



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

GRAMMAIRE GRECQUE.

TOUS DROITS RÉSERVÉS.

GRAMMAIRE GRECQUE

PAR

ERNEST KOCH

TRADUITE DE L'ALLEMAND

ET MISE AU COURANT DES TRAVAUX LES PLUS RÉCENTS DE LA PHILOGIE

A L'USAGE DES CLASSES SUPÉRIEURES

ET DES CANDIDATS A LA LICENCE ET A L'AGRÉGATION

PAR

l'Abbé J. L. ROUFF

Professeur au Petit Séminaire de Paris — Notre-Dame-des-Champs

Membre de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France

AVEC UNE PRÉFACE

DE

O. RIEMANN

Maître de Conférences à l'École Normale Supérieure.

Deuxième édition, revue et corrigée.



PARIS

ARMAND COLIN ET Cie, ÉDITEURS



1, 3, 5, RUE DE MÉZIÈRES

887.5
K 813

Imprimé par Desclée, De Brouwer et C^{ie}, Bruges.



A
MONSIEUR L'ABBÉ PIOT
Supérieur
DU
Petit Séminaire de Paris
Notre-Dame des Champs



PRÉFACE

Le travail que M. l'abbé Rouff offre ici au public est surtout destiné aux étudiants de nos Facultés et aux professeurs de l'enseignement secondaire, qui ont besoin d'avoir une grammaire grecque plus développée que les livres élémentaires en usage dans nos lycées. En attendant que cette grammaire développée soit faite un jour par un Français, aucun livre ne me paraît mieux approprié aux besoins de nos candidats que l'excellente grammaire grecque de M. Koch.

Pour la syntaxe notamment, elle se distingue des autres ouvrages semblables par des qualités toutes particulières, qui lui ont valu en Allemagne un très grand succès ⁽¹⁾ et qui me faisaient désirer depuis longtemps qu'on en publiât une traduction française. Les règles essentielles dont l'ensemble constitue la syntaxe attique y sont exposées d'une façon développée et complète, sans que cependant l'auteur se perde dans le détail et sans que son livre cesse tout à fait d'avoir un caractère élémentaire. L'ordre suivi est généralement clair et méthodique ; les règles sont présentées avec netteté et précision ; les exemples sont nombreux et habilement choisis ; partout on voit que l'auteur a une connaissance sérieuse de son sujet, puisée dans une étude personnelle des meilleurs prosateurs attiques.

1. La première édition était de 1868 ; la onzième est de 1885.

Le traducteur, de son côté, a introduit dans cette partie plusieurs améliorations, dont ses lecteurs lui sauront gré : sans parler d'un certain nombre de modifications heureuses dans la disposition matérielle, il s'est imposé la tâche ingrate de traduire tous les exemples ⁽¹⁾, et il a rendu par là l'usage du livre infiniment plus commode.

Pour la première partie de la grammaire, c'est-à-dire pour l'étude de la déclinaison et de la conjugaison ⁽²⁾, M. l'abbé Rouff ne s'est pas contenté de traduire purement et simplement le texte allemand. Ce qu'on pouvait reprocher à M. Koch, c'est que sa grammaire n'était pas, pour ce qui regarde les formes, suffisamment au courant des derniers travaux dont le dialecte attique a été l'objet. Cette critique ne pourra pas être adressée à la traduction de M. l'abbé Rouff. Il a revu avec le plus grand soin toutes les formes de la déclinaison et de la conjugaison ; il a fait disparaître des paradigmes un certain nombre de formes peu correctes, auxquelles il a substitué les vraies formes attiques ; enfin des notes nombreuses, ajoutées au bas des pages, feront connaître aux étudiants divers faits importants, relatifs aux formes du dialecte attique, et qui se trouvaient épars jusqu'ici dans des monographies ou des articles de Revues que tout le monde n'a pas à sa disposition ⁽³⁾. Dans ce travail, le tra-

1. Plus de deux mille six cents.

2. Dans cette partie, comme dans la syntaxe, il n'est question que du dialecte attique. Les formes principales particulières au dialecte homérique sont indiquées dans un *appendice* placé à la fin de la grammaire.

3. On aurait pu revoir la grammaire de Koch à un autre point de vue encore. Pour la morphologie, M. Koch s'est inspiré des travaux de Curtius, tout en étant plus conservateur que lui, notamment pour ce qui est de la terminologie. Or, plus d'une théorie de Schleicher et de Curtius est aujourd'hui abandonnée.

ducteur a été aidé des conseils d'un philologue distingué, M. Desrousseaux, que ses études sur Lucien et sur Sophocle ont amené à s'occuper, d'une façon spéciale, de la question du dialecte attique.

Ainsi remaniée, la grammaire grecque de Koch sera, j'en suis convaincu, accueillie avec faveur par tous ceux qui s'intéressent encore chez nous aux études classiques. Elle ne rendra pas inutiles les autres grammaires, traduites de l'allemand, que ces dernières années ont vu paraître. L'étudiant, le futur professeur, ne doit pas être « l'homme d'une seule grammaire » : il importe au contraire qu'il en connaisse, qu'il en pratique plusieurs ; il faut qu'il les compare, qu'il distingue les mérites et les défauts de chacune d'elles, qu'il sache, en passant de l'une à l'autre, retrouver les mêmes faits essentiels sous les diversités, souvent plus apparentes que réelles, de l'exposition. Il y aura donc toujours grand profit pour les professeurs à avoir dans leur bibliothèque des ouvrages de la valeur de la grammaire grecque de Curtius ⁽¹⁾ ou de la syntaxe attique de Madwig ⁽²⁾. Souvent ils auront occasion de consulter le premier de ces deux ouvrages pour l'explication d'une forme difficile, surtout dans l'étude du dialecte homérique ;

Pour prendre un exemple, l'hypothèse qui rattache παιδεύω, παιδεύεις, παιδεύει à des formes primitives supposées παιδεύομι παιδεύεσι, παιδεύετι, est inadmissible, comme étant en contradiction avec les lois de la phonétique grecque. Il aurait donc pu être utile de modifier la doctrine de Koch partout où elle ne s'accorde pas avec les principes admis aujourd'hui par les linguistes. Le traducteur, n'étant nullement linguiste, n'a pas cru devoir le faire, et ce qui justifierait peut-être la réserve dont il a usé à cet égard, c'est l'incertitude qui règne en ce moment dans les théories linguistiques, beaucoup d'anciennes hypothèses ayant été rejetées, sans avoir été remplacées par des explications bien convaincantes.

1. Traduite par M. CLAIRIN, Paris, Vieweg, 1884.

2. Traduite par M. l'abbé HAMANT, Paris, Klincksieck, 1884.

et l'autre les renseignera sur un certain nombre de particularités de syntaxe que Koch ne pouvait mentionner. D'autre part, à ceux qui désirent *repasser* rapidement les règles fondamentales de la syntaxe grecque ou qui veulent *se préparer* à faire de cette syntaxe une étude plus approfondie, on devra toujours recommander la grammaire de Curtius, dont il vient d'être question, ou encore le résumé si précis de Albert von Bamberg, traduit et remanié par M. Cucuel (¹).

Néanmoins, je crois que, mieux que ces divers ouvrages, la grammaire grecque de Koch représente l'ensemble de connaissances qu'on est en droit d'exiger d'un professeur appelé à enseigner le grec, et que désormais c'est cette grammaire que les candidats devront étudier avant tout, sans se croire pourtant dispensés de connaître les autres.

En terminant cette préface, je conseillerai à ceux qui voudront apprendre le grec, de commencer par lire cette grammaire d'un bout à l'autre, puis de la consulter aussi souvent que possible. Une grammaire grecque ou latine est un manuel que l'étudiant doit feuilleter sans cesse, soit qu'il fasse un thème, soit surtout qu'il lise les auteurs anciens. Ce n'est qu'ainsi qu'on parvient à savoir d'une façon sûre les formes et les règles, et à saisir peu à peu toutes ces nuances de sens qui tiennent à l'emploi de telle ou telle construction grammaticale et qu'il faut arriver à sentir, pour pouvoir dire que l'on comprend véritablement un texte.

1. *Les règles fondamentales de la syntaxe grecque*, Paris, Klincksieck. La seconde édition, qui présentera de notables améliorations, est sous presse.

Pour faciliter l'usage de ce livre, M. l'abbé Rouff a donné un plus grand développement aux tables alphabétiques qui figuraient déjà dans l'original allemand, et de plus il a ajouté une table nouvelle, comprenant tous les passages d'auteurs grecs, cités comme exemples dans le texte. Cette dernière table rendra, je crois, plus d'une fois service à ceux qui voudront s'en servir. Ici comme dans le reste de son travail, le traducteur n'a épargné ni son temps ni sa peine pour faire une œuvre sérieuse et vraiment utile ; il a mérité par là la reconnaissance de la jeunesse studieuse et l'estime du public savant.

O. RIEMANN

Paris, le 19 juin 1887.

AU LECTEUR

Monsieur Riemann n'a pas tout dit dans la *Préface* trop bienveillante qui précède. Il n'a pas dit que, sur la simple prière de M. Paul Girard, professeur à la Sorbonne et son collègue à l'École des Hautes-Études, il a accepté le patronage de ce livre ; qu'il nous a aidé, plus d'une fois, de ses doctes conseils ; que le meilleur de ces « notes nombreuses ajoutées au bas des pages » lui appartient ; que nous lui devons surtout le cordial et habile concours de M. Desrousseaux, son élève, qui a revu tout notre manuscrit et les dernières épreuves de l'ouvrage jusqu'à la syntaxe. Ce que M. Riemann a voulu taire, il nous convient de le divulguer, et nous sommes heureux de rendre un public hommage à son désintéressement.

Nous les nommerions aussi, n'était leur défense formelle, nos collègues et amis de Notre-Dame des Champs : durant de longs mois, ils nous ont secondé ; dans notre labeur, avec un dévouement infatigable. Qu'ils reçoivent ici l'expression de notre vive reconnaissance.

Malgré l'attention de tous, correcteurs et imprimeurs, cette grammaire, que M. Desrousseaux appelle « la plus luxueuse et la plus agréable de toutes au point de vue typographique », renferme encore plusieurs fautes : nous prions instamment le lecteur de les corriger d'après l'Errata qui se trouve à la fin du volume.

Que si des erreurs plus graves nous avaient échappé, nous sollicitons les hommes compétents de nous en avertir, comme a fait naguère le savant professeur de Soleure, M. Meisterhans, et, d'avance, nous les remercions.

Nous faisons appel, en particulier, aux prêtres qui consacrent leur vie à l'enseignement ; à eux aussi, certes, appartient la garde de cette langue incomparable qui a exprimé tour à tour les plus belles conceptions du génie humain et les oracles de l'Esprit de Dieu.

J. L. ROUFF.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Préface.....	I
Au lecteur.....	VII
Table générale.....	IX
Introduction.....	XIII
Index alphabétique des verbes dont il est question dans l'étude des formes.....	I

Étude des sons.

1. Alphabet.....	9
2. Diphtongues.....	10
3. Esprits.....	11
4. Division des syllabes....	12
5. Ponctuation.....	13
6. Accentuation.....	13
7. Enclitiques.....	15
8. Proclitiques.....	17
9. Changement des voyelles.	17
10. Division des consonnes.	20
11. Rencontre des voyelles.	21
12. Muettes devant μ	22
13. Muettes devant σ	22
14. ν et $\nu\tau$ devant d'autres consonnes.....	22
15. Aspirées.....	23
16. Spirantes.....	25
17. Consonnes finales.....	25

Étude de la flexion.

I. DÉCLINAISON.

§ 18. Observations préliminaires.....	28
19. Première déclinaison...	29
20. Deuxième déclinaison...	33
21. Adjectifs de la 1 ^{re} et de la 2 ^e déclinaison.....	35

Mots contractes de la 1^{re} et de la 2^e déclinaison.

22. Noms contractes.....	39
23. Adjectifs contractes.....	38
24. Déclinaison attique.....	40
25. Troisième déclinaison. Observations préliminaires.	42
§ 26. Radicaux terminés par un liquide ou par une muette	43
1 ^o Nominatif singulier.....	46
2 ^o Accusatif singulier.....	47

	Pages
3 ^o Vocatif singulier.....	47
4 ^o Datif pluriel.....	47
5 ^o Noms en $\tau\eta\rho$	48
6 ^o Adjectifs en $\omega\nu$, $\sigma\nu$	49
27. Radicaux en sigma.....	50
28. Radicaux en ι et en υ ..	53
29. Radicaux en $\alpha\nu$, $\sigma\nu$, $\epsilon\nu$..	56
30. Radicaux en ω et \omicron	57
31. Noms irréguliers.....	58

Adjectifs.

§ 32. Adjectifs à trois terminaisons.....	62
§ 33. Adjectifs à deux terminaisons.....	63
34. Adjectifs irréguliers.....	65
35. Degré de comparaison des adjectifs. — Comparatifs en $\tau\epsilon\rho\omicron\varsigma$, superlatifs en $\tau\alpha\tau\omicron\varsigma$	65
§ 36. Comparatifs en $\tau\omega\nu$, $\tau\omega\upsilon$; superlatifs en $\iota\sigma\tau\omicron\varsigma$	67
§ 37. Comparatifs et superlatifs irréguliers.....	67
38. Adverbes.....	69
39. Adjectifs numériques....	70
40. Pronoms.....	77
1 ^o Pronoms personnels et pronoms possessifs de la 1 ^{re} et de la 2 ^e personne...	77
2 ^o $\alpha\upsilon\tau\omicron\varsigma$ et pronoms réfléchis.	77
3 ^o Pronom réciproque.....	81
4 ^o Pronoms-adjectifs démonstratifs.....	81
5 ^o Pronoms relatifs.....	82
6 ^o Pronoms-adjectifs interrogatifs et indéfinis.....	83
7 ^o Pronoms corrélatifs.....	86

II. CONJUGAISON.

§ 41. Observations préliminaires.....	90
§ 42. Verbes en ω	95
A. Présents et imparfaits, actifs et moyens (ou passifs).....	95
§ 43. Verbes contractes.....	99
§ 44. Différence entre le radi-	

	Pages.		Pages
cal du présent et le radical verbal pur.....	105	§ 62. Quatrième classe : verbes à voyelle du radical pur allongée.....	183
§ 45. Futurs et aoristes premiers, actifs et moyens.....	108	§ 63. Cinquième classe : verbes à nasale.....	186
§ 46. Parfait et plus-que-parfaits actifs et moyens (ou passifs) — et futur antérieur.....	112	a) Radical du présent en v seul.....	186
§ 47. Aor. prem. et fut. prem. passifs — et adjectifs verbaux.....	123	b) Verbes en j (iod).....	186
§ 48. Formation des temps dans les verbes qui ont le radical pur terminé par une voyelle.....	126	c) Radical du présent en av.....	186
§ 49. Quelques particularités dans la formation des temps.....	128	d) Radical du présent en avt.....	187
§ 50. Les aoristes seconds....	131	e) Rad. du prés. en av avec l'insertion d'une nasale, dans la syllabe du radical pur.....	187
§ 51. Verbes à liquide.....	135	f) Rad. du présent en ve.....	188
Tableau synoptique de la conjugaison de παίδεω.....	140	g) Rad. du prés. en v.....	188
Verbes en μι.....	150	§ 64. Sixième classe : verbes inchoatifs.....	191
§ 52. Observations préliminaires.....	150	a) Verbes à radical pur terminé par une voyelle, sans redoubl. du présent.....	191
§ 53. Verbes en μι qui ont un redoublement du présent... ..	153	b) Verb. à rad. terminé par une voyelle, avec redoubl. du présent.....	192
§ 54. Autres verbes en μι se conjuguant sur ἴστημι.....	163	c) Verbes à rad. pur terminé par une consonne.....	192
§ 55. Verbes en vomi (vvomi)...	165	§ 65. Septième classe : verbes en ε.....	193
§ 56. Verbes en μι sans redoublement du présent, et sans renforcement en v.....	168	a) Radical renforcé d'un ε au présent.....	193
1. φημι. — 2. ῥημι.....	168	b) Rad. du présent sembl. au rad. pur, rad. pur renforcé d'un ε à d'autres temps que le présent....	194
3. εἶμι (lat. ire).....	169	§ 66. Huitième classe : verbes à plusieurs radicaux... ..	196
4. εἶμι (lat. sum).....	169	§ 67. Irrégularités dans le sens des verbes.....	200
5. οἶζν.....	171	A. sens actif, moyen et passif.....	200
6. καίμι.....	172	§ 68. B. sens transitif et intrans.....	203
7. κάθημαι.....	172	Récapitulation des verbes irréguliers en ω.....	206
§ 57. Augment.....	175		
§ 58-60. Redoublement.....	176		
1. Dans les verbes commençant par une consonne.....	176		
2. Dans les verbes commençant par une voyelle.....	178		
§ 60. Redoublement au présent et à l'aoriste.....	179		
§ 61. Augment et redoublement dans les verbes composés.....	180		
§§ 62-66. Verbes en ω, des cinq dernières classes (verbes irréguliers).....	183		
		Syntaxe.	
		§ 69. Sujet et attribut.....	219
		§ 70. Complément distinctif et apposition.....	226

	Pages.		Pages.
§ 71. Adjectif : degré de comparaison.....	228	8. Datif de mesure.....	323
72. Article.....	234	9. Datif de temps.....	323
73. Pronoms personnels.....	248	10. Datif avec <i>χρησθαι</i>	324
74. <i>ἑαυτοῦ</i>	250	§ 86. Prépositions. Observations préliminaires.....	325
75. Pronoms réfléchis.....	252	§ 87. Prépositions à un seul cas.....	328
76. Pronoms- adjectifs possessifs.....	255	I. Génitif.....	328
77. Pronoms-adjectifs démonstratifs.....	257	II. Datif.....	333
78. Pronoms relatifs.....	260	III. Accusatif.....	335
79. Pronoms-adjectifs interrogatifs.....	266	§ 88. Prépositions à deux cas. Génitif et Accusatif...	337
80. Pronom <i>τις, τι</i>	267	§ 89. Prépositions à trois cas.....	344
81. <i>ἕτερος</i> et <i>ἄλλος</i>	268	§ 90. Prépositions improprement dites.....	359
EMPLOI DES CAS.		I. Avec le génitif.....	359
82. Nominatif et vocatif....	270	II. Avec le datif.....	362
83. Accusatif.....	271	<i>Verbe — voix du verbe</i>	363
I. Cas du compl. direct....	271	91. Actif.....	363
II. Deux accusatifs : celui de la personne, et celui de la chose.....	275	92. Moyen.....	365
III. Deux accusatifs : celui du compl. direct et celui de l'attribut.....	277	93. Passif.....	371
IV. Accusatif d'un nom de même racine, ou de même sens que le verbe.	278	94. Adjectifs verbaux.....	375
V. Deux accusatifs : celui du compl. direct, et celui du nom de même racine.....	282	<i>Théorie des temps</i>	376
VI. Accusatif de relation.....	284	§ 95. Trois manières de concevoir l'action du verbe....	376
Accusatif adverbial.....	286	96. Trois espèces de temps.	378
§ 84. Génitif.....	288	97. Indicatif aoriste.....	379
I. Génitif avec les noms.	288	98. Indicatif présent.....	382
II. Génitif avec les verbes.	290	99. Imparfait.....	385
III. Génitif avec les adjectifs.....	305	100. Subjonctif, optatif, infinitif et impératif de l'aoriste et du présent.....	389
IV. Génitif avec les ad- verbes.....	308	§ 101. Participe présent et participe aoriste.....	393
V. Génitif indépendant....	309	102. Futur.....	395
§ 85. Datif.....	311	103. Formes du radical du parfait.....	396
1. Cas du compl. indirect.	311	<i>Théorie des modes</i>	402
2. Datif de communauté.	313	§ 104. Observations préliminaires.....	402
3. Datif avec des verbes composés.....	316	§ 105. Modes dans la proposition principale.....	403
4. Datif d'intérêt.....	317	§ 106. Sens modal des verbes : <i>fallor</i> , <i>pouvoir</i> , <i>vouloir</i>	412
5. Datif instrumental.....	320	§ 107. Modes dans l'interrogation directe.....	415
6. Datif de cause.....	321		
7. Datif de manière.....	322		

	Pages.		Pages.
Modes dans les propositions subordonnées.....	417	2. Infinitif exprimant un désir.....	473
§ 108. Optatif oblique (dans le discours indirect).....	417	Infinitif sujet.....	479
§ 109. Modes dans la proposition déclarative.....	418	§ 121. Infinitif avec l'article... §	482
§ 110. Modes dans la proposition interrogative indirecte.....	421	§ 122. Quelques particularités sur l'emploi de l'infinitif... §	485
§ 111. Modes dans la proposition finale.....	425	<i>Théorie du participe</i>	488
§ 112. Construction des verbes signifiant « craindre ».	429	<i>Construction dépendante</i> ...	488
§ 113. Modes dans la proposition consécutive.....	431	§ 123. Participe complément distinctif (<i>participe avec l'article</i>).....	488
§ 114. Modes dans la période conditionnelle.....	437	§ 124. Participe complément attributif.....	491
§ 114. B. — Quelques particularités sur la période conditionnelle.....	447	§ 125. Participe attribut.....	497
§ 115. Modes dans la proposition causale.....	448	§ 126. Participe de l'attribut se rapportant au complément direct.....	503
§ 116. Modes dans la proposition concessive.....	451	§ 127. Accord du participe de l'attribut.....	508
§ 117. Modes dans la proposition relative.....	452	§ 128 A. Participe avec <i>ἐν</i> ... §	510
1. Relative explicative.....	452	<i>Construction indépendante</i>	511
2. Relative causale.....	453	§ 128 B.— I. Génitif absolu... §	511
3. Relative consécutive.....	453	II. Accus. absolu... §	513
4. Relative finale.....	456	§ 129. Discours indirect.....	516
5. Relative conditionnelle.....	457	§ 130. Négations.....	521
6. Quelques particularités sur la proposition relative	459	§ 131. Particules.....	533
§ 118. Modes dans la proposition temporelle.....	459	Appendice. — Théorie des formes homériques.....	537
<i>Théorie de l'infinitif</i>	468	Index alphabétique français.....	593
§ 119. Sujet et attribut avec l'infinitif.....	468	Index alphabétique grec.....	638
§ 120. Infinitif sans article... §	471	Table des auteurs.....	663
1. Infinitif énonçant un jugement.....	471	Récapitulation des principales règles de l'emploi des modes.....	685



INTRODUCTION

I. — Origine de la langue grecque.

Le grec, la langue des Hellènes, appartient à la famille des langues aryennes ou indo-européennes. Il se rattache, comme le latin, l'allemand, le celtique, le persan, le sanscrit, le slave, le lithuanien, à une langue primitive, parlée, aux temps préhistoriques, sur le plateau de l'Asie centrale.

II. — Dialectes grecs.

La langue grecque, par suite de la configuration du pays des Hellènes, se divisa de bonne heure en un grand nombre de dialectes. Ces dialectes peuvent se ramener à deux groupes principaux : le dorico-béotien et l'ionico-attique.

1. DIALECTE DORIEN. — Le dialecte dorien, mâle, mais rude, était la langue propre des Spartiates, qui habitèrent d'abord au pied de l'Olympe, et plus tard entre le Parnasse et l'Oeta. Ce dialecte devint, par la conquête, la langue de presque tout le Péloponnèse. Il se répandit naturellement dans les nombreuses colonies doriennes de l'Asie Mineure, de l'Italie méridionale et de la Sicile. On le trouve dans les odes de PINDARE et dans les idylles de THÉOCRITE.

2. DIALECTE IONIEN. — Le dialecte ionien, doux et varié, était la langue des villes ioniennes de l'Asie Mineure et des îles situées entre ces villes et l'Attique. La langue de Milet, ville commerciale florissante, devint, sur toute la côte occidentale de l'Asie Mineure, la langue des lettrés. HÉRODOTE, quoique originaire d'Halicarnasse, ville dorient, a écrit ses ouvrages historiques en ionien. — Cependant la langue d'Hérodote (nouvel ionien) diffère en bien des points de la langue d'HOMÈRE et de ses successeurs, qu'on appelle l'ancien ionien. La langue d'Homère, en effet, renferme beaucoup de formes, qui n'appartiennent pas au

dialecte ionien, mais au dialecte éolien, parlé dans l'île de Lesbos. C'est dans ce dernier dialecte que sont exclusivement écrits les poèmes d'ALCÉE et de SAPPHO.

3. DIALECTE ATTIQUE. — Le dialecte attique est proche parent du dialecte ionien. A la suite des guerres contre les Perses, lorsqu'Athènes fut devenue le centre de la Grèce, le dialecte indigène de l'Attique s'éleva au rang de langue littéraire. Il devint la langue de tous les Grecs instruits, et garda cette primauté longtemps même après la décadence d'Athènes. Les principaux écrivains du dialecte attique sont: les poètes tragiques ESCHYLE, SOPHOCLE, EURIPIDE; le poète comique ARISTOPHANE; les historiens THUCYDIDE et XÉNOPHON; le philosophe PLATON, et les orateurs LYSIAS, ISOCRATE, DÉMOSTHÈNE.

4. LANGUE COMMUNE. — Cependant, à mesure que l'hellénisme se répandit, grâce surtout aux expéditions d'Alexandre, la langue des lettrés, elle-même, s'éloigna de plus en plus des pures formes du dialecte attique. Elle se laissa pénétrer par les dialectes des pays, dont l'importance politique avait supplanté l'Attique, surtout par les dialectes de l'Asie et de l'Égypte (Alexandrie):

On distingua peu à peu la langue commune (ἡ κοινὴ διάλεκτος) de la langue classiques d'Athènes. Parmi les écrivains dont la langue n'est plus l'attique pur, les plus importants au point de vue des études, sont: les historiens POLYBE, PLUTARQUE, ARRIEN et le rhéteur LUCIEN. Ce dernier cherche à reproduire les formes du siècle de Périclès, et souvent y réussit.

SONS ET FLEXIONS.

GRAMMAIRE GRECQUE.

INDEX ALPHABÉTIQUE

des verbes dont il est question dans l'étude des formes.

- Ἀγαγεῖν voy. ἄγω.
 ἄγαμαι § 54, 2. § 67, 3.
 ἄγείρω § 59, 2.
 ἄγνυμι § 63, 37. § 68, 11.
 ἄγορεύω § 66, 19 Rem. 1.
 ἄγω § 63, 36 Rem.
 ἄῶ § 42, 3. § 67, 1.
 αἰδοῦμαι (-έομαι) § 48 Rem. 2.
 § 67, 3.
 αἰρῶ (-έω) § 66, 1.
 αἶρω § 51, 3 Rem.
 αἰσθάνομαι § 63, 9,
 αἰσχύνομαι § 51, 4 Rem. 3. § 67, 4.
 ἰκοῦμαι (-έομαι) § 48 Rem. 2.
 ἀκήκοα voy. ἀκούω.
 ἀκούω § 59, 2. § 67, 1.
 ἀκροῶμαι (-άομαι) § 48 Rem. 1.
 ἀλείφω § 62, 13.
 ἀλγίλιζα § 62, 13.
 ἀλίσκομαι § 64, 15.
 ἀλλάττω § 46, 3 c. § 50, 4 b.
 ἄλλομαι § 51, 3 Rem.
 ἄλῶναι voy. ἀλίσκομαι.
 ἁμαρτάνω § 63, 10.
- ἀμπέχω } § 66, 5 Rem. 2.
 ἀμπισχνοῦμαι }
 ἀμφιγινῶ (-έω) § 61, 1 Rem. 6.
 ἀμφιέννυμι § 63, 31.
 ἀμφισβητῶ (-έω) § 61, 1 Rem. 6.
 ἀμφιῶ voy. ἀμφιέννυμι.
 ἀναβιώσκομαι § 64, 8.
 ἀναγκάζω § 61, 1 Rem. 7.
 ἀνάγομαι § 67, 4 Rem. 1.
 ἀνακράζω § 50, 4 c.
 ἀναλίσκω } § 64, 16.
 ἀνχλώσω }
 ἀναπέτομαι § 66, 12.
 ἀνέχομαι § 66, 5 Rem. 2.
 ἀνέχω § 66, 5 Rem. 1.
 ἀνέωχα § 63, 40.
 ἀνιῶ (-άω) § 61, 1 Rem. 7.
 ἀνοίγω, -γνυμι § 63, 40.
 ἀντέχω § 66, 5 Rem. 1.
 ἀντιβोलῶ (-έω) } § 61, 1 Rem. 6.
 ἀντιδικῶ (-έω) }
 ἀπαλλάττω § 46, 3 c. § 50, 4 b.
 § 67, 4.
 ἀπαντῶ (-άω) § 67, 1.

ἀπατῶ (-άω) } § 61, 1 Rem. 7.	βλάστανω § 63, 12.
ἀπειλῶ (-έω) } § 63, 14.	βλέπω § 67, 1.
ἀπεχθάνομαι } § 63, 14.	βοῶ (-άω) § 48. § 67, 1.
ἀπηχθόμην } § 63, 14.	βούλομαι § 65, 7. § 67, 3.
ἀποδίδομαι § 66, 14.	
ἀποδιδράσκω § 64, 10.	Γαμῶ (-έω) § 65, 1.
ἀποθνήσκω § 64, 14.	γέγονα voy. γίγνομαι.
ἀποκτείνω § 51, 4 Rem. 2.	γελῶ (-άω) § 48 Rem. 2. § 67, 1.
ἀπολαύω § 61, 1 Rem. 7, § 67, 1.	γενέσθαι voy. γίγνομαι.
ἀπονοοῦμαι (-έομαι), § 67, 3.	γηράσκω § 64, 1.
ἀπορῶ (-έω) } § 61, 1 Rem. 7.	γίγνομαι § 65, 19.
ἀπορρέω } § 61, 1 Rem. 7.	γιγνώσκω § 64, 9.
ἀρέσκω § 64, 6.	γινῶναι voy. γινώσκω.
ἀρκῶ (-έω) § 48, Rem. 2.	γράφω § 46, 3 a. § 50, 4 d.
ἀρμόττω § 44, 6 Rem. 1.	
ἀροοῦμαι (-έομαι) § 67, 3.	Δάκνω § 63, 5.
ἀρῶ (-όω) § 48, Rem. 2. § 59, 2.	δαρθάνω § 63, 13.
ἀρπάζω § 67, 1.	δέδωχα voy. δάκνω.
αὔξάνω § 63, 11.	δέδωκα } § 62, 12.
αὔξω § 65, 7.	δεῖ voy. δέω (je manque de)
ἀφαιρούμαι (-έομαι) § 66, 1 Rem.	δείκνυμι § 55.
ἀφίημι § 61, 1 Rem. 4.	δεῖσαι voy. δέδοικα.
ἀφίστημι § 68, 1.	δέομαι (j'ai besoin de, je prie)
ἄχθομαι § 65, 6. § 67, 3.	§ 65, 8. § 67, 3.
	δέρω § 51, 5.
Βαδίζω § 67, 1.	δέχομαι § 67, 2.
βαίνω § 63, 8.	δέω (je manque de) § 65, 8.
βάλλω § 50, 4 c. § 51, 4. Rem. 1.	δῶ (-έω) (je lie) § 43, 3 Rem.
βάπτω § 50, 4 d.	§ 48, Rem. 5.
βέβληκα voy. βάλλω.	δήξομαι voy. δάκνω.
βῆναι voy. βαίνω.	διακονῶ (-έω) § 61, 1 Rem. 7.
βιβάζω § 49, 2.	διαλέγομαι § 66, 19 Rem. 2
βιβρώσκω § 66, 3.	§ 67, 3.
βιῶ (-όω) voy. ζῶ (-άω).	διαλλάττω § 67, 4. Cf. ἀλλάττω.
βλάπτω § 46, 3 c. § 50, 4 b.	

- διανοῦμαι (-έομαι) § 67, 3.
 διαφθείρω voy. φθείρω.
 διδάσκω § 64, 19.
 διδράσκω voy. ἀποδιδράσκω.
 δίδωμι § 53.
 διψῶ (-άω) § 43, 2 *Rem.*
 διώκω § 46, 3c. § 67, 1. § 61,
 1 *Rem.* 7.
 δοκῶ (-έω) § 65, 2.
 ὀραμεῖν voy. τρέχω.
 ὀρᾶναι voy. ἀποδιδράσκω.
 ὀρῶ (-άω) § 48, 1 et *Rem.* 7.
 δύναμαι § 54, 2. § 67, 3.
 δυσσαρεστῶ (-έω) § 61, 2 *Rem.*
 δυστυγχῶ (-έω) § 61, 2 *Rem.*
 δύνω } § 63, 4. § 68, 2.
 δύνω }
 ἔαγα voy. ἄγνυμι.
 ἔω (-άω) § 42, 3 *Rem.* § 48, 1.
 ἐγγυῶ (-άω) § 48, 1.
 ἐγείρω § 50, 4c. § 59, 2. § 68, 5.
 ἐγκωμιάζω § 61, 1 *Rem.* 3.
 ἐγρήγορα voy. ἐγείρω.
 ἔδομυ voy. ἐσθίω.
 ἔζομυ voy. καθέζομαι.
 ἐθ voy. εἴωθα.
 ἐθέλω § 65, 9.
 ἐθίζω § 42, 3 *Rem.*
 εἶδον voy. ὁρῶ (-άω).
 εἶναι voy. εἶμαι.
 εἰληφα voy. λαμβάνω.
 εἰληχα voy. λαγχάνω.
 εἰλοχα voy. λέγω (je recueille)
 εἰμαρται § 58, 5.
 εἰμί § 56, 4.
 εἶμι § 56, 3. § 66, 2.
 εἰπεῖν § 66, 19.
 εἶρηκα voy. εἰπεῖν.
 εἴσομαι voy. οἶδα.
 εἴωθα § 58, 5 *Rem.*
 ἐκλέγω voy. λέγω (je recueille).
 ἔκτμηαι voy. κτῶμαι (-άομαι).
 ἐκπλήττω § 62, 3.
 ἐλαύνω § 63, 26.
 ἐλέγχω § 59, 2.
 ἐλεῖν voy. αἰρῶ (-έω).
 ἐλεύσομαι voy. ἔρχομαι.
 ἐλθεῖν voy. ἔρχομαι.
 ἐλίσσω § 42, 3 *Rem.*
 ἔλκω § 42, 3 *Rem.* § 49, 7.
 ἐμῶ (-έω) § 48 *Rem.* 2. § 59, 2.
 ἐναντιοῦμαι (-όομαι) § 67, 3.
 ἐνεγκεῖν } voy. φέρω.
 ἐνήνοχα }
 ἐνθυμοῦμαι (-έομαι) § 67, 3.
 ἐννοῦμαι (-έομαι) § 67, 3.
 ἔννυμι voy. ἀμφιέννυμι.
 ἐξετάζω § 61, 1 *Rem.* 7.
 εἶοικα § 62, 11.
 ἐόρακα voy. ὁρῶ (-άω).
 ἐορτάζω § 57, 1 *Rem.*
 ἐπαινῶ (-έω) § 48 *Rem.* 4.
 § 67, 1.
 ἐπανορθῶ (-ώω) § 61, 1 *Rem.* 5.
 ἐπείγω § 67, 4.
 ἐπιμέλομαι § 65, 13. § 67, 3.
 ἐπιροκῶ (-έω) § 61, 1 *Rem.* 3.
 ἐπίσταμαι § 54, 2. § 67, 3.
 ἔπομυ § 42, 3 *Rem.* § 66, 4.

- ἐρπασθῆναι et ἐρῶ (-άω) § 48, *Rem.* 3. **Θάλλω** § 51, 4 *Rem.* 2.
 ἐργάζομαι § 42, 3 *Rem.* **θανεῖν** voy. ἀποθνήσκω.
 ἐρεῖδω § 59, 2. **θάπτω** § 50, 4 d. § 15, 3.
 ἐρέσθαι § 65, 10. **θαυμάζω** § 67, 1.
 ἔρπω § 42, 3 *Rem.* **θέλγω** § 15, 2 *Rem.* 2.
 ἔρρωγα voy. ῥήγνυμι. **θέλω** voy. ἐθέλω.
 ἔρχομαι § 66, 2. **θερμαίνω** § 51, 4.
 ἐρῶ voy. εἰπεῖν. **θέω** § 62, 18.
 ἐσθίω § 66, 3. **θνήσκω** voy. ἀποθνήσκω.
 ἔσταμεν § 53, *Rem.* 6. **θρύπτω** § 15, 3 avec la *Rem.*
 ἐστιῶ (-άω) § 42, 3 *Rem.* **θύω** § 48, *Rem.* 5.
 § 67, 4.
 εὐδαιμονῶ (-έω) § 61, 2 *Rem.* **ἴδεῖν** voy. ὁρῶ (-άω)
 εὐδω voy. καθεύδω. **ἴζω** voy. καθίζω.
 εὐεργετῶ (-έω) § 61, 2 *Rem.* **ἴημι** § 53. § 60, 1 a.
 εὐλαβοῦμαι (-έομαι) § 67, 3. **ἰκνοῦμαι** (-έομαι) § 63, 24.
 εὐρίσκω § 64, 17. **ἰλάσκομαι** § 64, 3.
 εὐτυχῶ (-έω) § 61, 2 *Rem.* **ἴστημι** § 53, § 68, 1.
 εὐφραίνω § 67, 4. **ἴσχω** § 66, 5.
 ἔχω § 42, 3 *Rem.* § 66, 5.

Ζεύγνυμι § 63, 38.
ζῶ (-άω) § 43, 2 *Rem.* § 66, 6.
ζώννυμι § 63, 33.

Ἡβάζω § 64, 2.
ἡβῶ (-άω) § 64, 2.
ἡδομαι § 67, 3.
ἡγαγον voy. ἄγω.
ἦκω § 65, 18 *Rem.* § 66, 2.
ἦμι § 56, 7 *Rem.*
ἦμι § 56, 2.
ἡμφίεσα voy. ἀμφιέννυμι.
ἡπτῶμαι (-άομαι) § 67, 3.
ἡχθόμην voy. ἄχθομαι.
- Καθαίρω** § 51, § 61, 1 *Rem.* 7.
καθεδοῦμαι }
καθέζομαι } § 66, 7.
καθεύδω § 65, 11.
καθήκω § 57, 7.
κάθημαι § 56, 7. § 61, 1 *Rem.*
 4. § 66, 7.
καθίζω § 66, 7.
καθίστημι § 68, 1.
καίω voy. κάω.
καλῶ (-έω) § 48 *Rem.* 2. § 65, 4.
κάμνω § 63, 6.
κάμπτω § 46, 7 *Rem.* 1.
κατάγομαι § 67, 4 *Rem.* 1.
καταίρω § 61, 1 *Rem.* 7.

- κατακαίνω § 51, 5.
 κατακλίνω § 67, 4.
 καταλέγω voy. λέγω (je recueille)
 καταλεύω § 48, Rem. 6.
 καταπλήττω § 62, 3.
 κατηγορῶ (-έω) § 61, 1. Rem. 3.
 καύτω } § 49, 1.
 κάω }
 κείμαι § 56, 6.
 κείρω § 51, 5.
 κέκμηκα voy. κάμνω.
 κέκτημαι voy. κτῶμαι (-όμαι).
 κελεύω § 48, 3.
 κεράννυμι § 63, 27.
 κερδαίνω § 51, 3.
 κηρύττω § 46, 3 c.
 κινῶ (-έω) § 67, 4.
 κλάζω § 44, 6 Rem. 3. § 46,
 3 a.
 κλαίω voy. κλάω.
 κλάω § 49, 1.
 κλείω voy. κλήω.
 κλέπτω § 49, 5. § 50, 4 d.
 § 67, 1.
 κλήω § 48, 3 Rem. 7.
 κλίνω § 51, 4.
 κοιμῶ (-άω) § 67, 4.
 κομίζω § 49, 3. § 67, 4
 Rem. 2.
 κόπτω § 46, 3 c. § 50, 4 d.
 κράζω § 44, 6 Rem. 2. § 46,
 3 b. voy. ἀνακράζω.
 κρέμαμαι § 54, 2.
 κρεμάννυμι § 63, 28.
 κρίνω § 51, 4.
 κρούω § 48, 3.
 κτείνω voy. ἀποκτείνω.
 κτῶμαι (-όμαι) § 58, 3. § 46,
 7 Rem. 2.
 λαγχάνω § 63, 18.
 λαμβάνω § 63, 19.
 λανθάνω § 63, 20.
 λέγω (je dis) } § 66, 19
 λέγω (je recueille) }
 Rem. 1.
 λείπω § 62, 9.
 λεύω voy. καταλεύω.
 λήξομαι voy. λαγχάνω.
 λήσω voy. λανθάνω.
 λήψομαι voy. λαμβάνω.
 λυπῶ (-έω) § 67, 4.
 λύω § 48 Rem. 5.
 Μαθεῖν voy. μανθάνω.
 μαίνομαι et μαίνω § 68, 9.
 μανθάνω § 63, 21.
 μάχομαι § 65, 12.
 μεθύσκω } § 64, 7.
 μεθύω }
 μέλει § 65, 13.
 μέλλω § 65, 14.
 μέμνημαι voy. μιμνήσκω.
 μένω § 65, 15.
 μεταμέλομαι § 65, 13.
 μετέχω § 66, 5, Rem. 1.
 μιαίνω § 51, 3.
 μίγνυμι (μειγνυμι?) § 63, 39.
 μιμνήσκω § 64, 11, § 58, 3.
 § 67, 4.

Νέμω § 65, 16.

νέω (je nage) § 62, 17.

νῶ (-άω) (j'amasse) § 62 17,
Rem.

Ξῶ (-έω) § 48, Rem. 2.

Ὀζω § 65, 21.

οἶγνυμι } voy. ἀνοίγνυμι.
οἶγω }

οἶδα § 56, 5, § 62, 10.

οἶμαι § 65, 17, § 67, 3.

οἰμῶζω § 44, 6 Rem. 2,
§ 67, 1.

οἶομαι voy. οἶμαι.

οἶσω voy. φέρω.

οἶχομαι § 65, 18.

ὀλισθάνω § 63, 15.

ὀλλυμι § 63, 41, § 68, 6.

ὀμνυμι § 63, 42.

ὀμόργνυμι § 63, 43.

ὄνασθαι } § 54, 1, § 60, 1 Rem. 1.
ὀνίνημι }

ὀξύνω § 51, 4 Rem. 3.

ὀρῶ (-άω) § 66, 8.

ὀργίζω § 67, 4.

ὀρέγω § 67, 4.

ὀρθῶ (-όω) § 15, 2 Rem. 2.

ὀρμῶ (-άω) § 67, 4.

ὀρύττω § 59, 2.

ὀσφραίνομαι § 63, 17.

ὀφείλω § 65, 22.

ὀφλισκάνω § 63, 16.

ὀφομαι voy. ὀρῶ (-άω).

Παθεῖν voy. πάσχω.

παίζω § 66, 9 Rem.

παίω § 66, 9.

παλαίω § 48, 3.

παραβαίνω § 63, 8.

παρέχω § 66, 5 Rem. 1.

παρρησιάζομαι § 61, 2.

πάσχω § 66, 10.

πατάσσω § 66, 9.

παύω § 48, Rem. 7.

πειθω § 62, 8, § 68, 7.

πεινῶ (-άω) § 43, 2 Rem.

πειρῶμαι (-άομαι) § 67, 3.

πέισομαι de πείθω ou de πάσχω.

πέμπω § 49, 5, § 46, 6 Rem. 1.

πέποιθα voy. πείθω.

πέπονθα voy. πάσχω.

πέπτωκα voy. πίπτω.

πέπταμαι voy. πετάννυμι.

πέπωκα voy. πίνω.

περαίνω § 51, 3.

περαιῶ (-όω) § 67, 4.

πεσεῖν voy. πίπτω.

πετάννυμι § 63, 29.

πέτομαι § 66, 12.

πήγνυμι § 63, 44, § 68, 12.

πηδῶ (-άω) § 67, 1.

πιεῖν } voy. πίνω.
πιῖθι }

πίμπλημι § 54, 1.

πίμπρημι § 54, 1.

πίνω } § 66, 11.
πίομαι }

πιπράσχω § 64, 12.

πίπτω § 66, 13.

- πλανῶ (-άω) § 67, 4.
 πλάττω § 44, 6 *Rem.* 1.
 πλέω § 62, 15.
 πλήττω § 62, 3. § 66, 9.
 πνέω § 62, 16.
 πνίγω § 62, 5.
 πορεύομαι et πορεύω § 67, 4.
 ποτῶμαι (-όμαι) voy. πέτομαι.
 πράττω § 46, 3 *Rem.* § 68, 10.
 πρίασθαι voy. ὠνούμαι (-όμαι).
 προθυμοῦμαι (-έομαι) § 67, 3.
 προνοοῦμαι (-έομαι) § 67, 3.
 πτάρνυμαι § 63, 46.
 πτέσθαι voy. πέτομαι
 πυνθάνομαι § 63, 22.
 πωλῶ (-έω) § 66, 14.

Ράπτω § 50, 4 d.
 ρέω § 62, 19.
 ρήγνυμι § 63, 45. § 68, 13.
 ρηθῆναι voy. εἴπειν.
 ριπτῶ (-έω) } 62, 7.
 ρίπτω }
 ρυθῆναι voy. ρέω.
 ρώννυμι § 63, 34.

Σαλπίζω § 44, 6 *Rem.* 3.
 σβέννυμι § 63, 32. § 68, 4.
 σείω § 48, 3.
 σήπω § 62, 1. § 68, 14.
 σιγῶ (-άω) } § 67, 1.
 σιωπῶ (-άω) }
 σκάπτω § 50, 4 d.
 σκεδάννυμι § 63, 30.

 σκέψασθαι } § 66, 15.
 σκοπῶ (-έω) }
 σκώπτω § 67, 1.
 σπῶ (-άω) § 48, *Rem.* 2.
 σπείρω § 51, 5.
 σπείσω } § 49, 6.
 σπένδω }
 σπέσθαι voy. ἔπομαι.
 σπουδάζω § 67, 1.
 στέλλω § 51, 5.
 στενάζω § 44, 6 *Rem.* 2.
 στερίσκω § 64, 18.
 στηρίζω § 44, 6 *Rem.* 2.
 στιζώ § 44, 6 *Rem.* 2.
 στορέννυμι § 63, 35.
 στρέφω § 49, 5. § 50, 4, d.
 § 67, 4.
 στρώννυμι voy. στορέννυμι.
 συλλέγω voy. λέγω (jerecueille).
 συνεργῶ (-έω) § 61, 1 *Rem.* 3.
 σύννοιδα § 61, 1 *Rem.* 8.
 σφάλλω § 51, 5. § 67, 4.
 σφάττω § 50, 4 d.
 σφίγγω § 46, 6 *Rem.* 1.
 σχεῖν } voy. ἔχω.
 σχέσ }
 σχίζω § 49, 3.
 σφίζω § 49, 8. § 67, 4 *Rem.* 2.

Τάττω § 46, 3 c.
 τέθεικα voy. τίθημι.
 τέθναμεν § 53, *Rem.* 6.
 τείνω § 51, 4.
 τεκεῖν voy. τίκτω.
 τελῶ (-έω) § 48, *Rem.* 2. § 49, 2.

- τέμνω § 63, 7.
 τέρπω § 67, 4.
 τέταχα voy. τείνω.
 τέτμηκα voy. τέμνω.
 τήκω § 62, 2.
 τίθημι § 53.
 τίκτω § 46, 3 b. § 49, 4.
 § 50, 3 *Rem.* et 4 c.
 τιλλω § 51.
 τίνω § 63, 3.
 τιτρώσκω § 64, 13.
 τρέπω § 49, 5. § 50, 3 et 4 a.
 τρέφω § 49, 5. § 50, 4 d.
 τρέχω § 66, 16.
 τρέω § 48, 2.
 τρίβω § 62, 6.
 τρώγω § 62, 4.
 τυγχάνω § 63, 23.
 τύπτω § 65, 20.
 τυχεῖν voy. τυγχάνω.
 Ὑπισχνοῦμαι (-έομαι) § 63, 25.
 ὑποπτεύω § 61, 1 *Rem.* 3.
 Φαγεῖν voy. ἐσθίω.
 φαίνω § 68, 8. § 51, 4 *Rem.* 3.
 φάσκω § 64, 4.
 φέρω § 66, 17.
 φεύγω § 62, 14.
 φημί § 56, 1.
 φθάνω § 63, 1.
 φθείρω § 51, 5.
 φθῆναι voy. φθάνω.
 φιλοτιμοῦμαι (-έομαι) § 67, 3.
 φοβῶ (-έω) § 67, 4.
 φρίττω § 46, 3 a.
 φυλάττω § 46, 3 c.
 φύω § 68, 3.
 Χαίνω voy. χάσκω.
 χαίρω § 65, 23.
 χανεῖν } § 64, 5.
 χάσκω }
 χεω § 62, 20.
 χῶ (-όω) § 48 *Rem.* 6.
 χρῶμαι (-άομαι) et χρῶ (-άω)
 § 43, 2 *Rem.* § 48 *Rem.* 1
 et *Rem.* 6.
 χρεών } § 56, 4 *Rem.* 4.
 χρή }
 χρίω § 48 *Rem.* 3.
 Ψεύδω § 67, 4 *Rem.* 2.
 ὠθῶ (-έω) § 65, 4.
 ὠμμαι voy. ὀρῶ (-άω).
 ὠνούμαι (-έομαι) § 66, 19.

ÉTUDE DES SONS.

§ 1. — ALPHABET.

L'alphabet grec se compose des 24 lettres suivantes :

§ 1

A	α	a (bref ou long)	alpha	ἄλφα
B	β ou β	b	bêta	βῆτα
Γ	γ	g	gamma	γάμμα
Δ	δ	d	delta	δέλτα
E	ε	e (toujours bref)	epsilon	ἒ ψιλόν
Z	ζ	dz	dzêta	ζῆτα
H	η	ê (toujours long)	êta	ῆτα
Θ	θ	th	thêta	θῆτα
I	ι	i (bref ou long)	iôta	ῖωτα
K	κ	k	kappa	κάππα
Λ	λ	l	lambda	λάμβδα
M	μ	m	mu	μῦ
N	ν	n	nu	νῦ
Ξ	ξ	x=ks	xi	ξῖ
O	ο	o (toujours bref)	ō-mîcron	ὀ μικρόν
Π	π	p	pi	πί
P	ρ	r	rhô	ῥῶ
Σ	σ, ς	s	sigma	σίγμα (1)
T	τ	t	tau	ταῦ
Υ	υ	u (bref ou long)	upsilon	ῦ ψιλόν
Φ	φ	ph	phi	φῖ
X	χ	kh	khî	χῖ
Ψ	ψ	ps	psi	ψῖ
Ω	ω	ô (toujours long)	ō-mega	ὦ μέγα

1. Et non σίγμα (avec l'accent aigu). Cf. MEISTERHANS, *Grammatik der attischen Inschriften* § 1, I, et F. LENORMANT, *Dict. des Antiquités* de DAREM-BERG et SAGLIO, art. alphabet, pp. 195, 200, 204. (Tr.)

REMARQUE I. — La forme β , dans l'usage français, s'emploie au commencement des mots ; la forme ϕ , dans le corps des mots.

Pour le son s il y a dans l'écriture minuscule deux signes :

σ au commencement et dans le corps des mots ; ς à la fin des mots.

Dans les anciennes éditions, la forme ς se trouve même dans le corps des mots composés, à la fin du premier élément composant : $\delta\upsilon\varsigma\beta\alpha\tau\omicron\varsigma$.

REMARQUE II. — A propos de la prononciation, il faut remarquer que la lettre τ n'a jamais le son de notre t français devant un i venu directement du latin : *attention*, *action*, *convention*. Ex. : $\Gamma\alpha\lambda\alpha\tau\iota\alpha$ se prononce *Galathia* et non *Galacia*.

ι est toujours voyelle, et par conséquent forme toujours une syllabe, différant en cela de l' i latin, qui est tantôt voyelle, tantôt consonne, quelquefois l'un et l'autre dans le même mot, comme dans *abies*, génitif *abietis* ou *abjetis* (prononcez l' i consonne (j), comme on prononce l' y dans le mot *rayon*). Ex. : $\iota\omega\nu\iota\alpha$ = *i-onia*, et non *yonia*.

γ devant les gutturales γ , κ , χ , ξ est un mélange de son nasal et de son guttural, difficile à décrire en français : c'est le son de l' n allemande devant une gutturale : *Engel*, *Ring*, c.-à-d. que le γ donne à la voyelle qui précède, à peu près le son d'une nasale suivie d'une n . Ex. : $\alpha\gamma\gamma\epsilon\lambda\omicron\varsigma$ = *an-guëlloss*, $\Sigma\phi\iota\gamma\gamma\iota$ = *sphin-nx*.

REMARQUE III. — Il y avait primitivement deux autres lettres dans l'alphabet grec, savoir : Φ F (appelé *vau*, ou bien, à cause de sa forme, *digamma* c.-à-d. *double gamma*) répondant au v latin ; Ψ j (iod, c.-à-d. *iota* consonne) : cette lettre n'a jamais été usitée, bien qu'on la prononçât, comme nous prononçons l' y dans : *voyons*, *essayons*, *rayon*. Cf. § 16, 2 et 3.

§ 2. — DIPHTONGUES.

§ 2 1. Les *diphtongues proprement dites* ($\delta\iota\phi\thetaογγοι$ sons doubles) sont :

$\alpha\iota$	$\epsilon\iota$	$\omicron\iota$	$\upsilon\iota$
$\alpha\upsilon$	$\epsilon\upsilon$	$\omicron\upsilon$	

REMARQUE I. — Dans ces diphtongues, les anciens faisaient entendre les deux voyelles l'une après l'autre, par une seule émission de voix. Cette prononciation, dans l'usage français, ne s'est conservée que pour $\alpha\iota$, $\epsilon\iota$, $\omicron\iota$, où l' ι se fait entendre à peu près comme dans le mot *aïl*. Ex. : $\pi\alpha\iota\varsigma$ (formé de $\pi\acute{\alpha}\iota\varsigma$) = *païss*, et non *païss* (*péss*). Cf. $\Lambda\acute{\iota}\alpha\varsigma$ avec *Aïax*, $\mathcal{M}\acute{\alpha}\iota\alpha$ avec *Maïa*. — $\omicron\iota\varsigma$ (formé de $\omicron\iota\varsigma$, lat. *ovis*) = *o-ïss*. — $\Delta\alpha\rho\epsilon\iota\omicron\varsigma$ = non *Daré-os*, mais *Daré-i-oss* (en faisant entendre rapidement l'un après l'autre ϵ et i) ; d'où vient que chez les écrivains latins l'on trouve tantôt *Dare-us*, tantôt *Dari-us*. De même la particule $\epsilon\iota$ se prononce *é-i*, et

non *é*, car, avec cette dernière prononciation, *ἐῖ* ne pourrait devenir *ἐῖ* d'abord et ensuite *ἐῖ*.

Quant aux diphtongues *au*, *eu*, *ou*, *ui*, elles ont la même prononciation que *au*, *eu*, *ou*, *ui*, en français.

REMARQUE II. — Quand deux voyelles, qui forment ordinairement une diphtongue, doivent pourtant être prononcées séparément, on met un tréma sur la seconde, pour marquer la séparation. Ex. : *πραῦναι* (adoucir) se prononce *pra-ûnai*. cf. § 6 Rem. 1.

2. On appelle *diphtongues improprement dites* la combinaison d'une des trois voyelles longues *α*, *η*, *ω* avec un *ι* suivant, qui devrait être prononcé faiblement, mais qui ne se prononce pas. Cet *ι* s'écrit à côté des lettres majuscules (*iota adscrit*) :

Αι, *Ηι*, *Ωι*,

mais sous les lettres minuscules (*iota souscrit*) :

αι, *ηι*, *ωι*,

REMARQUE I. — Dans la période classique, cet *ι* se prononçait distinctement, cf. *Ἀῖος* avec *Laius*, *τραγῳδός* avec *tragoedus* ; plus tard on cessa de le faire entendre, cf. *Θρᾶκες* avec *Thraces*, *ὀδή* avec le lat. *ode*.

REMARQUE II. — On devrait appeler aussi *diphtongue improprement dite* la combinaison d'une voyelle longue avec un *υ* suivant : *ηυ*, *ωυ*, que nous prononçons, en France, soit comme *eu*, *ou*, soit en faisant entendre faiblement l'*u* après *η* et *ω*.

§ 3. — ESPRIT RUDE ET ESPRIT DOUX.

1. Toute voyelle ou diphtongue initiale (c.-à-d. au commencement d'un mot) est marquée soit de l'esprit rude ' soit de l'esprit doux ' (1). L'esprit rude se prononce comme une *h* aspirée. Ex. *ἱστορία* = *Historia*. L'esprit doux ne marque que l'intonation (ou l'attaque de la voix) nécessaire pour prononcer une voyelle sans le secours d'une consonne précédente. Ex. *Ἀπόλλων* = *Apollón* (2). § 3

1. Les deux signes ' et ' se sont formés de la section de l'ancien signe d'aspiration conservé encore dans l'alphabet latin H, c.-à-d. de *h* et *h*. Cf. MEISTERHANS, *Grammatik* § 1 et 3. (Tr.)

2. On peut se rendre compte de cette attaque de la voix (intonation) en prononçant « sur les onze heures » et « les deux onces ». Dans le premier exemple on ne lie pas l'article au nom de nombre « les-onze », tandis que dans le second on lie le nom de nombre (deux) au mot *onces* et l'on prononce comme s'il y avait *les deu-z-onces*. (Tr.)

REMARQUE I. — Dans l'écriture minuscule, l'esprit se met au-dessus de la voyelle ; dans l'écriture majuscule, devant la voyelle. Ex. : ἄγγελος (messager), Ἀθῆναι (Athènes) ; dans les diphtongues proprement dites, *il est toujours sur la seconde voyelle*. Ex. : οἶκος (maison), Εὐρώπη (Europe) ; mais quand une diphtongue improprement dite commence par une majuscule, l'esprit se met devant la première voyelle. Ex. : Ἀϊώς (= Ἄδης, Hadès, enfer), au lieu que l'on écrit Αἰνείας (Enée).

REMARQUE II. — L'esprit ne persiste pas dans un mot composé, quand la voyelle qui le portait avant la formation du mot composé, cesse d'être initiale. Ex. : ἐνείναι peut venir de ἐν-εἶναι (in-esse) ou de ἐν-εἶναι (im-mittere). Cf. § 15, 1.

2. Le ρ initial a toujours l'esprit rude. Ex. : ῥήτωρ (lat. rhetor), Ῥόδος (lat. Rhodus) ; dans la prononciation cet esprit rude ne s'entend point. Deux ρ qui se suivent dans le corps d'un mot, peuvent s'écrire ou avec deux esprits c.-à-d. l'esprit doux sur le premier et l'esprit rude sur le second, ou *mieux* sans esprits. Ex. : Πύρρος (lat. Pyrrhus) et *mieux* Πύρρος (lat. Burrus).

§ 4. — DIVISION OU DISTINCTION DES SYLLABES.

§ 4 1. Une consonne seule entre deux voyelles se rattache ou appartient à la dernière voyelle. Ex. : ψυ-χή (âme), ὄ-ψις (vue).

2. Une muette suivie d'une liquide (λ, μ, ν, ρ) voy. § 10, appartient (¹) à la voyelle suivante. Dans tous les autres groupes de deux consonnes, la première appartient à la voyelle précédente ; la seconde, à la voyelle suivante. Ex. : πα-τρός (du père), ὄ-πλον (arme), τε-θνᾶσι (ils sont morts), ἀρι-θμός, (nombre), mais μόσ-χος (vitulus), ἐκ-τός (hors de), ἰχ-θύς (poisson), ἀμ-νός (agneau), ἄρ-μα (char), ἵπ-πος (cheval).

REMARQUE. — Dans un groupe de trois consonnes, les deux dernières, si c'est une muette suivie d'une liquide, appartiennent à la voyelle suivante. Ex. : ὄσ-τρακον (coquillage), ἐσ-θλός (bon), mais ἐστριγ-ται (il est étranglé).

Dans les mots composés avec une préposition, on divise les syllabes d'après les éléments composants. Ex. : ἐξ-άγω (e-duco), ἐκ-λείπω (j'abandonne), ἀν-έχω (je scutiens).

1. Une muette suivie d'une liquide, en règle générale, n'allonge pas la voyelle précédente.

§ 5. — PONCTUATION.

La *virgule* et le *point* s'écrivent comme en français. Le § 5
point d'interrogation a la forme du point-virgule (;). Un point
 au-dessus de la ligne (point en haut) a la signification de notre
point-virgule ou de notre *deux-points*.

§ 6. — ACCENTUATION.

1. Dans chaque mot, il y a une syllabe accentuée, c.-à-d. § 6
 une syllabe sur laquelle on élève la voix plus que sur les autres.
 Le grec marque cette élévation de la voix par un signe parti-
 culier, placé au-dessus de la voyelle de la syllabe accentuée
 (dans une diphtongue, au-dessus de la seconde voyelle).

REMARQUE. — Si l'accent est sur la première de deux voyelles for-
 mant en règle générale une diphtongue, les deux voyelles doivent être
 prononcées séparément. Ex. : ἄπνος (qui ne dort pas) se prononce
a-ûpnoss; la place de l'accent rend donc ici l'emploi du tréma inutile
 (§ 2, 1 Rem. 2 (!).)

2. a. Le signe ' marque l'*accent aigu* (ou élevé) (ῆ ὄρεϊα
 προσωδία).

b. Le signe ~ marque l'*accent allongé*, qu'on prononce en
 élevant d'abord et en baissant ensuite la voix; on l'appelle
accent circonflexe. Ce nom vient de la forme du signe: accent
 contourné (ῆ περισπωμένη προσωδία).

3. L'*accent aigu* peut être sur une syllabe longue ou brève;
 l'*accent circonflexe*, seulement sur une syllabe *longue par nature*.

REMARQUE. — Une syllabe est dite *longue par nature*, quand elle
 renferme une voyelle longue ou une diphtongue; une syllabe est dite
longue par position, quand elle renferme une voyelle brève par nature,
 mais suivie de plusieurs consonnes ou d'une consonne double; une
 muette suivie d'une liquide (voy. § 4, 2) régulièrement ne fait point
 position.

4. L'*accent aigu* ne peut être que *sur une des trois dernières*
 syllabes d'un mot; l'*accent circonflexe*, que *sur une des deux*
dernières. Ex.: ἔλυσον (je déliais); ἐλύομεν (nous déliions), et non
 ἔλυομεν; λῦε (délie), mais λύετε (déliez) et non λῦετε.

2. Dans la plupart des éditions françaises, on a l'habitude d'écrire le tréma
 dans tous les cas. (Tr.)

5. L'accent *aigu* ne peut être sur l'*antépénultième*; l'accent *circonflexe* ne peut être sur la *pénultième* que lorsque la *dernière* syllabe est *brève*. Ex. : ἄνθρωπος (homme), mais ἀνθρώπου (de l'homme) et non ἄθρωπου; δῶρον (présent), mais δώρου (du présent) et non δῶρου.

6. Quand la *dernière* syllabe est *brève*, la *pénultième*, si elle est *longue par nature et accentuée*, a nécessairement l'accent *circonflexe*. Ex. : δῶρον.

7. Les syllabes finales αι et οι, au point de vue de l'accentuation, comptent comme brèves. Ex. : ἄνθρωποι (homines), χῶραι (regiones).

REMARQUE. — αι et οι sont longs à l'optatif (voy. § 41, 10,) de même οι au locatif (voy. § 40, 8 Rem. 3) et αι et οι résultant d'une contraction. Ex. : Ἑρμῇ, χρυσοῖ (= Ἑρμέαι, χρύσεοι), πειθοῖ (= πειθό-ι).

8. Les mots, d'après leur accentuation, sont appelés :

Oxytons, quand ils ont l'accent aigu sur la dernière syllabe. Ex. : χρυσός (aurum).

Paroxytons, quand ils ont l'accent aigu sur la pénultième. Ex. : γῶρᾱ (regio).

Proparoxytons, quand ils ont l'accent aigu sur l'antépénultième. Ex. : ἄνθρωπος (homo).

Périspomènes, quand ils ont l'accent circonflexe sur la dernière syllabe. Ex. : χρυσοῦ (auri).

Propérispomènes, quand ils ont l'accent circonflexe sur la pénultième. Ex. : χῶραι (regiones).

Les mots dont la syllabe finale n'est pas accentuée (paroxytons, proparoxytons, propérispomènes) ont reçu aussi le nom commun de *barytons* (1).

9. Les oxytons baissent ou assourdissent le son élevé de leur dernière syllabe, quand ils se lient sans pause, par conséquent sans signe de ponctuation (2), au mot suivant; le signe

1. On les appelle ainsi parce que la dernière syllabe n'a pas le son aigu (ῥῆϊα προσῳδία), mais grave (βαρεῖα πρ.); comme le son grave est marqué par l'accent grave, on devrait à la rigueur écrire un mot comme ἄνθρωπος de cette manière : ἄνθρωπός.

2. Dans l'usage français, les oxytons prennent l'accent grave devant une virgule, qui ne marque qu'une pause légère. (Tr.)

de ce changement est l'*accent grave* ' (appelé par les anciens l'*accent lourd*, ἡ βαρεῖα προσωδία). Ex. : πιστός (fidèle), mais ὁ πιστός φίλος (l'ami fidèle).

REMARQUE. — Le pronom interrogatif τίς, τί (quis? quid?) conserve toujours l'accent aigu (voy. § 40, 6).

10. La place des accents, lorsqu'ils se rencontrent avec d'autres signes, se voit dans les exemples suivants : οἶκος (maison), οἴκου (de la maison), Ὅμηρος (Homère), Ὀχρος (Ochus), Ἀΐδης, Ἅδης (Hadès, enfer), Ἠλīs (Elide), Ὡετο = ὤετο (putabat), πραῦνω, (j'adoucis), πραῖναι (adoucir), ἄυπνος (sans sommeil), ἐγὼ ἢ σύ (moi ou toi).

§ 7. — ENCLITIQUES.

1. Plusieurs mots monosyllabiques ou dissyllabiques se § 7
lient si étroitement au *mot précédent*, que, dans des cas déterminés, ils perdent entièrement leur accent ou bien le rejettent sur ce mot : l'accent rejeté sur le mot précédent est toujours l'accent aigu. On appelle ce fait grammatical *enclisis* (ἐγκλισις, inclinaison, action de s'appuyer sur quelque chose), et les mots mêmes qui y donnent lieu, *enclitiques* c.-à-d. mots s'appuyant sur d'autres.

2. Les enclitiques sont :

a) Les *pronoms personnels* aux formes indiquées au § 40,
1 Rem. 1.

b) Le *pronom indéfini* τίς, τι (aliquis, aliquid) à tous les cas (même aux formes secondes τοῦ et τῷ) § 40, 6 et les *adverbes indéfinis* § 40, 8.

c) L'*indicatif présent* de εἰμί (sum) et de φημί (dico) à toutes les formes dissyllabiques, par conséquent à l'exception de la 2^e pers. du sing.

d) Les *particules* :

γέ (quidem)	πέρ (justement, précisément)
τέ (et, lat.—que)	πώ (encore)
τοί (en vérité)	δέ, particule inséparable (eo, ibi)
ὥν (donc, par conséquent)	

REMARQUE. — Pour les cas où εἰμί n'est pas enclitique, voy. § 56, 4 Rem. 1 et 2.

3. a) Après un *oxyton* ou un *périspomène*, l'enclitique perd son accent; l'*oxyton* conserve l'accent aigu. Ex.: δός μοι (donne-moi), καλόν ἐστιν (pulchrum est), φιλῶ σε (je t'aime), χωρῶν τινων (terrarum aliquarum).

b) Après un *proparoxyton* ou un *propérispomène*, l'enclitique rejette sur la syllabe finale de ces mots son accent (cet accent, comme il a été dit plus haut, est toujours l'accent aigu). Ex.: ἀνθρωπός τις (homo quidam), ἀνθρωπὸν τινι (hominem quendam), πόλεων τινων (oppidorum quorundam), φιλεῖτέ με (amatis me), εἶχέ ποτε (il avait autrefois), νῆκί τινές (certaines victoires), δοῦλοί τινων (servi quorundam).

c) Après un *paroxyton*, l'enclitique monosyllabique seule perd son accent; l'enclitique dissyllabique le conserve. Ex.: χώρα τις (regio quaedam); ἡ μήτηρ μου (ma mère), χώρας τινός (regionis cujusdam); ὁ λόγος τινῶν (sermo quorundam).

d) Si une enclitique est précédée d'une autre *enclitique* ou d'un mot sans accent (proclitique, voy. § 8), elle rejette sur eux son accent sous la forme de l'accent aigu. Ex.: εἷ τινές εἰσιν (si qui sunt); isolés, ces mots s'écrivent εἰ—τινές—εἰσίν; εἰ ποῦ τί ποθεν (si quid usquam ulla ex parte) (Anab. VI, 3, 15).

4. Quelques enclitiques forment, dans certains cas, un *seul mot avec le mot précédent*: l'accent se marque alors absolument comme si les deux mots étaient séparés. Ex.: ὃδε (celui-ci), τοῦσδε (hosce), ὧν τινων (quorum), οἷόσπερ (qualiscunque), οὔτε — οὔτε (neque — neque); ὥσπερ (de même que), οὔπω (pas encore), οἴμοι (malheur à moi).

REMARQUE. — L'enclitique γέ, ajoutée à ἐμοί, fait reculer l'accent d'une syllabe vers le commencement du mot: ἐγώ γε, ἐμοί γε (voy. § 40, 1 Rem. 1); l'enclitique δέ, au contraire, ajoutée aux pronoms démonstratifs τόσος, τοῖος, τηλικός, ἔνθα, ἔνθεν, τινίκα, fait avancer l'accent d'une syllabe vers la fin du mot: τοσόςδε, τοσοῦδε, τοσήςδε, τοσῆδε, etc. ἐνθάδε (voy. § 40, 7 et 8).

5. L'enclitique *conserve* son accent:

a) quand elle doit être mise en relief, comme p. ex. dans une antithèse: ἡ σοὶ ἡ τῷ πατρί σου, ou à toi ou à ton père;

b) au commencement d'une phrase. Ex.: *φησὶ γάρ*, il dit en effet;

c) quand la voyelle finale du mot précédent a été élidée. Ex.: *πολλοὶ δ' εἰσίν*, au lieu de *πολλοὶ δὲ εἰσιν* (multi autem sunt); de même *οἷός τ' εἰμί* au lieu de *οἷος τέ εἰμι* (je suis capable de);

d) quand l'enclitique est dissyllabique et placée après un *paroxyton*, voy. plus haut 3 c.

§ 8. — PROCLITQUES OU MOTS ATONES.

Plusieurs mots monosyllabiques, commençant par une voyelle, se lient si étroitement *au mot suivant* qu'ils n'ont point d'accent propre. On les appelle *proclitiques* (mots qui s'appuient sur les suivants) ou *atones* (*ἄτονα*) c.-à-d. mots sans accent. § 8

Ce sont :

- 1) les *quatre formes de l'article* : *ὁ, ἡ, οἱ, αἱ* ;
- 2) les *trois prépositions* *ἐν* (dans, à la question *ubi* ?), *ἐν* ou *ἐς* (dans, à la question *quo* ?), *ἐκ* ou *ἐξ* (hors de) ;
- 3) les *deux conjonctions* *εἰ* (si) et *ὥς* (comme) ;
- 4) la *négation* *οὐκ, οὐχ, οὐ* (ne pas, voy. § 17, 4 b).

REMARQUE. — Pour *οὐ* voy. § 17, 4 b. Quand une proclitique est suivie d'une enclitique, on observe, pour l'accentuation, la règle indiquée au § 7, 3 d.

§ 9. — CHANGEMENTS DES VOYELLES.

1. La *suppression d'une voyelle brève* entre deux consonnes, dans le corps d'un mot, est appelée *syncope* (*συγκοπή*, retranchement). Ex.: *γίγνομαι* (je deviens) au lieu de *γίγενομαι*, de même qu'en latin l'on a *gigno* (je produis) au lieu de *gigēno* (1). § 9

2. Quand, dans le même mot, *se rencontrent deux ou trois voyelles*, on les contracte fréquemment en une seule émission

1. Dans *ἀνδρός*, génitif de *ἀνήρ* (homme, vir), au lieu de *ἀν(ε)ρος*, et dans *μεσημβρία* (milieu du jour, meridiens) au lieu de *μεσημ(ε)ρία*, après la chute de l'*ε* on a intercalé *δ* et *β* devant le *ρ*, afin d'adoucir la prononciation. Cf. le mot français *tendre* avec le mot latin *tener*, et le mot français *nombre* avec le mot latin *numerus*.

de voix, *qui est longue* : c'est cette fusion de plusieurs voyelles en un son unique, qu'on appelle *contraction*. Ex. : ἀείδω se contracte en ᾄδω (je chante); αἰδοῦν, en ᾠδῆ (chant).

Les règles de contraction sont données dans la déclinaison (§§ 22, 23, 27, 30) et dans la conjugaison (§ 43).

REMARQUE I. — La syllabe résultant de la contraction n'a l'accent que lorsque l'une des voyelles à contracter était accentuée. Ex. : τιμᾶτον de τιμάστων; τιμάτων de τιμαέτων, mais τίμα de τίμαε.

REMARQUE II. — Une syllabe finale contracte a l'accent *circonflexe*, si la *première* des deux voyelles primitives était accentuée; et l'accent *aigu* si la *seconde* était accentuée. Ex. : τιμά de τιμάσι, ἦν ou ᾗν de ἐάν; παῖς de παῖς, ὅς de ὅς.

3. La rencontre de la voyelle finale d'un mot avec la voyelle initiale du mot suivant s'appelle *hiatus* (ouverture béante de la bouche, de *hiare*, *bâiller*). On tient généralement à éviter l'hiatus en grec, et on l'évite non seulement par la construction de la phrase, mais encore par l'élision ou par la crase. Pour le ν appelé ἐφελκυστικόν voy. § 17, 3.

4. L'*élision* est la suppression de la *voyelle finale brève* d'un mot, devant un mot commençant par une voyelle : le signe de l'élision est l'*apostrophe* ('). Elle a lieu ordinairement :

a). dans les *prépositions*, excepté dans πρό (devant), περί (autour). Ex. : ὑπ' ἀνθρώπου au lieu de ὑπὸ ἀνθρώπου, mais toujours περὶ ἀνθρώπου.

REMARQUE. — L'élision est rare dans les prépositions suivies d'un nom propre ou d'un titre (').

b). dans beaucoup de *particules*, terminées par une voyelle brève. Ex. : ἅμα (en même temps), ὅρα (est-ce que, lat. nē interrogatif), ἵνα (afin que), ἀλλά (mais, sed), δέ (autem), τε (et, lat. -que), ὥστε (en sorte que, ita ut), τότε (alors, tum), ὅτε (lorsque, cum), ἔτι (encore), οὐκέτι (ne plus) ; mais jamais dans ὅτι (que, parce que, quod).

L'u ne s'élide jamais : il en est de même des voyelles α, ι, ο dans les mots monosyllabiques.

REMARQUE. — Si par suite de la suppression de la voyelle finale d'un mot, une *muette lénue* (c.-à-d. x, τ, π) vient à se trouver devant

1. Cf. MEISTERHANS, *Grammatik der A. I.* § 17. (Tr.)

un mot commençant par l'esprit rude, la muette se change en aspirée (χ, θ, φ), voy. § 15, 1.

Règle d'accentuation pour l'élision.

Les prépositions et les conjonctions, *oxytons*, ainsi que les enclitiques dissyllabiques après un paroxyton, perdent leur accent dans l'élision, tandis que tous les autres oxytons le reculent sur l'avant-dern. syllabe et alors il est aigu. Ex.: ἀλλ' ἐγώ (sed ego), au lieu de ἀλλὰ ἐγώ; πόλιν τιν' εἶδον (oppidum quoddam vidi) au lieu de πόλιν τινὰ εἶδον; mais εἰμ' ἀνὴρ (sum vir) au lieu de εἰμι ἀνὴρ.

5. La *crase* (κρασις, mélange) est la fusion de la voyelle (ou diphtongue) finale d'un mot et de la voyelle (ou diphtongue) initiale du mot suivant, *en une seule émission de voix qui est longue*. Le signe de la crase est la *coronis* ('). La crase a lieu le plus souvent :

a) avec l'article;

b) avec la préposition πρό (devant) (¹).

c) avec la conjonction καί (et).

L'esprit rude de l'article ne permet pas d'écrire la *coronis*. La voyelle résultant de la crase ne prend l'iota souscrit que lorsque le deuxième mot, écrit séparément, commence par une diphtongue terminée par un ι. L'accent du premier mot et l'esprit rude du second tombent.

Ex. : τοῦνομα au lieu de τὸ ὄνομα (le nom), καῖπειτα = καὶ ἔπειτα (et ensuite),
 ἀληθής — τὸ ἀληθές (le vrai), καῖτα = καὶ εἶτα (et ensuite),
 ἀνὴρ — ὁ ἀνὴρ (vir), κᾶν = καὶ ἐν (et dans),
 προῖβλον — προέβλον (projeci), κᾶν = καὶ ἐάν (et si).

1. Mais seulement jusque vers le milieu du IV^e siècle : προῦβούλευσαν (362 av. J.-C.); plus tard la crase ne se fait plus avec πρό: προέλαβεν (329 av. J.-C.); προῖδάνεισεν (avant 300 av. J.-C.); προέπεμψαν (vers 100 av. J.-C.). Voy. MEISTERHANS, *Grammatik der A. I.* § 40, 4. (Tr.)

REMARQUE. — Dans *θᾶτερον* au lieu de *τὸ ἕτερον* (l'autre) et dans *θοῖμάτιον* au lieu de *τὸ ἱμάτιον* (le vêtement de dessus), l'esprit rude a changé le *τ* en *θ*.

6. Une *voyelle brève* qui primitivement se trouvait *devant une liquide* (λ μ ν ρ) se transpose, dans certains cas, *après la liquide* (μετάθεσις, *transposition*); et souvent cette transposition entraîne l'allongement de la voyelle.

Ex.: ἔ-βαλ-ον et βέ-βλη-κα στερ-έννυμι et στρώ-ννυμι (ster-no et stra-vi).

ἔ-καμ-ον et κέ-κυη-κα θάρ-σος et θρά-σος (mais l'adj. est touj. θρα-σύς).

θάν-ατος et τέ-θνη-κα πατέρ-ες et πατρά-σι

§ 10. — DIVISION DES CONSONNES.

§ 10 Les consonnes se divisent en consonnes *muettes* et en consonnes *sonores* (ou *semi-voyelles*).

a). Les *muettes* sont les neuf consonnes suivantes :

β	π	φ	(labiales)
γ	κ	χ	(gutturales)
δ	τ	θ	(dentales)

Selon l'énergie dépensée par les organes pour articuler les muettes, on distingue les *douces* (ou *moyennes*) (¹) : β, γ, δ ; les *fortes* (ou *ténues*) : π, κ, τ ; et les *aspirées* (qui seraient mieux nommées les *expirées*) φ, χ, θ.

b). Les consonnes *sonores* (ou *semi-voyelles*) sont λ, μ, ν, ρ, γ devant une gutturale, et σ (ainsi que Ϝ et j).

Les consonnes sonores, à leur tour, se subdivisent :

1) en consonnes *liquides* : λ, μ, ν, ρ ; parmi celles-ci, μ et ν, ainsi que γ devant une gutturale, prennent aussi le nom de consonnes *nasales* ;

2) en consonnes *spirantes* : σ (Ϝ, j).

1. Les anciens grammairiens grecs plaçaient les muettes douces entre les fortes et les aspirées, comme tenant dans la prononciation le milieu entre ces deux groupes de consonnes.

TABLEAU SYNOPTIQUE DES CONSONNES.

	1. labiales	2. gutturales	3. dentales	
1. Muettes	β	γ	δ	douces ou moyennes
	π	κ	τ	fortes ou ténues
	φ	χ	θ	aspirées
2. Semi-voyelles	μ	γ (devant une gutturale voy. § 1 Rem. 2.)	ν	nasales (liquides)
	(f)	(j)	σ	spirantes
	λ ρ sont des palatales			liquides

§ 11. — RENCONTRE DES MUETTES.

1. Une *labiale* ou une *gutturale* venant à se trouver devant une *dentale*, prend le degré de la dentale (*accommodation*) ; ce qui donne lieu aux combinaisons suivantes :

βδ	πτ	φθ
γδ	κτ	χθ

Ainsi γέγραπται (il est écrit, scriptum est) vient de γεγραφ-ται.

γράφδην (en écrivant, scribendo) — γραφ-δην.

λεκτός (dit, prononcé) — λεγ-τος ;

λεχθῆναι (être dit) — λεγ-θῆναι.

2. Une *dentale* devant une *dentale*, pour être entendue dans la prononciation, se change en σ (*dissimilation*). Ex. : πειθ-θῆναι devient πεισθῆναι (croire, obéir). Cf. le latin *claus-trum* de claudio.

REMARQUE. — La double consonne $\tau\tau = \sigma\sigma$, venant d'une gutturale suivie d'un j (iod), ne se change pas en σ (voy. § 16, 3).

3. Une dentale devant le κ du parfait actif tombe (voy. § 16, 2). Ex. : $\pi\acute{\epsilon}\pi\epsilon\iota\kappa\alpha$ (j'ai persuadé) de $\pi\epsilon\pi\epsilon\iota\theta-\kappa\alpha$.

§ 12. — LES MUETTES DEVANT μ .

- § 12 Les labiales devant μ se changent en μ ;
 les gutturales devant μ se changent en γ ;
 les dentales devant μ se changent en σ .
 Ex.: $\gamma\rho\acute{\alpha}\mu\mu\alpha$ (lettre de l'alphabet), vient de $\gamma\rho\alpha\varphi-\mu\alpha$;
 $\delta\iota\omega\gamma\mu\acute{o}\varsigma$ (poursuite) — de $\delta\iota\omega\kappa-\mu\omicron\varsigma$;
 $\pi\acute{\epsilon}\pi\epsilon\iota\sigma\mu\chi\iota$ (je suis persuadé), — de $\pi\epsilon\pi\epsilon\iota\theta-\mu\chi\iota$.

§ 13. — LES MUETTES DEVANT σ .

- § 13 1. Toute labiale ou gutturale devant σ est nécessairement la forte ou ténue.
 Par conséquent β et φ devant σ se changent en π ,
 γ et χ devant σ se changent en κ ,
 au lieu de $\pi\sigma$ on écrit ψ ; au lieu de $\kappa\sigma$ on écrit ξ .
 Ex.: $\alpha\gamma-\sigma\omega$ devient $\tilde{\alpha}\kappa-\sigma\omega = \tilde{\alpha}\xi\omega$ (je conduirai), cf. le latin *rex* de reg-si; $\gamma\rho\alpha\varphi-\sigma\omega$ devient $\gamma\rho\acute{\alpha}\pi\sigma\omega = \gamma\rho\acute{\alpha}\psi\omega$ (j'écirai), cf. *scripsi* de scrib-si.
 2. Une dentale (seule) devant σ tombe sans compensation.
 Ex.: $\pi\epsilon\iota\theta-\sigma\omega$ devient $\pi\acute{\epsilon}\iota\sigma\omega$ (je persuaderai).

§ 14. — ν ET $\nu\tau$ DEVANT D'AUTRES CONSONNES.

- § 14 1. ν devant σ tombe sans compensation. Ex.: $\lambda\iota\mu\epsilon\nu-\sigma\iota$ devient $\lambda\iota\mu\acute{\epsilon}\sigma\iota$ (aux ports).
 2. $\nu\tau$, ainsi que $\nu\theta$ et $\nu\delta$ devant σ tombent, mais laissent *un allongement compensatoire* ⁽¹⁾ (c.-à-d. que la voyelle auparavant longue par position devient longue par nature): ϵ s'allonge en $\epsilon\iota$, o en $o\upsilon$, $\tilde{\alpha}$ en $\tilde{\alpha}$, \tilde{u} en \tilde{u} .

1. Les études récentes sur la phonétique et la vocalisation semblent avoir fait justement abandonner la théorie des *allongements compensatoires*. Mais on peut conserver ce terme commode au moins provisoirement, à condition de ne pas le prendre trop à la lettre. (Tr.)

Ex.: χαριεντ-ς devient χαρίεις (agréable),
 λεοντ-σι — λέουσι (aux lions),
 παντ-σι — πᾶσι (à tous),
 σπενδ-σω — σπείσω (j'offrirai des libations).
 πενθ-σομαι — πείσομαι (je souffrirai).

3. ν reste invariable devant les dentales ;
 devant les gutturales, il se change en γ nasal ;
 devant une labiale et devant μ, il se change en μ ;
 devant λ et ρ, il se change en λ et ρ (assimilation).

Ex.: ἐν-τείνω (je tends dans, j'étends, *intendo*.)
 συγ-καλῶ(-έω) au lieu de συν-καλεω (je convoque, *con-voco*),
 ἐμ-βάλλω — ἐν-βάλλω (je jette dedans, *in-jicio*),
 συμ-μάχομαι, — συν-μαχομαι, (je combats comme
 allié,)
 συλ-λέγω — συν-λεγω, (je recueille, *col-ligo*),
 συρ-ρεῖν — συν-ρεῖν, (couler ensemble, *con-
 fluere*).

REMARQUE. — La préposition ἐν reste invariable devant ρ, σ et ζ ; la préposition σύν devant un σ non suivi d'une autre consonne, change le ν en σ (assimilation), mais le perd devant un σ suivi d'une consonne, ainsi que devant ζ. Ex. : ἐνρίπτω (*in-jicio*), ἐνσειώ (je pousse dans), ἐνζεύγνυμι (j'attache à) ; σύσσιτος (convive), σύστημα (groupe, réunion), συζῶ(-άω) (convivo, is).

§ 15. — ASPIRÉES.

1. Une forte ou ténue finale *devant un mot commençant par* § 15
un esprit rude se change en aspirée. La même règle s'applique
 dans la formation des mots composés.

Ex.: οὗχ οὗτος (non celui-ci) au lieu de οὐκ οὗτος,
 ὑφ' ἡμῶν (a nobis) — ὑπ' ἡμῶν,
 νύχθ' ὅλην (totam noctem) — νύχτ' ὅλην,
 κάθημαι (je suis assis) — κατ' ἤμαι,
 ἐπίστημι (je place dessus) — ἐπ' ἵστημι.
 ἐπθήμερος (de sept jours) — ἐπτ' ἡμερος.

2. Ordinairement deux syllabes qui se suivent immédiate-
ment dans le même mot, ne peuvent commencer toutes
 deux par une aspirée.

a) Dans le *redoublement* (voy. § 46, 1), au lieu de l'aspirée qui commence le radical verbal pur, on emploie la forte ou ténue correspondante (*dissimilation*).

Ex.: πεφίληκα (j'ai pris en affection) au lieu de φε-φιληκα,
τίθημι (je place) — θι-θημι.

b) Les deux verbes τίθημι et θύω (je sacrifie) changent à l'aoriste I passif le θ du radical en τ: ἐτέθην (je fus placé) au lieu de ἐθεθην; ἐτύθην (je fus sacrifié) au lieu de ἐθυθην.

c) A l'impératif aoriste I passif, au contraire, on change la deuxième aspirée en forte. Ex.: λύθητι (sois délié) au lieu de λυθηθι.

REMARQUE. — Quelquefois les deux aspirées subsistent ensemble :

ἐθέλχθην (je fus charmé)	de θέλω (je charme);
ὠρθώθην (je fus dressé)	de ὠρθῶ (-ώω) (je dresse);
ἐχύθην (je fus versé, répandu)	de χέω (je verse) voy. § 62, 20;
φάθι (dis, parle)	de φημί voy. § 56, 1;
στράφηθι (tourne-toi)	de στρέφω voy. § 50, 4 d;
μάθεθ' ἡμῶν (discitez a nobis)	au lieu de μάθετε ἡμῶν.

3. Plusieurs radicaux monosyllabiques, commençant par τ et se terminant par une des aspirées φ et χ, perdent, à certaines formes, leur aspiration naturelle, et, par compensation, changent le τ initial en θ (aspirée):

Radical τριχ, nomin. sing. θριξ (cheveu), gén. τριχός, dat. plur. θριξί(ν).

— ταχ(υ), — ταχύς (rapide), compar. θάττω (voy. § 37, 11).

— ταφ, Présent θάπτω (j'ensevelis), fut. θάψω, aor. II passif ἐτάφην.

— τρεφ, — τρέφω (je nourris), — θρέψω, aor. II passif ἐτρέφην.

REMARQUE. — Dans ces mêmes radicaux, le τ initial se change encore en θ, quand le radical est suivi d'un θ. Ex.: θρυφθήσομαι, τειθήσομαι. Car comme devant ce θ ajouté au radical, une forte ou une douce devrait, aussi bien, se changer en aspirée, rien n'indiquerait que le radical renfermait déjà une aspirée.

§ 16. — SPIRANTES.

1. a) σ devant σ tombe sans allongement compensatoire. § 16
Ex. : γένεσιν (generibus) au lieu de γενεσσιν.

b) σ entre deux consonnes tombe. Ex. : κεκόφθαι (se trouver être frappé, forgé) au lieu de κεκοπ-σθαι.

c) σ entre deux voyelles tombe très souvent. Ex. : γένους (generis) = γενεος au lieu de γενεσος ; παιδεύη (subj. prés. moyen) = παιδευηαι au lieu de παιδευη-σαι (§ 42, 2 Rem. 2).

2. Les deux spirantes : \mathcal{F} (digamma) et j (iod) entre deux voyelles tombent. Ex. : βός (bōvis) au lieu de βο \mathcal{F} ος ; ἄν au lieu de ἐ j αν (= εἰ ἄν).

3. La spirante j (iod) après une gutturale se fond avec cette consonne en $\tau\tau$ ($\sigma\sigma$) ⁽¹⁾ ; après δ , et quelquefois aussi après γ , elle se fond avec ces consonnes en la lettre double ζ ; après λ , elle s'assimile à cette lettre ; et enfin, après ν ou ρ faisant partie du radical, elle se change en la voyelle ι (iota), et, sous cette forme, passe dans la dernière syllabe du radical ⁽²⁾.

Ex. φυλάττω	= φυλακῖω
ἐλπίζω	= ἐλπιδῖω
μεῖζων	= μεγῖων (māior = mājior)
ἄλλος	= ἀλῖος (alius)
μέλαινα	= μελανῖα

4. La plupart des mots, commençant par ρ , ont perdu devant le ρ une spirante, \mathcal{F} ou σ : si dans la conjugaison, ou dans la formation d'un mot composé, ce ρ initial se trouve être précédé d'une voyelle brève, on le redouble. Ex. : ῥήγνυμι, ἑρράγην, ἀπορραγείς ($\rho\rho$ = $\mathcal{F}\rho$, cf. le latin frango, fregi), ῥέω, ἔρρεον, ἀπορρέω ($\rho\rho$ = $\sigma\rho$), mais l'on a εὔρους (- οος) (qui coule bien).

§ 17. — CONSONNES FINALES.

1. Tout mot grec se termine par une voyelle ou par une des trois consonnes (semi-voyelles) : ν ρ σ (ξ , ψ). Mot mnémotechnique : Νηρεύς. § 17

1. $\sigma\sigma$ chez les plus anciens écrivains d'Athènes, et $\tau\tau$ chez les Attiques de l'âge suivant. Voy. § 44, 6 note. (Tr.)

2. Cf. le français gloire avec le latin gloria.

REMARQUE. — Les seules exceptions apparentes sont les proclitiques οὐκ (οὐχ) et ἐκ, qui se lient étroitement au mot suivant.

2. Toute autre consonne qui devrait terminer un mot, tombe régulièrement. Ex. : σῶμα (corps) au lieu de σωματ, γύναι (ô femme) au lieu de γυναικ, γάλα (lait) au lieu de γαλακτ.

3. Dans la déclinaison et la conjugaison, certaines formes se terminent par un ν, que les Grecs appellent « ἐφελχυστικόν ». Ce ν se met devant des mots commençant par une voyelle et aussi devant les principaux signes de ponctuation (¹). Les formes qui ont ce ν « ἐφελχυστικόν » sont :

1. le *datif pluriel* en σι (ν) : ἀνδράσι(ν) (viris),

2. le *cas du lieu* en σι (ν), à la question ubi ? (*locatif*) : Ἀθῆναι-σι(ν) (à Athènes) voy. § 40, 8 Rem. 3.

3. la *3^{me} pers. du singulier et du pluriel* en ι (ν) (²) : τύπτουσιν αὐτόν (on le frappe) ; ἐστί(ν).

4. la *3^{me} pers. du singulier* en ε(ν) : ἔλεγεν ἐμοί(ν) (il me disait).

5. la *3^{me} pers. du sing. en ει(ν) du plus que-parfait* : ᾔδει(ν) (noverat), ἐλγύθει(ν) (solverat).

Dans les *adverbes de lieu* enθεν, l'omission du ν, même devant une consonne, est tout à fait exceptionnelle (³).

Εἴκοσι (vingt) ne prend point le ν « ἐφελχυστικόν » (⁴).

1. L'emploi de ce ν devient de plus en plus ordinaire dans les inscriptions attiques officielles, depuis le V^{me} siècle jusqu'à l'an 300 avant JÉSUS-CHRIST. Dans la dernière partie du IV^{me} siècle (336-300), il se met toujours devant une voyelle et à peu près toujours aussi devant une consonne. De sorte que c'est bien improprement qu'on a appelé ce ν « euphonique ». Cf. O. RIEMANN, *Revue de philologie*, tome IX, 1885, p. 59 ; ALBERT VON BAMBERG, *Thatsachen der attischen Formenlehre* in den Jahresberichten des philologischen Vereins zu Berlin, tome VIII, 1882, p. 193, et MEISTERHANS, *Grammatik der A. I.* § 25. (Tr.)

2. E. Koch, en mettant σι(ν) au lieu de ι(ν) a oublié ἐστί(ν) ; il répare, du reste, cet oubli dans la conjugaison de εἰμί, voy. § 56, 4. (Tr.)

3. Cf. O. RIEMANN, ALB. VON BAMBERG, *ibid.* et MEISTERHANS, *Grammatik der A. I.* § 35, 8. (Tr.)

4. C'est par erreur que E. Koch cite εἴκοσι (vingt) comme pouvant recevoir le ν « ἐφελχυστικόν ». Dans les inscriptions étudiées par Hedde J. J. Maassen, εἴκοσι se trouve sans ν aussi bien devant les voyelles que devant les consonnes : il n'a pu relever qu'un seul exemple de εἴκοσιν devant une voyelle. O. Riemann cite un autre exemple épigraphique de εἴκοσιν devant une consonne. Cf. O. RIEMANN, *ibid.* p. 60. (Tr.)

REMARQUE. — Les verbes contractes ne prennent pas, dans la forme contracte, le ν « ἐφελκυστικόν » de la 3^{me} pers. du sing. en ε : ἐποίει (et jamais ἐποίηεν).

4. a) ἐξ (hors de, lat. ex) reste invariable devant toutes les consonnes ⁽¹⁾, mais devant les voyelles il se renforce d'un σ en ἐξς. Ex. : ἐξ τούτων (d'après cela) ; ἐκχέω (je verse, effundo), ἐκσώζω (je sauve) (et non ἐξώζω) ; ἐξ ἐπιβουλῆς (par artifice) ; ἐξάγω (je fais sortir, educo, is).

b) οὐκ (ne — pas) ne conserve le κ final que devant les voyelles qui ont l'esprit doux, le change en χ devant les voyelles marquées de l'esprit rude (οὐχ), mais le perd devant toutes les consonnes, et par conséquent aussi devant ρ initial (οῦ) ; devant un signe de ponctuation, c.-à-d. quand il n'est point suivi d'un mot sur lequel il puisse s'appuyer, il prend l'accent, parce qu'il n'est plus proclitique, et dans ce cas il n'a non plus le κ final (οῦ̇).

Ex. : οὐκ ὀλίγος (nombreux), οὐχ ἥκιστα (surtout), οὐ πολὺς (peu nombreux), οὐ ῥάδιος (difficile). Anab. IV, 4, 3 : οὗτος ἦν καλὸς μὲν, μέγας δ' οὐ̇, il était beau sans être grand. Anab. IV, 8, 2 : δένδρεσι παχέσι μὲν οὔ̇, πυκνοῖς δέ, (le fleuve était bordé) d'arbres minces, mais serrés (arboribus non densis quidem, sed frequentibus).

c) οὕτως (ainsi) perd souvent son ς, mais seulement devant des consonnes. Ex. : οὕτως ἐποίει, il agissait ainsi ; οὕτω ποιεῖ, il agit ainsi.

1. Le κ de la préposition ἐξ se change quelquefois en χ devant θ, φ, γ. Ex. : ἐχ θετταλίας (322-319 av. J.-C.) ; ἐχ φυλῆς (444-440 av. J.-C.) ; ἐχ φορήσαντι (329 av. J.-C.) ; ἐχ χαλκίδος (445 av. J.-C.). Cf. MEISTERHANS, *Gr. der A. I.* § 20, 4. (Tr.)

II. — ÉTUDE DE LA FLEXION, c.-à-d. de la DÉCLINAISON et de la CONJUGAISON.

A. — DÉCLINAISON.

§ 18. — OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

§ 18 1. La déclinaison grecque a *cinq cas* : le *nominatif*, le *génitif*, le *datif*, l'*accusatif* et le *vocatif* (par conséquent point d'ablatif), et *trois nombres* : le *singulier*, le *duel* et le *pluriel*. Le *duel* n'a que deux formes casuelles, l'une pour le *nominatif*, l'*accusatif* et le *vocatif*; l'autre, pour le *génitif* et le *datif*. Au *pluriel*, le *vocatif* est toujours semblable au *nominatif*. Les mots neutres n'ont au *singulier* et au *pluriel* qu'une seule forme pour le *nominatif*, l'*accusatif* et le *vocatif*.

2. Les cas se forment par l'*adjonction* au *radical* (ou *thème*), de certaines désinences déterminées. On appelle le son final du *radical*, la *caractéristique du radical*. Le *nominatif* est lui-même une forme casuelle et diffère souvent tout à fait du *radical*.

3. Règles générales de l'accentuation des noms.

a) L'accent *reste*, autant que le permettent les règles générales de l'accentuation (voy. § 6, 4 et 5), sur la syllabe accentuée du *nominatif* (et, dans les *adjectifs*, sur la syllabe accentuée du *nominatif singulier masculin*).

b) Tous les *génitifs* et *datifs* qui ont la *dernière* syllabe *longue* et *accentuée* sont *périspomènes*, mais les *autres cas*, bien que dans les mêmes conditions, sont *oxytons*.

4. Trois règles générales pour reconnaître le genre des noms :

a) sont *masculins* les noms des fleuves, des vents et des mois ;

b) sont *féminins* les noms des arbres, des pays, des îles et de la plupart des villes ;

c) sont *neutres* les diminutifs, ceux mêmes qui désignent des êtres mâles ou femelles. Ex. : γερώντιον (petit vieillard), du masculin γέρων (vieillard) ; μεῖρακιον (jeune homme).

REMARQUE. — Un certain nombre de noms de *personnes*, ou d'*animaux* sont aussi bien masculins que féminins. Ex.: ὁ ἡ θεός (¹) (le dieu, la déesse), ὁ ἡ παῖς (le petit garçon, la petite fille), ὁ ἡ βοῦς (le bœuf, la génisse). — Cependant la plupart des noms d'animaux n'ont qu'un seul genre grammatical pour désigner le mâle et la femelle. Ex.: ὁ λύκος (le loup ou la louve), ὁ μῦς (lat. mus, le rat mâle ou femelle), ἡ ἀλώπηξ (lat. vulpes, le renard mâle ou femelle), ἡ ἄρκτος (l'ours ou l'ourse).

5. On distingue *trois déclinaisons*. La première comprend les radicaux terminés en α; la seconde, les radicaux terminés en ο; la troisième, tous les radicaux terminés par une consonne, ainsi que les radicaux terminés en ι ou en υ.

6. Le grec, comme le français, a un *article défini*: ὁ ἡ τό (le, la, le). Voyez les formes casuelles aux §§ 19, 20, à la déclinaison des noms. L'article n'a pas de vocatif; l'interjection ὦ se met ordinairement devant les noms au vocatif des trois nombres (§ 82).

§ 19. — PREMIÈRE DÉCLINAISON.

(Déclinaison en A.)

1. La première déclinaison comprend les *radicaux* en α § 19 c.-à-d. les mots dont le radical est terminé en α. Cependant beaucoup de radicaux changent cet α en η soit au *singulier tout entier* soit *seulement au génitif et au datif singuliers*. Les noms de la première déclinaison se divisent en *masculins* et en *féminins*. Les masculins prenant un ε au nominatif singulier, les féminins, au contraire, n'ayant point de désinence au nominatif singulier, ce cas se présente sous quatre formes différentes: il se termine en α ou η (féminins) et en ας ou ης (masculins).

Le *pluriel* et le *duel* de tous les mots de la première déclinaison se forment d'une manière uniforme.

1. O. RIEMANN, *Rev. de philol.*, V (1881) p. 169, cite un exemple épigraphique du V^e siècle, qui prouve que l'ancienne prose attique, en cas de besoin, pouvait se servir de ἡ θεά (au lieu de ἡ θεός), non seulement au pluriel, mais au singulier « τῷ θεῷ καὶ τῇ θεᾷ. » (Tr.)

EXEMPLES.

		χώρ α (pays)	γέφυρ α (pont)	Μοῦσ α (muse)	θάλαττ α (1) (mer)
	Radical:	χωρ α	γεφυρ α	Μουσ α	θαλαττ α
Sing. N.	ἡ	χώρ α	γέφυρ α	Μοῦσ α	θάλαττ α
G.	τῆς	χώρ α ς	γεφύρ α ς	Μούσ η ς	θαλάττ η ς
D.	τῇ	χώρ α	γεφύρ α	Μούσ η	θαλάττ η
A.	τὴν	χώρ α ν	γεφύρ α ν	Μοῦσ α ν	θάλαττ α ν
V.	ὦ	χώρ α	γέφυρ α	Μοῦσ α	θάλαττ α
Plur. N.	αἱ	χώρ α ι	γέφυρ α ι	Μοῦσ α ι	θάλαττ α ι
G.	τῶν	χωρῶν	γεφυρῶν	Μουσῶν	θαλαττῶν
D.	ταῖς	χώρ α ις(2)	γεφύρ α ις	Μούσ α ις	θαλάττ α ις
A.	τάς	χώρ α ς	γεφύρ α ς	Μούσ α ς	θαλάττ α ς
V.	ὦ	χώρ α ι	γέφυρ α ι	Μοῦσ α ι	θαλαττ α ι
Duel (3) N. A. V.	τῶ (4)	χώρ α (5)	γεφύρ α	Μοῦσ α	θάλαττ α
G. D.	τοῦν	χώρ α ιν	γεφύρ α ιν	Μοῦσ α ιν	θαλάττ α ιν

1. Les plus anciens attiques écrivaient θάλασσα. Les attiques de l'âge suivant écrivirent θάλαττα au moins jusqu'au milieu du IV^e siècle. Cf. ALB. VON BAMBERG, *Jahresberichte des phil. Ver.*, VIII p. 195. (Tr.)

2. Les terminaisons du datif pluriel, dans les inscriptions, jusqu'à l'an 420 av. J.-C. sont αἰσι ou — ασι après une voyelle, et — ησι ou ησι après une consonne. Ex. : μυρίαισι, ταμῖαισι, χιλίαισι, μυρίαισι, δικαστήσι, Ἑλληνικήσιν, ἀλλήλῃσι, τῇσι, et τῇσι. A partir de 420 av. J.-C. ces terminaisons sont brusquement remplacées par — αῖς. La terminaison — αῖσι est un archaïsme. Cf. MEISTERHANS, *Grammatik der A. I.* § 26, 2 et O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 178. (Tr.)

3. L'emploi du duel dans les noms est constant jusqu'en 409 av. J.-C. ; facultatif de 409 à 378 av. J.-C., et tombe en désuétude dans le nouvel attique jusqu'en 320 av. J.-C., mais reparait de nouveau à l'époque impériale. Cf. MEISTERHANS, *ibid.*, § 45 d. (Tr.)

4. Au duel les formes masculines de l'article s'emploient aussi pour le féminin (on trouve rarement ταῖν, et presque jamais τᾶ). Cf. MEISTERHANS, *ibid.*, § 26, 3 c. (Tr.)

5. La forme du duel en — α disparaît déjà vers l'an 398 av. J.-C. Cf. MEISTERHANS, *ibid.* (Tr.)

στρατιά (armée) τιμή (honneur) μάχη (combat) νίκη (victoire)
 Radical : στρατια τιμα μαχα νικα

Sing. N.	ή	στρατιά	τιμή	μάχη	νίκη
G.	της	στρατιας	τιμης	μάχης	νίκης
D.	τῇ	στρατιαῖ	τιμῇ	μάχῃ	νικῇ
A.	τήν	στρατιάν	τιμήν	μάχην	νίκην
V.	ᾧ	στρατιά	τιμή	μάχη	νίκη
Plur. N.	αἱ	στρατιαί	τιμαί	μάχαι	νῖκαι
G.	τῶν	στρατιῶν	τιμῶν	μαχῶν	νικῶν
D.	ταῖς	στρατιαῖς	τιμαῖς	μάχαις	νίκαις
A.	τάς	στρατιάς	τιμάς	μάχας	νίκας
V.	ᾧ	στρατιαί	τιμαί	μάχαι	νῖκαι
Duel. N. A. V.	τῷ	στρατιά	τιμά	μάχα	νικά
G. D.	τοῖν	στρατιαῖν	τιμαῖν	μάχαιν	νίκαιν

νεανίας (jeune homme) πολίτης (citoyen) Ἀτρεΐδης (Ι) (fils d'Atrée)
 Radical : νεανία πολίτα Ἀτρείδα

Sing. N.	ὁ	νεανίας	πολίτης	Ἀτρεΐδης
G.	τοῦ	νεανίου	πολίτου	Ἀτρεΐδου
D.	τῷ	νεανίᾳ	πολίτῃ	Ἀτρεΐδῃ
A.	τόν	νεανίαν	πολίτην	Ἀτρεΐδην
V.	ᾧ	νεανίᾳ	πολίτᾳ	Ἀτρεΐδῃ

1. Les noms propres en — ίνης, comme Αἰσχίνης, Ἑλπίνης, Λεπτινός etc. suivent la 1^{re} et non la 3^e déclinaison. Cf. MEISTERHANS, *Gram.* § 26, 8. (Tr.)

Plur. N.	οἱ	νεανῖαι	πολίται	Ἀτρεΐδαι
G.	τῶν	νεανιω̄ν	πολιτῶν	Ἀτρειδῶν
D.	τοῖς	νεανίαις	πολίταις	Ἀτρεΐδαις
A.	τούς	νεανίᾱς	πολίτᾱς	Ἀτρειδᾶς
V.	ὧ	νεανίαι	πολίται	Ἀτρεΐδαι
Duel. N. A. V.	τῷ	νεανίᾳ	πολίτᾳ	Ἀτρειδῷ
G. D.	τοῖν	νεανίαιν	πολίταιν	Ἀτρεΐδαιν

2. Dans les noms *féminins*, pour former du *nomin. sing.* les autres cas du *singulier*, il faut observer les règles suivantes :

a) Si le *nominatif singulier* est en *η*, cette voyelle reste à tous les cas du *singulier*.

b) Si le *nomin. sing.* est en *α*, cette voyelle reste toujours à l'*accusatif* et au *vocatif singuliers* ; elle ne reste au *génitif* et au *datif* qu'après *ε*, *ι* ou *ρ* (στρατιᾶ, στρατιᾶς ; χώρα, χώρας) (1) ; après toute autre lettre, *α* se change en *η* (θάλαττα, θαλάττης).

REMARQUE. — *α* reste à tous les cas du *singulier*, dans quelques noms propres en *α* long, où il n'est pourtant précédé ni d'une voyelle ni de *ρ*. (Ex. : Φυλομήλᾳ, Φυλομήλας) et dans *στοῖ* (portique).

3. Le *génitif singulier* des noms masculins est en *ου* : c'est la terminaison du gén. des noms masculins (beaucoup plus nombreux) de la deuxième déclinaison (§ 20).

REMARQUE. — Quelques noms masculins en *ας*, pour la plupart des noms propres étrangers, ont le *génitif singulier* en *α* (long) (génitif dorien). Ex. : Ἀννίβας (Annibal), gén. Ἀννιβᾶ, βορρᾶς, βορρᾶ.

4. Le *vocatif singulier* des noms en *ας* est en *α*. Ex. : Αἰνεία (ô Énée) ; les mots en *της* et les noms de peuples en *ης* forment le *vocatif sing.* en *α*. Ex. : πολῖτᾳ, Πέρσᾳ (Πέρσης, un Persé). Tous les autres mots en *ης* ont *η*. Ex. : Ἀτρεΐδῃ (ô fils d'Atrée), Πέρσῃ (ô Persès).

1. Cf. MEISTERHANS, *Grammatik der A. I.* § 4. (Tr.)

Dans les mots *féminins*, le *vocatif singulier* est toujours semblable au *nominatif*.

REMARQUE. — Par exception, ὁ δειπότης (le maître) est proparoxyton au vocatif : ὦ δειπότη.

5. Au *génitif pluriel*, la désinence ων se joignant à l'x du radical, l'on a ἄων qui se contracte en ᾠν.

REMARQUE. — Au contraire, le *génitif pluriel féminin* des adjectifs (et des participes) *barytons* en ος n'est pas *périspomène*, mais *paroxyton*, voy. § 21, 2.

6. *Quantité*. La syllabe finale ας est toujours longue dans la première déclinaison (tandis qu'elle est toujours brève, dans la 3^e déclinaison, à l'accusatif pluriel). La syllabe finale α est également longue au nominatif du duel. La quantité de α est la même à l'accusatif singulier qu'au nominatif sing. Cf. χώραν avec χώρᾱ, Μοῦσᾱν avec Μοῦσα. Pour la quantité de la syllabe finale αι, voy. § 6, 7.

§ 20. — DEUXIÈME DÉCLINAISON.

(Déclinaison en O.)

La deuxième déclinaison comprend les radicaux en ο § 20 c.-à-d. les mots dont le radical est terminé en ο. Au point de vue du genre, elle renferme des noms masculins, des noms neutres et quelques noms féminins. Les *masculins* (et les *féminins*) ajoutent au radical un σ au *nominatif singulier*, et un ν à l'*accusatif singulier*; le *vocatif singulier* n'a pas de désinence, mais il affaiblit la voyelle finale du radical ο en ε (1). Les *neutres* ont au *nominatif*, à l'*accusatif* et au *vocatif singuliers*, la terminaison ον; au *nominatif*, à l'*accusatif* et au *vocatif pluriels*, la terminaison ᾶ; aux autres cas, les neutres se déclinent comme les masculins. Au *génitif singulier*, la désinence ο s'ajoute au radical et se contracte avec la voyelle finale du radical ο en ου.

1. Le vocatif singulier de θεός (Dieu) ne se rencontre pas dans la langue classique; les noms propres, composés de θεός, forment le vocatif régulièrement. Ex.: ὦ Τιμόθεε. Cf. PHILOGELOS éd. Eberhard, p. 68-69.

EXEMPLES.

ὁ ἀνθρῶπος	ἡ ὁδός	τὸ ὥρον
(l'homme, homo)	(le chemin)	(le présent)
Radical : ἀνθρῶπο	ὁδο	ὥρο

Sing. N.	ὁ ἀνθρῶπος	ἡ ὁδός	τὸ ὥρον
G.	τοῦ ἀνθρώπου	τῆς ὁδοῦ	τοῦ ὥρου
D.	τῷ ἀνθρώπῳ	τῇ ὁδῷ	τῷ ὥρῳ
A.	τὸν ἀνθρώπον	τὴν ὁδόν	τὸ ὥρον
V.	ὦ ἀνθρώπε	ὦ ὁδέ	ὦ ὥρον
Plur. N.	οἱ ἀνθρώποι	αἱ ὁδοί	τὰ ὥρα
G.	τῶν ἀνθρώπων	τῶν ὁδῶν	τῶν ὥρων
D.	τοῖς ἀνθρώποις (1)	ταῖς ὁδοῖς	τοῖς ὥροις
A.	τοὺς ἀνθρώπους	τάς ὁδοὺς	τὰ ὥρα
V.	ὦ ἀνθρώποι	ὦ ὁδοί	ὦ ὥρα
Duel (2) N. A. V.	τὼ ἀνθρώπω	τὼ ὁδῶ	τὼ ὥρα
G. D.	τοῖν ἀνθρώποιν	τοῖν ὁδοῖν	τοῖν ὥροιν

REMARQUE I. — On peut, dans un certain nombre de cas et d'après la règle générale sur le genre des noms, voy. § 18, 4 b, reconnaître si un nom est féminin. Ex. : ἡ παρθένος (la vierge), ἡ ἄμπελος (la vigne), ἡ Αἴγυπτος (l'Égypte). Remarquez particulièrement : ἡ νῆσος (l'île), ἡ νόσος (la maladie), ἡ ὁδός (le chemin), ἡ τάφος (le fossé), ἡ βίβλος (le livre), ἡ ψῆφος (la petite pierre servant à exprimer un suffrage), ainsi que quelques adjectifs employés substantivement, avec lesquels on sous-entend un nom féminin : ἡ ἡπειρος (γῆ) (la terre ferme, le continent), ἡ διαλεκτος (φωνή) (le langage, le dialecte), ἡ σύγκλητος (βουλή) (l'assemblée, le sénat).

REMARQUE II. — Pour l'accentuation, remarquez ὦ ἀδελφε, nom. ὁ ἀδελφός (le frère). Voy. § 19, 4 Rem.

1. La terminaison du datif plur. — οῖσι, au lieu de οῖς, est un archaïsme. Cf. MEISTERHANS, *Gram.* § 27, 1 et O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 179. (Tr.)

2. Voy. § 19, 1 note 3 sur l'emploi du duel. (Tr.)

§ 21.—ADJECTIFS DE LA 1^{re} ET DE LA 2^e DÉCLINAISON.

1. La plupart des adjectifs suivent, pour le *masculin* et le § 21
neutre, la deuxième déclinaison ; pour le *féminin*, la première
déclinaison. Le *féminin singulier* est en *α* après *ε*, *ι*, *ρ* ; après
toute autre lettre, en *η*.

REMARQUE. — Après *ο*, le *féminin sing.* est en *α*, si un *ρ* précède l'*ο*.
Ex. : ἄθρόος (serré), *fém.* ἄθρόα (¹).

EXEMPLES.

	Masculin	Féminin	Neutre
Sing. N.	πιστός	πιστή	πιστόν (fidèle)
G.	πιστοῦ	πιστῆς	πιστοῦ
D.	πιστῶ	πιστῇ	πιστῶ
A.	πιστόν	πιστήν	πιστόν
V.	πιστέ	πιστή	πιστόν
Plur. N. V.	πιστοί	πισταί	πιστά
G.	πιστῶν	πιστῶν	πιστῶν
D.	πιστοῖς	πισταῖς	πιστοῖς
A.	πιστούς	πιστάς	πιστά
Duel N. A. V.	πιστώ	πιστή (2)	πιστώ
G. D.	πιστοῖν	πισταῖν	πιστοῖν
Sing. N.	δίκαιος	δικαίᾱ	δίκαιον (juste)
G.	δικαίου	δικαίᾱς	δικαίου
D.	δικαίῳ	δικαίῃ	δικαίῳ
A.	δίκαιον	δικαίᾱν	δίκαιον
V.	δίκαιε	δικαίᾱ	δίκαιον

1. La forme attique la plus autorisée est ἄθρόος, ἄθρόα, avec l'esprit rude.
Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 1^{re} partie § 42, 1, Rem. 6. (Tr.)

2. On trouve aussi, quoique rarement, dans les adjectifs en — α, — η, le
duel masculin employé pour le féminin. Ex. : λιθίνω σφραγίδε. Cf. MEISTERHANS,
Gram. der A. I. § 26, 3 b. (Tr.)

	Masculin	Féminin	Neutre
Plur. N. V.	δίκαιοι	δίκαιαι	δίκαια
G.	δικαίων	δικαίων	δικαίων
D.	δικαίοις	δικαίαις	δικαίοις
A.	δικαίους	δικαῖδς	δίκαια
Duel N. A. V.	δικαίω	δικαίῃ (1)	δικαίω
G. D.	δικαίοιν	δικαίαιν	δικαίοιν

2. Le féminin des adjectifs barytons au nominatif et au génitif pluriels est accentué comme le masculin. Ex.: δίκαιαι et δικαίων (et non δικαῖαι et δικαῖων).

MOTS CONTRACTES DE LA 1^{re} ET DE LA 2^e DÉCLINAISON.

§ 22. — NOMS CONTRACTES.

§ 22 1. Les radicaux en *ᾱ* et *ῆ* contractent partout *ᾱ* en *ᾶ*, *ῆ* en *ῆ̄* (mais après *ρ*, en *ᾶ̄*). Au pluriel et au duel, *ᾱ* et *ῆ*, devant une voyelle longue ou une diphtongue, sont absorbés par elles.

2. Les radicaux en *οο* et *εο* subissent également une contraction : *οο* et *εο* se contractent en *ου*. L'avant-dernière voyelle du radical (*ο* ou *ε*), devant une voyelle longue ou une diphtongue, est absorbée par elles. *Εἶ*, au neutre pluriel, se contracte en *α* long. Le vocatif n'est pas usité dans cette déclinaison.

REMARQUE IMPORTANTE.— Les formes non-contractes étant inusitées dans le dialecte attique, nous éviterons absolument de les écrire en entier, afin que les élèves ne s'en servent jamais.

1. Voy. page 35, note 2. (Tr.)

EXEMPLES.

'Αθηνᾶ (la déesse Athéna)

'Ερμῆς (le dieu Hermès)

Radical: 'Αθηνᾶ = 'Αθηνᾶα

Radical: 'Ερμη = 'Ερμεα

Sing. N.	'Αθηνᾶ	Sing. N.	'Ερμῆς
G.	'Αθηνᾶς	G.	'Ερμου
D.	'Αθηνᾷ	D.	'Ερμη
A.	'Αθηνᾶν	A.	'Ερμῆν
V.	'Αθηνᾶ	V.	'Ερμη
γῆ (terre) Radical: γη = γεα		Plur. N.	'Ερμαῖ (statues
Sing. N.	ἡ γῆ	G.	'Ερμῶν [d'Hermès)
	G. τῆς γῆς	D.	'Ερμαῖς
	D. τῇ γῇ	A.	'Ερμᾶς
	A. τὴν γῆν	V.	'Ερμαῖ
	V. ᾧ γῇ	Duel N. A. V.	'Ερμᾶ
		G. D.	'Ερμαῖν

ὁ πλοῦς (la navigation)

τὸ ὄστοῦν (l'os)

Radical: πλοο

Radical: ὄσπεο

Sing. N.	ὁ πλοῦς (-όος)	τὸ ὄστοῦν (-έον)
G.	τοῦ πλοῦ (-όου)	τοῦ ὄστοῦ (-έου)
D.	τῷ πλῶ (-όω)	τῷ ὄστῳ (-έω)
A.	τὸν πλοῦν (-όον)	τὸ ὄστοῦν (-έον)
V.	(?) (1)	

1. Le vocatif que donnent certaines grammaires ne se rencontre pas. Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 1^{re} partie § 16, 2. (Tr.)

Plur. N. οἱ πολλοῖ (-όοι)	τὰ ὅστω (-έω)
G. τῶν πολλῶν (-όνων)	τῶν ὅστων (-έων)
D. τοῖς πολλοῖς (-όοις)	τοῖς ὅστοις (-έοις)
A. τοὺς πολλοὺς (-όοους)	τὰ ὅστω (-έω)
Duel. N. A. τὼ πλῶ (-όω)	τὼ ὅστω (-έω)
G. D. τοῖν πολλοῖν (-όοιν)	τοῖν ὅστοιν (-έοιν)

REMARQUE I. — Le mot βορρᾶς (= βορέας) (vent du nord), se décline ainsi : N. βορρᾶς, Gén. βορρᾶ (voy. § 19, 3 Rem.), Dat. βορρᾶ, Acc. βορρᾶν.

REMARQUE II. — Les composés de πολλοῦς (-όος) (navigation), νοῦς (-όος) (intelligence), ῥοῦς (-όος) (courant), aux formes contractes, ont toujours l'accent sur la pénultième. Ex. : περιπλοῦς (circumnavigation), gén. περιπλοῦ; χειμάρρου (torrent), acc. plur. χειμάρρους. — La forme du duel : πλῶ est accentuée irrégulièrement.

§ 23. — ADJECTIFS CONTRACTES.

§ 23 1. Les adjectifs contractes sont :

- les adjectifs en οὐς (-εος), qui indiquent la matière ou la valeur;
- les adjectifs en πολλοῦς (-όος), qui expriment l'idée de nombre (§ 39, 6);
- les adjectifs composés, dont le second élément composant est ou πολλοῦς (navigation), ou νοῦς (¹) (intelligence), ou ῥοῦς (courant).

REMARQUE. — Les autres adjectifs en οὐς ne se contractent pas. Ex. : ὀγδοὺς (huitième), κατήκοος (obéissant).

2. Les adjectifs en οὐς (-εος), aux formes contractes du masculin et du neutre, se déclinent sur πολλοῦς et ὅστων. Ex. : χρυσοῦς (aureus), χρυσῶν. Εἷς, au féminin singulier, se contracte toujours en η, à moins que εἷς ne soit précédé de ε ou de ρ.

1. εὔνοος (bienveillant), à partir de 302 av. J.-Ch., forme son nomin. plur. d'après la 3^{me} décl. : εὐνοοὺς ὄντες, εὐνοοὺς εἰσίν. Voy. MEISTERHANS, *Gramm. der A. I.* § 36, 2. (Tr.)

Ex. : χρυσῇ au lieu de χρυσέῃ, mais ἀργυρᾷ au lieu de ἀργυρέῃ (irgentea). Χρυσῇ se décline sur γῇ; ἀργυρᾷ, sur Ἀθηνᾷ; au pluriel tous deux se déclinent sur Ἑρμαῖ.

REMARQUE. — Les formes contractes de ces adjectifs prennent l'accent circonflexe sur la syllabe finale (en partie contrairement à la règle énoncée au § 9, 2 Rem.). — Le nominatif masculin et neutre du duel est oxyton. Ex. : χρυσῶ.

3. Les adjectifs de nombre, contractes, en — πλοῦς(-όος), — πλῆ(-ότη), — πλοῦν(-όον) se déclinent sur χρυσοῦς. Ex. : ἀπλοῦς (simplex), ἀπλῆ, ἀπλοῦν, nomin. plur. ἀπλοι, ἀπλαῖ, ἀπλᾶ.

4. Les adjectifs composés des noms πλοῦς, νοῦς, ῥοῦς se contractent comme ces noms; le masculin sert aussi pour le fém. (§ 33, 1). — L'accent aux formes contractes *ne quitte point la pénultième*; les deux nominatifs pluriels εὔπλοι (remarquer l'accent) et εὔπλοα sont particulièrement dignes de remarque.

EXEMPLES.

χρυσους (-εος) χρυσῇ (-έῃ) χρυσοῦν (-εον)
(d'or, aureus)

	M.	F.	N.
Sing. N.	χρυσοῦς	χρυσῇ	χρυσοῦν
G.	χρυσοῦ	χρυσῆς	χρυσοῦ
D.	χρυσῶ	χρυσῇ	χρυσῶ
A.	χρυσοῦν	χρυσῇν	χρυσοῦν
Plur. N.	χρύσοι	χρυσαῖ	χρυσᾶ
G.	χρυσῶν	χρυσῶν	χρυσῶν
D.	χρυσοῖς	χρυσαῖς	χρυσοῖς
A.	χρυσοῦς	χρυσᾶς	χρυσᾶ
Duel. N. A.	χρυσῶ	χρυσᾶ	χρυσῶ
G. D.	χρυσοῖν	χρυσαιν	χρυσοῖν

ἀργυροῦς (-εος) ἀργυρᾶ (-έξ) (d'argent, argenteus)		
M.	F.	N.
Sing. N. ἀργυροῦς	ἀργυρᾶ	ἀργυροῦν
G. ἀργυροῦ	ἀργυρᾶς	ἀργυροῦ
D. ἀργυρῶ	ἀργυρᾷ	ἀργυρῶ
A. ἀργυροῦν	ἀργυρᾶν	ἀργυροῦν
Plur. N. ἀργυροῖ	ἀργυραῖ	ἀργυρᾶ
G. ἀργυρῶν	ἀργυρῶν	ἀργυρῶν
D. ἀργυροῖς	ἀργυραῖς	ἀργυροῖς
A. ἀργυροῦς	ἀργυρᾶς	ἀργυρᾶ
Duel. N. A. ἀργυρώ	ἀργυρᾶ	ἀργυρώ
G. D. ἀργυροῖν	ἀργυραῖν	ἀργυροῖν

εὐπλοῦς (-οος) εὐπλοῦν (-οον)
(navigable)

M. et F.	N.	M. et F.	N.
Sing. N. εὐπλοῦς	εὐπλοῦν	Plur. N. εὐπλοῖ	εὐπλοα
G. εὐπλοῦ		G. εὐπλῶν	
D. εὐπλῶ		D. εὐπλοῖς	
A. εὐπλοῦν	εὐπλοῦν	A. εὐπλοῦς	εὐπλοα

Duel. N. A. εὐπλω
G. D. εὐπλοῖν

§ 24. — DEUXIÈME DÉCLINAISON dite DÉCLINAISON ATTIQUE.

§ 24. Quelques radicaux se terminent en ω. Cet ω reste à tous les cas, excepté au neutre pluriel des adjectifs, et absorbe autant que possible les désinences ; l'ι se souscrit toujours. Le vocat.

sing. est semblable au nominatif sing. Pour l'accentuation des mots barytons (§ 6, 8, l'ω compte comme bref (1). L'accentuation du nominatif singulier se conserve à tous les cas.

EXEMPLES.

Nom.		Adjectif.	
ὁ νεώς (le temple) (2)		ἱλεως	(favorable)
Radical: νεω		ἱλεω	
Sing. N. V.	νεώς	ἱλεως	ἱλεων
G.	νεώ		ἱλεω
D.	νεῶ		ἱλεω
A.	νεών (3)	ἱλεων	ἱλεων
Plur. N.	νεῶ	ἱλεω	ἱλεα
G.	νεών		ἱλεων
D.	νεῶς		ἱλεως
A.	νεώς	ἱλεως	ἱλεα
Duel N. A. V.	νεώ		ἱλεω
G. D.	νεῶν		ἱλεων

REMARQUE I. — Dans ἱλεως le masculin sert aussi pour le féminin ; πλέως (plein), au contraire, a trois terminaisons : πλέως, πλέα, πλέων.

REMARQUE II. — En composition, on trouve à côté des formes en — λεώς, celles en — λος et — λας. Ex. : Ἀρχέλος, Ἀρχέλας à côté de Ἡγησιλεως (4).

1. Dans les mots en εως, εω vient de ηο ou χο ou ειο, (parrenversement ou transposition de la quantité, *metathesis quantitatis*), et l'accentuation primitive y est restée, même après l'allongement de la syllabe finale : Μενέλεως (Ménélas) = Μενέλος, ἐκπλεως (trop plein) = ἐκπειος. De là l'accentuation Μενέλεως τις.

2. νεός est une forme postérieure, en prose. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 27, 6. (Tr.)

3. L'accusatif singulier en ω se rencontre à l'époque attique. Cf. ALB. VON BAMBERG, *Jahresh. des phil. Ver.* VIII, p. 197 et *Griech. Schulgram. Formenlehre der Attischen Prosa*, 17^e édit. 1885, § 15, 5, 2 Rem. et O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, V, p. 158. (Tr.)

4. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 27, 7. (Tr.)

TROISIÈME DÉCLINAISON.

§ 25. — Observations préliminaires.

§ 25 1. La troisième déclinaison comprend :

1. tous les radicaux terminés par une consonne ;
2. les radicaux terminés en ι et υ (αυ, ου, ευ) et un petit nombre de radicaux en ω et ο.

2. Les désinences de la troisième déclinaison (1) sont :

Masc. et Fém.		Neutre	M. et F. Neutre	
Singulier			Pluriel	
N. — ζ	Pas de désinence		N. — ες	— α
(ou allongement § 26, 1b)			G. — ων	
G. — ος			D. — σι(ν)	
D. — ι	= nomin.		A. { — ᾱς	= nomin.
A. { — ν			A. { — (ν)ς	
V. { Pas de désinence	= nomin.		V. = nom.	= nomin.
V. { = nomin.				

Duel N. A. V. — ε.

G. D. — σιν.

A l'accusatif singulier, les radicaux terminés par une consonne ont — α ; ceux terminés par une voyelle ont la plupart — ν ; à l'accusatif pluriel, — ᾱς est la désinence régulière, même dans les noms dont le radical est terminé par une voyelle ; — νς (2) ou plutôt, simplement — ζ (puisque le ν tombe devant ζ) est la désinence exclusive des noms en υς, αυς, ους (*caractéristique du radical* : υ, αυ, ου).

1. La principale différence entre la 3^{me} déclinaison et les deux premières se trouve au génitif singulier et au nominatif pluriel.

2. νς est aussi la désinence de l'accusatif pluriel de la 1^{re} et de la 2^{me} déclinaison, mais le ν y est tombé devant ζ avec un allongement compensatoire : Μούτζς = Μουστᾱ-νς, ἀνθρώπωνς = ἀνθρώπων-νς.

3. Accent.

Les *monosyllabes*, au *génitif* et au *datif* de tous les nombres, ont l'accent sur la *dernière syllabe* ; et si la dernière syllabe est longue, l'*accent circonflexe* (§ 18, 3 b.). Ex.: *θήρ* (animal sauvage), *θηρός*, *θηρῶν*, mais *θήρα*.

REMARQUE. — a) Les participes monosyllabiques conservent l'*accent* sur la syllabe radicale. Ex.: *ὄντος* de *ὄν* (étant) ;

b) *πᾶς* (omnis), *παντός*, *παντί*, mais par exception *πάντων*, *πᾶσι* (v) ;

c) Un certain nombre de noms sont *paroxytons* au *génitif* du *pluriel* et du *duel*. Remarquez les suivants :

ὁ *παῖς* (l'enfant), gén. pl. *παίδων*, duel *παίδοι*, mais dat. pl. *παῖσι*(v)

ὁ *Τρῶς* (le Troyen) — *Τρώων* — *Τρώοι* — *Τρωσι*(v)

τὸ *φῶς* (la lumière) — *φώτων* — *φώτοι* — *φωσι*(v)

τὸ *οὔς* (l'oreille) — *ώτων* — *ώτοι* — *ώσι*(v)

ἡ *δᾶς* (le flambeau) — *δᾶδων* — *δᾶδοι* — *δασι*(v)

d) Pour *τίς*, *τίνος* (quis? cujus?) et *τις*, *τινός* (aliquis alicujus) voy. § 40, 6 ; pour *εἷς* (unus), *οὐδεὶς* (*μηδεὶς*) (nullus), voy. § 39, 2, avec la Remarque.

e) *Τὸ ἔαρ* (le printemps), gén. *ἔαρος*, dat. *ἐαρι*, et plus fréquemment avec contraction : *ἤρος*, *ἤρι*.

A. — RADICAUX TERMINÉS PAR UNE CONSONNE.

§ 26. — a) RADICAUX TERMINÉS PAR UNE LIQUIDE OU PAR UNE MUETTE.

c.-à-d. les radicaux en λ, ρ, ν, ντ, δ, τ, θ, γ, γγ, κ, χ, β, π, φ. § 26

ὁ *ἅλς*

(le sel)

Radical : ἅλ

ὁ *θήρ*

(l'animal sauvage)

θηρ

ὁ *ρήτωρ*

(l'orateur)

ρήτορ

Sing. N.	ἅλ-ς	sal	θήρ	ρήτωρ
G.	ἅλ-ός	sal-is	θηρ-ός	ρήτορ-ος
D.	ἅλ-ί	sal-i	θηρ-ί	ρήτορ-ι
A.	ἅλ-α	sal-em	θηρ-α	ρήτορ-α
V.	ἅλ-ς		θηρ	ρήτορ

Plur. N. V.	ἄλ-ες sal-es	θῆρ-ες	ῥήτορ-ες
G.	ἄλ-ῶν sal-um	θηρ-ῶν	ῥητόρ-ων
D.	ἄλ-σί (ν)	θηρ-σί (ν)	ῥήτορ-σι(ν)
A.	ἄλ-ας	θηρ-ας	ῥήτορ-ας
Duel N. A. V.	ἄλ-ε	θηρ-ε	ῥήτορ-ε
G. D.	ἄλ-οῖν	θηρ-οῖν	ῥητόρ-οιν

ὁ ποιμήν (le pasteur)
Radical : ποιμεν

ὁ δαίμων (la divinité)
δαίμων

Sing. N.	ποιμήν	δαίμων
G.	ποιμέν-ος	δαίμον-ος
D.	ποιμέν-ι	δαίμον-ι
A.	ποιμέν-α	δαίμον-α
V.	ποιμήν	δαῖμον
Plur. N. V.	ποιμέν-ες	δαίμον-ες
G.	ποιμέν-ων	δαιμόν-ων
D.	ποιμέ-σι(ν)	δαίμο-σι(ν)
A.	ποιμέν-ας	δαίμον-ας
Duel N. A. V.	ποιμέν-ε	δαίμον-ε
G. D.	ποιμέν-οιν	δαιμόν-οιν

ὁ γέρων (le vieillard) ὁ γίγας (le géant) λυθείς (délié)
Radical : γερων γιγαντ λυθεντ
Masc. fém. neutre

Sing. N.	γέρων	γίγας	λυθεί-ς	λυθεῖς	λυθέν
G.	γέροντ-ος	γίγαντ-ος	λυθέντ-ος	λυθείσης	λυθέντ-ος
D.	γέροντ-ι	γίγαντ-ι	λυθέντ-ι	λυθείση	λυθέντ-ι
A.	γέροντ-α	γίγαντ-α	λυθέντ-α	λυθεῖσᾱν	λυθέν
V.	γέρον	γίγαν	λυθεί-ς	λυθεῖσᾱ	λυθέν

Plur. N. V. γέροντ-ες	γίγαντ-ες	λυθέντ-ες λυθεῖσαι λυθέντ-α
G. γερόντ-ων	γιγάντ-ων	λυθέντ-ων λυθεισῶν λυθέντ-ων
D. γέρου-σι(ν)	γίγᾱ-σι(ν)	λυθεῖ-σι(ν) λυθείσαις λυθεῖ-σι(ν)
A. γέροντ-ας	γίγαντ-ας	λυθέντ-ας λυθείσας λυθέντ-α
Duel. N. A. V. γέροντ-ε	γίγαντ-ε	λυθέντ-ε (λυθείς)(¹) λυθέντ-ε
G. D. γερόντ-οιν	γιγάντ-οιν	λυθέντ-οιν (λυθείσαιν) λυθέντ-οιν

ὁ φυγᾶς (le fugitif) ἡ ἐσθής (le vêtement) τὸ σῶμα (le corps)
 Radical : φυγαῶ ἐσθήτ σωματ

Sing. N.	φυγᾶ-ς	ἐσθή-ς	σῶμα
G.	φυγαῶ-ος	ἐσθήτ-ος	σώματ-ος
D.	φυγαῶ-ι	ἐσθήτ-ι	σώματ-ι
A.	φυγαῶ-α	ἐσθήτ-α	σῶμα
V.	φυγᾶ-ς	ἐσθή-ς	σῶμα
Plur. N. V.	φυγαῶ-ες	ἐσθήτ-ες	σώματ-α
G.	φυγαῶ-ων	ἐσθήτ-ων	σώματ-ων
D.	φυγᾶ-σι(ν)	ἐσθή-σι(ν)	σῶμα-σι(ν)
A.	φυγαῶ-ας	ἐσθήτ-ας	σώματ-α
Duel N. A. V.	φυγαῶ-ε	ἐσθήτ-ε	σώματ-ε
G. D.	φυγαῶ-οιν	ἐσθήτ-οιν	σώματ-οιν

ὁ φύλαξ (le gardien) ἡ σάλπιγξ (la trompette) ἡ φλέψ (la veine)
 Radical : φύλακ σάλπιγγ φλεβ

Sing. N.	φύλαξ	σάλπιγξ	φλέψ
G.	φύλακ-ος	σάλπιγγ-ος	φλεβ-ός
D.	φύλακ-ι	σάλπιγγ-ι	φλεβ-ί
A.	φύλακ-α	σάλπιγγ-α	φλεβ-α
V.	φύλαξ	σάλπιγξ	φλέψ

1. Presque toujours la forme du duel masculin s'emploie pour le féminin. On trouve bien des duels féminins en -μένα dans les participes où le masculin est de la 2^{me} déclinaison, mais on ne trouve guère -ούσα, -είσα, dans les participes où le masculin est de la 3^{me} déclinaison. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, V, p. 165. (Tr.)

Plur. N. V.	φύλαχ-ες	σάλπιγγ-ες	φλέψ-ες
G.	φυλάκ-ων	σαλπίγγ-ων	φλεβ-ῶν
D.	φύλαξι(ν)	σάλπιγγι(ν)	φλεψί(ν)
A.	φύλαχ-ας	σάλπιγγ-ας	φλεβ-ας
Duel N. A. V.	φύλαχ-ε	σάλπιγγ-ε	φλέβ-ε
G. D.	φυλάκ-οιν	σαλπίγγ-οιν	φλεβ-οῖν

1. Formation du nominatif singulier.

Les mots *neutres* ne prennent pas de désinence au *nomin.* au *vocatif* et à l'*accusatif singuliers*. Or comme, en grec, un mot ne peut se terminer que par une voyelle ou par une des trois consonnes ν, ρ, σ (ξ ψ) (voy. § 17, 1), toute autre consonne à la fin du radical tombe nécessairement : ainsi σῶμα est le nomin. du radical σωματ ; λυθέν, le nomin. du rad. λυθεντ ; γάλα (lait), le nomin. du rad. γαλακτ (cf. le lat. *lac*, du radical *lact*).

Le nominatif singulier des mots *masculins et féminins* se forme tantôt avec σ, tantôt sans σ.

a) *Ont cette désinence* (σ) et, pour cette raison, sont appelés *sigmatiques*, les mots dont le radical est terminé par une *labiale*, une *gutturale* ou une *dentale* (δ, τ, θ, κ, χ, ντ, εντ, hormis ceux dont le radical se termine en 'οντ). Dans cette formation du nominatif s'appliquent les règles de phonétique, énoncées § 13, 1 et 2 et § 14, 2. Ainsi ἡ αἰξ (la chèvre) vient du radical αἰγ ; ἡ θριξ (le cheveu), du rad. τριχ ; ὁ Ἄραβ (l'Arabe), du rad. Ἀραβ ; ὁ ἔρω-ς (l'amour), du rad. ἐρωτ ; ἡ νύξ (la nuit), du rad. νυκτ ; ὁ ἐλέφας-ς (l'éléphant), du rad. ἐλεφαντ ; λυθείς, du rad. λυθεντ.

REMARQUE I. — Les noms suivants, en prenant ce σ, allongent la voyelle du radical : ἡ ἀλώπηξ (le renard), rad. ἀλωπεκ, et ὁ πούς (le pied), rad. ποδ, cf. le lat. *pēs*, du rad. *pēd*.

b) *Ont le nominatif singulier sans σ* et sont appelés *asigmatiques*, les mots dont le radical est terminé par ρ, ν ou οντ ;

mais ils *allongent la voyelle du radical si elle est brève*, et changent ε en η, ο en ω (il ne faut pas confondre cet allongement avec l'allongement compensatoire). Ainsi ὁ ῥήτωρ (l'orateur), rad. ῥήτορ, ὁ λιμήν (le port), rad. λιμεν, ὁ ἡγεμών (le guide), rad. ἡγεμων.

Le τ final du radical tombe, ainsi ὁ λέων (le lion), rad. λεοντ.

REMARQUE II. — Quelques mots dont le radical est terminé en ν sont sigmatiques : ἡ ρίς (le nez), rad. ῥιν; ἡ Σαλαμίς (Salamine), gén. Σαλαμίνος; μέλας (noir), rad. μελάν; εἷς (unus), rad. ἐν; de même ὁ ὀδούς (la dent), rad. ὀδοντ.

2. Accusatif singulier.

Pour l'*accusatif singulier* en ν, dans un certain nombre de mots en ις ou υς, dont le radical est terminé par une dentale, voy. § 28, 2.

3. Vocatif singulier.

Les *oxytons* ont le vocatif semblable au nominatif, c.-à-d. qu'ils n'ont pas de forme spéciale pour le vocatif. Ainsi ὦ ποιμήν, ὦ ἡγεμών, ὦ κυρία. Parmi les *barytons* ont de même le vocatif semblable au nominatif, ceux dont le radical est terminé par une labiale, une gutturale ou une dentale, excepté ceux en ν eten ις, gén. ιδος. Ainsi ὦ φύλαξ, ὦ Ἄρπυ, ὦ ἔρως. *Tous les autres barytons*, par conséquent ceux dont le radical est terminé en ν, ρ, ντ et ceux en ις, gén. ιδος présentent, au vocatif, autant que possible, le radical pur. Ex.: ὦ δαῖμον, ὦ ῥήτορ, ὦ Αἴαν (ὁ Ajax), rad. Αἴαντ, nomin. Αἴας, ὦ Ἄρτεμι (ὁ Artémis), rad. Ἄρτεμιδ.

REMARQUE I. — ὁ, ἡ παῖς (l'enfant : le petit garçon, la petite fille), rad. παῖδ, fait régulièrement ὦ παῖ. (Le nomin. et le vocatif ont l'accent circonflexe, parce qu'ils sont contractés de παῖς, παῖ). Au contraire, les oxytons en ις, gén. ιδος forment irrégulièrement le vocatif sans ς, ὦ ἐπῖ.

REMARQUE II. — Les mots Ἀπόλλων, Ποσειδών (Poseidon), σωτήρ (sauveur) abrègent au vocatif singulier la voyelle longue du radical et reculent l'accent : Ἀπολλόν, Ποσειδόν, σωτήρ.

4. Datif pluriel.

Le *datif pluriel* a pour désinence σι(ν). On applique ici les règles de phonétique, énoncées § 13, 1 et 2, § 14, 1 et 2.

Ainsi αἰξί(ν) vient du rad. αῖγ; πο-σί(ν), du rad. ποδ; νυξί(ν), du rad. νυκτ; λιμέ-σι(ν), du rad. λιμεν; λέου-σι(ν), du rad. λεοντ; λυθεῖ-σι(ν), du rad. λυθεντ.

5. Quelques noms en τηρ.

Les noms ὁ πατήρ (päter), ἡ μήτηρ (mäter), ἡ θυγάτηρ (la fille, filia), ἡ γαστήρ (le ventre), qui ont tous un ε au radical, perdent l'ε au génitif et au datif singuliers, (syncope § 9, 1), et y reportent l'accent sur la désinence. Où l'ε est resté, il est accentué; ainsi dans μητέρα malgré μήτηρ. A un seul cas, au vocatif singulier, l'accent se recule le plus loin possible. — Au datif pluriel la syllabe τερ devient par métathèse (§ 9, 6) τρι :

Sing. N.	πατήρ	μήτηρ	θυγάτηρ
G.	πατρ-ός	μητρ-ός	θυγατρ-ός
D.	πατρ-ί	μητρ-ί	θυγατρ-ί
A.	πατέρα	μητέρ-α	θυγατέρ-α
V.	πάτερ	μήτερ	θύγατερ
Plur. N.	πατέρ-ες	μητέρ-ες	θυγατέρ-ες
G.	πατέρ-ων	etc.	etc.
D.	πατρά-σι(ν)		
A.	πατέρ-ας	comme πατέρες	

Duel N. A. πατέρ-ε

G. D. πατέρ-οιν

REMARQUE I. — Δημήτηρ (la déesse Déméter) perd l'ε même à l'accusatif singulier et recule partout l'accent le plus possible. Ainsi Δημήτηρος, Δημήτερι, Δημήτερα, Δημήτερ.

REMARQUE II. — ὁ ἀστήρ (l'étoile) forme le datif pluriel de la même manière : ἀστρά-σι(ν), mais il est régulier aux autres cas, gén. ἀστέρ-ος.

REMARQUE III. — ὁ φράτηρ (¹) (le membre d'une même phratrie) est complètement régulier, gén. φράτερ-ος, dat. plur. φράτερ-σι(ν).

1. La forme φράτωρ est postérieure. Le génitif φράτηρος, que donnent quelques dictionnaires, est un *barbarisme*. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 34, II. (Tr.)

6. *Déclinaison des adjectifs en ων, ον.*

Les adjectifs en *ων, ον*, ainsi que les comparatifs en *ων, ον*, se déclinent comme *δαίμων*; au voc. sing. et au nomin. et acc. neutres sing. ils reculent l'accent le plus possible. Ex. : *εὐδαίμων* (heureux) masc. et féminin., *εὐδαίμον* neutre; *βελτίων* (meilleur) masc. et féminin., *βέλτιον* neutre.

Les comparatifs en *ων, ον*, ordinairement n'ont pas de *ν* à l'acc. m. et f. sing. et au nomin., à l'acc. et au voc. pluriels, et contractent *οα* en *ω*, *οε* en *ου*; l'accusatif pluriel contracte est semblable au nominatif pluriel contracte :

	M. F. <i>βελτίων</i> (meilleur)	N. <i>βέλτιον</i>
	Radical : <i>βελτιον</i>	
Sing.	N. <i>βελτίων</i>	<i>βέλτιον</i>
	G. <i>βελτίον-ος</i>	
	D. <i>βελτίον-ι</i>	
	A. <i>βελτίω</i> (1) (<i>βελτίονα</i>)	<i>βέλτιον</i>
	V. <i>βέλτιον</i>	<i>βέλτιον</i>
Plur.	N. V. <i>βελτίους</i> (<i>βελτίονες</i>)	<i>βελτίω</i> (<i>βελτίονα</i>)
	G. <i>βελτιόν-ων</i>	
	D. <i>βελτιό-σι(ν)</i>	
	A. <i>βελτίους</i> (<i>βελτίονας</i>)	<i>βελτίω</i> (<i>βελτίονα</i>)
	Duel N. A. V. <i>βελτίον-ε</i>	
	G. D. <i>βελτιόν-οιν</i>	

REMARQUE I. — En général, l'accent se recule au vocatif singulier; dans les adjectifs il ne se recule pas seulement au voc. sing. mais encore au nomin. et acc. neutre sing. (Cf. *δέσποτα, ἄδελφε, Ἀπολλών, θύγατερ.*)

1. Jusqu'à l'an 100 av. J.-C., les inscriptions offrent exclusivement les formes contractes en — *ω* et *ους* pour les comparatifs en — *ίων*; on n'y trouve les formes non contractes en — *ονα*, — *ονες*, — *ονας* qu'au temps de la prise d'Athènes par Sylla. Cf. MEISTERHANS, *ibid.* § 36, comparatif. — Platon et Démosthène emploient de préférence les formes contractes, Isocrate les emploie constamment. Ces formes, suivant l'opinion la plus répandue aujourd'hui, seraient des contractions, non de *βελτίονα*, *βελτίονες* (ce qui serait, en effet, bien étonnant), mais de *βελτιοσςα*, *βελτιοσσες*, provenant du radical *βελτιοσς*, analogue, en latin, à *melios* (= *melior*), et devenant par la chute du *σ*: *βελτιος* = *βελτίω*, *βελτιοςες* = *βελτίονες*.

Cependant l'on trouve aussi chez les écrivains attiques les formes non contractes: *βελτίονα*, *βελτίονες*, *βελτίονας*. (Tr.)

Cette transposition de l'accent est de règle dans les noms ou adjectifs barytons, composés, quand ils se terminent par un mot de deux syllabes. Ainsi ὦ Ἀγάμεμνον, ὦ Σώκρατες (§ 27, 4), ὦ σύνθηες et τὸ σύνθηες (§ 27, 2 et 4), ὦ Περικλείς (§ 27, 6). L'accent, dans ces composés, tend à arriver sur le mot qui est le premier dans la composition (dans les composés en φρων l'accent, au nomin. sing. masc., est déjà sur le premier mot. Ex. : μεγαλόφρων, d'où μεγαλόφρον).

REMARQUE II. — Le ν se supprime souvent aussi à l'acc. sing. de Ἀπόλλων et de Ποσειδῶν : de là la forme Ἀπόλλω à côté de Ἀπόλλωνα, et Ποσειδῶ à côté de Ποσειδῶνα (*).

§ 27. — b) RADICAUX EN SIGMA.

§ 27 1. Les radicaux terminés par sigma ne conservent cette caractéristique (σ) que lorsqu'elle n'est suivie d'aucune autre lettre. — Quand le σ se trouve entre deux voyelles, il tombe (§ 16, 1 c) et les deux voyelles se contractent :

εσ en ου

εῖ — ει

εα — η (en α, si εα est précédé d'un autre ε ou de ι)

εε — ει

εω — ω

αο } — ω

αω } — ω

αῖ — α

αα — α

Au datif pluriel il n'y a qu'un seul sigma (§ 16, 1 a). — L'accusatif pluriel contracte est semblable au nominatif pluriel contracte.

REMARQUE I. — ρ devant εα n'empêche pas, ici, la contraction de εα en η. Ainsi ὄρη vient de ὄρεα (τὸ ὄρος, la montagne) ; au contraire l'on a εὐκλεῖ, de εὐκλεῖα (εὐκλέης, illustre).

EXEMPLES.

τὸ γένος

(la race)

M. et F. εὐγενής, N. εὐγενές

(de bonne race)

Radical : γένες

Radical : εὐγενες

1. La forme contracte est surtout usitée dans les formules : νῆ (μᾶ) τὸν Ἀπόλλω (par Apollon !), νῆ (μᾶ) τὸν Ποσειδῶν (par Poseidon !). Cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 81 et p. 179 et ALB. VON BAMBERG, *Jahresb. des ph. Ver.*, VIII, p. 201 et *Griech. Formenlehre* § 29, 3. (Tr.)

Sing. N. γένος genus	εὐγενής n. εὐγενές
G. γένους (-εος) gener-is	εὐγενοῦς (-έος)
D. γένει (-εῖ) gener-i	εὐγενεῖ (-εῖ)
A. γένος genus	εὐγενῆ (-έα) n. εὐγενές
V. γένος	εὐγενές n. εὐγενές
Plur. N. V. γένη (-εα)	εὐγενεῖς (-έες) n. εὐγενῆ (-έα)
G. γενῶν (-έων)	εὐγενῶν (-έων)
D. γένε-σι(ν)	εὐγενέ-σι(ν)
A. γένη (-εα)	εὐγενεῖς n. εὐγενῆ (-έα)
Duel N. A. V. γένῃ, ου γένει (¹)(-εε)	εὐγενῇ (-έε)
G. D. γενοῖν (-έοιν)	εὐγενοῖν (-έοιν)

Masc. et Fé m. συνήθης, Neutre σύνηθες
(accoutumé)

Radical. συνηθες

Sing. N. συνήθης, σύνηθες	Plur. N. V. συνήθεις συνήθη
G. συνήθους	G. συνήθων
D. συνήθει	D. συνήθεσι(ν)
A. συνήθη σύνηθες	A. συνήθεις συνήθη
V. σύνηθες σύνηθες	Duel N. A. V. συνήθη
	G. D. συνήθοιν

REMARQUE II. — Les adjectifs en ης, où la terminaison est précédée d'une voyelle, contractent εα en α à l'accusatif masculin singulier et au nominatif (vocatif et accusatif) neutre pluriel. Ex. : εὐφυής (bien né), εὐφυσᾶ; ἐνδεής (insuffisant), ἐνδεᾶ; ὑγιής (bien portant), ὑγιᾶ (²) ; εὐκλεής (illustre, glorieux), εὐκλεᾶ.

τὸ κρέας (la chair)

Radical : κρεας

1. Cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, V, p. 165 et IX, p. 73-74, et MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 32, 11. Cette forme du duel en — ει, d'après MEISTERHANS, *ibid.* § 45, 5, disparaît déjà vers l'an 398 av. J.-C. (Tr.)

2. On trouve aussi ὑγιᾶ, à partir de 350 av. J.-C. Cf. MEISTERHANS, *ibid.* § 36, 3. (Tr.)

Sing. N. A. V. κρέας	Plur. N. A. V. κρέα (-α)
G. κρέως (¹) (-ως)	G. κρεῶν (-ίων)
D. κρέα (-αῖ)	D. κρέασι (ν)
	Duel N. A. V. κρεῖα (-αε)
	G. D. κρεῶν (-άων)

2. Les *noms neutres*, qui ont pour voyelle du radical ε, *changent cet ε en ο au nominatif, à l'accusatif et au vocatif singuliers*. — Les *adjectifs* conservent cet ε au neutre ; au masculin, ils forment le *nominatif singulier sans la désinence σ*, parce qu'il y aurait deux σ, mais ils *allongent ε en η*. (Cf. § 26, 1 b.).

3. Les *noms propres* en — γενής, — θθενής, — κρατής, — μενης, — φανής, — ηδής, — νεικής, — τελής, mais non ceux en — κλής (-έης) (²), forment *souvent l'accusatif singulier* comme les noms propres de la 1^{re} déclinaison. Ex.: Σωκράτην à côté de Σωκράτη, cf. Ἀτρείδην § 19.

4. Le *vocatif singulier* (excepté dans les neutres en ος) est semblable au radical pur, même dans les *oxytons*.

5. *Accent*. Les noms composés barytons reculent, au vocatif singulier, l'accent sur l'antépénultième (ὦ Σώκρατες). Les adjectifs composés barytons reculent l'accent sur l'antépénultième au vocatif singulier et aux nom. et acc. sing. et, en outre, le conservent sur la pénultième au génitif contracte du pluriel et du duel (σύννητες, συνήθων, συνήθων). Cf. § 26, 6 Rem. 1.

REMARQUE. — Les adjectifs en — ὠδής ne reculent pas l'accent. Ex.: εὐὠδης (de εὐὠδής, parfumé).

6. *Déclinaison des noms propres* en — κλής (³) (-έης), com-

1. On trouve une seule fois la forme hétéroclite κρέατος (338 av. J.-C.). Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 34, 4. (Tr.)

2. Pour les noms propres en — κλής, cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 71 et ALB. VON BAMBERG, *Jahresb. des ph. Ver.* VIII, p. 199 et *Griech. Formenl.* § 27, Rem. 2 et 3. (Tr.)

3. On trouve encore, quoique rarement, dans les inscriptions attiques (en prose) du V^{me} et du IV^{me} siècle av. J.-C. les formes non-contractes en — κλέης ; à partir de 329 av. J.-C., on rencontre quelquefois le génitif en — κλέου ; à partir de 300 av. J.-C., la terminaison de l'accusatif est généralement — κλήν au lieu de — κλέα. Cf. MEISTERHANS, *ibid.* § 32, 1, 2, 3, et O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 71, note 6. (Tr.)

posés du radical κλέες (τὸ κλέος, la gloire), en regard de la déclinaison de Σωκράτης :

N. Ἡρακλῆς (-έης), Hercule	Σωκράτης
G. Ἡρακλέους (-έος)	Σωκράτους ⁽¹⁾
D. Ἡρακλεῖ (-εῖ = έει)	Σωκράτει
A. Ἡρακλέα (-έει)	Σωκράτη ou Σωκράτην
V. Ἡράκλεις (-εες)	Σώκρατες

7. *Sur* κρέας se déclinent :

τὸ γῆρας (la vieillesse); τὸ γέρας (le prix, la récompense).

τὸ κέρας (la corne), ayant deux radicaux : κεραι et κερας ⁽²⁾

qui subsistent à côté l'un de l'autre, se déclinent de deux manières :

génitif κέραι-ος et κέρως
datif κέραι-ι et κέρη etc.

B. — RADICAUX TERMINÉS PAR UNE VOYELLE.

§ 28. — a) RADICAUX EN ι ET EN υ

EXEMPLES.

ὁ ἰχθύς (le poisson)	ὁ μῦς (le rat)	ἡ πόλις (la ville)	§ 28
Radical : ἰχθυ	μῦ	πολι (πολε)	

Sing. N.	ἰχθύς	μῦς	πόλις
G.	ἰχθύος	μῦός	πόλε-ως
D.	ἰχθύι	μυ-ι	πόλει (-εῖ) ⁽³⁾
A.	ἰχθύ-ν	μῦ-ν	πόλι-ν
V.	ἰχθύ	μῦ	πόλι

1. A partir de 350 av. J.-C., les noms propres en — κρατης, — γενης, — εθενης, etc. (voy. plus haut le n° 3) ont aussi le génitif en — ου de la 1^{re} déclinaison. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 32, 7. (Tr.)

2. Cf. MEISTERHANS, *ibid.* § 34, 3. (Tr.)

3. La forme πόλη, se trouve dans un grand nombre d'inscriptions attiques de 410 — 335 av. J.-C. Cf. MEISTERHANS, *Gram.* § 29. (Tr.)

Plur. N. V.	ἰχθύ-ες	μῦ-ες	πόλεις (-εες)
G.	ἰχθύ-ων	μῦ-ῶν	πόλε-ων
D.	ἰχθύ-σι(ν)	μῦ-σί(ν)	πόλε-σι(ν)
A.	ἰχθύ-ς	μῦ-ς	πόλεις
Duel N. A. V.	ἰχθῦ(1)(-ύε)	μῦ (-ύε)	πόλει(-εε)(πόλη)(2)
G. D.	ἰχθύ-οιν	μῦ-οιν	πολέ-οιν

γλυκός (doux,

Radical : γλυκυ (γλυκε)

	M.	F.	N.
Sing. N.	γλυκύ-ς	γλυκεῖς (3)	γλυκύ
G.	γλυκέ-ος	γλυκεῖας	γλυκέ-ος
D.	γλυκεῖ (-εῖ)	γλυκεῖας	γλυκεῖ
A.	γλυκύ-ν	γλυκεῖαν	γλυκύ
V.	γλυκύ	γλυκεῖς	γλυκύ
Plur. N. V.	γλυκεῖς (-έες)	γλυκεῖαι	γλυκέ-α
G.	γλυκέ-ων	γλυκεῖων	γλυκέ-ων
D.	γλυκέ-σι(ν)	γλυκεῖαις	γλυκέ-σι(ν)
A.	γλυκεῖς	γλυκεῖς	γλυκέ-α
Duel. N. A. V.	γλυκεῖ (-έε)	γλυκεῖς	γλυκεῖ (-έε)
G. D.	γλυκέ-οιν	γλυκεῖαιν	γλυκέ-οιν

1. Le *nominatif singulier*, dans les mots masculins et féminins, est formé avec sigma; dans les mots neutres, au contraire, le nominatif singulier, ainsi que le *vocatif singulier*, présente le radical pur.

1. Et non ἰχθύς. Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 1^{re} partie, § 18 Rem. 5. (Tr.)

2. Mais jamais πόλε. Cf. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 73. (Tr.)

3. Les adjectifs en — υς peuvent former aussi le féminin en — εα. Ex.: ἡμίσεαν (345 et 321 av. J.-C.). Cf. MEISTERHANS, *ibid.* § 36, 7 et § 10, 4, et O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 51, 2. (Tr.)

REMARQUE. — Les monosyllabes à radical en *υ* allongent cette voyelle au nomin., à l'acc. et au voc. sing., et y prennent l'accent circonflexe.

2. *A l'accusatif singulier, tous les mots masculins et féminins à radical en ι ou υ, ont la désinence ν; les mots barytons dont le radical est terminé par une dentale et qui ont le nominatif singulier en ις ou υς, prennent ordinairement aussi la désinence ν, après avoir rejeté la dentale. Ainsi*

χάριν	—	Radical χριτ,	Nom. ἡ χάρις (la grâce, gratia)
ἔριν	—	ἐριδ,	ἡ ἔρις (la dispute)
εὐελπιν	—	εὐελπιδ,	εὐελπις (plein d'espoir)
mais ἐλπιδα	—	ἐλπιδ	ἡ ἐλπίς (l'espérance).

A l'accusatif pluriel, les noms à radical en υ, ont la désinence υς, mais le υ tombe devant ς, et υ, par compensation, est allongé.

3. *Les noms à radical en ι et les adjectifs à radical en υ changent cet ι ou cet υ en ε au génitif et au datif singuliers et à tous les cas du pluriel et du duel. Il n'y a de contraction qu'au datif singulier, et au nominatif et au vocatif du pluriel et du duel: contraction en la diphtongue ει. Le nominatif pluriel contracte sert en même temps d'accusatif pluriel. Le génitif singulier, dans les noms à radical en ι, se forme attaquement c.-à-d. qu'il est en -εως ⁽¹⁾ avec l'accent sur l'antépénultième (cf. Μενέλεως § 24); le génitif pluriel suit l'accentuation du génitif singulier, par conséquent πόλεως, πόλεων.*

REMARQUE. — Il n'y a que trois noms à radical en υ: ὁ πῆχυς (la coudée), ὁ πέλεκυς (la hache), et τὸ ἄστυ (la ville) qui changent υ en ε: πῆχεως, πῆχει, πῆχεις, πῆχεων, πῆχεσι(ν); πελέκεως etc.; τὸ ἄστυ se décline de la manière suivante:

Sing. N. A. V. ἄστυ	Plur. N. A. V. ἄστυη (-εα)
G. ἄστυε-ως ⁽²⁾	G. ἄστυε-ων
D. ἄστυει (-εῖ)	D. ἄστυε-σι(ν)

1. πόλεως vient proprement de πόληος (transposition de quantité). Cf. *Étude des formes homériques*, § 11, 4.

2. Et non ἄστυος. Cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, V, p. 163 et ALB. VON BAMBERG, *Thatsachen der alt. Formenl.*, p. 200. (Tr.)

§ 29. — b) RADICAUX EN αυ, ου, ευ.

§ 29

EXEMPLES.

ἡ γράς ὁ et ἡ βοῦς ὁ βασιλεύς
 (la vieille femme) (la pièce de bétail) (le roi)
 Radical : γράυ (γράφ F) βοῦ (βο F) βασιλεύ (βασιλε F)

Sing. N.	γράφ-ς	βοῦ-ς bō-s	βασιλεύ-ς
G.	γράφ-ός	βο-ός bōv-is	βασιλέ-ως (1)
D.	γράφ-ί	βο-ί bōv-i	βασιλεῖ (-εί)
A.	γράφ-ν	βοῦ-ν bōv-(e)m	βασιλέ-α (1 et 2)
V.	γράφ	.	βασιλεῦ
Plur. N. V.	γράφ-ες	βό-ες bōv-es	βασιλῆς ou βασιλεῖς (3)
G.	γράφ-ων	βο-ων bō-um	βασιλέ-ων (-έες)
D.	γράφ-σι(ν)	βου-σί(ν)	βασιλεῦ-σι(ν)
A.	γράφ-ς	βοῦ-ς	βασιλέ-ας
Duel N. A. V.	γράφ-ε	βό-ε	βασιλέ-ε
G. D.	γράφ-οῖν	βο-οῖν	βασιλέ-οιν

1. Dans la déclinaison des deux noms : ἡ γράς et ὁ, ἡ βοῦς, la caractéristique du radical (υ) reste à la fin du mot (voc. γράυ) et devant les désinences commençant par une consonne ; mais devant les désinences commençant par une voyelle, υ se change en F, lequel tombe régulièrement. L'accusatif singulier a la désinence ν ; l'accusatif pluriel, la désinence νς (mais le ν tombe devant ς, voy. § 25, 2).

1. βασιλέως vient proprement de βασιλῆος ; βασιλέα, de βασιλῆα (transposition de quantité). Cf. *Étude des formes homériques* § 11,5.

2. Et non βασιλῆ. Cette forme se rencontre fréquemment dans d'autres dialectes, mais seulement à partir de l'an 282 av. J.-C. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A.-I.* § 31,3 (Tr.)

3. La forme βασιλῆς est presque seule usitée dans la première partie du IV^{me} siècle ; la forme βασιλεῖς qui se rencontre déjà dans une inscription de 378 devient, dans la seconde moitié du IV^{me} siècle, la forme ordinaire. Cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 75-76 et MEISTERHANS, *ibid* § 31 (Tr.)

2. Dans la déclinaison des noms à radical en *ευ*, qui sont tous masculins, et de plus oxytons au nomin. sing. (périspomènes au vocatif singulier), *υ* reste également à la fin du mot et devant les désinences commençant par une consonne, mais tombe devant les désinences commençant par une voyelle. L'accusatif singulier a la désinence *α* ; l'accusatif pluriel, la désinence *ας* ; le génitif singulier, la désinence *ως* (génitif attique). Il n'y a d'autre contraction qu'en *ει*.

REMARQUE I.—Le nominatif pluriel chez les anciens attiques est *βρασιλης* ; le nominatif pluriel contracte sert quelquefois d'accusatif pluriel (¹).

REMARQUE II. — Les noms en *ευς* qui ont une voyelle devant la diphtongue *ευ* peuvent se contracter aussi au génitif et à l'accusatif du singulier et du pluriel (²) : *Πειριαιεύς*, le Piree (port d'Athènes), gén. et acc. sing. *Πειριαιῶς* (-έως) et *Πειριαιῶν* (-εῶν) ; *Εὐβοεύς* (habitant de l'Eubée), gén. et acc. plur. *Εὐβοῶν* (έων) et *Εὐβοῶν* (-εῶν).

§ 30. — c) RADICAUX EN *ω* ET *ο*.

EXEMPLES.

§ 30

ὁ ἥρω-ς (le demi-dieu)

ἡ πειθῶ (la persuasion)

Radical: ἥρω

πειθῶ

Sing. N. ἥρω-ς	Plur. N. ἥρω-ες (ἥρωες)	Sing. N. πειθῶ
G. ἥρω-ος (³)	G. ἥρω-ων	G. πειθῶς (-όος)
D. ἥρω	D. ἥρω-ων	D. πειθῶν (-όῳ)
A. ἥρω-α (³)	A. ἥρω-ας (ἥρωες)	A. πειθῶν (-όα)
V. = N.	V. = N.	V. πειθῶν
Duel. N. A. V. ἥρω-ε		
G. D. ἥρωων		

1. On trouve, en effet, *βρασιλεῖς* pour l'accusatif pluriel, mais c'est une forme postérieure, de l'époque macédonienne. Cf. MEISTERHANS, *ibid.*, § 31, 4. *βρασιλης* ne se rencontre pas dans les inscriptions attiques, mais il y en a un exemple dans Sophocle. Les noms en *εύς*, dans les anciennes inscriptions attiques, ont toujours l'accusatif pluriel en *έας*. Cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, V, p. 167 (Tr.)

2. Cette contraction, dit MEISTERHANS, est de règle dans l'ancien attique, devient plus rare dans le nouvel attique et n'a plus lieu du tout vers l'an 200 av. J.-C. Cf. MEISTERHANS, *Gram.* § 31, 2. — D'après O. RIEMANN l'usage de cette contraction, dans l'ancien attique, semble n'avoir été constant que pour les mots où — *ευς* était précédé d'un iota. Cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 179 et p. 78. (Tr.)

3. On trouve aussi *ἥρω*. Cf. KRUEGER, *Griech Sprachl.* 1^{re} partie. § 20 (Tr.)

1. Les noms à radical en ω , tous masculins, ajoutent, sans changement, les désinences au radical (à l'acc. sing. — α , à l'acc. plur. — $\alpha\varsigma$).

2. Les noms à radical en o , tous féminins et oxytons, contractent, au singulier, cet o avec la voyelle de la désinence (l'accusatif, contrairement à la règle, a l'accent aigu) ; le vocatif est en $o\iota$ (¹) ; le pluriel et le duel manquent.

REMARQUE. — Ἡ αἰδώς (la pudeur), radical sigmatique αἰδος, se décline sur πειθώ à plusieurs cas obliques : gén. αἰδοῦς (-όος), dat. αἰδοῖ (-όϊ), acc. αἰδῶ (-όα).

§ 31. — NOMS IRRÉGULIERS.

§ 31 1. Un certain nombre de noms ont *un nominatif commun*, mais, en dehors de ce cas, ils suivent deux déclinaisons, parce qu'ils se forment de deux radicaux différents. On les appelle *hétéroclites* (de ἑτεροκλίσις, déclinaison différente). Ex. : ὁ et ἡ ὄρνις (l'oiseau), ὄρνιθος, ὄρνιθες, ὄρνισι, du radical ὄρνιθ, à côté de ὄρνεις, ὄρνειω (²), du radical ὄρνι.

Les noms propres en — γενης, — σθενης, — κρατης, — μενης, — φωνης, — μηδης, — νεικης, — τελης, sont hétéroclites à l'acc. singulier. Voy. § 27, 3.

Quelques noms de la 2^{me} décl. attique ont aussi des formes de la 3^{me} décl. (comme ἥρως § 30). Ex. : ἡ ἑως (l'aurore), gén. ἑω, dat. ἑῶ, mais acc. ἑω (de ἑωα) ; Μίνως (Minos), gén. Μίνω et Μίνωος, acc. Μίνων et Μίνω.

2. D'autres noms forment certains cas d'un radical autre que celui du nominatif sing. : on les appelle *métaplastes* (de μεταπλασμός, transformation). Ex. : ὁ ὄνειρος (le songe), gén. ὄνειρου, mais plus communément ὄνειρατος, plur. τὰ ὄνειρατα ; τὸ πῦρ (le feu), plur. τὰ πυρά, τοῖς πυροῖς (les feux de bivouac), comme si le nomin. sing. était τὸ πυρόν.

1. Le vocatif πειθοῖ montre encore le radical primitif ; aux autres cas le ι a disparu. Ex. : gén. πειθοός pour πειθοῖ-ος.

2. Le gén. plur. ὄρνέων appartient à τὸ ὄρνειον (l'oiseau).

3. Dans quelques noms appelés *hétérogènes*, le genre n'est pas le même au singulier et au pluriel. Ex. : ὁ σῖτος (le froment), plur. τὰ σῖτα ; τὸ στάδιον (le stade, une mesure de longueur), plur. οἱ στάδιοι (1) plus usité que τὰ στάδια ; ὁ δεσμός (le lien) plur. οἱ δεσμοί ou τὰ δεσμά (2).

ÉNUMÉRATION DES NOMS IRRÉGULIERS LES PLUS IMPORTANTS.

ὁ ἀνὴρ (l'homme, vir), rad. ἀνερ : sing. ἀν-δ-ρ-ός (3), ἀνδρί, ἀνδρα, ἀνερ ; plur. ἄνδρες, ἀνδρῶν, ἀνδράσι(ν), ἀνδρας ; duel ἀνδρε, ἀνδροῖν (§ 26, 5 et § 9, 1 Rem.)

Ἄρης (le dieu Arès), rad. Ἄρες : gén. Ἄρεως (4), dat. Ἄρει, acc Ἄρην à côté de Ἄρη, voc. Ἄρες.

Rad. ἀρν (5) : τοῦ et τῆς ἀρνός (de l'agneau), ἀρνί, dat. plur. ἀρνάσι(ν) (§ 26, 5). Le nominatif singulier est suppléé par ὁ et ἡ ἀμνός.

τὸ γόνυ (le genou, genu), nom. acc. voc. sing. ; les autres cas sont formés du radical γονατ(6), gén. γόνατος etc. Cf. τὸ δόρυ (la lance).

ἡ γυνή (la femme) : tous les autres cas sont formés du radical γυναικ, et prennent l'accentuation des noms monosyllabiques de la 3^{me} décl. : γυναικ-ός, γυναικί, γυναιῖα, γύναι ; plur. γυναιῖες, γυναικῶν, γυναιξί(ν), γυναιῖας ; duel γυναιῖε, γυναιχοῖν.

τὸ δόρυ (le bois, la lance), comme γόνυ : δόρατος (6).

ἡ ἔως (l'aurore), voy. § 31, 1.

1. Cf. MEISTERHANS, *Gram.* § 34,9 (Tr.)

2. Cf. MEISTERHANS, *ibid.* § 34,2 (Tr.)

3. Dans ἀνδρός au lieu de ἀνέρος, après la suppression de l'ε (§ 26,5) on a intercalé δ devant le ρ, afin d'adoucir la prononciation. Voy. § 9, 1 note.

4. Une autre forme du génitif de Ἄρης, mais qui n'est guère employée que par les poètes, pour le besoin du vers, est Ἄρεος. Cf. KRUEGER, *Griech Sprachl.* 1^{re} partie § 20 (Tr.)

5. On trouve le nomin. sing. ὁ, ἡ ἀρήν dans une inscription de la 1^{re} moitié du 5^{me} siècle av. J.-C. Cf. MEISTERHANS, *ibid* § 34,1 (Tr.)

6. Les radicaux γονατ, δορατ viennent de l'adjonction de ατ aux radicaux plus courts γονο, δορο ; l'u s'est changé en F (γονοατ, γονοατ) et le F est tombé.

Ζεὺς (le dieu Zeus), Διός, Διί, Δία, Ζεῦ (¹).

ἡ θριξ (le cheveu), τριχός, θριξί(ν), voy. § 15, 3.

ὁ et ἡ κύων (le chien), voc. κύων; les autres cas viennent du radical κυν (canis), κυνός, κυνί, κύνα; plur. κύνες, κυνῶν, κυσί(ν), κύνας.

ὁ μάρτυς (le témoin), dat. plur. μάρτυ-σι(ν); les autres cas viennent du radical μαρτυρ : gén. μάρτυρ-ος, acc. μάρτυρα, voc. = nomin.

ἡ ναῦς (le vaisseau), νεώς, νηί, ναῦν; plur. νῆες, νεῶν, ναυσί(ν), ναῦς (²).

τὸ οὖς (l'oreille) nom. acc. voc. sing.; les autres cas viennent du radical ὠτ : ὠτ-ός, plur. ὠτα, ὠτων (§ 25, 3 Rem.), ὠτί(ν).

ἡ πνύξ (le Pnyx), gén. Πυκνός (³) etc.

ὁ πρέσβυς s'emploie au singulier, nomin., acc. et voc., dans le sens de : *vieillard*; au pluriel tout entier, dans le sens de : *envoyés*; aux cas non usités du sing. (gén. et dat.) et au pluriel, on emploie πρεσβύτερος pour : *vieillard*. Au sing., on emploie πρεσβευτής pour : *envoyé*.

S. N. ὁ πρέσβυς (et ὁ πρεσβύτερος) ὁ πρεσβευτής(⁴), l'envoyé,

G. (τοῦ πρεσβύτου) (le vieillard) (τοῦ πρεσβευτοῦ) (legatus

D. (τῷ πρεσβύτῃ) etc.

A. τὸν πρέσβυ-ν

V. ὦ πρέσβυ

Plur. N. οἱ πρεσβῦται, les
vieillards)

G. (τῶν πρεσβυτῶν)
etc.

N. οἱ πρέσβεις, les envoyés
(legati)

G. τῶν πρέσβεων

D. τοῖς πρέσβεσι(ν)

A. τοὺς πρέσβεις

τὸ ὕδωρ (l'eau), rad. ὕδρ(ρ)τ, gén. ὕδωρ-ος, dat. plur. ὕδω-σι(ν).

τὸ φρέαρ (le puits) et τὸ ἥπαρ (le foie) rejettent de même le τ

1. Ζεὺς a deux radicaux : l'un Δι. (dans lequel ρ tombe entre deux voyelles); l'autre, plus long, Διευ = Διευ = Ζευ.

2. Le radical ναῦ (lat. navis), devant les désinences commençant par une voyelle, se change en νη. : νῆες est pour νη.ες; νεώς pour νη.ος (transposition de quantité.)

3. Cf. MEISTERHANS, *Gram.* § 34,7 (Tr.)

4. Cf. MEISTERHANS, *ibid.* § 34,6 (Tr.)

au nomin., à l'acc. et au voc. sing. et le ρ aux autres cas :
génitif : φωέατος, ἥπατος, etc.

ὁ ὕός ou υἱός se décline de la manière suivante (§ 31, 2):

Sing. N. ὕός	ou υἱός (1)	Plur. ὕεῖς	ou υἱεῖς
G. ὕεος	ou υἱέος (2)	ὕεων	ou υἱέων
D. ὕεῖ	ou υἱεῖ	ὕεσι(ν)	ou υἱεσι(ν)
A. ὕόν	ou υἱόν	ὕεῖς	ou υἱεῖς
V. ὕέ	ou υἱέ	ὕεῖς	ou υἱεῖς

Duel N. A. V. ὕέε ou υἱέε et υἱεῖ (3)

G. D. ὕέοιν ou υἱέοιν

Cependant l'on trouve aussi les formes régulières :

G. ὕοῦ ou υἱοῦ

D. ὕῳ ou υἱῳ (4)

etc.

τὸ φῶς (la lumière), nom., acc., voc. sing., contracté de φῶος ;
les autres cas sont formés du rad. φωτ : φωτός, etc. Cf. οὗς.

ἡ χεῖρ (la main), rad. χεῖρ, gén. χεῖρός, etc., mais dat. plur.
χερσίν(ν), et gén. et dat. du duel χερόιν (5), venant du rad. plus
court : χερ.

1. Dans les inscriptions attiques en prose la forme du nominatif est constamment ὕός sans ι. La forme υἱός est employée pour le mètre par les poètes, et en prose à l'époque romaine. Cf. ALB. VON BAMBERG. *Jahresberichte d. philol. Vereins* VIII, p. 201; O. RIEMANN. *Rev. de phil.*, I, p. 35-36, et MEISTERHANS, *Gram.* § 12 (Tr.)

2. D'un nominatif υἱός (ὕός) qui ne s'est conservé que dans des inscriptions. (Note de E. KOCH.)

En effet, les formes de ὕός (υἱός) qui suivent la 3^{me} décl., viennent non d'un nominatif ὕεός (υἱέός), mais d'un ancien nominatif ὕός (υἱός), dont on a des exemples sur des inscriptions très anciennes ; ὕός (υἱός) se déclinait comme πέλας, avec cette différence que le génitif était ὕεος (υἱέος) et non ὕεως (υἱέως). Toutefois le nominatif ὕός (υἱός) dut disparaître de bonne heure du dialecte attique. Cf. O. RIEMANN. *Rev. de phil.*, IX, p. 82 et ALB. V. BAMBERG *Jahr. d. ph. Vereins* VIII, p. 201 (Tr.)

3. Pour le duel υἱεῖ, cf. MEISTERHANS, *Gram.* § 34, 13 (Tr.)

4. Thucydide, Platon et les orateurs en général semblent préférer les formes venant de ὕός (υἱός). Cf. KRUEGER. *Griech. Spr.* 1^{re} p., § 20 (Tr.)

5. Le duel χερόιν se rencontre dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. Cf. MEISTERHANS, *Gram.* § 34, 12 (Tr.)

RÉCAPITULATION DE LA DÉCLINAISON DES ADJECTIFS (§ 32-34).

§ 32. — I. ADJECTIFS A TROIS TERMINAISONS.

§ 32 Appartiennent à cette classe :

1. Les adjectifs qui suivent, pour le masculin et le neutre, la deuxième déclinaison ; et pour le féminin, la première déclinaison. Ex.: πιστό-ς, πιστή, πιστό-ν; δίκαιο-ς, δίκαιή, δίκαιο-ν. Cf. § 21. (Adjectifs contractes § 23).

Dans ces adjectifs :

a) l'α du nomin. fém. sing. est toujours long, tandis qu'il est toujours bref dans les adjectifs de la 3^{me} déclinaison ;

b) le génitif fém. plur., pour l'accentuation, se règle toujours sur le génitif masc. correspondant, et par conséquent se confond avec lui, tandis que, dans les adjectifs de la 3^{me} décl., il est toujours périspomène : δικαίων, mais γλυκειῶν.

2. Les adjectifs à radical en υ, qui, à l'exception de ἥμισυς (demi) et de θῆλυς (féminin), ont tous l'accent sur la dernière syllabe du radical. Ex.: γλυκύ-ς, γλυκεῖα, γλυκύ (§ 28). ἥμισυς, ἡμίσεια, ἥμισυ, plur. neutre ἡμίσεα (forme non-contracte) (1); θῆλυς, θήλεια, θῆλυ.

REMARQUE. — Le féminin se forme par l'adjonction de ια (2) au radical altéré (§ 20, 3), ainsi γλυκε - ια = γλυκεῖα.

3. Les adjectifs à radical en ν. Ex.: μέλας, μέλαινα, μέλαν (noir), gén. μέλαν-ος, μελαίνης.

REMARQUE. — Le féminin μέλαινα vient de μέλαν-ια (voy. § 16, 3).

4. Les adjectifs à radical en ντ:

πᾶς, πᾶσα, πᾶν	gén. παντ-ός
χαρίεις, χαρίεσσα, χαρίεν (gracieux)	— χαρίεντ-ος
ἐκών, ἐκούσα, ἐκόν (de bon cœur, volens)	— ἐκόντ-ος
ἄκων, ἀκουσα, ἄκον (à contre-cœur, invitus)	— ἀκόντ-ος

1. Et non ἥμιση. Cf. ALB. VON BAMBERG: *Jahresberichte des ph. Vereins*, VIII, p. 202 et O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 83 (Tr.)

2. Ou simplement de α: γλυκεῖα. Cf. supra § 28, décl. de γλυκύς, note 3. (Tr.)

Le sens de l'adjectif $\pi\tilde{\alpha}\varsigma$ ressort des constructions suivantes : $\pi\tilde{\alpha}\sigma\alpha$ ἡ πόλις, toute la ville; $\pi\tilde{\alpha}\tau\alpha\iota$ αἱ πόλεις, toutes les villes; ἡ $\pi\tilde{\alpha}\sigma\alpha$ πόλις, la ville prise dans son ensemble, par opposition à ses parties (1); $\pi\tilde{\alpha}\tau\alpha$ πόλις, chaque ville (§ 72, 8). L'accentuation de $\pi\tilde{\alpha}\varsigma$ est, en partie, contraire à la règle. Cf. § 25, 3 Rem.

L'adjectif $\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\iota\varsigma$ forme le datif pluriel masculin et neutre et tout le féminin, non du radical $\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\nu\tau$, mais du radical plus court : $\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\tau$.

Radical $\pi\alpha\nu\tau$ Radical $\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\nu\tau$ et $\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\tau$

Radical $\pi\alpha\nu\tau$	Radical $\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\nu\tau$ et $\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\tau$
S. N. $\pi\tilde{\alpha}\varsigma$ $\pi\tilde{\alpha}\sigma\alpha$ $\pi\tilde{\alpha}\nu$	$\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\iota\varsigma$ $\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\sigma\sigma\alpha$ $\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\nu$
G. $\pi\alpha\nu\tau\acute{\omicron}\varsigma$ $\pi\acute{\alpha}\sigma\eta\varsigma$ $\pi\alpha\nu\tau\acute{\omicron}\varsigma$	$\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\nu\tau\omicron\varsigma$ $\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\sigma\sigma\eta\varsigma$ $\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\nu\tau\omicron\varsigma$
D. $\pi\alpha\nu\tau\acute{\iota}$ $\pi\acute{\alpha}\sigma\eta$ $\pi\alpha\nu\tau\acute{\iota}$	$\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\nu\tau\iota$ $\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\sigma\sigma\eta$ $\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\nu\tau\iota$
A. $\pi\acute{\alpha}\nu\tau\alpha$ $\pi\tilde{\alpha}\sigma\alpha\nu$ $\pi\tilde{\alpha}\nu$	$\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\nu\tau\alpha$ $\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\sigma\sigma\alpha\nu$ $\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\nu$
V.	$\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\nu$ $\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\sigma\sigma\alpha$ $\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\nu$
P. N. $\pi\acute{\alpha}\nu\tau\epsilon\varsigma$ $\pi\tilde{\alpha}\tau\alpha$ $\pi\acute{\alpha}\nu\tau\alpha$	$\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\nu\tau\epsilon\varsigma$ $\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\sigma\sigma\alpha\iota$ $\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\nu\tau\alpha$
G. $\pi\acute{\alpha}\nu\tau\omega\nu$ $\pi\alpha\sigma\omega\nu$ $\pi\acute{\alpha}\nu\tau\omega\nu$	$\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\nu\tau\omega\nu$ $\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\sigma\sigma\omega\nu$ $\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\nu\tau\omega\nu$
D. $\pi\acute{\alpha}\tau\iota$ $\pi\acute{\alpha}\sigma\alpha\iota\varsigma$ $\pi\tilde{\alpha}\tau\iota$	$\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\tau\iota$ $\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\sigma\sigma\alpha\iota\varsigma$ $\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\tau\iota$
A. $\pi\acute{\alpha}\nu\tau\alpha\varsigma$ $\pi\acute{\alpha}\sigma\alpha\varsigma$ $\pi\acute{\alpha}\nu\tau\alpha$	$\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\nu\tau\alpha\varsigma$ $\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\sigma\sigma\alpha\varsigma$ $\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\nu\tau\alpha$

REMARQUE. — Le neutre présente le radical pur, moins le τ final (§ 17, 2). Le masculin est formé avec ou sans sigma (§ 26, 1). Pour former le féminin, on a ajouté $\iota\alpha$ au radical, mais après le τ final du radical, : s'est changé en j et enfin en σ (Ex. : $\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\tau\text{-}j\alpha$ — $\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\tau\text{-}\sigma\alpha$ — $\chi\alpha\rho\acute{\iota}\epsilon\sigma\sigma\alpha$); devant ce σ , $\nu\tau$ tombe nécessairement avec allongement compensatoire de la voyelle précédente (Ex. : $\acute{\epsilon}\kappa\omicron\nu\tau\text{-}j\alpha$ — $\acute{\epsilon}\kappa\omicron\nu\tau\text{-}\sigma\alpha$ — $\acute{\epsilon}\kappa\omicron\upsilon\sigma\alpha$).

§ 33. ADJECTIFS A DEUX TERMINAISONS.

Les adjectifs à deux terminaisons ont la même forme pour § 33 le masculin et le féminin.

Appartiennent à cette classe :

1. Pour ἡ $\pi\tilde{\alpha}\tau\alpha$ πόλις, cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 2^e partie, syntaxe § 50, 11 Rem. 12 (Tr.)

1. Les adjectifs *composés* qui suivent la 2^{me} déclinaison, à l'exception de ἐνχρῆτος (opposé). Ex. : ἀδικος, ἀδικον (injuste); εὖνους, εὖνον (bienveillant).

REMARQUE I. — Les adjectifs *simples* de la 2^{me} déclinaison, qui n'ont que deux terminaisons, sont ἡσυχος (tranquille), ἡμερος (apprivoisé, doux), βάρβαρος (qui n'est pas grec, barbare); ἰλεως, (favorable) (§ 24) (*).

REMARQUE II. — Les adjectifs en ιός, dérivés d'adjectifs composés, ont trois terminaisons. Ex. : εὐδαιμονικός, -ή, -όν (relatif au bonheur, heureux).

2. Les adjectifs à radical en ες, qui ont, pour la plupart, l'accent sur la dernière syllabe du radical. Ex. : εὐγενής, εὐγενές (bien né, généreux); mais συνήθης, σύνθηες (accoutumé); πλήρης, πλήρες (plein, rempli). Cf. § 27.

REMARQUE. — εὐγενής, accusatif masc. sing. et nomin. neutre pluriel : εὐγενῆ; pour les adjectifs en ης, comme εὐκλής, où la terminaison est précédée d'une voyelle, voy. § 27, 1 Rem. 2.

3. Les adjectifs à radical en ον. Ex. : εὐδαίμων, εὐδαίμον (heureux); βέλτιον, βέλτιον (meilleur). Cf. § 26, 6.

4. ἄρσεν, ἄρσεν (viril, mâle), et les adjectifs composés, formés de noms de la 3^{me} décl. Ex. : ἄχρις, ἄχρι (disgracieux), gén. ἀχρίτης; δίπους, δίπουν (à deux pieds, bipède), gén. δίποδ-ος, acc. δίποδα ou δίπουν (*).

REMARQUE. — On appelle adjectifs à *une seule* terminaison, ceux qui ont la même terminaison pour le masculin et le féminin, et qui n'ont pas de neutre. Ex. ἄρπας (rapace), gén. ἄρπαγ-ος; ἄπας (sans enfant), gén. ἄπαιδ-ος; πένης (pauvre), gén. πένιτ-ος; μάκρ (heureux), gén. μάκρ-ος. Les adjectifs en ις, gén. ιδος sont exclusivement féminins. Ex. : πόλις συμμυχίς (cité alliée, civitas socia); νῆες Ἑλληνίδες (des vaisseaux grecs); ἡ πατρίς (sous-ent. γῆ), cf. le lat. patria, sous-ent. terra),

1. L'adjectif πατήριος (du père, héréditaire) est aussi à deux terminaisons au moins à partir du 3^{me} siècle av. J.-C. Cf. MEISTERHANS, *Gram.* § 36, 4. (Tr.)

2. δίπουν est une forme du nouvel attique. Cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 70 et ALB. V. BAMBERG, *Jahresb. des ph. Vereins VIII*, p. 202 et *Griech. Schulgr.* 17^{me} édit. § 34, 4. Au V^{me} siècle av. J.-C., on trouve toujours δίποδα, τριπόδα. Cf. MEISTERHANS, *Gram.* § 36, 5. (Tr.)

§ 34. — III. ADJECTIFS IRRÉGULIERS.

§ 34

1. μέγας (grand), Rad. μεγα et μεγαλο.

	M.	F.	N.
Sing. N.	μέγας	μεγάλη	μέγα
G.	μεγάλου	μεγάλης	μεγάλου
D.	μεγάλῳ	μεγάλῃ	μεγάλῳ
A.	μέγαν	μεγάλην	μέγα
V.	μεγάλε	μεγάλη	μέγα
Plur. N.	μεγάλοι	μεγάλαι	μεγάλα
G.	μεγάλων	μεγάλων	μεγάλων
etc.			

2. πολὺς (nombreux), Rad. πολυ et πολλο (= πολυο)

Sing. N.	πολὺς	πολλή	πολύ
G.	πολλοῦ	πολλῆς	πολλοῦ
D.	πολλῷ	πολλῇ	πολλῷ
A.	πολύν	πολλήν	πολύ
Plur. N.	πολλοί	πολλαί	πολλά
G.	πολλῶν	πολλῶν	πολλῶν
etc.			

§ 35. DEGRÉS DE COMPARAISON DES ADJECTIFS.

1. Le *suffixe ordinaire* du comparatif est *τερο* (nomin. sing. *τερος, τέρεζ, τερον*); celui du superlatif *τατο* (nomin. sing. *τατος, τάτη, τατον*). Ces suffixes s'ajoutent au radical pur du masculin. Cependant les *adjectifs dont le radical est en o*, ne laissent cet *o* invariable que lorsque l'avant-dern. syllabe du rad. est longue par nature ou par position (même une muette suivie d'une liquide (λ μ ν ρ) fait ici position); quand l'avant-dern. syllabe du rad. est brève, ils allongent *o* en *ω*. Ex. :

	Radical	Comparatif	Superlatif
δίκαιος (juste)	δικαιο	δικαιό-τερος	δικαιό-τατος
ἐνδοξος (illustre)	ἐνδοξο	ἐνδοξό-τερος	ἐνδοξό-τατος
σφοδρός (violent)	σφοδρo	σφοδρό-τερος	σφοδρό-τατος
σοφός (sage)	σοφο	σοφώ-τερος	σοφώ-τατος
γλυκύς (doux, dulcis)	γλυκυ	γλυκύ-τερος	γλυκύ-τατος
μέλας (noir)	μελᾶν	μελάν-τερος	μελάν-τατος
σαφής (clair, intelligible)	σαφες	σαφέσ-τερος	σαφέσ-τατος

REMARQUE I. — La pénultième est *longue* dans les composés de τῆμη (honneur), θυμός (sentiment, disposition d'âme), κίνδυνος (danger). Ex. : ἄτιμος (sans honneur, privé d'honneur), πρόθυμος (bien disposé pour), επικίνδυνος (dangereux) ; — de même dans l'adjectif simple ισχυρός (fort) : d'où le compar. ἀτιμότερος, ισχυρότερος. — L'*est bref* dans les terminaisons ιος, ικος, ιμος, ινος : d'où μαχιμώτατος, de μάχιμος (propre au combat).

REMARQUE II. — χαρίεις (gracieux) forme le comparatif et le superlatif non de χαριεντ, mais du radical plus court χαριετ : par conséquent, χαριέτ-τερος (§ 32, 4) ; πένης (pauvre) abrège η en ε : gén. πένητ-ος, πενέσ-τερος.

2. La voyelle finale du radical, ο, dans quelques adjectifs en αιος, se perd au comparatif. Ex. : γεραίος (vieux, senex), comp. γεραίτερος, superl. γεραίτατος ; παλαιός (ancien, antiquus), παλαιέτερος et παλαιάτατος.

L'ο final du radical, dans quelques autres adjectifs, tombe et est remplacé par la diphthongue αι : comp. αίτερος, superl. αίτατος : ὅψιος (tardif), πρῶτος (matinal), πρᾶπλήσιος (analogue), μέσος (du milieu, medius), ἴσος (égal). Ex. : ὀψιάτατος.

3. φίλος (cher) : chez les attiques, superl. ordinairement φιλάτατος, et compar. μᾶλλον φίλος ; on trouve quelquefois φιλαίτατος.

4. Le comparatif et le superlatif se forment irrégulièrement en ἑστέρος et ἑστάτος :

a) dans les adjectifs à radical en ον. Ex. : εὐδαίμων, comp. εὐδαιμονέστερος.

b) dans quelques adjectifs à radical en ο, qui rejettent cet ο :

ἐρρωμένος (robuste), ἄσμενος (qui consent volontiers), ἀπλοῦς (simple), εὖνους (bienveillant) : ainsi ἐρρωμεν-έστερος, εὐνούστατος (de εὖνο-έστατος).

5. Ἀόλος (bavard), ἄρπαξ (rapace), forment leur comparatif et leur superlatif en ίστερος, ίστατος : λαλίστερος, ἀρπαγίστατος.

§ 36. — Un autre suffixe du comparatif, mais *plus rare*, § 36 c'est ιον (*nomin. sing. masc. et fém. ίων, neutre ιον*) ; celui du superlatif, ιστο (*nomin. sing. ιστος, ίστη, ιστον*). Devant l'ι de ce double suffixe, la dernière voyelle du radical est expulsée, et l'accent se recule le plus loin possible (§ 26, 6). Ex. : καχός (mauvais), rad. καχο : comp. κακίων, κάκιον, superl. κάκιστος ; ἡδύς (agréable), rad. ἡδυ : ἡδίων, ἡδιον, ἡδιστος.

§ 37. — COMPARATIFS ET SUPERLATIFS IRRÉGULIERS.

1. Pour l'idée de *bon* :

§ 37

Positif.	Comparatif.	Superlatif.
ἀγαθός (bon)	—	—
rad. ἀμεν	ἀμείνων, ἄμεινον	—
rad. ἀρ	—	ἄριστος
rad. βελτ	βελτίων, βέλτιον	βέλτιστος
rad. κρατυ	κρείττων, κρεῖττον (σσ)	κράτιστος
rad. λω	λῶων, λῶον	λῶστος

2. Pour l'idée de *mauvais* :

καχός (mauvais)	κακίων, κάκιον	κάκιστος
rad. χειρ	χείρων, χειρρον	χειρίστος
rad. ἥκ	ἥκτων, ἥκτον (σσ)	—

REMARQUE. — Ἀμείνων et ἄριστος expriment surtout l'idée d'*aptitude* ou de *capacité* (ἡ ἀρετή, la vertu) ; βελτίων, βέλτιστος, l'idée de *bonte morale, de vertu* ; κρείττων, κράτιστος, l'idée de *force* (τὸ κράτος, la force) et de *supériorité*.

Le sens propre de λῶων, λῶστος, rarement employé, est : *plus avancés, très avantageux*.

Κακίων, κάκιστος (pejor, pessimus) indique une *véritable perversité*, tandis que χείρων, χείριστος (deterior, deterrimus) signifie simplement : *qui manque de certains avantages* (moins bon).

ἥττων (moindre, plus faible, inférieur à, qui le cède à, *inferior*) est opposé à κρείττων (supérieur à, qui l'emporte sur, *superior*) ; les expressions adverbiales ἥττον et ἥκιστα se rapportent, pour le sens, au n° 4.

3. μέγας (grand)	μείζων, μείζον	μέγιστος
4. (μικρός (petit)	μικρότερος	μικρότατος
(ὀλίγος (peu nombreux)	— (1)	ὀλίγιστος

Aux deux positifs μικρός (petit) et ὀλίγος (peu nombreux) se rattachent encore, pour le sens, les formes suivantes :

rad. με	μείων, μείον	—
rad. ἐλάχyu	ἐλάττων, ἐλαττον (σσ)	ἐλάχιστος
rad. ἥκ	ἥττον (moins, minus)	ἥκιστα (très)
5. πολὺς (beaucoup de, nombreux)		[peu, minime]
rad. πλε	πλείων, neutre πλεόν	πλεῖστος

REMARQUE. -- Les autres formes de πλείων, où la seconde syllabe est brève, peuvent s'écrire par ει ou par ε : πλείονος ou πλέονος (*) etc.

6. ῥᾶδιος (facile, facilis)

rad. ρα	ῥᾶων, ῥᾶον	ῥᾶιστος
7. ἀλγινός (douloureux)	ἀλγεινότερος	ἀλγεινότατος
rad. ἀλγ	(ἀλγίων, ἀλγιον	ἀλγιστος
	τὸ ἄλγος (la douleur)	

8. ἐχθρός (ennemi, inimicus)	ἐχθρότερος	ἐχθρότατος
rad. ἐχθ	(ἐχθίων, ἐχθιον	ἐχθιστος
	τὸ ἐχθος (l'inimitié)	

9. αἰσχρός (honteux, outrageant)

rad. αἰσχ	αἰσχίων, αἰσχιον	αἰσχιστος
	τὸ αἶσχος (l'outrage, la honte)	

10. καλός (beau)

rad. καλλ	καλλίων, καλλιον	καλλιστος
	τὸ κάλλος (la beauté)	

11. ταχύς (rapide)

	τάττων, ταττον (§ 15, 3)	τάχιστος
--	--------------------------	----------

1. ὀλεΐζων, comp., forme de l'ancien attique (av. 425 av. J.-C.). Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 36, 10. (Tr.).

2. La forme ordinaire est πλέονος etc. jusqu'à 300 av. J.-C. Cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 179-180 et MEISTERHANS, *ibid.* § 36, 11. (Tr.).

Il y a quelques comparatifs et superlatifs, dont le positif n'existe point.

	Compar.	Superl.
12. πρό (pro, devant)	πρότερος (prior)	πρῶτος (primus)
13. ?	ὕστερος (posterior)	ὕστατος (postremus)
14. ?	—	ἔσχατος (extremus)
15. ὑπέρ (super, sur)	ὑπέρτερος (superior)	ὑπέρτατος et ὕπατος (supremus et summus)
16. ὑπέρ (ultra, au-delà)	παραλτερος (ulterior)	—

§ 38. — ADVERBES.

1. La plupart des adverbes sont dérivés d'adjectifs et ont la terminaison *ως*. On obtient l'adverbe, en changeant la terminaison *ων* du génitif pluriel de l'adjectif, en *ως* ; l'accentuation est la même. § 38

	Gén. plur.	Adv.
σοφός (sage)	σοφῶν	σοφῶς
δίκαιος (juste)	δικαίων	δικαίως
ἀπλοῦς (simple)	ἀπλῶν	ἀπλῶς
θρασύς (hardi)	θρασέων	θρασέως
πᾶς (tout)	πάντων	πάντως
χαρίεις (gracieux)	χαριέντων	χαριέντως
συμφέρων (qui importe, avantageux)	συμφερόντων	συμφερόντως
εὐώς (vraisemblable)	εὐχότων	εὐχότως
σαφής (clair)	σαφῶν	σαφῶς
συνήθης (accoutumé)	συνήθων	συνήθως
εὐδαίμων (heureux)	εὐδαιμόνων	εὐδαιμόνως
μέγας (grand)	μεγάλων	μεγάλως

2. Le *comparatif neutre singulier* de l'adjectif sert de *comparatif adverbial* ; et le *superlatif neutre pluriel* de l'adjectif sert de *superlatif adverbial*.

	Comp.	Superl.
σοφῶς (sapienter)	σοφώτερον (sapientius)	σοφώτατα (sapientissime)
χαριέντως	χαριέστερον	χαριέστατα
αἰσχρῶς	αἰσχρῶν	αἰσχρίστα
καλῶς	κάλλιον	κάλλιστα

REMARQUE. — Au lieu de ἀγαθῶς on emploie ordinairement εὖ (bien, bene, sane) : comp. ἄμεινον, sup. ἄριστα. L'adverbe μάλα (très, beaucoup) a pour comp. μᾶλλον (au lieu de μάλλον § 16, 3), et pour sup. μάλιστα. A μᾶλλον (magis) et à μάλιστα (maxime) sont opposés les adverbes ἧττον (minus) et ἥκιστα (minime).

3. Les adverbess de lieu en ω forment le comparatif en τέρω et le superlatif en τᾶτω. Ex. : ἄνω (en haut), ἀνωτέρω, ἀνωτάτω; de même κάτω (en bas).

REMARQUE. — Ἐγγύς (près) : comp. et sup. ἐγγυτέρω, ἐγγυτάτω on ἐγγύτερον, ἐγγύτατα.

§ 39. — ADJECTIFS NUMÉRAUX ou NOMS DE NOMBRE.

§ 39 1. A la question : combien en nombre ? (πόσοι ; quot ?) répondent les *nombress cardinaux* ; à la question : à quel rang numérique ? (πόστος ; quotus ?) répondent les *nombress ordinaux*.

REMARQUE. — A partir du second siècle avant JÉSUS-CHRIST⁽¹⁾, l'*Alphabet* est pris pour base du système de numération écrite. Les *lettress*, exprimant chacune une *valeur déterminée*, sont énoncées dans l'ordre alphabétique. Jusqu'au nombre 900, elles sont surmontées, à droite, d'un trait. Les *neuf premières* représentent les *unités simples* : 1 — 9, mais il faut suppléer après ε' (= 5) la lettre ζ' appelée βαῦ = *vau* ⁽²⁾,

1. Dans des inscriptions attiques de la période classique, on trouve un autre système de numération :

I 1 ;	X 1000 ;
IIII 4 ;	M 10000 ;
Γ (forme de Π, πέντε) 5 ;	Ρ (πεντάκις δέκα) 50 ;
ΠII 7 ;	ΡΧ (πεντάκις χίλιοι + χίλιοι) 6000 ;
Δ (δέκα) 10 ;	ΡΡΧΗΡΑΔΔΓIII 56178 ;
ΔΔΔIII 33 ;	Pour plus de détails, voy. Bouché-
Η (ἑκατόν, cf. § 3, 1 note) 100 ;	Leclercq, <i>Atlas pour servir à l'hist. gr.</i>
ΗΗ 200 ;	de E. Curtius, p. 107 et suiv. (Tr.)

2. ζ représentait primitivement, ainsi que Ϝ, le son v (appelé βαῦ = vau) et était la sixième lettre de l'alphabet.

qui a disparu, et qui représente le chiffre 6. Les *neuf suivantes* représentent les *disaines* : 10 — 90 ; mais ici encore, il faut suppléer après π' (= 80), la lettre appelée *koppa* (ρ ρ ou Ϟ⁽¹⁾), également disparue, et qui représente 90. Enfin les *dernières lettres* représentent les *centaines* ; le signe appelé *sampi* Ϻ sert à exprimer 900. A 1000 on recommence l'alphabet, en déplaçant le trait et en le marquant au-dessous des lettres, à gauche ; on compte ainsi jusqu'à 9000. A 10000, on recommence une seconde fois l'alphabet, en mettant un tréma sur chaque lettre, et l'on exprime les neuf premières myriades de cette manière : ᾶ ῃ ῆ etc. jusqu'à ῑ.

	Nombres cardinaux.		Nombres ordinaux.
1	α'	εἷς, μία, ἓν (un)	ὁ πρῶτος, η, ον (le premier, primus) (ὁ πρότερος, prior)
2	β'	δύο	δεύτερος, ᾱ, ον
3	γ'	τρεῖς, τρία	τρίτος, η, ον
4	δ'	τέτταρες et τέτταρα (σσ)	τέταρτος
5	ε'	πέντε (2)	πέμπτος
6	ς'	ἕξ (3)	ἕκτος
7	ζ'	ἑπτὰ	ἑβδόμος
8	η'	ὀκτώ (4)	ὀγδοος
9	θ'	ἐννέα	ἐνάτος (5)

1. Le koppa, placé dans l'ancien alphabet entre π et ρ, tomba en désuétude comme lettre de l'alphabet, parce qu'il se confondait avec kappa ; en latin, le koppa s'est conservé dans la lettre double qu = kv, et sa place dans l'alphabet est restée la même : p q r.

2. L's final de πέντε, à l'époque classique, reste en composition : πεντέπυος, πεντεπλάστος, πεντέδραχμος, mais à l'époque postérieure, il se change en α : πεντάμυος. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 38, 2. (Tr.)

3. ἕξ peut, même en dehors de la composition, perdre son ς (= ἕκς) : ἕκ ποδῶν, ἕκ χοίνικας, ἕκ ὀκτωῶν ; et en composition il n'y a point d'α intercalé : ἕκπους (et non ἕξάπους), ἕξδάκτυλος ou ἑγδάκτυλος. Cf. MEISTERHANS, *ib.* § 38, 3. (Tr.)

4. ὀκτώ, en composition, ne change pas son ω en α : ὀκτώπους, ὀκτώδακτυλος. Cf. MEISTERHANS. *ib.* § 38, 4. (Tr.)

5. On trouve aussi la forme ἐννάτος, mais la forme ἐνάτος avec un seul ν est garantie par la tradition et par les inscriptions. Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 1^{re} partie, 24, 2 Rem. 12. (Tr.)

		Nombres cardinaux.	Nombres ordinaux.
10	ι'	δέκα	δέκατος
11	יא'	ἑνδεκά	ἐνδέκατος
12	ιβ'	δώδεκα	δωδέκατος
13	ιγ'	τρεῖς (τρία) καὶ δέκα (1) οὐ δεκατρεῖς (2)	τρίτος καὶ δέκατος
14	ιδ'	τέτταρες (τέτταρα) καὶ δέκα	τέταρτος καὶ δέκατος
15	ιε'	πεντεκαίδεκα	πέμπτος καὶ δέκατος οὐ πεντεκαιδέκατος etc.
16	ις'	ἑκκαίδεκα	
17	ις'	ἑπτακαίδεκα οὐ δεκαεπτὰ (2)	
18	ιη'	ὀκτωκαίδεκα οὐ δεκαοκτώ (2)	
19	ιθ'	ἐννεακαίδεκα	
20	κ'	εἴκοσι (voy. § 17, 3, note 4)	εἰκοστός
30	λ'	τριάκοντα	τριάκοστός
40	μ'	τετταράκοντα (στ)	τετταράκοστός
50	ν'	πεντήκοντα	πεντηκοστός
60	ξ'	ἑξήκοντα	ἑξηκοστός
70	ο'	ἐβδομήκοντα	ἐβδομηκοστός
80	π'	ὀγδοήκοντα	ὀγδοηκοστός
90	Ϟ'	ἐνενήκοντα	ἐνενηκοστός

1. Les formes indéclinables τρισκαίδεκα (treize) et τετταρακαίδεκα (quatorze), qu'on rencontre quelquefois, paraissent suspectes. Cf. KRUEGER, *Griechische Sprachl.* § 24, 2 Rem. 6, et pour τρισκαίδεκα cf. O. RIEMANN, *Rev. de ph.*, IX, p. 84. (Tr.)

2. Ces trois formes δεκατρεῖς, δεκαεπτὰ, δεκαοκτώ se rencontrent dès l'époque attique. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. L.* § 38, 7, 9 et 10. (Tr.)

Nombres cardinaux:		Nombres ordinaux.
100	ρ'	ἑκατόν
200	σ'	διακόσιοι, αι, α
300	τ'	τριακόσιοι, αι, α
400	υ'	τετρακόσιοι
500	φ'	πεντακόσιοι
600	χ'	ἑξακόσιοι
700	ψ'	ἑπτακόσιοι
800	ω'	ὀκτακόσιοι
900	Ϡ'	ἐννακόσιοι
1000	α	χίλιοι
2000	β	δισχίλιοι
3000	γ	τρισχίλιοι
4000	δ	τετρακισχίλιοι
5000	ε	πεντακισχίλιοι
6000	ς	ἑξακισχίλιοι
7000	ζ	ἑπτακισχίλιοι
8000	η	ὀκτακισχίλιοι
9000	θ	ἐννακισχίλιοι
10000	ᾱ	μύριοι (μυρίοι, innombrables)
20000	β̄	δισμύριοι ou δύο μυριάδες (§ 39, 7)
30000	γ̄	τρισμύριοι ou τρεῖς μυριάδες
		ἑκατοστός
		διακοσιοστός
		τριακοσιοστός
		etc.
		χιλιοστός
		δισχιλιοστός
		etc.
		μυριοστός
		δισμυριοστός
		τρισμυριοστός

2. Tous les nombres ordinaux, ainsi que les nombres cardinaux à partir de 200, sont des adjectifs réguliers, à trois terminaisons. Jusqu'à 200, les nombres cardinaux sont indéclinables, hormis les quatre premiers :

M.	F.	N.		
1. N. εἷς,	μία	έν	2. N. A. δύο	
G. ενός,	μῑα,ς	ένό,ς	G. D. δυοῖν (1)	
D. ἐνί,	μῑ,ς	ἐνί		
A. ἑνα,	μῑζν,	έν		
M. et F.	N.		M. et F.	N.
3. N. τρεῖς	τρία		4. N. τέτταρες,	τέτταρα (σσ)
G. τριῶν			G. τεττάρων	
D. τρισί (ν)			D. τέτταρσι (ν)	
A. τρεῖς,	τρία		A. τέτταρας,	τέτταρα.

REMARQUE.—Les adjectifs indéfinis οὐδεῖς, οὐδεμία, οὐδέν et μηδεῖς (2) (= οὐδὲ εἷς et μηδὲ εἷς (3), ne unus quidem) (nul, aucun, rien), suivent la déclinaison de εἷς. Ex.: οὐδενί, οὐδεμῑ; mais au pluriel masculin et neutre, l'accent reste sur l'ε : οὐδένε,ς, οὐδένων, οὐδέσι.—ἄμφω (tous deux, ambo) se décline comme δύο : ἀμφοῖν.

3. Il y a trois manières de construire les chiffres des dizaines avec les chiffres des unités, à partir de vingt :

- Ex.: 25 = κε' : 1) πέντε καὶ εἴκοσι (vingt-cinq, cf. quinque et viginti) ; πέμπτω,ς καὶ εἴκοστώ,ς (vingt cinquième, cf. quintus et vicesimus) ;
 2) εἴκοσι καὶ πέντε, εἴκοστώ,ς καὶ πέμπτω,ς, (cf. vicesimus quintus, sans la conjonction et) ;
 3) εἴκοσι πέντε (cf. viginti quinque), mais non εἴκοστώ,ς πέμπτω,ς.

REMARQUE I. — εἷς se construit avec des nombres ordinaux, comme unus en latin. Ex. : τῷ ἐνὶ καὶ τριακοστῷ ἔτει (uno et tricesimo anno, dans la trente et unième année).

1. On trouve δύο construit soit avec le pluriel soit avec le duel d'un nom mais δυοῖν, le plus souvent, avec le duel. Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 2^e partie, syntaxe § 44, 2 Rem. 3. — δυοῖν avec le génitif du pluriel se rencontre déjà en 377 av. J.-C. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 45, 6. (Tr.)

2. On trouve aussi, à partir de 378 av. J.-C., les formes οὐθῑς, οὐθέν, μηθῑς, μηθέν, dont l'emploi devient dominant vers 330 av. J.-C. Cf. MEISTERHANS, *ibid.* § 38, 14. (Tr.)

3. Suivant BRÉAL (*Mémoires de la Société de linguistique* I, p. 195 et suiv.), οὐδεῖς et μηδεῖς viendraient peut-être de la combinaison d'un ancien pronom démonstratif δεῖς (quelqu'un) avec les négations οὐ et μή. Rien n'est moins prouvé. Cf. BAILLY, *Grammaire grecque*, p. 144, note. (Tr.)

REMARQUE II. — Les nombres composés qui renferment les unités simples 8 et 9, peuvent aussi être exprimés sous forme de soustraction à l'aide du participe de δέω (je manque de). Ex. : νῆες μῖς (δυσὶν) δέουσαι πεντήκοντα, 49 (48) vaisseaux, litt. : 50 moins un (deux), cf. naves undequinquaginta, duo de quinquaginta ; ἐνὸς δέον εἰκοστὸν ἔτος (la 19^e année, litt. : la 20^e moins une, cf. undevicesimus annus).

4. A la question : *combien de fois* ? (ποσάκις ; quotiens ?) répondent les *adverbes de nombre* : ἅπαξ (une fois, semel), δὶς (deux fois, bis), τρίς (ter), τετράκις (quater), πεντάκις (quinqües), ἑξάκις (sexies), ἑπτάκις (septies), ὀκτάκις (octies), ἐνάκις (1) (novies), δεκάκις (decies), εἰκοσάκις (vicies), τριακοντάκις (tricies), ἑκατοντάκις (centies), διακοσιτάκις (ducenties), χιλιάκις (milies). A cette classe d'adverbes se rattachent πολλάκις (souvent, saepe), (comp. πλεονάκις, saepius ; superl. πλειστάκις, saepissime), τοσαυτάκις (totiens), ὁσάκις (quotiens). A la question : *pour la quantième fois* ? répondent les nombres ordinaux neutres. Ex. : (τὸ) πρῶτον (pour la 1^{re} fois), (τὸ) δεύτερον (pour la seconde fois), (τὸ) τρίτον (pour la troisième fois) ; en lat. primum, iterum, tertium.

5. La langue grecque n'a pas de nombres distributifs ; à la question : *combien (de personnes ou d'objets) chaque fois* ? elle emploie — soit les nombres cardinaux simplement. Ex. : Anab. I, 4, 13 : ἀνδρὶ ἑκάστῳ δώσω πέντε ἀργυρίου μνᾶς, je donnerai à chaque homme cinq mines d'argent (singulis militibus dabo quinas argenti minas). Anab. III, 2, 12 : κατ' ἐνιαυτὸν πεντακοσίας γαμπίρας θύειν, immoler chaque année cinq cents chèvres ; — soit les prépositions κατὰ ou ἀνά avec l'accusatif des nombres cardinaux. Ex. : κατ' ἓνα (un à un, singuli), ἀνά τέτταρες (quatre hommes de front, quatre par quatre, quatre à la fois, quaterni), (§ 87, 12 et 88, 2 b). On trouve plus rarement la combinaison de la préposition σύν (au sens adverbial de *ensemble*) avec les nombres cardinaux. Ex. : σύνδυσσος (deux à deux), σύντρις (trois à trois).

6. A la question : *De combien de sortes* ? quotuplex ? répondent

1. On trouve aussi ἐννάκις.

les adjectifs numéraux, appelés *multiplicatifs* : ἀπλοῦς (simple, simplex), διπλοῦς (double, duplex), πενταπλοῦς (quintuple, quincuplex); — à la question : *Combien de fois autant? combien de fois une quantité déterminée!* (ποσαπλάσιος) répondent les adjectifs numéraux, dits *proportionnels* : διπλάσιος (deux fois autant, une quantité déterminée prise deux fois, duplus), τριπλάσιος (trois fois autant, triplus), πολλαπλάσιος (bien des fois autant).

7. Les mots suivants sont de *véritables noms de nombre* : ἡ μονάς (l'unité) rad. μοναδ, (de μονός, seul, unique); ἡ δυάς (le nombre deux); ἡ τριάς (la triade); ἡ ἐβδομάς (le nombre sept); ἡ δεκάς (la dizaine); ἡ χιλιάς (le millier); ἡ μυριάς (la myriade, 10000) (τρεῖς μυριάδες στρατιωτῶν, 30,000 hommes de troupe, triginta milia militum).

8. On exprime les *fractions* à l'aide des noms τὸ μέρος ou ἡ μοῖρα (la partie, pars). Ex. : τὸ πέμπτον μέρος (un cinquième, litt. : la cinquième partie de l'unité, 1/5, quinta pars); τῶν πέντε αἱ δύο μοῖραι (deux cinquièmes, 2/5), (l'article se met devant les deux nombres § 72, 3 Rem. 2). Quand le chiffre du dénominateur dépasse seulement de 1 celui du numérateur, le dénominateur ne s'exprime pas. Ex. : τὰ δύο μέρη (deux tiers, 2/3, duae partes) τὰ ὀκτὼ μέρη (huit neuvièmes, 8/9, octo partes).

REMARQUE. — ἡμιτάλαντον (un demi-talent); πέντε ἡμιτάλαντα (deux talents et demi, litt. : cinq demi-talents), τέταρτον ἡμιτάλαντον (trois talents et demi, litt. : le quatrième c'est un demi-talent) (!); δύο καὶ ἡμισυ ἡμέρας (?) (deux jours et demi).

1. Cf. en allemand vierthalb = 3½, litt. : le quatrième est un demi. (Tr.)

2. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 38, 12 (Tr.)

§ 40. — PRONOMS.

1. PRONOMS PERSONNELS et PRONOMS-ADJECTIFS POSSESSIFS DE LA 1^{re} ET DE LA 2^{me} PERSONNE.

Pronoms personnels.	Sing. N. G. D. A.	ἐγώ, (moi, ἐγὼ)	σύ (toi, <i>tu</i>)	Pronoms-adjectifs possessifs.	1. ἐμός, ἡ, ὅν (mon, mien, <i>meus</i>)
		ἐμοῦ, μοῦ	σοῦ		2. σός, σή, σόν (ton, tien, <i>tuus</i>)
		ἐμοί, μοί	σοί		
		ἐμέ, μέ (<i>mē</i>)	σέ (<i>te</i>)		
	Plur. N. G. D. A.	ἡμεῖς (nous, <i>nos</i>)	ὑμεῖς (vous, <i>vos</i>)		1. ἡμέτερος (notre, nôtre, <i>noster</i>)
		ἡμῶν	ὑμῶν		2. ὑμέτερος (votre, vôtre, <i>vester</i>)
		ἡμῖν	ὑμῖν		
		ἡμᾶς	ὑμᾶς		
	Duel N. A. G. D.	νῶ, (nous <i>nos</i>)	σφῶ (vous <i>vos</i>)		
		νῶν [deux]	σφῶν [deux]		

REMARQUE I. — Les formes μοῦ, μοί, μέ, σοῦ, σοί, σέ, sont enclitiques ; mais si le pronom doit être mis en relief comme, p. ex., dans une antithèse ou s'il est accompagné d'une préposition (§ 73, 3), l'accent reste sur le pronom de la deuxième personne ; et pour la première personne, on emploie les formes ἐμοῦ, ἐμοί, ἐμέ. Dans cette double hypothèse, les formes emphatiques ἐγώγε, ἐμοίγε (§ 7, 4 Rem.), σύγε sont également usitées.

REMARQUE II. — Au lieu des pronoms-adjectifs possessifs, on emploie le plus souvent le génitif des pronoms personnels correspondants, voy. plus loin 2 c).

2. αὐτός ET LES PRONOMS RÉFLÉCHIS.

a) αὐτός, αὐτή, αὐτό se décline comme un adjectif en ὅς ; le neutre singulier fait seule exception : il présente, au nomin. et à l'acc., le radical pur. Ce pronom a une triple acception :

Il signifie 1) même, lui-même (*ipse*). Ex. : αὐτὸς ὁ ἀνὴρ, (l'homme lui-même, vir *ipse*) ;

2) il supplée, aux cas obliques, le *pronom personnel de la 3^{me} personne* :

	M.	F.	N.	
Sing. G.	αὐτοῦ,	ῆς	οῦ	(ejus)
D.	αὐτῷ,	ῇ	ῷ	(ei)
A.	αὐτόν,	ήν,	ό	(eum, eam, id)
Plur. G.	αὐτῶν,	pour les 3 genres (eorum, earum, eorum)		
D.	αὐτοῖς,	αῖς,	οῖς	(iis)
A.	αὐτούς,	άς,	ά	(eos, eas, ea)

3) αὐτός, précédé de l'article, signifie, *le même* et répond au pronom latin *idem*. Ex. : ὁ αὐτός ἀνὴρ (le même homme, *idem vir*). Les formes de l'article, qui commencent par τ et se terminent par une voyelle ou une diphtongue, peuvent se fondre avec αὐτός par crase (§ 9, 5); ainsi :

	M.	F.	N.
Sing. N.	ὁ αὐτός	ἡ αὐτή	τὸ αὐτό <i>ου ταυτό(ν)</i> (1)
G.	τοῦ αὐτοῦ <i>ου ταύτοῦ</i>	τῆς αὐτῆς	τοῦ αὐτοῦ <i>ου ταύτοῦ</i>
D.	τῷ αὐτῷ <i>ου ταύτῳ</i>	τῇ αὐτῇ <i>ου ταύτῃ</i>	τῷ αὐτῷ <i>ου ταύτῳ</i>
A.	τὸν αὐτόν	τήν αὐτήν	τὸ αὐτό <i>ου ταυτό(ν)</i>
Plur. N.	οἱ αὐτοί	αἱ αὐταί	τὰ αὐτά <i>ου ταύτά</i>
G.	τῶν αὐτῶν, etc.		

REMARQUE. — Les deux formes ταύτῃ et ταύτά ne doivent pas être confondues avec ταύτῃ et ταύτα, qui appartiennent à οὗτος (voy. § 40, 4 b). L'adverbe, correspondant à ὁ αὐτός, est ὡσαύτως *de même* (et par tmèse ὡς δ'αὐτως, Cf. § 73, 1 Rem. 3).

b) Les *pronoms réfléchis* se forment par la combinaison des pronoms personnels avec αὐτός. Au singulier, le radical du pronom personnel se contracte avec αὐτός en un *seul* mot ; au pluriel, les *deux* pronoms se déclinent séparément.

1. La forme en ν du nomin. et de l'accus. neutre sing., ταυτόν, est plus usitée que ταυτό.

1 ^{re} pers.		2 ^{me} pers.		3 ^{me} pers.		
M.	F.	M.	F.	M.	F.	N. ⁽¹⁾
Sing. G. ἐμευτοῦ, ἧς (de moi, <i>mei</i>)		σεαυτοῦ, ἧς } (de toi, σουτοῦ, ἧς } <i>tui</i>)		ἐαυτοῦ, ἧς, οὐ } (de lui, d'elle.) αὐτοῦ, ἧς, οὐ } <i>sui</i>		
D. ἐμευτῶ, ἧ (à moi, <i>mihi</i>)		σεαυτῶ, ἧ } (à toi, σουτῶ, ἧ } <i>tibi</i>)		ἐαυτῶ, ἧ, ᾧ } (à lui, à elle.) αὐτῶ, ἧ, ᾧ } <i>sibi</i>		
A. ἐμευτόν, ἤν (moi, <i>me</i>)		σεαυτόν, ἤν } (toi, σαυτόν, ἤν } <i>te</i>)		ἐαυτόν, ἤν, ὅ } (lui, elle,) αὐτόν, ἤν, ὅ } <i>se</i>		
Plur. G. ἡμῶν αὐτῶν (denous, <i>nostrum</i>)		ὕμῶν αὐτῶν (de vous, <i>vestrum</i>)		ἐαυτῶν, αὐτῶν (?) } (d'eux, d'elles,) σφῶν αὐτῶν } <i>sui</i>		
D. ἡμῖν αὐτοῖς, αἷς (à nous, <i>nobis</i>)		ὕμῖν αὐτοῖς, αἷς (à vous, <i>vobis</i>)		ἐαυτοῖς, αὐτοῖς, αἷς } (à eux, à elles,) σφίσιν αὐτοῖς, αἷς } <i>sibi</i>		
A. ἡμᾶς αὐτούς, ἄς (nous, <i>nos</i>)		ὕμᾶς αὐτούς, ἄς (vous, <i>vos</i>)		ἐαυτούς, αὐτούς, ἄς, ᾧ } (eux, elles,) σφᾶς αὐτούς, ἄς, ᾧ } <i>se</i>		

Application.

je me vois : ἐμευτόν ; *mais* : *tu me vois* : με ;

tu te vois : σεαυτόν ; — *je te vois* : σε ;

il se voit : ἐαυτόν ; — *nous le voyons* : αὐτόν.

REMARQUE 1. — Les pronoms réfléchis ne peuvent avoir de nominatif, étant toujours employés comme complément direct ou indirect, c.-à-d. à un cas oblique.

REMARQUE 2. — La première partie du pronom réfléchi de la 3^e pers. est un ancien pronom personnel, rarement employé en prose (§ 75, 2) : sing. gén. οὐ (sui), dat. οἷ (sibi), acc. ἑ (se) ; plur. nomin. σφεῖς, gén. σφῶν, dat. σφίσι(ν), acc. σφᾶς. Le pluriel de ce pronom a servi à former aussi un pronom possessif σφέτερος.

c) L'adjectif possessif de la 3^{me} pers. du sing. (*son, sa, ses*), qui n'existe pas en grec, est suppléé par le pronom personnel, improprement dit : αὐτοῦ, ἧς (*ejus*), *qui se place après le nom* ; et, lorsque l'adjectif possessif est *réfléchi* (*suus*), c.-à-d. lorsque le possesseur est la même personne que le sujet de la propo-

1. Le neutre des deux premières personnes est fort rare. Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* § 25, 2 Rem. 1. On trouve σεαυτό, adressé à un morceau de bois (ξύλον) dans un drame satyrique d'Euripide, intitulé « *Syléa* » (Συλεύς), dans le fragm. 694 de l'édition des fr. de Tragiques grecs par NAUCK. (Tr.)

2. Des deux formes du pluriel du pronom réfléchi de la 3^{me} personne, la plus longue (σφῶν αὐτῶν) appartient à l'ancien attique ; l'autre, plus courte (ἐαυτῶν), au nouvel attique. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 37, 1 (Tr.)

sition, il se rend par le pronom réfléchi ἐχουτοῦ, ἧς, *qui se place entre l'article et le nom*. L'adjectif possessif de la 3^{me} pers. du plur. (*leur*) est suppléé par αὐτῶν (*eorum*) et, lorsqu'il est réfléchi, par ἐχουτῶν ou σφέτερος αὐτῶν ⁽¹⁾ (*suus*).

Au lieu des adjectifs possessifs ἐμός, (*mon, meus*); σός, (*ton, tuus*); ἡμέτερος (*notre, noster*) ; ὑμέτερος, (*votre, vester*), on trouve souvent aussi le génitif des pronoms personnels ou des pronoms réfléchis correspondants; cependant ἐμός et σός ne peuvent être remplacés que par les formes *enclitiques* μου et σου (§ 76, 2-4).

Quand le possesseur est clairement désigné par le contexte, le grec se contente de mettre l'article devant le nom de l'objet possédé.

Ex.: Je vois son père (*en parlant du fils*), τὸν πατέρα αὐτοῦ (*ejus*)

Je vois son père (*en parlant de la fille*) τὸν πατέρα αὐτῆς (*ejus*)

Je vois leur père, τὸν πατέρα αὐτῶν (*eorum, earum*).

Il voit son père (c.-à-d. son propre père), τὸν ἐχουτοῦ πατέρα (*suum*) ou τὸν πατέρα (*patrem*).

Elle voit son père (c.-à-d. son propre père), τὸν ἐαυτῆς πατέρα (*suum*) ou τὸν πατέρα (*patrem*).

Ils ou elles voient leur père (c.-à-d. leur propre père), τὸν ἐχουτῶν πατέρα (*suum*) ou τὸν σφέτερον αὐτῶν πατέρα (*suum ipsorum, ipsarum*) ou τὸν πατέρα (*patrem*).

Je vois ton père, τὸν σὸν πατέρα ou τὸν πατέρα σου (*tuum*).

Tu vois ton père,

τὸν σὸν πατέρα (*tuum*)

τὸν { σεαυτοῦ (*en parlant au fils*) } πατέρα
 { σεαυτῆς (*en parlant à la fille*) } (*tuum ipsius*)

ou τὸν πατέρα (*patrem*).

REMARQUE. — ὁ σὸς μαθητῆς ou ὁ μαθητῆς ὁ σὸς ou ὁ μαθητῆς σου, *ton élève*; mais *sans article*: μαθητῆς σός ou μαθητῆς σου, *un de tes élèves* (§ 76, 5).

1. σφέτερος αὐτῶν appartient à l'ancien attique. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 37, a, 1. (Tr.)

3. PRONOM RÉCIPROQUE.

Le radical du pronom ἄλλος, ἄλλη, ἄλλο (1) (un autre, alius) se combinant avec lui-même, forme le radical du pronom réciproque : ἀλλ-ηλο (au lieu de ἀλλ-αλλο) (l'un l'autre.)

Duel G. D. ἀλλήλων (2), (alter alterius ou alteri, } pour
l'un de l'autre, l'un à l'autre) } les 3
A. ἀλλήλων, (alter alterum, l'un l'autre) } genres.

Pluriel G. ἀλλήλων (alii aliorum, les uns des autres)
D. ἀλλήλοις, αἰς (inter nos, vos, se, les uns aux autres),
A. ἀλλήλους, ἑς, neutre ἀλλήλα (inter nos, vos, se,
les uns les autres.)

4. — PRONOMS-ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

Le sens primitivement démonstratif du pr.-adj. ὁ, ἡ, τό, qui est devenu l'article n'apparaît plus que dans quelques locutions déterminées. Ex. : ὁ δέ (or celui-là, ille autem); ὁ μὲν — ὁ δέ (l'un — l'autre).

Les trois pr.-adj. suivants sont *démonstratifs*:

a) ὅδε, ἥδε, τόδε (*celui-ci, celle-ci, ceci*, en lat. *hic*) se compose du pronom ὁ, ἡ, τό et de la particule enclitique δέ; gén. τοῦδε, τῆςδε, τουδε, acc. τόνδε, τίνδε, τόδε.

b) οὗτος, αὗτη, τοῦτο (*celui-ci*, en lat. *iste* ou *celui*, en lat. *is*), renferme dans la première syllabe le pronom ὁ, ἡ, τό et, à cause de cela, se décline de la manière suivante (au *génitif plur.* le masculin sert aussi pour le féminin).

1. ἄλλος, αὐτός, ainsi que les pronoms démonstratifs et le pronom relatif avaient primitivement une dentale au nomin. et à l'accus. neutressing. Cf. ἄλλο avec le pronom latin aliud : c'est par une fausse analogie que l'on a formé plus tard ταῦτόν, τοσοῦτον, τοιοῦτον, τηλικούτον.

2. Les formes pronominales en α ou η n'ont pas le duel en αἰν, α. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 26, 3 d. et O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, V, p. 165. (Tr.)

Sing. N. οὗτος αὐτή τοῦτο	Plur. N. οὗτοι αὐταί, ταῦτα
G. τούτου ταύτης τούτου	G. τούτων pour les 3 genres
D. τούτῳ ταύτῃ τούτῳ	D. τούτοις ταύταις τούτοις
A. τοῦτον ταύτην τοῦτο	A. τούτους ταύτας ταῦτα

Duel. N. A. τούτω }
 G. D. τούτοις (1) } pour les 3 genres.

La diphtongue de la première syllabe est *ou*, aux cas où l'article a les voyelles *o* ou *ω*, mais *au* aux cas où l'article a les voyelles *α* ou *η*.

c) *ἐκεῖνος, ἐκεῖνη, ἐκεῖνο* (*celui-là, celle-là, cela*, en lat. *ille*).

REMARQUE I. — Un nom accompagné d'un pr.-adj. démonstratif prend toujours l'article, qui se place immédiatement devant le nom ; quant au pronom, il se met ou devant l'article ou après le nom : οὗτος ὁ ἀνὴρ ou ὁ ἀνὴρ οὗτος (cet homme).

REMARQUE II. — Les pr.-adj. démonstratifs οὗτος, ὅδε, ἐκεῖνος, quand ils désignent un objet que l'on a sous les yeux, peuvent prendre à toutes les formes un *long, accentué* (devant lequel tombent les voyelles finales brèves). Ex. : οὗτος, αὐτή, τοῦτο, gén. τουτού. Cf. § 77, 1. Rem.

5. — PRONOMS RELATIFS (*).

Le pronom relatif *ὃς, ἣ, ὅ* (*qui, lequel*, en lat. *qui, quae, quod*) a l'esprit rude à tous les cas et se décline régulièrement.

Sing. N. ὃς ἣ ὅ	Plur. ὅι αἱ ὅ
G. οὗ ἧς οὗ	ῶν pour les 3 genres
D. ᾧ ᾧ ᾧ	οῖς αἰς οῖς
A. ὃν ᾧ δ	οῖς εἰς δ
Duel. N. A. ὧ	} pour les 3 genres.
G. D. οῦν	

1. Voy. p. 81, note 2.

2. Ces pronoms peuvent aussi devenir adjectifs. (Tr.)

Le pronom relatif est souvent renforcé de la particule enclitique $\pi\acute{\epsilon}\rho$: $\delta\sigma\pi\epsilon\rho$, $\eta\pi\epsilon\rho$, $\theta\pi\epsilon\rho$ (*le même qui*).

Le pronom $\delta\sigma\tau\iota\varsigma$, $\eta\tau\iota\varsigma$, $\theta\tau\iota$ est un pronom relatif indéfini (celui *qui, quiconque*, en lat. *quicunque, quisquis*), voy. § 40, 6.

6. — PRONOMS-ADJECTIFS INTERROGATIFS ET INDÉFINIS.

Le *pronom-adj. interrog. direct* $\tau\iota\varsigma$; $\tau\iota$; (*qui est-ce qui? qu'est-ce qui?* en lat. *quis? quid?*) et le *pronom-adj. indéf.* $\tau\iota\varsigma$, $\tau\iota$ (*quelqu'un, quelque chose*, en lat. *aliquis, aliquid*) ont le même radical (*); mais le premier conserve toujours l'accent sur la syllabe radicale (toujours l'accent aigu sur $\tau\acute{\iota}\varsigma$ et $\tau\acute{\iota}$); le second est enclitique, et quand il conserve l'accent, il le prend sur la dernière syllabe. Ἄττα , forme seconde du nomin. et de l'acc. neutres pluriels du pronom indéfini est toujours accentué. Le *pronom de l'interrogation indirecte* n'est autre que le pronom relatif indéfini $\delta\sigma\tau\iota\varsigma$, composé du pronom relatif $\delta\varsigma$ et du pronom indéfini $\tau\iota\varsigma$: les deux se déclinent simultanément (cf. § 7, 4). Cependant il y a des formes secondes, dans lesquelles le deuxième radical seul est décliné : $\delta\tau\omicron\upsilon$, $\delta\tau\omega$.

1. Cf. en latin quis fuit ? et si quis fuit.

Pr. Interrogatif (direct)	Pr. Indéfini	Pr. Interrogatif (indirect)
Sing. N. τίς ('), neutre τί G. τίνος ou τοῦ } pour les 3 genres. D. τίνι ou τῷ } A. τίνα, neutre τί	τίς, neutre τί τινός ou τοῦ (encl.) ⁽¹⁾ } pour les 3 genres. τίνι ou τῷ (encl.) } τινά, neutre τί	ὅστις ὅτου ou οὗτινος ⁽¹⁾ } ὅτῳ ou ᾧτινι } ὅντινα } ὅτι
Plur. N. τίνες, neutre τίνα G. τίνων } pour les 3 genres. D. τίσι (ν) } A. τίνας, neutre τίνα	τινές, neutre τινά ou ἄττα τινῶν } pour les 3 genres. τίσι (ν) } τινάς, neutre τινά ou ἄττα	οἵτινες ὧντινων } pour les 3 genres. οἵσσισι (ν) } οὗσινας } ἄττα ou ἄτινα
Duel. N. ἄτις } pour les 3 genres. G. D. τίνων }	τινέ } pour les 3 genres. τινῶν }	ὅστις } pour les 3 genres. οἵσινων }

1. τίς interrogatif peut s'employer aussi dans l'interrogation *indirecte*. Cf. ED. TOURNIER et O. RIEMANN, *Premiers éléments de Gram. grecque*, p. 31. (Tr.)

2. τοῦ et τίνος s'emploient à côté l'un de l'autre au V^{me} et au IV^{me} siècle av. J.-C. On disait de préférence : εἰ τοῦ, ἐν τοῦ, ἔχοντός τοῦ, mais par une raison d'euphonie ou de clarté : ἀγαθοῦ τίνος, περὶ τίνος τῶν etc. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 37,5 (Tr.)

3. On écrit ὅ τι pour distinguer ce pronom de la conjonction ὅτι (que, de ce que, en lat. quod, quia.)

4. Les formes ὅτου, ὅτῳ (exclusivement *masc.* ou *neutres*), et ἄττα sont de beaucoup les plus employées dans les inscriptions attiques. Cf. MEISTERHANS, *ibid.* § 37,6 (Tr.)

REMARQUE. — (ὁ, ἡ, τὸ) δεῖνα (tel ou tel qu'on ne veut pas nommer, quidam) est tantôt employé comme mot indéclinable, tantôt décliné comme il suit :

Sing. N. δεῖνα	Plur. δεῖνες
G. δεῖνος	δεῖνων
D. δεῖνι	manque
A. δεῖνα	δεῖνας

7. a) PRONOMS CORRÉLATIFS.

INTERROGATIFS	INDÉFINIS	DÉMONSTRATIFS	RELATIFS	RELATIFS INDÉFINIS qui s'emploient aussi dans l'interrogation indirecte.
Rad. πο-	Rad. πο-	Rad. το-	Rad. ό-	Rad. ότο-
πότερος; lequel des deux (uter?)	πότερος; un des deux (alteruter)	ό έτερος, l'un des deux (alter)		όπότερος, qui des deux, celui des deux qui (uter- cunque)
πόσος; combien grand? (quantus?)	ποσός; d'une certaine grandeur (aliquantus)	(τόσος), τοσούδε, τοσούτος, aussi grand (tantus)	όσος, όσοςπερ, aussigrand que (quantus)	όπόσος, quelque (si) grand que (quantuscunque)
πόσοι; combien? (quot?)		τοσούτοι, autant, aussi, si nom- breux (tot)	όσοι, aussi nombreux que (quot)	όπόσοι, quelque (si) nom- breux que (quotquot)
ποιός; quel? (qualis?)	ποιός; d'une certaine na- ture, fait d'une certaine manière	(τοίος), τοιόσδε, τοιούτος, tel (talis)	οίος, οίόσπερ, quel, que (qualis- cunque)	οίόσιος, quel, que (qualis- cunque)
πηλίκος; de quel âge?	πηλίκος; d'un certain âge	(τηλίκος), τηλικόσδε, τηλι- κούτος, aussi âgé		ήπηλίκος, de quelque âge que, quelque âgé que
ποδατός; originaire de- quel pays? (cujus?)				όποδατός, de quelque pays que

REMARQUE I. — A côté de ὁ ἕτερος, τὸ ἕτερον, τοῦ ἑτέρου etc. se rencontrent souvent les formes ἄτερος (avec α), θῆτερον, θητέρου etc. venant par crase d'un ancien pronom ἄτε ρος (avec ἄ).

REMARQUE II. — Au lieu des pronoms démonstratifs simples τόσος, τοῖος, τηλίκος, on emploie presque toujours les formes renforcées en — δε (§ 7, 4 Rem.) et en — ουτος. Celles en — δε se déclinent ainsi : τοσόδε, τοσήδε, τοσύνδε; τοσοῦδε etc., τοσοῦσδε, τοσάσδε, τοσάδε; — τοιόςδε, τοιάδε, τοιόνδε, τοιοῦδε etc., τοιούσδε, τοιάσδε, τοιάδε. Celles en — ουτος se déclinent comme οὔτος : τοσοῦτος, τοσαύτη, τοσοῦτο ou τοσοῦτον (cette dernière forme est plus usitée); plur. nomin. τοσοῦτοι, τοσαῦται, τοσαῦτα, gén. τοσοῦτων pour les trois genres.

REMARQUE III. — Au pronom interrogatif ποῖος répondent aussi les adjectifs ἄλλοιος (d'autre sorte, d'une autre espèce); παντοῖος (de toutes sortes); au pronom interrogatif ποδαπός répondent les adjectifs ἄλλοδαπός (d'un autre pays, exotique, étranger), ἡμεδαπός (notre compatriote, en lat. nostrās).

7. b) A ces pronoms se rattachent : οὐδεῖς (μηδεῖς, personne, aucun) (§ 39, 2 Rem.); ἑνιοι (quelques-uns); πᾶς (πᾶσα ἡ πόλις, toute la ville, urbs tota; πᾶσαι αἱ πόλεις, toutes les villes, omnes urbes; ἡ πᾶσα πόλις, la ville prise dans son ensemble; πᾶσα πόλις, toute ville, urbs quaeque, § 72, 10); ἕκαστος (chacun); ἑκάτερος (chacun des deux, uterque); ἄμφω (tous deux, ambo), gén. ἀμφοῖν, et ἀμφοτέροι (tous deux) (§ 72, 14); οὐδέτερος (μηδέτερος, aucun des deux, neuter).

8. ADVERBES CORRÉLATIFS.

INTERROGATIFS	INDÉFINIS (tous enclitiques)	DÉMONSTRATIFS	RELATIFS	RELATIFS INDÉFINIS qui s'emploient aussi dans l'interrogation indirecte.
Rad. πο-	Rad. πο-		Rad. δ-	Rad. ὅπο-
ποῦ; où? (ubi?)	ποῖ, quelque part (alibi, usquam)	(ἐνθα) ἐνθαδὲ, ici (hic) ἐνταῦθα, là (ibi)	οὗ et ἐνθα, où (ubi)	ὅπου, où que, (ubique)
πῶθεν; d'où? (unde?)	πῶθέν, de quelque part. (ali-cunde)	(ἐνθεν) ἐνθενδὲ, d'ici (hinc) ἐνταῦθεν, de là (inde)	ἐθεν, ἐνθεν, d'où (unde)	ὅπῶθεν, d'où que (undecunque)
ποῖ; où? (quo?)	ποῖ, quelque part (aliquo)	ἐνθαδὲ, ici (hinc) ἐνταῦθα, là (eo)	οἱ et ἐνθα, où (quo)	ὅπου, où que, (quocunque)
πότε; quand? (quando?)	πότε, un jour (aliquando, unquam)	τότε, alors, en ce temps-là (tum)	ὅτε, quand, lorsque (cum)	ὅποτε, quand, à quelque époque que
πηνίκα; à quel moment (de la journée?)		(τηνίκα) τηνικάδε et τηνικαῦτα, à ce moment	ἡνίκα (au moment) que (cum)	ὅπηνίκα, à quel moment que
πῶς; comment? (quomodo?)	πῶς, d'une certaine manière (quodam modo)	ὥδε et οὕτως, ainsi modum, ita, sic)	ὥς, ὡςτέρ, comme, (de la manière) que, (ut, quomodo)	ὅπως, de quelque manière que (ut, quomodocunque)
πῇ; par où? (quā?) par quel moyen?	πῇ, par quelque chemin ou endroit (aliquā), par quelque moyen	τῇδε, par ici (hāc), ainsi ταύτη, par là, ainsi, par ce moyen	ἧ, par où (quā), (par le moyen) que	ὅπῃ, parquelquendroit que (quācunque), par quel moyen que.

REMARQUE I. — Outre ὧς et οὕτως, les attiques emploient encore ὧς comme adverbe démonstratif (§ 78, 1 Rem. 3) dans les locutions : καὶ ὧς (de cette manière aussi) et οὐδ' ὧς (μηδ' ὧς) (pas même ainsi, ni de cette manière) ; ὥσαύτως, écrit en deux mots, avec δέ entre ὧς et αὐτως, ὧς δ' αὐτως, signifie « de même » (§ 40, 2 a. Rem.).

REMARQUE II. — A la classe des mots démonstratifs appartiennent aussi tous les adverbes de lieu, de temps et de manière, dérivés de ἐκεῖνος, αὐτός, ἄλλος, πᾶς, et de οὐδέ combiné avec un vieux mot ἀμός=εἷς ou τις (*) qui se trouve aussi dans la locution ἀμῶς γέ πως (d'une manière quelconque).

ubi ?	unde ?	quo ?	quando ?	quomodo ?
ἐκεῖ, illic αὐτοῦ, ibidem	ἐκεῖθεν, illinc αὐτόθεν, ex eodem loco	ἐκεῖσε, illuc αὐτόσε, ad eundem locum		
ἄλλοθι (2), alibi	ἄλλοθεν, aliunde	ἄλλοσε, alio	ἄλλοτε, dans un au- tre temps	ἄλλως (2), aliter
πανταχρῶς (3), ubique	πανταχόθεν, de partout	πανταχόσε, dans toutes les directions		πανταχῶς (3), omni modo
οὐδαμοῦ (4), nusquam	οὐδαμόθεν, de nulle part	οὐδαμόσε, dans aucune direction		οὐδαμῶς (4), nullo modo

1. Voy. Cobet, *Variae Lectiones*, p. 255. (Tr.)

2. Ou ἄλλη, répondant soit à la question ubi ? (qua via ?), soit à la question quomodo ? (Tr.)

3. Ou πανταχῇ, répondant soit à la question ubi ? soit à la question quomodo ? (Tr.)

4. Ou οὐδαμῇ, répondant soit à la question ubi ? soit à la question quomodo ? (Tr.)

REMARQUE III. — A propos des adverbes de lieu, on peut remarquer les expressions suivantes :

a) (à la question *ubi* ?) οἶκοι (à la maison, chez soi, *domi*), qui diffère pour l'accentuation de οἱ οἶκοι (les maisons) ; Ἴσθμοι (dans l'Isthme) Μεγαροί (à Mégare) ; Πυθοί (à Delphes) ; χαμαί (par terre, *humis*) ; Ἀθήνησιν (à Athènes, *Athenis*) ; Πλαταιᾶσιν (à Platée) ; Ὀλυμπιάσιν (à Olympie) ; θύρασιν (près de la porte, *foris*).

b) (à la question *unde* ?) οἰκοθεν (de chez soi, *domo*) ; Ἀθῆνηθεν (d'Athènes, *Athenis*).

c) (à la question *quo* ?) οἶκxδε (à la maison, chez soi, *domum*) ; Ἀθῆναζε (à Athènes, *Athenas*) ; Μεγαράδε (à Mégare) ; Ἐλευσινάδε (à Eleusis) ; θύραζε (à la porte, *foras*).

La désinence *au singulier* (¹) et la désinence *au pluriel*, forment ce que l'on appelle, dans la déclinaison des noms de lieu, le *locatif* (cas du lieu).

B. — CONJUGAISON.

§ 41. — OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

§ 41 1. Il y a dans la conjugaison, comme dans la déclinaison grecque, trois nombres : le *singulier*, le *duel* et le *pluriel*.

2. *Temps*. Tandis que le latin exprime par le *parfait* soit une action accomplie dans le passé et qui dure actuellement encore dans son effet ou son résultat (*perfectum rei perfectae* ou *praesens*), soit une action passée simplement, et sans aucun rapport au moment actuel (*perfectum historicum*). — le grec n'emploie le même temps que dans le *premier* de ces deux sens ; pour exprimer le second sens du parfait latin, il a un temps spécial, l'*aoriste*.

3. *Division des temps*. Les temps, *au mode indicatif*, se divisent en *temps principaux* (²) et en *temps secondaires* (ou historiques). Les temps principaux sont : le présent, le parfait, le futur et le futur antérieur ; les temps secondaires : l'imparfait, l'aoriste et le plus-que-parfait. Les *temps*

1. Cf. en latin *ur-i*, *Tibur-i*, *Lacedaemon-i*, *Carthagin-i*, *humi* = *humo-i*, *Corinthi* = *Corinthoi*, *domi* = *domoi*, *Romae* = *Roma-i*, *pendēre animi* (plur. animis.)

2. Voy. § 108, Remarque.

secondaires, à l'indicatif, se distinguent des temps principaux

1. par des désinences particulières (en général plus courtes que celles des temps principaux); 2. par l'*augment*, qui est la *caractéristique du passé* (§ 42, 3).

4. *Modes, infinitifs, participes*. L'imparfait et le plus-que-parfait n'ont que le mode indicatif. Le présent, l'aoriste et le parfait ont de plus le subjonctif, l'*optatif*, l'impératif, l'infinitif et le participe. Les futurs n'ont ni subjonctif ni impératif. Les *adjectifs verbaux* ne se rapportent pas à un temps spécial, mais sont dérivés directement du radical verbal pur.

REMARQUE. — L'*optatif* est le mode du souhait (optare), mais là ne se borne point sa signification, cf. § 105, 5 et 6, § 108.

5. *Voix*. La langue grecque a trois voix : l'*actif*, le *moyen* et le *passif*. Cependant le moyen et le passif ne diffèrent qu'à deux temps, au futur et à l'aoriste; à tous les autres temps, les formes *moyennes* ont en même temps le sens passif. — Le moyen exprime une action que le sujet accomplit en vue de lui-même : l'action, par ex., de se procurer de l'argent (lat. sibi), de se baigner (lat. se), de contribuer à quelque chose soit de sa personne soit de ses ressources (§ 92).

REMARQUE. — On appelle *déponents*, les verbes qui n'ont que la voix moyenne ou passive, mais le sens actif (§ 67, 2 et 3).

6. *Caractéristiques modales*. Le *subjonctif* se distingue de l'indicatif par l'*allongement des voyelles de liaison* entre le radical et la désinence; la *voyelle ι*, intercalée entre le radical et la désinence, est propre à l'*optatif*.

REMARQUE. — A la 3^{me} pers. du plur. de l'*optatif* actif, la caractéristique modale est ι. Pour ιη, voy. § 43, 6 Rem. § 47, 2 et § 52, 2 b.

7. *Désinences personnelles*.

a) Le *subjonctif* a les désinences des *temps principaux*; — l'*optatif*, celles des *temps secondaires*. Ces désinences, suivant l'opinion généralement adoptée, mais discutable, étaient primitivement les suivantes :

ACTIF				MOYEN			
TEMPS				TEMPS			
	principaux		secondaires		principaux		secondaires
Sing. 1.	— μι		— ν		— μαι		— μην
2.	— σι		— ς		— σαι		— σο
3.	— τι		—		— ται		— το
Duel. 1.	= Plur. 1.				= Plur. 1.		
2.	— τον		— την (τον) (1)		— σθον		— σθην (σθον) (1)
3.	— τον		— την		— σθον		— σθην
Plur. 1.	— μεν				— μεθα		
2.	— τε				— σθε		
3.	— ντε		— ν		— νται		— ντο

Il n'y a pas de désinences spéciales pour le passif ; l'aoriste passif a les désinences des temps secondaires de l'actif ; le futur passif, les désinences des temps principaux du moyen.

REMARQUE I. — La 1^{re} pers. du duel se confond avec la 1^{re} pers. du pluriel. La forme en *μεθον* indiquée généralement dans les grammaires comme la forme régulière de la 1^{re} pers. du duel, ne se rencontre que dans HOMÈRE, *Iliade* XXIII, 485 ; dans SOPHOCLE, *El* 950 et Philoct. 1079 (2), et deux fois dans ATHÉNÉE (3), 398, a.

REMARQUE II. — Les temps secondaires, par analogie avec les temps principaux, devraient régulièrement avoir pour désinences, au singulier : — *μ*, — *ς*, — *τ*, et, à la 3^e pers. du pluriel : — *ντ*, (cf. le lat. *era-m*, *era-s*, *era-t*, *era-nt*) ; mais cf. § 17, 1 et 2. Dans des cas déterminés, ils ont la désinence *σν* à la 3^e pers. du pluriel (§ 46, 6, § 47, 2, § 52, 2 a). L'optatif a *σν* toutes les fois que *η* est la caractéristique modale (§ 43, 6, § 47, 2, § 52, 2 b).

REMARQUE III. — L'optatif actif à la 1^{re} pers. du sing., ne prend la désinence régulière *ν* qu'après la caractéristique modale *η* ; après la caractéristique *ι*, toujours *μι*.

1. Les formes *-τον* et *-σθον* pour la 2^e pers. du duel des temps secondaires et des temps qui ont les désinences des temps secondaires, sont moins usitées. (Tr.)

2. Dans ces deux passages de Sophocle, la forme *μεθον* (1^{re} pers. du plur.) existe en variante, et va pour le mètre et le sens. (Tr.)

3. Les deux exemples cités par Athénée sont mis dans la bouche d'un personnage qui se sert d'expressions ridiculement recherchées (*ὀνομαζομένης*). (Tr.)

b) L'impératif a les désinences suivantes :

	ACTIF	MOYEN
Sing. 2.	— θι	— σο
3.	— τω	— σθω
Duel 2.	— τον	— σθον
3.	— των	— σθων
Plur. 2.	— τε	— σθε
3.	— ντων (1)	— σθων (2)

8. Formation des *infinitifs* (3). A l'infinitif actif, il n'est resté de la désinence primitive *μεναι*, que *ναι* ou simplement *ν* ; devant ce *ν*, la voyelle de liaison *ε* s'allonge en *αι*, de sorte que l'infinitif se termine en *ειν*. L'infinitif moyen a pour désinence *σθαι*.

9. Formation des *participes*. Les participes actifs, celui du parfait excepté, se forment en *-ντ* (§ 32, 4 b) ; le participe du parfait, en *στ* (§ 32, 5) ; les participes moyens, tous, en *μενος*, *μένη*, *μενον*.

10. *Accentuation*. L'accent, dans la conjugaison, se recule le plus loin possible de la syllabe finale ; les verbes composés

1. On trouve aussi, à partir du III^e siècle, pour la 3^e pers. du plur. de l'impératif, les formes *-τωσαν* et *-σθωσαν*, mais les formes *-ντων* et *-σθων* sont à peu près les seules usitées dans le dialecte attique, à l'époque classique. Cf. O. RIEMANN : *qua rei criticae tractandae ratione Hellenicon Xenophontis textus constituendus sit*. Parisiis apud E. Thorin editorem, 1879, p. 76 ; KRUEGER, *Griechische Sprachl.*, 1^{re} partie § 30, 5 Rem. 2 ; ALB. VON BAMBERG, *Griech. Schulgram.*, § 56, 2, 2, et *Jahresb. des phil. Ver.* VIII, p. 205 ; et MEISTERHANS *Gram. der A. I.* § 39, 6. (Tr.)

2. Des inscriptions attiques, découvertes depuis une dizaine d'années, donnent pour la 3^e pers. du plur. de l'impératif moyen, une forme propre à la langue attique du V^e siècle, dont ni les auteurs ni les grammairiens anciens ne semblent avoir conservé de trace : *ἐπιμελόσθων*, *εὐθυνόσθων* etc. (= *ἐπιμελέσθων* etc.) Cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 86 ; ALB. VON BAMBERG, *Jahresb. des phil. Ver.* Selon MEISTERHANS (*ib.* p. 77), la proportion des formes *έσθων* et *όσθων* est la suivante. De 450 à 424 av. J.-C., — *όσθων* = 5 : 0 ; de 424 à 378 av. J.-C., — *όσθων* : — *έσθων* = 4 : 4. (Tr.)

3. La vérité nous force à dire que rien n'est plus contestable que ces explications morphologiques. (Tr.)

le prennent autant que possible sur la *préposition*. A l'*optatif* *αι* et *οι* comptent comme longues. Les autres exceptions à la règle générale sont signalées, dans les tableaux de conjugaison, par les mots « *Remarquer l'accent* ».

REMARQUE. — Les *participes* gardent, autant que possible, l'accent sur la syllabe qui le porte au nominatif masculin singulier (§ 18, 3 a).

11. *Deux conjugaisons*. La 1^{re} *conjugaison*, au *présent*, à l'*imparfait* et à l'*aoriste II actifs et moyens*, joint les désinences au radical, par une voyelle de liaison : on l'appelle *conjugaison à voyelle de liaison*, ou bien, parce que la 1^{re} pers. du sing. de l'indicatif présent actif se termine en *ω*, *conjugaison des verbes en ω*.

La 2^{me} *conjugaison*, beaucoup plus rare, joint, *aux mêmes temps*, les désinences au radical sans voyelle de liaison : on l'appelle *conjugaison sans voyelle de liaison* ou bien, parce que la 1^{re} pers. du sing. de l'indicatif présent actif se termine en *μ*, *conjugaison des verbes en μ*.

Les autres temps, dans les deux conjugaisons, se forment absolument de la même manière, avec ou sans voyelle de liaison.

VERBES EN ω

§ 42. — A. PRÉSENT ET IMPARFAIT ACTIFS ET MOYENS (OU PASSIFS).

ACTIF

MOYEN ET PASSIF

PRÉSENT DE L'INDICATIF.

j'élève.

j'élève pour moi, — je suis § 42
élevé, on m'élève.

Sing. 1.	παιδεύ-ω	παιδεύ-ο-μαι
2.	παιδεύ-ει-ς	παιδεύ-ει (παιδεύη) (1)
3.	παιδεύ-ει	παιδεύ-ε-ται
Duel. 2 et 3.	παιδεύ-ε-τον	παιδεύ-ε-σθον
Plur. 1.	παιδεύ-ο-μεν	παιδεύ-ό-μεθα
2.	παιδεύ-ε-τε	παιδεύ-ε-σθε
3.	παιδεύ-ου-σι (ν)	παιδεύ-ο-νται

IMPARFAIT.

j'élevais.

j'élevais pour moi, — j'étais
élevé, on m'élevait.

Sing. 1.	ἐ-παιδευ-ο-ν	ἐ-παιδευ-ό-μην
2.	ἐ-παιδευ-ε-ς	ἐ-παιδεύ-ου
3.	ἐ-παιδευ-ε-(ν)	ἐ-παιδεύ-ε-το
Duel. 2.	ἐ-παιδευ-έ-την (ἐ-παιδεύ-ε-τον)	ἐ-παιδευ-έ-σθην (ἐ-παι-δεύ-ε-σθον)
3.	ἐ-παι-δευ-έ-την	ἐ-παιδευ-έ-σθην

1. La forme παιδεύη est attique, mais appartient surtout à l'ancien attique (et par archaïsme, aux tragiques) et ensuite à la κοινή διάλεκτος, c.-à-d. à la langue des écrivains postérieurs à l'époque classique. Cf. KRUZGER, *Griech. Sprachl.* 1^{re} partie. § 30, 10 Rem. ; O. RIEMANN, *Rev. de ph.*, IX, p. 87, et ALB. VON BAMBERG, *Griech. Schulgram.* § 56, 1 Rem. (Tr.)

Plur. 1.	ἐ-παιδεύ-ο-μεν	ἐ-παιδεύ-ό-μεθα
2.	ἐ-παιδεύ-ε-τε	ἐ-παιδεύ-ε-σθε
3.	ἐ-παιδεύ-ο-ν	ἐ-παιδεύ-ο-ντο

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

que j'élève.

que j'élève pour moi, — que
je sois élevé, qu'on m'élève.

Sing. 1.	παιδεύ-ω	παιδεύ-ω-μαι
2.	παιδεύ-ῃ-ς	παιδεύ-ῃ
3.	παιδεύ-ῃ (¹)	παιδεύ-ῃ-ται
Duel. 2 et 3.	παιδεύ-ῃ-τον	παιδεύ-ῃ-σθον
Plur. 1.	παιδεύ-ω-μεν	παιδεύ-ώ-μεθα
2.	παιδεύ-ῃ-τε	παιδεύ-ῃ-σθε
3.	παιδεύ-ω-σι(ν)	παιδεύ-ω-νται

PRÉSENT DE L'OPTATIF.

puissé-je élever !

puissé-je élever pour moi, —
être élevé, puisse-t-on m'é-
lever !

Sing. 1.	παιδεύ-οι-μι	παιδεύ-οί-μην
2.	παιδεύ-οι-ς	παιδεύ-οι-ο
3.	παιδεύ-οι	παιδεύ-οι-το
Duel. 2.	παιδεύ-οί-την (παιδεύ-οι-τον)	παιδεύ-οί-σθην (παιδεύ-οι-σθον)
3.	παιδεύ-οί-την	παιδεύ-οί-σθην
Plur. 1.	παιδεύ-οι-μεν	παιδεύ-οί-μεθα
2.	παιδεύ-οι-τε	παιδεύ-οι-σθε
3.	παιδεύ-οι-ν	παιδεύ-οι-ντο

1. Et vers le milieu du IV^e siècle av. J.-C., παιδεύει par suite du change-
ment, fréquent à cette époque, de η en αι. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.*
§ 39, 4, subj. prés. act. des verbes en ω et § 10, 3. (Tr.)

PRÉSENT DE L'IMPÉRATIF.

Sing. 2.	παῖδευ-ε	παῖδευ-ου
3.	παῖδευ-έ-τω	παῖδευ-έ-σθω
Duel. 2.	παῖδευ-έ-τον	παῖδευ-έ-σθον
3.	παῖδευ-έ-των	παῖδευ-έ-σθων
Plur. 2.	παῖδευ-ε-τε	παῖδευ-ε-σθε
3.	παῖδευ-ό-ντων (1)	παῖδευ-έ-σθων (2)

PRÉSENT DE L'INFINITIF.

παῖδευ-ειν

παῖδευ-ε-σθαι

PARTICIPE PRÉSENT.

M.	παῖδευ-ων	παῖδευ-ό-μενος
F.	παῖδευ-ουσα	παῖδευ-ο-μένη
N.	παῖδευ-ον	παῖδευ-ό-μενον
Gén.	παῖδευ-οντ-ος	<i>Fém. plur.</i>
N.		παῖδευόμεναι
G.		παῖδευομένων

1. Le présent et l'imparfait, actifs et moyens, se forment du *radical du présent*; on obtient ce radical, en retranchant ω à la 1^{re} pers. du sing. du présent de l'indicatif actif.

2. Ces deux temps joignent les désinences au radical du présent, par une *voyelle de liaison* : cette voyelle est o devant μ et ν, et ε devant les autres désinences ; le subjonctif prend les longues correspondantes : ω et η ; à l'optatif, la caractéristique ι se fond avec la voyelle de liaison o en la diphtongue οι.

1. Mieux que παῖδευ-έ-τωσxn, voy. p. 93, note 1. (Tr.)

2. Mieux que παῖδευ-έ-σθωσxn, voy. *ib.*, note 1. (Tr.)

REMARQUE I (*). Au singulier du présent de l'indicatif actif, παιδεύω vient de παιδευ-ο-μι (chute de la désinence et allongement de la voyelle de liaison, devenue la syllabe finale); παιδεύεις vient de παιδευ-ε-σι; παιδεύει, de παιδευ-ε-τι; les formes correspondantes du subjonctif se sont altérées de la même manière. A la 3^{me} pers. du pluriel, παιδεύουσι est pour παιδευ-ο-νσι = παιδευ-ο-ντι (allongement compensatoire malgré § 14, 1), παιδεύωσι est pour παιδευ-ω-ντι. A l'impératif, la désinence θι est tombée sans laisser de trace. L'infinitif se termine en ειν (§ 41, 8); au participe, ντ se joint au radical par la voyelle de liaison ο, et le nominatif masc. sing. se forme sans sigma (§ 26, 1b).

REMARQUE II. — σ entre deux voyelles tombe, ici, régulièrement; d'où παιδεύει pour .παιδεύη, de παιδευ-ε-αι = παιδευ-ε-σαι (indic. prés. moy.); παιδεύη, de παιδευ-η-αι = παιδευ-η-σαι (subj. prés. moy.); παιδεύοιο = παιδευ-οι-σο (opt.); παιδεύου, de παιδευ-ε-ο = παιδευ-ε-σο (impér. prés. moy.); ἐπαιδεύου, de ἐπαιδευ-ε-ο = ἐπαιδευ-ε-σο (imparf. moy.).

REMARQUE III. — On dit exclusivement οἶαι (tu penses), de οἶμαι; βούλει (tu veux), de βούλομαι, et ὄψει (tu verras), de ὄψομαι (§ 66, 8).

REMARQUE IV. — Comme les verbes composés reculent, autant que possible, l'accent sur la préposition (§ 41, 10), on a, p. ex., à l'impératif présent de συντάττω (je range ensemble, j'ordonne), σύνταττε.

3. Pour former l'imparfait, on met l'augment devant le radical du présent.

L'augment (augmentum, accroissement), qui est le *signe du passé* à l'indicatif des trois temps secondaires (historiques), est ou *syllabique* ou *temporel*. L'augment syllabique consiste dans la syllabe ε placée devant la consonne initiale du radical; l'augment temporel, dans l'allongement de la voyelle initiale du radical. Tous les verbes *commençant par une consonne*, prennent l'augment *syllabique*, ex. : ἐ-παιδεύον; ceux qui commencent par ρ redoublent cette consonne après l'augment (§ 16, 4). Ex. : ῥορῖπτον de ῥίπτω (je lance).

Tous les verbes *commençant par une voyelle*, prennent l'augment *temporel*, c.-à-d. que :

ῑ	s'allonge en ι	Ex. : ικετεύω	(je supplie)	Imparf. ικέτευον
ὕ	—	ὕβριζω	(j'agis ou je parle avec violence)	ὕβριζον
ἐ	—	ἐλπίζω	(j'espère)	ἔλπιζον

1. Cette théorie n'est rien moins que certaine : elle est aujourd'hui abandonnée par un grand nombre de savants. (Tr.)

ἄ	—	η	ἄγω	(je conduis)	ἦγον
ο	—	ω	ὀρίζω	(je borne, je limite)	ὦριζον
α	—	η	ᾄδω	(je chante)	ᾗδον
αι	—	η	αἰσθάνομαι	(je sens, je m'aperçois)	ᾗσθάνομην
οι	—	φ	οἶμαι	(je pense, je crois)	ῶμην
αυ	—	ηυ	αὖξάνω	(j'augmente)	ᾗύξανον
ει (¹)	—	η	εἰκάζω	(je figure, je conjecture)	ᾗκαζον
υ (¹)	—	ηυ	εὐχόμαι	(je prie)	ᾗύχόμην

La diphtongue ου et les voyelles longues n'éprouvent aucun changement, et l'augment ne se reconnaît qu'à l'accent dans les verbes composés (voy. Rem. 2). Ex. : οὐτ'ἄζω (je blesse), οὐτ'ἄζον; ἦκω (j'arrive), ἦκον; προσ-ήκω, προσῆκε, 3^e pers. du sing. de l'imparfait, mais πρόσθηκε, 2^e pers. du sing. de l'impératif.

Nota. L'augment temporel ne change pas l'esprit de la voyelle ou de la diphtongue.

REMARQUE I. — Les neuf verbes suivants, commençant par ε, allongent cette voyelle non en η, mais en ει, à cause de la disparition d'une consonne initiale (F ou σ). Cf. 57, 3 Rem.

ἔω (-άω) (je laisse, je permets)	ἐργάζομαι (je travaille) (²)
ἐθίζω (j'habitue à)	ἐρπω (je rampe)
ἐλίσσω (je fais tourner)	ἐστρω (-άω) (je recois à ma table, je traite)
ἐλκω (je tire)	ἔχω (j'ai).
ἐπομαι (je suis, sequor)	

REMARQUE II. — Dans les verbes composés, formés avec des prépositions, l'augment se met au verbe simple, c.-à-d. après la préposition (§ 61, 1 Rem. 1 et 2), et l'accent ne peut se reculer au-delà de l'augment. Ex. : συλλέγω (je recueille, colligo, is), συν — ἔλεγον; ἀπορρίπτω (je rejette), ἀπέρριπτον; προσάγω (j'amène), προσῆγον.

§ 43. — VERBES CONTRACTES.

1. Les verbes dont le radical du présent est terminé en § 43 α, ε, ο, contractent, en règle générale, ces voyelles avec la voyelle de liaison, au présent et à l'imparfait actifs et moyens; on les a appelés, pour cette raison, verbes contractes.

1. Les formes où les diphtongues ει ou ευ sont conservées sans changement, sont peu correctes. Cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 85. Pour les verbes commençant par ευ, cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 40, 5. (Tr.)

2. O. RIEMANN a relevé dans les inscriptions attiques, dès la 1^{re} moitié du IV^{me} siècle les formes ἡργάζετο, ἐξηργάσατο, rejetées par les écrivains. Cf. *Rev. de phil.*, IX, p. 86 et MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 40, 8. (Tr.)

VOIX

INDICATIF PRÉSENT.

IMPARFAIT.

SUBJ. PRÉSENT.

J'honore.

S. 1.	τιμῶ	(-άω)
2.	τιμᾶς	(-άεις)
3.	τιμᾷ	(-άει)

D. 2.	τιμᾶτον	(-άετον)
-------	---------	----------

3.	τιμᾶτον	(-άετον)
----	---------	----------

P. 1.	τιμῶμεν	(-άομεν)
-------	---------	----------

2.	τιμᾶτε	(-άετε)
----	--------	---------

3.	τιμῶσι (ν)	(-άουσι)
----	------------	----------

Je fais.

S. 1.	ποιῶ	(-έω)
2.	ποιεῖς	(-έεις)
3.	ποιεῖ	(-έει)

D. 2.	ποιεῖτον	(-έετον)
-------	----------	----------

3.	ποιεῖτον	(-έετον)
----	----------	----------

P. 1.	ποιουῖμεν	(-έομεν)
-------	-----------	----------

2.	ποιεῖτε	(-έετε)
----	---------	---------

3.	ποιουσι (ν)	(-έουσι)
----	-------------	----------

J'asservis.

S. 1.	δουλῶ	(-όω)
2.	δουλοῖς	(-όεις)
3.	δουλοῖ	(-όει)

D. 2.	δουλοῦτον	(-όετον)
-------	-----------	----------

3.	δουλοῦτον	(-όετον)
----	-----------	----------

P. 1.	δουλοῖμεν	(-όομεν)
-------	-----------	----------

2.	δουλοῦτε	(-όετε)
----	----------	---------

3.	δουλοῦσι (ν)	(-όουσι)
----	--------------	----------

J'honorais.

ἐτίμων	(-αον)
--------	--------

ἐτίμας	(-αες)
--------	--------

ἐτίμα	(-αε)
-------	-------

(§ 17, 3 Rem.)

ἐτιμάτην	(-αέτην)
----------	----------

(ἐτιμάτον)

ἐτιμάτην	(-αέτην)
----------	----------

ἐτιμῶμεν	(-άομεν)
----------	----------

ἐτιμᾶτε	(-άετε)
---------	---------

ἐτίμων	(-αον)
--------	--------

Je faisais.

ἐποίουν	(-εον)
---------	--------

ἐποίεις	(-εες)
---------	--------

ἐποίει	(-εε)
--------	-------

ἐποιεῖτην	(-εέτην)
-----------	----------

(ἐποιεῖτον)

ἐποιεῖτην	(-εέτην)
-----------	----------

ἐποιουῖμεν	(-έομεν)
------------	----------

ἐποιεῖτε	(-έετε)
----------	---------

ἐποίουν	(-εον)
---------	--------

Que j'honore.

τιμῶ	(-άω)
------	-------

τιμᾶς	(-άης)
-------	--------

τιμᾷ	(-άῃ)
------	-------

τιμᾶτον	(-άητον)
---------	----------

τιμᾶτον	(-άητον)
---------	----------

τιμῶμεν	(-άωμεν)
---------	----------

τιμᾶτε	(-άητε)
--------	---------

τιμῶσι (ν)	(-άωσι)
------------	---------

Que je fasse.

ποιῶ	(-έω)
------	-------

ποιεῖς	(-έης)
--------	--------

ποιεῖ	(-έῃ) ⁽⁵⁾
-------	----------------------

ποιεῖτον	(-έητον)
----------	----------

ποιεῖτον	(-έητον)
----------	----------

ποιῶμεν	(-έωμεν)
---------	----------

ποιεῖτε	(-έητε)
---------	---------

ποιῶσι (ν)	(-έωσι)
------------	---------

J'asservissais.

ἐδούλουν	(-οον)
----------	--------

ἐδούλους	(-οες)
----------	--------

ἐδούλου	(-οε)
---------	-------

ἐδουλούτην	(-οέτην)
------------	----------

(ἐδουλοῦτον)

ἐδουλούτην	(-οέτην)
------------	----------

ἐδουλοῖμεν	(-όομεν)
------------	----------

ἐδουλοῦτε	(-όετε)
-----------	---------

ἐδούλουν	(-οον)
----------	--------

Que j'asservisse.

δουλῶ	(-όω)
-------	-------

δουλοῖς	(-όης)
---------	--------

δουλοῖ	(-όῃ)
--------	-------

δουλώτον	(-όητον)
----------	----------

δουλώτον	(-όητον)
----------	----------

δουλώμεν	(-όωμεν)
----------	----------

δουλώτε	(-όητε)
---------	---------

δουλώσι (ν)	(-όωσι)
-------------	---------

1. Au singulier, les formes de l'optatif en -ίην sont plus usitées que celles de l'optatif en -μι: τιμᾶμι (-άοιμι), τιμᾶς (-άοις), τιμᾷ (-άοι), voy. plus loin § 43, 6. (Tr.)

2. Au duel et au pluriel, au contraire, les formes de l'optatif en -μι sont plus usitées que celles de l'optatif en -ίην: duel τιμῆτην (-αοιήτην), plur. τιμῆμεν (-αοιήμεν), τιμῆτε (-αοιήτε); la 3^{me} pers. du plur. en -ῆσαν n'existe pas. Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* § 32, 3 Rem. 6. (Tr.)

3. Mieux que τιμάτῳσαν (-αέτῳσαν), ποιεῖτῳσαν (-εέτῳσαν), δουλοῦτῳσαν (-οέτῳσαν). V. p. 93, note 1.

4. τιμᾶν, et non τιμᾶν, voy. plus loin § 43, 5 et cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 39, e. (Tr.)

ACTIVE

OPTATIF PRÉSENT.

IMPÉRATIF PRÉSENT.

INF. PRÉSENT.

Puissé-je honorer !

Honore.

Honorer.

τιμῶην (1) (-οίην)
τιμῶης (-οίης)
τιμῶη (-οίη)

τίμα (-αι)
τιμάτω (-αέτω)

τιμᾶν (4) (-αεν)

PART. PRÉSENT

Honorant.

τιμῶτην (2) (-οίτην)
(τιμῶτον)

τιμᾶτον (-άετον)

M. τιμῶν (-άων)

gén. τιμῶντος

τιμῶτην (-οίτην)

τιμάτων (-αέτων)

F. τιμῶσα (-άουσα)

gén. τιμώσης

τιμῶμεν (-όοιμεν)

τιμάτε (-άετε)

N. τιμῶν (-άον)

gén. τιμῶντος

τιμῶτε (-όοιτε)

τιμῶντων (3) (-αόντων)

INF. PRÉSENT.

Puissé-je faire !

Fais.

Faire.

ποιόην (6) (-εοίην)

ποιεῖ (-εε)

ποιεῖν (-εεν)

ποιόης (-εοίης)

ποιεῖτω (-εέτω)

PART. PRÉSENT.

Faisant.

ποιόη (-εοίη)

ποιεῖτον (-έετον)

M. ποιῶν (-έων)

ποιόιτην (-εοίιτην)

ποιεῖτων (-εέτων)

gén. ποιῶντος

(ποιοῖτον)

ποιόιτην (-εοίιτην)

ποιεῖτων (-εέτων)

F. ποιούσα (-έουσα)

ποιοῖμεν (-έοιμεν)

ποιεῖτε (-έετε)

gén. ποιούσης

ποιοῖτε (-έοιτε)

ποιούντων (3) (-εόντων)

N. ποιῶν (-έον)

ποιοῖεν (-έοιεν)

INF. PRÉSENT.

Asservir.

Puissé-je asservir !

Asservis.

δουλοίην (7) (-οοίην)

δούλου (-οε)

δουλοῦν (-οεν)

δουλοίης (-οοίης)

δουλούτω (-οέτω)

PART. PRÉSENT.

δουλοίη (-οοίη)

δουλοῖτον (-όετον)

Asservissant.

δουλοίτην (-οοίιτην)

δουλούτων (-οέτων)

M. δουλῶν (-όων)

(δουλοῖτον)

δουλοῖτην (-οοίιτην)

δουλούτων (-οέτων)

gén. δουλοῦντος

δουλοῖμεν (-όοιμεν)

δουλοῖτε (-όετε)

F. δουλοῦσα (-όουσα)

δουλοῖτε (-όοιτε)

δουλούντων (3) (-όόντων)

gén. δουλούσης

δουλοῖεν (-όοιεν)

N. δουλοῦν (-όον)

gén. δουλοῦντος

5. Et ποιεῖ, voy. page 96, note. Cependant les verbes en -εω, à radical monosyllabique, conservent la forme non-contracte. Ex.: προσδέει. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 39,4. (Tr.)

6. Mieux que ποιοῖμι (-έοιμι), ποιοῖς (-έοις), ποιοῖ (-έοι) et ποιοιήτην (-εοιήτην), ποιοιήμεν (-εοιήμεν), ποιοιήτε (-εοιήτε), ποιοίησαν (-εοιήσαν) : cette 3^e pers. du plur. est très rare. Cf. KRUEGER, *ib.* Voy. plus loin § 43, 6. (Tr.)

7. Mieux que δουλοῖμι (-όοιμι), δουλοῖς (-όοις), δουλοῖ (-όοι) et δουλοιήτην (-οοιήτην), δουλοίημεν (-οοιήμεν), δουλοιήτε (-οοιήτε), δουλοίησαν (-οοιήσαν), voy. plus loin § 43, 6.

VOIX MOYENNE

INDICATIF PRÉSENT.		IMPARFAIT.	SUBJ. PRÉSENT.
S. 1.	τιμῶμαι (-άομαι)	έτιμώμην (-άομην)	τιμῶμαι (-άωμαι)
2.	τιμᾷ (-άει, -άῃ)	έτιμῶ (-άου)	τιμᾷ (-άῃ)
3.	τιμᾶται (-άεται)	έτιμᾶτο (-άετο)	τιμᾶται (-άηται)
D. 2.	τιμᾶσθον (-άεσθον)	έτιμᾶσθην (-άέσθην) (έτιμᾶσθον)	τιμᾶσθον (-άησθον)
3.	τιμᾶσθον (-άεσθον)	έτιμᾶσθην (-άέσθην)	τιμᾶσθον (-άησθον)
P. 1.	τιμώμεθα (-χόμεθα)	έτιμώμεθα (-χόμεθα)	τιμώμεθα (-χώμεθα)
2.	τιμᾶσθε (-άεσθε)	έτιμᾶσθε (-άεσθε)	τιμᾶσθε (-άησθε)
3.	τιμῶνται (-χόνται)	έτιμῶντο (-χόντο)	τιμῶνται (-άωνται)
S. 1.	ποιῶμαι (-έομαι)	έποιούμην (-εόμην)	ποιῶμαι (-έωμαι)
2.	ποιεῖ (1) (ποιῇ) (-έει, -έῃ)	έποιού (-έου)	ποιῇ (-έῃ)
3.	ποιεῖται (-έεται)	έποιεῖτο (-έετο)	ποιῇται (-έῃται)
D. 2.	ποιεῖσθον (-έεσθον)	έποιεῖσθην (-εέσθην) (έποιεῖσθον)	ποιῇσθον (-έῃσθον)
3.	ποιεῖσθον (-έεσθον)	έποιεῖσθην (-εέσθην)	ποιῇσθον (-έῃσθον)
P. 1.	ποιούμεθα (-εόμεθα)	έποιούμεθα (-εόμεθα)	ποιώμεθα (-εώμεθα)
2.	ποιεῖσθε (-έεσθε)	έποιεῖσθε (-έεσθε)	ποιῇσθε (-έῃσθε)
3.	ποιούνται (-έονται)	έποιούντο (-έοντο)	ποιώνται (-έωνται)
S. 1.	δουλοῦμαι (-όομαι)	έδουλούμην (-οόμην)	δουλῶμαι (-όωμαι)
2.	δουλοῖ (-όει, -όῃ)	έδουλοῦ (-όου)	δουλοῖ (-όῃ)
3.	δουλοῦται (-όεται)	έδουλοῦτο (-όετο)	δουλῶται (-όῃται)
D. 2.	δουλοῦσθον (-όεσθον)	έδουλούσθην (-οέσθην) (έδουλοῦσθον)	δουλῶσθον (-όῃσθον)
3.	δουλοῦσθον (-όεσθον)	έδουλούσθην (-οέσθην)	δουλῶσθον (-όῃσθον)
P. 1.	δουλούμεθα (-οόμεθα)	έδουλούμεθα (-οόμεθα)	δουλώμεθα (-οώμεθα)
2.	δουλοῦσθε (-όεσθε)	έδουλοῦσθε (-όεσθε)	δουλῶσθε (-όῃσθε)
3.	δουλοῦνται (-όονται)	έδουλοῦντο (-όοντο)	δουλῶνται (-όωνται)

1. Plus conforme à l'usage des prosateurs classiques que ποιῇ (-έῃ). Voy. page 95, note. (Tr.)

ET PASSIVE

OPTATIF PRÉSENT.		IMPÉRATIF PRÉSENT.		INF. PRÉSENT.
τιμῶμην	(-αοίμην)			τιμᾶσθαι (-άεσθαι)
τιμῶο	(-άοιο)	τιμῶ	(-άου)	
τιμῶτο	(-άοιτο)	τιμάσθω	(-άέσθω)	
τιμῶσθην	(-αοίσθην)	τιμᾶσθον	(-άέσθον)	PART. PRÉSENT.
(τιμῶσθον)				M. τιμώμενος (-αόμενος)
τιμῶσθην	(-αοίσθην)	τιμάσθων	(-άέσθων)	F. τιμωμένη (-αομένη)
τιμώμεθα	(-αοίμεθα)			N. τιμώμενον (-αόμενον)
τιμῶσθε	(-άοισθε)	τιμᾶσθε	(-άέσθε)	
τιμῶντο	(-άοιντο)	τιμάσθων (2)	(-άέσθων)	
ποιοίμην	(-εοίμην)			INF. PRÉSENT.
ποιοίο	(-έοιο)	ποιοῦ	(-έου)	
ποιοῖτο	(-έοιτο)	ποιεῖσθω	(-εέσθω)	ποιεῖσθαι (-έεσθαι)
ποιοίσθην	(-εοίσθην)	ποιεῖσθον	(-εέσθον)	
(ποιοῖσθον)				PART. PRÉSENT.
ποιοίσθην	(-εοίσθην)	ποιεῖσθων	(-εέσθων)	
ποιοίμεθα	(-εοίμεθα)			M. ποιούμενος (-εόμενος)
ποιοῖσθε	(-έοισθε)	ποιεῖσθε	(-έεσθε)	F. ποιουμένη (-εομένη)
ποιοῖντο	(-έοιντο)	ποιεῖσθων (2)	(-εέσθων)	N. ποιούμενον (-εόμενον)
δουλοίμην	(-οοίμην)			INF. PRÉSENT.
δουλοῖο	(-όοιο)	δουλοῦ	(-όου)	
δουλοῖτο	(-όοιτο)	δουλούσθω	(-οέσθω)	δουλοῦσθαι (-όεσθαι)
δουλοίσθην	(-οοίσθην)	δουλοῦσθον	(-οέσθον)	
(δουλοῖσθον)				PART. PRÉSENT.
δουλοίσθην	(-οοίσθην)	δουλούσθων	(-οέσθων)	
δουλοίμεθα	(-οοίμεθα)			M. δουλούμενος (-οόμενος)
δουλοῖσθε	(-όοισθε)	δουλοῦσθε	(-οέσθε)	F. δουλουμένη (-οομένη)
δουλοῖντο	(-όοιντο)	δουλούσθων (2)	(-οέσθων)	N. δουλούμενον (-οόμενον)

1. Mieux que τιμάσθωσαν (-αέσθωσαν), ποιεῖσθωσαν (-εέσθωσαν), δουλούσθωσαν et (-οέσθωσαν).
y. page 93, note 1. (Tr.)

2. Dans les verbes en $\tilde{\omega}$ (-άω),

$\alpha\epsilon$	} se contractent en α ;	$\alpha\epsilon\iota$	} en α ;	$\alpha\omicron$	} en ω ; $\alpha\omicron\iota$ en ω .
$\alpha\eta$		$\alpha\eta\iota$		$\alpha\omega$	

D'où il suit que le subj. prés. contracte est semblable à l'ind. prés. contracte.

REMARQUE I. — Les verbes suivants prennent η au lieu de α dans les contractions :

$\zeta\eta\nu$ (vivre), $\delta\psi\eta\nu$ (avoir soif), $\chi\rho\eta\nu$ (rendre des oracles),
 $\pi\epsilon\iota\nu\eta\nu$ (avoir faim), $\chi\rho\eta\sigma\theta\alpha\iota$ (se servir de).

Ex. : $\zeta\tilde{\omega}$, $\zeta\eta\varsigma$, $\zeta\eta$, $\zeta\eta\tau\epsilon$; $\epsilon\zeta\omega\nu$, $\epsilon\zeta\eta\varsigma$.

REMARQUE II. — Deux verbes en $\alpha\omega$ ne font pas la contraction : $\kappa\acute{\alpha}\omega$ (je brûle, trans.) et $\kappa\lambda\acute{\alpha}\omega$ (') (je pleure) (voy. § 49, 1).

3. Dans les verbes en $\tilde{\omega}$ (-έω),

$\epsilon\epsilon$ se contracte en $\epsilon\iota$; $\epsilon\omicron$, en $\omicron\upsilon$; mais ϵ , suivi d'une voyelle longue ou d'une diphtongue, est absorbé par elles (2).

REMARQUE. — Les verbes en $\epsilon\omega$ dont le radical est monosyllabique ne comportent que la contraction en $\epsilon\iota$. Ex. : $\pi\lambda\acute{\epsilon}\omega$ (je navigue), $\pi\lambda\epsilon\iota\varsigma$, $\pi\lambda\epsilon\iota$, mais $\pi\lambda\acute{\epsilon}\omicron\mu\epsilon\nu$; inf. $\pi\lambda\epsilon\iota\nu$, mais part. $\pi\lambda\acute{\epsilon}\omega\nu$.

Deux verbes font exception :

$\delta\tilde{\omega}$ (-έω) (je lie) qui se contracte partout, et se distingue ainsi de $\delta\acute{\epsilon}\omega$ (je manque de) et $\xi\tilde{\omega}$ (-έω) (je gratte) (3).

4. Dans les verbes en $\tilde{\omega}$ (-άω)

$\omicron\epsilon$	} se contractent en $\omicron\upsilon$;	$\omicron\eta$	} en ω ; $\omicron\eta$	} en $\omicron\iota$.	
$\omicron\omicron$		$\omicron\omega$			$\omicron\epsilon\iota$
$\omicron\omicron\upsilon$					$\omicron\omicron\iota$

1. $\kappa\acute{\alpha}\omega$ et $\kappa\lambda\acute{\alpha}\omega$ sont les formes attiques de $\kappa\alpha\iota\omega$ et $\kappa\lambda\alpha\iota\omega$. Cf. ALB. VON BAMBERG, *Griech. Schulgram.* § 59, Rem. 2, et E. TOURNIER et O. RIEMANN, *Premiers éléments de Gram. grecque*, p. 47. (Tr.)

2. Dans le verbe $\pi\omicron\tilde{\omega}$ (-έω), l'iota peut se supprimer partout devant les voyelles ϵ ou η , mais non devant \omicron ou ω . Ex. : $\pi\omicron\epsilon\iota$, $\pi\omicron\epsilon\iota\sigma\theta\alpha\iota$, $\pi\omicron\eta\sigma\omega$, $\epsilon\pi\omicron\eta\sigma\alpha$, $\pi\epsilon\pi\omicron\eta\chi\alpha$ etc. mais toujours $\pi\omicron\tilde{\omega}\nu$, $\pi\omicron\tilde{\omega}\sigma\iota$, $\pi\omicron\iota\omicron\tilde{\omega}\sigma\iota$, $\epsilon\pi\omicron\iota\omicron\tilde{\omega}\nu$ etc. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A.-I.* § 11, 1. (Tr.)

3. Il est certain aujourd'hui que, dans le dialecte attique, $\xi\tilde{\omega}$ (-έω) se contractait comme $\delta\tilde{\omega}$ (-έω) (je lie). Cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 87 ; ALB. VON BAMBERG, *Jahresb. d. phil. Vereins* VIII, p. 210 et MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 43, 20. (Tr.)

D'où il suit qu'on a cinq fois δουλοῖ et trois fois δουλοῖς.

REMARQUE. — ῥιγῶ (-όω) (je frissonne) et ἰδρῶ (-όω) (1) (je sue), ont, dans les contractions, ω et φ au lieu de ου et οι. Ex.: ῥιγῶς, ῥιγῶν, ῥιγῶμεν, inf. ῥιγῶν.

5. L'infinitif présent actif avait primitivement ε pour voyelle de liaison, et non ει (§ 41, 8); c'est ce qui explique les formes τιμᾶν et δουλοῦν; τιμᾶν est contracté de τιμαεν, et non de τιμαειν, qui aurait donné τιμᾶν; δουλοῦν est contracté de δουλοεν, et non de δουλοειν, qui aurait donné δουλοῖν.

6. Les verbes contractes ont, à l'actif, outre l'optatif ordinaire, (caractéristique modale ι, et désinence μι à la 1^{re} pers. du sing.), une forme appelée *optatif attique* (caractéristique modale ιη, et ν à la 1^{re} pers. du sing. c.-à-d. la désinence rég. des temps secondaires, et σιν à la 3^e pers. du plur.). Cependant l'*optatif attique* est employé surtout au singulier, et l'*optatif ordinaire* surtout au duel et au pluriel.

§ 44. — DIFFÉRENCE ENTRE LE RADICAL DU PRÉSENT ET LE RADICAL VERBAL PUR.

1. Il importe de distinguer le *radical du présent* du § 44 *radical verbal* (ou *radical pur*).

2. La lettre finale du *radical pur* (2) est appelée la *caractéristique du radical pur* (voyelle ou consonne caractéristique du radical pur). D'après cette caractéristique, les verbes se divisent en trois classes :

a) *Verbes à voyelle*, c.-à-d. verbes dont le radical pur est terminé par une voyelle. Ex. : παιδεύ-ω, γράφ-ω (je oins). Les verbes en ῶ (-άω, -έω, -όω), c.-à-d. dont le radical pur est terminé par α, ε, ο, se contractent au présent et à l'imparfait (§ 43, 1).

b) *Verbes à muette*, c.-à-d. verbes dont le radical pur est terminé par une muette. Ex. : γράφ-ω (j'écris), διώκ-ω (je poursuis), φεύδω (je trompe).

1. Pour ἰδρῶ (-όω), cf. ALB. VON BAMBERG, *Griech. Schulgram.* § 59, 1, Rem. 3. (Tr.)

2. Nous nous servons toujours de cette expression, pour désigner le radical verbal pur, afin d'éviter toute confusion avec le radical du présent. (Tr.)

c) *Verbes à liquide*, c.-à-d. verbes dont le radical pur est terminé par une liquide. Ex. : $\nu\epsilon\mu\text{-}\omega$ (je distribue), $\mu\epsilon\nu\text{-}\omega$ (je reste), $\delta\epsilon\rho\text{-}\omega$ (j'écorche).

3. D'après la manière dont le *radical du présent* se forme du radical pur, on divise tous les verbes en ω , en huit classes :

- | | |
|--|--|
| 1. <i>Verbes à radical pur.</i> | 5. <i>Verbes à nasale.</i> |
| 2. <i>Verbes en τ.</i> | 6. <i>Verbes inchoatifs.</i> |
| 3. <i>Verbes en j (iod).</i> | 7. <i>Verbes en ϵ.</i> |
| 4. <i>Verbes à voyelle du radical pur, allongée.</i> | 8. <i>Verbes à plusieurs radicaux.</i> |

Les verbes des trois premières classes sont aussi appelés *verbes réguliers* en ω ; ceux des cinq dernières classes, *verbes irréguliers* en ω . Pour ces verbes irréguliers, voy. §§ 62-66.

4. Première classe ou verbes à radical pur.

Le radical du présent est semblable au radical pur.

A cette classe appartiennent *tous les verbes* dont le radical pur est terminé par une *voyelle* (à l'exception des verbes énumérés au § 62, 15-20), ainsi qu'un grand nombre de verbes dont le radical pur est terminé par une *muette* et quelques verbes, dont le radical pur est terminé par une *liquide*. Exemples, voy. plus haut § 44, 2 a-c.

5. Deuxième classe ou verbes en τ .

Le radical pur est renforcé d'un τ pour devenir le radical du présent.

A cette classe appartiennent seulement des verbes, qui ont pour caractéristique du radical pur une labiale. Ex. :

R. pur

$\acute{\alpha}\sigma\tau\rho\acute{\alpha}\pi\tau\text{-}\omega$ (je lance des éclairs)	$\acute{\alpha}\sigma\tau\rho\alpha\pi$ ($\acute{\alpha}\sigma\tau\rho\alpha\pi\acute{\eta}$, éclair),
$\beta\lambda\acute{\alpha}\pi\tau\text{-}\omega$ (je nuis)	$\beta\lambda\alpha\beta$ ($\beta\lambda\acute{\alpha}\beta\eta$, dommage),
$\theta\acute{\alpha}\pi\tau\text{-}\omega$ (j'ensevelis)	$\tau\alpha\rho$ (\acute{o} $\tau\acute{\alpha}\varphi\omicron\varsigma$, la tombe, $\acute{\eta}$ $\tau\acute{\alpha}\varphi\omicron\varsigma$, le fossé).

REMARQUE. — $\tau\acute{\iota}\chi\tau\omega$ (j'enfante) fait seul exception. Rad. pur $\tau\epsilon\chi$ ($\tau\acute{\epsilon}\chi\nu\omicron\nu$, enfant).

6. Troisième classe ou verbes en *j* (iod).

Le radical pur est renforcé d'un *j* (iod) pour devenir le radical du présent.

A cette classe appartiennent :

a) Beaucoup de verbes qui ont pour caractéristique du radical pur une *gutturale* : la *gutturale* avec *j* se change en *ττ* (σσ) (1) (§ 16, 3). Ex. :

R. pur.

φυλάττω (je garde) = φυλακῖω, φυλακ (φύλαξ,
gardien, gén. φύλακ-ος),

σφάττω (j'égorge) = σφαγῖω, σφαγ (σφαγή,
meurtre),

ταράττω (je trouble) = ταραγῖω, ταραχ (ταραχή,
trouble, désordre),

φράττω (2) (je clos, je fortifie, je remplis) = φρακῖω, rad. pur φρακ,
et avec transposition de la voyelle : φρακ.

b) Beaucoup de verbes qui ont pour caractéristique du radical pur un *δ* : le *δ* avec *j* se change en *ζ* (§ 16, 3). Ex. :

R. pur.

ἐλπίζω (j'espère) = ἐλπιδῖω, ἐλπιδ (ἡ ἐλπίς, l'espérance, gén.
ἐλπίδ-ος),

σχίζω (je fends) = σχιδῖω, σχιδ (lat. scindo, rad. pur scid).

c) La plupart des verbes qui ont pour caractéristique du radical pur une *liquide* : si la caractéristique est *λ*, *j* s'assimile à *λ* ; si la caractéristique est *ν* ou *ρ*, *j* passe comme voyelle (ι = iota) dans la syllabe précédente (§ 16, 3). Ex :

1. σσω est la forme de l'ancien attique chez Thucydide et souvent chez les tragiques ; (ces derniers se servaient sans doute de cette forme comme d'un archaïsme qui donnait de la gravité au langage) ; ττω est la forme du nouvel attique (Démosthène). (Tr.)

2. L'ancien attique forme les temps de ce verbe, du radical pur φρακ (cf. le lat. farc-io, je remplis) : φρίζαι (vers 420 av. J.-C.). Plus tard le radical du présent sert à former tous les temps : διαφράζω (347 av. J.-C.). Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 43, 27. (Tr.)

R. pur

ἀγγέλλ-ω (j'annonce) = ἀγγεῖλῶ, ἀγγεῖλ (ὁ ἀγγεῖλος, le messager),
φαίν-ω (je manifeste) = φαίνω, φαν (ἀφανής, invisible),
καθαίρ-ω (je purifie) = καθαρίζω, καθαρ (καθαρός, pur).

REMARQUE I. — Plusieurs verbes en ττω ont pour caractéristique une dentale. Ex. : ἀρμόττω (¹) (j'adapte, *intrans.* je conviens, je suis d'accord), πλάττω (je façonne).

REMARQUE II. — Les verbes suivants en ζω ont γ pour caractéristique (§ 16, 3) : κράζω (je crie), στενάζω (je gémis), οἰμώζω (je me lamente); à ces verbes il faut ajouter quelques autres qui expriment l'idée de faire un bruit; de plus: στίζω (je pique), στήριζω (j'appuie).

REMARQUE III. — κλάζω (je retentis, je produis un son aigu) et σαλπίζω (je sonne de la trompette) ont γγ pour caractéristique (κλαγγή, son, bruit; ἡ σάλπιγξ, la trompette, gén. σάλπιγγος).

FORMATION ET CONJUGAISON DES AUTRES TEMPS.

§ 45. — B. FUTUR ET AORISTE PREMIER, ACTIFS ET MOYENS.

§ 45 Présent.

Rad. pur Fut. actif. Aor. prem. act.

παιδεύω (j'élève)	παιδευ	παιδεύ-σ-ω	ἐπαίδευσα
τιμῶ (-άω) (j'honore)	τιμα	τιμή-σ-ω	ἐτίμησα
βλάπτω (je nuis à)	βλαπ	βλάψ-ω	ἐβλαψα
τάττω (je mets en ordre)	ταγ	τάξ-ω	ἔταξα
στίζω (je pique)	στιγ	στίξ-ω	ἔστιξα
σκευάζω (je prépare)	σκευαῖ	σκευᾶ-σ-ω	έσκευάσα
πλάττω (je façonne)	πλάτ	πλά-σ-ω	ἔπλασα
πείθω (je persuade)	πειθ	πεί-σ-ω	ἔπεισα

1. O. RIEMANN n'a relevé jusqu'ici dans les inscriptions attiques que la forme ἀρμόττω. *Rev. de phil.*, IX, p. 90. (Tr.)

FUTUR	
ACTIF	MOYEN
INDICATIF παιδεύ-σ-ω, (j'élèverai) παιδεύ-σ-εις, etc. comme le <i>présent</i> παιδεύ-ω	παιδεύ-σ-ομαι (j'élèverai pour moi) παιδεύ-σ-ει ⁽¹⁾ (παιδεύ-σ-η), etc. comme le <i>présent</i> παιδεύ-ο-μαι
OPTATIF παιδεύ-σ-οιμι, etc.	παιδεύ-σ-οί-μην, etc.
INFINITIF παιδεύ-σ-ειν	παιδεύ-σ-ε-σθαι
PARTICIPE παιδεύ-σ-ων	παιδεύ-σ-ό-μενος

AORISTE PREMIER

INDICATIF.	{	S. 1. ἐ-παιδεύ-σ-α (j'élevai)	ἐ-παιδεύ-σ-ά-μην (j'élevai pour moi)
		2. ἐ-παιδεύ-σ-α-ς	ἐ-παιδεύ-σ-ω (§ 45, 3 Rem. 1.)
		3. ἐ-παιδεύ-σ-ε(ν)	ἐ-παιδεύ-σ-α-το
		D. 2. ἐ-παιδεύ-σ-ά-την (ἐπαιδεύσατον)	ἐ-παιδεύ-σ-ά-σθην (ἐπαιδεύσασθον)
		3. ἐ-παιδεύ-σ-ά-την	ἐ-παιδεύ-σ-ά-σθην
		Pl. 1. ἐ-παιδεύ-σ-α-μεν	ἐ-παιδεύ-σ-α-μεθα
		2. ἐ-παιδεύ-σ-α-τε	ἐ-παιδεύ-σ-α-σθε
		3. ἐ-παιδεύ-σ-αν	ἐ-παιδεύ-σ-α-ντο
SUBJ.	{	S. 1. παιδεύ-σ-ω	παιδεύ-σ-ω-μαι
		2. παιδεύ-σ-ης, etc. comme le <i>subj. prés.</i>	παιδεύ-σ-η, etc. comme le <i>subj. prés.</i>

1. παιδεύσει, mieux que παιδεύση, voy. page 95, note. (Tr.)

OPTATIF.	{	S. 1. παιδεύ-σ-αι-μι	παιδευ-σ-αί-μην
		2. παιδεύ-σ-εας (1)	παιδεύ-σ-αι-ο
		3. παιδεύ-σ-ειε (ν) (1)	παιδεύ-σ-αι-το
		D. 2. παιδευ-σ-αί-την	παιδευ-σ-αί-σθην
		(παιδεύσαιτον)	(παιδεύσαι-σθον)
		3. παιδευ-σ-αί-την	παιδευ-σ-αί-σθην
		Pl. 1. παιδεύ-σ-αι-μεν	παιδευ-σ-αί-μεθα
		2. παιδεύ-σ-αι-τε	παιδεύ-σ-αι-σθε
		3. παιδεύ-σ-ε-ιαν (1)	παιδεύ-σ-αι-ντο
IMPARFAIT.	{	S. 2. παιδευ-σ-ον	παιδευ-σ-αι
		3. παιδευ-σ-ά-τω	παιδευ-σ-ά-σθω
		D. 2. παιδεύ-σ-α-τον	παιδεύ-σ-α-σθον
		3. παιδευ-σ-ά-των	παιδευ-σ-ά-σθων
		Pl. 2. παιδεύ-σ-α-τε	παιδεύ-σ-α-σθε
		3. παιδευ-σ-ά-ντων (2)	παιδευ-σ-ά-σθων (2)
		INFINIT. παιδεῦ-σ-αι (Remarg. l'acc.	
PARTICIPE	{	παιδευ-σ-ῶ-ς,	παιδευ-σ-α-μενος, η, ον
		παιδεύσασα	
		παιδεύσαν,	
		gén. παιδεύσαντος, etc	

1. Au futur et à l'aor. premier, actifs et moyens, un σ est ajouté au radical pur; on appelle *ce σ*, la *caractéristique temporelle* du futur et de l'aor. premier, actifs et moyens.

1. Les 3 formes en -ει- sont plus usitées que παιδεύσαις, παιδεύσαι, παιδεύσαιεν. Voy. plus loin § 45, 3, Rem. 4. Cependant les poètes du IV^{me} siècle av. J.-C. se servaient déjà de ces dernières formes. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 39, 5. (Tr.)

2. Mieux que παιδευσάτωσαν et παιδευσάσθωσαν. Voy. page 93, note 1. (Tr.)

REMARQUE. — Les verbes dont le radical pur est terminé par une voyelle brève, allongent cette voyelle devant la caractéristique σ . Ex.: τιμή-σω, ποιή-σω, δουλώ-σω. Les verbes dont le radical pur est terminé par une muette éprouvent devant ce σ les changements indiqués au § 13. Pour les verbes dont le radical pur est terminé par une liquide, voy. § 51, 2 et 3.

2. Le *futur* joint à sa caractéristique temporelle, au moyen des voyelles de liaison o et ϵ , les désinences des temps principaux; sa flexion est celle du présent. Mais il n'a ni subjonctif ni impératif.

REMARQUE. — Pour le futur des verbes en $\tau\zeta\omega$, rad. $\tau\delta$, voy. § 49, 3.

3. L'*aor. prem.* joint à sa caractéristique temporelle, au moyen de la voyelle de liaison α , les désinences des temps secondaires; à l'optatif, la caractéristique modale ι se combine avec cet α et produit la diphtongue $\alpha\iota$. Le subjonctif seul a les mêmes voyelles de liaison que le présent du subj. c.-à-d. ω et η .

REMARQUE I. — A l'indic. aor. *premier actif*, la 1^{re} pers. du sing. a perdu entièrement sa désinence ν , et la 3^e pers. du sing. a affaibli la voyelle de liaison α en ϵ . L'impérat. est irrégulier à la 2^e pers. du sing. ainsi que l'infinitif, le premier ajoutant ov , le second $\alpha\iota$ à la caractéristique temporelle. Le participe forme le nominatif masculin sing. avec sigma (§ 26, 1 a). A l'indic. aor. *premier moyen*, la 2^{me} pers. du sing. $\epsilon\pi\alpha\iota\delta\epsilon\upsilon\sigma\omega$ est contractée de $\epsilon\pi\alpha\iota\delta\epsilon\upsilon-\sigma\alpha(\sigma)\sigma$; à l'impératif, la 2^{me} pers. du sing., contrairement à la règle, ajoute $\alpha\iota$ à la caractéristique temporelle.

REMARQUE II. — Les *trois formes en $\alpha\iota$* , que présente l'*aor. prem.* se distinguent, autant que possible, par l'*accent* (la pénultième, dans les verbes en $\alpha\zeta\omega$ et $\iota\zeta\omega$, est brève par nature).

	ACTIF		MOYEN
	OPTAT. 3 ^e p. sing. (1)	INFINITIF	IMPÉR. 2 ^e p. sing.
παιδεύω	παιδεύσαι	παιδεῦσαι	παίδευσαι
ἀπο-λύω (je détache)	ἀπολύσαι	ἀπολύσαι	ἀπόλυσαι
λύω	λύσαι	λύσαι	
ἐλπίζω	ἐλπίσαι		ἔλπισαι
συν-τάττω	συντάξαι		σύνταξαι
τάττω	τάξαι		

REMARQUE III. — Ce n'est que par l'accent que diffèrent les deux formes en -σον : παιδεῦσον (neutre du part. futur actif et παίδευσον (impératif aor. prem. actif); ἀπο-λύσον (part. fut.) et ἀπόλυσον (impérat.).

REMARQUE IV. — A l'optatif actif les formes en -ει- (appelées *doliennes*) sont plus usitées que celles en αι.

§ 46. — C. PARFAIT ET PLUS-QUE-PARFAIT ACTIFS ET MOYENS (OU PASSIFS) ET FUTUR ANTÉRIEUR.

§ 46 1. Le parfait et le plus-que-parfait, ainsi que le futur antérieur, sont dérivés du *radical du parfait*, lequel exprime l'action comme *accomplie et subsistant dans son effet ou son résultat*. On obtient le radical du parfait, en *redoublant* le radical pur.

a) Quand le verbe commence par une *seule* consonne *p* excepté, voy. plus loin c), cette consonne se place avec la voyelle ε devant le radical pur (dans ce redoublement, une

1. La forme en αι de la 3^e pers. du sing. de l'optatif aoriste actif est peu usitée, voy. Remarque 4.

aspirée est remplacée par la forte correspondante § 15, 2).
 Ex. : παιδεύ-ω, radical du parfait: πε-παιδευ; θύ-ω (je sacrifie),
 rad. du parf.: τε-θυ.

b) Quand le verbe commence par une *muette suivie d'une des consonnes* λ μ ν ρ, la muette seule passe dans la syllabe du redoublement: γράφω (j'écris), rad. du parf.: γε-γράφ. Voy. les exceptions à cette règle, § 58, B, I, 2.

c) Quand le verbe commence par *deux autres consonnes* ou par *une consonne double*, il prend simplement, au lieu du redoublement, la voyelle ε (= l'augment des temps secondaires), qui passe à tous les modes: σκευάζω, rad. pur: σκευαδ; rad. du parfait: έ-σκευαδ. Pareillement, les verbes commençant par un ρ, prennent simplement un ε, après lequel le ρ est redoublé (§ 16, 4): ρίπτω (je lance), rad. pur: ριρ; rad. du parfait: έρριρ.

d) Quand le verbe commence par une *voyelle*, le redoublement consiste simplement dans l'allongement de cette voyelle; cet allongement se fait d'après les règles de l'augment temporel (§ 42, 3). Ex.: ἄγω (je conduis), rad. du parf.: ἤγ; έθίζω (j'habitue à), rad. pur: έθιδ; rad. du parfait: εἴθιδ.

REMARQUE. — Les verbes dont le radical pur est terminé par une *voyelle brève*, allongent cette voyelle, au radical du parfait (§ 48).
 Ex.: τετιμη, πεποιη, δεδολω.

2. *Tous les verbes* dont le radical pur est terminé par une *voyelle*, ainsi que la *plupart des verbes* dont le radical pur est terminé soit par une *dentale* soit par une *liquide*, torment le *parfait actif* au moyen de la *caractéristique temporelle x* (*parfait premier*): devant ce x, une *dentale* tombe, et ν *se change en γ nasal* (§ 14, 3). Ex. :

παιδεύω, parf. πε-παιδευ-*x-α*

τιμῶ (-άω), — τε-τίμη-*x-α*

σκευάζω, — έ-σκεύα-*x-α*

ἀγγέλλω, rad. pur ἀγγέλ, parf. ἤγγελ-*x-α*

φαίνω, rad. pur φαν, — πείφαγ-*x-α*.

Présent.	Rad. pur	Rad. du Parf.	Parf. act.
παιδεύω	παιδευ	πε-παιδευ	πε-παιδευ-κ-α (prem.)
τιμῶ (άω)	τιμα	τε-τιμη	τε-τίμη-κ-α (prem.)
βλάπτω	βλαβ	βε-βλαφ	βέ-βλαφ-α (sec.)
τάττω	ταγ	τε-ταγ	τέ-ταχ-α (sec.)
στίζω	στιγ	έ-στιγ	
σκευάζω	σκευᾶδ	έ-σκευᾶδ	έ-σκεύᾱ-κ-α (prem.)
πλάττω	πλᾶτ	πε-πλᾶτ	πέ-πλᾶ-κ-α (prem.)
πείθω	πειθ	πε-πειθ	πέ-πει-κ-α (prem.)

PARFAIT ACTIF:

		PARF. PREMIER. je me trouve avoir élevé.	PARF. SECOND. je me trouve avoir nui à.
INDICATIF	Sing. 1.	πε-παιδευ-κ-α	βέ-βλαφ-α
	2.	πε-παιδευ-κ-α-ς	βέ-βλαφ-α-ς
	3.	πε-παιδευ-κ-ε(ν)	etc.
	Duel 2.	πε-παιδευ-κ-α-τον	comme le <i>parf. prem.</i>
	3.	πε-παιδευ-κ-α-τον	
	Plur. 1.	πε-παιδευ-κ-α-μεν	
	2.	πε-παιδευ-κ-α-τε	
	3.	πε-παιδευ-κ-α-σι(ν)	
	SUBJONCTIF	πε-παιδευ-κ-ω, ης, etc.	βε-βλάφ-ω, ης, etc.
		comme le <i>présent du subjonctif</i> .	
OPTATIF		πε-παιδευ-κ-οι-μι, οις, etc.	βε-βλάφ-οι-μι οις etc.
		comme le <i>présent de l'optatif</i> .	
INFINITIF		πε-παιδευ-κ-έ-ναι	βε-βλαφ-έ-ναι
		(Remarq. l'acc.)	

1. Le singulier ἐπεπαιδύκη, -ης, -ε(ν), usité chez les anciens attiques, est contracté des formes ioniennes en -εα, -εας, εε(ν). Cf. *Théorie des formes homériques*, § 22.; KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 1^{re} p. § 30, 6 Rem. et Alb. VON BAMBERG, *Griech. Schulgram.* § 58, 2 Rem. 3. (Tr.)

2. Cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 60, note. (Tr.)

<i>Plus-que-parf. act.</i>	<i>Parf. moy.</i>	<i>Plus-que-parf. moy.</i>	<i>Fut. antér.</i>
ἐπεπαιδεύκειν (<i>prem.</i>)	πεπαιδευμαι	ἐπεπαιδεύμην	πεπαιδεύσομαι
ἐτετιμήκειν (<i>prem.</i>)	τετιμήμαι	ἐτετιμήμην	τετιμήσομαι
ἐβεβλάψειν (<i>sec.</i>)	βέβλαμμαι	ἐβεβλάμμην	βεβλάψομαι
ἐτετάχεν (<i>sec.</i>)	τέταγμαι	ἐτετάγμην	τετάξομαι
	ἔστιγμαι	ἔστίγμην	ἐστίξομαι
ἐσκευάκειν (<i>prem.</i>)	ἐσκεύασμαι	ἐσκευάσμην	
ἐπεπλάκειν (<i>prem.</i>)	πέπλασμαι	ἐπεπλάσμην	
ἐπεπείκειν (<i>prem.</i>)	πέπεισμαι	ἐπεπείσμην	

PLUS-QUE-PARFAIT ACTIF

PLUS-QUE-PARF. PREMIER

je me trouvais avoir élevé.

ἐ-πε-παιδεύ-κ-ει-ν ου ἐπεπαιδεύκη ⁽¹⁾
 ἐ-πε-παιδεύ-κ-ει-ς ου ἐπεπαιδεύκης
 ἐ-πε-παιδεύ-κ-ει-ν ⁽²⁾
 ἐ-πε-παιδευ-κ-εί-την
 (ἐπεπαιδεύκειτον)
 ἐ-πε-παιδευ-κ-εί-την
 ἐ-πε-παιδεύ-κ-ει-μεν
 ἐ-πε-παιδεύ-κ-ει-τε
 ἐ-πε-παιδεύ-κ-ε-σαν ⁽³⁾

PLUS-QUE-PARF. SECOND.

je me trouvais avoir nui à.

ἐ-βε-βλάψ-ει-ν
 ἐ-βε-βλάψ-ει-ς
 etc.

comme le *plus-que-parf. premier*.

PARFAIT ACTIF

PARFAIT PREMIER

PARTICIPE M. πε-παιδευ-κ-ώς
 F. πεπαιδευκυῖα
 N. πεπαιδευκός
 gén. πε-παιδευ-κ-ότ-ος
 (*Remarq. l'acc.*)

PARFAIT SECOND

βε-βλαψ-ώς
 βεβλαψυῖα
 βεβλαψός
 gén. βε-βλαψ-ότος

 IMPÉRATIF ACTIF manque ⁽⁴⁾

3. Mieux que -εσαν. Cf. KRUEGER, *ib.* ; cette forme est tout à fait postérieure. Cf. MEIS-TERHANS, *Gram. der A. I.* § 39, 2. (Tr.)

4. L'impératif parfait actif (en -ε, -έτω, etc.) n'existe que dans un très petit nombre de verbes. Cf. KRUEGER, *ib.* § 31, 5 Rem. 3. (Tr.)

PARFAIT MOYEN ET PASSIF

1. Sens moyen :		je me trouve avoir élevé pour moi ;	je me trouve avoir nui à quelqu'un pour moi ;
2. Sens passif :		je me trouve élevé.	je me trouve lésé.
INDICATIF	Sing. 1.	πε-παῖδευ-μαι	βέ-βλαμ-μαι
	2.	πε-παῖδευ-σαι	βέ-βλα-ψαι.
	3.	πε-παῖδευ-ται	βέ-βλαπ-ται
	D. 2 et 3.	πε-παῖδευ-σθον	βέ-βλαψ-θον
	Plur. 1.	πε-παιδεύ-μεθα	βε-βλάμ-μεθα
	2.	πε-παῖδευ-σθε	βέ-βλαψ-θε
	3.	πε-παῖδευ-νται	βε-βλαμ-μένοι εἰσὶν ⁽¹⁾ (§ 56, 4)
SUBJ. Sing.		πε-παιδευ-μένος ὦ, ᾗς	βε-βλαμ-μένος ὦ
Plur.		πε-παιδευ-μένοι ὦμεν (§ 56, 4)	
OPT. Sing.		πε-παιδευ-μένος εἶην (§ 56, 4)	βε-βλαμ-μένος εἶην
Plur.		πε-παιδευμένοι εἴημεν	
IMPÉRATIF	Sing. 2.	πε-παῖδευ-σο	βέ-βλα-ψο
	3.	πε-παιδεύ-σθω	βε-βλάψ-θω
	Duel 2.	πε-παῖδευ-σθον	βέ-βλαψ-θον
	3.	πε-παιδεύ-σθων	βε-βλάψ-θων
	2.	πε-παῖδευ-σθε	βέ-βλαψ-θε
	3.	πε-παιδεύ-σθων ⁽²⁾	βε-βλάψ-θων ⁽²⁾
INF.		πε-παιδεῦ-σθαι (<i>Remarquer l'accent</i>)	βε-βλάψ-θαι
PART.		πε-παιδευ-μένος, ι, ον (<i>Remarquer l'accent</i>)	βε-βλαμ-μένος

1. Dans l'ancien attique, la 3^e pers. du plur. des verbes dont le radical pur est terminé par une consonne, était en — αται : βεβλάφαται, τετάχαται. La périphrase βεβλάμμένοι εἰσιν est employée exclusivement à partir de 410 av. J.-C. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 39, 3. (Tr.)

PARFAIT MOYEN ET PASSIF

je me trouve avoir
mis en ordre pour moi;
je me trouve établi.

je me trouve avoir
préparé pour moi;
je me trouve préparé.

τέ-ταγ-μαι

έ-σκεύασ-μαι

τέ-τα-ξαι

έ-σκεύα-σαι

τέ-ταχ-ται

έ-σκεύατ-ται

τέ-ταχ-θον

έ-σκεύα-σθον

τε-τάγ-μεθα

έ-σκευάσ-μεθα

τέ-ταχ-θε

έ-σκεύα-σθε

τε-ταγ-μένοι: είστί(ν) (1)

έ-σκευατ-μένοι: είτί(ν)

τε-ταγ-μένος ὤ

έ-σκευασ-μένος ὤ

τε-ταγ-μένος εἶην

έ-σκευασ-μένος εἶην

τέ-τα-ξο

έ-σκεύα-σο

τε-τάχ-θω

έ-σκευά-σθω

τέ-ταχ-θον

έ-σκεύα-σθον

τε-τάχ-θων

έ-σκευά-σθων

τέ-ταχ-θε.

έ-σκεύα-σθε

τε-τάχ-θων (2)

έ-σκευά-σθων (2)

τε-τάχ-θαι

έ-σκευά-σθαι

τε-ταγ-μένος

έ-σκευασ-μένος

2. Mieux que πεπαιδύσθωσαν, βεβλάφθωσαν, τετάχθωσαν, έσκευάσθωσαν, voy. page 93, note 1. (Tr.)

PLUS-QUE-PARFAIT MOYEN

1. Sens moyen: je me trouvais avoir
élevé pour moi ;

2. Sens passif: je me trouvais élevé.

Sing. 1. ἐ-πε-παιδεύ-μην

2. ἐ-πε-παιδεύ-σο

3. ἐ-πε-παιδεύ-το

Duel 2. ἐ-πε-παιδεύ-σθην

(ἐπεπαιδευσθον)

3. ἐ-πε-παιδεύ-σθην

Plur. 1. ἐ-πε-παιδεύ-μεθα

2. ἐ-πε-παιδεύ-σθε

3. ἐ-πε-παιδεύ-ντο

je me trouvais avoir

nui à quelqu'un pour moi ;

je me trouvais lésé.

ἐ-βε-βλάμ-μην

ἐ-βε-βλάψο

ἐ-βε-βλάπ-το

ἐ-βε-βλάφ-θην

(ἐβεβλάφθον)

ἐ-βε-βλάφ-θην

ἐ-βε-βλάμ-μεθα

ἐ-βε-βλάφ-θε

βε-βλάμ-μένοι ἦσαν (1)

(§ 56, 4).

FUTUR

je me trouverai élevé.

IND. S. 1. πε-παιδεύ-σο-μαι

2. πε-παιδεύ-σθι

(πεπαιδεύσῃ) (2) etc.

je me trouverai lésé.

βε-βλά-φ-ο-μαι

etc.

comme le futur

OPT.

πε-παιδεύ-σο-ί-μην

INF.

πε-παιδεύ-σ-ε-σθαι

1. Dans l'ancien attique jusqu'à l'an 410 av. J. C., la 3^e pers. du plur. dans les verbes dont le radical pur est terminé par une consonne, était en -ατο; ἐβεβλάφατο, ἐτετάχατο. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 39, 3.

ET PASSIF

je me trouvais avoir
mis en ordre pour moi;
je me trouvais établi.

ἐ-τε-ταγ-μην

ἐ-τέ-ταξο

ἐ-τέ-ταχ-το

ἐ-τε-τάχ-θην

(ἐ-τέ-ταχθον)

ἐ-τε-τάχ-θην

ἐ-τε-τάχ-μεθα

ἐ-τέ-ταχ-θε

τε-ταχ-μένοι ἦσαν (1)

je me trouvais avoir
préparé pour moi;
je me trouvais préparé.

ἐ-σκευάσ-μην

ἐ-σκεύα-το

ἐ-σκεύασ-το

ἐ-σκευά-σθην

(ἐσκεύασθον)

ἐ-σκευά-σθην

ἐ-σκευάσ-μεθα

ἐ-σκεύα-σθε

ἐ-σκευασ-μένοι ἦσαν

ANTÉRIEUR PASSIF

je me trouverai établi.
τε-τάξ-ο-μαι
etc.

moyen

Je me trouverai préparé
se rend
par la périphrase :
ἐσκευασμένος ἔσομαι (§ 56, 4)

PART. | πε-παιδευ-σ-ό-μενος

2. πεπαιδύσει, mieux que πεπαιδύση, voy. § 95, note. (Tr.)

3. a) *Un petit nombre de verbes*, dont le radical pur est terminé soit par une *muette* soit par une *liquide*, forment le *parfait actif sans la caractéristique temporelle x*; on appelle ce parfait, *parfait second*. Ex. : φρίττω (je frissonne), rad. pur φρίκ, parf. πέ-φρίκ-α; κλάζω (je retentis), parf. κέ-κλαγγ-α; γράφω (j'écris), parf. γέ-γράφ-α.

b) *Dans la formation du parf. second*, la voyelle du radical pur éprouve ordinairement un changement :

α s'allonge en η, (et, après ρ, en α),

ε se change en ο.

Ex. : θάλλω (je fleuris), rad. pur θζλ, parf. τέ-θηλ-α,

κράζω (je crie), rad. pur κρᾶγ, parf. κέ-κραγ-α,

τίκτω (j'enfante), rad. pur τεκ, parf. τέ-τοκ-α.

c) *Quelques verbes qui ont pour caractéristique du radical pur une des consonnes x γ π β*, changent cette caractéristique en *aspirée* et *conservent la voyelle du radical*; voici les plus usités de ces verbes :

διώκω (je poursuis)	rad. pur. διωκ	parf. δε-δίωχ-α
πτίττω (je me baisse)	— πτηκ	— ἔ-πττηγ-α
κηρύττω (je publie)	— κηρῦκ	— κε-κίρσγ-α
φυλάττω (je garde, j'observe)	— φυλάκ	— πε-φύλαχ-α
ἄγω (je conduis)	— ἄγ	— ἦγ-α
τάττω (je mets en ordre)	— τᾶγ	— τέ-τᾶγ-α
ἀπ-αλλάττω (je délivre, [j'éloigne])	— ἀπ-αλλᾶγ	— ἀπ-ἡλλᾶχ-α
κόπτω (je frappe, je coupe)	— κοπ	— κέ-κοφ-α
βλάπτω (je nuis à, je lèse)	— βλαβ	— βέ-βλαφ-α.

REMARQUE. — πράττω (j'agis) a deux formes *au parf. second*, une forme *aspirée* et une forme *non aspirée*, mais qui s'emploient dans deux *acceptions* différentes, cf. § 68, 11.

d) *Un grand nombre de verbes qui ont une muette pour caractéristique du radical pur, n'ont pas de parfait actif.*

4. *L'indicatif parfait actif joint à sa caractéristique temporelle x (parf. prem.) ou au radical pur (parf. sec.), au moyen de la voyelle de liaison α, les désinences des temps*

principaux : à la 1^{re} pers. du sing., la désinence $\mu\iota$ est tombée⁽¹⁾ ; à la 2^e pers. du sing., de $\sigma\iota$ il n'est resté que le σ ; à la 3^e pers. du sing., non seulement la désinence $\tau\iota$ est tombée, mais la voyelle de liaison α , devenue la lettre finale, s'est affaiblie en ϵ (2) ; la 3^e pers. du pluriel $\pi\epsilon\pi\alpha\iota\delta\epsilon\upsilon\kappa\alpha\sigma\iota$ vient de $\pi\epsilon\pi\alpha\iota\delta\epsilon\upsilon\kappa\alpha-\nu\sigma\iota = \pi\epsilon\pi\alpha\iota\delta\epsilon\upsilon\kappa\alpha-\nu\tau\iota$ (allongement compensatoire malgré § 14, 1). Le subjonctif et l'optatif ont les mêmes lettres de liaison, et par conséquent aussi la même flexion que les modes correspondants du présent. A l'infinitif, la voyelle de liaison est ϵ et la terminaison $\nu\alpha\iota$ (§ 41, 8) ; l'accent est sur la pénultième. Au participe, on ajoute à la caractéristique temporelle \times (parf. prem.) ou à la caractéristique du radical pur (parf. sec.), $\sigma\tau$ pour le masculin et le neutre et $\upsilon\iota\tilde{\chi}$ pour le féminin (§ 32, 5) ; le nominatif masc. sing. est oxyton.

REMARQUE. — Le subjonctif et l'optatif du parfait actif sont suppléés souvent par une périphrase, c.-à-d. par le participe avec le subj. et l'opt. présents de $\epsilon\iota\mu\iota$ (§ 56, 4) : $\pi\epsilon\pi\alpha\iota\delta\epsilon\upsilon\kappa\omega\varsigma \tilde{\omega}$, $\pi\epsilon\pi\alpha\iota\delta\epsilon\upsilon\kappa\omega\varsigma \epsilon\tilde{\iota}\eta\nu$.

5. Le *plus-que-parfait actif* se forme absolument comme le parfait actif. Ex. : plus-que-parf. prem. : $\acute{\epsilon}\text{-}\pi\epsilon\text{-}\pi\alpha\iota\delta\epsilon\upsilon\text{-}\chi\text{-}\epsilon\iota\nu$, plus-que-parf. sec. : $\acute{\epsilon}\text{-}\beta\epsilon\text{-}\beta\lambda\acute{\alpha}\varphi\text{-}\epsilon\iota\nu$. L'augment du plus-que-parfait, dans les verbes qui commencent par une voyelle, n'est pas reconnaissable, puisque le parfait a déjà une voyelle longue. Ex. : parfait : $\acute{\gamma}\gamma\epsilon\lambda\chi\alpha$, plus-que-parfait : $\acute{\gamma}\gamma\acute{\epsilon}\lambda\chi\epsilon\iota\nu$. Quand le redoublement consiste simplement dans la voyelle ϵ , placée devant le radical pur, il n'y a pas d'augment au plus-que-parfait. Ex. : parfait : $\acute{\epsilon}\sigma\kappa\epsilon\upsilon\alpha\chi\alpha$, plus-que-parfait : $\acute{\epsilon}\sigma\kappa\epsilon\upsilon\acute{\alpha}\chi\epsilon\iota\nu$.

6. Le *plus-que-parfait actif* joint à sa caractéristique temporelle \times (plus-que-parf. prem.) ou à la caractéristique du radical pur (plus-que-parf. sec.), au moyen de la diphtongue de liaison $\epsilon\iota$, les désinences des temps secondaires ; la 3^e pers. du pluriel a pour voyelle de liaison ϵ , au lieu de $\epsilon\iota$, et pour désinence $\sigma\alpha\nu$.

1. Théorie incertaine.

2. Il se trouve ainsi que ces trois formes du parfait se terminent comme les formes correspondantes de l'aoriste premier.

REMARQUE. — Le plus-que-parfait actif est fréquemment suppléé par la périphrase du participe parfait avec l'imparfait de εἶμι (§ 56, 4) : πεπαιδευκώς ἦ (j'avais élevé, je me trouvais avoir élevé, litt. j'étais ayant élevé).

7. Le *parfait moyen et passif* ajoute au radical du parfait, sans caractéristique temporelle et sans voyelle de liaison, les désinences moyennes des temps principaux. Pour les changements qu'éprouvent ici les verbes dont le radical pur est terminé par une consonne, cf. § 11, § 12, § 14, § 16. Ces mêmes verbes ne forment point la 3^e pers. du pluriel en ντι, mais la suppléent par la périphrase du participe parfait avec εἶσι(ν), (§ 56, 4) : γεγραμμένοι εἰσιν (*scripti sunt*). Dans tous les verbes, le subjonctif et l'optatif se rendent de même par le participe avec les modes correspondants de εἶμι (§ 56, 4) : πεπαιδευμένος ὦ (*educatus sim*). — L'infinitif et le participe se forment régulièrement, mais ils ont toujours l'accent sur la pénultième (= paroxytons).

REMARQUE I. — Quand il devrait y avoir, régulièrement, deux γ ou deux μ devant μ à la 1^{re} pers. du sing. et du plur., un γ ou un μ tombe. Ex. : σφίγγω (je serre, j'étreins), parfait : ἐσφίγγμι (pour ἐσφίγγμαι) ; κάμπτω (je courbe), rad. pur καμπ-, parf. : κεκάμμεθα (pour κεκαμμ-μεθα) ; les autres personnes sont régulières : ἔσφριγγαι, ἔσφριγγεται, κέκαμπται, κέκαμψθε ; πέμπω (j'envoie), ἐπέπεμπτο.

REMARQUE II. — Dans les verbes dont le radical pur est en κτα, κλα ou μνα (κτώμι (-λόμναι), j'acquiers pour moi, καλώ (-έω), j'appelle, § 65, 4, μιμνήσκω (¹), je rappelle § 64, 12), le subjonctif et l'optatif du parfait moyen peuvent aussi se former sans périphrase : subj. κεκτώμι (= κεκταώμαι), κεκτῆι, κεκτῆται, opt. κεκτῆμην (= κεκτῆμην), κεκτῆο, κεκτῆτο ou κεκτῶμην (= κεκτῶμην), κεκτῶο, κεκτῶτο.

8. Le *plus-que-parfait moyen et passif* se forme exactement comme le parfait moyen et passif. La 3^e pers. du plur., dans les verbes qui ont pour caractéristique du radical pur une consonne, est suppléée par le participe parfait avec ἦσαν : γεγραμμένοι ἦσαν (*scripti erant*).

9. Le *futur antérieur passif* ajoute au radical du parfait

1. μιμνήσκω (comme θνήσκω) a l'i souscrit. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 43, 13 note 684. (Tr.)

la caractéristique temporelle σ avec les voyelles de liaison et les désinences du futur moyen.

REMARQUE. — Le *futur antérieur actif* se forme par périphrase : πεπαιδευκώς ἔσομαι (§ 56,4) *educav-ero*, (j'aurai élevé, c.-à-d. je me trouverai avoir élevé). On rencontre quelquefois les deux futurs antérieurs suivants, à forme active : ἐστήξω (je serai debout) § 68,1 et τεθνήξω (*mortuus ero*, je serai mort, c.-à-d. dans l'état de mort), § 64,15.

§ 47. D. — AOR. PREM. et FUT. PREM. PASSIFS, et ADJ. VERBAUX.

Présent.	Rad. pur.	Aor. prem. pass.	Fut. prem. pass.	§ 47
παιδεύω	παιδευ	ἐ-παιδεύ-θη-ν	παιδευ-θή-σομαι	
τιμῶ(-άω)	τιμα	ἐ-τιμη-θη-ν	τιμη-θή-σομαι	
βλάπτω	βλαβ	ἐ-βλάφ-θη-ν	βλαφ-θή-σομαι	
τάττω	ταγ	ἐ-τάχ-θη-ν	ταχ-θή-σομαι	
στίζω	στιγ	ἐ-στίχ-θη-ν	στιχ-θή-σομαι	
σκευάζω	σκευαδ	ἐ-σκευάσ-θη-ν	σκευασ-θή-σομαι	
πλάττω	πλατ	ἐ-πλάσ-θη-ν	πλασ-θή-σομαι	
πείθω	πειθ	ἐ-παίσ-θη-ν	παισ-θή-σομαι	

AORISTE PREMIER PASSIF.

	Indicatif.	Subjonctif.	Optatif.
S. 1.	ἐ-παιδεύ-θη-ν (je fus élevé)	παιδευ-θῶ (je παιδευ-θέω)	παιδευ-θείη-ν
2.	ἐ-παιδεύ-θη-ς	παιδευ-θῇς	παιδευ-θείη-ς
3.	ἐ-παιδεύ-θη	παιδευ-θῇ	παιδευ-θείη
D. 2.	ἐ-παιδευ-θή-την (ἐπαιδευθήτον)	παιδευ-θῇ-τον	παιδευ-θείτην (παιδευθείτον)(¹)
3.	ἐ-παιδευ-θή-την	παιδευ-θῇ-τον	παιδευ-θείτην
Pl. 1.	ἐ-παιδεύ-θη-μεν	παιδευ-θῶ-μεν	παιδευ-θείμεν
2.	ἐ-παιδεύ-θη-τε	παιδευ-θῇ-τε	παιδευ-θείτε
3.	ἐ-παιδεύ-θη-σαν	παιδευ-θῶ-σι(ν)	παιδευ-θείεν

1. Duel et pluriel plus usités que παιδευ-θείη-την, παιδευ-θείη-μεν, παιδευ-θείη-τε, παιδευ-θείη-σαν, voy. § 43, 6. Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 1^{re} part. § 30, 9 Rem. et Alb. VON BAMBERG, *Griech. Schulgr.* § 58, 2 avec la Rem. 3. (Tr.)

	<i>Impératif.</i>	<i>Infinitif.</i>	<i>Participe.</i>
S. 2.	παιδεύ-θη-τι	παιδευ-θῆ-ναι	παιδευ-θείς
3.	παιδευ-θή-τω	<i>Remarquer l'ac-</i> <i>cent)</i>	παιδευ-θεῖσα
D. 2.	παιδεύ-θη-τον		παιδευ-θέν
3.	παιδευ-θή-των		g. παιδευ-θέ-ντος
Pl. 2.	παιδεύ-θη-τε		(<i>Remarquer l'ac-</i> <i>cent)</i>
3.	παιδευ-θέ-ντων (1)		

FUTUR PREMIER PASSIF.

<i>Ind.</i>	παιδευ-θή-σομαι (2), etc.	je serai élevé (<i>educabor</i>)
<i>Opt.</i>	παιδευ-θή-σοίμην, etc.	comme le <i>futur moyen</i> .
<i>Inf.</i>	παιδευ-θή-σεσθαι	
<i>Part.</i>	παιδευ-θή-σόμενος	

1. A l'aor. prem. et au fut. prem., passifs, la syllabe *θη* est ajoutée comme caractéristique temporelle, au radical pur.

REMARQUE. — Les verbes dont le radical pur est terminé par une voyelle brève, allongent cette voyelle devant la syllabe *θη* : τιμήθῃ, ποιηθῃ, δουλώθῃ. Les verbes dont le radical pur est terminé par une muette, éprouvent devant le *θ* les changements indiqués au § 11.

2. L'aor. prem. pass. ajoute à la syllabe *θη* dont l'*ε* s'allonge en *η* à l'indicatif, à l'impératif et à l'infinitif, les désinences actives, sans voyelle de liaison. Les désinences de l'indicatif sont naturellement celles des temps secondaires, la désinence de la 3^e pers. du plur. est *σαν*. L'optatif a la caractéristique modale pleine *ιη* (cf. § 43, 6). A la 2^e pers. du sing. de l'impératif, la désinence *θι* s'est conservée, mais, à cause de l'aspirée de la caractéristique temporelle, elle s'est changée en *τι* (§ 15, 2 c). L'infinitif ajoute à la caractéristique temporelle allongée la désinence *ναι*, et est toujours propérispomène. Au participe, le nominatif masc. sing. se forme avec sigma

1. Mieux que παιδευθήτωσαν, voy. page 93, note 1. (Tr.)

2. Dans bien des verbes, ce futur passif est souvent remplacé par le futur moyen : ainsi τιμήσομαι est plus usité que τιμηθήσομαι. (Tr.)

(§ 26, 1 a) et est accentué sur la dernière syllabe (= oxyton). Le subjonctif a les voyelles de liaison ω et η; l'ε de la syllabe θε est absorbé par elles.

3. Le *fut. prem. pass.* ajoute σ à la caractéristique temporelle allongée (θη) et se termine par conséquent, à l'indicatif, en θήσομαι.

4. Les *deux adjectifs verbaux* se forment du radical pur par l'adjonction de τό-ς et τέο-ς. Cependant, si, à l'aor. prem. passif, le radical pur apparaît modifié, c'est sous cette forme qu'il passe dans les adjectifs verbaux: de là cette règle pratique: *retranchez au participe de l'aor. prem. pass. la syllabe θείς et mettez à la place, τός et τέος* (φθ et χθ, dans cette substitution, se changent en πτ et κτ § 11; 1). Exemples:

<i>Rad. pur.</i>	<i>Part. aor. prem. pass.</i>	<i>Adj. verbaux.</i>
παιδευ	παιδευ-θείς	παιδευ-τός
τιμα	τιμη-θείς	τιμη-τός
βλαβ	βλαψ-θείς	βλαπ-τός
ταχ	ταχ-θείς	ταχ-τός
στιγ	στιχ-θείς	στικ-τός
σκευαδ	σκευασ-θείς	σκευασ-τός
πλατ	πλασ-θείς	πλασ-τός
γελα § 48, 2.	γελα-σ-θείς	γελα-σ-τός
χρη § 48 Rem. 7.	χρη-σ-θείς	χρη-σ-τός
κριν § 51, 4.	κρι-θείς	κρι-τός
τεν § 51, 4.	τα-θείς	τα-τός

REMARQUE I. — Le *premier* adjectif verbal (en τός, τέ, τόν) exprime tantôt *le fait* comme le participe part. passif en latin, tantôt, et c'est le cas le plus fréquent, *la simple possibilité*: παιδευτός, élevé (*educatus*) ou qui peut être élevé; λυτός, délié ou qui peut être délié.

REMARQUE II. — Les adjectifs verbaux *composés*, en τος, sont généralement proparoxytons et n'ont que deux terminaisons; ceux-là seuls qui sont composés d'une préposition, et seulement lorsqu'ils expriment la possibilité, restent oxytons et ont trois terminaisons. Ex.: ἀλυτος, non dissous ou qui ne peut être dissous; διάλυτος, dissous, séparé (idée du fait), mais διαλυτός, qui peut être dissous, soluble, séparable (idée de possibilité).

REMARQUE III. — Le *second* adjectif verbal (en τέος, τέξ, τέον) exprime la *nécessité* comme le participe latin en -ndus : παιδευ-τέος, qui doit être élevé, quelqu'un qu'il faut élever (*educandus*) ; παιδευτέον ἐστί, il faut élever (*educandum est*).

§ 48. — FORMATION DES TEMPS DANS LES VERBES QUI ONT LE RADICAL PUR TERMINÉ PAR UNE VOYELLE.

§ 48 1. Les verbes dont le radical pur est terminé par une voyelle brève, allongent cette voyelle en dehors du présent et de l'imparfait :

ε se change en η

ο se change en ω

α après ε, ι et ρ, en α, partout ailleurs en η.

Exemples :

ποιῶ (-έω) (je fais), ποιή-σω,

έω (-άω) (je permets), είξ-σα,

δρῶ (-άω) (j'agis), εἶδρξ-σα.

βοῶ (-άω) (je crie), βε-βόη-κα,

τιμῶ (-άω) (j'honore), τε-τίμη-κα,

δουλῶ (-όω) (j'asservis), ἐ-δουλώ-θην,

δουλω-τός.

έγγυῶ (-άω) (je donne en gage), ήγγύη-σα.

REMARQUE I. — χρῶ (-άω) (je rends des oracles) et χρῶμαι (-άομαι) (je me sers de) changent l'α en η malgré le ρ : χρή-σω et χρή-σομαι. Cf. plus loin Rem. 6 et § 43, 2, Rem. ; au contraire, ἀκροῶμαι (-άουαι) (j'entends) conserve l'α au futur : ἀκροάσομαι.

2. Les verbes suivants conservent partout la voyelle brève du radical :

γελῶ (-άω) (jè ris)

σπῶ (-άω) (je tire)

ἀρκῶ (-έω) (je suffis)

έμῶ (-έω) (je vomis)

τελῶ (-έω) (j'achève)

τρέω (je tremble de frayeur)

αἰδοῦμαι (-έομαι) (j'ai honte de)

ἀκοῦμαι (-έομαι) (je guéris, je répare)

ἀρῶ (-όω) (je laboure).

Ex. : ἐ-γέλξ-σα, ἀρέ-σω, τε-τέλε-κα.

Au parfait mōren et à l'aor. prem. pass., ces mêmes verbes, à l'exception de ἀρῶ (-όω), prennent, immédiatement après le radical, un σ. Ex. : ἐ-σπας-μι (2^e pers. du sing. ἐ-σπας-σαι etc. comme ἐσκεύασμι) ; ἐ-τέλεσ-θην, mais ήρό-θην.

REMARQUE VII. — Les verbes suivants *ne prennent pas le σ au parfait passif, mais le prennent à l'aoriste passif et à l'adjectif verbal* :

δρῶ-(άω) (j'agis), (1)	δέδρα-μαι	ἐ-δράσ-θην	δρασ-τέον
κλῆω(κλείω) (je ferme),	κέ-κλη-μαι	ἐ-κλήσ-θην	κλήσ-τός
	(κέκλει-μαι),	(ἐ-κλείσ-θην)	(κλείσ-τός)
	d'οὐ ἐκέκλιντο		
	(ἐκέκλειντο)		
αρούω (je pousse)	κέ-κρου-μαι	ἐ-κρουσ-θην	κρουσ-τός
χρίω (je oins)	κέ-χρι-μαι	ἐ-χρίσ-θην	χρίσ-τός
παύω (je fais cesser)	πέ-παυ-μαι	ἐ-παύ-θην (sans σ),	mais παυσ-τέον

§ 49. — QUELQUES PARTICULARITÉS DANS LA FORMATION DES TEMPS.

§ 49 1. Les deux verbes non contractes κῶω, (je brûle, trans.) et κλῶω (je pleure) (voy. § 43, 2 Rem.) ont pour radical pur κα^F ou κυ et κλα^F ou κλυ. Présent κῶω (pour κα^Fω), fut. κῶ-σω, aor. ἔκαα et ἐ-καυ-σα (2), aor. passif ἐ-καύ-θην; — prés. κλάω (pour κλα^Fω), fut. κλαύ-σομαι, aor. ἐ-κλυ-σα.

2. Les trois verbes βιβάζω (je fais marcher), τελῶ (-έω) (j'achève) et καλῶ (-έω) (j'appelle) rejettent ordinairement, au futur actif et moyen, la caractéristique temporelle σ comme se trouvant entre deux voyelles, et font la contraction : βιβῶ, βιβᾶς; τελῶ, τελεῖς, τελοῦμεν, καλῶ (futur attique)⁽³⁾. Quelques verbes irréguliers forment le futur de la même manière, voy. § 63, 26 — 30.

3. Les verbes en ἰζω de plus de deux syllabes (caractéristique du radical pur ὀ), forment le futur actif et moyen, non en ἰσω, ἴσομαι, mais en ἰῶ, ἰοῦμαι (= ἰέω, ἰέομαι) (futur attique). Ex. : κομιζω (j'apporte), fut. κομιῶ, κομιεῖς, κομιοῦμεν, opt. κομοίην, moy. κομιοῦμαι, κομιεῖ, κομιεῖται. Cf. § 51, 2 Rem. 2. (mais σχιζω, je fends, scindo, fut. σχίσω; σκαπίζω, fut. σκαπτιγῶ).

1. Pour ces verbes cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 1^{re} partie § 40; O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, V, p. 176 et IX, p. 89, et Alb. VON BAMBERG *Jahresb. des phil. Vereins*, VIII, p. 208 et *Griech. Schulgr.* § 73, 4. (Tr.)

2. ἔκαα appartient à l'ancien attique (408 av. J.-C.); ἐκαυσα, au nouvel attique (329 av. J.-C.). Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 43, 15. (Tr.)

3. Voy. CORET, *Novae lectiones*, p. 63. Futurs : μαροῦμαι, γᾶμῶ, κᾶλῶ, τελῶ, ἀκοῦμαι. Les futurs contractes sont employés dans les verbes où la syllabe qui précède l'e du radical est brève : γᾶμε, ἀᾶλε, τέλε, etc., mais ἀρκέσω de ἀρκῶ. (Tr.)

4. Un assez grand nombre de verbes ont, au *futur moyen*, le sens *actif* :

Ex.: ᾄδω (je chante), ᾄσομαι
 ἀκούω (j'entends), ἀκούσομαι
 γελῶ (-άω) (je ris), γελᾶσομαι
 ἐπαινῶ (-έω) (je loue), ἐπαινέσομαι
 τίκτω (j'enfante), τέξομαι. Cf. 67, 1.

Les verbes φεύγω (je fuis),
 πλέω (je navigue),
 πνέω (je souffle),
 νέω (je nage),

ont, à côté du futur moyen ordinaire en σομαι : φεύξομαι, πλεύσομαι, πνεύσομαι, νέυσομαι (voy. § 63, 17 note), une autre forme en σοῦμαι (appelée *futur dorien*), qui a à la fois la caractéristique σ des futurs premiers, et la contraction des futurs seconds : φευξοῦμαι, φευξεῖ, φευξεῖται, πλευσοῦμαι, etc. Cette dernière forme s'emploie aussi bien que la première. (§ 62, 14-17.)

5. Les cinq verbes suivants :

τρέπω (je tourne, je change),
 τρέφω (je nourris),
 στρέφω (je fais tourner, je tords)
 κλέπτω (je dérobe),
 πέμπω (j'envoie),

changent, au *parfait actif*, la caractéristique du radical pur en *aspirée* (si elle n'est déjà aspirée), et de plus, contrairement à la règle (§ 46, 3 c), l'e du radical en o. Ex.:

τέ-τροφ-α (de τρέπω et de τρέφω)
 ἔ-στροφ-α,
 κέ-κλοφ-α,
 πέ-πομφ-α.

Au *parfait moyen*, κλέπτω et πέμπω reprennent l'e du radical, tandis que les trois autres changent ε en α :

κέ-κλεμ-μαι
 ἔ-πέ-πεμπ-το ;

mais τέ-τραμ-μαι, de τρέπω, (τετράφθαι, § 15, 3 et la Rem.)
τέ-θραμ-μαι, de τρέφω (τεθράφθαι, § 15, 3 et la Rem.), ἔ-στραμ-μαι.

L'*auriste passif* de πίμπω est *régulier* : ἐπέμφθην ; les
auristes passifs des quatre autres verbes sont indiqués au
§ 50, 4 d.

6. σπένδω (j'offre des libations ; au moyen : je conclus un
traité) forme : σπείσω, ἔσπεισα, ἔσπεικα, ἔσπεισμαι.

7. ἔλκω (je tire, je traîne), imparf. ἐλκον, forme le futur,
du radical ἐλκ : ἔλξω ; et les autres temps, du radical ἐλκυ :
ἐλκυσα, ἐλκυκα, ἐλκυσμαι, ἐλκύσθην (§ 42, 3 Rem.).

8. σῶζω⁽¹⁾ (je sauve), dans le dialecte attique, a pour *radical du présent* σωδ avec ι *souscrit*, mais forme les autres temps
directement du radical σω : σώσω, ἔσωσα, σέσωκα, ἐσώθην,
parf. moy. σέσωμαι (cf. σωτήρ, sauveur, σῶς = σάος, sain et
sauf).

1. Pour σῶζω, cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, V. p. 169 ; Alb. VON BAMBERG, *Jahresb. des phil. Vereins* VIII, p. 210 et *Griech. Schulgr. Formenlehre* § 63, Rem. 2 et § 36, 3 et MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 43, 23. (Tr.)

§ 50. E. — LES AORISTES SECONDS.

PRÉSENT : τρέπ-ω (je tourne).

AOR. SEC. ACTIF	AOR. SEC. MOYEN	AOR. SEC. PASSIF	§ 50
<i>Ind.</i> ἔ-τραπ-ο-ν ἔ-τραπ-ε-ς etc. comme <i>l'imparfait</i> ἔτρεπον	ἔ-τραπ-ό-μην ἔ-τράπ-ου etc. comme <i>l'imparfait</i> ἔτρεπόμην	ἔ-τράπ-η-ν ἔ-τράπ-η-ς etc. comme <i>l'aor. premier</i> ἔ-τρεψ-θη-ν	
<i>Subj.</i> τράπ-ω τράπ-ης etc. comme <i>le subj. présent</i> τρέπ-ω	τράπ-ω-μαι τράπ-ῃ etc. comme <i>le subj. présent</i> τρέπ-ω-μαι	τραπ-ῶ τραπ-ῆς etc. comme <i>le subj. aor. prem.</i> τρεψῶ	
<i>Opt.</i> τράπ-οι-μι τράπ-οι-ς etc. comme <i>l'opt. présent</i> τρέπ-οι-μι	τραπ-οί-μην τράπ-οι-ο etc. comme <i>l'opt. présent</i> τρεπ-οί-μην	τραπ-εῖη-ν τραπ-εῖη-ς etc. comme <i>l'opt. aor. prem.</i> τρεψεῖην	
<i>Impér. S.</i> τράπ-ε τραπ-έ-τω <i>D.</i> τράπ-ε-τον etc. comme <i>l'impér. présent</i> τρέπ-ε	τραπ-οῦ (<i>Rem. l'acc.</i>) τραπ-έ-σθω τράπ-ε-σθον etc. comme <i>l'imp. présent</i> τρέπ-ου	τράπ-η-θι τραπ-ή-τω τράπ-η-τον etc. comme <i>l'impér. aor. prem.</i> τρεψήητι	
<i>Inf.</i> τραπ-εῖν (<i>Remarq. l'acc.</i>).	τραπ-έ-σθαι (<i>Remarq. l'acc.</i>).	τραπ-ῆ-ναι (<i>Remarq. l'acc.</i>)	
<i>Part.</i> τραπ-ών τραπ-οῦσα τραπ-όν gén. τραπ-ό-ντος (<i>Remarq. l'acc.</i>).	τραπ-ό-μενος, τι, ον	τραπ-εῖς, τραπ-εῖσα, τραπ-έν gén. τραπ-έ-ντος (<i>Rem. l'acc.</i>)	

FUTUR SECOND PASSIF : τραπ-ή-σομαι

comme le *fut. premier* : τρεψ-θή-σομαι

1. La *plupart des verbes* (et, parmi eux, tous ceux dont le radical pur est terminé par une voyelle) ont, à l'*actif* et au *moyen*, l'*aoriste premier*, c.-à-d. l'aoriste formé par la caractéristique temporelle σ et la voyelle de liaison α . Cependant un *certain nombre de verbes* dont le radical pur est terminé par une *muette* ou par une *liquide*, ont, à l'*actif* et au *moyen*, l'aoriste appelé *aoriste second*. On le forme, en joignant au radical pur, au moyen des voyelles de liaison \omicron et ϵ , les désinences, *sans caractéristique temporelle*; l'indicatif a la flexion de l'imparfait, les autres formes modales sont semblables aux formes correspondantes du présent; toutefois l'*accent*, à l'infinitif et au participe actifs, à la 2^e pers. du sing. de l'impératif moyen et à l'infinitif moyen, est *avancé d'une syllabe*. Ainsi $\beta\acute{\alpha}\lambda\omega$ (je jette), rad. pur $\beta\alpha\lambda$, présente les formes suivantes :

ACTIF		MOYEN	
<i>Imparfait</i>	<i>Aor. second</i>	<i>Imparfait</i>	<i>Aor. sec.</i>
Ind. $\epsilon\beta\alpha\lambda\lambda\omicron\nu$	$\epsilon\beta\alpha\lambda\omicron\nu$	$\epsilon\beta\alpha\lambda\lambda\omicron\mu\epsilon\nu$	$\epsilon\beta\alpha\lambda\omicron\mu\epsilon\nu$
<i>Présent</i>		<i>Présent</i>	
Subj. $\beta\acute{\alpha}\lambda\omega$	$\beta\acute{\alpha}\lambda\omega$	$\beta\acute{\alpha}\lambda\omega\mu\iota$	$\beta\acute{\alpha}\lambda\omega\mu\iota$
Opt. $\beta\acute{\alpha}\lambda\lambda\omicron\iota\mu\epsilon$	$\beta\acute{\alpha}\lambda\omicron\iota\mu\epsilon$	$\beta\alpha\lambda\lambda\omicron\iota\mu\epsilon\nu$	$\beta\alpha\lambda\omicron\iota\mu\epsilon\nu$
Impér. $\beta\acute{\alpha}\lambda\lambda\epsilon$	$\beta\acute{\alpha}\lambda\epsilon$	$\beta\acute{\alpha}\lambda\lambda\omicron\upsilon$	$\beta\alpha\lambda\omicron\upsilon$ (¹)
Inf. $\beta\acute{\alpha}\lambda\lambda\epsilon\iota\nu$	$\beta\alpha\lambda\epsilon\iota\nu$	$\beta\acute{\alpha}\lambda\lambda\epsilon\sigma\theta\alpha\iota$	$\beta\alpha\lambda\epsilon\sigma\theta\alpha\iota$
Part. $\beta\acute{\alpha}\lambda\lambda\omicron\nu$	$\beta\alpha\lambda\omicron\nu$	$\beta\alpha\lambda\lambda\omicron\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$	$\beta\alpha\lambda\omicron\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$

Seuls les verbes dont le *radical du présent diffère du radical pur* peuvent former un *aor. second actif et moyen*, parce que, dans les verbes qui ont le radical du présent semblable au radical pur, cet aor. second se confondrait avec l'imparfait. D'où il suit que les *verbes à radical pur*, c.-à-d. ceux qui ont pour

1. Les verbes composés ont la même accentuation. Ex.: $\acute{\alpha}\nu\alpha\beta\alpha\lambda\omicron\upsilon$, $\acute{\alpha}\rho\iota\kappa\omicron\upsilon$ (§ 63, 24), $\kappa\alpha\theta\epsilon\lambda\omicron\upsilon$ (§ 66, 1). Au contraire, on écrit $\acute{\upsilon}\pi\omicron\sigma\chi\omicron\upsilon$ (§ 63, 25), $\pi\alpha\rho\acute{\alpha}\sigma\chi\omicron\upsilon$ (§ 66, 5), $\epsilon\pi\acute{\iota}\sigma\tau\omicron\upsilon$ (§ 66, 4). Pour $\pi\rho\omicron\sigma\theta\omicron\upsilon$ et $\pi\epsilon\rho\acute{\iota}\theta\omicron\upsilon$, voy. § 53 Rem. 3.

radical du présent le radical pur, *régulièrement n'ont point d'aor. sec. actif et moyen.*

REMARQUE. — Dans quelques verbes à radical pur, on a pu former un aor. sec., *en altérant le radical pur.* Ex. :

τρέπω (je tourne)	Imparf. ἔτρεπον	Aor. sec. ἔτραπον (chang. de voy.)
πέτομαι (je vole, <i>volo, as</i>)	ἐπέτομην	ἐπτόμην (syncope)
ἄγω (je mène)	ἤγον	ἤγαγον (redoublement)

2. La *plupart des verbes* (et, parmi eux, tous ceux dont le radical pur est terminé soit par une voyelle soit par une dentale) ont, *au passif*, l'aoriste premier, c.-à-d. l'aoriste formé au moyen de la caractéristique temporelle *θε*. Cependant un certain nombre de verbes dont le radical pur est terminé par *une muette* ou par *une liquide*, ont l'aoriste appelé *aoriste second passif*. On le forme, en ajoutant au radical pur, au lieu de la syllabe *θε*, un *ε* seulement, *allongé en η* à l'indicatif, à l'impératif et à l'infinitif, avec les désinences actives. La flexion est exactement celle de l'aor. prem. pass. (excepté à l'impératif où la désinence *θι* n'éprouve aucun changement) ; et, de même que l'aor. prem. pass. sert à former un fut. prem. pass. en *θήσομαι*, ainsi l'aor. second pass. donne un fut. *second pass.* en *ήσομαι*. Des verbes à radical pur peuvent également former l'aoriste second passif.

3. A *presque tous les aoristes seconds*, l'*ε* d'un radical pur monosyllabique se change en *α*. Ex. : κλέπτω, rad. pur κλεπ, aor. sec. passif ἐκλάπην ; c'est ainsi que τρέπω peut avoir un aor. sec. actif : ἔτραπον (imparfait ἔτρεπον).

REMARQUE. — L'*ε* reste dans : ἔτεκον (de τίκτω j'enfante), ἔτεμον (de τέμνω, je coupe), ἐγενόμην (de γίνομαι, je deviens), συν-ελέγην (de συλλέγω, je recueille, *colligo, is*).

4. a) τρέπω est le seul verbe qui ait tous les aoristes :
 actif : ἔτρεψα (et ἔτραπον dans Homère) (je tournai) ;
 moyen : ἐτρεψάμην (je détournai de moi, je mis en fuite) et ἐτραπόμην (je me tournai) ;
 passif : ἐτρέφθην et ἐτράπην (je fus tourné) ; ἐτράπην signifie aussi : je me tournai.

b) Les deux aoristes *passifs* existent simultanément, sans différence de sens, dans les verbes suivants :

βλάπτω (je nuis à, je lèse) ἐβλάφθην et ἐβλάβην

ρίπτω (je lance) ἐρρίφθην et ἐρρίφην

ἀλλάττω (je change, *trans.*) ἠλλάχθην et (surt. en prose) ἠλλάγην.

c) Les verbes réguliers suivants, à l'*actif* et au *moyen*, ont l'*aoriste second exclusivement* :

	R. pur	Aor. sec.	Imparf.
ἄγω (je mène, <i>ago</i>)	ἄγ	ἤγαγον § 60, 2	(ἤγον)
τίκτω (j'enfante) (1)	τεκ	ἔτεκον	(ἔτικτον)
ἀνα-κράζω (je crie)	κραγ	ἀν-έκραγον	(ἀν-έκραζον)
βάλλω (je jette)	βαλ	ἔβαλον	(ἔβαλλον)
κατα-κτείνω (je tue)	καν	κατ-έκανον	(κατ-έκαινον)
ἐγείρω (j'éveille)	ἐγερ	ἠγείρομην § 68, 6	(ἠγειρόμην).

REMARQUE. — Les aoristes seconds, actifs et moyens, *les plus usités*, des verbes irréguliers, sont :

ἐγενόμην (γίνομαι, je deviens)	ἔλαβον (λαμβάνω, je prends)
ἐπτόμην (πέτομαι, <i>volo</i> , as)	ἤυρον (εὐρίσκω, je trouve)
ἔλιπον (λείπω, je quitte)	ἤλθον (ἔρχομαι, j'arrive)
ἔφυγον (φεύγω, je fuis)	εἶδον subj. ἴδω (ὁρῶ(-τω), je vois)
ἔτεμον (τέμνω, je coupe)	εἶπον subj. εἴπω, (λέγω), je dis)
ἐκάμουν (κάμνω, je me fatigue)	

Dans les cinq derniers, la 2^e pers. du sing. de l'impératif actif a l'accent sur la dernière syllabe = (oxyton) : λαβέ, εὐρέ, ἐλθέ, ἰδέ, εἰπέ (mais ἀπελθε, εἰσαδε); la 2^e pers. du plur. est accentuée régulièrement, ainsi λάβετε.

d) Les verbes réguliers suivants, au *passif*, n'ont que l'*aoriste second* :

γράφω (j'écris)	Rad. pur	γραφ	ἐγράφην
βάπτω (je plonge, <i>trans.</i>)	—	βαφ	ἐβάφην
σκάπτω (je creuse)	—	σκαφ	ἐσκάφην
θάπτω (j'ensevelis)	—	ταφ	ἐτάφην
τρέφω (je nourris)	—	τρεφ	ἐτρέφην
στρέφω (je fais tourner)	—	στρεφ	ἐστρέφην

1. τίκτω forme donc le futur τέξομαι (§ 49, 4) ; l'aor. sec. ἔτεκον et le parf. sec. τέτοκα (§ 46, 35) ; γίνομαι ἔκ τινος sert de passif à τίκτω (§ 93, 5 Rem.)

κλέπτω (je dérobe)	—	κλεπ	ἐκλάπτειν
κόπτω (je frappe, je coupe)	—	κοπ	ἐκόπη
σφάττω (j'égorge)	—	σφαγ	ἐσφάγη
συν-λέγω (je recueille)	—	λεγ	συν-ελέγη.

Il en est de même des verbes dont le radical pur est terminé par une *liquide* et qui sont énumérés au § 51, 5.

REMARQUE. — Les adjectifs verbaux ne se forment pas de l'aor. sec. pass., mais de l'aor. prem. pass. (§ 47,4), et lorsque ce dernier n'existe pas, ils se forment direct. du rad. pur : ainsi l'on a ἐστράφη, mais στρεπτός.

§ 51.—VERBES DONT LE RADICAL PUR EST EN λ, μ, ν, ρ,
appelés aussi VERBES A LIQUIDE.

1. Les radicaux purs en λ, μ, ν, ρ, se renforcent d'un *j* (iod) § 51
pour devenir les *radicaux du présent* (*Verbes en j*).

a) Dans les radicaux en λ, le *j* s'assimile au λ :

ἄλλομαι (je saute)	= ἄλجومαι	Rad. pur ἄλ	(lat. <i>sal-i-o</i>)
σφάλλω (je fais tomber)	= σφλजω	—	σφλ (ἀσφαλ-ής, solide)
στέλλω (j'expédie une chose)	= στεजω	—	στελ (στόλ-ος, voyage, camp- gne, expédition militaire)
ἀγγέλλω (j'annonce)	= ἀγγεजω	—	ἀγγελ (ἄγγελος, messenger)
τὼλλω (j'arrache brin à brin)	= τλजω	—	τλ (τὼλ-μα, charpie)

b) Dans les radicaux en ν, le *j* passe comme voyelle (ι) dans la dernière syllabe du radical :

τείνω (je tends)	= तेजω	Rad. pur. तेν	(τόν-ος, tension),
φθείρω (je corromps, je détruis)	= φθερजω	—	φθερ (φθορά, corruption, ruine),

φαίνω (je manifeste)	= φαίνω	—	φαν (ἀ-φαν-ής invisible)
καθαίρω (je purifie)	= καθαρίζω	—	καθάρ (καθάρ-ός, pur)
κρίνω (je discerne, je juge)	= κρίνω	—	κρίν
ἀμύνω (je secours, au moy., je repousse)	= ἀμύνω	—	ἀμύν.

REMARQUE I. — Quelques verbes ont, au présent, le radical pur (*Verbes à radical pur* § 44,4) : μένω (je reste, j'attends), δέρω (j'écorche).

REMARQUE II. — Les verbes en μ ou bien appartiennent à la classe des verbes à radical pur, ex. : νέμω (je distribue), ou bien renforcent le radical pur d'un ν pour former le radical du présent (*Verbes à nasale* § 63) : κίμνω (je me fatigue), τέμνω (je coupe).

2. Le *futur actif et moyen* se forme du radical pur. Devant la caractéristique temporelle σ, un ε est intercalé comme voyelle de liaison; le σ, se trouvant entre deux voyelles, tombe, et ces voyelles se contractent d'après les règles des verbes contractes en ω (-έω) (§ 43, 3). C'est ainsi que les verbes en λ, μ, ν, ρ ont un *futur contracte*.

Prés. ἄλλομαι	Fut. ἄλ-ε-σ-ο-μαι	= ἄλοῦμαι
σφάζω	σφαλ-ε-σ-ω	= σφαλῶ
στέλλω	στελ-ε-σ-ω	= στελῶ
ἀγγέλλω	ἀγγελ-ε-σ-ω	= ἀγγελῶ
τείνω	τεν-ε-σ-ω	= τενῶ
φαίνω	φαν-ε-σ-ω	= φανῶ
καθαίρω	καθαρ-ε-σ-ω	= καθαριῶ
κρίνω	κρίν-ε-σ-ω	= κρίνῶ
ἀμύνω	ἀμύν-ε-σ-ω	= ἀμύνῶ
κίμνω	κιμ-ε-σ-ο-μαι	= κιμοῦμαι

REMARQUE I. — L'*opt. fut. actif* se termine en οίην, et la 2^e pers. du sing. de l'*ind. fut. moyen*, en εἶ : στελοίην, στελεῖ.

REMARQUE II. — La formation du futur en ω , οῦμαι (=έω, έομαι) s'est étendue des verbes à liquide à d'autres verbes : ainsi le futur actif et moyen des verbes en $\epsilon\zeta\omega$ de plus de deux syllabes, se termine régulièrement en ω , ιοῦμαι, cf. § 49,3.

3. L'aor. prem. actif et moyen se forme du radical pur. Le σ qui se joint ici au radical pur sans voyelle de liaison, est expulsé, et, par compensation, la voyelle du radical est allongée :

α se change en η , mais après ι et ρ , en α ;

ϵ — $\epsilon\iota$;

ι et υ — ι et υ .

Prés. σφάλλω	Aor. prem. act. έ-σφαλ-σα	= έσφηλα
καθίριω	έ-καθαρ-σα	= έκάθηρα ⁽¹⁾
φαίνω	έ-φαν-σα	= έφηνα
μιαίνω (je salis, je tache)	έ-μιαν-σα	= έμίνα
κερδαίνω (je gagne)	έ-κερδαν-σα	= έκέρδηνα ⁽²⁾
περαίνω (j'achève)	έ-περαν-σα	= έπέρινα
άγγέλλω	ήγγελ-σα	= ήγγειλα
μένω	έ-μεν-σα	= έμεινα
κρίνω	έ-κριν-σα	= έκρινα
άμύνω	ήμυν-σα	= ήμυνα

REMARQUE. — $\alpha\epsilon\omega$ (je lève), $\alpha\lambda\lambda\omicron\mu\alpha\iota$ (je saute), à l'aoriste, allongent l' α du radical pur, non en η , mais en α : $\eta\alpha$ et $\eta\lambda\acute{\alpha}\mu\eta\nu$ (il y a η ici, à cause de l'augment), $\tilde{\alpha}\rho\omicron\nu$, $\tilde{\alpha}\lambda\acute{\alpha}\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$ ($\tilde{\alpha}\lambda\omicron\iota\mu\eta\nu$ et $\tilde{\alpha}\lambda\acute{\epsilon}\sigma\theta\alpha\iota$).

4. Les six autres temps : le parf. prem. et le plus-q.-parf. prem., actifs ; le parfait et le plus-que-parfait, moyens ; l'aor. prem. et le fut. prem., passifs, ainsi que les adjectifs verbaux, se forment régulièrement du radical pur (ces verbes n'ont pas de futur antérieur). Ex. :

1. Paraît préférable à $\acute{\epsilon}\kappa\acute{\alpha}\theta\alpha\rho\alpha$. Cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 181. (Tr.)

2. $\acute{\epsilon}\kappa\acute{\epsilon}\rho\delta\alpha\nu\alpha$ paraît être une forme postérieure. Cf. O. RIEMANN, *Bull.* IV, p. 150, cité par Alb. VON BAMBERG, *Jahresb. des phil. Vereins*, VIII, p. 206 contre Alb. VON BAMBERG, *Griech. Schulgr. Formenlehre*, § 67, 2 Rein. 1. (Tr.)

ἡγγελ-κα ἡγγελμαι ἡγγέλθην ἀγγελέσθωμαι
 κεκάθαρ-κα κεκάθαρμαι ἐκαθήρθην καθάρσθωμαι
 μεμίαγ-κα μεμίασμαι ἐμίανθην μιανθίσωμαι
 τεθέρμαγ-κα τεθέρμασμαι ἐθερμάνθην (de θερμαίνω, je réchauffe).

Cependant, à toutes ces formes, les verbes à radical pur *monosyllabique* qui ont un *ε* à la syllabe radicale, *changent* cet *ε* en *α*, et les verbes suivants : κρίνω (je discerne, je juge), κλίνω (j'incline) et τείνω (je tends), *rejetent le ν*.

Rad. pur.	Parfait.	Aor. prem. passif.	Adj. verbal.
στελ	ἔ-σταλ-κα ἔ-σταλ-μαι		
τεν	τέ-τᾱ-κα τέ-τᾱ-μαι	ἐ-τᾱ-θην	τᾱ-τός
κρίν	κέ-κρί-κα κέ-κρί-μαι	ἐ-κρί-θην	κρί-τός

REMARQUE I. — Les 3 verbes : βάλω, κίμνω, τέμνω, forment ces mêmes temps, du *radical renversé et allongé* : βλη au lieu de βλ, κμη au lieu de καμ, τμη au lieu de τεμ : βέβλημαι, κέκμηκα, ἐτμήθην ; tandis que μένω et νέμω *ajoutent un ε* au radical pur (*Verbes en ε* § 65) et forment : μεμένηκα, νενέμηκα, μενετέον, ἐνεμήθην.

REMARQUE II. — Le parf. sec. actif de θάλλω (je germe), est τέθηκα ; de μίνομαι (je suis en fureur), — μέμνηα (§ 68, 10) ; de ἀποκτείνω (je tue), — ἀπέκτονα (?). — Φαίνω (je manifeste) a deux parfaits : le parf. prem. πέφαγκα, *trans.* (j'ai manifesté), et le parf. sec. πέφηνα, *intrans.* (je suis visible, j'apparais) ; il a de même ἐφάνθην (je fus montré) et ἐφάνην (j'apparus). Cf. 68, 9.

REMARQUE III. Le parfait moyen des verbes à radical en αν et υν, se conjugue de la manière suivante :

φαίνω, rad. pur φαν		ἡδύνω (je rends agréable, j'assaisonne) rad. pur ἡδυν	
Sing. 1. πέφασμαι	mais τέταμαι	ἡδυσμαι	mais κέκριμαι
3. πέφανται	τέταται	ἡδυνται	κέκριται
Plur. 1. πεφάσμεθα	τετάμεθα	ἡδύσμεθα	κεκρίμεθα
2. πέφανθε	τέτασθε	ἡδυνθε	κέκρισθε
3. πεφασμένοι εἰσί(ν)	τέτανται	ἡδυσμένοι εἰσί(ν)	κέκρινται
Infinitif πεφάνθαι	τετάσθαι	ἡδύσθαι	κεκρίσθαι

La 2^e pers. du sing. (πέφανσαι? ἡδυσσαι?) paraît ne pas exister.

1. ἀπο-κτείνω : ἀποκτενῶ, ἀπέκτεινα, ἀπέκτονα ; le passif qui manque est suppléé par ἀπο-θνήσκω (§ 64, 12). Ex. : ἀπέθανεν ὑπό τινος, il fut tué par quelqu'un.

La caractéristique *ν* du radical pur tombe devant le *μ* de la désinence, et un *σ* est intercalé après le radical, comme dans les verbes dont le radical pur est terminé par une voyelle brève : ainsi *πέφασμαι*, comme *ἔσπασμαι*.

Deux verbes dont le radical pur se termine en *υν*, assimilent le *ν* au *μ* de la désinence : *ὀξύνω* (j'aiguise), *ὤξυμαι*; *αἰσχύνω*, (je couvre de confusion, je confonds), *ἥσχυμαι*, *ἡσχύμμεθα*. Cependant, aux personnes où ne figure pas un *μ* dans les désinences, ces parfaits ont les formes des autres verbes en *-νω*; car on ne dit pas *ἥσχυπται*, mais *ἥσχυνται*. De même, à l'infinitif on ne dit pas *ἡσχύφθαι*, mais *ἡσχύνθαι*.

Dans la rencontre des consonnes *νσθ*, *λσθ*, *ρσθ*, le *σ* tombe (§ 16, 1δ) : ainsi *πέφανθε*, *ἤγγελθε*, *κεκάαρθε*.

5. Aoristes seconds.

Les verbes suivants en *λμνρ* ont l'aor. sec. actif et moyen :

βάλλω	(je jette)	βᾶλ	ἔβαλον
κατα-καίνω	(je tue)	κᾶν	κατ-έκᾶνον
ἐγείρω	(j'éveille)	ἐγ(ε)ρ	ἡγρόμην (§ 68, 6)
κάμνω	(je me fatigue)	κᾶμ	ἔκᾶμον
τέμνω	(je coupe)	τεμ	ἔτεμον

Les verbes suivants en *λμνρ* ont l'aor. sec. passif :

μαίνομαι	(je suis en fureur)	μᾶν	ἐμᾶνην
φαίνομαι	(j'apparais)	φᾶν	ἐφᾶνην
σφάλλω	(je renverse)	σφᾶλ	ἐσφᾶλην
στελλω	(j'expédie une chose)	στελ	ἐστᾶλην
δέρω	(j'écorche)	δερ	ἐδᾶρην
κείρω	(je tonds)	κερ	ἐκᾶρην
σπείρω	(je sème)	σπερ	ἐσπᾶρην
φθείρω	(je détruis)	φθερ	ἐφθαρην
ἀγγέλλω	(j'envoie)	ἀγγελ	ἡγγέλην (1).

1. Forme attique aussi bien que l'aor. prem. ἡγγέλθην. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 43, 1. (Tr.)

TABLEAU SYNOPTIQUE DE VOIX

		INDICATIF		SUBJONCTIF
		<i>Temps principaux.</i>	<i>Temps secondaires.</i>	
et IMPARFAIT	S. 1.	παιδεύω	ἐπαίδευον	παιδεύω
	2.	παιδεύεις	ἐπαίδευες	παιδεύῃς
	3.	παιδεύει	ἐπαίδευε(ν)	παιδεύῃ
	D. 2.	παιδεύετον	ἐπαίδευέτην (ἐπαίδεύετον)	παιδεύητον
	3.	παιδεύετον	ἐπαίδευέτην	παιδεύητον
	P. 1.	παιδεύομεν	ἐπαίδευόμεν	παιδεύωμεν
	2.	παιδεύετε	ἐπαίδευέτε	παιδεύητε
	3.	παιδεύουσιν(ν)	ἐπαίδευον	παιδεύωσι(ν)
	S. 1.	παιδεύσω		
	2.	παιδεύσεις etc. comme l'ind. prés.		
	S. 1.		ἐπαίδευσα	παιδεύσω
	2.		ἐπαίδευσας	παιδεύῃς
	3.		ἐπαίδευσε	etc.
	D. 2.		ἐπαίδευσάτην (ἐπαίδεύσατον)	comme le subj. prés.
	3.		ἐπαίδευσάτην	
	P. 1.		ἐπαίδευσάμεν	
	2.		ἐπαίδευσάτε	
	3.		ἐπαίδευσαν	
	S. 1.	πεπαίδευκα	ἐπεπαίδευκί(ν)οι(ν) η	πεπαίδευκα
	2.	πεπαίδευκας	ἐπεπαίδευκί(ν)οι(ν) ης	πεπαίδευκῃς
et PLUS-QUE-PARF. PREMIER	3.	πεπαίδευκε(ν)	ἐπεπαίδευκει(ν)	etc.
	D. 2.	πεπαίδευκατον	ἐπεπαίδευκείτην (ἐπεπαίδεύκειτον)	comme le subj. prés.
	3.	πεπαίδευκατον	ἐπεπαίδευκείτην	
	P. 1.	πεπαίδευκαμεν	ἐπεπαίδευκαμεν	
	2.	πεπαίδευκατε	ἐπεπαίδευκατε	
	3.	πεπαίδευκασι(ν)	ἐπεπαίδευκασαν	

I.es formes de l'aoriste sec.

LA CONJUGAISON DE παιδεύω.
ACTIVE

OPTATIF	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
<p>παιδεύοιμι παιδεύοις παιδεύοι παιδευσίτην (παιδεύοιτον) παιδευσίτην παιδεύοιμεν παιδεύοιτε παιδεύοιεν</p>	<p>παίδευε παιδεύετω παιδεύετον παιδεύετων παιδεύετε παιδεύόντων</p>	<p>παιδεύειν</p>	<p>παιδεύων παιδεύουσα παιδεῦον gén. παιδεύοντος παιδευούσης παιδεύοντος</p>
<p>παιδεύσοιμι παιδεύσοις etc. comme l'<i>opt. prés.</i></p>		<p>παιδεύσειν</p>	<p>παιδεύσων etc. comme le <i>part. prés.</i></p>
<p>παιδεύσχιμι παιδεύσειας παιδεύσεις (ν) παιδευσαίτην (παιδεύσαιτον) παιδευσαίτην παιδεύσαιμεν παιδεύσαιτε παιδεύσειαν</p>	<p>παίδευσον παιδευσάτω παιδεύσατον παιδευσάτων παιδεύσατε παιδευσάντων</p>	<p>παιδεῦσαι</p>	<p>παιδεύσας παιδεύσασα παιδεῦσαν gén. παιδεύσαντος παιδευσάτης παιδεύσαντος</p>
<p>πεπαιδεύχοιμι πεπαιδεύχοις etc. comme l'<i>opt. prés.</i></p>		<p>πεπαιδευχένοι</p>	<p>πεπαιδευκώς πεπαιδευκυῖα πεπαιδευχός gén. πεπαιδευκότος πεπαιδευκυίας πεπαιδευκότος</p>

		INDICATIF		SUBJONCTIF
		<i>Temps principaux.</i>	<i>Temps secondaires.</i>	
FUTUR et IMPARFAIT	S. 1.	παιδεύομαι	ἐπαιδεύομην	παιδεύωμαι
	2.	παιδεύει (παιδεύη)	ἐπαιδεύου	παιδεύῃ
	3.	παιδεύεται	ἐπαιδεύετο	παιδεύηται
	D. 2.	παιδεύεσθον	ἐπαιδεύεσθην (ἐπαιδεύεσθον)	παιδεύησθον
	3.	παιδεύεσθον	ἐπαιδεύεσθην	παιδεύησθον
	P. 1.	παιδεύομεθα	ἐπαιδεύομεθα	παιδεύωμεθα
	2.	παιδεύεσθε	ἐπαιδεύεσθε	παιδεύησθε
	3.	παιδεύονται	ἐπαιδεύοντο	παιδεύωνται
AORISTE PREMIER	S. 1.	παιδεύσομαι		παιδεύσωμαι
	2.	παιδεύσει (παιδεύσῃ)		παιδεύσῃ
		etc. comme l'ind. pr.		etc.
	D. 2.		ἐπαιδευσάσθην (ἐπαιδεύσασθον)	comme le subj. prés.
	3.		ἐπαιδευσάσθην	
	P. 1.		ἐπαιδευσάμεθα	
	2.		ἐπαιδεύσασθε	
	3.		ἐπαιδεύσαντο	
FUTUR et PLUS-QUE-PARFAIT	S. 1.	πεπαιδεύμαι	ἐπεπαιδεύομην	πεπαιδευμένος ὦ
	2.	πεπαιδεύσαι	ἐπεπαιδεύσο	— ᾗς
	3.	πεπαιδεύται	ἐπεπαιδεύτο	— ᾗ
	D. 2.	πεπαιδεύεσθον	ἐπεπαιδεύεσθην (ἐπεπαιδεύεσθον)	πεπαιδευμένων ᾗτον
	3.	πεπαιδεύεσθον	ἐπεπαιδεύεσθην	— ᾗτον
	P. 1.	πεπαιδεύομεθα	ἐπεπαιδεύομεθα	πεπαιδευμένοι ὦμεν
	2.	πεπαιδεύεσθε	ἐπεπαιδεύεσθε	— ᾗτε
	3.	πεπαιδεύονται	ἐπεπαιδεύοντο	— ὧσι(ν)

Les formes de l'aoriste sec.

OPTATIF	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
<p>παιδεύοιμην παιδεύοιο παιδεύοιτο παιδεύοισθην (παιδεύοισθον) παιδεύοισθην παιδεύοιμεθα παιδεύοισθε παιδεύοιντο</p>	<p>παιδεύου παιδεύεσθω παιδεύεσθον παιδεύεσθων παιδεύεσθε παιδεύεσθων</p>	<p>παιδεύεσθαι</p>	<p>παιδευόμενος παιδευομένη παιδευόμενον</p>
<p>παιδεύσοιμην παιδεύσοιο etc. <i>comme l'opt. prés.</i></p>		<p>παιδεύσεσθαι</p>	<p>παιδευσόμενος παιδευσομένη παιδευσόμενον</p>
<p>παιδευσάιμην παιδεύσαιο παιδεύσαιτο παιδευσάισθην (παιδεύσαισθον) παιδευσάισθην παιδευσάιμεθα παιδεύσαισθε παιδεύσαιντο</p>	<p>παιδευσαι παιδευσάσθω παιδεύσασθον παιδευσάσθων παιδεύσασθε παιδευσάσθων</p>	<p>παιδεύσασθαι</p>	<p>παιδευσάμενος παιδευσαμένη παιδευσάμενον</p>
<p>πεπαιδευμένος εἶην — εἶης — εἶη πεπαιδευμένω εἶτ'ην — (εἶτον) — εἶτ'ην πεπαιδευμένοι εἶμεν — εἶτε — εἶεν</p>	<p>πεπαιδευσο πεπαιδεύσθω πεπαιδεύσθον πεπαιδεύσθων πεπαιδευσθε πεπαιδεύσθων</p>	<p>πεπαιδεῦσθαι</p>	<p>πεπαιδευμένος πεπαιδευμένη πεπαιδευμένον</p>

		INDICATIF		SUBJONCTIF
		<i>Temps principaux.</i>	<i>Temps secondaires.</i>	
AORISTE PREMIER	S. 1.		ἐπαίδευσθην	παίδευσθῶ
	2.		ἐπαίδευσθης	παίδευσθῆς
	3.		ἐπαίδευσθη	παίδευσθῇ
	D. 2.		ἐπαίδευσθήτην (ἐπαίδευσθήτον)	παίδευσθήτον
	3.		ἐπαίδευσθήτην	παίδευσθήτον
	P. 1.		ἐπαίδευσθημεν	παίδευσθῶμεν
	2.		ἐπαίδευσθητε	παίδευσθήτε
	3.		ἐπαίδευσθησαν	παίδευσθῶσι(ν)

ADJ. VERBAUX : 1. παίδευτός,
2. παιδευτέος,

b. FORMES

PRÉSENT et IMPARFAIT	παιδεύομαι = <i>présent moyen</i>	ἐπαιδευσόμην = <i>imparf. moyen</i>	παιδεύωμαι
FUT. PREMIER	παιδευθήσομαι παιδευθήσει (παιδευθήσῃ) comme le <i>fut. moy.</i>		
PARFAIT et PLUS-QUE-PARF.	πεπαίδευμαι = <i>parfait moyen</i>	ἐπεπαιδευσόμην = <i>plus-que-parf. moyen</i>	πεπαιδευμένος ὦ
FUTUR ANTÉRIEUR	πεπαιδεύσομαι πεπαιδεύσει (πεπαιδεύσῃ) comme le <i>fut. moy.</i>		

Les formes de l'aoriste sec. ἐπάτην

PASSIVE
ACTIVES

OPTATIF	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
<p>παιδευθείην παιδευθείης παιδευθείη παιδευθείτην (παιδευθείτον) παιδευθείτην παιδευθεῖμεν παιδευθείτε παιδευθείεν</p>	<p>παιδεύθητι παιδευθήτω παιδεύθητον παιδευθήτων παιδεύθητε παιδευθέντων</p>	<p>παιδευθῆναι</p>	<p>παιδευθείς παιδευθεῖσα παιδευθέν γέν. παιδευθέντος παιδευθείσης παιδευθέντος</p>

παιδευτή, παιδευτόν
παιδευτέα, παιδευτέον

MOYENNES

παιδευοίμην	παιδεύου	παιδεύεσθαι	παιδευόμενος
<p>παιδευθησοίμην παιδευθήσοιο etc. comme le fut. moy.</p>		παιδευθήσεσθαι	παιδευθήσόμενος
πεπαιδευμένος εἶην	πεπαιδευσο	πεπαιδεῦσθαι	πεπαιδευμένος
<p>πεπαιδευσοίμην πεπαιδεύσοιο etc. comme le fut. moy.</p>		πεπαιδεύσεσθαι	πεπαιδευσόμενος

et du futur sec. τραπήσομαι, voy. page 131.

RÉCAPITULATION DE LA FORMATION

I VERBES A VOYELLE.

PRÉSENT	RADICAL	FUTUR A. M.	AOR. A. M.
παιδεύω	παιδευ	παιδεύσω	ἐπαιίδευσα
τιμῶ (-άω)	τιμα	τιμήσω	ἐτίμησα
δρῶ (-άω)	δρα	δράσω	ἔδρασα
§ 48, 1			
γελῶ (-άω)	γελα	γελήσομαι	ἐγέλασα
§ 48, Rem. 2.		§ 49, 4	
ποιῶ (-έω)	ποιε	ποιήσω	ἐποίησα
τελῶ (-έω)	τελε	τελῶ § 49, 2	ἐτέλεσα
δουλώ (-όω)	δουλο	δουλώσω	ἐδούλωσα
ἀκούω	ἀκου	ἀκούσομαι	ἤκουσα
		§ 49, 4	
κἀώ (καίω)	καυ	καύσω	ἔκαυσα
§ 49, 1			

II. VERBES A MUETTE.

a. γράφω	γραφ	γράψω	ἔγραψα
κόπτω	κοπ	κόψω	ἔκοψα
βλάπτω	βλαβ	βλάψω	ἔβλαψα
θάπτω	ταφ	θαψώ	ἐθαψα
τρέπω	τρεπ	τρέψω	ἔτρεψα (ἐτραῖπον)
τρέφω	τρεφ	θρέψω	ἐθρεψα
κλέπτω	κλεπ	κλέψω	ἔκλεψα
b. διώκω	διωκ	διώξομαι	ἔδίωξα
		§ 67, 1	

DES TEMPS DANS LES VERBES RÉGULIERS.

PARF. A.	PARF. M. P.	AOR. P.	ADJ. VERB.
πεπαίδευκα	πεπαίδεμαι	έπαιδεύθην	παιδευτός
τετίμηκα	τετίμημαι	έτιμήθην	τιμητός
δέδρακα	δέδραμαι	έδράσθην	δραστός
		§ 48 Rem. 7	
γεγέλχα	γεγέλασμαι	έγέλασθην	γελαστός
πεποίηκα	πεποίημαι	έποίηθην	ποιητός
τετέλεκα	τετέλεσμαι	έτέλεσθην	τελεστός
δεδούλωκα	δεδούλωμαι	έδουλώθην	δουλωτός
άκήκοα	ήκουσμαι	ήκούσθην	άκουστός
§ 59,2	§ 48,3		
κέκαυκα	κέκαυμαι	έκαύθην	καυτός

γέγραφα	γέγραμμαι	έγράφην	γραπτός
§ 46,3 a.		§ 50,4 d.	
κέκοφα	κέκομμαι	έκόπην	κοπτός
§ 46,3 c.		§ 50,4 d.	
βέβλαφα	βέβλαμμαι	1 ^{er} έβλάφθην	βλαπτός
§ 46,3 c.		2 ^d έβλάβην	
τέτροφα	τέτραμμαι	έτάφην	θαπτός
§ 49,5	§ 49,5	1 ^{er} έτρέφθην	τρεπτός
τέτροφα	τέθραμμαι	2 ^d έτρέπην	
§ 49,5	§ 49,5	έτράφην	θρεπτός
κέκλοφα	κέκλεμμαι	έκλόπην	κλεπτός
§ 49,5	§ 49,5	§ 50,4 d.	
δεδίωχα	δεδίωγμαι	εδιώχθην	διωκτός
§ 46,3 c.			

PRÉSENT	RADICAL	FUTUR A. M.	AOR. A. M.
τάττω	ταγ	τάξω	ἐτάξα
όρύττω	όρυχ	όρύξω	ώρύξα
στίξω § 44, 6 Rem. 2	στιγ	στίξω	ἔστίξα
σφίγγω	σφιγγ	σφίγξω	ἔσφινξα
ἄγω	ἄγ	ἄξω	ἤγαγον § 60, 2
c. φεύδω	φευδ	φεύσω	ἔφευσα
σκευάζω	σκευαδ	σκευάσω	έσκεύασα
κοιῖζω	κομιδ	κομιῶ, εἶς, εἷ § 49, 3	ἐκόμισα
σχίζω	σχιδ	σχίσω	ἔσχισα
πλάττω § 44, 3 Rem. 1.	πλατ	πλάσω	ἐπλάσα
τείθω	πειθ	πείσω	ἔπεισα

III. VERBES A LIQUIDE § 51

δέοω	δερ	δερῶ	ἔδειρα
σπειρω	σπερ	σπερῶ	ἔσπειρα
αἶρω	ἀρ	ἀρῶ	ἤρα
φαίνω § 68, 8	φαν	φάνῶ	ἔφηνα
μιαίνω	μιαν	μιᾶνῶ	ἐμίανα
ἀγγέλλω	ἀγγελ	ἀγγελῶ	ἤγγειλα
κρίνω	κριν et κρι	κρίνῶ	ἔκρινα
τείνω	τεν et τα	τενῶ	ἔτεινα
βάλλω	βαλ et βλη	βαλῶ	ἔβαλλον
ἐγείρω § 68, 5	ἐγερ	ἐγερῶ	A. ἤγειρα M. ἤγερόμην

PARF. A.	PARF. M. P.	AOR. P.	ADJ. VERB.
τέταξα § 46, 3 c.	τέταγμαι	ἐτάχθην	τακτός
ὀρώρῳχα § 59, 2	ὀρώρυγμαι	ὠρύχθην	ὀρυκτός
	ἔστιγμαι	ἐστίχθην	στικτός
	ἔσφιγμαι § 46, 7 Rem. 1	ἐσφίγχθην	σφιγκτός
ἤχα § 46, 3 c.	ἤγμαι	ἤχθην	ἀκτός
ἐσκεύαχα	ἐσκεύασμαι	ἐψεύσθην	ψευστός
κεκόμικα	κεκόμισμαι	ἐσκευάσθην	σκευαστός
		ἐκομίσθην	κομιστός
	ἔσγισμαι	ἐσχίσθην	σχιστός
πέπλαχα	πέπλασμαι	ἐπλάσθην	πλαστός
πέπειχα	πέπεισμαι	ἐπείσθην	πειστός
δέδαρχα	δέδαρχμαι	ἐδάρην	δαρτός
ἔσπαρχα	ἔσπαρχμαι	ἐσπάρην	σπαρτός
ἤρκα	ἤρμαι	ἤρθην	άρτός
1 ^{er} πέφαρχα	πέφασμαι	1 ^{er} ἐφάνθην	φαντός
2 ^d πέφρηνα		2 ^d ἐφάνην	
μεμίαρχα	μεμίασμαι	ἐμίανθην	μιαντός
ἤγγελχα	ἤγγελμαι	1 ^{er} ἡγγέλθην	ἀγγελτός
		2 ^d ἡγγέλην	
κέκριχα	κέκριμαι	ἐκρίθην	κρίτός
τέταχα	τέταμαι	ἐτάθην	τάτός
βέβληχα	βέβλημαι	ἐβλήθην	βλητός
1 ^{er} ἐγήγερχα	ἐγήγερμαι	ἡγέρθην	ἐγερτός
2 ^d ἐγρήγορα			

VERBES EN $\mu\iota$

§ 52. — OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

§ 52 1. Les verbes en $\mu\iota$ ne se distinguent des verbes en ω qu'au présent, à l'imparfait et à l'aor. second, actifs et moyens. A ces trois temps, ils joignent la plupart des désinences au radical, sans voyelle de liaison.

2. Les désinences, en général, sont les désinences ordinaires. Il est important de remarquer ce qui suit :

a) INDICATIF. L'indicatif présent actif a, au singulier, les désinences suivantes : 1^{re} pers. $\mu\iota$, 2^e p. ς (au lieu de $\sigma\iota$), 3^e p. $\sigma\iota$ (au lieu de $\tau\iota$). Ex. : $\tau\acute{\iota}\theta\eta\text{-}\mu\iota$, $\tau\acute{\iota}\theta\eta\text{-}\varsigma$, $\tau\acute{\iota}\theta\eta\text{-}\sigma\iota$. La 3^{me} pers. du pluriel a intercalé, devant la désinence primitive $\nu\tau\iota$, la voyelle α , mais $\chi\nu\tau\iota$ s'est toujours changé en $\alpha\sigma\iota$ (cf. $\pi\alpha\iota\delta\epsilon\upsilon\sigma\iota$ venant de $\pi\alpha\iota\delta\epsilon\upsilon\text{-}\sigma\text{-}\nu\tau\iota$.) Ex. : $\tau\acute{\iota}\theta\epsilon\text{-}\alpha\sigma\iota$. Si la voyelle finale du radical est α , les deux α se fondent en un seul : $\iota\sigma\tau\alpha\alpha\sigma\iota$ devient $\iota\sigma\tau\alpha\alpha\sigma\iota$. A l'imparfait et à l'aor. second, actifs, la désinence de la 3^e pers. du plur. est $\sigma\alpha\nu$. Ex. : $\acute{\epsilon}\tau\acute{\iota}\theta\epsilon\text{-}\sigma\alpha\nu$.

b) OPTATIF. A l'optatif actif, la caractéristique modale n'est pas ι , mais η (cf. § 43,6 et § 47,2), qui se joint au radical, sans voyelle de liaison : $\tau\acute{\iota}\theta\epsilon\text{-}\eta\text{-}\nu$ devient $\tau\acute{\iota}\theta\epsilon\eta\nu$. A l'optatif moyen (où la caractérist. mod. est ι simplement), l'accent ne se recule pas au-delà de la caractéristique modale. Ex. : $\tau\acute{\iota}\theta\epsilon\iota\omicron$. Pour l'optatif des verbes en $\nu\omicron\mu\iota$, voy. plus loin 5.

c) IMPÉRATIF. La 2^{me} pers. du sing., à l'impératif présent actif, se forme comme dans les verbes contractes : ainsi $\tau\acute{\iota}\theta\epsilon\iota$ (comme $\pi\acute{o}\iota\epsilon\iota$), $\acute{\iota}\sigma\tau\eta$ (comme $\pi\acute{\epsilon}\iota\nu\eta$), $\delta\acute{\iota}\delta\omicron\upsilon$ (comme $\delta\acute{o}\upsilon\lambda\omicron\upsilon$) ; mais, à l'aor. second actif, elle se termine soit en $\theta\iota$: $\sigma\tau\acute{\eta}\theta\iota$, soit en ς , qui semble une abréviation de $\theta\iota$: $\theta\acute{\epsilon}\varsigma$, $\delta\acute{o}\varsigma$.

d) INFINITIF. L'infinitif présent actif et l'infinitif aor. second act. joignent la syllabe $\nu\alpha\iota$ (§ 41,8) à la voyelle finale du radical ; cette voyelle est brève au présent, et allongée à l'aor. second ; l'accent, dans les deux infinitifs, est sur la pénultième. Ex. : $\tau\acute{\iota}\theta\epsilon\nu\alpha\iota$, mais $\theta\epsilon\acute{\iota}\nu\alpha\iota$; $\acute{\iota}\sigma\tau\acute{\alpha}\nu\alpha\iota$, mais $\sigma\tau\acute{\eta}\nu\alpha\iota$; $\delta\acute{\iota}\delta\acute{o}\nu\alpha\iota$, mais $\delta\acute{o}\nu\alpha\iota$.

e) PARTICIPE. Au participe actif, $\nu\tau$ se joint immédiatement au radical ; le nominatif masc. sing. se forme avec

sigma et est *accentué sur la dernière syllabe* (oxyton) : présent διδούς, gén. διδό-ντ-ος ; aor. δούς, gén. δό-ντ-ος.

f) SUBJONCTIF. Au subjonctif actif et moyen, les verbes en μι suivent la conjugaison des verbes en ω : la *voyelle finale du radical se contracte avec les voyelles de liaison allongées* (ω et η). Ex. :

de τιθε-ω-μεν vient τιθῶμεν ;

de διδο-η-ς — διδῶς (et non διδοῖς) ;

de ἵστα-η-ς — ἵστῃς (cf. πεινῇς).

3. *Les trois temps de l'indicatif actif (présent, imparfait et aor. second) allongent, au singulier, la voyelle brève du radical :*

ε et α se changent en η

ο	--	ω
υ	--	υ ;

1^{re} pers. du plur. τίθε-μεν, mais 1^{re} pers. du sing. τίθη-μι. L'aor. second ἔστην (de ἕστημι), à l'indicatif et à l'impératif, conserve, *exceptionnellement, la voyelle longue* du sing., au pluriel et au duel.

4. Le présent et l'imparfait sont généralement dérivés d'un *radical du présent, spécial* ; ce radical du présent se forme du radical pur,

soit *a.* par le redoublement, qu'on appelle *redoublement du présent* (avec ι) : rad. pur θε, rad. du présent τιθε (τίθημι) ; rad. pur δο, rad. du présent διδο (δίδωμι) ; rad. pur στα, rad. du présent ἵστα au lieu de σιστα (ἵστημι, en latin sisto) ; rad. pur ξ, rad. du présent ἴε au lieu de ἕε (ἵημι) ;

soit *b.* par l'adjonction de la syllabe νυ (verbes à nasale § 63) : rad. pur δεικ, rad. du présent δεικνυ (δείκνυμι, je montre). Si le radical pur est terminé par une voyelle, le ν est redoublé : rad. pur κερα, rad. du présent κεραννυ, (κεράννυμι, je mélange).

5. Les verbes en νυμι et νυμι suivent la conjugaison des verbes en ω, non seulement au subjonctif, mais encore à l'optatif, et de plus ils forment l'aor. second avec une voyelle de liaison (excepté ἀπέσβην, de ἀποσβέννυμι, j'éteins § 54,3 b).

A. VERBES EN μι qui ont un REDOU-

τίθημι (je pose)

Rad. pur θε

Rad. du présent τι-θε

ῥημι (je lance)

Rad. pur ῥε

Rad. du présent ῖ-ε

ACTIF

INDICATIF PRÉSENT

S. 1. τί-θη-μι (je pose)	ῥ-η-μι (je lance)	ῥ-στη-μι (je place)	δί-δω-μι (je donne)
2. τί-θη-ς	ῥ-η-ς	ῥ-στη-ς	δί-δω-ς
3. τί-θη-σι(ν)	ῥ-η-σι(ν)	ῥ-στη-σι(ν)	δί-δω-σι(ν)
D. 2. et 3 τί-θε-τον	ῥ-ε-τον	ῥ-σῶ-τον	δί-δο-τον
P. 1. τί-θε-μεν	ῥ-ε-μεν	ῥ-σῶ-μεν	δί-δο-μεν
2. τί-θε-τε	ῥ-ε-τε	ῥ-σῶ-τε	δί-δο-τε
3. τι-θέ-ασι(ν) ⁽¹⁾	ῖ-ᾱ-σι(ν)	ῖ-σῶ-σι(ν)	δι-δῶ-ασι(ν) ⁽²⁾
IMPARFAIT			
S. 1. ἐ-τί-θη-ν (je posais)	(ῥ-η-ν) ⁽⁴⁾ (je lançais)	ῥ-στη-ν (je plaçais)	ἐ-δί-δου-ν ⁽⁵⁾ (je donnais)
2. ἐ-τί-θει-ς	ῥ-ει-ς	ῥ-στη-ς	ἐ-δί-δου-ς
3. ἐ-τί-θει- (3)	ῥ-ει	ῥ-στη	ἐ-δί-δου
D. 2. ἐ-τι-θέ-τη-ν (ἐτίθετον)	ῖ-έ-τη-ν (ῖετον)	ῖ-σῶ-τη-ν (ῖσῶτατον)	ἐ-δι-δῶ-τη-ν (ἐδίδοτον)
3. ἐ-τι-θέ-τη-ν	ῖ-έ-τη-ν	ῖ-σῶ-τη-ν	ἐ-δι-δῶ-τη-ν
P. 1. ἐ-τί-θε-μεν	ῥ-ε-μεν	ῥ-σῶ-μεν	ἐ-δί-δο-μεν
2. ἐ-τί-θε-τε	ῥ-ε-τε	ῥ-σῶ-τε	ἐ-δί-δο-τε
3. ἐ-τί-θε-σαν	ῥ-ε-σαν	ῥ-σῶ-σαν	ἐ-δί-δο-σαν

1. Et non τίθεισι. Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.*, 1^{re} partie, § 36, 4 Rem. 1, et MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 42, 1. (Tr.)

2. Et non διδοῦσι. Cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 86; KRUEGER, *ibid.* et MEISTERHANS, *ibid.* (Tr.)

3. Et non ἐτίθης, ἐτίθη. Cf. KRUEGER, *ibid.* § 38, 1 Rem. 3. (Tr.)

BLEMENT DU PRÉSENT (§ 53-54)

ἵστανμι (je place)

δίδωμι (je donne)

Rad. pur στα

Rad. pur δο

Rad. du présent ἵ-στα

Rad. du présent δι-δο

MOYEN

INDICATIF PRÉSENT

τί-θε-μαι (je pose pour moi)	ἔ-ε-μαι (je me hâte, je m'e(- force)	ἵ-στα-μαι (je me place ou je place qq. ch. pour moi)	δί-δο-μαι (je donne pour moi)
τί-θε-σαι	ἔ-ε-σαι	ἵ-στα-σαι	δί-δο-σαι
τί-θε-ται	ἔ-ε-ται	ἵ-στα-ται	δί-δο-ται
τί-θε-σθον	ἔ-ε-σθον	ἵ-στα-σθον	δί-δο-σθον
τι-θέ-μεθα	ἔ-ε-μεθα	ἵ-στά-μεθα	δι-δό-μεθα
τί-θε-σθε	ἔ-ε-σθε	ἵ-στα-σθε	δί-δο-σθε
τί-θε-νται	ἔ-ε-νται	ἵ-σταν-ται	δί-δο-νται

IMPARFAIT

ἐ-τι-θέ-μην (je posais pour moi)	ἔ-ε-μην (je me hâtais (je m'efforçais)	ἵ-στ-ᾶ-μην (je me plaçais ou je pla çais qq. ch. pour moi)	ἐ-δι-δό-μην (je donnais pour moi)
ἐ-τι-θέ-σο	ἔ-ε-σο	ἵ-στ-α-σο	ἐ-δι-δο-σο
ἐ-τι-θέ-το	ἔ-ε-το	ἵ-στ-α-το	ἐ-δι-δο-το
ἐ-τι-θέ-σθην (ἐτίθεσθον)	ἔ-ε-σθην (ἐεσθον)	ἵ-στ-ᾶ-σθην (ἵστασθον)	ἐ-δι-δό-σθην (ἐδίδοσθον)
ἐ-τι-θέ-σθην	ἔ-ε-σθην	ἵ-στ-ᾶ-σθην	ἐ-δι-δό-σθην
ἐ-τι-θέ-μεθα	ἔ-ε-μεθα	ἵ-στ-ᾶ-μεθα	ἐ-δι-δό-μεθα
ἐ-τί-θε-σθε	ἔ-ε-σθε	ἵ-στα-σθε	ἐ-δι-δο-σθε
ἐ-τί-θε-ντο	ἔ-ε-ντο	ἵ-στα-ντο	ἐ-δι-δο-ντο

4. L'existence de cette forme est incertaine. Dans PLAT., *Euthyd.*, 293 A, on lit ἡφ-αιν. Dans HOMÈRE, *Odys.*, IX, 88, I. Bekker écrit, il est vrai, προθην, mais d'autres éditeurs donnent προλειν. Cf. KRUEGER, *ibid.* § 38, 1 Rem. 3.

5. Et non ἐδίδων, ἐδίδως, ἐδίδω. Cf. KRUEGER, *ibid.* § 36, 11 Rem. 1, et MEISTERHANS, *ib.* (Tr.)

ACTIF
INDICATIF AORISTE

S. 1.	P. sm. ἔ-θη-κ-α (1) (je posai)	Pr. ῥ-κ-α (2) (je lançai)	Pr. ἔ-στη-σ-α (je plaçai)	Sec. ἔ-στη-ν (je me plaçai)	Pr. ἔ-δω-κ-α (5) (je donnai)
2.	ἔ-θη-κ-α-ς	ῥ-κ-α-ς	ἔ-στη-σ-α-ς	ἔ-στη-ς	ἔ-δω-κ-α-ς
3.	ἔ-θη-κε (ν)	ῥ-κ-ε (ν)	ἔ-στη-σ-ε (ν)	ἔ-στη	ἔ-δω-κ-ε (ν)
D. 2.	Sec. ἔ-θέ-την (ἐθέτον)	Sec. ῥ-τήν (ἐῖτον)	etc.	ἔ-στή-την (ἔστητον)	Sec. ἔ-δό-την (ἐδοτον)
3.	ἔ-θέ-την	ῥ-τήν		ἔ-στή-την	ἔ-δό-την
P. 1.	ἔ-θε-μεν (2)	ῥ-μεν (4)		ἔ-στη-μεν	ἔ-δο-μεν (6)
2.	ἔ-θε-τε	ῥ-τε		ἔ-στη-τε	ἔ-δο-τε
3.	ἔ-θε-σαν	ῥ-σαν	ἔ-στη-σα-ν	ἔ-στη-σαν	ἔ-δο-σαν

SUBJONCTIF PRÉSENT

S. 1.	τι-θῶ	ι-ῶ	ι-στώ	δι-δῶ
2.	τι-θῇ-ς	ι-ῇ-ς	ι-στῇ-ς	δι-δῶ-ς
3.	τι-θῇ	ι-ῇ	ι-στῇ	δι-δῶ
D. 2 et 3.	τι-θῇ-τον	ι-ῇ-τον	ι-στῇ-τον	δι-δῶ-τον
P. 1.	τι-θῶ-μεν	ι-ῶ-μεν	ι-στώ-μεν	δι-δῶ-μεν
2.	τι-θῇ-τε	ι-ῇ-τε	ι-στῇ-τε	δι-δῶ-τε
3.	τι-θῶ-σι (ν)	ι-ῶ-σι (ν)	ι-στώ-σι (ν)	δι-δῶ-σι (ν)

SUBJONCTIF AORISTE SECOND

θῶ	ῶ	στώ	δῶ
θῇ-ς	ῇ-ς	στῇ-ς	δῶ-ς

etc. comme le *subjunctif présent*.

1. Et non ἔθην, ἔθης, ἔθη (formes inusitées). Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.*, 1^{re} partie, § 36, 10 Rem. et Ed. TOURNIER et O. RIEMANN, *Premiers éléments de Gram. grecque*, p. 68, note. (Tr.)

2. Pluriel plus usité que ἐθήκαμεν, ἐθήκατε, ἔθηκαν. Cf. KRUEGER, *ibid.* et MEISTERHANS, *Grammer A. I.* § 42, 3. (Tr.)

3. Et non ῥην, ῥς, ῥ (formes inusitées). Cf. KRUEGER *ibid.* (Tr.)

4. Pluriel plus usité que ῥκαμεν, ῥκατε, ῥκαν. Cf. KRUEGER, *ibid.* Le duel et le pluriel de l'indicatif aor. second actif (ainsi que l'indic. aor. second moy. et l'aor. second pass.) ne se rencontrent guère sans l'augment; par conséquent les formes ἔτην, ἔμεν, ἔτε, ἔσαν sont incorrectes. Cf. KRUEGER, *ibid.* § 38, 1 Rem. 1. (Tr.)

5. Et non ἔδων, ἔδως, ἔδω (formes inusitées). Cf. KRUEGER, *ibid.* § 36, 10 Rem. 1. (Tr.)

6. Pluriel plus usité que ἐδώκαμεν, ἐδώκατε, ἐδώκαν. Cf. KRUEGER, *ibid.* et MEISTERHANS, *ib.* (Tr.)

MOYEN

INDICATIF AORISTE (ἐπρίχμην, j'achetai § 66, 19.)

Sec. ἐθέ-μην (je posai pour moi)	Sec. εἶ-μην ⁽⁸⁾ (je me hâtai)	Pr. ἐ-στη-σά-μην (je plaçai pour moi)	Sec. ἐ-πρίχ-μην (j'achetai)	Sec. ἐ-δό-μην (je donnai pour moi)
ἔ-θου ⁽⁷⁾	εἶ-σο	ἐ-στή-σ-ω	ἐ-πρίω	ἔ-δου ⁽⁹⁾
ἔ-θε-το	εἶ-το	ἐ-στή-σ-α-το	ἐ-πρία-το	ἔ-δο-το
ἐ-θέ-σθην (ἔθεσθον)	εἶ-σθην (εἶσθον)	etc.	ἐ-πρία-σθην (ἐπρίασθον)	ἐ-δό-σθην (ἔδοσθον)
ἐ-θέ-σθην	εἶ-σθην		ἐ-πρία-σθην	ἐ-δό-σθην
ἐ-θέ-μεθα	εἶ-μεθα		ἐ-πρία-μεθα	ἐ-δό-μεθα
ἔ-θε-σθε	εἶ-σθε		ἐ-πρία-σθε	ἔ-δο-σθε
ἔ-θε-ντο	εἶ-ντο		ἐ-πρία-ντο	ἔ-δο-ντο

SUBJONCTIF PRÉSENT

τι-θῶ-μαι	ἰ-ῶ-μαι	ἰ-στώ-μαι	δι-δῶ-μαι
τι-θῇ	ἰ-ῇ	ἰ-στῇ	δι-δῶ
τι-θῇ-ται	ἰ-ῇ-ται	ἰ-στῇ-ται	δι-δῶ-ται
τι-θῇ-σθον	ἰ-ῇ-σθον	ἰ-στῇ-σθον	δι-δῶ-σθον
τι-θῶ-μεθα	ἰ-ῶ-μεθα	ἰ-στώ-μεθα	δι-δῶ-μεθα
τι-θῇ-σθε	ἰ-ῇ-σθε	ἰ-στῇ-σθε	δι-δῶ-σθε
τι-θῶ-νται	ἰ-ῶ-νται	ἰ-στώ-νται	δι-δῶ-νται

SUBJONCTIF AORISTE SECOND

θῶ-μαι	ῶ-μαι	πρίω-μαι § 54, 2	δῶ-μαι
θῇ	ῇ	πρίῃ	δῶ

etc. comme le *subjonctif présent*.

7. Et non ἔθεσο (forme inusitée). Cf. KRUGGER, *ibid.* § 36, 5 Rem. 3. (Tr.)

8. Avec l'augment, et non εἶμην (sans augment), voy. plus haut note 4. La 1^{re} pers. εἶμην ne diffère pas de la 1^{re} pers. du plus-que-parf. moyen. (Tr.)

9. Et non ἔδοσο (forme inusitée), voy. plus haut note 7. (Tr.)

ACTIF

OPTATIF PRÉSENT

S. 1. τι-θε-ίη-ν	ί-ε-ίη-ν	ί-στα-ίη-ν	δι-δο-ίη-ν
2. τι-θε-ίη-ς	ί-ε-ίη-ς	ί-στα-ίη-ς	δι-δο-ίη-ς
3. τι-θε-ίη	ί-ε-ίη	ί-στα-ίη	δι-δο-ίη
D. 2. τι-θεί-την (τι-θειῖτον) ⁽¹⁾	ί-εί-την (ί-ειῖτον)	ί-σταί-την (ί-σταῖτον)	δι-δοί-την (δι-δοῖτον)
3. τι-θεί-την	ί-εί-την	ί-σταί-την	δι-δοί-την
P. 1. τι-θεί-μεν	ί-ει-μεν	ί-σταῖ-μεν	δι-δοῖ-μεν
2. τι-θεί-τε	ί-ει-τε	ί-σταῖ-τε	δι-δοῖ-τε
3. τι-θεί-εν	ί-ει-εν	ί-σταῖ-εν	δι-δοῖ-εν

OPTATIF AORISTE SECOND

θε-ίη-ν	ε-ίη-ν ⁽²⁾	στα-ίη-ν	δο-ίη-ν
θε-ίη-ς	ε-ίη-ς	στα-ίη-ς	δο-ίη-ς

etc. comme l'*opt. présent*.

IMPÉRATIF PRÉSENT

S. 2. τί-θει ⁽³⁾	ί-ει ⁽³⁾	ί-στη ⁽³⁾	δί-δου ⁽³⁾
3. τι-θέ-τω	ί-έ-τω	ί-στά-τω	δι-δό-τω
D. 2. τί-θε-τον	ί-ε-τον	ί-στα-τον	δί-δο-τον
3. τι-θέ-των	ί-έ-των	ί-στά-των	δι-δό-των
P. 2. τί-θε-τε	ί-ε-τε	ί-στα-τε	δί-δο-τε
3. τι-θέ-ντων	ί-έ-ντων	ί-στά-ντων	δι-δό-ντων

1. Duel et pluriel plus usités que τιθειήτην (τιθειήτον), τιθείμεν, τιθείτε, τιθείσαν. Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.*, 1^{re} partie § 30, 9 Rem. 2 et Alb. von BAMBERG, *Jahresb. des phil. Vereins*, VIII p. 295. (Tr.)

2. Le contexte doit indiquer si les formes du pluriel εἰμεν, εἰτε sont l'optatif aor. second actif ou l'indicatif aoriste actif. (Tr.)

3. Et non τιθεσι, ιεθι, ισταθι, διδοθι. Cf. KRUEGER, *ibid.* § 36, 4 Rem. 2. (Tr.)

MOYEN

OPTATIF PRÉSENT

τι-θε-ί-μην	ί-ε-ί-μην	ί-στα-ί-μην	δι-δο-ί-μην
τι-θε-ῖ-ο (4)	ί-ε-ῖ-ο (4)	ί-στα-ῖ-ο	δι-δο-ῖ-ο
τι-θε-ῖ-το	ί-ε-ῖ-το	ί-στα-ῖ-το	δι-δο-ῖ-το
τι-θε-ί-σθην	ί-ε-ί-σθην	ί-στα-ί-σθην	δι-δο-ί-σθην
(τιθεῖσθον)	(ιεῖσθον)	(ισταῖσθον)	(διδοῖσθον)
τι-θε-ί-σθην	ί-ε-ί-σθην	ί-στα-ί-σθην	δι-δο-ί-σθην
τι-θε-ί-μεθα	ί-ε-ί-μεθα	ί-στα-ί-μεθα	δι-δο-ί-μεθα
τι-θε-ῖ-σθε	ί-ε-ῖ-σθε	ί-στα-ῖ-σθε	δι-δο-ῖ-σθε
τι-θε-ῖ-ντο	ί-ε-ῖ-ντο	ί-στα-ῖ-ντο	δι-δο-ῖ-ντο

OPTATIF AORISTE SECOND

θε-ί-μην	ε-ῖ-μην	πρια-ί-μην	δο-ί-μην
θε-ῖ-ο (4)	ε-ῖ-ο (4)	πρῖαις § 54, 2	δο-ῖ-ο

etc. comme l'opt. présent.

IMPÉRATIF PRÉSENT

τί-θε-σο	ί-ε-σο	ί-στα-σο	δί-δο-σο
τι-θέ-σθω	ί-έ-σθω	ί-στα-σθω	δι-δό-σθω
τί-θε-σθον	ί-ε-σθον	ί-στα-σθον	δι-δό-σθον
τι-θέ-σθων	ί-έ-σθων	ί-στα-σθων	δι-δό-σθων
τί-θε-σθε	ί-ε-σθε	ί-στα-σθε	δι-δό-σθε
τι-θέ-σθων	ί-έ-σθων	ί-στα-σθων	δι-δό-σθων

4. On trouve quelquefois à l'optatif présent et à l'optatif aor. second, moyens, de τίθημι et de ἵημι, les formes τίθοιο, τίθοιτο etc. et θοῖο, θοῖτο etc., voy. plus loin Rem. 1. et cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.*, 1^{re} partie § 36, 11 Rem. 3, et Alb. VON BAMBERG, *Griech. Schulgr.* § 80, c. 1, 2, et *Jahresb. des phil. Vereins*, VIII, p. 206. (Tr.)

ACTIF

IMPÉRATIF AORISTE SECOND

Sing. 2. θέ-ς	ἔ-ς	σῆ-θι	δό-ς
3. θέ-τω	ἔ-τω	σῆ-τω	δό-τω
Duel 2. θέ-των	ἔ-τον	σῆ-τον	δό-τον
3. θέ-των	ἔ-των	σῆ-των	δό-των
Plur. 2. θέ-τε	ἔ-τε	σῆ-τε	δό-τε
3. θέ-ντων	ἔ-ντων	σῆ-ντων	δό-ντων
INFINITIF PRÉSENT			
τι-θέ-ναι (Remarg. l'acc.)	ἔ-ναι	ἰ-στά-ναι	δι-δό-ναι
INFINITIF AORISTE SECOND			
θεῖ-ναι	εἶ-ναι	σῆ-ναι	δοῦ-ναι
PARTICIPE PRÉSENT			
τι-θείς	ἰ-εῖς	ἰ-στά-ς	δι-δούς
τι-θεῖσα	ἰ-εῖσα	ἰ-στᾶ-σα	δι-δοῦσα
τι-θέν	ἰ-έν	ἰ-στάν	δι-δόν
gén. τι-θέ-ντ-ος (Remarg. l'acc.)	g. ἰ-έ-ντ-ος	g. ἰ-στά-ντ-ος	g. δι-δό-ντ-ος
PARTICIPE AORISTE SECOND			
θείς	εἰς	στάς	δού-ς
θεῖσα	εῖσα	στᾶσα	δοῦσα
θέν	έν	σάν	δόν
gén. θέ-ντ-ος	g. ἔ-ντ-ος	g. στά-ντ-ος	g. δό-ντ-ος

MOYEN

IMPÉRATIF AORISTE SECOND

θοῦ (¹)	οὔ (¹)	πρίω	δεῦ (¹)
θέ-σθω	ἔ-σθω	πρίᾱ-σθω	δό-σθω
θέ-σθον	ἔ-σθον	πρίᾱ-σθεν	δό-σθεν
θέ-σθων	ἔ-σθων	πρίᾱ-σθων	δό-σθων
θέ-σθε	ἔ-σθε	πρίᾱ-σθε	δό-σθε
θέ-σθων	ἔ-σθων	πρίᾱ-σθων	δό-σθων
INFINITIF PRÉSENT			
τι-θε-σθαι	ἔ-ε-σθαι	ἔ-στα-σθαι	δι-δο-σθαι
INFINITIF AORISTE SECOND			
θέ-σθαι	ἔ-σθαι	πρίᾱ-σθαι	δό-σθαι
PARTICIPE PRÉSENT			
τι-θέ-μενος, η, ον	ἔ-έ-μενος, η, ον	ἔ-στᾱ-μενος, η, ον	δι-δό-μενος, η, ον
PARTICIPE AORISTE SECOND			
θέ-μενος, η, ον	ἔ-μενος, η, ον	πρίᾱ-μενος, η, ον	δό-μενος, η, ον

1. Et non θέσο, ἔσο, δόσο (formes inusitées). Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.*, 1^{re} partie, § 36,5 Rem. 3 et § 38, 1 Rem. 6. (Tr.)

ACTIF

FUTUR

θήσω	ῆσω	στήσω (je placerais)	δώσω
PARFAIT			
τέθηκα (1) et τέθεικα	εἶχα	ἕστηκα (je suis debout) (je me tiens)	δέδωκα
FUTUR ANTÉRIEUR			
		ἑστήξω (je serai debout) (je me tiendrai)	
PLUS-QUE-PARFAIT			
ἔτεθήκειν ou ἔτεθήκη et ἔτεθεικεῖν ou ἔτεθεική	εἶχεν ou εἶκη	ἑστήκειν (2) ou ἑστήκη (j'étais debout) (je me tenais)	ἔδεδώνκειν ou ἔδεδώνκη

MOYEN

FUTUR

θήσομαι	ῆσομαι	στήσομαι	δώσομαι
---------	--------	----------	---------

1. Cf. MEISTERHANS, *Grammatik der A. I.* § 42,4 et O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 180. (Tr.)

2. Plus usité que ἑστήκειν (ou ἑστήκη). Cf. Ed. TOURNIER et O. RIEMANN, *Premiers éléments de Gram. grecque*, p. 72 et Alb. VON BAMBERG, *Griech. Schulgr.* § 79, 2, 3. (Tr.)

PARFAIT

τέθημαι (¹) et τέθειμαι	εἶμαι		δέδομαι
PLUS-QUE-PARFAIT			
ἔτεθήμην et ἔτεθείμην	εἶμην		ἔδεδόμην
PASSIF			
AORISTE PREMIER			
ἐτέθην	εἶθην	ἐστάθην	ἐδόθην
FUTUR PREMIER			
τεθήσομαι	έθήσομαι	σταθήσομαι	δοθήσομαι
ADJECTIF VERBAL			
θετός	έτός	στατός	δοτός

REMARQUE I. — Les formes de l'imparfait : ἐτίθεις, ἐτίθει (beaucoup plus usitées que ἐτίθης, ἐτίθη) et ἐδίδουν, ἐδίδους, ἐδίδου sont des formes contractes. On trouve d'autres formes encore, qu'on peut regarder comme une transition de la conjugaison en μι à la conjugaison en ω : telles sont notamment, à l'optatif présent et à l'optatif aor. second, moyens, de τίθημι et de ἵημι, les formes en οιο, οιστο, etc. : τίθοιο, ἐπίθοιο, ἰοιστο, ποδοῖστο, etc. Au subjonctif moyen de ces verbes, l'accent, souvent se trouve sur ἵηται, προ-ῖται. Cf § 54,2.

REMARQUE II. — Le ο des désinences σαι et σο reste entre deux voyelles, au présent et à l'imparfait (τίθειςαι, τίθεςο, ἐτίθεςο), mais non à l'aor. second (ἔθου, θού) ; il est resté, exceptionnellement, dans εἶτο (aor. second de ἵημι).

1. Le parfait τέθημαι, τέθειμαι, au sens passif, est très souvent remplacé par κείμαι, voy. § 56,7 Rem. 2. (Tr.)

REMARQUE. III. — Les verbes composés ont la même accentuation que les verbes simples. Seul l'impératif aor. second rejette l'accent sur la préposition : ἀπό-στηθι, ἀπόδος (au lieu de ἀπόδοθι), ἄφες, περίθες, πρόσθετε, πρόσθεσθες; cependant la 2^e pers. du sing. de l'impératif aor. second moyen ne laisse passer l'accent sur la préposition que lorsque celle-ci est dissyllabique : περίθου, mais προσθοῦ, ἀφοῦ.

REMARQUE IV. — Les trois verbes : τίθημι, ἵημι et δίδωμι, forment un aor. premier act. irrégulier en κα, usité seulement à l'indicatif. Le pluriel de cet aoriste, surtout la 3^e pers. (ἔθηκαν, ἀφῆκαν, ἔδωκαν), se rencontre parfois à côté des formes correspondantes de l'aor. second; mais, au singulier, les formes de l'aor. prem. sont seules usitées. On ne trouve que rarement, à côté de l'aor. sec. εἶμην, un aor. prem. moy. ἤκάρην.

REMARQUE V. — Le verbe ἵστημι a les deux aoristes actifs : l'aor. prem. à sens transitif (je plaçai), l'aor. sec. à sens intransitif (je me plaçai, je me levai, je m'avancai). Le parfait et le plus-que-parfait actifs, ainsi que le futur antérieur actif, ont exclusivement le sens intransitif (je suis debout, j'étais debout, je serai debout. Cf. § 68, 1).

REMARQUE VI. — Ce même verbe a, au parfait et au plus-que-parfait actifs, à côté de ἕστηκα, εἰστήκειν, des formes secondes, plus courtes, tirées directement du radical du parfait : ἔστα (=σε-στα) (*). Les plus usitées de ces formes sont :

PARFAIT

Indic.	Subj.	Part. masc. et neutre
D. ἑ-στα-τον	Opt. ἑσταίνην	ἑστώς ⁽²⁾
Pl. ἑ-στα-μεν	Impér. S. 2. ἑ-στα-θι	gén. ἑστώτος (-ότος)
ἑ-στα-τε	3. ἑ-στά-τω	féminin
ἑ-στα-σι (ν)	D. 2. ἑ-στα-τον	ἑστώσα
	Inf. ἑ-στά-ναι ⁽³⁾	

PLUS-QUE-PARFAIT.

3^e pers. du plur. ἑ-στα-σαν; duel ἑστάτην.

On conjugue de même τέθνη-κα (je suis mort) de ἀπο-θνήσκω (je me meurs) (§ 64, 15.) Il faut particulièrement remarquer le participe τεθνεώς, τεθνεῦσα, τεθνεώς (*); gén. τεθνεώτος. De βέβηκα (je suis établi,

1 Cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, L.V, p. 90, à ἵστημι, note 2. (Tr.)

2. Et non ἑστός au neutre. (Tr.)

3. Les formes ἑστηκώς et ἑστηκέναι sont également attiques. Cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, V, p. 169 et IX, p. 90 et MEISTERHANS, *Grammatik der A. I.*, § 42, 1 c. (Tr.)

4. Et non τεθνεός au neutre. (Tr.)

situé) (présent βαίνω, je marche § 63, 8) il existe deux participes : βεβηκώς et βεβώς, βεβώτος, βεβώσα. Enfin le verbe δίδωμι (je crains) a aussi quelques formes de ce genre, dérivées du radical du parfait : δεδι (radical pur δι, craindre), voy. § 62, 12.

§ 54.

1. Sur ἵστημι se conjuguent, au présent et à l'imparfait, les § 54
trois verbes δύνημι, πίμπλημι et πίμπρημι. Voici comment ils
forment leurs temps :

δύν-ινη-μι (rad. ὄνα, § 60, 1 Rem. 1), je sers, je suis utile ;
(imparf. ὠφέλουν, de ὠφελῶ (-έω), même sens), ὀνήσω, ὤνησα ;
δύν-ινα-μι (je retire du profit), ὀνήσομαι, aor. sec. ὠνήμην (avec
allongement de la voyelle du radical pur), -ησο, -ητο, opt.
ὀναίμην, ὄναιο (cf. 2), ὄνασθαι ; aor. pass. ὠνήθην, adj. verb.
ἄν-όνητος (inutile).

πί-μ-πλημι (rad. πλα), je remplis ; les autres temps se forment
du radical πληθ (πληθω, je suis rempli) : πλήσω, ἔπλησα,
πέπληκα, πέπλησμαι, ἐπλήσθην. Composé : ἐμπίμπλημι (*im-
pleo*), ἐνεπίμπλην.

πί-μ-πρημι (rad. πρ), je brûle, transitif ; les autres temps
se forment du radical πρηθ : πρήσω, etc. Composé : ἐμπίμπρημι,
ἐνεπίμπρην.

2. Sur le moyen ἵσταμι se conjuguent les verbes déponents
suivants, qui n'ont pas de redoublement du présent : ἄγαμαι,
δύναμαι, ἐπίσταμαι et κρέμαμαι ; mais, au subj. et à l'opt., ils
reculent l'accent sur l'antépénultième. Ex. : δύνωμαι, δύναιο ;
même accentuation aux aor. seconds : ἐπρίάμην (πρίωμαι, πρίαιο)
et ὠνήμην (ὄναιο).

ἄγα-μαι (rad. ἀγα), j'admire, ἡγάσθην, ἀγαστός.

δύνα-μαι (rad. δυνα), je peux, je suis capable de, δύνασαι, etc.
imparf. ἐδυνάμην (1), ἐδύνω etc., fut. δυνήσομαι, aor. ἐδυνήθην,
parf. δεδύνημαι, adj. verb. δυνατός (capable de. possible).

1. Mieux que ἡδυνάμην, forme postérieure du III^e et du II^e siècle av. J.-C.
Voy. § 57, 2. (Tr.)

ACTIF INDICATIF AORISTE

S. 1.	P. em. ἔ-θη-κ-α (1) (je posai)	Pr. ῥ-κ-α (2) (je lançai)	Pr. ἔ-στη-σ-α (je plaçai)	Sec. ἔ-στη-ν (je me plaçai)	Pr. ἔ-δω-κ-α (5) (je donnai)
2.	ἔ-θη-κ-α-ς	ῥ-κ-α-ς	ἔ-στη-σ-α-ς	ἔ-στη-ς	ἔ-δω-κ-α-ς
3.	ἔ-θη-κε (ν)	ῥ-κ-ε (ν)	ἔ-στη-σε-ι (ν)	ἔ-στη	ἔ-δω-κε (ν)
D. 2.	Sec. ἔ-θε-την (ἐθετον)	Sec. ἔ-την (εἶτον)	etc.	ἔ-στή-την (ἔστητον)	Sec. ἔ-δό-την (ἐδοτον)
3.	ἔ-θε-την	ἔ-την		ἔ-στή-την	ἔ-δό-την
P. 1.	ἔ-θε-μεν (2)	ἔ-μεν (4)		ἔ-στη-μεν	ἔ-δο-μεν (6)
2.	ἔ-θε-τε	ἔ-τε		ἔ-στη-τε	ἔ-δο-τε
3.	ἔ-θε-σαν	ἔ-σαν	ἔστη-σαν	ἔ-στη-σαν	ἔ-δο-σαν

SUBJONCTIF PRÉSENT

S. 1.	τι-θῶ	ἴ-ῶ	ἵ-σῶ	δι-δῶ
2.	τι-θῆ-ς	ἴ-ῆ-ς	ἵ-σῆ-ς	δι-δῶ-ς
3.	τι-θῇ	ἴ-ῇ	ἵ-σῇ	δι-δῶ
D. 2 et 3.	τι-θῇ-τον	ἴ-ῇ-τον	ἵ-σῇ-τον	δι-δῶ-τον
P. 1.	τι-θῶ-μεν	ἴ-ῶ-μεν	ἵ-σῶ-μεν	δι-δῶ-μεν
2.	τι-θῇ-τε	ἴ-ῇ-τε	ἵ-σῇ-τε	δι-δῶ-τε
3.	τι-θῶ-σι (ν)	ἴ-ῶ-σι (ν)	ἵ-σῶ-σι (ν)	δι-δῶ-σι (ν)

SUBJONCTIF AORISTE SECOND

θῶ	ῶ	σῶ	δῶ
θῆ-ς	ῆ-ς	σῆ-ς	δῶ-ς

etc. comme le *subjonctif présent*.

1. Et non ἔθην, ἔθης, ἔθη (formes inusitées). Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.*, 1^{re} partie, § 36, 10 Rem. et Ed. TOURNIER et O. RIEMANN, *Premiers éléments de Gram. grecque*, p. 68, note. (Tr.)
2. Pluriel plus usité que ἐθήκαμεν, ἐθήκατε, ἔθηκαν. Cf. KRUEGER, *ibid.* et MEISTERHANS, *Gramder A. I.* § 42, 3. (Tr.)
3. Et non ῥν, ῥς, ῥ (formes inusitées). Cf. KRUEGER *ibid.* (Tr.)
4. Pluriel plus usité que ῥκαμεν, ῥκατε, ῥκαν. Cf. KRUEGER, *ibid.* Le duel et le pluriel de l'indicatif aor. second actif (ainsi que l'indic. aor. second moy. et l'aor. second pass.) ne se rencontrent guère sans l'augment; par conséquent les formes ἔτην, ἔμεν, ἔτε, ἔσαν sont incorrectes. Cf. KRUEGER, *ibid.* § 38, 1 Rem. 1. (Tr.)
5. Et non ἔδων, ἔδως, ἔδω (formes inusitées). Cf. KRUEGER, *ibid.* § 36, 10 Rem. 1. (Tr.)
6. Pluriel plus usité que ἐδώκαμεν, ἐδώκατε, ἐδώκαν. Cf. KRUEGER, *ibid.* et MEISTERHANS, *ib.* (Tr.)

MOYEN

INDICATIF AORISTE (ἐπρίμην, j'achetai § 66, 19.)

Sec. ἐ-θῆ-μην (je posai pour moi)	Sec. εἶ-μην (8) (je me hâtai)	Pr. ἐ-στῆ-σ-ά-μην (je plaçai pour moi)	Sec. ἐ-πρίξ-μην (j'achetai)	Sec. ἐ-δό-μην (j'edonnai pour moi)
ἔ-θου (7)	εἶ-σο	ἐ-στῆ-σ-ω	ἐ-πρίω	ἐ-δου (9)
ἔ-θε-το	εἶ-το	ἐ-στῆ-σ-α-το	ἐ-πρία-το	ἐ-δο-το
ἐ-θέ-σθην (ἐθέσθον)	εἶ-σθην (εἶσθον)	etc.	ἐ-πρία-σθην (ἐπρίασθον)	ἐ-δό-σθην (ἐδοσθον)
ἐ-θέ-σθην	εἶ-σθην		ἐ-πρία-σθην	ἐ-δό-σθην
ἐ-θέ-μεθα	εἶ-μεθα		ἐ-πρία-μεθα	ἐ-δό-μεθα
ἔ-θε-σθε	εἶ-σθε		ἐ-πρία-σθε	ἐ-δο-σθε
ἔ-θε-ντο	εἶ-ντο		ἐ-πρία-ντο	ἐ-δο-ντο

SUBJONCTIF PRÉSENT

τι-θῶ-μαι	ἰ-ῶ-μαι	ἰ-στῶ-μαι	δι-δῶ-μαι
τι-θῇ	ἰ-ῇ	ἰ-στῇ	δι-δῷ
τι-θῇ-ται	ἰ-ῇ-ται	ἰ-στῇ-ται	δι-δῶ-ται
τι-θῇ-σθον	ἰ-ῇ-σθον	ἰ-στῇ-σθον	δι-δῶ-σθον
τι-θῶ-μεθα	ἰ-ῶ-μεθα	ἰ-στῶ-μεθα	δι-δῶ-μεθα
τι-θῇ-σθε	ἰ-ῇ-σθε	ἰ-στῇ-σθε	δι-δῶ-σθε
τι-θῶ-νται	ἰ-ῶ-νται	ἰ-στῶ-νται	δι-δῶ-νται

SUBJONCTIF AORISTE SECOND

θῶ-μαι	ῶ-μαι	πρίω-μαι § 54, 2	δῶ-μαι
θῇ	ῇ	πρίῃ	δῷ

etc. comme le *subjonctif présent*.

7. Et non ἔθεσο (forme inusitée). Cf. KRUEGER, *ibid.* § 36, 5 Rem. 3. (Tr.)

8. Avec l'augment, et non ἐμην (sans augment), voy. plus haut note 4. La 1^{re} pers. εἶμην ne diffère pas de la 1^{re} pers. du plus-que-parf. moyen. (Tr.)

9. Et non ἔδοσο (forme inusitée), voy. plus haut note 7. (Tr.)

ACTIF

OPTATIF PRÉSENT

S. 1. τι-θε-ίη-ν	ί-ε-ίη-ν	ί-στα-ίη-ν	δι-δο-ίη-ν
2. τι-θε-ίη-ς	ί-ε-ίη-ς	ί-στα-ίη-ς	δι-δο-ίη-ς
3. τι-θε-ίη	ί-ε-ίη	ί-στα-ίη	δι-δο-ίη
D. 2. τι-θει-ίτην	ί-ει-ίτην	ί-στα-ίτην	δι-δο-ίτην
(τι-θει-ίτον) ⁽¹⁾	(ί-ει-ίτον)	(ί-στα-ίτον)	(δι-δο-ίτον)
3. τι-θει-ίτην	ί-ει-ίτην	ί-στα-ίτην	δι-δο-ίτην
P. 1. τι-θει-ῖμεν	ί-ει-ῖμεν	ί-στα-ῖμεν	δι-δο-ῖμεν
2. τι-θει-ίτε	ί-ει-ίτε	ί-στα-ίτε	δι-δο-ίτε
3. τι-θει-ῖεν	ί-ει-ῖεν	ί-στα-ῖεν	δι-δο-ῖεν

OPTATIF AORISTE SECOND

θε-ίη-ν	ε-ῖη-ν ⁽²⁾	στα-ίη-ν	δο-ίη-ν
θε-ίη-ς	ε-ῖη-ς	στα-ίη-ς	δο-ίη-ς

etc. comme l'*opt. présent*.

IMPÉRATIF PRÉSENT

S. 2. τί-θει ⁽³⁾	ί-ει ⁽³⁾	ί-στη ⁽³⁾	δί-δου ⁽³⁾
3. τι-θέ-τω	ί-έ-τω	ί-στή-τω	δι-δό-τω
D. 2. τί-θε-τον	ί-ε-τον	ί-στη-τον	δί-δο-τον
3. τι-θέ-των	ί-έ-των	ί-στή-των	δι-δό-των
P. 2. τί-θε-τε	ί-ε-τε	ί-στα-τε	δί-δο-τε
3. τι-θέ-ντων	ί-έ-ντων	ί-στά-ντων	δι-δό-ντων

1. Duel et pluriel plus usités que τιθειήτην (τιθειήτον), τιθειήμεν, τιθειήτε, τιθειήσθην. Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.*, 1^{re} partie § 30, 9 Rem. 2 et Alb. von BAMBERG, *Jahresb. des phil. Vereins*, VIII p. 205. (Tr.)

2. Le contexte doit indiquer si les formes du pluriel εἶμεν, εἶτε sont l'optatif aor. second actif ou l'indicatif aoriste actif. (Tr.)

3. Et non τιθετι, ιεθι, ισταθι, διδοθι. Cf. KRUEGER, *ibid.* § 36, 4 Rem. 2. (Tr.)

MOYEN

OPTATIF PRÉSENT

τι-θε-ί-μην	ί-ε-ί-μην	ί-στα-ί-μην	δι-δο-ί-μην
τι-θε-ῖ-ο (4)	ί-ε-ῖ-ο (4)	ί-στα-ῖ-ο	δι-δο-ῖ-ο
τι-θε-ῖ-το	ί-ε-ῖ-το	ί-στα-ῖ-το	δι-δο-ῖ-το
τι-θε-ί-σθην	ί-ε-ί-σθην	ί-στα-ί-σθην	δι-δο-ί-σθην
(τιθεῖσθον)	(ιεῖσθον)	(ισταῖσθον)	(διδοῖσθον)
τι-θε-ί-σθην	ί-ε-ί-σθην	ί-στα-ί-σθην	δι-δο-ί-σθην
τι-θε-ί-μεθα	ί-ε-ί-μεθα	ί-στα-ί-μεθα	δι-δο-ί-μεθα
τι-θε-ῖ-σθε	ί-ε-ῖ-σθε	ί-στα-ῖ-σθε	δι-δο-ῖ-σθε
τι-θε-ῖ-ντο	ί-ε-ῖ-ντο	ί-στα-ῖ-ντο	δι-δο-ῖ-ντο

OPTATIF AORISTE SECOND

θε-ί-μην	ε-ῖ-μην	πρια-ί-μην	δο-ί-μην
θε-ῖ-ο (4)	ε-ῖ-ο (4)	πρίαιο § 54, 2	δο-ῖ-ο

etc. comme l'*opt. présent*.

IMPÉRATIF PRÉSENT

τί-θε-σο	ί-ε-σο	ί-στα-σο	δί-δο-σο
τι-θέ-σθω	ί-έ-σθω	ί-στά-σθω	δι-δό-σθω
τί-θε-σθον	ί-ε-σθον	ί-στα-σθον	δι-δο-σθον
τι-θέ-σθων	ί-έ-σθων	ί-στά-σθων	δι-δό-σθων
τί-θε-σθε	ί-ε-σθε	ί-στα-σθε	δι-δο-σθε
τι-θέ-σθων	ί-έ-σθων	ί-στά-σθων	δι-δό-σθων

4. On trouve quelquefois à l'optatif présent et à l'optatif aor. second, moyens, de τίθημι et de ἵημι, les formes τίθοιο, τίθοιτο etc. et δοῖο, δοῖτο etc., voy. plus loin Rem. 1. et cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.*, 1^{re} partie § 36, 11 Rem. 3, et Alb. von BAMBERG, *Griech. Schulgr.* § 80, c. 1, 2, et *Jahresb. des phil. Vereins*, VIII, p. 206. (Tr.)

ACTIF

IMPÉRATIF AORISTE SECOND

Sing. 2. θέ-ς	ἔ-ς	σπῆ-θι	δό-ς
3. θέ-τω	ἔ-τω	σπῆ-τω	δό-τω
Duel 2. θέ-τον	ἔ-τον	σπῆ-τον	δό-τον
3. θέ-των	ἔ-των	σπῆ-των	δό-των
Plur. 2. θέ-τε	ἔ-τε	σπῆ-τε	δό-τε
3. θέ-ντων	ἔ-ντων	σπᾶ-ντων	δό-ντων
INFINITIF PRÉSENT			
τι-θέ-ναι (Remarq. l'acc.)	ἔ-ναι	ἰ-σπᾶ-ναι	δι-δό-ναι
INFINITIF AORISTE SECOND			
θεῖ-ναι	εἰ-ναι	σπῆ-ναι	δοῦ-ναι
PARTICIPE PRÉSENT			
τι-θείς	ἰ-εῖς	ἰ-σπᾶ-ς	δι-δούς
τι-θεῖσα	ἰ-εῖσα	ἰ-σπᾶ-σα	δι-δοῦσα
τι-θὲν	ἰ-έν	ἰ-σπᾶ-ν	δι-δόν
gén. τι-θέ-ντ-ος (Remarq. l'acc.)	g. ἰ-έ-ντ-ος	g. ἰ-σπᾶ-ντ-ος	g. δι-δό-ντ-ος
PARTICIPE AORISTE SECOND			
θεῖς	εἰς	σπᾶς	δού-ς
θεῖσα	εῖσα	σπᾶσα	δοῦ-σα
θὲν	έν	σπᾶν	δόν
gén. θέ-ντ-ος	g. εἰ-ντ-ος	g. σπᾶ-ντ-ος	g. δό-ντ-ος

MOYEN

IMPÉRATIF AORISTE SECOND

θοῦ (¹)	οὔ (¹)	πρίω	δεῦ (¹)
θέ-σθω	ἔ-σθω	πρίᾱ-σθω	δό-σθω
θέ-σθον	ἔ-σθον	πρίᾱ-σθον	δό-σθον
θέ-σθων	ἔ-σθων	πρίᾱ-σθων	δό-σθων
θέ-σθε	ἔ-σθε	πρίᾱ-σθε	δό-σθε
θέ-σθων	ἔ-σθων	πρίᾱ-σθων	δό-σθων
INFINITIF PRÉSENT			
τί-θε-σθαι	ἔ-ε-σθαι	ἔ-στα-σθαι	δί-δο-σθαι
INFINITIF AORISTE SECOND			
θέ-σθαι	ἔ-σθαι	πρίᾱ-σθαι	δό-σθαι
PARTICIPE PRÉSENT			
τι-θέ-μενος, η, ον	ἰ-έ-μενος, η, ον	ἰ-στᾱ-μενος, η, ον	δι-δό-μενος, η, ον
PARTICIPE AORISTE SECOND			
θέ-μενος, η, ον	ἔ-μενος, η, ον	πρίᾱ-μενος, η, ον	δό-μενος, η, ον

¹. Et non θέσο, ἔσο, δόσο (formes inusitées). Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.*, 1^{re} partie, § 36,5 Rem. 3 et § 38, 1 Rem. 6. (Tr.)

ACTIF

FUTUR

θήσω	ῥίσω	στήσω (je placerais)	δώσω
PARFAIT			
τέθηκα (1) et τέθεικα	εἶκα	ἕστηκα (je suis debout) (je me tiens)	δέδωκα
FUTUR ANTÉRIEUR			
		ἔστηξω (je serai debout) (je me tiendrai)	
PLUS-QUE-PARFAIT			
ἔτεθήκειν ou ἔτεθήκη et ἔτεθείκειν ou ἔτεθείκη	εἶκειν ou εἶκη	ἔστηκειν (2) ou ἔστηκη (j'étais debout) (je me tenais)	ἔδεδώκειν ou ἔδεδώκη

MOYEN

FUTUR

θήσομαι	ῥισομαι	στήσομαι	δώσομαι
---------	---------	----------	---------

1. Cf. MEISTERHANS, *Grammatik der A. I.* § 42,4 et O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 180. (Tr.)

2. Plus usité que ἔστηκειν (ou ἔστηκη). Cf. Ed. TOURNIER et O. RIEMANN, *Premiers éléments de Gram. grecque*, p. 72 et Alb. VON BAMBERG, *Griech. Schulgr.* § 79, 2, 3. (Tr.)

PARFAIT

τέθημαι ⁽¹⁾ et τέθειμαι	εἶμαι		δέδομαι
---------------------------------------	-------	--	---------

PLUS-QUE-PARFAIT

ἐτεθήμην et ἐτεθείμην	εἶμην		ἐδεδόμην
--------------------------	-------	--	----------

PASSIF

AORISTE PREMIER

ἐτέθην	εἴθην	ἐστάθην	ἐδόθην
--------	-------	---------	--------

FUTUR PREMIER

τεθήσομαι	ἐθήσομαι	σταθήσομαι	δοθήσομαι
-----------	----------	------------	-----------

ADJECTIF VERBAL

θετός	ἐτός	στατός	δοτός
-------	------	--------	-------

REMARQUE I. — Les formes de l'imparfait : ἐτίθεις, ἐτίθει (beaucoup plus usitées que ἐτίθης, ἐτίθη) et ἐδίδουν, ἐδίδους, ἐδίδου sont des formes contractes. On trouve d'autres formes encore, qu'on peut regarder comme une transition de la conjugaison en μι à la conjugaison en ω : telles sont notamment, à l'optatif présent et à l'optatif aor. second, moyens, de τίθημι et de ἵημι, les formes en οιο, οίτο, etc. : τίθοιο, ἐπί-θοιο, ἰοίτο, πορόοιο, etc. Au subjonctif moyen de ces verbes, l'accent, souvent, se termine: ἵηται, πορόοιτο. Cf. § 54,2.

REMARQUE II. — Le ο des désinences σαι et σο reste entre deux voyelles, au présent et à l'imparfait (τίθεις, τίθεις, ἐτίθεις), mais non à l'aor. second (ἐθού, θού) ; il est resté, exceptionnellement, dans εἶσο (aor. second de ἵημι).

1. Le parfait τέθημαι, τέθειμαι, au sens passif, est très souvent remplacé par εἶμαι, voy. § 56,7 Rem. 2. (Tr.)

REMARQUE. III. — Les verbes composés ont la même accentuation que les verbes simples. Seul l'impératif aor. second rejette l'accent sur la préposition : ἀπό-στηθι, ἀπόδος (au lieu de ἀπόδοθι), ἄφες, περίθες, πρόσθετε, πρόσθεσθες; cependant la 2^e pers. du sing. de l'impératif aor. second moyen ne laisse passer l'accent sur la préposition que lorsque celle-ci est dissyllabique: περίθου, mais προσθοῦ, ἀφοῦ.

REMARQUE IV. — Les trois verbes: τίθημι, ἵστημι et δίδωμι, forment un aor. premier act. irrégulier en xz, usité seulement à l'indicatif. Le pluriel de cet aoriste, surtout la 3^e pers. (ἔθηξαν, ἄφηξαν, ἔδωξαν), se rencontre parfois à côté des formes correspondantes de l'aor. second; mais, au singulier, les formes de l'aor. prem. sont seules usitées. On ne trouve que rarement, à côté de l'aor. sec. εἶμην, un aor. prem. moy. ἡκάμην.

REMARQUE V. — Le verbe ἵστημι a les deux aoristes actifs : l'aor. prem. à sens transitif (je plaçai), l'aor. sec. à sens intransitif (je me plaçai, je me levai, je m'avancai). Le pariait et le plus-que-parfait actifs, ainsi que le futur antérieur actif, ont exclusivement le sens intransitif (je suis debout, j'étais debout, je serai debout. Cf. § 68, 1).

REMARQUE VI. — Ce même verbe a, au parfait et au plus-que-parfait actifs, à côté de ἔστηκx, εἰστήκειν, des formes secondes, plus courtes, tirées directement du radical du parfait : ἔστα (=σε-στα) (*). Les plus usitées de ces formes sont :

PARFAIT

Indic.	Subj.	Part. masc. et neutre
D. ἔ-στα-τον	Opt. ἑσταίην	ἑστώς (*)
Pl. ἔ-στα-μεν	Impér. S. 2. ἔ-στα-θι	gén. ἑστώτος (-ατός)
ἔ-στα-τε	3. ἔ-στα-τω	féminin
ἔ-στα-σι (ν)	D. 2. ἔ-στα-τον	ἑστώσα
	Inf. ἑστα-ναι (*)	

PLUS-QUE-PARFAIT.

3^e pers. du plur. ἔ-στα-σαν; duel ἑστάτην.

On conjugue de même τέθνηκ-x (je suis mort) de ἀποθνήσκω (je me meurs) (§ 64, 15.) Il faut particulièrement remarquer le participe τεθνεώς, τεθνεώσα, τεθνεώς (*); gén. τεθνεώτος. De βέβηκx (je suis établi,

1 Cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, LX, p. 90, à ἵστημι, note 2. (Tr.)

2. Et non ἑστώς au neutre. (Tr.)

3. Les formes ἑστηκώς et ἑστηκέναι sont également attiques. Cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, V, p. 169 et IX, p. 90 et MEISTERHANS, *Grammatik der A. I.*, § 42, 1 c. (Tr.)

4. Et non τεθνεός au neutre. (Tr.)

situé) (présent βαίνω, je marche § 63, 3) il existe deux participes : βεβηκώς et βεβώς, βεβῶτος, βεβῶσα. Enfin le verbe δέδουκα (je crains) a aussi quelques formes de ce genre, dérivées du radical du parfait: δεῖ (radical pur δεῖ, craindre), voy. § 62, 12.

§ 54.

1. *Sur ἵστημι* se conjuguent, au présent et à l'imparfait, les trois verbes δνίνημι, πίμπλημι et πίμπρημι. Voici comment ils forment leurs temps :

ὄν-ἰνη-μι (rad. ὄνα, § 60, 1 Rem. 1), je sers, je suis utile ; (imparf. ὠφέλουν, de ὠφελῶ (-έω), même sens), ὀνήσω, ὠνησα ; ὄν-ἰνα-μαι (je retire du profit), ὀνήσομαι, aor. sec. ὠνήμην (avec allongement de la voyelle du radical pur), -ησο, -ητο, opt. ὀναίμην, ὄναιο (cf. 2), ὄνασθαι ; aor. pass. ὠνήθην, adj. verb. ἄν-ὀνητος (inutile).

πί-μ-πλημι (rad. πλα), je remplis ; les autres temps se forment du radical πληθ (πληθω, je suis rempli) : πλῆσω, ἔπλησα, πέπληκα, πέπλησμαι, ἐπλήσθην. Composé : ἐμπίμπλημι (*im-pleo*), ἐνεπίμπλην.

πί-μ-πρη-μι (rad. πρᾶ), je brûle, transitif ; les autres temps se forment du radical πρηθ : πρήσω, etc. Composé : ἐμπίμπρημι, ἐνεπίμπρην.

2. *Sur le moyen ἵσταμαι* se conjuguent les verbes déponents suivants, qui n'ont pas de redoublement du présent : ἄγμαι, δύνμαι, ἐπίσταμαι et κρέμαι ; mais, au subj. et à l'opt., ils reculent l'accent sur l'antépénultième. Ex. : δύνωμαι, δύναιο ; même accentuation aux aor. seconds : ἐπρίάμην (πρίωμαι, πρίαιο) et ὠνήμην (ὄναιο).

ἄγα-μαι (rad. ἀγα), j'admire, ἡγάσθην, ἄγατός.

δύνα-μαι (rad. δυν), je peux, je suis capable de, δύνασαι, etc. imparf. ἐδυνάμην (1), ἐδύνω etc., fut. δυνήσομαι, aor. ἐδυνήθην, parf. δεδύνημαι, adj. verb. δυνατός (capable de. possible).

1. Mieux que ἡδυνάμην, forme postérieure du III^e et du II^e siècle av. J.-C. Voy. § 57, 2. (Tr.)

ἐπίστα-μαι (rad. ἐπιστᾶ), je comprends, je sais, ἐπίστασαι, etc., impér. ἐπίστω, imparf. ἡπιστάμην, ἡπίστω etc., fut. ἐπιστήσομαι, aor. ἡπιστήθην, adj. verb. ἐπιστητός (1).

κρέμα-μαι (rad. κρεμα), je suis suspendu (*pendo*), fut. κρεμήσομαι. Cf. κρεμάννυμι (§ 63, 28).

3. *Aoristes seconds*, formés comme dans les verbes en μι c.-à-d. sans voyelle de liaison :

a) *de radicaux (purs) en α :*

ἔβην (βα), je marchai, présent βαίνω (§ 63, 8)
 ἔφθην (φθα), je devançai, — φθάνω (§ 63, 1)
 ἀπ-έδωρα (δωρα), je m'échappai, — ἀπο-διδράσκω (§ 64, 10).
 Ces aoristes se conjuguent tous trois sur ἔσθην, excepté que ἀπέδωρα prend partout α au lieu de η, par conséquent : ἀπέδωραμεν, ἀποδῶρῶ, -ῶς, -αίην, ἀπόδῶρῃθι, -άτω, ἀποδῶραντι, ἀποδῶρας, -άντος.

b) *de radicaux (purs) en ε :*

ἀπ-έσβην (σβε), je m'éteignis, prés. ἀποσβέννυμι, j'éteins, (§ 63, 32)
 ἔρρῦην (ρυε), je coulai, — ῥέω (§ 62, 19)
 ἐχάρην (χαρε), je fus dans la joie, — χαίρω, je me réjouis (§ 65, 23).
 Ces aoristes se conjuguent sur l'aor. second pass. ἐτράπην (§ 50) : ainsi ἀπ-έσβημεν, ἀποσβῶ, -σβῆς, -σβείην, ἀπόσβηθι, -σβέντων, -σβήναι; -σβείς.

c) *de radicaux (purs) en ω :*

ἔγνων (γνω), je reconnus, prés. γινώσκω, j'apprends à connaître (§ 64, 7)

ἔλων (et non ἦλων) (2) (ἔλω), je fus pris, prés. ἀλίσκουμαι, (§ 64, 15)

1. ἐπίσταμαι est proprement un verbe composé, formé de la préposition ἐπί et du radical pur de ἵστημι (στα) ; mais l'on perdit l'habitude de le regarder comme composé, et l'on mit l'augment temporel à la préposition. La comparaison des formes de ἐπίσταμαι et de ἐφίσταμαι (composé de ἐπί et du radical redoublé ἵστα) en montre bien les différences :

Présent	ἐπίσταμαι	—	ἐφίσταμαι
Imparfait	ἡπιστάμην	—	ἐφιστάμην
Futur	ἐπιστήσομαι	—	ἐπιστήσομαι
Aor. pass.	ἡπιστήθην	—	ἐπεστάθην
Adj. verb.	ἐπιστητός	—	ἐπιστάτός

2. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 40, 3. (Tr.)

ἐβίων (βίω), je vécus, prés. βιώ (-όω) (§ 66, 6).

d) de radicaux (purs) en υ :

ἔδυν (δύ), je m'enfonçai, prés. δύω (§ 68, 2)

ἔφυν (φυ), je naquis, je fus naturellement, prés. φύω, je produis (§ 68, 3).

Les aoristes de ces deux derniers groupes se conjuguent de la manière suivante :

Indic.	Subj.	Opt.	Impér.	Infin.
ἔγνω	γνῶ	γνοίην	γνώθι	γῶναι
ἔγνωμεν	γνῶς	γνοῖμεν	γνώτω	Part. γνούς
ἔγνωσαν		γνοῖεν	3 ^e p. γνότων	ἐν. γόντος
ἔαλυν	ἄλῶ	ἄλοίην	ἄλωθι	ἄλῶναι
(α)	(α)	(ζ)	(α)	ἄλούς (α)
ἔδυν	δύω	(ι)	δύθι	δύναι
ἔδουμεν	δύης		δύτω	δός
ἔδυσαν			3 ^e p. δύντων	δόντος

§ 55. B. VERBES EN νυμι (νυμι).

Le radical pur se renforce de la syllabe νυ (*Verbes à nasale* § 55 § 63) pour devenir le radical du présent. Le subjonctif et l'optatif suivent la conjugaison des verbes en ω⁽²⁾ ; l'indicatif présent et l'imparfait, l'impératif, l'infinitif et le part. du présent se conjuguent seuls comme les verbes en μι. La 2^e pers. du sing. de l'impératif δεικνῷ se forme comme ἔστη (§ 52, 2 c).

Δείκ-νυ-μι (je montre), rad. pur δείκ, rad. du présent δείκ-νυ.

1. Optatif rare : δόην, δόημεν et δύμεν, δύνεν. Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 1^{re} partie § 40. (Tr.)

2. On trouve quelquefois, en dehors du subj. et de l'optatif, des formes tirées d'un présent en νύω. Ex. : δεικνύουσι à côté de δεικνύ-ασι, δεικνύων à côté de δεικνύς.

ACTIF		MOYEN
Ind.prés. S.	1. δείξ-νῶ-μι 2. δείξ-νῶ-ς 3. δείξ-νῶ-σι (ν)	δείξ-νῶ-μαι δείξ-νῶ-σαι δείξ-νῶ-ται
D. 2 et 3.	δείξ-νῶ-τον	δείξ-νῶ-σθον
Pl.	1. δείξ-νῶ-μεν 2. δείξ-νῶ-τε 3. δείξ-νῶ-ασι(ν)(¹)	δείξ-νῶ-μεθα δείξ-νῶ-σθε δείξ-νῶ-νται
Imparf. S.	1. ἐ-δείξ-νῶν 2. ἐ-δείξ-νῶς 3. ἐ-δείξ-νῶ	ἐ-δείξ-νῶ-μην ἐ-δείξ-νῶ-σο ἐ-δείξ-νῶ-το
D. 2.	ἐ-δείξ-νῶ-την (ἐδείκνυτον)	ἐ-δείξ-νῶ-σθην (ἐδείκνυσθον)
3.	ἐ-δείξ-νῶ-την	ἐ-δείξ-νῶ-σθην
Pl. 1.	ἐ-δείξ-νῶ-μεν	ἐ-δείξ-νῶ-μεθα
2.	ἐ-δείξ-νῶ-τε	ἐ-δείξ-νῶ-σθε
3.	ἐ-δείξ-νῶ-σαν	ἐ-δείξ-νῶ-ντο
Subj.	δείκνῶ, ης, η etc.	δείκνῶμαι, η, ηται etc.
Opt.	δείκνῶσιμι, οἰς, οἰ etc.	δείκνυσίμην, οἶο, οἶτο, etc.
Impér.	δείκνῶ δείκνῶτω δείκνῶτον δείκνῶτων δείκνῶτε δείκνῶντων	δείκνῶσο δείκνῶσθω δείκνῶσθον δείκνῶσθων δείκνῶσθε δείκνῶσθων
Infin.	δείκνῶναι	δείκνῶσθαι
Part.	δείκνῶς, ὢσα, ὢν gén. δείκ-νῶ-ντ-ος	δείκνῶμενος, η, ον

1. Et non la forme contracte δείκνῶσι, étrangère au dialecte attique.
KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 1^{re} partie § 36, 4 Rem. 1. (Tr.)

Futur	actif	δείξω	Aoriste	actif	ἔδειξα
	moyen	δείξομαι		moyen	ἐδείξαμην
	passif	δειχθήσομαι		passif	ἐδείχθην

Parf.	actif	δέδειχα	Pl que-parf.	actif	ἐδεδείχην ou ἐδεδείχην
	moyen	δέδειγμαι		moyen	ἐδεδείγμην
	passif	id.		passif	id.

Adj. verb. δεικτός, δεικτέος

REMARQUE. — Les verbes suivants forment le *présent* et l'*imparfait* comme δεικνυμι :

1. κεράννυμι (je mélange)	ἀποσβέννυμι (j'éteins)
κρεμάννυμι (je suspends)	ζώννυμι (je ceins)
πετάννυμι (je déploie)	ῥώννυμι (je fortifie)
σκεδάννυμι (je disperse)	στρώννυμι (j'étends à terre).
ἀμφιέννυμι (je revêts)	

Tous ces verbes ont le radical pur terminé par une voyelle, et, pour cette raison, redoublent le ν. Voy. § 52,4 b.

2. ῥήγγυμι (je romps)	ῥήγγυμι (je jure)
ζεύγγυμι (j'unis, je joins)	σμόγγυμι (j'essuie)
ἀποκτίννυμι (je tue)	πήγγυμι (je fixe, je consolide)
μήγγυμι (ou μείγγυμι?) (§ 63, 39)	ῥήγγυμι (je brise)
ἀν-οίγγυμι (j'ouvre)	στορέγγυμι (*) = στρώννυμι (j'étends)
ἀν-όλλυμι (au lieu de όλλυμι) (je perds)	πτάγγυμι (j'éternue).

La formation des temps de ces verbes est indiquée au § 63, 27-46 *Verbes à nasale*.

1. στόγγυμι est une abréviation tout à fait postérieure. (Tr.)

§ 56. C. VERBES EN $\mu\iota$ SANS REDOUBLEMENT
DU PRÉSENT ET SANS RENFORCEMENT EN $\nu\upsilon$.

1. $\varphi\eta\mu\iota$ (je dis), rad. pur $\varphi\check{\alpha}$ (lat. *fā-ri*).

Ind. prés. S.	1. $\varphi\eta\mu\acute{\iota}$	Subj. $\varphi\acute{\omega}$, $\varphi\eta\varsigma$ etc
	2. $\varphi\acute{\eta}\text{-}\varsigma$ (1)	Opt. $\varphi\alpha\text{-}\acute{\iota}\eta\text{-}\nu$
	3. $\varphi\eta\text{-}\sigma\acute{\iota}$ (ν)	Impér. $\varphi\check{\alpha}\text{-}\theta\acute{\iota}$ ou $\varphi\acute{\alpha}\theta\iota$, $\varphi\acute{\alpha}\tau\text{-}\varsigma$
D. 2 et 3.	$\varphi\alpha\text{-}\tau\acute{\omicron}\nu$	Inf. $\varphi\acute{\alpha}\text{-}\nu\alpha\iota$
Pl.	1. $\varphi\alpha\text{-}\mu\acute{\epsilon}\nu$	(Part. $\varphi\acute{\alpha}\text{-}\sigma\kappa\text{-}\omega\nu$ § 64, 4).
	2. $\varphi\alpha\text{-}\tau\acute{\epsilon}$	
	3. $\varphi\alpha\text{-}\sigma\acute{\iota}$ (ν)	

Imparf. S.	1. $\acute{\epsilon}\text{-}\varphi\eta\text{-}\nu$	Pl. 1. $\acute{\epsilon}\text{-}\varphi\alpha\text{-}\mu\epsilon\nu$
	2. $\acute{\epsilon}\text{-}\varphi\eta\text{-}\sigma\theta\alpha$	D. 2. $\acute{\epsilon}\text{-}\varphi\acute{\alpha}\text{-}\tau\eta\nu$ ($\acute{\epsilon}\varphi\alpha\tau\omicron\nu$)
	3. $\acute{\epsilon}\text{-}\varphi\eta$	2. $\acute{\epsilon}\text{-}\varphi\alpha\text{-}\tau\epsilon$
		3. $\acute{\epsilon}\text{-}\varphi\alpha\text{-}\sigma\alpha\nu$

REMARQUE I. — Les formes dissyllabiques du présent de l'indicatif sont toutes enclitiques.

REMARQUE II. — L'imparfait $\acute{\epsilon}\varphi\eta\nu$ (inf. $\varphi\acute{\alpha}\nu\alpha\iota$) sert d'aoriste dans le sens de « dire ». Correspondant au lat. *inquam, inquit* (dis-je, dit-il), il s'emploie très souvent pour introduire le discours direct. Ex. : $\omicron\acute{\upsilon}\kappa\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\gamma\omicron\nu$, $\acute{\epsilon}\varphi\eta\ \acute{\omicron}\ \Sigma\omega\kappa\rho\acute{\alpha}\tau\eta\varsigma$, $\acute{\omicron}\tau\iota$ etc. ; Ne disais-je point, repartit Socrate, que... ?

REMARQUE III. — $\varphi\eta\mu\iota$ signifie : 1) *dire*, et, dans ce sens, il introduit soit le discours direct soit le discours indirect (fut. $\acute{\iota}\rho\omega$ ou $\lambda\acute{\epsilon}\xi\omega$, aor. $\acute{\epsilon}\varphi\eta\nu$ ou $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\pi\omicron\nu$ ou $\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\xi\alpha$ § 66, 19) ; 2) *prétendre, affirmer* (fut. $\varphi\acute{\eta}\sigma\omega$, aor. $\acute{\epsilon}\varphi\eta\sigma\alpha$). — $\omicron\acute{\upsilon}\ \varphi\eta\mu\iota$ signifie : *je nie, je refuse* (lat. *nego*).

2. $\acute{\eta}\mu\iota$ (dis-je).

Ce verbe, toujours intercalé dans le discours direct, n'est usité qu'aux trois formes suivantes :

Ind. prés. 1^{re} p. sing. $\acute{\eta}\text{-}\mu\acute{\iota}$ (dis-je, *inquam*)

Imparf. 1^{re} p. sing. $\acute{\eta}\nu$ δ' $\acute{\epsilon}\gamma\acute{\omega}$ (disais-je)

3^e p. sing. $\acute{\eta}$ δ' $\acute{\omicron}\varsigma$ (disait-il), $\acute{\eta}$ δ' $\acute{\eta}$ (disait-elle).

(Cf. § 78, 1 Rem. 3)

1. Bien que la forme $\varphi\acute{\eta}\varsigma$ (sans iota) soit la plus logique, l'usage avait consacré la forme $\varphi\acute{\eta}\varsigma$ (avec iota). (Tr.)

3. εἶμι (j'irai), rad. ἔ (lat. *i-re*)

Ind. prés.	Impér.	Subj. ἔω, ἔ-ης, etc.
S. 1. εἶ-μι		Opt. ἔ-οίη-ν, ἔοις, ἔοι, etc.
2. εἶ	ἔ-θι	Infin. ἔ-έ-ναι
3. εἶ-σι(ν)	ἔ-τω	Part. ἔ-ών, ἔούσᾱ, ἔόν
D 2 et 3. ἔ-τον (¹)	2. ἔ-τον	gén. ἔ-όντ-ος
Pl. 1. ἔ-μεν	3. ἔ-των	(lat. <i>e-unt-is</i>)
2. ἔ-τε	ἔ-τε	
3. ἔ-ασι (ν)	ἔ-όντων (²)	

Imparfait.

S. 1. ἦ-α (³)		Pl. 1. ἦ-μεν
2. ἦ-ισθα	D. 2. ἦ-την (ἦ-τον)	2. ἦ-τε
3. ἦ-ι (ν)	3. ἦ-την	3. ἦ-σαν

Adjectif verbal ἑτός, ἑτέος (forme seconde ἑτητέον, il faut aller.)

REMARQUE I. — L'indicatif présent a le sens du futur ; les autres modes ont indifféremment le sens du présent ou le sens du futur.

REMARQUE II. — Le sing. de l'indicatif présent, ainsi que l'imparfait, est dérivé du radical renforcé εἰ ; toutes les autres formes viennent du radical pur ἔ.

REMARQUE III. — Les composés de εἶμι ne reculent l'accent sur la préposition qu'à l'indicatif et à l'impératif présents : παρείμι, πάρει, πάρεισι, πάρειθι mais παρίεναι, παρίών, παρίόντος.

4. εἰμί (je suis) rad. ἐς (lat. *es-se*).

Ind. prés.

S. 1. εἰ-μί (au lieu de ἐς-μι)	D. 2 et 3. ἐς-τόν	Pl. 1. ἐς-μέν
2. εἶ (au lieu de ἐς-σι)		2. ἐς-τέ
3. ἐς-τί (ν) (lat. <i>es-t</i>)		3. ἐί-σί(ν)

1. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 39, 1. (Tr.)

2. La forme ἔωσαν se rencontre quelquefois chez des écrivains attiques, cf. Alb. VON BAMBERG, *Jahresb. des phil. Vereins*, VIII, p. 205 et KRUEGER, *Griech. Sprachl.*, 1^{re} p., § 38, 3 Rem. 1. (Tr.)

3. On trouve aussi les formes ἦειν, ἦεις, ἦεσαν ; beaucoup plus rarement ἦειμεν, ἦειτε, cf. KRUEGER, *Ibid.*, § 38, 3 Rem. 2. (Tr.)

Impér.

S. 2. ἔσθι (au lieu de ἐσ-θι)	D. 2. ἔστων	Pl. 2. ἔσσε
3. ἔστω	3. ἔστων	3. ὄντων
Imparf.		et ἔστων. (1)

S. 1. ἦ (ἦν) (2)		Pl. ἦμεν
2. ἦσθα	D. 2. ἦστην (ἦστον)	ἦτε (3)
3. ἦν	3. ἦστην	ἦσαν

Imparf. moyen: ἦμην (rare)

Subj.	ᾧ (de ἐ-ω = ἐσ-ω), ἦς, ἦ, ἦτον, ᾧμεν, ἦτε, ᾧσι(ν).
Opt.	εἴην (au lieu de ἐ(σ)-ιη-ν), εἴης etc., εἴμεν, εἴτε, εἴεν.
Infin.	εἶναι (au lieu de ἐσ-ναι)
Partic.	ὢν (au lieu de ἐ-ὦν = ἐσ-ων), οὔσα, ὄν, gén. ὄν-ος
Futur.	ἔσομαι, ἔσει(ἔσῃ), ἔσται (au lieu de ἔσεται) etc.
Inf. fut.	ἔσεσθαι

Adj. verb. συν-εσ-τέον (il faut être ensemble).

REMARQUE I. — Les formes dissyllabiques de l'ind. présent sont *enclitiques* quand elles servent simplement de liaison entre l'attribut et le sujet ; elles sont *accentuées* (§§ 7, 5) quand elles expriment l'existence ou une manière d'être, ex. : οἱ θεοὶ ἀγαθοὶ εἰσιν, les dieux sont bons, tandis que εἰσι θεοί, signifie : il existe des dieux.

REMARQUE II. — ἐστίν n'est pas oxyton, mais *paroxyton* (ἔστιν):

a) Quand il signifie : *il y a, il existe, il s'agit de*. Ex.: ἐστί θεός, il y a un Dieu ; ἐστὶν οὕτως, il en est ainsi ; νῦν εὐκλεῶς τελευτῆσαι ἔστιν, maintenant il s'agit de mourir glorieusement ;

b) Quand il signifie : *il est possible de, on peut*. Ex.: ἐστί παρελθεῖν, on peut passer ;

c) *Après les particules οὐκ, εἰ, ὥς, καί*, ainsi qu'*après les deux mots τοῦτο et ἀλλά*, quand la dernière lettre en est élidée.

REMARQUE III. — Les composés de εἰμι ne reculent l'accent sur la préposition qu'à l'indicatif et à l'impératif présents ; ainsi l'on dit

1. La forme ὄντων = suntο, que l'on ne trouve qu'une seule fois dans Platon, *Lois* 879 B, semble cependant très bien autorisée par les inscriptions. Selon MEISTERHANS (§ 42, 2) il n'y a pas d'exemple épigraphique de ἔστων; ἔστωσαν est une forme postérieure, comme tous les impératifs en -τωσαν. Cf. O. RIEMANN, *Bull. de corresp. hellénique* III, p. 503 et MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 42, 2. (Tr.)

2. La forme ἦ paraît la meilleure. (Tr.)

3. Rarement ἦστε, cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 1^{re} part. § 38, 2, Rem. 2. (Tr.)

Verbes en μι sans redoublement du présent § 56. 171

πάρειμι (*adsum*), πάρεσσι, πάρεισιν, πάρισθι, mais παρείεν, παρείναι, παρών, παρόντος, παρίεται.

REMARQUE IV. — Le nom *indéclinable* χρή (sous-entendu ἐστί) signifie *opus est* (il est besoin de, il faut) ; combiné avec εἰμί, il devient verbe et voici ses formes :

Présent: Subj. χρῆ, Opt. χρείη, Inf. χρῆναι, Part. (τὸ) χρεών;

Imparf. χρεῖν (= χρῆ ἦν) ou, avec un augment : ἐχρεῖν;

Futur .χρηῖστα

5. οἶδα (je sais, *novi*).

Du radical pur ὦ (= *Fid*, lat. *video*, aor. sec. εἶδον, je vis), se forme un parfait sec., οἶδ-α, qui signifie proprement : j'ai remarqué, et qui a toujours le *sens du présent* : je sais.

Parfait ind.	Impér.
(<i>sens du présent</i>)	
S. 1. οἶδ-α	S. 2. ἴσ-θι
2. οἶ-σθι	3. ἴσ-τω
3. οἶδ-ε(ν)	D. 2. ἴσ-τον
D. 2 et 3. ἴσ-τον	3. ἴσ-των
Pl. 1. ἴσ-μεν	Pl. 2. ἴσ-τε
2. ἴσ-τε	3. ἴσ-τω-ν (ῖ)
3. ἴσ-σσι(ν)	

Subjonctif εἰδῶ, εἰδῆς, etc.

Optatif εἰδείην, εἰδείης, etc.

Infinitif εἰδέναι

Participe εἰδώς, εἰδυῖα, εἰδός, gén. εἰδότης

Plus-que-parfait
(*sens de l'imparfait*)

S. 1. ᾔδῃ		Pl. 1. ᾔσμεν
2. ᾔδησθα ou ᾔδης	D. 2. ᾔστην (ᾔστον)	2. ᾔστε
3. ᾔδει (ν)	3. ᾔστην	3. ᾔσαν (2)

Futur εἴσομαι

Adj. verbal ἴστέον

1. Mieux que ἴστωσαν. Voy, § 41,7 δ, note pour la 3^e pers. du plur. de l'impératif actif. (Tr.)

2. On trouve aussi les formes ᾔδεις, ᾔδεις et ᾔδεσαν, plus rarement ᾔδαιμεν, ᾔδειτε. (Tr.)

REMARQUE. — Du radical pur *ιδ* sont dérivés le duel et le pluriel de l'indicatif présent, ainsi que tout l'impératif présent ; du radical pur allongé *ειδ*, le participe présent, l'imparfait et le futur ; de ce même radical renforcé d'un *ε* (*ειδε*), le subjonctif, l'optatif et l'infinitif présents. Enfin, au singulier de l'indicatif présent, le radical allongé *ειδ* a été changé en *οιδ* ; cf. *πείθω*, *πέποιθα*, *λείπω*, *λέλοιπα* (§ 62, 8 et 9).

6. *κειμαι* (je suis étendu, *jaceo*), rad. *κει*.

Ind. prés.	<i>κεῖ-μαι</i> , <i>κεῖ-σαι</i> , <i>κεῖ-ται</i> , etc. <i>κεῖ-νται</i> .
Impér.	<i>κεῖ-σο</i> , <i>κεῖ-σθω</i> , etc.
Imparf.	<i>ἐ-κεῖ-μην</i> , <i>ἔ-κει-σο</i> , <i>ἔ-κει-το</i> , etc.
Subj.	3 ^e p. s. <i>κέ-η-ται</i> (au lieu de <i>κεῖ-ηται</i>), 3 ^e p. pl. <i>κέ-ω-νται</i> .
Opt.	3 ^e p. s. <i>κέ-οι-το</i> (au lieu de <i>κεῖ-οιτο</i>) 3 ^e p. pl. <i>κέ-οι-ντο</i>
Inf.	<i>κεῖ-σθαι</i>
Part.	<i>κεῖ-μενος</i>
Futur	<i>κεῖ-σομαι</i> , etc.

REMARQUE I. — Les composés de *κειμαι* ne reculent l'accent sur la préposition qu'à l'indicatif et à l'impératif présents : ainsi l'on dit *παράκειμαι*, *παράκεισο*, mais *παρακεῖσθαι*.

REMARQUE II. — Pour le sens, *κεῖσθαι*, surtout dans ses composés, répond à peu près au parfait passif de *τίθημι* ; *ὑποτίθημι* (je pose en principe), *ὑπόκειται* (il est établi en principe), *ἀποτίθημι* (je mets en réserve), *ἀπόκειται* (il est mis en réserve).

7. *κάθ-ημαι* (je suis assis, *sedeo*), rad. *ἵσ*.

Ind. prés.	<i>κάθη-μαι</i> , <i>κάθη-ται</i> , <i>κάθη-νται</i> .
Impér.	<i>κάθη-σο</i>
Inf.	<i>καθῆ-σθαι</i>
Part.	<i>καθήμενος</i>
Imparf. S.	1. <i>ἐκαθή-μην</i> ou <i>καθή-μην</i> 3. <i>ἐκάθη-το</i> ou <i>καθῆ-στο</i> Pl. 3. <i>ἐκάθη-ντο</i> ou <i>καθῆ-ντο</i> .

REMARQUE. — Le présent simple *ἦμαι*, *ἦσαι*, *ἦσται*, etc., ne se rencontre que chez les poètes.

Le subj. et l'opt. de *κάθημαι* sont empruntés à *καθέζομαι* (§ 66, 7) (*).

1. Cependant KRUEGER donne pour le subj. les formes *καθῶμαι*, *καθῆται*, *καθῶμεθα*, *καθῶνται*, et pour l'opt. les formes *καθοίμην* (*καθήμην*?), *καθοῖτο* (*καθῆτο*?), *καθοίμεθα* (*καθήμεθα*). *Griech. Sprachl.*, § 38, 6 Rem. 3. (Tr.)

8. Pour faciliter l'étude des verbes ἵστημι, ἔημι, εἶμι, εἰμί, οἶδα, κάθημαι, nous donnons ici un tableau comparatif des formes semblables ou offrant quelque analogie.

παρ-έν (ἐῖμι)	παρ-ῆν (εἰμί)
Part. aor. second neutre actif	1 ^e et 3 ^e pers. sing. imparf.
παρ-ει (εἶμι)	παρ-ει (εἰμί)
2 ^e pers. sing. prés. de l'ind.	2 ^e pers. sing. prés. de l'ind.
παρ-ῆ (ἐῖμι)	παρ-ῆ (εἰμί)
3 ^e p. sing. subj. aor. sec. <i>actif</i>	1 ^e pers. sing. imparf.
2 ^e — — — — <i>moyen</i>	παρ-ῆ (εἰμί)
	3 ^e pers. sing. subj. prés.
παρ-ῆ (ἐῖμι)	παρ-ίη (εἶμι)
3 ^e p. sing. subj. prés. <i>actif</i>	3 ^e pers. sing. subj. prés.
2 ^e — — — — <i>moyen</i>	
παρ-είη (ἐῖμι)	παρ-είη (εἰμί)
3 ^e p. sing. opt. aor. sec. actif	3 ^e pers. sing. opt. prés.
ἀρ-είη (ἐῖμι)	ἀπ-είη (εἰμί)
3 ^e p. sing. opt. aor. sec. actif	3 ^e pers. sing. opt. prés.
παρ-εῖεν (ἐῖμι)	παρ-εῖεν (εἰμί)
3 ^e p. pl. opt. aor. sec. actif	3 ^e pers. pl. opt. prés.
παρ-εῖσιν (ἐῖμι)	παρ-εῖσιν
Part. aor. sec. actif datif	3 ^e p. <i>sing.</i> ind. prés. (εἶμι)
plur. masc.	3 ^e p. <i>plur.</i> ind. prés. (εἰμί)
ἀρ-εῖσιν (ἐῖμι)	ἀπ-εῖσιν
(<i>id.</i>)	(<i>id.</i>)
παρ-ιᾶσιν (ἐῖμι)	παρ-ίχσιν (εἶμι)
3 ^e pers. pl. ind. prés. actif	3 ^e pers. pl. ind. prés.
παρ-ιοῦσιν (εἶμι)	παρ-οῦσιν (εἰμί)
Part. prés. datif pl. masc.	Part. prés. datif pl. masc.
ἴθι (εἶμι)	ἴσθι
2 ^e pers. sing. impér.	2 ^e pers. sing. impér. (εἰμί)
	2 ^e pers. sing. impér. (οἶδα)

ἴτε (εἶμι)
2^e pers. plur. ind. prés.
— — — impér.

παρ-ῆτε (ἔημι)
2^e p. pl. subj. aor. sec. actif

παρ-εῖτε (ἔημι)
2^e p. pl. ind. aor. sec. actif
— — opt. aor. sec. actif

παρ-εῖτο (ἔημι) 3^e pers. sing. {
ind. aor. sec. moy.
opt. aor. sec. moy.
pl.-q.-parf. moy.

ἔστέ (εἶμι)
2^e pers. pl. ind. prés.

ἔστω (ἔστωμι)
3^e pers. sing. imparf. actif
2^e — — impér. prés. actif

ἔσ-έσθαι (ἔημι)
infin. aor. sec. moyen

εἰσ-ἔσθαι (ἔημι)
infin. prés. moyen

εἰσ-εἴσθε (ἔημι) {
indic. aor. sec. moy.
opt. aor. sec. moy.
ind. parf. moy.
2^e pers. plur. { impér. parf. moy.
plus-que-parf. moy.

καθ-εἶσθαι (ἔημι)
infin. parf. moyen
ἔσασαν (ἔστωμι)
part. prés. actif acc. f. sing.
ῆσαν
3^e pers. pl. imparf. (εἶμι)
— — — — (οἶδα)

ἴστε (οἶδα)
2^e p. plur. ind. prés. (parf.)
— — — impér.

παρ-ῆτε (εἶμι)
2^e pers. pl. imparf.
— — — subj. prés.

παρ-ῆτε (εἶμι)
2^e pers. plur. imparf.

παρ-εῖτε (εἶμι)
2^e pers. plur. opt. prés.

ἔστε (εἶμι)
2^e pers. pl. impér.

ἔστω (ἔστωμι)
3^e p. sing. ind. aor. sec. actif

ἔσεσθαι (εἶμι)
infin. futur
εἴσεσθαι (οἶδα)
infin. futur

εἴσ-εἶσθαι (ἔημι)
infin. parf. moyen

καθ-ῆσθαι (κάθ-ημαι)
infin. prés.
ἔσασαν (ἔστωμι)
3^e pers. pl. imparf. actif
ῆσαν (εἶμι)
3^e pers. pl. imparf.

AUGMENT ET REDOUBLEMENT.

§ 57. — A. AUGMENT.

1. Les règles générales de l'augment ont déjà été données au § 42, 3.

REMARQUE. — ἑορτάζω (je célèbre une fête) forme l'imparfait irrégulièrement : ἐώρταζον (au lieu de ἡόρταζον), par transposition de quantité.

2. Le renforcement de l'augment ordinaire ε en η dans : βούλομαι (je veux), δύναμαι (je peux), μέλλω (je suis sur le point de), ex. : ἡβουλόμην au lieu de ἐβουλόμην, est une forme postérieure à l'époque attique (1).

3. Quelques verbes qui commencent par ε, commençaient primitivement par une consonne, et, pour cette raison, prenaient l'augment syllabique ; plus tard, cette consonne tomba et les deux ε se contractèrent régulièrement en ει. De ce nombre sont les neuf verbes énumérés au § 42, 3 rem., le verbe ἔημι (je lance), dont le radical pur est ἐ (εἶπον, εἶμην, prés. ἔημι § 53) et le verbe αἶρω (-έω) (j'enlève), dont l'aor. second εἶλον a pour radical ἐλ (§ 66, 1).

REMARQUE. — Dans presque tous ces verbes la consonne initiale disparue peut se reconstituer :

ἐθίζω = σφεθίζω (sue-sco)	ἐργάζομαι = φεργάζομαι (je travaille) (φεργ-ον) (2)
ἐλίσσω = φελίσσω (vol-vo)	ἐρπω = σερπω (serp-o)
ἐλκω = φελκω (je tire)	ἔστιω (-άω) = φεστια-ω (φεστια, foyer lai. Vesta, déesse du foyer)
ἐπομαι = σεπομαι (sequ-or)	ἐχω = σεχω (§ 66, 5).

Dans d'autres verbes, toute trace d'une consonne initiale primitive s'est perdue. Ex. : ἐμῶ (-έω) (je vomis, vomo), imparf. ἤμουν.

4. Quelques verbes qui commencent par ρ avaient primitive-

1. Cf. O. RIEMANN, *Rev. de Phil.*, IX, p. 86 ; Alb. VON BAMBERG, *Jahresb. des phil. Vereins*, IX, p. 204-205, et MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 40, 2. (Tr.)

2. Cf. en allemand das Werk (l'œuvre). (Tr.)

ment devant cette consonne, un φ ou un σ ; après l'augment, ce φ ou ce σ s'assimilait au ρ (§ 16, 4). Ex. :

$\rho\acute{\eta}\gamma\gamma\upsilon\mu\iota$ = $\varphi\rho\eta\gamma\gamma\upsilon\mu\iota$ (lat. *frac-tum, frango*), aor. $\epsilon\rho\eta\eta\chi\alpha$, $\rho\omicron\varphi\tilde{\omega}$ (-έω) (j'avale) = $\sigma\rho\omicron\varphi\epsilon\omega$ (lat. *sorbeo*), imparf. $\epsilon\rho\rho\omicron\varphi\upsilon\upsilon\nu$.

Au parfait et au plus-que-parfait, ces verbes prennent simplement ϵ pour redoublement. Ex. : $\rho\acute{\iota}\pi\tau\omega$ (je lance,) parf. $\epsilon\rho\rho\iota\varphi\alpha$ (= $\varphi\epsilon\varphi\iota\varphi\alpha$), plus-que-parfait $\epsilon\rho\rho\iota\varphi\epsilon\iota\nu$.

5. Quelques verbes qui commencent par une voyelle, ont l'augment syllabique, parce que primitivement ils commençaient par la consonne φ :

(*video*, je vois)

Rad. $\tilde{\iota}\delta$

Aor. $\epsilon\tilde{\iota}\delta\omicron\nu$

(= $\epsilon\varphi\iota\delta\omicron\nu$)

$\omega\theta\tilde{\omega}$ (-έω), je pousse (§ 65, 4)	—	$\acute{\omicron}\theta\epsilon$ Imparf. $\acute{\epsilon}\omega\theta\omicron\upsilon\nu$
$\acute{\omega}\nu\omicron\tilde{\mu}\alpha\iota$ (-έομαι), j'achète (§ 66, 18)	—	$\acute{\omega}\nu\epsilon$ — $\acute{\epsilon}\omega\nu\omicron\tilde{\mu}\eta\gamma$
$\acute{\alpha}\gamma\gamma\upsilon\mu\iota$, je romps (§ 63, 36)	—	$\acute{\alpha}\gamma$ Aor. $\acute{\epsilon}\alpha\chi\alpha$
$\acute{\alpha}\lambda\acute{\iota}\sigma\kappa\omicron\mu\alpha\iota$, je suis pris (§ 64, 15)	—	$\acute{\alpha}\lambda\omega$ — $\acute{\epsilon}\acute{\alpha}\lambda\omega\nu$
$\delta\rho\tilde{\omega}$ (-άω), je vois (§ 66, 8)	—	$\acute{\omicron}\rho\alpha$ Imparf. $\acute{\epsilon}\acute{\omega}\rho\omega\nu$
$\acute{\alpha}\nu\acute{\omicron}\tilde{\gamma}\omega$, j'ouvre (§ 63, 40)	—	$\acute{\omicron}\tilde{\gamma}$ — $\acute{\alpha}\nu\acute{\epsilon}\varphi\gamma\omicron\nu$

Les trois derniers verbes ont, de plus, l'allongement de la voyelle du radical. L'esprit rude passe du radical sur l'augment syllabique.

6. Quand la voyelle initiale d'un verbe est η , ω , ι , υ , $\omicron\upsilon$, l'augment, dans les composés de ce verbe, ne se reconnaît qu'à l'accentuation (§ 66, 1). Ex. : $\kappa\alpha\theta\tilde{\eta}\chi\omicron\nu$ (= $\kappa\alpha\theta\epsilon\tilde{\eta}\chi\omicron\nu$) de $\kappa\alpha\theta\eta\chi\epsilon\iota\nu$ (convenir à).

§ 58-CO. B. REDOUBLEMENT.

I. REDOUBLEMENT DU PARFAIT DANS LES VERBES COMMENÇANT PAR UNE CONSONNE.

§ 58 1. Les règles générales ont été données au § 46, 1.

2. Quand le verbe commence par une muette suivie d'une des consonnes λ μ ν ρ , le redoublement consiste dans la répétition de la muette, avec un ϵ devant le radical pur. Par exception, les verbes commençant par $\gamma\nu$, et plusieurs

commençant par γλ ⁽¹⁾, prennent pour tout redoublement un ε, Ex. : ἔγνωνα (de γινώσκω, j'apprends à connaître, je reconnais, § 64, 9); ἔγλυμαι (de γλύφω, je grave, je sculpte).

3. Les deux verbes suivants, contrairement à la règle, ont le redoublement plein : κέκτημαι ⁽²⁾ (je possède) (prés. κτῶμαι (-όομαι) (j'acquiers), μέμνημαι (je garde le souvenir de, *memini*) (prés. μι-μνή-σκω, je rappelle, § 64, 11).

4. Les verbes énumérés au § 57, 4 et 5, se contentent, en apparence, d'un ε :

ἔρωγα (parfait de ῥήγνυμι § 63, 45) = *FeFρωγ-α*; ἔαγα = *FeFαγα*; il en est de même de ἔωσμαι, ἐώνημαι, ἀνέωχα; mais, par exception, ἐάλωχα a l'α bref : ἐάλωχα (Eschyle, Agam. 30), et la meilleure forme du parfait de ὀρῶ (-άω) est ἐόραχα ⁽³⁾ (plus-que-parf. ἐοράκειν).

REMARQUE. — Le parf. sec. ἔ-οικ-α (je ressemble à) (plus-que-parf. ἔ-ψ-κ-ειν) remonte à une racine *ik*, qui primitivement commençait aussi par une consonne (§ 62, 11).

5. Au lieu de la syllabe de redoublement, les parfaits suivants ont ει :

εἴληχα (λαμβάνω, je prends § 63, 19),
εἴληχα (λαγχάνω, j'obtiens par le sort § 63, 18),
συν-εἴλοχα (συλ-λέγω, je recueille),
δι-εἴλεμαι (διαλέγομαι, je m'entretiens),
εἶρηκα (j'ai parlé, = *FeFρηκα*, rad. *Fpe* § 66, 19),
εἶωθα (je suis accoutumé) (= ἔ-σFωθ-α, cf. le *lat.* sue-sco),
εἰμαρται ⁽⁴⁾, avec l'esprit rude, (il est échu par le sort, ἡ εἰμαρμένη s.-ent. μοῖρα, la destinée).

1. Dans Platon, il y a deux exemples sur trois de ἔγλυμαι, au lieu de γέγλυμαι. Chæroboscus, (cf. Hérodiens éd. LENTZ, II, 789), cite, à la vérité, comme irrégulier ἐγλυμένον chez Eupolis; mais voy. Aristophane (*Thesm.* 131 et *Chœu.* 342) κατεγλωτισμένον, de καταγλωτίζω, et Diphile de Siphnos, dans Athénée (II, 55 F) ἀπεγλωκασμένον, de ἀπογλωκάνω. Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 1^{re} part. § 28, 10 Rem. 2 et § 40. (Tr.)

2. Platon emploie ἔκτλημι mais seulement, à ce qu'il semble, après une consonne; on trouve aussi ἐκτλημι dans Eschyle et dans Thucydide. Cf. KRUEGER, *ibid.*, § 40 et § 28, 10 Rem. 5. (Tr.)

3. Et non ἐώραχα. (Tr.)

4. Dans ce même sens, on trouve fréquemment, chez les poètes, le parfait πέπρωται (ἡ πεπρωμένη s.-ent. μοῖρα, la destinée).

§ 59 II. — REDOUBLEMENT DU PARFAIT DANS
LES VERBES COMMENÇANT PAR UNE VOYELLE.

§ 59 1. Dans la plupart de ces verbes, le redoublement consiste dans l'allongement de la voyelle initiale, voy. § 46, 1 d.

2. Quelques verbes, commençant par une des voyelles brèves α, ε, ο, prennent le redoublement qu'on appelle *attique*, c.-à-d. qu'ils répètent la voyelle initiale et la consonne qui la suit, devant le radical pur, et qu'ils allongent cette même voyelle dans le radical pur.

	Parfait actif	P. moy. (pass.)
ἀγείρω (je rassemble)	pr. ἀγ-ήγερ-κα	ἀγ-ήγερ-μαι
ἀκούω (j'entends)	sec. ἀκ-ήκο-α (au lieu de ἀκηκοῦα)	ἤκου-σ-μαι (§ 48, Rem. 3)
ἀλείφω (j'oins, j'enduis)	sec. ἀλ-ήλιφ-α	ἀλ-ήλιμ-μαι
ἀλῶ (-έω) (je mouds)	pr. ἀλ-ήλ-ε-κα	ἀλ-ήλε-σ-μαι
ἀρῶ (-όω) (je laboure)		ἀρ-ήρο-μαι (§ 48, Rem. 2)
ἐγείρω (j'éveille)	pr. ἐγ-ήγερ-κα (j'ai éveillé) sec. ἐγρ-ήγορ-α (je suis éveillé, § 68, 5)	ἐγ-ήγερ-μαι
Rad. ἔδε (ἐσθίω, je mange)	pr. ἐδ-ήδο-κα	ἐδ-ήδε-σ-μαι
Rad. ἔλα (ἐλάυνω, je pousse)	pr. ἐλ-ήλα-κα	ἐλ-ήλα-μαι
ἐλέγχω (je démontre, je convaincs)	ἐλ-ήλεγχα'	ἐλ-ήλεγ-μαι
Rad. ἐλυθ (ἔρχομαι, j'arrive)	sec. ἐλ-ήλυθ-α	
ἐμῶ (-έω) (je vomis)	pr. ἐμ-ήμε-κα	ἐμ-ήμε-σ-μαι
Rad. ἐνεκ (φέρω, je porte)	sec. ἐν-ήνοχ-α	ἐν-ήνεγ-μαι
ἐρείδω (j'appuie)	pr. ἐρ-ήρει-κα	ἐρ-ήρεισ-μαι
Rad. ὄλε (ἀπ-όλλυμι, <i>perdo</i>)	pr. ἀπ-ολ-ώλε-κα (<i>perdidi</i>) sec. ἀπ-όλ-ωλ-α (<i>perii</i>) (§ 68, 8)	
Kad. ὅμο (ὀμνυμι, je jure)	pr. ὀμ-ώμο-κα	ὀμ-ώμο-ται
ὀρύσσω (je creuse)	sec. ὀρ-ώρυχ-α	ὀρ-ώρυγ-μαι

REMARQUE I. — La seconde voyelle du radical pur est brève dans ces parfaits à redoublement attique (excepté dans les parfaits de *ἐρεῖδω*.)

REMARQUE II. — Le plus-que-parfait de *ἔκω* a toujours l'augment temporel : *ἔκηκόν*; on ne peut affirmer avec certitude la même chose des autres verbes commençant par α. Le plus-que-parfait des verbes commençant par ο, se trouve tantôt avec, tantôt sans augment temporel. Enfin le plus-que-parfait du verbe irrégulier *ἔρχομαι* est toujours *ἔηλύθειν*, mais l'on ne peut dire, d'une manière générale, que les verbes commençant par ε ne prenaient jamais l'augment temporel (¹).

REMARQUE III. — A côté de la forme régulière *ἤλα*, parfait de *ἄγω* (je conduis), on rencontre quelquefois *ἄγ-ήοχα*.

§ 60. III. REDOUBLEMENT AU PRÉSENT ET A L'AORISTE.

1. Non seulement beaucoup de verbes en *μι*, mais encore § 60 un assez grand nombre de verbes en *ω*, forment le radical du présent au moyen d'un redoublement; la voyelle propre à ce redoublement est *ι*.

a) Verbes en *μι* :

τί-θη-μι *ἔ-η-μι* = *ι-ἦ-μι* = *ji-jē-mi* (lat. *jā-c-i-o*)

δί-δω-μι *πί-μ-πλη-μι*

ἔ-στη-μι (lat. *si-sto*) *πί-μ-πρη-μι*

REMARQUE I. — Du radical pur *ὄνα* se forme un redoublement particulier du présent; *ὄν-ινη-μι* au lieu de *ὄν-ονη-μι* (on trouve de même, en poésie *ὄπ-ιπτύω* au lieu de *ὄπ-οπτύω*).

b) Verbes en *ω*.

γί-γν-ο-μαι (*gi-gn-o*), rad. *γεν* *μι-μνή-σκ-ω*

γί-γνώ-σκ-ω *πι-πρά-σκ-ω*

δι-δρά-σκ-ω *τι-τρώ* (-άω)

πί-πτ-ω (= *πι-πετ-ω*) *τι-τρώ-σκ-ω*

REMARQUE II. — Dans quelques verbes, le redoublement du présent appartient au radical pur: *βιβάζω* (je fais marcher), fut. *βιβῶ* (§ 49, 2) *διδάσκω*, parf. *δεδίδαχα*.

1. La forme du plus-que-parfait sans augment temporel n'est garantie ni par le témoignage des grammairiens ni par les textes métriques. Il semble qu'on ait dit : *ἔκηρηγόρειν*, *ἔκηκόν*, *ἄπωλώλαιν*, *ὠμωμόκων*, et que la seule exception fût *ἐλήλυθειν*. (Tr.)

2. Il y a deux aoristes, qui ont un redoublement analogue :

a) ἤγ-αγ-ον; rad. pur ἄγ (de ἄγω, je conduis),

b) εἶπ-ον (je dis, *dixi*) = ἔε-ἔεπ-ον, par conséquent sans augment. Rad. ἔεπ (¹)

Ce redoublement passe à tous les modes : ἀγ-άγ-οιμι, ἄγαγε, εἶπ-ω, εἶπέ.

REMARQUE. — L'indicatif aoriste ἐσπόμην (de ἔπ-ομαι, je suis, *sequor* § 66, 4) vient de σε-τεπ-ομην, et par conséquent, est formé du radical pur redoublé; mais les autres modes de cet aoriste se forment du radical pur σεπ : ἐπί-σπ-ωμαι, ἐπισποίμην, ἐπίσπου, ἐπισπείσθαι, ἐπισπόμενος (²).

§ 61. C. AUGMENT ET REDOUBLEMENT DANS LES VERBES COMPOSÉS.

§ 61 Dans les verbes composés d'une préposition, l'augment et le redoublement se mettent au verbe simple, par conséquent après la préposition; l'accent ne peut se reculer au-delà de l'augment ou du redoublement.

εἰσ-φέρω (je porte dedans, *infero*), εἰσ-έφερων,

παρ-έχω (j'offre), παρ-έτρχον,

ἐπι-τάττω (j'impose, j'enjoins), ἐπι-τέτακται,

ἀφ-ίημι (je renvoie, je congédie), ἀφ-εἶκα,

ἐπ-άγω (j'amène), ἐπ-ἤκτο.

REMARQUE I. — Devant l'augment syllabique, la préposition ἐκ se change en ἐξ et les prépositions ἐν et σύν reprennent leur forme première, quand elles ont été modifiées au présent par assimilation ou par suppression.

ἐκ-βállω (e-jicio), ἐξ-έβαλον,

ἐγ-γράφω (in-scribo), ἐν-έγραψα,

συλ-λέγω (col-ligo, is), συν-ελέγην,

συ-στρατεύω (je pars avec l'armée), συνεστράτευσον.

1. Dans Homère, on trouve la forme ἔ-ειπον, par conséquent avec l'augment (= ἔ-ἔε-ἔεπ-ον).

D'après MEISTERHANS (*Gram. der A. I.* § 40, 7) εἶπον serait formé sans redoublement; voyez § 66, 19, note pour εἰπεῖν. (Tr.)

2. Homère emploie, à tous les modes, soit des formes moyennes redoublées, comme ἐσπωνται, ἐσποίμην, ἐσπέσθω, ἐσπέσθαι, ἐσπόμενος, soit des formes actives, non redoublées, comme ἐπ-έ-σπον.

REMARQUE II. — Les prépositions qui se terminent par une voyelle, *περί* et *πρό* exceptées, perdent leur voyelle finale devant l'augment syllabique ; *πρό* se contracte souvent, par crase (§ 9, 5) avec l'augment.

ἀμφι-βάλλω (circum-jicio), *ἀμφ-έβαλον*,
περι-βάλλω même sens), *περι-έβαλον*,
προ-βάλλω (pro-jicio), *προῦβαλον*.

REMARQUE III. — Les verbes qui sont dérivés de noms ou d'adjectifs, déjà composés eux-mêmes avec des prépositions, ont également l'augment et le redoublement, après la préposition.

συνεργῶ (-έω) (col-laboro), *συνήρουν* (*συνεργός*, collaborateur),
ὑποπτεύω (su-spicor), *ὑπώπτουσιν* (*ὑποπτος*, suspect),
ἐπιορκῶ (-έω) (per-juro), *ἐπιώρκηκα* (*ἐπιορκος*, parjure),
ἐγκωμιάζω (laudo), *ἐγκεκωμίακα* (*ἐγκώμιον*, éloge),
κατηγορῶ (-έω) (accuso), *κατηγορημένος* (*κατήγορος*, accusateur).
ἀπολογοῦμαι (-έομαι) (excuso me), *ἀπολελόγημαι* (*ἀπολογία* défense)

REMARQUE IV. — Quelques verbes, qu'on ne regardait plus comme des verbes composés, prennent l'augment *avant* la préposition :

καθ-εύδω (je dors) *ἐπίσταμαι* (je comprends, je
[sais, *intellego*])

καθ-ίζω (j'établis, je m'assieds) *ἀμφιέννυμι* (je revêts, *induo*).
κάθ-ημαι (je suis assis, *sedeo*)

Ex. : *ἐκάθευδον*, *ἠπιστήθην*, *ἠμφίεσα* (¹).

REMARQUE V. — Les verbes suivants ont un double augment :

ἀν-έχομαι (je supporte) *ἐν-οὔλω* (-έω) (j'importune).
ἐπ-αν-ορθῶ (-όω) (je redresse)

Ex. : *ἠνείχόμην*, *ἐπηνόρθωμαι*, *ἠνώγλητα*.

REMARQUE VI. — Dans *ἀντιβολεῖν* (s'opposer par ses suppli-
[cations]),

ἀμφισβητεῖν (contester, mettre en
ἀμφιγνοεῖν (douter), [doute],
ἀντιδιχεῖν (être en procès),

l'augment se met soit avant et après, soit seulement avant la préposition. Ex. : *ἠμφισβήτησα* et *ἠμφισβήτησα*.

1. On trouve encore *ἠφίει*, *ἠφίσαν*, au lieu des formes régulières *ἀφίει* et *ἀφίσαν*, imparfait de *ἀφίημι* (je renvoie), mais ces dernières sont plus usitées. Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 1^{re} partie § 38 1. Rem. 4. (Tr.)

REMARQUE VII. — Les verbes suivants ne sont pas composés :

ἀναγκάζω (je force), ἡνάγκασμαι,
 ἀνιῶ (-άω) (je chagrine), ἡνιήθην,
 ἀπατῶ (-άω) (je trompe), ἡπάτων,
 ἀπειλῶ (-έω) (je menace), ἡπειλήσῃ,
 ἀπορῶ (-έω) (je suis embarrassé), ἡπόρει (¹) (mais ἀπέρρει de
 διακονῶ (-έω) (je sers, *servio*), δεδιζκόνηκα, [ἀπορρέω)
 διώκω (je poursuis), ἐδιώξα,
 ἐπείγω (j'engage, je pousse à), ἡπείχθην,
 καθαίρω (je purifie), ἐκαθάρθην (mais κατήρθην de κατ-αίρω,
 [j'aborde, j'arrive).

Bien que διατῶ (-άω) (je prescris un régime; au passif: je suis un régime) ne soit non plus un verbe composé, il a ordinairement un double augment; ἐδίτησα, δεδίτηκα. — Par contre,

ἀπολαύω (je jouis de)

ἐξ-ετάζω (j'examine, je passe en revue)

sont des verbes composés, quoique les verbes simples λαύω et εταζω ne soient pas usités : ainsi ἀπέλαυσα, ἀπολέλυκα, ἐξήτασα, ἐξητάσθην.

REMARQUE VIII. — Le parfait οἶδα est formé sans redoublement, et c'est pourquoi, en composition, il laisse l'accent se reculer sur la préposition : σύν-οἶδα.

2. Tous les autres verbes composés prennent l'augment et le redoublement, au commencement :

ἀθυμῶ (-έω) (je suis découragé), ἡθύμουν,
 οἰκοδομῶ (-έω) (je bâtis), ᾠκοδόμησα,
 σωφρονῶ (-έω) (je suis avisé), σεσωφρόνηκα,
 παρρησιάζομαι (= παν-ρησιαζομαι), je dis tout, je parle avec franchise), πεπαρρησίασμι.

REMARQUE. — Dans les verbes composés de εὔ et de δύς, l'augment s'intercale quand le verbe commence par une voyelle brève, mais précède dans les autres cas :

εὐεργετῶ (-έω) (je fais du bien à), εὐηργέτουν,
 δυσσχεστῶ (-έω) (je suis mécontent), δυσηρέστουν;
 mais εὐδαιμονῶ (-έω) (je suis favorisé de la fortune), ηὐδαιμόνηκα,
 εὐτυχῶ (-έω) (je suis heureux), ηὐτύχουν,
 δυστυχῶ (-έω) (je suis malheureux), ἐδυστύχουν, δεδυστύχηκα.

1. ἀποροῦμαι employé au sens de ἀπορῶ apparaît déjà au milieu du IV^e siècle avant J.-C. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 43, 5. (Tr.)

LES VERBES EN ω DES CINQ DERNIÈRES CLASSES
ou les VERBES IRRÉGULIERS. (§ 62-66)

§ 62. — QUATRIÈME CLASSE : VERBES A VOYELLE
DU RADICAL PUR ALLONGÉE.

Les verbes de cette classe, qui (à l'exception d'un seul : § 62 αλείφω n° 13) ont le radical pur *monosyllabique*, allongent la voyelle de ce radical pour former le radical du présent. Contrairement à la règle générale, ils ont, presque tous, conservé le même allongement aux temps dérivés ordinairement du radical pur ; et ce n'est qu'à l'aoriste second qu'ils présentent la voyelle brève du radical pur.

1. σήπ-ω (je fais pourrir), σήπομαι (*intrans.* je pourris), aor. second pass. ἐ-σάπ-ην (*intrans.*), auquel se rattache le fut σαπ-ήσομαι ; parf. second σέ-σηπ-α (je suis pourri) ; adj. verbal σηπτός. Rad. pur σῆπ.

2. τήκ-ω (*trans.*, je dissous, je fais fondre), τήκομαι (*intrans.* je fonds), aor. second pass. ἐ-τάκ-ην (je fondis), parf. second τέ-τηκ-α (je suis fondu) ; adj. verb. τηκτός. Rad. τᾱκ.

3. ἐκ- et κατα-πλήττω (j'effraie, *terreo*) (le présent appartient à la fois à la classe des verbes à voyelle du radical pur allongée, et à la classe des verbes en *j*), ἐκπλήξω, ἐξέπληξα, ἐκπέπληγμαι, aor. second pass. ἐξεπλάγχην (je fus effrayé). Rad. πλᾱχ. Pour le verbe simple πλήττω, qui forme l'aor. second pass. du radical pur allongé πλήγ, voy. § 66, 9.

4. τρώγ-ω (je ronge), fut. τρώξομαι, aor. ε-τρώχ-ον, parf. pass. τέτρωγμαι, adj. verb. τρωκτός. Rad. τρώχ (¹) (τράχημα, friandise).

5. πνίγ-ω (*trans.* j'étouffe), aor. act. πνίξαι, aor. second pass. ἐ-πνίγ-ην (*intrans.* j'étouffai). Rad. πνιγ.

6. τρέβω (je frotte), τρέψαι, τέτριφα, τετρίφθαι, aor. second pass.

1. Le même allongement de χ en ω a lieu au parfait ἔρωγα, Rad. ῥαγ (§ 63, 45).

ἐ-τρῖβ-ην (ἐνιαυτός διετρίβη, une année se passa) et plus rarement ἐτρίφθην (1). Rad. τριβ.

7. ῥίπτω (je lance, je jette) (le présent appartient à la fois à la classe des verbes à voyelle du radical allongée et à la classe des verbes en τ), ῥίψω, ῥῖψαι, ἔρριφα, ἔρριμμαι, ἔρριφθην et ἔρριφθην. On rencontre souvent, à côté de ῥίπτω, une seconde forme du présent : ῥιπτῶ (-έω), et de l'imparfait: ἔρριπτον.

8. πείθω (je persuade), πείσω, ἔπεισα, πέπεικα; πείθομαι (je crois, j'obéis), πείσομαι, ἐπιθόμην (2), ἐπείσθην, πέπεισμαι, parf. second. πέ-ποιθ-α (j'ai confiance), adj. verb. πεπιστέον (il faut obéir). Rad. πῖθ (πισ-τός, digne de foi, fidèle, ἀπιστεῖν, ne pas croire, désobéir).

9. λείπω et λιμπάνω (je laisse) (3), λείψω, ἔλπ-ον, λέ-λοιπ-α, λέ-λειμ-μαι, fut. ant. λελείψομαι, aor. premier pass. ἐ-λείψ-θην, adj. verb. λειπτέος. Rad. λῖπ.

10. οἶδα (je sais), fut. εἴσομαι, adj. verb. ἴστέον. Rad. ἰδ (§ 56, 5).

11. εἰ-οικ-α (4) (parf. second § 58, 4 rem.) (je suis semblable à), 3^{me} pers. du plur. irrégulière εἶξαι, εοικέναι et εἰκέναι, εοικώς (semblable), εἰκός ἐστι (il est naturel ou juste), (εἰκότως, naturellement ou justement), plus-que-parf. ἐώκισιν et aussi ἤκειν, fut. (rare) εἴξω. Rad. ἰκ.

12. δέ-δοι-κα (parf. premier au sens du présent: je crains), usité à l'ind. parf. et au plus-que-parf., à l'inf. et au part.; à côté de cette forme, existe un parf. second : δέ-δι-α (rare au sing.), δέδιμεν, δέδιτε, δεδίχασι(ν), subj. δεδίω, et impér. δέδιθι,

1. Pour ἐτρίφθην, cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 1^{re} partie § 40. (Tr.)

2. C'est à tort qu'on considère ἐπιθόμην comme une forme purement poétique. Cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, V, p. 173. (Tr.)

3. La forme λιμπάνω se rencontre déjà dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 43, 18. (Tr.)

4. La 1^{re} pers. du plur. εοίγμεν, signalée comme attique par les grammairiens se trouve chez les tragiques. — εἶξαι vient par abréviation de la forme régulière, mais douteuse εοίχαι = εικ-σαι = εἶχαι, comme ἴσαι, 3^e pers. du plur. de οἶδα vient de la forme régulière, mais inusitée οἶδαι = ἰδ-σαι (δ syncopé) = ἴσαι. — On trouve aussi ἤκειν, forme rétablie par Cobet, Aristophane, *Ois.* 698; mais c'est la 3^{me} pers. suivie du ν euphonique. (Tr.)

inf. δεδιέναι, part. δεδιώς, plus que-parf. ἐδεδιέν(1) (rare au sing.) ἐδέδισαν et ἐδεδίσαν. A ce parfait se rattachent le fut. δει-σομαι et l'aor. ἔ-δει-σα. Rad. δι (δει-νός, terrible, δει-λός, timide, lâche).

13. ἀλείφ-ω (je oins), ἀλείψω, ἤλειψα, ἀλ-ήλιφ-α, ἀλήλιμμαί, ἤλειφθην. Le radical pur ἀλιφ apparaît dans ces parfaits attiques (§ 59, 2) (ἀλοιφή, baume).

14. φεύγ-ω (je fuis), φεύξομαι et φευξοῦμαι (fut. dorien § 49, 4), ἔ-φυγ-ον, πέ-φευγ-α, φευκ-τός, φευκ-τέος. Rad. φῦγ (ἡ φῦγή, *fuga*).

15. πλέ-ω (je navigue) (au lieu de πλεω-ω ou πλεω § 16, 2), πλεύ-σο-μαι ou πλεω-σοῦμαι (fut. dorien), ἔ-πλεω-σα, πέ-πλεω-κα, πέ-πλεω-σ-μαι, πλεω-σ-τέος. Rad. πλῦ.

16. πνέ-ω (je souffle) (au lieu de πνευω), se conjugue comme πλέ-ω. Rad. πνῦ.

17. νέω (je nage) (au lieu de νεύ-ω), fut. νεύσομαι (2); le reste comme πλέω. Rad. νῦ.

REMARQUE. — Il ne faut pas confondre avec ce verbe, les verbes suivants : νῶ(-άω) (3) (j'entasse, je file), νήσω, ἐνήθην, νένημαι (4), et νεύω (je fais un signe de tête), νεύσω et νεύω (je fais signe, *annuo*).

18. θέ-ω (je cours) (au lieu de θεω-ω), θεύσομαι. Rad. θῦ. Les autres temps sont formés du radical θραμ (§ 66, 16).

19. ρέ-ω (je coule) (au lieu de ρευ-ω), aor. second act. ἐρρύνη (§ 54, 3 b), fut. ρυήσομαι (rarement ρεύσομαι, ἔρρυσσα), parf. ἐρρύηκα, adj. verb. ρυτός. Rad. ρῦ et ρυε.

20. χέ-ω (je verse) (au lieu de χευ-ω), fut. χέω (c.-à-d. le présent avec le sens du futur, cf. εἶμι, aor. act. sans σ: ἔχεα (au lieu de ἐχεα ou ἐχεα), parf. κέ-χῦ-κα, κέ-χῦ-μαι, aor. pass. ἐ-χῦ-θην, adj. verb. χῦ-τός. Rad. χῦ.

1. Pour δέδια et ἐδεδιέν, cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 1^{re} partie § 40. (Tr.)

2. KRUEGER regarde la forme νευσοῦμαι comme douteuse. *Griech. Sprachl.* 1^{re} partie, § 50 et ALB. VON BAMBERG la rejette, *Griech. Formenl.* § 73, 5 et § 75, 2. (Tr.)

3. Et non νέω etc. cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, X p. 89. (Tr.)

4. Et non νένημαι, tiré de la forme non attique νήθειν, cf. O. RIEMANN, *ibid.* (Tr.)

§ 63. — CINQUIÈME CLASSE : VERBES A NASALE.

§ 63 Ces verbes renforcent le radical pur d'un ν, pour former le radical du présent. Ce ν est seul ou combiné avec d'autres lettres additionnelles, voyelles ou consonnes.

a) Radical du présent en ν seul.

1. φθάν-ω (je devance, je préviens *quelqu'un*, τινά), φθή-σομαι, ἔ-φθισα et ἔ-φθη-ν (§ 54, 3 a). Rad. φθξ.

2. πίν-ω (je bois). Rad. πι. Voy. § 66, 11.

3. τίν-ω (j'expie, je paie), τεί-σω, ἔτεια, τέτειχα, τέτεισμαι, ἐτείσθην, τειστέος⁽¹⁾; moy. τίνομαι τινα (je me venge de quelqu'un, je punis), ἐτειάμην. Rad. τιν.

4. δύν-ω (je m'enfonce, je plonge), rad. δυ, à côté de la forme ordinaire δύ-ομαι, voy. § 68, 2.

5. ὀάκν-ω (je mords), ὀήξομαι, ἔδῃκον, ὀέδηγμαi, ἔδηχθην. Rad. ὀακ. (Transition à la classe des verbes à radical pur allongé).

6. κάμ-νω (je me fatigue, *laboro*), καμουμαι, ἐχῆμον, κέχημα. Rad. κᾱμ (§ 51).

7. τέμν-ω (je coupe), τεμῶ, ἔτεμον⁽²⁾.

b) Radical du présent en νι (transition à la classe des Verbes en j (iod)).

8. βαίν-ω (je marche) (au lieu de βα-νι-ω), βήσομαι, ἔβην (§ 54, 3 a), βέβηκα (§ 53, Rem. 6), βατός; παρ-βαίνω (je transgresse (la loi)), parf. pass. παρβεβάσθαι, aor. pass. παρβεβήθην, διαβατός (facile à passer) de διαβαίνω (traverser une rivière). Rad. βᾱ (§ 3).

c) Radical du présent en αν.

9. αἰσθάν-ομαι (je ressens, je m'aperçois de), αἰσθήσομαι, ᾗσθόμην, ᾗσθημαι. Rad. αἰσθ.

1. Et non τίσω, ἔτισα, τέτιχα, τέτισμαι, ἐτισάμην, ἐτίσθην, τιστέος qui sont des formes de la décadence, cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 91; ALB. VON BAMBERG, *Jahresb. des phil. Vereins VIII* p. 210 et MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 43, 25. (Tr.)

2. On trouve aussi la forme ἔτχμον chez les poètes, cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.*, 1^{re} partie § 40 et § 31, 13 Rem. 3 et MEISTERHANS, *ib.* § 43, 24. (Tr.)

3. On pourrait ajouter à βαίνω les verbes κρίνω (= κρι-ν-ν-ω), κλίνω, τείνω.

10. ἀμαρτάν-ω (je me trompe, je manque *un but*, τινός), ἀμαρτήσομαι, ἡμαρτον, ἡμάρτιχα, ἡμάρτημαι, ἡμαρτήθην. Rad. ἀμαρτ.

11. αὐξάν-ω et αὔξω (j'augmente, *augeo*), αὐξήσω, αὐξήσα etc. Rad. αὐξ.

12. βλαστάν-ω (je germe), βλαστήσω, ἐβλαστον, βεβλάστηκα. Rad. βλαστ.

13. δαρθάν-ω (je dors) (communément κατα-δαρθάν-ω), ἐδαρθον, δεδάρθηκα. Rad. δαρθ.

14. ἀπ-εχθάν-ομαι (je me rends odieux), ἀπεχθήσομαι, ἀπηχθόμην, ἀπήχθημαι. Rad. ἐχθ (ἐχθρός, ennemi, *inimicus*).

15. ὀλισθάν-ω (je glisse), ὀλισθήσω, ὤλισθον. Rad. ὀλισθ.

16. ὀφλισκάν-ω (je dois, je suis condamné à une peine, ex. : χιλίας δρχμάς, à une amende de mille drachmes), ὀφλήσω, ὠφλον, ὠφληκα. Rad. ὀφλ. (Le présent appartient à la fois à la classe des verbes à nasale et à la classe des verbes inchoatifs § 64. Cf. ὀφείλω, § 65, 22)

d) Radical du présent en ανι (transition à la classe des Verbes en j (iod)).

17. ὀσφραίν-ομαι (au lieu de ὀσφρ-αν]-ομαι, je flairer (quelque chose, τινός), ὀσφρήσομαι, ὠσφρόμην. Rad. ὀσφρ.

e) Radical du présent en αν, avec insertion d'une nasale dans la syllabe du radical pur (¹).

18. λαγχάν-ω (j'obtiens par le sort), λήξομαι, ἔλᾱχον, εἴληγα (§ 58, 5), εἴληγμαι, ἐλήχθην, ληκτέον. Rad. λᾱχ, avec allongement ληχ.

19. λαμβάν-ω (je prends, (²) je reçois), λήψομαι, ἔλαβον, (λαβέ § 50, 4 c Rem.), εἴληψα (§ 58, 5), εἴλημμαι, ἐλήφθην, ληπτός. Rad. λᾱβ, avec allong. ληβ.

1. Pour faciliter à l'élève l'étude de la formation du radical du présent dans ces verbes, on peut écrire en gros caractères le radical pur, et, au-dessus, en petits caractères, les lettres qu'on y ajoute pour former le radical du présent : ainsi λαμβαν-ω, λανθαν-ω, τυγχαν-ω (de même σπειρ-ω, βαλλ-ω, λειπ-ω, τεμν-ω, ελαυν-ω, δεικνυ-μι, γιγνωσκ-ω, ὀφλισκαν-ω, δοκε-ω).

2. Mais non « je prends quelque chose à quelqu'un », cf. § 66, 1 Rem.

20. λανθάν-ω (je suis caché, *lateo aliquem*, τινά) (forme seconde, rare : λήθ-ω), λήσω, ἔλῃθον, ἐλέληθα; moy. ἐπιλανθάνομαι (j'oublie quelque chose, τινός) -λήτομαι, -ελαθόμην, -λέληται. Rad. λῃθ, avec allongement ληθ.

21. μαθάν-ω (j'apprends), μαθήτομαι, ἔμαθον, μεμάθηκα, μαθητός (qui peut s'apprendre). Rad. μάθ.

22. πυθάν-ομαι (je m'informe), πύτομαι (au lieu de πευθ-ομαι), ἐπυθόμην, πέπυσμαι (2^e pers. du sing. πέπυσσι), πειυστέον, ἀνάπυστος (interrogé, exploré). Rad. πῡθ, avec allongement πειυθ.

23. τυγχάν-ω (je rencontre, j'obtiens q.q. chose, τινός), (je suis par hasard), τεύξομαι, ἔτῳχον, τετύχηκα (rarement τέτευχα). Rad. τῡχ, avec allongement τευχ.

f) Radical du présent en νε.

24. ἰκνοῦμαι (-έομαι) (je viens) (ordinairement en composition avec ἀφ-, ἐξ-, ἐφ-), ἀφίξομαι, ἀφικόμην, ἀφίγμαι (ἀφίκται, inf. ἀφίχθαι). Rad. ἰκ.

25. ὑπ-ισχοῦμαι (-έομαι) (je promets), ὑπο-σχέσομαι, ὑπεσχόμην (ὑπόσχωμαι, ὑπόσχου, ὑποσχέσθαι), ὑπέσχημαι. Rad. ἰσχ et σχ(ε). (Cf. § 65, 5).

g) Radical du présent en νυ.

26. ἐλάν-ω (je pousse, je chasse) (au lieu de ἐλκ-νυ-ω), ἐλῶ (ἐλᾶς, fut. attique § 49, 2), ἤλῃσσι, ἐλήλακα, ἐλίλαμαι, ἤλῃθην, ἐλατέος. Rad. ἐλα.

Tous les autres verbes, qui ajoutent au radical pur la syllabe νυ (ou ννυ § 52, 4b) suivent, au présent et à l'imparfait, la conjugaison en μι (νυμι, ννυμι) (§ 55).

27. κεράννυ-μι (je mélange du vin avec de l'eau), κερῶ, (§ 49, 2), ἐκέρῃσα, κέρῃμαι (1), ἐκέρῃην et ἐκεράσθην, ἄκρατος. Rad. κερᾶ et κρῆ.

28. κρεμάννυ-μι (je suspends), κρεμῶ (§ 49, 2), ἐκρέμασα, ἐκρεμάσθην. Le parf. pass. qui manque est suppléé par κρέμαμαι (je suis suspendu, *pendeo*) (subj. κρέμωμαι § 54, 2); à ce parfait se rattache le fut. κρεμήσομαι. Rad. κρεμά.

1. La forme du parfait ἐκέρησα est douteuse, cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 1^{re} partie § 40 et § 39, 14 Rem. 4. tab. VIII. (Tr.)

29. πετάννυ-μι (je développe, je déploie), πετώ (1) (§ 49, 2), ἐπέτᾱσα, πέπτᾱμαι, ἐπετάσθην. Rad. πετᾱ.

30. σκεδάννυ-μι (je disperse), σκεδῶ (§ 49, 2), ἐσκέδᾱσα, ἐσκέδᾱσμαι, ἐσκεδάσθην. Rad. σκεδᾱ.

31. ἀμφι-έννυμι (je revêts q.q. un de q.q. chose, τινά τι; au moy. je me revêts); ἀμφιῶ (§ 49, 2), ἀμφιέσσομαι, ἡμφίεσα (§ 61, 1, Rem. 4) ἡμφίεσμαι (ex.: ἡμάτιον, je porte un vêtement). Rad. ἐ, primitivement ʔεσ; cf. le lat. *ves-tis*. Les temps qui manquent à ce verbe sont suppléés par ἐνδύω (§ 68, 2).

32. ἀπο- et κατα-σβέννυ-μι (j'éteins), -σβέσω, -έσβεσα, -έσβεσμαι, -εσβέσθην, ἄσβεστος; moy. ἀπο-σβέννυμαι (je m'éteins), -έσβην (je m'éteignis) (§ 54, 3 b), parf. act. ἀπ-έσβηκα (je suis éteint) (§ 68, 4). Rad. σβε.

33. ζώννυ-μι (je ceins), ζώσω, ἔζωσα, ἔζωσάμην, ἔζωμαι (2). Rad. ζω.

34. ῥώννυ-μι (je fortifie), ῥώσω, ἔρρωσα, ἔρρωμαι (je suis fort), (ἐρρωμένος, fort, cf. § 35, 4 b, ἔρρωσο porte-toi bien, *vale*), ἐρρώσθην. Rad. ῥω.

35. στρώννυ-μι ou στορέννυ-μι (3) (j'étends à terre), στρώσω et στορῶ, ἔστρωσα et ἐστόρεσα, ἔστρωμαι, ἐστρώθην. Rad. στορ et στρω. (Cf. le lat. *ster-n-o*, *stra-tum*).

36. ἄγνυ-μι (je romps), ἄξω, ἔξῃα (ἄξι), ἔῃγα (je suis rompu), ἔῃγην (κατ-αγείς). Rad. ἄγ, primitivement ʔαγ (§ 57, 5 et § 58, 4).

REMARQUE. — ἄγ-ω (je conduis), ἄξω, ἡγαγον, ἡγα, ἡγμαι, ἡχθην (§ 46, 3 c, § 50, 4 c). Rad. ἄγ. Pour ἀνάγομαι et κατάγομαι, voy. § 67, 4 Rem. 1.

37. δείκνυ-μι (je montre), δείξω, etc. § 55. Rad. δεικ.

38. ζεύγνυ-μι (j'unis, je joins), ζεύξω, ἔξευξα, ἔξευγμαι, ἔξῃγην (rarement ἐξεύχθην). Rad. ζυγ et ζευγ.

1. La forme du futur πετάσω est rare. Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 1^{re} partie § 40. (Tr.)

2. Et non ἔζωσμαι; cf. Alb. von BAMBERG, *Jahresh. des Phil. Vereins VIII*, p. 203 et O. RIEMANN, *Rev. de phil.* V, p. 176. La forme ἔζωσα est rare; cf. KRUEGER, *ibid.* (Tr.)

3. La forme στόρνυμι est rare en prose Cf. KRUEGER, *ibid.*, § 40. (Tr.)

39. μίγνυ-μι (ou μείγνυμι ?) (1) (je mélange, je mêle), μείζω, ἐμείξα, (parf. rare μέμιχα), μέμιγμα, ἐμείχθην et ἐμίγην, adj. verb. μεικτός. Rad. μίγ et μειγ.

40. ἀν-οίγνυ-μι (j'ouvre) à côté de ἀνοίγω (ἀν-έωγον), ἀν-οίζω, ἀν-έωξα (ἀν-οιῖται), ἀν-έωχα (j'ai ouvert), ἀνοίξομαι (2) (je serai ouvert), ἀν-έωγμαι (3) (je suis ouvert, *pateo*), ἀν-εώχθην (ἀνοιχθείς), ἀν-οικτέον. Rad. οίγ, primitivement *Forγ*, (§ 57, 5 et § 58, 4).

41. ἀπ-όλλυ-μι (au lieu de ολ-νυ-μι) (je détruis, je perds, *perdo*); -ολῶ, -ώλετα, -ολώλεχα; ἀπ-όλλυμαι (je péris, *pereo*), -ολοῦμαι, -ωλόμην, -όλωχα (je suis perdu, *perii*) (§ 68, 6), ἀπ-ωλώλειν. Rad. ὀλ et ὀλε.

42. ὀμνυ-μι (je jure), ὀμοῦμαι, (ὀμεῖται, ὀμεῖσθαι), ὥμοσα, ὀμώμοχα, ὥμωμόκειν, ὀμώμοται et ὀμώμοσται, ὀμωμοσμένος, ὀμόθην et ὀμόςθην. Rad. ὀμ et ὀμο.

43. ὀμόρρνυ-μι (j'essuie), ὥμορξα, etc. Rad. ὀμοργ.

44. πήγνυ-μι (j'assujettis, je fixe, je consolide), πήξω, ἐπήξα, πέπηγμαι, ἐπήχθην; moy. πήγνυμαι (je me consolide, je gèle), ἐπάγην, πᾶγήσομαι, πέπηγα (je suis solide), adj. verb. πηκτός. Rad. πᾶγ (cf. le lat. *pa-ng-o*, *pac-tum*), avec allongement πηγ.

45. ῥήγνυ-μι (je déchire, je brise), ῥήξω, ἔρρηξα; moy. et pass. ῥήγνυμαι (je me déchire ou je suis déchiré), ἐρῥάγην, ῥᾶγήσομαι, parf. ἔρρωγα (je me trouve déchiré). Rad. ῥᾶγ, (primitivement *Forγ*, cf. le lat. *fra-ng-o*, *frac-tum*), avec allongement ῥηγ et ῥωγ.

46. πτάρρνυ-μαι (j'éternue), ἔπταρρον. Rad. πᾶρ.

1. Il résulte des inscriptions que le futur doit s'écrire μείζω, l'aoriste ἐμείξα et l'adj. verbal μεικτός. Les autres formes en μειγ, ainsi que la forme μείγνυμι, sont incertaines. Cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 91, et MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 43, 19. (Tr.)

2. Comme futur passif, les attiques emploient ἀνοίξομαι. Cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 90. (Tr.)

3. Le parfait second non aspiré ἀν-έωγα, intrans. = ἀν-έωγμαι, n'est pas du pur attique; on le trouve souvent dans Lucien, bien que lui-même (dans le Pseudo-sophiste) signale cet emploi comme une faute; cf. ce que nous avons dit de πέπραγα. § 46. 3 Rem.

§ 64. — SIXIÈME CLASSE : VERBES INCHOATIFS.

Ces verbes renforcent le radical pur, de $\sigma\kappa$, pour former § 64
le radical du présent ; si le radical pur est terminé par une
consonne, ils y joignent $\sigma\kappa$ au moyen de la voyelle de liaison ι .
Plusieurs ont un redoublement du présent (§ 60, 1).

Ces verbes correspondant aux verbes latins en *sco*, on les a
appelés, comme ceux-ci, verbes inchoatifs, c.-à-d. exprimant
une action qui commence.

*a) Verbes à radical (pur) terminé par une voyelle, sans
redoublement du présent.*

1. $\gamma\eta\rho\acute{\alpha}\text{-}\sigma\kappa\text{-}\omega$ (je vieillis, lat. *sene-sc-o*), $\gamma\eta\rho\acute{\alpha}\sigma\sigma\mu\alpha\iota$, $\acute{\epsilon}\gamma\eta\rho\acute{\alpha}\sigma\sigma\iota$,
inf. $\gamma\eta\rho\acute{\alpha}\nu\alpha\iota$ (cf. $\acute{\alpha}\pi\omicron\text{-}\delta\rho\acute{\alpha}\nu\alpha\iota$, § 54, 3a), $\gamma\epsilon\gamma\eta\rho\acute{\alpha}\sigma\kappa\iota$. Rad. $\gamma\eta\rho\alpha$.

2. $\eta\beta\acute{\alpha}\text{-}\sigma\kappa\text{-}\omega$ (j'entre dans l'âge viril, lat. *pube-sc-o*), $\eta\beta\acute{\eta}\sigma\omega$,
 $\eta\beta\eta\sigma\alpha$ (j'entraî etc.) ; $\eta\beta\tilde{\omega}$ (- $\acute{\alpha}\omega$) (je suis à la fleur de l'âge).
Rad. $\eta\beta\alpha$ ($\eta\beta\eta$, *pubertas*).

3. $\iota\lambda\acute{\alpha}\text{-}\sigma\kappa\text{-}\omicron\mu\alpha\iota$ (je me rends (quelqu'un) favorable), $\acute{\epsilon}\xi\iota\lambda\acute{\alpha}\sigma\sigma\omicron\mu\alpha\iota$,
 $\acute{\epsilon}\xi\iota\lambda\acute{\alpha}\sigma\sigma\acute{\alpha}\mu\eta\nu$, pass. $\acute{\epsilon}\xi\iota\lambda\acute{\alpha}\sigma\sigma\theta\eta\nu$. Rad. $\iota\lambda\alpha$.

4. De $\varphi\acute{\alpha}\text{-}\sigma\kappa\text{-}\omega$ (je dis, je prétends). Rad. $\varphi\alpha$. Le part.
présent seul est usité et sert à suppléer $\varphi\eta\mu\acute{\iota}$ (§ 56, 1).

5. $\chi\acute{\alpha}\text{-}\sigma\kappa\text{-}\omega$ (j'ouvre la bouche), $\chi\acute{\alpha}\nu\omicron\mu\alpha\iota$, $\acute{\epsilon}\chi\acute{\alpha}\nu\omicron\nu$, $\acute{\kappa}\acute{\epsilon}\chi\eta\nu\alpha$
(j'ai la bouche ouverte, je bâille). Rad. $\chi\acute{\alpha}$ et $\chi\acute{\alpha}\nu$ (d'où s'est
formé plus tard le présent $\chi\acute{\alpha}\iota\nu\omega$).

6. $\acute{\alpha}\rho\acute{\epsilon}\text{-}\sigma\kappa\text{-}\omega$ (je plais), $\acute{\alpha}\rho\acute{\epsilon}\sigma\omega$, $\eta\rho\epsilon\sigma\alpha$, adj. verb. $\acute{\alpha}\rho\epsilon\sigma\tau\acute{o}\varsigma$
(plaisant, agréable). Rad. $\acute{\alpha}\rho\epsilon$.

7. $\mu\epsilon\theta\acute{\upsilon}\text{-}\sigma\kappa\text{-}\omega$ (j'enivre), $\acute{\epsilon}\mu\epsilon\theta\acute{\upsilon}\sigma\alpha$, $\acute{\epsilon}\mu\epsilon\theta\acute{\upsilon}\sigma\theta\eta\nu$; $\mu\epsilon\theta\acute{\upsilon}\sigma\kappa\omicron\mu\alpha\iota$
(je m'enivre) ; $\mu\epsilon\theta\acute{\upsilon}\omega$ (je suis ivre). Rad. $\mu\epsilon\theta\upsilon$.

8. $\acute{\alpha}\nu\alpha\text{-}\beta\iota\acute{\omega}\text{-}\sigma\kappa\text{-}\omicron\mu\alpha\iota$ (je reviens à la vie, lat. *re-viv-i-sc-o*) ;
aor. $\acute{\alpha}\nu\text{-}\epsilon\beta\iota\acute{\omega}\nu$, même sens (§ 54, 3c) ; au contraire, l'aoriste
 $\acute{\alpha}\nu\text{-}\epsilon\beta\iota\omega\sigma\acute{\alpha}\mu\eta\nu$ a le sens transitif : je fis revivre. Rad. $\beta\iota\omicron$ et
 $\beta\iota\omega$. Cf. § 66, 6.

b) Verbes à radical (pur) terminé par une voyelle, avec redoublement du présent.

9. γι-γνώ-σκ-ω (1) (j'apprends à connaître, je reconnais, lat. (*g*)/no-sc-o), γνώσομαι, ἔγνων (§ 54, 3c), ἔγνωκx, ἔγνωσμαι, ἐγνώσθην, γνωστός et aussi γνωτός (2). Rad. γνο et γνω.

10. ἀπο-δι-δρά-σκ-ω (j'échappe à quelqu'un, τινά), -δράσομαι, -έδραx (§ 54, 3a), -δέδρακx. Rad. δρα.

11. μι-μνή-σκ-ω (3) (je rappelle), ἀναμνήσω, ἀνέμνησα; moy. μιμνήσκομαι, (je me souviens, je me rappelle, *re-min-i-sc-or*), ἐμνήσθην, μνησθήσομαι, μέμνημαι (*me-mi-ni*), (subj. μεμνώμαι, opt. μεμνήμην, μεμνήx ou encore μεμνώμην, μεμνώ § 46, 7 Rem. 2), μεμνήσομαι (je me souviendrai). Rad. μνη (primitivement μαν, cf. *me-mi-ni* et *mon-e-o*).

12. πι-πρά-σκ-ω (je vends). Rad. πρx. Voy. § 66, 14.

13. τι-τρώ-σκ-ω (je blesse), τρώω, ἔτρωx, τέτρωμαι, ἐτρώθην, τρώτός. Rad. τρω,

c) Verbes à radical (pur) terminé par une consonne.

14. ἀπο-θνή-σκ-ω (3) (je me meurs, *morior*, ou je suis mis à mort, *interficior*), (dans ce dernier sens, ἀποθνήσκω sert de passif à ἀποκτείνω (je tue), ἀποθανοῦμαι, ἀπ-έθανον, τέθνηκx (τέθνηxμεν etc. § 53 Rem. 6, je suis mort, dans l'état de mort), fut. antér. τεθνήξω (je serai mort), adj. verb. θνητός (mortel) (mais ἀθάνατος, immortel). Rad. θx, avec transposition et allongement de la voyelle θνη.

15. ἀλ-ί-σκ-ομαι (je suis pris, *capior*, je suis surpris, je suis convaincu); — (ce verbe sert de passif à αἰρῶ (-έω) § 66, 1; ἀλώσομαι, ἐxλων ou ἤλων (4) (comme ἔγνων, § 54, 3 c),

1. A l'époque impériale, on trouve γιγνώσκω et γινώσκω. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 43, 8. (Tr.)

2. γνωτός (peut-être dans le sens de *connu*), Soph. Oed. R. 58, 396 et dans un fragment de la trag. d'Inachos, fr. 225, 2. (Tr.)

3. μιμνήσκω et θνήσκω ont, au radical du présent, un *iota* souscrit. Cette formation n'est pas régulière, mais est la plus autorisée. Cf. MEISTERHANS, *ib.* § 43, 13. (Tr.)

4. Les formes ἐxλων et ἐxλωκx paraissent préférables. Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 1^{re} partie, § 40; Alb. VON BAMBERG, *Griech. Formentl.* § 88, 8, et O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, V, p. 162. (Tr.)

ἐάλωκα (ou ἤλωκα), adj. verb. ἄλωτός (qui peut être pris) (αἰχμάλωτος, prisonnier de guerre). Rad. ἄλω (ἄλο), au prés. ἄλ.

16. ἀνάλ-ί-σκ-ω et ἀνᾶλῶ (-όω) 1. j'emploie, je dépense, 2. je détruis, je fais périr; ἀναλώσω, ἀνήλωσα, ἀνήλωκα, ἀντλή-θην (1). Rad. ἀναλο, au prés. ἀνάλ.

17. εὗρ-ί-σκ-ω (je trouve), εὐρήσω, ἤυρον (εὐρέ § 50, 4 c, Rem.) ἤυρηκα, ἠύρέθην, εὐρετός. Rad. εὗρ et εὔρε.

18. στερ-ί-σκ-ω et ἀποστερῶ (-έω) (je prive), στερήσω, ἐστέρησα etc., στέρομαι (je suis privé). Rad. στερ et στερε,

19. διδά-σκ-ω (j'enseigne) (au lieu de διδασκ-ω), διδάξω, ἐδίδαξα, δεδίδχα, etc. Rad. διδασχ.

20. ὄφλ-ί-σκ-άνω. Rad. ὄφλ. Voy. § 63, 16.

§ 65. SEPTIÈME CLASSE : VERBES EN ε

A cette classe appartiennent tous les verbes qui renforcent § 65 le radical pur d'un ε, pour former soit le radical du présent soit les autres temps.

a) *Radical pur renforcé d'un ε, pour devenir le radical du présent* (2).

1. γαμῶ (-έω) (j'épouse, je prends pour femme, *uxorem duco*), γαμῶ, ἔγημα, γεγάμηκα. Moyen γαμοῦμαι (-έομαι) τινη (je *en parlant de la femme*) me marie à quelqu'un, *nubo alicui*) γαμοῦμαι, ἐγημάμην, γεγάμημαι. Rad. γαμ (ε).

2. δοκῶ (-έω) (*trans.* : je crois; *intrans.* : je semble, lat. *videor*), δόξω, ἔδοξα, δέδοκται (il a paru bon, lat. *visum est*, il est décidé que), δεδόχθαι, δεδογμένα. Rad. δοκ(ε).

3. καλῶ (-έω) (j'appelle, je nomme), fut. communément καλῶ⁽³⁾ (§ 49, 2), ἐκάλεσα; parf. κέκληκα, κέκλημαι (je m'appelle), (opt. κεκλημην, κεκληῖο, § 46, 7 Rem. 2), κεκληῖσομαι, (je

1. Et non les formes ἀνάλωσα, ἀνάλωκα, ἀναλώθην, qui ne sont pas attiques. Cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 85 et Alb. VON BAMBERG, *Griech. Formenl.*, § 96, 7. (Tr.)

2. Cf. en latin *man-si*, prés. *mane-o*, aux-i (= *aug-si*), prés. *auge-o*, ri-si (= *rid-si*), prés. *ride-o*.

3. On trouve quelquefois la forme καλέσω, moins autorisée. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 41, 3. (Tr.)

m'appellerai), ἐκλήθην, κληθήσομαι, κλητός, -τέος. Rad. καλ(ε), avec transposition et allongement de la voyelle κλη.

4. ὠθῶ(-έω) (je pousse), ὤσω, ἔωσα(ῶσαι)⁽¹⁾, ἔωσμαι, ἐώσθην, ὥστος; au moyen: je repousse loin de moi, je chasse, ὥσομαι, ἐωτάμην. Rad. ὠθ(ε). (Cf. § 57, 5 et 58, 4).

b) *Radical du présent semblable au radical pur, mais les autres temps formés en partie du radical pur renforcé d'un ε.*

5. αὖξ-ω (j'augmente), αὖξήσω, etc. Rad. αὖξ(ε). Cf. αὖξάνω, § 63, 11.

6. ἄλθ-ομαι (je me chagrine), ἀχθέ-σομαι et ἀχθε-σθήσομαι, ἡχθέ-σθην. Rad. αλθ(ε).

REMARQUE. — ἀχθήσομαι appartient à ἄγω, et ἀπ-ηχθόμην à ἀπ-εχ-θάνομαι.

7. βούλ-ομαι (je veux), 2^e pers. du sing. βούλει, βουλήσομαι, ἐβουλήθην, βεβούλημαι. Augment § 57, 2. Rad. βουλ(ε).

8. δέ-ω (je manque de § 39, 3 Rem. 2), δεῖ (il est nécessaire de, il faut); δεήσει, ἐδέησε. L'actif est le plus souvent employé sous la forme impersonnelle. Moyen: δέομαι (j'ai besoin de quelque chose, τινός; je prie quelqu'un, τινός), δέει, δεῖται etc., δεήσομαι, ἐδεήθην, δεδέημαι. Rad. δε(ε).

REMARQUE. — Il ne faut pas confondre ce verbe avec δῶ(-έω) (je lie), qui se contracte partout, δήσω § 48, Rem. 5 et 43, 3 Rem.

9. ἐθέλ-ω et θέλ-ω⁽²⁾ (je veux), imparf. ἤθελον, fut. ἐθελήσω et θελήσω, aor. ἡθέλησα, (inf. ἐθελῆσαι et θελῆσαι), parf. ἡθέληκα. Rad. ἐθελ(ε) et θελ(ε).

10. ἐρ-έσθαι (interroger), ind. aor. sec. ἤρ-όμην (j'interrogeai), fut. ἐρήσομαι. Rad. ἐρ(ε). Le présent, inusité, est suppléé par ἐρωτῶ(-άω).

11. εὖδ-ω (je dors), communément καθ-εὖδω (imparf. ἐκάθευδον et καθευδὼν § 61, 1 Rem. 4), καθευδήσω, καθευδῆτέον. Rad. εὖδ(ε). Les autres temps sont suppléés par κατα-θαράνω (§ 63, 13).

1. Le parfait ἔωσα et le plus-que-parf. ἐώσκειν semblent des formes non attiques. Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 1^{re} part. § 40. (Tr.)

2. On ne trouve, pour la prose, qu'un exemple épigraphique de la forme θέλω (sans ε) (av. 456 av. J.-C.). Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.*, § 43, 9. (Tr.)

12. μάχ-ομαι (je combats), μαχοῦμαι, ἐμπαχεσάμην, μεμάχημαι, μαχητέον. Rad. μαχ(ε).

13. μέλ-ει μοί τινος (quelque chose me tient au cœur, je m'intéresse à quelque chose), μελήσει, ἐμέλησε, μεμέληκε. Moyen : ἐπι-μελοῦμαι (-έομαι) et ἐπι-μέλομαι (¹) (je prends soin d'une chose, τινός), ἐπιμελήσομαι, ἐπιμελήθην, ἐπιμεμέλημαι. (μεταμέλει μοί τινος ου μεταμέλομαι τινος, je me repens d'une chose, je regrette une chose). Rad. μελ(ε).

14. μέλλ-ω (je suis sur le point de, j'hésite à, je suis destiné à), μελλήσω, ἐμέλλησα. Augment § 57, 2. Rad. μελλ(ε).

15. μέν-ω (je reste, j'attends), μενῶ, ἔμεινα, μεμένηκα, μενετέον. Rad. μεν(ε), en latin *man(e)*, *mane-o*, *man-si*.

16. νέμ-ω (je distribue, je mène en pâture, *pasco*), νεμῶ, ἐνειμα, νενέμικα, ἐνεμήθην, νεμητέον. Moyen : νέμεσθαι (partager entre soi, paître, *pasce*, habiter *trans*). Rad. νεμ(ε).

17. οἶμαι (²) (je pense), 2^e pers. du sing. οἶε, imparf. ᾔμην, οἴσομαι, ᾔθην. Rad. οἶ(ε).

18. οἶχ-ομαι (je suis parti), οἴχσομαι. Rad. οἶχ(ε).

REMARQUE. — Le présent οἶχομαι a le sens du parfait ; il en est de même de ἦκω (je suis arrivé, me voici). Les imparfaits ᾔχόμην et ἦκον ont ordinairement le sens de l'aoriste : je m'en allai, je vins.

c) Plusieurs des verbes énumérés § 62-64 forment quelques-uns de leurs temps du radical pur renforcé d'un ε, et peuvent par conséquent être rangés aussi parmi les verbes en ε. Cf. ῥέω, un grand nombre de verbes en -άνω, et ὄλλυμι, εὐρίσκω, στερίσκω. C'est d'une manière analogue que γίγνομαι, par quelques-uns de ses temps, se rattache à la classe des verbes en ε :

19. γίγν-ομαι (³) (je deviens), γενήσομαι, ἐγενόμην, γέγονα et

1. Depuis 369 av. J.-C. on trouve constamment dans les inscriptions ἐπιμελοῦμαι; une seule inscription de 322 av. J.-C. offre la forme ἐπιμέλομαι. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 43, 11. (Tr.)

2. On trouve aussi les formes non contractes οἶομαι, imparf. ᾔομην.

3. γίνομαι est une forme postérieure dont on n'a pas d'exemple certain avant 292 av. J.-C. D'après MEISTERHANS (*Gram.* § 43, 7) : de 445 — 292 av. J.-C., on ne trouve à Athènes que γίγνομαι; de 290 — 30 av. J.-C. γίνομαι, et à l'époque impériale γίγνομαι ou γίνομαι. (Tr.)

γεγένημαι. Rad. γεν(ε). Rad. du présent γιγν (au lieu de γιγεν), cf. le latin *gigno* (au lieu de *gigeno*).

REMARQUE. — Il ne faut pas confondre avec ce verbe, le verbe γεννώ (-άω) (j'engendre, je produis) (οἱ γεννήσαντες = *parentes*).

d) Quelques verbes en ε se trouvent être en même temps des verbes en τ ou en j (iod) ou des verbes inchoatifs; c'est donc contrairement à la règle générale, qu'on a renforcé d'un ε le radical du présent de ces verbes, et formé de ce nouveau radical quelques-uns de leurs temps.

20. τύπτ-ω (je frappe), τυπτήσω, τυπτήσομαι (1); pour les autres temps, voy. § 66, 9 πείω. Rad. τυπτ, τυπτε.

21. ὀζ-ω (j'ai l'odeur de q. q. chose, τινός), ὀζήσω, ὠζησα (2). Radicaux ὀδ (lat. *od-or*), ὀζ, ὀζε.

22. ὀφείλ-ω (je dois, *debeo*), ὀφειλήσω, ὠφειλησα, ὠφειληκα. L'aor. second ὠφελον (proprement *debebam*) signifie : je devrais, il me faudrait... = plutôt à Dieu que... (*utinam*) (§ 105, 8). Radicaux ὀφελ, ὀφειλ, ὀφειλε. (Cf. ὀφλισκάνω § 63, 16).

23. χαίρ-ω (je me réjouis), χαιρήσω, ἐχάρην (§ 54, 3b), κεχάρηκα et rarement κεχάρημαι (je suis content) (part. κεχαρμένος), χαρτός. Radicaux χαρ, χαρε, χαιρ, χαιρε.

§ 66. — HUITIÈME CLASSE : VERBES A PLUSIEURS RADICAUX.

§ 66 Ces verbes forment leurs temps de plusieurs radicaux complètement distincts. (Cf. lat. *fero, tuli, latum*; en franç. *je vais, j'allai, j'irai*).

1. αἰρῶ (-έω) (je prends, au moyen : je choisis), αἰρήσω, ἤρηνκα, ἤρημαι, ἤρέθην, aor. actif εἶλον (ἐλεῖν); moy. εἰλόμην. Radicaux αἶρε et ἐλ. Ce verbe, signifiant : prendre, conquérir, attraper, convaincre d'une faute, est suppléé au passif par

1. Le parfait τέτυμαι et l'aoriste second ἐτύπην sont rares. Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 1^{re} partie, § 40. (Tr.)

2. Le parf. ὀδωθα, qu'on trouve employé au sens du présent, n'est pas attique. Cf. KRUEGER, *ibid.* § 40 et § 39, 14 Rem. 4, tab. I (Tr.)

ἀλίσκομαι § 64, 15; ἡρέθην signifie : je fus choisi. Il faut distinguer ἀλωτός (qui peut être pris) de αἰρετός (qui peut être choisi, désirable).

REMARQUE. — ἀφ-airoῦμαι τινά τι (je prends quelque chose à quel-qu'un, je dépouille) (§ 83, 6) ; passif ἀφαιρούμαι τι, aor. ἀφηρέθην.

2. ἔρχομαι (je vais, je viens). Ce verbe n'est guère usité qu'à l'indicatif présent ; les autres modes, ainsi que l'imparfait (1), sont suppléés par le verbe εἶμι (je vais, j'irai) ; fut. εἶμι (2), aor. ἦλθον (ἐλθω, ἐλθέ § 50, 4 c Rem., ἀπελθε, ἐλθεῖν), parf. ἐλήλυθα et ἦκω (je suis venu, je suis présent, ἦξω je serai là, je serai arrivé), plus-que-parf. ἐληλύθειν (§ 50, 2 Rem. 2). Radicaux ἐρχ, ἐλυθ, ἐλθ, εἶ et ἦκ. — Le verbe ἀφ-ικνοῦμαι (-έομαι) a le même sens (§ 63, 24).

3. ἐσθί-ω (je mange), fut. ἐδομαι (sans σ), parf. ἐδήδοκα, κατεδήδεσται et κατα-βέβρωται (tout est mangé), aor. pass. rare ἡδέσθην, adj. verb. ἐδεστέος, aor. second actif ἐφαγον. Radicaux ἐσθι, ἐδ (ε), βρω et φαγ. Cf. le lat. *ed-o*.

4. ἔπ-ομαι (je suis, *sequor*), imparf. εἰπόμην, fut. ἐφομαι, aor. second, redoublé à l'indicatif, ἐσπόμην (§ 60, 2 Rem), ἐφ-εσπόμην, et formé du radical simple, aux autres modes : ἐπί-σπωμαι, ἐπί-σποιτο, ἐπί-σπου, ἐπι-σπέσθαι, ἐπι-σπόμενος. Radicaux ἐπ et σπ.

5. ἔχω (j'ai, je tiens, imparf. εἶχον), fut. ἔξω (j'aurai) et σχήσω (je tiendrai), aor. actif ἔσχον (j'eus, j'obtins, je pris) (σχῶ, παράσχη, σχοίην, παράσχοιμι, σχές, παράσχεις, σχεῖν, παρασχεῖν, σχών) ; aor. moy. ἐσχόμην (παράσχωμαι, παράσχου, παρασχέσθαι), parf. ἐσχηκα, ἔσχημαι, adj. verb. ἐκτός et σχετός. Les formes moyennes : ἔξομαι et ἐσχόμην, ont aussi le sens passif (3). Radicaux σεχ, ἐχ et σχ(ε). Il existe encore une forme seconde du présent : ἴσχω (= σι-σεχ-ω) (je tiens).

1. L'imparfait du verbe simple ἔρχομαι est extrêmement rare (ἤρχομην appartient plutôt à ἄρχομαι) ; il est usité au contraire dans quelques composés de ce verbe. Ex. : προσηρχόμην.

2. On rencontre tout à fait rarement le futur ἐλεύσομαι = ἐλευθ-σομαι, du radical ἐλυθ.

3. ἐσχέθην et σχεθήσομαι sont de formation postérieure.

REMARQUE I. — Quelques composés de ἔχω ont les deux formes du futur. Ex. : ἀνέξω et ἀνασχέσω (ἀν-έχω, je tiens en haut, j'élève), παρέξω et παρασχέσω (παρ-έχω, *praebeo*), d'autres n'ont que la forme ἔξω. Ex. : ἀντέξω (ἀντέχω, je résiste) ; μετέξω (μετ-έχω τινός, j'ai part à quelque chose).

REMARQUE II. — ἀν-έχ-ομαι (je supporte), ἡνεύχουμην, ἡνεσχόμην, § 61, 1 Rem. 5. ἀμπ-έχω (je revêts), ἀμπείχον, ἀμφέξω, ἡμπισχόν (ἀμπισχεῖν) ; ἀμπ-έχ-ομαι et ἀμπισχνοῦμαι (-έομαι) (j'ai sur moi un vêtement, je m'habille), ἡμπισχύμην ; ὑπ-ισχ-νοῦμαι (-έομαι) (je promets, proprement : je me charge de, je prends sur moi) § 63, 25.

6. ζῶ (-άω) (je vis, *vivo*), (1) fut. ζήσω et βιώσομαι, aor. second ἐβίων (§ 54, 3 c), parf. βεβίωκα, Radicaux ζα, βιο, βιω.

7. ἕζω, communément καθίζω (*trans.* je fais asseoir quelqu'un, j'établis) ἐκάθισον, καθιῶ (fut. attique), καθίστα et ἐκάθισα (καθίσαι) ; moyen : καθίζομαι (je m'assieds, je m'établis), καθίζομαι, parf. κάθημαι (§ 56, 7), et καθέζομαι (je m'assieds, je suis assis), imparf. ἐκαθεζόμην (qui a aussi le sens de l'aoriste, par conséquent : *considebam* et *consedi*), fut. καθεδοῦμαι. Radicaux ἐδ, ἰδ, ἐξ, ἰζ, ἰζε, ἦσ.

8. ὄρω (-άω) (je vois), ἑώραν (§ 57, 5), fut. ὄψομαι (2^e pers. du sing. ὄψει), aor. actif εἶδον (ἰδω, ἰδοίμι, ἰδέ, § 50, 4 c Rem.) ; moyen εἰδόμην (ἰδοῦ), parf. ἐόρξα (2) (§ 58, 4), ἐόρξαι et ὤμμαι, aor. pass. ὤφθην, adj. verb. ὄρστος et περιόπτεον. Radicaux ὄρξ, ἰδ (proprement Ἰδ, lat. *vid-eo*) et ὄπ.

REMARQUE. — Du radical ἰδ s'est formé aussi le parf. second οἶδα § 62, 10.

9. παί-ω ou τύπτ-ω (je frappe), fut. παίσω ou πατάξω ou τυπτήσω, aor. ἔπαισα ou ἐπάταξα, parf. actif πέπαικα ou πέπληγα, parf. moyen πέπληγμαι (3), aor. pass. ἐπλήγην. Radicaux παι, παταγ (présent employé dans la poésie épique : πατάσσω), πληγ (§ 62, 3) et τυπ (§ 65, 20).

REMARQUE. — ἔπαισα peut aussi être l'aoriste de παίζω (je plaisante).

10. πά-σχ-ω (je souffre, j'éprouve, dans le sens de : il m'arrive quelque chose d'heureux ou de malheureux), πείσομαι

1. Le présent βιῶ (-όω) et l'aoriste ἐβίωσα sont rares.

2. Les formes ἐόρξα et ἐόρξαι sont moins autorisées. (Tr.)

3. Rarement τέτυμμαι, ἐτύπην, voy. § 65, d, note 1.

(au lieu de πενθ-σομαι), ἔπαθον, πτόπονθα, adj. verb. παθητός. Radicaux παθ(ε), πενθ et πασχ = παθ-σκ.

REMARQUE. — πείσομαι appartenant à un autre verbe, voy. § 62, 8.

11. πίν-ω (je bois), fut. πίομαι (présent au sens du futur, comme ἔδομαι (§ 66, 3), aor. second ἔπιον (impér. πῖθι et πῖε), parf. πῖπωκα, πέπομαι, aor. pass. ἐπόθην, adj. verb. ποτός. Radicaux πι, πιν et πο.

12. πέτ-ομαι (je vole, *volo*, as), πτήσομαι, ἐπτόμην (ἀνάπτοιτο, ἀναπτέσθαι), πεπότῃμαι. Radicaux πετ, πτ, πτε et ποτα.

13. πίπτ-ω (je tombe) (au lieu de πι-πετω), πεσοῦμαι (au lieu de πετ-σομαι, fut. dorien § 49, 4), ἔπεσον (au lieu de ἔπετον), πέπτωκα. Rad. πετ, πιπ(ε)τ et πτω (1).

14. πωλῶ (-έω), πι-πρά-σκ-ω (§ 64, 12) et ἀποδίδομαι (§ 92, 1 a) (je vends), πωλήσω ου ἀποδώσομαι (2), ἐπώλησα ου ἀπεδόμην, πέπρᾱκα, πέπρᾱμαι, ἐπράθην. Rad. πωλε, δο, πρα.

15. σκοπῶ (-έω) et σκοποῦμαι (-έομαι) (j'épie, je considère), σκέψομαι, ἐσκεψάμην, ἔσκεμμαι, σκεπτέον. Rad. σκεπ et σκοπε.

16. τρέχ-ω et θέω (je cours), θεύσομαι et δραμοῦμαι, ἔδραμον, δεδράμηκα, θρεκτέον. Rad. τρεχ, θυ (§ 62, 18), δραμ(ε).

17. φέρ-ω (je porte, *fer-o*, au passif : je suis entraîné, je me hâte), fut. οἴσω, aor. actif indic. ἤνεγχα (3), ἤνεγκας etc. (dans la prose attique) et ἤνεγκον (poétique), subj. ἐνέγκω, opt. ἐνέγκαιμι et ἐνέγκοιμι, impér. ἔνεγκε, ἐνεγκάτω et ἐνεγκέτω (4), inf. ἐνεγκεῖν, part. ἐνέγκας et ἐνεγκών ; moy. : οἴσομαι, ἤνεγκάμην, parf. ἐνήνοχα, ἐνήνεγμαι, aor. passif ἤνέχθην, fut. passif ἐνεχθήσομαι, adj. verb. οἰστός. Rad. φερ, ἐνεχ (ἐνεγκ), οἰ.

REMARQUE. — διαφέρειν (différer de, se distinguer de, l'emporter sur) (aor. διήνεγκα), διαφέρεισθαι (se diviser) (aor. διηνέχθην).

18. ὠνοῦμαι (-έομαι) (j'achète), ἑωνοῦμην (§ 57, 5), ὠνήσομαι,

1. πέτομαι et πίπτω remontent au même rad. πετ, cf. le lat. *pē-to im-pē-tus*.

2. Le futur et l'aoriste les plus usités sont ἀποδώσομαι et ἀπεδόμην. (Tr.)

3. Le changement fréquent de *ε* en *ι* à l'aoriste actif et au parfait passif, dans le nouvel attique (depuis 373 av. J.-C.) mérite d'être remarqué : ἤνειγχα, ἐνείγκω, ἐνήνεγμαι. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 43, 26. (Tr.)

4. Pour les formes ἐνεγκέτω et ἐνέγκας, cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, V, p. 179, ALB. VON BAMBERG, *Jahresb. des ph. Vereins VIII*, p. 210, et MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 43, 26. (Tr.)

ἐπριάμην (§ 53), ἐώνημαι (§ 58, 4, a aussi le sens passif). ἐωρήθην (sens passif exclusivement). Rad. ὦνε et πριχ.

19. εἶπον (je dis, *dixi*), aor. sec. actif, εἶπω, εἰπέ (§ 50, 4 c Rem.) ἄπειπε, εἶπειν ⁽¹⁾, εἰπών; quelques formes de l'indicatif et de l'impératif ont communément, chez les attiques, la voyelle de liaison α de l'aoriste prem. : εἶπας, εἶπατον, εἰπάτω, εἶπατε; fut. ἐρῶ ⁽²⁾, parf. εἶρηκα (§ 58, 5), εἶρημαι, aor. pass. ἐρρήθην, ῥηθήσομαι, fut. antér. εἰρήσομαι, adj. verb. ῥητός. Rad. εἶπ, ἐρ et ῥε.

REMARQUE I. — Le présent de ce verbe est suppléé par λέγω (dont les formes suivantes existent aussi : λέξω, ἔλεξα, λέλεγμαι, ἐλέχθην, λεκτέος) ou par φημί, ou enfin par ἀγορεύω, surtout par les composés de ce dernier verbe, ex. : ἀπαγορεύω (1. je refuse, j'interdis, 2. je manque de forces, je me fatigue), ἀπερῶ, ἀπεῖπον, ἀπείρηκα, ἀπόρητος; ἀναγορεύω (je déclare, je proclame), ἀναγορεύσαι (pour ἀνειπεῖν), ἀναγορευθῆναι (pour ἀναρρηθῆναι) ⁽³⁾.

Il ne faut pas confondre avec λέγω (je parle), le verbe συλ-λέγω (je recueille, *col-ligo, is*) : συλλέξω, συνέλεξα, συνελόχα (§ 58, 5), συνελεγμαι, συλλεγήσομαι, συνελέγην et συλλεχθῆναι ⁽⁴⁾ (§ 50, 3 Rem.). Sur συλλέγω se conjuguent ἐκλέγω (*eligo, is*) et καταλέγω (je porte sur la liste, cf. le français *catalogue*).

REMARQUE II. — διαλέγομαι (je m'entretiens), διαλέξομαι, διελέχθην, διελέγμαι (§ 58, 5), διαλεκτέον (cf. le français *dialogue*).

IRRÉGULARITÉ DANS LE SENS DES VERBES

§ 67. A. SENS ACTIF, MOYEN ET PASSIF.

§ 67 1. Les verbes actifs des cinq dernières classes ont, la plupart, un futur moyen à sens actif.

Parmi les verbes des trois premières classes, les suivants sont à remarquer :

1. MEISTERHANS (§ 40, 7) fait remarquer que εἰπεῖν ne peut venir de *FeFeπειν*, car à l'époque ancienne où ε remplaçait dans l'écriture la diphtongue ει, venue d'une contraction (ε+ε), les inscriptions donnent toujours εἰπεῖν. εἶπον etc., c.-à-d. que l'i appartient ici au radical même. (Tr.)

2. ἐρῶ = *Feρῶ*, εἶρημαι = *FeFeρη-μαι*, ἐρρήθην = *εFeρηθην*, ῥητός = *Feρητος*. Rad. *Feρ* (cf. le lat. *ver-bum*) et *Feρε*.

3. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 43, 2. (Tr.)

4. Pour συλλεγήσομαι et συλλεχθῆναι, qu'on croyait des formes moins attiques, cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, V. p. 171 et Alb. VON BAMBERG, *Jahresb. des Phil. Vereins VIII*, p. 209. (Tr.)

ᾄδω	(je chante)	θαυμάζω	(j'admire)
ἀκούω	(j'entends)	κλέπτω	(je vole, <i>furor, aris</i>),
ἀπαντῶ (-άω)	(je rencontre)	κλέψω	(plus usité)
ἀπολαύω	(je goûte, je jouis de)	ἐκλέψομαι	
ἄρπάζω	(je dérobe)	οἰμώζω	(je me lamente)
βαδίζω	(je marche)	πηδῶ (-άω)	(je saute)
βλέπω	(je regarde)	σιγῶ (-άω)	} (je me tais)
βοῶ (-άω)	(je crie)	σιωπῶ (-άω)	
γελῶ (-άω)	(je ris)	σκώπτω	(je raille)
διώκω	(je poursuis),	σπουδάζω	(je m'empresse)
διώξω et διώξομαι		τίκτω	(j'enfante) (¹)
ἐπαινῶ (-έω)	(je loue)	χωρῶ (-έω)	(je marche) (²)

REMARQUE. — Pour le futur moyen à sens passif, voy. § 93, 6.

2. Les verbes moyens ou passifs à sens actif (peu ou point usités à la voix active) sont appelés *déponents* : *déponents moyens*, si l'aoriste à sens actif a la forme moyenne (ex. : δέχομαι, j'accepte, ἐδεξάμην, j'acceptai, mais ἐδέχθην, je fus reçu, et *déponents passifs*, si l'aoriste à sens actif a la forme passive. Le futur déponent est ordinairement le futur moyen.

3. Les *déponents passifs* les plus importants sont :

ἄγμαι	(j'admire)
αἰδοῦμαι (-έομαι)	(je redoute)
ἄρνούμαι (-έομαι)	(je nie)
ἄχθομαι	(je suis contrarié, affligé) (§ 65, 6)
βούλομαι	(je veux)
δέομαι	(j'ai besoin de, je supplie)
δια-λέγομαι	(je m'entretiens)
δύναιμι	(je peux)

1. Il y a quelques exemples de τέξω chez les poètes attiques. (Tr.)

2. χωρῶ (-έω) (je marche), fut. χωρήσομαι; parmi ses composés, les uns : ἀποχωρῶ, συγχωρῶ, προσχωρῶ, ont les deux formes : ἀποχωρήσω et ἀποχωρήσομαι, etc.; d'autres : ἀναχωρῶ, ἐγχωρῶ, προσχωρῶ, n'ont que la forme active : ἀναχωρήσω, etc. (Tr.)

ἵκναι (όμαι)	(je m'oppose à), ἡνάντιώθη
ἐπίσταμαι	(je sais, je comprends)
εὐλαβοῦμαι (έομαι)	(je me tiens sur mes gardes)
ἡδομαι	(je me réjouis), aor. ἡσθην, fut. ἡσθήσομαι (1)
ἡττῶμαι (άομαι)	(je succombe, je suis vaincu)
ἐν-θυμοῦμαι (έομαι)	(je prends à cœur)
προ-θυμοῦμαι (έομαι)	(je suis bien disposé pour)
ἐπι-μελοῦμαι (έομαι)	(j'ai soin de)
ἀπο-νοῦμαι (έομαι)	(je désespère)
δι-α-νοοῦμαι	(je réfléchis, je songe à)
ἐν-νοοῦμαι (έομαι)	(j'examine, je considère)
προ-νοοῦμαι (έομαι)	(je prévois, j'use de précaution)
οἶμαι (οἶσομαι)	(je pense)
πειρῶμαι (άομαι)	(j'essaie, j'entreprends)
φιλοτιμοῦμαι (έομαι)	(je suis ambitieux)

REMARQUE. — Pour ἐρῶ(-άω), ἡράσθην. Cf. § 48, Rem. 3.

4. Le *passif* de quelques verbes transitifs a le *sens réfléchi* ou *moyen* : passif moyen. Le futur de ces verbes est ordinairement le futur moyen.

αἰσχύνω	(je confonds, je fais rougir)	Passif: j'ai honte
ἀπ-αλλάττω	(je fais partir, j'éloigne)	— je m'éloigne
δι-αλλάττω	(j'échange, je réconcilie)	— je me réconcilie
ἐπείγω	(je presse, je pousse),	— je me hâte, je m'empresse (verbe simple, par conséquent ἡπείγην)
ἐστιῶ (-άω)	(je traite à table)	— je fais bonne chère
εὐφραίνω	(je réjouis)	— je me réjouis. (Fut. moy. et pass.)
κινῶ (-έω)	(je remue, j'agite)	— je me remue, je m'agite
κατα-κλίνω	(je dépose, je mets à terre)	— je me couche (§ 51, 5)
κοιμῶ (-άω)	(je fais reposer)	— je dors
λυπῶ (-έω)	(j'afflige)	— je m'afflige, je suis en deuil.
μνησθῆναι	(je rappelle)	— je me souviens (Fut. μνησθήσομαι)
ὀργίζω	(j'irrite)	— je m'irrite (Fut. moy. et pass.)
ὀρέγω	(je présente, j'offre)	— je m'étends, je me répands, je sollicite (plus rarement le moy. ὀρέξασθαι)
ὀρμῶ (-άω)	(j'engage, je pousse à)	— je m'en vais

1. ἡσομαι appartient à ἦμι.

περαιῶ (-όω) (je fais passer (une rivière — je passe, je traverse à quelqu'un)	—
πλανῶ (-άω) (j'égare, je trompe)	— je m'égare, j'erre
πορεύω (j'amène quelqu'un)	— je marche
στρέφω (je tourne, je fais tourner)	— je me tourne, je me retourne (Fut. pass. στραφήσομαι)
σφάλω (je fais tomber, je renverse)	— je tombe, je chancelle, je me trompe (Fut. pass. σφαλήσομαι)
τέρπω (je charme)	— je me réjouis
φέρω (je porte, j'emporte)	— je me hâte, je me précipite (Fut. pass. ἐνεχθήσομαι)
φοβῶ (-έω) (je redoute)	— j'ai peur

REMARQUE I. — Les deux aoristes des verbes ἀν-άγω (je conduis en haut) et κατ-άγω (je conduis en bas) sont usités au sens moyen : ἀναχθῆναι et ἀναγαγέσθαι (faire voile, partir en mer, *in altum vehi*), καταχθῆναι et καταγαγέσθαι (entrer dans le port), fut. ἀνάζομαι, κατάζομαι.

REMARQUE II. — ψεύδω (*actif* : je trompe), *passif* : ψευσθῆναι (être trompé, se tromper), *moy.* : ψεύσασθαι (mentir) ; σώζω (*actif* : je sauve), *passif* : σωθῆναι (se sauver), *moy.* : σώσασθαι (sauver quelque chose pour soi) ; κομίζω (*actif* : j'apporte), *passif* : κομισθῆναι (se porter = voyager), *moy.* : κομίσασθαι (apporter quelque chose pour soi).

Pour τρέπω, voy. § 50, 4 a.

§ 68. B. SENS TRANSITIF ET INTRANSITIF.

1. a) ἵστημι (je place, *statuo*), στήσω, ἕστησα (je plaçai), § 68
ἐστάθην (je fus placé) ;

b) ἵσταμαι (je me place), στήσομαι, ἕστην (je me plaçai
ou je m'avancai), ἕστηκα (je me suis placé ou je suis debout)
ἐστήξω (je me tiendrai debout), εἰστήκειν (je me tenais debout) ;

c) ἵσταμαι (je place pour moi), στήσομαι, ἐστησάμην (je
plaçai pour moi).

Composés de ἵστημι :

ἀνίστημι (je dresse, j'érige), ἀνέστην (je me levai, je m'élevai) ;
ἀφίστημι (je mets de côté, je sépare, je détache), ἀπέστην (je
m'éloignai, je me séparerai, je devins dissident) ; ἐφίστημι (je place
dessus, je prépose), ἐφέστηκα (je suis préposé) ; καθίστημι (j'établis,
je mets en état), κατέστηκα (je suis établi, je subsiste).

2. a) [δύω] j'enfonce, j'enveloppe, δόσω, ἔδωσα, ἐδόθην ;

b) δύομαι et δύνω (§ 63, 4) (je m'enveloppe, je m'enfonce),
δύσομαι, ἔδουν (§ 54, 3 d), ἔέδωκα.

Composés de δύω :

καταδύω (je plonge, trans.), καταδύομαι (je me couche (en parlant du soleil), je me dérobe); ἐκδύω τινά τι, (j'ôte à quelqu'un un vêtement), ἐκδύομαι τι, (j'ôte un vêtement, je me déshabille); ἐνδύω τινά τι, (je mets à quelqu'un un vêtement), ἐνδύομαι τι, (je mets un vêtement, je m'habille).

REMARQUE. — κατέδυσα τὴν ναῦν, je coulai le navire ; ἡ ναῦς κατέδυσεν, le navire coula (intrans., est coulé : ἡ ναῦς κατεδύθη, le navire fut coulé).

3. a) φύω (je produis), φύσω, ἔφυσεν ;

b) φύομαι (je nais), ἔφυν (§ 54, 3 d, je naquis) ; πέφονα (je suis naturellement).

4. a) ἀπο-σβέννυμι (j'éteins), ἀπ-έσβεσα (j'éteignis), ἀπ-εσβέσθην (je fus éteint) ;

b) ἀπο-σβέννυμι (je m'éteins), ἀπ-έσβην (je m'éteignis), ἀπέσβηκα (je suis éteint).

5. a) ἐγείρω (j'éveille), ἐγερῶ, ἤγειρα, ἐγήγερκα, ἐγήγερμαι, ἠγέρθην ;

b) ἐγείρομαι (je m'éveille), aor. second ἠγρόμην (je m'éveillai), parf. second ἐγρήγορα (je suis éveillé).

6. a) ἀπ-όλλυμι (je détruis, je perds, *perdo*), -ολῶ, -ώλεσα, -ολώλεκα (*perdidi*) ;

b) ἀπ-όλλυμι (je me perds, je périss, *pereo*), -ολοῦμαι -ωλόμην, -όλωλα (je suis anéanti, *perii*).

7. a) πείθω (je persuade), πείσω, ἔπεισα, πέπεικα, πεισθήσομαι (je serai persuadé, on me persuadera) ;

b) πείθομαι (je crois, j'obéis), πείσομαι, ἐπεισθην, πέπεισμαι (je suis convaincu), (parf. second *rare* ἐπέποιθα, j'ai confiance).

8. a) φάινω (je montre), φανῶ, ἔφην, πέφαγκα (j'ai montré), πέφασμαι, ἐφάνθην ;

b) φάινομαι (j'apparais), ἐφάνην (j'apparus), φανήσομαι et φανοῦμαι, πέφην (je suis apparu) ;

c) φαίνομαι (je montre de moi quelque chose), φανοῦμαι, ἐφηνάμην.

9. a) μαινῶ (je mets en fureur), ἔμην ;

b) μαίνομαι (j'entre en fureur), μανοῦμαι, ἐμάνην, μέμνηα (je suis en fureur).

10. *a)* πράττω (j'exécute, je fais), πράξω, ἔπραξα, parf. second πέπραχα, parf. pass. πέπραγμαι, aor. pass. ἐπράχθην;

b) πρίττω (je me trouve, εὖ ou ἀγαθὰ, bien, κακῶς mal), πρίξω, ἔπριξα, parf. second πέπραγα.

11. *a)* ἄγνυμι (je brise), ἔαξα;

b) ἄγνυμαι (je me brise), ἔαγην, parf. second ἔαγα (je suis brisé).

12. *a)* πήγνυμι (je consolide, je fixe), ἔπηξα, πέπηγμαι, ἐπήχθην;

b) πήγνυμαι (je me consolide, je gèle), ἐπάγην, parf. second πέπηγα (je me tiens solidement).

13. *a)* ῥήγνυμι (je déchire), ἔρρηξα;

b) ῥήγνυμαι (je me déchire), ἐρράγην, parf. second ἔρρωγα (je suis déchiré).

14. *a)* σήπω (je fais pourrir) ;

b) σήπομαι (je pourris), ἐσάπην, parf. second σέσηπα (je suis pourri).

15. *a)* τήκω (je fais fondre) ;

b) τήχομαι (je fonds, intrans.), ἐτάκην (je fondis), parf. second τέτηκα (je suis fondu).

16. *a)* ἐκ-πλήττω et κατα-πλήττω (j'effraie, *terreo*), ἐξέπληξα (j'effrayai) ;

b) ἐκ-πλήττομαι (je m'effraie, *terreor*), ἐξ-επλάγην (je m'effrayai)

RÉCAPITULATION DES VERBES IRRÉGULIERS EN ω
depuis la 4^{me} jusqu'à la 8^{me} classe.

QUATRIÈME CLASSE : VERBES A RADICAL PUR ALLONGÉ. (Pag. 183.)

PRÉSENT	RAD.	FUT. { ac. if moyen	AOR. { actif moyen	PARF. actif	PARF. { moyen passif	AOR. passif	ADJ. VERB.
1. σήπω	σῆπ			τέσηπα <i>intrans.</i>		έσάπην	σηπτός
2. σήκω	τῆκ	έκπλήξω	έξέπληξα	τέτηκα <i>intrans.</i>	έκπέπληγμαι	έτάκην	τηκτός
3. έκ-πλήττω	πλήτ	τρώξομαι	έτραγον		τέτρωγμαι	έξεπλάκην	τρωκτός
4. τρώγω	τρώγ	πνέω	έπνιξα			έπνιγην	
5. πνέγω	πνέγ	τρύψω	έτριψα	τέτριφα	τέτριμμαι	{ έτρέβην { έτρέφθην (rare)	τριπτός
6. τρέβω	τρέβ	ρίψω	έριψα	έριφα	έριμμαι	{ έρριψην { έρρίφθην	ριπτός
7. ρίπτω	ρίπ	πέσω	{ έπαισα { έπιθόμην	{ πέπεικα { πέποιθα <i>intrans.</i>	πέπεισμαι	έπεισθην	πειστέον
8. πείθω	πιθ	λείψω	έλιπον	λέλοιπα	λέλειμμαι	είλειφθην	λειπτέος
9. λείπω	λείπ	είσομαι		οἶδα			ίστέον
10. είσω	είδ	είξω (rare)		έοικα			
11. είξω	είκ	δείσομαι	έδεισα	{ δέδοικα { δέδικα (rare au sing.)			
12. δείκω	δείκ	αλείψω	ήλειψα	αλήλιφα	αλήλιμμαι	ήλειφθην	αλειπτέος
13. αλείφω	αλείφ	{ φεύξομαι { φευξοῦμαι	έφυγον	πέφευγα			φευκτός
14. φεύγω	φύγ						

15. πλέω	πλώ	{ πλεουσμαι πνευσμαι πνευσμαι }	επλευσα	πέπλευκα	πέπλευσμαι	επλεύσθην	πλευστέον
16. πνέω	πνύ	{ πνεύσομαι πνευσμαι }	ἔπνευσα	πέπνευκα			
17. νέω	νύ	νεύσομαι	ἔνευσα	νένευκα			νευστέον
18. θέω	θύ	θεύσομαι					
19. ρέω	ρύ, ρυε	{ ρυήσομαι ρεύσομαι (rare) }	{ ἔρρῳην ἔρρευσα (rare) }	ἔρρῳηκα			ρύτός
20. χέω	χύ	χέω (prés. au sens du fut.)	ἔχεα	κέχυκα	κέχυμαι	έχυθην	χύτός

CINQUIÈME CLASSE : VERBES A NASALE. (Pag. 186.)

1. φθάνω	φθᾶ	φθήσομαι	{ ἐφθᾶσα ἐφθην }	ἐφθᾶκα		ἐπόθην	ποτός
2. πίνω	πι	πίομαι (prés. au sens du fut.)	ἔπιον	πέπωκα	πέπομαι	έτέισθην	τειστέον
3. τίνω	τι	τείσω	ἔτεισα	τέτεικα	τέτεισμαι	έδύθην	δυτέον
4. δύνω	δυ	δύσω	ἔδυσα ἔδυσα <i>trans.</i> ἔδυν <i>intrans.</i>	δέδυκα		δέδηγθην	
5. δάκνω	δακ	δήξομαι	ἔδακον		δέδηγμαι		
6. κάμνω	καμ	καμύομαι	ἔκαμον	κέκμηκα		έτμηθην	τμητός
7. τέμνω	τεμ	τεμῶ	ἔτεμον (ἔταμον poétique)	τέτμηκα	τέτμημαι		
8. βαίνω	βα	βήσομαι	ἔβην	βέβηκα	παρ-βέβημαι	παρ-εβέβηην	βατός
9. αἰσθάνομαι	αἰσθ	αἰσθήσομαι	ἤσθηην.		ἤσθημαι		

PRÉSENT	RAD.	FUT. {actif moyen	AOR. {actif moyen	PARF. a. tif	PARF. {moyen passif	AOR. passif	ADJ. √ERB.
10. ἀμαρτάνω (αὐτάνω)	ἀμαρτ	ἀμαρτήσομαι	ἤμαρτον	ἤμαρτηκα	ἤμαρτημαι	ἤμαρτήθην	
11. αὐξάνω (αὐξώ)	αὐξ	αὐξήσω	ἤυξα	ἤυξηκα	ἤυξιμαι	ἤυξήθην	αὐξητέον
12. βλαστάνω	βλαστ	βλαστήσω	ἔβλαστον	βέβλαστον	βέβλαστομαι		
13. καταδραβάνω	δραβ	καταδραβήσομαι	κατέδραβον	καταδεδράβηνκα			
14. ἀπεχθάνομαι	ἐχθ	ἀπεχθήσομαι	ἀπεχθόμην		ἀπήχθημαι		
15. ολισθάνω	ολισθ	ολισθήσω	ὤλισθον				
16. ὀφλισκάνω	ὀφλ	ὀφλήσω	ὤφλον	ὤφληκα			
17. ὀσφρίζομαι	ὀσφρ	ὀσφρήσομαι	ὠσφρόμην				
18. λαγχάνω	λαγχ, ληχ	ληξομαι	ἔλαχον	ἐλληχα	ἐλληγμαι	ἐλήχθην	ληκτέον
19. λαμβιβάνω	λαβ, ληβ	ληψομαι	ἔλαβον	ἐληφα	ἐλημμαι	ἐλήφθην	ληπτός
20. λανθάνω ἐπι-λανθάνομαι	λαθ, ληθ	λήσω	ἔλαθον	ἐληθα	ἐπι-ἐληθημαι		
21. μανθάνω	μαθ	ἐπι-λήσομαι	ἐμαθον	μεμάθηκα			μαθητός
22. πυνθάνομαι	πυθ, πευθ	μαθήσομαι	ἔμαθον		πέπυσμαι		πευστέον
23. τυγχάνω	τυχ, τευχ	πέυστομαι	ἐπυθόμην	τετύχηκα			
24. ἀφικνοῦμαι (-έομαι)	ικ	τεύξομαι	ἔτυχον		ἀφίγμαι		
25. ὑπισχνούμαι (-έομαι)	{ ισχ { σχ(ε)	ὑποσχθήσομαι	ὑπεσχόμην		ὑπόσχημαι		
26. εἰαύνω	ἐλα	ἐλῶ, -ῆς, -ῃ	ἤλασα	ἐληλακα	ἐληλαμαι	ἐλήσθην	εἰαυτός
27. κερδάνομαι	κερα	κερῶ, -ῆς, -ῃ	ἐκέρασα		κέκαραμαι	{ ἐκράσθην { ἐκεράσθην	κρατός

28. κρεμάννυμι	κρεμῶ	ἐκρέμασα	(κρέμμαι)	ἐκρεμάσθην	ἀσβεστος
29. πετάννυμι	πετῶ	ἐπέτασα	πέπταμαι	ἐπετάσθην	
30. σκεδάννυμι	σκεδῶ	ἐσκεδᾶσα	ἐσκεδάσμαι	ἐσκεδάσθην	
31. ἀμφιέννυμι	ἀμφῶ	ἡμφίεσα	ἡμφίεσμαι		
32. ἀποσβέννυμι	ἀποσβέσω	ἀπέσβεσα	ἀπέσβεσμαι	ἀπεσβέσθην	δεικτός
33. ζώννυμι	ζώσω	ἐζώσα	ἐζώμαι		
34. βώννυμι	βώσω	ἐβρωσα	ἐβρωμαι	ἐβρώσθην	
35. {στροφέννυμι	στροφώσω	ἐστρώσα	ἐστρώμαι	ἐστρώσθην	
36. ἄρνυμι	στροφῶ	ἔστρεσα			μεικτός
37. δεικνυμι	στροφῶ	ἔδειξα	δέδειγμαι	ἐδείκην	
	δεικνῶ	ἐδείξα	ἔδειξα	ἐδείχθην	
	δεικνῶ	ἐδείξα	ἔδειξα	{ἐδείκην	
38. ζεύγνυμι	ζεύξω	ἐζεύξα	ἐζεύγμαι	{ἐζεύχθην (rare)	ἀνοικτέον
39. μίγνυμι	μείξω	ἐμείξα	μέμυγμαι	{ἐμείχθην	
	μείξω	ἐμείξα	μέμυγμαι	{ἐμίγην	
	μείξω	ἐμείξα	μέμυγμαι	{ἐμίγην	
40. ἀν-όγγνυμι	{ἀνοίξω	ἀνέφξα	ἀνέφγμαι	ἀνεφώχθην	πηκτός
	{ἀνοίξομαι (sens passif)				
41. ἀπ-όλλυμι	ἀπολῶ	ἀπώλεσα	ἀπολώλεκα	ᾠμόσθην	
	ἀπολῶμαι	ἀπωλόμην	ἀπώλωκα	ᾠμόρχθην	
42. ὄμνυμι	ὀμούμαι	ᾠμοσα	ὀμώμοκα	{ἐπτήχθην	πηκτός
43. ὀμόργνυμι	ὀμόρξω	ᾠμορξα		{ἐπτήχθην (intr.)	
44. πήγνυμι	πηξῶ	ἐπηξα	πέπηγμαι		

	{ βαγ, βηγ, { βωγ πταρ	βήξω βαγῆσομαι	ἐρρηξα ἐπταρον	ἔρρωγα (intrans.)	ἐρροῶ-ην (intrans.)
45. βήγνυμι βήγνυμαι					
46. πτάρνυμαι					
SIXIÈME CLASSE : VERBES INCHOATIFS (Pag. 191).					
1. γηράσκω	γηρα	γηράσομαι	ἐγήρασα	γηγήρασα	
2. ἡβέσσω	ἡβα	ἡβήσω	ἡβησα		ἐβήλασθην
3. ἡβῶ (-άω)			ἐβήλασάμην		
4. ἡλάσσομαι	ἡλα	ἐβήλασσομαι			ἐβήλασθην
φάσσω (§ 56, 1)	φα				
5. χάσσω	χα, χαν	χανοῦμαι	ἔχασον	κέχνηκα	ἐμέθυσθην
6. ἀρέσσω	ἄρε	ἀρέσω	ἤρεσα		
7. μεθύσσω	μεθυ		κατεμέθυσα		
8. ἀνα-βιώσσομαι	βιο, βιω		ἀνεβίων (intrans.) ἀνεβιωσάμην (trans.)		ἀρεστός
9. γινώσκω	γνω, γνω	γνώσομαι	ἔγνω	ἔγνωκα	γινωστός, γνωτός
10. ἀποδιδράσκω	δρα	ἀποδράσομαι	ἀπέδρανον	ἀποδεδράκα	
11. μιμνήσκω	μνη	{ ἀναμνήσω { μεμνήσομαι	ἀνέμνησα	μέμνημαι	ἐμνήσθην
12. πιπράσκω	πρα		πέπρακα	πέπραμαι	ἐπράσθην
13. τιτρώσκω	τρω	τρώσω	ἔτρωσα	τέτρωμαι	ἐτρώσθην
					τρωτός

14. ἀποθηγήσκω	θηγ, θηγ	ἀποθανοῦμαι	ἀπέθανον { ἐάλων { ἦλων (moins usit.) ἀνήλωσα	τέθηγα { ἐάλωκα { ἦλωκα (moins usit.) ἀνήλωκα	θηγτός
15. ἀλίσκομαι	άλ(ο), άλω	άλώσομαι			
16. ἀναλίσκω et ἀναλῶ (-δω)	ἀναλ(ο)	ἀναλώσω			ἀνηλώθην
17. εὐρίσκω	εὐρ, εῖρε	εὐρήσω	ηῦρον	ηῦρηκα	εῦρετός
18. { στερίσκω (ἀποστερεῶ (-έω))	στερ, στερε	στερήσω	ἐστέρησα	ἐστέρηκα	ἐστερηθην
19. διδάσκω	διδαχ	διδάξω	ἐδίδαξα	δεδίδαχα	δίδακτός

SEPTIÈME CLASSE : VERBES EN ε (Page 193).

1. γαμῶ (-έω)	γαμ(ε)	γαμῶ	εἴρημα εἴρημάμην ἐδοξα ἐκάλεσα	γεγάμηκα γεγάμημαι	καλητός
2. δοκῶ (-έω)	δοκ(ε)	γαμοῦμαι δοξῶ		δέδοκται κέκλημαι	ώστος αὐξητέον
3. καλῶ (-έω)	καλ(ε), κλη	καλῶ καλέσω (moins usité)	ἐκάλωσα	κέκληκα	
4. ὠθῶ (-έω)	ὠθ(ε)	ὠσω	ἔωσα	ἔωσμαι	έωσθην
5. αὐξῶ	αὐξ(ε)	αὐξήσω	ηὔξησα	ηὔξημαι	ηὔξηθην
6. ἄχθομαι	ἀχθ(ε)	ἀχθήσομαι			ἀχθέσθην
7. βούλομαι	βουλ(ε)	βουλήσομαι		βεβούλημαι	ἐβουλήθην
8. δεῶ (-έω) (je manque de)	δε(ε)	δεήσει	ἐδέησε	δεδέηκα	
δέομαι { j'ai besoin de quelque chose ou je prie quel. qu'un	ἐθελ(ε)	δεήσομαι		δεδέχημαι	ἐδέχηθην
9. { ἐθέλω { ἰθέλω	ἐθελ(ε) ἰθελ(ε)	ἐθελήσω ἰθελήσω	ἰθέλῃται	ἰθέλῃται	

10.	ἐρί(ε)	ἐρίσομαι	τίρῳμην			καθευδιτέον
11. καθευδῶ	εὐδ(ε)	καθευδήσω				μαχέτεον
12. μάχομαι	μαχ(ε)	μαχοῦμαι	ἐμαχεσάμην		μειάχηναι	μελητέον
13. μέλει	μελ(ε)	μελήσει	ἐμέλησε	μεμέληκε		ἐπιμελητέος
{ ἐπιμελομαι ἐπιμελοῦμαι (-έομαι) (ce dernier plus usité)		ἐπιμελήσομαι			ἐπιμελήθην	
14. μέλλω	μελλ(ε)	μελήσω	ἐμέλησα			μελλητέον
15. μένω	μεν(ε)	μενῶ	ἔμεινα	μεμένηκα		μενετός
16. νέμω	νεμ(ε)	νεμῶ	ἔνειμα	γενέμηκα	γενέμημαι	νεμητέον
17. οἶμαι, (οἶδῳμαι) (moins usité)	οἶ(ε)	οἶήσομαι				
18. οἶχομαι	οἶχ(ε)	οἶχθήσομαι	ἐγενόμην	γέγονα	γεγένημαι	
19. γίγνομαι	γεν(ε)	γενήσομαι			τέτυμμαι (rare)	
20. τύπτω	{ τυπ τυπτ(ε)	τυπτήσω			ἐτύπην (rare)	
		τυπτήσομαι				
21. ὄζω	ὄδ ὄζ(ε)	ὄζήσω	ὥζησα			
22. ὄφειλω	ὄφελ		ὥφελον			
	ὄφειλ(ε)	ὄφειλήσω	ὥφειλησα	ὠφειληκα		
23. χαίρω	χαρ(ε)		ἐχάρην	χεχάρηκα	χεχάρημαι (rare)	χαρτός
	χαίρ(ε)	χαίρῃσω				

1. αἰρέω (-έω)	αἶρε, ἐλ	αἰρήσω	εἶλον (ἐλεῖν) εἰλόμην	ῥηρα	ῥήρημαι	ῥήρεθην	αἶρετός
2. ἔρχομαι	έρχ, ἐλυθ, ι, ἦκ	εἶμι	ῆλθον	ἐλήλυθα, ῥικω			
3. ἐσθίω	ἐσθι, ἐδ(ε), φαγ	ἐδομαι (présent au sens du futur)	ἐφαγον	ἐδήδοκα	κατεδήδεσμαι	ῥδέσθην (rare)	ἐδεστός
4. ἔπομαι	ἐπ, σπ	ἐψομαι	ἐσπόμην (ἐπι-σπέσθαι)				
5. ἔχω ἵσχω	έχ, σχε	ἔξω { σχήσω ἔξομαι (sens moy. ou passif)	ἔσχον ἐσχόμην (sens moy. ou passif)	ἔσχηκα	ἔσχημαι		{ ἐκτός { σχετός
6. ζῶ (-άω) (βιω (-όω) (impusité au prés. et à l'imparf.))	ζα, βιω, βιω	ζήσω βιώσομαι	ἐβίον	βεβίωκα			
7. καθίζω καθίζομαι καθείζομαι	ιδ ιδ, ιζ(ε) εδ, ἐζ, ἦς	καθιῶ καθιζήσομαι καθεοδύμαι	{ καθίῃσα { ἐκάθισα ἐκαθεζόμην (imparf. sens de l'aor.)		καθήγημαι		

PRÉSENT	RADICAL	FUT. {actif moyen}	AOR. {actif moyen}	PARF. actif	PARF. {moyen passif}	AOR. passif	ADJ. VERB.
8. ὀρώ (-άω)	ὀρ, ὀδ, ὀπ	ὀρώμαι	εἶδον (ἰδεῖν)	ὀράκα	{ὀράμαι ὠίμαι}	ὤφθην	{δρατός περιοπτεύον}
9. παίω τύπτω	παι τυπ, τυπτ(ε) παταγ πληγ	παίσω τυπτήσω πατάξω	ἔπαισα ἐπάταξα	πέπαικα πέπληγα		ἐπλήσθην	
10. πείσχω	παθ(ε) πενθ, πασχ	πέισομαι	ἔπαθον	πέπονθα			παθής
11. πίνω	πι, πιν, πο	πίομαι <small>(présent au sens du futur)</small>	ἔπιον	πέπωκα	πέπομαι	ἐπόθην	ποτός
12. πέτομαι	πετ, ποτα	πήσομαι	ἐπτόμην		πεπότημαι		
13. πίπτω	πετ, πτω	πεσοῦμαι	ἔπεσον	πέπτωκα			
14. πωλῶ (-έω) π' ἀράσχω ἀπο-δίδομαι	πωλε πρα δο	πωλήσω ἀποδώσομαι	ἐπώλησα ἀπεδόμην	πέπρακα	πέπρωμαι	ἐπρόσθην	
15. σκοπῶ (-έω)	σκεπ, σκοπε	σκέψομαι	έσκεψάμην		ἔσκεμμαι		σκεπτέον
16. τρέχω θέω	τρεχ, δραμέ) θυ	δραμοῦμαι θεύσομαι	ἔδραμον	δεδράμηνκα			θρεκτέον

17. φέρω	φερ, οί, ένε(γ)κ	οἶσω οἶσομαι	ἤνεγκα εἰ ἤνεγκον (ποθ.) ἤνεγκαίμην	ἐνήνοχα	ἐνήνεγμαι	ἤνεχθην	οἶστός
18. ὠνόμizμαι (-τομαι)	ὠνε, πριζ	ὠνήσομαι	ἐπριάμην		ἐώντιμαι (sens pouvoir ou part.)	ἐωνήθην (sens passif)	
19. (ἀγορεύω) λεγω διελέγομαι συλλέγω	εἴπ, εἶρ, ῥε λεγ	ἐρῶ λέξω διαλέξομαι συλλέξω	εἵπον ἔλεξα συνέλεξα	εἵρηκα συνεδίκα	εἵρημαι λέλεγμαi διελέγμαι συνελέγμαι	ἐρρήθην ἐλέχθην διελέχθην συνελέγθην εἰ συνελέχθην	ῥητός λεκτός διαλεκτέον

SYNTAXE.

III. — SYNTAXE.

§ 69. — SUJET ET ATTRIBUT.

1. L'attribut est ou un verbe, ou un adjectif, ou un nom. § 69
L'adjectif attribut et le nom attribut, en règle générale, ne prennent pas l'article. Cf. § 72, 5.

Verbes de liaison entre un adjectif ou un nom attribut et le sujet.

Quand l'attribut est un adjectif ou un nom, il est joint au sujet :

1. par le verbe *être*, appelé, pour cette raison, *copula* (mot de liaison);

2. par un verbe ayant un sens analogue, comme *devenir*, *sembler*, *rester*, etc. ;

et 3. par le *passif* des verbes signifiant *nommer*, *faire* (*élire*, *créer*), *regarder comme*.

Le verbe de liaison *ἐστὶ* ou *εἶπὶ* peut se sous-entendre, quand sa suppression ne donne lieu à aucune obscurité; on le sous-entend surtout dans les maximes ou phrases sentencieuses. — En règle générale, le singulier *ἐστὶ* se sous-entend dans des propositions impersonnelles ayant pour sujet un infinitif, et pour attribut un adjectif comme *εἰκός*, *καλόν*, *ἀδύνατον* ou *οὐχ οἶόν τε*, *ῥᾶδιον*, ou un adjectif verbal en *τέον*, ou un nom comme *ἀνάγκη*, *ᾠρα*, *καιρός*. — ISOCR. 1, 29 : *μηδενὶ συμφορὰν ἀνειδίσης · κοινὴ γὰρ ἡ τύχη καὶ τὸ μέλλον ἀόρατον*, *ne reprochez à personne son malheur : les chances de la fortune sont communes à tous, et l'avenir est incertain*. — GNOM. βιοῦν ἀλύπως θνητὸν ὄντ' οὐ ῥᾶδιον, *vivre sans douleur, quand on est mortel, n'est pas aisé*. — DEM. IX, 70 : *ἡμῖν γ' ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας ἐγγωνιστέον*, *il nous faut combattre pour notre liberté*. — ANAB. III, 2, 32 : *περαίνειν ἤδη ᾠρα*, *il est temps d'en finir*.

REMARQUE I. Les verbes signifiant *nommer, faire (élire, créer), regarder comme*, se construisent, à l'actif, avec deux accusatifs : celui du complément direct, et celui de l'attribut qui s'y rapporte ou du complément attributif ; et au passif, avec deux nominatifs, celui du sujet et celui de l'attribut. Cf. § 83,7.

REMARQUE II. Les verbes signifiant *élever* (au sens propre et au sens figuré), *faire croître ou grandir*, peuvent être accompagnés d'un des adjectifs μέγας, ὑψηλός, μετέωρος comme d'un *attribut proleptique* ('), c.-à-d. qui exprime à l'avance le résultat de l'action du verbe. Ils se construisent comme les verbes mentionnés dans la remarque précédente, c.-à-d. à l'actif, avec deux accusatifs, et au passif, avec deux nominatifs.

PLAT. Resp. VIII, 565 C. : ἕνα τινά ἀεὶ δῆμος εἴωθε τρέφειν τε καὶ αὔξειν μέγαν, *il y a toujours un homme que le peuple se plaît à élever et à grandir*. — DEM. IX, 21 : μέγας ἐκ μικροῦ Φίλιππος ᾗζεταί, *de faible qu'il était, Philippe s'est rendu puissant*. — DEM. XIX, 249 : ἡ μήτηρ ἐξέθρεψε τοσοῦτους τουτουσί, *la mère d'Eschine a pu élever ses fils jusqu'à cet âge* (litt. les nourrir, les élever si grands). — ANAB. I, 5,8 : ἑσπιδήσαντες εἰς τὸν πηλὸν μετεώρους ἐξεκόμισαν τὰς ἀμάξας, *sautant au milieu de la boue, ils dégagèrent les chariots et les enlevèrent*. — THUC. II, 75,4 : ἤρετο τὸ ὕψος τοῦ τεύχους μέγχι, *cette construction s'élevait à une hauteur considérable*.

REMARQUE III. — Quand εἶναι et γίνεσθαι sont accompagnés d'un adverbe, ils ne servent pas seulement à joindre l'attribut au sujet, mais ils constituent eux-mêmes l'attribut, c.-à-d. qu'ils ont un sens complet par eux-mêmes et sont seulement modifiés par l'adverbe.

ANAB. V, 4, 24 : ἐγγὺς ἦσαν οἱ ὀπλίται, *les hoplites étaient là, tout près*. — ANAB. I, 4,4 : ὑπερθεῖν ἦσαν πέτραι, *au-dessus étaient des rochers*. — ANAB. VII, 3, 43 : καλῶς ἔσται, ἢν θεὸς θέλῃ, *tout ira bien, si Dieu (la divinité) nous favorise*. — PHAEDO 71 A : ἔστιν οὕτως, *il en est ainsi*. — DEM. LX, 3 : γεγενῆσθαι καλῶς, *être issu d'une noble famille*. — ARISTOPH. EQ. 218 : γέγονας κακῶς, *tu es d'une nature perverse*. Γίνεσθαι accompagné d'un adverbe de lieu se traduit par arriver, venir, aller, marcher, s'avancer. — ANAB. I, 8, 8 : ἐγγύτερον ἐγίγοντο, *ils arrivèrent plus près*. — ANAB. IV, 2, 22 : πᾶν ὄμοῦ ἐγένετο τὸ Ἑλληνικόν (= συνήλθε), *toutes les troupes grecques se rassemblèrent*.

Accord du verbe avec le sujet.

2. Quand le sujet est un pluriel neutre, le verbe (mais non pas l'adjectif attribut) se met au singulier. — PROTAG. 320 C :

1. Cette dénomination n'est pas tout à fait exacte, parce que l'attribut dit proleptique ne précède pas toujours le verbe. (Tr.)

Ἦν ποτε χρόνος, ὅτε θεοὶ μὲν ἦσαν, θνητὰ δὲ γένη οὐκ ἦν, *il fut un temps où les dieux existaient, mais où il n'y avait point d'êtres mortels.*

REMARQUE. — En mettant le verbe au singulier avec un sujet au pluriel neutre, le grec considère la pluralité des objets en question comme *un tout*; — quelquefois, cependant, lorsqu'il veut exprimer les objets désignés par le pluriel neutre *comme distincts et simplement juxtaposés*, il met, comme nous, le verbe au pluriel (1). — Anab. I, 7, 17 : φανερά ἦσαν καὶ ἵππων καὶ ἀνθρώπων ἔχνη πολλά, *on remarquait beaucoup de traces de chevaux et d'hommes.*

3. Quand le *sujet est au duel*, le verbe peut toujours se mettre indifféremment au pluriel ou au duel; quelquefois même on trouve le pluriel alternant avec le duel (2). — Memor. I, 2, 33 : καλέσαντες ὃ τε Κριτίας καὶ ὁ Χαρικλῆς τὸν Σωκράτην τὸν νόμον ἐδεικνύτην αὐτῷ, *Critias et Chariclès mandèrent Socrate et lui montrèrent la loi.*

Accord de l'adjectif attribut avec le sujet.

4. Quand le *sujet est un nom masculin ou féminin*, désignant non un objet pris isolément, mais *toute une classe*; non un individu en particulier, mais *toute une espèce*, l'*adjectif attribut* peut se mettre au *neutre singulier* : cet adjectif a la valeur d'un nom. Cf. Verg. Ecl. III, 80 : *triste lupus stabulis.*

Phaedo, 105 E : ἀθάνατον ἡ ψυχὴ, *l'âme est immortelle* (litt. quelque chose d'immortel). — Crito. 51 A : μητρὸς τε καὶ πατρὸς-καὶ τῶν ἄλλων προγόνων ἀπάντων τιμιώτερόν ἐστιν ἡ πατρίς καὶ σεμνότερον καὶ ἁγιώτερον, *la patrie est une chose plus précieuse, plus auguste et plus sacrée qu'une mère, qu'un père et que tous les ancêtres.* — EURIP. Or. 772 : δεῖνόν οἱ

1. MEISTERHANS (Gram. § 45, 2) explique de la même manière l'emploi du pluriel du verbe, dans l'inscription suivante (du I^{er} siècle av. J.-C.) : καθὼς ἐπέτατον αὐτοῖς τὰ ψηφίσματα τῆς τε βουλῆς καὶ τοῦ δήμου, *comme le leur ordonnaient les décrets du sénat et du peuple.* (Tr.)

2. D'après MEISTERHANS (ib. § 45, 3), le verbe, dans ce cas, est employé au *duel* jusqu'en 417 av. J.-C.; à partir de cette date, au *pluriel* exclusivement. (Tr.)

πολλοί, κακούργους ὅταν ἔχωσι προστάτας, *la foule est terrible, quand elle a des chefs pervers.*

5. Quand le *sujet est un infinitif* (ou une proposition infinitive), l'*adjectif attribut* se met, en règle générale, au *neutre singulier* (cf. lat. *turpe est mentiri*); mais on le trouve aussi au *neutre pluriel* ⁽¹⁾. — Anab. II, 5, 41. δόκαιον ἀπόλλυσθαι τοὺς ἐπιποροῦντας, *il est juste que les parjures périssent.* — THUC. IV, 1, 3 : ἀδύνατα ἦν τοὺς Λοκροὺς ἀμύνεσθαι, *il était impossible (à la ville de Rhégium) de résister aux Locriens.* Cf. 120, 7.

6. Quand il y a *plusieurs sujets*, l'*attribut* suit les mêmes règles d'accord (pour le nombre, le genre et la personne) qu'en latin. Si les sujets sont des noms de choses, quel que soit d'ailleurs leur genre, l'*adjectif attribut* se met ordinairement au pluriel neutre, et le verbe de liaison (*copula*), au singulier. — Memor. III, 1, 7 : λίθοι τε καὶ πλίνθοι καὶ ξύλα καὶ κέραμος ἀτάκτως ἐρριμμένα οὐδὲν χρήσιμά ἐστιν, *des pierres, des briques, du bois, des tuiles, jetés çà et là sans ordre ne servent de rien.*

REMARQUE. — Si le verbe est placé en tête de la proposition, il se met souvent au singulier, même avec plusieurs sujets désignant des personnes. — Anab. II, 4, 16 : ἔπεμψέ με Ἀριαῖος καὶ Ἀρτάοζος, πιστοὶ ὄντες Κύρῳ καὶ ὑμῖν εὖνοι, καὶ καλεύουσιν etc., *Aride et Artaoze, qui étaient attachés à Cyrus et qui sont bien disposés à votre égard, m'ont envoyé vers vous et ils vous recommandent, etc.*

Accord logique de l'*adjectif attribut* et du verbe, avec le sujet.

7. Pour l'accord de l'*attribut* avec le sujet, on considère souvent plus le *sens* que le genre ou le nombre grammatical du sujet :

1. en faisant accorder l'*attribut* non avec le genre gramma-

1. Une preuve remarquable que le grec ne fait guère de différence entre le neutre pluriel et le neutre singulier, c'est qu'il emploie fréquemment des pronoms, comme ταῦτα, τάδε en parlant d'un seul objet. — Anab. I, 1, 7 : ἐν Μιλήτῳ δὲ Τισσαφέρνης προαισθόμενος τὰ αὐτὰ ταῦτα βουλευομένου, ἀποστῆναι πρὸς Κύρον, τοὺς μὲν αὐτῶν ἀπέκτεινε, τοὺς δ' ἐξέβαλεν, *Tissapherne ayant pressenti que les habitants de Milet avaient le même projet, c'est-à-dire d'embrasser le parti de Cyrus, en fit mourir plusieurs et en bannit d'autres.* Cf. καὶ ταῦτα = et cela, § 77, 5.

tical, mais avec le genre naturel du sujet, 2. en mettant le verbe au pluriel avec un nom collectif au singulier. (Construction ou *accord logique*, κατὰ σύνεσιν).

Laches. 180 E : τὰ μειράκια τῷδε πρὸς ἀλλήλους οἶκοι διαλεγόμενοι θαμὰ ἐπιμέμνηται Σωκράτους, *ces enfants en causant ensemble à la maison, ont souvent le nom de Socrate à la bouche*. — THUC. I, 20, 2 : Ἀθηναίων τὸ πλῆθος Ἱππαρχον εἶοντα ὑφ' Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος τύραννον ὄντα ἀποθνεῖν, *les Athéniens* (litt. la multitude, le peuple des Ath.) *croient qu'Hipparque exerçait la tyrannie lorsqu'il fut tué par Harmodius et Aristogiton*. — Hellen. III, 3, 4 : τοιαῦτα δὲ ἀκούσασα ἡ πόλις ἀμφοτέρων Ἀγησιλαον εἰλοντο βασιλέα, *ayant entendu les raisons de l'un et de l'autre, la ville élit Agésilas roi*.

Accord du verbe de liaison avec un nom attribut.

8. Quand l'*attribut est un nom*, le verbe de liaison (*copula*) est souvent plus rapproché de ce nom que du sujet, et il s'accorde en nombre avec ce nom. — Anab. VII, 2, 32 : Μαισάδης ἦν μοι πατήρ · ἐκείνου δ' ἦν ἀρχὴ Μελανδέπται καὶ Θυνοὶ καὶ Τρανίψαι, *Mésade était mon père : il avait pour sujets les Mélandeptes, les Thyniens et les Tranipses*. — THUC. III, 112, 1 : ἀμβρακιόται ἐπ' Ἰδομένην· ἐσπὸν δὲ δύο λόφω ἡ Ἰδομένη ὑψηλῷ, *(les Ambraciotes de la ville,) arrivent à Idomène : on appelle ainsi deux monticules élevés*.

REMARQUE. Dans la construction participiale, le participe du verbe de liaison s'accorde en genre et en nombre avec le nom attribut. Protag. 354, C : τὴν ἡδονὴν διωκετε ὡς ἀγαθὸν ὄν, *vous poursuivez le plaisir comme s'il était un bien* (litt. une bonne chose). — THUC. V, 4, 4 : καταλαμβάνουσι Βρικιννίας ὃν ἔρυμα ἐν τῇ Λεοντινῇ, *quelques-uns se retirent à Bricinnies, qui est un fort situé sur le territoire des Léontins*.

Accord d'un pronom démonstratif (sujet ou complément)
avec un nom attribut.

9. Quand le *sujet est un pronom démonstratif* et l'*attribut, un nom*, ce pronom ordinairement s'assimile au nom attribut c.-à-d. qu'il s'accorde en genre et en nombre avec l'attribut

(assimilation). — *Anab.* IV, 7, 4 : *μία αὕτη ἐστὶ πάροδος ἢν ὀρᾷς, il n'y a d'autre passage que celui que tu vois*; — IV, 8, 4, *γινώσκω τὴν φωνὴν τῶν ἀνθρώπων, καὶ οἶμαι ἐμὴν ταύτην πατρίδα εἶναι, je reconnais la langue de ces hommes et je crois que ce pays est ma patrie*. Cf. *Hæc est nobilis ad Trasumenum pugna, c'est la célèbre bataille du lac de Trasimène*.

REMARQUE I. — La même assimilation a lieu, quand le pronom démonstratif est complément. — *LYSIAS* I, 5 : *ταύτην ἐμαυτῷ μόνῃν ἡγοῦμαι σωτηρίαν, ἐὰν ὑμῖν εἰπεῖν ἅπαντα θυνηθῶ τὰ πεπραγμένα, que je puisse vous exposer dans le détail ce qui s'est passé, c'est, je crois, le seul moyen que j'aie de gagner mon procès*.

REMARQUE II. — Cette assimilation ne se fait point, quand le pronom démonstratif se rapporte à un objet que l'on veut définir ; le pronom, en ce cas, se met au neutre. — *Anab.* I, 3, 18 : *ἔγωγέ φημι ταῦτα φλυαρίας εἶναι, je prétends moi que tout cela n'est que plaisanterie*. — *Gorg.* 478, C : *οὐ τοῦτ' ἦν εὐδαίμονία, κακοῦ ἀπαλλαγὴ, le bonheur ne consiste pas à être soulagé de son mal*. — A ce pronom correspond, dans une interrogation, le pronom τί; (qu'est-ce qui?) — *STOBAEUS* IV, 168, 13 : *Πυθαγόρας ἐρωτηθεὶς, τί ἐστὶ φίλος, ἀπεκρίνατο « ἄλλος ἐγώ », comme on demandait à Pythagore ce que c'est qu'un ami, il répondit : « Un autre moi-même »*.

**Accord d'un pronom relatif (sujet ou complément)
avec un nom attribut.**

10. Dans une proposition relative qui a pour *sujet* le *pronom relatif*, et pour *attribut*, un *nom*, ce pronom, souvent, s'assimile de même à l'attribut. — *Memor.* II, 4, 2 : *φίλον, ὃ μέγιστον ἀγαθὸν εἶναι φασιν, οἱ πολλοὶ οὐχ ὅπως κτήσονται φροντίζουσιν, la plupart des hommes ne se soucient guère d'acquérir un ami, qu'ils avouent être le plus grand bien*. Cf. *Thebae, quod Boeotiae caput est, Thèbes, qui est la capitale de la Béotie*.

REMARQUE. — La même assimilation peut avoir lieu, quand le pronom relatif est complément. — *PLAT. Legg.* 699 C : *ὁ φόβος ὃ ἐκ τῶν νόμων γεγωνός, ἦν αἰδῶ πολλάκις ἐν τοῖς ἀνω λόγοις εἶπομεν, la crainte que les lois ont imprimée dans l'âme, et dont nous avons souvent parlé dans nos précédents entretiens sous le nom de pudeur*.

Prolepse remarquable.

11. Dans une proposition subordonnée, on met souvent le sujet en tête, afin de le faire mieux ressortir. Ex. : — Laches. 190 D : πρῶτον ἐπιχειρήσωμεν εἰπεῖν, ἀνδρεία τί ποτ' ἐστίν, *cherchons d'abord à définir le courage*. — Ordinairement, le grec ne se contente pas de donner ainsi la première place au sujet : il le fait entrer dans la proposition principale comme complément du verbe principal (*prolepse ou anticipation*). — Cette prolepse, le plus souvent, a lieu après les verbes signifiant *raconter, déclarer, reconnaître, savoir*, après ἐπιμελεῖσθαι, *se préoccuper de*, et après les verbes signifiant *craindre*.

DEM. V, 22 : Φίλιππον τοίνυν τινὲς τολμῶσι λέγειν ὡς οὐδ' ἐβούλετο Θηβείοις Ὀρχομενὸν παραδοῦναι, ἀλλ' ἤναγκάσθη, *or quelques-uns osent prétendre que Philippe ne voulait nullement livrer Orchomène aux Thébains, mais qu'il y a été forcé*. — Anab. I, 6, 5 : ἐξήγγειλε τοῖς φίλοις τὴν κρίσιν τοῦ Ὀρόντου ὡς ἐγένετο, *il raconta à ses amis comment le jugement d'Orontas s'était passé*. — Anab. IV, 5, 29 : οἷνον ἔρραπεν ἐνθα ἦν κατορωρυγμένος, *il indiqua où le vin était enfoui*. — Memor. IV, 2, 33 : τὸν Δαίδαλον οὐκ ἀκήκοας ὅτι ληθεῖς ὑπὸ Μίνω διὰ τὴν σοφίαν ἤναγκάζετο ἐκείνῳ δουλεύειν; *n'as-tu pas appris que Dédale, enlevé par Minos à cause de son habileté, fut contraint de le servir?* — Anab. I, 8, 21 : ᾗδαι βασιλέα ὅτι μέσον ἔχοι τοῦ Περσικοῦ στρατεύματος, *il savait que le Roi était au centre de l'armée des Perses*. — Cyr. II, 1, 11 : ἀρχοντα δεῖ τῶν ἀρχομένων ἐπιμελεῖσθαι ὅπως ὡς βέλτιστοι ἔσονται, *il est du devoir d'un gouvernant de chercher à rendre les gouvernés le plus vertueux possible*. — Anab. III, 5, 18 : τὴν ὑπερβολὴν τῶν ὕψων ἐδεδοίκεσαν μὴ προκαταληφθεῖν, *ils craignaient que les hauteurs n'eussent été occupées (par l'ennemi)*.

REMARQUE. — Le sujet de la proposition subordonnée peut même se rattacher comme génitif (complément d'un nom) à un nom de la proposition principale. — THUC. I, 61, 1 : ἦλθε τοῖς Ἀθηναίοις εὐθὺς ἡ ἀγγελία τῶν πόλεων ὅτι ἀφίστανται, *les Athéniens ne tardèrent pas à être informés du soulèvement des villes*

§ 70. — COMPLÉMENT DISTINCTIF ET APPPOSITION.

§ 70 1. Nous entendons par *complément distinctif* (1) tout mot déterminant, si étroitement uni à un nom, que les deux ensemble n'expriment qu'une seule idée, mais moins étendue que celle du nom tout seul. Ex. : κύων, *un chien* en général; μέγας κύων, *un grand chien* (idée moins étendue); ὁ τοῦ ἀδελφοῦ κύων, *le chien de mon frère* (idée plus restreinte encore).

On emploie comme *compléments distinctifs* non seulement des adjectifs, des participes, ou des noms, mais même des adverbes (surtout des adverbes de temps ou de lieu). — Les noms, compléments distinctifs, peuvent être soit *au génitif* (avec ou sans préposition), soit *à un autre cas* avec préposition. Ex. : ἡ δὲ μελέτη, *la préoccupation constante*; ἡ ἀνωτάτω κώμη, *le village le plus élevé*; ἡ κατὰ νόμους τιμωρία, *le châtiment légal*; ἡ ἐν Μαραθῶν μάχη, *la bataille de Marathon*. — Anab. I, 2, 18 : Κύρος ἦσθη τὸν ἐκ τῶν Ἑλλήνων εἰς τοὺς βαρβάρους φόβον ἰδὼν, *Cyrus fut heureux de voir la crainte que les Grecs inspiraient aux barbares*.

REMARQUE I. Aux mots ἀνὴρ, *vir*, γυνή, *femina*, (ὁ, ἡ) ἄνθρωπος, *homo*, et surtout au pluriel ἄνδρες (en adressant la parole à une assemblée) on ajoute même, comme compléments distinctifs, des noms qui expriment l'état, la fonction, l'âge, la nationalité. Ex. : Ἄνὴρ ἰδιώτης, *un homme privé*. Ὁ ἄνδρες στρατηγός, *O stratèges*. Ὁ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, *O Athéniens*. — Anab. I, 6, 1 : Ὀρόντας, Πέρσης ἀνὴρ, *Orontas, Perse*.

REMARQUE II. Pour la place du *complément distinctif*, quand il est accompagné de l'article, voy. § 72, 6. — Un adjectif *complément distinctif*, sans article, ne se place avant le nom que lorsqu'il doit être mis fortement en relief : la même règle existe en latin. Σοφὸς παρ' ἀνδρὸς χρη σοφόν τι μηχανέειν, *d'un sage on ne saurait entendre que de sages paroles*.

1. L'expression *complément distinctif* nous a paru préférable à l'expression *complément déterminatif* que nous avons adoptée d'abord, et au mot *épithète*, par lequel on entend généralement un adjectif qualificatif ou un nom de qualité. (Tr.)

REMARQUE III. Le *complément distinctif, accompagné de l'article*, s'emploie quelquefois sans le nom auquel il se rapporte, quand celui-ci est facile à suppléer. Ex. :

ὁ ἄκρατος (sous-entendu οἶνος), <i>le vin</i>	τὴν ἐναντίαν (s.-ent. ψήφον) τίθεσθαι, <i>pour émettre un suffrage contraire</i>
ἡ οἰκουμένη (s.-ent. γῆ), <i>la terre habitée</i>	ἡ νικῶσα (s.-ent. γνώμη), <i>l'avis qui prévaut</i>
ἡ δεξιὰ (s.-ent. χεῖρ), <i>la main droite</i>	ἡ εἰμαρμένη (s.-ent. μοῖρα), <i>la destinée</i>
ἡ αὔριον (s.-ent. ἡμέρα), <i>la journée de demain</i>	ἡ ῥητορικὴ (s.-ent. τέχνη), <i>la rhétorique</i>
τῇ ὑστεραίᾳ, <i>postridie, le lendemain</i>	τὸ εὐώνυμον (s.-ent. κέρα), <i>l'aile gauche</i>
τὴν ἐπὶ Βαβυλῶνος (s.-ent. δόον) ἵεναι, <i>suivre la route de Babylone</i>	

L'article se sous-entend, ainsi que le nom signifiant *maison, demeure, palais*, quand le complément distinctif est un nom au génitif, et que le tout est régi par la préposition εἰς ou ἐν.

Ex. : εἰς Ἀΐδου (*quo?*), ἐν Ἀΐδου (*ubi?*), *chez Hadès, aux enfers*; — mais dans Homère, ἐν Ἀΐδα δώμοισιν, *dans la demeure de Hadès*. — Protag. 325 D : τὸν παῖδα εἰς διδασκάλων πέμπειν, *envoyer l'enfant chez des maîtres*. — PLAT. Conviv. 174 A : ἐπὶ δεῖπνον εἶμι εἰς Ἀγάθωνος, *ie vais souper chez Agathon* ⁽¹⁾.

REMARQUE IV. Il n'y a pas de nom sous-entendu dans les locutions suivantes :

οἱ τότε, <i>ceux d'alors, ceux qui vivaient à cette époque</i>	ἐν τῷ τότε, <i>en ce temps-là, alors</i>
ἐν βραχεῖ, <i>brevi, dans peu, bientôt</i>	πρὸ τοῦ, <i>antea, avant cela, auparavant</i>
ἐν τούτῳ, <i>interea, entre-temps, cependant</i>	ὁ Φιλίππου, <i>celui qui est lié à Philippe (ordinairement le fils)</i>
	οἱ περὶ τινά, <i>voy. § 89, 1 Rem.</i>

2. L'*apposition* est un simple complément explicatif ou descriptif d'un nom, et qui n'apporte aucune restriction à l'idée exprimée par ce dernier. Cf. ὁ κύων, *le chien*, ὁ κύων τὸ πιστότατον ζῷον, *le chien, l'animal le plus fidèle*.

L'apposition s'accorde en cas avec le nom auquel elle se rapporte.

REMARQUE. Pour l'apposition à un nom propre ou à un pronom personnel, cf. § 72, 3 Rem. 6 et 12; pour l'apposition à un pron. adj. possessif, cf. § 76, 4 Rem. 2.

1. Cf. HORAT. Sat. I, 9, 35 : *ventum erat ad Vestae* (s.-ent. *aedem*), *on était arrivé au temple de Vesta*.

§ 71. ADJECTIF ; DEGRÉS DE COMPARAISON.

§ 71 I. Il y a certaines circonstances de *temps*, de *rang*, de *succession* ou de *manière*, que nous exprimons, en français, par des adverbes ou des locutions adverbiales, et que le grec exprime par des *adjectifs* en les rapportant soit au sujet soit au complément de la proposition.

Voici les principales de ces locutions :

- | | | |
|---|--------|--|
| a) le <i>second jour</i> | se dit | δευτεράϊος |
| le <i>troisième jour</i> , etc. | — | τριταῖος, etc. |
| de <i>bonne heure</i> | — | ἔρθριος |
| dans l' <i>obscurité</i> | — | σκοταῖος (VERG. <i>ibant obscuri</i>) |
| b) d' <i>abord</i> | se dit | πρῶτος |
| plus <i>tôt</i> (<i>prius</i>) | — | πρότερος (<i>prior</i>) |
| en <i>dernier lieu</i> ou à la <i>fin</i> | — | ὑστατος et τελευταῖος |
| plus <i>tard</i> (<i>posterius</i>) | — | ὑστερος (<i>posterior</i>) |
| <i>seulement</i> | — | μόνος |
| | | cf. § 72, 9. |
| c) de <i>plein gré</i> | se dit | ἐκὼν et ἐκούσις |
| à <i>contre cœur</i> | — | ἄκων (<i>invitus</i>) |
| <i>volontiers</i> , avec <i>plaisir</i> | — | ἄσμενος (<i>volens</i>) |

Remarquez l'expression ὑπόσπονδος, pendant une trêve ou après la conclusion d'une trêve.

Anab. V, 3, 2 : ἀφικνούνται πορευόμενοι εἰς Κερασούντα τριταῖοι, ils arrivent à Cérasonthe le troisième jour (ou en trois jours). — Protag. 313 B : ἔρθριος ἦλθεις, tu es venu de bonne heure. — Anab. IV, 1, 10 : οἱ τελευταῖοι τῶν Ἑλλήνων κατέβαινον εἰς τὰς κώμας ἀπὸ τοῦ ἄκρου ἤδη σκοταῖοι, l'arrière-garde des Grecs ne descendit qu'à la nuit du haut des montagnes dans les villages. — Anab. VII, 2, 9. οἱ στρατιῶται εἶποντο ἄσμενοι, les soldats suivaient de bon cœur. — Hellen. IV, 4, 13 : οἱ Κορινθιοὶ τοὺς νεκροὺς ὑποσπόνδους ἀπήγοντο, les Corinthiens enlevaient leurs morts à la faveur d'une trêve.

REMARQUE I. — En prose, on se sert plus rarement d'adjectifs pour exprimer un rapport de lieu, ex. : ὑπαίθριος, *en plein air*. — Anab. V, 5, 21 : σκηνούμεν ὑπαίθριοι ἐν τῇ τάξει, *nous campons en plein air et en bon ordre*.

REMARQUE II. — Avec les verbes ῥέω, *couler*, et πνέω, *souffler*, le grec exprime par des adjectifs attributifs les idées de *force*, d'*abondance* ou de *direction*, que nous rendons, en français, par des adverbes ou des locutions adverbiales : ces adjectifs sont : μέγας, *avec force* ; πολὺς ou ἄφθονος, *avec abondance* ; ἐναντίας, *en face*, *adversus*, adj. — Anab. VI, 4, 4 : κρήνη ἄφθονος ῥέουσα, *une source qui coule abondamment*. — Anab. IV, 5, 3 : ἄνεμος βορρᾶς ἐναντίας ἔπνει, *un vent du nord soufflait au visage des soldats*.

REMARQUE III. — On trouve encore πολὺς dans d'autres expressions, où il équivaut, en français, à une locution adverbiale. Ex. : — Hellen. V, 2, 4 : ὁ σῖτος ἐν τῇ πόλει πολὺς ἔνεστιν, *le blé se trouve en abondance dans la ville*. Cf. CIC. *Senatus frequens in curiam venit*.

REMARQUE IV. — On n'emploie pas les adjectifs πρῶτος, πρότερος, ὕστατος, ὕστερος, μόνος, mais les *adverbes* correspondants, lorsqu'il s'agit d'opposer, dans leur ordre de succession, non un sujet à un autre sujet, mais *une action à une autre action*. — Anab. I, 3, 2 : πρῶτον μὲν ἐδάκρυε πολὺν χρόνον, ἔτα ἔλεξε τοιαῦτα, *d'abord il pleura longtemps, puis il prononça ces paroles*. Au contraire — PLAT. Resp. 366 D : πρότερος ἐοράκη αὐτὸν ἢ ἐκεῖνος ἐμέ, *je l'avais vu avant qu'il m'eût vu* (suj. opposé à suj.).

2. Les adjectifs et les adverbes qui expriment un *manque d'aptitude ou de proportion*, ont, pour nous, le *sens du comparatif*, quand ils sont construits avec un infinitif (accompagné ou non de ὥστε ou ὡς). — Memor. III, 13, 3 : τὸ ὕδωρ ψυχρὸν ὥστε λούσασθαι ἐστίν, *cette eau est trop froide pour qu'on s'y baigne* (*aqua frigidior quam ut*). — Cyr. IV, 5, 15 : ἐν τῷ παρόντι ὀλίγοι ἐσμεν ὡς ἐγκρατεῖς εἶναι αὐτῶν, *en ce moment nous sommes trop peu nombreux pour conserver ces richesses*. — (PLUTARCH. Pericl. 10 : Ὁ Ἐλπινίχη, γράυς εἶ, γράυς εἶ, ὡς πράγματι τελευτήτα πράσσειν, ὁ Elpinice, *tu es trop vieille, tu es trop vieille, pour intervenir dans un débat si grave!*) — Cf. CAES. B.G. I, 2, 5 : *pro multitudine hominum angustos se fines habere arbitrabantur*.

REMARQUE. — Dans la locution μακρόν ἂν εἴη μοι λέγειν, *longum est narrare*, le positif μακρόν a de même, pour nous, le *sens du comparatif* : *il serait trop long de raconter*.

3. A notre conjonction *que*, après un comparatif, répond, en grec, la particule *ἤ*. Au lieu de *ἤ* avec le nominatif ou l'accusatif, et même avec le datif, on peut employer simplement le *génitif*. Ἐγὼ νεώτερός εἰμι ἤ σὺ ou Ἐγὼ νεώτερός εἰμι σοῦ, *je suis plus jeune que toi*; φοβούμεθα τοὺς ὀπλίτας μᾶλλον ἢ τοὺς πελταστὰς ou φοβούμεθα τοὺς ὀπλίτας μᾶλλον τῶν πελταστῶν, *nous redoutons plus les hoplites que les pel-tastes*. — THUC. VII, 63, 2: ταῦτα τοῖς ὀπλίταις οὐχ ἥττον τῶν ναυτῶν παρακλἐύομαι, *j'adresse cette recommandation aux hoplites non moins qu'aux matelots*. — Anab. I, 9, 25: οὐπω τοῦτου ἰδῶν οὐκ ἐπέτυχον, *je n'ai pas encore eu de vin plus agréable que celui-ci*.

REMARQUE I. — Lors même que le second terme de comparaison n'est pas directement opposé au nom déterminé par le comparatif, le grec, pour plus de brièveté, emploie souvent le génitif, au lieu de *ἤ*. Ex.: ἐγὼ οἰκίαν κέκτημαι οὐ χεῖρω σοῦ (au lieu de *ἤ σὺ*), *je possède une aussi bonne maison que toi* (toi, le second terme de comparaison, n'est pas opposé à *maison*, le premier terme de comparaison), cf. Cyr. IV, 3, 7. — THUC. VIII, 52: οἱ Ἠλεοποννήσιοι πλείοσι ναυσὶ τῶν Ἀθηναίων παρήσαν (= *ἤ οἱ Ἀθηναῖοι*), *les Péloponnésiens avaient en mer une flotte plus nombreuse que les Athéniens*.

REMARQUE II. — Les génitifs suivants, et d'autres analogues, que l'on trouve après des comparatifs, équivalent, pour nous, à des propositions entières :

ἐλπίδος, <i>plus</i> - qu'on n'espère	γνώμης, <i>plus</i> - qu'on ne pense
λόγου, — qu'on n'aurait dire	καιροῦ, — qu'il n'est convenable
τοῦ μετρίου, — qu'il n'est permis	τοῦ δέοντος, — qu'il ne faut
τοῦ ὄντος — qu'il n'est vrai	etc.

— Anab. IV, 3, 34: προωτέρω τοῦ καιροῦ πρόόντες, *s'avançant plus qu'il ne convenait*. — Memor. III, 11, 1: κρεῖττόν ἐστι λόγος τὸ κάλλος τῆς γυναικὸς, *la beauté de cette femme est plus grande qu'on ne saurait dire*. — Gorg. 484 C: περικτέρω τοῦ δέοντος τῇ φιλοσοφίᾳ ἐνδιατρίβειν, *s'adonner à la philosophie plus que de raison*. Cf. CIC.: *spe celerius veniet*.

REMARQUE III. — Le génitif après un comparatif a proprement le sens de l'ablatif latin ; la proposition γῇ μείζων μὲν σελήνης, μικροτέρα δὲ ἡλίου, *la terre est plus grande que la lune, mais plus petite que le soleil*, s'explique ainsi : *si je viens de considérer la lune (comme point de départ de mon jugement), la terre est plus grande ; si je viens de considérer le soleil, la terre est plus petite*. On explique de la même manière l'emploi des génitifs énumérés dans la remarque précédente,

(ex. : προσωτέρω τοῦ καὶ ρ. *avant le moment favorable*, = plus tôt qu'il ne faut, en prenant pour point de départ : *le moment favorable*), et aussi l'emploi des génitifs : οὐδενός, οὐδεμιᾶς, οὐδένων, après un comparatif. — AESCH. I, 151 : οὐδενὸς ἤττον σοφὸς τῶν ποιητῶν Εὐριπίδης, *Euripide ne le cède en talent à aucun poète* (litt. qu'on vienne de considérer n'importe quel poète, *Euripide n'est pas inférieur en talent*). — DEM. I, 27, II, 17. — Cf. LIV. XXI, 31 : *Allobroges, gens nulla Gallica gente opibus aut fama inferior*.

REMARQUE IV. — Ἡ κατὰ (lat. *quam pro*), après un comparatif, signifie : *plus* — que ne demande la nature de l'objet en question. — Hellen. III, 3, 1 : ἐτυχε σεμνοτέρως ἢ κατὰ ἄνθρωπον ταφῆς, *il eut des honneurs funèbres plus qu'humains*.

REMARQUE V. — Quand les adverbess au comparatif : πλέον (souvent πλέον), *plus de*, ἑλάττων et μείων, *moins de*, sont suivis de noms de nombre ou de mesure, on omet quelquefois la particule ἢ sans changer le cas de ces derniers. — ARISTOPH. AV. 1251 : πέμψω ὄρνεις πλέον ἑξακοσίους τὸν ἀριθμόν, *j'enverrai contre Zeus plus de six cents porphyryrions ailés (plus sexcentas aves)*. — Hellen. IV, 5, 4 : βιγώντων αὐτῶν πέμπει δ' Ἀγησίλαος οὐκ ἑλάττων δέκα φέροντας πῦρ ἐν χύτραις, *comme les soldats étaient glacés, Agésilas ne leur envoie pas moins de dix hommes portant du feu dans des pots de terre (non minus decem)*. — Il n'est pas rare de trouver, au lieu des adverbess dont nous parlons, le pluriel des adjectifs correspondants avec ou sans ἢ ou avec le génitif. — Anab. VI, 2, 16 : Ἀρκάδες καὶ Ἀχαιοὶ πλείους ἢ τετρακισχίλιοι καὶ πεντακόσιοι, *les Arcadiens et les Achéens, au nombre de plus de quatre mille cinq cents*. — PLAT. Apol. 17 D : ἔτη γεγονώς πλείω ἑβδομήκοντα, *âgé de plus de soixante-dix ans*. — THUC. VI, 25, 2 : εἶπε τρίτησι μὲν οὐκ ἑλάττων ἢ ἑκατὸν πλευστία εἶναι, ὀπλίταις δὲ πεντακισχιλίων μὲν οὐκ ἑλάττωσιν, ἣν δὲ τι δύνωνται, καὶ πλείουσιν, *Nicias répondit qu'on ne devait pas se mettre en mer avec moins de cent trirèmes, et que la totalité des hoplites devait être d'au moins cinq mille, et plus, s'il se pouvait*.

REMARQUE VI. — Quand on compare une personne à elle-même, on emploie après le comparatif le pronom réfléchi au génitif (jamais ἢ). Ordinairement le sujet est encore mis en relief par le pronom αὐτός. — Protag. 350 A : οἱ ἐπιστήμονες τῶν μὴ ἐπισταμένων θαρραλειώτεροί εἰσι, καὶ αὐτοὶ ἑαυτῶν, ἐπειδὴν μάθωσιν, ἢ πρὶν μάθεῖν, *ceux qui savent montrent plus de hardiesse que ceux qui ne savent pas, et ces mêmes hommes, lorsqu'ils ont appris, sont plus hardis qu'ils ne l'étaient avant d'apprendre*.

REMARQUE VII. — Quand on compare ensemble deux adjectifs attributifs, se rapportant au même sujet, on les met tous deux au com-

paratif. — ARISTOPH. Ach. 1078 : στρατηγοὶ πλείονες ἢ βελτίονες, *O stratèges plus nombreux que capables*. Cette règle s'applique aussi aux adverbes. — ISOCR. VI, 24 : ἀναγκάειον ἦν συντομώτερον ἢ σαφέστερον περὶ αὐτῶν διαλεχθῆναι, *j'ai dû m'exprimer d'une manière plutôt succincte que développée, sur nos droits anciens (concisius quam planius ou concise magis quam plane)*.

REMARQUE VIII. — Le second terme de comparaison peut être sous-entendu, quand il exprime le contraire du premier, principalement avec βέλτιον, ἄμεινον, *melius*, κάλλιον, *pulchrius*, ἡδίων, *jucundius*, χείρον, *pejus*. — Oecon. 20, 8 : φυλακὰς ἅπαντες ἴσασιν ὅτι βέλτιόν ἐστι καθίστασθαι καὶ ἡμερινὰς καὶ νυκτερινὰς πρὸ τοῦ στρατοπέδου, *tout le monde sait qu'il vaut mieux placer, jour et nuit, des postes avancés*.

REMARQUE IX. — Souvent, quand le second terme de comparaison est sous-entendu, le comparatif exprime un degré trop ou passablement élevé (plus élevé qu'il ne faut, ou plus élevé que de coutume). — Gorg. 462 E : μὴ ἀγροικότερον ἢ τὸ ἀληθὲς εἰπεῖν, *je crains qu'il ne soit pas très poli de dire ce qu'il en est (vereor ne inhumanius sit verum dicere)*. — THUC. III, 30, 2 : τὸ πεζὸν αὐτῶν κατ' οἰκίαν ἁμελίστερον ὥς κεκρατηκότων διέσπαρται, *les fantassins ennemis sont dispersés trop négligemment dans les maisons, suivant l'usage des vainqueurs*.

REMARQUE X. — Quand il ne s'agit que de deux objets, le grec, comme le latin, emploie le comparatif pour exprimer le degré le plus élevé. Ainsi le grec distingue bien entre πρότερος, *prior*, et πρῶτος, *primus*, entre ὑστερος, *posterior*, et ὕστατος, *postremus*, tandis que nous employons en français les formes du superlatif : le *premier*, le *dernier*. — ARISTOPH. Nub. 940 : πότερος λέξει πρότερος; *qui de vous (le Juste ou l'Injuste) parlera le premier?*

REMARQUE XI. — Ἐτι avec un comparatif répond, en français, à *encore* ; le comparatif peut être renforcé par des adverbes à l'accusatif comme πολλῶ, *beaucoup*, *bien*, ou par des adverbes au datif de différence ou de mesure comme πολλῷ.

4. Le *superlatif* exprime proprement le *degré le plus élevé* (quand il s'agit de plus de deux, cf. 3 Rem. 10), mais souvent aussi, d'une manière absolue et sans comparaison, un *degré très élevé* ; dans cette dernière acception, le superlatif, appelé *absolu*, ne prend point l'article. Ὁ βέλτιστος πάντων τῶν πολιτῶν, *le meilleur de tous les citoyens*. Πολίτης βέλτιστος, *un excellent, un très bon citoyen*.

REMARQUE I. — Veut-on exprimer qu'une personne a montré, dans la circonstance dont il s'agit, une qualité, à un degré plus élevé que jamais, on construit le superlatif avec le pronom réfléchi au génitif. — Memor. I, 2, 46 : εἶθε σοι, ὦ Περίκλεις, τότε συνεγενόμην, ὅτε δαινότατος αὐτοῦ ταῦτα ἤσθαι, *plût aux dieux, Périclès, que je l'eusse entretenu dans ce temps où tu te surpassais toi-même !* — Cf. § 71, 3 Rem. 3.

REMARQUE II. — Le superlatif peut être renforcé par des datifs de différence ou de mesure, comme πολλῶν, μακρῶν, *de beaucoup*, par l'accus. adverbial πολῷ, ou encore par εἷς, *unus*, avec un nom désignant toute une catégorie. — πολλῶν κάλλιστος, *de beaucoup le plus beau, multo pulcherrimus* ; μακρῶν κάλλιστος, *longe pulcherrimus*. — Cyr. I, 3, 2 : πολὺ κάλλιστος (*id.*). — Cyr. VIII, 2, 15 : ἐξῆν Κύρῳ θησαυροὺς χρυσοῦ πλεῖστους ἐνί γε ἀνδρὶ ἐν τῷ οὐκῶ καταθέσθαι, *Cyrus pouvait accumuler dans son palais plus de trésors qu'aucun homme n'en posséda jamais (thesauros uni omnium plurimos)*. — Thuc. III, 39, 1 : ἀποφαίνω Μυτιληναίους μάλιστα δὴ μίαν πόλιν ἡδικοχότας ὑμᾶς, *je veux vous montrer que les Mytiléniens vous ont fait le plus sanglant outrage que jamais ville ait commis*. — Le degré le plus élevé possible est exprimé par ὡς ou ὅτι, plus rarement par ἤ ; à côté de ces formes, on trouve encore les périphrases ὡς ou ἤ ou ὅσος, ὁπόσος avec un verbe signifiant *pouvoir*, comme δύναιμι ou οἶός τέ εἰμι. — Anab. VI, 3, 21 : ἐπορεύοντο ἢ ἐδύναντο τάχιστα, *les troupes marchèrent en avant avec toute la diligence possible (quam poterant celerrime)*.

REMARQUE III. — On trouve aussi οἷος avec le superlatif, dans le même sens que ὡς avec le superlatif. — Anab. VII, 1, 24 : τὸ χωρίον οἷον κάλλιστον ἐκτάξασθαι ἐστίν, *l'endroit le plus commode (que l'on puisse imaginer) pour ranger une armée en bataille*. — Plat. Conviv. 220 B : καὶ ποτε ὄντος πάγου οἴου δεινοτάτου, οὗτος ἐξῆι ἔχων ἱμάτιον τοιοῦτον οἷόν περ καὶ πρότερον εἰώθει φορεῖν, *dans le temps de la plus forte gelée, Socrate sortait avec le même manteau qu'il avait coutume de porter*.

REMARQUE IV. — Quelques écrivains emploient, comme locution adverbiale, la formule invariable ἐν τοῖς devant le superlatif, pour le renforcer (quels que soient d'ailleurs le genre et le cas du superlatif), comme nous disons en français : *de beaucoup, sans contredit*. — Thuc. I, 6, 3 : ἐν τοῖς πρῶτοι Ἀθηναῖοι τὸν σίδηρον κατέθεντο, *les Athéniens furent les premiers à déposer le fer*. — Thuc. III, 17, 1 : ἐν τοῖς πλεῖσται νῆας, *la flotte la plus nombreuse*. — Crito, 52 A : ἐν τοῖς μάλιστα, *plus que tout autre (Athénien)*.

§ 72. ARTICLE.

§ 72 1. ὁ, ἡ, τό, est *originellement un pronom démonstratif*; toutefois ce sens ne s'est conservé dans la prose attique que dans les locutions suivantes :

a) ὁ μὲν — ὁ δέ, *ille — hic* (à tous les cas);

REMARQUE I. — τὸ μὲν — τὸ δέ et τὰ μὲν — τὰ δέ sont des locutions adverbiales signifiant *en partie — en partie*, partim — partim.

b) ὁ δέ, ἡ δέ, τὸ δέ, τοῦ δέ etc., *or celui-ci, or celle-ci* etc.

Anab. III, 3, 7; οἱ μὲν αὐτῶν ἐτόξευον, οἱ δ' ἐσφενδόνων, *les uns tiraient des flèches, les autres lançaient des pierres.* — Anab. I, 1, 9: Κύρος δίδωσι Κλεάρχῳ μυρίους δαρεικούς· ὁ δὲ λαβὼν τὸ χρυσίον στρατεύμα συνέλεξεν ἀπὸ τούτων τῶν χρημάτων, *Cyrus offre à Cléarque dix mille dariques: celui-ci les accepta et leva des troupes avec cette somme.* — Anab. I, 3, 21: ταῦτα ἀνγγέλλουσι τοῖς στρατιώταις· τοῖς δὲ ὑποψία ἦν, ὅτι ἄγοι πρὸς βασιλέα, *ils portent cette réponse aux soldats; ceux-ci soupçonnèrent que Cyrus les menait contre le Roi.*

c) καὶ τὸν est une formule usitée comme sujet d'une proposition infinitive; c'est l'accusatif correspondant au nominatif καὶ ὅς, *et lui* (cf. § 78, 1 Rem. 3);

d) τὸν καὶ τόν, *celui-ci et celui-là, tel et tel*, τὸ καὶ τό, τὰ καὶ τὰ, *ceci et cela* (cf. ὁ δεῖνα § 40, 6 Rem.);

e) πρὸ τοῦ, *auparavant, autrefois, jadis, antea, olim.*

Cyr. IV, 2, 13 : ἡγεῖσθαι ἐκέλευε τοὺς Ὑρκανίους · καὶ οἱ ἡρώτων, τί δέ, οὐ γὰρ ἀναμένεις, ἔρχαν, τοὺς δμήρους ἕως ἂν ἀγάγωμεν, ἵνα ἔχων καὶ σὺ τὰ πιστὰ παρ' ἡμῶν πορεύῃ; καὶ τὸν ἀποκρίνασθαι λέγεται, ἐννοῶ γὰρ, εἶναι, ὅτι ἔχομεν τὰ πιστὰ ἐν ταῖς ἡμετέραις ψυχαῖς, *Cyrus ordonna aux Hyrcaniens de se mettre à la tête de l'armée. « Pourquoi, lui demandèrent-ils, n'attends-tu pas que nous ayons amené nos otages, pour te mettre en marche avec des gages de notre fidélité? » — « C'est que j'estime, répondit Cyrus, que nous avons des gages dans notre propre valeur. »* — LYSIAS I, 23 : ἀρικνοῦμαι ὡς τὴν καὶ τόν, καὶ τοὺς μὲν ἐνδὸν κατέλαβον, τοὺς δὲ οὐκ ἐπιδῆ-

μῶντας ἑῷρον, *je me rends chez l'un et chez l'autre : je trouvais ceux-ci chez eux ; je constatai que ceux-là étaient sortis* (cf. LYSIAS I, 41 : ὡς Ἀρμόδιον καὶ τὸν δεῖνα ἦλθον οὐκ ἐπιδημῶντας, *j'allai chez Harmodius, puis chez tel et tel : ils étaient sortis*). — Protag. 315 D : τοῦτω τῷ οἰκῆματι πρὸ τοῦ μὲν ὡς ταμειῖω ἐγρῆτο Ἱππόνικος, νῦν δὲ ὑπὸ τοῦ πλήθους τῶν καταλόντων ὁ Καλλίας καὶ τοῦτο ἐκκενώσας ξένοις κατάλυσιν πεποιήκεν, *cette chambre, auparavant, servait de dépense à Hipponicus, mais à cause de la quantité de monde qui arrive chez lui, Callias l'a débarrassée pour la mettre à la disposition de ses hôtes*.

REMARQUE II. — Pour le sens de τό dans les formules τὸ πάντων θαυμαστότατον, *ce qu'il y a de plus étonnant*, τὸ πάντων μέγιστον, *ce qu'il y a de plus important*, etc., voy. § 78, 2 Rem. 2.

2. Comme article, ὁ, ἡ, τό répond, en général, à notre article *le, la* ; il sert soit à mettre en relief un *objet isolé* (*sens individuel de l'article*), soit à désigner *toute une espèce*, toute une catégorie, toute une classe (*sens générique de l'article*).

3. Sens individuel de l'article.

L'article met en relief un objet isolé, dans deux cas :

a) lorsque cet objet est présenté comme déjà connu ou comme particulièrement digne de remarque ;

b) lorsqu'il est suffisamment distingué d'autres objets semblables, par un complément distinctif (qui peut même être une proposition relative).

Exemples du premier cas. — Anab. I, 2, 9 : ἐνταῦθα Ξέρξης, ὅτε ἐκ τῆς Ἑλλάδος ἡττηθεὶς τῇ μάχῃ ἀπεχώρει, λέγεται οἰκοδομῆσαι ταῦτα τὰ βασιλεια, *c'est là, dit-on, qu'en revenant de la Grèce, où il avait été vaincu, dans la célèbre bataille de Salamine, il bâtit ce palais*. — Anab. IV, 5, 9 : ἀμφὶ κνέφας πρὸς κώμην ἀφικνεῖται καὶ ὑδροφορούσας ἐκ τῆς κώμης γυναῖκας καὶ κόρας πρὸς τῇ κρήνῃ καταλαμβάνει, *au déclin du jour, il arrive à un village, et rencontre, près de la fontaine, des jeunes filles du village qui portaient de l'eau* (ἐκ τῆς κώμης,

du village en question; πρὸς τῇ κρήνῃ, près de la fontaine que possède chaque village, par conséquent aussi le village dont il s'agit). — Anab. V, 6, 34 : ἡπειλουν αὐτῶ, εἰ λήψοντα ἀποδιδράσκοντα, οἳ τὴν δίκην ἐπιθήσοιεν, ils le menaçaient, s'ils le surprenaient essayant de s'échapper, d'un châtement exemplaire (τὴν δίκην, le châtement qu'il mériterait). — LYSIAS XII, 10 : εἰσελθὼν εἰς τὸ θωμάτιον τὴν κιβωτὸν ἀνοίγνυμι, j'entre dans ma chambre et j'ouvre ma cassette (la cassette que chacun a dans sa chambre). — Anab. IV, 1, 20 : βλέπον εἰς τὰ ὄρη καὶ ὧς ὥς ᾗστα πάντα ἐστί, regarde ces montagnes et reconnais qu'elles sont toutes inaccessibles.

REMARQUE I. — L'article s'emploie avec l'adjectif possessif, quand l'objet dont il s'agit est présenté comme isolé et bien déterminé : ὁ σὸς μαθητὴς ou ὁ μαθητὴς σου, ton disciple bien connu, μαθητὴς σου, quelqu'un de tes disciples (cf. § 76, 5). Dans ce cas, toutefois, si le contexte indique clairement le possesseur de l'objet, le grec supprime l'adjectif possessif et se contente de l'article. — Anab. I, 8, 3 : Κύρος καταπηδήσας ἀπὸ τοῦ ἄρματος τὴν θώρακα ἐνέδου καὶ ἀναβὰς ἐπὶ τὸν ἵππον τὰ παλὰ εἰς τὰς χεῖρας ἔλαβε, Cyrus, sautant à bas de son char, revêtit sa cuirasse, monta à cheval et prit dans les mains ses javelots. — Gnom. : ὁ σοφὸς ἐν αὐτῶ περιφέρει τὴν οὐσίαν, le sage porte partout en lui-même son trésor.

REMARQUE II. L'article s'emploie avec les nombres cardinaux : α) — quand d'un total connu on énonce les diverses parties qui le constituent ou une partie seulement, en sous-entendant le reste : β) — quand les nombres cardinaux sont mis pour des nombres ronds, dans une évaluation approximative, surtout après ἀμυρί, περί, εἰς, ὑπέρ. — Anab. V, 4, 11 : ἦγον ἄγοντες τριακόσια πλοῖα μονόξυλα καὶ ἐν ἐκάστῳ τρεῖς ἄνδρας, ὧν οἱ μὲν δύο ἐκάντες εἰς τὰς ἐλθόντο τὰ ὅπλα, ὁ δὲ εἰς ἔμεινε, ils vinrent avec trois cents pirogues, chacune d'un seul tronc d'arbre et montée par trois hommes, dont deux, descendant à terre, se mirent en bataille, et le troisième resta dans la pirogue. — THUC. I, 116, 1 : ἐναυμάχησαν ναυσὶν ἑβδομήκοντα, ὧν ἦσαν αἱ εἰκοσὶν στρατιώτιδες, les Athéniens attaquèrent soixante-dix vaisseaux, dont une vingtaine portaient des soldats. — THUC. I, 10, 2 : τῶν πέντε τὰς δύο μοῖρας, les deux cinquièmes, litt. deux parties sur cinq. — Anab. IV, 8, 22 : ἔμειναν ἡμέρας ἀμυρί τὰς τριάκοντα ἐν ταῖς τῶν Κόλχων κώμας, ils demeurèrent environ trente jours dans les villages de la Colchide. — Cyr. III, 1, 33 : τάλαντα πλείω τῶν τριπλῶν, plus de trois mille talents. — Deux fois cinq font dix s'exprime en grec par le pluriel neutre de l'article : τὰ δις πέντε δέκα ἐστίν (Memor. IV, 4, 7).

REMARQUE III. — Distinguez les expressions suivantes : πολλοί, *beaucoup, un grand nombre*; οἱ πολλοί, *la foule, le grand nombre, le parti du peuple*; ὀλίγοι, *peu, un petit nombre*; οἱ ὀλίγοι, *le petit nombre, les chefs d'une oligarchie*; οἱ πλείους *la majorité, le plus grand nombre*; ἄλλοι, *d'autres (alii)*, — οἱ ἄλλοι, *les autres (ceteri)* (*).

REMARQUE IV. — De l'époque reculée où ὁ ἡ τό n'était point encore article, mais seulement pronom démonstratif, datent, dans la langue, un certain nombre de locutions ou formules *sans article*, très usitées :

ἡμέρας, <i>de jour</i>	} (cf. § 84, 20 Rem. 1)	κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν, <i>par terre et par mer (terra marique)</i>
νυκτός, <i>de nuit</i>		
περὶ μέσας νύκτας, <i>vers minuit</i>		ἐκ δεξιᾶς, <i>à droite</i>
ἄμα ἔω, <i>au point du jour</i>		ἐξ ἄρστερας, <i>à gauche</i>
μέχρι δεῦλης, <i>jusqu'au soir</i>		ἐπὶ δόρυ κλῖνον, <i>à droite ! (litt. tourne du côté de la lance)</i>
ἄμα τρι, <i>au printemps</i>		
ἐν ἀγορᾷ, <i>sur la place publique (in foro)</i>		ἐπ' ἀσπίδα κλῖνον, <i>à gauche ! (litt. tourne du côté du bouclier).</i>
κατ' ἀγρόν, <i>à la campagne</i>		

REMARQUE V. — Quand les *noms de dimension* comme εὖρος, *largeur*, βῆθος, *profondeur*, μήκος, *longueur*, ὕψος, *hauteur*; les *noms de quantité*: μέγεθος, *grandeur*, et πλῆθος, *foule*, ainsi que les mots γένος, *naissance*, et ὄνομα, *nom*, sont à l'accusatif de relation (accusatif grec, § 83, 11) ou au datif de cause, qui a un sens analogue (§ 85, 6 Rem. 2), ils n'ont pas besoin de l'article (*). — Anab. I, 2, 23 : διὰ μέσης τῆς πόλεως ᾗ ποταμὸς Κύδνος ὄνομα (*), εὖρος δύο πλεῦρων, *par le milieu de la ville coule un fleuve appelé Cydnus, large de deux plèthres*. — Anab. I, 6, 1 : Ὀρόντας, ἡέρισς ἀνὴρ, γένει προσιγῶν βασιλεῖ, *Orontas, Perse, de la famille royale*.

REMARQUE VI. — Les *noms propres* n'ont pas besoin de l'article, mais ils le prennent très souvent, quand la personne dont il s'agit a déjà été nommée ou qu'elle est connue d'ailleurs. Si le nom propre est accompagné d'une apposition qui sert à distinguer la personne en

1. L'adjectif déterminatif ὅς s'emploie ordinairement sans article, quand il annonce une énumération : πόλεις αἷδε, *les villes suivantes, les villes dont voici les noms*, τριῖρες τᾶδε, *les galères suivantes, les galères que voici*. Cependant l'on trouve : ὁμῶς τι τὸνδε τὸν ὄρκον· βοηθήσω etc., *prêter le serment suivant : je porterai secours*, etc. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 44, 3 h. (Tr.)

2. L'article est généralement négligé aussi dans les locutions adverbiales de temps, avec ou sans préposition, répondant aux questions : depuis quand? quand? jusqu'à quand? etc. Ex. : ἀπὸ δευρομηνίας, *depuis le milieu du mois*; μέχρι δεκάτης, *jusqu'au dixième jour*; τετράδι, *le quatrième jour du mois*, à la question quando? ; εἰς τρίτην ἡμέραν, *jusqu'au troisième jour*, etc. Cf. MEISTERHANS, *ib.* § 44, 3 f. (Tr.)

3. L'article est négligé aussi dans l'expression ὄνομ' ἔστιν, dans laquelle le nom propre se met au nominatif ἢ ὄνομα Ταχία (*cui nomen Tachia*) (325 av. J.-C.). Cf. MEISTERHANS, *ib.* § 45, 1. (Tr.)

question d'autres personnes du même nom (*), l'apposition reçoit l'article. Ex. : Σιλανός ὁ μάντις, *Silanus le devin*, et non pas un autre Silanus (au contraire Σιλανός μάντις signifierait *Silanus, un devin*).

REMARQUE VII. — Βασιλεύς, désignant le *Roi des Perses*, équivaut à un nom propre ; il s'emploie régulièrement sans article ; il en est de même de l'expression μέγας βασιλεύς, *le Grand Roi* (*).

REMARQUE VIII. — On trouve quelquefois les mots : οὐρανός, *ciel*, γῆ, *terre*, ἥλιος, *soleil*, sans article, par la raison que, désignant des objets seuls de leur espèce, ils n'avaient pas besoin d'être mis en relief par l'article : ce sont en quelque sorte des noms propres. De même, θάλαττα, *mer*, peut s'employer sans article, pour désigner la mer par opposition à la terre ferme, au continent ; ἡ θάλαττα se dit d'une mer déterminée. — Les noms qui désignent les divers membres de la famille : père, mère, enfants, etc., peuvent également se mettre sans article, quand il s'agit des parents mêmes de la personne en question ; il en est de même de πατρίς, *la patrie*, de πόλις, *la ville natale*, de ἄστυ, *la ville d'Athènes* (*). — LYSIAS XII, 69 : Ἐπετρέψατε αὐτῷ πατρίδα καὶ παῖδας καὶ γυναῖκας, *vous avez confié à Thérémène la défense de la patrie, de vos enfants et de vos femmes*. — ISOCR. VII, 52 : εἰς τὰς ἑορτὰς εἰς ἄστυ καταβαίνειν, *se rendre à Athènes aux jours de solennité* (litt. pour les fêtes).

REMARQUE IX. — Les noms de pays prennent ordinairement l'article, étant pour la plupart, originellement, des adjectifs. — ANAB. VI, 6, 34 : ἡ Ἑλλάς, *la Grèce*. — THUC. II, 47, 2 : ἡ Ἀττικὴ, *l'Attique*. Comme plus tard on oublia l'étymologie de ces adjectifs, on les considéra comme des noms propres, et pour cette raison on négligea l'article. — Les noms de peuples, lorsqu'ils désignent toute la nation ou l'État, s'emploient souvent sans article. — HELLEN. IV, 4, 1 : ἐκ δὲ τούτου

1. Xénophon, en parlant de lui-même, s'appelle modestement Ξενοφῶν Ἀθηναῖος, Xénophon d'Athènes, — ANAB. III, 1, 4.

2. Les noms désignant des fonctionnaires de l'État s'emploient généralement aussi sans article. Ex. : στρατηγοὶς εἰς Σικελίαν, *aux généraux envoyés en Sicile* ; ἐλληνοταμίαις καὶ παρεδροῖς, *aux percepteurs des tributs et à leurs collègues* ; ἀθλοθέταις καὶ συνάρχουσι, *à ceux qui donnent des jeux et à leurs collègues*. Cependant on trouve dès le V^e siècle des inscriptions où ces noms sont accompagnés de l'article. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 44, 3, g. (Tr.)

3. L'article ne s'emploie pas non plus dans les locutions suivantes formées de la préposition ἐν et de noms communs, qu'on était arrivé à considérer comme des noms propres : εἰς πόλιν, ἐν πόλει, *dans l'acropole* ; ἐν ἀκροπόλει (id.) ; εἰς βουλευτήριον, *dans le lieu de délibération du sénat* ; ἐν νηωρίοις, *dans les hantiers maritimes* ; ἐν πρυτανείῳ, *au prytanée*. Cependant on trouve de bonne heure des exceptions à cet usage. Ex. : ἐν τῇ ἀκροπόλει (355 av. J.-C.). Cf. MEISTERHANS, *ib.* § 44, 3, d. (Tr.)

ἐπολέμουν Ἀθηναῖοι μὲν καὶ Βοιωτοὶ καὶ Ἀργεῖοι καὶ οἱ σύμμαχοι αὐτῶν ἐκ Κορίνθου ὀρμώμενοι, Λακεδαιμόνιοι δὲ καὶ οἱ σύμμαχοι ἐκ Σικυῶνος, *dès lors les hostilités commencèrent : les Athéniens, les Béotiens, les Argiens et leurs alliés partaient de Corinthe ; les Lacédémoniens et leurs alliés, de Sicyone, pour faire leurs excursions.*

REMARQUE X. — Les *noms des fêtes* s'emploient le plus souvent sans article. — Memor. IV, 8, 2 : Δήλια ἐκείνου τοῦ μηνὸς ἦν, *les Fêtes de Délos se célébraient ce mois-là.*

REMARQUE XI. — Les *noms de fleuves* se placent comme complément distinctif entre l'article et ποταμός : ὁ Εὐφράτης ποταμός, *l'Euphrate*. Les noms de *montagnes*, d'*îles*, de *villes* et d'*autres lieux* peuvent se construire de la même manière, quand ils sont du même genre que leur apposition et qu'ainsi ils ont le même article. — THUC. 2, 19 : τὸ Αἰγύλων ὄρος, *le mont Égéalès*, mais l'on dit : ἡ Αἴτνη τὸ ὄρος, *le mont Etna*.

REMARQUE XII. — Le nom qui sert d'apposition à un pronom personnel de la 1^{re} ou de la 2^e personne prend l'article, dans le cas où, cessant d'être apposition par la suppression du pronom, il demanderait l'article. — Anab. V, 7, 20 : ἡμεῖς οἱ στρατηγοὶ ἤχθόμεθα τοῖς γεγενημένοις, *nous, les chefs, étions consternés de ce qui était arrivé* (si l'on supprimait ἡμεῖς, il faudrait encore : οἱ στρατηγοὶ ἤχθοντο).

4. Sens générique de l'article.

L'article désigne toute une espèce, toute une catégorie, dans deux cas :

a) au *singulier*, lorsqu'il présente un individu isolé (objet ou personne) comme le représentant de toute la classe des individus semblables : ὁ σοφός, *le sage*, c.-à-d. tout homme sage ;

b) au *pluriel*, lorsqu'il présente tous les individus semblables comme formant une classe ou une catégorie spéciale.

Le grec aime traiter substantivement, au moyen de l'article générique, des adjectifs au pluriel : οἱ ἀγαθοὶ ἄνθρωποι, *les honnêtes gens*, c.-à-d. tous les honnêtes gens, οἱ ἀνδρεῖοι, *les braves*, c.-à-d. tous les hommes braves. *L'article générique ne peut pas se sous-entendre.* — Anab. II, 6, 10 : δεῖ τὸν στρατιώτην φοβεῖσθαι μᾶλλον τὸν ἄρχοντα ἢ τοὺς πολεμίους, *le soldat doit plus craindre son général que l'ennemi.* — Anab.

I, 9, 13 : οὐκ ἂν τις εἴποι ὡς Κῦρος τοὺς κακουργοὺς καὶ ἀδίκους εἶα καταγελᾶν, ἀλλ' ἀπειθέσταια ἐπιωρεῖτο, *on ne dira pas que Cyrus se laissait bafouer par les malfaiteurs et les scélérats, puisqu'il les punissait avec la dernière rigueur.*

REMARQUE I. — L'article s'emploie avec le participe, quand celui-ci désigne toute une catégorie. Ex. : ὁ βουλόμενος, *quiconque veut*; ὁ ἐπιστάμενος, *quiconque sait, un connaisseur*; ὁ μὴ ἐπιστάμενος, *quiconque ne sait pas, un ignorant*; ὁ ἡγησόμενος, *quelqu'un qui sache conduire, un guide*. (Pour le participe futur accompagné de l'article, voy. § 105, 3 Rem.) — XEN. Resp. Athen. I, 2 : λέγειν ἔστι τῷ βουλομένῳ τῶν πολιτῶν, *il est permis à tout citoyen de parler quand il le juge à propos.* — Anab. II, 4, 22 : ἡ γῶρα ἀγαθὴ ἦν καὶ ἐνῆσαν οἱ ἐργασόμενοι, *la contrée était fertile et il y avait des hommes pour la cultiver* (= des cultivateurs). — Hellen. VII, 5, 10 : ἔλαβεν ἂν τήν πόλιν παντάπασιν ἔρτημον τῶν ἀμυνουμένων, *Épaminondas aurait pris Sparte absolument dépourvue de défenseurs.*

L'article est tellement inséparable de ce participe qu'il s'emploie même à l'attribut, c.-à-d. là où un nom désignant, comme ce participe, toute une catégorie ne peut pas prendre l'article. Ex. : Anab. II, 4, 5 : ὁ ἡγησόμενος οὐδεὶς ἔσται, *il n'y aura pas de guide*; cf. Anab. III, 1, 2 : ἡγεμὼν οὐδεὶς τῆς ὁδοῦ ἦν, *il n'y avait pas de guide.* — SOPH. Antig. 261 : οὐδ' ὁ κολύσων περὶν, *il n'y avait personne là pour nous empêcher.*

REMARQUE II. — Ce que nous venons de dire d'un individu considéré comme le représentant de toute une classe, s'applique à chacun des individus qui la composent. C'est pourquoi, lorsqu'il s'agit de partage ou de distribution, l'article générique se peut traduire souvent par *chaque*. — Anab. I, 3, 21 : Μισθὸν δὲ Κῦρος ὑπισχεῖται δώσειν τρία ἡμιδράκεια τοῦ μηνὸς τῷ στρατιώτῃ, *Cyrus promet de donner à chaque soldat, une solde de trois demi-dariques par mois.* — AESCHIN. III, 104 : τόκου ἤνεγκαν δραχμὴν τοῦ μηνὸς τῆς μῆζης, *les Oritains payèrent, à titre d'intérêt, une drachme par mois, pour chaque mine.*

REMARQUE III. — Les noms abstraits, principalement les noms de vertus, d'arts, de sciences, d'occupations, de professions, et aussi les noms de matière pris en général, s'emploient régulièrement sans article. — ISOCR. I, 33 : Ἀρχὴ φιλίας μὲν ἔπαινος, ἔχθρας δὲ ψόγος, *la louange appelle l'amitié, le blâme provoque la haine.* — Memor. I, 1, 2 : Σωκράτης μαντικῇ χρῶμενος οὐκ ἀρκυῖς ἦν, *Socrate ne se cachait pas quand il recourait à la divination.* — Au contraire, l'article est indispensable quand le nom abstrait se rapporte à une personne ou à un objet déterminé. Ex. : ἡ Σωκράτους σωφροσύνη, *la modération de Socrate.*

5. L'adjectif attribut et le nom attribut ne prennent pas l'article. (Rem. 2, Exception.) Gnom.: πολλῶν ὁ λιμὸς γίγνεται διδάσκαλος, *on apprend bien des choses à l'école de la faim.* — Oecon. V, 17 : καλῶς ἐκεῖνος εἶπεν ὃς ἔφθι τὴν γεωργίαν τῶν ἄλλων τεχνῶν μητέρα καὶ τροφὸν εἶναι, *il a dit une grande vérité, celui qui a dit que l'agriculture est la mère et la nourrice des autres arts.* — Cyr. I, 3, 18 : οὗτος τῶν ἐν Μήδοις πάντων ἐκυτὸν δεσπότην πεποίηκεν, *le roi s'est rendu maître absolu chez les Mèdes.* — Anab. II, 5, 41 : Προξένος καὶ Μένων εἰσὶν ὑμέτεροι μὲν εὐεργέται, ἡμέτεροι δὲ στρατηγοί, *Proxène et Ménon sont vos bienfaiteurs et nos chefs.* — LYSIAS. I, 10 : ὥμην τὴν ἐμαυτοῦ γυναῖκα παστῶν σωφρονεστάτην εἶναι τῶν ἐν τῇ πόλει, *je tenais mon épouse pour la plus vertueuse de toutes les femmes de la ville.* — Gnom.: κάλλιστόν ἐστι κτῆμα παιδεία βροτοῖς, *l'éducation est, pour les mortels, le plus précieux des trésors.*

REMARQUE I. — De même, quand ils sont *attributs*, les pronoms possessifs, les comparatifs, les superlatifs, les nombres ordinaux ne prennent pas l'article. — Anab. IV, 8, 4 : γινώσκω τὴν φωνὴν τῶν ἀνθρώπων καὶ οἶμαι ἐμὴν τάυτην πατρίδα εἶναι (et non pas τὴν ἐμήν), *je reconnais la langue de ces hommes et je crois que ce pays est ma patrie.* Pour ὁ αὐτός, voy. § 74, b.

REMARQUE II. — Le *nom attribut* prend l'article, quand il renferme une allusion à une chose déjà connue ou mentionnée précédemment. — Memor. I, 2, 62 : κατὰ τοὺς νόμους, ἐὰν τις φανερὸς γένηται κλέπτων, τοῦτοίς θάνατός ἐστιν ἡ ζημία, *de par les lois, la mort est la peine portée contre celui qui est surpris en flagrant délit de vol* (*). — ANTIPH. V, 34 : θάνατον τῷ μηνυτῇ τὴν δωρεὰν ἀπέδοσαν, *ceux-ci ont donné la mort à leur dénonciateur pour le récompenser* (l'orateur vient de dire que d'autres récompensent l'aveu de la vérité soit par des largesses, soit, si le dénonciateur était esclave, par l'affranchissement). — C'est surtout après les verbes signifiant *appeler, nommer*, que le nom attribut reçoit souvent

1. Cette proposition est absolument identique à cette autre : « à ceux-là la mort est infligée légalement comme châtement ». Le mot θάνατος qui n'a pas besoin de l'article, puisqu'il est terme général, est donc réellement le sujet. Dans des passages comme celui-ci : — ISOCR. VIII, 50 : θανάτου τῆς ζημίας ἐπιχειρήσεις, *quand la peine de mort est établie contre...* (litt. quand la mort est la peine établie), le genre du participe s'explique par ce qui est dit au § 69, 8 Rem.

l'article : cet article présente l'individu (objet ou personne) désigné par le nom attribut, soit comme isolé et déjà connu (sens individuel de l'article), soit comme le représentant par excellence de la classe des individus semblables (sens générique de l'article). — *Anab.* VI, 6, 7 : ἐπιχειροῦσι βάλλειν τὸν Δέξιππον, ἀνακαλοῦντες τὸν προδότην, *ils se mettent à jeter des pierres à Dexippe, en l'appelant le traître* (le traître que tout le monde connaissait, cf. *Anab.* V, 1, 15). — *Cyr.* III, 3, 4 : ἀνεκάλουν Κῦρον τὸν εὐεργέτην, τὸν ἄνδρα τὸν ἀγαθόν, *ils appelaient Cyrus le bien-facteur, l'homme généreux par excellence* (le type de la bienfaisance, le Bienfaiteur).

REMARQUE III. — Un participe employé comme attribut prend l'article, quand il ne désigne pas toute une catégorie, dans laquelle le sujet serait également compris, mais seulement le sujet lui-même ; dans ce cas *sujet et attribut sont identiques* et peuvent se substituer l'un à l'autre. — *Anab.* II, 6, 7 : Κλέαρχος φιλοκίνδυνός τε ἦν καὶ ἡμέρας καὶ νυκτὸς ᾔγων ἐπὶ τοὺς πολεμίους, *Cléarque aimait le danger, et jour et nuit il conduisait ses soldats à l'ennemi* (ᾔγων sans article, car d'autres faisaient de même). — *Memor.* II, 7, 14 : ἐγὼ εἶμι ὁ ὑμᾶς σφῶν (le chien dit aux brebis : *c'est moi qui vous garde*, c'est comme s'il disait : votre gardien n'est autre que le chien). — *Anab.* III, 2, 18 : οἱ ἄνδρες εἰσὶν οἱ ποιοῦντες ὅ τι ἂν ἐν ταῖς μάχαις γίγηται, *ce sont les hommes qui font le sort des batailles*. — *Anab.* III, 1, 42 : οὔτε πλῆθος ἐστὶν οὔτε ἰσχύς ἢ ἐν τῷ πολέμῳ τὰς νίκας ποιοῦσα, *ce n'est ni le nombre ni la force qui, à la guerre, donne la victoire* (ἢ ποιοῦσα, assimilation pour τὸ ποιοῦν).

6. L'article neutre, le plus souvent au pluriel, se construit avec des noms au génitif, avec des noms régis par une préposition, ou avec des adverbes, pour exprimer d'une manière tout à fait générale ce qui concerne ou intéresse une personne : sa situation, ses affaires, etc. ou ce qui se rapporte à une chose. — *EURIP.* *Fragm.* : φεῦ, τὰ τῶν εὐδαίμονόντων ὡς τάχα στρέφει. *Θεός, hélas ! que Dieu renverse vite la fortune des heureux !* — *Anab.* VII, 6, 31 : τὰ τῶν πολεμίων ἐδαπανᾷτε, *vous avez vécu aux dépens de l'ennemi*. — *Anab.* I, 7, 4 : τὰ παρ' ἐμοί — τὰ οἴκοι, *les avantages que l'on trouve auprès de moi — les avantages que l'on a chez soi*. — Quelquefois cette construction de l'article n'est qu'une simple périphrase. — *DEM.* IV, 45 : τὸ τῶν θεῶν εὐμενὲς καὶ τὸ τῆς τύχης ἡμῶν συναγωνίζεται = οἱ θεοὶ εὐμενεῖς καὶ ἡ τύχη

συναγωνίζονται, *les dieux bienveillants et la fortune combattent avec nous.*

7. L'article neutre, au singulier, donne la valeur de véritables noms: — *a*) à un infinitif ou à une proposition infinitive voy. § 121; — *b*) à un mot quelconque: adjectif, pronom, adverbe, etc., à une proposition quelconque, même en dehors de la construction infinitive. — MENAND.: νέοις τὸ σιγᾶν κρεῖττον ἔστι τοῦ λαλεῖν, *les jeunes gens gagnent plus à se taire qu'à parler.* — PHAEDO. 62, B: τόδε μοι δοκεῖ εὖ λέγεσθαι, τὸ θεῶς εἶναι ἡμῶν τοὺς ἐπιμελομένους καὶ ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους ἐν τῶν κτημάτων τοῖς θεοῖς εἶναι, *il me semble vrai de dire que les êtres qui prennent soin de nous sont des dieux, et que nous, hommes, faisons partie de leur domaine.* — OECON. VI, 14: ἔχουσι τὸ σεμνὸν ὄνομα τοῦτο τὸ καλὸς τε καὶ ἀγαθός, *ils portent ce nom vénérable d'honnête homme* (litt. d'homme beau et bon). — DEM. III, 10: ὅτι μὲν δὴ δεῖ βοηθεῖν, πάντες ἐγνώκαμεν καὶ βοηθήσομεν· τὸ δὲ ὅπως, τοῦτο λέγε, *des secours sont indispensables, nous le savons tous, et nous y pourrions: mais le moyen? c'est cela qu'il faut dire.* — GNOM.: τὸ « Γνωθὶ σεαυτὸν » πανταχοῦ ἔστι χρήσιμον, *la maxime « Connaiss-toi toi-même » est utile partout.* — OECON. VII, 3: Ἰσχόμαχος ἐγέλασεν ἐπὶ τῷ « Τί ποιεῖς καλὸς καὶ ἀγαθὸς κέκλησαι; » *Ischomaque sourit à cette parole: « Que fais-tu pour être appelé honnête homme? »*

PLACE DE L'ADJECTIF AVEC UN NOM ACCOMPAGNÉ DE L'ARTICLE.

8. *a*) L'adjectif employé comme *complément distinctif* se place:

1 — entre l'article et le nom ;

2 — quand on veut mettre l'adjectif en relief, après le nom avec l'article répété.

Ex. : ὁ ἀγαθὸς ἀνὴρ, *l'homme de bien*, ὁ ἀνὴρ ὁ ἀγαθός.

Cette même règle s'applique aux adverbes, et aux noms régis par une préposition, quand ils ont la valeur de complé-

ments distinctifs : ἡ ἄνω πόλις ou ἡ πόλις ἡ ἄνω, *la ville haute* ; ἡ ἐν Μαραθῶνι μάχη ou ἡ μάχη ἡ ἐν Μαραθῶνι, *la bataille de Marathon*.

REMARQUE I. — Quelquefois l'article ne se trouve pas avec le nom, mais seulement avec l'adjectif ἀνὴρ ὁ ἀγαθός = *un homme* (sens indéterminé) *l'homme de bien*. — MEMOR. IV, 5, 11 : τί διαφέρει ἀνθρώπου ἀκρατῆς θηρίου τοῦ ἀμεινέστατου ; *En quoi un homme intempérant diffère-t-il de la bête la plus stupide ?* — CRITO. 51, A : μητρός τε καὶ πατρός τιμιώτερόν ἐστι πατρίς καὶ ἀγνώτερον καὶ παρὰ θεοῖς καὶ παρ' ἀνθρώποις τοῖς νοῦν ἔχουσιν, *la patrie, aux yeux des dieux et des hommes sensés, est chose plus précieuse et plus sacrée qu'une mère et qu'un père*.

REMARQUE II. — Un nom au génitif, employé comme complément distinctif, peut se placer de plusieurs manières : ἡ τοῦ πατρὸς οἰκία, ἡ οἰκία τοῦ πατρὸς, ἡ οἰκία ἡ τοῦ πατρὸς, τοῦ πατρὸς ἡ οἰκία, *la maison paternelle*. On évite d'intercaler un génitif dans un autre génitif, si l'on devait, à cause de cela, avoir deux fois de suite la même forme de l'article. Ainsi l'on ne dit pas περὶ τοῦ τοῦ βίου τέλους, mais περὶ τοῦ τέλους τοῦ βίου, *sur le but de la vie*. Quelquefois le sens varie suivant la place du complément distinctif. Ex. : ἡ τῶν Περσῶν ἀρχή, *la domination persane* (opposée à la domination médique), τῶν Περσῶν ἡ ἀρχή, *le gouvernement des Perses* (opposé au peuple) ; dans cette dernière expression le génitif a presque le sens partitif.

REMARQUE III. — Le génitif partitif n'est pas un complément distinctif, et c'est pourquoi il ne se place pas entre l'article et le nom ni après le nom avec l'article répété ; il se place le plus souvent devant : τῶν Ἀθηναίων οἱ γερεῖτατοι, *les plus anciens des Athéniens*.

REMARQUE IV. — Pour la place des pronoms réfléchis, démonstratifs ou personnels, au génitif, employés dans le sens des pron.-adj. possessifs, voy. § 76, 6.

REMARQUE V. — En manière de complément distinctif on intercale quelquefois des propositions relatives. — DEM. XIX, 254 : Σόλων ἐμίσει τοὺς οἷος οὗτος ἀνθρώπους, *Solon haïssait ceux qui ressemblaient à cet homme*.

b) L'adjectif sans article, qui est placé avant ou après le nom accompagné de l'article, n'est pas un complément distinctif, mais une simple apposition qui fait partie de l'attribut : τὰς χεῖρας μακράς ἔχω, *j'ai les mains longues*, = les mains que j'ai sont longues. — ISOCR. IX, 3 : ἀθάνατον τὴν περὶ αὐτῶν μνήμην καταλείψουσιν, *ils laisseront d'eux-mêmes un souvenir impérissable*. — Hellen. II, 3, 56 : μᾶλλον μεγάλη

τῇ φωνῇ ἐδήλου, *Théramène dénonçait à haute voix.* — Agcs. I, 13: Ἀγησίλαος δὲ μάλα ψαιδρῶ τῷ προσώπῳ ἐκέλευσεν, *Agésilas, le visage serein, ordonna...*

On appelle cette dernière construction de l'adjectif CONSTRUCTION ATTRIBUTIVE; et la première (a), CONSTRUCTION DISTINCTIVE.

9. Les adjectifs ἄκρος, *summus*, μέσος, *medius*, ἔσχατος, *ultimus*, *extremus*, ont un sens différent, selon qu'ils sont construits *comme complément distinctif* ou *comme attribut*. Dans le premier cas, ils opposent l'objet tout entier, désigné par le nom, à d'autres objets semblables. Ex.: ἡ μέση νῆσος, *l'île du milieu*, l'île du centre par opposition aux îles d'alentour. Dans le second cas, ils n'indiquent qu'un point ou une partie de l'objet, qu'ils opposent au tout. Ex.: ἡ νῆσος μέση ou μέση ἡ νῆσος, *l'île à son milieu*, le milieu ou le centre de l'île. — Cyneg. III, 4: ἄκρα τῇ οὐρᾷ σαίνουσιν, *les chiens remuent l'extrémité de la queue* = la queue à son extrémité. Cf. *summus*, *medius*, *ultimus* ou *extremus*.

10. a) Πᾶς, signifiant *tout entier* ou *tous*, a la construction *attributive* et se place généralement devant le nom; ce nom ne prend point l'article dans les cas où, employé seul, il ne le prendrait pas.

πᾶσα ἡ πόλις, *la ville tout entière, toute la ville*

πᾶσαι αἱ πόλεις, *toutes les villes*

πόλις πᾶσα, *une ville tout entière, toute une ville*

πόλεις πᾶσαι, *des villes entières.*

REMARQUE I. — πάντες ἄνθρωποι, *tout ce qui appartient à l'espèce humaine* (cf. num. 4 Rem. 3) = *tout le monde*. — LYSIAS XII, 60: ἐμισθώσαντο πάντας ἀνθρώπους ἐπ' ὀλέθρῳ τῆς πόλεως, *ils ont soudoyé tout le monde pour perdre Athènes.*

b) πᾶς signifiant *l'ensemble de, pris dans l'ensemble*, a la construction *distinctive*. Αἱ πᾶσαι πόλεις, *les villes prises dans leur ensemble, l'ensemble des villes*, (les villes confédérées, par opposition aux villes prises isolément); τὸ πᾶν πλῆθος, *la masse du peuple*; ὁ πᾶς ἀριθμός, *la somme totale*;

οἱ πάντες ἄνθρωποι, *l'humanité prise dans son ensemble*. — (Anab. V, 6, 7).

REMARQUE II. — Avec *un nom de nombre*, ὁ πᾶς, οἱ πάντες, signifient *en tout*. — THUC. VI, 43 : Ἀθηναῖοι ἄραντες ἐκ τῆς Κερκύρας ἐς τὴν Σικελίαν ἐπεραιούντο, τριήρεσι μὲν ταῖς πάσαις τέσσαρσι καὶ τριάκοντα καὶ ἑκατὸν, ὀπλίταις δὲ τοῖς ξύμπασιν ἑκατὸν καὶ πεντακισχιλίοις, τοξόταις δὲ τοῖς πᾶσιν ὀγδοήκοντα καὶ τετρακοσίοις, *les Athéniens appareillèrent de Corcyre pour la Sicile : toutes leurs forces se composaient de cent trente-quatre trirèmes, de cinq mille cent hoplites et de quatre cent quatre-vingts archers*.

c) πᾶς signifiant *chaque* (= n'importe quel) se place *sans article* devant le nom. — Anab. II, 5, 9 : σὺν σοὶ πᾶσα μὲν ὁδὸς εὐπορος, πᾶς δὲ ποταμὸς διαβατός, *avec toi tout chemin nous est ouvert, toute rivière est facile à passer*. — PHILEMON : κακῶς ἔχει ἅπας ἰατρός, ἅν κακῶς μηδεὶς ἔγχι, *tout médecin va mal, quand tout le monde va bien*, litt. quand personne ne va mal.

REMARQUE III. — Devant un participe ou un adjectif accompagné de l'article générique ὁ πᾶς renforce l'idée de *chaque, quelconque*, déjà renfermée dans ces expressions. L'article ne saurait être supprimé (cf. num. 4 Rem. 1) : πᾶς ὁ ἡγησόμενος = πᾶς ἡγεμών, *un guide quelconque*. — PLAT. Legg. V, 731 C : πᾶς ὁ ἄδικος οὐχ ἐκὼν ἄδικος, *tout homme injuste est injuste involontairement*. — PLAT. Resp. 416 D : πᾶς ὁ βουλόμενος, *qui veut* = *tout homme qui veut*. — PLAT. Conviv. 187 A : παντὶ τῷ προσέχοντι τὸν νοῦν δῆλον, *il est clair pour tout esprit attentif*.

d) Quand πᾶς signifie *uniquement, rien que de*, le nom ne prend pas l'article, parce qu'il est réellement attribut. — PLAT. Resp. IX, 579 B : κύκλῳ φρουρεῖται ὑπὸ πάντων πολέμιων = πάντες, ὑφ' ὧν φρουρεῖται, πολέμιοι εἰσιν, *il n'a autour de lui, pour le garder, que des ennemis*. — DEM. XIX, 314 : παντὰ κακὰ ἐργάζεσθαι τὴν πόλιν, *ne faire que du mal à la ville* ; mais — LYSIAS XII, 33 : παντὰ τὰ κακὰ ἐργάζεσθαι τὴν πόλιν, *faire tout le mal possible à la ville*.

11. Ὅλος signifiant *tout entier* a, comme πᾶς, la construction *attributive* ; mais signifiant *l'ensemble de, pris dans l'ensemble*, il a la construction *distinctive*. — Anab.

I, 2, 17 : ἐκέλευσεν ἐπιχωρῆσαι ὅλην τὴν φάλαγγα, *il ordonna que la phalange tout entière marchât en avant.* — Anab. VI, 2, 10 : ὑπὲρ ἥμισυ τοῦ ὅλου στρατεύματος, *plus de la moitié de toute l'armée*, c.-à-d. prise dans l'ensemble. — DEM. II, 31 : τὰ ὅλα πράγματα, *l'ensemble des affaires = les affaires politiques ou l'État.*

Par analogie, μόνος signifiant *seul* a la construction *attributive* ; et signifiant *unique*, *le seul*, la construction *distinctive*. — ISOCR. XII, 198 : σωφροσύνη μόνους ἐγγίγνεται τοῖς καλῶς πεπαιδευμένοις, *la sagesse n'appartient qu'aux hommes formés à la vertu.* — Cyr. IV, 6, 4 : τὸν μόνον μοι καὶ φίλον παῖδα ἀφείλετο τὴν ψυχὴν, *il ôta la vie à mon unique, à mon cher fils.*

12. Ἡμισυς, *demi*, a généralement la construction *distinctive*. — Hier. VIII, 4 : αἱ ἀπὸ τῶν δυνατωτάτων ἡμίσεις· χάριτες πλέον ἢ ὅλον τὸ παρὰ τοῦ ιδιώτου δῶρημα δύνανται, *les demi-faveurs des grands font plus (exercent plus de prestige) que les libéralités sans réserve du simple citoyen.*

REMARQUE. Le neutre ἥμισυ s'emploie substantivement dans le sens de « la moitié », et souvent sans article (par conséquent proprement : *une moitié*). — Anab. VI, 2, 10 : ἦν ὑπὲρ ἥμισυ τοῦ ὅλου στρατεύματος Ἀρκάδες καὶ Ἀχαιοί, *les Arcadiens et les Achéens faisaient plus de la moitié de toute l'armée.* La moitié d'un nombre de *personnes* s'exprime d'ordinaire non par ἥμισυ, mais par le plur. οἱ ἡμίσεις, αἱ ἡμίσεις avec le gén. partit.; quelquefois aussi ἥμισυς s'accorde en genre et en nombre avec le génitif partitif (cf. § 84, 15, Rem. 1). — Anab. IV, 2, 9 : Ξενοφῶν ἔχων τῶν ὀπισθοφυλάκων τοὺς ἡμίσεις ἐπορεύετο, *Xénophon s'avancait avec la moitié de l'arrière-garde.* — Cyr. IV, 5, 4 : τοῖς Πέρσαις ἐπέμπον τῶν ἄρτων τοὺς ἡμίσεις, *les Mèdes envoyèrent aux Perses la moitié de leurs pains.* (Ailleurs on trouve, Anab. I, 9, 26 : ἄρτων ἡμίσεα, *des moitiés de pains*). — Cyr. IV, 5, 1 : ἡμῖν πέμπετε τοῦ πεποιημένου σίτου τὸν ἥμισυ, *envoyez-nous la moitié de la provision de pain.* — Cyr. I, 2, 9 : ἐξάγει τὴν ἡμίσειαν τῆς φυλακῆς, *il emmène la moitié de la garde.*

13. Ἐκαστος, *chaque (singuli)*, se joint au nom, lequel est ordinairement sans article ; mais quand le nom est accompagné de l'article, ἕκαστος a la construction *attributive*. — Hellen. III, 5, 13 : ἐν ἐκάστῃ πόλει, *dans chaque ville.* — Cyr. V, 3, 36 : ἡ τάξις ἐκάστη, *chaque compagnie.*

REMARQUE. ἕκαστος répond en latin à *unusquisque* ou à *quisque* (chacun). — XEN. Resp. Lac. VI, 1 : ἐν ταῖς ἄλλαις πόλεσι τῶν ἑαυτοῦ ἕκαστος καὶ παίδων καὶ οἰκετῶν ἄρχουσιν, *dans les autres cités, chacun est maître de ses enfants et de ses esclaves (suis quisque imperat)*.

14. Ἄμφω (*ambo*), — ἀμφότεροι (*les deux, tous deux*, qu'il s'agisse de deux individus isolés ou de deux catégories), — ἑκάτερος (*uterque, l'un et l'autre*), se joignent au nom, lequel doit toujours être accompagné de l'article ; ils ont la construction *attributive*. — Protag. 314 D : ἀμφοῖν τοῖν χειροῖν τὴν θύραν πᾶνυ προθύμῳς ὡς οἷός τ' ἦν ἐπήραζε, *prenant la porte à deux mains, l'esclave nous la ferma au nez très vivement et de toutes ses forces*. — Anab. III, 1, 31 : ἐγὼ αὐτὸν εἶδον, ὥσπερ Λυδὸν, ἀμφοτέρω τῶν ὠτῶν τετραρημένον, *je lui ai vu les deux oreilles percées, on eût dit un Lydien*. — THUC. V, 16, 1 : ἐν ἑκατέρῃ τῇ πόλει, *dans l'une et l'autre ville* (à Athènes et à Sparte).

15. Les pronoms démonstratifs οὗτος, ὁδε, ἐκεῖνος, ainsi que αὐτός signifiant « *lui-même* », se joignent au nom, lequel, en règle générale, est accompagné de l'article : ils ont la construction *attributive*. Οὗτος ὁ ἀνὴρ ou ὁ ἀνὴρ οὗτος, *cet homme-ci*. — Αὐτὸς ὁ ἀνὴρ ou ὁ ἀνὴρ αὐτός, *l'homme lui-même*.

REMARQUE. Le nom ne prend pas l'article quand il est attribut et que le pronom démonstratif est sujet ou complément, cf. § 69, 9. — Les pronoms démonstratifs τοσοῦτος, τοιοῦτος, etc., ont la construction *distinctive*, cf. § 77, 6 Rem. 1.

PRONOMS.

§ 73. — PRONOMS PERSONNELS.

§ 73. 1. La personne du sujet étant déjà désignée par la désinence du verbe, les nominatifs ἐγώ, σύ, ἡμεῖς, ὑμεῖς ne s'emploient que lorsque le sujet doit être mis en relief, comme, par exemple, dans une antithèse. — Anab. I, 3, 6 : ἐπεὶ ὑμεῖς ἐμοὶ οὐκ ἐθέλετε πεῖθεσθαι οὐδὲ ἑπείθεσθαι, ἐγὼ σὺν ὑμῖν ἐφορμῶ, *puisque vous ne voulez pas m'obéir ni me suivre, c'est moi qui vous suivrai*. — Anab. II, 1, 15 : οὗτοι μὲν ἄλλος ἄλλῃ λέγει· σὺ

ὁ ἡμῶν εἰπὲ τί λέγεις, *ceux-ci disent l'un une chose, l'autre une autre; mais toi, dis-nous ce que tu penses.*

2. Le nominatif du pronom personnel de la 3^{me} personne n'existant pas est suppléé souvent, dans une antithèse, par αὐτός, *lui-même*. — Anab. IV, 4, 6 : ὁ δὲ εἶπεν ὅτι σπεύσασθαι βούλοιοτο ἐφ' ᾧ μήτε αὐτὸς τοὺς Ἑλλήνωνς ἀδικεῖν μήτ' ἐκείνους καίειν τὰς οἰκίας, *celui-ci répondit qu'il consentait à s'engager par traité à ne faire lui-même aucun mal aux Grecs, pourvu qu'ils ne brûlassent point les maisons.*

REMARQUE. Les locutions pronominales ὃ δέ, οἱ δέ, *quant à lui, quant à eux*, sont le plus souvent opposées au sujet de la proposition précédente (cf. § 72, 1).

3. Au lieu des formes enclitiques μοῦ, μοί, μέ, on emploie les formes plus longues et toujours accentuées ἐμοῦ, ἐμοί, ἐμέ, quand le pronom doit être mis en relief, comme dans une antithèse, et ordinairement aussi quand le pronom est régi par une préposition. Dans ce double cas, les formes du pronom de la 2^{me} pers. du sing. : σοῦ, σοί, σέ, sont également accentuées. Αἰρήσονται στρατηγὸν ἢ ἐμὲ ἢ σέ, *ils choisiront pour chef ou toi ou moi*. Παρ' ἐμοί, παρὰ σοί, *auprès de moi, auprès de toi*. Cependant, lorsqu'il n'y a pas d'antithèse, on trouve ordinairement πρός με (au lieu de πρός ἐμέ), ex. : Anab. III, 3, 2.

REMARQUE. Quand il y a antithèse entre deux prépositions ayant pour régime le même pronom, on emploie les formes enclitiques du pronom. — Anab. VII, 7, 32 : ἐπὶ σε ἢ σὺν σοί, *contre toi ou avec toi*.

4. Les cas obliques de αὐτός servent à rendre les cas obliques du pronom personnel de la 3^{me} personne à tous les nombres.

REMARQUE. Quand deux verbes coordonnés ne se construisent pas avec le même cas et qu'ils ont un même nom pour complément, nous remplaçons, en français, avec le second verbe, le nom par le pronom personnel de la 3^e pers.; en grec on met le nom avec le premier verbe et on le sous-entend avec le second. — Protag. 310 E : οὐχ ἐόρακα Πρωταγόραν πώποτε οὐδ' ἀκήκοα οὐδὲν, *je n'ai jamais vu Protagoras et je n'ai jamais rien entendu de lui*. — EURIP. Hel. 754 : Τοῖς θεοῖσι γρὴ θύοντας αἰτεῖν τὰγαθὰ, *en sacrifiant aux dieux on ne doit leur demander que des choses bonnes*.

5. Notre pronom indéfini « on » se rend en grec de plusieurs manières :

a) le plus souvent par τις, ex. οἷτό τις ἄν, *on croira peut-être* ;

b) par la 3^{me} pers. du pluriel actif, principalement avec les verbes signifiant « dire » ;

c) par le changement de la construction active en construction passive ;

d) souvent par la 2^{me} pers. du sing. du mode potentiel (§ 105, 5). Ex. : — Gnom. : θεοῦ θέλοντος καὶ ἐπὶ ῥιπὸς πλέοις, *si Dieu le voulait, on naviguerait même sur une natte*. — Ages. I, 26 : τὴν πόλιν ὄντως ἂν ἡγήσω (credere) πολέμου ἐργαστήριον εἶναι, *on eût pris (litt. vous eussiez pris) la ville pour un véritable arsenal*.

REMARQUE. — Les locutions « on dit, on annonce » peuvent se rendre par la 3^e pers. du sing. passif, employé impersonnellement : λέγεται, ἀγγέλλεται (§ 120, 1 Rem. 3) ; mais l'on ne peut traduire impersonnellement : *on va, on est venu*. (lat. *itur, veni* (unus est)) (§ 93, 1 Rem. 6). Pour la manière de traduire : *il faut*, voy. § 120, 7.

§ 74. Αὐτός.

§ 74 Le pronom αὐτός a trois acceptions. Il signifie :

a) *même (ipse)* — (ou encore : *de lui-même, de son propre mouvement, sua sponte*) : dans cette acception, il se joint soit à un nom comme *complément attributif* (construction attributive, § 72, 6 b), soit à un pronom personnel (qu'il précède généralement) ; — ou bien il est *seul* et alors il occupe dans la proposition une des premières places. — Anab. IV, 1, 2 : τὰ ὄρη ἀπὸ τοῦ ὑπὲρ αὐτοῦ τοῦ ποταμοῦ ἐκρέματο, *les montagnes tombaient à pic sur le fleuve même* (litt. *au-dessus du fleuve même*). — Anab. VI, 3, 4 : πολλοὶ διέφευγον πελτασταὶ ὄντες ὀπίστας ἐξ αὐτῶν τῶν χειρῶν, *beaucoup de prisonniers armés à la légère échappèrent aux mains même des hoplites*. — LYSIAS I, 4 : καὶ τοὺς παῖδας τοὺς ἐμοὺς ἤσχυνε καὶ ἐμὲ αὐτὸν ὕβρισεν, *Eratosthène a déshonoré mes enfants et m'a outragé*

moi-même. — Anab. VII, 7, 39: αὐτόν σε μάρτυρα σὺν τοῖς θεοῖς εἰδοῖσι ποιούμεμι, *je te prends toi-même à témoin avec les dieux qui savent la vérité.* — AESCH. III, 239: οὐκ αἰτούντων Ἀθηναίων αὐτὸς ἐκὼν κατέπεμψε τριακόσια τάλαντα τῷ δῆμῳ, *sans que les Athéniens lui demandassent rien, le roi de Perse, de son propre mouvement, envoya à la République trois cents talents.*

b) *Précédé de l'article et suivi du nom*, par conséquent dans la construction distinctive, αὐτός signifie *le même (idem)*. — Cyr. VIII, 7, 14: οἱ ἐν τῇ αὐτῇ οἰκίᾳ αὐξηθέντες καὶ ὑπὸ τῶν αὐτῶν γονέων ἀγαπώμενοι καὶ τὴν αὐτὴν μητέρα καὶ τὸν αὐτὸν πατέρα προσαγορεύοντες πῶς οὐ πάντων οὗτοι οἰκειότατοι; *comment ceux qui ont été élevés dans la même maison, qui sont aimés des mêmes parents, qui appellent la même femme leur mère, et le même homme leur père, ne seraient-ils pas uns plus intimement que tous les hommes?*

Même quand il est attribut, αὐτός signifiant « *le même* » prend nécessairement l'article. — Protag. 340, B: ταῦτόν σοι δοκεῖ εἶναι τὸ γενέσθαι καὶ τὸ εἶναι, ἢ ἄλλο; *crois-tu que devenir et être soient la même chose, ou deux choses différentes?* — THUC. II, 61, 2: ἐγὼ μὲν ὁ αὐτός εἰμι, ὑμεῖς δὲ μεταβάλλετε, *pour moi, je suis le même, c'est vous qui changez.*

(Pour le datif avec ὁ αὐτός, voy. § 85, 2 b. Rem. 3).

c) *aux cas obliques*, quand il n'a pas l'accent emphatique, αὐτός répond, en latin, à *cjus, ci, eum*, mais, dans ce sens, il n'est jamais placé au commencement de la proposition. (Cf. § 77, 3 Rem).

REMARQUE I. — Comme *ipse* en latin, αὐτός, surtout en construction avec un démonstratif, signifie souvent *justement, précisément*; αὐτός οὗτος, *précisément celui-ci, celui-ci même, pas un autre que celui-ci (hic ipse)*, (mais ὁ αὐτός οὗτος signifie *ce même homme (hic idem)*).

REMARQUE II. — Καὶ αὐτός (lat. *ipse quoque*) signifie: *moi aussi, toi aussi, lui aussi ou lui-même*, — *à mon tour, à ton tour, à son tour.* — Anab. III, 4, 37: πειθῇ σαφῶς ἀπίοντας ἤδη (τοὺς βαρβάρους) ἐώρων οἱ Ἕλληνες, ἐπορεύοντο καὶ αὐτοὶ ἀναξεύξαντες, *les Grecs, ne doutant plus du départ des Barbares, levèrent aussi le camp et se mirent en*

marche. — Κτὶ οὗτος (*hic quoque*) signifie : *celui-ci aussi (pareillement)* — Anab. I, 2, 8 : ῥεῖ ὁ Μαιάνδρος διὰ τῆς πόλεως· ἔστι δὲ καὶ βασιλεία ἐν Κελαιναῖς ἐπὶ ταῖς πηγαῖς τοῦ Μαρσίου ποταμοῦ· ῥεῖ δὲ καὶ οὗτος διὰ τῆς πόλεως, *le Méandre traverse la ville : il y a un autre château à Célènes, aux sources du Marsyas : cette rivière traverse aussi la ville.*

REMARQUE III. — Αὐτός, après un nombre ordinal, signifie simplement *lui*, mais fait ressortir le nombre ordinal. — Hellen. II, 2, 17 : ἡρέθη πρεσβευτὴς εἰς Λακεδαιμόνα δέκατος αὐτός, *il fut nommé député, lui dixième, pour aller à Lacédémone.*

REMARQUE IV. — Pour le datif d'accompagnement (*avec*), renforcé par αὐτός, cf. § 83, 7 Rem. 3.

§ 75. — PRONOMS RÉFLÉCHIS.

§ 75 1. La langue grecque a, pour la 1^{re} et la 2^e personne, des pronoms réfléchis *directs* (1), c.-à d. qui se rapportent nécessairement au *sujet* même de la proposition où ils se trouvent. — Γνωθὶ σαυτόν, *connais-toi toi-même.* — Anab. II, 3, 29 : ἦξω ὡς ἀπ' ἄκρων ὑμᾶς εἰς τὴν Ἑλλάδα καὶ αὐτὸς ἀπιὼν ἐπὶ τὴν ἐμυτοῦ ἀρχήν, *je viendrai pour vous ramener en Grèce et retourner moi-même dans mon gouvernement.* — Cyr. IV, 6, 2 : δίδωμί σοι ἐμυτὸν δοῦλον, *je me donne moi-même à toi comme sujet.* — Gnom. : βούλου δ' ἀρέσκειν πᾶσι, μὴ σαυτῷ μόνον, *tâche de plaire à tout le monde et non pas à toi seul.*

REMARQUE. — Dans la construction de l'accusatif avec l'infinitif (proposition infinitive), on emploie comme sujet les pronoms personnels et non les pronoms réfléchis (cf. § 119, 2 Rem. 1). — Gorg. 474 B : ἐγὼ οἶμαι καὶ ἐμὲ καὶ σὲ καὶ τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους τὸ ἀδικεῖν τοῦ ἀδικεῖσθαι κάκιον ἡγεῖσθαι, *je crois que toi et moi et les autres hommes regardons comme un plus grand mal de commettre l'injustice que de la souffrir.* — On trouve plus souvent δοκῶ μοι (*il me semble, mihi videor*), que δοκῶ ἐμυτῷ. — Anab. VII, 6, 10 : τὸν μισθὸν ἃν μοι δοκῶ ἔχειν, *je crois avoir reçu ma paye.*

1. Dans les langues d'origine slavo-lithuanienne, les formes du radical nominal *sza* s'emploient pour les trois personnes au sens réfléchi; en latin, la même racine a servi à former le passif. Ex. : legor = lego-se, *je me recueille*; en grec, on trouve de même des traces de l'emploi réfléchi de la rac. ξ = σφε pour les trois personnes. — Ex. : HOM. Od. IX, 27 : οὔτοι ἐγώ γε ἤς γαίης δύνامي γλυκερώτερον ἄλλο ἰδέσθαι, *pour moi je n'aurais voir rien de plus doux que ma patrie.* cf. ISOCRATE I, 14, élit. Schneider.

2. Le pronom réfléchi de la 3^e personne ἐαυτοῦ etc. s'emploie *nécessairement*, quand le pronom se rapporte au *sujet* même de la proposition où il se trouve : il est alors *réfléchi direct*. Mais il peut s'employer aussi comme *réfléchi indirect* dans une proposition *subordonnée*, quand le pronom se rapporte au sujet de la proposition principale. Dans ce dernier cas toutefois, l'écrivain, comme s'il parlait en son propre nom — (discours direct), — *peut* remplacer le pronom réfléchi par αὐτός; et, de fait, cette substitution est *très fréquente* dans les propositions déclaratives subordonnées avec ὅτι ou ὥς, dans les interrogations indirectes, et, en général, dans toutes les propositions secondaires qui ne dépendent pas directement du verbe principal.

Les formes composées : ἐαυτῶν etc. s'emploient indifféremment comme pronoms réfléchis directs ou indirects, tandis que les formes simples : οἱ, σοφίσι(ν) (plus rarement σοῶν, σοῦς) se rencontrent exclusivement comme pronoms réfléchis *indirects*; la forme οἱ est enclitique, les autres sont toujours accentuées.

Exemples. — Cyr. III, 3, 45 : οἱ μὲν νικῶντες τὰ τε ἐαυτῶν σῶζουσι καὶ τὰ τῶν ἡττωμένων προσλαμβάνουσιν, οἱ δὲ ἡττώμενοι ἅμα ἐαυτούς τε καὶ τὰ ἐαυτῶν πάντα ἀποβάλλουσιν, *les vainqueurs gardent leurs biens et y ajoutent ceux des vaincus, tandis que les vaincus perdent à la fois leur liberté et tout ce qu'ils possèdent*. — Anab. I, 2, 8 : λέγεται Ἀπόλλων ἐκδεῖραι Μαρσύαν, νικήσας ἐρίζοντά οἱ περὶ σοφίας, *Apollon, dit-on, avant vaincu Marsyas, qui luttait de talent avec lui, l'écorcha*. — Anab. VI, 2, 10 : οἱ δὲ λόγοι ἦσαν αὐτοῖς, ὥς αἰσχροὺς εἶη τοὺς μὲν πόρους σοφῆς ἔχειν, τὰ δὲ κέρδη ἄλλους, *ils disaient qu'il était honteux qu'ils eussent toute la peine, et d'autres le profit*. — Cyr. I, 4, 2 : ἐφοβεῖτο Κῦρος, μή οἱ ὁ πάππος ἀποθάνῃ, *Cyrus craignait de perdre son aïeul*. — Anab. I, 1, 5 : τῶν πρὸ ἐαυτῶ βραβάρων ἐπεμελεῖτο ὥς πολεμεῖν τε ἱκανοὶ εἴησαν καὶ εὐνοϊκῶς ἔχουεν αὐτῷ, *il s'appliquait à faire des barbares, qui étaient à son service, de bons soldats et à les attacher à sa personne*. — Anab. III, 1, 7 : οὐ τοῦτο πρῶτον ἡρώτα,

πότερον λῶν εἴη αὐτῷ (sibi) πορεύεσθαι ἢ μένειν, ἀλλ' αὐτὸς ἔκρινεν ἵτιόν εἶναι, *il ne demanda pas d'abord ce qui valait mieux pour lui, de partir ou de rester, s'étant décidé de lui-même à partir.* — Anab. V, 6, 36 : λέγουσιν ὅτι μεταμέλοισιν αὐτοῖς, *ils disent qu'ils se repentent (dolori esse sibi).* — Anab. I, 1, 10 : Κύρος δεῖται αὐτοῦ μὴ πρόσθεν καταλῦσαι πρὸς τοὺς ἀντιστασιώτας, πρὶν ἂν αὐτῷ συμβουλευῇται, *Cyrus recommande à Aristippe de ne pas faire la paix avec la faction contraire, qu'il ne l'ait consulté lui-même à ce sujet (priusquam se Cyrum consuluerit).*

REMARQUE. Il n'est pas rare de trouver le sens réfléchi mis en relief par αὐτός, *lui-même*, se rapportant au *sujet* de la proposition. — Gorg. 483 B : οὐχ οἷός τέ ἐστιν αὐτὸς αὐτῷ βοηθεῖν, *cet homme n'est pas en état de se défendre lui-même.* — Charmid. 165 B : τὸ γινώσκειν αὐτὸν ἑαυτόν, *se connaître soi-même.* ISOCR. IV, 127.

3. On rencontre encore le pronom réfléchi de la 3^e personne, se rapportant à un *complément* qui le précède dans la même proposition. Le génitif possessif, dans ce cas, signifie ordinairement *son propre*. — Anab. IV, 5, 35 : τὸν κωμάρχην τότε ᾤχετο ἄγων πρὸς τοὺς ἑαυτοῦ οἰκέτας ⁽¹⁾, *il s'en retourna alors avec le magistrat et le ramena dans sa propre famille.*

4. Les pronoms réfléchis *au pluriel* s'emploient quelquefois au lieu du pronom réciproque ἀλλήλων : c'est ce qui a lieu surtout quand on veut exprimer un antagonisme entre des personnes qui devraient s'entendre — ISOCR. Paneg. 15 : ἡ δὲ διαλυσταμένους τὰς πρὸς ἑμᾶς αὐτοὺς ἔχθρας ἐπὶ τὸν βάρβαρον τραπέσθαι, *il faut mettre un terme aux haines qui nous divisent et les tourner contre le barbare.* — Memor. II, 6, 20 : φθονοῦντες ἑαυτοῖς μισοῦσιν ἀλλήλους, *se portant mutuellement envie, ils se haïssent.* — Cf. ISOCR. IX, 53.

REMARQUE. — Pour d'autres manières d'exprimer l'idée ou le rapport de réciprocité, voy. § 81, 2 Rem. 1 et § 92, 1 δ. Rem. 3.

1. Cf. CAES. B. G. V, 53, 3 : Caesar Fabium cum sua legione remittit in hiberna, ipse cum tribus legionibus etc. — CIC. Sest. 142 : Hannibalem sui cives e civitate eiecerunt.

§ 76. PRONOMS-ADJECTIFS POSSESSIFS.

1. Les Grecs emploient moins que nous les pronoms-ad- § 76
jectifs possessifs; quand le rapport de possession ressort
clairement du contexte, ils se contentent de l'article (§ 72, 3
Rem. 1).

2. Les pron.-adj. possessifs ἐμός et σός ne s'emploient que
pour mettre en relief le rapport de possession, par conséquent
surtout dans des antithèses. Quand le rapport de possession
n'a pas d'importance et que, néanmoins, pour la clarté, il est
indispensable de l'exprimer, on se sert des génitifs enclitiques
μοῦ et σοῦ, et, si le possesseur est la même personne que le
sujet, des génitifs réfléchis ἐμαυτοῦ, σεαυτοῦ. — Ὁρᾷς τὴν
ἐμὴν οἰκίαν ou τὴν οἰκίαν τὴν ἐμὴν, *tu vois ma propre maison* ;
ὁρᾷς τὴν οἰκίαν μου ou ὁρᾷς μου τὴν οἰκίαν, *tu vois ma maison*,
(cf. num. 6). Ἀπέκτονας τὸν σὸν πατέρα ou τὸν πατέρα τὸν σόν,
tu as tué ton propre père ; ἀπέκτονας τὸν σεαυτοῦ πατέρα ou τὸν
πατέρα τὸν σεαυτοῦ, *tu as tué ton père*.

REMARQUE I. — On ne dit donc pas : ὁρᾷς τὴν οἰκίαν ἐμοῦ ni ὁρᾷς
ἐμοῦ τὴν οἰκίαν.

REMARQUE II. — ὁ σὸς πόθος, peut signifier indifféremment *ton amour*
pour quelque chose, ou *l'amour qu'on a pour toi*. Cf. § 84, 1 g et h.

3. Le pron.-adj. possessif de la 3^{me} personne, qui n'existe
pas, est suppléé:

- a) par les génitifs αὐτοῦ, αὐτῆς, αὐτῶν (*ejus, eorum, earum*), qui doivent être prononcés sans accent emphatique ;
- b) par les génitifs réfléchis ἐαυτοῦ, ἐαυτῆς, ἐαυτῶν (*suus*);
- c) enfin, quand le rapport de possession doit être mis forte-
ment en relief, par les génitifs des pronoms démonstratifs, et
principalement par ἐκείνου, ἐκείνης, ἐκείνων.

Pour la place que doivent occuper ces génitifs, voy. num. 6.

Anab. III, 2, 39 : τῶν νικῶντων ἐστὶ καὶ τὰ ἐαυτῶν σῶζειν
καὶ τὰ τῶν ἡττωμένων λαμβάνειν, *il appartient aux vainqueurs*
de sauver leurs biens et de prendre ceux des vaincus. —
Anab. II, 2, 8 : ἀφικνοῦνται παρὰ Ἀριαῖον καὶ τὴν ἐκείνου στρατιάν,
on arrive près d'Ariée et de l'armée qu'il commande.

4. Les pron.-adj. possessifs ἡμέτερος et ὑμέτερος sont plus usités que les génitifs ἡμῶν et ὑμῶν. Au sens réfléchi, *on ne dit pas ἡμῶν αὐτῶν, ὑμῶν αὐτῶν, mais ἡμέτερος αὐτῶν, ὑμέτερος αὐτῶν.* — Anab. VII, 1, 29 : πολέμιοί ἐσμεν τοῖς ἡμετέροις αὐτῶν φίλοις, *nous faisons la guerre à nos propres amis (nostris ipsorum amicis).*

REMARQUE I. — De même, on rencontre quelquefois, comme possessif réfléchi de la 3^{me} pers. du pluriel, σφέτερος αὐτῶν, rarement σφέτερος seul. — ANTIPH. I, 30 : οἰκέτας τοὺς σφετέρους αὐτῶν ἐπικαλοῦσι μάρτυρας, *ils citent comme témoins leurs propres esclaves.*

REMARQUE II. — Le génitif αὐτῶν joint au pron.-adj. possessif, s'explique par cette raison que le pron.-adj. possessif a le même sens que le génitif du pronom personnel. Par analogie, le pron.-adj. possessif peut se construire avec une apposition au génitif. Ex. : — Cyr. VIII, 7, 26 : εἴ τις ὑμῶν ὅμα τοῦμόν ζῶντος ἐτι προσιδεῖν ἐθέλει, προσίτω, *si quelqu'un de vous veut encore voir mes yeux, de mon vivant, qu'il approche.* — Cic. Phil. 2, 43, 111 : tuum hominis simplicis pectus vidimus.

5. Le nom accompagné de l'adjectif possessif, ou du pronom au génitif qui le supplée et qui peut être un pronom personnel, un pronom réfléchi, un pronom relatif ou un pronom interrogatif, ne prend l'article que lorsque l'objet possédé est clairement désigné. — ὁ σὸς μαθητῆς, ou ὁ μαθητῆς ὁ σὸς ou ὁ μαθητῆς σου, *ton élève (un tel)*; — μαθητῆς σου ou μαθητῆς σός, *un de tes élèves* (en latin, dans les deux cas : *discipulus tuus*); — ὁ μαθητῆς αὐτοῦ, *son élève (un tel)*; — οὗ ὁ μαθητῆς, *dont l'élève*; — τίνας ἐόρακας τοὺς μαθητάς; *de qui avez-vous vu les élèves?* — THUC. III, 17, 1 : Δία, ἐν οὗ τῷ ἱερῷ etc. *Zeus, dans le sanctuaire de qui etc.*

REMARQUE. — Si le nom en question est attribut, lors même qu'il désigne un objet clairement désigné, il ne prend point l'article (§ 72, 5).

6. Les pron.-adj. possessifs ainsi que les pron.-adj. démonstratifs au génitif qui les suppléent, et les pronoms réfléchis au génitif, ont la *construction distinctive*, c.-à-d. qu'ils se placent entre l'article et le nom ou bien après le nom avec l'article répété. Au contraire, les pronoms personnels au génitif : μοῦ,

σοῦ, ἡμῶν, ὑμῶν, et les génitifs αὐτοῦ, αὐτῆς, αὐτῶν, qui doivent tous être prononcés sans accent emphatique, se placent simplement après le nom, quelquefois aussi immédiatement avant l'article qui accompagne le nom.

REMARQUE. — Le génitif αὐτοῦ, placé avec ou sans le pronom démonstratif ἐκείνου entre l'article et le nom, signifie *ipsius, son*. — PHAEDO 114 E : οὗτος ἐκόσμησε τὴν ψυχὴν οὐκ ἀλλοτρίῳ ἀλλὰ τῷ αὐτῆς κόσμῳ, σωφροσύνη τε καὶ δικαιοσύνη καὶ ἀνδρεία καὶ ἐλευθερία καὶ ἀληθεία, *il a orné son âme non d'une beauté d'emprunt, mais de cette beauté qui lui est propre, je veux dire la tempérance, la justice, la force, la liberté, la vérité*. — ISOCR. XIV, 43.

§ 77. — PRONOMS-ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

1. Οὗτος, *celui-ci, ce*, rappelle une chose dont on a déjà § 77
parlé; ὅδε, *celui qui est ici présent*, lat. *hic*, désigne une chose que l'on a sous les yeux ou à laquelle on pense actuellement. Οὗτος δ' ἀνὴρ, *cet homme dont il vient d'être question*; ὅδε δ' ἀνὴρ, *cet homme que voici*; ἡδε ἡ πόλις, *notre ville*. — THUC. II, 12, 3 : ἡδε ἡ ἡμέρα τοῖς Ἑλλήσι μεγάλων κακῶν ἄρξει, *de ce jour datera pour les Grecs une ère de désastres*.

REMARQUE. — Οὗτος exprime aussi un rapport de lieu ; mais tandis que ὅδε (lat. *hic*) désigne un objet qui se trouve tout près de la personne qui parle, et peut ainsi être appelé pron.-adj. démonstratif de la 1^{re} personne (chez les tragiques, ὅδε δ' ἀνὴρ s'emploie assez souvent dans le sens de *moi*, ex. : SOPH. AJ. 78, 422, 446), — οὗτος (lat. *iste*) indique un objet situé en face de la personne qui parle, et peut ainsi être appelé pron.-adj. démonstratif de la 2^e personne. C'est ce qui explique l'emploi de οὗτος, avec le vocatif : *hé! toi*, § 82, 2 Rem.; l'emploi de οὗτος dans le sens d'un *adverbe de lieu*, § 77, 4 Rem.; et enfin l'emploi de οὗτος et de οὗτος, chez les orateurs, pour désigner leur *adversaire présent* (lat. *iste*). — EURIP. HEC. 501 : τίς οὗτος σῶμα τοῦμὸν οὐκ ἐξ ἐγὼ κείσθαι; *qui es-tu, toi qui ne veux point laisser mon corps reposer à terre?* — LACH. 181 A : ἀλλ', ὦ παῖδες, λέγετέ μοι, ὅδ' ἐστὶ Σωκράτης, περὶ οὗ ἐκάστοτε μέμνησθε; Πάνυ μὲν οὖν, ὦ πάτερ, οὗτος, *dites-moi donc, mes enfants, est-ce là ce Socrate dont vous vous entretenez toujours?* — *Oui, mon père, c'est lui-même*. — PLAT. APOL. 35 D : ἀσεβείας φεύγω ὑπὸ Μελίτου τουτουί, *je suis accusé d'impiété par Mélitus que voilà*. — Pour l'emploi de οὗτος dans l'indication d'une *circonstance de temps*, voy. § 83, 12, Rem. 2.

2. ὅδε sert à annoncer *quelque chose qui va suivre*. — Anab. II, 1, 20 : Κλέαρχος δὲ πρὸς ταῦτα εἶπεν · ἀλλὰ ταῦτα μὲν δὴ σὺ λέγεις, παρ' ἡμῶν δὲ ἀπάγγελλε τὰδε, ὅτι κ.τ.λ., *Cléarque répliqua : tel est ton avis, eh bien, voici le nôtre que tu communiqueras de notre part*. — Anab. I, 9, 29 : τεκμήριον δὲ τούτου καὶ τόδε, *en voici une preuve entre autres*.

3. οὗτος répond, en latin, au pronom déterminatif *is*, suivi d'une proposition relative (*qui*), *celui qui*, et comme *is*, il est très souvent sous-entendu dans ce sens. — Memor. III, 3, 9 : ἐν παντὶ πράγματι οἱ ἄνθρωποι τούτοις μάλιστα ἐθέλουσι πείθεσθαι, οὓς ἂν ἡγῶνται βελτίστους εἶναι, *en toute chose, les hommes se soumettent volontiers à ceux qu'ils croient les plus habiles*. — Anab. VI, 1, 29 : νομίζω, ὅστις ἐν πολέμῳ ὦν στασιάζει πρὸς ἄρχοντα, τοῦτον πρὸς τὴν ἑαυτοῦ σωτηρίαν στασιάζειν, *j'estime qu'à la guerre quiconque se révolte contre son chef, conspire contre son propre salut*. — Gnom. : νέος δ' ἀπὸ ἰλλυτ', ὄντιν' ἂν φιλήῃ θεός, *il meurt jeune, celui qui est aimé de Dieu*.

REMARQUE I. — C'est par cet emploi de οὗτος que s'explique la locution οὕτως ὥστε, *de telle sorte que*, lat. *itu ut*.

REMARQUE II. — Quand le pronom relatif précède le pronom déterminatif, il n'est pas rare de trouver, au lieu de οὗτος qui a l'accent emphatique, un cas oblique de αὐτός sans accent emphatique, mais alors ce pronom n'est point placé en tête de la proposition principale. — Anab. VI, 4, 9 : τοὺς νεκροὺς τοὺς μὲν πλείστους ἐνθάπερ ἔπεσον ἐκάστους ἔθιψαν · οὓς δὲ μὴ ἡύρισκον, κενοτάφιον αὐτοῖς ἐποίησαν μέγα, *ils enterrèrent la plupart de leurs compatriotes, chacun à la place où il était tombé : quant à ceux dont ils ne retrouvèrent point les corps, ils leur élevèrent un immense cénotaphe*.

4. Les pron.-adj. démonstratifs οὗτος, ὅδε et ἐκεῖνος (*celui-là*, lat. *ille*), veulent l'article devant le nom qu'ils déterminent, et ils ont toujours la *construction attributive*.

REMARQUE. — Le nom ne prend point l'article quand il est attribut et que le pronom démonstratif est sujet ou complément, cf. § 69, 9. C'est pour cette même raison que l'article manque avec οὗτος, ὅδε et ἐκεῖνος, quand ces pronoms tiennent la place d'un *adverbe de lieu*. Ex. : — Anab. IV, 7, 5 : ὁρῶμεν ὀλίγους τούτους ἀνθρώπους, *nous voyons ici peu d'hommes*; — en effet, dans cette proposition et dans toutes les autres

semblables, le nom est véritablement attribut; c'est comme si l'on disait : οὗτοι οὐς ὁρῶμεν ἄνθρωποι ὀλίγοι εἰσίν, *ceux que nous voyons sont gens peu nombreux*. — THUC. I, 51, 2 : νῆες ἐκεῖναι ἐπιπλέουσι, *il arrive là-bas des vaisseaux*, c.-à-d. ce qui arrive là-bas, ce sont des vaisseaux. — GORG. 447 A : τοῦτων αἴτιος Χαιρέφων ὄδε, *Chéréphon que voici en est cause*, c.-à-d. cet homme est Chéréphon, c'est lui qui en est cause. — SOPH. PHIL. 1173 : τί τοῦτ' ἔλεξας, *qu'as-tu dit là?* c.-à-d. ce que tu viens de dire, qu'est-ce? — Pour le rapport de lieu exprimé par οὗτος avec le vocatif, voy. § 82, Rem. 3.

5. Καὶ οὗτος répond, en latin, à *et is*, (*et à la vérité, et véritablement, et cela*); il indique d'une manière plus précise un objet déjà mentionné. Quand il s'agit de préciser davantage le sens d'un verbe, ce qui se fait ordinairement au moyen d'un participe, on emploie καὶ ταῦτα, *atque id, et cela, et pourtant, encore que*. — ANAB. II, 5, 21 : παντάπασιν ἀπόρων ἐστὶ καὶ ἀμηχάνων καὶ ἀνάγκῃ ἐχόμενων, καὶ τοῦτων πονηρῶν, οἵτινες ἐθέλουσι δι' ἐπιπορείας τε πρὸς θεοὺς καὶ ἀπιστίας πρὸς ἀνθρώπους πράττειν τι, *c'est un moyen digne de gens dépourvus de toutes ressources, impuissants, pressés par la nécessité, de gens absolument pervers, qui veulent réussir par le parjure envers les dieux et par la mauvaise foi envers les hommes*. — GORG. 508 A : σὺ δέ μοι δοκεῖς οὐ προτέχειν τὸν νοῦν τοῦτοιοις, καὶ ταῦτα σοφὸς ὢν, *il me semble que tu ne fais point attention à cela, tout sage que tu es*. — Pour καὶ οὗτος signifiant *celui-ci aussi, pareillement*, cf. § 74, Rem. 2.

6. La même différence qu'il y a entre οὗτος et ὅδε existe entre τοσοῦτος et τοσόσδε, entre τοιοῦτος et τοιόσδε, entre τηλικούτος et τηλικόσδε.

REMARQUE I. — Ces pron.-adj. démonstratifs prennent l'article, et ils ont la *construction distinctive*, lorsqu'ils désignent soit un individu déterminé (sens individuel), soit un individu considéré comme le représentant de la classe des individus semblables (sens générique) : ainsi ὁ τοιοῦτος παῖς, signifie ou bien *l'enfant dont il a déjà été parlé et qui a telles qualités*, ou bien *tout enfant ayant telles qualités*; mais l'on dira παῖς τοιοῦτος, *un enfant ayant telles qualités*.

REMARQUE II. — Τοσοῦτος et τοσόσδε n'indiquent pas que l'objet dont il s'agit soit grand, mais ils expriment une simple comparaison entre sa grandeur, quelle qu'elle soit, et celle d'un autre objet; c'est

pourquoi ils doivent être traduits quelquefois par *si petit, aussi petit*. Τοσοῦτον, en particulier, signifie souvent : *seulement tant ou autant, pas plus de*, lat. *tantum*. Le pluriel τοσούτοι, qui a pour corrélatif ὅσοι, n'exprime pas seulement la grandeur dans l'espace : *si grands, aussi grands (tanti quanti)*, mais encore la grandeur numérique ou la quantité : *si nombreux, aussi nombreux (tot quot), si peu nombreux, aussi peu nombreux*. D'autre part, τηλικούτος ne signifie pas seulement *si âgé, aussi âgé*, mais encore *si grand, si important*. — ISOCR. IV, 136 : τοσαύτας τὸ πλῆθος πόλεις καὶ τηλικαύτας τὸ μέγεθος δυνάμεις τῷ βαρβάρῳ παραδεδώκαμεν, *nous avons livré au Barbare un si grand nombre de villes et des forces si considérables*.

§ 78. — PRONOMS RELATIFS.

§ 78 1. ὅς, *qui, lequel* (avec renforcement ὅσπερ, *le même qui*, chez les auteurs classiques), se rapporte à un objet déterminé ; ὅστις, *quiconque*, se rapporte à n'importe quel objet de la même catégorie ; ὅς a un sens individuel ; ὅστις, un sens générique. Cette même différence existe entre les relatifs définis : ὅσος, *quantus*, au plur. *quot*, ὅσος, *qualis*, ἡλικίος, (pour l'âge ou la grandeur), *que* en français, et les relatifs indéfinis : ὁπόσος, *quantuscunque*, au plur. *quotcunque*, ὁποῖος, *qualiscunque*, ὁπηλικίος, *de quelque âge ou de quelque grandeur que*, cf. § 40, 7.

Anab. II, 1, 17 : συμβούλευσον ἡμῖν, ὃ τι σοι δοκεῖ καλλίστον καὶ ἄριστον εἶναι, *conseille-nous ce que tu juges le plus honorable et le meilleur*. — EURIP. Elect. 1097 : ὅστις δὲ πλοῦτον ἢ εὐγένειαν εἰσιδὼν γαμεῖ πονηρὰν, μῶρός ἐστιν, *quiconque ne regardant que la richesse ou la naissance épouse une femme indigne, agit en insensé*.

REMARQUE I. — Conformément à son sens étymologique, ὅστις s'emploie quand le relatif *qui* indique *quelqu'un ayant les qualités nécessaires pour ou se trouvant dans les conditions voulues pour*. — Anab. V, 4, 10 : ἱκανοὶ ἐσμεν ὑμῖν πέμψαι ναῦς τε καὶ ἄνδρας, οἵτινες ὑμῖν συμμαχοῦνται τε καὶ τὴν ὁδὸν ἡγήσονται, *nous sommes en état de vous envoyer une flotte et des hommes qui pourront vous servir de troupes auxiliaires et de guides*. — On dit encore : οὐδεὶς ἐστιν ὅστις, *il n'est personne qui*, τίς ἐστιν ὅστις, *qui est-ce qui ?* ἐστιν ὅστις, *il en est qui*, πᾶς ὅστις, *tout homme qui, quiconque* (au pluriel, ordinairement, πάντες ὅσοι, *tous ceux qui*). — Pour ὅστις employé dans l'interrogation indirecte, cf. § 79.

REMARQUE II. — On rencontre souvent le pronom plus court et plus précis *ὅς* au lieu de *ὅστις*, surtout avec *μή* et *ἄν* (exemples § 117, 5) ; mais jamais, chez les écrivains classiques, *ὅστις* n'est employé pour *ὅς*.

REMARQUE III. — *ὅς*, *ἥ*, *ὅ* est originellement un pronom démonstratif. Homère l'emploie tantôt comme démonstratif, tantôt comme relatif. Dans la *prose attique*, on ne trouve que deux locutions où ce pronom ait conservé son sens primitif : καὶ *ὅς*, *et lui*, ἡ *δ'* *ὅς*, *dit-il*, ἡ *δ'* *ἥ*, *dit-elle* (cf. § 56, 2). Pareillement, l'adverbe *ὥς*, dérivé de *ὅς*, présente encore, chez les attiques, le sens démonstratif, dans les locutions suivantes : καὶ *ὥς*, *de cette manière aussi*, οὐδ' *ὥς* ou *μηδ'* *ὥς*, *pas même ainsi, ni ainsi* ; ὡσαύτως, *de même* (et avec *τῆσδε* : *ὥς δ' αὖτως*).

2. Le pronom relatif s'accorde en genre et en nombre avec son antécédent, mais il se met au cas voulu par le sens de la proposition relative.

REMARQUE I. — Le relatif, sujet ou complément, s'accorde volontiers avec un nom attribut, cf. § 69, 10.

REMARQUE II. — Le pronom *relatif neutre singulier* peut se rapporter à *toute une proposition* ; c'est ce qui a lieu souvent dans des propositions elliptiques, composées seulement du relatif *ὅ* ou *ὅπερ* et d'un adjectif, et qui *annoncent la proposition suivante* : le relatif, dans ce genre de propositions, peut être remplacé par l'article, qui présente alors son sens démonstratif originel. — PLAT. CONVIV. 220 A : πίνειν οὐκ ἐθέλων, ὅποτε ἀναγκασθεῖν, πάντα ἐκράτει, καὶ, ὃ πάντων θαυμαστότατον, Σωκράτη μεθύοντα οὐδεὶς πώποτε ἐόρακεν ἀνθρώπων, *sans aimer à boire, lorsqu'il y était forcé, il buvait plus que tout le monde ; et, ce qu'il y a de plus étonnant, personne n'a jamais vu Socrate ivre*. — XEN. RESP. LAC. X, 8 : τὸ πάντων θαυμαστότατον, ἐπαινοῦσι μὲν πάντες τὰ τοιαῦτα ἐπιτηδεύματα, μιμεῖσθαι δ' αὐτὰ οὐδεμία πόλις ἐθέλει, *le plus étrange, c'est que tout le monde loue ces institutions de Sparte, et qu'aucune cité ne veut les adopter*. — CYR. V, 5, 24 : τὸ δὲ πάντων μέγιστον καὶ κάλλιστον, τὴν μὲν σὴν χώραν αὐξανομένην ὄρεας, τὴν δὲ τῶν πολέμιων μειουμένην, *le principal et le plus beau résultat, c'est que tu vois ton territoire agrandi, celui de tes ennemis diminué*. — CYR. IV, 1, 24 : ἀνδρὸς καλλίστου καὶ ἀρίστου καὶ τὸ μέγιστον ἀπὸ θεῶν γεγονότος, *il ne quitterait jamais un prince si beau, si bon, et, qui plus est, issu des dieux*.

3. Si la proposition relative, à cause de son importance, précède la proposition démonstrative, on place ordinairement dans la première le nom antécédent sans article et en le faisant accorder avec le relatif ; ce nom, le plus souvent, ne se met pas immédiatement après le relatif, mais à la fin de la proposition

relative. — Anab. IV. 4, 2 : εἰς δὲ τὴν ἀφίκοντο κώμην, μεγάλην ἦν, *le village où l'on arriva était grand*. — Memor. I, 1, 1 : ἀδικοῖ Σωκράτης οὐς ἡ πόλις νομίζει θεοὺς οὐ νομίζων, *Socrate est coupable de ne point croire aux dieux que l'État reconnaît*.

4. Quand la proposition relative se lie si étroitement à son antécédent qu'elle en est comme un *complément distinctif*, le grec aime mettre le relatif (mais seulement le relatif simple) au même cas que l'antécédent (*assimilation*) : toutefois, cette construction ne peut être employée que lorsque l'antécédent est *au génitif ou au datif* et que le relatif lui-même devrait être proprement à l'accusatif (1). Si l'antécédent est simplement un pronom, celui-ci est ordinairement sous-entendu après l'assimilation ; si l'antécédent est un nom, on peut le placer sans article dans la proposition relative (cf. num. 3), en sorte que les deux propositions n'en font plus qu'une. Tous les mots déclinables qui dans la proposition relative s'accordent en cas avec le relatif, doivent de même s'assimiler.

REMARQUE I. — Comme cette *assimilation* est due à l'influence prédominante de l'antécédent, qui, contrairement aux règles de la logique, *attire si étroitement à lui le relatif*, que celui-ci échappe aux règles de l'accord logique, on a appelé cette particularité *attraction du pronom relatif*.

Exemples. — Anab. I, 1, 8 : ἀπέπεμπε τοὺς γιγνομένους δασμους βασιλεῖ ἐκ τῶν πόλεων ὧν Τισσαφέρνης ἐτι ἐτύγγανεν ἔχων, *il envoyait au roi les tributs des villes qui appartenaien encore à Tissapherne*. — Memor. II, 1, 10 : τῶν ἐθνῶν ὧν ἡμεῖς ἴσμεν, *parmi les peuples que nous connaissons*. — Anab. I, 3, 16 : τῷ ἡγεμόνι πιστεύομεν ᾧ ἂν Κῦρος δῶ, *nous nous fierons au guide que Cyrus nous aura donné*. — Anab. I, 7, 3 : ἔσεσθε ἄνδρες ἄξιοι τῆς ἐλευθερίας ἧς κέκτησθε, *vous vous montrerez dignes de la liberté que vous possédez*. — Anab. I, 9, 25 : δεῖταιί σου τήμερον τὸν οἶνον ἐκπιεῖν σὺν οἷς μάλιστα φιλεῖς (= σὺν τούτοις οἷς), *Cyrus te prie de boire ce*

1. Cette règle, sans exception dans les manuscrits, est confirmée par les inscriptions. Cependant, MEISTERHANS (*Gram.*, § 47, 3^b) cite quelques inscriptions où le relatif au *génitif* est assimilé à un antécédent au datif. (Tr.)

vin, aujourd'hui, avec tes meilleurs amis. — Anab. III, 1, 45: ἐπαινώ σε ἐφ' οἷς λέγεις (= ἐπὶ τούτοις &), *je te félicite de tes discours.* — Anab. I, 3, 4: ἐβουλόμην ὠφελεῖν αὐτὸν ἀνθ' ὧν εὖ ἔπαθον ὑπ' ἐκείνου, *je voulais lui être utile en reconnaissance de ses bons offices.* — Cyr. V, 1, 8: ἀμελῶ ὧν με δεῖ πράττειν, *je néglige les affaires dont je dois m'occuper.* — Hellen. I, 7, 32: ὁ χειμῶν διεκώλυσε μηδὲν πράττειν ὧν οἱ στρατηγοὶ παρεσκευάσαντο, *la tempête a empêché l'exécution du plan que les chefs avaient préparé.* — PLUTARCH. Them. 11: χώραν οὐ χείρονα κέκτηνται ἤς ἀπέβαλον, *le territoire qu'ils possèdent n'est pas pire que celui qu'ils ont quitté.* — Anab. I, 9, 14: τούτους ἄρχοντας ἐποίει ἤς κατεστρέφετο χώρας (= τῆς χώρας ἧς), *il donnait à ceux-ci le gouvernement du pays conquis.* — Hellen. IV, 1, 23: ἐπορεύετο σὺν ᾧ εἶχε δυνάμει, *il marcha avec ce qu'il avait de troupes.* — Anab. V, 8, 3: χειμῶνος ὄντος οἷου λέγεις, *quand il faisait le temps que tu dis.* — Quelquefois l'assimilation n'a pas lieu. — Ex.: Anab. I, 3, 15. — LYSIAS, XIV, 40.

REMARQUE II. — Le relatif οἷος donne lieu à une assimilation particulière quand il est attribut, et que εἶναι est le verbe de la proposition relative: εἶναι se supprime, et οἷος ainsi que le sujet de la proposition relative se met au cas de l'antécédent τοιοῦτος sous-entendu. — Cyr. II, 1, 22: τὸν ἄρχοντα δεῖ αὐτὸν εἶναι οἷόνπερ τὸν ἀγαθὸν ἰδιώτην, *il faut que le chef se montre lui-même tel que doit être le bon soldat,* (= τοιοῦτον οἷόσπερ ὁ ἀγαθὸς ἰδιώτης ἐστίν). — PLAT. Soph. 237 C: χαλεπὸν ἥρου καὶ σχεδὸν εἰπεῖν οἷψ ἐμοὶ γε παντάπασιν ἄπορον, *tu poses là une question difficile et je dirais presque insoluble pour moi.* — Cyr. VIII, 1, 12: μὴ ὄντων οἷων δεῖ (= τοιοῦτων οἷους δεῖ εἶναι αὐτούς), *si ces hommes n'étaient pas tels qu'ils doivent être.* — Une assimilation analogue a lieu avec ὥσπερ. — Ex.: Anab. IV, 5, 32: ἔδει βοφοῦντα πίνειν ὥσπερ βοῦν (= ὥσπερ βοὺς πίνει), *il fallait qu'il humât la boisson comme un bœuf.*

REMARQUE III. — C'est grâce à une assimilation et à une ellipse analogues que ὅστις οὖν, ὅστις δὴ et même ὅστις tout seul, sont devenus de véritables adjectifs: ὅστις οὖν, *quelconque, n'importe quel* (οὐδ' ὅστις οὖν, *pas même un*), ὅστις δὴ ou simplement ὅστις, *quel qu'il soit, je ne sais quel.* — DEM. IV, 29: ἐγὼ πάσχειν ὅτις οὖν ἔτοιμος, *moi, je suis prêt à tout souffrir.* — Anab. V, 2, 24: ἑξαπίνης ἀνέλαμψεν οἰκία ὅτου δὴ

ἐνέψαντος, *tout à coup une maison s'enflamma, sans qu'on sût qui avait mis le feu.*

REMARQUE IV. — ὅστις βούλει, *quelconque*, lat. *quivis*, s'emploie de même pour τις ὃν βούλει. — PLAT. Ion 533 A : περί Πολυγνώτου ἢ ἄλλου ὅτου βούλει τῶν γραφῶν, *dire son avis sur les tableaux de Polygnote ou de tel autre peintre qu'il le plaira.*

5. Rarement, l'antécédent nom ou pronom se met au cas du relatif (*assimilation* ou *attraction inverse*). — ARISTOPH. Plut. 200 : ὅπως τὴν δύναιμι ἣν ὑμεῖς φατε ἔχειν με, ταύτης δεσπότης γενήσομαι, *c'est de savoir comment j'exercerai cette puissance qui, selon vous, est la mienne.* — Cf. VERG. Aen. I, 573 : *urbem quam statuo, vestra est.*

REMARQUE I. — οὐδεὶς ἐστὶν ὅστις οὐ, par la suppression de ἐστὶν et par l'accord de οὐδεὶς avec ὅστις se fond en quelque sorte en un seul mot, οὐδεὶς ὅστις οὐ, génitif οὐδενὸς ὅτου οὐ etc., et signifie *chacun* (= ἕκαστος). — Protag. 317 C : οὐδενὸς ὅτου οὐ πάντων ἂν ὑμῶν καθ' ἡλικίαν πατήρ εἴην (= οὐδεὶς ἐστὶ πάντων ὑμῶν ὅτου οὐκ ἂν καθ' ἡλικίαν πατήρ εἴην), *par mon âge je pourrais être le père de vous tous tant que vous êtes.* — Cyr. I, 4, 25 : οὐδένα ἔφασαν ὄντιν' οὐ δακρύοντι' ἀποστρέφασθαι (= οὐδεὶς ἦν ὄντιν' οὐκ ἔφασαν), *il n'y eut personne, dit-on, qui ne revint en pleurant.*

REMARQUE II. — Au lieu de θαυμαστόν (θαυμάσιόν) ἐστὶν ὅσος, *il est étonnant quel*, on dit, en supprimant ἐστὶν et en faisant l'assimilation ou attraction inverse, θαυμαστός ὅσος, *vraiment étonnant*, et l'on a formé, par analogie, l'expression adverbiale θαυμαστῶς ou θαυμασίως ὡς, *d'une manière vraiment étonnante.* — PLAT. Resp. 350 D : μετὰ ἰδρώτος θαυμαστοῦ ὅσου, *suant à grosses gouttes* (litt. avec une sueur extraordinaire). — Gorg. 471 A : θαυμασίως ὡς ἄθλιος γέγονεν, *Archelaüs est devenu profondément malheureux.*

6. Entre ἐστὶν, *il y a*, et le pronom relatif, on sous-entend un pronom indéfini ; la forme ἐστὶν reste ordinairement invariable, même quand le relatif est au pluriel ; elle s'emploie même quand le verbe de la proposition relative est au passé. — Oecon. III, 12 : ἐστὶν ὅτῳ πλείω ἐπιτρέπεις ἢ τῇ γυναικί ; *est-il quelqu'un à qui tu fasses plus de confidences qu'à ta femme ?* — Phaedo 62 A : ἐστὶν οἷς βέλτιον τεθνάναι ἢ ζῆν, *il est des gens pour qui la mort serait préférable à la vie.* — Anab. I, 8, 20 : ἐστὶν ὅστις κατελήφθη, *il y eut un homme qui fut surpris (fuit qui deprehenderetur).* — Memor. I, 4, 2 :

εἰπέ μοι, ἔστιν οὕστινας ἀνθρώπους τεθαύμακας ἐπὶ σοφίᾳ; *dis-moi, y a-t-il des hommes que tu admires pour leur talent?* — Cependant quand le relatif est au *nom. pluriel*, on trouve presque toujours εἰσὶν οἱ (*sunt qui*). — Hellen. VI, 4, 24: εὖ ἴστε ὅτι καὶ τῶν συμμάχων ὑμῖν εἰσὶν οἱ διαλέγονται περὶ φιλίας τοῖς πλεμίοις, *sachez bien que, parmi vos alliés, il en est qui sont en pourparlers avec l'ennemi pour l'amener à une alliance (sunt qui colloquantur)*. — Anab. V, 2, 14: ἴσαν δὲ οἱ καὶ πῦρ προσέφερον, *il y en avait qui portaient aussi du feu (erant qui ignem afferrent)*.

REMARQUE I. — Quelquefois le pronom indéfini est intercalé entre εἰσὶ et οἱ. — LYSIAS XIII, 17: εἰσὶ τινες οἱ κωλύσουσιν, *il y en a qui empêcheront*.

REMARQUE II. — ἔστιν ὅτε signifie *quelquefois*; ἔστιν οὐ ou ὅπου et ἔστιν ἵνα, *en plus d'un endroit*. — Gorg. 512 B: ὁ μηχανοποιὸς πόλεις ἔστιν ὅτε ὅλας σφῆζει, *la science de la mécanique sauve quelquefois des villes entières*. — EURIP. Iph. A. 924-925. — οὐκ ἔστιν ὅπως, *en aucune manière*; οὐκ ἔστιν ὅπως οὐ, *de toutes les manières possibles*, cf. § 131, 52.

7. *Manière de suppléer un second relatif*. Quand deux propositions relatives coordonnées ont le *même antécédent*, et que le second relatif devrait être à un autre cas que le premier, on supprime simplement le second; ce qui se fait surtout quand il est au nominatif; ou bien l'on donne à la seconde proposition la forme d'une proposition principale en employant les cas obliques de αὐτός, plus rarement ceux de οὗτος. — Anab. III, 1, 17: ἡμᾶς, οἷς κριθεῖν μὲν οὐδεὶς πάρεστιν, ἐστρατεύσμεν δ' ἐπ' αὐτόν, τί ἂν οἰόμεθα παθεῖν; *nous, qui n'avons pas de défenseur, nous qui avons porté les armes contre lui, quel sort pensons-nous qui nous attende?* — Gorg. 452 D: τί ἐστὶ τοῦτο, ὃ φῆς σὺ μέγιστον ἀγαθὸν εἶναι τοῖς ἀνθρώποις καὶ σὲ δημιουργὸν εἶναι αὐτοῦ; *en quoi consiste ce que tu appelles le plus grand bien de l'homme et que tu prétends réaliser (1)?*

1. Voy. des exemples de cet emploi de αὐτός et de οὗτος dans LYSIAS, édit. Frohberger, XXV, 11 avec appendice; — dans DÉMOSTHÈNE, édit. Rehdantz, III, 24. — En latin, le second relatif est remplacé par *is*. Ex. : — CIC. ad Att. X, 16, 3: *Cato, qui Siciliam tenere nullo negotio potuit et, si tenuisset, omnes boni ad eum se contulissent, Syracusis profectus est.*

8. Dans une *exclamation*, on n'emploie pas les pronoms interrogatifs, mais les pronoms relatifs *simples*. — Gnom. : ὅσος τὸ κατέχειν ἐστὶ τὴν ἐργὴν πόνος, *qu'il est difficile de réprimer sa colère!* — Gorg. 491 E : ὡς ἡδὺς εἶ, *que tu es charmant!* — Cyr. VII, 3, 13 : ἀπῆει κατοικτίρων τὴν τε γυναῖκα οἴου ἀνδρὸς στέροιστο καὶ τὸν ἀνδρα οἷον γυναῖκα καταλιπὼν οὐκέτ' ὄψοιτο, *Cyrus se retira plaignant la femme qui avait perdu un tel mari, et le mari qui ne devait plus revoir une telle femme!* — LYSIAS XIII, 38 : ἔνα εἰδότε, ὡς πολλοὶ (*quam multi*, et non *quot*) ὑπὸ τούτου τεθνήσκει, βούλομαι ὑμῖν τὰ ὀνόματα αὐτῶν ἀναγνῶναι, *afin que vous sachiez combien de citoyens Agoratus a fait mourir, je veux vous lire leurs noms*

§ 79. — PRONOMS-ADJECTIFS INTERROGATIFS.

§ 79 Dans l'interrogation *directe*, on emploie τίς ainsi que les pronoms et adverbess corrélatifs commençant par π; dans l'interrogation *indirecte* (ou subordonnée), ὅστις ainsi que les pronoms et adverbess corrélatifs commençant par ὅπ (cf. § 40, 7 et 8); toutefois les premiers, τίς etc., peuvent s'employer aussi dans l'interrogation indirecte. — ARISTOPH. AV. 997 : A. πρὸς τῶν θεῶν σὺ δ' εἰ τίς ἀνδρῶν; B. ὅστις εἰμ'; ἐγὼ Μέτων *au nom des dieux, qui es-tu? — qui je suis? mais c'est moi Méton.* — Ibid. 1498 : A. πηνίχ' ἐστὶν ἄρα τῆς ἡμέρας; B. ὁπηνίχ; σμικρόν τι μετὰ μεσημβρίαν, *quelle heure est-il donc? — Quelle heure? — midi passé, à peine* (litt. un peu après midi). — Anab. IV, 5, 10 : αἱ γυναῖκες ἡρώτων αὐτοὺς, τίς εἶεν, *les femmes leur demandèrent qui ils étaient (interrogabant eos quinam essent.)*

REMARQUE I. — Pour l'emploi des pronoms relatifs dans des propositions que nous avons coutume, d'après la grammaire latine, de regarder comme des *propositions interrogatives indirectes*, voy. § 110, 2 Rem. 2; pour l'emploi des pronoms relatifs dans des exclamations, voy. § 78, 8.

REMARQUE II. — Le mot interrogatif peut appartenir à un participe ou à une proposition secondaire, introduite par une conjonction. — Anab. I, 6, 8 : τί ἀδικηθεὶς ὑπ' ἐμοῦ νῦν τὸ τρίτον ἐπιβουλεύει μοι; *quel*

tort l'ai-je fait pour que tu me tendes une troisième fois des embûches? — LYC. L. 99 : ἡρώτα τὸν θεὸν, τί ποιῶν ἂν νίκην λάβοι παρὰ τῶν πολεμίων, *il demanda au dieu ce qu'il devait faire pour triompher des ennemis.* — LUCIAN. Dial. mort. 20, 4 : τί παθὼν σαυτὸν ἐς τοὺς τῆς Αἴτνης κρατῆρας ἐνέβαλες; *pourquoi l'es-tu jeté dans les cratères de l'Etna?* (litt. par suite de quel sentiment ou de quel malheur). — DEM. IV, 10 : πόθ' ἂ γρὴ πρᾶξετε; ἐπειδὴν τί γένηται; *quand ferez-vous votre devoir, Athéniens? qu'attendez-vous?* — SOPH. Oed. C. 396 : Κρέοντα ἴσθι ἥξοντα. "Ὅπως τί δράσῃ; *sache que Créon viendra te trouver. Dans quelle intention?* (litt. pour quoi faire?) — Pour ἵνα τί, voy. § 131, 34.

REMARQUE III. — Un mot interrogatif, qui se rapporte comme complément distinctif à un nom accompagné de l'article, se place entre l'article et le nom. — Gorg. 454 A. : τῆς περὶ τί πειθοῦς ἡ ῥητορικὴ ἐστὶ τέχνη; *de quel genre de persuasion la rhétorique est-elle l'art?* — Anab. III, 1, 14 : ὃ ἐκ ποίας πόλεως στρατηγὸς ταῦτα πράξει; *de quelle ville sera le général qui fera ce que nous devons faire?* Cf. § 72, 6, Rem. 5.

REMARQUE IV. — On ajoute quelquefois οὗτος à un pronom interrogatif distinctif, quand on veut mettre fortement en relief l'idée du nom exprimé précédemment. — Gorg. 449 E. : ἡ ῥητορικὴ περὶ τί τῶν ὄντων ἐστὶν ἐπιστήμη; περὶ λόγους. Ποίους τούτους; *quel est l'objet de la science de la Rhétorique?* — *Les discours. Quel genre de discours?* — Pour οὗτος et ὅδε avec τίς, voy. § 77, 4 Rem. à la fin.

REMARQUE V. — Dans une seule et même proposition, deux mots interrogatifs ou plus, se rapportant au même attribut, peuvent se juxtaposer sans particule de liaison. — Memor. II, 2, 3 : τίνας ὑπὸ τίνων εὖροιμι ἂν μεῖζονα εὐεργετημένους ἢ παῖδας ὑπὸ γονέων, *où trouver des êtres mieux traités en ce monde que les enfants ne le sont par leurs parents?* — Cf. CORNEL. NEP. Dat. V, 1 : *reminiscens, a quanto bello ac quam parvam rem principem ducum misisset.*

§ 80. — PRONOM-ADJECTIF INDÉFINI.

Le pronom indéfini τίς, τί est tantôt adjectif : *un certain*, § 80 *quelque* (objet indéterminé), tantôt substantif : *quelqu'un*, *plus d'un*, *on*. Il répond aux pron.-adj. latins *aliquis* et *quidam*. N'ayant aucun accent emphatique, il ne peut jamais se trouver en tête d'une proposition. — Cyr. V, 3, 50 : ἴτω τις ἐξ' ὕδωρ, ξύλα τις σχίσάτω, *qu'on aille chercher de l'eau; qu'on fende du bois.* — Cyr. V, 4, 35 : τὰχ' οὖν εἴποι τις ἄν, *on me dira peut-être* (§ 105, 5 b). — THUC. VII, 4, 2 : ἦν τι τοῦ τεύχους ἀσθενές, *il y avait un point faible dans ce mur.*

REMARQUE I. — Le neutre τι exprime quelquefois, comme *aliquid* en latin, une chose digne de remarque. — Cyr. I, 4, 20 : ἔδοξέ τι λέγειν, *Cyrus parut émettre un bon avis* (au contraire, οὐδὲν λέγειν signifie *émettre un avis déraisonnable*, Cyr. VIII, 3, 20). — PLAT. Apol. 41 E : οἴονται τι εἶναι, ὄντες οὐδενὸς ἄξιοι, *ils se croient quelque chose : ce sont des hommes de rien*.

REMARQUE II. — Ajouté à des adjectifs ou à des noms de nombre, τις sert souvent à leur donner un sens quelque peu vague, mais emphatique, nous le traduisons par *passablement, bien, assez, à peu près*. — PLAT. Resp. 596 C : δεινὸν τινα λέγεις καὶ θαυμαστὸν ἄνδρα, *tu parles là d'un homme bien habile et bien extraordinaire*. — Cyr. VIII, 3, 30 : μαινόμενός τις ἐστίν, ὡς ἔοικεν, *il a tout l'air d'un fou*. — THUC. VII, 34, 5 : ἑπτὰ τινες, *il y eut bien sept (vaisseaux mis hors de service)*. — Cyr. II, 1, 3 : πόσοι τινές; *combien sont-ils à peu près ?*

REMARQUE III. — Pour la manière de rendre notre pronom indéfini *on*, cf. 73, 5.

§ 81. — Ἄλλος et ἄλλος.

§ 81 1. Ἄλλος avec l'article signifie d'abord : *l'autre, alter*, en parlant de deux objets, dont l'un est déjà connu (οἱ ἕτεροι, *le parti opposé*); ensuite : *l'un des deux* indifféremment, *l'un ou l'autre, alteruter*. — EURIP. Iph. Taur. 249 : Πυλάδης ἐκλήξθη ἄτερος πρὸς θυπέρου, *Pylade est le nom que l'un des deux donnait à l'autre*.

Ἄτερος sans article signifie : *un autre* que celui qui est déjà connu ; *un second* (ἕτεροι τοσοῦτοι, *une seconde foule aussi considérable, d'autres aussi nombreux*), et enfin *un autre, un objet différent*.

2. Ἄλλος, *un autre, alius*, ὁ ἄλλος, *l'autre*, celui qui reste (ἡ ἄλλη Ἑλλάς, *le reste de la Grèce, reliqua Graecia*; οἱ ἄλλοι σύμμαχοι, *les autres alliés; reliqui ou ceteri socii*). A notre expression française, *autrui*, répond généralement οἱ ἄλλοι (avec l'article générique).

REMARQUE I. — L'article ne peut accompagner ce pronom dans la construction ἄλλος ἄλλον, *l'un l'autre*. — Anab. II, 1, 15 : οὗτοι ἄλλος ἄλλα λέγει, *l'un dit une chose, l'autre une autre*. — Anab. V, 8, 7 : διέδωκα ἄλλα ἄλλοις ἄγειν, *je distribuai le bagage entre les soldats, pour le leur faire porter (distribui alia aliis portanda)*. — Le grec n'emploie

point ἄλλος ἄλλον là où, en français, nous employons le pronom *l'autre*, simplement pour éviter la répétition d'un nom précédent accompagné de l'adjectif indéfini *un*, mais il répète le nom. — Gnom. : χεῖρ χεῖρα νίξει, *une main lave l'autre (manus manum lavat)*. — Quand il y a un rapport d'opposition ou de réciprocité, on n'emploie pas davantage ἄλλος ἄλλον, mais le pronom réciproque ἀλλήλων. — Cyr. VI, 4, 17 : κωλύσουσιν ἀλλήλους μάχεσθαι, *ils s'empêcheront les uns les autres de combattre (prohibebunt inter se pugnare)*.

REMARQUE II. — ἄλλος καὶ ἄλλος signifie : *un autre et puis encore un autre, l'un après l'autre*. — Anab. VII, 6, 10 : μετὰ τοῦτον ἄλλος ἀνέστη ὁμοίως καὶ ἄλλος, *après celui-ci un autre se leva de même, et puis encore un autre*.

REMARQUE III. — ἄλλος se construit souvent comme complément distinctif avec un nom, là où le nom devrait se joindre à ἄλλος comme apposition; dans ce cas, ἄλλος signifie *en outre, de plus* ou *d'autre part*. — Hellen. II, 4, 9 : τοὺς ὀπλίτας καὶ τοὺς ἄλλους ἱππέας (au lieu de καὶ τοὺς ἄλλους, τοὺς ἱππέας), les hoplites et, de plus, des cavaliers. — Anab. I, 5, 5 : οὐ γὰρ ἦν χόρτος οὐδὲ ἄλλο οὐδὲν δένδρον, *car il n'y avait pas d'herbe, pas même un arbre (neque ulla praelerea arbor)*. — Cyr. VIII, 3, 10 : ἕστασαν Πέρσαι μὲν ἐκ δεξιᾶς, οἱ δὲ ἄλλοι σύμμαχοι (¹) ἐξ ἀριστερᾶς τῆς ὁδοῦ, *à droite de la route se tenaient les Perses; à gauche, les alliés*.

REMARQUE IV. — Pour μόνος τῶν ἄλλων, *tout seul*, voy. § 84, 13 Rem 2.

1. Cf. en français : *nous autres Français*.

DE L'EMPLOI DES CAS (¹).

§ 82. — NOMINATIF ET VOCATIF.

§ 82 Le *vocatif* est le cas de l'*interpellation*. Dans le ton de la conversation simple, il est précédé généralement de l'interjection $\tilde{\omega}$; cette interjection se supprime quand le ton est impérieux ou indigné. — Dans l'*exclamation*, on emploie le *nominatif*, ordinairement avec $\tilde{\omega}$ ou une autre interjection de circonstance. — SOPH. AJ. 981 : $\tilde{\omega}$ $\tau\acute{\alpha}\lambda\alpha\varsigma$ $\acute{\epsilon}\gamma\tilde{\omega}$, $\tau\acute{\alpha}\lambda\alpha\varsigma$, *infortuné que je suis!* (*O me miserum!*) — SOPH. Trach. 375. — HOM. Od. V, 299. Cf. § 84, 21.

REMARQUE I. — L'apposition à un vocatif ne se met point au vocatif, mais au nominatif avec l'article. — Protag. 337 C : $\tilde{\omega}$ $\tilde{\alpha}\nu\delta\rho\epsilon\varsigma$ σ $\pi\alpha\rho\acute{\omicron}\nu\tau\epsilon\varsigma$, *citoyens ici présents*. — Cyr. IV, 5, 17 : $\tilde{\omega}$ $\mu\epsilon\tilde{\nu}$ $\omicron\upsilon\tilde{\nu}$ $\sigma\tilde{\upsilon}$, δ $\pi\rho\epsilon\sigma\tilde{\upsilon}\tau\tau\omicron\varsigma$, *pars donc, toi, puisque tu es le plus âgé*.

REMARQUE II. — Quand le nominatif avec l'article paraît être employé pour le vocatif, il faut le considérer comme une apposition au vocatif $\sigma\tilde{\upsilon}$ ou $\delta\mu\epsilon\tilde{\iota}\varsigma$ sous-entendu. — Cyr. III, 3, 20 : $\tilde{\omega}$ $K\tilde{\upsilon}\rho\epsilon$ $\kappa\alpha\iota$ $\omicron\iota$ $\tilde{\alpha}\lambda\lambda\omicron$: $\Pi\acute{\epsilon}\rho\sigma\eta$, *Cyrus et vous Perses, ici présents!* — ARISTOPH. Ran. 521 : δ $\pi\acute{\alpha}\tau\epsilon\rho$, $\acute{\alpha}\kappa\omicron\lambda\omicron\upsilon\theta\epsilon\iota$ $\delta\epsilon\tilde{\upsilon}\rho\omicron$, *esclave, suis-moi*.

1. Les cinq cas de la langue grecque se divisent en deux groupes : les cas *simples*, ainsi appelés parce qu'ils n'expriment qu'un seul rapport : ce sont le nominatif, le vocatif et l'accusatif; et les cas *mixtes*, c.-à-d. le génitif et le datif; on les a appelés *mixtes*, parce qu'à leur sens originel est venu s'ajouter celui des trois cas disparus, c.-à-d. de l'*ablatif* (unde?), du *locatif* (ubi? quando?) et de l'*instrumental* (cum qua re?).

Ainsi le *génitif grec* supplée : — 1. l'*ablatif*, pour indiquer le point de départ, l'éloignement, la séparation, la privation, l'origine, la perception; c'est aussi le sens du génitif employé avec le comparatif (§ 71, 3 Rem. 5); — 2. le *locatif*, dans la construction du génitif absolu : $\tau\eta\varsigma$ $\theta\upsilon\sigma\iota\alpha\varsigma$ $\gamma\gamma\rho\omicron\mu\acute{\epsilon}\nu\eta\varsigma$ répond à la question *quando?* et signifie proprement : *au moment où l'on offrait le sacrifice*.

Le *datif* répond soit au *datif latin*, soit à l'*ablatif latin*; toutefois il est à remarquer qu'il ne répond jamais à l'*ablatif* proprement dit (*unde?*), mais seulement : 1. à l'*ablatif* remplaçant l'ancien *locatif* à la question *ubi?* avec des prépositions, et à la question *quando?* — 2. à l'*ablatif*, remplaçant l'ancien *instrumental*, tantôt à la question *quocum?* avec *qui?* ($\sigma\tilde{\upsilon}\nu$ ou $\tilde{\alpha}\mu\tilde{\iota}$), et c'est l'*instrumental-sociatif*; tantôt à la question *cum qua re?* *quibus auxiliis?* *quomodo* ou *qua ratione?* et c'est l'*instrumental proprement dit*.

Note du Tr. — Le nominatif s'appelle encore cas *direct*; les génitif, datif et accusatif, cas *obliques*; le vocatif n'est pas un cas proprement dit.

REMARQUE III. — Une apposition remarquable au vocatif *σύ* sous-entendu, c'est οὗτος suivi du nom de la personne interpellée, au *nomi-natif*. — SOPH. AJ. 89 : ὦ οὗτος Αἴας, *hold! Ajax*. — PLAT. CONVIV. 172 A : ὦ Φαλαρεὺς, ἔφη, οὗτος Ἀπολλόδωρος, οὐ περιμένεις; *Homme de Phalère, hé! Apollodore, s'écria ce personnage, tu ne m'attends pas?* Cf. § 77, 4 Rem.

§ 83. — ACCUSATIF.

I. — ACCUSATIF, CAS DU COMPLÉMENT DIRECT.

1. On appelle *complément direct* l'objet sur lequel § 83 s'exerce directement l'action du verbe; — les verbes qui demandent un complément direct se nomment *verbes transitifs*; — le complément direct se met à l'*accusatif*, ex.: οἱ Ἕλληνες ἐνίκησαν τὴν Ἑέρξου στρατιάν, *les Grecs vainquirent l'armée de Xerxès*. — Si l'on change la construction active en construction passive, le complément direct devient le sujet, ex.: ἡ Ἑέρξου στρατιὰ ἐνικήθη ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων, *l'armée de Xerxès fut vaincue par les Grecs*.

2. On peut dire, en général, que les verbes, transitifs en français, le sont aussi en grec. Cependant un assez grand nombre de verbes sont intransitifs en français, et transitifs en grec; il importe de les connaître. Ce sont:

a) les verbes signifiant *être utile à, nuire à* (qu'il s'agisse d'actes ou de paroles) ⁽¹⁾. — GNOM.: βλάπτει τὸν ἄνδρα θυμὸς εἰς ὀργὴν πεσών, *la colère qui va jusqu'à l'emportement nuit à l'homme*. — STOBÆUS IV, 272, 70: παρόντας μὲν τοὺς φίλους δεῖ εὖ ποιεῖν, ἀπόντας δὲ εὐλογεῖν, *on doit faire du bien à ses amis présents, et bien parler d'eux, en leur absence*. —

1. ὠφελεῖν, οὐκινάναι, *être utile à*
θεραπεύειν, *rendre service à, servir*
βλάπτειν, *nuire à*
εὖ ou καλῶς ποιεῖν, εὐεργετεῖν, *faire du bien à*
κακῶς ποιεῖν, κακοურγεῖν, κακοῦν, *faire du mal à*
ἀδικεῖν, *faire tort à*
ὕβριζεῖν, *s'emporter contre, outrager*

βιάζεσθαι, *faire violence à*
ἀμείβεσθαι, *rendre la pareille à*
τιμωρεῖσθαι, *se venger de*
ἀμύνεσθαι, *détourner de soi ou se défendre de*
εὖ ou καλῶς λέγειν, εὐλογεῖν, *dire du bien de*
κολακεύειν et θωπεύειν, *flatter*
κακῶς λέγειν, *parler mal de*

Construction passive: — PLAT. Apol. 25 C: ἔστιν οὖν ὅστις βούλεται ὑπὸ τῶν ζυγόντων βλάπτεσθαι μᾶλλον ἢ ὠφελεῖσθαι; *est-il donc quelqu'un qui aime mieux recevoir du préjudice que du bien de ceux avec lesquels il vit?* — Hellen. II, 4, 17: ἀνὴρ ὧν ὑβρίσθημεν, τιμωρώμεθα τοὺς ἄνδρας, *vengeons-nous de ces hommes et de leurs injures*. Cf. num. 10 Rem. 3.

REMARQUE I. — Λοιστελεῖν, *être utile à*, συμφέρι, *il importe à*, se construisent avec le datif; de même βοηθεῖν, *porter secours à* (auxiliari alicui).

REMARQUE II. — Λοιδορῶ τινα, mais au moyen λοιδороῦμαι τινι, *j'injure, j'outrage quelqu'un*; μέμφομαι τινα, *je blâme quelqu'un*; μέμφομαι τινί τι, *je reproche quelque chose à quelqu'un*.

REMARQUE III. — Εὖ ou κακῶς πᾶσχειν, ἀκοῦειν, servent de passifs à εὖ ou κακῶς ποιεῖν, λέγειν (*), *faire du bien du mal à, dire du bien ou du mal de*. Cf. § 93, 5.

b) Les verbes φεύγειν, *s'éloigner de, fuir*, ἀποδιδρᾶσκειν, *échapper à*, θηρᾶν et θηρεύειν, *courir après, faire la chasse à, poursuivre*, φθάνειν, *arriver avant q.qn., prévenir, devancer*, λανθάνειν, *être caché pour q.qn., échapper à la connaissance (celare aliquem)*, ἐπιλείπειν, *manquer à, faire défaut à (deficere aliquem)*. — Protag. 310 C: ὁ πικρὸς με, ὁ Σάτυρος, ἀπέδρα, *mon esclave Satyrus s'était enfui de chez moi*. — Anab. I, 5, 6: τὸ στράτευμα ὁ σῖτος ἐπέλιπε, *les vivres manquèrent à l'armée (milites frumentum defecit)*. — Gnom.: οὐδεὶς ποῶν πονηρὰ λανθάνει θεόν, *personne, en faisant le mal, ne saurait échapper aux regards de Dieu*. — Anab. III, 4, 49: φθάνουσιν ἐπὶ τῷ ἄκρῳ γενόμενοι τοὺς πολέμιους, *ils arrivent sur le sommet de la montagne avant les ennemis*.

REMARQUE. — Ἐπεσθαι et ἀκολουθεῖν, *suivre*, se construisent avec le datif, mais διώκειν, *poursuivre*, avec l'accusatif.

1. ἐπαινεῖν, *louer*, peut encore se construire, comme dans Homère, avec le datif: ἐπαινέσαι τῷ δήμῳ τῷ Σαμίων, *louer le peuple de Samos*; ἐπαινέσαι τοῖς Ἀλικαρνασσεύσι, *louer les habitants d'Halicarnasse*. Cependant ἐπαινεῖν se rencontre déjà dans l'ancien attique avec l'accusatif. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 46, datif 6, a. (Tr.)

c) Les verbes signifiant *éprouver un sentiment de crainte ou de honte en présence de quelqu'un ou de quelque chose* (1). — Anab. II, 5, 39 : οὐκ αἰσχύνοσθε οὔτε θεοὺς οὔτε ἀνθρώπους, *vous ne respectez ni les dieux ni les hommes*. — THUC. III, 82, 4 : τοὺς ἐναντίους ἐκπεπληγμένους εἰμί, *j'ai peur de mes ennemis*. — Anab. III. 2, 20 : τὰς μάχας θαρρεῖν, *avoir confiance dans le sort des armes*. — Gnom.: φόγον σὺ μάλλον ἢ κίνδυνον εὐλαβοῦ, *crains plus le blâme que le danger*.

REMARQUE. — Quelques-uns de ces verbes, comme αἰσχύνοσθαι, φοβεῖσθαι, ἐκ- et καταπλήττεσθαι ont la forme passive, mais le *sens actif*, et c'est pourquoi ils peuvent avoir un *complément direct*. — θαρρεῖν avec le datif signifie : *se fier à quelqu'un*.

3. Un certain nombre de verbes sont tantôt intransitifs, tantôt transitifs. Ex. : πλεῖν, *naviguer* ou *couvrir de vaisseaux*, οἰκεῖν, *habiter à* ou *habiter* (une ville), μένειν, *attendre* (transit. ou intransit.), σπεύδειν, *se hâter* ou *hâter quelque chose*, σιγᾶν, σιωπᾶν, *se taire* ou *taire q. q. chose*, δακρύειν, *pleurer*, *verser des larmes* ou *déplorer*, etc. (Construction passive : — LUCIAN. Prom. 14 : ὁρᾷ τὴν θάλατταν πλοομένην καὶ τὰς νήσους κατοικουμένας, *tu vois la mer sillonnée de navires et les îles remplies d'habitants*). — Les verbes signifiant *aller* ou *voyager* peuvent prendre comme *complément direct* le nom de *l'espace parcouru* ; dans la construction passive, ce complément devient le sujet. — Cyr. II, 4, 22 : ἰθὺ τὴν ὄρεινὴν (sous-ent. ὁδὸν) καὶ κατέλαβε τὰ ὄρη, *pars vers les montagnes et t'en empare*. — Memor. II, 1, 21 : ἐν ᾗ (ᾗβῃ) οἱ νέοι ἤδη αὐτοκράτορες γιγνόμενοι δηλοῦσιν, εἴτε τὴν δι' ἀρετῆς ὁδὸν τρέφονται ἐπὶ τὸν βίον, εἴτε τὴν διὰ κακίας, *à l'âge où les jeunes gens, devenant déjà maîtres d'eux-mêmes, laissent voir s'ils entreront dans la vie*

1. αἰδεῖσθαι, αἰδεσθῆναι, *éprouver un sentiment de respect devant*
αἰσχύνοσθαι, αἰσχυθῆναι, *éprouver un sentiment de honte devant*
φοβεῖσθαι, φοβηθῆναι, δεδιέναι, *avoir peur de*
θαρρεῖν, *n'avoir pas peur de, aller avec assurance au-devant de*
φυλάττεσθαι, φυλάττεσθαι, εὐλαβεῖσθαι, εὐλαβηθῆναι, *se garder de*
ἐκ- et καταπλήττεσθαι, ἐκπλαγῆναι, *s'effrayer de, s'épouvanter de*
τρεῖν, *trembler devant*

par le chemin de la vertu ou par celui du vice. — Anab. II, 5, 18 : τσαῦτα ὅρη ὑμῖν ὁρᾶτε ὄντα πορευτέα, *vous voyez là tant de montagnes qu'il vous faut traverser.*

REMARQUE I. — Les verbes signifiant *conduire, guider*, peuvent de même se construire avec l'*accusatif du chemin* par lequel on passe. Ex.: Cyr. II, 4, 27 : μὴ τὰ δύσβατα πορεύου, ἀλλὰ θέλειέ σοι τοὺς ἡγεμόνας τὴν ῥάστην (sous-ent. ὁδὸν) ἡγεῖσθαι, *ne t'engage pas dans des chemins de difficile accès; recommande à tes guides de te conduire par la route la plus aisée.* — De cette façon, ἄγειν, *conduire*, peut se construire avec deux accusatifs. — Memor. II, 1, 29 : ῥαδίαν καὶ βραχείαν ὁδὸν ἐπὶ τὴν εὐδαιμονίαν ἄξω σε, *c'est par un chemin agréable et court que je te conduirai au bonheur.* Construction passive : ἄγομαι τὴν βραχυτάτην, *on me fait passer par le plus court* (chemin).

REMARQUE II. — Ὀμύνει signifie *jurer q. q. chose* ou *jurer par*. Ex.: δμνουμεν τὴν εἰρήνην, *nous jurons la paix* (construction passive : ἡ εἰρήνη δμύομαι). Ce verbe veut aussi à l'accusatif la personne par laquelle on jure ou que l'on prend à témoin : ὅμνومي θεοὺς πάντας καὶ πάσας, *je prends à témoins tous les dieux et toutes les déesses* (construction passive : Ζεὺς ὁμύομαι). — Anab. III, 1, 22 : οὗτοι θεοὺς ἐπιωρκήκασιν (de ἐπιρκῶ [-έω], *j'atteste fausement*), *ceux-ci se sont parjurés envers les dieux.* — Pour les formules : νῆ Δία, οὐ μὰ τοὺς θεοὺς, voy. § 131, 38.

4. Un certain nombre de verbes *intransitifs* qui marquent *mouvement* deviennent transitifs lorsqu'ils sont composés d'une préposition. Ex. : διαβαίνειν τὸν ποταμόν, *passer le fleuve*, περιπλεῖν τὴν νῆσον, *naviguer autour de l'île*, υπερβαίνειν τὸ ὄρος, *franchir la montagne.* — Cette construction transitive a lieu surtout au sens figuré. Ex. : ἐκβαίνειν τὰ τριάκοντα ἔτη, *dépasser la trentaine*, παραβαίνειν τὰς σπονδὰς, *violer la trêve*, υποδύεσθαι πόνον, *s'exposer à la fatigue* (subire laborem), υποστῆναι τὴν ἀρχήν, *se charger du commandement*, διέρχεσθαι, διηγεῖσθαι, *parcourir* (un espace), *exposer, raconter.*

5. On appelle aussi *complément direct* l'objet qui n'est que le résultat ou l'effet de l'action du verbe; et comme le complément direct proprement dit, il se met à l'accusatif dans la construction active, et au nominatif dans la construction passive : γράφω ἐπιστολήν, *j'écris une lettre*; ἡ ἐπιστολή γέγραπται, *la lettre est écrite.* — Un certain nombre de verbes peuvent,

en grec comme en français, prendre pour complément direct soit l'objet affecté directement par l'action du verbe, mais qui existe indépendamment de cette action, soit l'objet qui est le résultat ou l'effet même de l'action du verbe, et qui par conséquent n'existe point indépendamment de cette action; mais ces verbes ne sauraient jamais recevoir ces deux compléments à la fois, dans une même proposition. Ex.: *τειγίζειν πόλιν*, entourer de remparts ou fortifier une ville (au passif *χωρὶον τειγισμένον*, place fortifiée, — *Anab. VII, 2, 36*); *τειγίζειν τεῖχος*, ἔρυμα, construire un mur, un rempart; *τέμνειν σκῦτος*, découper, tailler du cuir; *τέμνειν ἱμάντας*, couper (faire) des courroies; *τέμνειν ὁδόν*, a) ouvrir, frayer une route (au passif *διώρυγες εὐθεῖαι τετμημένοι*, des canaux creusés en droite ligne, — *PLAT. Criti. 118 D*), b) s'engager dans un chemin; *τέμνειν κάπρον*, immoler un sanglier; *τέμνειν ὄρκια*, immoler des victimes comme gages d'un serment (ὄρκος), conclure un traité, lat. *foedus icere* (au passif *ὄρκια ἐτμήθη*, un traité fut conclu, *foedus ictum est*). — *EURIP. Hel. 1235*: *σπονδὰς τέμωμεν καὶ διαλλάχθητί μοι*, faisons la paix et réconcilie-toi avec moi. — *HEROD. III, 56*: *νόμισμα κόπτειν μολύβδου*, frapper de la monnaie de plomb (1).

II. — DEUX ACCUSATIFS : CELUI DE LA PERSONNE ET CELUI DE LA CHOSE.

6. Les verbes suivants se construisent avec deux accusatifs :

διδάσκειν, enseigner	πράττεσθαι, obliger quelqu'un de rendre (de l'argent), exiger de quelqu'un
παιδεύειν, instruire	ἔρωτᾷν et ἐρέσθαι, prier quelqu'un de dire, demander (par interrogation)
κρύπτειν, ἀποκρύπτεσθαι, cacher αἰτεῖν, demander, prier quel- qu'un de donner	ἀνα- et ὑπομνησκειν, faire souvenir quelqu'un de, rappeler à quelqu'un

1. Cf. l'expr. française, *battre monnaie*.

ἐνδύειν, ἀμφιεννύναι, *revêtir*
quelqu'un de
 ἐκδύειν, *dépouiller quelqu'un*
d'un vêtement, lui faire
ôter un vêtement

ἀφαιρεῖσθαι (cf. § 84, 9 Rem. 2)
 et συλᾶν, *priver, dépouil-*
ler quelqu'un de.

Dans la construction passive, l'accusatif de la personne devient le sujet, l'accusatif de la chose reste.

Exemples. — Memor. III, 1, 5: ἤρξατό σε διδάσκειν τὴν στρατηγίαν, *il commença à t'enseigner l'art militaire.* — LYSIAS XXXII, 7: Διογείτων τὴν θυγατέρα ἔκρυπτε τὸν θάνατον τοῦ ἀνδρός, *Diogiton cacha à sa fille la mort de son époux.* — Anab. II, 5, 38: ὑμᾶς βασιλεὺς τὰ ὅπλα ἀπαιτεῖ, *le roi vous demande vos armes.* — Memor. I, 2, 5: Σωκράτης τοὺς ἑαυτοῦ ἐπιθυμοῦντας οὐκ ἐπράττετο γροῦματτα, *Socrate n'exigeait de ses amis aucun honoraire pour ses leçons.* — EURIP. Iph. Taur. 661: ἀνίρεθ' ἡμᾶς τοὺς τ' ἐν Ἰλίῳ πόνοους νόστον τ' Ἀχαιῶν, *cette jeune fille nous a interrogés sur les travaux de la guerre de Troie et sur le retour des Grecs.* — Anab. III, 2, 11: ἀναμνήσω ὑμᾶς τοὺς τῶν προγόνων τῶν ἡμετέρων κινδύνους, *je vous rappellerai les dangers qu'ont courus nos ancêtres.* — Cyr. I, 3, 17: παῖς μέγας μικρὸν ἔχων χιτῶνα παῖδα μικρὸν μέγαν ἔχοντα χιτῶνα ἐκδύσας αὐτὸν τὸν μὲν ἑαυτοῦ ἐκείνον ἡμφίεσε, τὸν δ' ἐκείνου αὐτὸς ἐνέδω, *un grand garçon qui avait une robe courte, prit celle d'un petit qui était longue, s'en revêtit et lui mit la sienne* (litt. lui mit la sienne et se revêtit lui-même de la robe longue). — Cyr. VII, 5, 79: ἐκείνους τὰ ὅπλα ἀφηρήμεθα, *nous avons dépouillé ceux-ci de leurs armes.* — Construction passive: — PLAT. Menex. 236 A: μουσικὴν μὲν ὑπὸ Λάμπρου παιδευθεὶς, ῥητορικὴν δὲ ὑπ' Ἀντιφῶντος, *un homme instruit dans la musique par Lamprus, et dans l'art oratoire par Antiphon.* — Memor. IV, 3, 14: ἐάν τις τὸν ἥλιον ἀναιδῶς ἐγχειρῇ θεᾶσθαι, τὴν ὄψιν ἀφαιρεῖται, *le téméraire qui ose fixer le soleil est privé de la vue.*

III. — DEUX ACCUSATIFS : CELUI DU COMPLÉMENT DIRECT ET CELUI DE L'ATTRIBUT.

7. Les verbes signifiant *nommer, faire (de) quelque'un quelque chose (choisir pour, élire, créer), regarder comme* se construisent, à l'actif, avec deux accusatifs : l'un est l'objet sur lequel s'exerce directement l'action du verbe, par conséquent, le *complément direct* ; l'autre est un nom ou un adjectif qui se rapporte au complément direct et qui sert à compléter l'idée du verbe ; de là vient sa dénomination d'*accusatif de l'attribut* : ce dernier ne prend point l'article (cf. § 72, 5). — Dans la construction passive, le complément direct devient le sujet et naturellement le nom ou l'adjectif attribut se met au nominatif (cf. § 69, 1).

— Anab. I, 1, 2 : Δαρειῶς Κῦρον σατράπην ἐποίησε, καὶ στρατηγὸν δὲ αὐτὸν ἀπέδειξε πάντων, ὅσοι εἰς Καστωλοῦ πεδῖον ἀθροίζονται, *Darius avait fait Cyrus satrape, et l'avait nommé commandant de toutes les troupes qui se rassemblent dans la plaine de Castole.* — Anab. I, 9, 7 : Κῦρός καταπέμφθη ὑπὸ τοῦ πατρὸς σατράπης Λυδίας τε καὶ Φρυγίας τῆς μεγάλης καὶ Καππαδοκίας, στρατηγὸς δὲ καὶ πάντων ἀπεδείχθη οἷς καθίκει εἰς Καστωλοῦ πεδῖον ἀθροίζεσθαι, *Cyrus fut établi par son père satrape de la Lydie, de la grande Phrygie, de la Cappadoce et en même temps nommé commandant de toutes les troupes qui doivent se rassembler dans la plaine de Castole.* — Cf. en français, *le roi l'a fait gouverneur, il a été fait gouverneur par le roi.*

REMARQUE I. — Ἀκούω sert quelquefois de *passif* aux verbes signifiant *appeler, nommer* — Ex. : DEM. XVIII, 46 : ἀντί γὰρ φίλων καὶ ξένων, ἃ τότε ὠνομάζοντο, νῦν κόλακες καὶ θεοὶς ἐχθροὶ ἀκούουσιν, *au lieu des titres d'amis et d'hôles qu'on leur donnait alors, ils s'entendent nommer adulateurs et impies (nunc assentalores et diis invidi nominantur).* — De même λαγχάνω peut servir de *passif* à κληρῶ (-όω), *je choisis par le sort.* Ex. : — DEM. LVII, 47 : εἰ ἐλαχον ἱερεῦς, *si j'avais obtenu par le sort le sacerdoce.*

REMARQUE II. — A notre locution française « *se montrer... digne de etc.* lat. *se praeberere* » répond παρέχειν ἑαυτὸν avec un nom ou ad-

jectif attribut à l'accusatif.—Gnom.: τοῦ εὐτυχεῖν δεῖ πάρεχε σεαυτὸν τοῖς ὀρώσιν ἄξιον, *montre-toi toujours digne du succès.*

REMARQUE III. — Pour l'attribut qui exprime le résultat de l'action du verbe (*attribut proleptique*), voy. § 69, 1 Rem. 2.

IV. — ACCUSATIF D'UN NOM DE MÊME RACINE OU DE MÊME SENS QUE LE VERBE.

8. Un grand nombre de *verbes intransitifs* (ou de verbes transitifs employés au sens intransitif) peuvent se construire avec l'*accusatif d'un nom de même racine* ⁽¹⁾ ou de *même sens qu'eux*, *pourvu que ce nom soit accompagné d'un complément distinctif* (adjectif, participe, pronom, adverbe, génitif ou même une proposition relative); car, sans ce complément distinctif, la construction du verbe avec un nom de même racine ou de même sens ne serait qu'une tautologie ⁽²⁾.

Exemples. — Laches. 181 B: οὐκ ἂν ἔπεσε τότε τοιοῦτον πῶμα, *la république, alors, n'eût pas éprouvé un tel désastre.* — Apol. 34 C: κινδυνεύω τὸν ἔσχατον κίνδυνον, *je suis exposé au plus grand danger.* — Gorg. 509: τίνα βοήθειαν βοηεῖ ἑαυτῷ; *quel est le genre de secours que l'homme se procure à lui-même?* — Gorg. 525 D: μέγιστα καὶ ἀνοσιώτατα ἁμαρτήματα ἁμαρτάνουσι, *les tyrans commettent les actions les plus injustes et les plus impies.* — Protag. 325 C: ἐπιμελοῦνται πᾶσαν ἐπιμέλειαν, *ils prennent tout le soin possible.* — Memor. I, 5, 6: δουλεῦειν δουλείαν αἰσχροάν, *être soumis à une honteuse servitude.* — Gnom.: ζήσεις βίον κράτιστον, ἂν θυμοῦ κρατῆς, *tu vivras très heureux, si tu domines la fougue de ton caractère.* — Anab. I, 3, 15: οὐ στρατηγήσω ταύτην τὴν στρατηγίαν, *je ne me chargerai pas de ce commandement.* — Apol. 21 A: ξυνέφυγε τὴν φυγὴν ταύτην, *Chéréphon fut exilé en même temps.* — SOPH. Phil. 173: νοσεῖ νόσον ἀγρίαν, *il souffre d'un mal*

1. On appelle aussi cette construction d'un verbe avec l'accusatif d'un nom de même racine « *figure étymologique* » (σχῆμα ἐτυμολογικόν).

2. C'est à cause de cette nécessité d'un complément distinctif que Ch. Thurot a appelé ingénieusement cette construction « *accusatif de qualification* ». (Tr.)

cruel. — ISOCR. XIX, 24 : ἡσθένησε ταύτην τὴν νόσον, *Thrasylachus fut atteint de cette maladie.* — EURIP. *Heracleus* 390 : κάμνειν τήδε τὴν νόσον, *souffrir de ce mal.* — Hellen. I, 2, 17 : ἐξῆλθόν τινας καὶ ἄλλας ἐξόδους, *ils firent diverses excursions.* — DEM. LIX, 27 : οὐκ ἐξῆλθεν ἐκείνην τὴν στρατείαν, *Xenoclides ne partit pas pour cette expédition.* — XEN. Hier. VI, 7 : ἀναμνήσθητι, ποῖόν τινα ὕπνον ἐκοιμῶ, *rappelle-toi de quel sommeil tu dormais.* — Memor. III, 13, 5 : οἱ περίπατοι οὓς ἐν πέντε ἢ ἐξ ἡμέραις περιπατεῖς, *les promenades que tu fais en cinq ou six jours.* — PLAT. *Apol.* 32 B : ἄλλην μὲν ἀρχὴν οὐδεμίαν πώποτε ἤρξα ἐν τῇ πόλει, ἐβούλευσα δέ, *je n'ai jamais exercé aucune autre charge dans la république que celle de sénateur* (1).

REMARQUE I. — Quelquefois l'article, grâce à son sens démonstratif (originel) α, dans cette construction, la valeur d'un complément distinctif. — THUC. VIII, 58, 7 : κοινῇ τὸν πόλεμον πολεμοῦντων, *c'est d'un commun accord qu'ils doivent faire la guerre présente* ou *qu'ils doivent maintenant faire la guerre.* — Le pluriel même d'un nom, en restreignant à des cas particuliers le sens général du singulier, remplit parfois le rôle de complément distinctif. — DEM. XLV, 85 : ἐτρίραρχησε τριηραρχίας, *il fut plusieurs fois trierarque.* — ARISTOPH. *Thesm.* 793 : μανίας μανίεσθε, *vous entrez chaque fois dans une véritable fureur.*

REMARQUE II. — Quand le nom exprime déjà par lui-même une idée plus restreinte que celle du verbe (§ 70, 1), il n'est pas besoin, naturellement, de complément distinctif. Ex. : ἀρχειν ἀρχήν signifie *remplir une fonction spéciale, exercer un commandement déterminé* (et non point *commander en général*) ; — φυλακὰς φυλάττειν, *monter la garde* (et non point : *garder, veiller en général*) ; — πομπὴν πέμπειν, *faire un cortège solennel* (et non point *faire escorte, accompagner simplement*) ; — ἔρῳμον θεῖν, *lutter à la course* (et non point : *faire une course quelconque*) ; — de même δουλεύειν δουλείαν, *vivre dans une entière servitude, servir en esclave* (et non point *servir*), *servire servitutum.* Cf. CIC. *Phil.* II, 17, 42, édit. Halm : dicta dicere, *faire des mots d'esprit.*

REMARQUE III. — Par analogie avec les locutions : δικάζειν δίκην τινά, *être juge dans une affaire civile*, δικάζεσθαι τινι δίκην τινά,

I. Voy. dans MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 46, 2 b, deux exemples remarquables de cet emploi de l'accusatif. (Tr.)

plaider contre qqn dans une aff. civ., γράφεσθαι τινα γραφήν τινα, *intenter une accusation publique contre quelqu'un*, on a formé les locutions suivantes :

διώκειν δίκην τινά, *se porter partie contre qqn* (dans une affaire civile)

φεύγειν — — *être poursuivi* (dans une affaire civile)

δικάζειν γραφήν τινα, *être juge* (dans une affaire publique)

φεύγειν — — *être poursuivi* (dans une affaire publique).

Par analogie avec les locutions : ἀγωνίζεσθαι ἀγωνά τινα, *livrer un combat, une lutte*, μάχεσθαι μάχην τινά, *livrer une bataille*, νικᾶν νίκην τινά, *remporter une victoire*, on a formé les locutions suivantes : ἀγωνίζεσθαι στάδιον, *lutter dans le stade, disputer le prix du stade* ἀγωνίζεσθαι δίκην τινά, *soutenir un débat judiciaire, un procès* νικᾶν ἀγωνά τινα, *être vainqueur dans un combat, remporter une victoire* — στάδιον, *être vainqueur à la course, gagner le prix du stade* — τὰς γνώμας, *faire triompher ses opinions* ἡττᾶσθαι δίκην τινά, *perdre un procès*.

On trouve encore les expressions νικᾶν et ἡττᾶσθαι μάχην τινά, *vaincre, perdre une bataille*, mais le datif μάχῃ s'emploie plus souvent avec ces verbes. — PLAT. Euthyph. 3 E : σὺ κατὰ νοῦν ἀγωνιεῖ τὴν δίκην, οἶμαι δὲ καὶ ἐμὲ τὴν ἐμήν. Ἔστι δὲ δὴ σοι, ὦ Εὐθύφρων, τίς ἡ δίκη; φεύγεις αὐτὴν ἢ διώκεις, *tu soutiendras ton procès sagement comme j'espère soutenir le mien*. — Tu as un procès, Euthyphron? quel est-il? défends-tu ou poursuis-tu? — ISOCR. IV, 145 : τὰς ἄλλας μάχας, ὅσας ἡττήθησαν, ἐῷ, *je passe sous silence les autres batailles qu'ils ont perdues*.

REMARQUE IV. — Quand avec les verbes qui expriment une action judiciaire, le sens de l'accusatif δίκην ou γραφήν est précisé par le génitif du nom du délit, cet accusatif est généralement sous-entendu, voy. § 84, 4 Rem. De même avec ὄζω et πνέω, *sentir*, au sens de *avoir l'odeur de*, on sous-entend l'accusatif du nom de même racine ou de même sens que ces verbes. Ex. : ἴων ὄζεις (sous-ent. ὀσμὴν), *tu sens la violette*, cf. *olere unguenta, sentir des parfums, avoir une odeur de parfums*.

REMARQUE V. — Εἶναι avec un adjectif attribut forme une locution équivalant à un verbe intransitif; c'est pourquoi elle peut se construire avec l'accusatif d'un nom de même racine ou de même sens que l'adjectif attribut. — APOL. 20 D : ταύτην τὴν σοφίαν εἰμὶ σοφός, *je suis sage de cette sagesse (humaine)*. — Protag. 324 D : ταύτην τὴν ἀρετὴν ἀγαθοὶ εἰσιν, *ils excellent dans cette vertu*. — PLAT. Resp. 490 D : οἱ μὲν ἀρηστοὶ εἰσιν, οἱ δὲ πολλοὶ κακοὶ πᾶσαν κακίαν, *parmi les philosophes les uns sont inutiles; les autres, et c'est le grand nombre, sont entièrement pervers*.

REMARQUE VI. — L'accusatif d'un nom de même racine ou de même sens que le verbe se rencontre quelquefois converti en nominatif, en devenant sujet, voy. § 93, 1 Rem. 5.

9. Le nom de même racine ou de même sens que le verbe, n'étant point essentiel dans la construction dont nous parlons, peut se supprimer simplement, *quand le complément distinctif est un adjectif qualificatif ou un pronom* : dans ce cas, l'adjectif qualificatif ou le pronom sont traités substantivement, c.-à-d. qu'ils se mettent à l'*accusatif neutre* singulier ou pluriel. — THUC. I, 126, 6 : 'Ολύμπια νικᾶν, *être vainqueur aux jeux olympiques* (= 'Ολυμπίασι νικᾶν, dans PLAT. Apol. 36 D). — Hellen. I, 6, 37 : εἶθε τὰ εὐαγγέλια, *à cette bonne nouvelle il offrit les sacrifices accoutumés*. — Anab. VI, 4, 2 : ὑβρίζειν δεινά (= ὕβριν δεινήν), *traiter cruellement*. — Anab. VI, 1, 5 : ἤλλοντο ὑψηλά, *ils sautaient très haut*. — Memor. II, 6, 25 : τοῖς φίλοις τὰ δίκαια βοηθεῖν, *secourir équitablement ses amis*. — Anab. III, 3, 14 : βλάψαι μέγала, *causer une grande perte*. — Hellen. V, 4, 4 : τὰ ἄλλα ἐπεμελεῖτο, *il était chargé des autres soins*. — PLAT. Legg. 927 B : ὁῦ ἀκούειν, ὁῦ βλέπειν, *avoir l'ouïe fine, avoir la vue perçante*. — Protag. 310 B : τῇ φωνῇ μέγα λέγων ἔφη, *il s'écria à haute voix*. — Protag. 334 D : μεῖζον φθέγγεσθαι, *parler plus fort (plus haut)*. — LYSIAS XXX, 14 : μέγιστον ἐδύναντο, *ils avaient une très grande influence (plurimum valebant)*. — Anab. III, 1, 27 : μέγα φρονεῖν ἐπὶ τούτῳ, *s'enorgueillir de cela*. — THUC. II, 22 : τὰ ἀριστα φρονεῖν, *être animé des meilleurs sentiments*. — Hellen. VII, 4, 40 : οἱ τὰ ἡμέτερα φρονούντες, *ceux qui tiennent à notre parti*. — Gnom. : θέλων καλῶς ζῆν μὴ τὰ τῶν φαύλων φρόνει, *si tu veux vivre honnêtement, ne partage pas les sentiments des gens méprisables*. — AESCH. III, 147 : τοῦτ' ἀγανακτεῖ, *Démosthène s'indigne de cela!* — PLAT. Apol. 17 C : τοῦτο ὑμῶν δέομαι, *je vous demande cette grâce*.

REMARQUE I. — L'expression très usitée χρῆσθαι τινὶ τι, *employer quelqu'un à quelque chose*, peut se ramener à celle-ci : χρῆσθαι τινὶ χρεῖαν τινά, *faire quelque chose de quelqu'un*. (PLAT. Legg. IX, 868 B).

— *Anab.* I, 3, 18 : ἐρωτᾷτε τὸν Κύρον τί βούλεται ἡμῖν χρῆσθαι, *demandez à Cyrus ce qu'il entend faire de nous.* Cf. § 85, 10.

REMARQUE II. — Le comparatif neutre singulier (-ov) et le superlatif neutre pluriel (-α) (§ 38, 2), employés *adverbialement*, doivent être regardés comme des accusatifs elliptiques du même genre.

V. — DEUX ACCUSATIFS : CELUI DU COMPLÉMENT DIRECT ET CELUI D'UN NOM DE MÊME RACINE OU DE MÊME SENS QUE LE VERBE.

10. Un assez grand nombre de *verbes transitifs* peuvent se construire avec deux accusatifs de ce genre. Dans la construction passive, le complément direct devient le sujet, l'autre accusatif reste.

Exemples. — *Cyr.* VIII, 3, 37 : ἐμὲ γὰρ ὁ πατὴρ τὴν τῶν παίδων παιδείαν αὐτὸς ἐπαίδευεν, *mon père m'a donné lui-même l'éducation de l'enfance.* — *Oecon.* VII, 2 : κλοῦσί με τοῦτο τὸ ὄνομα, *on me donne ce nom.* — *Apol.* 36 C : ἕκαστον εὐεργετῆν τὴν μεγίστην εὐεργεσίαν, *rendre à chacun (de vous) le plus grand service.* — *Gorg.* 520 C : ἄλλην εὐεργεσίαν τις εὐεργετηθεῖς, *quelqu'un qui a reçu d'autres bienfaits.* — *Gorg.* 527 C : πατάξαι τινὰ τὴν αἴτιμον ταύτην πληγὴν, *frapper quelqu'un de cette manière outrageante.* — *ARISTOPH.* *Nub.* 972 : τυπτόμενος πολλάς (s.-ent. πληγὰς), *(l'enfant était) accablé de coups.* — *Apol.* 19 B : Μελίτος με ἐγράψατο τὴν γραφὴν ταύτην, *Mélitus m'a traduit devant vous.* — *Memor.* IV, 4, 4 : ὅτε τὴν ὑπὸ Μελήτου γραφὴν ἔφευγε (¹), *lorsque Socrate fut accusé par Mélitus.* — *Laches* 188 D : ἁρμονίαν καλλίστην ἡρμოსάμην τὴν λύραν, *je tirai de ma lyre les plus beaux accords.* — *Laches* 181 B : οὗτος ὁ ἐπαινός ἐστι καλός, ὃν σὺ νῦν ἐπαινεῖ, *il est bien glorieux cet éloge que tu reçois, Socrate.* — *Gorg.* 494 A : τὰς ἐσχάτας λυπεῖται λύπας, *il est dévoré par les chagrins les plus cuisants.* — *LYSIAS* XIII, 50 : ἡ κρίσις, ἣν ἐκρίθη, *la sentence judiciaire dont Agoratus fut l'objet.* — *ISOCR.*

1. φεύγειν, *être accusé*, sert de passif au moyen γράφεσθαι, *accuser*, cf. § 93, 5.

VIII, 58: μετὰ τὴν μάχην, ἣν ἐνίκησαν (1) Θηβαῖοι Λακεδαιμόνιους, *après la bataille où les Thébains vainquirent les Lacédémoniens*. — Anab. I, 9, 24: τὸ τὰ μεγάλα νικᾶν τοὺς φίλους εὖ ποιοῦντα, *vaincre ses amis en générosité et en munificence*. — Hellen. IV, 5, 2: ἐκείνῳ τῷ ἔτει ἔστιν ἃ τῶν ἄλλων δις ἕκαστος ἐνίκηθη, *cette année, il y eut des jeux dans lesquels les mêmes hommes furent vaincus deux fois*. — Anab. III, 1, 18: ἡμᾶς τὰ ἔσχατα αἰκίζεται, *il nous inflige les plus cruelles tortures*. — DEM. XVIII, 98: Λακεδαιμόνιοι πολλὰ τὴν πόλιν ἡμῶν ῥοιχάσασσι καὶ μεγάλα, *les Lacédémoniens ont souvent fait à notre république de graves injures*. — Anab. I, 6, 8: τί ἀδικηθεὶς ὑπὲρ ἐμοῦ νῦν τὸ τρίτον ἐπιβουλεύεις μοι; *quelle injure t'ai-je faite pour que tu me tendes aujourd'hui pour la troisième fois des embûches?* — Anab. I, 3, 10: πάντα ἐψεύσαμην αὐτόν, *je ne cessai de tromper Cyrus*. — Anab. II, 2, 13: τοῦτο οὐκ ἐψεύσθησαν, *en cela les Grecs ne se trompèrent point*. — PLAT. Apol. 20 A: μέλλω αὐτοὺς καλοὺς τε καὶ ἀγαθοὺς ποιῆσειν τὴν προσήκουσαν ἀρετὴν (2), *je dois rendre ces chevaux aussi beaux et aussi bons que le comporte leur nature*.

REMARQUE I. — On construit de la même manière les verbes signifiant *partager, diviser*. — Cyr. VII, 5, 13: Κύρος τὸ στράτευμα κατένειμε δώδεκα μέρη, *Cyrus divisa son armée en douze parties (in partes duodecim divisit)*. — Cyr. I, 2, 4: διήρηται αὕτη ἡ ἀγορὰ τέτταρα μέρη, *cette place elle-même est divisée en quatre parties*. — On trouve aussi ces verbes construits avec l'accusatif du nom exprimant le résultat ou l'effet même de l'action du verbe (num. 5). — XEN. Resp. Laced. XI, 4: μόρας διεῖλεν ἕξ καὶ ἱππέων καὶ ὀπλιτῶν, *il a partagé la cavalerie et les hoplites en six divisions*. — Dans la construction passive, ce complément devient le sujet. — Cyr. I, 2, 5: δώδεκα γὰρ καὶ Περσῶν φυλαὶ διήρηται, *il y a aussi douze tribus chez les Perses (litt. la nation des Perses est divisée en douze tribus)*. — Cependant on construit le plus souvent ces verbes avec des adverbes de nombre, ex. : — Hellen. V,

1. A côté de πένταθλον νικᾶν, *remporter le prix du pentathlon*, litt. vaincre au pentathlon (voy. plus haut § 83, 8 Rem. 3), on rencontre aussi πεντάθλῳ νικᾶν: dans cette expression πεντάθλῳ est un datif instrumental, voy. plus loin § 85, 5. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 46, datif 5. (Tr.)

2. ἀγαθὸν ποιεῖν est la forme transitive de la locution verbale ἀγαθὸν εἶναι: (cf. num. 8 Rem. 5).

2, 7 : διψκίσθη ἡ Μαντίνεια τετραχῆ, *Mantinée fut divisée en quatre bourgades.*

REMARQUE II. — Dans les locutions signifiant *faire du bien à, faire du mal à, dire du bien de, parler mal de* (cf. num. 2 a), on emploie souvent, au lieu des adverbes εὖ et κακῶς, l'accusatif neutre, singulier ou pluriel, des adjectifs correspondants, pris substantivement, ex.: κατὰ λέγειν τινά = κακοὺς λόγους λέγειν τινά. — Oecon. V, 12 : (ἡ γῆ) τοὺς ἄριστα θεραπεύοντας αὐτὴν πλείστα ἀγαθὰ ἀντιποιεῖ, *ceux qui cultivent la terre avec le plus de soin sont aussi ceux qui en reçoivent le plus de biens.* — De là les locutions analogues : ποιεῖν τινα ταῦτα, *fai, e ceci à quelqu'un* ou *se comporter de telle manière à l'égard de quelqu'un*, λέγειν τινά ταῦτα, *dire ceci de quelqu'un* ou *parler ainsi à quelqu'un.*

VI. — ACCUSATIF DE RELATION (appelé aussi ACCUSATIF GREC).

11. Le grec aime attribuer *au sujet tout entier soit un état ou une manière d'être qui n'affecte qu'une partie du sujet, soit une qualité que le sujet ne possède qu'à un point de vue spécial, sous tel ou tel rapport déterminé*; et il met à l'accusatif le nom qui exprime soit la partie du sujet affectée, soit le point de vue ou le rapport déterminé. — PLAT. Resp. V, 462 D : ὁ ἄνθρωπος τὸν δάκτυλον ἀλγεῖ, *cet homme a mal au doigt.* — Anab. IV, 5, 12 : ἐλείποντο τῶν στρατιωτῶν οἱ ὑπὸ τοῦ ψύχους τοὺς δακτύλους τῶν ποδῶν ἀποσπασθέντες, *on laissa en arrière les soldats à qui le froid avait gelé les doigts des pieds.* — Cyr. VIII, 4, 18 : δεινός εἰμι ταύτην τὴν τέχνην, *je suis habile dans cet art.* — Cyneg. II, 3 : τὴν φωνὴν Ἑλλήν, τὴν δὲ ἡλικίαν περὶ ἑτὴ εἴκοσι, τὸ δὲ εἶδος ἐλατρός, ἰσχυρός, ψυχὴν δὲ ἱκανός, *(un chasseur aux filets doit) parler grec, être âgé d'environ vingt ans, avoir un corps souple, robuste, et un courage à l'épreuve.* — AESCH. III, 59 : οὐδείς ἡμῶν ἐστὶν οὕτω δύσκολος τὴν φύσιν, *personne parmi nous n'est d'un naturel aussi acariâtre.* — PLAT. Resp. 526 C : οἱ ἄριστοι τὰς φύσεις, *les meilleures natures* (litt. les hommes les mieux doués au point de vue des qualités naturelles). — Gorg. 452 B : τὸ ἔργον παιδοτρέβου ἐστὶ καλὸς τε καὶ ἰσχυρὸς ποιεῖν τοὺς ἀνθρώπους τὰ σώματα, *la profession du maître de gymnase est de rendre le corps humain beau et robuste.*

REMARQUE I. — Parmi les noms à l'accusatif qui expriment le point de vue ou le rapport dont il s'agit ici, les plus usités sont les noms de dimension : longueur, largeur, hauteur, profondeur ; les noms de quantité : grandeur, foule, nombre ; les mots γένος, famille, naissance, ὄνομα, nom, (§ 72, 3 Rem. 5) — Anab. I, 2, 23 : διὰ μέσης τῆς πόλεως ῥεῖ ποταμός Κύδνος ὄνομα, εὖρος δύο πλῆθρων, *par le milieu de la ville coule un fleuve, appelé le Cydnus, large de deux plèthres*. — ARISTOPH. AV. 1251 : πέμψω ὄρνεις πλείν ἑξακοσίους τὸν ἀριθμόν, *j'enverrai contre Zeus des porphyryons ailés au nombre de plus de six cents (plus de six cents en nombre)*. — Anab. IV, 2, 2 : οἱ μὲν ἐπορεύοντο πλῆθος ὡς διασχιῖοι, *ceux-ci se mirent en marche au nombre de deux mille environ (numero duo milia fere)*.

REMARQUE II. — Un adjectif accompagné d'un accusatif de relation répond, en latin, au génitif ou à l'ablatif de qualité. — Anab. II, 3, 15 : αἱ βάλανοι τῶν φοινίκων θαυμάσιαι ἦσαν τὸ κάλλος καὶ τὸ μέγεθος, *les dattes étaient étonnantes de beauté et de grosseur, (palmarum glandes mira erant pulchritudine et magnitudine)*. — Anab. III, 5, 7 : ὁ ποταμός τοσοῦτος τὸ βάθος, *la rivière était si profonde (flumen tanta altitudinis erat)*.

REMARQUE III. — Pour l'accusatif de relation (désignant une partie du corps de la personne) dans la construction passive, cf. § 93, 1 Rem. 4.

12. L'extension dans l'espace et dans le temps (aux questions : combien loin ? à quelle distance ? Combien de temps ? quand ?) est marquée par l'accusatif. — THUC. II, 5, 2 : ἀπέχει ἡ Πλάταια τῶν Θηβῶν σταδίου ἐβδόμηχοντι, *Platéa est à soixante-dix stades de Thèbes*. — Anab. I, 2, 6 : Κύρος τὸν Μαίανδρον ποταμὸν διαβὰς ἐξελεύνει διὰ Φρυγίας σταθμὸν ἕνα, παρατάγας ὅκτω, εἰς Κολοσσάς· ἐνταῦθα ἔμεινεν ἡμέρας ἑπτὰ, *Cyrus, ayant passé le Méandre, fit à travers la Phrygie une marche de huit parasanges, jusqu'à Colosses : là il demeura sept jours*. — Gnom. : ψευδόμενος οὐδεὶς λανθάνει πολὺν (¹) χρόνον, *le menteur jamais ne demeure longtemps inconnu*.

REMARQUE I. — A la question : *âgé de combien ?* γεγυνώς se construit avec l'accusatif du nombre d'années (cf. en lat. natus). — Memor. III, 6, 1 : οὐδέπω εἶχουσιν ἔτη γεγυνώς, *Glaucon qui n'avait pas encore vingt ans (nondum viginti annos natus)*. Cf. § 84, 2 c.

1. Πολὺς en parlant d'une foule : beaucoup, nombreux, en parlant de l'espace : étendu, vaste, en parlant du temps : long.

REMARQUE II. — A la question : *depuis combien de temps* ou *combien de temps y a-t-il* (depuis le fait en question) *que* ? on emploie ordinairement l'accusatif d'un nombre ordinal sans article, en ayant soin d'ajouter au nombre de jours ou d'années écoulés, le jour ou l'année courants ; c'est au jour ou à l'année courants que se rapporte le pronom démonstratif οὗτος, joint quelquefois au nombre ordinal (cf. § 77, 1 Rem.). — Protag. 309 D : Πρωταγόρας ἐπιδεδήμηκε τρίτην ἤδη ἡμέραν, *Protagoras est ici depuis deux jours*. — DEM. VIII, 2 : ἡ σπουδή ἐστι περὶ τῆς στρατείας, ἣν ἐνδέκατον μῆνα τουτονὶ Φίλιππος ἐν Θράκη ποιεῖται, *il s'agit de l'expédition, que Philippe, depuis dix mois* (ou *près de onze mois*), *poursuit dans la Thrace*. — Cyr. VI, 3, 11 : καὶ χθὲς καὶ τρίτην ἡμέραν τὸ αὐτὸ τοῦτο ἐπραττον, *hier et avant-hier ils ont fait la même chose* (et *heri et nudius tertius*).

REMARQUE III. — L'emploi de l'accusatif aux questions : *long de combien ? large de combien ? haut de combien ?* n'existe pas en grec. — Anab. III, 4, 9 : παρὰ ταύτην τὴν πόλιν ἦν πυραμὶς λιθίνη, τὸ μὲν εὖρος ἐνὸς πλῆθους, τὸ δὲ ὕψος δύο πλῆθρων, *près de Larisse était une pyramide de pierre, large d'un plèthre, haute de deux plèthres*.

13.

Accusatif adverbial.

Un grand nombre d'accusatifs, qui presque tous s'expliquent par ce qui est dit aux numéros 9, 11 et 12, sont devenus des locutions adverbiales :

οὐδέν, <i>en aucune manière, absolument ne pas</i>	πρῶτον, <i>d'abord</i> (τὸ) πρῶτον, <i>pour la première fois, au commencement</i>
τι, <i>dans une certaine mesure</i>	(τὸ) δεύτερον, <i>pour la seconde fois, de nouveau (iterum)</i>
τᾶλλα, <i>pour le reste</i>	πρότερον, <i>auparavant, antérieurement</i>
πολύ, <i>de beaucoup, très</i>	τὸ τελευταῖον, <i>en dernier lieu, à la fin, enfin</i>
πολλά, <i>fréquemment</i>	τέλος, <i>enfin</i>
τὰ πολλά, <i>le plus souvent</i>	ἀκμήν, <i>à l'instant même, juste en ce moment</i>
τὸ σύμπαν, <i>en général</i>	
τὰ πάντα, <i>en tout</i>	
τοῦναντίον, <i>au contraire</i>	
τὸ λοιπόν, <i>dans la suite, dorénavant</i> (τοῦ λοιποῦ, <i>un jour dans l'avenir</i> , cf. § 84, 20)	

(τὴν) ἀρχὴν οὐ οὐ μή, <i>avant tout ne pas, en général ne pas</i> (Cyr. I, 6, 16 : τὸ ἀρχὴν μὴ κάμνειν τὸ στρατεύμα, τούτου σοι δεῖ μέλειν, <i>avant tout, prévenir les maladies dans l'armée, voilà quel doit être l'objet de ta sollicitude</i>)	τὴν ταχίστην (s. ent. ὁδόν), <i>le plus vite possible, au plu. vite</i>
τοῦτον τὸν τρόπον, <i>de cette manière</i>	τὴν ἄλλως, <i>en vain</i>
τίνα τρόπον; <i>de quelle manière? comment?</i>	μακράν, <i>loin</i>
	δίκην (τινός), <i>à la manière de quelqu'un</i>
	χάριν (τινός), <i>par complaisance (pour quelqu'un), à cause de (quelqu'un)</i>
	προῖκα et δωρεάν, <i>gratuitement.</i>

On emploie en grec, comme en latin, l'accusatif neutre du pronom interrogatif dans le sens de *pourquoi?* A ce pronom correspondent, comme démonstratifs corrélatifs, les accusatifs neutres τοῦτο et ταῦτα, *c'est pour cela, c'est à cause de cela.*

— LISIAS I, 14: ἡρόμην τί αἱ θύραι νύκτωρ ψοφοῖεν, *je demandai d'où venait le bruit de portes qu'on avait entendu pendant la nuit.* — Protag. 310 E: ἀπὸ ταῦτα ἦκω παρὰ σέ, *c'est pour cela même que je suis venu vers toi.* (Ce sont là proprement des accusatifs de ncms de même racine ou de même sens que le verbe = τίνα ψόφον ψοφοῖεν, *de quel bruit retentissaient les portes*).

14. *L'accusatif du nom de lieu* à la question *quo?* est une construction poétique; en prose, on emploie la préposition εἰς ou les suffixes δε et ζε, ex.: εἰς Ἐλευσῖνα ou Ἐλευσινάδε, εἰς Ἀθήνας ou Ἀθήναζε.

§ 84. — GÉNITIF (*).

I. — GÉNITIF AVEC LES NOMS.

§ 84 1. Le génitif, dans cette construction, est un nom complément distinctif (voy. § 70, 1). Ce complément exprime un rapport dont la nature doit, pour chaque cas particulier, être spécifiée par le contexte. Il peut indiquer :

a) *l'auteur (l'origine) ou la cause.*

Ex. : ᾠσμη Σιμωνίδου, *un chant de Simonide*; γραφή ἀσεβείας, *une accusation d'impiété* (litt. pour impiété). — LYSIAS XII, 20 : μεγάλων ἀδικημάτων ὀργή, *indignation contre (= causée par) de grandes injustices.*

b) *le possesseur* (le nom déterminé par le génitif désigne l'objet possédé, c.-à-d. un bien quelconque ou une qualité distinctive).

Ex. : ἡ οἰκία Περικλέους, *la maison de Périclès*; ὁ Φιλίππου, *(le parent, ordinairement) le fils de Philippe*; ἡ πρόνοια Περικλέους, *la prévoyance de Périclès*. Pour εἰς Ἀΐδου, voy. § 70, Rem. 3.

c) *la grandeur (la mesure) ou l'âge*, mais seulement quand la grandeur ou l'âge sont précisés par un nom de nombre (2).

Ex. : τριῶν ἡμερῶν ὁδός, *trois journées de marche* (litt. une marche de trois jours); παῖς δέκx ἐτῶν, *un enfant de dix ans* (*puer decem annorum*).

d) *la matière ou le contenu.*

Ex. : πέγτε ἀργυρίου μνᾶι, *cinq mines d'argent*; ἄλσος ἡμέρων δένδρων, *un bois sacré rempli d'arbres fruitiers*; κρήνη ἱδῆος ὕδατος, *une source d'eau agréable*; δέκx ἄμαξαι πετρῶν, *dix chariots de pierres.*

1. Voy. p. 270, note sur le sens général des cas. (Tr.)

2. Ce génitif répond, en latin, au *génitif* ou à l'*ablatif de qualité*. Mais, comme on le voit, l'emploi de ce génitif est très restreint en grec. En dehors du cas mentionné ci-dessus, on peut suppléer le génitif de qualité soit par un adjectif construit avec l'accusatif de relation (§ 83, 11 Rem. 2) ou avec l'infinitif (ex. : γυνὴ εὐπρεπής ἰδεῖν, *une femme de grand air*, § 120, 5), soit par le participe ἐχων.

e) la valeur ou le prix (¹).

Ex. : οἰκία εἴκοσι μνῶν, *une maison de vingt mines*.

f) le tout dont on prend une partie (génitif appelé par abus partitif; mieux, génitif du tout divisé).

Ex. : τῶν Ἀθηναίων τὸ πλῆθος, *le grand nombre des Athéniens*; οὐδείς ἡμῶν, *aucun de nous*.

Le génitif avec un nom dérivé d'un verbe peut encore indiquer :

g) le sujet qui fait l'action exprimée par ce nom (génitif du sujet ou génitif subjectif).

Ex. : ὁ φόβος τῶν πολεμίων, *la crainte des ennemis*, c.-à-d. la crainte qu'ont les ennemis.

h) l'objet sur lequel s'exerce directement l'action exprimée par ce même nom (génitif de l'objet ou génitif objectif) (²).

Ex. : ὁ φόβος τῶν πολεμίων, *la crainte qu'on a des ennemis*.

REMARQUE I. — Pour indiquer la position géographique d'une ville, d'un village, etc., on met le nom du pays au génitif partitif : cet emploi du génitif partitif est propre à la langue grecque. — Hellen. II, 1, 20 : ὠρμίσαντο τῆς Χερσονήσου ἐν Ἐλαιούντι, *les Athéniens mouillèrent au port d'Éléonte, dans la Chersonèse*. — Anab. VII, 8, 8 : Πέργαμον καταλαμβάνουσι τῆς Μυσίας, *on arrive à Pergame en Misie*.

REMARQUE II. — Un pronom ou adjectif neutre pris substantivement, qui exprime une quantité, se construit avec le génitif partitif. — THUC. VII, 4, 2 : ἦν τι τοῦ τείχους ἀσθενές, *il y avait dans ce mur un point faible*. — Anab. IV, 1, 11 : πολὺ τοῦ στρατεύματος, *une grande partie de l'armée*. — Anab. IV, 6, 24 : τῶν πολεμίων τὸ πολὺ, *la plus grande partie de l'armée*. — Mais ce génitif partitif ne saurait être un adjectif qualificatif neutre pris lui-même substantivement, ainsi, *quoi de neuf?* se dit : τί καινόν; (en latin, au contraire, *quid novi?*), *quelque chose de neuf* se dit καινόν τι, *aliquid novi*. — Dans les formules : εἰς τοῦτο ou εἰς τοσοῦτο ἀρξικέσθαι (ἔχειν, ἐλθεῖν, προβαίνειν), *en venir à ce degré, à cet excès* (p. ex. d'audace), le nom de la chose dont il s'agit (audace, ignorance, etc.) se met au génitif. — LYSIAS, XII, 22 : εἰς τοσοῦτόν εἰσι τόλμης ἀρξιγένοι, *ils en sont venus à cet excès d'audace*.

1. Cf. MEISTERHANS, *Gram.*, § 46, c. 5, *genetivus pretii*, et § 49, 2. — Voy. plus loin E. KOCH, § 87, 2, note pour ἀπό. (Tr.)

2. Pour comprendre cette dénomination, il faut savoir que les Grammairiens appellent *objet* le complément direct d'un verbe transitif. (Tr.)

(eo audaciae venerunt).—EURIP. Andr. 170 : εἰς τοῦτο δ' ἦκεις ἀμαθίας, *tu en viens à ce degré d'égarement*. — Par analogie, THUC. VII, 55, 1, a dit : οἱ Ἀθηναῖοι ἐν παντί δὴ ἀθυμίας ἦσαν, *les Athéniens étaient plongés dans le découragement*.

II. GÉNITIF AVEC LES VERBES.

2. Le génitif joint au verbe εἶναι ou à l'un des verbes qui peuvent servir de liaison entre l'attribut et le sujet (§ 69, 1), forme l'attribut de la proposition ; il peut indiquer :

a) l'auteur (l'origine).

Ex. : τὸ ᾄσμα τοῦτο Σιμωνίδου ἐστίν, *ce chant est de Simo nide*. — EURIP. Ion. 803 : μητρὸς δ' ὅποιός ἐστιν οὐκ ἔγω γράσσει, *qui est sa mère, je ne saurais le dire*. — Anab. VII, 3, 19 : σὺ πόλειω μεγίστης εἰ, *tu es de la ville la plus considérable*.

b) le possesseur.

Ex. : LYSIAS XII, 58 : Βοιωτῶν ἢ πόλις ἔστι, (*Phidon prétendait faussement qu'Athènes*) *allait tomber au pouvoir des Béotiens*. — Anab. II, 1, 11 : βασιλεὺς νομίζει καὶ ὑμᾶς ἐαυτοῦ εἶναι, *le roi croit d'ailleurs que vous êtes en son pouvoir*. — Phaedr. 250 A : ἐκπλήττονται καὶ οὐκέτι αὐτῶν γίγνονται, *ces âmes sont ravies et ne s'appartiennent plus*. — Gnom. : ἀεὶ νομίζονθ' οἱ πένιτες τῶν θεῶν, *les pauvres ont toujours été considérés comme les clients des dieux*.

c) la grandeur (la mesure) ou l'âge, mais seulement quand la grandeur ou l'âge sont précisés par un nom de nombre.

Ex. : Anab. II, 6, 20 : ὅτε ἀπέθνησκειν, ἦν ἑτῶν ὡς τριάκοντα, *lorsqu'il mourut, il avait environ trente ans*.

d) la matière.

Ex. : DEM. XXII, 70 : οἱ στέφανοι οὐκ ἦσαν τῇ βύδων ἦσαν, ἀλλὰ χρυσοῦ, *les couronnes n'étaient pas de violettes ou de roses, mais d'or*. — Cyr. VII, 5, 22 : φοίνικος αἱ θύραι πεποιημέναι, *les portes sont faites de bois de palmier*. — Ce génitif s'emploie aussi avec le verbe actif ποιεῖν (*faire de ou avec*). — Ex. : Cyr. VI, 1, 29 : τὸν δίφρον τοῖς ἡνιόχοις ἐποίησεν ἰσχυρῶν ξύλων, *il fit de bois solides le siège des cochers*.

e) la valeur ou le prix.

Ex. : αὕτη ἡ οἰκία ἦν εἴκοσι μυνῶν, *cette maison valait vingt mines.*

f) le tout dont on prend une partie (génitif partitif).

Ex. : — Anab. I, 2, 3 : τὴν καὶ οὗτος καὶ Σωκράτης τῶν ἀμφὶ Μίλητον στρατευομένων, *Pasion de Mégare et Socrate étaient de ceux qui assiégeaient Milet.* — DEM. XXIV, 90 : Κριτίας ὁ γενόμενος τῶν τριάκοντα, *Critias qui fut l'un des trente tyrans.* — ISOCR. XV, 235 : Σόλων τῶν ἐπὶ σοφιστῶν ἐκλήθη, *Solon a été appelé l'un des sept sages.*

REMARQUE I. — Nous traduisons le génitif du possesseur, employé comme attribut, de diverses manières : *il appartient à, il est de, c'est le propre de, c'est l'affaire de, c'est le privilège de.* Le sujet de ces locutions verbales, *il appartient à, c'est le propre de, etc.* est ordinairement un infinitif. — Anab. III, 2, 39 : τῶν νικούντων ἐστὶ καὶ τὰ ἐκυτῶν σφῆζειν καὶ τὰ τῶν ἡττωμένων λαμβάνειν, *c'est le rôle des vainqueurs de sauver leurs biens et de prendre ceux des vaincus.* — LYC. Leocr. 6 : πολίτου ἐστὶ δικαίου τοὺς εἰς τὴν πατρίδα παρανομοῦντας ἰδίους ἐχθροὺς εἶναι νομίζειν, *il est d'un honnête citoyen de regarder comme ennemis personnels ceux qui se rendent coupables envers la patrie.* — Il n'est pas rare de trouver ἔργον (*l'affaire, le propre*) avec le génitif du possesseur, ex. : LYSIAS XIV, 4. — Remarquer l'expression ἐμόν ἐστι avec l'infinitif, *c'est à moi de.* — EURIP. Ion. 1020 : σὸν λέγειν, τολμᾶν δ' ἐμόν, *c'est à toi de parler, à moi d'agir.*

REMARQUE II. — Le génitif de *qualité*, indiquant la mesure, la grandeur (§ 83, 11 Rem. 1) peut, lorsqu'il est attribut, être remplacé par le nominatif. — Anab. I, 2, 5 : τοῦ Μαιάνδρου τὸ εὖρος δύο πλῆθρα, *la largeur du Méandre était de deux plèthes.* — Mais l'on trouve aussi : Anab. I, 2, 8 : τοῦ δὲ Μαρσύου τὸ εὖρος ἐστὶν εἴκοσι καὶ πέντε ποδῶν, *la largeur du Marsyas est de vingt-cinq pieds.*

REMARQUE III. — La *matière*, dont une chose est faite, peut aussi être exprimée par ἐκ ou par le datif de moyen. — Anab. II, 3, 10; II, 4, 12.

REMARQUE IV. — De même que l'on dit εἶναι τῶν φίλων, *être du nombre des amis*, on peut construire, à l'actif, τίθεναι, *mettre au nombre de, compter parmi* (§ 86, 2), avec le génitif partitif attribut. — PLAT. Resp. 424 C : καὶ ἐμὲ θὲς τῶν πεπεισμένων, *compte-moi aussi parmi ceux qui pensent de même.*

3. Avec les verbes signifiant *juger digne de, évaluer (estimer), acheter, vendre* ⁽¹⁾, le nom qui exprime la *valeur*, le *prix*, se met au génitif.

Isocr. IV, 154 : οἱ βάρβαροι Θεμιστοκλέα τῶν μεγίστων ὠρεῶν ἡξίωσαν, *les barbares ont comblé Thémistocle des plus riches présents*. — Memor. II, 5, 2 : Νικίας λέγεται ἐπιστάτην εἰς τὰργύρια πρίσθαι τάλαντου, *Nicias, dit-on, a payé un talent l'esclave qu'il a chargé de diriger les travaux de ses mines d'argent*. — Phaed. 98 B : ἀποδόσθαι πολλοῦ, *vendre cher (vendere magni)*. — PLAT. Apol. 20 B : τίς καὶ ποδᾶ- πὸς καὶ πόσου διδάσκει; Εὐθύνης, ὦ Σώκρατες, Πάριος, πέντε μυνῶν, *qui est-il et d'où vient-il? Quel est le prix de ses leçons? — C'est Evénus, Socrate; il est de Paros, et prend cinq mines*. — Cf. JUVEN. VII, 176 : tempta, Chrysogonus quanti doceat pucros.

REMARQUE I. — En général, le nom qui marque le prix, l'estimation, le salaire d'une chose, se met au génitif. — Cyr. III, 2, 7 : οἱ Χαλδαῖοι μισθοῦ στρατεύονται, ὅποταν τις αὐτῶν δέηται, *les Chaldéens se mettent à la solde de quiconque a besoin de leurs services*. — Memor. II, 1, 20 : τῶν πόνων πωλοῦσιν ἡμῖν πάντα τὰ γὰρ οἱ θεοί, *les dieux nous vendent tous les biens au prix de nos travaux*. — DEM. VIII, 70 : οἱ τῆς παρ' ἡμέραν χάριτος τὰ μέγιστα τῆς πόλεως ἀπολωλεκότες, *ceux qui, pour une faveur d'un jour, ont sacrifié les plus grandes ressources de l'État*.

REMARQUE II. — Dans les locutions suivantes : τιμᾶν τινί τινος (en parlant du juge), *prononcer contre quelqu'un une peine* et τιμᾶσθαι τινί τινος (en parlant de l'accusateur), *réclamer contre quelqu'un une peine*, le génitif marque la *peine* que l'on estime devoir être appliquée à l'accusé comme le *juste prix de son délit*. — PLAT. Legg. 830 C : τρία ἔτη δεδέσθω, ἐὰν μὴ τὸ δικαστήριον πλείονος αὐτῷ χρόνου τιμῇται τὴν δίκην, *que l'étranger soit tenu trois ans en prison, à moins que le tribunal ne prolonge la peine*. — LYSIAS, Fragm. 44 : τὴν αἰκίαν χρημάτων ἔστι τιμῇται, *l'outrage peut être puni d'une amende*. — Gorg. 486 B : ὁ κατήγορος βούλεται θανάτου σοι τιμᾶσθαι, *ton accusateur veut réclamer contre toi la peine de mort*. — L'accusatif du nom signifiant procès ou action judiciaire se sous-entend, en règle générale, comme

1. ἡξιῶν, *juger digne de*
τιμᾶν, *évaluer*
ὠνεῖσθαι, πρίσθαι, *acheter*

πωλεῖν, πιπράσκειν, ἀποδόσθαι, *vendre*
ἀνταλλάττεσθαι, *échanger, donner en*
échange de.

superflu. C'est ce qui a donné lieu à une construction impersonnelle avec le verbe au passif, ex. : PLAT. Legg. 946 E : ἐὰν μὲν ἡ τῷ θανάτου τετιμημένον, *si l'on intente contre quelqu'un une action capitale.* — Cf. LYSIAS XXX, 23, édit. Frohberger.

REMARQUE III. — *Apprécier beaucoup ou peu* se dit περὶ πολλοῦ (πλείονος, πλείστου) et περὶ ὀλίγου (ἐλάττονος) ποιεῖσθαι (§ 89, 1 a); on trouve aussi πρό πολλοῦ ποιεῖσθαι (§ 87, 4) et παρ' ὀλίγον ποιεῖσθαι, παρ' οὐδὲν ἡγεῖσθαι (§ 89, 3 Rem. 1).

4. Avec les verbes qui expriment *une action judiciaire*, mais qui ne sont pas composés de κατὰ (cf. num. 12) (1), le *nom du délit* se met au génitif (*génitif de cause*).

Agés. I, 33: αἰτιῶσθαι ἀλλήλους τῶν γεγεννημένων, *s'accuser mutuellement de ce qui est arrivé.* — ARISTOPH. Eq. 367: διώξομαι σε δειλίᾳ, *je t'accuserai de lâcheté.* — Eutyph. 5 C: ἐμὲ ὁ Μέλητος οὕτως ὀζέως καὶ ῥαδίως κατεῖδεν, ὥστε ἀπεβείας ἐγράψατο, *Mélitus m'a observé avec tant de pénétration et de finesse qu'il m'a accusé d'impiété.* — Apol. 35 D: ἀπεβείας φεύγω ὑπὸ Μελήτου, *je suis accusé d'impiété par Mélitus.* — Memor. I, 2, 49: ἔφη κατὰ νόμον ἐξεῖναι παρὰ νόμους ἐλόντι καὶ τὸν πατέρα δῆσαι, *la loi, disait-il, permet de lier même son père, quand on l'a convaincu de folie.* — DEM. XXXIX, 18: ψευδομαρτυριῶν ἀλώσεσθαι προσδοκᾷ, *il s'attend à être condamné pour faux témoignage.* — LYSIAS, XXVII, 3: καὶ πρότερον ἤδη ὧρων ἐκρίθησαν, *autrefois déjà ils ont été mis en jugement pour corruption.* — Cyr. I, 2, 6: οἱ Πέρσαι δικάζουσι καὶ ἀχαριστίας, *les Perses connaissent aussi du crime d'ingratitude.* — Anab. VII, I, 25: ἣν δε Λακεδαιμονίους τοὺς παρόντας τῆς ἐξαπατῆς τιμωρήσόμεθα, *si nous punissons de cette fourberie les Lacédémoniens qui sont ici.*

REMARQUE. — Ce génitif du *nom du délit* dépendait primitivement de l'accusatif d'un nom de même racine ou de même sens que le verbe: avec le temps, l'usage de sous-entendre ordinairement cet accusatif,

1. αἰτιῶμαι (-όμαι), *j'accuse*
διώκω, *je poursuis en justice*
γράφω, *je poursuis en justice par*
un acte d'accusation écrit
φεύγω, *je suis poursuivi en justice*
ελεῖν, *convaincre de*

ἀλῶναι, *être convaincu de*
κρίνω, *je rends une sentence*
δικάζω, *je juge (un délit), je con-*
nais de
τιμωρήσασθαι, *se venger de, punir*
de.

l'a fait tomber tout à fait : δικάζουσιν ἀχαριστίας = δικάζουσι δίκας ἀχαριστίας, *on juge le délit d'ingratitude*. C'est ainsi que s'explique, avec les mêmes verbes, l'emploi du génitif θανάτου. Cyr. I, 2, 14: καὶ θανάτου δὲ οὗτοι κρίνουσιν, *ceux-ci prononcent même les arrêts de mort*. — Hellen. I, 3, 19: ὑπαγόμενος (s.-ent. ὑπὸ τοὺς δικαστάς) θανάτου διὰ τὴν προδοσίαν ἀπέφυγεν, *mis en jugement pour cette trahison et sous le coup d'une accusation capitale, il fut absous*. — Pour ἐγκαλεῖν τινί τι, *porter plainte contre quelqu'un*, voy. § 85, 1 b Rem. 6.

5. Avec quelques verbes signifiant *éprouver un sentiment*, le nom qui exprime le motif du sentiment (à la question *pourquoi?*) se met au génitif, voy. § 85, 6 Rem. 1.

6. Avec les verbes signifiant *se souvenir, oublier, prendre soin ou s'occuper avec intérêt de, négliger ou ne se soucier point de* ⁽¹⁾, le complément se met au génitif.

Anab. III, 2, 25: δέδοικα μὴ ἐπιλαθώμεθα τῆς οἴκαδε ὁδοῦ, *je crains que nous n'oublions de retourner dans notre patrie*.

— Anab. IV, 8, 25: ἐβλοντο Δρακόντιον δρόμου ἐπιμεληθῆναι καὶ τοῦ ἀγῶνος προστατῆσαι, *on choisit Dracontius pour préparer la course et présider à la lutte*. — Memor. I, 2, 4: Σωκράτης τοῦ σώματος αὐτός τε οὐκ ἡμέλει τοὺς τ' ἀμελοῦντας οὐκ ἐπῆναι, *Socrate lui-même ne négligeait pas le corps et blâmait ceux qui le négligeaient*. — ISOCR. I, 26: τῶν ἀπόντων φίλων μέμνησο πρὸς τοὺς παρόντας, ἵνα δοκῇς μηδὲ τούτων ἀπόντων ὀλιγωρεῖν, *rappelle le souvenir de tes amis absents devant ceux qui sont présents, afin de leur faire comprendre que lorsqu'ils sont eux-mêmes absents, tu ne les oublies pas*.

REMARQUE I. — Μέλει μοι, *j'ai à cœur*, μεταμέλει μοι, *(cela) me cause du regret ou je me repens de*, se construisent ordinairement avec le génitif du nom de la chose qui inspire de l'intérêt ou du regret (construction impersonnelle); on trouve plus rarement ces verbes construits avec le nominatif du même nom. — EURIP. Or. 1097: ταῦτα μὲν κάμοι μέλει, *je veux partager votre sort*.

1. μνησθῆναι, *se souvenir de, faire mention de*
μεμνησθαι, *garder le souvenir de*
ἐπιλανθάνεσθαι, *oublier*
μέλει μοι, *j'ai à cœur*

ἐπιμεληθῆναι, *prendre soin de*
φροντίζειν, *id.*
ἀμελεῖν, *ne se soucier point de*
ὀλιγωρεῖν, *négliger*.

REMARQUE II. — Pour la construction des verbes : φείδεται, *épargner, ménager* et ἀφειδεῖν, *n'épargner point, ne ménager point*, voy. § 84 10.

REMARQUE III. — Avec les verbes signifiant *se souvenir de, oublier*, le nom de *la chose* peut se mettre aussi à l'accusatif; si le nom de la chose est remplacé par un pronom, l'accusatif est de rigueur : c'est l'accusatif d'un nom de même racine ou de même sens que le verbe. — Cyr. I, 6, 5 : τί γάρ, ὦ παῖ. μέμνησαι ἐκεῖνα; *pourquoi, enfant, gardes-tu le souvenir de ces choses ?* — Les deux verbes ἀνα- et ὑπομνηστικῶς, *rappeler quelque chose à quelqu'un*, se construisent ordinairement avec deux accusatifs (cf. § 83, 6).

7 Le génitif partitif s'emploie comme complément avec un grand nombre de verbes, quand l'action du verbe ne s'exerce pas sur l'objet tout entier, mais seulement sur une partie de l'objet.

Anab. I, 5, 7 : ἔταξε Γλοῦν καὶ Πίγρητα λαβόντας τοῦ βαρβαρικοῦ στρατοῦ συνεκτιβάζειν τὰς ἀμάξας, *il donna ordre à Glos et à Pigrès de prendre avec eux un détachement de barbares et de dégager les chariots.* — Hellen. V, 4, 8 : τοῦτους ταχὺ τῶν ἐκ τῆς στοᾶς ὅπλων καθελόντες ὥπλισαν, *les prisonniers furent aussitôt pourvus d'armes enlevées du portique.* — LYSIAS XXI, 15 : πολὺ μᾶλλον ὑμῖν προσήκει τῶν ὑμετέρων ἐμοὶ διδόναι, *j'aurais bien plutôt droit à vos libéralités.*

Voici les diverses catégories de verbes qui ont leur complément au génitif partitif : ce sont

a) les verbes qui expriment l'idée de *participation*, comme *avoir part à, faire participer à*, etc. (1).

Anab. V, 3, 9 : πάντες οἱ πολῖται καὶ οἱ πρόσχωροι μετεῖχον τῆς ἐορτῆς, *tous les citoyens et les habitants du voisinage prirent part à la fête.* — PLAT. Legg. 686 A : κεκοινωνήκασι πολλῶν πόνων καὶ κινδύνων ἀλλήλοις, *les Doriens ont longtemps partagé les mêmes travaux et les mêmes dangers.* — XEN. Conviv. IV, 43 : μεταδίδωμι τῷ βουλομένῳ τοῦ ἐν τῇ ἐμῇ ψυχῇ

1. μετέχειν, κοινωνεῖν, *avoir ou prendre part à*
μεταλαμβάνειν, *obtenir une part de*

προσέχει, *il revient une part de*
μεταδίδοναι, *faire prendre part à.*

πλούτου, *je partage avec qui le veut les richesses de mon âme.*
 — Cyr. VIII, 1, 37 : οὐκ ᾔετο προσήκειν οὐδενὶ ἀρχῆς, ὅστις
 μὴ βελτίων εἶη τῶν ἀρχομένων, *il pensait qu'un homme ne*
mérite pas d'exercer le moindre commandement, s'il n'est
meilleur que ses subordonnés. — Il faut distinguer λαγχάνω τι,
j'obtiens en partage quelque chose, (l'objet en question tout
 entier), et λαγχάνω τινός, *j'obtiens une part de quelque chose.*

REMARQUE I. — Si le complément de ces verbes désigne non *le tout*
 (l'objet tout entier), dont on reçoit ou donne une partie, mais cette
 partie elle-même, il se met naturellement à l'accusatif. — PLAT. Apol.
 36 A : οὐ μετέλαβε τὸ πέμπτον μέρος τῶν ψήφων, *il n'obtint pas le cin-*
quième des suffrages.

b) les verbes signifiant *toucher, saisir, marcher dans* ou
sur, commencer, essayer (tenter) (1). On met aussi au génitif
 le nom de la partie du corps par laquelle on touche quelqu'un.

Memor. I, 4, 12 : ἡ τῶν ἀνθρώπων γλῶττα ἄλλοτε ἀλλαχῇ
 ψαύει τοῦ στόματος, *la langue, chez l'homme, touche la bouche*
de diverses manières. — SOPH. Oed Col. 955 : θανάτων
 δ'οὐδὲν ἄλγος ἄπτεται, *les morts ne sont pas accessibles à la*
douleur. — Hellen. I, 4, 12 : οὐδεὶς ἐν ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ οὐδενὸς
 σπουδαίου ἔργου τολμήσαι ἂν ἄψασθαι, *personne, en ce jour,*
n'oserait entreprendre une affaire sérieuse. — Charm. 153 B:
 Χαιρέων ἀναπηδήσας εἶπε πρὸς με καὶ μου λαβόμενος τῆς χειρός·
 ὦ Σώκρατες, ἦ δ' ὅς, πῶς ἐσώθης ἐκ τῆς μάχης; *Chéréphon*
s'élançant, accourut vers moi, et me prenant la main, me dit:
Socrate, comment t'es-tu sauvé de ce combat? — PLAT. Conviv.
 217 D : ἀνεπαύετο οὖν ἐν τῇ ἐχομένῃ ἐμοῦ κλίνῃ; *Socrate se*
coucha donc sur le lit voisin du mien. — Gnom. : νόμων
 ἔχασθαι πάντα δεῖ τὸν σώφρονα, *tout homme sage doit être at-*
taché aux lois. — PLAT. Legg. 778 E : τοὺς πολεμίους τῶν ὄρων
 τῆς χώρας οὐκ ἐάσομεν ἐπιβάνειν, *nous empêcherons l'ennemi*
de mettre le pied sur notre territoire (litt. sur les frontières de

1. ψαύειν, ἄπτεσθαι, *toucher*
 λαμβάνεσθαι, ἐπι- et ἀντιλαμβάνε-
 σθαι, *saisir*
 ἔχεσθαι, *s'attacher à, tenir ferme à*

ou bien *confiner à, être voisin de*
 ἐπιβάνειν, *mettre le pied sur*
 ἄρχειν, ἀρχεσθαι (§ 92, 1b) *commencer*
 πειράσθαι, πειραθῆναι, *essayer, tenter.*

notre pays). — Oecon. VI, 1 : καλεῖς σὺν τοῖς θεοῖς ἀρχεσθαι παντὸς ἔργου, *tu recommandes de commencer chaque ouvrage en implorant la protection des dieux*. — Anab. III, 2, 17 : τοὺς ἐθέλοντας φυγῆς ἀρχεῖν πολὺ κρεῖττον σὺν τοῖς πολεμίοις ταττομένους ἢ ἐν τῇ ἡμετέρᾳ τάξει ὄρᾶν, *il vaut beaucoup mieux voir avec nos ennemis que dans notre propre armée des gens qui veulent être les premiers à fuir*. — Anab. III, 5, 7 : ὁ ποταμὸς τοσοῦτος ἦν τὸ βάθος ὥς μηδὲ τὰ ὄρατα ὑπερέχειν περρωμένοις τοῦ βάρους, *la rivière était si profonde qu'on n'en pouvait toucher le fond en sondant avec les piques*.

REMARQUE II. — En prose, le moyen λαμβάνεσθαι, dans le sens de saisir (*apprehender*) *quelqu'un*, se construit avec le génitif; rarement l'actif λαμβάνειν s'emploie, dans le même sens, avec l'accusatif. — Anab. I, 6, 10 : ἔλαβον τῆς ζώνης τὸν Ὀρόνταν, *ils prirent Orontas par la ceinture*. — Le génitif du nom de la partie par laquelle on saisit ou l'on traîne quelqu'un répond à la question : *unde? a* ou *ex qua parte?* (et par conséquent présente le sens de l'ablatif latin, cf. PLAUT. ASIN. 668 : *prehendere aliquem auriculis*, *prendre quelqu'un par les oreilles*). — HEROD. V, 12 : ἐκ τοῦ βραχίονος ἐπέλκειν, *traîner par le bras*. — XEN. de re eq. VI, 9 : ἄγειν τῆς ἡνίας τὸν ἵππον, *conduire le cheval par la bride*.

REMARQUE III. — Commencer par quelque chose se dit ἀρχεσθαι ἀπό⁽¹⁾ ou ἐκ τινος (*incipere ab*). — PLAT. Conviv. 186 B : ἀρξομαι ἀπὸ τῆς ἱατρικῆς λέγων, *je commencerai par la médecine*. — Cyr. II, 2, 2.

c) les verbes signifiant *viser à, atteindre* (rencontrer ou obtenir), *manquer* (le but) ⁽²⁾.

Cyr. I, 6, 29 : ἐπὶ σκοπὸν βάλλειν ἐδιδάσχομεν, ἔνν, εἰ ποτε πόλεμος γένοιτο, δύνασθε καὶ ἀνθρώπων στογάζεσθαι, *nous vous apprenions à viser juste à un but, afin qu'en temps de guerre, vous fussiez habiles à atteindre aussi des hommes*. — Anab. III, 3, 7 : οἱ ἀκοντισταὶ βραχύτερα ἰκόντιζον ἢ ὥς ἐξικνεῖσθαι τῶν σφενδονητῶν, *les hommes armés de javelines ne pouvaient*

1. On trouve aussi la construction de ἀρχεσθαι avec ἀπὸ et un nom de lieu : ἀρξάμενον ἀπὸ τοῦ προπολείου (347 av. J.-C.). Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.*, § 49, 2. (Tr.)

2. στογάζεσθαι, *viser à* : ἐξ- et ἐρ-κινεῖσθαι, *atteindre* (sur-tout avec une arme).

τυγχάνειν, *atteindre* (rencontrer ou obtenir)

ἀμαρτάνειν, ἀποτυγχάνειν, *manquer* (le but).

pas atteindre les frondeurs ennemis. — ISOCR. IV, 187 : οὐκ ἐφικνοῦμαι τοῦ μεγέθους τῶν πραγμάτων, *je ne puis atteindre la hauteur de mon sujet*. — Cyr. IV, 1, 2 : νίκης τε τετυχήκαμεν καὶ σωτηρίας, *nous sommes en possession et de la victoire et du salut*. — Anab. III, 4, 15 : οἱ τοῖόται ἐτόξευσαν καὶ οὐδεὶς ἡμάρτανεν ἀνδρός, *les archers lancèrent leurs flèches, et aucun ne manqua son homme*. — Cyr. I, 6, 45 : ἐπιθυμήσαντες κύριοι εἶναι πάντων, διὰ ταῦτα καὶ ὧν εἶχον ἀπέτυχον, *désirant être maîtres de tout, ils ont, à cause de cela, perdu même ce qu'ils possédaient*. — ISOCR. VI, 70 : ψευσθῆναι τῶν ἐλπίδων, *se tromper dans ses espérances*.

REMARQUE IV. — Avec le verbe τυγχάνειν, on met également au génitif un nom attribut. — Gnom. : δίκαια δράσας συμμάχου τεύξη θεοῦ, *en agissant avec justice, tu gagneras l'amitié de Dieu*. — Les verbes composés : ἐν —, ἐπι —, παρὰ —, περὶ —, συν-τυγχάνω (*je trouve par hasard, je me trouve avec, je rencontre*) se construisent avec le datif, voy. § 85, 2a. — Ἀπογινώσκειν se construit aussi bien avec le génitif (= *désespérer de*) qu'avec l'accusatif (= *renoncer à quelque chose*).

d) Les verbes signifiant *désirer* (I).

Memor. IV, 2, 11 : τούτης τῆς ἀρετῆς ἐφίεσσι, δι' ἣν ἄνθρωποι ἄρχειν ἱκανοὶ γίγνονται, *aspirez-vous à cette science qui rend les hommes capables de commander?* — Memor. I, 2, 15 : Κριτίας τε καὶ Ἀλκιβιάδης τοῦ βίου τοῦ Σωκράτους ἐπιθυμήσαντε καὶ τῆς σωφροσύνης, ἣν ἐκεῖνος εἶχεν, ὠρέξαντο τῆς ὁμιλίας αὐτοῦ, *Critias et Alcibiade recherchèrent-ils la société de Socrate, parce qu'ils voulaient vivre comme lui et imiter sa tempérance?* — XEN. CONVIV. IV, 36 : πεινῶσι χρημάτων, *ils ont faim de richesses*.

REMARQUE V. — Ἐρᾶν, *aimer, désirer vivement*, ἐρασθῆναι, *s'éprendre de*, se construisent avec le génitif, tandis que φιλεῖν, *aimer d'amitié*, ποθεῖν, *soupirer après*, veulent toujours l'accusatif. — Gnom. : τοῦ ζῆν ὁῦτ' οὐδεὶς ὡς ὁ γηράσκων ἐρᾷ, *personne, assurément, n'est aussi fortement attaché à la vie que le vieillard*.

- | | |
|------------------------------------|-----------------------|
| 1. ἐπιθυμεῖν, ἐφίεσθαι, ὀρέγεσθαι, | πεινῆν, avoir faim de |
| désirer, aspirer à | διψῆν, avoir soif de. |
| ἀντιποιεῖσθαι, prétendre à | |

e) Les verbes signifiant *goûter de, jouir de*, surtout *par le sens du goût* (2), on met au génitif le nom qui désigne le tout (les provisions, le blé, le vin) dont on consomme une partie.

Anab. IV, 8, 20: τῶν κηρίων ὅσοι ἔφαγον τῶν στρατιωτῶν, πάντες ἄφρονες ἐγίγοντο, *tous les soldats qui mangèrent des gâteaux de miel eurent un transport au cerveau*. — Oecon. XII, 7: οἱ ἀπολαύοντες τῶν σῶν ἀγαθῶν εὖνοί σοι γίγνεται, *ceux que tu admets à jouir de tes biens conçoivent pour toi de l'attachement*. — THUC. II, 70, 1: ὁ σῖτος ἐπελελοίπει καὶ τινες καὶ ἀλλήλων ἐγέγευντο, *les vivres manquaient et plusieurs en étaient venus à se manger entre eux*. — Anab. III, 1, 3: ἀθύμως ἔχοντες ὅλλοι σίτου ἐγεύσκητο, *dans leur découragement, peu de Grecs prirent de la nourriture*.

REMARQUE VI. — Ἐσθίειν dans le sens de *manger entièrement* et πίνειν dans le sens de *boire entièrement* se construisent naturellement avec l'accusatif. On emploie encore l'accusatif, pour indiquer simplement le genre de nourriture ou de boisson, ex. : οἶνον πίνειν ἥδιόν ἐστιν ἢ ὕδωρ, *il est plus agréable de boire du vin que de l'eau*. Cf. les expressions françaises : *manger de la viande* et *manger la viande*, *boire du vin* et *boire le vin*.

REMARQUE VII. — Les verbes signifiant *admirer, louer, blâmer* ont souvent devant leur complément direct un *génitif partitif*, désignant le tout dont ce complément ne désigne qu'une partie ou une qualité particulière; nous traduisons quelquefois ce génitif par les prépositions *en, dans* ou *chez*: *nous admirons quelque chose en quelqu'un*, etc. — XEN. Ages. VIII, 4: καὶ τοῦτο ἐπαίνω Ἀγησῖλου, *je loue Agésilas de ceci* (= je loue ceci chez Agésilas). — THUC. I, 138: βασιλεὺς ἐθαύμασεν αὐτοῦ τὴν δεινότητα, *le Roi admira la résolution de Thémistocle*. — La construction de θαυμάζειν avec un nom de personne au génitif et une proposition subordonnée (ὅτι, ὅπως, εἰ, prop. interrog.) mérite d'être particulièrement remarquée; cette proposition subordonnée tient la place du complément direct. — Anab. VI, 2, 4: θαυμάζω τῶν στρατηγῶν ὅτι οὐ πειρῶνται ἡμῖν ἐκπορίζειν σιτηρέσιον, *je m'étonne que nos généraux ne tâchent point de nous procurer de quoi acheter des provisions*. — Dans une proposition comme celle-ci: ISOCR. VI, 42: θαυμάζω τῶν μερίζω συμμαχίαν ζητούντων, *j'admire ceux qui recherchent une alliance*

2. ἀπολαύειν, *jouir de*, γεύω, *je fais goûter à quelqu'un de*, γεύεσθαι (moy.), *goûter de*.

plus grande, la proposition subordonnée manque complètement, il faut la suppléer : ὅτι μεῖζω συμμαχίαν ζητοῦσιν (*de ce qu'ils recherchent* etc.). — Pour d'autres constructions de θαυμάζειν, voy. § 85, 6 Rem. 1.

8. Avec les verbes signifiant *apprendre de, entendre de la bouche de quelqu'un*, le nom de la personne à laquelle on doit la connaissance en question, se met au génitif (*unde ?* lat. *ab* ou *ex aliquo*) et le nom qui désigne la chose apprise, à l'accusatif comme complément direct. — Anab. II, 5, 6 : ἡδομαι ἀκούων σου φρονίμους λόγους, *je suis heureux de t'entendre tenir ce langage sensé*. — Cyr. I, 6, 44 : μάθε μου καὶ τὰδε, *apprends encore de moi ceci*. — Anab. IV, 6, 17 : τῶν ἡγεμόνων πυνθάνομαι ὅτι οὐκ ἄβητόν ἐστι τὸ ὄρος, *j'apprends des guides que la montagne n'est pas inaccessible* (la proposition subord. avec *que* équivaut à un compl. direct).

REMARQUE I. — Le *génitif de la personne* peut être seul, sans complément direct. — DEM. XVIII, 2 : ἐν τῷ τῶν δικαστῶν ὄρκῳ καὶ τοῦτο γέγραπται, τὸ ὁμοίως ἀμφοῖν ἀκροάσασθαι, *dans le serment des juges sont aussi écrites ces paroles : écouter également les deux parties*. — LYSIAS I, 43 : τῶν μαρτύρων ἀκηκόατε, ὦ ἄνδρες, *citoyens, vous avez entendu les témoins*. Cf. § 126, 1 Rem. 4. — ἀκούειν avec le *génitif de la personne* signifie encore : *prêter une oreille attentive à quelqu'un, lui obéir* (ὕπακούειν, employé dans le même sens, se construit ordinairement avec le datif). — Gnom. : νέος ὢν ἀκούειν τῶν γεραιτέρων θέλε, *dans la jeunesse, aime à écouter les vieillards*.

REMARQUE II. — Quand la personne n'est pas indiquée, mais seulement la chose d'où vient le son qui frappe l'oreille, le nom de la chose se met au *génitif* (¹) ; ἀκούειν, dans cette construction, signifie souvent *écouter*. — Anab. IV, 2, 8 : ἀκούσαντες τῆς σάλπιγγος εὐθὺς ἵεντο ἄνω, *entendant la trompette, ils montèrent aussitôt*. — Hellen. IV, 4, 4 : τῆς κραυγῆς ἤσθοντο, *ils entendirent le cri*. — Cyr. VI, 2, 13 : προσίσταται ἀκουσόμενος τῶν λόγων, *(quelqu'un) se présente pour écouter ce qui va être dit*. — De même le verbe ὀσφραίνομαι (*je perçois par l'odorat, je sens, je flaire*) se construit avec le *génitif de la chose*.

1. Le nom de la chose se met à l'accusatif, quand il indique une chose déterminée, ex. : ἀκούειν ταύτην τὴν κραυγὴν, *hunc audire clamorem*. (Tr.)

9. Les verbes qui expriment l'idée d'abondance ou de disette⁽¹⁾ se construisent avec le génitif (en lat. avec l'ablatif).

DEM. VIII, 74: οὐκ ἐμπλήσετε τὴν θάλατταν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τριήρων; *ne couvrirez-vous pas la mer de trirèmes, Athéniens?* — DEM. XVIII, 235: Φίλιππος χρημάτων εὐπόρει, *Philippe regorge de richesses.* — Anab. II, 2, 11: τῶν ἐπιτηδείων οὐκ ἀπορήσομεν, *nous ne manquerons pas de vivres.* — GNOM.: ὁ μηδὲν ἀδικῶν οὐδενὸς δεῖται νόμου, *celui qui s'abstient de toute injustice n'a pas besoin de lois.*

REMARQUE I. — Δεῖ μοι τιнос, *j'ai besoin de quelque chose*; πολλοῦ δέω ἔχειν, *je suis loin d'avoir*; τοσούτου δέω ἔχειν ὥστε, *je suis si loin d'avoir... que*, en latin *tantum abest ut habeam, ut* (§ 120, 7 Rem.2); δέομαι στρατεύματος, *j'ai besoin d'une armée*; — δέομαι τι, *j'ai besoin de quelque chose* et δέομαι οὐδέν, *je n'ai besoin de rien*, se construisent exclusivement avec l'accusatif neutre d'un pronom (accusatif d'un nom de même racine ou de même sens que le verbe § 83, 9); δέομαι σου, *je te prie*; τοῦτό σου δέομαι, *je te demande cela, je t'en prie* (accusatif d'un nom de même racine ou de même sens que le verbe, cf. AESCH. III, 61: δεήσομαι ὑμῶν μετρίαν δέησιν, *je vous demanderai une chose juste*, litt. *je vous adresserai une juste prière*). — Pour αἰτεῖν τινα τι, *demandez quelque chose à quelqu'un*, voy. § 83, 6.

REMARQUE II. — Ἀποστερεῖν, *priver de, dépouiller de*, se construit rarement comme ἀφαιρεῖσθαι (§ 83, 6), c.-à-d. avec deux accusatifs, mais ordinairement avec l'accusatif de la personne et le génitif de la chose; le passif στερεσθαι, *se trouver privé ou dépouillé de*, veut toujours le génitif (?). — ISOCR. VI, 16: ταύτην ὑμᾶς τὴν χώραν ἐπιχειροῦσιν ἀποστερεῖν, *on cherche à vous dépouiller de ce pays.* — ISOCR. XVII, 35: ἀποστερεῖ με τῶν χρημάτων, *Pasion me dépouille de mes fonds.* — Anab. III, 2, 2: χαλεπὰ τὰ παρόντα, ὅποτε ἀνδρῶν στρατηγῶν τοιούτων στερόμεθα, *notre situation est fâcheuse, maintenant que nous sommes privés de chefs si capables.*

1. πληροῦν, ἐμπιπλάναί, *remplir de, rassasier de*
γέμειν, *être plein de*
εὐπορεῖν, *avoir des provisions de*

ἀπορεῖν, σπανίζειν (et, d'après MEISTERHANS, *Gram.* § 46, c 7, λείπειν, ἐλλείπειν), *manquer de*
δεῖσθαι, ἐνδεῖσθαι, *avoir besoin de*

2. Le verbe ἀτυχεῖν, *éprouver un échec, un refus de la part de quelqu'un*, dans une inscription de 347 av. J.-C., est construit avec deux génitifs: οὐδενὸς ἀτυχήσουσιν τοῦ δήμου τοῦ Ἀθηναίων, *ils n'éprouveront aucun refus de la part du peuple Athénien*. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 46, c 7b. (Tr.)

10. Les verbes qui expriment l'idée de *séparation* ou d'*éloignement* (1) se construisent avec le génitif (répondant à l'*ablatif latin*).

Anab. IV, 3, 1 : ἀπεῖχε τῶν ὀρέων ὁ ποταμὸς ὥς ἑξ ἢ ἑπτὰ στάδια, *le fleuve était éloigné des montagnes, de six ou sept stades environ.* — Anab. III, 1, 22 : ἡμεῖς δὲ πολλὰ ὀρῶντες ἀγαθὰ στερεῶς αὐτῶν ἀπειχόμεθα διὰ τοὺς τῶν θεῶν ὅρκους, *mais nous, avec tant de biens sous les yeux, nous eûmes la vertu de nous en abstenir par respect pour nos serments et pour les dieux.* — PLAT. Phaedo 78 A : χρὴ μῆτε χρημάτων φείδεσθαι μῆτε πόνων, *il faut n'épargner ni dépense ni peine.* — DEM. V, 25 : Φιλίππῳ νυνὶ κατὰ συνθήκας Ἀμφιπόλεως παραχωρήκαμεν, *nous venons de céder, par un traité, Amphipolis à Philippe.* — Cyr. VIII, 1, 1 : ἄρχων ἀγαθὸς οὐδὲν διαφέρει πατὴρ ἀγαθοῦ, *un bon prince ne diffère en rien d'un bon père (differt a patre bono).* — Cyr. I, 6, 8 : δεῖ τὸν ἄρχοντα τῶν ἀρχομένων διαφέρειν, *le prince doit se distinguer de ses sujets (praestare).* — Menex. 246 E : πᾶσα ἐπιστήμη χωριζομένη ἀρετῆς πανουργία, οὐ σοφία φαίνεται, *toute science séparée de la vertu paraît n'être qu'une aptitude à mal faire, non une véritable sagesse.* — Cyr. II, 4, 21 : ἔληξε τῆς θήρας, *il termina la chasse.* — Anab. V, 1, 2 : ἐπιθυμῶ ἤδη περὶ τὰς μέγας τούτων τῶν πόνων, ἐπεὶ θάλατταν ἔχομεν, πλεῖν τὸ λοιπόν, *je veux maintenant, sans me fatiguer davantage, profiter de ce que nous avons la mer devant nous, pour finir par mer notre voyage.* — Hellen. VI, 2, 13 : παύσαντες Τιμόθεον τῆς στρατηγίας Ἰφικράτην ἀντικατοῦνται, *ils destituent Timothée de son commandement, et*

1. ἀπέχειν, *être éloigné de*
ἀπέχεσθαι, *se tenir loin de, s'abstenir de*
φείδεσθαι, *épargner, économiser*
ἀφείδεῖν, *ne pas épargner*
παραχωρεῖν, *se retirer de, s'écarter de, en céder à quelqu'un (τινί)*
διαφέρειν, *différer de, se distinguer de*

χωρίζειν, *séparer de*
εἰργεῖν, *détourner, repousser de*
κωλύειν, *empêcher de*
παύειν, *faire cesser*
παύεσθαι (παύεσθαι) et λήγειν, *cesser (soi-même)*
ἀπαλλάττειν, *élusiver, décharger de.*

nomment, à sa place, Iphicrate. — Anab. IV, 3, 2 : ὡς ἀπὸ ἀπὸ πηλλυγμένοι τούτων τῶν πόνων ἡδέως ἐκοιμήθησαν, *se croyant délivrés de ces maux, ils goûtèrent les délices d'un doux sommeil.* — Anab. VI, 6, 15 : ἀπολύω ὑμᾶς τῆς αἰτίας, *je vous dégage de toute accusation.*

REMARQUE. — Au lieu du simple génitif de séparation, on trouve ἀπό avec le génitif ; la construction suivante, surtout, est fréquente : ἀποσπῆναι ἀπό τινος, *se détacher de quelqu'un.*

11. Les verbes qui impliquent une comparaison (cf. num. 14) comme : *être supérieur à ou l'emporter sur, surpasser, régner sur ou commander à, être inférieur à ou le céder à* ⁽¹⁾, se construisent avec le génitif.

Anab. II, 1, 13 : οἶμι τὴν ὑμετέραν ἀρετὴν περιγενέσθαι ἂν τῆς βασιλέως δυνάμεως; *tu crois que votre valeur triomphera de la puissance du roi?* — ISOCR. I, 21 : αἰσχρόν ἐστι τῶν μὲν οἰκετῶν ἄρχειν, ταῖς δ' ἡδοναῖς δουλεύειν, *il est honteux pour l'homme qui commande à des esclaves d'être lui-même esclave de ses passions.* — Anab. II, 3, 23 : ἐὰν τις ἡμᾶς εὖ ποιῶν ὑπάρχῃ, τούτου οὐχ ἡττησόμεθ' εὖ ποιῶντες, *si l'on nous prévient par des bienfaits, nous ne nous laisserons pas vaincre en générosité.* — Anab. VII, 7, 31 : πλῆθει ἡμῶν ἐλείφθησαν, *ils nous furent inférieurs en nombre.* — Pour διαφέρειν (*se distinguer de*) voy. num. 10.

REMARQUE I. — A cette catégorie de verbes s'en rattachent un grand nombre, composés de πρό ou de ὑπέρ, qui expriment une supériorité. — Hellen. VII, 1, 4 : ἐμπερίξ πολὺ προέχετε τῶν ἄλλων, *vous surpassez de beaucoup les autres peuples en habileté.* — ISOCR. I, 40 : πολλοῖς ἢ γλώττα προτρέπει τῆς διανοίας, *il y a beaucoup d'hommes chez qui la parole devance la pensée.* — Ages. XI, 2 : Ἀγησίλαος καὶ ὅποτε εὐτυχοῖη, οὐκ ἀνθρώπων ὑπερεφρόνει, ἀλλὰ θεοῖς χάριν ᾄδει, *Agésilas, dans la prospérité, ne méprisait pas les hommes; loin de là il remerciait les dieux.* — Mais ὑπερβάλλειν, *surpasser*, et ὑπερβαίνειν, *dépasser, franchir*,

1. περιεῖναι, *être supérieur à*
περιγίγνεσθαι, *l'emporter sur*
ἄρχειν, *commander à, régner sur*

ἡττᾶσθαι (ἡττηθῆναι), *être inférieur à, le céder à*
λείπεσθαι (λείφθῆναι), *rester en arrière, le céder à quelqu'un en, être inférieur en.*

veulent toujours l'accusatif. — Être à la tête de se dit προσηκέναι avec le génitif, ou ἐπρωτηκέναι avec le datif (ἐπρωτησά τινα πόλει, mettre quelqu'un à la tête d'une ville, praeficere aliquem urbi).

REMARQUE II. — κρατῆσαι τινα (μάχη), vaincre quelqu'un (dans une bataille); τινοῦ, l'emporter sur quelqu'un. — Gnom.: γλώττης μάλιστα πανταχοῦ πειρῶ κρατεῖν, efforce-toi partout de gouverner surtout ta langue. — ἡγοῦμαι τινα, je sers de guide à quelqu'un, je lui montre le chemin; τινοῦ, je commande à quelqu'un.

12. Les verbes composés de κατὰ qui expriment une opinion défavorable à quelqu'un, ou une action judiciaire dirigée contre quelqu'un, se construisent avec le génitif de la personne (1).

EURIP. Bacch. 199 : οὐ καταφρονῶ γὰρ τῶν θεῶν θνητὸς γεγώς, simple mortel, je me garde de mépriser les dieux. — Anab. II, 6, 23 : Μένων πολέμιου μὲν οὐδενὸς κατεγέλα, τῶν δὲ συνόντων πάντων ὡς καταγελῶν δεῖ διελέγετο, Ménon, jamais, ne se moquait d'un ennemi, mais il parlait toujours, d'un ton railleur, de tous ses familiers. — (Pour la construction passive de ces verbes, voy. § 93, 1 Rem. 1). — Ceux de ces verbes qui signifient accuser ou condamner peuvent, outre le génitif de la personne, prendre l'accusatif du nom du délit ou de la peine (complément direct); dans la construction passive, ce complément direct devient le sujet. — LYSIAS, XXV, 5 : τὰ τῶν τριάκοντα ἀμαρτήματα ἐμοῦ κατηγοροῦσι, on m'accuse des méfaits des Trente. — ISOCR. IV, 157 : πολλῶν οἱ πατέρες ἡμῶν μηδισμοῦ θάνατον κατέγνωσαν, nos pères ont prononcé un grand nombre de condamnations capitales pour cause d'attachement au parti des Mèdes — LYSIAS XIII, 39 : θάνατος κατεγνώσθη αὐτῶν, la peine de mort fut prononcée contre eux. — XEN. Apol. 27 : οὐ πάλαι ἔστε ὅτι, ἐξ ὅτου περ ἐγενόμην, κατεψηφισμένος ἦν μου ὑπὸ τῆς φύσεως ὁ θάνατος; ne savez-vous pas dès longtemps que, du jour où je suis né, la nature avait prononcé l'arrêt de ma mort?

1. καταφρονεῖν, mépriser (quelqu'un)
καταγελᾶν, se moquer de (quelqu'un)
κατηγορεῖν ou κατεπισεῖν, accuser
(quelqu'un de quelque chose)

καταγνωσκειν, condamner (quelqu'un à une peine)
καταψηφίζομαι, je vote contre quelqu'un, je condamne.

III. — GÉNITIF AVEC LES ADJECTIFS.

13. Le génitif avec les adjectifs a absolument les mêmes sens que le génitif avec les verbes ; il s'emploie :

a) avec les adjectifs qui expriment *la propriété* (génitif du possesseur), comme ἴδιος, οἰκεῖος, *propre à, appartenant à, consacré à, κοινός, commun à* (cf. § 85, 2 b).

Anab. IV, 5, 35 : ἤκουσε τὸν ἵππον ἱερὸν εἶναι τοῦ Ἡλίου, *il avait appris que ce cheval était consacré au Soleil* (cf. en latin *sacer* avec le génitif).

b) avec les adjectifs qui expriment *la valeur*, comme ἀξίος, *digne de, qui vaut, ἀντάξιος, qui est d'un prix égal à, ὧντος, qui s'achète au prix de* (génitif de prix).

Anab. VII, 3, 27 : ἐδώρῃσχετο τῷ Σεύθῃ φιλήν τε ἀργυρᾶν καὶ τάπηδα ἀξίαν δέκα μινῶν, *Timasion fit présent à Seuthès d'une coupe d'argent et d'un tapis qui valait dix mines.* —

Anab. I, 3, 12 : Κύρος πολλοῦ ἀξίος φίλος ᾧ ἂν φίλος ᾦ, *Cyrus est un ami bien précieux pour celui à qui il donne son amitié.* — Hellen. IV, 1, 36 : ἐλεύθερον εἶναι ἐγὼ μὲν οἶμαι ἀντάξιον εἶναι τῶν πάντων χρημάτων, *je regarde la liberté comme aussi précieuse que toutes les richesses.*

c) avec ὑπόδικος, *accusé de, passible de, ὑπεύθυνος, responsable de, qui doit rendre compte de, et αἰτίας* (1), *qui est cause de*, ainsi qu'avec εὐδαίμων, *heureux dans* (génitif de cause).

EURIP. Fragm.: πολλῶν τὰ χρεῖματ' αἰτί' ἀνθρώποις κακῶν, *les richesses sont pour les hommes la cause de beaucoup de maux.* — Phaedo 58 E : Σωκράτης εὐδαίμων μοι ἀνὴρ ἐφαινετο καὶ τοῦ τρόπου καὶ τῶν λόγων, ὥς ἀδεῶς καὶ γενναίως ἐτελεύτα, *je trouvais Socrate heureux dans sa contenance et dans ses paroles, tant il montra de courage et de noblesse à l'approche de la mort.*

d) avec les adjectifs qui expriment *le souvenir ou la sollicitude*.

1. αἰτίας, *coupable de* (Homère l'emploie toujours dans ce sens), puis, en général, *qui est cause de* quelque chose, même de quelque chose de bon, *l'auteur de* quelque chose (αἰτίαι, 1. *inculpation, accusation*, 2. *cause*).

Memor. II, 6, 35 : ἐπιμελῆς τῶν φίλων εἶ, *tu t'intéresses à tes amis.*

e) avec les adjectifs qui expriment la *connaissance* ou l'*expérience* (ἐμπειρός, *peritus*, *qui a l'expérience de*, *qui est habile dans* ; ἀπειρός, *imperitus*, *qui ne connaît pas*, *qui est inhabile dans*), et avec les adjectifs en ικος, qui indiquent une *aptitude* à quelque chose.

PLAT. Phaed. 117 : σὺ γὰρ τούτων ἐπιστήμων, τί γρὴ ποιεῖν ; *que faut-il que je fasse ? car tu le sais.* — Gnom. : ὁ γραμματῶν ἀπειρός οὐ βλέπει βλέπων, *l'homme sans instruction a des yeux pour ne pas voir.* — Memor. III, 1, 6 : ποριστικὸν τῶν ἐπιτηδείων τοῖς στρατιώταις τὸν στρατηγὸν εἶναι χρὴ, *il faut qu'un général pourvoie aux besoins des soldats.*

f) avec les adjectifs qui expriment la *participation* à.

PLAT. Legg. 768 B : ὁ ἀκοινώνητος ὢν ἐξουσίης τοῦ συνδικάζειν ἡγεῖται τὸ παράπαν τῆς πόλεως οὐ μέτοχος εἶναι, *celui qui se voit exclu du droit de juger s'imagine être entièrement privé des droits du citoyen.*

REMARQUE.—Beaucoup d'adjectifs composés de ἀ privatif (*), signifient : *qui ne participe point à*. Plusieurs d'entre eux se construisent avec le génitif d'un nom de même racine ou de même sens qu'eux, ordinairement accompagné d'un complément distinctif. — Memor. II, 1, 31 : τοῦ ἡδίστου ἀκούσματος ἀνήκοος εἶ καὶ τοῦ ἡδίστου θεάματος ἀθέατος, *tu n'entends jamais le son le plus flatteur et tu ne contemples jamais le plus doux des spectacles.* — Cyr. IV, 6, 2 : ἀπαῖς εἰμὶ ἀρρέων παίδων, *je n'ai pas d'enfants mâles.*

g) avec les adjectifs qui expriment l'*abondance* ou la *privation* (2) (ou l'*exemption*), par conséquent aussi avec ἐλεύθερος, *libre de* et καθυρός, *pur de*.

Anab. I, 2, 7 : παράδεισος μέγας ἀγρίων θηρίων πλήρης, *un grand parc rempli de bêtes fauves.* — Anab. I, 8, 20 :

1. ἀ privatif ou plutôt ἀν privatif (cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 1^{re} part. § 42, 1 Rem. 3), de ἀνευ (sans) ; cf. en latin : *in* privatif, de *sine* (sans), et en allemand : *un* privatif, de *ohne* (sans). (Tr.)

2. πλήρης, ἐμπλῆως, μεστός, *rempli de* πλούσιος, *riche de* ou *en*
κενός, *vide de* πένης, *pauvre en*.
ἐνδεής, ἐπιδεής, *qui a besoin de*

ἄρματα κενὰ ἡνιόχων, *des chars sans conducteurs* (litt. dépourvus de). — PLAT. Legg. 864 E: καθαρός τὰς χειράς φόνου, (*homme*) *qui a les mains pures du meurtre* (commis involontairement).

h) avec les adjectifs qui expriment la *différence*.

PLAT. Resp. 360 C: οὐδὲν διαφορὸν τοῦ ἐτέρου ποιεῖ, ἀλλ' ἐπὶ ταῦτόν ἔστιν ἀμφοτέροι, *il ne diffère aucunement de l'autre dans la conduite, mais tous deux tendent au même but*. (Cf. § 85, 2 b et § 131, 32).

14. Après le *comparatif*, on peut remplacer ἤ avec le nominatif ou l'accusatif (et même avec le datif, cf. § 71, 3), simplement par le génitif. C'est pourquoi aussi *les adjectifs qui expriment une comparaison* (1) se construisent avec le génitif du second terme de comparaison.

PLAT. Tim. 220 A: οὐσίᾳ καὶ γένει οὐδενὸς ὕπερος, *qui ne le cède à personne pour la fortune et la naissance*. — SOPH. Fragm. πᾶς γὰρ οἰνωθεὶς ἀντὶς ἥπτων μὲν ὀργῆς ἐστὶ, τοῦ δὲ νοῦ κενός, *l'homme ivre cède à la passion et manque de raison*. — PLAT. Resp. 463 D: ὑπάρχον ὁεῖ εἶναι τῶν γονέων, *l'enfant doit être soumis à ses parents*.

15. Le *génitif partitif* s'emploie très souvent avec des adjectifs, surtout avec des comparatifs, des superlatifs, et avec des noms de nombre. (Pour la place du génitif partitif, cf. § 72, 8 Rem. 3).

REMARQUE I. — Pour le génitif partitif dépendant d'un adjectif neutre pris substantivement, voy. num. 1 Rem. 2. Souvent l'adjectif qui exprime la partie d'un tout s'accorde en genre avec le nom au génitif partitif, c.-à-d. qui désigne le tout. — ISOCR. IV, 34: τὴν πλείστην τῆς χώρας κατέχειν, *posséder la plus grande partie de la terre habitable*. — THUC. I, 2, 3: τῆς γῆς ἡ ἀρίστη, *la meilleure terre de la Grèce*. (Pour ἡμισυς, *demi*, cf. § 72, 12 Rem.)

I. Δεύτερος et ὕπερος, <i>postérieur à,</i>	κύριος, ἐγκρατής, <i>maître de</i>
<i>inférieur à</i>	ἀκρατής, <i>qui n'est pas maître de</i>
πρότερος, <i>antérieur à</i>	ἥττων, <i>inférieur à</i>
διπλάσιος, <i>deux fois aussi grand</i>	κατήχου, ὑπάρχου, <i>soumis à, obé-</i>
<i>que</i>	<i>sant à.</i>

REMARQUE II. — Quand un superlatif construit avec un génitif partitif est attribut, il s'accorde généralement en genre avec le génitif partitif. — PLAT. Legg. 808 D : ὁ πᾶσι πάντων θηρίων ἐστὶ δυσμεταχειριστότατον, *l'enfant est de tous les êtres vivants le plus difficile à diriger*. — Ibid. 226 E : τὸ νικᾶν αὐτὸν αὐτὸν πασῶν νικῶν πρότῃ τε καὶ ἀρίστῃ, *se vaincre soi-même est la première et la plus noble de toutes les victoires*. — Mais l'on trouve aussi cette autre construction : MENANDER : νόσων χαλεπώτατος ψόθος, *l'envie est la plus cruelle des maladies*.

REMARQUE III. — Quand on affirme quelque chose des diverses parties d'un tout, on met le tout au génitif partitif ; mais le grec peut aussi rapporter au tout ce qui est affirmé seulement des parties, et y ajouter celles-ci comme *apposition*, en les mettant au même cas que le tout (*apposition partitive ou distributive*). — THUC. I, 89 : οἷζ' αἱ αἱ μὲν πολλαὶ ἐπεπτώκεσαν, ὀλίγαι δὲ περιῆσαν, *la plupart des maisons étaient tombées en ruine ; il n'en subsistait qu'un petit nombre*. — Anab. II, 1, 15 : οὗτοι μὲν ἄλλος ἄλλα λέγει, *de ceux-ci l'un dit une chose, l'autre, une autre*, (= ils disent l'un une chose, l'autre une autre). Cf. LIV. XXIV, 20, 3 : consules Marcellus Nolam redit, Fabius in Samnites processit.

REMARQUE IV. — On ne peut employer ni en grec ni en latin le génitif partitif là où, en français, les pronoms *dont*, *en*, au génitif partitif, n'indiquent pas plus de personnes ou d'objets que le nombre même qui régit ces pronoms. — Anab. I, 5, 13 : λαβὼν τοὺς ἱππεῖς, οἷ ἔσαν αὐτῷ ἐν τῷ στρατεύματι πλείους ἢ τετραράκοντα, *avec les cavaliers, dont il avait plus de quarante dans son armée*.

IV. — GÉNITIF AVEC LES ADVERBES.

16. Les adverbes dérivés d'adjectifs qui se construisent avec le génitif (num. 13 et 14) prennent naturellement la même construction. — XEN. Hier. VII, 4 : (ὕμεῖς οἱ τύραννοι) τιμᾶσθε διαφερόντως τῶν ἄλλων ἀνθρώπων, *vous, tyrans, recevez des honneurs qui vous distinguent de tous les autres hommes*. — Cyr. VII, 3, 11 : τὸ μνημα πολλοὶ γλώσουσιν ἀξίως ἡμῶν, *les hommes lui élèveront un monument digne de nous*. — Cyr. I, 5, 11 : τῶν μεγίστων παιδευμάτων ἀπεῖρος ἔχουσι (= ἀπειροὶ εἰσιν ; cf. ἔχειν § 91, 1a), *les Assyriens ignorent entièrement cette science importante*.

17. On trouve encore le génitif :

a) avec des adverbes de lieu, comme ποῦ ; *ubi* ? ποῦ ; *quo* ?

πανταχοῦ, partout (sur, dans), *ubique*; ἐνταῦθα, *ibi* ou *eo*; ὅπου, *ubicunque* (1).

SOPH. Trach. 236: ποῦ γῆς; en quel endroit de la terre? (*ubi terrarum?*) — Memor. IV, 3, 8: ἐνταῦθα τοῦ οὐρανοῦ, ἐνθα κ. τ. λ., dans cette région du ciel, où etc.

b) avec des adverbes de temps, comme *πρὶν*; à quel moment (du jour?) — *πρὶν*, de bonne heure (dans la journée); ὀψέ, tard (dans...).

ARISTOPH. Av. 1498: *πρὶν ἐστὶ τῆς ἡμέρας*; quelle heure (du jour) est-il?

c) avec des adverbes de manière, surtout quand ils sont construits avec *εἶναι* pris dans un sens intransitif (*être* ou *se trouver* sous le rapport de, à l'égard de).

PLAT. Resp. 404 D: εὖ σῶματός εἶναι, *jouir d'une santé robuste*. — THUC. II, 90, 4: οἱ Πελοποννήσιοι ἐπλεον ὥς εἶχε τάχους ἕκαστος ἐπὶ τοῖς Ἀθηναίοις, *les Péloponnésiens se dirigèrent de toute leur vitesse contre la flotte Athénienne*.

18. Toutes les prépositions improprement dites, excepté *ἀμφὶ* et *ὁμοῦ*, se construisent avec le génitif; cf. § 90.

V. — GÉNITIF INDÉPENDANT.

19. L'emploi du génitif d'un nom de lieu, à la question *ubi?* et *unde?* est poétique; en prose, le nom de lieu se construit avec une préposition.

REMARQUE. — Pour le génitif d'un nom propre de pays, indiquant la position géographique d'une localité, cf. num. 1 Rem. 1.

20. Le génitif d'un nom de temps s'emploie à la question *quando?* *quand*, à quel moment? (mais non à la question *quandiu?* pendant combien de temps?) et il indique le temps, dans lequel une chose arrive (*génitif partitif*) (2).

1. ὅπου avec un génitif partitif, répond, en latin, à l'expression *ubicunque gentium, terrarum*. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 46, c 4, *genetivus partitivus*. (Tr.)

2. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 46, c 2, donne plusieurs exemples de ce génitif, qu'il appelle *genetivus temporis*. Il ajoute qu'on trouve aussi dès la fin du Ve siècle av. J.-C. des expressions comme celles-ci: ἐν τρισὶν ἡμέραις, dans l'espace de trente jours; ἐν τρισὶν ἡμέραις, dans l'espace de trois jours; voy. plus loin § 85, 9 Remarque. (Tr.)

Anab. II, 6, 7: Κλέαρχος καὶ ἡμέρας καὶ νυκτὸς ἦγεν ἐπὶ τοὺς πολεμίους, *la nuit comme le jour* (litt. de jour et de nuit) *Cléarque conduisait ses troupes à l'ennemi*. — Memor. IV, 8, 2: Δῆλια ἐκείνου τοῦ μηνὸς ἦν, *les fêtes de Délos tombaient précisément dans ce mois*. — Protag. 310 A: τῆς παρελθούσης νυκτὸς ταυτησί, ἔτι βαθέος ὄρθρου, Ἱπποκράτης τὴν θύραν τῇ βακτριᾷ πᾶν σφόδρα ἔκρουε, *cette nuit même (dernière) de très grand matin, Hippocrate est venu frapper violemment à ma porte avec son bâton*. — Anab. I, 7, 18: βασιλεὺς οὐ μαχεῖται δέκα ἡμερῶν (= ἐν δέκα ἡμέραις et ἐντὸς δέκα ἡμερῶν), *le roi ne combattrait pas de dix jours*. — Anab. I, 9, 25: οὕτω πολλοῦ χρόνου τούτου ἡδίωνι οἶνῳ ἐπέτυχον, *de longtemps, je n'ai trouvé de meilleur vin*.

REMARQUE I. Le génitif ἡμέρας *sans article* signifie : *de jour* (peu importe quel jour) ; *avec l'article*, au contraire, il signifie : *le jour dont il a été question précédemment*, ou en général : *chaque jour* (§ 72, 4 Rem. 2). — Anab. VII, 4, 14: ταῦτα μὲν τῆς ἡμέρας ἐγένετο· εἰς δὲ τὴν ἐπισύσαν νύκτα κ.τ.λ., *voilà ce qui se passa ce jour-là; la nuit suivante, etc.* Anab. I, 3, 21: ὑπισχνέται δώσειν τρία ἡμιδάρικα τοῦ μηνὸς τῷ στρατιώτῃ, *Cyrus promet de donner à chaque soldat trois demi-dariques, par mois*. — La même différence existe naturellement entre νυκτὸς et τῆς νυκτὸς, entre θέρος, *l'été*, et τοῦ θέρος, *cet été là, dans ce même été*, etc.

REMARQUE II. — Τοῦ λοιποῦ, *un jour dans l'avenir*; τὸ λοιπόν, *d'aujourd'hui, tout le temps à l'avenir*.

21. Le génitif s'emploie dans les *exclamations* exprimant le dépit, la douleur ou l'étonnement, pour marquer la *cause* qui a provoqué dans l'âme ces sentiments : il est, ou non, accompagné d'une interjection. — ARISTOPH. Plut. 389: οἶμοι τῶν κακῶν, ἀπολεῖς, *O malheur ! tu me feras mourir*. — ARISTOPH. Nub. 153: ὦ Ζεῦ βασιλεῦ τῆς λεπτότητος τῶν φρενῶν, *Ah ! grand Zeus ! que de finesse ! quel esprit !* — Pour l'emploi de l'infinitif dans les exclamations, voy. § 122, 4.

22. Le génitif appelé *génitif absolu* répond tout à fait à l'*ablatif absolu* des latins. Cf. § 124, 2, § 128 B.

§ 85. — DATIF.

1. — DATIF, CAS DU COMPLÉMENT INDIRECT.

a) Un grand nombre de verbes transitifs, surtout ceux qui § 85
signifient : *donner, envoyer, dire, promettre, imposer, con-*
seiller, reprocher, prennent, outre le complément direct à
l'accusatif (et, quand l'action du verbe ne s'exerce directement
que sur une partie de l'objet, au génitif), un *complément in-*
direct au datif.

Anab. I, 2, 12 : τῇ στρατιᾷ τότε ἀπέδωκε Κύρος μισθὸν τετ-
τάρων μηνῶν, *Cyrus paya alors à l'armée la solde de quatre*
mois. — Anab. IV, 5, 5 : μετεδίδοσαν ἀλλήλοις ὧν εἶχον ἕκαστοι,
on partagea de part et d'autre ce que l'on avait.

b) Le datif du complément indirect s'emploie aussi avec
beaucoup de verbes intransitifs, signifiant : *secourir, servir,*
suivre, céder à, obéir à, se fier à, être irrité contre, plaire,
convenir à, être permis à.

XEN. Apol. 20 : ἐκείνους οἶδα οὕς τὸ πέπεικας σοὶ πείθεσθαι
μᾶλλον ἢ τοῖς γειναιμένοις, *j'en connais que tu as décidés à s'en*
rappporter à toi plutôt qu'à leurs parents. — Anab. I, 5, 11 :
οἱ στρατιῶται ἐχλέπουντο καὶ ὠργίζοντο ἰσχυρῶς τῷ Κλεάρχῳ,
les soldats s'indignèrent et s'emportèrent avec violence contre
Cléarque.

REMARQUE I. — Καλεῖν, *ordonner*, se construit avec l'accusatif du
nom de la personne et l'infinitif (proprement : *engager* quelqu'un à
faire une chose). Mais le composé moyen παρακαλεῖσθαι, *encourager*,
se trouve toujours avec le *datif* de la personne. — De même παραινέιν,
engager, conseiller, veut le datif, tandis que ἐπαινέιν, *approuver*, ne se
rencontre qu'avec l'accusatif. — Πείθειν, *engager*, πείσαι, *persuader*, se
construit avec l'accusatif; πείθεσθαι (πεισθῆναι) et ὑπακούειν, *obéir*, se
construisent avec le datif; mais ἀκούειν, *écouter quelqu'un, suivre ses*
conseils, veut le génitif (§ 84, 8 Rem. 1).

REMARQUE II. — On dit : εὔχεσθαι τι τοῖς θεοῖς, *demandeur* (par des
prières) *quelque chose aux dieux* (Memor. III, 14, 3 : πολυκαρπία, *des*
fruits en abondance); mais αἰτεῖν τινά τι, *demandeur quelque chose à quel-*
qu'un (§ 83, 6), δεῖσθαι τινος, *prier quelqu'un* (§ 84, 9 Rem.).

REMARQUE III. — Les verbes signifiant *être utile* ou *nuire* à, veulent l'accusatif (voy. § 83, 2 a avec la Rem. 1).

REMARQUE IV. — Les verbes signifiant *suivre* (ἑπεσθαι, ἀκολουθεῖν) se construisent avec le datif; les verbes signifiant *poursuivre*, *faire la chasse* à (διώκειν, θηρεῖν), avec l'accusatif (voy. § 83, 2 b).

REMARQUE V. — Φθονῶ (-έω), *je suis envieux*, j'*envie*, veut le nom de la personne au datif; le nom de la chose se met soit au datif avec ou sans ἐπί soit au génitif (§ 85, 6 Rem 1). — EURIP. Ion 1025 : φθονεῖν γὰρ φασι μητρὸς τέκνοισι, *on dit que les marâtres jaloussent les enfants étrangers*. — Gnom. : σοφίας φθονήσαι μᾶλλον ἢ πλούτου καλόν, *il est beau d'envier la sagesse plus que la richesse*. — Cyr. VIII, 4, 16 : πολλὰ μοι ἔστι τοιαῦτα, ὧν ἐγὼ σοι οὐ φθονήσω, ἐὰν τὴν θυγατέρα μου γυναικα λαμβάνης, *j'ai plusieurs maximes semblables, dont je te ferai part de grand cœur, si tu épouses ma fille*. — Pour la construction passive de φθονῶ, voy. § 93, 1 Rem. 1.

REMARQUE VI. — Ἐγκαλεῖν τινί τι, *reprocher quelque chose à quelqu'un*; souvent l'accusatif de la chose manque, il faut alors traduire cette locution par : *élever une plainte contre quelqu'un*. De même δνειδίζειν et ἐπιτιμᾶν se construisent tantôt avec le datif et l'accusatif : *reprocher quelque chose à quelqu'un*, tantôt avec le datif seul : *adresser des reproches à quelqu'un, gourmander quelqu'un*. — Pour les passifs ἐγκαλοῦμαι, δνειδίζομαι, ἐπιτιμῶμαι, voy. § 93, 1 Rem. 1. — Pour μέμφομαι, *je blâme* ou *je reproche*, λοιδορεῖν et λοιδορεῖσθαι, *injurier*, voy. § 83, 2, Rem. 2.

c) Les *adjectifs* qui se rapprochent, pour le sens, des verbes précités, c.-à-d. ceux qui signifient : *fidèle, bienveillant, hostile, agréable, utile, nécessaire*, etc., se construisent également avec le datif. — Anab. II, 5, 11 : Κῦρον ἐπεθύμησά μοι φίλον γενέσθαι, *j'ai recherché l'amitié de Cyrus*.

REMARQUE. — Les adjectifs φίλος, *ami*, ἐχθρός, *ennemi*, πολέμιος, *hostile*, s'emploient aussi substantivement et, dans ce sens, se construisent avec le génitif.

d) On trouve même construits avec le datif, des *noms dérivés de verbes* qui demandent ce cas. — THUC. V, 35, 2 : ὑπώπτεον ἀλλήλους κατὰ τὴν τῶν χωρίων ἀλλήλοις οὐκ ἀπόδοσιν, *on vit surgir entre les Athéniens et les Lacédémoniens des défiances réciproques au sujet de la non-reddition de quelques places*.

2. — DATIF DE COMMUNAUTÉ.

Les verbes, les adjectifs et les adverbes qui expriment une communauté quelconque se construisent avec le datif.

Appartiennent à cette catégorie :

a) les verbes signifiant : *s'approcher de* ou *attaquer* (1) ; — *avoir avec quelqu'un des relations amicales* ou *hostiles*, par conséquent aussi : *disputer*, *combattre* (2) ; — *prendre* ou *faire prendre part à quelque chose* (3), — et enfin *ressembler*, *rendre semblable* ou *comparer à* (4).

Anab. III, 5, 8 : ἀπορουμένοις αὐτοῖς προσῆλθέ τις ἀνὴρ Ῥόδιος, comme les Grecs étaient dans l'embarras, un Rhodien se présenta à eux. — Anab. IV, 3, 23 : ὁρῶντες ὁπλίτας σφίσιν ἐπιδόντας ἐκλείπουσι τὰ ὑπὲρ τοῦ ποταμοῦ ὄχρα, voyant des hoplites s'avancer contre eux, les barbares abandonnent les hauteurs qui dominent le fleuve. — Anab. IV, 1, 10 : συλλεγέντες τινες τῶν Καρδούχων τοῖς τελευταίοις ἐπέθεντο, quelques Carduques s'étant rassemblés tombèrent sur

- | | |
|---|---|
| 1. πλησιάζειν, s'approcher
προσέρχασθαι, approcher
ἐν-, ἐπι-, παρ-, περι-,
συν-τυχάνειν, rencontrer
ἐπιέναι, marcher sur (contre) | ἐπιτίθεσθαι (moyen) tomber sur,
attaquer
προσβάλλειν, courir sur, investir
ἐγγειρεῖν et ἐπιχειρεῖν, mettre la
main à, entreprendre. |
| 2. συνεῖναι, ὁμιλεῖν, fréquenter
διαλέγεσθαι, s'entretenir ou avoir
une conférence avec quelqu'un
συντίθεσθαι, σπένδεσθαι, conclure
un traité avec quelqu'un
διαλάττεσθαι (passif), se réconcilier
avec
ἀντιποιεῖσθαι τινὶ τινος, prétendre
en même temps qu'un autre à | quelque chose, lui disputer quel-
que chose
ἐρίζειν, disputer avec quelqu'un
ἀμφισβητεῖν, διαφέρεσθαι (δια-
νεγῆναι), être en désaccord
μάχεσθαι, combattre contre quel-
qu'un
πολεμεῖν, faire la guerre à quel-
qu'un etc. |
| 3. κοινωνεῖν, μετέχειν τινὶ τινος, avoir
part avec quelqu'un à quelque
chose
ἀνακοινοῦν τινὶ τι, communiquer
quelque chose à quelqu'un (com- | municare aliquid cum aliquo)
ἀνακοινοῦσθαι τινὶ περὶ τινος, con-
sultier quelqu'un sur une affaire
(consulere aliquem de aliqua re.) |
| 4. εἰσικέναι, ressembler à
ἴσους, égaux à, rendre égal à | ὁμοιοῦν, rendre semblable
εἰσάζειν, comparer à. |

l'arrière-garde des Grecs. — Hellen. I, 2, 2 : τὴν τε χώραν ἐδῆρον καὶ προσέβαλλε τῷ τείχει, *Thrasyllé ravagea le territoire et s'approcha des murs de la ville.*

Gnom. : κακοῖς ὁμιλῶν καὶ τὸς ἐκβήσῃ κακός, *à fréquenter des gens vicieux tu deviendras vicieux toi-même.* — Anab. IV, 4, 5 : εἶπεν ὅτι βούλοιοτο διαλεχθῆναι τοῖς ἄρχουσιν, *Tiribaze fit dire qu'il voulait conférer avec les chefs.* — EURIP. Hel. 1235 : σπονδὰς τέμωμεν καὶ διαλλάτθημι μοι, *faisons la paix et réconcilie-toi avec moi.* — Anab. II, 3, 23 : ἐπεὶ Κῦρος τέθνηκεν, οὐκ ἀντιποιοῦμεθα βασιλεῖ τῆς ἀρχῆς, *depuis la mort de Cyrus, nous ne disputons plus l'empire au Roi.* — Anab. I, 2, 8 : Ἀπόλλων Μαρσύαν ἐνίκησεν ἐρίζοντά οἱ περὶ σοφίας, *Apollon vainquit Marsyas qui voulait lutter avec lui de talent.* — Gnom. : θεῷ μάχεσθαι δεινόν ἐστι καὶ τύχη, *c'est chose terrible de lutter contre Dieu et la fortune.* — Memor. II, 9, 8 : οὐκ αἰσχρόν ἐστι τοὺς μὲν χρηστοὺς ἀνθρώπους φίλους ποιεῖσθαι, τοῖς δὲ πονηροῖς διαφέρεσθαι, *il n'est pas honteux de rechercher l'amitié des gens honnêtes et de s'opposer aux méchants.*

ISOCR. VI, 43 : ἐκοινώνησαν τῶν κινδύνων ἡμῶν, *ils ont couru les mêmes dangers que nous.* — Laches. 180 A : ταῦτ' ἐστὶν ἃ ἐβουλόμεθα ὑμῶν ἀνακοινώσασθαι, *c'est là ce que nous voulions vous communiquer.*

Anab. II, 1, 13 : φιλοσόφῳ ἔοικας, ὦ νεανίσκε, *tu as l'air d'un philosophe, jeune homme.* — Cyr. VII, 5, 65 : ὁ σίδηρος ἀνιστοῖ τοὺς ἀσθενεῖς τοῖς ἰσχυροῖς ἐν τῷ πολέμῳ, *à la guerre le fer égale les faibles aux robustes.* — THUC. IV, 36 : ὡς μικρόν μεγάλῳ εἰκάζει, *toute proportion gardée* (litt. : à comparer le petit au grand).

REMARQUE I. — Les verbes signifiant *disputer, combattre* peuvent aussi se construire avec *πρός* et l'accusatif (§ 89, 4c). — Les *locutions formées avec ποιεῖσθαι* qui expriment des *rappports bienveillants ou hostiles* prennent ordinairement *πρός* avec l'accusatif : σπονδὰς ποιεῖσθαι *πρός τινα, conclure un traité avec quelqu'un*, — συμμάχῃαν, *une alliance*, — εἰρήνην etc., *faire la paix avec quelqu'un*, — φιλίαν etc., *faire alliance avec quelqu'un*, — πόλεμον etc., *faire la guerre à quelqu'un*;

on dit, par analogie, γίνεται συμμαχία πρὸς τινα, *on fait alliance avec quelqu'un* et ἡ πρὸς τινα συμμαχία, *l'alliance conclue avec quelqu'un*.

REMARQUE II. — Il faut bien distinguer πολεμεῖν τινι, *faire la guerre à quelqu'un* et πολεμεῖν μετὰ τινος, σύν τινι = συμπολεμεῖν ou συμμαχεῖν, *faire la guerre (de concert) avec quelqu'un*.

REMARQUE III. — μιγνύναι et κεραυνύναι τί τινι signifient aussi bien *ajouter à, que mêler avec*. — Memor. IV, 3, 6 : τὸ ὕδωρ μιγνύμενον πᾶσι τοῖς τρέφουσιν ἡμᾶς εὐκατεργαστότερα ποιεῖ αὐτά, *l'eau que nous ajoutons à tous nos aliments les rend plus faciles à digérer*. — Cyr. VI, 2, 28 : ὕδατι μεμιγμένην αἰετὴν μᾶζαν ἐσθίει, *il mange toujours la pâte délayée dans de l'eau*. — Anab. I, 2, 13 : Μίδας τὸν Σάτυρον ἐθήρευσε οἶνον κεράσας τὴν κρήνην, *c'est en mêlant du vin aux eaux de cette source que Midas y prit le Satyre qu'il poursuivait*.

b) les adjectifs : ὁμορος, *voisin*, — κοινός, *commun à (communis)*, — ἴδιος, οἰκεῖος, *propre, qui appartient en propre*, — συγγενής, *parent*, — ἴσος, *égal*, — ὁμοιος, παραπλήσιος, *semblable*, — διάφορος, *qui est d'opinion différente, hostile*.

REMARQUE I. — κοινός, ἴδιος, οἰκεῖος, peuvent aussi se construire avec le génitif du possesseur, cf. § 84, 13 a.

REMARQUE II. — διάφορος dans le sens de *différent de*, se construit avec le génitif ; ἐναντίος, *opposé à*, se rencontre avec le datif et le génitif. — Cyr. I, 6, 20 : τὰναντία τούτων, *le contraire de cela*.

REMARQUE III. — A notre conjonction *que* dans les locutions « *le même que, de la même manière que (comme)* » répond ordinairement, en grec, la conjonction καί (lat. *atque*) : — ὁμοίαν τὴν γνώμην ἔχω καὶ σύ, *j'ai la même opinion que toi*. — Cependant le grec préfère dire plus brièvement ὁμοίαν (ἴσιν, παραπλήσιαν) σοὶ τὴν γνώμην ἔχω. — Cyr. II, 3, 5 : οὐ δέῃ ἴσον τοὺς κακοὺς τοῖς ἀγαθοῖς ἔχειν, *il ne faut pas que les méchants aient les mêmes avantages que les bons*. — C'est avec ce datif que se construit ὁ αὐτός, *le même (que)*. — Protag. 331 C : σὺ δὲ τίς ἂν ψῆφον θεῖο; τὴν αὐτὴν ἐμοὶ ἢ ἄλλην; *et toi, comment voterais-tu? comme moi ou autrement?* — Cyr. VII, 1, 2 : ὥπλισμένοι πάντες ἦσαν οἱ περὶ τὸν Κῦρον τοῖς αὐτοῖς Κύρῳ ὅπλοις, *tous ceux qui composaient la troupe de Cyrus étaient armés comme lui*.

c) les adverbes : 1) — dérivés des adjectifs précités, 2) — ἅμα, *en même temps que*, ὁμοῦ, *avec* (idée de réunion).

Anab. II, 2, 16 : ἅμα τῷ ἡλίῳ δυομένῳ εἰς τὰς ἐγγυτάτω κώμας τοὺς πρώτους ἔχων κατεσκήνωσεν, *au coucher du soleil, Cléarque campa avec la tête de la colonne dans les villages les*

plus proches. — Hellen. III, 2, 5 : ὁμοῦ τοῖς Ἑλλήσιν ἐστρατοπεδεύσαντο, *les Odryses unirent leur camp à celui des Grecs.*

d) On trouve même des *noms* dérivés de verbes, en construction avec le datif de communauté. — THUC. IV, 23, 1 : ἐπιδρομὴν τῷ τειγίσματι παράσπονδον, *une attaque dirigée contre la place au mépris du traité.*

3. — DATIF AVEC DES VERBES COMPOSÉS.

Les verbes composés de σύν, un grand nombre composés de ἐν, ἐπί, et quelques-uns composés de πρός, παρά, περί, qui expriment l'idée d'être ensemble ou d'agir de concert, d'être attaché à quelque chose ou de s'approcher (voy. num. 2), se construisent *avec le datif sans préposition.*

Gnom. : φίλος φίλῳ δὴ συμπονῶν ἄντῳ πονεῖ, *l'ami, en partageant les peines de son ami, les fait siennes.* — Memor. IV, 4, 4 : Σωκράτης προείλετο μᾶλλον τοῖς νόμοις ἐμμένων ἀποθανεῖν ἢ παρανομῶν ζῆν, *Socrate préféra mourir en observant les lois que de vivre en les violant.* — Anab. I, 6, 8 : τί ἀδικηθεῖς ὑπ' ἐμοῦ νῦν τὸ τρίτον ἐπιβουλεύεις μοι ; *quelle injure t'ai-je donc faite, pour que tu me tendes une troisième fois des embûches?* — Anab. IV, 2, 2 : τάτῃ τῇ δὲ οἱ πολέμοιοι προσέχουσι τὸν νοῦν, *les ennemis portent leur attention vers ce chemin.* — Anab. III, 1, 46 : παρῆστω ἡμῖν Τολμίδης ὁ κήρυξ, *que le héraut Tolmide reste.* — Anab. I, 8, 28 : Ἀρταπάτας λέγεται, ἐπειδὴ πεπτωκότα εἶδε Κύρον, καταπιθῆσας ἀπὸ τοῦ ἵππου περιπεσεῖν αὐτῷ, *on prétend qu'Artapate, voyant Cyrus renversé, sauta à bas de son cheval et se jeta sur le corps de son maître.* — ISOCR. IV, 101 : τούτῃς ταῖς συμφοραῖς περιέπεσεν, *(aucune ville n') a éprouvé de semblables malheurs.*

REMARQUE I. — σύνοιδά τινί τι, *j'ai connaissance d'une chose avec quelqu'un* ; σύνοιδα ἐμαυτῷ τι, *j'ai conscience d'une chose.* — EURIP. Ion 956 : οὐδὲ ξυνήδει σοί τις ἔκθεσιν τέκνου ; *et tu n'avais pas de témoin lorsque tu exposas ton enfant?* — Memor. II, 9, 6 : συνειδὼς αὐτῷ πολλὰ καὶ πονηρά, *(quelqu'un) à qui sa conscience reproche bien des crimes.* Cf. § 127, 3 Rem. 2.

REMARQUE II. — Les verbes composés de ἐν marquent aussi mouvement. — Anab. II, 6, 19 : οὐχ ἱκανὸς ἦν οὗτ' αἰδῶ τοῖς στρατιώταις ἐαυτοῦ οὔτε φόβον ἐμποῖσσαι, *il ne savait inspirer à ses soldats ni respect ni crainte*. — Quand ces verbes ne sont pas pris dans un sens figuré, mais qu'ils ont pour complément un nom de lieu, ils se construisent, à la question *ubi* ? avec ἐν et le datif, et, à la question *quo* ? avec εἰς et l'accusatif : ἐμμένειν ἐν τῇ τάξει, *rester dans le rang*, ἐμβάλλειν ψήφους εἰς τὸν καθίσκον, *jeter les suffrages dans l'urne*.

4. — DATIF D'INTÉRÊT.

On met au datif le *nom de la personne* pour qui une action se fait ou une chose existe ou arrive. Ce datif peut désigner :

a) la personne *dans l'intérêt* ou *au préjudice* de laquelle se fait l'action du verbe (*dativus commodi vel incommodi*).

DEM. XVIII, 205 : οὐ τῷ πατρὶ καὶ τῇ μητρὶ μόνον γεγενήμεθα, ἀλλὰ καὶ τῇ πατρίδι, *nous ne sommes pas nés seulement pour notre père et notre mère, mais encore pour notre patrie*, — Anab. II, 3, 15 : αἱ βάλανοι τῶν φοινίκων οἷας μὲν ἐν τοῖς Ἑλλήσιν ἔστιν ἰδεῖν τοῖς οἰκέταις ἀπέκειντο, αἱ δὲ τοῖς δεσπόταις ἀποκείμεναι ἦσαν ἀπόλεκτοι, θαυμάσιαι τὸ κάλλος καὶ τὸ μέγεθος, *quant aux dattes, on les servait aux domestiques, pareilles à celles qu'on voit en Grèce ; celles destinées à la table des maîtres étaient choisies, étonnantes de beauté et de grosseur*.

REMARQUE I. — Au lieu de l'actif avec le datif du pronom réfléchi, on emploie, en règle générale, le moyen (§ 92, 1).

REMARQUE II. — Le nom de la personne (ou de la divinité), *en l'honneur* de qui l'on fait une chose, se met aussi au datif (*). — Hellen. IV, 3, 21 : ἐκέλευε στεφανοῦσθαι πάντας τῷ θεῷ, (*Agésilas*) *ordonna que tous les soldats se couronnassent de guirlandes en l'honneur du dieu*.

REMARQUE III. — On trouve même des *noms* construits avec le *datif d'intérêt* (*). — DEM. III, 20 : Φίλιππον ἔατε πόλεις Ἑλληνίδας ἀνδραποδίζεισθαι δι' ἀπορίαν ἐφοδίων τοῖς στρατευσομένοις, *vous laissez Philippe asservir des cités grecques, parce que vous n'avez pas de pain à donner à vos soldats*.

1. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 46, datif 3. (Tr.)

2. MEISTERHANS, (*ibid.*), cite plusieurs exemples remarquables de l'emploi de ce datif, qu'il appelle *dativus finalis* : ξύλα καὶ ἄνθρακες τῷ μολύβδῳ, *des bois et des charbons destinés à faire fondre le plomb*. (Tr.)

b) le *datif d'intérêt* avec εἶναι, ὑπάρχειν et γίγνεσθαι. désigne la personne, qui peut disposer d'une chose ou le possesseur même de la chose.

Anab. I, 2, 7: ἐνταῦθα Κύρω βασιλεία ἦν, *là Cyrus avait un palais*. — LYSIAS XIX, 22: ἦσαν ἡμῖν ἑνδον ἑπτὰ μναί, *nous avions chez nous sept mines*.

REMARQUE. — La construction latine d'un double datif avec les verbes signifiant *être, venir, envoyer, donner* (*hoc erit tibi laudi, utilitati, dolori*, etc.), n'existe pas en grec; le grec construit comme *attribut* le nom que le latin met au datif pour indiquer l'effet ou le résultat (*laudi, utilitati*, etc.). — Memor. II, 3, 6: ὁ ἀδελφός ἐμοί, ὅπου ἂν παρῇ, ζημία μᾶλλον ἢ ὠφέλεια ἐστίν, *mon frère, partout où il se trouve, me nuit plutôt qu'il ne m'est utile*. — ISOCR. I, 2: ἀπέσταλκά σοι τόνδε τὸν λόγον δῶρον, *je t'ai envoyé ce discours et je t'en ai fait don*. — Hellen. III, 1, 6: ἐκείνῳ αὐτῇ ἡ χώρα δῶρον ἐκ βασιλείας ἐδόθη, *ce territoire lui avait été donné en récompense par le roi*. — *Nomen ei est Gaio*, il a nom *Gaius*, est également une construction latine inconnue en grec. — Anab. II, 4, 25: ἐνταῦθα ὠκεῖτο πόλις μεγάλη, ἥ ὄνομα Ὀπίς, *il y avait là une grande ville, nommée Opis*. — Pour la manière de traduire en grec *gaudio mihi est*, voy. d) Rem. 1.

c) le *datif d'intérêt* s'emploie quelquefois avec un verbe passif au parfait ⁽¹⁾ ou au plus-que-parfait, pour désigner la personne qui a fait l'action. Bien que remplaçant la construction ordinaire: ὑπό avec le génitif, ce datif exprime une nuance de sens particulière: il ne présente pas la personne comme agissante, mais comme considérant l'effet ou le résultat de son action. — L'adjectif verbal en τείος (§ 94, 2) se construit, en règle générale, avec le datif, et non avec ὑπό et le génitif.

LYSIAS XXIV, 4: περὶ μὲν οὖν τούτων τοσαῦτά μοι εἰρήσθω, *en voilà donc assez sur ce sujet*. — LYC. L, 69: τὰ ἐκείνοις πεπραγμένα, *ce qu'ils ont fait*.

d) le *datif d'intérêt* désigne la *personne qui s'intéresse moralement*, comme amie ou ennemie, à l'action du verbe

1. MEISTERHANS, (*Gram. der A. I.* § 46, datif 4), cite plusieurs exemples de cette construction du parfait passif avec le datif de la personne, qu'il appelle *dativus auctoris*: ἐψηφίσθητι τῇ βουλῇ, *être décrété par le sénat*; τῶν ἐψηφισμένων τῷ δήμῳ, *des décrets portés par le peuple*; ἀπὸ τοῦ ὠφλημένου Σωπόλιδι ἀργυρίου, *avec l'argent dû par Sopolis* (et non *dû à Sopolis*). (Tr.)

(*dativus ethicus*). En ajoutant au nom de la personne un participe, comme βουλομένῳ, ἡδόμενῳ, ἀπμένῳ, ἀγχομένῳ, on précise le genre d'intérêt (*souhait, joie, plaisir, déplaisir*).

Cyr. I, 4, 2 : ἐφοβεῖτο Κῦρος, μή οἱ ὁ πάππος ἀποθάνῃ, *Cyrus craignait de perdre son aïeul*. — PLAT. Lys. 208 D : ἡ μήτηρ σε ἐξ ποιεῖν ὅ τι ἂν βούλῃ, ἔν' αὐτῇ μακάριος ᾖ, *ta mère te laisse-t-elle faire tout ce que tu veux, pour avoir le plaisir de te voir heureux?* — PLAT. Cratyl. 418 D : ἀπμένοις τοῖς ἀνθρώποις ἐκ τοῦ σκότους τὸ φῶς ἐρίγγετο, *à la grande satisfaction des hommes, la lumière a brillé au sein des ténèbres*.

REMARQUE I. — Cet emploi du participe au datif avec εἶνα est une périphrase élégante du verbe fini. — PHAED. 78 B : ἐπανέλθωμεν, εἴ σοι ἡδομένῳ ἐστίν, *revenons, s'il te plaît, à notre discours*. — HELLEN. IV, I, II : τί οὖν οὐ πυνθάνει, εἰ καὶ ἐκεῖνῳ βουλομένῳ ταῦτ' ἐστίν (= εἰ καὶ ἐκεῖνος ταῦτα βούλεται); *que ne l'informes-tu donc, si lui-même est de cet avis?* — Cf. SALLUST. Jug. 100, 4 *militibus exaequatus cum imperatore labos volentibus erat*.

REMARQUE II. — Dans le dialogue, on trouve le datif σοί assez souvent intercalé, pour provoquer le bienveillant intérêt de l'interlocuteur. — LUCIAN. Dial. Mar. II : Ὀδυσσεὺς ἐτύφλωσέ με καθυδόντα καὶ ἀπ' ἐκεῖνου τυφλὸς εἰμί σοι, ὦ Πόσειδον, *c'est Ulysse qui m'a rendu aveugle pendant que je dormais; c'est lui qui m'a privé de la vue* (moi ton fils), O Posidon. — SOPH. Antig. 37 : οὕτως ἔχει σοι παῦτα, *voilà ce qui se passe, ma sœur* (et la défense de Créon concerne le corps de ton frère).

e) enfin le datif d'intérêt désigne la personne au point de vue de laquelle on se place pour affirmer une chose; c'est ordinairement un participe avec ou sans le nom de la personne : on se sert surtout de cette construction pour indiquer une position géographique ou une circonstance de temps.

ANAB. VI, 4, 1 : ἡ Θράκη ἡ ἐν τῇ Ἀσίᾳ ἐπὶ δεξιᾷ ἐστίν εἰς τὸν Πόντον ἐσπλέοντι, *la Thrace asiatique est à droite de celui qui navigue vers le Pont*. Cf. CAES. B. C. III, 80 : Gomphos pervenit, quod est oppidum primum Thessaliae venientibus ab Epiro. — THUC. II, 96, 1 : οἱ ὑπερβάντι Αἴμον Γέται, *les Gètes qui habitent au-delà de l'Hémus*. — HELLEN. II, 1, 27 : ἦν ἡμέρα πέμπτη ἐπιπλέονσι τοῖς Ἀθηναίοις, *c'était le cinquième*

jour (il y avait quatre jours) que la flotte athénienne offrait le combat à Lysandre. — Gnom. : γέρων γέροντι γλῶτταν ἡδίστην ἔχει, πᾶς παιδί, le langage du vieillard est plein de charme pour le vieillard; celui de l'enfant, pour l'enfant.

REMARQUE I. — Quand le participe au datif n'est pas accompagné du nom de la personne, il faut suppléer τινί ou ἀνθρώποις. Ainsi s'explique la formule très usitée (ὡς) συνελόντι εἰπεῖν, pour parler brièvement, pour tout dire en un mot (litt. pour parler en me plaçant au point de vue de quelqu'un qui résumerait ou abrégerait), cf. § 122, 2.

REMARQUE II. — Τίμιός τινι, (qui est) en haute estime auprès de quelqu'un; ἀξίός τινι τινος, qui mérite quelque chose au jugement de quelqu'un (litt. si l'on se place au point de vue de telle personne).

5. — DATIF INSTRUMENTAL.

Le moyen ou l'instrument dont on se sert pour exécuter quelque chose se met au datif.

Anab. I, 8, 24 : Κύρος ἀποκτεῖναι λέγεται αὐτὸς τῇ ἑαυτοῦ χειρὶ Ἀρταγέρτην τὸν ἄρχοντα τῶν ἑξακισχλίων, on dit même que Cyrus tua de sa main Artagerse, qui commandait les six mille hommes.

REMARQUE I. — Avec ζημιῶν et κολάζειν, on met au datif le nom de la peine. Ex. : ζημιῶται τις θανάτῳ, πληγῇ, ποσούτοις χρημασι, μναῖς τρισίν, quelqu'un est puni de mort, de coups, de telle amende, d'une amende de trois mines. — On dit aussi bien δωροῦμαι (-έουμαι) σέ τινι, je te gratifie de quelque chose (dono te aliqua re) que δωροῦμαι σοί τι, je te fais don de quelque chose, je te donne quelque chose (dono tibi aliquid); et ainsi le passif δωρηθῆναι peut signifier être gratifié ou être donné.

REMARQUE II. — τεκμαίρεσθαι se construit plus souvent avec le datif de moyen qu'avec ἐκ ou ἀπό. — ISOCHR. IV, 141 : δεῖ τὰ μέλλοντα τοῖς γεγεννημένοις τεκμαίρεσθαι, on doit chercher dans le passé les présages de l'avenir.

REMARQUE III. — Quand le moyen ou l'instrument est une personne, voy. § 88, 1 Rem.

REMARQUE IV. — Le datif qui exprime les forces de terre ou de mer avec lesquelles on exécute une opération militaire, s'explique généralement comme datif de moyen (= les troupes sont un moyen ou un instrument dans la main du général); primitivement pourtant ce datif était un datif de communauté. Ce datif peut aussi être remplacé

par ἔχων. — Anab. II, 2, 12 : ὀλίγω μὲν στρατεύματι οὐ τολμήσει ἐφέπεσθαι, πολλὸν δ' ἔχων στόλον οὐ δυνήσεται ταχὺ πορεύεσθαι, *avec peu de troupes, il n'osera pas nous suivre, et avec de grandes forces il ne pourra marcher rapidement.* — Anab. III, 2, 11 : ἦλθον οἱ Πέρσαι παμπληθεῖ στόλῳ, *les Perses vinrent avec une formidable armée.* — THUC. II, 66, 1 : οἱ Λακεδαιμόνιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἐστράτευσαν ναυσὶν ἑκατὸν ἐς Ζάκυνθον τὴν νῆσον, *les Lacédémoniens et leurs alliés firent une expédition avec cent vaisseaux contre l'île de Zacynth.*

6. — DATIF DE CAUSE.

Ce datif peut indiquer soit la *cause interne*, c.-à-d. le motif ou le mobile de l'action, et dans ce sens, le datif est souvent remplacé par ὑπό avec le génitif; soit la *cause externe* ou l'occasion qui provoque à agir, particulièrement avec les verbes qui expriment un sentiment; ces derniers (1) se construisent souvent aussi avec ἐπί et le datif.

Anab. V, 5, 16 : οὐχ ὕβρει, ἀλλ' ἀνάγκῃ λαμβάνομεν τὰ ἐπιτήδεια, *ce n'est point par licence, mais par nécessité que nous prenons ce dont nous avons besoin.* — Anab. III, 1, 3 : οὐκ ἐδύναντο καθεύδειν ὑπὸ λύπης, *ils ne purent dormir, tourmentés par le chagrin.* — Anab. V, 8, 2 : ῥίγει ἀπωλλόμεθα, *nous mourions de froid.* — Anab. V. 7, 20 : ἡγρόμεθα τοῖς γεγενημένοις, *nous étions chagrinés de ce qui venait d'arriver.* — LYSIAS I, 1 : οὐκ ἂν εἴη ὅστις οὐκ ἐπὶ τοῖς γεγενημένοις ἀγανακτοίη, *on ne trouverait personne qui ne s'indignât de ce qui s'est passé.*

REMARQUE I. — Avec quelques verbes signifiant : *éprouver un sentiment*, on trouve le nom de la cause non seulement au datif avec ou sans ἐπί, mais encore *au génitif* : ainsi, en particulier, se construisent εὐδαιμονίζειν et ζηλοῦν, *proclamer heureux, féliciter* (voy. une autre acception de ζηλοῦν § 83, 2 b) ; θαυμάζειν, *admirer, être étonné de*; οἰκτεῖν (2), *plaindre quelqu'un de*; φθονεῖν τινι, *envier quelqu'un* (§ 85

1. ἡδεσθαι, χαίρειν, *se réjouir de*
λυπεῖσθαι, *s'affliger de*
ἀγανακτεῖν, ἀχθεσθαι, χαλεπαίνειν,
s'indigner de

αἰσχύνεσθαι, *rougir d'une chose*
mais μέγα φρονεῖν, *être fier de*, se
construit toujours avec ἐπί.

2. οἰκτίρω, οἰκτῶ, ὤκτιρα, et non οἰκτεῖρω, etc. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 43, 21. (Tr.)

1 a Rem. 5) ; ὀργίζεσθαι, *en vouloir à quelqu'un de*. — Crit. 43 B : πολλὰκις σε καὶ πρότερον ἐν παντί τῷ βίῳ εὐδαίμονισα τοῦ τρόπου, *je t'ai souvent félicité de ton humeur dans tout le cours de ta vie*. — Cyr. V, 4, 32 : τοῦ πάθους ἡκτιρεν αὐτόν, *Cyrus plaignit l'infortune de Gadatas* (litt. : le plaignit de son infortune). — THUC. VI, 36, 1 : τοὺς ἀγγέλλοντας τὰ τοιαῦτα τῆς μὲν τόλμης οὐ θαυμάζω, τῆς δὲ ἄζυνεσίας, *ce qui m'étonne en ceux qui répandent ces rumeurs, ce n'est pas leur audace, c'est leur sottise*. — LYSIAS XII, 41 : πολλὰκις ἐθαύμασα τῆς τόλμης τῶν λεγόντων, *j'ai été souvent étonné de l'audace des orateurs*. — Pour d'autres constructions de θαυμάζειν, voy. § 84, 7 Rem. 7.

REMARQUE II. — Le datif de cause, assez souvent, présente presque le sens de l'accusatif de relation (§ 83, 11). — Anab. II, 6, 9 : ὅρᾳν πυγνὸς ἦν καὶ τῇ φωνῇ τραχύς, *il avait la physionomie dure et la voix rude*. — Memor. I, 6, 7 : οἱ φύσει ἀσθενέστατοι, *ceux qui ont un corps naturellement très faible*. — Anab. VII, 7, 31 : πλεῖσθε ἡμῶν ἐλείπεσσαν, *ils nous furent inférieurs en nombre*.

REMARQUE III. — Le nom de la chose qui est le *mobile externe déterminant* de l'action, se met à l'accusatif avec διὰ (lat. *propter*, à cause de, équivalant à une proposition introduite par *puisque*, *parce que*), ou bien au génitif avec ἐνεκα (pour, équivalant à une proposition introduite par *afin de*, lat. *causa*).

7. — DATIF DE MANIÈRE.

On peut mettre au datif le nom qui exprime la *manière* dont l'action se fait et les circonstances qui l'accompagnent, pourvu que ce nom soit accompagné d'un complément distinctif, ex. : παντί τρόπῳ, *de toute façon*, τίνι τρόπῳ; *de quelle façon?* (pour τίνα τρόπον, voy. § 83, 13 ; pour ἐκ παντός τρόπου, voy. § 87, 3), κραυγῇ πολλῇ, *avec de grands cris*. — Cependant le Grec emploie ordinairement, surtout quand il n'y a pas de complément distinctif, — soit des prépositions avec les noms de manière, ex. : σὺν δίκῃ, *avec justice*, μετὰ δίκης (*id.*), δι' ἀκριβείας, *avec exactitude*, πρὸς βίαν, *par force* (*per vim*) (§ 89, 4 c), κατὰ κράτος *avec force*, — soit des adverbes, ex. : ἡδῶς, *avec plaisir*.

REMARQUE. — On emploie adverbialement, sans complément distinctif, les datifs suivants :

δρόμῳ, *en courant*
βίᾳ, *par force*

σπουδῇ, *avec peine, difficilement*
σιγῇ, *en silence*.

Remarquez les expressions :

τῷ ὄντι, *en réqlité*
τῇ ἀληθείᾳ, *en vérité*

τῷ ἔργῳ, *en effet, en fait*
τῷ λόγῳ ou προφάσει, *sous un pré-
texte.*

et enfin les adjectifs féminins :

κοινῇ, <i>en commun</i>	ἰδίᾳ, <i>en particulier (privatim)</i>
δημοσίᾳ, <i>par autorité publique, aux frais de l'État (lat. publice), en public</i>	πᾷ ποδῇ, <i>à pied</i>
	πῶς (interrogatif), <i>de quelle manière ?</i>

8. — DATIF DE DIFFÉRENCE (ou DE MESURE).

Avec les adjectifs au comparatif, ainsi qu'avec des mots qui expriment une comparaison, on met le datif à la question : **de combien?** ce datif marque donc la différence.

Cyr. V, 3, 52 : βραχεῖ χρόνῳ ὕστερον, *peu après, paulo post*. — Hellen. I 5, 1 : πρότερον τούτων οὐ πολλῷ χρόνῳ, *peu de temps avant, non multo ante*. — Memor. II, 2, 3 : ὅτῳ ἂν τις μεῖζω ἀγαθὰ παθῶν μὴ ἀποδιδῶ χάριν, τοσούτῳ ἀδικώτερος ἂν εἴη, *plus sont grands les services qu'on paie d'ingratitude, plus on est injuste*. (Cf. *quo — eo, quanto — tanto*, en franç. *plus — plus*).

REMARQUE. — Au lieu de πολλῶν et ὀλίγων, on trouve souvent l'accusatif adverbial πολλοῦ et ὀλίγον. On emploie exclusivement les accusatifs: τί, τι, οὐδέν, dans le sens de : *de combien? de quelque chose ou un peu, en rien.* (Ces pronoms signifient proprement : sous quel rapport? sous quel rapport, sous aucun rapport). — **Anab.** VII, 5, 9 : οὐδέν ἤττον, *néanmoins, nihilo minus.* — On trouve aussi τοσοῦτον ... ὅσον.

9. — DATIF DE TEMPS.

L'époque précise, la date d'un fait, est marquée par le datif sans préposition. C'est ainsi qu'à la question quando? les noms de temps : jour, nuit, mois, année, etc., quand ils sont accompagnés d'un complément distinctif, et aussi les noms de fête se mettent simplement au datif. — ANAB. II, 5, 27 : τῇ ὑστερίᾳ (s.-ent. ἡμέρᾳ), le lendemain. — THUC. II, 2, 1 : τῷ πέμπτῳ καὶ δεκάτῳ ἔτει, la quinzième année. — ARISTOPH. Nub. 988 : ὀρχεῖσθαι Παναθηναίων, danser aux fêtes des Panathénées.

REMARQUE. — A la question *quando* ? on emploie *ἐν* avec le datif, quand on indique non l'époque précise d'un fait, mais *l'intervalle de temps* dans lequel il s'est accompli. Ex. : *ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ*, *en ce temps-là*, — Pour le génitif de temps, cf. § 84, 20 ; pour *κατὰ τινα*, *du temps d'un personnage*, voy. § 88, 26 ; pour *ἐπὶ τινος*, *sous le gouvernement ou du temps de quelqu'un*, voy. § 89, 5a.

10. — DÂTIF avec *χρῆσθαι* (lat. *uti*).

Le verbe *χρῆσθαι* (¹), *utiliser quelque chose, fréquenter quelqu'un*, se construit avec le datif ; il peut même prendre un second datif attribut. — *Anab.* III, 4, 17 : *νεύροις καὶ μολύβδῳ χρῆσθαι εἰς τὰς σφενδόνας*, *se servir de cordes d'arc et de plomb pour les frondes*. — *Anab.* II, 1, 6 : *ξύλοις ἐχρῶντο τοῖς τε οἰστοῖς καὶ τοῖς γέρροις*, *on fit du bois avec les javelots et les boucliers*. — *Anab.* VII, 2, 25 : *σοὶ φίλῳ χρῆσομαι καὶ ἀδελφῷ*, *je serai traité par toi en ami et en frère*. — *DEM.* XXI, 1 : *τὴν ὕβριν, ἣ πρὸς Ἀπκνταξ ἀεὶ χρῆται Μειδίᾳς, οὐδεὶς ὑμῶν ἀγνοεῖ*, *l'insolence, dont Midias a coutume d'user envers tout le monde, vous la connaissez tous*. — *Anab.* I, 3, 18 : *τί βούλεται ἡμῖν χρῆσθαι*, *(qu'on demande à Cyrus) ce qu'il entend faire de nous* (cf. § 83, 9 Rem. 1).

1. *χρῆσθαι* vient peut-être de *χεῖρ*, de sorte que le sens propre de ce verbe serait : *s'occuper de, se mêler de, mettre la main à*.

PRÉPOSITIONS.

§ 86. — OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

Toutes les prépositions, à l'origine, étaient des *adverbes*; § 86 chacun des cas obliques ayant par lui-même plusieurs sens, le rôle des prépositions employées comme adverbes, soit avec le génitif soit avec un autre cas, était simplement de préciser tel ou tel sens spécial du génitif ou d'un autre cas. Elles se plaçaient indistinctement avant ou après le cas auquel elles se rapportaient; ἐν exx, même chez les attiques, est plus souvent après qu'avant son régime, et par conséquent est improprement appelé préposition.

Toutes les prépositions énumérées dans les §§ 87, 88, 89, à l'exception de ἀντ, ἐν exx, μέγισ, ἄγισ, et ὡς, servent aussi à former des *verbes composés*; mais elles s'incorporent si peu à ces verbes qu'elles laissent passer entre elles et le radical verbal l'augment et le redoublement; primitivement on pouvait même intercaler des mots entiers entre les prépositions et le verbe (tmèse, τμησις). Ex. : HOM. Od. I, 8.

1. Avec les prépositions qui expriment *un rapport de lieu*, le génitif marque, soit la *sortie* ou l'*éloignement* d'un lieu (cf. l'*ablatif latin*, dans le sens de l'*ablatif primitif*, à la question *unde?*), soit le *séjour sur quelque point* d'un lieu considéré comme un tout (*génitif partitif*, à la question *ubi?*); — le datif marque le *séjour dans* ou *auprès* d'un lieu (à la question *ubi?*): — l'*accusatif* marque soit l'*extension* ou le *passage par-dessus* un lieu (à la question *trans* ou *per quam regionem?*) soit la *direction* vers un lieu, le but (à la question *quo?*).

2. Avec les *verbes de mouvement*, le grec envisage quelquefois le *repos* où doit aboutir le mouvement, et emploie ἐν avec le datif, où nous nous attendions à trouver εἰς avec l'*accusatif*. C'est ainsi qu'il construit le plus souvent τιθέναι, *mettre, placer, compter parmi*, avec ἐν; cependant la construction de

ce verbe avec εἰς est également usitée (1). Au contraire, il emploie εἰς et l'accusatif (et non ἐν et le datif) avec des verbes signifiant : *être présent* (dans un lieu), *se réunir* ou *se rassembler dans*, *aborder à* ou *dans*, parce qu'il considère surtout le mouvement de *direction*, qui a précédé l'action exprimée par ces verbes. — Cyr. VIII, 7, 25 : τὸ ἐμὸν σῶμα, ὦ παῖδες, ὅταν τελευτήσω, μήτε ἐν χρυσῷ ᾗτε μήτε ἐν ἀργύρῳ, *quant à mon corps, ô mes enfants, lorsque je serai mort, ne l'ensevelissez ni dans l'or ni dans l'argent*. — Memor. II, 4, 4 : τούτους ἐν τοῖς φίλοις ἔθεσαν, *ils ont mis ceux-ci au nombre de leurs amis* (cf. § 84, 2, Rem. 4). Au contraire — LUCIAN. de luctu 10 : ὀβολὸν ἐς τὸ στόμα κατέθηκον αὐτῷ, μισθὲν τῷ πορβμεῖ τῆς ναυτιλίας γενησόμενον, *dans la bouche du mort on a mis une obole, destinée au nocher pour prix du passage du Styx*. — Phaëdo 59 D : εἰώθειμεν φοιτᾶν παρὰ τὸν Σωκράτη, συλλεγόμενοι ἑώθεν εἰς τὸ δικαστήριον, *nous avions coutume d'aller voir Socrate : le rendez-vous avait lieu le matin sur la place du tribunal*.

REMARQUE. — La construction du parfait et du plus-que-parfait d'un verbe de mouvement, avec ἐν, ne doit point surprendre, puisque le mouvement accompli, terminé, n'implique pas l'idée de direction, mais l'idée de repos. — PLAT. Soph. 260 D : ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ καταπεφυγέναι, *s'être réfugié dans ce lieu*. — Anab. IV, 7, 17 : τὰ ἐπιτήδεια ἐν τοῖς ὄχυροῖς ἀντικεκομισμένοι ἦσαν, *ils avaient transporté leurs provisions dans les lieux fortifiés*. — Au contraire, l'on trouve παρῆναι, *être présent* (lat. *adesse*), construit avec εἰς ou ἐπὶ et l'accusatif, comme si ce verbe avait le sens de *παρελθῆναι*, *être arrivé*. — Anab. I, 2, 2 : παρῆσαν εἰς Σάρδεϊς, *ils étaient arrivés à Sardes* (où ils se trouvaient en ce moment).

3. Les verbes signifiant *pendre* (*être suspendu*), *suspendre à*, *attacher à* (*lier à*) expriment la sortie ou l'éloignement d'un lieu, (à la question *unde* ?), comme, en français, le verbe *dépendre de*, pris dans un sens figuré (lat. *pendere ex*). — Hellen. IV, 4, 10 : κατέδησαν ἀπὸ δένδρων τοὺς ἱππους, *ils*

1. Voy. dans MEISTERHANS (*Gram. der A. I.* § 49, 7) des exemples de la construction de θεῖναι, καταθεῖναι avec ἐν et εἰς. (Tr.)

attachèrent leurs chevaux à des arbres (religaverunt ad arbores). — Hellen. VII, 1, 6 : ἐκ τῆς θαλάττης ἅπανα ὑμῖν ἤρτιτα. ἡ σωτηρία, *votre salut dépend entièrement de la mer.* — AESCHIN. III, 164 : τὰς ἐπιστολάς ἐξηρτημένος ἐκ τῶν δακτύλων περιήεις ⁽¹⁾, *tu allais partout faisant montre de tes lettres qui ne quittaient pas tes doigts.*

4. Dans bien des cas, *pour indiquer une direction (de quel côté?)*, le grec emploie la préposition ἐκ, *depuis, à partir de*, parce qu'au lieu de se poser, comme nous, la question *où? dans quelle direction?* il se pose la question *unde? à partir d'où? depuis quel endroit?* Ainsi il dit : ἐκ δεξιᾶς, *à droite*, ἐξ ἀριστερᾶς ⁽²⁾, *à gauche*, ἐκ πλυχίου, *sur les côtés, sur le flanc.* — Cyr. VIII, 3, 10 : ἕστασαν Πέρσαι μὲν ἐκ δεξιᾶς, οἱ δὲ ἄλλοι ἐξ ἀριστερᾶς τῆς ὁδοῦ, *les Perses étaient placés à droite, les autres à gauche du chemin.* — C'est ainsi que s'explique également cette construction d'Homère : ἐγγύθεν ἦλθε, *il s'approcha* — Pour la construction de πρὸς avec le génitif, *vis-à-vis*, voy § 89, 4 a.

5. Quelquefois, un complément distinctif indiquant le séjour dans un lieu, ex. οἱ ἐν τῇ ἀγορᾷ, *les marchands*, renferme une des prépositions ἀπό, ἐκ, παρά avec le génitif, qui marquent, au contraire, la sortie ou l'éloignement du lieu, à la question *unde?* (= οἱ ἐκ τῆς ἀγορᾶς). C'est *une prolepse* (mieux, *une syllepse*) *remarquable*, que l'on peut employer seulement, lorsque le verbe de la proposition exprime l'éloignement du lieu en question. — Anab. I, 2, 18 : οἱ ἐκ τῆς ἀγορᾶς καταλιπόντες τὰ ὄνια ἔφυγον, *les marchands du camp abandonnant leurs denrées prirent la fuite.* — Anab. I, 4, 3 : οἱ παρ' Ἀβροκόμα μισθοφόροι Ἕλληνες ἀποστάντες ἦλθον παρὰ Κῦρον, *les mercenaires grecs, au service d'Abrocomas, le quittèrent pour se joindre à Cyrus.* — Anab.

1. Cf. HORAT. sat. I, 6, 74 : (pueri) laevo suspensi loculos tabulamque lacerto ibant.

2. Au lieu de ἐκ avec le génitif on trouve le génitif sans préposition dans les expressions : ἀριστερᾶς εἰσιόντι, δεξιᾶς εἰσιόντι (sur deux inscriptions de la fin du IV^e siècle av. J.-C.). Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 46, c. 1 *genetivus loci.* (Tr.)

II, 2, 16 : διήρπαστο τὰ ἀπὸ τῶν οἰκιῶν ξύλα, *le bois des maisons avait été enlevé*. — DEM. I, 15 : ἀγνοεῖ τὸν ἐκεῖθεν πόλεμον δεῦρ' ἤζοντα (= τὸν ἐκεῖ πόλεμον ἐκεῖθεν δεῦρο ἤζοντα), *il ne voit pas que cette guerre s'étendra jusqu'ici*.

§ 87. A. — PRÉPOSITIONS A UN SEUL CAS.

I. — GÉNITIF (?).

§ 87 1. ἀντί (primitivement : *en face de* (2), *en présence de*, cf. ἐν-αντι-ος, *opposé, adversaire*), *au lieu de*, *en échange de*, *pour*.

Anab. I, 1, 4 : βουλεύεται ὅπως μήποτε ἔτι ἔσται ἐπὶ τῷ ἀδελφῷ, ἀλλὰ βασιλεύσει ἀντ' ἐκείνου, *il cherche les moyens de ne plus dépendre de son frère, et même de régner en sa place*. — Cyr. VI, 2, 19 : ἀντὶ τοῦ ἀρτίζειν τοῖς συμμάχοις φεύγων ὤχετο, *au lieu de secourir ses alliés, Crésus s'empressa de fuir*. — THUC. IV, 20, 2 : ἀντὶ πολέμου εἰρήνην ἐλώμεθα, *préférons la paix à la guerre*. — THUC I, 86, 1 : ἀντ' ἀγαθῶν κακοὶ γεγέννηνται, *les Athéniens de bons qu'ils étaient sont devenus méchants*. — Memor. II, 7, 14 : ἀντὶ κυνὸς εἰ φύλαξ, *tu remplis le rôle de gardien, comme le chien (de la fable)*. — PLAT. Resp. 371 C : ἀντ' ἀργυρίου ἀλλάξασθαι τι, *acquérir quelque chose à prix d'argent*. — Cyr. IV, 6, 8 : τί ἡμῖν ἀντὶ τούτων ὑπερετήσεις; *quel service nous rendras-tu en retour?* — Anab. I, 3, 5 : ὡφελήσω αὐτὸν ἀνθ' ὧν εὖ ἔπαθον ὑπ' ἐκείνου, *je veux lui être utile pour les services qu'il m'a rendus*.

Verbes composés : ἀντι-τάττω, *op-pono*, ἀντι-δίδωμι, *re-tribuo*.

1. Gén. : ἐκ, πρό, ἀπό, ἀντί
Dat. : ἐν, σὺν
Acc. : εἰς, ἀνά

Gén. et Acc. : διά, κατὰ, ὑπέρ, μετὰ
G. D. et A. : πρὸς, ἀμφί, περί, ἐπί, ὑπό, παρά.

2. ἀντί semble pris au sens de *en face de*, dans l'exemple suivant, relevé par O. RIEMANN : ἀσπίδες τρεῖς ἐν αἷς ἐνὶ ἱππεὺς καὶ ὀπλίτης κ[αὶ] Θησεύς? ἀντὶ τοῦ Μινωταύρου, *trois boucliers sur lesquels sont représentés un cavalier, un hoplite et (Thésée?) en face du Minotaure*. Cf. O. RIEMANN, *Rev. de Ph.*, IX, p. 176. (Tr.)

REMARQUE. — De *ἀντί* sont dérivés : *ἀντίον* et *καταντικρύ* avec le génitif, *vis-à-vis d'un lieu* ; *καταντιπέρας* avec le génitif, *vis-à-vis d'un lieu situé sur l'autre rive* ; *ἐναντίον* avec le génitif, *en face de* ou *sous les yeux de quelqu'un (coram)*.

2. *ἀπό* (lat. *ab*) marque l'éloignement, le point de départ, soit en parlant du lieu : *de, d'après*, soit en parlant du temps : *depuis, dès*.

Anab. I, 2, 5 : *Κύρος ὤρματο ἀπὸ Σάρδεων*, *Cyrus partit de Sardes*. — Anab. I, 9, 4 : *κατεσπάσθη ἀπὸ τοῦ ἵππου*, *Cyrus fut arraché de son cheval*. — Anab. I, 2, 7 : *θηρεύειν ἀπὸ ἵππου*, *chasser à cheval* (litt. : du haut de son cheval). — Anab. VI, 3, 8 : *ἀπὸ τοῦ ὕδατος εἶργον αὐτοὺς οἱ Θρᾷκες*, *les Thraces empêchaient les Grecs d'arriver à l'endroit où il y avait de l'eau*. — THUC. I, 46, 2 : *πόλις ὑπὲρ τοῦ λιμένος κεῖται ἀπὸ θαλάττης*, *une ville se trouve au-dessus du port à quelque distance de la mer*. — PLAT. Theaet. 179 C : *οὐκ ἀπὸ σκοποῦ εἴρηκεν*, *le langage de Théétète ne s'éloigne pas du sujet*. — DEM. XXIV, 6 : *οὐκ ἀπὸ τοῦ πράγματός*, (*choses*) *qui ne sont pas étrangères au sujet*. — Memor. I, 2, 14 : *ζῆν ἀπὸ ἐλάχιστων χρημάτων*, *vivre de très peu*. — Anab. II, 6, 5 : *ἀπὸ τούτων τῶν χρημάτων* (1) *συνέλεξε στρατεύμα*, *Cléarque leva une armée avec cette somme*. — Memor. II, 10, 3 : *ἀπ' ἐαυτοῦ χρήσιμον εἶναι*, *rendre service soi-même*. — THUC. VI, 2, 3 : *ἀπὸ τῶν Σικανῶν Σικανία τότε ἡ νῆσος ἐκλεῖτο*, *du nom des Sicaniens cette île reçut alors celui de Sicanie*. — Hellen. III, 1, 6 : *οἱ ἀπὸ τοῦ Δημαράτου*, *les fils de Démarate*. — Anab. II, 5, 32 : *ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ σημείου οἱ τ' ἐνθὸν συνέλαμβάνοντο καὶ οἱ ἐξω κατεκόπησαν*, *au même signal, ceux qui étaient entrés furent arrêtés; et ceux qui étaient dehors, tués*. — Anab. VII, 5, 8 : *ἀπὸ τούτου τοῦ ἡμέρου*, *dès ce jour*. — Anab. III, 2, 14 : *ἀπ' οὗ*, *depuis que, depuis (ex quo)*. — Memor. III, 6, 9 : *ἀπὸ στόματος εἰπεῖν*, *répondre sur-le-champ, dire de mémoire*.

1. *ἀπό*, *de la valeur de*, ex. : *χρυσῷ στεφάνῳ ἀπὸ χρυμῶν ; φάλην ἀπὸ δραχμῶν ἐκτόν*. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. J.* § 49, 2. (Tr.)

— (Pour l'emploi de ἀπό avec les verbes signifiant *être suspendu, suspendre* à, voy. § 86, 3).

Verbes composés : ἀπο-βállω, *ab-jicio*, ἀπο-τίθημι, *de-pono* (*ex-uo vestem*), ἀπο-δίδωμι, *red-do* (*solvo*), ἀπ-αιτῶ (-έω), *re-posco* (*re-peto*).

REMARQUE. — Les *verbes passifs* ne se construisent avec ἀπό et le nom de la personne qui fait l'action, que dans le sens de : *de la part de, de par*. — Hellen. VII, 1, 5 : ἀπό τῶν θεῶν δέδοται ὑμῖν εὐτυχεῖν, *de par les dieux il vous est donné de prospérer*.

3. ἐξ⁽¹⁾, et devant une consonne ἐκ (lat. *ex* ou *e*), marque le mouvement du dedans au dehors ou la sortie, — en parlant du lieu : *de, du fond de* ou *du milieu de*, — en parlant du temps : *dès, depuis, aussitôt après*; et par extension, l'idée de cause : *par suite de, par l'effet naturel de*.

Memor. IV, 3, 10 : τὰ ἐκ τῆς γῆς φυόμενα, *les productions de la terre*. — Hellen. VI, 4, 37 : παῖδες αὐτῷ οὐκ ἐγίγνοντο ἐκ τῆς γυναίκος, *Alexandre n'avait point eu d'enfants de cette épouse*. — Cyr. V, 3, 3 : ἐκ χρυσῶν πίνομεν φιαλῶν, *nous buvons dans des coupes d'or*. — Anab. I, 2, 9 : Ξέρξης ἐκ τῆς Ἑλλάδος ἀπεχώρει, *Xerxès revenait de la Grèce*. — Anab. VII, 7, 28 : ἐκ πλούσιου πένητα γενέσθαι, *de riche (que l'on était) devenir pauvre*. — Anab. II, 3, 10 : ἐποιοῦντο γεφύρας ἐκ τῶν φοινίκων (cf. § 84, 2 Rem, 3), *on fit des ponts avec les palmiers*. — Cyr. V, 1, 2 : ἦν ἐκ παιδὸς αὐτῷ ἐταῖρος, *Araspe fut l'intime ami de Cyrus dès l'enfance (a puero)*. — Anab. IV, 6, 14 : ἀκούω τοὺς Λακεδαιμονίους εὐθὺς ἐκ παιδῶν κλέπτειν μελετᾶν, *j'entends dire que les Lacédémoniens s'exercent dès l'enfance à voler (a pueris)*. — Memor. III, 5, 8 : ἐκ παλαιού, *dès les temps anciens*. — Anab. V, 7, 34 : ἐξ οὗ et Anab. VII, 8, 4 : ἐξ ὅτου, *depuis que, depuis (ex quo)*. — Anab. IV, 6,

1. On trouve aussi ἐξ devant ρ et ζ. 5, σ, ἐξ Ῥόδου (425 av. J.-C.), ἐξ Ῥηγείας (374 av. J.-C.), (voy. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 23, 2); ἐξ Ζέας (357 av. J.-C.), ἐξ Σαλαμῖνος (IV^{es} av. J.-C.), ἐξ Σικελίας (366 av. J.-C.), voy. MEISTERHANS, *ib.* § 49, 6), et l'on rencontre quelquefois ἐχ devant θ, φ, γ, voy. p. 27, § 17, 4a, note sur ἐχ. (Tr.)

21 : ἡρίστων· ἐκ δὲ τοῦ ἀρίστου προήγαγεν ὁ Χειρίστροφος τὸ στράτευμα πρὸς τοὺς πολεμίους, *on dina : aussitôt après le dîner, Chirisophe mena l'armée dans la direction de l'ennemi.* — DEM. XVIII, 313 : λόγον ἐκ λόγου λέγειν, *prononcer discours sur discours.* — Cyr. V, 4, 10 : πῶς ἔχει ἐκ τοῦ τραύματος; *comment se porte-t-il à la suite de sa blessure?* — Anab. II, 6, 4 : ἐκ τούτου, *d'après cela, c'est pourquoi.* — THUC. III, 29, 2 : ἐβουλευοντο ἐκ τῶν παρόντων, *(les Péloponnésiens) tinrent conseil sur le parti à prendre dans les conjonctures présentes.* — LYSIAS XVI, 1 : βούλονται ἐκ παντὸς τρόπου κακῶς ἐμὲ ποιεῖν, *ils cherchent tous les moyens de me nuire.* — (Pour l'emploi de ἐξ avec les verbes signifiant *être suspendu, suspendre à*, et dans des locutions comme ἐκ δεξιᾶς, *à droite*, voy. § 86, 3 et 4).

Verbes composés : ἐκ-βάλλω, *e-jicio*; ἐκ-πληροῦν, *ex-plere*.

4. Πρὸ (lat. *pro*), — en parlant du temps : *avant*; — en parlant du lieu : *devant, en avant de*; — par analogie : *pour la défense de* (litt. : en se tenant devant quelqu'un, pour le couvrir de son corps); — et par extension : *de préférence à*.

Anab. IV, 6, 12 : τὰ πρὸ ποδῶν, *ce que l'on a devant soi.* — Hellen. II, 4, 33 : τεθαμμένοι εἰπὶ πρὸ τῶν πυλῶν ἐν Κεραμειῳ, *ils sont inhumés aux portes du Céramique.* — Anab. I, 4, 4 : τὸ πρὸ τῆς Κιλικίας τεῖχος, *le mur en avant de la Cilicie.* — Cyr. VIII, 8, 20 : στρατεύεσθαι πρὸ τῆς χώρας, *entreprendre une expédition pour la défense du pays.* — Anab. VII, 6, 36 : ἀνὴρ πολλὰ πρὸ ὑμῶν ἀγρυπνήσας, *un homme qui a veillé souvent pour votre salut.* — Cyr. I, 6, 42 : πάντες δέξινουσι σὲ πρὸ ἑαυτῶν βουλευέσθαι, *tous voudront que tu prennes pour eux des soins prévoyants.* — PLAT. Resp. 386 B : ἐν ταῖς μάχαις αἰρεῖσθαι πρὸ ἥττης τε καὶ δουλείας θάνατον, *préférer la mort dans les combats, à une défaite et à l'esclavage.* — ISOCR. V, 14 : πρὸ πολλοῦ ποιησάμην ἂν σοι κεχρισμένως εἰπεῖν, *j'attacherais un grand prix à te parler d'une manière qui te fût agréable.* — Anab. I, 7, 13 : πρὸ τῆς μάχης καὶ μετὰ τὴν μάχην, *avant et après la bataille.* — Memor. III, 5, 11 : οἱ

πολὺ πρὸ ἡμῶν γεγονότες, *ceux qui ont vécu longtemps avant nous* (nos ancêtres). — Cyr. IV, 4, 14 : πρὸ ἡμέρας, *avant le jour*. — πρὸ τοῦ, *avant cela, autrefois*.

Verbes composés : προ-τίττω, *pro-pono, prae-pono* (ante-pono); προ-τρέχω, *pro-curro (prae-curro)*; προ-αἰρεῖσθαι τι τινος, *prae-ferre aliquid alicui*; προ-ειπεῖν, *prae-docere, palam dicere (indicere bellum)*.

5. ἄνευ, *sans*.

Gnom. : οὐ γὰρ θέμις ἔστιν πλὴν θεοῖς ἄνευ κακῶν, *il n'est permis qu'aux dieux de vivre exempts de malheurs*. — Hellen. I, 6, 11 : ἀλλὰ σὺν τοῖς θεοῖς δεῖξωμεν τοῖς βαρβάροις, ὅτι καὶ ἄνευ τοῦ ἐκείνους ἠκυμάζειν δυνάμεθα τοὺς ἐχθροὺς τιμωρεῖσθαι, *avec l'aide des dieux, montrons aux barbares que, sans nous humilier devant eux, nous pouvons nous venger de nos ennemis*.

6. ἔνεκα⁽¹⁾, *à cause de, pour* (idée de but), (se place le plus souvent après son régime, lat. *causa*, cf. § 88, 1 b).

Memor. II, 4, 7 : δένδρα θεραπεύειν τοῦ καρποῦ ἔνεκα, *cultiver des arbres pour en avoir les fruits*. — Anab. II, 3, 20 : ἐρέσθαι με ὑμᾶς ἐκέλευσεν, τίνας ἔνεκα ἐστρατεύσχετε ἐπ' αὐτόν, *il m'a ordonné de vous demander pourquoi vous avez pris les armes contre lui* (cf. ἐπὶ τίνι, § 89, 5 b). — ISOCR. I, 19 : οἱ ἔμποροι τηλικαῦτα πελάγη διαπερῶσιν ἔνεκα τοῦ πλείω ποιῆσαι τὴν ὑπάρχουσαν οὐσίαν, *les commerçants traversent de si vastes mers pour augmenter leur fortune*. — Cyr. III, 2, 30 : ἐξέσται ἡμῖν ἐκείνου ἔνεκα πρὸς τὸ ἡμέτερον συμφέρον πάντα τίθεσθαι, *il ne trouvera pas mauvais que nous prenions le parti le plus avantageux pour nous (licebit nobis per illum)*. — Memor. IV, 3, 3 : φῶς εἰ μὴ εἴχομεν, ὅμοιοι τοῖς τυφλοῖς ἂν ἦμεν ἔνεκά γε τῶν ἡμετέρων ὀφθαλμῶν, *si nous n'avions point la*

1. La forme ἔνεκεν est postérieure. Voici, d'après MEISTERHANS, dans quelle proportion on trouve les deux formes dans les inscriptions :

de 400 - 300 av. J.-C., ἔνεκα : ἔνεκεν = 28 : 1,

de 200 - 100 av. J.-C., ἔνεκα : ἔνεκεν = 4 : 12.

εἶνεκα, εἶνεκεν sont des formes poétiques. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.*, § 49, 8. (Tr.)

lumière, nous ressemblerions aux aveugles, avec nos yeux (litt. pour ce qui dépend de nos yeux).

7. μέχρι et ἄχρι (1), jusqu'à, avec un nom de lieu, de temps ou de nombre.

Anab. I, 7, 15 : παρετέτατο ἡ τάφος ἄνω διὰ τοῦ πεδίου ἐπὶ δώδεκα παρατάγας μέχρι τοῦ Μηδίας τείχους le fossé s'étendait en haut dans la plaine sur une longueur de douze parasanges, jusqu'au mur de la Médie. — Cyr. I, 4, 23 : ἔσκαρπον πολὺν ἄχρι ἑσπέρας, ils escarmouchaient souvent jusqu'au soir. — Cyr. VI, 1, 11 : μέχρι τοῦδε, jusqu'à présent (hucusque). — Anab. VI, 4, 25 : οἱ ἄλλοι οἱ μέχρι τριάκοντα ἐτῶν ἄπικνους, tous les (soldats) âgés de moins de trente ans.

II. — DATIF.

8. ἐν (lat. in avec l'ablatif) : — dans, aux questions ubi? et quando? — parmi (une foule), — dans l'intervalle de, pendant.

Ἐν τῇ πόλει, in urbe, ἐν τῇ Ἑλλάδι, in Graecia, ἐν Ἀθήναις, Athenis, ἐν Ἰδού, in inferis (§ 70, 1 Rem. 3). Ἡ ἐν Σαλαμῖνι ναυμαχία, la bataille navale de Salamine. — Hellen. II, 1, 6 : τότε τὴν ἐν Νοτίῳ ἐνίκησε ναυμαχίαν, Lysandre fut vainqueur alors à la bataille navale de Notium. — Ages. I, 33 : ἐν ὅπλοις παρεῖναι, se tenir sous les armes. — ISOCR. V, 55 : ἐν σοὶ τὰς ἐλπίδας ἔχουσι τῆς αὐτῶν σωτηρίας, c'est en toi que les Thébains placent l'espoir de leur salut. — Oecon. VII, 14 : ἐν σοὶ πάντα ἐστὶ, tout dépend de toi. — Cyr. VIII, 5, 23 : Κύρος εὐκλεεῖς ὕμᾱς ἐν πᾶσιν ἀνθρώποις ἐποίησεν, Cyrus a rendu votre nom illustre chez tous les peuples. — Anab. V, 7, 10 : λέγειν ἐν ὑμῖν, parler devant vous (au milieu de vous). — Cyr. I, 3, 2 : ταῦτα νόμιμα ἦν ἐν Μηδοῖς, c'était la mode chez les Mèdes. — Memor. II, 2, 1 : ἐν τοῖς ἀδικοῖς καταλογίζονται τοὺς ἀχαρίστους, on range les ingrats parmi les

1. μέχρι et ἄχρι ne prennent pas de ς même devant une voyelle. Cf. MEISTERHANS, Gram. der A. I., § 49, 3. (Tr.)

hommes injustes (numérant in). — EURIP. Fragm.: ἐν τοῖσι πολλοῖς ἡριθμημένος, *compris dans la foule.* — Pour τιθέναι ἐν, voy. § 86, 2. — Anab. IV, 2, 17 : ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ, *à ce moment.* — Hellen. V, 2, 29 : ἐν ᾧ ἡ βουλὴ ἐκάθητο ἐν τῇ ἐν ἀγορᾷ στοᾷ, ἐν τούτῳ ὁ Λεοντιάδης ἡγεῖται (τῷ Φοιβίδᾳ) εἰς τὴν ἀκρόπολιν, *pendant que le conseil était assemblé sous les portiques de la place publique, Léontiade conduit Phébidas à la citadelle.* — Anab. III, 1, 1 : ἐν ταῖς σπονδαῖς, *au moment du traité.* — Ages. II, 1 : τὴν ἐνιαυσίαν ὁδὸν ὁ βάρβαρος ἐποιήσατο, τῷτην μείον ἢ ἐν μηνὶ κατήνυσεν ὁ Ἀγησίλαος, *le chemin que Xerxès avait fait en un an, Agésilas le parcourut en moins d'un mois.* — Pour le génitif du nom de temps, à la question *quando? quo temporis intervallo?* voy. § 84, 20.

Verbes composés : ἐν-οικῶ(-έω), *in-colo*; ἐμ-βállω, *in-jicio*.

9. σύν ou ξύν (¹) (lat. *cum*), *avec* (idée d'association, d'accompagnement, d'accord ou de conformité).

Nota. En dehors de la formule σύν (τοῖς) θεοῖς *avec l'aide des dieux*, cette préposition ne se rencontre guère que chez les poètes et dans Xénophon ; les autres prosateurs emploient μετὰ (§ 88, 3 a).

Anab. I, 9, 2 : ἐπιιδεύετο σύν τῷ ἀδελφῷ καὶ σύν τοῖς ἄλλοις παισί, *Cyrus fut élevé avec son frère et les autres enfants.* — Cyr. III, 2, 22 : σύν τοῖς ἀδικουμένοις ἡμεῖς ἐσόμεθα, *nous prendrons le parti des offensés.* — Anab. II, 3, 23 : ἀδικούντα πειρασόμεθα σύν τοῖς θεοῖς ἀμύνασθαι, *si l'on nous maltraite, nous tâcherons, avec l'aide des dieux, de repousser l'injure.* — Anab. I, 10, 2 : βασιλεὺς καὶ οἱ σύν αὐτῷ, *le roi et son escorte (ses soldats).* — Anab. I, 2, 18 : οἱ Ἕλληνες σύν γέλωτι ἐπὶ τὰς σκηνὰς ἦλθον, *les Grecs revinrent à leurs tentes en riant.* — Memor. IV, 4, 2 : σύν τοῖς νόμοις ἡγαντιώθη

1. La forme ξύν domine dans les inscriptions attiques jusqu'en 410 av. J.-C., et depuis lors, la forme σύν. Voici, d'après MEISTERHANS, dans quelle proportion on trouve les deux formes :

de 460 — 410 av. J.-C. ξύν : σύν = 71 : 19.

de 410 — 403 av. J.-C. ξύν : σύν = 9 : 50.

Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.*, § 49, 11. (Tr.)

Σωκράτης τοιαύτῃ ὁρμῇ τοῦ δήμου, *d'accord avec les lois, Socrate résista à la violence de la multitude.*

REMARQUE. — La préposition σύν se sous-entend ordinairement, quand αὐτοῖς, αὐταῖς précède le datif. — Hellen. I, 2, 12 : τέτταρα ναῦς ἔλαβον αὐτοῖς ἀνδράσιν, *ils prirent quatre vaisseaux avec les hommes qui les montaient.*

Mots composés : σύμ-μαχος, *com-milito, socius*, συλ-λέγω, *col-ligo (is).*

III. — ACCUSATIF.

10. εἰς ou ἐς ⁽¹⁾ (lat. *in* avec l'accusatif) : — *dans*, à la question *quo?* — *vers* (idée de direction), *jusqu'à* (avec un nom de lieu, de temps ou de nombre); — *pour* (idée de but); — *par rapport à*, *concernant*.

LYSIAS. I, 20 : θεσμοφορίους ὄχλητο εἰς τὸ ἱερόν, *aux Thesmophories, il est allé au temple.* — Gnom. : ἀνδρῶν σὺ φαύλων ὅρκους εἰς ὕδωρ γράψε, *inscris sur l'eau les serments des hommes sans conscience.* — Hellen. I, 1, 2 : εἰς Ἑλλήσποντον εἰσέπλει, *Doriée entra dans l'Hellespont.* — Hellen. I, 2, 4 : ἐπορεύοντο εἰς Κολοφῶνα, *ils firent voile vers Colophon.* — (Pour εἰς avec les verbes signifiant *se rassembler dans*, voy. § 86, 2 ; pour εἰς Ἀἰδοῦ, voy. § 70, 1 Rem. 3.) — Anab. V, 6, 28 : λέγειν εἰς ὑμᾶς, *vous adresser la parole.* — Anab. II, 3, 25 : εἰς τὴν ὑστεραίαν οὐχ ἦκεν, *Tissapherne ne vint point le lendemain* (litt. : jusqu'au lendemain). — Anab. IV, 1, 15 : εἰς τὴν ὑστεραίαν γίγνεται χειμῶν πολὺς, *dans la nuit* (litt. : jusqu'au lendemain) *survient un orage.* — Anab. III, 3, 6 : εἰς τετράκιστας καὶ σπενδονήτας εἰς τετρακιστίους, *Mithridate avait à peu près quatre cents archers ou frondeurs.* — Anab. II, 3, 23 : εἰς δύναν, *autant que possible* (litt. : jusqu'à la limite de nos forces). — DEM. XXI, 194 : εἰς τοῦτο θράτους καὶ ἀναιδέις ἀφίκετο, *il en est venu à cet excès d'audace et d'impudence*, voy. § 84, 1 Rem. 2. — ISOCR. VIII, 97 : εἰς τὸν πρὸς ἡμᾶς πόλεμον

1. ἐς est la forme ordinaire jusqu'en 380 av. J.-C. ; depuis lors, εἰς devient la forme dominante. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.*, § 49, 5, et O. RIEMANN, *Rev. de Ph.*, IX, p. 182. (Tr.)

πλέον ἢ πενταχιλίας τάλαντα παρέτρε, le roi avait donné aux Lacédémoniens plus de cinq mille talents pour les aider dans la guerre contre nous. — Oecon. IX, 6 : ἡ εἰς ἑορτᾶς ἐσθής, les habits des jours de fête. — Anab. I, 9, 5 : τὰ εἰς τὸν πόλεμον ἔργα, les exercices militaires. — Hellen. VII, 4, 30 : τὸν πρόσθεν χρόνον εἰς τὰ πολεμικὰ κατεργονοῦντο ὑπ' Ἀρκάδων, jusque-là, les Arcadiens avaient pris les Éléens pour de mauvais soldats (litt. : pour tout ce qui concerne la guerre). — PLAT. Apol. 29 D : Ἀθηναῖος εἶ, πόλεως τῆς μεγίστης καὶ εὐδοκίμωτάτης εἰς σοφίαν καὶ ἰσχύϊν, tu es d'Athènes, c'est-à-dire de la ville la plus grande et la plus renommée pour sa sagesse et sa puissance.

Verbe composé : εἰς-βᾶλλω, *in-jicio*.

11. ὥς, *vers, chez*, à la question *quo?* s'emploie exclusivement avec des noms de personnes ⁽¹⁾. — Anab. I, 2, 4 : πορεύεται ὥς βασιλέα, Tissapherne va trouver le roi (*ad regem contendit*). — Memor. II, 7, 2 : συνεληλύθασιν ὥς ἐμέ, mes sœurs sont toutes venues chez moi.

REMARQUE. — Cet emploi de la particule ὥς, qui n'est pas une préposition proprement dite et qui ne se trouve jamais en composition avec des verbes, a probablement son origine dans l'usage fréquent des constructions ὥς πρὸς, ὥς ἐπὶ, ὥς εἰς, où l'idée d'analogie indiquée par notre conjonction *comme* a quelquefois entièrement disparu.

12. ἀνά (cf. ἄνω, *en haut*) exprime proprement l'idée de transport de bas en haut, et signifie : — *en remontant, sur toute l'étendue de, sur ou le long* d'un objet, — et par analogie : *par, à travers* (un pays); — *pendant, durant* (un certain temps).

HEROD. I, 194 : ἀνά τὸν ποταμόν, *en remontant le fleuve*. — Cyr. II, 4, 27 : πλανᾶσθαι ἀνά τὰ ὄρη, *errer par les montagnes* (en les gravissant). — AGES. IX, 7 : πλείστους φίλους καὶ ἀρίστους ἀνά πᾶσαν τὴν γῆν κέκτηται, *il s'est fait par toute la terre une foule d'amis illustres*. — HEROD. VIII, 123 :

1. Cette règle est confirmée par les inscriptions, où ὥς, préposition, ne se rencontre que quatre fois, mais chaque fois avec un nom de personne. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.*, § 49, 13. (Tr.)

ἀνά πᾶσαν τὴν ἡμέραν, *durant tout le jour*. — Anab. I, 8, 1 : ἀνά κράτος, *de toutes ses forces* (litt. : en employant ses forces jusqu'à leur plus haut point). — Anab. III, 4, 21 : οἱ στρατηγοὶ ἐποίησαν ἕξ λόχους ἀνὰ ἑκατὸν ἄνδρας, *les généraux formèrent six loches de cent hommes chacun* (litt. : se montant chacun à cent hommes). — Une autre préposition qui a plus souvent que ἀνά le sens distributif, c'est κατὰ, cf. § 88, 2 b.

Verbes composés : ἀναβαίνω, *a-scendo* (= *ad-scendo*) ; ἀνάγομαι, *je fais voile* (vers la haute mer), *in altum vehor* ; ἀναπνέω, *re-spiro* ; ἀναφρονῶ (-έω), *re-sipisco* ; ἀναχωρῶ (-έω), *re-cedo*.

§ 88. B. — PRÉPOSITIONS A DEUX CAS GÉNITIF ET ACCUSATIF.

1. διὰ (qui a de l'analogie avec δύο (1), et par conséquent § 88 signifiait primitivement : *par le milieu de*) :

a) avec le génitif : — à travers, *par* (lat. *per*), en parlant de l'espace, du temps et du moyen (idée d'intermédiaire).

Anab. IV, 5, 1 : ἐπορεύοντο διὰ χιόνος πολλῆς, *on marchait à travers une épaisse couche de neige*. — Anab. I, 8, 26 : τιτρώσκει τὸν ἄνδρα διὰ τοῦ θώρακος, *Cyrus blesse l'homme (le roi) à travers sa cuirasse*. — DEM. XVIII, 179 : ἀπὸ τῆς ἀρχῆς διὰ πάντων ἄχρι τῆς τελευτῆς διεξῆλθον, *je commençai, je continuai, je consummai l'ouvrage*. — Protag. 323 A : διὰ δικαιοσύνης ἵέναι καὶ σωφροσύνης, *marcher dans la justice et la sagesse* (= aller par des voies justes et sages). — Anab. III, 2, 8 : διὰ φιλίας ἵέναι τινί, *vivre dans de bonnes relations avec quelqu'un*, — διὰ παντὸς πολέμου ἵεναι τινί, *faire à quelqu'un une guerre acharnée* (= vivre en guerre avec quelqu'un). — Cyr. I, 4, 25 : πάντες τὸν Κῦρον διὰ στόματος εἶχον, *le nom de Cyrus était dans toutes les bouches*. — THUC. II, 13, 2 : τὰ τῶν συμμάχων διὰ χειρὸς εἶχειν, *tenir en bride ses alliés*. — Gorg. 449 B : διὰ μακρῶν — διὰ βραχυτάτων τοὺς λόγους

1. Cf. en allemand *zwischen*, *entre* (deux objets), de *zwei*, deux.

ποιεῖσθαι, *faire de longs discours — faire des discours très courts.* — Anab. I, 5, 9: διὰ ταχέων τὸν πόλεμον ποιεῖσθαι, *faire la guerre avec célérité.* — Theaet. 193 C: διὰ μακροῦ καὶ μὴ ἱκανῶς ὁρῶν τι, *celui qui voit quelque chose dans le lointain et d'une manière confuse.* — THUC. III, 94, 3: τὸ τῶν Αἰτωλῶν ἔθνος οἰκεῖ κατὰ κώμας ἀτειχίστους, καὶ ταύτας διὰ πολλοῦ, *les Étoliens habitent des villages non fortifiés, à une grande distance les uns des autres.* — Memor. I, 2, 61: Σωκράτης διὰ παντός τοῦ βίου τὰ μέγιστα πάντας τοὺς βουλομένους ὥφειλε, *Socrate consacra sa vie entière à rendre les plus grands services à tous ceux qui voulaient éprouver sa générosité.* — ISOCR. VI, 27: Μεσσίηνην διὰ τετρακοσίων ἐτῶν μέλλουσι κατοικίῃζειν, *les Perses veulent, après quatre cents ans, rétablir Messène dans ses anciennes conditions.* — Memor. IV, 4, 5: διὰ χρόνου, *après un long intervalle (aliquanto post, longo ex intervallo).* — XEN. Resp. Athen. III, 5: τοῦτο γίγνεται δι' ἑτους πέμπτου, *cela arrive tous les cinq ans*¹⁾. — Anab. II, 3, 17: ἔλεγε δι' ἑρμηνέως τοιάδε, *il parla en ces termes par son interprète (per interpretem).* — Anab. II, 5, 21: ἐθέλουσι δι' ἐπιτορκίας τε πρὸς θεοῦς καὶ ἀπιστίας πρὸς ἀνθρώπους πράττειν τι, *ils veulent retirer quelque avantage de leur parjure envers les dieux et de leur mauvaise foi envers les hommes (= réussir par le parjure etc.).*

b) avec l'accusatif: — *grâce à l'influence de, par le mérite ou par la faute de, à l'instigation ou par les soins d'une personne (operā alicujus); — en vertu de, à cause de* (idée de motif, lat. *propter*; au contraire ἐνεκ avec le génitif exprime ordinairement le but: *pour*, lat. *causā*, cf. 87, 6).

Memor. III, 2, 3: βασιλεὺς αἰρεῖται, οὐχ ἵνα ἑαυτοῦ καλῶς ἐπιμελῇται, ἀλλ' ἵνα καὶ οἱ ἐλόμενοι δι' αὐτὸν εὖ πράττωσιν, *on élit un roi, non pour qu'il s'occupe de sa prospérité personnelle, mais pour qu'il rende heureux ceux qui l'ont choisi.* —

1. Chaque fois après la quatrième année; le mot πεντετηρὺς n'exprimait pas une période de cinq ans, mais une période de quatre ans; cf. la locution française: *tous les quatre jours*.

Anab. V, 8, 13 : σώζεσθαι δι' ἡμᾶς, *nous devoir leur salut (nostra opera incolumes evadere)*. — Anab. VII, 7, 7 : δι' ἡμᾶς ἔχετε τήνδε τὴν χώραν, *grâce à nous, vous êtes maîtres de cette contrée*. — Gorg. 516 E : Μιλτιάδην τὸν ἐν Μαραθῶνι εἰς τὸ βάραθρον ἐμβαλεῖν ἐψηφίσαντο, καὶ εἰ μὴ διὰ τὸν πρύτανιν, ἐνέπεσεν ἄν, *pour Miltiade, le vainqueur de Marathon, les Athéniens le condamnèrent à être précipité dans la fosse, et, sans le prytane, il y eût été jeté*; cf. DEM. XIX, 74 et 90; LYSIAS XII, 60; ISOCR. V, 92. — DEM. LVIII, 56 : τοὺς νόμους, δι' οὓς οἰκοῦμεν τὴν πόλιν, παραβέβηκε, *il a transgressé les lois fondamentales de notre constitution*. — Anab. I, 8, 29 : ἐτετίμητο ὑπὸ Κύρου δι' εὐνοίαν καὶ πιστότητα, *Cyrus honorait Artabate pour son affection et sa fidélité*. — Cyr. I, 4, 3 : διὰ τὸ φιλομαθὲς εἶναι πολλὰ δὲ τοὺς παρόντας ἀνθρώπων, *à cause de son désir de s'instruire, Cyrus questionnait toujours beaucoup ceux avec qui il se trouvait*. — Anab. I, 7, 6 : ἐκεῖ διὰ καῦμα οὐ δύνανται οἰκεῖν ἄνθρωποι, *les hommes ne peuvent habiter là à cause de la chaleur (du climat)*. — Διὰ τοῦτο, διὰ ταῦτα, διό, *c'est pourquoi, à cause de cela (quam ob rem)*; διὰ τί; *pourquoi?*

REMARQUE. — Διὰ avec l'accusatif de la personne indique que celle-ci agit de son propre mouvement; au contraire, διὰ avec le génitif de la personne indique qu'elle ne fait qu'exécuter un ordre, et signifie : *par l'entremise de, par l'intermédiaire de*.

Verbes composés : δι-άγω, *tra-jicio (trans-mitto, ex. : flumen)*; δι-μένω, *per-maneo*; δι-φθείρω, *dis-solvo*; δι-δίδωμι, *dis-tribuo*; δι-αρπάζω, *di-ripio*; δι-σπῆναι, *se séparer*; δι-φέρω, *dif-fero* et *prae-sto*.

2. κατὰ (cf. κάτω, *en bas*).

a) avec le génitif : — *du haut de, en bas de, sous, vers le bas de*, — et par analogie, *contre* : *parler contre quelqu'un* (litt. : *faire tomber du haut de la tribune un discours sur quelqu'un*). (cf. ὑπὲρ avec le génitif).

Anab. IV, 2, 17 : ἤλαντο κατὰ τῆς πέτρας, *ils sautèrent du haut du rocher*. — Anab. I, 5, 8 : ὄρκαμιν κατὰ πρηνούς γῆ-

λόφου, *descendre, en courant, un coteau rapide.* — Anab. IV, 5, 18 : ἤσαν ἑαυτοὺς κατὰ τῆς χιόνος εἰς τὴν νάπην, *ils se jetèrent dans le vallon à travers la neige.* — Anab. VII, 7, 11 : κατὰ τῆς γῆς ὑποδύομαι ὑπὸ τῆς αἰσχύνῃς ἀκούων ταῦτα, *en apprenant ce qui s'est passé, de honte je voudrais descendre sous terre,* — Cyr. VI, 6, 5 : ὁ κατὰ γῆς, *le défunt.* — ARISTOPH. AV. 464 : καταχεῖσθαι κατὰ χειρὸς ὕδωρ φερέτω ταχύ τις, *que l'on apporte à l'instant de l'eau pour la verser sur mes mains.* — PLAT. Resp. 398 A : μύρον κατὰ τῆς κεφαλῆς καταχέει, *répandre du parfum sur la tête.* — Hellen. II, 3, 35 : πρῶτον μὲν μνησθήσομαι, ὦ ἄνδρες, ὁ τελευταῖον κατ' ἐμοῦ εἶπε, *d'abord je parlerai, Athéniens, de l'accusation que Critias a dirigée contre moi à la fin de son discours.* — Gorg. 472 A : μάρτυρας παρασχεῖσθαι κατὰ τίνος, *produire des témoins contre quelqu'un.* — Δημοσθένους αἱ κατὰ Φιλίππου δημηγορίαι, *les harangues de Démosthène contre Philippe.*

b) avec l'accusatif, κατὰ exprime proprement l'idée de transport de haut en bas et signifie : — *en descendant*; — *le long de*; — *sur toute l'étendue de, par* (à la question *qua?* ou à la question *per quam regionem?*); — et en général : *dans*, — *du temps de*, — *selon, d'après (secundum).*

HEROD. : κατὰ τὸν ποταμόν, *en descendant le fleuve.* — Cyr. VII, 5, 16 : τὸ ὕδωρ κατὰ τὰς τρύχους ἐχώρει, *l'eau s'épanchait dans les tranchées.* — Anab. I, 8, 26 : παῖει αὐτὸν κατὰ τὸ στήρνον καὶ τιτρώσκει διὰ τοῦ θώρακος, *Cyrus frappe le Roi à la poitrine et le blesse à travers sa cuirasse.* — Anab. IV, 2, 16 : προελθεῖν κατὰ τὴν ὁδόν, *s'avancer sur le chemin.* — Anab. V, 2, 19 : ἔθεντο τὰ ὅπλα κατὰ τὴν ὁδὸν τὴν ἐπὶ τὴν ἄρσιν φέρουσιν, *les hoplites se tinrent en armes dans la rue qui conduisait à la citadelle* (litt. : le long de la rue du haut en bas). — Anab. II, 3, 19 : οἱ κατὰ τοὺς Ἑλληνας τεταγμένοι, *ceux qui étaient opposés aux Grecs* (litt. : rangés le long du front de bataille des Grecs). — Cyr. VIII, 1, 6 : οἱ κατὰ τὴν Ἀσίαν ὑπὸ βασιλεῖ ὄντες, *ceux qui obéissent au Roi dans toute l'Asie.* — Hellen. IV, 8, 1 : καὶ ὁ μὲν ὃν κατὰ γῆν πόλεμος οὕτως ἐπολε-

μεῖτο · ἐν ᾧ δὲ πάντα ταῦτα ἐπράττετο, τὰ κατὰ θάλατταν αὖ καὶ τὰς πρὸς θalάττη πύλεις γεγόμενα διηγήσομαι, *telle était donc la guerre qui se livrait sur terre : or, tandis que tous ces événements s'accomplissaient, la mer et les villes maritimes étaient le théâtre d'une autre guerre que je vais raconter.* —

XEN. Resp. Lacedaem. X, 8 : ὁ Λυκούργος κατὰ τοὺς Ἡρακλείδας λέγεται γενέσθαι, *on prétend que Lycurgue était contemporain des enfants d'Hercule* (litt. : du temps des). —

Hellen. VI, 4, 28 : μέγιστος ἦν τῶν καθ' αὐτόν, *Jason était supérieur à ses contemporains* (litt. : aux hommes de son temps). —

— Cyr. III, 3, 25 : δεῖπνον κατὰ φῶς ἐποιοῦντο, πῦρ δὲ νύκτωρ οὐκ ἔχον, *on prenait le repas du soir avant le coucher du soleil* (quand il faisait encore jour), *et l'on n'allumait point de feux la nuit* — Cyneg. VIII, 2 : πορεύεσθαι κατὰ τὰ ἔχνη, *suivre les traces* (= marcher sur les traces). —

Anab. VII, 3, 23 : κατὰ τὸν νόμον, *d'après la loi, conformément à la loi* (*secundum legem*; pour le sens contraire, voy. § 89, 3 c). —

Cyr. VIII, 6, 11 : ὅς ἂν ἐμοὶ κατὰ λόγον ⁽¹⁾ τῆς δυνάμεως πλεῖστα ἄρματα ἀποδεικνύῃ, τοῦτον ὡς ἀγαθὸν σύμμαχον τιμήσω, *celui qui, en raison de ses moyens, aura le plus grand nombre de chars, je le récompenserai comme un brave et fidèle ami.* —

Hellen. III, 3, 1 : ἔτυχε σεμνοτέρας ἢ κατὰ ἀνθρωπὸν ταφῆς, *Agis eut des funérailles plus qu'humaines* (§ 71, 3 Rem. 4). —

Anab. VII, 6, 28 : κατὰ σπουδὴν φεύγειν, *fuir avec célérité.* —

Hellen. II, 1, 19 : προσβαλόντες τῇ πόλει αἰρουῦσι κατὰ κράτος, *ils attaquent et prennent d'assaut la ville.*

Sens distributif de κατὰ avec l'accusatif : — Anab. III, 5, 8 : ἐγὼ θέλω διαβιβάσαι ὑμᾶς κατὰ τετραχιςχιλίους ὀπλίτας, *je me charge de vous faire passer quatre mille hoplites, à la fois.* —

Hellen. I, 7, 23 : κρινέσθων οἱ ἄνδρες καθ' ἓνα ἕκαστον, *que ces hommes soient jugés séparément.* —

Anab. V, 1, 9 : κατὰ μέρος φυλάττειν, *veiller* (= monter la garde) *par détachement.*

1. κατὰ λόγον, *selon le calcul = par rapport à*; on emploie dans le même sens ἀνά λόγον (adj. ἀνάλογος, *qui a rapport à, analogue*).

— Protag. 338 C: κατὰ σμικρὸν ἀποκρίνεσθαι, *répondre en détail*. — Cyr. II, 1, 25: ἐσκήνουν κατὰ τάξεις, *les troupes logeaient par compagnie*. — Anab. III, 2, 12: ἔδοξεν αὐτοῖς κατ' ἐλαυτὸν πενταχοσίας χιμαίρας θύειν, *les Athéniens décrétèrent qu'on sacrifierait cinq cents chèvres tous les ans*.

Mots composés: κατα-βαίνω, *de-scendo*, κατ-έρχομαι, *de-scendo, red-eo in patriam* ⁽¹⁾; κατα-κόπτειν, *abattre*; κατα-κάειν, *brûler entièrement, incendier*; κατα-φαγεῖν, *consommer*; κατ-ήγορος, *contradicteur, accusateur*; κατα-γελᾶν τινος, *se moquer de quelqu'un, le railler* (§ 84, 12).

3. μετά ⁽²⁾.

a) avec le génitif: — *avec* (idée de participation ou de coopération) ⁽³⁾.

Cyr. II, 4, 7: ὁ Ἰνδῶν βασιλεὺς μετὰ τοῦ ἰδιγκημένου ἔσται, *le roi des Indes prendra le parti de l'offensé*. — Hellen. V, 2, 14: ἰππεῖς, ἐὰν καὶ ἡμεῖς μετ' αὐτῶν γενώμεθα, ἔσονται πλείους ἢ χίλιοι, *quant à la cavalerie des Olynthiens, si nous joignons nos forces aux leurs, elle sera de mille chevaux et plus*. — Hellen. III, 3, 11: αὐτός τε καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ, *Cinadon et ses complices*. — Anab. I, 10, 1: οἱ μετ' Ἀριαίου, *Ariée et ses troupes* (cf. § 89, 1 c Rem.). — Hellen. IV, 8, 24: πλεῖν μετὰ δέκα τριήρων, *partir (en mer) avec dix trirèmes*. — PLAT. Apol. 34 C: ἔχευέειν μετὰ πολλῶν δακρύων, *supplier en versant beaucoup de larmes*. — THUC. I, 18, 7: μετὰ κινδύνων τὰς μελέτας ποιεῖσθαι, *s'exercer avec ardeur au milieu des dangers*. — Anab. II, 6, 18: τούτων οὐδὲν ἂν θέλοιμι κτᾶσθαι μετ' ἀδικίας, *je ne voudrais rien obtenir de tout cela par des voies injustes*.

1. En descendant soit de la haute mer, soit des montagnes de l'intérieur du pays.

2. Cette préposition a de l'analogie avec μέσος; ce qui explique, dans Homère, la construction de μετὰ avec le datif, — ex.: Od. VIII, 156: μεθ' ὑμετέρῃ ἀγορῇ ἤμικι, *je siège au milieu de votre assemblée*, et la construction de μετὰ avec l'accusatif, ex.: Ilias XV: ἔρχοο νῦν μετὰ φύλα θεῶν, *va en ce moment trouver les tribus célestes*.

3. μετὰ, dans cette construction, s'emploie surtout avec des noms de personnes ou des noms désignant une réunion de personnes. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 49, 9. (Tr.)

b) avec l'accusatif : — après (idée d'une succession quelconque).

THUC. I, 18, 3 : δεκάτῃ ἔτει μετὰ τὴν ἐν Μαραθῶνι μάχην αὖθις ὁ βάρβαρος τῷ μεγάλῳ στόλῳ ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα δουλωσόμενος ἦλθεν, *dix ans après la bataille de Marathon, le Barbare s'avança de nouveau avec sa grande armée pour asservir la Grèce.* — Anab. IV, 6, 12 : μεθ' ἡμέραν, *de jour* (après la pointe du jour). — Cyr. VII, 2, 11 : πόλιν ἔχειν τὴν πλουσιωτάτην ἐν τῇ Ἀσίᾳ μετὰ Βαβυλῶνα, *être maître de la plus opulente ville de l'Asie, après Babylone.*

Mots composés : μετ-έχω τινός, *je prends part à quelque chose (participo)*; μετ-πέμπομαί τινα, *j'envoie chercher, je mande quelqu'un (arcesso)*; μετ-νοῶ (-έω), *je regrette (d'abord : je reconnais après coup, puis : je change d'avis)*; de même μετ-μέλει μοί τινος, *je regrette q. q. chose*; μετ-ἔθεσις, *transposition, métathèse*; μετ-βάλλειν, *transformer, changer*; μετ-ζευγύναι, *changer d'attelage.*

4. ὑπέρ (lat. *super*) ⁽¹⁾.

a) avec le génitif : — au-dessus de (à la quest. *ubi?*); combattre au-dessus d'un soldat tombé sur le champ de bataille, d'où en général : *dans l'intérêt de, pour* (opposé à κατὰ avec le génitif), *au nom de.*

Memor. III, 8, 9 : ὁ ἥλιος τοῦ θέρους ὑπὲρ ἡμῶν αὐτῶν καὶ τῶν στεγῶν πορευόμενος σκιὰν παρέχει, *le soleil, en été, passant au-dessus de nos têtes et par-dessus les toits, procure de l'ombre.* — Hellen. V, 4, 47 : καταλαβεῖν τὸ ὑπὲρ τῆς ὁδοῦ ἄκρον, *s'emparer des hauteurs qui dominent le chemin.* — Anab. VII, 4, 9 : ὑπὲρ τούτου ἀποθανεῖν, *mourir pour cet enfant.* — Cyr. III, 3, 44 : νῦν ὑπὲρ ψυχῶν τῶν ὑμετέρων ὁ ἰγών καὶ ὑπὲρ γῆς ἐν ἣ ἔφυτε καὶ ὑπὲρ οἰκῶν ἐν οἷς ἐτρέφετε, *il s'agit maintenant de combattre pour votre vie, pour la terre qui vous a vus naître et pour les foyers qui vous ont nourris.* — Anab. VII, 3, 31 : πονεῖν ὑπὲρ σοῦ, *essuyer des fatigues*

1. Cf. en allemand *über*.

pour toi. — Gorg. 515 C : ἐγὼ ὑπὲρ σοῦ ἀποκρινοῦμαι, *je répondrai pour toi* (en ton nom). — DEM. IX, 20 : ὑπὲρ τῶν πραγμάτων φοβοῦμαι, *la situation m'inspire de vives inquiétudes* (= je crains pour). — Δημοσθένους ὑπὲρ Κτησιφώντος περὶ τοῦ στεφάνου λόγος, *discours de Démosthène sur la couronne en faveur de Ctésiphon.*

b) avec l'accusatif : — *par-delà, au-delà de.*

Anab. I, 1, 9 : ἐπολέμει τοῖς Θραξὶ τοῖς ὑπὲρ Ἑλλάσποντον οἰκοῦσι, *il porta la guerre chez les Thraces qui habitent au-delà de l'Hellespont.* — Anab. VI, 2, 10 : ὑπὲρ ἡμισυ τοῦ ὅλου στρατεύματος, *plus de (au-delà de) la moitié de toute l'armée.* — Cyr. I, 2, 4 : οἱ ὑπὲρ τὰ στρατεύσιμα ἔτη γεγονότες, *ceux qui ont passé l'âge de porter les armes.* — Cyr. VIII, 7, 3 : οὐδεπώποτε ἐπὶ ταῖς εὐτυχίαις ὑπὲρ ἄνθρωπον ἐφρόνησα, *jamais, dans le cours de mes prospérités, je n'ai oublié que j'étais homme.* — Parmen. 128 B : ὑπὲρ ἡμᾶς φαίνεται ἡμῖν τὰ εἰρημένα εἰρησθῆαι, *vos discours ont l'air de s'élever au-dessus de notre intelligence.*

Mots composés : ὑπερ-βάνω, *tran-scendo* (montem); ὑπερ-μετρος, *immodéré, excessif* (= *supra modum*); ὑπερ-ορῶ(-άω), *ie regarde par-dessus, je dédaigne* (de-spicio).

§ 89. C. — PRÉPOSITIONS À TROIS CAS.

§ 89 1. περί, *au-dessus de* (plus que) et *autour.*

a) avec le génitif :

1) *au-dessus de, plus que,* — très fréquent dans HOMÈRE (Ilias IX, 38 : τετιμῆσθαι περὶ πάντων, *être honoré par-dessus tous*; — Ilias I, 287 : περὶ πάντων ἔμμεναι ἄλλων, *être au-dessus de tous les autres*); mais, en prose, περί n'a ce sens que dans les locutions : περὶ πολλοῦ, πλείστου, παντός ποιεῖσθαι ou ἡγεῖσθαι, *tenir en haute estime, faire le plus grand cas de, estimer au-dessus de tout.* Cf. Memor. II, 3, 10 ; Anab. I, 9, 7 ; I, 9, 16. — Par analogie avec περὶ πολλοῦ ποιεῖσθαι, *estimer beaucoup*, on a formé les locutions περὶ πλείονος, περὶ ὀλίγου,

περί ἐλάττονος et περί οὐδενός ποιεῖσθαι ou ἡγεῖσθαι, *estimer plus, peu, moins, n'estimer point du tout* (1).

2) au figuré: *sur, au sujet de* (lat. *de*). — λέγειν, βουλευέσθαι περί τινος, *parler, délibérer sur quelque chose*. Δημοσθένους ὑπὲρ Κτησιφώντος περί τοῦ στεφάνου λόγος, *discours de Démosthène sur la couronne en faveur de Ctésiphon*. — Anab. II, 3, 1: κήρυκας ἔπεμψε περί σπονδῶν, *il envoya des hérauts proposer un traité*. — Memor. III, 12, 1: ὁ περὶ τῆς ψυχῆς πρὸς τοὺς πολεμίους ἀγών, *disputer sa vie contre les ennemis*, litt.: la lutte pour la vie (cf. ὑπὲρ avec le génitif.) — Anab. V, 5, 7: ἐφοβοῦντο περί τῆς γῶρας ὅτι ἔχουον θρουμένην, *ils craignaient pour le pays qu'ils savaient ravagé*.

b) avec le datif: — *autour* du corps (en parlant d'armure, d'habillement); — *au sujet de* (idée de sollicitude).

Cyr. I, 2, 13: θώρακα ἔχουσι περί τοῖς στήνεσι, *ils ont une cuirasse sur la poitrine*. — Anab. I, 5, 8: στρεπτοὺς εἶχον περί τοῖς τραχήλοις καὶ ψέλια περί ταῖς χερσίν, *ils avaient des colliers au cou, des bracelets aux mains*. — Protag. 322 C: Ζεὺς ἔδεισε περί τῷ γένει ἡμῶν μὴ ἀπόλοιτο πᾶν, *Zeus craignit que notre espèce (litt.: au sujet de notre espèce qu'elle) ne périt entièrement*.

REMARQUE. — πταίειν ou σφάλλῃσθαι περί τινι, *heurter contre, faire un faux pas, une fausse démarche, éprouver un malheur*. — THUC. I, 69, 5: ἐπίστασθε τὸν βάρβαρον αὐτὸν περί αὐτῷ τὰ πλείω σφαλέντα, *vous savez que le Barbare n'a dû qu'à lui-même la majeure partie de ses revers*.

c) avec l'accusatif, περί exprime, en général, l'idée d'environner: — *autour d'*(un lieu); — *vers* (telle époque); — *environ* dix hommes); — *concernant* (l'agriculture); — *envers*, à l'égard d'(une personne).

Anab. I, 6, 4: ἐκέλευσε τούτους θέσθαι τὰ ὅπλα περί τὴν αὐτοῦ σκηπὴν, *Cyrus ordonna que les hoplites se tins-*

1. Cf. περί πολλοῦ ποιεῖσθαι avec πρὸ πολλοῦ ποιεῖσθαι (§ 87, 4), περί οὐδενός ἡγεῖσθαι avec l'expression plus usitée παρ' οὐδὲν ἡγεῖσθαι (§ 89, 3 Rem. 1).

sent en armes autour de sa tente. — Anab. IV, 5, 36: *περὶ τοὺς πόδας περιελεῖν τι, attacher quelque chose aux pieds.* — Anab. II, 1, 7: *ἤδη ἦν περὶ πληθουσιν ἀγοράν, c'était à peu près l'heure où le marché est plein.* — Hellen. I, 1, 33: *περὶ τούτους τοὺς χρόνους, vers ce temps-là, dans le même temps.* — Hellen. IV, 5, 17: *ἀπέθανον περὶ πεντήκοντα καὶ διακοσίους, il périt environ deux cent cinquante hommes.* — XEN. de re equest. VI, 3: *ὁ περὶ τὸν ἵππον, le palefrenier.* — Hellen. II, 2, 4: *καὶ οὗτοι μὲν περὶ ταῦτα ἦσαν, voilà de quoi les esprits étaient préoccupés (à Athènes).* — ISOCR. VIII, 51: *σπουδάζειν περὶ τὴν πολιτείαν, avoir de la sollicitude pour la forme de gouvernement (actuelle).* — Anab. I, 4, 8: *κακίους εἰσὶ περὶ ἡμᾶς, ils en usent plus mal envers nous.* — Cyr. VIII, 1, 23: *τὰ περὶ τοὺς θεούς, le culte des dieux* (litt. : ce qui concerne les dieux). — Oecon. XX, 1: *μαθεῖν τὰ περὶ τὴν γεωργίαν, apprendre ce qui a rapport à l'agriculture.*

REMARQUE. — L'expression οἱ περὶ τινα peut avoir un triple sens :

1) Cyr. VIII, 2, 8: *τίς κοσμῶν κάλλιον φαίνεται στολαῖς τοὺς περὶ αὐτὸν ἢ βασιλεὺς, qui habille plus superbement les gens de sa suite que le roi (de Perse) ?*

2) Anab. VII, 4, 16: *οἱ περὶ Ξενοφῶντα ἔνδον ἦσαν, Xénophon et ceux qui logeaient avec lui.*

3) Memor. III, 5, 10: *λέγεις τὴν τῶν θεῶν κρίσιν ἣν οἱ περὶ Κέκροπα δι' ἀρετὴν ἔκριναν, tu veux parler de ce différend des dieux dont Cécrops fut élu arbitre à cause de sa vertu.* — L'emploi de οἱ περὶ τινα, désignant simplement un personnage, n'est fréquent que chez les écrivains postérieurs à l'époque classique, surtout chez Plutarque.

Mots composés : *περι-εῖναι, prae-stare* (intransitif) et *super-esse*; *περι-χρῆς, per-lactus*; *περι-ιέναι, circum-ire*; *περι-ορῶ* (— ἄω), *praeter-eo* et *circum-spicio*

2. ἀμφί (cf. ἄμφω, tous deux, lat. *ambo*) : *des deux côtés, autour de.*

a) avec le génitif : — *au sujet de* (acception rare en prose).

Anab. IV, 5, 17: *οἱ δὲ προστήσαν πολλῷ θορύβῳ ἀμφὶ ὧν εἶχον διαφερόμενοι, les barbares s'avançaient avec grand bruit, se disputant entre eux ce qu'ils avaient pillé.*

b) avec le datif (= περί avec le datif) se rencontre chez les poètes et dans Hérodote.

c) avec l'accusatif, proprement : *des deux côtés*, et par extension : *autour de* = περί avec l'accusatif.

Cyr. VI, 2, 11 : συλλέγεται τὸ στράτευμα ἀμφὶ τὸν Πάκτωλόν ποταμόν, *l'armée se rassemble sur les bords du Pactole*. — Anab. IV, 2, 5 : καταλαμβάνουσι τοὺς φύλακας ἀμφὶ πῦρ καθήμενους, *ils surprennent la garde assise autour d'un feu*. — Anab. I, 8, 1 : ἦν ἀμφὶ ἀγορὰν πλήθουσιν, *c'était à peu près l'heure où le marché est plein*. — Anab. II, 2, 8 : ἀφικνουῦνται εἰς τὸν πρῶτον σταθμόν ἀμφὶ μέσας νύκτας, *on arrive vers minuit au dernier campement*. — XEN. de vectig. IV, 43 : ἀπέχει ταῦτα τὰ τεῖχη ἀπ' ἀλλήλων ἀμφὶ τὰ ἐξήκοντα στάδια, *ces forteresses sont éloignées l'une de l'autre de soixante stades environ*. — Cyr. VII, 1, 1 : εἶναι ἀμφὶ τὰ ἱερά, *être occupé aux sacrifices*. — Oecon. VI, 7 : τοὺς ἀμφὶ γῆν ἔχοντας (= τοὺς γεωργούς), *les laboureurs*. — Oecon. XIX, 1 : τὰ ἀμφὶ τὸν σπόρον, τὰ ἀμφὶ τὴν φυτεῖαν ἐπίστασθαι, *connaître l'art de semer, l'art de planter*

REMARQUE. — L'expression οἱ ἀμφὶ τινα a toutes les acceptions de οἱ περί τινα. — Memor. I, 1, 18 : ἐπεθύμησεν ὁ δῆμος παρὰ τοὺς νόμους ἐννέα στρατηγούς μὴ ψήφω τοὺς ἀμφὶ Θράσυλλον καὶ Ἐρασινίδην ἀποκτεῖναι πάντας, *le peuple voulut, contrairement aux lois, condamner à mort, par un seul et même jugement, neuf généraux, c'est-à-dire Thrasyllé, Érasinide et leurs collègues*.

Mots composés : ἀμφί-βιος, *amphibie* (qui vit sur terre et dans l'eau); ἀμφι-λέγουσι, *amb-igunt, dubitant* (de duo), *disputant* (in utramque partem); ἀμφί-λογος, *amb-iguus, dubius*; ἀμφι-γνοεῖν, *dubitare*; ἀμφι-εννύναι τινά τι, *induere alicui tunnicam, arma*.

3. παρὰ, à côté de, auprès de.

a) avec le génitif : — *d'auprès de, de la part d'une personne* (lat. ab).

Anab. I, 9, 29 : παρὰ βασιλέως πολλοὶ πρὸς Κύρον ἀπῆλθον, *beaucoup abandonnèrent le Roi pour passer à Cyrus*. — Anab. V, 6, 18 : παρὰ Κύρου ἔλαβε τρισχιλίους ὁ-

πεικούς, *Silanus avait reçu de Cyrus trois mille dariques.* — Cyr. II, 2, 6 : ταῦτα παρὰ σοῦ ἐμάθομεν, *nous avons appris cela de toi.* — Cyr. VII, 5, 54 : ἐθέλω παρὰ σοῦ ἐξαγγέλλειν, *je veux annoncer de ta part* (en ton nom). — Hellen. VI, 1, 3 : παρ' ἐαυτοῦ προστιθέναι τι, *ajouter du sien* (= de ses propres fonds).

b) avec le datif : — *aux côtés de, auprès d'une personne* (à la question *ubi?* lat. *apud*).

Cyr. I, 2, 8 : οὐ παρὰ μητρὶ σιτοῦνται οἱ παῖδες, ἀλλὰ παρὰ τῷ διδασκάλῳ, *les enfants prennent leur nourriture, non pas chez leur mère, mais chez leur maître.* — Anab. I, 5, 1 : οἱ παρὰ βασιλεῖ ὄντες, *ceux qui approchent la personne du Roi.* — Anab. I, 7, 4 : τὰ παρ' ἐμοί, *les avantages que l'on trouve auprès de moi.* — Memor. II, 1, 32 : τιμῶμαι μάλιστα πάντων καὶ παρὰ θεοῖς καὶ παρὰ ἀνθρώποις, *je suis, dit la vertu, singulièrement honorée des dieux et des hommes* (litt. : chez les). — SOPH. Trach. 589 : δοκεῖς παρ' ἡμῖν οὐ βεβουλεῦσθαι κακῶς, *ton dessein, ce nous semble, n'a rien de condamnable.*

c) avec l'accusatif :

aux côtés de, vers ou chez une personne (à la question *quo?* lat. *ad*);

le long d'un objet, d'un lieu ; au fig. en comparaison de ;

près de (à la question *ubi?* avec l'idée de *passer outre*)

= *au-delà de ; plus que ;*

et, par analogie, contre la loi, l'opinion ;

pendant (litt. : le long d'une période de temps).

PLAT. Conviv. 175 A : σὺ δ' Ἀριστοδῆμε, παρ' Ἐρυξίμαχον κατὰκλίνου, *et toi, Aristodème, mets-toi à côté d'Eryximaque.*

— Anab. IV, 3, 14 : ἦγε τοὺς νεανίσκους παρὰ τὸν Χειρίσοφον, *Xénophon mena les jeunes gens vers Chirisophe.* — Anab.

VI, 2, 1 : ἐπλεον παρὰ γῆν, *ils côtoyèrent la terre (propter oram).* — Anab. III, 5, 1 : ἦσαν κῶμι πολλαὶ ἐν τούτῳ τῷ πεδίῳ παρὰ τὸν Τίγρητα ποταμόν, *il y avait beaucoup de villages dans cette plaine le long du Tigre.* — Cyr. IV, 2, 30 :

ἡ παρ' Ἑλλάσποντον Φρυγία, *la Phrygie située sur les bords*

de l'Hellespont. — THUC. I, 23, 3 : ἡλίου ἐκλείψεις, αἱ πυκνότεραι παρὰ τὰ ἐκ τοῦ πρὶν χρόνου μνημονευόμενα ξυνέβησαν, *éclipses de soleil, qui furent plus fréquentes qu'en aucun autre temps dont on ait gardé le souvenir*. — AGES. V, 3 : ἐκῶν ἐπόνει παρὰ τοὺς ἄλλους, *il travaillait de bon cœur plus que personne (praeter ceteros)*. — MEMOR. IV, 4, 2 : παρὰ τοὺς νόμους, *contre les lois (praeter leges)*. — ANAB. II, 1, 19 : παρὰ τὴν δόξαν, *contre l'attente (praeter opinionem)*. — XEN. de re equest. IX, 11 : δεῖ παρὰ κραυγὴν καὶ παρὰ σάλπιγγα μὴ αὐτὸν φαίνεσθαι τεθορυβημένον τῷ ἑπιπῶ, *au cri de guerre ou au son de la trompette, le cavalier doit éviter de montrer du trouble à son cheval*. — ANAB. II, 3, 15 : παρὰ πότον, *en buvant* (litt. : pendant le boire).

REMARQUE I. — L'idée de *passer le long de*, à côté de a donné naissance aux locutions παρ' ὀλίγον ποιεῖσθαι, *compter pour (comme) peu*, c.-à-d. *estimer peu*, παρ' οὐδὲν ἡγεῖσθαι, *compter pour rien, n'estimer point du tout*. Cf. ANAB. VI, 6, 11 ; SOPH. Oed. R. 983. — Deux actions s'accomplissant parallèlement peuvent être entre elles comme la cause et l'effet, de là le sens de *à cause de*, que παρὰ présente quelquefois ('). — DEM. IV, 11 : οὐ παρὰ τὴν αὐτοῦ ῥώμην τοσοῦτον ἐπηύξηται ὅσον παρὰ τὴν ἡμετέραν ἀμέλειαν, *ce n'est pas tant par ses propres forces que Philippe s'est agrandi que par notre négligence*.

REMARQUE II. — L'idée de *passer près* a donné naissance à la locution παρὰ μικρὸν ἤλθον ἀποθανεῖν, (ISOCR. XIX, 22), *je faillis mourir* (litt. : je passai bien près de la mort), *non multum afuit quin morerer, il s'en est fallu peu que je ne mourusse*. — DEM. XXIV, 138 : Φυλιππον χρημάτων πολλῶν παρ' ὀλίγας ψήφους ἐτιμήσατε, *vous avez condamné presque à l'unanimité (litt. : à peu de suffrages près) Philippe à une forte amende*.

Mots composés : παρ-εἶναι, *ad-esse* ; παρ-καλῶ (-έω), *ad-voco* ; παρ-πλέω, *je côtoie* ; παρ-έρχεσθαι τινα, *praeter-gredi, dépasser quelqu'un* ; παρ-βαίνω, *trans-gredior, je transgresse (la loi)* ; παρὰ-νομος, *contraire aux lois*.

4. πρὸς (qui a de l'analogie avec πρό) signifie *en vue de, en face ou vis-à-vis de, contre, vers*.

1. Cf. le latin *propter* (= *propiter, de prope*), 1. à côté de, 2. à cause de.

a) avec le génitif :

agir *devant* ou *sous les yeux* de quelqu'un (mais seulement dans Homère; en prose, on emploie ἐναντίον en ce sens, § 90, 14); — à l'*avantage* de quelqu'un, — *conformément à la volonté*, *aux ordres* ou *aux principes* de quelqu'un, *au nom* de quelqu'un;

être en honneur *auprès* de quelqu'un = être méritant *au jugement* de quelqu'un;

se trouver *vis-à-vis* d'un lieu = être orienté *vers* un lieu, et, par extension, *eu égard à*.

HOM. Ilias I, 238 : δικασπόλοι, οἵ τε θέμιστας πρὸς Διὸς εἰρύονται, *les juges, qui gardent les lois sous l'autorité de Zeus*. — Od. VI, 207 : πρὸς γὰρ Διὸς εἰσιν ἅπαντες ξεῖνοί τε πτωχοί τε, *tous les étrangers et les mendiants sont sous la protection de Zeus*. — Ilias VI, 456 : καὶ κεν ἐν Ἀργεὶ ἐοῦσα πρὸς ἄλλης ἔσπον ὑφαίνεις, à Argos, *tu ourdiras sans doute la trame sous les ordres d'une autre*. — Hellen. VII, 1, 17 : σπονδὰς ἐποίησατο, ὥς τοῖς πλείστοις ἐδόκει, πρὸς Θηβίων μᾶλλον ἢ πρὸς ἑαυτῶν, *il conclut une trêve qu'on trouva généralement plus avantageuse pour les Thébains que pour leurs adversaires*. — Memor. II, 3, 15 : ἄτοπα λέγεις καὶ οὐδ' αὖτως πρὸς σοῦ, *ce que tu dis là, Socrate, est déraisonnable et indigne de toi* (litt.: nullement à ton avantage). — HOM. Od. XVIII, 162 : Πηνελοπείη — τιμήσσεα — πρὸς πόσιός τε καὶ υἱέος, *Pénélope, honorée aux yeux de son époux et de son fils*. — Anab. VII, 6, 33 : ἔχων ἔπαινον πολὺν πρὸς ὑμῶν, *iouissant auprès de vous d'une grande considération* (litt.: à votre jugement). — Anab. I, 9, 20 : Κύρος ὁμολογεῖται πρὸς πάντων κράτιστος γενέσθαι θεραπεύειν, *Cyrus passe aux yeux de tous pour avoir excellé dans l'art de cultiver ses amis*. — Anab. II, 5, 20 : τρόπος πρὸς θεῶν ἀσεβῆς, πρὸς ἀνθρώπων αἰσχροτός, *moyen impie aux yeux des dieux, déshonorant aux yeux des hommes*. — Gnom.: χρηστοῦ πρὸς ἀνδρὸς μηδὲν ἐννοεῖν κακόν, *il ne vient pas à la pensée de l'homme de bien de nuire à autrui*. — HOM. Od. XIII, 110 : δὴν θύραι εἰσὶν,

αἱ μὲν πρὸς βορέοιο, αἱ δὲ πρὸς νότου, *cette grotte a deux portes : l'une regarde Borée, l'autre le Notus.* — HEROD. III, 101 : ἄλλοι πρὸς ἄρκτου τε καὶ βορέω ἀνέμου κατοικημένοι, *d'autres Indiens habitent vers le Nord.* — Anab. IV, 3, 26 : παρήγγειλε τοὺς μὲν λοχαγοὺς καὶ ἐνωμοτάρχους πρὸς τῶν Καρδούχων ἵέναι, οὐραγοὺς δὲ καταστήσασθαι πρὸς τοῦ ποταμοῦ, *Xénophon donna ordre aux lochages et aux énomotarques de marcher du côté des Carduques, et aux serre-files de se tenir du côté du fleuve.* — Anab. II, 2, 4 : ἐπεσθε, τὰ μὲν ὑποζύγια ἔχοντες πρὸς τοῦ ποταμοῦ, τὰ δὲ ὄπλα ἔξω, *suivez votre général, la colonne des équipages appuyée au fleuve et couverte par les hoplites.*

REMARQUE I. — Descendre de quelqu'un *eu égard au père* (?), c.-à-d. du côté paternel, *eu égard à la mère*, c.-à-d. du côté maternel. — DEM. XXI, 144 : Ἀλκιβιάδης λέγεται πρὸς πατρός μὲν Ἀλκιμαωνιδῶν εἶναι, πρὸς δὲ μητρός Ἱππονίκου, *Alcibiade, dit-on, descendait par son père des Alcmonides ; par sa mère d'Hipponicus.* — DEM. LVII, 17 : Ἀθηναῖός εἰμι· καὶ τὰ πρὸς πατρός καὶ τὰ πρὸς μητρός, *je suis Athénien et par mon père et par ma mère.*

REMARQUE II. *Demander avec supplication* quelque chose à quelqu'un ou *conjuré* quelqu'un, sous le regard des dieux dont on espère appui et protection, c.-à-d. *par les dieux, au nom des dieux.* — Anab. V, 7, 5 : ἀκούσατε ὅν μου πρὸς θεῶν, *écoutez-moi au nom des dieux.* — DEM. XXVIII, 20 : σώσατε, ἐλεήσατε· ἱκετεύω, ἀντιβोलῶ πρὸς παίδων, πρὸς γυναικῶν, πρὸς τῶν ὄντων ἀγαθῶν ὑμῖν (?), *sauvez-nous, ayez pitié de nous : je vous en supplie, je vous conjure par vos enfants, par vos femmes, par tous les biens que vous possédez.*

b) avec le datif : — *sur le devant de, auprès, à côté de* (à la quest. *ubi?*) ; — *en plus de, outre.*

XEN. Resp. Laced. XV, 6 : πρὸς τῇ οἰκίᾳ λίμνη ὕδατος ἀφθονίαν παρέχει, *près de la maison, un étang fournit de l'eau en abondance.* — Hellen. IV, 8, 22 : ἀεὶ πρὸς ᾧ εἴη ἔργω, τοῦτο ἐπραττεν, *tout ce qu'il entreprenait, il l'exécutait.* —

1. Cf. OVID. Met. II, 38 ; Andoc. I, 226.

2. Πρὸς ne s'emploie pas dans les protestations affirmatives ou négatives ; *oui, par Zeus!* se dit νῆ Δία ou ναὶ μὰ Δία ; — *non, par Zeus!* οὐ μὰ Δία. (*Jurer par une divinité ou attester une divinité, se dit ὀμνύναι θεόν, cf. § 83, 3 Rem. 2.*)

Hellen. III, 4, 6 : στράτευμα πολὺ πρὸς ᾧ εἶχε πρόσθεν (= πρὸς τούτῳ ὃ εἶχε πρόσθεν) μετεπέμπετο, *il fit venir une armée nombreuse qu'il joignit à la sienne* (litt. : outre celle qu'il avait déjà). — Cyr. I, 2, 8 : πρὸς τούτοις μανθάνουσι καὶ τοῖς ἐνέιν, *ils apprennent encore à lancer le javelot*.

REMARQUE. — πρὸς s'emploie aussi adverbialement sans le datif τούτῳ ou τούτοις, dans le sens de *en outre*, surtout dans les locutions προσέτι, πρὸς δ' ἔτι et πρὸς δὲ καί, *en outre, de plus, praeterea*.

c) avec l'accusatif :

s'avancer *devant* une personne ou un objet, aller ou envoyer *chez* ou *vers* quelqu'un (*vers*, aussi, en parlant du temps);

marcher *sur* ou *contre* quelqu'un;

se conduire en ennemi ou en ami *à l'égard* de quelqu'un, porter les armes *contre* quelqu'un ou faire la paix *avec* un ennemi;

parler *en face* de quelqu'un = *devant* ou *à* quelqu'un;

regarder, être situé ou orienté, voyager *dans la direction* d'un lieu;

eu égard à = 1. *en vue de* (idée de but);

2. *conformément à*;

3. *en comparaison de*;

4. *par rapport à*.

Memor. II, 1, 27 : καὶ ἐγὼ ἦκω πρὸς σέ, ὦ Ἡράκλεις, *moi aussi, Hercule, je suis venue vers toi*. — DEM. XVIII, 24 : ὑμεῖς πρὸς Φίλιππον περὶ τῆς εἰρήνης πρέσβεις ἐπέμπετε, *vous envoyiez vous-mêmes des députés à Philippe pour négocier la paix*. — Anab. II, 6, 10 : ἰέναι πρὸς τοὺς πολεμίους, *marcher contre l'ennemi*. — Hellen. III, 1, 19 : Δερκυλίδας ἤγειτο πρὸς τὰς πύλας, *Dercylidas approcha des portes de la ville*. — Anab. IV, 5, 2 : διέβηνον τὸν ποταμὸν βρεγόμενοι πρὸς τὸν ὀμφαλόν, *on passa le fleuve avec de l'eau jusqu'à la ceinture*. — Hellen. IV, 3, 22 : ἐπεὶ δὲ πρὸς ἑσπέραν ἦν, *sur le soir* (ad vesperum). — Hellen. IV, 8, 17 : οἱ Λακεδαιμόνιοι ἑώραν τὸν Πέρσην πρὸς ἑαυτοὺς μὲν πολεμικῶς ἔχοντα, πρὸς δὲ τοὺς Ἀθηναίους φιλικῶς, *les Lacédémoniens virent bien que le*

Perse était autant leur ennemi que l'ami des Athéniens. — ISOCR. VIII, 97: βασιλεὺς αὐτοῖς εἰς τὸν πρὸς ἡμᾶς πόλεμον πλέον ἢ πεντακισχίλια τάλαντα παρέσχε, *le roi leur donna plus de cinq mille talents pour nous faire la guerre.* — Hellen. III, 2, 31: εἰρήνη τε γίγνεται καὶ συμμαχία Ἑλλείων πρὸς Λακεδαιμονίου (§ 85, 2a Rem. 1), *les Éléens et les Lacédémoniens concluent paix et alliance.* — Anab. III, 3, 2: λέξατε οὖν πρὸς με, τί ἐν νῦ ἔχετε, *dites-moi donc quel est votre projet.* — ISOCR. I, 26: τῶν ἀπόντων φίλων μέμνησο πρὸς τοὺς παρόντας, *rappelle le souvenir de tes amis absents devant ceux qui sont là.* — Memor. III, 8, 9: ἐν ταῖς πρὸς μεσημβρίαν βλεπούσαις οἰκίαις, *dans les maisons qui regardent le midi.* — HEROD. I, 201: ἔθνος οἰκημένον πρὸς ἥῳ τε καὶ ἡλίου ἀνατολάς, *peuple qui habite à l'orient* (litt. : vers l'aurore et le lever du soleil). — Anab. I, 10, 19: καταλῦσαι πρὸς ἄριστον, *rompre les rangs pour souper* (en parlant d'une armée). — EURIP. Hec. 257: τοῖς πολλοῖς πρὸς χάριν λέγειν τι, *flatter la multitude* (litt. : parler pour lui plaire). — Memor. III, 7, 2: πρὸς τί με ταῦτ' ἐρωτᾷς; *pourquoi me fais-tu cette question?* — Anab. VI, 1, 5: πρὸς αὐλὸν ὠρχήσαντο, *ils dansèrent au son de la flûte.* — De là les expressions: πρὸς φιλίῳν, πρὸς βίῳν, πρὸς ὀργήν ποιεῖν τι, *faire quelque chose par amitié, par force, par colère*, cf. Anab. I, 3, 19. — ISOCR. IV, 107: (ἡ Ἀττικὴ) γῶρα πρὸς τὸ πλῆθος τῶν πολιτῶν ἐλαχίστη, *(l'Attique) était un territoire trop resserré pour le nombre de nos citoyens.* — THUC. VI, 41: πρὸς τὰ παρόντα ἐλεξε τοιαῦδε, *il s'exprima ainsi sur la question qu'on agissait.* — Anab. IV, 3, 10: τὰ πρὸς τὸν πόλεμον, *ce qui concerne la guerre.*

Verbes composés: προσ-ιέναι, *ad-ire*, προσ-τίθημι, *appono*.

5. ἐπί, *sur, près de.*

a) avec le génitif:

sur (à la question *ubi?*), *sur le chemin de*; — *au tribunal de quelqu'un* (cf. *apud judicem*) = *devant un juge*; — *sous les*

yeux ou du vivant d'un grand personnage, — et aussi à l'époque d'un événement considérable.

Anab. III, 2, 19 : οἱ μὲν ἐφ' ἵππων κρέμανται φοβούμενοι οὐχ ἡμᾶς μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ καταπεσεῖν, ἡμεῖς δὲ ἐπὶ γῆς βεβηκότες πολὺ ἰσχυρότερον παίσομεν, *les cavaliers sont suspendus sur leurs chevaux et craignent non seulement de recevoir nos coups, mais encore de tomber, tandis que nous, appuyés sur le sol, frapperons avec bien plus de force.* — Anab. IV, 7, 21 : ἐπειδὴ οἱ πρῶτοι ἐγένοντο ἐπὶ τοῦ ὄρους καὶ κατεῖδον τὴν θάλατταν, κραυγὴ πολλὴ ἐγένετο, *lorsque les premiers arrivèrent au sommet de la montagne et qu'ils aperçurent la mer, ce furent de grands cris.* — Anab. IV, 3, 6 : ἐπὶ τῆς κεφαλῆς φέρειν τι, *porter quelque chose sur la tête.* — SOPH. Oed. C. 746 : ἐπὶ προσπόλου μιᾶς γωρεῖν, *marcher sans autre soutien qu'une servante* (litt. : appuyé sur). — Anab. II, 4, 10 : οἱ Ἕλληνες ὑφορῶντες τοὺς βαρβάρους αὐτοὶ ἐφ' ἑαυτῶν ἐχώρουν, *les Grecs, qui se défiaient des barbares, marchaient séparément* (litt. : s'appuyant, ne comptant que sur eux-mêmes). — Anab. I, 2, 15 : ἐτάχθησαν ἐπὶ τεττάρων, *les troupes furent rangées sur quatre de hauteur.* — Anab. V, 2, 6 : ἦν γὰρ ἐφ' ἐνὸς ἡ καταβάσις, *car on ne pouvait descendre qu'un à un.* — Hellen. I, 2, 11 : ἔπλεον ἐπὶ Λέσβου καὶ Ἑλλησπόντου ⁽¹⁾, *les Athéniens firent voile vers Lesbos et l'Hellespont.* — DEM. IX, 48 : ἀναχωρεῖν ἐπ' οἴκου ⁽²⁾, *se retirer chez soi.* — ISAE. V, 1 : τὰ ὁμολογημένα ἐπὶ τοῦ δικαστηρίου, *les choses jugées*, (litt. : réglées devant le tribunal). — Hellen. VI, 41 : οὐκ ἐπ' ὀλίγων μοι δοκοῦσι μαρτύρων νῦν ἂν εὖ παθεῖν ὑφ' ὑμῶν, ἀλλ' εἰσονται μὲν ταῦτα θεοὶ οἱ πάντα ὁρῶντες κ. τ. λ., *il me semble que ce n'est point devant un petit nombre de témoins que les Lacédémoniens recevraient aujourd'hui ce bienfait de votre part ; mais les dieux, qui voient tout, le sauront, etc.* — Cyr. VIII, 8, 15 : οἱ Πέρσαι.

1. Cette locution était peut-être primitivement un terme de marine : *à la hauteur de Lesbos* et signifia plus tard : *vers Lesbos*.

2. ἐπ' οἴκου est une expression très usitée.

θρυπτικώτεροι πολὺ νῦν ἢ ἐπὶ Κύρου εἰσὶν, *les Perses sont maintenant beaucoup plus efféminés que du temps de Cyrus.* — ISOCR. VII, 69 : ἐπὶ τῆς ὀλιγαρχίας — ἐπὶ τῆς δημοκρατίας, *sous l'oligarchie — sous la démocratie.* — LYSIAS I, 30 : ἐφ' ἡμῶν, *de nos jours.*

b) avec le datif :

près de (à la question *ubi?*);

au pouvoir de quelqu'un (lat. *penes*);

après (idée de suite ou de succession);

sur, à la tête de;

à cause de (avec un verbe signifiant *être puni*) ;

au sujet de (avec les verbes signifiant *éprouver un sentiment*);

à la condition que (avec un verbe signifiant *conclure un traité*);

pour (idée de but = ἔνεκα), *dans l'intention de.*

Anab. I, 4, 1 : ἐξελεύνεται εἰς Ἰσσοῦς, τῆς Κιλικίας ἐσχάτην πόλιν, ἐπὶ τῇ θαλάττῃ οἰκουμένην, *Cyrus arrive à Issus, la dernière ville de la Cilicie, située au bord de la mer.* — Anab. VII, 3, 34 : ὡς ἦν ἥλιος ἐπὶ δυσμαῖς, *comme le soleil était près de se coucher.* — Memor. II, 6, 36 : ἐπὶ σοὶ ἐστι λέγειν, *il ne tient qu'à toi de dire* (il t'est permis de dire). — Anab. I, 1, 4 : βουλευέται, ὅπως μήποτε ἔτι ἔσται ἐπὶ τῷ ἀδελφῷ, ἀλλ' ἦν δύνηται, βασιλεύσει αὐτ' ἐκείνου, *Cyrus cherche les moyens de ne plus dépendre de son frère, et même, s'il le peut, de régner en sa place.* — Hellen. I, 1, 34 : ὀλίγοι τῶν ἐπὶ πᾶσιν ἀπέθανον, *quelques hommes furent tués à la queue de l'arrière-garde* (litt. : quelques-uns de ceux qui venaient après tous les autres). — Cyr. II, 3, 7 : Χρυσάντας μὲν δὴ οὕτως εἶπεν· ἀνέστη δ' ἐπ' αὐτῷ Φερκύλας, *Chrysantas parla ainsi; après lui Phéraulās se leva.* — Cyr. VI, 2, 27 : ἐπὶ τῷ σίτῳ εὐθὺς ἀρχώμεθα πίνειν ὕδωρ, *dès à présent, commençons à boire de l'eau dans nos repas* (litt. : après avoir pris de la nourriture). — Cyr. V, 5, 21 : ἐπὶ τούτοις, *après cela* (= là-dessus). — Hellen. I, 5, 11 : κατέλιπεν ἐπὶ ταῖς ναυσὶν Ἀντίοχον τὸν αὐτοῦ κυβερνήτην, *Alcibiade laissa le commandement de la flotte à*

Antiochus son pilote. — Cyr. VI, 3, 28 : οἱ ἐπὶ ταῖς μηχαναῖς, *ceux qui sont occupés aux machines.* — DEM. VIII, 76 : οἱ ἐπὶ τοῖς πράγμασιν, *ceux qui sont à la tête des affaires* (publiques). — Cyr. I, 3, 16 : πληγὰς λαβεῖν ἐπὶ τινι, *recevoir des coups pour quelque chose.* — Memor. I, 4, 3 : ἐπὶ μὲν ἐπὼν ποιήσει Ὅμηρον μάλιστα τεθαύμαχα, ἐπὶ δὲ τραγωδίᾳ Σοφοκλέα, ἐπὶ δὲ ἀνδριαντοποιίᾳ Πολύκλειτον, ἐπὶ δὲ ζωγραφίᾳ Ζεῦξιν, *j'admire surtout Homère dans la poésie épique ; Sophocle, dans la tragédie ; Polyclite, dans la statuaire, et Zeuxis, dans la peinture.* — Cyr. III, 2, 23 : ὥς ὃ ἤχουσαν ἀμφοτέροι ταῦτα, ἐπήνεσαν καὶ ἔλεγον, ὅτι οὕτως ἂν μόνως ἢ εἰρήνῃ βεβαία γένοιτο καὶ ἐπὶ τούτοις ἔλαβον καὶ ἔδοσαν πάντες τὰ πιστά, *quand on eut des deux parts entendu ces mots, on applaudit et l'on convint que c'était l'unique moyen de rendre la paix durable ; à ces conditions, on reçut et l'on donna des gages de foi.* — Hellen. II, 4, 22 : ἀπήγγελλον οἱ πρέσβεις ἐφ' οἷς οἱ Λακεδαιμόνιοι ποιοῖντο τὴν εἰρήνην, *les députés annoncèrent à quelles conditions les Lacédémoniens feraient la paix.* — Pour ἐφ' ᾧ et ἐφ' ᾧ τε, *à la condition de*, avec l'infinitif, cf. § 113, 3 Rem. 2. — SOPH. Antig. 1061 : ἐπὶ κέρδεσι λέγειν, *parler dans un but intéressé* (= pour un gain). — PLAT. Legg. 742 C : δανείζειν ἐπὶ τόκῳ, *prêter à intérêt.* — Anab. IV, 4, 17 : οἱ δ' ἡρώτων αὐτὸν τὸ στράτευμα ὅποσον τ' εἴη καὶ ἐπὶ τίνι συνειλεγμένον, *on lui demanda quelle était la force de cette armée et pourquoi on l'avait rassemblée.* — Anab. V, 8, 18 : εἰ ἐπ' ἀγαθῷ ἐκόλασά τινα, *si j'ai frappé quelqu'un pour son bien.* — Cyr. I, 6, 21 : οὐδὲ γὰρ δῶρα ἐπὶ τῷ αὐτοῦ κακῷ ἐκὼν οὐδεὶς λαμβάνει, *car personne n'accepte volontiers des présents qui doivent lui nuire.* — Anab. VII, 6, 16 : ἐπὶ τούτῳ, ὅπως, *dans l'intention de.* — Pour ἐπὶ τῷ avec l'infinitif, cf. § 121.

c) avec l'accusatif :

sur (à la question *quo?*) ou *en montant le long de*, *sur l'étendue de*;

contre (idée d'hostilité);

vers quelque chose, *pour* (idée de but);

pendant (un certain temps).

Anab. III. 4, 35 : ἀναβῆναι ἐπὶ τὸν ἵππον, *monter à cheval*. — Anab. III, 1, 42 : ἔναι ἐπὶ τοὺς πολεμίους, *marcher contre l'ennemi*. — Cyr. V, 3, 50 : ἴτω τις ἐφ' ὕδωρ, *qu'on aille chercher de l'eau*. — Anab. VII, 3, 15 : στρατηγούς ἐπὶ δεῖπνον Σεύθης ἐκάλεσε, *Seuthès invita les généraux à dîner*. — Anab. IV, 3, 11 : φρύγανα συλλέγειν ἐπὶ πῦρ, *ramasser des broussailles sèches pour faire du feu*. — Cyr. I, 2, 9 : ἔξεισι βασιλεὺς ἐπὶ θήραν, *le Roi sort pour la chasse*. — Anab. VI, 6, 36 : θυομένῳ αὐτῷ ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας οὐκ ἐγίγνετο τὰ ἱερά, *Cléandre sacrifia pendant trois jours sans que les présages lui fussent favorables*. — XEN. de vectig. I, 4 : τὰ ἐπ' ἐνιαυτὸν θάλλοντά τε καὶ γηράσκοντα, *les productions qui éclosent et finissent chaque année*.

Mots composés : ἐπι-γράφω, *in-scribo*; ἐπι-έρχομαι, *je vais vers* (eo ad); ἐπι-ιέμαι τινος, *nitor ad aliquid*; ἐπι-στρατεύω τινί, *je fais une expédition contre quelqu'un*; ἐπι-βουλή, *dessein hostile, embûche*; ἐπι-ορκος, *parjure*; οἱ ἐπιγιγνώμενοι, *les descendants* (ceux qui naissent après quelqu'un); οἱ ἐφεστώτες, *prae-positi, prae-fecti* (les préposés).

6. ὑπό (lat. *sub*), *sous*.

a) avec le génitif :

sous (ordinairement avec le datif, en ce sens) et *de dessous* ; *sous la pression* ou *l'influence d'une personne* = *par* ou *de* (avec les verbes passifs, en parlant de la personne qui fait l'action);

sous l'influence d'une chose (considérée comme la cause ou le mobile de l'action du verbe) = *par l'effet de*.

PLAT. Apol. 18 B : σοφός ἀνὴρ, τὰ τε μετέωρα φροντιστὴς καὶ τὰ ὑπὸ γῆς ἅπαντα ἀνεζητηκώς, *homme savant, qui recherche ce qui se passe dans le ciel, et sonde les profondeurs de la terre*. — Hellen. II, 3, 23 : ξιφίδια ὑπὸ μᾶλης εἶχον, *ils avaient des dagues sous l'aiselle*. — Anab. VI, 4, 25 : λαβὼν βοῦν ὑπὸ ἀμάξης ἐσφαγιάσατο, *Xénophon prit un bœuf d'atte-*

lage et l'immola. — Anab. V, 1, 15 : ἀπέθανεν ὑπὸ Νικάνδρου (1), *Dexippe fut tué par Nicandre*. — THUC. V, 50, 4 : ὑπὸ τῶν ραβδοούχων πληγὰς ἔλαβεν, *Lichas avait été frappé de verges par les rhabdophores*. — Cyr. III, 1, 22 : δίκην δοῦναι ὑπὸ τινος, *être puni par quelqu'un*. — Anab. VII, 7, 23 : μέγα μοι ἐδόκει εἶναι εὖ ἀκούειν ὑπὸ ἑξακισχιλίων ἀνθρώπων, *je pensais qu'il t'importait d'être loué par la bouche de six mille hommes*. — Φιλεῖσθαι ὑπὸ τῶν γονέων, *être aimé de ses parents*. — Anab. III, 4, 25 : οἱ βάρβαιοι ἐτόξευον ὑπὸ μαστίγων, *les barbares, grâce aux coups de fouet, lancèrent des flèches*. — THUC. V, 70 : Λακεδαιμόνιοι βραδέως καὶ ὑπ' αὐλητῶν πολλῶν ἐχώρουν, *les Lacédémoniens s'avançaient lentement et au son d'un grand nombre de flûtes*. — Anab. I, 5, 5 : πολλὰ τῶν ὑποζυγίων ἀπώλετο ὑπὸ λιμοῦ, *beaucoup de bêtes de somme vérirent de faim*. — Cyr. VI, 1, 35 : πολλὰ δακρύειν ὑπὸ λύπης, *de douleur fondre en larmes (prae dolore)*. — Cyr. I, 4, 15 : οὐκ ἐδύνατο σιγᾶν ὑπὸ τῆς ἡδονῆς, *Cyrus ne pouvait se taire dans l'excès de sa joie*.

b) avec le datif : *sous* (à la question *ubi?*), en parlant du lieu ou de la dépendance.

Anab. IV, 7, 10 : προέτρεχεν ἀπὸ τοῦ δένδρου, ὅφ' ᾧ ἦν, δύο ἢ τρία βήματα, *Callimaque s'éloigna, en courant, de deux ou trois pas, de l'arbre sous lequel il était à couvert*. — Hellen. V, 2, 41 : ἀντιπαρετάξαντο ὑπὸ τῷ τείχει, *les ennemis s'étaient rangés sous les murs*. — Cyr. VIII, 1, 6 : οἱ κατὰ τὴν Ἀσίαν ὑπὸ βασιλεῖ ὄντες, *ceux qui obéissent au Roi, en Asie*. — Laches. 184 E : ὑπὸ παιδοτρίβῃ ἀγαθῷ πεπαιδευμένος, *qui a été formé à l'école d'un habile maître de gymnase*.

c) avec l'accusatif : *sous* (à la question *quo?*), en parlant du lieu ou de la dépendance ; — *vers* (en parlant du temps, lat. *sub* avec l'accusatif).

1. Primitivement ἀποθανεῖν ὑπὸ τινος ne différait pas de ἀποθανεῖν ὑπὸ τινι ou ὑπὸ χειρὶ τινος ; car ὑπὸ (dans Homère ὑπαί), employé comme adverbe, pouvait, à la question *ubi?*, se construire aussi bien avec le génitif (sous une chose) qu'avec le datif remplaçant un locatif primitif pour préciser davantage le rapport ou la circonstance de lieu.

Anab. I, 10, 14: Κλέαρχος οὐκ ἀνεβίβαζεν ἐπὶ τὸν λόφον, ἀλλ' ὑπ' αὐτὸν στῆσας τὸ στρατεύμα πέμπει Λύκιον ἐπὶ τὸν λόφον, *Cléarque ne monta point la colline avec ses troupes, mais, les rangeant au pied, il envoie Lycius reconnaître les hauteurs.* — Anab. IV, 7, 8: ἀπῆλθον ὑπὸ τὰ δένδρα ἄνθρωποι ὡς ἑβδομήκοντα, *environ soixante-dix hommes se portèrent sous les arbres.* — Anab. I, 8, 27: ἀκοντίζει τις αὐτὸν ὑπὸ τὸν ὀφθαλμόν, *quelqu'un atteint Cyrus d'un coup de javelot au-dessous de l'œil.* — THUC. I, 110, 1: Αἴγυπτος πάλιν ὑπὸ βασιλέα ἐγένετο, *l'Égypte retomba sous la domination du roi.* — PLAT. Resp. 348 D: δύνανται πόλεις τε καὶ ἔθνη ἀνθρώπων ὑφ' ἑαυτοὺς ποιεῖσθαι, *ceux qui sont capables de réduire sous leur domination des villes et des nations.* — THUC. I, 100, 3: ὑπὸ τοὺς αὐτοὺς χρόνους, *vers la même époque.* — THUC. I, 115, 4: ὑπὸ γύκτα, *à l'entrée de la nuit (sub noctem).*

REMARQUE. — On trouve aussi γίγνεσθαι ὑπὸ τινι, *tomber au pouvoir de q. qn* et ποιεῖσθαι ὑφ' ἑαυτῶ, *soumettre à sa puissance*; on peut comparer cette construction à τιθέναι ἐν, *mettre au rang ou au nombre de.* — LYSIAS XXVI, 22. — HELLEN. II, 3, 46.

Mots composés : ὑπό-δημα, *sandale* (ce qu'on attache sous le pied); ὑπο-στῆναι κίνδυνον, *sub-ire periculum*; ὑφ-ορᾶν, *su-spicari*; ὑπο-οπτος, *suspectus* (ὑποπτεύω, *suspicio*); ὑπο-πέμπω, *j'envoie secrètement, sub-mitto*; ὑπ-άγω (intransitif), *je m'avance doucement*; ὑπο-γελᾶν, *sub-ridere*; ὑπο-στρατηγός, *commandant en second.*

§ 90. D. — PRÉPOSITIONS IMPROPREMENT DITES.

I. — AVEC LE GÉNITIF.

SENS ADVERBIAL

AVEC LE GÉNITIF.

1. εὐθύ	tout droit	tout droit vers ou sur	§ 90
2. ἐγγύς	près de là,	dans le voisinage de,	
3. πλησίον	à proximité	près de	

	SENS ADVERBIAL	AVEC LE GÉNITIF,
4. πόρρω et πρόσω	<i>en avant, dans le lointain, loin</i>	<i>loin dans ou loin de. — PLAT. Apol. 38 C : ὁρᾷτε δὴ τὴν ἡλικίαν, ὅτι πόρρω ἤδη ἐστὶ τοῦ βίου, θανάτου δὲ ἐγγύς, considérez mon âge, je suis bien avancé dans la vie et proche de la mort (litt. : mon âge est)</i>
5. χωρίς	<i>isolément, à part</i>	<i>séparément de, abstraction faite de, sans</i>
6. πλήν	<i>par exception</i>	<i>excepté (lat. praeter), cf. § 131, 64.</i>
7. ἔμπροσθεν	<i>par devant</i>	<i>devant (ordinairement en parlant du lieu)</i>
8. ὀπίσθεν (κατόπισθεν, κατόπιν)	<i>par derrière, en- suite</i>	<i>derrière (lat. post)</i>
9. μεταξύ	<i>dans l'intervalle (en parlant du lieu), cependant (en par- lant du temps)</i>	<i>entre (en parlant du lieu ou du temps)</i>
10. ἐντός (1)	<i>à l'intérieur (ubi?) (lat. intus)</i>	<i>dans l'intérieur de, dans le domaine de, dans l'espace de (lat. intrā, en parlant du temps et du lieu)</i>
11. εἴσω	<i>à l'intérieur, vers le dedans (quo?) (lat. intro)</i>	<i>dans l'intérieur de (quo?)</i>
12. ἐκτός	<i>dehors (ubi?) (lat. foris)</i>	<i>en dehors de, hors du do- maine de, libre de, à l'ex- ception de</i>

1. διαμέσως, *au milieu de*, avec le génitif, préposition jusqu'ici inconnue, se rencontre dans une inscription de l'an 347 avant J.-C. : διαμέσως τῆς σκευοθήκης, *au milieu du garde-meuble*. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.*, § 49, 4. (Tr.)

	SENS ADVERBIAL.	AVEC LE GÉNITIF,
13. ἔξω	<i>dehors</i> (lat. <i>foras</i> ou <i>foris</i>)	<i>hors de</i> , mais ordinairement il a le sens de ἐξτός (en parlant du temps : <i>au-delà de</i>)
14. ἐν-αντί-ον (de l'adj. ἐναντίος)	<i>vis-à-vis, au-devant</i>	<i>en face d'une personne, sous les yeux de</i> quelqu'un (lat. <i>coram</i>)
15. κατ-αντι- κρύ (1)	<i>en face</i>	<i>vis-à-vis d'</i> (un lieu)
16. πέραν	<i>de l'autre côté.</i>	<i>de l'autre côté</i> (du fleuve), <i>au-delà de</i> (lat. <i>trans</i>)
REMARQUE. — ἀντιπέραν et ἀντιπέρας κατ-αντι-πέραν	} <i>de l'autre côté</i>	} <i>vis-à-vis d'un lieu situé sur l'autre rive</i>
17. πέρα (πέρᾱ)		
	<i>au-delà, plus loin</i> (au comparatif περαιτέρω, <i>ulteriorius</i>)	<i>par de là</i> (la mort) (lat. <i>ultra</i>)
18. λάθρα	} <i>secrètement, en</i>	<i>à l'insu de</i> (lat. <i>clam</i>)
19. κρύφα		
20. χάριν (accusatif de χάρις, <i>gratia</i>)		<i>en faveur de</i> quelqu'un, <i>pour l'amour de, à cause de</i> (se place ordinairement après son régime, cf. ἐνεχα § 87, 6). Ex.: πατρός χάριν, <i>patris gratia</i> , σὺν χάριν, <i>tua gratia</i>
21. δίχην (accusatif de δίχα, <i>usage, tradition, droit</i>)		<i>selon l'usage de, à la manière de, comme</i> (cf. lat. <i>instar</i>).

1. Au lieu de ἀπαντικρύ, καταντικρύ, les inscriptions attiques portent ἀπαντοκρύ, καταντοκρύ, et, avec transposition du ρ, ἀπαντροκύ et καταντροκύ. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.*, § 49, 1 et O. RIEMANN, *Rev. de Phil.*, IX, p. 182. (Tr.)

II. — AVEC LE DATIF.

	SENS ADVERBIAL	AVEC LE DATIF	
22. ἄμα	<i>en même temps</i>	<i>en même temps que,</i>	} cf. § 85, 2c.
23. ὁμοῦ	<i>ensemble</i>	<i>avec (lat. una cum)</i>	

VERBE.

A. — VOIX DU VERBE.

§ 91. — ACTIF.

1. Un certain nombre de verbes actifs s'emploient comme § 91 transitifs ou intransitifs. Ex. :

SENS TRANSITIF.

SENS INTRANSITIF.

- a) ἐκλείπειν, abandon- — cesser, faire défaut
ner
ἀπαγορεύειν, refuser, — se lasser, se décourager
interdire
πράττειν (parf. πέ- — πράττειν, (parf. πέπραγα), se trouver
πραχα), faire, exé-
cuter
ἔχειν, avoir, tenir — s'arrêter, se comporter, se trouver
(καλῶς ἔχειν, aller bien; χαλεπῶς
ἔχειν = χαλεπαίνειν, être indisposé
contre quelqu'un; ἀπείρως ἔχειν
τινός, être dans l'ignorance d'une
chose; ἀπέχειν, être éloigné de;
προέχειν, s'élever au-dessus de)
- b) ἐλαύνειν, conduire, — (s.-ent. τὸν ἵππον), aller à cheval
s'avancer, pousser
αἶρειν, lever — (s.-ent. τὰς σκηνάς), lever le camp,
(s.-ent. τὰς ἀγκύρας), lever l'ancre
ἄγειν, conduire — (s.-ent. τὸ στράτευμα), s'avancer
καταλύειν, délier, ter- — (s.-ent. τοὺς ἵππους), dételer, s'arrê-
miner ter, se reposer, loger
ἔχειν, tenir — (s.-ent. τὴν ναῦν), faire voile (= gou-
verner un navire)
προσέχειν, attacher — (s.-ent. τὴν ναῦν), aborder; (s.-ent.
τὸν νοῦν), faire attention (§ 85, 3)
τελευτᾷν, finir — (s.-ent. τὸν βίον), mourir.

- c) Plusieurs verbes transitifs peuvent s'employer aussi intransitivement, mais seulement dans quelques-uns de leurs composés :

SENS TRANSITIF.

SENS INTRANSITIF.

φέρω, je porte	— διαφέρειν, différer de, se distinguer de; — συμφέρει, il importe
βάλλω, je jette	— μεταβάλλειν, changer (<i>mutari</i>), se tourner; ἐσβάλλειν et ἐμβάλλειν, se jeter dans (en parlant d'un cours d'eau), faire irruption dans (un pays); προσβάλλειν, se porter contre, s'approcher de (τῷ τείχει, du rempart)
ἐλμι, je lance	— ἐξίεναι, se déverser dans; ἀνιέναι, se relâcher
δίδωμι, je donne	— ἐνδιδόναι, céder (<i>cedere</i>), ἐπιδιδόναι, croître, faire des progrès.
μίγνυμι, je mêle	— προσ- et συμμιγνύναι, se rencontrer, en venir aux mains.

REMARQUE. — D'autre part, un certain nombre de verbes intransitifs qui marquent mouvement, en formant des verbes composés avec des prépositions, deviennent transitifs, surtout au sens figuré (cf. § 83,4).

d) Un certain nombre de verbes actifs s'emploient intransitivement, seulement à quelques temps, surtout au parfait (au parfait premier et au parfait second), et à l'aoriste second, cf. § 68.

2. L'actif a quelquefois un sens *causatif*, c.-à-d. qu'il exprime une action que le sujet du verbe n'accomplit pas lui-même, mais fait accomplir par un autre. (*Quod quis per alium fecit, ipse fecit.*)

Anab. I, 4, 10 : Κύρος ἐξέκοψε τὸν παράδειτον καὶ τὰ βασιλεια κατέκαυσεν, *Cyrus rasa le parc et brûla le palais* (c.-à-d. : fit raser et brûler). — Anab. IV, 4, 5 : προπέμφας ἐρμηνέα εἶπεν ὅτι βούλοιο διελεχθῆναι τοῖς ἄρχουσιν, *Tiribaze envoya*

en avant un interprète pour annoncer qu'il voulait conférer avec les chefs (litt. : et il (Tiribaze) fit annoncer). Cf. CORN. N. CON. 5. 4 : *Conon complures pauperes mortuos suo sumptu extulit.*

§ 92. — MOYEN.

Le moyen marque une action, que le sujet accomplit en vue de lui-même ; il a donc le sens réfléchi. Dans beaucoup de verbes, le moyen manque complètement.

1. Le plus souvent, le moyen s'emploie, quand le sujet fait une chose pour lui-même ou dans son propre intérêt (moyen indirect).

a) προβάλλομαι τὴν ἀσπίδα, je tiens mon bouclier devant moi (pour me protéger) ;

μεταπέμπομαι τινα, j'envoie chercher quelqu'un, c.-à-d. je fais venir quelqu'un chez moi ;

ἵστασθαι, στήσασθαι, placer, établir pour son propre compte ;

εὕρεσθαι, trouver pour soi, c.-à-d. obtenir ;

καταλέγεσθαι, choisir pour soi (p. ex. des soldats) ;

φυλάττομαι τινα ⁽¹⁾, *j'observe quelqu'un dans mon intérêt, je ne le perds pas de vue pour l'empêcher de me nuire = je me mets en garde contre quelqu'un ;*

ἀποπέμπεσθαι, renvoyer quelqu'un d'auprès de soi, congédier ;

τρέψασθαι τοὺς πολεμίους, détourner de soi les ennemis = les mettre en fuite (*hostes in fugam vertere*) ;

προϊέσθαι, repousser loin de soi = abandonner, livrer en proie ;

ἀμύνεσθαι τινα, repousser quelqu'un, se défendre contre quelqu'un, se venger de quelqu'un ;

1. *S'observer soi-même*, se dit : *φυλάττειν ἑαυτόν*. — Gorg. 480 A : *δεῖ αὐτὸν ἑαυτὸν μάλιστα φυλάττειν ὅπως μὴ ἀδικήσῃ, il faut s'observer soi-même, pour ne point commettre d'infusie.*

ἀποδίδοσθαι τι, *donner quelque chose dans son intérêt* (pour de l'argent) = *vendre* ;

τίθεσθαι τὴν ψῆφον, *donner son suffrage* ;

ἀποφαίνομαι (τὴν γνώμην), *j'expose mon opinion* ;

ἀποδείκνυμαι et ἐπιδείκνυμαι (τὴν παιδείαν), *je montre mon éducation* ;

ἐπαγγέλλομαι, *j'annonce que je suis disposé à donner* = *je promets* ;

προσποιῶμαι, *je m'attribue quelque avantage* = *je feins de* ;

ποιεῖσθαι τινα φίλον, *se faire un ami de quelqu'un*, mais aussi : *s'imaginer avoir quelqu'un pour ami* = *le tenir pour son ami* ; (ποιεῖσθαι τινα περὶ πολλοῦ, *tenir quelqu'un en haute estime*, § 89, 1a).

b) Γράφειν νόμους, *proposer des lois* (en parlant du législateur) ;

γράφεσθαι νόμους, *se donner des lois* (en parlant du peuple) ;

γράφομαι τινα, *j'inscris quelqu'un dans mon intérêt*, c.-à-d. *je porte son nom dans un acte d'accusation*, par conséquent = *j'accuse quelqu'un, j'intente une accusation contre quelqu'un* ;

Ἄρχω, *je fais le premier une chose, à laquelle d'autres devront prendre part, ou que d'autres devront continuer* = *je suis le premier, je commande* ;

ἄρχομαι, *je commence pour moi, je ne fais que commencer à agir* ⁽¹⁾.

Αἰρῶ (-έω), *j'enlève* ; αἰροῦμαι, *je prends pour moi, je choisis* ;

τιμωρῶ (-έω) τι, *je viens au secours de quelqu'un, je le défends, je le venge*, (τιμωρός, *vengeur*) ; τιμωροῦμαι τινα, *je me secours moi-même, je me venge de quelqu'un, je le châtie* (ulciscor aliquem).

Cyr. I, 2, 8: φέρονται οἰκοθεν ἄρτον, *les enfants apportent de chez eux du pain* ; ibid. ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ ἀρύσασθαι,

1. Anab. I, 6, 5: Κῦρος ἤρχε τοῦ λόγου ὧδε, *Cyrus ouvrit ainsi la délibération*, à laquelle tous devaient prendre part ; au contraire III, 2, 7: τοῦ λόγου ἤρχετο ὧδε, *signifie : il commença ainsi son discours*.

(pour) puiser de l'eau à la rivière. — Cyr. VII, 4, 16 : κατεστρέψατο μὲν Φρύγας, ὑποχειρίους δὲ ἐποίησατο Ἀραβίους, *Cyrus subjugua les Phrygiens, et réduisit les Arabes sous sa domination.* — Anab. IV, 5, 28 : Ξενοφῶν τὸν ἄρχοντα τῆς κώμης ταύτης σύνδειπνον ἐποίησατο, *Xénophon fit souper avec lui le magistrat de ce village.* — LYSIAS I, 6 : γυναικὰ ἡγαγόμενὴν εἰς τὴν οἰκίαν, *je me mariai (uxorem duxi).* — Cyr. VII, 3, 5 : ταῦτα ἀκούσας ὁ Κῦρος ἐπάσαστο τὸν μηρόν, *à ce récit, Cyrus se frappa la cuisse.* — Anab. V, 5, 13 : τὰ σώματα ἐσωσάμεθα καὶ τὰ ὅπλα, *nous avons sauvé notre vie et nos armes.* — Anab. VII, 4, 16 : εὐθὺς ἐκπηδῶσιν ἐσπασμένοι τὰ ξίφη, *aussitôt les soldats s'élancent dehors, l'épée à la main.*

REMARQUE I. — Dans les antithèses, pour plus de clarté, on ajoute au moyen le pronom réfléchi. — DEM. XVIII, 66 : τί τὴν πόλιν, Αἰσχίνη, προσῆκε ποιεῖν, ἀρχὴν καὶ τυραννίδα τῶν Ἑλλήνων ὁρώσων ἐαυτῷ κατασκευαζόμενον Φίλιππον; *que devait faire notre ville, Eschine, en voyant Philippe marcher à l'empire, à la domination de la Grèce ?*

REMARQUE II. — Le moyen indirect a quelquefois un sens *causatif*, et par conséquent, exprime une action, que le sujet fait accomplir *dans son propre intérêt* par un autre, ex.: παρατίθεμαι, *je me fais servir* (à table); — δανείζω, *je prête* (de l'argent) *à intérêt*, δανείζομαι, *je me fais prêter à intérêt, j'emprunte*; — μισθῶ (-όω), *je loue* (à un autre), μισθοῦμαι, *je me fais louer*; — τίνω, *je paie, j'expie*, τίνομαι τινα, *je fais expier à quelqu'un, je punis quelqu'un.* — Cyr. I, 6, 2 : ἐγὼ γὰρ σε ταῦτα ἐδιδάξάμην, *je t'ai fait enseigner ces choses*, dit Cambyse à Cyrus. — Memor. IV, 4, 5 : βούλεται (τις) ἢ αὐτὸς μαθεῖν τὸ δίκαιον ἢ υἱὸν ἢ οἰκέτην διδάσασθαι, *on veut apprendre soi-même la justice ou la faire enseigner à son fils ou à son serviteur.* — Cyr. I, 3, 17 : ποιήσασθαι χιτῶνα ἢ πρίτσον, *se faire faire ou s'acheter une robe.*

REMARQUE III. — Si le sujet est au *pluriel*, le moyen peut exprimer une idée de *réciprocité*. — LYSIAS XXXII, 4 : τὴν μὲν ἀφανῆ οὐσίαν ἐνεῖμαντο οἱ ἀδελφοί, τῆς δὲ φανερᾶς ἐκοινώνουν, *les deux frères partageaient le mobilier, et géraient en commun les biens-fonds.*

2. Plus rarement, le moyen s'emploie quand l'action du verbe s'exerce directement sur le sujet (*moyen direct*). Cet emploi du moyen est limité à un petit nombre de verbes, dont les plus usités expriment une action du sujet sur son propre corps.

REMARQUE I. — On trouve aussi le moyen direct, employé dans un sens *causatif*. — Hellen. II, 4, 8 : ἐκέλευον ἀπογράφεσθαι πάντα, τὸν δ' ἀπογραφάμενον ἐξένειν κ.τ.λ., *ils ordonnèrent à tout le monde de s'inscrire* (litt. : de se faire enrôler) ; *quand on avait donné son nom, on devait sortir*, etc.

REMARQUE II. — Généralement, on rend le sens du moyen direct par l'*actif avec le pronom réfléchi* ; quelquefois même, pour la clarté, l'on ajoute au moyen le pronom réfléchi. — PLAT. Apol. 33 B : ὁμοίως καὶ πλουσίῳ καὶ πένητι παρέγω ἑμαυτὸν ἐρωτᾶν, *je permets également au riche et au pauvre de m'interroger*. — Anab. I, 8, 29 : οἱ μὲν φασὶ βασιλέα κτελεῖναι τινα ἐπισφάζει αὐτὸν (Ἀρταπάτην) Κύρω, οἱ δ' ἑαυτὸν ἐπισφάζεσθαι σπασάμενον τὸν ἀκινάκην, *les uns prétendent que le roi ordonna à l'un de ses soldats d'égorger Artapate, d'autres que celui-ci tira son cimeterre et s'égorgea lui-même*.

REMARQUE III. — Dans beaucoup de cas où, en français, nous nous servons de verbes réfléchis équivalant, pour le sens, à des verbes intransitifs, on emploie, en grec, le *passif* (*passif à sens moyen*, cf. § 67, 4). Ex. : κινηθῆναι, *se mettre en mouvement* ; ἀθροισθῆναι, *se rassembler* ; ἀπαλλαγῆναι, *s'éloigner* ; συνεθισθῆναι, *s'accoutumer* ; σωθῆναι, *se sauver* (au contraire σώσασθαι, *sauver quelque chose pour soi*). — Crito 44 B : ἔτι καὶ νῦν ἐμοὶ παῖθου καὶ σώθητι, *il en est temps encore, suis mes conseils et sauve-toi*. — Quelques-uns de ces verbes passifs à sens moyen peuvent même se construire avec un complément à l'accusatif. Ex. : αἰσχυνθῆναι τινα, *rougir de quelqu'un*, — φοβηθῆναι τινα, *redouter quelqu'un*, — καταπληγῆναι τινα, *avoir peur de quelqu'un*, cf. § 83, 2 c.

REMARQUE IV. — D'autres fois, aux verbes réfléchis que nous employons en français, correspondent, en grec, des verbes *actifs* à sens intransitif, cf. § 91, 1.

3. Enfin, le moyen s'emploie pour indiquer que le sujet contribue *de son énergie et de ses ressources*, à l'action du verbe (moyen dynamique) (1).

Παρέγω, *je procure* ; παρέχομαι, *je donne de mes propres moyens*.

συμβάλλομαι, *je contribue de mes propres ressources*.

1. Ainsi s'explique l'emploi du futur moyen d'un grand nombre de verbes actifs, § 67, 1.

λύω, *je délie, je délivre*; λύεσθαι, *délivrer à ses frais, racheter* ⁽¹⁾.

ἐκδιδόναι, *donner, livrer (de chez soi)*; ἐκδιδοσθαι θυγατέρα, *donner sa fille avec une dot, la marier*.

λαμβάνω, *je prends*; λαμβάνεσθαι τινος, ἐπιλαμβάνεσθαι τινος, *je saisis, je tiens fortement quelque chose*.

σκοπεῖν, *regarder*; σκοπεῖσθαι, *considérer attentivement, examiner, méditer*.

θύειν, *sacrifier*; θύεσθαι, *sacrifier pour connaître l'avenir*.

πόλεμον ποιεῖν, *provoquer, susciter une guerre (comme tiers) (bellum movere)*; πόλεμον ποιεῖσθαι, *faire une guerre avec ses propres ressources (bellum gerere)*, périphrase expressive pour πολεμεῖν; — ποιεῖσθαι sert à former beaucoup de périphrases de ce genre, ex. : κατηγορίαν, ἀπολογίαν, ἐπιμέλειαν, διατριβήν, δεῖπνον, εὐχὴν ποιεῖσθαι.

REMARQUE I. — γίγνεσθαι sert de passif au moyen dynamique ποιεῖσθαι. — Anab. IV, I, 10 : ὅλην τὴν ἡμέραν ἡ ἀνάβας αὐτοῖς ἐγένετο, *cette ascension leur avait pris la journée entière*.

REMARQUE II. — Quelques verbes intransitifs ont également un moyen dynamique : στρατεύειν, *entreprendre une campagne* (en parlant du chef de l'expédition, Anab. II, I, 14); στρατεύεσθαι, *être sous les drapeaux* (en parlant du soldat, Anab. III, I, 10).

πολιτεύειν, *être citoyen* (Anab. III, 2, 6); πολιτεύεσθαι, *s'occuper des affaires politiques* (Cyr. I, I, 1).

πρεσβεύειν, *être ambassadeur* (Anab. VII, 2, 23); πρεσβεύεσθαι, *négocier comme ambassadeur* (souvent en parlant d'un gouvernement : *faire négocier par des ambassadeurs*, sens causatif, Thuc. I, 67, 2).

βουλεύειν, *être conseiller* (Memor. I, I, 18); βουλεύεσθαι, *délibérer, examiner*.

συμβουλεύω τινί, *je donne des conseils à quelqu'un*; συμβουλεύεσθαι τινί, *délibérer avec quelqu'un, le consulter*. — Anab. II, I, 16 : συμβουλευόμεθά σοι τί χρὴ ποιεῖν περὶ ὧν λέγεις, σὺ οὖν πρὸς θεῶν συμβούλευσον ἡμῖν, ὅ τι σοι δοκεῖ κάλλιστον εἶναι, *nous te consultons sur le parti que nous devons*

1. Λύεσθαι peut encore être regardé comme un *moyen indirect*, puisque l'acheteur acquiert un droit sur la personne de l'individu acheté, cf. DEM. LIII, II : οἱ νόμοι καλεῖσθαι τοῦ λυσταμένου ἐκ τῶν πολεμίων εἶναι τὸν λυθέντα, εἰ μὴ ἀποδιδῶ τὰ λύτρα, *aux termes de la loi, le prisonnier de guerre reste la propriété de l'acheteur, s'il ne paie sa rançon*.

prendre d'après ton message. Au nom des dieux, Phalynus, conseillie-nous ce qui te semble le plus honorable.

ταμieseiv, être intendant, administrateur; ταμieseσθαι, agir en bon économe (Anab. II, 5, 18).

§ 93. — PASSIF.

1. Ce qui, dans la construction active, est à l'accusatif § 93 comme *complément direct*, devient le *sujet* dans la construction passive et par conséquent se met au nominatif.

REMARQUE I. — Une particularité remarquable de la langue grecque, c'est que même des verbes intransitifs, c.-à-d. des verbes qui se construisent avec le génitif ou le datif, ont un passif, qui peut prendre pour sujet ce complément indirect. Tels sont les verbes suivants :

- | | | |
|--|---|---|
| <p>a) ἔρχω, je commande à, je règne sur
καταφρονῶ (-έω), je méprise, je dédaigne
καταγελῶ (-άω), je me ris de, je raille
ἀμελῶ (-έω), je néglige.</p> | } | <p>Ces verbes se construisent tous avec le génitif.</p> |
| <p>b) πιστεύω, je me fie à, je crois
ἀπιστῶ (-έω), je me défie de
φθονῶ (-έω), je porte envie à, j'envie
ἐπιβουλεύω, je tends des pièges à
ἀπειλῶ (-έω), je fais des menaces à, je menace
ἐγκαλῶ (-έω), j'accuse
ὀνειδίζω, je reproche
ἐπιτιμῶ (-άω), id.
πολεμῶ (-έω), je fais la guerre à.</p> | } | <p>Ces verbes se construisent tous avec le datif.</p> |

Cyr. I, 6, 8 : δεῖ τὸν ἄρχοντα τῶν ἀρχομένων διαφέρειν, *le prince doit se distinguer de ses sujets.* — Anab. V, 7, 12 : ὥρα βουλευέσθαι, μὴ καταφρονηθῶμεν, *il est temps de prendre des mesures, si nous ne voulons pas appeler le mépris sur nous.* — ISOCR. I, 29 : μίσει τοὺς κολακεύοντας ὥσπερ τοὺς ἐξαπατῶντας ἑαυτοὺς ἀμφοτέροι γὰρ πιστευθέντες τοὺς πιστεύσαντας ἀδικοῦσιν, *hais les flatteurs non moins que les imposteurs : les uns et les autres portent préjudice à ceux qui les croient.* — MEMOR. IV, 2, 35 : πολλοὶ διὰ τὸν πλοῦτον ἐπιβουλευόμενοι ἀπόλλυνται, *beaucoup périssent victimes des embûches que leur attirent leurs richesses.* — THUC. I, 37, 1 : οἱ Κερκυραῖοι οὐκ εἰκότως πολεμοῦνται (ὑπὸ τῶν Κορινθίων), *la guerre que nous (Corinthiens) faisons aux Corcyréens est injuste.* — Cf. en français : nous sommes obéis, forme passive de obéir à.

REMARQUE II. — Au passif, les verbes signifiant *confier quelque chose à quelqu'un* peuvent prendre pour sujet le nom de la personne qui, dans la construction active, se met au datif, tandis que le nom de la chose, c.-à-d. le complément direct du verbe actif, reste à

l'accusatif; tels sont les verbes : ἐπιτάττω, ἐπιτρέπω, πιστεύω. — THUC. I, 140, 5 : ἄλλο τι μείζον εὐθὺς ἐπιταχθήσεσθε, *vous recevez aussitôt quelque injonction plus forte*. — THUC. I, 126, 11 : οἱ τῶν Ἀθηναίων ἐπιτετραμμένοι τὴν φυλακὴν, *ceux des Athéniens à qui la garde* (de l'acropole) *avait été confiée* (par analogie avec la construction : ἐπιτετραμμένοι ἐπιτροπῇ τινα, *chargés de quelque gestion*, voy. § 83, 10).

REMARQUE III. — Pour la construction passive des verbes qui ont, à l'actif, un double accusatif, cf. § 83, 6.

REMARQUE IV. — Les verbes qui, à l'actif, ont pour complément direct le nom de la *partie du corps* affectée directement par l'action du verbe, peuvent, dans la construction passive, prendre pour sujet le nom même de la personne, tandis que le nom de la partie reste à l'accusatif; cet accusatif est un *accusatif de relation*. — Anab. II, 6, 1 : ἀπομηθέντες τὰς κεφαλὰς ἐτελεύτησαν, *les généraux eurent la tête tranchée* (à côté de la construction active : Anab. III, 1, 17 : τοῦ ἀδελφοῦ ἀπέτεμε τὴν κεφαλὴν καὶ τὴν χεῖρα, *le roi a fait couper la tête et la main de son frère*). — Anab. IV, 7, 4 : ἔδειξεν αὐτῷ συντετριμμένους ἄνθρώπους καὶ σκέλη καὶ πλευράς, *Chirisophe montra à Xénophon des hommes qui avaient les jambes et les côtes brisées*. — Cf. § 83, 11.

REMARQUE V. — Les verbes transitifs qui, à l'actif, ont un double accusatif, celui du complément direct et celui d'un nom de même racine ou de même sens que le verbe, ne peuvent, dans la construction passive, prendre pour sujet que le complément direct; le nom qui exprime l'idée du verbe reste à l'accusatif. Cf. § 83, 10. — Au contraire, l'on trouve quelquefois des verbes *intransitifs*, *mis au passif*, et ayant pour sujet le nom qui exprime l'idée du verbe, comme si ce nom, dans la construction active, était complément direct. — Memor. III, 5, 10 : οἱ πόλεμοι οἱ ἐπὶ Θησέως πολεμηθέντες, *les guerres livrées du temps de Thésée* (expression plus énergique que s'il y avait γενόμενοι). — Laches 187 B : ὁ κίνδυνος κινδυνεύεται ἐν τοῖς υἱέσι, *vous exposez aux premiers coups vos propres enfants*. — On rencontre même des *participes* passifs de verbes intransitifs semblables, traités comme des *noms neutres*. — DEM. XXVIII, 265 : ἐξέτατον τοίνυν παρ' ἄλληλα τὰ σοὶ κάμοι βεβιωμένα, *compare donc ta conduite et la mienne*. — Anab. V, 8, 20 : μικρὰ ἁμαρτηθέντα, *des fautes ou des erreurs légères*. — DEM. I, 28 : αἱ τῶν πεπολιτευμένων εὐθυναί, *les comptes de la gestion politique*. — AESCHIN. II, 4 : τῶν σεσσωφρονημένων ἐν τῷ βίῳ μοι χάριν ἀπειληφέναι νομίζω, *la sagesse dont j'ai fait preuve dans ma vie m'a valu, je crois, cette reconnaissance*.

REMARQUE VI. — Les verbes *intransitifs*, en grec, n'ont pas de construction passive *impersonnelle*, analogue à la construction latine :

itur (on va), *ventum est* (on est venu ou l'on vint); mais le grec a les constructions impersonnelles : λέγεται, on dit; ἀγγέλλεται, on annonce; ὁμολογείται, on reconnaît. Voy. § 120, 1 Rem. 3.

2. Le sujet du verbe actif (transitif) devient complément indirect dans la construction passive; s'il désigne un être animé, il se met au génitif avec ὑπό (plus rarement avec παρά, après les verbes signifiant donner, envoyer, manifester); s'il désigne une chose, il se met au datif.

REMARQUE.— Pour l'emploi du datif de la personne qui fait l'action, avec le parfait passif, voy. § 85, 4 c; pour ἀπό avec le passif, voy. § 87, 2 Rem.

3. Non seulement les verbes actifs, mais encore les verbes que nous avons appelés déponents moyens, ont un passif. Ex. : αἰρεθῆναι, être choisi (ἐλέσθαι, choisir), — μεταπεμπεθῆναι, être mandé, — βιασθῆναι, être vaincu, — κτηθῆναι, être acquis, — ἐργασθῆναι, être bien travaillé, — αἰτιασθῆναι, être regardé comme responsable de, — ψηφισθῆναι, être décidé par suffrage, — ἰαθῆναι, être guéri, — δεχθῆναι, être reçu, accueilli (§ 67, 2).

4. Beaucoup de verbes passifs ont le sens intransitif (voy. § 68, et § 67, 4). Ex. : ἄγυσθαι, ἄγῃναι, se briser, s'en aller en morceaux; ἐνεχθῆναι, se hâter, voler (volare); λειψθῆναι τινος, rester en arrière de, le céder à, être inférieur à.

5. Le passif de certains verbes transitifs n'étant point ou peu usité, on y supplée par l'emploi de verbes actifs à sens intransitif que l'on construit comme des verbes passifs, avec ὑπό. Ainsi :

εὖ πᾶσχω, je suis bien traité, sert de passif à εὖ ποιῶ, je fais du bien à,

εὖ ἀνοῦω, je suis loué (litt.: je suis l'objet de propos favorables, de la part de), sert de passif à εὖ λέγω, je dis du bien de (§ 83, 7 Rem. 1),

πίπτω, je suis banni sert de passif à βᾶλλω, je bannis,

φεύγω, je suis poursuivi en justice, accusé, exilé, sert de passif à διώκω, je poursuis en justice, j'accuse,

ἀπορεύω, *je suis absous* (je gagne mon procès), sert de passif à ἀπολύω, *j'absous, j'acquitte*,

ἀλίσκεσθαι, *perdre son procès* (litt.: être convaincu de, être condamné pour), sert de passif à αἰρεῖν, *convaincre de, condamner pour*,

ἀποθνήσκω, *je tue*, sert de passif à ἀποκτείνω,

δίκην δοῦναι, *être puni*, sert de passif à ζημιούν, *punir*.

ISOCR. VI, 41 : οὐδὲν οὕτω δεινὸν ἐστὶν ὡς τὸ κακῶς ἀκούειν ὑπὸ τῶν πολιτῶν, *rien n'est si terrible que d'être diffamé par ses concitoyens*. — Hellen. IV, 8, 20 : ἤλθον εἰς Λακεδαιμόνα οἱ ἐκπεπτωχότες Ῥοδίων ὑπὸ τοῦ δήμου, *les Rhodiens bannis par le peuple vinrent à Lacédémone*. — Anab. V, 1, 15 : ἐν Θράκῃ ἀπέθανεν ὑπὸ Νικάνδρου, *Dexippe fut tué en Thrace par Nicandre*.

REMARQUE. — γίγνεσθαι ἐκ, *naitre de*, sert de passif à τίττειν, *enfanter*. — Hellen. VI, 4, 37 : παῖδες αὐτῇ οὐκ ἐγίγοντο ἐκ τῆς γυναικός, *Alexandre n'avait point eu d'enfants de cette épouse*. — κείμαι sert souvent de passif à τίθηκα (§ 56, 6 Rem. 2). — ISOCR. I, 36 : πείθου τοῖς νόμοις τοῖς ὑπὸ τῶν βασιλέων κειμένοις, *obéis aux lois établies par les rois*. — Hellen. IV, 1, 30 : εἰς συγκείμενον χωρίον, *au lieu convenu*, (quo?) *in locum constitutum*, (συντίθεσθαι τι, *concerter avec quelqu'un*). — Pour λαγχάνω, voy. § 83, 7 Rem. 1.

6. Le futur moyen se prend quelquefois au sens passif, surtout dans les verbes, dont le radical est terminé par une voyelle: τιμήσομαι, *je serai honoré*; ὠφελήσομαι, *je serai aidé*; ἀδικήσομαι, *je serai lésé dans mon droit*; στερήσομαι, *je serai privé*; ζημιώσομαι, *je serai puni*, etc.; — plus rarement, dans les verbes dont le radical est terminé par une muette: βλάψομαι, *je serai lésé*; θρέψομαι, *je serai nourri*; ταραξομαι, *je serai troublé*; ἄρξομαι, *je serai commandé*; — et très rarement, dans les verbes dont le radical est terminé par une liquide.

§ 94. — ADJECTIFS VERBAUX.

1. Les adjectifs verbaux ont, en règle générale, le sens § 94 passif ⁽¹⁾.

a) L'adjectif verbal en *τός, τή, τόν* exprime soit le fait, comme le participe latin passif en *tus, ta, tum*, soit (et c'est le cas ordinaire) la simple possibilité.

REMARQUE I. — Le second sens est une conséquence du premier ; en effet ce qui a déjà été fait est censé pouvoir être fait encore, et par conséquent on le regarde comme possible. Ex. : *τὰ ὁρατά*, les choses qui ont été ou qui sont vues, et par extension *les choses visibles* ; *τὰ ἀόρατα*, les choses qui n'ont pas été ou qui ne sont pas vues, et par extension, *les choses invisibles*. — ISOCR. I, 28 : *τὸ μέλλον ἀόρατον*, l'avenir est incertain. — ANAB. I, 4, 18 : *οὐπώποθ' οὗτος ὁ ποταμὸς διαβατὸς ἐγένετο περὶ*, jamais ce fleuve n'a été guéable (litt. : n'a été ou n'a pu être traversé à pied).

b) L'adjectif verbal en *τέος, τέα, τέον*, exprime la nécessité, comme le participe latin passif en — *ndus*.

REMARQUE II. — Dans les verbes qui ont, au moyen, un sens autre qu'à l'actif, l'adjectif verbal en *τέος* a les deux sens. - *φυλακτέον* signifie : *il faut garder* ou *il faut se mettre sur ses gardes* ; *ἀρχτέον*, *il faut commander* ou *il faut commencer* ; *πειστέον*, *il faut persuader* ou *il faut obéir* (ce dernier sens de *πειστέον* vient de *πεισθῆναι*, *obéir*, aor. passif à sens moyen) ; — *φοβητέον* ne se trouve que dans le sens de : *il faut craindre* (du passif *φοβηθῆναι τινα*, *redouter quelqu'un*).

2. L'adjectif verbal en *τέος* se construit — soit *personnellement* comme le participe latin en *ndus*, en prenant pour sujet le complément direct du verbe actif et en s'accordant, comme attribut, avec le sujet, — soit *impersonnellement*, en se mettant au neutre singulier avec ou sans *ἐστίν* et en conservant son complément au cas voulu par le verbe actif. Cette dernière construction (impersonnelle), que l'on emploie pour

1. Quelques adjectifs verbaux en *τός* ont le sens actif, ex. : *μενετός*, qui attend, patient ; *δυνατός* (= *δυναμένος*), capable de, puissant ; *χαρτός*, qui est un sujet de joie. Ces adjectifs sont généralement composés de *α* privatif, ex. : *ἀπραγτός*, qui n'a rien fait ; *ἀφύλακτος*, non gardé, mais aussi qui n'est pas sur ses gardes, insouciant ; *ἀδύνατος*, sans forces, impuissant (impropre au service militaire).

mettre en relief *l'idée de l'action*, est de rigueur, quand le verbe actif a son complément à un autre cas que l'accusatif. — Anab. II, 4, 6 : ποταμός τις ἡμῖν ἐστι διαβχτέος, *il nous faut traverser un fleuve*. — Memor. II, 1, 28 : τοὺς φίλους εὐεργετητέον, τὴν πόλιν ὠφελήτέον, τῶν βοσκημάτων ἐπιμελητέον, *il faut faire du bien à tes amis, il faut te rendre utile à la cité, il faut donner tes soins aux troupeaux*. — Oecon. XVI, 12 : ἔχρός ἐστι τούτου τοῦ ἔργου ἀρχτέον, *c'est au printemps qu'il faut commencer ce travail*.

REMARQUE I. — Dans la construction impersonnelle, il n'est pas rare de trouver l'adjectif verbal au *neutre pluriel*. — THUC. I, 86, 3 : ἡμῖν ξύμμαχοι ἀγαθοί, οὓς οὐ παραδοτέα τοῖς Ἀθηναίοις ἐστίν, *nous avons de braves alliés, qu'il ne faut pas livrer aux Athéniens*.

REMARQUE II. — Le nom de la personne qui est dans la nécessité ou l'obligation de faire l'action exprimée par l'adjectif verbal, se met au datif (comme, en latin, avec le participe en *ndus*). — Une construction que l'on rencontre quelquefois chez les attiques et qui consiste à mettre à l'accusatif le nom de la personne, c.-à-d. le sujet du verbe actif, semble être une variante de la construction de δεῖ (il faut) : dans cette construction attique, ἐστίν est régulièrement sous-entendu. — Gorg. 507 D : τὸν βουλούμενον εὐδαίμονα εἶναι σωπροσύνην μὲν διωκτέον καὶ ἀσκητέον, ἀκολασίην δὲ φευκτέον, *l'homme qui veut être heureux doit poursuivre, pratiquer la tempérance, et fuir la vie licencieuse*.

B. — THÉORIE DES TEMPS.

§ 95. — TROIS MANIÈRES DE CONCEVOIR L'ACTION DU VERBE.

§ 95 1. Les formes verbales, dérivées du radical pur du verbe, expriment l'action :

a) sans aucune idée accessoire ni de commencement ni de durée (*idée verbale pure et simple*, idée du simple fait) ;

b) souvent, sans aucune idée de durée, mais avec l'idée accessoire de commencement (*idée de la mise en acte*).

2. Les formes dérivées du radical du présent expriment l'action avec l'idée accessoire de durée (*idée de durée*).

3. Les formes dérivées du radical du parfait expriment

l'action considérée non en elle-même, mais dans la seule permanence ou stabilité de son effet (*idée de l'état résultant de l'action accomplie*).

REMARQUE I. — Il nous est souvent difficile d'exprimer avec précision, dans notre langue, ces trois manières de concevoir l'action ; toutefois les exemples suivants permettront de bien saisir la différence des trois radicaux :

Radical pur.	Radical du présent.	Radical du parfait.
ποιῆσαι, <i>faire</i>	ποιεῖν, <i>être occupé à une chose</i>	πεποιχέναι, <i>avoir terminé une chose</i>
φυγεῖν, <i>s'enfuir, prendre la fuite</i>	φεύγειν, <i>être en fuite, errer partout</i>	πεφευγέναι, <i>être hors de danger</i>
ἀποθανεῖν, <i>mourir</i> (1)	ἀποθνήσκειν, <i>se mourir</i>	τεθνηκέναι, <i>être mort</i>
κληθῆναι, <i>recevoir un nom</i>	καλεῖσθαι, <i>être appelé du nom qu'on a reçu</i>	κεκλησθαι, <i>porter ou avoir un nom, s'appeler</i>
κτήσασθαι, <i>acquérir, faire un gain</i>	κτᾶσθαι, <i>être occupé à acquérir</i>	κεκτηῆσθαι, <i>posséder</i>
ἀρπάσαι, <i>arracher, enlever de force</i>	ἀρπάζειν, <i>être occupé à piller, exercer des brigandages</i>	ἡρπακέναι, <i>posséder un objet enlevé</i>
γινῶναι, <i>reconnaître</i>	γινώσκειν, <i>apprendre à connaître (cognoscere)</i>	ἐγνωνκέναι, <i>être en possession de la connaissance, savoir (cognovisse).</i>
πείσαι, <i>persuader</i>	πείθειν, <i>engager (quelqu'un) à faire une chose</i> (2)	πέπεισμαι, <i>je suis convaincu, je crois</i>
πιστεῦσαι, <i>prendre confiance</i>	πιστεύειν, <i>avoir confiance en</i>	πεπιστευκέναι, <i>se reposer sur quelqu'un</i>
σπουδασαι, <i>devenir ardent à, se prendre d'un beau zèle.</i>	σπουδάζειν, <i>travailler avec ardeur à, mettre ses soins à</i>	ἐσπουδακέναι, <i>être plein de zèle</i>
θαυμάσαι, <i>tomber dans l'étonnement, être saisi d'étonnement</i>	θαυμάζειν, <i>s'étonner, être étonné</i>	τεθαυμακέναι, <i>être rempli d'étonnement</i>
ἐκπλαγῆναι, <i>s'effrayer</i>	ἐκπλήττεσθαι, <i>craindre</i>	ἐκπεπληγῆναι, <i>être consterné</i>
ἐνθυμηθῆναι, <i>prendre en considération</i>	ἐνθυμεῖσθαι, <i>considérer</i>	ἐντεθυμησθαι, <i>être pénétré d'une pensée.</i>

1. Cf. en français : *il mourut et il se mourait ; il retourna, il revint et il retournait, il revenait.*

2. Les langues slaves distinguent très nettement entre l'action considérée sans aucune idée de durée (idée verbale pure et simple), et l'action considérée avec l'idée de durée (action incomplète). Exemple tiré de la langue russe : *ja ugovarill, je persuadai ; ja ugovarivall, je cherchais à persuader.*

REMARQUE II. — Il y a des verbes qui expriment toujours l'action avec l'idée de durée (ex. : ὀρᾶν, *regarder*; ἐσθίειν, *manger*); d'autres n'expriment jamais l'action avec l'idée de durée (ex. : ἰδεῖν, *apercevoir*; φαγεῖν, *avalier*). Or des verbes qui expriment ainsi différentes manières de concevoir une action, mais qui ont un sens verbal analogue, servent à former *un système de conjugaison* dans lequel, par exemple, ἰδεῖν *sert d'aoriste* à ὀρᾶν, et ὀρᾶν, à son tour, *sert de présent* à ἰδεῖν.

§ 96. — TROIS ESPÈCES DE TEMPS.

§ 96 Chacune des trois manières de concevoir l'action peut être considérée comme présente, passée ou future. D'où il suit que la conjugaison grecque devrait avoir neuf temps. Mais le radical pur ne forme point de présent, le radical du présent ne forme point de futur; seul le radical du parfait forme les trois temps. Ce qui réduit le nombre des temps à sept, dont deux du présent, deux du futur et *trois du passé* (la caractéristique du passé est l'augment).

Voici ces temps groupés d'après leur mode de formation et leur signification :

	PRÉSENT	PASSÉ	FUTUR
Radical pur		<i>Aoriste</i> ἀπέθανον ἐκχύθη	<i>Futur</i> ἀποθανοῦμαι ἐκχυθήσομαι
Radical du présent	<i>Présent</i> ἀποθνήσκω κάομαι	<i>Imparfait</i> ἀπέθνησκον ἐκάομην	
Radical du parfait	<i>Parfait</i> τέθνηκα κέκαυμαι	<i>Plus-que-parfait</i> ἐτέθνηκειν ἐκεκαύμην	<i>Futur antérieur</i> τεθνήξω κεκαύσομαι

§ 97. — INDICATIF AORISTE.

1. Premier sens.

L'indicatif aoriste exprime d'abord l'action *passée sans aucune idée accessoire ni de commencement ni de durée*: il présente à l'esprit une chose comme ayant eu lieu, rien de plus (*idée verbale pure et simple*, idée du simple fait). Il répond donc, dans la *narration historique*, au *parfait* des Latins et à notre *passé défini*, c.-à-d. que, dans l'exposition ou le récit d'événements passés, il marque simplement leur succession. On emploie encore l'indicatif aoriste, pour exprimer une action qui a duré longtemps, quand on l'embrasse d'un coup d'œil (*idée synthétique*). — *Anab.* I, 9, 6: ἄρκτον ποτὲ ἐπιφερομένην Κύρος οὐκ ἔτρεσεν, ἀλλὰ συμπεσὼν κατεσπάρθη ἀπὸ τοῦ ἵππου, καὶ τὰ μὲν ἔπαθεν, τέλος δὲ κατέκτανε· καὶ τὸν πρῶτον βοηθήσαντα πολλοῖς μακαριστὸν ἐποίησεν, *Cyrus, voyant un ours fondre sur lui, ne fut point effrayé; il le combattit et fut arraché de son cheval; il vint à bout, malgré des blessures, de tuer l'animal et combla de faveurs celui qui le premier était venu à son secours.* — *PLUTARCH.* *Caes.* 50: ἦλθον, εἶδον, ἐνίκησα, *veni, vidi, vici (je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu).*

REMARQUE I. — On voit par l'exemple qui précède que, en dehors de la narration historique, l'indicatif aoriste répond aussi à notre *passé indéfini*; nous le traduisons généralement par le *passé indéfini*, lorsqu'il est question de faits *isolés* du passé. — *Anab.* III, 2, 13: ἡ ἐλευθερία τῶν πόλεων, ἐν αἷς ὑμεῖς ἐγένεσθε καὶ ἐτράφητε, *la liberté des villes où vous êtes nés et où vous avez été élevés.* Cf. § 103, 1 Rem. 2.

REMARQUE II. — Ce qui est arrivé une fois peut se renouveler encore dans les mêmes circonstances (§ 94, 1 Rem. 1); on l'exprime par l'indicatif aoriste, surtout dans des maximes ou des sentences générales (= γνώμη, d'où le nom d'*aoriste gnōmique*). Nous traduisons, en ce cas, l'aoriste par le *présent* (*). — *Gnom.*: οὐδεὶς ἐπλούτησεν ταχέως,

1. Le Français exprime par le présent la vérité comme un résultat de l'expérience; le Grec, au contraire, exprime par l'aoriste l'expérience elle-même, en laissant à l'auditeur ou au lecteur le soin d'en déduire la vérité générale. Il n'est pas rare de trouver ἤδη ou πολλάκις ἤδη avec l'aoriste. C'est *DOEDERKEIN* (*Reden und Aufsätze* II, page 316) qui a appelé cet aoriste: *gnōmique* (*gnomicus*). — D'autre part, on trouve aussi, en Grec, le présent employé dans le sens de l'aoriste gnōmique, cf. § 98, 5.

δικαιος ὢν, *nul ne s'enrichit vite, s'il est juste.* — PHILEM. : πολλὰκις ἔχων τις οὐδὲ τὰναγκαῖα νῦν αὖριον ἐπλούτησ', ὥστε χᾶτέρους τρέφειν, *souvent un homme qui manquait même du nécessaire s'enrichit du jour au lendemain, au point de pouvoir venir en aide à d'autres.* — CYR. I, 2, 2: αἱ πλείστα πόλεις προστάττουσι τοῖς πολίταις μὴ κλέπτειν, μὴ ἀρπάζειν ἦν δέ τις τούτων τι παραβαίνει, ζημίαν αὐτοῖς ἐπέθεσαν, *la plupart des États défendent aux citoyens de dérober, de piller, et ils infligent (litt.: ils ont toujours infligé) une peine à quiconque enfreint la loi en quelqu'un de ces points.* — ISOCR. I, 1 : τὰς τῶν φαύλων συνηθείας ὀλίγος χρόνος διελύσει, τὰς δὲ τῶν σπουδαίων φιλίας οὐδ' ἂν ὁ πᾶς αἰὼν ἐξαλείψειεν, *il suffit d'un peu de temps pour dissoudre l'intimité des méchants (1) ; l'éternité tout entière n'effacerait pas l'amitié au cœur de l'homme vertueux.* — ISOCR. I, 6: κάλλος ἡ χρόνος ἀνήλωσεν ἢ νόσος ἐμάχρνε, *le temps détruit la beauté, une maladie la flétrit.*

REMARQUE III. — On emploie τί οὐ avec l'indicatif aoriste, quand on demande avec impatience pourquoi ce que l'on souhaite n'est pas encore arrivé. — PROTAG. 317 D : τί οὖν οὐ καὶ Πρόδικον ἐκλέσμεν : *que n'avons-nous appelé aussi Prodicus ? = appelons aussi Prodicus.*

2. Deuxième sens.

L'indicatif aoriste exprime aussi *une action passée avec l'idée accessoire de commencement (idée de la mise en acte).*

Ex. :

ἔσχεον (2), j'eus, j'obtins	ἐπολέμῃσα, je commençai la
ἐχρησάμην, je me servis de	guerre
ἤρξην, j'arrivai au pouvoir	ἤβησα, j'entrai dans l'âge viril
ἐδυνήθην et ἐδυνάσθην, j'eus le	ἐνόστησα et ἱστένησα, je tombai
pouvoir ou la force de faire	malade
une chose	ἐπεδήμῃσα, j'arrivai au pays
ἰσχυσα, je me fortifiai	natal
ἐβρατίλευσα, j'entrai au sénat	ἐκοιμήθην, je m'endormis
ἐτυράννησα, je devins tyran	ἐπλούτησα, je m'enrichis, je
ἐδούλευσα, je tombai en esclavage	devins riche

1. On pourrait dire aussi en français : le temps *détruisit* toujours l'intimité des méchants. Boileau a dit : « *qui ne sait se borner, ne sut jamais écrire* » ; dans ce vers, *ne sut jamais* a le même sens que *ne sait jamais*. (Tr.)

2. Cf. en français : j'eus (faim), j'avais (faim) ; je sus, je savais.

εὐδοκίμησα, je devins célèbre	ἐφοβήθην et ἔδεισα, je fus saisi
ἐσχολάσα, j'eus des loisirs	de crainte
ἐγέλαια, j'éclatai de rire	ἐθάρσησα, je pris courage
ἐδάκρυσα, je fondis en larmes	ὕψωπευσα, je conçus des soup-
ἐτίγησα, je me tus	çons
ἠράσθην, je m'épris de	ἐθαύμασα, je m'étonnai
ἠγάσθην, je fus saisi d'admi- ration	ἐνόμισα } j'eus la pensée, ἠγγίσάμην } je m'avisai de ἠήθην } penser
ἠσθην, je fus saisi de joie	
ἠχθίσθην, je fus saisi de tris- tesse	

NOTA. *Le radical du présent de ces verbes exprime l'idée d'un état : avoir, être roi, rire, pleurer, aimer, admirer, penser, etc.*

REMARQUE I. — Le même indicatif aoriste peut avoir tantôt l'un, tantôt l'autre des deux sens indiqués : ainsi ἐπολέμησα signifie tantôt *bellum gessi, je fis la guerre* ; tantôt *bellum gerere coepi, j'entrepris la guerre*.

REMARQUE II. — Dans le *dialogue*, un sentiment provoqué chez moi par les paroles de mon interlocuteur appartient déjà au passé, lorsque j'en parle : c'est pourquoi le Grec, dans ce cas, emploie fréquemment la 1^{re} pers. de l'ind. aoriste ; nous traduisons cet aoriste simplement par l'indicatif présent. — SOPH. Aj. 536 : ἐπῆνεσ' ἔργον καὶ πρόνοιαν ἦν ἔθου, *je loue ta conduite et la prévoyance que tu as fait paraître*. — LUCIAN. Deor. dial. 16, 2 : ἐγέλαια, *tu me fais rire* (litt. : j'ai ri).

3. Une action passée, antérieure à une autre action également passée, se rend, généralement, par l'ind. aoriste ; ce temps répond donc encore à notre *plus-que-parfait* ou à notre *passé antérieur*. Toutefois l'idée d'antériorité n'est pas renfermée dans l'aoriste (pas plus qu'elle n'est renfermée dans le parfait latin construit avec *postquam, simul ac* ou *ut*) ; mais elle doit se dégager naturellement du contexte. L'aoriste, employé au sens de notre plus-que-parf., peut exprimer aussi bien le simple fait que la mise en acte. — ANAB. I, 10, 19 : αἰεῖπνοι ἦσαν οἱ πλεῖστοι . ἦσαν δὲ καὶ ἀνάρητοι . πρὶν γὰρ δὴ

κατιλῦσαι τὸ στρατεῦμα πρὸς ἄριστον, βασιλὺς ἐπὶν, *la plupart des Grecs ne purent dîner, et ils n'avaient pas déjeuné ; car, avant que l'armée rompit les rangs pour prendre son repas, le Roi avait paru.*

REMARQUE. — L'ind. aoriste s'emploie au sens de notre *plus-que-parfait* surtout dans des *propositions secondaires temporelles ou relatives*, dont l'action passée est antérieure à l'action également passée de la proposition principale. — *Anab.* I, 9, 9 : ἐπεὶ Κύρος Τισσαφέρνην ἐπολέμησε, πᾶσαι αἱ πόλεις ἔκοῦσαι Κύρον εἰλοντο ἅντι Τισσαφέρνην, *lorsque Cyrus eut commencé les hostilités contre Tissapherne, toutes les villes aimèrent mieux lui obéir qu'au satrape (quum bellum gerere coepisset).* — *Anab.* V, 4, 23 : οἱ δ' ἄλλοι βιάδην ἐπορεύοντο ἐπὶ τὸ χωρίον, ἀπ' οὗ τῇ προτεραιᾷ οἱ βάρβαροι ἐτρέφθησαν, *le reste de l'armée marcha lentement vers le lieu d'où les barbares avaient été chassés la veille (in fugam acti fuerant).*

§ 98. — INDICATIF PRÉSENT.

§ 98 1. L'indicatif présent exprime l'action présente avec l'idée de durée, c.-à-d. pendant qu'elle s'accomplit (sens du radical du présent).

REMARQUE I. — Pour donner plus d'animation à un récit, en grec comme dans les autres langues, on raconte souvent au présent des actions passées (*présent historique*). Il n'est pas rare de rencontrer ensemble, dans le même récit, l'aoriste et le présent.

REMARQUE II. — On exprime quelquefois des actions futures, comme si elles étaient déjà en train de s'accomplir. — *DEM.* XIX, 32 : εἰ φησιν οὗτος ἐνταῦθα τοιοῦτόν τι εἶναι, δεῖξάτω, κἀγὼ καταβιῖνω, *si Eschine prétend qu'il y a là quelque chose de semblable, qu'il le prouve, et je descends de la tribune.* — *Cyr.* VII, 1, 20 : Τοὺς ἐκ πλεονείας οὐ ἄλλοις πρόσταζον, ὅπως μὴδ' οὗτοι σχολάζωσιν· καὶ ὁ Κύρος εἶπεν· ἄλλ' ἐπὶ γε τοούτους ἐγὼ αὐτὸς παρέρχομαι, *ordonne que les ailes de notre armée ne résistent pas dans l'inaction. — J'y vais moi-même, répondit Cyrus.* — *THUC.* VI, 91, 3 : εἰ αὖτε ἡ πόλις ληφθήσεται, ἔσται καὶ ἡ πᾶσα Σικελία, *si cette ville est prise (litt. : une fois que cette ville sera prise), nous tenons toute la Sicile.* — *PIND.* *Olymp.* VIII, 55 (présent = futur, dans un oracle). — Le prés. εἶμι a toujours le sens du fut. « *j'irai* » ; ῥίω signifie *je verse* aussi bien que *je verserai* ; les formes ἔδομαι et πείσομαι, employées au sens du futur : *je mangerai, je boirai*, sont de véritables présents.

2. Quelquefois l'ind. présent semble exprimer *un simple essai, une simple tentative (praesens de conatu)*, tandis qu'en réalité il présente l'action comme se poursuivant encore actuellement, et par conséquent comme incomplète, ex.: *πειθω αὐτόν, je cherche à le persuader*, proprement : *je l'engage*. — Cyr. VIII, 5, 19 : *δίδωμί σοι, ὦ Κῦρε, ταύτην γυναῖκα, ἐμήν οὖσαν θυγατέρα, je te donne* (litt.: je veux te donner) *ma fille pour femme légitime*. — EURIP. *Phoen.* 1600 : *ἐπεὶ δ' ἐγενόμην, ὁ πατήρ κτείνει με, à peine suis-je né, que mon père ordonne ma mort* (= cherche à me faire mourir).

3. Il y a aussi une sorte de durée dans *la répétition continue d'un même acte*, dans l'habitude qui se prolonge, dans la coutume (*présent fréquentatif*). — Anab. I, 9, 3 : *πάντες οἱ τῶν ἀρίστων Περσῶν παῖδες ἐπὶ ταῖς βασιλείωσ θύραις παιδεύονται, tous les fils des grands de Perse sont élevés aux portes du Roi*. — DEM. XIX, 46 : *οὐδὲν θαυμαστόν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ ταῦτ' ἔμοι καὶ Δημοσθένει δοκεῖν · οὗτος μὲν γὰρ ὕδωρ, ἐγὼ δ' οἶνον πίνω, quoi d'étonnant, Athéniens, que Démosthène et moi n'ayons point les mêmes sentiments ! il boit de l'eau, moi, du vin*.

4. Les présents suivants sont souvent employés au sens du parfait :

νικῶ (-άω), <i>je suis le vainqueur</i> (j'ai vaincu)	διώκω	{ αὐτόν, <i>je suis son</i> <i>accusateur</i> (j'ai
ἡττῶμαι (-άομαι), <i>je suis le vaincu</i> (j'ai été vaincu)	γράφωμαι	
ἄδικῶ (-έω), <i>je suis dans mon tort</i> (j'ai mal agi)	φεύγω	{ a) <i>je suis banni</i> b) <i>je suis accusé</i>
ἀκούω { <i>iesais par ouï-dire</i> (j'ai ouï dire, j'ai	γινώσκω, <i>j'ai reconnu, je</i>	
πυνθάνομαι { <i>sais.</i> appris).		

Anab. II, 1, 4 : *ἀπαγγέλλετε Ἀριαίῳ, ὅτι ἡμεῖς νικῶμεν βασιλέα καὶ οὐδεὶς ἡμῖν ἔτι μάχεται, annoncez à Ariée que nous*

avons vaincu le Roi et qu'on ne nous fait plus aucune résistance. — Gorg. 503 C : Θεμιστοκλέα οὐκ ἀκούεις ἄνδρα ἀγαθόν γεγονότα καὶ Κίμωνα καὶ Μιλτιάδην καὶ Περικλέα τουτονὶ τὸν νεωστὶ τετελευτηκότα, οὗ καὶ σὺ ἀκήκοας; *n'as-tu pas appris que Thémistocle fut un homme de bien, ainsi que Cimon, Miltiade et ce Périclès, mort depuis peu, que tu as entendu toi-même?*

REMARQUE. — Les présents suivants n'ont d'autre sens que celui du parfait : ἦκω, *je suis venu, je suis là*; — ὄχομαι, *je suis parti*. (Au contraire, ἦκε et ὤχετο ont ordinairement le sens de l'aoriste : *il vint, il partit*. Cf. § 125, 2 Rem. 4).

5. Pour énoncer des *maximes générales*, vraies dans tous les temps, on emploie, en grec comme dans les autres langues, l'*indicatif présent*. — Gnom.: ἄπανθ' ὁ λιμὸς γλυκεία πλὴν αὐτοῦ ποιεῖ, *la faim rend tous les aliments agréables, sans pouvoir plaire elle-même*.

REMARQUE. — Au lieu du présent, le Grec emploie l'aoriste quand il veut exprimer, non une vérité d'expérience, mais seulement l'expérience même qu'il a faite, laissant aux autres le soin de formuler la vérité qui s'en dégage (voy. § 97, 1 Rem. 2: *aoriste gnémique*).

6. Comme il n'y a point de temps du présent formé du radical verbal pur, l'indicatif présent le supplée, c'est-à-dire que l'indicatif présent peut exprimer *une action présente sans aucune idée de durée ou avec l'idée de commencement ou de mise en acte (double sens du radical pur)*. — δίδωμι, *je donne* (et non pas toujours : j'offre, je veux donner ou j'ai l'habitude de donner); θαυμάζω, *je suis saisi d'admiration* (et non pas toujours : j'admire et je ne cesse pas d'admirer). — PLAT. Apol. 37 A : πέπεισμαι ἐγὼ ἐκόντα μηδὲνα ἀδικεῖν ἀνθρώπων, ἀλλ' ὑμᾶς οὐ πείθω, *j'ai conscience de n'avoir fait de mal à personne volontairement, mais je ne puis vous en convaincre* (et non pas : je ne cherche pas à vous en convaincre).

§ 99. — IMPARFAIT.

1 *L'imparfait exprime l'action passée avec l'idée de durée* § 99
(sens du radical du présent).

REMARQUE I. — Certaines actions se conçoivent de préférence avec l'idée de durée; c'est ce qui explique, dans un récit historique, la présence d'imparfaits mêlés à des aoristes, et surtout l'emploi fréquent de l'imparfait des verbes signifiant *aller* (marcher, courir, se hâter, attaquer) ou *envoyer*. — Les verbes signifiant *dire* ou *demander* (= interroger), dans la narration historique, s'emploient à l'imparfait ou à l'aoriste sans aucune différence de sens. — Cf. Anab. I, 4, 11 : ἔλεγεν ὅτι, *aiebat*; — III, 2, 7 : τοῦ λόγου δὲ ἤρχετο ὧδε, *il commença son discours en ces termes*; — I, 3, 2 : εἶτα ἔλεξε τοιάδε, *ensuite il prononça ces paroles*; — I, 3, 14 : Κλέαρχος εἶπε τοσούτον, *Cléarque répondit brièvement (tantum dixit)*; — Cyr. V, 3, 19 : ὁ μὲν ταῦτ' ἔλεγεν, *ainsi parla Cyrus*; — Anab. I, 3, 7 : ταῦτα εἶπεν, *ainsi parla Cléarque*. (Dans les quatre premiers exemples, le verbe signifiant « *dire* » annonce ou introduit le discours; dans les deux derniers, il résume le discours après qu'il est terminé). — Cyr. II, 3, 19 : ἡρώτα τί πάθοιεν, *Cyrus demanda aux soldats ce qui leur était arrivé*. — Anab. I, 8, 16 : ἤρετο ὅτι εἴη τὸ σύνθημα, *Cyrus demanda quel était le mot d'ordre*. — Anab. II, 4, 15 : ἡρώτησε (vint un homme qui) *demanda*. — L'imparfait de φημί a absolument le sens de l'aoriste, ainsi que l'infinitif φάναι, qui le remplace dans le discours indirect. — Cyr. IV, 2, 13 : καὶ τὸν ἀποκρίνασθαι λέγεται, ἐννοῶ γὰρ, φάναι, ὅτι κ.τ.λ., *on raconte que Cyrus fit aux Hircaniens cette réponse : « Je considère, leur dit-il, que, etc. »*

REMARQUE II. — Dans la *narration historique*, le Grec n'emploie pas l'aoriste, mais l'imparfait, lorsqu'il n'embrasse pas d'un seul coup d'œil l'action ou l'entreprise en question, mais qu'il la considère dans son développement graduel; souvent nous pouvons traduire un imparfait de ce genre par le verbe « *se mettre à* ». (S'il ressort de la suite du récit, que l'action ou l'entreprise n'a pas abouti, nous nous servons des verbes « *chercher à, tâcher de* », et nous appelons l'imparfait grec : *imperfectum de conatu*, voy. n° 2). — THUC. V, 39, 3 : ἐποίησαντο τὴν συμμυχίαν, τοῦ χειμῶνος τελευτῶντος, καὶ τὸ Πάνακτον εὐθὺς καθηρέετο, *les Lacédémoniens conclurent avec les Béotiens une alliance particulière* (l'alliance en question); *l'hiver tirait alors à sa fin, et l'on se mit aussitôt à raser Panacton*. — Au chapitre XL, 1, nous lisons encore ἅμα τῷ ἤρῳ οἱ Ἀργεῖοι τὸ Πάνακτον ἥσθοντο καθαιρούμενον, *dès les premiers jours du printemps, les Argiens apprirent la démolition de Panacton*

(= *qu'on travaillait à la démolition*); et ce n'est qu'au chap. XLII, 1, que l'historien emploie l'aoriste : τὸ Πάνχακτον καθηρημένον τῷρον, *les ambassadeurs lacedémoniens trouvèrent Panacton rasé*. — Hellen. IV, 4, 18 : τὸ μὲν πρὸς ἐσπέρας τεῖχος ἐν ὀλίγαις ἡμέραις πᾶν καλὸν ἐξετείχισαν, τὸ δὲ ἔϋρον μᾶλλον καθ' ἡσυχίαν ἐτείχιζον, *on releva avec succès, en peu de jours, le pan de muraille qui regardait le couchant; quant à la brèche opposée, elle fut réparée à loisir*.

Une action, à laquelle *plusieurs personnes* ont pris part à une même époque, mais à des moments différents, est ordinairement racontée à l'imparfait; car l'on ne saurait embrasser d'un seul coup d'œil une action semblable. — Cf. Anab. IV, 7, 13; Anab. V, 4, 24-26 (combat contre les Mossynèques) et IV, 8, 20 (empoisonnement par le miel).

2. Au présent qui exprime une simple tentative (*praesens de conatu*) correspond un imparfait de même sens (*imperfectum de conatu*), ex. : ἐπειθὼν signifie très souvent : *je cherchais à persuader*, proprement : *j'engageais*.

Anab. VII, 3, 7 : Νέων ἐπειθεὶν αὐτοὺς ἀποτρέπεσθαι · οἳ δὲ οὐκ ὑπήκουον, *Néon voulait engager les troupes à revenir sur leurs pas; mais elles ne l'écouterent point*. — Cyr. V, 5, 22 : ἐπειθὼν αὐτοὺς, καὶ οὗς ἐπεισιν, τούτους ἔχων ἐπορεύμεν, *je tâchai de les persuader, et je partis avec ceux qui se rendirent à mon invitation*. — Anab. VI, 5, 27 : ἔφευγον, *ils fuyaient, ils cherchaient à fuir* (fugae se dabant). — Anab. III, 3, 5 : διέφθειρον προσιόντας τοὺς στρατιώτας, καὶ ἕνα γε λοχηγὸν διέφθειραν, *les barbares s'approchaient des soldats et essayaient de les débaucher; ils avaient même gagné un des lochages*. — Anab. V, 8, 2 : ἀπωλλόμεθα, *nous étions mourants, nous allions mourir, nous courûmes le danger de mort*. — Anab. V, 7, 25 : ἐπρίγετο, *il fut sur le point de se noyer*. — Protag. 335 C : ταῦτ' εἰπὼν ἀνιστάμεν ὡς ἀπιὼν· καὶ μου ἀνισταμένου ἐπιλαμβάνεται ὁ Καλλίας τῆς χειρὸς τῇ δεξιᾷ καὶ εἶπεν · οὐκ ἀφήσομέν σε, ὦ Σώκρατες. Καὶ ἐγὼ εἶπον — ἤδη δὲ ἀνειστήκη ὡς ἐξιὼν — ὦ παῖ Ἱππονίκου, κ.τ.λ., *en disant ces mots, je me levais pour m'en aller; mais, comme je me levais, Callias, me donnant la main droite : « Socrate, me dit-il, nous ne te laisserons point aller »*. — J'étais donc debout et prêt à partir : « Fils d'Hipponicus, lui répondis-je, etc. » — Anab. VI, 3, 9 :

δμήρους οὐκ ἐδίδοσκιν, *les Thraces refusaient de donner des otages* (litt. : ne voulaient point donner.)

3. Au présent fréquentatif correspond un imparfait *fréquentatif*. L'imparfait s'emploie régulièrement, en parlant d'habitudes, de coutumes, de mœurs qui existèrent dans le passé. (Au contraire de l'imparfait fréquentatif, l'ind. aoriste exprime le fait isolé, l'acte passager.)

Anab. V, 3, 9 : Ξενοφῶν ἐποίησε καὶ βωμὸν καὶ ναὸν ἀπὸ τοῦ ἱεροῦ ἀργυρίου, καὶ τὸ λοιπὸν ἀεὶ δεκατέτων τὰ ἐκ τοῦ ἀγροῦ ὥραϊα θυσίαν ἐποίει τῇ θεῷ, καὶ πάντες οἱ πολῖται καὶ οἱ πρόσχωροι, ὁμοῦ ἄνδρες καὶ γυναῖκες, μετεῖχον τῆς ἐορτῆς, *avec l'argent sacré, Xénophon éleva un autel et un temple, et depuis lors, chaque année, il prélevait la dime des produits du territoire* (consacré à Diane), *pour offrir un sacrifice à la déesse, et tous les citoyens* (de Scillonte) *et tous les habitants du voisinage, hommes et femmes, prenaient part à cette fête.* — Memor. I, 2, 61 : Λίχης μὲν ταῖς γυμνοπαιδίαις τοὺς ἐπιδημοῦντας ἐν Λακεδαιμόνι ξένους ἐδέξινυζε · Σωκράτης δὲ διὰ παντὸς τοῦ βίου τὰ ἐκ τοῦ θαπνῶν τὰ μέγιστα πάντας τοὺς βουλομένους ὥρῃλει, *Lichas recevait à sa table les étrangers que les gymnopédies attiraient à Sparte ; mais Socrate, durant toute sa vie, dépensait son avoir à rendre les plus grands services à qui voulait.*

REMARQUE. — La répétition d'un fait isolé, en dehors de l'idée d'habitude, ne se rend pas par l'imparfait, mais par l'aoriste avec *πολλάκις*. — PLUT. Caes. 2 : σὺν γέλωτι πολλάκις ἠπειλήητε κρεμᾶν αὐτούς, *souvent, en plaisantant, César menaça les pirates de les faire pendre*. Cf. § 97, 1 Rem. 2. — Pour ἄν fréquentatif, cf. § 118, 3 Rem.

4. Comme les présents νικῶ (-άω), ἀδικῶ (-έω), etc. ont fréquemment le sens du parfait, les imparfaits correspondants sont employés souvent au sens du plus-que-parfait, ex. : ἐνίκων, *j'étais vainqueur* (j'avais vaincu).

5. Des actions passées qui étaient en train de s'accomplir au moment même où eut lieu l'action que l'on raconte, sont exprimées par l'imparfait. Ce temps est donc aussi (comme

en latin) le temps de la *simultanéité dans le passé*. Toutefois l'idée de simultanéité n'est pas contenue dans l'imparfait même, mais doit plutôt ressortir du contexte. C'est pourquoi l'imparfait s'emploie fréquemment dans la narration historique, pour décrire les circonstances de l'action principale, pour exposer une situation ou pour faire connaître les opinions ou les sentiments des personnes dont il s'agit.

Anab. I, 2, 10 : Ξενίας ὁ Ἀρκῆς τὰ Λύκαια ἔθυσσε καὶ ἀγῶνα ἔθηκε · τὰ δὲ ἄθλα ἦσαν σπλεγγίδες χρυσαῖ · ἐθεώρει δὲ τὸν ἀγῶνα καὶ Κῦρος, *Xénias d'Arcadie célébra les Lupercales par des sacrifices et des jeux, dont les prix étaient des étrilles d'or ; Cyrus lui-même fut du nombre des spectateurs.* — Anab. I, 2, 11 : Κῦρος ἐξελάνει εἰς Κἀύστρου πεδῖον, πόλιν οἰκουμένην· ἐνταῦθ' ἔμεινεν ἡμέρας πέντε · καὶ τοῖς στρατιώταις ὠφείλετο μισθός πλεόν ἢ τριῶν μηνῶν καὶ πολλάκις ἰόντες ἐπὶ τὰς θύρας ἀπήτουν · ὁ δὲ ἐλπίδας λέγων διῆγε καὶ ὅτλος ἦν ἀνιῶμενος · ἐνταῦθα ἀφικνεῖται Ἐπύραξ, *Cyrus se rendit à Caystropédium, ville populeuse. Il y demeura cinq jours. Les soldats, à qui l'on devait plus de trois mois de paye, venaient souvent réclamer à sa porte. Le prince, pour gagner du temps, leur donnait des espérances, mais il était visiblement chagriné. Sur ces entrefaites, arrive Epraxa.*

REMARQUE I. — L'imparfait s'emploie surtout dans des *propositions temporelles* ou *relatives*, quand l'action secondaire a eu lieu, dans le passé, en même temps que l'action principale.

REMARQUE II. — Pour indiquer une *position géographique*, on emploie souvent l'imparfait au lieu du présent, en se reportant au temps passé dont il s'agit. — Anab. IV, 8, 1 : ἀρίκοντο ἐπὶ τὸν ποταμόν, ὃς ὠριζε τήν τε τῶν Μακρωνῶν χώραν καὶ τὴν τῶν Σκυθινῶν, *ils arrivèrent au fleuve qui sépare* (litt.: séparait) *le pays des Macrons de celui des Scythians.* — Cf. CAES. B. G. II, 15, 3 : *attingebant.*

REMARQUE III. — Il ressort de passages, où l'imparfait est employé pour le plus-que-parfait, que l'idée de *simultanéité* n'est pas contenue dans l'imparfait même : l'imparfait est mis là, et non l'aoriste, pour exprimer l'idée de *durée* ou d'*habitude*. — Anab. I, 6, 10 : ἐπεὶ εἶδον αὐτὸν οἵπερ πρόσθεν προσεκύνουν, καὶ τότε προσεκύνησαν, *en voyant passer Orontas, ceux qui avaient coutume de se prosterner devant lui, le firent*

encore. — Anab. III, 4, 7 : ἐνταῦθα πόλις ἦν ἐρήμη, μεγάλη, ὥκουν δ' αὐτὴν τὸ παλαιὸν Μῆδοι, *il y avait là une ville déserte, considérable, qu'avaient autrefois habitée les Mèdes*, cf. § 10. — Anab. IV, 3, 7 : ἐνθα αὐτοὶ τὴν πρὶσθεν νύκτα ἦσαν (φuerant), ἐπὶ τοῦ ὄρους ἐώρων τοὺς Καρδούχους, *sur la montagne, où ils avaient eux-mêmes campé la nuit précédente, les Grecs apercevaient les Carduques.* — PLAT. Menex. 244 D : βασιλεὺς εἰς τοῦτο ἀπορίας ἔφικετο ὥστε περιστῆναι αὐτῷ μηδ' ἄλλοθεν ἄλλοθεν τὴν σωτηρίαν γενέσθαι ἀλλ' ἢ ἐκ ταύτης τῆς πόλεως, ἣν προθύμως ἀπώλλυ (imperfectum de conatu), *le grand roi était tombé dans une si grande détresse qu'il ne vit plus d'autre moyen de salut que dans le secours de cette ville qu'il avait voulu ruiner avec tant d'ardeur.* — Cf. CAES. B. G. VII, 48, 3 : *quae paulo ante manus tendebant.*

§ 100. — SUBJONCTIF, OPTATIF, INFINITIF ET IMPÉRATIF DE L'AORISTE ET DU PRÉSENT.

1. Le subjonctif, l'optatif et l'infinitif ⁽¹⁾ de l'aoriste expriment l'action sans aucune idée de durée (*idée verbale pure et simple*, idée du simple fait), et souvent, tout particulièrement, avec l'idée de commencement (*idée de mise en acte*), mais, dans les deux cas, *sans aucune indication de temps.*

REMARQUE. — Dans le discours indirect, mais seulement dans les propositions qui énoncent un jugement, l'infinitif aoriste et l'optatif aoriste (l'un et l'autre sans ἄν) s'emploient souvent pour l'indicatif aoriste du discours direct, et par conséquent présentent alors le sens du passé. Ainsi, cette phrase : εἶπεν ἀποθανεῖν τὸν Περικλέα ou εἶπεν ὅτι ἀποθάνει ὁ Περικλῆς, *il annonça que Périclès était mort* (discours indirect), équivaut à celle-ci : « εἶπεν ἀπέθανεν ὁ Περικλῆς, *il dit : Périclès est mort* » (discours direct). Toutefois le sens du passé ressort simplement du contexte ; c'est comme si l'on disait : « Il annonça la mort de Périclès. » Or, dans cette dernière phrase, le fait « de la mort de Périclès » se présente naturellement à l'esprit comme passé, bien que l'époque n'en soit nullement déterminée. — Anab. I, 2, 8 : ἐνταῦθα λέγεται Ἀπολλῶν ἐκδεῖραι Μαρσύην, νικήσας ἐρρίζοντά οἱ περὶ σοφίας καὶ τὸ δέσμα κραιμάσαι ἐν τῷ

1. MEISTERHANS affirme que, dans les inscriptions, la théorie d'après laquelle le radical pur exprime l'idée verbale sans aucune idée de durée, et le radical du présent exprime l'idée verbale avec l'idée de durée, se vérifie rigoureusement pour l'impératif présent, l'impératif aoriste, l'infinitif présent et l'infinitif aoriste. Cf. *Gram. der A. I.* § 48. (Tr.)

ἄνθρωπον, ce fut là, dit-on, qu'Apollon, ayant vaincu le satyre Marsyas, qui osait lutter avec lui de talent, l'écorcha vif et suspendit sa peau dans l'autre.

2. Le subjonctif, l'optatif et l'infinitif du présent expriment l'action avec l'idée de durée, mais sans aucune indication de temps. — Ces formes du présent indiquent aussi la simple tentative ou la répétition fréquente.

REMARQUE. — Dans le discours indirect, mais seulement dans les propositions qui énoncent un jugement, l'infinitif présent et l'optatif présent (l'un et l'autre sans ἄν), peuvent s'employer indifféremment pour l'indic. prés. ou l'imparfait du discours direct. Ainsi cette phrase : εἶπεν ἔχειν μόνον παῖδα ou εἶπεν ὅτι ἔχοι μόνον παῖδα (discours indirect) peut signifier : 1) il déclara qu'il n'avait, au moment où il parlait, qu'un enfant : εἶπεν ἔχω μόνον παῖδα, je n'ai qu'un enfant (présent dans le discours direct); et 2) il déclara qu'il n'avait, à tel moment du passé, par conséquent antérieur à celui où il parlait, qu'un enfant : εἶπεν εἶχον μόνον παῖδα, je n'avais alors qu'un enfant (imparfait dans le discours direct). — Anab. V, 2, 31 : ἀλίσκεσθαι ἔψαχν, ils disaient qu'ils allaient être pris (discours indirect), = ἔψαχν ἡλίσκομεθα, ils disaient : nous allions être pris, nous courions le danger d'être pris (imperfectum de conatu) (discours direct). — Anab. V, 8, 1 : Ξενοφῶντος κατηγόρησάν τινες φάσκοντες παιεσθαι ὑπ' αὐτοῦ, quelques soldats portèrent plainte contre Xénophon, disant qu'il les frappait (παιεσθαι présent fréquentatif), = φάσκοντες ἐπαίομεθα ὑπ' αὐτοῦ, disant : il nous frappait, il avait l'habitude de nous frapper. — Anab. I, 8, 26 : Κτησίης ὁ ἰατρός ἰᾶσθαι αὐτὸς τὸ τραῦμά φησι, le médecin Ctésias prétend avoir lui-même guéri la blessure (l'infinitif présent ἰᾶσθαι répond ici à l'imparfait ἰώμην, je guérissais, expression plus modeste (1) que ἰάσθαι = ἰσάμην, j'ai guéri). — Anab. I, 6, 6 : ἔφη Κῦρον ἀρχειν τοῦ λόγου ὧδε, Cléarque rapporta que Cyrus ouvrit la délibération par le discours suivant, = ἔφη Κῦρος ἤρχε τοῦ λόγου, Cyrus, dit-il, ouvrit les travaux de l'assemblée..... (Cf. § 99, I, Rem. 1.)

EXEMPLES POUR LES NUMÉROS 1 ET 2.

Anab. IV, 4, 5 : προπέμψας ἑρμηνέας εἶπεν, ὅτι βούλοιτο διαλεχθῆναι τοῖς ἄρχουσι · τοῖς δὲ στρατηγοῖς ἔδοξεν ἀκοῦσαι, Tiribaze envoya en avant un interprète pour annoncer qu'il

1. Les sculpteurs, les peintres, etc., signaient au bas de leurs œuvres d'art : ἐποίησεν, un tel y travaillait, y peignait (imperfectum modestiae), et non ἐποίησε, ἐγράφε.

voulait conférer avec les chefs; les généraux consentirent à l'entendre. — Anab. I, 1, 8 : ἡξίου δοθῆναι οἱ ταύτας τὰς πόλεις μᾶλλον ἢ Τισσαφέρνην ἄρχειν (idée de durée) αὐτῶν, *Cyrus demanda qu'on lui livrât ces villes plutôt que d'en laisser le gouvernement à Tissapherne* (ἄρξειν signifierait : obtenir le gouvernement, tandis que l'infinitif présent exprime que Tissapherne gouvernait alors ces villes). — Anab. IV, 8, 25 : ἦλθον αὐτοῖς ἱκανοὶ βόες ἀποθῆσαι τῷ Διὶ τῷ Σωτῆρι ἡγεμόσυνα, *les Grecs recurent assez de bœufs pour offrir des sacrifices à Zeus Sauveur, qui les avait guidés*. — Anab. I, 2, 1 : ὑπόσοι ἱκανοὶ ἦσαν τὰς ἀκροπόλεις φυλάττειν (idée de durée), *le nombre de soldats suffisant pour garder les citadelles*. — DEM. I, 23 : πολλάκις δοκεῖ τὸ φυλάξει (idée verbale pure et simple) τὰγαθὰ τοῦ κτήσασθαι χαλεπώτερον εἶναι, *il semble souvent plus difficile de conserver des biens que de les acquérir*. — Anab. IV, 4, 6 : ὁ δὲ εἶπεν, ὅτι σπείσασθαι (idée du simple fait) βούλοιοτο ἐρ' ὃ μῆτε αὐτὸς τοὺς Ἕλληνας ἀδικεῖν (idée de durée) μῆτ' ἐκείνους καίεν (idée de durée) τὰς οἰκίας, *Tiribaze déclara qu'il s'engagerait, par traité, à ne faire aucun mal aux Grecs, pourvu qu'ils ne brûlassent point les maisons* (et cela pendant tout le temps de leur retraite). — Anab. IV, 6, 14 : ὑμᾶς ἔγωγε, ὦ Χειρίσοφε, ἀκούω τοὺς Λακεδαιμονίους εὐθὺς ἐκ παίδων κλέπτειν μελετᾶν, καὶ οὐκ αἰσχρὸν εἶναι, ἀλλ' ἀναγκαῖον κλέπτειν, ὅσα μὴ κωλύει νόμος · ὅπως δὲ ὡς κράτιστα κλέπτητε καὶ πειρᾶσθε λανθάνειν, νόμιμον ἄρα ὑμῖν ἐστίν, ἐν ληψήτε κλέπτοντες, μαστιγεῖσθαι (idée de coutume : présent fréquentatif). Νῦν οὖν μᾶλα σοι καιρὸς ἐστίν ἐπιδείξασθαι τὴν παιδείαν καὶ φυλάξασθαι μέντοι μὴ ληφθῶμεν —, ὡς μὴ πολλάς πληγὰς λάβωμεν (idée du simple fait : formes de l'aoriste). *J'entends dire, Chirisophe, que vous autres Lacédémoniens, vous vous exercez dès l'enfance au larcin; et qu'à vos yeux ce n'est pas un déshonneur, mais un devoir de commettre tous les vols que la loi n'interdit point. Et pour vous engager à voler avec le plus d'adresse possible, et à vous cacher avec soin, la loi prononce contre vous, si vous vous faites prendre sur*

le fait, la peine du fouet. Voici une belle occasion de nous montrer les fruits de ton éducation ; prends garde que nous ne soyons surpris, afin que nous échappions aux étrivières. — Anab. IV, 5, 32 : ὁπότε δὲ τις φιλοφρονούμενός τῃ βούλοιτο προπιεῖν (*idée du simple fait*), εἴλκεν ἐπὶ τὸν κρατῆρα, ἔνθεν ὑποκύψαντα ἔδει ῥοφῶντα πίνειν (*idée de durée*), ὥσπερ βούν, quand quelqu'un voulait boire à la santé d'un ami, il se rendait avec lui au cratère ; là, il devait courber la tête, et humer la boisson comme un bœuf.

3. L'impératif présent s'emploie exclusivement pour exprimer l'action avec l'idée de durée ou de répétition fréquente. D'où il suit qu'il a sa place dans les maximes de conduite, dans les préceptes généraux.

L'impératif aoriste (et le subjonctif aoriste qui le supplée dans une défense ou une interdiction) exprime l'action sans aucune idée de durée, surtout le fait isolé, le cas particulier⁽²⁾.

ISOCR. I, 16 : τοὺς μὲν θεοὺς φοβοῦ, τοὺς δὲ γονεάς τίμα, τοὺς δὲ φίλους αἰσχύνου, τοῖς δὲ νόμοις πείθου, crains les dieux, honore tes parents, respecte tes amis, et obéis aux lois (impératif présent : *idée de durée*). — ISOCR. I, 34 : βουλευοῦ μὲν βραδέως, ἐπιτέλει δὲ ταχέως τὰ δόξαντα, délibère avec lenteur, exécute avec rapidité ce que tu as résolu (impératif présent : *idée de répétition fréquente*). — Anab. IV, 1, 20 : βλέψον εἰς τὰ ὄρη καὶ ἰδὲ ὥς ἄβυστα πάντα ἐστίν, regarde ces montagnes et reconnais que toutes sont inaccessibles (impératif aoriste : *fait isolé*). — Anab. III, 2, 38 : ὅτῳ δοκεῖ ταῦτα, ἀνατεινάτω τὴν χεῖρα, que ceux qui sont de cet avis lèvent la main (impératif aoriste : *fait isolé*). — Anab. I, 3, 3 : μὴ θαυμάζετε (*idée de durée*) ὅτι χαλεπῶς φέρω τοῖς παροῦσι πράγμασι, ne soyez point surpris (comme vous l'êtes) que les circonstances présentes m'affligent, (μὴ θαυμάσητε signifierait : n'allez pas vous étonner, *idée de commencement*).

1. Ne pourrait-on pas appeler l'impératif présent : *impératif permanent*, et l'impératif aoriste : *impératif transitoire*? (Tr.)

2. Voy. plus haut § 100. 1 note. (Tr.)

4. Pour le subjonctif présent ou le subjonctif aoriste avec ἄν dans une proposition secondaire, voy. § 114, 2 a Rem. 1.

§ 101. — PARTICIPE PRÉSENT ET PARTICIPE AORISTE.

Le participe présent exprime avec l'idée de durée, la simultanéité de l'action secondaire avec l'action principale (= pendant que, tandis que, en même temps que).

Le participe aoriste, au contraire, exprime ordinairement l'antériorité de l'action secondaire (= après que, dès que).

REMARQUE I. — L'idée d'antériorité, toutefois, n'est pas renfermée dans le participe aoriste même, mais ressort, pour ainsi dire, naturellement du contexte. En effet, puisque l'action exprimée par le participe aoriste est une action secondaire et qu'en outre elle doit être conçue sans aucune idée de durée, c.-à-d. comme un point mathématique, elle ne saurait nous apparaître que comme passée au cours de l'action principale. Il y a, d'autre part, beaucoup d'exemples, où l'idée d'antériorité est si imperceptible, que l'action secondaire et l'action principale semblent coïncider tout à fait. Tels sont, par exemple, les cas où l'action secondaire est à l'égard de l'action principale, non dans un rapport chronologique mais dans un rapport logique de cause : où, par conséquent, le participe aoriste peut se traduire par : *par cela que*. — HOM. *Ilias* V, 470 : ὡς εἰπὼν ὤτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἐκάστω, *par ces paroles Mars ranima la force et l'ardeur de chacun*. — PHAEDO 60 C : εὖ ἐποίησας ἀναμνήσας με, *tu as bien fait de m'avertir = en m'avertissant (bene fecisti, quod me admonuisti)*. Cf. § 125, 3. — PLAT. *Apol.* 39 A : ἐν ταῖς μάχαις πολλάκις τὸ ἀποθανεῖν ῥᾶον ἂν τις ἐκφυγεῖ καὶ ὅπλα ἄφεις καὶ ἐφ' ἱκετεῖαν τραπόμενος τῶν θωακόντων, *souvent, dans les combats, l'on échapperait facilement à la mort soit en abandonnant ses armes soit en implorant la pitié des vainqueurs*. — EURIP. *Hippol.* 356 : ἀπαλλαγθήσομαι βίου θανούσα, *je me délivrerai de ta vie en mourant*. — Avec φθάνω et λανθάνω, le participe aoriste s'emploie presque toujours sans l'idée d'antériorité, cf. § 125, 1 et 2. — Il en est de même du participe aoriste construit avec ἄν (§ 128).

REMARQUE II. — Le participe aoriste peut encore (comme, en latin, le participe passé des verbes déponents) exprimer l'action avec l'idée de commencement, de telle sorte que le commencement de l'action secondaire, seul, précède l'action principale, et que, pour la suite, les deux actions s'accomplissent simultanément. — CYR. I, 6, 27 : Κύριος ἐπιγγέλας εἶπεν ὧς Ἡράκλεις, οἷον σὺ λένεις, ὦ πάτερ, δεῖν ἄνδρα με

γενέσθαι, *Cyrus dit en riant aux éclats : Par Hercule ! mon père, quel homme tu prétends faire de moi !* — Cyr. IV, 1, 23 : ἐπομόσας ἐξη, *il dit en s'engageant par serment.* — Protag. 331 E : θαυμάσας εἶπον, *surpris, je dis,* = je dis avec étonnement (*miratus inquam*).

REMARQUE III. — Le participe présent peut exprimer l'action avec l'idée de répétition. — Gorg. 449 B : ἐθέλησον κατὰ βραχὺ τὸ ἐρωτώμενον ἀποκρίνεσθαι, *tâche de répondre brièvement à mes questions.* — DEM. VI, 30 : ἔλεγον ὡς ἐγὼ ὕδωρ πίνων εἰκότως δύστροπος καὶ δύσκολός εἰμι τις ἄνθρωπος, *ils disaient qu'un buveur d'eau comme moi était naturellement acariâtre et morose.* — Anab. I, 9, 13 : ἡ στεῖβομένη ὁδός, *le chemin battu.* — Anab. II, 4, 12 : τὸ Μηδείας καλούμενον τείχος, *le mur qu'on appelle le mur de la Médie.* — De même que ἀδικῶ (-έω) peut signifier *je suis dans mon tort* (= j'ai agi injustement), ainsi οἱ ἀδικούντες signifie *les malfaiteurs* (ceux qui ont agi injustement).

REMARQUE IV. — L'idée de tentative peut être renfermée dans le participe présent. — Protag. 317 A : ἀποδιδράσκοντα μὴ δύνασθαι ἀποδρᾶναι, *essayant de fuir, sans pouvoir y réussir.* — ISOCR. I, 18 : αἰσχρὸν ἔστι διδομένον τι ἄγαθόν παρὰ τῶν φίλων μὴ λαβεῖν, *il est injurieux de ne pas accepter le présent d'un ami* (litt. : un présent qu'il veut nous faire). — LYSIAS XIII, 61 : ἀπολλόμενος, (*Aristophane*) *qui allait périr* (litt. : qui était en danger de mort).

REMARQUE V. — Comme l'imparfait, le participe présent exprime quelquefois, avec l'idée de durée, une action secondaire, antérieure à l'action principale. — Anab. III, 2, 17 : οἱ Κύριοι πρόσθεν σὺν ἡμῖν τατοῦμενοι νῦν ἀφιστήκασιν, *les troupes de Cyrus, qui auparavant combattaient avec nous, ont maintenant fait défection.* — MEMOR. III, 5, 4 : Ἀθηναῖοι, οἱ πρότερον πορθεῦντες τὴν Βοιωτίαν, φοβοῦνται μὴ Βοιωτοὶ δηώσωσι τὴν Ἀττικὴν, *les Athéniens, qui ravageaient autrefois la Béotie, craignent à leur tour que les Béotiens ne dévastent l'Attique.* — DEM. VIII, 14 : ὡς ἦσαν οἱ παρόντες (= οἱ παρῆσαν), *au dire de ceux qui étaient présents.* — HOM. Ilias I, 70 : (Κάλχας,) ὅς ῥ' ἔδη τὰ τ' ἔοντα τὰ τ' ἔσόμενα πρό τ' ἔοντα, *Calchas, qui savait le présent, l'avenir et le passé* (litt. : les choses qui étaient auparavant, *quæ antea erant*). — MEMOR. I, 2, 18 : οἶδα Κριτίαν τε καὶ Ἀλκιβιάδην σωφρονούντες, ἔστε Σωκράτες συνήπτην, *je sais que Critias et Alcibiade se conduisirent sagement tant qu'ils fréquentèrent Socrate.*

§ 102. — FUTUR.

1. Comme le futur ne dérive pas du radical du présent, § 102 mais du radical pur ⁽¹⁾, il exprime l'action future sans aucune idée de durée (*idée verbale pure et simple*, idée du simple fait), quelquefois avec l'idée de commencement (*idée de la mise en acte*). Ἀρξῶ, *je régnerai* ou *j'arriverai au pouvoir*.

REMARQUE I. — Pour le futur employé comme mode éventuel, cf. § 105, 3 Rem. — Le futur s'emploie encore à la 2^{me} personne, pour exprimer un *ordre* ou une *défense*, sous la forme d'une affirmation (négation οὐ). — EURIP. Med. 1319 : εἰ δ' ἐμοῦ χρεῖαν ἔχεις, λέγ' εἴ τι βούλει, χεῖρ' δ' οὐ ψύσεις ποτέ, *si tu as besoin de moi, dis ce que tu veux, mais ne porte jamais la main sur moi* (litt. : mais tu ne me toucheras jamais).

REMARQUE II. — L'*optatif* futur ne s'emploie que dans le discours indirect, et répond à l'indicatif futur du discours direct.

REMARQUE III. — Pour le *participe* futur, voy. § 123, 2 Rem. 1 et § 124, 1 e.

2. Le Grec exprime l'avenir prochain par le verbe μέλλω avec l'infinitif : *je suis sur le point d'agir, je vais agir* ⁽²⁾. Cet infinitif est ou bien l'infinitif futur (dans ce cas, il y a double indication du futur), ou bien l'infinitif présent, qui exprime l'idée de durée, plus rarement, l'infinitif aoriste, qui exprime l'idée verbale pure et simple. — PLAT. Apol. 21 B : μέλλω ὑμᾶς διδάξειν, ὅθεν μοι ἡ διὰ βολὴ γέγνε, *je vais vous apprendre comment cette accusation a été dirigée contre moi*. — Anab. V, 7, 5 : ἀκούω τινὰ διαβᾶλλειν ἐμὲ ὡς ἐγὼ ὑμᾶς μέλλω ἄγειν εἰς Φᾶσιν, *j'entends dire qu'on m'accuse de vouloir vous mener vers le Phase*. — (Infinitif aoriste, ex. : THUC. VI, 31, 1).

REMARQUE. — Μέλλω ποιεῖν ne signifie pas seulement : *je suis sur le point d'agir*, mais aussi : *il est probable que j'agirai, je dois ou il me*

1. Le peu d'exceptions énumérées au § 65, 20-23 sont de formation postérieure.

2. Le sens premier de μέλλω est : *je réfléchis* (à ce que je dois faire) ; de là viennent les deux acceptions différentes : 1) *j'hésite à* (Hellen. II, 3, 11), 2) *je suis sur le point d'agir*.

faut agir. — Anab. IV, 7, 16 : ἤδον καὶ ἐγόρευον, ὁπότε οἱ πολέμιοι ὤψεσθαι αὐτοὺς ἐμελλον, *les Chalybes chantaient et dansaient, dès qu'ils pouvaient être vus de l'ennemi.* — Protag. 334 D : σύντεμνέ μοι τὰς ἀποκρίσεις καὶ βραχυτέρως ποιεῖ, εἰ μέλλω σοι ἐπεσθαί, *abrège-moi tes réponses et fais-les plus courtes si tu veux que je te suive* (s'il faut que je, si je dois). (Cf. — CICER. Fin. II, 26 : *me ipsum ames oportet, non mea, si veri amici futuri sumus*). — Cyr. II, 1, 29 : παιδιάς τοιαύτας ἐξηύρισεν, αἱ ἰδρωτὰ ἐμᾶλλον παρέχειν, *Cyrus imaginait des jeux pour mettre ses hommes en sueur* (litt. : qui devaient etc.). — De là le sens de πῶς οὐ μέλλω ; et de τί οὐ μέλλω ; (Protag. 309 C ; Hellen. IV, 1, 6) *comment ne devrais-je pas ?*

§ 103. — FORMES DU RADICAL DU PARFAIT.

§ 103 1. L'indicatif parfait exprime un état présent, comme résultant de l'action accomplie : c'est le parfait présent.

Κίετημι, *je possède* ; — τέθνηκα, *il est dans l'état de mort, il est mort* ; — ἔστηκα, *je suis debout*, (στῆναι, *se placer*) ; — βέβηκα : 1) *je suis établi, fixé, j'ai un point d'appui*, cf. Anab. III, 2, 19 (βῆναι, *faire un pas, se mettre en marche*) ; 2) *je suis parti, je suis loin* ⁽¹⁾ ; — κέκραγα, *je crie, je pousse des cris* (ἀνὰ κραγεῖν, *élever la voix*) ; — σεσίγηκα, *je suis silencieux, muet* (σιγῆσαι, *se taire*) ; — κεχρησθαι, *avoir coutume de se servir de*, cf. Cyr. VIII, 2, 23 (χρησασθαι, *commencer à se servir de*). — SOPH. El. 73 : εἴρηκα μὲν νῦν ταῦτα, *j'ai fini mon discours, mon discours est fini*.

REMARQUE I. — Le parfait des verbes qui expriment un sentiment indique que le sujet continue d'être sous l'impression de ce sentiment. — Ex. : ἐντεθύμηκα, (Anab. III, 1, 43), *je suis pénétré de cette pensée* ; — ἐπιτεθύμηκα, (PLAT. Phædr. 227 D), *je suis rempli du désir* ; — ἐσπούδακα (LUCIAN. Char. 2c), *je suis plein de zèle*. — Memor. I, 4, 2 : ἔστιν οὕστινας ἀνθρώπους τεθαύμακας ἐπὶ σοφίᾳ ; *y a-t-il des hommes, dont le talent te remplisse d'admiration ?* — AESCHIN. II, 4 : ἐφοβήθην, καὶ νῦν θεορῶβημι, *je fus effrayé et j'en suis encore tout troublé*. — DEM. II, 15 : τοῦτο ἐζήλωκα, *Philippe est passionné pour la gloire*.

1. Le premier sens du radical redoublé βεβα est remarquable dans l'adjectif βεβαῖος, *solidement établi, ferme* ; le deuxième sens ressort clairement dans ce passage de SOPHOCLE Phil. 493 : δέδοικα μὴ μοι βεβήκη ὁ πατήρ, *je crains que mon père ne soit mort* (litt. : ne soit loin). — Cf. CIC. Ad Att. lib. I : *pater nobis decessit ad VIII Kalend. Decemb.*

REMARQUE II. — Très souvent, le Grec emploie l'*aoriste* où nous nous serions attendus à trouver le parfait (§ 97, 1 Rem. 1) : c'est quand il veut mettre en relief l'idée de l'action, plutôt que l'idée du résultat de l'action. — *Anab.* I, 6, 6 : παρεκάλεσα ὑμᾶς, *je vous ai mandés*. — *Anab.* V, 5, 8 : ἐπεμψεν ἡμᾶς, ὧς ἄνδρες στρατιῶται, ἡ τῶν Σινωπέων πόλις, *soldats ! nous avons été envoyés par la ville de Sinope* (litt. : la ville de Sinope nous a envoyés). — *Memor.* I, 6, 14 : τοὺς θησαυροὺς τῶν πάλαι σοφῶν ἀνδρῶν. οὗς ἐκεῖνοι κατέλιπον ἐν βιβλίοις γράψαντες, κοινῇ σὺν τοῖς φίλοις διέρχομαι, *je parcours avec mes amis les trésors que les anciens sages nous ont laissés dans leurs écrits*. — Dans beaucoup de verbes le *parfait actif* ou bien n'existe pas ou bien a un sens particulier. Ainsi l'expression « j'ai placé » ne peut être rendue que par l'*aoriste* « ἔστησα ».

REMARQUE III. — Une action accomplie dans le passé peut être exprimée par le parfait, si ses conséquences subsistent encore *actuellement*. Dans cette phrase de PLAT. *Apol.* 33 C : Σωκράτης διέφθαρχε τοὺς νέους, *Socrate a corrompu les jeunes gens*, le parfait διέφθαρχε, rapporté à l'époque où nous vivons, n'aurait aucun sens, parce qu'il ne reste plus de traces de l'action qu'il exprime ; il ne saurait s'appliquer qu'au temps où Socrate ou bien les jeunes gens qu'on l'accusait d'avoir corrompus vivaient encore. Cette phrase peut s'interpréter de deux manières : ou bien « *Socrate nous apparaît à nous Athéniens comme un corrompueur des jeunes gens* » (les jeunes gens pouvaient être morts au moment où l'on portait cette accusation contre Socrate) ; ou bien « *les jeunes gens accusent Socrate de les avoir corrompus* » (Socrate pouvait être mort au moment où se produisait cette accusation). Il est clair qu'un parfait de ce genre peut avoir le sens du passé. — *DEM.* VI, 35 : ὁ πρὸς τὴν Ἀττικὴν πόλεμος λυπήσει μὲν ἕκαστον ὑμῶν, ἐπειδὴν παρῇ, γέγονεν δ' ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ, *la guerre contre l'Attique atteindra chacun de vous, lorsqu'elle sera déclarée ; eh bien ! cette guerre a été déclarée ce jour-là même* (où l'on vous a conseillé d'abandonner la Phocide et les Thermopyles).

REMARQUE IV. — Les parfaits de γίγνεσθαι signifient d'abord « être devenu », par conséquent « être maintenant », et enfin « se trouver avoir eu lieu » par rapport au présent, mais très souvent sans l'idée de « avoir été ». — *THUC.* II, 67, 2 : τὸν Σάδοκον τὸν γεγενημένον Ἀθηναῖον, *Sadocus, naturalisé Athénien*. — *ISOCR.* XII, 3 : οὐχ ἄρμόττει τοῖς ἔτεσι τοῖς ἐνεήκοντα καὶ τέτταρσιν, ἃ ἐγὼ τυγχάνω γεγυνώς, *il n'est pas digne de mes quatre-vingt-quatorze ans* (= quos natus sum) (§ 83, 12 Rem. 1). — *Anab.* II, 5, 33 : Νικάρχος ἦκε φεύγων τετρωμένος εἰς τὴν γαστέρα καὶ εἶπε πάντα τὰ γεγενημένα, *Nicarque avait fui, quoique blessé au ventre : il raconta tout ce qui s'était passé* (et dont les conséquences subsistaient). — *Gorg.* 518 B : τίνας περὶ τὰ γυμναστικά ἀγαθοὶ γεγονόσιν

ἢ εἰσὶν σωμαίων θεραπευταί; *quels sont les gens (devenus) habiles dans la gymnastique ou capables de dresser le corps?* — Gorg. 503 C : Θεμιστοκλέα οὐκ ἀκούεις, ἄνδρα ἀγαθὸν γεγονότα; *n'entends-tu pas dire que Thémistocle a été un homme de bien* (= se trouve avoir été). — XEN. CONVIV. II, 10 : χρῆ, ὦ Σώκρατες, γυναικὶ τῶν οὐσῶν, οἷμαι δὲ καὶ τῶν γεγεννημένων καὶ τῶν ἐσομένων χαλεπωτάτῃ, *Socrate, tu l'accocomodes d'une femme, la plus acariâtre de toutes les femmes présentes et vraisemblablement passées* (= qui se trouvent avoir été) *et futures*. — ISOCR. IV, 141 : δεῖ τὰ μέλλοντα τοῖς γεγεννημένοις τεκμαίρεσθαι, *on doit tirer du passé les présages de l'avenir*.

2. Le *plus-que-parfait* exprime un *état passé* comme *résultant de l'action accomplie* : c'est le *parfait passé*. Ἐχεκτίμην, *j'étais en possession* ; ἐτεθνήκει, *il était* (dans l'état d'un) *mort* ; ἐτέθηκτο, *il était* (dans l'état d'un mort) *enseveli* ; ἐπεφοβήμην, *j'étais rempli de crainte*. — Hellen. VII, 4, 32 : οἱ Ἀρκάδες οὕτως ἐπεφόβηντο τὴν ἐπιούσαν ἡμέραν ὥστε οὐδ' ἀνεπύσσαντο τῆς νυκτός, *les Arcadiens étaient tellement terrifiés à la pensée de l'attaque du lendemain qu'ils ne cessèrent pendant la nuit de, etc.*

REMARQUE I. — Quelquefois l'écrivain, dans un récit rapide, présente une action comme déjà accomplie, sans qu'il en ait parlé auparavant. — Anab. VI, 2, 8 : εὐθὺς τὰ τε χρήματα ἐκ τῶν ἀγρῶν συνήγον καὶ αἱ πύλαι ἐκέκλειντο καὶ ἐπὶ τῶν τειχῶν ὅπλα ἐφαίνετο, *ils firent rentrer aussitôt tout ce qu'ils avaient dans les champs; en un instant les portes de la ville étaient (se trouvaient) fermées et les habitants paraissaient en armes sur les remparts*. — Anab. V, 2, 15 : καταθέμενοι τὰ ὅπλα, ἐν χιτῶνι μόνον ἀνέβησαν, καὶ ἄλλος ἄλλον εἴλκε καὶ ἄλλος ἀναβεβήκει καὶ ἡλώκει τὸ χωρίον, *ayant mis bas les armes, ils montèrent en simple tunique. Les uns attiraient leurs camarades, les autres étaient déjà montés, et la place était prise*.

REMARQUE II. — A notre *plus-que-parfait* français répond le plus souvent l'aoriste (§ 97, 3 avec la Rem.), plus rarement l'imparfait (§ 99, 5 Rem. 3), mais aussi le plus-que-parfait, quand on veut exprimer, non l'antériorité de l'action, mais l'antériorité de l'état résultant de l'action accomplie.

Anab. I, 8, 29 : Ἀρταπάτης τὸν ἀκινάκην εἶχε χρυσοῦν * ἐτετίμητο γὰρ ὑπὸ Κύρου, *Artapate portait le cimenterre à poignée d'or: car Cyrus l'honorait*. — Anab. III, 21, 6 : ἀφικνεῖται εἰς τινα κώμην, ἵνα τῇ προτεραιᾷ ἐστρατοπεδεύεσκον οἱ Δαρείων ἄγοντες, *il arrive dans un village*

où la veille encore avaient campé (campaient) les troupes qui accompagnaient Darius. — Dans des phrases comme celle-ci : Hellen. IV, 8, 34 : ἐπεὶ τὴν Κόρινθον Ἄργιος ἐπαποῖητο, κ.τ.λ., les Argiens se voyant maîtres de Corinthe, etc.; ἀπεκτόνει, Iphicrate avait fait mettre à mort (les Argiens faisaient de lui le meurtrier), — le plus-que-parf. exprime la *simultanéité* de l'état résultant de l'action secondaire accomplie.

3. Le *futur antérieur* exprime un *état futur* comme *résultant de l'action accomplie* : c'est le parfait futur. Ex. : τεθνήξω, je serai (dans l'état d'un) mort; ἐγνωκώς ἔσομαι, je serai en possession de la connaissance; ἐψευσμένος ἔσομαι, je serai (un homme) trompé; λελειψομαι, je serai de reste.

REMARQUE. — Dans une proposition conditionnelle antécédente, le futur antérieur est suppléé par le subjonctif aoriste avec ἂν, cf. § 114, 2 a, Remarque 1.

4. Le *subjonctif*, l'*optatif*, l'*impératif* et l'*infinitif* du *parfait* expriment l'état résultant de l'action accomplie, *sans aucune indication de temps*. Ex. : τεθνήναι, être (dans l'état d'un) mort; μέμνησο, garde le souvenir (esto memor).

REMARQUE. — On se sert quelquefois des formes du radical du parfait pour exprimer avec énergie la nécessité d'agir. — Ex. : Cyr. IV, 2, 7 : καὶ σὺ ἡμῶν πιστὰ θεῶν πεποιήσο καὶ δεξιὰν δός, engage-nous la foi en présence des dieux, et tends-nous la main. — Crito 46 A : ἀλλὰ βουλεύου, μᾶλλον δὲ οὐδὲ βουλευέσθαι· ἐτι ὥρα, ἀλλὰ βεβουλευέσθαι, consulte-toi; mais non! il n'est plus temps de délibérer : ta résolution doit être prise. — Crito 43 C : ἢ τὸ πλοῖον ἄρκεται ἐκ Δέλου, οὗ δὲ ἀπικομένου τεθνήναι με; est-il revenu de Délos, le vaisseau dont l'arrivée doit être le signal de ma mort?

5. Le *participe parfait* exprime ordinairement la *simultanéité* de l'état résultant de l'action secondaire accomplie, avec l'action principale.

REMARQUE. — Pour γεγονώς et γεγενημένος, voy. num. 1 Rem. 4. — Quelquefois, mais rarement, le participe parfait exprime l'*antériorité* de l'état résultant de l'action secondaire accomplie, par rapport à l'action principale. Ex. : οὐκέτι εἶδε τοὺς πρόσθεν ἐκαὶ ἐστῶτας, il ne vit plus les soldats qui auparavant étaient là. Cf. § 101, Rem. 5.

EXEMPLES POUR LES NUMÉROS 1-5.

Anab. I, 4, 8 : Κύρος συγκαλέσας τοὺς στρατηγούς· εἶπεν· Ἀπολελοιπασιν ἡμᾶς Ξενίας καὶ Περσίων· ἄλλ' εὖ γε μέντοι

ἐπιστάσθων ὅτι οὔτε ἀποδεῖράκxσιν · οἶδα γὰρ ὅπῃ οἰχόνται · οὔτε ἀποπεφεύγασιν · ἔγω γὰρ τριήρεις ὥστε ἔλεῖν τὸ ἐκείνων πλοῖον, *Cyrus, ayant convoqué les généraux, leur dit : Xénias et Pasion nous ont abandonnés, mais qu'ils sachent qu'ils ne sont point hors de danger, car je sais où ils sont allés ; qu'ils sachent qu'ils ne m'ont point échappé, car j'ai des trirèmes pour prendre leur bâtiment.* — *Anab.* III, 1, 36 : νῦν συνελήλυθατε, *vous voilà maintenant réunis.* — *PLAT. Soph.* 260 D : ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ καταπεφυγέναι, *s'être réfugié en ce lieu et y demeurer* (§ 86, 2 Rem.) — *THUC.* I, 137, 4 : Θεμιστοκλῆς ἦκω παρὰ σέ, ὃς κακὰ μὲν πλεῖστα Ἑλλήνων εἰργασμαι τὸν ὑμέτερον οἶκον, ὅσον χρόνον τὸν σὸν πατέρα ἡμυνόμεν, *je suis Thémistocle, je suis venu à toi, après avoir fait plus de mal qu'aucun des Grecs à votre maison, aussi longtemps que j'ai dû repousser les attaques de ton père.* — *PLAT. Conviv.* 220 : Σωκράτη μεθύοντα οὐδεὶς πώποτε ἑόρxκεν ἀνθρώπων, *personne n'a jamais vu Socrate ivre.* — *Anab.* II, 2, 14 : ἐτύγχανε γὰρ ἐξ ἡμάξης παρευόμενος, διότι ἐτέρωτο, *Ariée était monté sur un char à cause de ses biesses, litt. : parce qu'il était blessé (quod vulneratus erat).* — *Anab.* II, 3, 10 : ἐποιοῦντο διχβάτεις ἐκ τῶν φοινίκων, οἳ ἦσαν ἐκπεπτωκότες, *on fit des ponts avec les palmiers qui étaient là renversés.* — *Anab.* I, 9, 28 : οὐδένα κρίνω ὑπὸ πλειόνων περιλῆσθαι οὔτε Ἑλλήνων οὔτε βαρβάρων, *selon moi, personne n'a jamais été tant aimé parmi les Grecs et les barbares.* — *Anab.* VII, 1, 36 : Ἀναξίβιος ἐκλεισέ τε τὰς πύλας καὶ ἐκήρυξεν, ὅστις ἂν ἀλῶ ἔνδον ὧν τῶν στρατιωτῶν, ὅτι πεπράσσεται, *Anaxibius fit fermer les portes et publier par un héraut que tout soldat qui serait pris dans la ville serait vendu comme esclave.* — *Anab.* II, 1, 15 : ἤρώτησεν εἰ ἤδη ἀποκεκριμένοι εἴεν, *Cléarque demanda si l'on avait fait une réponse définitive.* — *ISOCR.* IV, 51 : ταῦτα μὲν εἰρήσθω μοι, *je m'en tiens là (= que ces paroles suffisent).* — *APP. b. c.* II, 35 : ὁ κύβος ἀνερρίφθω, *que le sort en soit jeté (litt. : que le dé soit lancé).* — *Anab.* IV, 2, 13 : ἔρημον καταλείπειν τὸν ἡλωκότεν λόφον, *laisser sans*

défense la colline enlevée à l'ennemi. . . Anab. I, 10, 12 : τὸ βασιλειον σημειὸν ὁρᾶν ἔφασαν, δετόν τινα χρυσοῦν ἐπὶ πέλτης ἀντατεταμένον, *on prétendait voir l'étendard du roi, une aigle d'or déployant ses ailes et posée sur une pique.* — SIMONID. Fragm. 96 (Bergk) : οὐδὲ τεθνήσκει θανόντες, *ils sont morts et se survivent.* — PLAT. Resp. 376 : ὁ κύων, ὃν μὲν ἂν ἴδῃ ἀγνώστα, χαλεπαίνει, οὐδὲν δὲ κακὸν προπεπονθώς · ὃν δ' ἂν γινώριμον, ἀπάζεται, καὶ μὴδὲν πώποτε ὑπ' αὐτοῦ ἀγαθὸν πεπόνθη, *le chien aboie contre ceux qu'il ne connaît pas, quoiqu'il n'en ait reçu aucun mal, et flatte ceux qu'il connaît, quoiqu'ils ne lui aient fait aucun bien.*

REMARQUE. — Ἐχειν, construit avec le participe parfait, actif ou moyen, exprime la *possession* assurée par l'action secondaire. Ex. : Anab. I, 3, 14 : πολλὰ χρήματα ἔχομεν ἀνηρπακότες, *nous possédons beaucoup d'effets enlevés.* — Anab. IV, 7, 1 : χωρὶς ἔχουσιν ἰσχυρὰ οἱ Τάχοι, ἐν οἷς καὶ τὰ ἐπιτήδεια πάντα εἶχον ἀνακεκομισμένοι, *les Taoques habitaient des places fortifiées, où ils avaient transporté toutes leurs subsistances.* — Cependant, comme la possession est déjà suffisamment exprimée par le verbe ἔχειν, le Grec emploie souvent le participe aoriste au lieu du participe parfait. Ex. : HEROD. I, 28 : τοὺς ἄλλους πάντας εἶχε καταστρεψάμενος Κροῖσος. *Crésus avait subjugué toutes les autres nations.* — Chez les poètes tragiques, on trouve aussi l'*intransitif* ἔχειν (*être ou se trouver dans tel état*) construit avec le participe parfait ou aoriste. Ex. : SOPH. Phil. 1362 : θαυμάσας ἔχω τόδε, *j'ai été étonné de ta conduite, Néoptolème* (et j'en suis encore étonné); cette expression équivalait par conséquent à θαυμάζω τόδε.

C. — THÉORIE DES MODES.

104. — OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

§ 104 1. On appelle modes les formes du verbe qui expriment l'action considérée, non objectivement, c.-à-d. en elle-même ou dans ses effets (ce sens est marqué par les trois radicaux), mais *subjectivement*, c.-à-d. telle qu'elle est conçue ou envisagée par la personne qui parle.

Or l'action du verbe, en grec, peut être considérée subjectivement de cinq manières :

1. comme certaine ou réelle, et elle est exprimée par l'*indicatif* (voy. Rem. 2), mode de l'action réelle, ou mode réel ;

2. comme commandée, et elle est exprimée par l'*impératif*, mode de l'action ordonnée ou défendue, ou mode du commandement ou de la défense.

3. comme éventuelle, c.-à-d. fondée sur un événement incertain, et elle est exprimée par le *subjonctif*, mode de l'action éventuelle ou mode *éventuel* (1) ;

4. comme simplement possible, et elle est exprimée par l'*optatif*, mode de l'action possible ou mode potentiel ;

5. comme non réelle, et elle est exprimée par les *temps secondaires* (voy. Rem. 1 et 2), mode de l'action non réelle ou mode irréel.

REMARQUE I. — Les *temps secondaires* sont les formes du verbe qui ont l'*augment*, c.-à-d. l'*imparfait*, l'*indicatif aoriste*, le *plus-que-parfait*, mais non pas le parfait.

REMARQUE II. — Les *temps secondaires* de l'indicatif ont donc un double sens modai ; ils expriment : 1) l'*action certaine* ou *réelle dans le passé*, et 2) l'*action non réelle*. Ce dernier sens leur vient sans doute

1. Nous avons remplacé la dénomination allemande « mode de l'attente » (Modus der Erwartung) par celle de *mode éventuel*, qui nous semble beaucoup plus claire et plus exacte. En effet le mot *attente*, comme le mot *Erwartung*, est pris ici, non dans le sens d'« attendre, espérer, désirer, qu'une chose arrive », (acte de la volonté), mais dans le sens de « s'attendre à voir arriver une chose » (acte de l'intelligence). Le subjonctif n'a le premier sens que dans deux cas : dans une proposition principale exprimant un désir, voy. § 105, 4, et dans une proposition secondaire finale § III, tandis qu'il a le second sens dans tous les autres cas, voy. § 105, 3 ; § 114, 2 a et b ; § 117, 5 b et c ; § 118, 2, 3, 4 b. (l.r.).

de ce que « une chose qui était ou qui fut n'est plus au moment où l'on en parle ». En français, on emploie, de même, dans une proposition conditionnelle antécédente (avec *si*), l'imparfait et le plus-que-parfait de l'indicatif dans le sens du conditionnel ; en latin, l'imparfait et le plus-que-parfait du subjonctif. Ex. : Je le ferais, si je *pouvais*, *facerem*, *si possem* ; je l'aurais fait, si j'*avais pu*, *fecissem*, si *potuissem*. — Pour un sens spécial du mode irréel, voy. § 105, 5 Rem. 1.

2. On distingue deux sortes de propositions : les propositions qui énoncent un jugement et celles qui expriment un désir. La négation employée dans les premières est οὐ ; la négation employée dans les secondes est μή.

3. La particule ἄν se joint, dans des cas déterminés, au subjonctif, à l'optatif et au mode irréel, pour indiquer que la proposition où ils se trouvent, exprime un jugement, et non un désir ; car jamais ἄν ne peut se joindre à ces modes dans une proposition exprimant un désir.

REMARQUE. — La particule ἄν se place immédiatement après le verbe auquel elle se rapporte. Cependant si le verbe est précédé d'un mot important, comme une négation ou un mot interrogatif, elle se place immédiatement après ce mot. Elle se joint fréquemment aussi à des adverbess de manière, comme ὥς et τάχα, *peut-être, peut-être bien* (§ 105, 5b). Il n'est pas rare de trouver ἄν répété dans une même proposition : le premier avertit que la proposition énonce un jugement, le second se place ordinairement auprès du verbe. — Pour la place de ἄν dans une proposition conditionnelle antécédente, cf. § 114, 2a et 117, 5b et 118, 2.

§ 105. — MODES DANS LA PROPOSITION PRINCIPALE.

Proposition énonçant un jugement		Proposition exprimant un désir		§ 105
1. Indicatif	nég. οὐ	2. Impératif	nég. μή	
3. (Subjonctif avec ἄν	— οὐ)	4. Subjonctif sans ἄν	— μή	
5. Optatif avec ἄν	— οὐ	6. Optatif sans ἄν	— μή	
7. Temps secondaires de l'indicatif avec ἄν	— οὐ	8. Temps secondaires de l'indicatif sans ἄν	— μή	

1. L'emploi de l'indicatif, comme mode réel, dans une proposition principale exprimant un jugement, est le même en grec que dans les autres langues.

REMARQUE. — Pour l'emploi de l'indicatif dans des cas où nous employons, en français, le *mode irréel*, c.-à-d. le *conditionnel*, voy. § 105, 7.

Pour l'emploi de l'indicatif futur comme *mode éventuel*, voy. § 105, 3.

2. L'*impératif* est l'expression du commandement formel ou de la défense formelle. Pour la différence de sens entre l'*impératif aoriste* et l'*impératif présent*, voy. § 100, 3. — Dans une *défense à la 2^e pers.*, au lieu de l'*impératif aoriste* on emploie le *subjonctif aoriste*.

Commandement: φύγε, *prends la fuite*; — φεύγε, *erre* (en fugitif).

Défense: μὴ φύγῃς, *ne prends pas la fuite*; — μὴ φεύγε, *n'erre pas* (en fugitif).

Exemples: — GNOM.: μηδέποτε δούλον ἡδονῆς σαυτὸν ποίει, *ne te rends jamais esclave du plaisir*. — Cyr. VIII, 7, 25: τὸ ἐμὸν σῶμα, ὃ παῖδες, ὅταν τελευτήσω, μήτε ἐν χρυσῷ θῇτε μήτε ἐν ἀργύρῳ μήτε ἐν ἄλλῳ μηδενί, ἀλλὰ τῇ γῇ ὡς τάχιστα ἀπόδοτε, *quant à mon corps, ô mes enfants, lorsque je ne serai plus, ne l'ensevelissez ni dans l'or ni dans l'argent ni dans quelque matière que ce soit; rendez-le, au plus tôt, à la terre*. — Laches 201 B: αὔριον ἔωθεν ἀρικοῦ οἰκάδε, καὶ μὴ ἄλλως ποιήσης, *viens demain matin chez moi, et ne manque pas de venir (ne aliter feceris)*. — Phaedo 118: ὦ Κρίτων, ἔφη, τῷ Ἀσκληπιῷ ὁρῶμεν ἀλεκτρυόνα · ἀλλ' ἀπόδοτε καὶ μὴ ἀμελήσῃτε, Criton, *dit Socrate, nous devons un coq à Esculape; acquittez cette dette et ne l'oubliez pas*. — Anab. V, 6, 33: ὅτῳ δοκεῖ ταῦτα, ἀράτω τὴν χεῖρα, *que ceux qui sont de cet avis, lèvent la main*.

REMARQUE. — Pour faire une *défense à la 3^e personne*, on emploie aussi bien l'*impératif aoriste* que le *subjonctif aoriste*. — ISOCR. V, 93: καὶ μηδεὶς ὑπολάβῃ με βούλεσθαι λαθεῖν, *et qu'on ne me soupçonne pas de vouloir dissimuler*. — PLAT. Apol. 17 C: πιστεύω δίκαια εἶναι ἃ λέγω καὶ μηδεὶς ὑμῶν προσδοκῆσάτω ἄλλως, *je crois que ma demande est juste: que personne parmi vous ne s'attende à autre chose*.

3. Le *subjonctif* (mode éventuel) s'employait primitivement dans une proposition principale énonçant un jugement.

— Ce subjonctif, conservé encore dans Homère, était accompagné souvent, mais non en règle générale, de la particule *ἄν* (Homère a aussi *κέν* au lieu de *ἄν*).

Négation *οὐ*.

HOM. Od. XII, 383 : *δύσομαι εἰς Ἄϊδαο καὶ ἐν νεκύεσσι φάεινω* (subj. aor.), *je pénétrerai dans les enfers et je luiirai alors* (= s'il arrive que j'y pénètre) *au milieu des morts*. — Ilias I, 262 : *οὐ γὰρ πω τοίους ἴδον ἀνέρας, οὐδὲ ἴδωμαι* (subj. aor.), *οἷον Πειρίθοον*, *je n'ai point encore vu, et je ne verrai sans doute jamais* (= il ne m'arrivera pas de voir) *des hommes tels que Pirithoüs*. — Ilias VI, 459 : *καὶ ποτέ τις εἴπησιν* (subj. aor.), *et l'on dira sans doute un jour* (si je meurs : c'est Hector qui parle, il arrivera un jour que l'on dira). — Ilias XXII, 505 : *νῦν δ' ἂν πολλὰ πάθῃσι* (subj. aor.), *φίλου ἀπὸ πατρὸς ἀμαρτῶν, Ἀστυάναξ*, *maintenant il aura sans doute* (= il lui arrivera d'avoir) *beaucoup à souffrir, privé de son père chéri, cet Astyanax*.

C'est le *futur*, et non pas le subjonctif, que les Attiques emploient comme mode éventuel, dans une proposition principale énonçant un jugement. — Mais dans une proposition conditionnelle antécédente (avec *εἰ*), ils ont conservé, eux aussi, le subjonctif avec *ἄν*, voy. § 114, 2 a.

REMARQUE. — Nous avons l'habitude de traduire le futur grec par notre futur français. Il est certain, pourtant, que primitivement le futur, en grec, n'exprimait pas l'idée précise de futur, mais seulement l'idée d'*éventualité*. Ce qui le prouve, c'est l'emploi, resté classique, de l'indicatif futur dans une proposition relative, et dans une proposition secondaire avec *ὅπως*, et l'emploi du participe futur avec l'article générique. — Dans ces constructions, le futur que l'on emploie, quel que soit d'ailleurs le temps du verbe de la proposition principale, exprime que l'on considère l'accomplissement de l'action comme fondé sur un événement incertain.

Anab. I, 3, 14 : *ἡγεμόνα αἰτήσομεν Κύρον ὅστις ἡμᾶς ἀπάξει*, *nous demanderons à Cyrus un guide qui nous conduise* (capable de nous conduire, *qui nos abducat*) : *ἀπάξει* exprime moins l'idée de futur, que le caractère éventuel de l'action marquée par ce verbe, c.-à-d. la subordination de cette action à un événement incertain, qui est « un bon guide, quelqu'un réunissant les qualités d'un véri-

table guide. » — *Memor.* III, 2, 1 : τὸν ποιμένα ἐπιμελεῖσθαι δεῖ ὅπως σῶαί τε ἔσονται αἱ οὐαὶ καὶ τὰ ἐπιτήδεια ἔξουσι, *le pasteur doit prendre garde que ses brebis soient en bonne santé et qu'elles aient tout ce qu'il leur faut (ut salvæ sint oves et necessaria habeant)* : ἔσονται et ἔξουσι expriment de même des faits subordonnés à un événement incertain, qui est « un pasteur s'occupant avec sollicitude de son troupeau. » — *Anab.* II, 4, 22 : ἡ χώρα πολλὴ καὶ ἀγαθὴ ἦν καὶ ἐνῆσαν οἱ ἐργασόμενοι, *le pays était vaste et fertile, et il y avait des cultivateurs* (= des habitants capables de le cultiver, *qui colerent*) : ἐργασόμενοι exprime un fait subordonné à un événement incertain, qui est « l'activité des habitants du pays » (').

4. *Subjonctif* dans une proposition principale exprimant un désir.

Négation μῆ.

Il s'emploie :

a) pour exhorter à la 1^{re} personne du pluriel, ex. : ἴωμεν, *allons* ; — plus rarement à la 1^{re} personne du singulier. — Le pluriel est introduit *souvent*, le singulier *régulièrement* par les particules : ἄγε (δὴ), φέρε (δὴ), *eh bien!* (*subjonctif exhortatif*).

b) pour délibérer, ordinairement à la 1^{re} pers. du singulier ou du pluriel, ex. : ἴωμεν ; *devons-nous partir?* (*subjonctif délibératif*). — Ce subjonctif est souvent précédé de βούλει, βούλεσθε, θέλεις, θέλετε. — La 3^{me} personne se rencontre plus rarement que la 1^{re}. — Pour le subjonctif délibératif après οὐκ ἔχω, cf. § 110, exemples.

REMARQUE. — La 1^{re} personne du *futur* est quelquefois employée au lieu de la 1^{re} pers. du subjonctif. — En latin, au présent : *quid faciam?* *Que dois-je faire?* correspond le passé : *quid facerem?* *Que devais-je faire?* — Le Grec, n'ayant point de subjonctif qui exprime l'idée du passé, est obligé de recourir à une périphrase : τί ἔδει με

1. Ce sens primitif du futur se rencontre encore dans d'autres constructions. Ex. : — *AESCHIN.* III, 147 : εἰ μὴ χρυσὸν στεφάνῳ στεφανωθήσεται, ἀγανακτεῖ, *si Démosthène ne reçoit pas une couronne d'or (fait éventuel), il n'est pas content*. — *SOPH. Antig.* 461 : εἰ δὲ τοῦ χρόνου πρόσθεν θανοῦμαι, κέρδος αὐτ' ἐγὼ λέγω, *si je meurs avant le temps (fait éventuel), ce m'est un précieux avantage*. — *PLAT. Resp.* 567 C : εἴπερ ἄρξει est employé au même sens que εἰ μέλλει ἄρξειν, *s'il veut régner en paix, s'il veut gouverner lui-même (si imperio potiturus est, si est dominaturus)*.

ποιῆσαι; ou τί ἔμελλον ποιήσῃν; *que devais-je faire?* (§ 102, 2 Rem.). — De même, le subjonctif délibératif du présent est souvent suppléé par une périphrase. — SOPH. Trach. 390 : ἡμεῖς δὲ προσμένωμεν; ἢ τί χρὴ ποιεῖν; *et nous, devons-nous rester ? que faire?*

c) pour faire une défense, mais seulement à l'aoriste et dans le sens de l'impératif aoriste (*subjonctif prohibitif*).

Exemples : a) — Protag. 314 B : νῦν ἴωμεν καὶ ἀκούσωμεν τοῦ ἀνδρός, ἔπειτα ἀκούσαντες καὶ ἄλλοις ἀνακοινώσωμεθα, *allons maintenant, écoutons cet homme; et, après l'avoir entendu, communiquons à d'autres ce qu'il nous aura dit.* — Phaed. 116 D : ἀλλ' ἄγε δὴ, ὦ Κρίτων, πειθώμεθα αὐτῷ (τῷ τῶν ἑνδεκα ὑπὲρ, ἐτῆ), καὶ ἐνεγκάτω τις τὸ φάρμακον, εἰ τέτριπται, *mais allons, Criton, obéissons-lui (au serviteur des onze), et qu'on m'apporte le poison, s'il est broyé.* — Gnom. : ἀ φέγομεν ἡμεῖς, ταῦτα μὴ μιμώμεθα, *ce que nous critiquons (dans les autres), gardons-nous de l'imiter.* — DEM. XVIII, 267 : φέρε δὴ, τὰς μαρτυρίας ὑμῶν ἀναγνῶ, *voyons, que je vous lise les témoignages.*

b) — Gorg. 521 D : βούλει σοι εἶπω; *veux-tu que je te dise?* — Gorg. 447 D : ὦ Χαιρέφων, ἐροῦ αὐτόν. X. τί ἔρωμαι; *Chéréphon, interroge-le.* — Ch. — *que dois-je lui demander?* — Protag. 317 D : βούλεσθε οὖν συνέδριον κατὰσκευάσωμεν, ἐν αὐτοῖς καθήμενοι διαλέγησθε; *voulez-vous que nous préparions des sièges, afin que vous parliez assis?* — Memor. I, 2, 36 : μὴ διαλέγου νεωτέροις τριάκοντα ἐτῶν. Μηδὲ, ἂν τι ὠνῶμαι, ἔφη, ἣν πωλῇ νεώτερος τριάκοντα ἐτῶν, ἔρωμαι, ὁπόσου πωλεῖ; *ne parle pas aux jeunes gens au-dessous de trente ans! — Mais si je veux acheter quelque chose, dit Socrate, et que le marchand ait moins de trente ans, ne lui demanderai-je même pas (ne dois-je pas lui demander) combien il me le vend?* — EURIP. Ion 758 : εἰπώμεν ἢ σιγῶμεν ἢ τί δράσομεν, *parlerons-nous ou garderons-nous le silence? que devons-nous faire?* — Anab. II, 1, 23 : ἡρώτησε σπονδὰς ἢ πόλεμον ἀπαγγεῖλῶ; *il demanda : annoncerai-je (dois-je annoncer) la trêve ou la guerre?* — SOPH. Aj. 404 : ποῖ τις οὖν φύγη; *mais où fuir?*

c) Exemples, voy. plus haut, num. 2.

5. a) L'*optatif* avec ἄν dans une proposition principale énonçant un jugement, présente l'action comme simplement possible (mode potentiel).

Négation οὐ.

Exemples : PLAT. Cratyl. 402 A : δις ἐς τὸν αὐτὸν ποταμὸν οὐκ ἂν ἐμβαίης, *on ne peut entrer* (= on n'entrerait pas) *deux fois dans le même fleuve* (il est impossible de...) — Gnom. : θεοῦ θελοντος καὶ ἐπὶ ῥιπὸς πλείους, *si Dieu le voulait, tu naviguerais même sur une natte.* — Protag. 345 B : ὁ μὲν ἀγαθὸς ἀνὴρ γένοιτ' ἂν ποτε καὶ κακός, ὁ δὲ κακὸς ἀνὴρ οὐκ ἂν ποτε γένοιτο κακός, ἔστι γὰρ δεῖ, *l'homme vertueux peut devenir vicieux, mais l'homme vicieux ne saurait devenir vicieux, il l'est toujours.* — Anab. I, 9, 3 : ἔνθα πολλήν μὲν σωφροσύνην καταμάθοι ἂν τις, αἰσχρὸν δ' οὐδὲν οὐτ' ἀκοῦσαι οὐτ' ἰδεῖν ἔστι, *là on peut apprendre à être modeste : jamais on n'entend ni ne voit rien de malhonnête.* — Anab. V, 4, 25 : δόρατα ἔχοντες παχέα μακρὰ, ὥτα ἀνὴρ ἂν φέροι μόλις, τοῦτοις ἐπειρῶντο ἀμύνεσθαι, *les barbares tâchaient de repousser les Grecs avec de grosses et longues piques, qu'un homme aurait peine à porter (quantas hastas vir unus vix gestet).* — SOPH. Antig. 552 : τί ἂν σ' ἐτ' ὠφελοῖμ' ἐγώ; *en quoi pourrais-je encore t'être utile?*

b) Les Attiques emploient volontiers le mode potentiel : au lieu de dire nettement « cela est » ou « cela sera », ils préfèrent se servir de l'affirmation atténuée « cela peut être ». Nous traduisons, en français, ce mode soit par le *présent* ou le *futur* avec les adverbes « *peut-être, peut-être bien* », soit par le *conditionnel*. Les particules ἵσως et τάχα, qui précèdent fréquemment l'optatif avec ἄν, répondent à nos adverbes « *peut-être, peut-être bien* ». — Memor. III, 5, 7 : ὥρα ἂν εἶη λέγειν, *il est peut-être ou il serait temps de parler.* — Cyr. V, 4, 35 : τάχα οὖν εἴποι τις ἄν, *on dira peut-être (fortasse dixerit quispiam).* — Memor. I, 1, 5 : τίς οὐκ ἂν ὁμολογήσειεν; *qui n'avouerait? qui n'avouera? qui pourrait ne pas avouer? (quis non fateatur?)* — DEM. L, 67 : ἡδῶς ἂν ὑμῶν παύσοιμην, *je serais heureux d'apprendre de vous.*

c) Le Grec emploie quelquefois le **mode potentiel** au lieu de l'impératif. Ainsi nous disons, en français, par politesse ou par ironie « *tu pourrais faire cela* », au lieu de dire « *fais cela* ». — SOPH. El. 1491 : χωροῖς ἂν εἴσω σὺν τάχει, *hâte-toi d'entrer*, litt. : tu pourrais te hâter d'entrer (cf. 1493 : τί δ' ἐς δόμους ἄγεις με; *pourquoi veux-tu me conduire dans l'intérieur du palais?*) — Memor. II, 3, 11 : οὐκ ἂν φθάνοις λέγων; *dis-moi donc sur-le-champ* (litt. : ne pourrais-tu me dire auparavant?).

REMARQUE I. — En règle générale, l'optatif aoriste, présent ou parfait⁽¹⁾ avec ἂν, se rapporte au présent ou au futur. Ce qui, dans la pensée de la personne qui parle, *eût été* possible dans le passé, *s'exprime par les temps secondaires de l'indicatif avec ἂν* (mode irréel). Ainsi, οἷοίτο τις ἂν signifie : *on croirait*, = *credas* ou *credideris*, mais ᾤετό τις ἂν signifie : *on eût cru*, *on pouvait croire* = *crederes*. — SOPH. Oed. R. 615 : κακὸν δὲ κἄν ἐν ἡμέρᾳ γνοίης μίτ', *il suffit d'un jour pour connaître le méchant* (litt. : on peut connaître). — Cyr. III, 3, 70 : ἔνθα δὲ ἔγνω τις ἂν, *on pouvait alors reconnaître (agnovisset aliquis)*. — Ages. VIII, 1 : τὸ μὲν μέγαλαυχον οὐκ ἂν εἶδέ τις, τὸ δὲ φιλόστοργον καὶ θεραπευτικὸν τῶν φίλων, καὶ μὴ ζητῶν, κατενόησεν ἂν, *jamais on n'eût pu voir Socrate montrer de l'orgueil, mais l'on eût deviné, sans chercher, sa bienveillance et son zèle pour ses amis*. — Ages. I, 26 : τὴν πόλιν ὄντως ἂν ἡγήσω πολέμου ἐργαστήριον εἶναι, *on eût pris la ville (d'Ephèse) pour un véritable arsenal*. — Hellen. VI, 4, 16 : τῇ δ' ὕστεραίᾳ ἦν ὄρα, ὧν μὲν ἐτέθνασαν οἱ προσήκοντες, λιπαροὺς καὶ φαίδροὺς ἐν τῷ φανερῷ ἀναστροφόμενους, ὧν δὲ ζῶντες ἡγγελμένοι ἦσαν, ὀλίγους ἂν εἶδες, τούτους δὲ σκυθρωποὺς καὶ ταπεινοὺς περιμόντας, *le lendemain, on put voir ceux dont les parents étaient morts (sur le champ de bataille) se montrer en public, parés et joyeux, tandis que ceux dont on savait les proches survivants, et c'était le petit nombre (perpaucos videres), marchaient tristes et la tête baissée* (ἂν εἶδες a évidemment le sens de ἦν ὄρα). — PLAT. Apol. 18 C : ἐν ταύτῃ τῇ ἡλικίᾳ, ἐν ᾗ ἂν μάλιστα ἐπιστεύσατε, παῖδες ὄντες, *à cet âge de l'enfance, où vous auriez tout cru*. — SOPH. Oed. R. 117. Antig. 502.

REMARQUE II. — Comme l'optatif *présent* par lui-même ne renferme aucune indication de temps, les historiens, Hérodote en particulier, l'ont employé plus d'une fois pour exprimer des conjectures portant sur des événements passés : dans ce cas, l'idée du passé doit naturellement ressortir du contexte. — HEROD. I, 2 : μετὰ δὲ ταῦτα

1. L'optatif futur avec ἔν n'existe pas, cf. § 102, 1 Rem. 2.

Ἑλλήνων τινὰς φασὶ τῆς Φοινίκης ἐς Τύρον προσχόντας ἀρπάσαι τοῦ βασιλῆος τὴν θυγατέρα Εὐρώπην · εἶησαν δ' ἂν οὗτοι Κρήτες, *les Perses ajoutent qu'ensuite quelques Grecs vinrent à Tyr, en Phénicie, et enlevèrent Europe, la fille du roi : c'étaient sans doute des Crétois* (litt. : ils pouvaient être des Crétois).

6. L'*optatif sans ἄν* dans une proposition principale exprimant un désir, est la formule du *souhait*, du *vœu* (mode optatif proprement dit). Cet optatif est ordinairement introduit par εἴ γάρ ou εἴθε (*utinam!.. plaise à Dieu!*)

Négation μή.

L'optatif aoriste, comme l'optatif présent, se rapporte au futur, jamais au passé. — GNOM. : μή μοι γένοιθ' ἃ βούλομαι, ἀλλ' ἃ συμφέρει, *puissé-je obtenir non ce que je désire, mais ce qui m'est utile!* — Hellen. IV, 1, 38 : εἴθ', ὧ λῶσσε, σὺ τοιοῦτος ὧν φίλος ἡμῖν γένοιο, *plaise à Dieu, homme excellent, puisque tu as l'âme si bien faite, que tu deviennes notre ami!* — CŸR. V, 3, 7 : ἀλλὰ μήποτε σοι λήξειεν αὕτη ἡ μεταμέλεια, *puisses-tu ne voir finir jamais ce repentir!* — SOPH. Oed. R. 1068 : εἴθε μήποτε γνοίης ὅς εἰ, *puisses-tu ne jamais apprendre que tu es!*

REMARQUE I. — Si l'on veut exprimer formellement un souhait comme irréalisable, on emploie le mode irréel, c.-à-d. les temps secondaires de l'indicatif, cf. num. 8.

REMARQUE II. — L'optatif s'emploie encore dans des formules de protestation — ARISTOPH. Eq. 767 : εἰ δέ σε μισῶ, ἀπολοίμην, *si je te hais, puisse-je périr!* ibid. 833 : καὶ σ' ἐπιδείξω, ἢ μὴ ζῶην, δωροδοκῆσαντα, *et je prouverai, ou je ne veux plus vivre (= puisse-je mourir!) que tu as reçu des présents.* — (HOM. Ilias. XIII, 825 : εἰ γὰρ οὕτω — εἶην —, ὥς... *que ne suis-je (fils de Zeus) aussi vrai — que —*).

7. Les temps secondaires de l'indicatif avec ἄν, comme mode irréel, ne s'emploient que dans la proposition conséquente d'une période conditionnelle; la proposition antécédente (avec εἰ) peut être exprimée ou sous-entendue, cf. § 114 4.

REMARQUE I. — Avec les expressions signifiant « presque, peu s'en faut » (ὀλίγου δεῖν, μικροῦ δεῖν § 122, 1, et ordinairement ὀλίγου ou μικροῦ sans δεῖν), on emploie en grec, comme en latin, le mode réel. — PLAT. Apol. init. : ὀλίγου ἐμυτοῦ ἐπελαθόμεν, *prope mei oblitus sum, je me*

serais presque oublié, ou je m'oubliais presque moi-même (le fait d'avoir presque oublié est réel). — DEM. XIX, 234 : μικροῦ γε, & μάλιστα μ' εἶδει πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν, παρῆλθον, *j'aurais presque passé sous silence ce que j'avais de plus important à vous dire* (= peu s'en est fallu que je ne passasse sous silence, etc.). — Pour la locution μικροῦ δέω avec l'infinitif, voy. § 12c, 7 Rem. 2.

REMARQUE II. — Dans des interrogations oratoires, où nous employons, en français, le conditionnel, le Grec emploie soit l'indicatif soit le mode potentiel du passé (§ 105, Rem. 1). — MEMOR. I, 1, 5 : Σωκράτης πιστεύων θεοῖς πῶς οὐκ εἶναι θεοὺς ἐνόμιζεν, *si Socrate avait foi aux dieux, comment aurait-il douté de leur existence?* (litt. : comment croyait-il qu'ils n'existaient point?) — SOPH. AJ. 430 : τίς ἂν ποτ' ᾤετο; *qui eût jamais pensé (?)*

8. Les temps secondaires de l'indicatif sans ἄν dans une proposition principale exprimant un désir, sont la formule du *souhait*, du *vœu* regardé comme *irréalisable* : ils sont introduits par εἰ γάρ et εἴθε. Souvent ce mode est suppléé par la périphrase ὥφελον, ὥφελες, ὥφελε (*debebam, -as, -at*) avec l'infinitif. Dans cette locution, ὥφελον (qui exprime proprement un jugement, et non un souhait) a si bien perdu son sens premier, qu'il est fréquemment précédé de εἰ γάρ, εἴθε, ou ὥς, et que la négation employée est toujours μή.

Comme le présent implique presque toujours l'idée de *durée*, un souhait irréalisable se rapportant au présent, est ordinairement exprimé par l'imparfait (ou par l'infinitif présent avec ὥφελον); un souhait se rapportant au passé, au contraire, par l'indicatif aoriste (ou par l'inf. aoriste avec ὥφελον), parce que l'action, objet d'un souhait de ce genre, se présente généralement à l'esprit comme un simple fait sans aucune idée de durée.

Exemples : — EURIP. Heraclid. 731 : εἴθ' ἦσθα δυνατὸς δρᾶν ὅσον πρόθυμος εἶ, *Ah! si tes forces répondaient à ton ardeur!* — MEMOR. I, 2, 46 : εἴθε σοι, ὦ Περικλεις, τότε συνεγενόμην, *Périclès, que ne t'ai-je entretenu dans ce temps-là!*

1. En latin, dans des interrogations négatives de ce genre, on trouve tantôt l'indicatif, tantôt le subjonctif potentiel. — CICER. MUR. 16 : *quis L. Philippum a M. Herennio superari posse arbitratus est?* — CICER. POMP. XI, 31 : *quis unquam arbitraretur?*

(*utinam tecum essem versatus !*) — Anab. II, 1, 4 : ἀλλ' ὥφελε μὲν Κύρος ζῆν· ἐπεὶ δὲ τετελεύτηκεν, ἀπαγγέλλετε Ἀριείφ ὅτι ἡμεῖς νικῶμεν βασιλέα, *plût au ciel que Cyrus vécût !* (*utinam viveret*) *mais puisqu'il n'est plus, annoncez à Ariée que nous avons vaincu le Roi.* — SOPH. Phil. 969 : οἶμοι, τί ὄρασω; μήποτ' ὥφελον λιπεῖν τὴν Σκυρόν, *hélas ! que faire ? jamais je n'aurais dû quitter Scyros.* — EURIP. Hel. 388 : εἴθ' ὥφελες τότ' εὐθέως λιπεῖν βίον, *que n'as-tu perdu la vie à l'instant même !* — Cyr. IV, 6, 3 : οὗτος ἀκοντίσας ἡμαρτεν, ὡς μήποτ' ὥφελεν, ὃ δ' ἐμὸς παῖς βαλὼν, οὐδὲν ὄσον, καταβᾶλλει τὴν ἄρκτον, *celui-ci (le prince) lança son dard et manqua la bête; plût au ciel qu'il ne l'eût pas manquée ! mon fils lance le sien, et malheureusement, abat l'ours.* — HOM. Od. XI, 548 ; — PLAT. Crito 44 D : εἰ γὰρ ὥφελον οἱ πολλοὶ οἷοί τε εἶναι, — ἐξεργάζεσθαι, *plût aux dieux que le peuple fût capable de faire, etc. !* — DEM. XVIII, 288.

§ 106. — SENS MODAL des verbes auxiliaires signifiant :
FALLOIR (DEVOIR), POUVOIR, VOULOIR.

- § 106 1. Nous mettons, en français, les verbes falloir, devoir au *conditionnel*, même quand la *nécessité* ou l'*obligation* est *réelle*, et que l'idée de non réalité ne porte que sur l'*infinitif* dépendant des verbes falloir et devoir. — Ainsi nous disons : *il te faudrait* ou *tu devrais faire cela*, dans le sens de : *il te faut, tu dois faire cela, mais tu ne le fais pas.* — Le Latin, dans ce cas, emploie avec une logique rigoureuse l'*indicatif* : *debes facere, tu devrais le faire* (mais tu ne le fais pas); *debebas facere, tu aurais dû le faire* (mais tu ne l'as pas fait). — Le Grec emploie un mode, en quelque sorte *intermédiaire* entre le *conditionnel* et l'*indicatif*, c.-à-d. le mode *irréal sans la particule ἄν*, qui est de rigueur dans toute autre proposition principale énonçant un jugement ; or, comme le mode irréal n'exprime par lui-même aucune idée de temps, ἔδει peut avoir trois sens différents :

	Action réelle exprimée par l'infinitif	Action non réelle
Pour le présent	δεῖ, <i>debes, tu dois, il te faut faire cela, (et c'est pourquoi tu le feras)</i>	εἶδει, <i>debes, tu devrais, il te faudrait etc. (mais tu ne le fais pas)</i>
Pour le passé	εἶδει, <i>debebas, tu devais, il te fallait etc. (et c'est pourquoi tu l'as fait)</i>	εἶδει, <i>debebas, tu aurais dû, il t'aurait fallu etc. (mais tu ne l'as pas fait)</i>

Les imparfaits suivants servent de même à marquer la *nécessité*, l'*obligation* ou la *convenance* :

εἶδει, χρῆν, *il faudrait*;

καιρὸς ἦν, *il serait opportun, ce serait le moment de*;

προσῆκεν, *il conviendrait de*;

ἄξιον ἦν, εἰκὸς ἦν, δίκαιον ἦν, *il serait juste de*;

καλῶς εἶχεν, *il serait convenable de*;

ἐξῆν, *il serait permis de*;

αἰσχρὸν ἦν, *il serait honteux de*;

ainsi que les adjectifs verbaux en τέος avec ἦν.

EURIP. *Hipp.* 297 : τί σιγᾶς; οὐκ ἐχρῆν σιγᾶν, τέκνον · φθέγξαι τι, *pourquoi gardes-tu le silence? tu ne devrais pas te taire, ma fille : parle.* — DEM. VIII, 1 : εἶδει μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς λέγοντας ἅπαντας μήτε πρὸς ἐχθρὸν ποιεῖσθαι λόγον μηδὲνα μήτε πρὸς χάριν, ἀλλ' ὁ βέλτιστον ἕκαστος ἡγεῖτο, τοῦτ' ἀποφαίνεσθαι · ἐπεὶ δ' ἐνιοὶ τὰ μὲν φιλονεικίᾳ, τὰ δ' ἥτινι δῆποτε αἰτία προάγονται λέγειν, δεῖ, κ.τ.λ., *Athéniens, tous vos orateurs devraient parler sans animosité comme sans complaisance, et s'en tenir aux avis qu'ils jugeraient les meilleurs. Mais puisqu'il en est que la passion ou tout autre motif amène à cette tribune, il faut, etc.* — MEMOR. I, 2, 17 : ἴσως εἴποι τις ἂν πρὸς ταῦτα ὅτι χρῆν τὸν Σωκράτην μὴ πρότερον τὰ πολιτικὰ διδάσκειν τοὺς συνόντας ἢ σωφρονεῖν, *peut-*

être m'objectera-t-on à cela, que Socrate n'aurait pas dû enseigner la politique à ses amis avant de leur avoir appris à se gouverner eux-mêmes (= *debebat Socrates*, etc.). — SOPH. Oed. R. 1184.

REMARQUE. — Ces imparfaits ἔδει, etc. s'emploient ordinairement aussi sans ἄν dans la proposition consécutive d'une période conditionnelle où la supposition (l'hypothèse antécédente) est considérée expressément comme contraire à la réalité « *si l'en était ainsi, mais il n'en est pas ainsi.* » — On ajoute ἄν à ἔδει, etc., seulement quand c'est la nécessité même que l'on considère expressément comme non réelle (ou contraire à la réalité) : « *il faudrait, mais il ne faut pas ; tu devrais, mais tu ne dois pas.* » — MEMOR. II, 7, 10 : εἰ αἰσχροὺν τι αἱ γυναῖκες ἐμελλον ἐργάσασθαι, θάνατον ἂν αὐτοῦ προαιρετέον ἦν. *si tes parentes devaient (μέλλω, voy. § 102, 2 Rem.) commettre des actions honteuses (mais on ne leur demande rien de semblable), il faudrait préférer la mort.* — ANAB. V, 1, 10 : εἰ μὲν ἡπιστάμεθα σαφῶς, ὅτι ἤξει πλοῖα Χειρίσοφος ἄγων ἱκανά, οὐδὲν ἂν ἔδει ἰὼν μέλλω λέγειν· νῦν δ' ἐπεὶ τοῦτο ἀδελόν, δοκεῖ μοι πειρᾶσθαι· πολλὰ συμπαρασκευάζειν καὶ αὐτόθεν, *si nous savions à n'en pas douter que Chirisophe revînt avec une flotte suffisante, tout ce que je vais dire serait inutile* (litt. : il faudrait ne rien dire de ce que je vais dire, mais il ne faut pas ne rien dire, etc.); *mais dans l'incertitude où nous sommes, nous devons, je crois, tâcher de nous pourvoir ici même de bâtiments.* — PLAT. RESP. 328 C : Ὡ Σώκρατες, οὐδὲ θαμίζεις ἡμῖν κατὰβαινῶν εἰς τὸν Πειραιᾶ· χρῆν μέντοι (*debes*)· εἰ μὲν γὰρ ἐγὼ ἔτι ἐν δυνάμει ἦν τοῦ ῥαδίως πορεύεσθαι πρὸς τὸ ἄστυ, οὐδὲν ἂν σε ἔδει (*deberes*) δεῦρο ἵέναι, ἀλλ' ἡμεῖς ἂν παρὰ σὲ ἦμεν, νῦν δὲ σε χρὴ (*debes*) πυκνότερον δεῦρο ἵέναι, *Socrate, tu descends bien rarement nous voir au Pirée : cependant il faut venir plus souvent. Si j'avais encore assez de forces pour me rendre à la ville sans trop de peine, il ne serait nullement besoin que tu vinsses ici, nous irions nous-mêmes te trouver. Je te demande donc de m'honorer désormais de visites plus fréquentes.* — En latin, on emploie de même, après *si ita esset*, *debebas* aussi bien que *deberes* dans le sens de : *tu devrais, il jaudrait.* — Cf. CIC. Pomp. § 50 : *is erat deligendus.*

2. a) Le verbe signifiant pouvoir se met en français au conditionnel ; en grec, au mode irréel, lors même que l'idée de non réalité porte seulement sur l'action exprimée par l'infinitif qui dépend du verbe pouvoir, et non pas sur le verbe pouvoir lui-même. (Le Latin, dans ce cas, emploie avec une rigoureuse logique l'indicatif *possum*). — Ex. : THUC. V, 68, 2 : ἀριθμὸν

γράφει οὐκ ἂν ἐδυνάμην ἀκριβῶς, *je ne saurais dire exactement le nombre (non possum).*

b) Le Grec met très volontiers le verbe signifiant pouvoir au mode potentiel, lors même que l'idée de possibilité porte seulement sur l'action exprimée par l'*infinitif* qui dépend du verbe pouvoir. (Le Latin, dans ce cas, emploie de même le subjonctif comme mode potentiel : *possim*). — Ex. : XEN. CONVIV. IV, 16 : νῦν δυνάμην ἂν Ἰλιάδα ὅλην καὶ Ὀδύσσειαν ἀπὸ στόματος εἰπεῖν, *je pourrais en ce moment réciter de mémoire l'Iliade entière et l'Odyssée.* — Cyr. VI, 2, 26 : ἄνευ σίτου οὔτε μάχεσθαι οὔτε ζῆν δυνάμεθ' ἂν, *sans vivres il nous serait impossible de combattre ou de subsister.*

3. Enfin le verbe signifiant vouloir se met en français au conditionnel ; en latin, au subjonctif, et en grec, au mode potentiel ou au mode irréal, lors même que l'idée de possibilité ou de non réalité porte, non sur le verbe vouloir, mais sur l'action exprimée par l'*infinitif* qui en dépend. — Cyr. III, 2, 28 : χορήματα προσηνέσθαι ἔτι ἂν βουλοίμην ἡμῖν, ὅπως ἔχω τιμᾶν καὶ δωρεῖσθαι τοὺς ἀξίους, *je voudrais (velim) être encore plus riche, afin d'avoir de quoi honorer et récompenser ceux qui le méritent.* — Cyr. VII, 2, 16 : λέγεταί σε πάντα τῷ Ἀπόλλωνι πειθόμενον πράττειν. Ἐβουλόμην ἂν, ἔφη, οὕτως ἔχειν · νῦν δὲ πάντα τάναντία εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς ἔπραττον, *on dit qu'en toutes choses tu agis d'après les inspirations d'Apollon.* — *Je voudrais (vellem), répondit Crésus, qu'il en fût ainsi : mais, depuis le commencement, j'ai fait tout le contraire.*

§ 107. — MODES DANS L'INTERROGATION DIRECTE (proposition principale).

Observation préliminaire.

L'interrogation directe est introduite soit par les pronoms ou adverb- § 107
es interrogatifs (cf. § 79), soit par des particules interrogatives. Ces
dernières varient selon que l'interrogation directe est simple ou double.

Dans l'interrogation directe simple, on emploie :

ἤα ou ἴ, en latin *-ne*, *est-ce que ?*

ἄρ' οὐ, οὐκοῦν (*), et même simplement οὐ, en latin *nonne, n'est-ce pas que?*

ἄρα μή, ou simplement μή, μὲν (de μή οὖν), et même μὲν μή, en latin *num, est-ce donc que?*

Les particules simples ἄρα et ἤ peuvent aussi se sous-entendre; dans ce cas, le sens interrogatif n'est marqué que par l'intonation.

L'interrogation directe double ou disjonctive est introduite par πότερον—ἤ, en latin *utrum—an, est-ce que — ou bien?*—Cependant πότερον peut se sous-entendre comme *utrum*. — Pour ἄλλο τι ἤ, voy. § 131, 32 Rem. — Pour ἤ μή et ἤ οὐ, voy. § 130, 6 Rem.

1. Dans l'*interrogation directe* énonçant un jugement, on emploie les mêmes modes que dans la proposition principale énonçant un jugement, c.-à-d. :

- a) l'indicatif comme mode réel ;
- b) l'optatif avec ἄν comme mode potentiel ;
- c) les temps secondaires de l'indicatif avec ἄν comme mode irréal.

2. Dans l'*interrogation directe* exprimant un désir, on emploie le subjonctif délibératif; au lieu de la 1^{re} pers. du subjonctif, on trouve quelquefois la 1^{re} pers. de l'indicatif futur, cf. § 105, 4 b Rem.

Charm. 153 B : πῶς ἐσώθης ἐκ τῆς μάχης; *comment t'es-tu tiré de ce combat?* — PLAT. Apol. 28 D : μή τὸν Ἀχιλλεὺς οἷε φροντίζει θανάτου καὶ κινδύνου; *crois-tu donc qu'Achille s'inquiétât de la mort ou du danger?* — Gorg. 447 B : ἄρα ἐβελήτειεν ἄν ἡμῖν διαλεχθῆναι; *Gorgias serait-il d'humeur à s'entretenir avec nous?* — Cyr. III, 1, 35 : πόσα ἂν μοι χρεῖματα δοίης; *quelle somme me donnerais-tu?* — Cyr. VII, 1, 41 : πῶς ἂν σωθῆμεν; *comment pourrions-nous conserver la vie?* (possimus). — Cyr. VI, 2, 19 : εἰ δὲ ταῦτα ἀπήγγελλέ τις ὑμῖν ἐν τοῖς πολεμίοις ὄντα, τί ἂν ἐποιήσατε; *si l'on vous annonçait que telle est la situation des ennemis, que feriez-vous?* (quid facturi essetis?) — Cyr. II, 4, 8 : ἤ καὶ ἐγὼ εἶπω ὃ τι γινώσκω; *et moi aussi dirai-je mon sentiment?* (subj. aor. : dois-je dire?) — PLAT. Resp. 566 D : διελθωμεν δὴ τὴν εὐδαι-

1. Cf. § 131, 58, a, note pour οὐκοῦν. (Tr.

μονίαν τοῦ τε ἀνδρὸς καὶ τῆς πόλεως; Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη, διέλ-
θωμεν, *examinerons-nous le bonheur de cet homme et celui*
de la société (où il s'est élevé)? — *Oui certes, dit-il, faisons cet*
examen. — Voy. d'autres exemples § 105, 4.

MODES DANS LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES.

(Propositions secondaires.)

§ 108. — OPTATIF OBLIQUE

c.-à-d. OPTATIF DU DISCOURS INDIRECT.

Dans une proposition subordonnée, complément d'un verbe § 108
déclaratif (*verbum dicendi*), pour indiquer que l'on fait parler
une autre personne, c.-à-d. que l'on n'exprime pas sa propre
pensée, mais celle d'une autre personne, le Grec emploie
l'optatif, c.-à-d. le *mode potentiel*, mais seulement dans une
mesure fort restreinte et aux conditions suivantes :

1) Le verbe déclaratif de la proposition principale doit être
à un *temps secondaire* (historique) : la raison de cette restric-
tion est que la pensée rapportée dans le discours indirect, doit
avoir été nécessairement exprimée avant le moment où on la
rapporte.

REMARQUE. — Le *présent historique* a la valeur d'un temps secon-
daire.

2) L'optatif oblique ne peut remplacer que deux modes du
discours direct :

a) l'indicatif au sens du mode réel dans une proposition
énonçant un jugement ;

b) le subjonctif dans une proposition exprimant un désir.

REMARQUE. — Par conséquent, le *mode potentiel* et le *mode*
irréel doivent rester invariables dans le discours indirect.

Nota. — Il est important de remarquer que le Grec n'est
jamais obligé d'employer l'optatif oblique et qu'il peut, sans
aucune différence de sens, employer toujours, dans le discours
indirect, les modes du discours direct. Il lui est même permis

de faire alterner les modes du discours direct avec l'optatif oblique.

REMARQUE II. — Comme l'*optatif* est fréquemment employé après un *temps secondaire* (historique) et qu'il ne peut être employé après les *temps principaux*, on parle bien d'une *concordance des modes*; mais les paragraphes suivants montreront que cette concordance n'est pas une loi essentielle de la langue. — Quant aux *temps principaux*, il faut compter aussi comme tels toutes les formes du verbe qui n'expriment pas l'idée de passé, par conséquent : le subjonctif aoriste, l'optatif aoriste avec ἄν, l'optatif aoriste sans ἄν employé comme optatif proprement dit, l'impératif aoriste, et même l'aoriste gnomique.

Nota. — Les temps, dans le discours indirect, sont toujours les mêmes que dans le discours direct. Ce fait constitue une différence essentielle entre le grec d'une part, et le latin et le français de l'autre.

§ 109. — MODES DANS LA PROPOSITION DÉCLARATIVE complément d'un verbe signifiant DIRE.

Observation préliminaire.

§ 109 Après un verbe signifiant *dire*, *verbum dicendi*, la proposition complément, lorsqu'elle n'est pas à la construction infinitive comme en latin (§ 120, 1), est introduite par ὅτι ou ὡς (*), (voy. Rem. 3), répondant à notre conjonction française *que* (= il disait que). — La négation est toujours οὐ (*), comme dans toute proposition énonçant un jugement. — Après les verbes signifiant *croire*, *verba existimandi*, ainsi qu'après φάναι, *dire*, on emploie exclusivement la *construction infinitive*, et non pas ὅτι ou ὡς, voy. § 120, 1. — Pour les verbes signifiant *percevoir par les sens* ou *par l'intelligence*, *remarquer*, voy. § 126, 1 avec la Rem. 1.

1. Après un *temps principal* d'un verbe signifiant *dire* (cf. § 108 Rem.), le mode du discours direct doit être maintenu dans la proposition complément.

2. Après un *temps secondaire* d'un verbe signifiant *dire*,

1. ὡς est rarement employé dans les inscriptions attiques, au lieu de ὅτι. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 50, 4. (Tr.)

2. Pour la négation οὐ, qui nous paraît superflue dans une proposition complément avec ὡς, après les verbes signifiant *contester*, *mettre en doute*, *nier*, voy. § 130, 12. — Pour προσποιεῖσθαι, *prétendre*, *feindre*, voy. § 124, 3 c Rem. 2.

l'indicatif du discours direct (au sens du mode réel), *peut* être remplacé par l'optatif correspondant (§ 108); très souvent pourtant l'indicatif ⁽¹⁾ est maintenu; et même les deux modes se trouvent employés à côté l'un de l'autre. — Au contraire, le mode potentiel et le mode irréel *doivent* rester invariables.

REMARQUE I. — A l'indicatif aoriste répond l'optatif aoriste; à l'imparfait répond l'optatif présent (cf. § 100, 1 Rem. et 2 Rem.).

REMARQUE II. — Le temps dans le discours indirect est le même que dans le discours direct.

DISCOURS DIRECT		DISCOURS INDIRECT
PRÉSENT	πεινῶ, <i>j'ai faim,</i> <i>esurio</i>	εἶπεν ὅτι πεινῇ ἢ πεινῶν, <i>il déclara qu'il avait faim</i> (au moment où il parlait), <i>dixit se esurio</i> (= dixit : esurio)
PASSÉ	ἐπεινῶν, <i>j'avais faim,</i> <i>esuriebam</i>	εἶπεν ὅτι ἐπεινῇ (ou πεινῶν), <i>il déclara qu' (à tel moment antérieur du passé) il avait faim</i> (sens du plus-que-parfait), <i>dixit se esuriebam</i> (= dixit : esuriebam)

Que la personne dont on rapporte, ici, indirectement les paroles ait réellement eu faim ou qu'elle ait seulement prétexté la faim, cela n'est point exprimé. — L'emploi des temps n'est pas le même après les verbes signifiant « *percevoir par les sens ou par l'esprit, remarquer, savoir, etc.* », voy. § 126, 1 Rem. 1.

REMARQUE III. — La proposition complément d'un verbe déclaratif est ordinairement introduite par ὅς, quand on veut indiquer qu'elle n'exprime qu'un simple prétexte, qu'une affirmation sans fondement;

1. En français, *mêmes modes* dans le discours indirect que dans le discours direct. Il n'y a *exception que pour les deux futurs*, qui, dans le discours indirect, après un temps secondaire (historique) d'un verbe signifiant *dire* (ou *croire*), *doivent être remplacés par les deux conditionnels*. — Les temps, dans le discours indirect, *changent* suivant la règle de la concordance des temps en latin.

Temps principaux en français	{ indicatif présent les deux futurs le <i>passé indéfini</i> , mais seulement au sens du <i>parfait grec</i> .	Temps secondaires en français	{ imparfait passé défini passé antérieur plus-que-parfait <i>passé indéfini</i> , au sens de l'aoriste grec.

il en est de même de la prop. complément d'un verbe déclaratif *accompagné d'une négation* (= nier). — Quelquefois ὅτι ne nous semble être qu'une particule d'introduction, voy. § 130, 12, note au bas de la page.

EXEMPLES.

LYSIAS XXIV, 15 : λέγει ὡς ὑβριστής εἰμι καὶ βίσιος, *il prétend que je suis insolent et emporté*. — Cyr. V, 4, 20 : οὐ τοῦτο λέγω, ὡς οὐ δεῖ ποτε ἔναι ἐπὶ τοὺς πολεμίους, *je ne dis pas qu'il ne faille jamais marcher à l'ennemi*. — Anab. II, 2, 15 : ἔδοξαν πολεμίους ὁρᾶν ἱππέας· ἦκον δὲ λέγοντες οἱ προπεμφθέντες σκοποὶ, ὅτι οὐχ ἱππεῖς εἰσιν, ἀλλ' ὑποζύγια νέμοιτο, *on crut voir de la cavalerie ennemie : les éclaireurs envoyés à la découverte revinrent dire que ce n'étaient point des cavaliers, mais des bêtes de somme à la pâture*. — Hellen. I, 7, 5 : διηγοῦντο ὅτι αὐτοὶ μὲν ἐπὶ τοὺς πολεμίους πλέοιεν (disc. dir. ἐπλόοιεν), τὴν δὲ ἀναίρεσιν τῶν ναυαγῶν προστίθειαν (disc. dir. προσετίθειαν) τῶν τριτράρχων ἀνδράσιν ἱκανοῖς, *ils racontèrent qu'ils étaient occupés à poursuivre l'ennemi (sur mer), tandis qu'ils avaient confié l'enlèvement des naufragés à d'habiles triérarques*. — Anab. I, 4, 18 : οἱ Θάψακηνοὶ ἔλεγον ὅτι οὐπώποθ' οὗτος ὁ ποταμὸς διαβατὸς γένοιτο (disc. dir. ἐγένετο), *les habitants de Thapsaque prétendaient que ce fleuve (l'Euphrate) n'avait jamais été guéable*. — Anab. I, 4, 11 : Κύρος ἔλεγεν, ὅτι ἡ ὁδὸς ἔσοιτο (disc. dir. ἔσται) πρὸς βασιλέα μέγαν εἰς Βαβυλῶνα, *Cyrus annonça qu'on marcherait sur Babylone, contre le Roi*. — Anab. V, 8, 10 : ἀνέκραγον οἱ παρόντες ὅτι ζῇ (disc. dir. *idem*) ὁ ἀνὴρ, *les témoins crièrent que cet homme était en vie*. — Anab. I, 8, 1 : ἐβόα ὅτι βασιλεὺς προσέρχεται (disc. dir. *idem*), *Patégias criait que le Roi approchait*. — DEM. XXII, 59 : ἐτόλμα λέγειν ὡς ὑπὲρ ὑμῶν ἐχθροὺς ἐφ' ἑαυτὸν ἐλκυσε (disc. dir. ἐλκυσα) καὶ νῦν ἐν τοῖς ἐσχάτοις ἐστὶ (disc. dir. εἰμί) κινδύνους, *Androtion a osé dire que c'est pour vous qu'il s'est attiré des ennemis et qu'il court en ce moment les plus grands dangers*. — Anab. II, 1, 10 : ἀπεκρίνατο Κλεάνωρ, ὅτι πρόσθεν ἂν ἀποθάνοιεν (disc.

dir. ἂν ἀποθάνοιμεν) ἢ τὰ ὅπλα παραδοῖεν (disc. dir. παραδοῖμεν), *Cléanor répondit qu'on était disposé à mourir plutôt que de livrer les armes.* — PLAT. Resp. 329 E : ὁ Θεμιστοκλῆς τῷ Σεριφίῳ λοιδορουμένῳ καὶ λέγοντι, ὅτι οὐ δὲ αὐτὸν ἀλλὰ διὰ τὴν πόλιν εὐδοκιμοίη (disc. dir. εὐδοκιμεῖς), ἀπεκρίνατο, ὅτι οὐτ' ἂν αὐτὸς Σεριφίος ὦν ὀνομαστὸς ἐγένετο (disc. dir. ἐγένου) οὐτ' ἐκεῖνος Ἀθηναῖος, *Thémistocle sut répondre au Sériprien, qui l'insultait en disant qu'il devait toute sa réputation à sa patrie plutôt qu'à son propre mérite : « Il est vrai, dit-il, que si j'étais de Sériphe, je ne serais pas aussi connu, mais toi tu ne le serais pas davantage, fusses-tu d'Athènes. »* — Cratyl. 402 A : λέγει που Ἡράκλειτος ὅτι πάντα χωρεῖ καὶ οὐδὲν μένει, καὶ ποταμοῦ ῥοῇ ἀπεικάζων τὰ ὄντα λέγει ὥς οἷς ἐς τὸν αὐτὸν ποταμὸν οὐκ ἂν ἐμβαίης (disc. dir. idem), *Héraclite dit quelque part que tout passe, et que rien ne subsiste, et comparant les réalités au courant d'un fleuve, il prétend que l'on ne saurait entrer deux fois dans le même fleuve.*

§ 110. — MODES DANS LA PROPOSITION INTERROGATIVE INDIRECTE.

Observation préliminaire.

Les particules qui introduisent l'interrogation indirecte sont :

§ 110

1. dans l'interrogation *simple* : εἰ, en français : *si*, en latin : *ne* ou *num*.
2. dans l'interrogation *double* ou *disjonctive* : πότερον — ἤ, εἰ — ἤ, εἴτε — εἴτε, en français : *si* — *ou bien*, en latin : *utrum* — *an*. — Pour ἤ μή et ἤ οὐ, voy. § 130, 6 Rem. — Pour les pronoms et adverbess employés dans l'interrogation indirecte, voy. § 79.

Après les verbes exprimant l'incertitude ou le doute « *demander, s'informer, se demander, ne pas savoir* », le Grec emploie toujours εἰ (en français : *si*, en latin : *ne* ou *num*), même quand la proposition complément équivaut presque à une affirmation : *si ne pas* (en latin : *an, dubito* ou *haud scio an*). — Anab. III, 2, 22 : σκέψασθε εἰ ἄρα τοῦτο καὶ μωρότατον πεποιήκασιν οἱ βάρβαροι, *songez que c'est* (= si ce n'est pas) *la plus grande faute que les barbares aient pu commettre.* — Cyr. VIII, 4, 16 : τὰ δὲ ἐκπώματα οὐκ οἶδ' εἰ Χρυσάντη τούτῳ δῶ, *quant aux coupes, je ne sais pas si je ne dois pas les donner ici à ce Chrysantas (nescio an dem).*

1. Après un *temps principal*, le mode de l'interrogation directe *doit* être maintenu dans la proposition complément.

2. Après un *temps secondaire*, non seulement l'indicatif (au sens du mode réel), mais encore le subj. délibératif de l'interrogation directe *peuvent* être remplacés par l'optatif correspondant (§ 108); très souvent pourtant l'indicatif est maintenu (1) aussi bien que le subjonctif délibératif (au lieu de ce subj. on trouve aussi l'indicatif futur). Les autres modes de l'interrogation directe (le mode potentiel et le mode irréel) *doivent* rester invariables.

REMARQUE I. — A l'indicatif aoriste répond l'optatif aoriste (?); à l'imparfait répond l'optatif présent. — Le *temps dans l'interrogation indirecte est le même que dans l'interrogation directe*. Cf. § 109, 2 Rem. 1 et 2.

EXEMPLES.

Anab. I, 6, 9 : ἀπόφηναι γνώμην ὃ π. σοι δοκεῖ (disc. dir. *idem*), *fais connaître ton avis (dic quid tibi videatur)*. — **Anab. IV, 8, 5 :** μάθε πρῶτον αὐτῶν, τίνας εἰσὶν (disc. dir. *ἐστέ*); *apprends d'eux d'abord qui ils sont (quaere ex iis qui sint)*. — **PLAT. Euthyd. 294 C :** οἴσθα Εὐθύδημον ὁπόσους δόοντας ἔχει; *sais-tu combien Euthydème a de dents?* (§ 69, 11.) — **Phaedo 115 C :** ἐρωτᾷ ὁ Κρίτων, πῶς με θάπτῃ, *Criton me demande comment il doit m'ensevelir*. — **DEM. IX, 5 :** οὐκ ἔγω τί λέγω (disc. dir. *idem*), *je ne sais que dire (non habeo quid dicam)* (3). — **Memor. I, 3, 5 :** οὐκ οἶδ' εἰ τις

1. En français, mêmes modes dans l'interrogation indirecte que dans l'interrogation directe. Il n'y a exception que pour les deux futurs, voy. § 109, 2, note au bas de la page. — Les temps dans l'interrogation indirecte changent suivant la règle de la concordance des temps en latin.

2. L'optatif aoriste, dans l'interrogation indirecte (ἤτερό με) εἰ φύγοιεν, *peut répondre 1)* au subj. délibératif: φύγωμεν; *devons-nous fuir? fugiamusne?* (= interrogation directe exprimant un désir): *il me demanda s'ils devaient prendre la fuite, quaesivit ex ms num ipsis fugiendum esset*; 2) à l'indicatif aoriste: ἐφυγον ἐκείνοι; *fugeruntne?* (= interrogation directe énonçant un jugement): *il me demanda s'ils avaient pris la fuite, quaesivit num illi fugissent*.

3. Cf. **Cyr. I, 4, 24 :** οὐκ εἶχεν, ὅ τι χρὴ λέγειν, *il ne savait que dire*. — **Agés. II, 30 :** ἐρρόντις τί δεῖ ποιεῖν, *Agésilas se demandait ce qu'il devait faire*. (§ 105, 4 Rem.)

οὕτως ἂν ὀλίγα ἐργάζοιτο (disc. dir. *idem*), ὥστε μὴ λαμβάνειν τὰ Σωκράτει ἀρκούντα, *je ne sais si l'on pourrait travailler assez peu pour ne pas gagner ce dont Socrate se contentait (nescio an nemo laboret)*. — DEM. L, 67 : ἰδέωσ' ἂν ὑμῶν πυθοίμην, ὧ ἄνδρες δικασταί, τί ν' ἂν ποτε γνώμην περὶ ἐμοῦ εἴχετε (disc. dir. *idem*), εἰ μὴ ἐπετρηράρχησα, ἀλλὰ πλέων ὥχόμην, *je voudrais bien savoir, juges, ce que vous auriez pensé de moi, si, au lieu de rester dans ma charge de triérarque, je m'étais embarqué pour partir*. — Cyr. I, 3, 15 : ἡ μήτηρ διηρώτα τὸν Κῦρον πότερον βούλοιτο (disc. dir. βούλει) μένειν ἢ ἀπιέναι, *la mère de Cyrus lui demanda s'il voulait rester ou s'en retourner*. — Anab. I, 8, 16 : καὶ ὃς ἐθαύμαζε τίς παραγγέλλει (disc. dir. *idem*) καὶ ἤρετο ὃ τι εἴη (disc. dir. ἐστὶ) τὸ σύνθημα, *Cyrus surpris, ignorant qui faisait passer le mot d'ordre, demanda quel était le mot (quis tesseram dandam curaret — quatenam haec esset)*. — Cyr. II, 3, 19 : ἰρώτα, τί πάθοιεν (= τί ἐπάθετε;), *Cyrus demanda aux soldats ce qui leur était arrivé*. — Anab. VI, 3, 25 : ἐπυνθάνοντο οἱ Ἀρκάδες τῶν περὶ Ξενοφῶντα, τί τὰ πυρὰ κατὰσβέσειν (= τί κατεσβέσατε;), *les Arcadiens demandèrent aux soldats de Xénophon pourquoi ils avaient éteint les feux*. — Anab. I, 10, 5 : Κλέαρχος ἐβουλεύετο Πρόξενον καλέσας, εἰ πέμποιέν (disc. dir. πέμπωμεν subj.) τινὰς ἢ πάντας ἴοιεν (disc. dir. ἴωμεν subj.) ἐπὶ τὸ στρατόπεδον, *Cléarque appela Proxène pour délibérer avec lui, s'ils enverraient un détachement ou s'ils iraient tous au camp (utrum mitterent, an pergerent)*. — THUC. II, 4, 6 : ἐβουλεύοντο, εἴτε κατακαύσωσι (disc. dir. κατακαύσωμεν) τοὺς Θηβαίους ἐμπρήσαντες τὸ οἶκημα εἴτε τι ἄλλο χρήσωνται (disc. dir. χρησώμεθα), *les Platéens délibérèrent s'ils devaient brûler tous les Thébains, en mettant le feu à l'édifice, ou prendre quelque autre parti*. — Hellen. I, 3, 21 : ἐπεὶ δὲ πάντα οἱ πολέμιοι κατεῖχον, οὐδὲν ἔχοντες ὃ τι ποιήσειαν (disc. dir. ποιήσωμεν, subj.), *παρέδοσαν σφᾶς αὐτοῦς, trouvant toutes les issues occupées par l'ennemi et ne sachant que faire, Hélixis et Cyratadas se rendirent*. — Anab. VII, 3, 29 : Ξενοφῶν ἵπο-

πειτο δ τι ποιήσει (disc. dir. ποιήσω, indic. fut pour le subj. délibératif), *Xénophon embarrassé ne savait que faire (dubitabat quid faceret)*. — Anab. II, 4, 15 : ἤρώτησε τοὺς προζύλακας, ποῦ ἂν ἴδοι (disc. dir. ἂν ἴδοιμι) *Πρόξενον ἢ Κλέαρχον, l'étranger demanda aux gardes avancées où il trouverait Proxène ou Cléarque (ubinam reperire posset)*.

REMARQUE II. — Après les verbes signifiant *connaître par les sens* ou *par l'esprit, indiquer*, on trouve souvent des propositions relatives, dont le temps est déterminé par le point de vue où se place l'écrivain (et non pas, comme en latin, des propositions interrogatives indirectes). — Cf. § 126, 1 Rem. 1. — Cyr. V, 4, 5 : ἐγνώσθη δς ἦν, *on reconnut qui il était (agnitus fuit quis esset)*. — Anab. IV, 5, 29 : οἶνον ἔφρασεν ἔνθα ἦν κατωρυγμένος, *il indiqua où le vin était enfoui (declaravit ubi vinum defossum esset)*. — Ces propositions relatives s'assimilent quelquefois, pour l'emploi du temps, aux propositions interrogatives indirectes. — Anab. I, 9, 28 : προσκαλὼν τοὺς φίλους ἐσπουδαίωλογεῖτο, ὡς δηλοῖη, οὓς τιμᾷ, *il appelait ses amis et s'entretenait gravement avec eux, afin de montrer ceux qu'il honorait de son estime* (transition entre οὓς ἐτίμα, simple proposition relative, et οὓστινας τιμᾷ, proposition interrogative).

3. On regarde encore comme interrogation indirecte une proposition secondaire, devant laquelle on sous-entend : *pour voir, pour reconnaître, pour découvrir si* : c'est ce qui a lieu après des verbes impliquant l'intention de savoir. — Après un *temps principal*, on emploie ἔχν avec le subjonctif ; après un *temps secondaire*, εἰ avec l'optatif.

EURIP. Andr. 43 : Θέτιδος εἰς ἀνάκτορον θάσσω τόδ' ἐλθοῦσ', ἦν με κωλύσῃ (disc. dir. κωλύσει) *θανεῖν, je suis venue me reposer dans le temple de Thétis, pour savoir d'elle si elle s'opposera à ma mort (si mori me prohibeat)*. — HOM. Od. II, 360 : εἶμι γὰρ ἐς Σπάρτην, νόστον πευσόμενος πατρός φίλου, ἦν που ἀκούσω, *je vais à Sparte, chercher des nouvelles d'un père chéri, et voir si j'entendrai parler de lui*. — ANDOC. I, 37 : ἀναμνησθε, ἐχὼν ἀληθῆ λέγω, *rappelez vos souvenirs, pour savoir si je dis la vérité*. — Anab. II, 5, 2 : ἔδοξεν οὖν Κλέαρχῳ συγγενέσθαι τῷ Τισταφέρνηι, εἰ πως δύναίτο (disc. dir. δύναται) *(si posset) πῶς τὰς ὑποφίας, πρὶν εἰς αὐτῶν πόλεμον γενέσθαι,*

Cléarque résolut donc de s'aboucher avec Tissapherne, pour faire cesser, s'il le pouvait, ces soupçons, avant que la guerre en sortît.

REMARQUE I. — Après un verbe impliquant ainsi une sorte d'interrogation, la proposition secondaire est une proposition conditionnelle antécédente (avec *εἰ*) ; elle se rapporte toujours à l'avenir (de là *ἐξ* avec le subjonctif, cf. § 114, 2 a) et peut avec une légère différence de sens, se changer en une proposition finale. Ex. : CYR. VII, 3, 15 : ἐκπλαγείς ἵεται (présent historique), εἴ τι δύναίτο (disc. dir. δύναμαι) βοηθῆσαι, *Cyrus consterné accourt, pour voir s'il pourrait apporter quelque secours (accessit, si posset) ou accourt pour secourir.*

§ 111. — MODES DANS LA PROPOSITION FINALE.

Observation préliminaire.

La proposition finale est introduite par :

§ 111

ὥς, ὅπως (¹), ἵνα, *afin que* (lat. *ut*) ;

ὥς μή, ὅπως μή, ἵνα μή ou simplement μή, *afin que ne pas* (lat. *ne*).

1. Après un *temps principal*, le subjonctif est de rigueur dans la proposition finale : c'est le subjonctif employé dans une proposition exprimant un désir. Ainsi, cette proposition « *nous brûlons le pont, afin que l'ennemi n'échappe point* » peut se résoudre en ces deux propositions : « *nous brûlons le pont ; l'ennemi ne doit pas échapper* ».

REMARQUE I. — Ce subjonctif après ὥς et ὅπως est quelquefois accompagné de la particule ἄν (= *au cas échéant*, idée d'éventualité) (²), ex. : Anab. II, 5, 16. — Au contraire ἰν' ἄν avec le subjonctif signifie exclusivement : *partout où (ubicunque)*, cf. § 131, 34.

2. Après un *temps secondaire*, l'optatif est le mode ordinairement employé dans la proposition finale : c'est l'*optatif oblique* (§ 108) ; la proposition subordonnée, en effet, exprime la pensée de la personne dont il s'agit, et non la pensée de l'écrivain. Le contexte seul fait comprendre que cette pensée implique un désir.

1. A l'époque classique, ὅπως dans le sens de « *afin que* » ne se construit avec le subjonctif que lorsque celui-ci est accompagné de la particule ἄν. — ὅπως avec le subjonctif sans ἄν se rencontre pour la première fois en 343 av. J.-C. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 50, 7. (Tr.)

2. Cf. WEBER, *Entwicklungsgeschichte der Absichtssätze*, I, p. 11.

3. Après un *temps secondaire*, on trouve souvent aussi le *subjonctif* : c'est qu'alors l'écrivain veut faire ressortir l'idée de *désir* exprimée par ce mode. Le contexte seul fait comprendre que ce désir n'est pas chez l'écrivain, mais chez la personne dont il parle.

EXEMPLES.

Memor. II, 9, 2 : κύνας τρέφεις, ἵνα σοι τοὺς λύκους ἀπὸ τῶν προβάτων ἀπερύκωσιν, *tu nourris des chiens pour qu'ils éloignent les loups de tes brebis.* — Anab. III, 2, 27 : δοκεῖ μοι κατακαῦσαι τὰς ἀμάξας, ἵνα μὴ τὰ ζεύγη ἡμῶν στρατηγῇ, ἀλλὰ πορευώμεθα ὅπῃ ἂν τῇ στρατιᾷ συμφέρῃ, *je suis d'avis que nous brûlions nos chariots, afin que notre marche ne soit pas réglée par les équipages, mais que nous nous portions où l'exigera l'intérêt de l'armée.* — Gnom. : μὴ σπεύδῃς πλουτεῖν, μὴ τυχὺ πένις γένη, *ne sois pas pressé d'être riche, de crainte de redevenir bientôt pauvre.* — Anab. III, 1, 47 : καὶ ἄμα ταῦτ' εἰπὼν ἀνέστη, ὥς μὴ μέλλοιτο, ἀλλὰ περαίνοιτο τὰ δέοντα, *à ces mots, Chyrisophe se leva, pour que l'on ne différât plus, et que l'on exécutât ce qui était urgent.* — Anab. II, 6, 21 : Μένων ὁ Θεσσαλὸς ὁῆλος ἦν ἐπιθυμῶν μὲν πλούτου ἰσχυρῶς, ἐπιθυμῶν δὲ ἄρχειν, ὅπως πλείω λαμβάνοι, ἐπιθυμῶν δὲ τιμᾶσθαι, ἵνα πλείω κεροαῖνοι · φίλος τε ἐβούλετο εἶναι τοῖς μέγιστον δυναμένοις, ἵνα ἀδικῶν μὴ διδοίη δίκην, *Ménon de Thessalie ne cachait point son insatiable cupidité; il n'aspirait au commandement que pour amasser plus de richesses; aux honneurs, que pour faire des gains plus considérables, et ne recherchait l'amitié des hommes puissants que pour être injuste impunément.* — Anab. I, 4, 18 : τὰ πλοῖα τότε Ἀβροκόμας προῖων κατέκυσεν (concremaverat), ἵνα μὴ Κῦρος διαβῇ, *Abrocomas gagnant Cyrus de vitesse avait brûlé les bateaux, pour empêcher le passage du prince.* — Anab. I, 6, 6 : παρεκάλεσθαι ὑμᾶς, ὅπως σὺν ὑμῖν βουλευόμενος ὃ τι δίκαιόν ἐστι, τοῦτο πράξω⁽¹⁾

1. On pourrait croire que le subjonctif ici est nécessaire, puisque celui qui parle, n'a pas seulement eu l'intention d'agir ainsi, au moment de la convocation, mais l'a encore au moment où il parle. Cependant l'on trouve dans des passages tout à fait analogues l'optatif et non pas le subjonctif, ex. : SOPH. Oed. R. 71 et 1006.

περὶ Ὀρόντου τουτουί, *je vous ai convoqués pour délibérer avec vous et traiter selon les lois de la justice Orontas que voici.*

4. C'est par une assimilation des modes que s'explique, dans la proposition finale, l'emploi de l'optatif sans ἄν, après un optatif avec ou sans ἄν, et l'emploi du mode irréel sans ἄν ⁽¹⁾, après un verbe au mode irréel avec ou sans ἄν.

Anab. II, 4, 3; — III, 1, 18. — SOPH. Phil. 324. — Crito 44 D : εἰ γὰρ ὤφελον, ὃ Κρίτων, οἷοί τε εἶναι οἱ πολλοὶ τὰ μέγιστα κακὰ ἐξεργάζεσθαι, ἵνα οἷοί τε ἦσαν αὐ καὶ ἀγαθὰ τὰ μέγιστα, καὶ καλῶς ἂν εἶχε · νῦν δὲ οὐδέτερα οἷοί τε, *plût aux dieux, Criton, que le peuple fût capable des plus grands excès, pour être aussi capable des plus grandes choses : ce serait un bien ; mais il ne peut ni l'un ni l'autre.* — Anab. VII, 6, 23 : εἶδε τὰ ἐνέχυρα τότε λαβεῖν, ὥς μὴδ' εἰ ἐβούλετο ἐδύνατο ἐξαπατᾶν, *il fallait alors exiger des gages, afin que Seuthès fût incapable de tromper, même quand il le voudrait* (ne, etiamsi vellet, decipere posset). — SOPH. El. 1134.

5. Après les verbes signifiant : *prendre soin, s'efforcer, tâcher* ⁽²⁾, la proposition complément (proposition finale improprement dite) est introduite par ὅπως, et, quel que soit le temps du verbe principal, elle a le plus souvent le verbe à l'indicatif futur.

La négation est μή.

Exemples : Memor. III, 2, 1 : τὸν ποιμένα ἐπιμελεῖσθαι δεῖ, ὅπως σῶαί τε ἔσονται αἱ οἶες καὶ τὰ ἐπιτήρεια ἔξουσιν, *le pasteur doit prendre garde que ses brebis soient en bonne santé et qu'elles aient tout ce qu'il leur faut.* — PLAT. Apol. 29 D : χρημάτων οὐκ αἰσχύνηι ἐπιμελούμενος, ὅπως σοι ἔσται ὥς πλεῖστα,

1. Cependant l'on trouve aussi le subjonctif, ex. : — DEM. XXIII, 7, et l'optatif, ex. : — PLAT. Men. 89 B. — Anab. VII, 6, 16.

2. ἐπιμελοῦμαι (-έομαι), μέλει μοι, φροντίζω, *je m'occupe de, je mets mes soins à*

τηρῶ (-έω), *je prends garde*

προθυμοῦμαι, σπουδάζω, *je m'efforce de, je désire vivement*

πράττω, *je fais en sorte que*

παρασκευάζομαι, μηχανώμαι (-άομαι), *je travaille à*

σκοπεῖσθαι, σκέψασθαι, *songer à, veiller à.*

tu ne rougis point de chercher à amasser le plus de richesses possible. — ISOCR. VII, 30 : ἐκεῖνο μόνον ἐτήρουν, ὅπως μηδὲν τῶν πατέρων καταλύσουσι, *nos ancêtres apportaient le plus grand soin à n'abolir aucun des usages établis par leurs pères.* — THUC. III, 4, 6 : ἔπραττον, ὅπως τις βοήθειαι ἴξῃ, *les députés des Mityléniens négocièrent (à Lacédémone) pour obtenir des secours.*

REMARQUE I. — L'indicatif futur est employé ici comme *mode éventuel*, cf. § 105, 3 (*). Comme une chose que l'on regarde comme éventuelle, se présente en général à l'esprit comme possible, l'indicatif futur peut aussi être remplacé par le *mode potentiel*. — La construction de ὅπως avec le *subjonctif* et l'*optatif* du présent ou de l'aoriste, c'est-à-dire la construction de la proposition finale proprement dite est tolérée.

Exemples : PLAT. Lys. 207 E : εἰ σε φιλεῖ ὁ πατήρ καὶ ἡ μήτηρ καὶ εὐδαιμονία σε ἐπιθυμοῦσι γενέσθαι, τοῦτο παντὶ τρόπῳ δῆλον ὅτι προθυμοῦνται, ὅπως ἂν εὐδαιμονοίης, *si ton père et ta mère t'aiment et désirent que tu sois heureux, il est évident qu'ils s'efforceront de toute manière de te procurer le bonheur.* — XEN. Conviv. III, 5 : ὁ πατήρ ἐπιμελούμενος ὅπως ἀνὴρ ἀγαθὸς γενοίμην, ἠνάγκασέ με πάντα τὰ Ὀμήρου ἔπη μαθεῖν, *mon père, jaloux de faire de moi un honnête homme, m'a forcé à apprendre toutes les œuvres d'Homère.*

REMARQUE II. — ὅπως, et quand il y a une négation ὅπως μή avec l'indicatif futur se construit quelquefois sans proposition principale. — ANAB. I, 7, 3 : ὅπως οὖν ἔσεσθε ἄνδρες ἄξιοι τῆς ἐλευθερίας, *conduisez-vous donc en hommes dignes de la liberté!* — LYSIAS I, 21 : ὅπως ταῦτα μηδεὶς ἀνθρώπων πεύσεται, *que personne n'apprenne de toi ces choses.*

REMARQUE III. — Après les verbes signifiant « *se garder de, prendre garde que ne* » on emploie soit ὅπως μή ou simplement μή, soit l'infinitif avec μή (§ 130, 13). — MEMOR. I, 2, 37 : φυλάττου ὅπως μή — ποιήσης (cave feceris), *prends garde de faire.* — PHAEDO 91 C : εὐλαβεῖσθε, ὅπως μή — οἰχήσομαι, *prenez bien garde que je ne parte.* — MEMOR. II, 2, 14 : τοὺς δὲ ἀνθρώπους αὖ φυλάξει, μή σε ἀτιμάσωσιν, *tu craindras que les hommes, à leur tour, ne te méprisent.*

I. ὅπως étant proprement un relatif (s'efforcer de manière que, d'une manière qui permette de regarder une chose comme éventuelle), on s'explique qu'au lieu de ὅπως on rencontre çà et là ὅπη ou ὅτῳ τρόπῳ ou ἐξ ὅτου τρόπου. — THUC. I, 65, 2 ; IV, 128, 5. — DEM. XVI, 19. — On trouve parfois dans des propositions principales, le démonstratif οὕτως, correspondant au relatif ὅπως, ex. : Hellen. II, 4, 17 ; Cyr. I, 6, 7.

REMARQUE IV. — Très souvent ἐπιμελείσθαι se construit avec le *génitif de l'infinitif*, au lieu de se construire avec ὅπως et l'indicatif futur. — **Memor.** II, 6, 29 : ἐπιμελοῦμαι τοῦ ἀρέσαι τῷ ἀρέσκοντί μοι, *je mets mes soins à plaire à qui me plaît.* — **Memor.** I, 6, 15 : ἐπιμελοῦμαι τοῦ ὡς πλείστους ἱκανοὺς εἶναι πράττειν τὰ πολιτικά, *je consacre mes soins à rendre le plus de gens possible aptes à s'occuper des affaires de l'État* (= de politique).

§ 112. — CONSTRUCTION DES VERBES SIGNIFIANT « CRAINDRE ».

I. Les verbes signifiant *craindre*, pour le Grec (comme pour § 112 le Latin), expriment un désir négatif (1), c.-à-d. le désir qu'une chose n'arrive pas. — Ainsi cette phrase : « *je crains que l'ennemi ne nous attaque* » peut se résoudre en ces deux propositions : « *je suis dans la crainte ; l'ennemi ne doit pas nous attaquer.* » D'où il suit qu'après les verbes signifiant *craindre*, μή répond, en français, à « *que ne* (lat. *ne*) ; » et μή, οὐ répond, en français, à « *que ne — pas* (lat. *ne non* ou *ut*). » — Le mode employé dans la proposition complément est le subjonctif ou l'optatif (mais non l'optatif futur), conformément aux règles de la proposition finale.

Exemples : Cyr. III, 1, 22 : φοβεῖται, μὴ τὰ ἔσχατα πάθῃ, *ton père craint les derniers malheurs.* — Anab. I, 7, 7 : οὐ τοῦτο δέδοικα, μὴ οὐκ ἔχω δὲ τι δῶ ἐκάστῳ τῶν φίλων, ἀλλὰ μὴ οὐκ ἔχω ἱκανοὺς οἷς δῶ, *je ne crains point de n'avoir pas assez à donner à tous mes amis, mais de manquer d'amis à qui je puisse donner.* — Anab. III, 5, 18 : τὴν ὑπερβολὴν τῶν ὀρῶν ἐδεοδίκεσσαν μὴ προκταληθείη, *ils craignaient que l'ennemi ne s'emparât des hauteurs avant eux* (§ 69, 11). — THUC. II, 101, 2 : οἱ πρὸς νότον οἰκοῦντες Θεσσαλοὶ ἐφοβήθησαν, μὴ καὶ ἐπὶ σφῶν ὁ στρατὸς χωρήσῃ, *les Thessaliens du sud craignirent que cette armée ne marchât contre eux.* — THUC. I, 91, 3 :

1. Très rarement, après un verbe signifiant *craindre*, l'on trouve ὡς ou ὅπως avec une proposition énonçant un jugement. — Cyr. VI, 2, 30 : μὴ δείσῃτε, ὡς οὐ γὰρ ἡδέως καθευδήσετε, *ne craignez point de ne pas bien dormir.* — Cf. Liv. III, 22, 2 : *coloniam ingens metus erat defecturam.*

ἐφοβεῖτο Θεμιστοκλῆς, μὴ οἱ Λακεδαιμόνιοι σφᾶς, ὅποτε σαφῶς ἀκούσειαν, οὐκέτι ἀφῶσιν, *Thémistocle craignait que les Lacédémoniens, une fois instruits de la vérité, ne les laissassent plus partir* (lui et les autres députés d'Athènes).

REMARQUE I. — ὄρα, σκόπει, *prends garde*, ou σκεπτέον, *il faut prendre garde*; ἐνθυμούμαι, *je prends garde*; φροντίζω, *je m'inquiète*, *s'appréhende*, peuvent aussi se construire avec μὴ : cette négation se traduit en français par « *que ne — pas* » (cf. lat. *vide ne*). — Quelquefois la proposition principale manque; dans ce cas, μὴ répond à notre locution française « *pourvu que ne — pas* ».

Protag. 314 A : ὄρα μὴ περὶ τοῖς φιλάτοις κυβεύης καὶ κινδυνεύης, *prends garde d'exposer au hasard et de risquer ce que tu as de plus cher*. — Memor. IV, 2, 39 : φροντίζω μὴ κράτιστον ἢ μοι σιγᾶν, *je crains que ce que j'ai de mieux à faire ne soit de me taire*. — Gorg. 462 E : μὴ ἀγροικώτερον ἢ τὸ ἀληθὲς εἰπεῖν, *je crains qu'il ne soit pas très poli de dire la vérité* (sur cette profession). — PLAT. Apol. 39 A : μὴ οὐ τοῦτ' ἢ χαλεπὸν, ὦ ἄνδρες, θάνατον ἐκφυγεῖν, ἀλλὰ πολὺ χαλεπώτερον πονηρίαν, *il est à craindre, Athéniens, qu'il ne soit beaucoup plus difficile d'éviter le crime que la mort*. — Cf. § 130, II Rem.

REMARQUE II. — Pour la construction de κινδυνός ἐστι, voy. § 120, 7 Rem. 1.

REMARQUE III. — Les verbes signifiant *craindre*, dans le sens particulier de « *n'oser pas, avoir horreur de* » se construisent avec l'*infinitif*. — Cyr. VIII, 2, 12 : φοβούνται πανταχοῦ λέγειν τὰ μὴ σύμφορα βασιλεῖ, ὥσπερ αὐτοῦ ἀκούοντος, *on craint partout de rien dire qui déplaît au Roi, comme s'il l'entendait*.

2. Δέδοικα μὴ ἀμάρτω signifie exclusivement : *je crains de commettre une faute*, et par conséquent la crainte porte sur l'avenir. — Au contraire δέδοικα μὴ ἡμαρτήκω signifie : *je crains d'avoir commis une faute*, (litt. : je crains de me trouver comme quelqu'un qui a commis une faute) = lat. *timeo ne peccaverim*.

Isocr. V, 18 : ἐξεπλάγησαν, μὴ διὰ τὸ γῆρας ἐξεστηκώς ὦ τοῦ φρονεῖν, *ils furent frappés de la crainte que la vieillesse n'eût altéré mes facultés*. — Cyr. I, 3, 10 : τί οὐκ ἀπερρόρησας τοῦ οἴνου; ὅτι ἐδεδοίκειν, μὴ ἐν τῷ κρατῇρι φάρμακα μεμιγμένα εἶη (optatif après un temps secondaire), *pourquoi n'as-tu pas goûté le vin? — C'est que je craignais qu'on n'eût mis du*

poison dans le vase. — Anab. V, 7, 26 : ἔδεισαν, μὴ λύττα τις ὥσπερ κυσὶν ἡμῖν ἐμπεπτώκοι (optatif après un temps secondaire), *les Cérassontins craignirent qu'une rage subite ne nous eût saisis comme elle saisit les chiens.* — SOPH. Phil. 493 : δέδοικα μὴ μοι βεβήκη ὁ πατήρ, *je crains que mon père ne soit mort (timeo ne pater mihi decesserit).*

REMARQUE. — Au lieu de δέδοικα μὴ ἡμαρτήκω, on trouve aussi δέδοικα μὴ ἡμαρτον; dans cette construction, la prop. complément n'exprime pas un désir (car alors l'indicatif serait un contre-sens), mais une interrogation : *je crains, en me demandant : n'ai-je peut-être pas commis une faute ?* — HOM. Od. V, 300 : δεῖδω, μὴ δὴ πάντα θεὰ νημερτέα εἶπεν, *je crains que la déesse ne m'ait dit toutes choses vraies (vereor ne dixerit).* — PLAT. Lys. 218 D : φοβοῦμαι, μὴ λόγους ψευδέσιν ἐντετυγίχαμεν, *je crains que, dans nos raisonnements, nous n'ayons été induits en erreur.*

§ 113.—MODES DANS LA PROPOSITION CONSÉCUTIVE.

1. Quand la proposition consécutive exprime *un fait* comme § 113
une conséquence réelle de l'action marquée par la proposition principale, ὥστε, *en sorte que*, se construit avec l'indicatif — (en latin *ut, ita ut, adeo ut* avec le subjonctif).

La négation est οὐ.

Cette proposition consécutive équivaut à une proposition principale : il en est de même en français, où les locutions : *en sorte que, si bien que, tellement que*, peuvent être remplacées par celles-ci : *et ainsi, c'est pourquoi*.

Exemples : Anab. IV, 4, 11 : νυκτερευόντων δ' αὐτῶν ἐνταυθ' ἐπιπίπτει χιῶν ἄπλετος, ὥστε ἀπέκρυψε καὶ τὰ ὅπλα καὶ τοὺς ἀνθρώπους, *pendant la nuit que les Grecs passèrent (au bivouac), il tomba une telle quantité de neige qu'elle couvrit les armes et les hommes.* — Anab. VII, 4, 3 : ἦν δὲ χιῶν πολλή καὶ ψυχρός οὕτως ὥστε τὸ ὕδωρ ὃ ἐφέροντο ἐπὶ δεῖπνον ἐπήγνυτο καὶ ὁ οἶνος ἐν τοῖς ἀγγείοις, καὶ τῶν Ἑλλήνων πολλῶν καὶ ῥῖνες ἀπεκάροντο καὶ ὥτα, *il y avait beaucoup de neige, il faisait tellement froid que l'eau que l'on apportait pour le repas gelait, ainsi que le vin dans les vases qui le contenaient ; et beaucoup*

de Grecs eurent le nez et les oreilles brûlés. — ANAB. IV, 5, 4 : τὴν τῆς χιόνης τὸ βάθος ὄργυιά · ὥστε καὶ τῶν ὑποζυγίων καὶ τῶν ἀνδραπόδων πολλὰ ἀπώλετο καὶ τῶν στρατιωτῶν ὡς τριάκοντα, l'épaisseur de la neige était d'une orgyie, de sorte qu'il périt beaucoup de bêtes de somme, d'esclaves et environ trente soldats. — PLAT. Euthyph. 5 C : ὁ Μέλητος σὲ μὲν οὐδὲ δοκεῖ ὄραν, ἐμὲ δὲ οὕτως ὀξέως καὶ ῥαδίως κατεῖδεν, ὥστε ἀταβεῖς ἐγράψατο, Mélitus ne juge même pas à propos de te regarder en face, tandis qu'il n'a pas eu de peine à m'observer avec tant de perspicacité qu'il m'a accusé d'impiété. — ISOCR. XII, 103 : Λακεδαιμόνιοι εἰς τοῦτ' ἀπληστίας ἤλθον, ὥστ' οὐκ ἐξήρχεσεν αὐτοῖς ἔχειν τὴν κατὰ γῆν ἀρχήν, les Lacédémoniens ont été tellement emportés par leur insatiable ambition, qu'ils ne se sont pas contentés de la suprématie sur terre.

REMARQUE I. — ὥστε se construit encore avec les deux autres modes que l'on emploie dans une proposition principale énonçant un jugement, c.-à-d. le mode *potentiel* et le mode *irréel*. — ANAB. V, 6, 20 : πλοῖα ὑμῖν παρέστιν, ὥστε ὅπῃ ἂν βούλησθε ἐξαίρνης ἂν ἐπιπίεσθε, vous avez des vaisseaux, avec lesquels vous pouvez tomber à l'improviste où vous voudrez. — AGES. I, 26 : πάντες πολεμικὰ ὅπλα παρεούχον, ὥστε τὴν πόλιν ὄντως ἂν ἡγήσω πολέμου ἐργαστήριον εἶναι, tous travaillaient à la fabrication des armes, de sorte qu'on eût pris (= on pouvait prendre, mode potentiel du passé) la ville (d'Éphèse) pour un véritable arsenal. — SOPH. Oed. C. 270 : πῶς ἐγὼ κακὸς φύσιν; ὅστις παθῶν μὲν ἀντέδρων, ὥστ' εἰ φρονῶν ἔπρασσον, οὐδ' ἂν ὦδ' ἐγγιγνόμενην κακός· νῦν δ' οὐδὲν εἰδὼς ἰκόμην, ἰν' ἰκόμην, suis-je donc naturellement pervers? moi qui n'ai fait que rendre le mal pour le mal, si bien que, ayant même agi sciemment, je ne serais pas (pour cela) un criminel. Or c'est sans rien savoir que j'en suis venu où j'en suis venu. — Cependant, au lieu du mode potentiel, on emploie ordinairement l'infinitif, voy. num. 2.

REMARQUE II. — Pour la locution τοσούτου δέω ποιεῖν τοῦτο suivie de ὥστε avec l'indicatif (lat. *tantum abest ut* —, *ut*, litt. : tant s'en faut que je fasse cela, qu'au contraire...), voy. § 120, 7 Rem. 2.

2. Quand la proposition consécutive n'exprime *un fait* que comme une conséquence possible de l'action marquée par la proposition principale, ὥστε se construit avec l'infinitif.

La négation est μή (¹).

1. Quand la proposition consécutive se rattache à une proposition infinitive, dépendant d'un verbe qui signifie « dire ou croire », on y trouve souvent οὐ avec l'infinitif. Cf. LYSIAS X, 15. — DEM. XVIII, 283.

Que le fait possible ait réellement lieu, cela n'est pas exprimé, et d'ailleurs importe peu.

Une proposition consécutive de ce genre, n'ayant d'autre raison d'être que l'action marquée par la proposition principale, ne saurait être énoncée d'une manière indépendante. La particule d'introduction peut être ὥς (1) simplement, au lieu de ὥστε. Ces deux particules signifient proprement « *comme* » et se rapportent comme adverbess relatifs à l'adverbe antécédent οὕτως exprimé ou sous-entendu dans la proposition principale.

— Ainsi cette phrase (Anab. I, 4, 8) ἔχω τριήρεις ὥστε ἐλεῖν τὸ ἐκείνων πλοῖον s'explique de cette manière : *j'ai des trirèmes comme pour capturer leur bâtiment* (avec lesquelles il me serait facile de prendre leur bâtiment), en latin : *habeo naves longas quibus capiam*. — Pour le sujet de l'infinitif, cf. § 119.

Nota. — ἢ ὥστε et ἢ ὥς après un *comparatif* (lat. *magis quam ut*), ainsi que ὥστε après une proposition principale *négative*, se construisent *toujours avec l'infinitif*. Car, dans les deux cas, la proposition consécutive n'a d'autre raison d'être que l'action de la proposition principale.

Exemples : Anab. VII, 3, 5 : οὐκ ἔχομεν ἀργύριον ὥστε ἀγοράζειν τὰ ἐπιτήδεια, *nous n'avons point d'argent pour acheter des vivres*. — Cyr. I, 2, 8 : φέρονται οἴκοθεν σίτον μὲν ἄρτον, πιεῖν δὲ, ἣν τις διψῇ, κώθωνα, ὥς ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ ἀρῶσασθαι, *les enfants apportent de chez eux du pain pour nourriture, une coupe pour puiser de l'eau à la rivière, lorsqu'ils ont soif* (lat. *poculum quo hauriant*). — Anab. IV, 2, 27 : πολλὰ πράγματα παρεῖχον οἱ βάρβαροι · ἐλαφροὶ γὰρ ἦσαν, ὥστε καὶ ἐγγύθεν φεύγοντες ἀποτρέγειν, *les barbares donnaient beaucoup d'inquiétude, car ils étaient si agiles qu'on ne pouvait les atteindre, bien qu'ils ne prissent la fuite qu'à quelques pas des Grecs*. — Anab. II, 2, 17 : κραυγὴν πολλὴν ἐποίουν καλοῦντες ἀλλήλους, ὥστε καὶ τοὺς πολεμίους ἀκοῦειν · ὥστε οἱ μὲν ἐγγύτατα τῶν πολεμιῶν καὶ ἔσυχον ἐκ τῶν σκηνωμάτων, *les Grecs faisaient grand bruit en s'appelant les uns les autres, de sorte*

1. ὥς est beaucoup plus rare que ὥστε dans la prose classique des Attiques. Au contraire, LUCIEN en fait un fréquent usage. (Tr.)

que les ennemis même pouvaient les entendre et que les plus voisins s'enfuirent de leurs tentes. — Anab. III, 5, 7 : ὁ ποταμὸς τοσούτος τὸ βάθος, ὥς μηδὲ τὰ ὄρητα ὑπερέχειν, la rivière était si profonde que les piques mêmes y plongeaient tout entières (litt. : ne s'élevaient pas au-dessus de l'eau). — XEN. de vectig. IV, 7 : ἀργύριον οὐδεὶς πω οὕτω πολὺ ἐκτίσαστο (aor. gnominique) ὥστε μὴ ἔτι προσθῇσθαι, personne n'amasse jamais assez d'argent pour n'en plus désirer. — DEM. XXI, 62 : οὐδεὶς πῶποτ' εἰς τοσούτ' ἀνιδείας ἀρίσαστο ὥστε τοιοῦτόν τι τολμήσῃ, ποιεῖν, jamais personne n'a poussé l'insolence jusqu'à oser commettre rien de semblable. — Memor. III, 5, 17 : φοβοῦμαι, ἀεὶ, μὴ τι μεῖζον ᾗ ὥστε φέρειν ὀνύχασθαι κακὸν τῇ πόλει συμβῇ, je crains toujours qu'il ne survienne à l'État des malheurs trop grands pour qu'il les puisse supporter (ne majora quam ut ferre possit mala civitati accidant). — Cyr. VI, 4, 17 : οἱ Ἀγύπτιοι τὰς ἀσπίδας μεῖζους ἔχουσιν ᾗ ὥς ποιεῖν τι καὶ ὄρν, les Égyptiens ont des boucliers trop grands, pour agir et voir ce qui se passe autour d'eux (maiores habent clypeos quam ut efficere aliquid et videre possint).

REMARQUE I. — Pour ὥστε et ὥς avec l'infinitif, après des adjectifs ou des adverbes au positif, ayant le sens du comparatif, voy. § 71, 2.

REMARQUE II. — La conséquence voulue, le but ne peut être exprimé que par ὥστε avec l'infinitif ou par une proposition finale (§ 120, 4 Rem.) — Gorg. 479 C : πᾶν ποιοῦσιν ὥστε δίκην μὴ διδόναι, ils font tout pour échapper à la punition. — Hellen. V, 4, 21 : οὐδὲν ἐποίησεν ὥστε λαθεῖν, il ne fit rien pour cacher son projet. — Hellen. II, 4, 8.

REMARQUE III. — Dans des propositions consécutives, on trouve quelquefois ἄν avec l'infinitif : l'infinitif répond alors soit au mode potentiel soit au mode irréel.

Gorg. 464 D : ἡ ὀψοποιική προσποιεῖται τὰ βέλτεστα σιτία τῷ σώματι εἶδέναι, ὥστ' εἰ δεοὶ ἐν παισὶ διαγωνίζεσθαι ὀψοποιόν τε καὶ ἱατρόν, λιμῶν ἐν ἀποθανεῖν τὸν ἱατρόν, la cuisine prétend connaître les aliments les plus salutaires au corps ; de façon que, si le cuisinier et le médecin avaient à disputer ensemble devant des enfants, le médecin mourrait de faim (litt. : pourrait mourir...). — Anab. VI, 1, 31 : οὕτως ἐσήμηναν, ὥστε καὶ ἰδιώτην ἂν γινῶναι (mod. potent. du passé), les dieux m'ont fait connaître leur volonté si clairement, qu'un ignorant même l'aurait comprise (litt. : aurait pu la comprendre). — Memor. IV, 8, 1 : ᾗδῃ τότε πόρρω τῆς

ἡλικίας ἣν ὁ Σωκράτης, ὥστ' εἰ καὶ μὴ τότε, οὐκ ἂν πολλῶ ὕστερον τελευτῆσαι τὸν βίον, *alors déjà* (= au temps de sa condamnation) *Socrate était si avancé en âge que s'il n'était mort à ce moment-là, il serait arrivé* (il aurait pu arriver) *peu après au terme naturel.*

3. Après τοσοῦτος, *si grand* (tantus) et τοιοῦτος, *tel* (talis), on trouve souvent, au lieu de ὥστε avec l'infinitif, leurs *corrélatifs* ὅσος (*quantus*) et οἷος (*qualis*) avec l'*infinitif* (ὅσος et οἷος s'accordent en cas avec τοσοῦτος et τοιοῦτος). — Le sujet de l'infinitif est ordinairement le nom déterminé par τοσοῦτος ou τοιοῦτος ; cependant l'infinitif peut avoir son sujet propre, qui d'après le § 119, 2, se met à l'accusatif. — Souvent les démonstratifs τοσοῦτος et τοιοῦτος manquent : ὅσος alors signifie « *suffisant pour* » et οἷος, « *capable de, propre à* ».

Exemples : Cyr. V, 2, 4 : ἀπήγγελλον τῷ Κύρῳ, ὅτι τοσαῦτα εἴη ἔνδον ἀγαθὰ, ὅσα ἐπ' ἀνθρώπων γενεὰν μὴ ἂν ἐπιλιπεῖν τοὺς ἔνδον ὄντας (inf. avec ἂν = mode potentiel), *les envoyés rapportèrent que les provisions, à l'intérieur* (du château de Gobrias), *étaient en telle abondance qu'elles suffiraient à nourrir un siècle entier ceux qui l'habitaient.* — Cyr. I, 2, 3 : οἱ Περσικοὶ νόμοι ἐπιμέλονται, ὅπως μὴ τοιοῦτοι ἔσονται οἱ πολῖται, οἷοι πονηροῦ τινος ἢ αἰσχροῦ ἔργου ἐφίστηαι, *les lois des Perses ont pour but de rendre les citoyens à jamais incapables de perversité ou de bassesse* (litt.: que les citoyens ne soient pas tels, qu'ils puissent se porter à une action mauvaise). — Memor. II, 1, 15 : δοῦλος ἂν οἶαι τοιοῦτος εἶναι (inf. avec ἂν = mode potentiel), οἷος μηδενὶ δεσπότηι λυσιτελεῖν, *tu penses être* (pouvoir être) *un esclave incapable de rendre service à aucun maître.* — Protag. 352 C : καλὸν τὲ ἐστὶν ἡ ἐπιστήμη καὶ οἷον ἄρχειν τοῦ ἀνθρώπου, *la science est une belle chose, faite pour commander à l'homme.* — Memor. I, 4, 6 : οὐ δοκεῖ σοι καὶ τότε προνοίας ἔργον εἶναι τὸ τοὺς μὲν πρόσθεν δδόντας πᾶσι ζώοις οἷους τέμνειν εἶναι, τοὺς δὲ γομφίους οἷους παρὰ τούτων δεξιμένους λατίνειν ; *n'est-ce pas aussi, à tes yeux, l'œuvre de la Providence, que, chez tous les animaux, les dents antérieures soient tranchantes, et les*

molaires, propres à broyer les aliments reçus des incisives? — PLAT. Theag. 127 : πᾶν φοβοῦμαι ὑπὲρ τούτου, μὴ τινη ἄλλῳ ἐντὺν γῆ, ὅφ' αὐτῶν διακρηῖραι, *je crains beaucoup que mon fils ne tombe entre les mains de quelque autre homme qui ne le corrompe* (litt.: capable de). — Anab. IV, 1, 5 : ἐλείπετο τῆς νυκτὸς ὅσον σκοτεινὸς διελθεῖν τὸ πεδῖον, *il ne restait de nuit que le temps nécessaire pour traverser la plaine à la faveur des ténèbres*. — Anab. VII, 3, 22 : ὅσον μόνον γεύσασθαι ἐαυτῷ κατέλιπεν, *Seuthès ne se réserva (des viandes) que ce qu'il fallait pour en goûter*. — Anab. II, 3, 13 : οὐ γὰρ ἦν ὥρα οἷα τὸ πεδῖον ἄρδεν, *ce n'était pas la saison d'arroser*. — Anab. IV, 8, 12 : ἀλλὰ μοι δοκεῖ τοσοῦτον γῶριον καταστρεῖν ὅσον ἔξω τοῦ ἐπ' ἰχθύος λόγους γενέσθαι τῶν πολεμίων κεράτων, *je suis d'avis d'occuper un terrain assez étendu pour que nos dernières cohortes débordent les ailes de l'armée ennemie*.

REMARQUE I. — La locution οἷός τέ εἰμι, *je suis en état de, je peux*, s'explique par ce qui a été dit plus haut. — Anab. V, 4, 9 : τί οἱοί τε ἔσεσθε ἡμῖν συμπραῖσαι περὶ τῆς διόδου; *Comment pourrez-vous faciliter notre marche?* — Anab. III, 3, 9 : οὐχ οἷόν τε ἦν διώκειν τοὺς βαρβάρους, *on ne pouvait pas (on n'osait pas) poursuivre les barbares*.

REMARQUE II. — Après ἐπὶ τούτῳ, *à la condition que*, on n'a point ὥστε, mais l'expression relative ἐφ' ᾧ avec l'*infinitif* (¹); généralement l'antécédent ἐπὶ τούτῳ est supprimé, et ἐφ' ᾧ ou ἐφ' ᾧτε (²), seul, signifie déjà *à la condition que*.

PLAT. Apol. 29 C : ὦ Σώκρατες, νῦν μὲν Ἀντίτῳ οὐ πεισόμεθα, ἀλλ' ἀφ' ἡμῶν σε, ἐπὶ τούτῳ μέντοι, ἐφ' ᾧτε μηκέτι φιλοσοφεῖν, *Socrate, pour le moment nous ne nous rendrons point à l'avis d'Anytus; mais nous te renvoyons adous, à con dition toutefois que tu renonces à la philosophie*. — Anab. IV, 4, 6 : ὁ δὲ εἶπεν, ὅτι σπείσασθαι βούλοιτο, ἐφ' ᾧ μήτε αὐτὸς τοὺς Ἕλληνας ἀδικεῖν μήτ' ἐκείνους κτείνε τὰς οἰκίας, *Tiribaze répondit qu'il consentait à s'engager, par un traité, à ne faire aucun mal aux Grecs pourvu (à la condition) qu'ils ne brûlassent point les maisons (ea conditione ut)*.

Quelquefois ὥστε, seul, signifie « *à la condition que* ». — Hellen. V, 3, 14 : πολλὰ πρεσβεῖται ἀπήντων καὶ χρήματα ἐδίδουσαν, ὥστε μὴ

1. La construction ἐφ' ᾧ avec l'indicatif futur, que l'on rencontre dans THUCYDIDE s'explique par ce qui est dit au § 117, 3 b.

2. ἐφ' ᾧτε dans le sens de « *à la condition que* » est d'un emploi fréquent dans les inscriptions. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.*, § 50, 5. (Tr.)

ἐμβάλλειν τὸν Ἀγέσιλαον, *Agétilas* *rencontra de nombreuses députations, qui lui offrirent de l'argent, pour que* (litt. : à la condition qu') *il n'envahît point leur territoire.* — DEM. XXI, 3 : πᾶραιμι, ὡς ὁρᾶτε, πολλὰ χρήματ' ἐξόν μοι λαβεῖν ὥστε μὴ κατηγορεῖν, οὐ λαβὼν, *je me présente devant vous, comme vous voyez, Athéniens, après avoir refusé une grande somme d'argent que l'on m'offrait à la condition de ne point intenter de procès.*

§ 114. — MODES DANS LA PÉRIODE CONDITIONNELLE.

Observation préliminaire.

Dans la période conditionnelle, on distingue deux propositions :

§ 114

1. La proposition secondaire qui renferme la condition : c'est la proposition conditionnelle proprement dite ; elle est la première logiquement (ἡ πρότερος) ; nous l'appellerons *antécédente*.

2. La proposition principale qui renferme la conséquence : elle est la dernière logiquement (ἡ ἀποδοσὶς) ; nous l'appellerons *conséquente*.

1. — Prop. antécédente Prop. conséquente

εἰ avec l'indicatif

indicatif

négation μή.

négation οὐ.

En grec, comme en latin et en français, quand on fait une supposition, uniquement pour en déduire une *conclusion logique*, on emploie dans les deux propositions le mode réel : (l'indicatif). On regarde momentanément la supposition comme *conforme à la réalité*, peu importe d'ailleurs qu'elle le soit ou ne le soit pas ⁽¹⁾.

Les deux jugements conditionnels peuvent se rapporter au *présent* ou au *passé*.

EURIP. *Fragm.* : εἰ θεοί τι ἔρῳσιν αἰσχρὸν, οὐκ εἰσὶ θεοί, *si les dieux commettent des actions indignes, ils ne sont pas dieux.* — PLAT. *Resp.* 408 C : οἱ ποιεῖται Ἀπολλῶνος μὲν φασιν Ἀσκληπιὸν εἶναι, ὑπὸ δὲ γρυσοῦ πεισθῆναι πλούσιον ἄνδρα

1. Cf. les propositions corrélatives avec ὅσος — τοσοῦτος (*quantus — tantus*), dans lesquelles la dimension réelle est absolument indifférente. — Le mathématicien, surtout, use fréquemment de cette période conditionnelle, ex. : *Si A = C et B = C (supposition ou hypothèse), A = C (conséquence logique).*

θανάσιμον ἴδῃ ὄντα ἰάσασθαι, ὅθεν δὴ καὶ κεραινωθῆναι αὐτόν· ἡμεῖς δὲ οὐ πειθόμεθα αὐτοῖς ἀμφοτέρω, ἀλλ' εἰ μὲν θεοῦ ἦν, οὐκ ἦν, φήσομεν, αἰσχροκερδῆς, εἰ δ' αἰσχροκερδῆς, οὐκ ἦν θεοῦ, *les poètes disent d'Esculape qu'il était fils d'Apollon et en même temps qu'il se laissa engager par argent à guérir un homme riche, attaqué d'une maladie mortelle; que c'est pour cette raison qu'il fut frappé de la foudre. Pour nous, nous n'ajoutons point foi aux deux parties de ce récit. Si Esculape était fils d'un dieu, dirons-nous, il n'était point avide d'un gain sordide; ou, s'il en était avide, il n'était pas fils d'un dieu.* — Anab. II, 5, 41 : Κλέαρχος εἰ παρὰ τοῦς ὄρκους ἔλυσεν τὰς σπονδὰς, τὴν δίκην ἔχει, *si, au mépris de ses serments, Cléarque a violé le traité, il a reçu son châtement* (celui qui parle ne prétend nullement que Cléarque se soit rendu parjure). — Gnom. : εἰ θεῖν' ἐδέρχεται, δεῖνὰ καὶ παθεῖν σε δεῖ, *si tu as commis des indignités, tu dois t'attendre à être payé de retour.*

REMARQUE I. — Au lieu de l'indicatif (*mode réel*), on trouve quelquefois, dans la proposition conséquente, l'optatif avec ἄν (*mode potentiel*), moins affirmatif que l'indicatif. — PLAT. Apol. 25 B : πολλὴ ἂν τις εὐδαιμονία εἴη περὶ τοῦς νέους, εἰ εἰς μὲν μόνος αὐτοὺς διαφθείρει, οἱ δ' ἄλλοι ὥφελούσιν, *ce serait un grand bonheur pour les jeunes gens qu'un seul homme pût les corrompre, tandis que tous les autres leur seraient utiles.*

REMARQUE II. — La formule ironique εἰ μὴ ἄρα, à moins toutefois que ne (lat. *nisi forte*) se construit toujours avec l'indicatif. — Memor. I, 2, 8 : πῶς ἂν ὁ τοιοῦτος ἀνὴρ διαφθείροι τοῦς νέους; εἰ μὴ ἄρα ἡ τῆς ἀρετῆς ἐπιμέλεια διαφθορά ἐστίν, *comment un tel homme corromprait-il les jeunes gens? à moins qu'il ne soit vrai de dire que l'étude de la vertu est un moyen de corruption.* — Il en est de même de εἰ μὴ πέρ γε, ex. : Oecon. I, 13.

REMARQUE III. — Εἴπερ avec l'indicatif signifie : *si comme il est vrai* (lat. : *si quidem*). — Anab. I, 7, 9 : Κλέαρχος ὥδέ πως ἤρτο τὸν Κύρον· οἷε γὰρ σοι, ὦ Κύρε, μαχεῖσθαι τὸν ἀδελφόν; Νῆ Δί', ἔφη ὁ Κύρος, εἴπερ γε Δαρεῖου καὶ Παρυσάτιδος ἐστὶ παῖς, ἐμὸς δὲ ἀδελφός, οὐκ ἂν μαχέταῦτα ἐγὼ λήζομαι, *Cléarque fit à Cyrus à peu près cette question : « Penses-tu, Cyrus, que ton frère veuille combattre ? — Oui, par Zeus ! s'il est fils de Darius et de Parysatis, et mon frère, ce ne sera pas sans coup férir que je m'emparerai de son trône. »* — Anab. VI, 1, 26.

2a. Prop. antécédente

Prop. conséquente

ἐάν (1) avec le subjonctif

négation μή

ou

εἰ avec l'indicatif futur

négation μή.

indicatif futur

négation οὐ.

Cette forme s'emploie quand l'action exprimée par la proposition conséquente est considérée comme *subordonnée à un événement futur incertain*, exprimé par la proposition antécédente. — Dans la proposition antécédente, on emploie le subjonctif (mode éventuel), et la particule ἄν qui s'y rattache se fond toujours avec εἰ en ἐάν. Très souvent, dans la proposition antécédente, on trouve, au lieu du subjonctif, l'indicatif futur, dont le sens se rapproche de celui du subjonctif (§ 105, 3); mais dans la proposition conséquente, l'indicatif futur seul est employé, le subjonctif, chez les Attiques (2), étant inusité dans une *proposition principale énonçant un jugement*.

Dans la proposition conséquente, l'indicatif futur peut être remplacé par l'*optatif* avec ἄν (mode potentiel) : le sens alors n'est pas « telle chose arrivera », mais « *telle chose peut arriver* » (§ 105, 5 b). — On peut encore avoir, dans la proposition conséquente, l'*impératif* (négation μή); dans ce cas, à l'idée d'éventualité vient s'ajouter l'idée de désir.

REMARQUE I. — Le *subjonctif présent* exprime l'idée de durée et par conséquent la simultanéité de l'action antécédente avec l'action conséquente. Le *subjonctif aoriste* exprime l'action sans aucune idée de durée, quelquefois avec l'idée de commencement, et par conséquent, il présente l'action antécédente comme un point qui est passé pendant le cours de l'action conséquente : d'où il suit que, dans la proposition

1. Dans les inscriptions, ἐάν reste ordinairement sans contraction; ἄν ne se rencontre que rarement; ἤν, jamais. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.*, § 50, 6. (Tr.)

2. Chez HOMÈRE, au contraire, on trouve, *Ilias*, I, 324 : εἰ δέ κε μή δώησιν, ἐγὼ δέ κεν αὐτὸς ἑλωμαι, si *Achille vous refuse Briséis, j'irai l'enlever moi-même*.

antécédente, le *subjonctif présent* répond au *futur latin*, et le *subjonctif aoriste*, très souvent (mais non toujours) au *futur antérieur latin*.

Exemples : Gorg. 503 D : ἐν ζητῆς καλῶς, εὐρήσεις, *si tu cherches bien, tu trouveras (si quaeres bene, invenies)*. — Protag. 310 A : χάριν εἶσομαι, ἐν ἀκούητε, *je vous saurai gré, si vous voulez bien m'entendre*. — Laches 201 C : ἦξω παρὰ σέ αὔριον, ἐν θεὸς ἐθέλη, *j'irai demain chez toi, s'il plaît à Dieu*. — Anab. IV, 5, 8 : ἐν τι φάγωσιν, ἀναστήσονται, *si les hommes atteints de boulimie prennent de la nourriture, ils se relèveront (si quid ederint, resurgent)*. — PLUT. Pyrrh. 21 : λέγεται τὸν Πύρρον εἰπεῖν πρὸς τινα τῶν συνηδομένων αὐτῷ · ἂν ἐτι μίαν μάχην Ῥωμαίους νικῶμεν, ἀπολούμεθα παντελῶς, *Pyrrhus, dit-on, fit cette réponse à quelqu'un qui le félicitait de sa victoire : encore une victoire comme celle-ci sur les Romains, et nous serons ruinés complètement*. — EUCLID. I, 6 : ἐν τριγώνου αἱ δύο γωνίαι ἴσαι ἀλλήλαις ὦσι, καὶ αἱ ὑπὸ τὰς ἴσας γωνίας ὑποτείνουσαι πλευραὶ ἴσαι ἀλλήλαις ἔσονται, *si deux angles d'un triangle sont égaux entre eux, les côtés opposés aux angles égaux seront également égaux entre eux*. — PLAT. Apol. 28 C : εἰ τιμωρήσεις Πατρόκλην τῷ ἐταίρῳ τὸν φόνον καὶ Ἑκτορα ἀποκτενεῖς, αὐτὸς ἀποθανεῖ, *si tu venges la mort de ton ami Patrocle, et que tu immoles Hector, tu mourras toi-même (si Hectorem interficies, ipse morieris)*. — Gnom. : εἰ μὴ φυλάξεις μίκρ', ἀπολεῖς τὰ μέζονα, *si tu ne sais pas conserver les petites choses, tu perdras les grandes*. — Anab. II, 4, 19 : οὐδὲ γὰρ ἂν πολλαὶ γέφυραι ὦσιν, ἔχοιμεν ἂν ὅποι φυγόντες ἡμεῖς σωθῶμεν, *s'il y a même plusieurs ponts, nous ne saurions où nous sauver après une défaite (multi si fuerint pontes, non habebimus)*. — ISOCR. I, 32 : μάλιστα μὲν εὐλαβοῦ τὰς ἐν τοῖς πότοις συνουσίας · ἐν δέ ποτέ σοι συμπίεση καιρὸς, ἐξανίστασο πρὸ μέθης, *évite avec soin les réunions dans lesquelles on se livre au plaisir de la table ; et, si l'occasion t'y entraîne, retire-toi avant d'être atteint par l'ivresse*. — PLAT. Legg. 879 : ἐν δοῦλός τις ἐλεύθερον ὄργῃ τρώσῃ, παραδότω τὸν δοῦλον ὁ κεκτημένος τῷ

τρωθέντι χρησθαι ὁ τι ἂν ἐθέλῃ · ἐάν δὲ μὴ παραδιῶ, αὐτὸς τὴν βλάβην ἐξιάσθω, *si un esclave blesse par colère une personne libre, son maître doit le livrer* (litt. : que son maître le livre) *au blessé, pour que celui-ci en tire le châtiment qu'il voudra ; s'il ne le livre pas, il doit lui-même réparer* (litt. : qu'il répare lui-même) *le dommage.*

REMARQUE II. — Cette phrase qui se rencontre dans PLATON, Theaet. 154 C : μικρόν λαβὲ παράδειγμα καὶ πάντα εἶσι ἃ βούλομαι, *prenons* (litt. : prends) *un exemple court et tu comprendras toute ma pensée*, n'est qu'une forme plus vive pour ἐάν — λάβῃς, πάντα εἶσι. — La proposition secondaire introduite en latin par *dummodo, pourvu que*, répond en grec soit à une proposition conditionnelle antécédente avec ἐάν μόνον (SOPH. Aj. 528), soit à une proposition principale exprimant un désir, avec μόνον (XEN. Conv. VIII, 6 ; — Anab. V, 7, 10).

REMARQUE III. — Dans le discours indirect (§ 129, 2b), l'indicatif futur, ou le subjonctif avec ἂν, peuvent être remplacés par l'*optatif* correspondant (sans ἂν). D'où il suit que, dans le discours indirect, une proposition conditionnelle antécédente qui exprime un *événement incertain*, peut se présenter sous quatre formes différentes :

Discours direct ἀγαπήσεις	$\left\{ \begin{array}{l} \text{ἐάν τὸ σῶμα σώσῃς} \\ \text{εἰ τὸ σῶμα σώσεις} \end{array} \right\}$	<i>tu te contenteras de sauver ta personne</i> (litt. : si tu sauves ton corps).
Discours indirect ἀγαπήσειν με ἐφασκεν	$\left\{ \begin{array}{l} 1. \text{ἐάν} — \text{σώσω, subj. aor.} \\ 2. \text{εἰ} — \text{σώσῃμι, opt. aor.} \\ 3. \text{εἰ} — \text{σώσω, indic. fut.} \\ 4. \text{εἰ} — \text{σώσοιμι, opt. fut.} \end{array} \right\}$	<i>il me répondit que je me contenterais de sauver ma personne.</i>

2b. Prop. antécédente

ἐάν avec le subjonctif
négation μή.

Prop. conséquente

indicatif présent
négation οὐ.

Cette forme s'emploie, quand l'action exprimée par la proposition conséquente, est considérée comme s'accomplissant *toutes les fois que* la condition nécessaire exprimée par la proposition antécédente, se trouve remplie, c.-à-d. toutes les fois que se produit l'événement incertain, auquel l'action en question est subordonnée. Dans la *proposition antécédente*, on emploie ἐάν (*si = toutes les fois que*) avec le subjonctif ;

et, dans la *proposition conséquente*, l'ind. présent comme exprimant l'idée de répétition fréquente (quelquefois l'*aoriste gnomique*), mais non le futur, qui n'exprimerait qu'un fait isolé.

Si une supposition de ce genre se rapporte au *passé*, et que par conséquent le verbe de la *proposition conséquente* soit à un *temps secondaire* (le plus souvent à l'imparfait), on remplace dans la proposition antécédente, le subjonctif avec *ἄν* par l'*optatif* sans *ἄν* (§ 108); et la construction modèle d'une période conditionnelle de ce genre est celle-ci :

Prop. antécédente

et avec l'*optatif*

négation μή.

Prop. conséquente

indic. des *temps second.*

négation οὐ.

REMARQUE. — Dans la proposition antécédente à sens fréquentatif, le *subjonctif aoriste* répond au *parfait latin*, et l'*optatif aoriste* au *plus-que-parfait latin*. Cf. *supra*, 2^a Rem. 1.

Gnom. : ἄν γλαυξ ἀνακράγῃ, θεοδίκουμεν, quand la chouette crie, nous éprouvons de la crainte (*cum noctua cecinit, timemus*) — EURIP. Alc. 671 : ἦν ἐγγὺς ἔλθῃ θάνατος, οὐδεὶς βούλεται θνήσκειν, à l'approche de la mort, personne ne veut mourir. — Memor. IV, 3, 14 : ἕαν τις τὸν ἥλιον ἀναδῶς ἐγχειρῇ θεᾶσθαι, τὴν ὅψιν ἀφαίρειται, quiconque (= quand on) a l'audace de fixer le soleil, est privé de la vue. — SOPH. El. 25 : ἵππος εὐγενής, καὶ ἦ γέρων, ἐν τοῖσι δεινοῖς θυμὸν οὐκ ἀπώλεσεν (aor. gnom.), ἀλλ' ὀρθὸν οὖς ἵστησιν, un coursier généreux, malgré les années, ne perd rien de son ardeur dans les dangers, et dresse encore l'oreille (*etiam cum consenuit, animo non deficit*). — Anab. IV, 5, 13 : ἦν τοῖς μὲν ὀφθαλμοῖς ἐπικούρημα τῆς χιόνης, εἴ τις μέλαν τι ἔχων πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν πορεύοιτο, τῶν δὲ ποδῶν, εἴ τις κινοῖτο καὶ μηδέποτε ἤσυχον ἔροι. on se garantissait les yeux de l'éclat de la neige, en mettant devant, un objet noir pendant la marche; et l'on préservait ses pieds de la gelée, en se donnant du mouvement et en ne se reposant jamais. — SOPH. Trach.

908 : εἰ τοῦ φίλων βλέπειν οἰκετῶν δέμας, ἔκλαιεν ἡ δούστηνος εἰσρωμένη, *si elle apercevait quelqu'un de ses esclaves les plus chers, l'infortunée Déjanire versait des larmes à sa vue (cum viderat, plorabat).* — *Memor.* I, 3, 5 : ποτὸν δὲ πᾶν ἡδὺ ἦν τῷ Σωκράτει διὰ τὸ μὴ πίνειν, εἰ μὴ διψῶη, *toute boisson était agréable à Socrate, parce qu'il ne buvait pas, s'il n'avait pas soif* (à moins qu'il n'eût soif).

REMARQUE II. — Au lieu de l'optatif, on trouve quelquefois l'imparfait. — *Ages.* XI, 3 : ἐμίσει οὐκ εἰ τις κακῶς πάσγων ἡμύνετο, ἀλλ' εἰ τις εὐεργετούμενος ἀχάριστος φαίνοιτο, *Agésilas haïssait non l'homme qui se vengeait d'un mauvais traitement, mais celui qui répondait à un bien-fait par l'ingratitude.* — *Anab.* V, 1, 16 ; V, 5, 14.

REMARQUE III. — Pour la particule ἄν que l'on rencontre quelquefois dans des périodes conditionnelles de ce genre, voy. § 118, 3 Rem. 1.

3. — Prop. antécédente

Prop. conséquente

εἰ avec l'optatif

optatif avec ἄν

négation μὴ.

négation οὐ.

Cette forme s'emploie, quand la personne qui parle veut exprimer formellement une supposition comme une *simple conception* de son esprit, comme une idée personnelle et qui n'a d'abord de valeur qu'à ses propres yeux. On se sert de l'optatif dans les deux propositions : de l'optatif sans ἄν dans la *proposition antécédente*, et de l'optatif avec ἄν (mode potentiel) dans la *proposition conséquente*.

Cette période conditionnelle est d'un emploi très fréquent chez les Attiques : par politesse, ils expriment volontiers, comme des idées purement personnelles et n'ayant de valeur d'abord que pour la personne qui parle, soit des maximes générales admises de tout le monde, soit des suppositions dont la réalisation peut être considérée comme possible.

Celui qui parle peut même admettre l'impossible dans sa pensée, en ne tenant pour le moment nul compte de l'impossibilité ; ex. : *SOPH. EL.* 548 : φαίη δ' ἄν ἡ θανοῦσα, εἰ φωνὴν λάβοι, *celle qui n'est plus (Iphigénie) dirait comme moi, si (en*

ce moment) *elle prenait la parole*. — Cf. TIT. LIV. XXXIX, 37, 3 : *si existat hodie ab inferis Lycurgus*, etc. — DEM. XX, 87.

REMARQUE I. — Pour la différence entre l'optatif présent et l'optatif aoriste, cf. § 100, 1 et 2.

Exemples : PLAT. Men. 90 C : εἰ βουλοίμεθα Μένωνα τόνδε ἀγαθὸν ἱατρὸν γενέσθαι, παρὰ τίνας ἂν αὐτὸν πέμποιμεν διδασκάλους; *si nous voulions faire de Ménon que voici un bon médecin, chez quels maîtres l'enverrions-nous?* — Gorg. 469 C : εἰ δ' ἀναγκαῖον εἴη ἀδικεῖν ἢ ἀδικεῖσθαι, ἐλοίμην ἂν μᾶλλον ἀδικεῖσθαι, *s'il me fallait ou commettre ou souffrir une injustice, j'aimerais mieux la souffrir*. — ISOCR. I, 11 : ἐπιλίποι ἂν ἡμᾶς ὁ πᾶς χρόνος, εἰ πάσας τὰς ἐκείνου πράξεις καταριθμησάμεθα (1), *le temps nous manquerait, si nous voulions énumérer toutes les actions d'Hipponicus*. — Anab. V, 6, 9 : τὸν Ἄλυν οὐκ ἂν δύναισθε ἄνευ πλοίων διαβῆναι · πλοῖα δὲ τίς ἔσται ὁ παρέχων; ὥς δ' αὐτως καὶ ὁ Παρθένιος ἄβατος, ἐφ' ὃν ἔλθοιτε ἂν, εἰ τὸν Ἄλυν διαβαίητε, *vous ne pourriez traverser l'Halys sans bateaux; mais qui vous en fournira? et si vous passiez l'Halys, vous arriveriez aux bords du Parthénios tout aussi peu guéable*.

4. — Prop. antécédente

εἰ avec l'indicatif d'un
temps secondaire
(mode irréel)
négation μή.

Prop. conséquente

indicatif d'un
temps secondaire avec ἂν
(mode irréel)
négation οὐ.

Cette forme s'emploie, quand on veut exprimer formellement une supposition comme *contraire à la réalité* (= *s'il en était ainsi, mais il n'en est pas ainsi*). On se sert dans les deux propositions du mode irréel, c.-à-d. de l'indicatif d'un temps secondaire: sans ἂν dans la *proposition antécédente*,

1. CICER. de nat. deor. III, 32, 81 : *dies deficiat, si velim enumerare*, etc.

avec ἄν (1) dans la *proposition conséquente*. L'opposition de la *réalité* à la *non réalité* est marquée par οὐν δέ « *mais* ».

On emploie le plus souvent l'*indicatif aoriste*, quand la supposition se rapporte au *passé* (en français : le *conditionnel passé*), et l'*imparfait* quand elle se rapporte au *présent* (en français : le *conditionnel présent*). L'imparfait convient mieux pour une supposition se rapportant au *présent*, parce que ce qui est *présent* nous apparaît toujours comme une chose qui dure.

Exemples : Memor. IV, 3, 3 : φῶς εἰ μὴ εἴχομεν, ὅμοιοι τοῖς τυφλοῖς ἂν ἦμεν, *si nous n'avions pas la lumière, nous ressemblerions aux aveugles* (lucem nisi haberemus, similes caecorum essemus). — Cyr. VIII, 3, 44 : εἰ τὸ ἔχειν οὕτως ὥς τὸ λαμβάνειν ἡδὺ ἦν, πολὺ ἂν διέφερον εὐδαιμονία οἱ πλούσιοι τῶν πενήτων, *s'il était aussi agréable de posséder que d'acquiescer, les riches seraient beaucoup plus heureux que les pauvres* (si tam jucundum esset habere quam accipere, longe divites pauperibus praestarent felicitate). — Anab. IV, 1, 10 : τότε συλλεγόντες τινὲς τῶν Καρδούχων τοῖς τελευταίοις ἐπετίθεντο καὶ ἀπέκτεινάν τινας — ὀλίγοι ὄντες · εἰ μέντοι τότε πλείους συνελέγησαν, ἐκινδύνευσεν ἂν διαφθαῖναι πολὺ τοῦ στρατεύματος, *quelques Carduques alors, s'étant rassemblés, tombèrent sur l'arrière-garde, ils n'en tuèrent que quelques hommes, car ils étaient peu nombreux; s'ils s'étaient réunis en forces, une grande partie de l'armée aurait couru risque d'être taillée en pièces*. — Anab. VI, 6, 15 : οὐκ ἂν ἐποίησεν Ἀγασίας ταῦτα, εἰ μὴ ἐγὼ αὐτὸν ἐκέλευσα, *Agasias n'aurait point fait cela, si je ne lui en avais donné l'ordre*. — Anab. VI, 1, 32 : οὐδ' ἂν ἔγωγε ἐστασίχζον, εἰ ἄλλον εἴλεσθε, *je n'aurais point soulevé de révolte, si vous vous étiez donné un autre chef*. — DEM.

1. Dans le Russe, les temps du passé s'emploient de même au sens du mode irréel; mais, à la différence du Grec, la particule *бѣ*, qui répond à la particule ἄν, ne se met pas seulement dans la proposition conséquente, mais aussi dans la proposition antécédente, où elle s'ajoute comme suffixe à la conjonction. Ex. : *j'sti-bū vii tak djalali, to ja būl bū davólen, si vous aviez agi ainsi, j'aurais été content*.

I, 9 : εἰ τότε ἐβοηθήσαμεν, ῥάονι καὶ πολὺ ταπεινότερῳ νῦν ἂν ἐχρώμεθα τῷ Φιλίππῳ, *si alors nous avions secouru* (les villes assiégées), *nous aurions maintenant un Philippe plus traitable et bien plus modeste.* — Laches 181 B : εἰ οἱ ἄλλοι ἔθελον τοιοῦτοι εἶναι, ὁρθῇ ἂν ἡμῶν ἡ πόλις ᾗ καὶ οὐκ ἂν ἔπεσε τότε τοιοῦτον πῶμα, *si tous avaient montré le même courage que Socrate, notre république eût sauvé sa gloire et n'aurait pas éprouvé un tel désastre.*

REMARQUE I. — L'imparfait sert à exprimer une supposition se rapportant au *passé*, quand l'action supposée se conçoit avec l'idée de durée. Et, vice versa, l'*indicatif aoriste* s'emploie pour une supposition se rapportant au temps *présent*, quand l'action supposée se conçoit sans aucune idée de durée ou avec l'idée de commencement. Ainsi, *habere* et *habuisse* ne peuvent se traduire que par *εἶχον ἂν*, car *ἔσχον ἂν* n'exprime pas l'idée de posséder, mais seulement l'idée d'entrer en possession : « *je recevais* ou *j'aurais reçu* » (*acceperem* ou *accepissem*).

Gorg. 453 C : εἰ ἐτύγχανόν σε ἐρωτῶν, τίς ἐστί τῶν ζωγράφων Ζεῦξις, εἰ μοι εἶπες, ὅτι ὁ τὰ ζωγραφῶν, ἄρ' οὐκ ἂν δικαίως σε ἡρόμην ὁ τὰ πᾶσι τῶν ζωῶν γράφων καὶ ποῦ; (les deux fois, l'ind. aor. se rapporte au présent) *si je te demandais, par exemple, dans quelle classe de peintres est Zeuxis, et si tu me répondais qu'il peint des animaux, n'aurais-je pas raison de te demander quels animaux il peint et sur quoi?* — THUC. I, 9, 4 : οὐκ ἂν ὁ Ἀγαμέμνων νήσων ἡπειρώτης ὦν ἐκράτει, εἰ μὴ τι καὶ ναυτικὸν εἶχεν, *habitant le continent, Agamemnon n'aurait pu régner sur (toutes) les îles, s'il n'avait pas eu de marine.* — Memor. I, 1, 5 : τίς οὐκ ἂν ὁμολογήσειε τὸν Σωκράτην βούλεσθαι (= ἐβούλετο) μήτ' ἡλίθιον μήτ' ἀλαζόνα φαίνεσθαι τοῖς συνοῦσιν; ἐδόκει δ' ἂν ἀμφοτέρω, εἰ προαγορεύων ὡς ὑπὸ θεοῦ φαινόμενα κατὰ ψευδόμενος ἐφάνετο· ὁ δὲ οὖν, ὅτι οὐκ ἂν προέλεγεν, εἰ μὴ ἐπίστευεν ἀληθεύσειν, *qui n'avouera que Socrate ne voulait passer aux yeux de ses disciples ni pour un imbécile, ni pour un imposteur! Or il eût mérité ce double reproche, si dans ce qu'il prétendait lui avoir été révélé par un dieu, on l'eût convaincu de mensonge : il est donc évident qu'il n'eût point prédit l'avenir, s'il n'avait cru dire la vérité.*

REMARQUE II. — On trouve quelquefois aussi le *plus-que-parfait* dans des périodes conditionnelles de ce genre (c.-à-d. exprimant une supposition contraire à la réalité). Ex. : PLAT. Apol. 36 : εἰ τριάκοντα μόνα μετέπεσον τῶν ψήφων, ἀπαπεφύγη ἂν, *s'il y avait eu seulement trente suffrages de plus en ma faveur, j'aurais été acquitté* (litt. : je serais acquitté à l'heure qu'il est).

REMARQUE III. — Pour ἔδει et ἔδει ἂν, voy. § 106, 1 Rem.

§ 114 B. — QUELQUES PARTICULARITÉS SUR LA PÉRIODE CONDITIONNELLE.

1. ὥσπερ ἂν εἴ sert à introduire une période conditionnelle § 114b qui se rattache sous forme de *comparaison* au verbe principal de la phrase. La proposition conséquente, hormis la particule ἂν, est généralement sous-entendue; car le point important de la comparaison est dans la proposition antécédente (avec εἴ). — Comme la supposition qui sert de terme de comparaison n'est jamais qu'une simple conception de l'esprit, la conjonction εἴ se construit soit avec l'optatif (sans ἂν) (mode potentiel), soit, lorsque la supposition est considérée formellement comme contraire à la réalité, avec l'indicatif d'un temps secondaire (sans ἂν) (mode irréal). — En règle générale, l'optatif s'emploie quand le sujet est τις.

ISOCR. I, 28 : παρὰ πλῆσιν οἱ τοιοῦτοι πάσχουσιν, ὥσπερ ἂν εἴ τις ἔπρον κτήσαιο καλὸν κακῶς ἱππεύειν ἐπιστάμενος, *les avarés sont semblables à un homme qui achèterait un noble coursier et qui serait incapable de le monter.* — Cyr. I, 3, 2 : ὁ Κῦρος εὐθὺς ἡσπάζετο αὐτὸν, ὥσπερ ἂν εἴ τις πάλαι φιλῶν ἀσπάζοιτο, *à l'instant même, Cyrus embrassa Astyage comme on embrasserait quelqu'un qu'on aimerait depuis longtemps.* — ISOCR. IV, 69 : πρὸς μόνους τοὺς προγόνους τοὺς ἡμετέρους συμβαλόντες ὁμοίως διεφθάρησαν, ὥσπερ ἂν εἰ πρὸς ἅπαντας ἀνθρώπους ἐπολέμησαν, *bien que les Thraces et les Scythes n'eussent à combattre que nos seuls ancêtres, leur défaite fut aussi entière que s'ils avaient eu à lutter contre tous les peuples de la terre* (cf. ISOCR. IV, 148, édit. Schneider).

2. Deux propositions conditionnelles antécédentes entre lesquelles la personne qui parle laisse le choix, sont introduites par εἴτε — εἴτε, *si* — *ou si*, *soit que* — *soit que*, et, lorsqu'elles se rapportent à l'avenir (avec sens fréquentatif), par εἰάν τε — εἰάν τε (lat. *sive* — *sive*).

Hellen. I, 6, 5 : ἐμοὶ μὲν ἀρκεῖ οἴκοι μένειν, καὶ εἴτε Λύσανδρος εἴτε ἄλλος τις ἐμπειρότερος περὶ τὰ ναυτικά βούλεται εἶναι,

οὐ κωλύω, *il me suffit de rester chez moi, et si Lysandre ou tout autre se prétend plus fort en marine, je n'ai rien à objecter.* — Cyr. III, 3, 17 : ἴσσοι ὄντες μαχούμεθα, ἦν τε ἐνθάδε ἐπιόντας αὐτοὺς δεγνώμεθα, ἦν τε ἐπ' ἐκείνους ἰόντες τὴν μάχην συνάπτωμεν, *nous serons toujours les mêmes dans le combat, que nous attendions ici l'invasion des ennemis, ou que nous marchions sur eux pour engager la lutte.*

§ 115. — MODES DANS LA PROPOSITION CAUSALE.

Observation préliminaire.

§ 115 La proposition secondaire qui exprime le motif, la cause, est introduite par :

ὅτι⁽¹⁾, *de ce que* (lat. *quod*)

διότι (= διὰ τοῦτο ὅτι), *parce que, à cause que* (lat. *propterea quod*)

ὥς, ἐπεὶ⁽²⁾, *comme, puisque* (lat. *cum*), — ou encore par :

ἐπειδὴ, ὅτε, ὅποτε, *vu que, puisque* (lat. *quandoquidem*).

1. La proposition causale énonce un jugement, et par conséquent, peut, suivant le contexte, avoir le verbe au mode réel (indicatif), ou au mode potentiel (optatif avec ἄν) ou au mode irréel (indicatif d'un temps secondaire avec ἄν).

La négation, naturellement, est toujours οὐ.

Exemples : Cyr. I, 3, 1 : μετεπέμψατο Ἀστυάγης τὴν ἑαυτοῦ θυγατέρα καὶ τὸν παῖδα αὐτῆς · ἰδεῖν γὰρ ἐπεθύμει, ὅτι ἤκουεν αὐτὸν καλὸν καὶ ἀγαθὸν εἶναι, *Astyage invita sa fille à se rendre auprès de lui avec son fils : il désirait le voir, parce qu'il avait entendu parler de sa beauté et de son noble caractère.*

— Memor. I, 2, 54 : τὸ σίαλον ἐκ τοῦ στόματος ἀποπτύουσιν ὥς δύνανται πορρωτάτω, διότι ὠφελεῖ μὲν οὐδὲν αὐτοὺς ἐνόν, βλάπτει δὲ πολὺ μᾶλλον, *les hommes crachent leur salive le plus loin possible de leur bouche, parce qu'elle ne leur sert à rien en séjournant en eux, et qu'elle leur nuit bien plutôt.*

1. ὅτι, dans le sens de « parce que » est fréquemment employé dans les expressions στεφανῶσαι ὅτι, ἐπαινέσαι ὅτι. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 50, 3. (Tr.)

2. ἐπεὶ, comme conjonction causale, ne se rencontre dans les inscriptions que depuis 265 av. J.-C. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 50, 3. (Tr.)

— **Memor.** II, 7, 14 : (ὁ κύων πρὸς τὰς οἷς εἶπεν) ἐγὼ εἰμι ὁ ὑμῶν σφῶζων ὥστε μήτ' ὑπ' ἀνθρώπων κλέπτεσθαι μήτε ὑπὸ λύκων ἀρπάζεσθαι, ἐπεὶ ὑμεῖς γε, εἰ μὴ ἐγὼ προφυλάττοιμι ὑμᾶς, οὐδ' ἂν νέμεσθαι δύναισθε, φοβούμεναι μὴ ἀπόλησθε, (le chien dit aux brebis) : *c'est moi qui vous garde et qui empêche les hommes de vous dérober et les loups de vous ravir, car (= puisque) si je ne faisais sentinelle autour de vous, la peur de périr ne vous permettrait même pas d'aller paître.*

REMARQUE I. — Après un temps secondaire, on trouve quelquefois, au lieu de l'indicatif, l'*optatif oblique* ; c'est quand le motif est présenté comme la *pensée de la personne dont il s'agit* (motif subjectif), et non comme le motif véritable, réel (motif objectif).

THUC. IV, 3 : ἐλθόντας τοὺς στρατηγούς οἱ ἐν τῇ πόλει Ἀθηναῖοι ἐζημίωσαν, ὥς, ἐξὸν αὐτοῖς τὰ ἐν Σικελίᾳ καταστρέψασθαι, δῶροισι πεισθέντες, ἀποχωρήσειαν (= ἀποχώρησαν), *quand les généraux revinrent à Athènes, les citoyens qui étaient restés dans la ville, leur infligèrent un châtiment : ils les accusaient d'avoir accepté des présents pour quitter la Sicile dont la conquête leur eût été facile.* — **THUC.** II, 21, 3 : ἐκᾶκχον τὸν Περικλέα, ὅτι στρατηγὸς ὢν οὐκ ἐπεξάγοι, *on taxait Périclès de lâcheté, parce qu'étant général il ne menait pas les troupes au combat.*

Mais beaucoup plus souvent le *motif subjectif* est rendu par le *participe avec ὥς* : c'est ainsi que cette phrase latine : « *noctu ambulabat in publico Themistocles, quod somnum capere non posset, Themistocle se promenait publiquement la nuit, parce qu'il ne pouvait (disait-il) prendre du sommeil* » se traduirait en grec à peu près de cette manière : νύκτωρ περιεπάτει ἐν τῷ φανερῷ Θεμιστοκλῆς ὥς οὐ δυνάμενος ὑπνοῦ λαβεῖν. — **Anab.** I, 2, 19 : ταύτην τὴν χώραν ἐπέτρεψε διαρπάσαι τοῖς Ἕλλησιν ὥς πολεμίζον οὖσαν, *Cyrus permit aux Grecs de piller cette contrée, comme étant pays ennemi (quod hostilis esset).*

Le *motif objectif* peut aussi être exprimé par le *participe*, mais avec ᾄτε, οἶον ou οἷς. Cf. § 124, 3 c.

REMARQUE II. — Au lieu d'une proposition causale, on trouve très souvent διὰ τὸ avec l'*infinitif* (§ 121). — **Memor.** I, 3, 5 : ποτὸν πᾶν ἡδὺ ἦν τῷ Σωκράτει διὰ τὸ μὴ πίνειν, εἰ μὴ διψῃ (= ὅτι οὐκ ἐπίνεν), *toute boisson était agréable à Socrate, parce qu'il ne buvait jamais sans avoir soif.* — **Anab.** IV, 5, 15 : ἰδόντες μέλαν τι χωρίον διὰ τὸ ἐκλελοιπέναι αὐτοῖσι τὴν χιόνα ἤμαζον τετηκέναι, *les trainards, apercevant un endroit noir, parce que la neige n'y paraissait plus, jugèrent qu'elle s'y était fondue.*

2. Les verbes qui expriment un sentiment d'étonnement, de joie, d'indignation, etc. comme θαυμάζω, *je m'étonne*; χαίρω, *je me réjouis*; ἀγαπῶ, *je me contente*; ἀγανακτῶ, *je m'indigne*; χλευῶ, *je supporte avec peine*; αἰσχύνομαι, *je suis confus*, peuvent se construire avec une proposition causale introduite par ὅτι, *que* (lat. *quod*).

Laches 181 B : χαίρω ὅτι εὐδοκίμεις, *je vois avec plaisir que tu jouis d'une bonne réputation*. — Laches 180 B : ὅτι ἡμᾶς μὲν συμβούλους παρακαλεῖς, Σωκράτη δὲ τόνδε οὐ παρακαλεῖς, θαυμάζω, *je m'étonne que tu nous fasses venir pour nous demander des conseils plutôt que de t'adresser à Socrate que voici*. — Anab. I, 10, 16 : ἐκθύμαζον οἱ Ἕλληνες, ὅτι οὐδ' αὖτε Κῦρος φαίνοιτο (motif subjectif) οὐδ' ἄλλος ἀπ' αὐτοῦ οὐδεὶς παρῆι, *les Grecs s'étonnaient de ne voir paraître ni Cyrus ni personne de sa part*.

REMARQUE I. — Cependant, avec les verbes qui expriment un sentiment, l'on a souvent, au lieu d'une proposition causale, une proposition conditionnelle : cette construction est elliptique, et il faut compléter la proposition conditionnelle par la proposition causale sous-entendue. Ainsi cette phrase, *tu l'étonnes si je prétends ceci*, équivaut à celle-ci, *tu l'étonnes, si (quand) je prétends ceci, tu l'étonnes que je le prétende*.

La négation dans une proposition conditionnelle de ce genre est, en règle générale, μή ; on trouve pourtant assez souvent οὐ, au lieu de μή, parce que la proposition conditionnelle et la proposition causale se sont fondues en une seule proposition et qu'ainsi la *proposition conditionnelle* exprime en même temps l'idée de cause. — DEM. VIII, 55 : ἀγανακτῶ, εἰ τὰ μὲν χρήματα λυπεῖ τινος ὁμῶν εἰ διαρπασθήσεται, τὴν δ' Ἑλλάδα πᾶσαν οὕτως· Φίλιππος ἐφεξῆς ἀρπάζων οὐ λυπεῖ, *je m'indigne qu'il y en ait parmi vous qui s'affligent de la spoliation de leurs biens, tandis qu'ils voient d'un œil indifférent Philippe organiser le pillage de la Grèce entière*. — Les locutions impersonnelles : δεινόν ἐστιν, *il est terrible*; αἰσχρόν ἐστιν, *il est honteux*, peuvent de même se construire avec une *proposition conditionnelle à sens causal*. — DEM. XV, 23 : οὐκ αἰσχρόν, εἰ τὸ μὲν Ἀργείων πλῆθος οὐκ ἐφοβήθη τὴν Λακεδαιμονίων ἀρχήν, ὑμεῖς δ' ὄντες Ἀθηναῖοι βάρβαρον ἄνθρωπον φοβήσεσθε; *n'est-il pas honteux que vous, Athéniens, trembliez devant un barbare, quand les Argiens n'ont jamais redouté l'empire des Lacédémoniens?*

REMARQUE II. — Pour la construction des verbes qui expriment un

sentiment, avec ἐπὶ τῷ et l'infinitif, voy. § 121 ; pour la construction de ces mêmes verbes avec le participe, voy. § 125, 4. — Le verbe θαυμάζω, *je me demande avec étonnement*, se construit encore avec une *proposition interrogative indirecte*. — Memor. I, 1, 20 : θαυμάζω οὖν ὅπως ποτὲ ἐπείσθησαν Ἀθηναῖοι Σωκράτην περὶ τοὺς θεοὺς μὴ σωφρονεῖν, *je me demande donc avec étonnement comment les Athéniens ont jamais pu croire que Socrate avait sur les dieux des opinions condamnables*.

§ 116. — MODES DANS LA PROPOSITION CONCESSIVE.

Une proposition concessive équivaut soit à une proposition § 116
conditionnelle, soit à une proposition causale.

Dans le premier cas, elle est introduite par εἰ καὶ ou καὶ εἰ (ἐὼν καὶ, καὶ ἐὼν = καὶ), *quand même, lors même que* (lat. *etsi, etiamsi*) ; et, avec une négation, par εἰ καὶ μὴ et καὶ εἰ μὴ (ἐὼν καὶ μὴ, καὶ ἐὼν μὴ) : elle se construit comme une proposition conditionnelle.

Dans le second cas, la proposition concessive exprime le motif ou la raison qu'il y a ou qu'il y aurait de faire tout le contraire de ce qu'on fait : elle est introduite ordinairement par καίπερ, *quoique* (lat. *cum, quanquam*), et elle a le verbe au participe (négation οὐ ; cf. § 124, 3 d et § 128 B, 1 nota).

Exemples : — Anab. III, 2, 22 : πάντες οἱ ποταμοὶ, εἰ καὶ πρόσω τῶν πηγῶν ἀποροί εἰσι, προϊούσι πρὸς τὰς πηγὰς διαβατοὶ γίνονται οὐδὲ τὸ γόνυ βρέχοντες, *tous les fleuves, lors même qu'on ne peut les franchir loin de leurs sources, deviennent guéables si on les remonte, et ne mouillent même pas le genou*. — Gnom. : γελᾷ δ' ὁ μῶρος, καὶ π μὴ γελοῖον ᾗ, *le sot rit, même sans motif*. — Anab. III, 2, 24 : Μυτοῖς βασιλεὺς πολλοὺς μὲν ἡγεμόνας ἂν δοίη καὶ ὁδοποιήσειε γ' ἂν αὐτοῖς, καὶ εἰ σὺν τεθρίπποις βούλονται ἀπιέναι, *le Roi donnerait aux Mysiens beaucoup de guides et même leur fraierait des routes, voudraient-ils (= quand même ils voudraient) se retirer sur des chars attelés de quatre chevaux*. — Ages. II, 31 : ἀπεπλεῖ οἴκῃδε καίπερ μέσου χειμῶνος ὄντος, *il s'embarque pour son pays, quoique au cœur de l'hiver*.

REMARQUE. — Εἰ καὶ (lat. *etsi*) avec un temps du présent ou du passé a assez souvent le sens de *quoique*.

LYSIAS XXXII, 11 : ἡ μήτηρ εἶπεν, ὅτι, εἰ καὶ πρότερον μὴ εἰδωται λέγειν ἐν ἀνδράσι, τὸ μέγεθος τῶν συμφορῶν αὐτὴν ἀναγκάσει, *la mère me dit que, quoiqu'elle n'eût jamais été habituée à prendre la parole devant des hommes, elle s'y voyait forcée par l'excès de ses malheurs*. — CAES. B. G. IV, 31 : *at Caesar, etsi nondum eorum consilium cognoverat, tamen fore id, quod accidit, suspicabatur*. — On trouve rarement ἐπεὶ γε ou simplement ἐπεὶ dans le sens de *quand pourtant, bien que* (lat. *cum*), ex. : Protag. 333 C et 335 C.

§ 117. — MODES DANS LA PROPOSITION RELATIVE.

1. — Proposition relative explicative.

§ 117 La proposition relative simplement explicative se construit comme une proposition principale. Le verbe peut y être non seulement à l'un des trois modes de la proposition énonçant un *jugement* (mode réel, mode potentiel et mode irréel), mais aussi à tous les modes de la proposition exprimant un *désir* (impératif, subjonctif d'exhortation, optatif sans ἄν, mode irréel sans ἄν).

La négation est { οὐ dans la prop. relat. énonçant un *jugement* ;
{ μή dans la prop. relat. exprimant un *désir*.

Exemples : Anab. V, 6, 9 : ὁ Παρθένιος ποταμὸς ἄβητός ἐστιν, ἐφ' ὃν ἐλθοῖτε ἄν, εἰ τὸν Ἄλυν διαβήτε (ἐφ' ὃν = ἐπὶ τοῦτον δέ), *le fleuve du Parthénus n'est pas guéable ; vous arriverez sur ses bords, à supposer que vous ayez traversé l'Halys*. — Protag. 318 D : Ἰπποκράτης παρ' ἐμὲ ἀρικόμενος οὐ πείσεται, ἅπερ ἄν ἐπαθεν ἄλλω τῷ συγγενόμενος τῶν σοφιστῶν, *Hippocrate, en venant chez moi, n'éprouvera point ce qui lui serait arrivé s'il s'était adressé à tout autre sophiste*. — LYSIAS XIX, 61 : οὐκ ἄξιον τοῖς λόγοις πιστεῦσαι μᾶλλον ἢ τοῖς ἔργοις καὶ τῷ χρόνῳ, ὃν ὑμεῖς σφραγίστατον ἔλεγχον τοῦ ἀληθοῦς νομίζετε, *il serait indigne de se fier aux paroles plus qu'aux actes et à l'avenir qui est la pierre de touche par excellence de la vérité, soyez-en convaincus*. — EURIP. Hec. 225 :

οἷσθ' οὖν δ' ὀρᾶτον, *sais-tu donc ce que tu as à faire?* — Anab. III, 2, 3 : οἶμαι γὰρ ἂν ἡμᾶς τοιαῦτα παθεῖν, οἷα τοὺς ἐχθροὺς οἱ θεοὶ ποιήσειαν, *je crois que nous souffririons des maux que les dieux veulent* (que je prie les dieux de) *réserver à nos ennemis ! (quae in hostes dii vertant!)*

2. — Proposition relative causale.

La proposition relative causale se construit comme une proposition principale énonçant un jugement (cf. § 115, 1). (L'emploi du subjonctif, qui est ici de règle en latin, n'est pas permis en grec.)

La négation est οὐ.

Anab. III, 1, 17 : εἰ ἐπὶ βασιλεῖ γενησόμεθα, τί οἴομεθα πείσασθαι ; ὃς καὶ τοῦ ἀδελφοῦ, καὶ τεθνηκότος ἦδη, ἀποτεμὼν τὴν κεφαλὴν καὶ τὴν χεῖρα ἀνεστύρωσεν, *quel sort pensons-nous qui nous attende, si nous tombons au pouvoir du Roi, de ce barbare qui a fait couper la tête et la main de son propre frère, même après sa mort, et qui les a exposées sur une croix ! (quippe qui, avec le subj.)*

3. — Proposition relative consécutive.

a. La proposition relative consécutive exprime un jugement ; elle a presque toujours le verbe à l'indicatif.

La négation est οὐ.

Exemples : ISOCR. XV, 56 : διαβάλλουσί με, ὅτι γράφω τοιοῦτους λόγους, οἳ τὴν πόλιν βλάπτουσιν, *on m'accuse d'écrire des discours qui nuisent à la république.* — DEM. I, 15 : τίς οὕτως εὐήθης ἐστὶν ὑμῶν, ὅστις ἀγνοεῖ τὸν ἐκείθεν πόλεμον δεῦρ' ἦξοντα, ἂν ἀμελήσωμεν ; *qui de vous est assez naïf, pour ne pas voir que cette guerre s'étendra jusqu'ici, si nous ne nous en occupons pas?* — Hellen. VII. 5, 17 : οὐδὲν γὰρ οὕτω βραχὺ ὄπλον ἐκάτεροι εἶχον, ὥ οὐκ ἐξικυνοῦντο ἀλλήλων, *il n'y avait d'arme si courte dont on ne s'atteignît mutuellement (quo se non attingerent).*

La différence qu'il y a ici entre le grec et le latin se montre

surtout dans la construction des locutions εἰσὶν οἱ, *il y a des gens qui* (sunt qui avec le subj.); οὐκ ἔστιν ὅστις, *il n'y a personne qui* (nullus est qui avec le subj.); οὐδεὶς ἔστιν ὅστις οὐ, *il n'est personne qui ne...* (nemo est quin avec le subj.) — XEN. de re eq. III, 4: εἰσὶ δὲ καὶ οἱ φεύγουσιν, *il est des chevaux qui tournent bride* (sunt qui fugiant). — Gnom.: οὐκ ἔστιν οὐδεὶς, ὅστις οὐχ αὐτὸν φιλεῖ, *il n'est personne qui ne s'aime soi-même* (nemo est quin se ipsum amet). — Hellen. VII, 5, 26: οὐδεὶς ἦν ὅστις οὐκ ᾤετο, *il n'y avait personne qui ne crût* (nemo erat quin putaret).

Cependant le mode potentiel est également usité avec ces locutions. — ISOCR. VIII, 52: οὐκ ἔστιν ὅστις τούτων οὐκ ἂν καταφρονήσειεν, *il n'est personne qui ne méprise ces hommes* (nemo est qui eos non aspernetur). — DEM. XVIII, 43: οὐ γὰρ ἦν ὅτι ἂν ἐποίειτε, *vous n'aviez aucun moyen d'agir* (mode potentiel du passé, cf. § 105, 5 Rem. 1).

b. Quand la proposition relative *consécutive* exprime un *fait* comme une *conséquence éventuelle* de ce qui est dit dans la proposition principale, elle a le verbe à l'indicatif futur au sens du mode éventuel (cf § 105, 3). — Au lieu d'une proposition relative de ce genre, on peut avoir aussi le *participe futur* avec l'article *générique*.

Exemples: Anab. V, 4, 10: ἱκανοὶ ἐσμεν ὑμῖν πέμψαι ναῦς τε καὶ ἀνδράς, οἵτινες συμμαχοῦνται τε καὶ τὴν ὁδὸν ἡγήσονται, *nous sommes en mesure de vous envoyer une flotte et des hommes qui vous serviront de troupes auxiliaires et de guides*. — Cyr. III, 3, 50: οὐδεμίᾳ ἔστιν οὕτω καλῇ παραινέσει, ἥτις τοὺς μὴ ὄντας ἀγαθοὺς αὐθήμερον ἀκούσαντας ἀγαθοὺς ποιήσει (= ὥστε ποιῆσαι), *il n'y a point de harangue assez belle pour faire, en un jour, des poltrons qui l'ont entendue, de braves soldats* (nulla est tam præclara adhortatio, quae efficiat). — Anab. VI, 3, 16: ἐκεῖ οὐ πλοῖα ἔστιν, οἷς ἀποπλευσοῦμεθα (= ὥστε ἀποπλεῦσαι), *là il n'y a point de bâtiments pour nous embarquer*. — Anab. VI, 5, 20: οὕτε πλοῖα ἔστι τὰ ἀπάζοντα οὕτε σῆτος, ᾧ θρεφόμεθα μένοντες, (là) *il n'y a ni bâtiments*

pour nous transporter, ni vivres pour subsister, si nous y restons. — Anab. V, 1, 6 : τὰ ἐπιτήδεια δεῖ πορίζεσθαι ἐκ τῆς πολεμίας · οὔτε γὰρ ἀγορὰ ἔστιν ἱκανὴ οὔτε ἐτοῦ ὠνησόμεθα πάρεστιν, *il faut tirer des vivres du pays ennemi, car le marché n'en fournit point assez, et d'ailleurs nous manquons d'argent pour en acheter (non est nobis unde emamus.)* — LYSIAS XXIV, 6 : παῖδες δὲ μοι οὐπω εἰσὶν οἳ με θεραπεύουσιν, *je n'ai pas encore d'enfants pour me soigner* (cf. ISOCR. XIX, 29 : δι' ἔνδειχιν τοῦ θεραπεύοντος, *faute d'avoir auprès de lui (Thrasylochus) quelqu'un pour le secourir.*) — Euthyd. 306 D : Κριτόβουλος δεῖται τινος, ὅστις αὐτὸν ἐνίῃσει, *Critobule a besoin d'un maître qui lui fasse faire des progrès.*

Le futur s'emploie même quand le verbe de la proposition principale est au passé. — DEM. XIX, 43 : ἔδει ψήφισμα νικῆσαι τοιοῦτο, δι' οὗ Φωκεῖς ἀπολούνται, *il fallait (tel était le but d'Eschine) assurer le triomphe d'un décret désastreux pour la Phocide* (litt. : *quo decreto Phocenses interituri essent*).

REMARQUE I. — Pour l'emploi de μή dans une proposition relative consécutive, l'exemple suivant, tiré d'ISOCRATE, peut servir de règle : ISOCR. XV, 12 : χρή διαλεθῆναι τοσοῦτον μέρος τοῦ λόγου, ὅσον μή λυπήσει τοὺς παρόντας, *on ne doit lire, à la fois, de ce discours qu'une partie assez restreinte, pour ne pas fatiguer les auditeurs* (μή, parce qu'à l'idée d'éventualité s'ajoute l'idée de *désir*, de *but*).

REMARQUE II. — Au lieu de l'indicatif futur dans une proposition relative consécutive, on peut avoir aussi le *mode potentiel* (cf. § III, 5 Rem. 1).

Hellen. VII, 1, 38 : ἀπήγγειλεν, ὅτι βασιλεὺς ἀρτοκόπους μὲν καὶ ὀψοποιούς καὶ οἰνοχόους καὶ θυρωροὺς παμπληθεῖς ἔχει, ἀνδρας δὲ οἳ μάχονται ἂν "Ελλήσι πάνυ ζητῶν οὐκ ἔζη δύνασθαι ἰδεῖν, *Antiochus fit dire aux Dix Mille que le Roi avait quantité de pâtissiers, de cuisiniers, d'échansons et d'huissiers, mais que, malgré toutes ses recherches, il n'avait pu voir des hommes capables de tenir tête aux Grecs!* — Cyr. IV, 5, 50 : οὐκ ἔχομεν ἄνδρας, οὓς ἀναβιβάσαιμεν ἂν ἐπὶ τοὺς τοὺς ἵππους, *nous n'avons personne à faire monter sur ces chevaux.*

REMARQUE III. — Quand le pronom relatif est sujet et que le verbe est à l'indicatif futur, la proposition consécutive peut être remplacée par οἷος avec l'infinitif (§ 113, 3) ; ainsi, à la construction ἀνδρας οἷτινες συμμαχοῦνται, du premier exemple 3 b, répond absolument pour le sens la construction : ἀνδρας οἷους συμμαχεσθαι.

4. — Proposition relative finale.

La proposition relative finale (dont l'antécédent, nom de personne ou de chose, doit toujours être *indéterminé*), a le verbe à l'indicatif futur.

La négation est μή.

Exemples : Anab. II, 3, 6 : ἔλεγον ὅτι ἤκοιεν ἡγεμόνας ἔχοντες, οἱ αὐτοὺς, ἐὰν σπονδαὶ γένωνται, ἄξουσιν, ἐνθεν ἔξουσι τὰ ἐπιτήδεια, *les envoyés du Roi déclarèrent qu'ils amenaient avec eux des guides, qui, si la trêve se concluait, conduiraient les Grecs où ils trouveraient des vivres (qui duceraient)*. — Hellen. II, 3, 2 : ἔδοξε τῷ δήμῳ τριάκοντα ἀνδρας ἐλέσθαι, οἱ τοὺς πατρίους νόμους συγγράψουσιν, *le peuple décida qu'on élirait trente citoyens, qui rédigeraient les lois du pays (qui leges patrias conscriberent)*.

Cependant, au lieu d'une proposition relative finale, le Grec emploie bien plus souvent le participe futur, ex. : ἔπεμφάν τινα ἑρῶντα, *on envoya quelqu'un dire (miserunt qui diceret)* ou κατασχεψομένους ἔπεμπε, *il envoya des hommes (pour) observer (misit qui viderent)*, cf. § 124, e.

REMARQUE I. — La proposition relative finale est sortie de la proposition relative consécutive dont il est question 3δ. Ainsi cette phrase : ἡγεμόνας ἔχομεν οἱ ἡμεῖς ἄξουσιν, signifie d'abord : *nous avons des guides qui peuvent vous conduire*, mais aussi : *nous avons des guides qui, parce qu'ils en sont capables, doivent vous conduire*.

SOPH. Oed. R. 1410 : ἔξω μέ που καλύψατ', ἢ φονεύσατ', ἢ θαλάσσιον ἐκρίψατ', ἐνθα μή ποτ' εἰσέψεσθ' ἔτι, *cachez-moi loin d'ici, ou tuez-moi, ou jetez-moi dans la mer, en un endroit où vous ne me voyiez plus* (litt. : où vous neme verrez plus) (*ubi non amplius me videatis*). — Cf. SOPH. Aj. 659 ; — Oed. R. 1437 ; — El. 380. — DEM. XLII, 23 : πάντα ποιεῖν ἐξ ὧν μὴ λειτουργήσεις μεμάρηκας, *tu as appris à faire 1) tout ce qui peut te faire dispenser des liturgies (des fonctions publiques), ou bien 2) tout au monde pour éviter les liturgies (ne muneribus reipublicae fungaris)*.

REMARQUE II. — Au lieu de l'indicatif futur, on trouve aussi μέλλω dans une proposition relative soit *consécutive* soit *finale* (§ 102, 2 Rem). — Cyr. II, 1, 29 : παιδὶς τοιαύτας ἐξηύρισκεν, αἱ ἰδρωτὰ ἐμελλον παρέχειν, *Cyrus imaginait des jeux pour mettre les hommes en sueur (qui ludi)*

sudorem elicere possent). — Cyr. I, 4, 16 : ὅπως ἀσφαλῶς θηρώψῃ, ἱππέας τε προσέλαβε πολλοὺς καὶ πελταστὰς, οἵτινες ἔμελλον αὐτῷ ἐκ τῶν λασίων τὰ θηρία ἐξελεῖν, *pour la sûreté de sa personne, Cyrus prit avec lui un grand nombre de cavaliers et de peltastes, qui des bois devaient lui amener le gibier.*

5. — Proposition relative conditionnelle.

La proposition relative conditionnelle peut se convertir en une proposition introduite par εἰ (ἐάν).

La négation est μή.

a) Quand le verbe de la proposition principale est à un temps présent ou passé et que la proposition relative équivaut à εἰ avec l'indicatif (mode réel), on a l'indicatif, dans la proposition relative, et le sens conditionnel ne s'y reconnaît qu'à la négation μή.

Exemples : PLAT. Apol. 21 D : & μὴ οἶδᾶ, οὐδὲ οἶμαι εἰδέναι (= εἰ τινα μὴ οἶδᾶ), *ce que je ne sais pas, je ne pense pas le savoir.* — Anab. II, 2, 14 : τῶν Ἑλλήνων οἳ μὴ ἔτυχον ἐν ταῖς τάξεσιν ὄντες, εἰς τὰς τάξεις ἔθεον, *ceux des Grecs qui n'étaient pas dans leurs rangs, coururent les reprendre.* — Gorg. 522 E : τὸ ἀποθνήσκειν οὐδεὶς φοβεῖται ὅστις μὴ παντάπασιν ἀλόγιστός τε καὶ ἀνανδρός ἐστι, *personne ne craint la mort, à moins qu'il ne soit tout à fait insensé et lâche.* — PHILEMON : ἀνὴρ δίκαιός ἐστιν οὐχ ὁ μὴ ἀδικῶν, ἀλλ' ὅστις ἀδικεῖν δυνάμενος μὴ βούλεται, *un homme juste n'est point celui qui ne commet point d'injustice, mais celui qui, libre de commettre une injustice, s'en abstient.* — Anab. V, 3, 1 : εἰς τὰ πλοῖα ἐνεβίβασαν τῶν σκευῶν ὅσπ μὴ ἀνάγκη ἦν ἔχειν, *on chargea sur les vaisseaux tous les équipages inutiles (quacunque habere necesse non erat).*

b) Quand le verbe de la proposition principale est au futur et que la proposition relative équivaut à ἐάν avec le subjonctif (§ 114, 2a), on a, dans la proposition relative, (non le futur comme en latin, mais) le subjonctif, et la particule ἄν se place immédiatement après le relatif.

Anab. I, 3, 15 : τῷ ἀνδρὶ, ὃν ἄν ἐλπίσῃς, πείσομαι, *j'obéirai*

au chef que vous choisirez (*quemcunque elegeritis, oboediam*).

— Anab. VII, 3, 20 : ὅσω ἂν μείζω τοῦτω δωρήσῃ, τοσούτῳ μείζω ὑπὸ τοῦτου ἀγαθὰ πείσει, *tu éprouveras d'autant plus la générosité de notre chef, que tu lui offriras des présents plus magnifiques (quo ampliora — eo ampliora)*. — LYSIAS XII, 24 : ἀπόκριναι ὅτι ἂν σε ἐρωτῶ, *réponds à toutes mes questions*.

REMARQUE. — Dans le discours indirect, le subjonctif avec ἂν peut être remplacé par l'optatif sans ἂν, voy. § 129, 2b.

c) Quand la proposition relative peut se convertir en une proposition conditionnelle avec *si* = *toutes les fois que* (§ 114, 2 b), on a après un *temps présent*, le subjonctif avec *ῥν* (ῥν se place immédiatement après le relatif), — et après un *temps secondaire*, l'optatif sans ἂν.

Cyr. I, 2, 7 : οἱ Πέρσαι ὃν ἂν γινῶσι (*quem cognoverunt*) θυνάμενον μὲν χάριν ἀποδιδόναι, μὴ ἀποδιδόντα δὲ, κολάζουσιν ἰσχυρῶς, *quand (si) les Perses découvrent qu'un enfant, pouvant être reconnaissant d'un bienfait, ne l'est point, ils le punissent rigoureusement*. — ARISTOPH. Plut. 1151 : πατρίς γάρ ἐστι πᾶς, ἐν ᾗ (*ubicunque*) πράττει τις εὖ, οὐ ᾧ ὃν vit bien, c'est la patrie (1). — Anab. II, 5, 32 : τῶν βαρβάρων τινὲς ἱππέων διὰ τοῦ πεδίου ἐλαύνοντες ᾧτινι ἐντυγχάνοιεν Ἑλλήνι ἢ δοῦλῳ ἢ ἐλευθέρῳ, πάντας ἀπέκτεινον, *des cavaliers barbares, galopant par la plaine, massacrèrent tout ce qu'ils rencontrèrent de Grecs soit esclaves soit libres*. — Anab. I, 9, 15 : πολλὴ ἦν ἀφρονία τῷ Κύρῳ τῶν θελόντων κινδυνεύειν, ὅπου τις οἶτο Κῦρον αἰσθήσεσθαι, *autour de Cyrus, c'était à qui s'exposerait aux dangers, dès qu'on espérait être vu de lui* (litt. : partout où). — PLAT. Apol. 21 A : ἵστε δὲ οἷος ἦν Χαιρέφῳ, ὡς σφοδρὸς ἐφ' ὃ τι ἐρμήσειεν, *or vous savez quel homme c'était que Chéréphon et quelle ardeur il mettait à tout ce qu'il entreprenait (quodcunque inceperat)*.

REMARQUE. — Au lieu de l'optatif, on trouve quelquefois l'imparfait. — Ages. VII, 1 : Ἀγισίλαος ὅπου ᾤετο τὴν πατρίδα τι ὠφελήσειν, οὐ

1. CIC. Tusc. V, 37, 108 : *Teucri vox : patria est, ubicunque est bene*.

πόνων ὑφίστο, οὐ κινδύνων ἀφίστατο, *quand Agésilas pensait pouvoir être utile à sa patrie, il ne reculait devant aucun travail, n'évitait aucun danger.* — Cf. § 114, 2 ὁ Rem.

6. — Quelques particularités sur la proposition relative.

a) Contrairement à la règle énoncée au § 108, 1, on trouve quelquefois l'optatif dans une proposition relative, qui se rapporte à une proposition infinitive dépendant pourtant d'un *temps principal*. — Cyr. I, 6, 19 : τοῦ μὲν αὐτὸν λέγειν & μὴ σαρῶς εἰδῆναι, εἴργεσθαι δεῖ, ὦ παῖ, *un général, mon fils, doit s'abstenir de rien dire dont il ne soit parfaitement sûr.* — LYSIAS, XII, 84. — DEM. III, 14. — SOPH. Oed. R. 314.

b) Quand une proposition relative se rapporte à une période conditionnelle dont les verbes sont au mode potentiel ou au mode irréel, et qu'elle en fait partie intégrante, elle participe de la modalité de la période conditionnelle, c.-à-d. qu'elle a le verbe soit au mode potentiel soit au mode irréel, *mais sans ἄν*. — Anab. I, 3, 17 : ὀκνοῖν ἄν εἰς τὰ πλοῖα ἐμβάινειν, & ἡμῖν δοῖν (= εἰ δοῖν πλοῖα, ὀκνοῖν ἄν ἐμβάινειν), *j'hésiterais à monter sur les vaisseaux qu'il nous donnerait.* — PLAT. Apol. 17 D : εἰ τῷ ὄντι ξένος ἐτύγχανον ὢν, ξυνεγιγνώσκεις ὅπου ἂν μοι, εἰ ἐν ἐκείνῃ τῇ φωνῇ τε καὶ τῷ τρόπῳ ἔλεγον, ἐν οἷς περ ἐτρεθράμουν, *si j'étais réellement un étranger, vous me pardonneriez de vous parler dans la langue et à la manière du pays où j'aurais été élevé.* — Cf. Apol. 20 A. — Mem. III, 5, 8. — LYSIAS XII, 29 et 98. — DEM. IX, 5. — EURIP. Iphig. Aul. 1213.

§ 118. — MODES DANS LA PROPOSITION
TEMPORELLE.

Observation préliminaire.

Les conjonctions temporelles sont :

ὅτε, ὅποτε, ἡνίκα, *dans le temps que, quand (cum, quando)*
ὥς, *comme ou lorsque (ut)*
ἐπεὶ et ἐπειδὴ, *comme, après que, (ubi, postquam)*

§ 118

ὥς τάχιστα, ἐπεί τάχιστα, ἐπειδὴ τάχιστα, ἐπειδὴ πρῶτον, dès que, aussitôt que (*ut primum, ubi primum, cum primum, simul ac*)

ἐξ οὗ, ἀφ' οὗ, depuis que (*postquam*)

ἐν ᾧ, pendant que, en même temps que (*dum*)

ἕως, tant que, jusqu'à ce que (*quandiu, dum, quoad*)

ἔσται, μέχρι, jusqu'à ce que (*donec*)

πρίν, avant que (*antequam, priusquam*) ⁽¹⁾.

1. Dans toute proposition temporelle, qui exprime un fait réel isolé, on emploie le mode réel, l'indicatif.

• La négation est οὐ.

REMARQUE. — Si le verbe de la proposition principale est à un temps secondaire, on emploie dans la proposition temporelle l'*imparfait* pour marquer la *simultanéité*, parce qu'une chose qui se fait en même temps qu'une autre se conçoit toujours avec l'idée de durée; et l'*indicatif aoriste*, le plus souvent, pour marquer l'*antériorité*; cf. § 97, 3 et § 99, 5.

Exemples : Anab. I, 8, 8 : καὶ ἤδη τε τὴν μέσον ἡμέραν καὶ οὐπω καταφανεῖς ἦσαν οἱ πολέμιοι · ἠνίκα δὲ δειλὴ ἐγίγνετο, ἐφάνη κονιορτὸς ὥσπερ νεφέλῃ λευκῇ, χρόνῳ δὲ οὐ συχνῷ ὕστερον ὥσπερ μελανία τις ἐν τῷ πεδίῳ ἐπὶ πολὺ · ὅτε δὲ ἐγγύτερον ἐγίγνοντο, τάχα δὴ καὶ χαλκός τις ἤστραπτε καὶ αἱ λόγχαι καὶ αἱ τάξεις καταφανεῖς ἐγίγνοντο, on était déjà au milieu du jour, que l'ennemi ne paraissait point encore : mais, sur le soir, on aperçut une poussière semblable à un nuage blanc, et qui, bientôt après, présenta l'aspect d'une masse noire couvrant la plaine. Quand l'ennemi fut plus près, on vit briller l'airain, et l'on distingua les piques et les rangs. — Hellen. VII, 5, 16 : ὡς εἶδον τάχιστα τοὺς πολέμιους, συνέρραξαν, les Athéniens ne virent pas plus tôt l'ennemi, qu'ils le chargèrent avec furie. — XEN. Apol. 27 : πάλαι ἴστε ὅτι, ἐξ ὅτου περ ἐγενόμην, κατεψηφισμένος ἦν μου ὑπὸ τῆς φύσεως ὁ θάνατος, vous savez dès longtemps que, du jour où je suis né, j'étais condamné

1. Nos conjonctions « quand, lorsque, à peine — que » servant à marquer une brusque antithèse (lat. *cum* avec l'*indicatif parfait*) ne se traduisent généralement pas par des conjonctions temporelles, voy. § 131, 35 Rem. 2.

par la nature à mourir. — Anab. II, 2, 15 : ἔδοξαν πολεμίους ὄραν ἱππέας · ἐν ᾧ δὲ ὠπλιζοντο (*dum arma induunt*), ἦχον λέγοντες οἱ προπεμφθέντες σκοποὶ, ὅτι οὐχ ἱππεῖς εἰσιν, ἀλλὰ ὑποζύγια νέμοιτο, *on crut voir de la cavalerie ennemie; pendant que les Grecs s'armaient, les coureurs envoyés à la découverte revinrent et rapportèrent que ce qu'on avait pris pour de la cavalerie était des bêtes de somme qui paissaient.*

2. Dans une proposition temporelle qui exprime, non un fait réel, mais un fait éventuel, on emploie le subjonctif avec ἄν; ἄν se place immédiatement après la conjonction et, s'il est possible, se fond avec elle en *un seul mot* (ainsi ὅταν, ὁπότεν, ἐπὶ ἄν et ἐπὶ ἄν¹), ἐπειδὴν, ἡνίκ' ἄν). — Le subjonctif présent avec ἄν répond, en général, au futur latin, et le subjonctif aoriste avec ἄν, au futur antérieur latin (cf. § 114, 2 a Rem.)

La négation est μή.

Exemples : Cyr. IV, 4, 11 : ἡνίκ' ἄν τις ὑμᾶς ἀδικῇ, ἡμεῖς ὑπὲρ ὑμῶν μαχούμεθα, *quand on vous insultera* (si l'on vous insulte), *nous combattrons pour vous* (si quis vobis injuriam intulerit [fut. antér.], pro vobis pugnabimus). — Anab. II, 3, 29 : νῦν μὲν δὴ ἄπειμι ὡς βασιλέα · ἐπειδὴν δὲ διακράξωμαι & δέομαι, ἤξω συσκευασάμενος ὡς ἀπάξω ὑμᾶς εἰς τὴν Ἑλλάδα, *je vais maintenant retrouver le Roi : quand j'aurai terminé mes affaires, je reviendrai avec mes équipages pour vous ramener en Grèce* (postquam perfecero, revertar). — Anab. I, 4, 13 : Κύρος ὑπέσχετο ἀνὴρὶ ἐκάστῳ δώσειν πέντε ἀργυρίου μνᾶς, ἐπὶ εἰς Βαβυλῶνα ἔρχοσι, *Cyrus promet de donner à chaque homme cinq mines d'argent, à leur arrivée à Babylone* (singulis se daturum quinas argenti minas, cum Babylonem pervenissent). — Anab. II, 3, 27 : ὑμᾶς δ' αὖ ἡμῖν δεήσει δμοῖσαι, ἥ μὴν πορεύεσθαι ὡς διὰ φιλίας (τῆς χώρας) δσινῶς σῖτα καὶ ποτὰ λαμβάνοντας, ὁπότεν μὴ ἀγορὰν παρέχωμεν · ἐὰν δὲ παρέχωμεν, ὠνούμενους ἔξειν τὰ ἐπιτήδεια, *vous, de votre*

1. La forme ἐπὶ ἄν ne se rencontre nulle part dans les inscriptions attiques : c'est une forme ionienne. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.*, § 50, 2. (Tr.)

côté, vous devrez jurer de traverser cet empire comme pays ami, sans rien endommager, y prenant des vivres (nourriture et boisson) quand nous ne pourrons vous procurer des marchés; mais, si vous en trouvez, achetant à prix d'argent ce qui sera nécessaire à votre subsistance (cum forum non prae-buerimus, sin prae-buerimus).

REMARQUE I. — Dans le discours indirect, le subjonctif avec ἄν peut être remplacé par l'optatif sans ἄν, voy. § 129, 2 b. Ainsi, au lieu de ἐπὶ—ἤκωσι (Anab. I, 4, 13), on pourrait avoir aussi bien ἐπεὶ—ἤκοιεν (*postquam venissent*, discours indirect).

REMARQUE II. — La conjonction ὥς construite avec ἄν et le subjonctif n'a jamais un sens temporel; ὥς ἄν signifie ou bien *utcumque*, de quelque manière que (cf. § 117, 5 b) ou bien *afin que* (cf. § 111, 1 Rem.).

3. Dans une proposition temporelle à sens fréquentatif indéterminé (§ 114, 2 b), on emploie le subjonctif avec ἄν, quand le verbe de la proposition principale est à un *temps présent*, — et l'optatif sans ἄν, quand le verbe de la proposition principale est à un *temps secondaire*.

La négation est μή.

Les particules ὅτε, ὁπότε, etc., dans des propositions de ce genre, peuvent se traduire par *toutes les fois que* ⁽¹⁾.

Exemples : Cyr. III, 2, 7 : οἱ Χαλδαῖοι μισθοῦ στρατεύονται, ὁπόταν τις αὐτῶν δέηται, διὰ τὸ πολεμικοὶ τε καὶ πένητες εἶναι, *les Chaldéens se mettent à la solde de quiconque a besoin de leurs services, parce qu'ils sont belliqueux et pauvres (mercède militant, cum quis opera ipsorum eget)*. — AESCHYL. Pers. 743 : ὅταν σπεύδῃ τις αὐτὸς, γὰρ (= καὶ ὁ) θεὸς συνάπτεται, *quand un homme court à sa perte, les dieux l'aident à s'y précipiter*. — THUC. I, 21, 2 : οἱ ἄνθρωποι, ἐν ᾧ μὲν ἂν πολέμῳσι, τὸν παρόντα πόλεμον δεῖ μέγιστον κρίνουσι, παυσάμενοι δὲ

1. Si l'on veut faire ressortir l'idée que l'action principale a lieu autant de fois exactement que l'action secondaire, on emploie ὅσάκις ou ὅποσάκις avec l'indicatif aoriste (lat. : *quotiens*) (cf. § 99, 3 Rem.) — Cyr. II, 2, 30 : ὅποσάκις αὐτὸν ἐκάλεσα εἴτε νυκτὸς εἴτε ἡμέρας, οὐπώποτε μοι οὔτ' ἀσχολίαν προῦφασίσατο οὔτε βλάβην ὑπήκουσεν, ἀλλ' αἰεὶ τρέγων, *toutes les fois que je l'ai appelé, soit la nuit soit le jour, il n'a jamais prétexté d'occupation (pour ne point m'obéir), et il n'est pas venu à pas lents, mais toujours au pas de course.*

τὰ ἀρχαῖα μᾶλλον θαυμάζουσιν, *les hommes regardent toujours la guerre dans laquelle ils sont engagés comme la plus importante de toutes; puis, lorsqu'elle est finie, ils admirent plutôt celles d'autrefois.* — PLAT. CONV. 220 : Σωκράτης πίνειν οὐκ ἐθέλων, ὁπότε ἀναγκασθεῖη, πάντας ἐκράτει, καὶ ὁ πάντων θαυμαστότατον, Σωκράτη μεθύοντα οὐδεὶς πώποτε ἐόρακεν ἀνθρώπων, *sans aimer à boire, Socrate buvait plus que personne quand il y était forcé; et, ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que personne n'a jamais vu Socrate ivre.* — Anab. IV, 5, 32 : ὁπότε τις φιλοφρονούμενός τῳ βούλοιο προπιεῖν, εἴλκεν ἐπὶ τὸν κρατῆρα, ἔθθεν ἐπικύψαντα ἔδει βοφροντα πίνειν ὥσπερ βοῦν, *quand quelqu'un voulait boire à la santé d'un ami, il le menait au cratère : là, il fallait qu'il courbât la tête et humât la boisson, comme un bœuf (cum quis volebat, trahebat).* — THUC. VIII, 38, 5 : αἱ δ' ἐκ τῆς Σάμου νῆες ἐπίπλους μὲν ἐποιοῦντο ταῖς ἐν τῇ Μιλήτῳ, ἐπεὶ δὲ μὴ ἀντανάγοιεν, ἀναχωροῦντες πάλιν ἐς τὴν Σάμον ἡσύγχζον, *la division navale que les Athéniens avaient à Samos faisait des démonstrations contre la flotte stationnée à Milet, mais celle-ci ne s'avançant jamais à sa rencontre, elle revenait à Samos et s'y tenait en repos.*

REMARQUE I. — Dans des propositions temporelles de ce genre, ἐὶν avec le subjonctif et εἰ avec l'optatif alternent assez souvent avec les conjonctions temporelles proprement dites. Après εἰ temporel avec l'optatif (*si quand = toutes les fois que*), ainsi qu'après les autres particules temporelles avec l'optatif, on trouve quelquefois, dans la proposition principale, ἄν (ἄν, fréquentatif) ajouté au verbe à un temps secondaire. Il faut donc bien distinguer un temps secondaire ainsi accompagné de ἄν, — d'une part, du mode irréel (§ 114, 4), — d'autre part, du mode potentiel du passé (§ 105, 5 Rem. 1).

Anab. II, 3, 11 : ἐνταῦθα ἦν Κλέαρχον καταμαθεῖν ὡς ἐπεστάτει, ἐν μὲν τῇ ἀριστερᾷ χειρὶ τὸ δόρυ ἔχων, ἐν δὲ τῇ δεξιᾷ βακτηρίαν · καὶ εἴ τις αὐτῷ δοκοίη τῶν πρὸς τοῦτο τεταγμένων βλακεύειν, ἐκλεγόμενος τὸν ἐπιτήδειον ἔπαισεν ἄν, *on put voir alors quel général était Cléarque; de la main gauche il tenait une pique; de la droite, un bâton; et si quelqu'un des Grecs chargés de cet ouvrage lui paraissait montrer de la paresse, il le frappait et le remplaçait par un homme plus actif (si quid segniter se gerere videbatur, tunc verberabat [solebat verberare]).*

REMARQUE II. — Au lieu de l'optatif, on trouve quelquefois l'imparfait. — Anab. IV, 7, 16 : ἦδον καὶ ἐχόρευον, ὅποτε οἱ πολέμιοι αὐτοὺς ὤψεσθαι ἔμελλον, *ils chantaient et dansaient, dès que l'ennemi pouvait les voir* (cum [= quotiens] *ab hostibus conspici poterant*). (Au contraire : I, 9, 28 : εἰ — μέλλοιεν). — Cf. § 117, 5 c Rem.

4. a. Ἔως (ἔσπε, μέχρι), *jusqu'à ce que*, se construit avec l'indicatif, quand le *but* est marqué comme *atteint*; mais quand l'*obtention du but* est marquée comme *éventuelle*, on emploie le subjonctif avec ᾗν, si le verbe de la proposition principale est à un *temps principal*, — et l'optatif sans ᾗν (optatif oblique), si le verbe de la proposition principale est à un *temps secondaire*.

b. Ἔως (plus rarement ἔσπε), *tant que*, se construit avec l'indicatif, quand l'action de la proposition temporelle se rapporte au *passé* ou au *présent*; — mais avec le subjonctif accompagné de ᾗν, quand l'action se rapporte au *futur*. — Si l'action de la proposition temporelle doit être conçue avec l'idée de *répétition fréquente*, on applique la règle énoncée plus haut au num. 3.

REMARQUE I. — C'est dans la nature même des temps grecs qu'on trouve la raison de l'emploi ordinaire des formes de l'aoriste avec ἔως, *jusqu'à ce que* — et des formes du radical du présent avec ἔως, *tant que*, aussi *longtemps que*, cf. § 100.

Exemples : Anab. IV, 2, 4 : ταῦτα ἐποίουν, μέχρι σκότος ἐγένετο, *on continua cette manœuvre jusqu'à la nuit* (donec tenebrae factae sunt). — Anab. V, 1, 4 : περιμένετε, ἔστ' ἂν ἔλθω, ἦξω δὲ ταχέως, *attendez mon retour, je reviendrai bientôt* (donec redierim). — Phaedr. 259 C : τὸ τεττίγων γένος οὐδὲν τροφῆς δεῖται γενόμενον, ἀλλ' ἄσιτόν τε καὶ ἄποτον εὐθὺς ᾗρει, ἔως ἂν τελευτήσῃ, *les cigales n'ont besoin d'aucune nourriture en naissant, mais elles chantent dès ce moment sans manger ni boire jusqu'à ce qu'elles meurent* (donec moriantur). — Phaedo 59 D : περιεμένομεν οὖν ἐκάστοτε, ἔως ἀνοιχθεῖν τὸ δεσμωτήριον, *nous attendions toujours, que la prison fût ouverte* (donec recluderetur). — Anab. I, 3, 11 : ἔως γε μένομεν αὐτοῦ, σκεπτέον μοι δοκεῖ εἶναι, ὅπως ὥς ἀσφαλίστατο

μενοῦμεν, tant que nous restons ici, je crois qu'il faut aviser aux moyens d'y avoir le plus de sécurité possible (*dum hic manemus*). — Cyr. III, 3, 46 : μὴ οὖν ἀναμείνωμεν, ἕως ὃν πλείους οἱ πολέμιοι ἡμῶν γένωνται, ἀλλ' ἔωμεν, ἕως ἔτι οὐλόμεθα εὐπετῶς ἂν αὐτῶν κρατῆσαι, n'attendons pas que nos ennemis nous soient supérieurs en nombre, mais marchons contre eux, tandis que nous croyons encore pouvoir les écraser facilement (*quoad nobis numero praestent — dum adhuc arbitramur*). — Cyr. VIII, 7, 19 : οὗτοι ἐγώ γε, ὦ παῖδες, οὐδὲ τοῦτο πώποτε ἐπίεσθην, ὥς ἡ ψυχὴ, ἕως μὲν ἂν ἐν θνητῷ σώματι ᾦ, ζῇ, ὅταν δὲ τούτου ἀπαλλαγῇ, τέθνηκεν, pour moi, mes enfants, je n'ai jamais pu me persuader que l'âme ne vive que tant qu'elle est dans un corps mortel, et qu'elle s'éteigne, quand elle en sort (*quamdiu sit in mortali corpore, — cum ex eo exeat*, disc. ind.).

REMARQUE II. — Si la proposition temporelle introduite par ἕως, jusqu'à ce que ou tant que, est partie intégrante d'une période conditionnelle irréaliste, on y emploie le mode irréel sans ἂν ; cf. PLAT. Cratyl. 396 C.

REMARQUE III. — Pour ἕως = πρίν, voy. num. 5, Rem. 3.

5. Πρίν ⁽¹⁾, avant que,

a) doit être construit avec l'infinitif quand la proposition principale est affirmative : le sens de la phrase est que l'action exprimée par la proposition principale a lieu, avant qu'une autre action puisse s'accomplir. Que d'ailleurs cette dernière s'accomplisse réellement, on ne s'en occupe pas (cf. ὥστε avec l'infinitif § 113, 2).

b) quand la proposition principale est négative, πρίν se construit, en règle générale, avec le verbe fini ⁽²⁾.

Après un temps secondaire dans la proposition principale, πρίν se construit avec l'indicatif : l'empêchement de l'action

1. πρίν, formé par abréviation de πρό-ιον, un comparatif, répond en latin à prius ; d'où dans Homère πρίν ἤ = prius quam.

2. Après une proposition principale négative, on trouve πρίν avec l'infinitif : a) quand la négation de la proposition principale n'est qu'une forme oratoire ; b) quand la proposition secondaire sert simplement à déterminer une circonstance de temps. Cf. STURM, *Geschichtliche Entwicklung der Constructionen mit πρίν*, p. 97 et p. 110.

principale cesse du moment que l'action secondaire a réellement lieu ; ainsi cette phrase « *je ne partis pas avant de l'avoir entendu* » signifie « *je l'entendis, et puis je partis* ».

Mais si, dans la proposition principale, il y a un *futur* ou un *impératif*, l'action secondaire tombe dans l'avenir, et par conséquent n'est qu'éventuelle : *πρίν*, dans ce cas, se construit avec le subjonctif et *ἄν*.

Si l'action exprimée par la proposition temporelle doit être conçue avec l'idée de *répétition* fréquente, on applique la règle énoncée plus haut, au n° 3.

(*Pas*) *avant que* se rend par (οὐ) *πρότερον* *πρίν* ou bien par (οὐ) *πρόσθεν* *πρίν* (par conséquent sans *ἦ*).

Exemples : *Anab.* IV, 1, 7 : ἐπὶ τὸ ἄκρον ἀναβαίνει Χειρίσοφος, *πρίν* τινα αἰσθῆσθαι τῶν πολεμίων, *Chirisophe gagne le sommet (de la montagne) avant que personne, dans l'armée ennemie, en ait eu connaissance (prius quam hostium quisquam animadverterit)*. — *Cyr.* V, 2, 9 : πολλοὶ ἄνθρωποι ἀποθνήσκουσι *πρότερον*, *πρίν* δῆλοι γίγνεσθαι οἷοι ἦσαν, *beaucoup d'hommes meurent avant d'avoir pu (litt. : pouvoir) montrer de quoi ils étaient capables (prius quam ostendant)*. — *Anab.* I, 10, 19 : ᾧδειπνοὶ ἦσαν οἱ πλεῖστοι τῶν Ἑλλήνων, ἦσαν δὲ καὶ ἀνάριστοι · *πρίν* γὰρ δὴ καταλῦσαι τὸ στρατεύμα πρὸς ἄριστον, βασιλεὺς ἐφάνη, *la plupart des Grecs ne purent souper, et ils n'avaient pas diné ; car, avant que l'armée rompît les rangs pour prendre son repas, le Roi avait paru (priusquam ad prandium in castra diverteret exercitus)*. — *LYSIAS* XVI, 4 : ἦλθομεν, *πρίν* τοὺς ἀπὸ Φυλῆς εἰς τὸν Πειραιᾶ κατελθεῖν, *πρότερον* πένθ' ἡμέραις, *nous sommes revenus cinq jours avant la descente des Philéens au Pirée*. — *SOPH.* *EL.* 1131 : ὥς ὠφελον πάροιθεν ἐκλιπεῖν βίον, *πρίν* ἐς ξένην σε γαῖαν ἐκπέμψαι, *ah ! que n'ai-je succombé avant de t'envoyer sur une terre étrangère ! (litt. : j'aurais dû succomber)*. — *Anab.* I, 2, 26 : Κύρος μετεπέμπετο Συέννεσιν πρὸς ἑαυτὸν · ὁ δὲ οὐκ ἤθελε Κύρῳ εἰς χεῖρας ἵεναι, *πρίν* ἢ γυνή αὐτὸν ἔπεισε, *Cyrus manda Syennesis · celui-ci ne consentit à se remettre entre les mains de*

Cyrus que lorsque sa femme le lui eut persuadé (non prius voluit quam ei uxor persuasit). — ANAB. III, 1, 16 : οἱ πόλεμοι οὐ πρότερον πρὸς ἡμᾶς τὸν πόλεμον ἐξέφηναν, πρὶν ἐνόμισαν καλῶς τὰ ἑαυτῶν παρεσκευάσθαι, *les ennemis ne nous ont déclaré la guerre ouvertement que lorsqu'ils ont cru avoir bien pris leurs dispositions (non prius bellum indixerunt, quam putaverunt).* — OECON. III, 1 : ἐγὼ σε οὐκέτι ἀφήσω, πρὶν ἂν μοι & ὑπέσχησαι ἀποδείξῃς, *je ne te laisserai point aller, Socrate, avant que tu me donnes les leçons que tu m'as promises.* — ANAB. V, 7, 12 : μὴ ἀπέλθῃτε, πρὶν ἂν ἀκούσῃτε, *ne vous retirez pas avant d'avoir entendu (ne discedatis, priusquam audieritis).* — EURIP. ANDR. 100 : χρὴ δ' οὐποτ' εἶπεῖν οὐδέν' ὀλβιον βροτῶν, πρὶν ἂν θανόντος τὴν τελευταίαν ἰδῇς (ἡμέραν), *il ne faut jamais appeler aucun mortel heureux avant d'avoir vu le jour suprême de sa mort.* — PLAT. ION 534 B : ποιητῆς οὐ πρότερον οἶδς τε ποιεῖν, πρὶν ἂν ἔνθεος γένηται, *le poète est dans l'impuissance, tant qu'il n'est pas inspiré.*

REMARQUE I. — Dans la *discours indirect*, le subjonctif avec ἂν peut être remplacé par l'*optatif* correspondant (*sans ἂν*), voy. § 114, 2a Rem. 3. — ANAB. I, 2, 2 : Κύρος ὑπέσχετο τοῖς φυγάσι μὴ πρόσθεν παύσεσθαι, πρὶν αὐτοὺς καταγάγοι οἴκαδε (= οὐ πρόσθεν παύσομαι, πρὶν ἂν ὑμᾶς καταγάγω οἴκαδε), *Cyrus promet aux bannis de ne pas désarmer qu'il ne les eût rétablis dans leur patrie.* — HELLEN. VI, 5, 19 : οἱ Ἥλείοι συστρατευόμενοι τοῖς Μαντινεῦσιν ἐπειθον μὴ ποιεῖσθαι μάχην, πρὶν εἰ Θηβαῖοι παραγένοιτο (= μὴ ποιεῖσθε πρὶν ἂν παραγένωνται), *ceux d'Élide qui accompagnaient les Mantinéens dans cette expédition, leur conseillaient de ne point livrer bataille avant l'arrivée des Thébains.*

REMARQUE II. — Après le mode potentiel avec ou sans ἂν, πρὶν peut se construire avec l'*optatif* (*sans ἂν*); et après le mode irréel, avec un *temps secondaire* (*sans ἂν*). — DEM. XX, 96 : χρὴν Λεπτίνην μὴ πρότερον τιθέναι τὸν ἑαυτοῦ νόμον, πρὶν τοῦτον ἔλυσε γραψάμενος, *Leptine n'aurait pas dû proposer sa loi avant d'avoir attaqué et fait annuler celle-là.* — SOPH. PHIL. 961.

REMARQUE III. — Après une *proposition principale négative*, πρὶν et ἔως ont le même sens. — PLAT. PHAEDO 58 B : νόμος ἐστὶ δημοσία μηδὲνα ἀποκτινύναι, πρὶν ἂν εἰς Δῆλόν τε ἀφίκηται τὸ πλοῖον καὶ πάλιν δεῦρο, *la loi défend de faire mourir un homme par sentence publique avant que le vaisseau parti pour Délos soit revenu ici.* — XEN. MEMOR.

IV, 8, 2 : ὁ νόμος οὐδένα ἐξ ὁμηροσὶ ἀποθνήσκειν, ἕως ἂν ἡ θεωρία ἐκ Δήλου ἐπανέλθῃ, *aux termes de la loi, personne ne peut être mis à mort par sentence publique, que le vaisseau sacré ne soit revenu de Délos.*

D. — THÉORIE DE L'INFINITIF.

Observation préliminaire.

L'infinitif n'est pas un mode, mais un *substantif verbal* neutre singulier qui peut se décliner avec l'article.

Ce qui prouve qu'il participe de la nature du verbe, c'est :

1. qu'il ne peut être déterminé par un adjectif, mais seulement par un adverbe ;
2. que son complément ne se met point, comme celui d'un nom ordinaire, au génitif (objectif), mais au cas voulu par le verbe fini ;
3. que son sujet ne se met jamais au génitif (subjectif) ;
4. qu'il se combine avec la particule ἄν pour remplacer le mode potentiel ou le mode irréel ;
5. qu'il a des formes diverses, dérivées des trois radicaux, pour les trois voix active, passive et moyenne.

§ 119. — I. SUJET ET ATTRIBUT AVEC L'INFINITIF.

1. Sujet de l'infinitif, identique au sujet de la proposition principale.

§ 119 Le sujet de l'infinitif ne s'exprime point, quand il est le même que celui de la proposition principale ; — et l'attribut (adjectif ou substantif) qui peut accompagner l'infinitif doit se mettre au même cas que le sujet de la proposition principale, par conséquent ordinairement au *nominatif* (attraction avec l'infinitif).

EURIP. *Fragm.* : ὁμολογῶ δὲ σ' ἄδικεῖν, *je reconnais mes torts à ton égard.* — Anab. I, 6, 8 : ὁμολογεῖς οὖν περὶ ἐμὲ ἄδικος γεγενῆσθαι ; *tu avoues donc avoir été injuste envers moi? (ergone te fateris esse in me injuriosum).* — Anab. I, 3, 10 : ἀδικεῖσθαι νομίζει ὑφ' ἡμῶν, *il se croit traité injustement par nous (a nobis se injuria affici existimat).* — Anab. IV, 4, 16 : τὰ πρὸς οὐκ ἔφη ἰδεῖν, *il disait qu'il n'avait pas vu de feux*

(*ignes se vidisse negabat*). — Anab. IV, 4, 17 : ἐρωτώμενος δὲ ποδζπὸς εἶη, Πέρσης μὲν ἔφη εἶναι, *comme on lui demandait de quel pays il était, il répondit qu'il était Perse* (*cum interrogaretur cujus esset, Persam se esse aiebat*). — Anab. I, 4, 13 : Κύρος ὑπέσχετο ἀνδρὶ ἐκάστῳ δώσειν πέντε ἀργυρίου μνᾶς, *Cyrus promet de donner à chaque homme cinq mines d'argent* (*Cyrus pollicitus est singulis se daturum esse*). — Anab. IV, 4, 21 : οἱ οἶνοχόοι φάσκοντες εἶναι, *ceux qui se disaient échantons* (*qui se pincernas esse profitebantur*). — PLAT. Apol. 41 A : ἀπαλλαγείς τούτων τῶν φατκόντων δικαστῶν εἶναι, (*quelqu'un*) *délivré des prétendus juges de cette terre*, litt. : de ceux qui prétendent être juges (*ab iis qui se judices esse praedicant*).

REMARQUE. — Cette attraction peut avoir lieu même dans une proposition infinitive dont le sujet est lui-même un infinitif accompagné d'un adjectif ou d'un nom attributif, et l'attribut, un des deux infinitifs δεῖν ou χρῆναι. — Cyr. V, 2, 17 : ἐκεῖνοι ἐπὶ τῷ σίτῳ οἶονται δεῖν φρόνιμοι καὶ μέτριοι φαίνεσθαι, *les Perses se croient obligés, en mangeant, de se montrer sages et mesurés* (*illi in edendo existimant oportere se prudentes ac moderatos videri*) : dans cette phrase le sujet de la proposition infinitive est « φρόνιμοι καὶ μέτριοι φαίνεσθαι » et l'attribut est « δεῖν ».

2. Sujet de l'infinifitif, différent du sujet de la proposition principale.

Le sujet de l'infinifitif se met à l'accusatif, quand il est différent du sujet de la proposition principale. C'est la construction de l'accusatif avec l'infinifitif. — L'attribut (adjectif ou substantif) qui peut accompagner l'infinifitif se met naturellement aussi à l'accusatif.

Gorg. 470 E : τὸν καλὸν καὶ ἀγαθὸν ἀνδρα καὶ γυναῖκα εὐδαίμονα εἶναι φημι, τὸν δὲ ἀδίκον καὶ πονηρὸν ἄθλιον, *je prétends que quiconque (*) est honnête et vertueux, homme ou femme, est heureux, et quiconque est injuste et méchant est malheureux*. — Lysias I, 10 : ὥμην τὴν ἐμαυτοῦ γυναῖκα πᾶσῶν σωφρονεστάτην εἶναι τῶν ἐν τῇ πόλει, *je tenais mon épouse pour la femme la plus vertueuse de la ville*. — Anab. II, 2, 17 : κραυγὴν

πολλὴν ἐποίουν καλοῦντες ἀλλήλους, ὥστε καὶ τοὺς πολεμίους ἀκούειν, *ils firent grand bruit en s'appelant les uns les autres, de sorte que les ennemis mêmes pouvaient les entendre (ita ut et hostes audire possent)*. — ANAB. I, 10, 19 : πρὶν καταλῦσαι τὸ στρατεύμα πρὸς ἄριστον, βασιλεὺς ἐφάνη, *avant que l'armée rompit les rangs pour dîner, le Roi avait paru*.

REMARQUE I. — Quand le sujet de l'infinitif est *identique* au sujet de la proposition principale et qu'on veut le *mettre en relief*, ce qui a lieu surtout dans une antithèse entre le sujet et d'autres personnes, on emploie pour la 1^{re} et la 2^{me} pers. le *pronom personnel accentué* soit à l'accusatif soit au nominatif, et pour la 3^{me} pers. le pronom αὐτός au nominatif.

ANAB. VII, 1, 30 : ἐγὼ εὐχομαι, πρὶν ταῦτα ἐπιδεῖν ὅφ' ὑμῶν γεγόμενα, μυρίας ἐμέ γε κατὰ τῆς γῆς ὀργυιάς γενέσθαι, *je voudrais, avant de vous voir commettre un tel crime, être moi-même à dix mille orgyies sous terre ! (opto me detruđi)*. — DEM. IX, 74 : εἰ δ' οἴεσθε Χαλκιδιάδας τὴν Ἑλλάδα σώσειν ἢ Μεγαρέας, ὑμεῖς δ' ἀποδράσεσθαι τὰ πράγματα, οὐκ ὀρθῶς οἴεσθε, *si vous croyez que les Chalcidiens ou les Mégariens sauveront la Grèce, pendant que vous vous croiserez les bras* (litt. : et que vous éviterez tous les embarras), *vous êtes dans l'erreur*. — CYR. VI, 1, 14 : τὰ ἐπιτήδεια ἀναγκασκοίμενοι εἰσὶν εἰς ἐρύματα, ὥστε αὐτοὶ μὲν ἔχειν, ἡμᾶς δὲ ταῦτα μὴ δύνασθαι λαμβάνειν, *les ennemis ont transporté les vivres dans des forteresses, en sorte qu'ils en sont les maîtres, et que nous ne pouvons les prendre (adeo ut ipsi commeatum habebant, nos vero capere non possimus)*. — THUC. IV, 28, 2 : Κλέων οὐκ ἔφη αὐτός, ἀλλ' ἐκεῖνον στρατηγεῖν, *Cléon disait que ce n'était pas lui, mais Nicias qui était général*.

REMARQUE II. — Souvent aussi on néglige d'exprimer le sujet de l'infinitif, quand il se trouve déjà employé comme *complément* dans la proposition principale : l'*attribut* (adjectif ou substantif) qui peut accompagner l'infinitif se met alors indifféremment au même cas que ce complément (par *attraction*) ou bien à l'accusatif, c.-à-d. au même cas que le sujet sous-entendu de l'infinitif.

ANAB. VII, 1, 21 : νῦν σοι ἔξεστιν ἀνδρὶ γενέσθαι, *c'est aujourd'hui qu'il faut montrer que tu es un homme* (en latin : *nunc tibi licet virum te praeberere*. HORACE a dit : *licet illis esse beatis*). — ANAB. I, 3, 5 : ἀνέχγη μοι ἢ ὑμᾶς προδόντα (s. ent. με) τῇ Κύρου φιλίᾳ χρῆσθαι ἢ πρὸς ἐκεῖνον ψευδόμενον μεθ' ὑμῶν ἵναί, *je dois ou vous trahir, et rester l'ami de Cyrus, ou tromper sa confiance, et partir avec vous (me necesse est vel... amicitia Cyri uti, vel... ad illum vobiscum ire)*. — HELLEN. IV, 1, 35 : ἔξεστί σοι μεθ' ἡμῶν γενομένην μηδένα προσκυνούonta

μηδὲ δεσπότην ἔχοντα ζῆν, *tu peux, en embrassant notre parti, vivre sans adorer personne et sans subir le joug d'un maître (licet tibi... vivere... nulli domino servientem, s.-ent. te).* — AESCHIN. II I, 186: ὁ δῆμος συνεχώρησε Μιλτιάδῃ πρῶτον γραφεῖναι, παρακαλοῦντι τοὺς στρατιώτας, *le peuple accorda à Miltiade d'être représenté au premier plan, haranguant les soldats.*

REMARQUE III. — Souvent l'attribut qui accompagne l'infinitif est à l'accusatif, sans qu'il y ait aucun sujet exprimé : on sous-entend comme sujet τινά (*quelqu'un, on*) ou ἀνθρώπους.

PLAT. Apol. 29 A : τὸ θάνατον δεδιέναι (s.-ent. τινά) οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ δοκεῖν σοφὸν εἶναι μὴ ὄντα, *craindre la mort n'est autre chose que penser être sage, quoiqu'on ne le soit pas.* — EURIP. fragm. : ἡδὺ σωθέντα μεμνησθαι πόνων, *on aime, une fois hors de danger, à se rappeler les fatigues endurées.* — THUC. II, 62 : αἰσχίον ἔχοντας ἀφαιρεθῆναι ἢ κτωμένουσιν ἀτυγῆσαι, *il est plus honteux de se laisser dépouiller d'un bien qu'on possède que de ne pas réussir à s'en emparer.*

§ 120. — II. INFINITIF SANS ARTICLE.

1. Infinitif énonçant un jugement.

Une proposition énonçant un jugement et qui est com- § 120
plément d'un verbe signifiant « *dire* ou *croire* » peut, après un verbe signifiant « *dire* », et doit, après un verbe signifiant « *croire* » (et après φάναι, *dire*), avoir le verbe à l'infinitif. On ajoute la particule ἄν à l'infinitif, si, en construisant cette même proposition d'une manière indépendante, on devait avoir le verbe soit au mode potentiel soit au mode irréel.

La négation est οὐ (exception, voy. § 130, 4 Rem. 2).

Pour le sens temporel de l'infinitif aoriste et de l'infinitif présent sans ἄν, cf. § 100, 1 Rem. et 2 Rem.

Anab. IV, 1, 21 : οἱ ἡγεμόνες οὐ φασιν (negant) εἶναι ἄλλην ὁδόν (constr. indépendante : οὐκ ἔστιν ἄλλη ὁδός), *nos guides assurent qu'il n'y a pas d'autre route (negant aliam esse viam).* — Anab. I, 9, 29 : ἐνόμιζον παρὰ Κύρῳ ὄντας ἀγαθοὶ δξιωτέρως ἂν τιμῆς τυγχάνειν ἢ παρὰ βασιλεῖ (constr. indép. : τυγχάνοιμεν ἂν), *ils pensaient qu'en se montrant braves, ils*

seraient plus dignement récompensés par Cyrus que par le Roi (se digniorem honorem consecuturos esse existimabant).

— Gorg. 486 D : εἰ χρυσὴν ἔχων ἐτύγχανον τὴν ψυχὴν, ὦ Καλλίκλεις, οὐκ ἂν οἶμι με ἄσμενον εὐρεῖν τούτων τινὰ τῶν λίθων, αἷς βασανίζουσι τὸν χρυσόν, τὴν ἀρίστην; (constr. indép. : τῦρρον ἂν ἄσμενος), *si mon âme était d'or, Calliclès, ne serais-je pas heureux, dis-moi, de trouver quelque-une de ces pierres qui éprouvent l'or et de trouver la meilleure?* — Oecon. IV, 18 : Κῦρος εἰ ἐβίωσεν, ἄριστος ἂν δοκεῖ ἄρχων γενέσθαι. (constr. indép. : ἂν ἐγένετο), *il semble que Cyrus, s'il eût vécu, fût devenu le général le plus accompli (Cyrum imperatorem futurum fuisse videtur praestantissimum).*

REMARQUE I. — L'infinitif avec ἂν (= mode potentiel) est une construction très usitée après les verbes signifiant *dire* ou *croire*, auxquels se rattache aussi le verbe *δοκεῖν*.

Anab. I, 3, 6 : νομίζω γὰρ ὑμᾶς ἐμοὶ εἶναι καὶ πατρίδα καὶ φίλους καὶ συμμάχους, καὶ σὺν ὑμῖν μὲν ἂν εἶναι τίμιος, ὅπου ἂν ὦ, ὑμῶν δὲ ἔρμος ὢν οὐκ ἂν ἱκανὸς εἶναι οὗτ' ἂν φίλον ὤψελ' ἔσσαι οὗτ' ἂν ἐχθρὸν ἀλέξασθαι, *je vous regarde comme ma patrie, comme mes amis, comme mes alliés; je crois qu'avec vous je serais honoré partout où j'irais, mais que, séparé de vous, je ne saurais ni aider un ami ni repousser un ennemi (vos mihi patriam... esse existimo; vobiscum etiam, ubique gentium, fore me honoratum; a vobis si destitutus sim, non idoneum me futurum esse, qui, subj.).* — Anab. III, 1, 17 : τί ἂν οἰόμεθα παθεῖν; *quel sort pensons-nous qui nous attende* (= qui puisse nous attendre)? (et un peu avant : τί οἰόμεθα πείσεσθαι; *quel sera, pensons-nous, notre sort?*)

REMARQUE II. — Après les verbes signifiant *promettre*, *menacer* et *espérer*, ainsi qu'après les verbes signifiant *affirmer par serment*, quand le serment se rapporte au *futur*, on emploie l'*infinitif futur*.

La négation avec ces infinitifs est μή (§ 130, 4 Rem. 1).

Anab. II, 1, 4 : ἐπαγγελλόμεθα δὲ Ἀριεῖω, ἐὰν ἐνθάδε ἔλθῃ, εἰς τὸν θρόνον τὸν βασιλείου καθεῖν αὐτόν, *nous assurons Ariée que, s'il vient ici, nous le placerons sur le trône royal (Ariæo pollicemur, huc si venerit, nos ipsam regem in solio collocaturos).* — Memor. III, 5, 4 : Βοιωτοὶ νῦν ἀπειλοῦσιν ἐμβάλεῖν εἰς τὴν Ἀττικὴν, *les Béotiens, à présent, menacent de fondre sur l'Attique.* — Lyc. L, 76 : ὁμύνασι πάντες οἱ πολῖται, ἐπειδὴν ἔφηβοι γένωνται, μήτε τὰ ἱερὰ ὄπλα καταισχυρεῖν μήτε τὴν τάξιν λείψαι, ἀμυνεῖν δὲ τῇ πατρίδι καὶ ἀμείνω παραδῶσειν, *tous les citoyens, arrivés à l'adolescence, jurent de ne porter jamais atteinte à l'honneur des armes,*

de ne point abandonner leur poste, de défendre la patrie et de la rendre plus puissante (').

REMARQUE III. — Le passif des verbes signifiant *dire, annoncer, avouer*, s'emploie à la 3^e pers. soit *personnellement*, soit *impersonnellement*; le passif des verbes signifiant *croire*, ne s'emploie que personnellement.

Anab. I, 2, 12 : Ἐπαῖα ἡ Συεννέσιος γυνὴ ἐλέγετο Κύρω δοῦναι χρήματα πολλά, *on disait qu'Epyaxa, la femme de Syennesis, fit présent à Cyrus de sommes considérables (Epyaxa... Cyro magnam pecuniam dedisse ferebatur)*. — Anab. I, 2, 21 : ἐλέγετο καὶ Συέννεσιν εἶναι ἐπὶ τῶν ἄκρων, φυλάττοντα τὴν εἰσβολὴν, *on disait aussi que Syennesis se tenait sur les hauteurs pour défendre le passage (Syennesis in jugis esse ferebatur)*. — PLAT. CONV. 202 B : Ἐρως ὁμολογεῖται παρὰ πάντων μέγας θεὸς εἶναι, *Erôs, de l'aveu de tout le monde, est un grand dieu*. — Charm. 153 B : ἡγγεῖται δεῦρο ἥ τε μάχη πάνυ ἰσχυρὰ γεγονέναι καὶ ἐν αὐτῇ πολλοὺς τῶν γνωρίμων τεθνάναι, *on a répandu ici la nouvelle que l'on s'était battu avec beaucoup de vigueur et que beaucoup d'hommes connus avaient péri dans cette affaire*.

REMARQUE IV. — Les verbes signifiant *dire*, à l'exception de φημί, peuvent, sans aucune différence de sens, se construire avec ὅτι ou ὡς (cf. § 109), tandis que les verbes signifiant *croire* (ainsi que φημί) se construisent exclusivement avec l'infinitif. Pour πείθειν ὡς, voy. num. 2 Rem. 1. — Pour la construction des verbes signifiant *contester, mettre en doute, nier*, voy. § 130, 12 et 13.

2. Infinitif exprimant un désir.

Une proposition exprimant un désir et qui est complément d'un verbe de volonté (*vouloir* ou *ne pas vouloir*) a de même le verbe à l'infinitif.

1. Cependant après les verbes signifiant *espérer*, on trouve aussi la négation οὐ, ex. : Anab. IV, 6, 18 : ἐλπίζω δὲ οὐδὲ τοὺς πολεμίους μενεῖν ἐτι, *j'espère d'ailleurs que les ennemis eux-mêmes ne tiendront plus*. — Ces verbes se construisent aussi avec l'infinitif de l'aoriste ou du présent avec ἄν (= mode potentiel), ex. : Memor. II, 6, 38 : εἰ ναύκληρος ἐπιτρέψειέ σοι τὴν ναῦν μὴ ἐπισταμένῳ κυβερνᾶν, ἔγεις τινὰ ἐλπίδα μὴ ἂν σαυτὸν τε καὶ τὴν ναῦν ἀπολέσαι; *si un pilote te confiait son vaisseau, à toi qui ne connais rien aux manœuvres, crois-tu que tu aurais quelque espoir de ne point périr avec le bâtiment?* Ces verbes se construisent même avec l'infinitif aoriste sans ἄν, ex. : ISOCR. I, 24.

Ἀπειλεῖν se construit avec une proposition déclarative complément, ex. : Anab. V, 6, 34 : οἱ στρατιῶται ἠπειλοῦν αὐτῷ, ὅτι εἰ λήψονται ἀποδιδράσκοντα, τὴν δίκην ἐπιθήσοιεν, *les soldats menaçaient Silanus, s'ils le prenaient à désertre, de lui en faire porter la peine*.

La négation est naturellement μή

On appelle verbes de volonté :

a) Ceux qui expriment une volonté positive, comme : vouloir, essayer de, risquer de, entreprendre de (§ 125, 2), souhaiter de, désirer, prier de, conseiller de, persuader de, engager à, ordonner de, forcer de, permettre de ;

b) Les verbes qui expriment une volonté négative, comme : se garder de, se refuser à, défendre de, dissuader de, empêcher de (§ 130, 13).

REMARQUE I. — Après πείθειν signifiant : *persuader de, engager à (persuadere ut)*, on emploie l'*infinitif* ; mais après le même verbe signifiant : *convaincre que, faire croire que (persuadere avec l'accusatif et l'infinitif)*, on emploie ordinairement ὥς, — plus rarement l'*accusatif avec l'infinitif*.

Memor. I, 3, 4 : εἰ δέ τι δοῦναι Σωκράτει σημαίνεσθαι παρὰ τῶν θεῶν, ἦττον ἂν ἐπεισθῇ παρὰ τὰ σημαίνόμενα ποιῆσαι ἢ εἰ τις αὐτὸν ἐπειθεν ὁδοῦ λαβεῖν ἡγεμόνα τυφλὸν ἀντὶ βλέποντος, *si (quand) Socrate croyait que les dieux lui faisaient connaître leur volonté, rien ne pouvait (n'eût pu) le déterminer à résister à cette inspiration : on l'eût plutôt déterminé à préférer pour guide d'un voyage un aveugle à un homme clairvoyant.* — Crilo 44 C : οὐ πείσονται οἱ πολλοί, ὥς σὺ αὐτὸς οὐκ ἠθέλησας ἀπιέναι ἐνθάδε, *le vulgaire ne se persuadera pas que c'est toi qui n'as pas voulu sortir d'ici.* — Memor. I, 1, 1 : πολλάκις ἐθαύμασα, τίσι ποτὲ λόγοις Ἀθηναίους ἐπεισαν οἱ γραψάμενοι Σωκράτην, ὥς ἄξιός ἐστι θανάτου τῇ πύλει, *je me suis souvent demandé par quels arguments les accusateurs de Socrate ont persuadé les Athéniens qu'il était criminel d'État et digne de mort (quibus argumentis... persuaserint, eum dignum esse qui...)* — Memor. I, 1, 20 : θαυμάζω οὖν, ὅπως ποτὲ ἐπεισθῆσαν Ἀθηναῖοι Σωκράτην περὶ τοὺς θεοὺς μὴ σωφρονεῖν, *je me demande donc comment les Athéniens ont jamais pu croire que Socrate avait sur les dieux des opinions condamnables (Socratem de diis non recta sentire).*

REMARQUE II. — Une proposition exprimant un *désir* peut même être complément d'un verbe signifiant *dire* ; mais comme une proposition de ce genre peut, aussi bien qu'une proposition exprimant un jugement, avoir le verbe à l'*infinitif*, la *nature de la proposition infinitive* ne se reconnaît que par le contexte.

EXEMPLES.

a) LYSIAS I, 25 : ἰκέτευε μὴ αὐτὸν ἀποκτεῖναι, *il me supplia de ne pas le tuer (orabat ne se interficerem).* — Anab. I, 5,

13 : τοὺς ὀπλίτας ἐκέλευσεν (1) αὐτοῦ μείναι τὰς ἀσπίδας πρὸς τὰ γόνατα θέντας, *Cléarque ordonna aux hoplites de rester en bataille, les boucliers devant les genoux (gravis armaturae milites manere jussit ou ut milites manerent edixit)*. — *Anab.* VII, 1, 7 : ἐκήρυξε δὲ λαβόντας τὰ ὄπλα καὶ τὰ σκεύη τοὺς στρατιώτας ἐξιέναι, *Anaxibius fit publier par un héraut que les soldats eussent à sortir de Byzance avec armes et bagages (edixit ut... milites excederent)*. — *Anab.* V, 7, 34 : πάντες ἔλεγον τοὺς μὲν τούτων ἄρξαντας δοῦναι δίκην, τοῦ δὲ λοιποῦ μηκέτι ἐξεῖναι ἀνομίας ἄρξει · ἐὰν δὲ τις ἄρξη, ἄγεσθαι αὐτοὺς ἐπὶ θανάτῳ, *tous les Grecs dirent qu'il fallait sévir contre les auteurs de ces excès, ne plus tolérer à l'avenir que l'on favorisât de semblables désordres, et punir de mort le premier qui les renouvellerait*. — *Anab.* I, 8, 19 : ἐδίωκον μὲν κατὰ κράτος οἱ Ἕλληνες, ἐβόων δὲ ἀλλήλοις μὴ θεῖν δρόμῳ, ἀλλ' ἐν τάξει ἔπεσθαι, *les Grecs poursuivirent de toutes leurs forces les barbares, et se crièrent les uns aux autres de ne pas courir en désordre, mais de suivre en rangs (clamabant ne... currerent, sed... sequerentur)*. — *Hellen.* VI, 3, 12 : βασιλεὺς ἔγραψε πάσας τὰς ἐν τῇ Ἑλλάδι πόλεις αὐτονόμους εἶναι, *le Roi a ordonné que toutes les villes de la Grèce fussent autonomes (rex scripsit ut omnes civitates liberae essent)*.
Exemples pour b), voy. § 130, 13.

REMARQUE III. — Aux verbes de volonté on peut rattacher encore μένειν, *attendre*, et ses composés, et τηρεῖν, *épier, prendre garde que*. — *THUC.* IV, 135, 1 : οὐκ ἀνέμεινεν ἡμέραν γενέσθαι, *Brasidas n'attendit pas qu'il fût jour*.

Ces verbes ne se construisent pas seulement avec l'infinitif ou avec ὥς (voy. § 118, 4a), mais encore avec le *participe*; le sens de cette dernière construction est : *épier, attendre le moment où une chose doit se faire*. — *THUC.* I, 134, 2 : τὸν Πανσανίαν ἔνδον ὄντα τηρήσαντες καὶ ἀπολαβόντες εἰσω ἀπωκοδόμησαν, *les Ephores, ayant attendu que Pausanias fût dans ce réduit, le surprirent et le murèrent à l'intérieur*.

REMARQUE IV. — Pour la construction des verbes de volonté signifiant *s'efforcer de, aspirer à, travailler à*, voy. § 111, 5.

1. κελεύω signifie d'abord *pousser, exciter*, ex.: les chevaux à coups de fouet; puis *engager à, ordonner de*.

3. Tous les verbes signifiant « avoir le pouvoir ou la faculté de » peuvent prendre pour complément un infinitif.

XEN. Vectig. V, 2 : πασῶν πόλεων Ἀθῆναι μάλιστα πεφύκασιν ἐν εἰρήνῃ αὔξεσθαι, *plus que toute autre ville, Athènes est faite pour grandir dans la paix*. — Anab. V, 7, 25 : ἐπίσταμαι γαῖν, *je sais nager (natare scio)*. — Anab. I, 9, 4 : εὐθύς παῖδες ὄντες μανθάνουσιν ἄρχειν τε καὶ ἄρχεσθαι, *dès leur enfance, les fils des grands de Perse apprennent à commander et à obéir (imperare et parere discunt)*.

Le verbe ἔχω, dans le sens de *je peux*, se construit de même avec l'infinitif.

Memor. III, 6, 9 : λέξον ἡμῖν τῆς πόλεως τήν τε περὶ τὴν καὶ τὴν ναυτικὴν δύναμιν, εἴτα τὴν τῶν ἐναντιῶν. Ἀλλὰ μὰ τὸν Δί', ἔφη, οὐκ ἂν ἔχοιμί σοι οὕτως γε ἀπὸ στόματος εἰπεῖν, *dis-nous quelle est notre puissance de terre et de mer, et quelles sont les forces de nos ennemis*. — Par Zeus! dit Glaucon, *je ne saurais répondre sur-le-champ* (de mémoire).

4. Les verbes signifiant « faire en sorte que, obtenir que », et les verbes impersonnels signifiant « il arrive que » se construisent avec l'infinitif; quelquefois cet infinitif est accompagné de ὥστε (*ut*).

La négation est μή.

Gnom. : οὐχ αἱ τρίχες ποιοῦσιν αἱ λευκαὶ φρονεῖν, *ce ne sont pas les cheveux blancs qui rendent sage*. — Hellen. III, 1, 1 : ἐποίησε τὸν τῆς Κιλικίας ἄρχοντα Συέννεσιν μὴ δύνανθαι κατὰ γῆν ἐναντιοῦσθαι Κύρῳ πορευομένῳ ἐπὶ βασιλέα, *Samius rendit inutiles les efforts de Syennesis, gouverneur de la Cilicie, qui voulait sur le continent s'opposer à la marche de Cyrus contre le Roi (perfecit ut Syennesis Cyrum impedire non posset)*. (Infinitif avec ὥστε : Anab. I, 6, 2). — Anab. II, 5, 30 : διεπράξατο πέντε μὲν στρατηγοὺς ἵέναι, εἴκοσι δὲ λοχαγοὺς, *Cléarque obtint que cinq généraux et vingt lochages iraient (impetravit ut duces quinque... irent)*. — Cyr. VI, 3, 11 : ὦ Ζεῦ, λαβεῖν μοι γένοιτο αὐτὸν ὡς ἐγὼ βούλομαι, *O Zeus! puissé-je, comme je le désire, me saisir de cet homme!*

(*utinam capere eum contingat!*) — Cyr. VIII, 2, 2 : ἐγένετο αὐτῷ ὥστε χρήμασιν εὐεργετῆν, *Cyrus fut en état de faire des libéralités (adeptus est ut opibus bene facere posset)*. — Ages. V, 3 : εἰ ποτε μοχθῆται στρατιᾷ συμβαίῃ, ἐκὼν ἐπόνει παρὰ τοὺς ἄλλους, *s'il arrivait que l'armée fût accablée de travaux, Agésilas travaillait de bon cœur plus que personne (cum usu veniebat ut laboribus premeretur exercitus)*. — Hellen. VII, 1, 31 : συνέβη πρὸς τῷ δεξιῷ κέρατι τέμενός τε καὶ ἄγαλμα Ἡρακλέους εἶναι, *il se trouva que le temple et la statue d'Hercule étaient à l'aile droite (accidit ut... delubrum et simulacrum Herculis essent)*. — THUC. V, 14, 1 : συνέβη ὥστε, *il arriva que (accidit ut)*.

REMARQUE. — Après πάντα ποιεῖν, *tout faire*, on emploie l'infinitif avec ὥστε (§ 113, 2 Rem. 2) ou bien la construction des verbes signifiant *prendre soin que*, ou enfin une proposition finale avec ὅπως ou ὥς. — Hellen. VI, 1, 10. Memor. II, 9, 6. Anab. III, 1, 35. Hellen. VII, 4, 21. — Pour la construction de καλῶς ποιεῖν avec le participe, cf. § 125, 3.

5. Les adjectifs exprimant l'idée d'aptitude, comme ἱκανός, *capable de, suffisant pour*; δεινός, *habile à*, etc. (cf. § 113, 3); les adjectifs signifiant difficile à, agréable à, bon à, beau à, digne de, ainsi que les adjectifs qui ont le sens opposé, se construisent, comme en français, avec l'infinitif.

REMARQUE I. — C'est l'*infinitif actif* qu'on emploie, en règle générale, dans cette construction; on trouve pourtant quelquefois l'infinitif passif.

Gorg. 489 A : ἱκανὸς ἀνὴρ διαγνῶναι, *un homme capable de juger (d'une chose)*. — Anab. I, 2, 1 : ὅποσοι ἱκανοὶ εἰσι τὰς ἀκροπόλεις φυλάττειν, *le nombre de soldats, suffisant pour la garde des citadelles (ad arces tuendas)*. — PLAT. Menex. 239 B : ὁ χρόνος βραχὺς ἀξίως διηγήσασθαι, *le temps ne me permet pas de vous le raconter dignement*. — Anab. IV, 1, 24 : ἔφη ἡγήσεσθαι δυνατὴν καὶ ὑποζυγίοις πορεύεσθαι ὁδόν, *le prisonnier déclara qu'il conduirait l'armée par un chemin praticable même aux bêtes de somme*. — Anab. I, 2, 21 : ἡ δὲ εἰσβολὴ ἦν ὁδὸς ἀμήχανος εἰσελθεῖν στρατεύματι, εἴ τις

ἐκώλυεν, *le chemin qui menait en Cilicie était inaccessible à une armée, si on lui opposait de la résistance.* — ISOCR. XXI, 5 : οἱ λέγειν δεινοί, *les hommes éloquents.* — Anab. VII, 3, 23 : Ἀρκάς τις Ἀρύστας ὄνομα, φαγεῖν δεινός, *un certain Arcadien, du nom d'Arystas, grand mangeur.* — Memor. III, 13, 3 : πότερον τὸ παρὰ σοὶ ὕδωρ θερμότερον πιεῖν ἔστιν ἢ τὸ ἐν Ἀσκληπιοῦ; *ton eau est-elle plus chaude à boire que celle du temple d'Esculape? (utrum... an).* — Memor. III, 8, 8 : οἰκία ἡδίστη ἐνδιαίτᾶσθαι, *une maison très agréable à habiter.* — Memor. II, 1, 22 : γυνὴ εὐπρεπὴς ἰδεῖν, *une femme d'un extérieur distingué* (de grand air). — Anab. II, 6, 9 : Κλέαρχος ὁρᾷν στυγνὸς ἦν καὶ τῇ φωνῇ τραχύς, *Cléarque avait la physionomie dure et la voix rude.* — THUC. I, 138, 3 : ἦν ὁ Θεμιστοκλῆς μᾶλλον ἑτέρου ἄξιος θαυμάσαι, *Thémistocle, plus que personne, méritait l'admiration.* — EURIP. Cycl. 678 : δεινὸς γὰρ οἶνος καὶ παλαίεσθαι βαρὺς, *en effet le vin est terrible; c'est un rude lutteur* (litt. : difficile à vaincre à la lutte) — HEROD. IV, 53 : Βορυσθήνης πίνεσθαι ἥδιστός ἐστι, *l'eau du Borysthène est très agréable à boire.*

REMARQUE II. — Pour ἢ ὥστε ou ἢ ὥς avec l'infinif, après un comparatif, cf. § 113, 2 Rem. 2. — Pour l'infinif avec ou sans ὥς ou ὥστε après le positif des adjectifs signifiant : *qui n'est pas propre à, qui n'est pas suffisant*, cf. § 71, 2.

REMARQUE III. — Même des *noms* peuvent se construire avec l'infinif, lorsqu'ils expriment une aptitude à quelque chose : — Laches 187 : οἱ παῖδες ὑμῖν ὀλίγου ἡλικίαν ἔχουσι παιδεύεσθαι, *vos enfants touchent à l'âge où ils auront besoin d'être instruits* (litt. : à l'âge d'être instruits). — Phaedr. 229 B : ἐκεῖ σκιά τ' ἐστὶ καὶ πνεῦμα μέτριον καὶ πόα καθίξεσθαι ἢ ἂν βουλώμεθα κατακλιθῆναι, *il y a là de l'ombre, un air frais et de l'herbe pour nous asseoir ou, si nous le préférons, pour nous coucher.*

6. La destination d'une chose ou le but d'une action est exprimé par l'infinif, surtout après les verbes signifiant : *destiner à, choisir pour, donner à, envoyer pour, laisser en arrière pour, avec mission de.*

REMARQUE I. — Cet infinitif est le plus souvent *l'infinitif actif*, là même où, en latin, l'on a le participe futur passif.

REMARQUE II. — Les verbes signifiant: *envoyer, aller, venir*, se construisent généralement avec le *participe futur actif*, cf. § 124, 1 e.

Anab. IV, 8, 25 : ἐβλοντο Δρακόντιον Σπαρτιάτην δρόμου τ' ἐπιμεληθῆναι καὶ τοῦ ἀγῶνος προστατῆσαι, *on choisit Dracontius de Sparte pour préparer la course et présider à la lutte*. — Hellen. I, 7, 28 : Ἀριστάρχῳ ἔδοτε ἡμέραν ἀπολογησασθαι, *vous avez donné à Aristarque un jour (entier) pour sa défense (Aristarcho diem dedistis ut causam defenderet)*. — THUC. II, 4, 7 : ξυνέβησαν τοῖς Πλαταιῦσι παραδοῦναι σφᾶς αὐτοὺς καὶ τὰ ὄπλα χρήσασθαι ὃ τι ἂν βούλωνται, *les Thébains résolurent de se livrer aux Platéens, à discrétion, eux et leurs armes*. — Anab. I, 2, 19 : ταύτην τὴν χώραν ἐπέτρεψε διαρπάσαι τοῖς Ἑλλήσιν ὡς πολεμίαν οὐσχ, *Cyrus permit aux Grecs de piller cette province (la Lycaonie), comme un pays ennemi (quam regionem ut diriperent Graecis permisit, quod hostilis esset)*. — Protag. 312 B : μέλλεις τὴν ψυχὴν τὴν σαυτοῦ παρασχεῖν θεραπεῦσαι ἀνδρὶ σοφιστῇ, *tu es sur le point de confier la culture de ton âme à un sophiste*. — THUC. IV, 132, 3 : Ἰσχαγόρας καὶ Ἀμεινίας καὶ Ἀριστεύς ὡς Βρασίδαν ἀφίκοντο, ἐπιδεῖν πεμφάντων Λακεδαιμονίων τὰ πράγματα, *Ischagoras, Aminias et Aristée se rendirent auprès de Brasidas; c'étaient les Lacédémoniens qui les envoyaient examiner l'état des affaires*. — Anab. V, 2, 1 : ἐξάγει εἰς Δρίλας τὸ ἡμισυ τοῦ στρατεύματος, τὸ δὲ ἡμισυ φυλάττειν κατέλιπε τὸ στρατόπεδον, *Xénophon conduit la moitié de l'armée contre les Driles, ayant laissé l'autre moitié pour la garde du camp (dimidiam, quae castra custodiret, reliquit)*.

7. Infinitif sujet.

L'infinitif se construit comme sujet avec des verbes impersonnels, comme :

χρή, δεῖ, *il faut*

διαφέρει, *il importe de (interest)*

δοκεῖ, *il semble bon de (placet)*

πρέπει, προσήκει, *il convient de*

ἔξεστι, *il est permis de*

ἔστι, *il est possible de*

et avec des locutions impersonnelles formées de ἔστι (ἦν, etc.) et d'un adjectif ou nom attribut, comme :

ἀδύνατόν ου ἀδύνατά ἐστι, *il est impossible de* (§ 69, 5)

καλόν ἐστι, *il est beau de*

αἰσχρόν ἐστι, *il est honteux ou injurieux de*

ᾠρα ἐστί, καιρός ἐστι, *c'est le moment de.*

Pour le cas auquel il faut mettre le *sujet de l'infinitif*, cf. § 119, 2 et la Rem. 2.

Le sujet indéfini « on » (τινά ou ἀνθρώπους) se sous-entend, sans que pour cela l'infinitif actif se change au passif :

La négation est μή.

ISOCR. VI, 50 : γρῆ τοὺς εὖ πράττοντας τῆς εἰρήνης ἐπιθυμεῖν, *ceux qui sont dans la prospérité doivent désirer la paix.* — Anab. II, 1, 16 : συμβουλευόμεθά σοι τί γρῆ ποιεῖν, *nous te demandons avis sur ce que nous devons faire (te consulimus quid facere oporteat).* — Anab. II, 5, 4 : ἔδοξέ μοι εἰς λόγους σοι ἔλθεῖν, *il m'a paru utile d'avoir avec toi une conférence (visum est).* — Anab. II, 1, 2 : ἔδοξεν αὐτοῖς συσκευασαμένοις ἃ εἶχον καὶ ἐξοπλισαμένοις προΐεναι εἰς τὸ πρόσθεν, *ils résolurent de plier bagage, de prendre les armes et d'aller en avant (visum est).* — PLUTARCH. Cat. Maj. 27 : δοκεῖ δέ μοι καὶ Κερκυηδόνα μὴ εἶναι, *je suis d'avis que Carthage ne doit pas rester debout.* — EURIP. Fragm. : οὐκ ἔστιν εὐρεῖν βίον ἄλυπον οὐδενί, *il est impossible de trouver une existence exempte de peines.* — GNOM. : αἰὲν κράτιστόν ἐστι τάληθῃ λέγειν, *dire la vérité est toujours le parti le plus avantageux.* — ISOCR. I, 18 : ὁμοίως αἰσχρόν ἀκούσαντα χρήσιμον λόγον μὴ μαθεῖν καὶ διδόμενόν τι ἀγαθὸν παρὰ τῶν φίλων μὴ λαβεῖν, *il est aussi injurieux de ne pas profiter d'un sage enseignement que de ne pas accepter le présent d'un ami.* — Anab. V, 7, 12 : ᾠρα ἡμῖν βουλευέσθαι, *il est temps de prendre des mesures (tempus est consulere).* — Hellen. II, 1, 7 : οὐ γὰρ νόμος αὐτοῖς δις τὸν αὐτὸν ναυαρχεῖν, *il n'est pas d'usage, chez*

les Lacédémoniens, que le même citoyen obtienne deux fois le commandement de la flotte (*mos non est, ut*).

REMARQUE I. — Κίνδυνός ἐστι, *il est à craindre*, se construit tantôt comme un verbe signifiant *craindre*, tantôt avec l'infinitif. — Anab. IV, 1, 6 : οὐδεὶς ἐδόκει κίνδυνος εἶναι μή τις ἐκ τοῦ ὀπίσθεν ἐπίσποιτο, *il ne paraissait nullement à craindre que l'ennemi ne prit les Grecs en queue* (*periculum non esse videbatur ne quis a tergo insequeretur*). — Anab. V, 1, 6 : κίνδυνος οὖν πολλοὺς ἀπόλλυσθαι, ἣν ἀμελῶς τε καὶ ἀφυλάκτως πορεύεσθε ἐπὶ τὰ ἐπιτήδεια, *il est donc à craindre que nous ne perdions beaucoup de monde, si vous allez aux approvisionnements sans prendre de précautions* (*periculum erit ne multi pereant, si*).

Κίνδυνεύω avec l'infinitif signifie : *je cours le risque, le danger de*. — Memor. IV, 7, 6.

REMARQUE II. — Au lieu de la construction impersonnelle, on emploie fréquemment la construction personnelle. Ainsi :

au lieu de	on dit aussi
δίκαιόν ἐστι, <i>il est juste</i> , συμβαίνει, <i>il arrive que</i> ,	δίκαιός εἰμι, <i>il est juste que je...</i> συμβαίνω, <i>il arrive que je...</i> Iph. Taur. 452.
ἐπιτήδειόν ἐστι, <i>il est avantageux</i>	ἐπιτήδειός εἰμι, <i>il est avantageux que je...</i>

On emploie toujours personnellement :

εἵοικα, *je parais, il semble que je...* (lat. *videor*) (§ 125, 1 Rem.)

δοκῶ (-έω), même sens

ἐπίδοξός εἰμι, *il est à présumer que je...*

πολλοῦ, μικροῦ, τοσούτου δέω, *il s'en faut beaucoup, peu, tant s'en faut, que je* (lat. *tantum abest ut...*)

παρὰ μικρὸν ἔρχομαι (lat. *non multum abest quin*, cf. § 89, 3 Rem. 2).

Protag. 339 E : ὦ Πρόδικε, σὸς Σιμωνίδης πολίτης · δίκαιος εἶ βοηθεῖν τῷ ἀνδρί, *Prodicus, Simonide est ton compatriote ; il est juste que tu viennes à son secours*. — Hellen. V, 2, 32 : δίκαιός εἰμι ζημιοῦσθαι, *je mérite d'être puni*. — THUC. VIII, 70 : ἄνδρας τινὰς ἀπέκτειναν οὐ πολλοὺς, οἱ ἐδόκουν ἐπιτήδεια εἶναι ὑπεξαίρεθῆναι (= οὗς ἐδόκει ἐπιτήδειον εἶναι ὑπεξαίρεθῆναι), *les quatre-cents firent mourir quelques citoyens, ceux-là seulement, dont ils croyaient utile de se débarrasser*. — ISOCR. VI, 5 : ἐπίδοξός εἰμι τυχεῖν τῆς τιμῆς ταύτης, *je suis considéré comme devant avoir le même honneur (d'être roi) (il est probable que j'aurai...)* — Anab. VII, 6, 18 : πολλοῦ μοι δοκῶ δεῖν τὰ ὑμέτερα ἔχειν, *il s'en faut beaucoup, je crois, que j'aie touché ce qui vous appartient* (votre solde) (*multum abest ut stipendia vestra acceperim*). — ISOCR. IX, 62 : μικροῦ ἐδέησεν ὁ Εὐαγόρας Κύπρον ἅπασαν κατασχεῖν, *Evagoras fut au moment de s'emparer de l'île de Chypre tout entière*. — LYSIAS XVII, 1 :

ἐγὼ δὲ τοσούτου δέω περὶ τῶν μὴ προσήκόντων ἱκανὸς εἶναι λέγειν, ὥστε
 δέδοικα μὴ καὶ περὶ ὧν ἀναγκαῖόν μοι ἐστὶ λέγειν, ἄδύνατος ᾧ τὰ δέοντα
 εἰπεῖν, *loin de pouvoir prendre la parole sur des matières qui ne sont
 pas de ma compétence, je crains même de rester au-dessous de ma tâche
 dans des questions que j'ai le devoir de traiter (tantum abest, ut —
 idoneus sim, — ut verear).*

REMARQUE III. — Διήλόν ἐστι, *il est certain*, et φανερόν ἐστι, *il est
 évident*, ne se construisent pas avec l'infinitif, mais avec ὅτι; on trouve
 aussi la construction personnelle : διήλός et φανερός εἰμι ὅτι (Anab. V,
 2, 26. Cyr. I, 4, 2). — Pour διήλός εἰμι et φανερός εἰμι (= φάνομαι) avec
 le participe, cf. § 125, 1.

§ 121. — III. INFINITIF AVEC L'ARTICLE.

§ 121 Nous avons dit que l'infinitif peut prendre l'article et se
 décliner comme un nom neutre. Ainsi décliné avec l'article,
 il répond, *dans ses cas obliques, au gérondif de la conjuga-*
ison latine.

Une particularité qui constitue un des idiotismes les plus
 remarquables de la langue grecque, c'est la faculté qu'elle a
 de traiter une proposition infinitive, tout entière, absolu-
 ment comme un simple nom. Dans cette construction, en
 effet, l'infinitif accompagné de l'article peut se mettre à tous
 les cas, avec ou sans préposition. Quant au cas auquel il faut
 mettre le sujet de la proposition infinitive, il est déterminé
 par les deux règles générales exposées plus haut, § 119, 1 et 2.

Nominatif τὸ —, en français : *l'infinitif sans article*

Génitif	{	τοῦ —, et ἐνεκα τοῦ —, <i>afin de, afin que;</i>
		ἀντὶ τοῦ —, <i>au lieu de, au lieu que</i>
		ἐκ τοῦ —, <i>de ce que</i>
		πρὸ τοῦ = πρίν avec l'infinitif, <i>avant de, avant que</i>
Datif	{	τῷ —, <i>par cela que</i>
		ἐπὶ τῷ —, <i>par ce motif que ou à la condition que</i> ou <i>afin de</i>
		πρὸς τῷ —, <i>outre que</i>
Accusatif	{	οἷα τὸ —, <i>parce que</i>
		ἐπὶ τὸ —, et πρὸς τὸ —, <i>pour que</i>

La négation avec l'infinitif ainsi décliné est μὴ.

Gnom. : νέοις τὸ σιγᾶν κρεῖττον ἐστὶ τοῦ λαλεῖν, *les jeunes gens gagnent plus à se taire qu'à parler*. — Memor. III, 9, 14 : τὸ μὴ ζητοῦντα (s.-ent. τινα) ἐπιτυχεῖν τινι τῶν δεόντων εὐτυχίαν οἶμαι εἶναι, *trouver le nécessaire sans le chercher me semble une bonne fortune (non quaerenti obtingere quae opus sint, bonam esse fortunam existimo)*. — PLAT. Legg. 935 D : ἡ τῶν κωμῳδῶν προθυμία τοῦ γελοῖα εἰς τοὺς ἀνθρώπους λέγειν, *la démangeaison des comiques qui se plaisent à déverser le ridicule sur les autres*. — Anab. VII, 7, 48 : Σεύθης κατηράσατο τῷ αἰτίῳ τοῦ μὴ πάλαι ἀποδεδοῖσθαι τὸν μισθόν, *Seuthès maudit celui qui était cause que la solde n'eût pas été payée depuis longtemps*. — Oecon. VII, 24 : ὁ θεὸς τοῦ στέργειν τὰ νεογνὰ βρέφη πλέον τῇ γυναικὶ ἐδόξατο ἢ τῷ ἀνδρὶ, *Dieu a donné à la femme bien plus qu'à l'homme le besoin d'aimer ses nouveau-nés*. — Anab. III, 1, 24 : ἡμεῖς ἄρξωμεν τοῦ ἐξορμῆσαι καὶ τοὺς ἄλλους ἐπὶ τὴν ἀρετὴν, *soyons les premiers à entraîner les autres sur le chemin de l'honneur*. — Memor. I, 2, 55 : παρεχάλει ἐπιμελεῖσθαι τοῦ ὡς φρονιμώτατον εἶναι (§ III, 5 Rem. 4), *Socrate exhortait à faire tous ses efforts pour être le plus sage possible*, litt. : à s'appliquer à être le plus sage possible (*hortabatur ut quisque studeret esse quam prudentissimus*). — Anab. I, 5, 9 : ἡ βασιλείως ἀρχὴ ἀσθενὴς ἦν τοῖς μήχεσι τῶν ὁδῶν καὶ τῷ διεσπᾶσθαι τὰς δυνάμεις, *l'empire du grand roi était rendu faible par la longueur des distances et par la dispersion de ses forces (regis imperium imbecillum erat ob itinerum longitudinem et quod dispersi erant exercitus)*. — Anab. II, 6, 26 : Μένων ἡγάλλετο τῷ ἐξαπατᾶν δύνασθαι, τῷ πλάσασθαι ψευδῆ, τῷ φίλους διαγελᾶν, *Ménon faisait gloire de son talent à tromper, à forger des mensonges, à railler ses amis (Menon id gloriabatur quod alios decipere, quod mendacia fingere, quod amicos irridere calleret)*.

Ages. I, 16 : Ἀγῆσιλαος ἀντὶ τοῦ ἐπὶ Καρίαν ἵέναι εὐθὺς ἀντιστρέψας ἐπὶ Φρυγίας ἐπορεύετο, *renonçant à faire route vers la Carie, Agésilas retourna aussitôt sur ses pas pour s'avancer*

vers la Phrygie (*Agesilaus, itinere in Cariam omisso, statim reversus in Phrygiam pergebat*). — **Memor.** IV, 8, 2 : ἀνάγκη ἐγένετο τῷ Σωκράτει μετὰ τὴν κρίσιν τριάκοντα ἡμέρας βιώσαι διὰ τὸ Δῆλον μὲν ἐκείνου τοῦ μηνὸς εἶναι, τὸν δὲ νόμον μηδὲνα ἔξν δημοσίᾳ ἀποθνεῖν, ἕως ἂν ἡ θεωρία ἐκ Δήλου ἐπανέλθῃ (§ 115, 1 Rem. 2), *Socrate dut vivre encore trente jours après sa condamnation, à cause de la coïncidence des fêtes de Délos, la loi défendant de faire mourir personne par sentence publique, avant que le vaisseau sacré soit revenu de Délos (quod Delia illo mense erant lexque vetabat...)*. — **Memor.** IV, 8, 2 : τὸν ἔμπροσθεν χρόνον, Σωκράτης πάντων ἀνθρώπων μάλιστα ἐθαυμάζετο ἐπὶ τῷ εὐθύμῳς τε καὶ εὐκόλῳς ζῆν, *jusqu'alors Socrate avait plus qu'aucun autre homme, commandé l'admiration par son égalité d'âme et la douceur de son caractère (quod magna animi tranquillitate et facilitate viveret)*. — **Hellen.** VII, 5, 2 : ἐπὶ τῷ κακόν τι ἡμᾶς ἐργάζεσθαι στρατεύειν παρασκευάζονται, *c'est pour nous faire du mal qu'ils préparent cette expédition*. — **ISOCR.** I, 19 : οἱ ἔμποροι τηλικαῦτα πελάγη διαπερῶσιν ἕνεκα τοῦ πλείω ποιῆσαι τὴν ὑπάρχουσιν οὐσίαν, *les commerçants traversent de si vastes mers, pour augmenter leur fortune*. — **ISOCR.** VII, 64 : ἑτοιμοὶ εἰσιν ὅτιοῦν πάσχειν, ὑπὲρ τοῦ μὴ ποιεῖν τὸ προστατόμενον, *ils sont prêts à tout souffrir plutôt que d'obéir aux ordres (des vainqueurs)*. — **Oecon.** XIII, 6 : τὰ ἄλλα ζῶα ἐκ θυοῦν τούτοις τὸ πείθεσθαι μακθάνουσιν, ἐκ τε τοῦ ὅταν ἀπειθεῖν ἐπιχειρῶσι κολάζεσθαι, καὶ ἐκ τοῦ ὅταν προθύμως ὑπηρετῶσιν εὖ πάσχειν, *les animaux apprennent à obéir de deux manières : par le châtement, quand ils sont rebelles, et par les bons traitements, quand ils se prêtent au service (quod... puniuntur, quod... benigne tractantur)*. — **Memor.** II, 6, 6 : πῶς ἂν ταῦτα δοκιμάσαιμεν πρὸ τοῦ χρῆσθαι ; *comment pouvons-nous reconnaître ces qualités (dans l'homme dont tu parles, Socrate), avant de (le) mettre à l'épreuve?*

REMARQUE I. — L'infinitif avec l'article peut être assimilé à un nom complément et en remplir absolument toutes les fonctions : il peut

même être sujet dans la construction du génitif absolu. — LYSIAS XII, 13 : ἐν τοιούτῳ δ' ὄντι μοι κινδυνεύειν ἐδόκει ὡς τοῦ γ' ἀποθανεῖν ὑπάρχοντος ἤδη, *dans cette situation critique, j'ai cru devoir recourir à un moyen extrême, comme si j'étais à deux doigts de la mort.*

REMARQUE II. — L'infinitif sans article se construit généralement comme sujet avec des locutions impersonnelles formées de ἔστι (ἦν etc.) et d'un nom, cf. § 120, 7.

REMARQUE III. — Le génitif d'une proposition infinitive, surtout lorsqu'elle est négative (τοῦ μή), marque quelquefois le but (génitif du but, cf. § 84, 7 c).

THUC. II, 32 : ἐτερίσθη Ἀταλάντῃ ἡ νῆσος, τοῦ μή ληστὰς κακουργεῖν τῇ Εὐβοίᾳ, *les Athéniens construisirent un fort dans l'île d'Atalante, pour empêcher les pirates d'incommoder l'Eubée.* — CYR. I, 3, 9 : οἱ οἰνοχόοι, ἐπειδὴν διδώσι τὴν φιλάτν, ἀρύσαντες ἀπ' αὐτῆς τῇ κυάθῳ εἰς τὴν ἀριστερὰν χεῖρα ἐγχεάμενοι καταρροφοῦσι, τοῦ δὲ, εἰ φάρμακα ἐγχείοιεν, μὴ λυσitteλεῖν αὐτοῖς, *lorsque les échantons présentent la coupe, ils tirent avec le cyathe un peu de la liqueur qu'elle contient; ils la versent dans leur main gauche et l'avalent : afin que, s'ils l'avaient empoisonnée, leur crime ne leur profitât point (ut hoc ipsis nihil proficiat).*

REMARQUE IV. — L'accusatif de l'infinitif (τὸ —) s'emploie quelquefois d'une manière indépendante, dans le sens de : *pour ce qui concerne* ou *regarde, quant à*.

HELLEN. VII, 1, 8 : τὸ πείθεσθαι τοῖς ἀρχουσιν, οὗτοι μὲν (οἱ Λακεδαιμόνιοι) κράτιστοι κατὰ γῆν, ὑμεῖς δὲ (οἱ Ἀθηναῖοι) κατὰ θάλατταν, *quant à la soumission témoignée aux chefs, les Lacédémoniens y excellent sur terre, comme vous sur mer (quod ad obtemperationem magistratibus pertinet, in ea Laced. excellent).* — CYR. I, 6, 16 : τὸ ἀρχὴν μὴ κάμνειν τὸ σπράτευμα, τοῦτου σοι δεῖ μέλειν, *avant tout, empêcher ton armée d'être malade, telle doit être la préoccupation (ne exercitus omnino in morbos incidat, hoc tibi curae esse oportet).* — CYR. VII, 5, 46 : μὴ ὑστερεῖν δεῖ τὸν ἀρχοντα μῆτε τὸ εἰδέναι ἢ δεῖ μῆτε τὸ πράττειν ἢ ἂν καὶ ὅς τι, *un général ne doit pas être le dernier à savoir ce qu'il faut faire et à exécuter ce que les circonstances exigent.* — LACHES 190 E : ἴσως ἐγὼ αἴτιος, τὸ σὲ ἀποκρίνασθαι μὴ τοῦτο ὃ ἠρώμην, *peut-être ai-je été cause que tu n'as pas répondu à ma question.*

§ 122. — QUELQUES PARTICULARITÉS SUR L'EMPLOI DE L'INFINITIF.

1. L'infinitif δεῖν s'emploie d'une manière absolue ou indépendante dans les locutions :

ὀλίγου δεῖν et μικροῦ δεῖν, *peu s'en faut, presque*, ex. : ὀλίγου δεῖν καὶ ἐκάστην ἡμέραν, *presque chaque jour.* —

AESCH. III, 165 : ἔξω τῆς οἰκουμένης ὀλίγου δεῖν πάσης μεθίσσῃται, *Alexandre avait presque franchi les limites de la terre habitable.*

L'infinitif εἶναι nous semble également employé d'une manière indépendante dans les locutions suivantes :

ἐκὼν εἶναι, *volontairement (volens)*. — Cyr. II, 2, 15 : οὐ φίλοις οὐδὲ ξένοις ἐκὼν εἶναι γέλωτα παρέχεις, *tu ne fais rire volontairement ni tes amis ni tes hôtes.* — Gorg. 499 C : οὐκ ᾤμην κατ' ἀρχὰς ὑπὸ σοῦ ἐκόντος εἶναι ἐξαπατηθήσεσθαι, ὡς ὄντος φίλου, *je ne croyais pas, au commencement, que tu pusses consentir à me tromper, parce que je te tenais pour mon ami.*

τὸ ἐπ' ἐκείνῳ εἶναι, *pour ce qui dépend de lui, autant qu'il dépend de lui.* — Hellen. III, 5, 9 : τὸ ἐπ' ἐκείνοις εἶναι ἀπωλώλετε, *s'il n'avait tenu qu'aux Lacédémoniens vous étiez perdus.*

τὸ νῦν (τήμερον) εἶναι, *pour le moment (pour aujourd'hui).* — Laches 201, C : τὸ δὲ νῦν εἶναι τὴν συνουσίαν διαλύσωμεν, *rompons notre entretien pour aujourd'hui.*

2. Le Grec emploie très souvent un certain nombre de locutions analogues à notre locution française « *pour ainsi dire* » ; dans ces locutions, l'infinitif est ordinairement précédé de la particule restrictive ὥς, *pour ce qui est de, quant à* :

ὥς (ἔπος) εἰπεῖν, *pour ainsi dire (lat. ut ita dicam)* ;

ὥς συνελόντι εἰπεῖν, *pour abréger (s.-ent. πνί, pour parler comme quelqu'un qui abrège (§ 85, 4^e Rem. 1) ; on dit aussi ὥς συντόμως εἰπεῖν, pour le dire en peu de mots ;*

ὥς ἀπλῶς εἰπεῖν, *pour parler simplement ;*

ὥς τὸ ὅλον ou τὸ ξύμπαν εἰπεῖν, *pour tout dire en un mot ;*

ὥς ἐν ἡμῶν αὐτοῖς εἰρησθῆαι, *soit dit entre nous.*

Cf. PLAT. Apol. init. ἀληθές γε ὥς ἔπος εἰπεῖν οὐδὲν εἰρήκxσι, *mes accusateurs n'ont, pour ainsi dire, rien avancé qui soit véritable.* — Protag. 390 A. — XEN. Memor. III, 8, 10.

On intercale de même les expressions :

(ὥς) ἐμοὶ δοκεῖν, *à ce qu'il me semble, comme il me semble ;*

(ὥς) οὕτωςι ἀκοῦσαι, à l'entendre ainsi. — PLAT. Lys. 216 A : πῶς δοκεῖ λέγειν; Εὐ γε, ἔφη ὁ Μενέξενος, ὥς γε οὕτωςι ἀκοῦσαι, *que penses-tu de cette doctrine?* — *Je l'admets, dit Ménexène, du moins sur l'exposition que je viens d'entendre* (litt.: il dit des choses justes, à l'entendre);

(ὥς) εἰκάσαι, comme il est à présumer, comme on peut le conjecturer ou bien pour me servir d'une comparaison.

3. L'infinitif exprime quelquefois une prière ou un commandement, comme, en français, dans la formule « *faire suivre* » qu'on ajoute à l'adresse d'une lettre.

Dans cette construction, le sujet de l'infinitif se met au nominatif, s'il n'est autre que la personne, à qui l'on parle : — HOM. Ilias V, 124 : θαρσῶν νῦν, Διόμηδες, ἐπὶ Τρῳέεσσι μάχεσθαι, *et maintenant, Diomède, marche avec confiance contre les Troyens.*

Si le sujet de l'infinitif est la 1^{re} ou la 3^{me} pers., il se met à l'accusatif. — Anab. V, 3, 13 : Καὶ στήλη ἔστηκε παρὰ τὸν ναὸν γράμματα ἔχουσα · ἱερὸς ὁ χώρος τῆς Ἀρτέμιδος · τὸν δὲ ἔχοντα καὶ καρπούμενον τὴν μὲν δεκάτην καταθύειν ἐκάστου ἔτους, ἐκ δὲ τοῦ περιττοῦ τὸν ναὸν ἐπισκευάζειν · ἐὰν δὲ τις μὴ ποιῇ ταῦτα, τῇ θεῷ μελήσει, *près du temple s'élève une colonne avec cette inscription : « ce lieu est consacré à Diane : que celui qui le possède et qui en recueille les fruits en offre tous les ans la dîme (le dixième) et qu'avec le reste il entretienne le temple : s'il néglige ce devoir, la déesse y pourvoira ».*

4. L'infinitif s'emploie enfin dans des exclamations d'étonnement, de dépit ou d'impatience : dans cette construction, il est ordinairement accompagné de l'article τὸ (*infinitif emphatique*).

Cyr. II, 2, 3 : τῆς τύχης, τὸ ἐμὲ νῦν κληθέντα δεῦρο τυχεῖν, ὁ fortune ennemie, faut-il qu'on m'ait fait venir à cette place ! — AESCHIL. Eumen. 897 : ἐμὲ παθεῖν τάδε, φεῦ, ἐμὲ κατὰ γᾶν οἶκεῖν, moi consentir à ma honte, grands dieux ! moi habiter sur cette terre ! Cf. — CICER. Verr. V, 38, 100 : o spectaculum miserum atque acerbum ! in portu Syracusano de classe populi Romani triumphum agere piratam !

E. — THÉORIE DU PARTICIPE.

Observations préliminaires.

a) Le participe n'est pas un mode proprement dit, mais un adjectif verbal. Il participe de la *nature du verbe*; car

- 1) il se construit avec les mêmes compléments que le verbe fini ;
- 2) il se combine avec la particule *ἐν* pour remplacer le *mode potentiel* ou le *mode irréel* ;
- 3) il a des formes diverses dérivées des trois radicaux, pour les trois voix active, passive et moyenne.

b) Le Grec peut, comme le Latin, construire le participe de deux manières : d'une manière dépendante et d'une manière indépendante ou absolue.

Nous appelons construction dépendante du participe, celle où le participe se rapporte soit au sujet soit à un complément de la proposition ; et construction absolue ou indépendante du participe, celle où le participe ne se rapporte ni au sujet ni à un complément de la proposition.

CONSTRUCTION DÉPENDANTE DU PARTICIPE.

L'emploi de la construction dépendante du participe est beaucoup plus étendu en grec qu'en latin. En grec, comme en latin, le participe dépendant, peut être complément distinctif d'un nom ou tenir lieu d'une proposition secondaire (soit temporelle, soit conditionnelle, soit causale, etc.) ; mais là s'arrête l'analogie entre les deux langues.

Le participe dépendant, en grec, peut encore être attribut ou partie intégrante de l'attribut, c.-à-d. de ce qui est affirmé du sujet.

§ 123. — I. PARTICIPE COMPLÉMENT DISTINCTIF.

(Participe avec l'article.)

- § 123 1. Le participe peut, comme tout adjectif, se joindre à un nom à titre de complément distinctif, quand il sert à distinguer un individu ou une classe d'individus d'un autre individu ou d'une autre classe.

Dans ce cas, le participe se construit comme tout complément distinctif, c.-à-d. qu'il se place entre l'article et le

nom, ou, s'il doit être mis en relief, après le nom avec l'article répété. — Ainsi les constructions οἱ παρόντες πολῖται et οἱ πολῖται οἱ παρόντες, signifient : *les citoyens présents*, c.-à-d. *seulement ceux des citoyens qui étaient présents*, et non pas *les citoyens en général* (οἱ πολῖται). — Anab. VI, 3, 4 : οἱ Θρᾷκες ἡθροίζοντο οἱ διαφυγόντες, *les Thraces qui avaient pu s'échapper se réunirent* (ex Thracibus qui fuga elapsi fuerant).

REMARQUE I. — En traduisant du français en grec, on peut être exposé à construire comme complément distinctif un participe qui ne l'est point, mais qui exprime une simple idée de *temps*, de *cause*, de *but*, etc. (sens attributif). — Il s'agit, par exemple, de rendre par le participe une proposition relative, comme celle contenue dans cette phrase : « les ennemis, *qui avaient entendu les cris*, prirent la fuite. » Cette phrase peut signifier :

ou bien : « les ennemis, c.-à-d. *toute l'armée ennemie*, ayant entendu les cris, prirent la fuite » (lat. *hostes, cum clamores audiissent, fugerunt*), et doit se traduire ainsi : « οἱ πολέμιοι ἀκούσαντες κραυγὴν ἔφυγον » (construction attributive) ;

ou bien : « les ennemis, c.-à-d. *ceux des ennemis* qui avaient entendu les cris, prirent la fuite » (lat. *hostes* = ex hostibus *qui clamores audierant, fugerunt*), et doit se traduire ainsi : « οἱ πολέμιοι οἱ ἀκούσαντες κραυγὴν ἔφυγον » (construction distinctive).

Notre expression française *lui qui...* (= l'homme qui) (lat. *qui quidem*) se rend également en grec par le *participe avec l'article*. — Memor. III, 5, 4 : Ἀθηναῖοι οἱ πρότερον πορθοῦντες τὴν Βοιωτίαν, φοβοῦνται μὴ Βοιωτοὶ δῆλώσωσι τὴν Ἀττικὴν, *les Athéniens (eux) qui jadis ravageaient la Béotie, craignent maintenant que les Béotiens ne dévastent l'Attique*. — Memor. I, 1, 20 : θαυμάζω ὅπως ποτὲ ἐπέισθησαν Ἀθηναῖοι Σωκράτην περὶ τοὺς θεοὺς μὴ σωφρονεῖν, τὸν ἄτεβὲς οὐδὲν ποτε περὶ τοὺς θεοὺς οἷε' εἰπόντα οὔτε πράττοντα, *je me demande comment les Athéniens ont pu croire que Socrate avait sur les dieux des opinions condamnables, lui qui n'a jamais rien dit ni rien fait d'impie contre les dieux*.

REMARQUE II. — Καλούμενος, λεγόμενος, ὀνομαζόμενος répondent à nos locutions françaises « *appelé, ce qu'on appelle, soi-disant, intitulé* » et aux locutions latines « *quem (quos) vocant, dicunt, nominant, qui inscribitur*. » — THUC. I, 112, 5 : τὸν ἱερὸν καλούμενον πόλεμον, *la guerre dite sacrée*. — Anab. VII, 4, 11 : ἐν τοῖς ὄρεινοῖς καλουμένοις Θρᾷσι, *chez les Thraces qu'on appelle les montagnards* (apud Thraces monta-

nos quos vocant). — Phaëdo 68 C : ἡ ὀνομαζομένη ἀνδρεία, *ce qu'on appelle le courage*.

2. Tout participe employé comme complément distinctif peut, avec l'article, acquérir la valeur d'un nom.

a) Le participe masculin avec l'article désigne soit un individu déterminé, pris dans un cas particulier, soit toute une classe d'individus : dans ce dernier sens, le participe est quelquefois précédé de πᾶς.

Exemples : ὁ λέγων signifie ou bien *l'orateur du moment*, c.-à-d. celui qui parle en ce moment même, ou bien *l'orateur en général*, c.-à-d. tout homme qui parle, *un orateur* ; — ὁ δρᾶσας signifie ou bien *l'auteur de cette action*, ou bien *quiconque a fait telle chose* ; — ὁ οὐ δρᾶσας, *cet homme qui n'a point fait la chose en question* ; — ὁ μὴ δρᾶσας, *quiconque n'a point fait telle chose* (§ 130, 5) ; — παντὶ τῷ σκοποῦντι, *pour tout homme qui réfléchit* ; — ὁ βουλόμενος, *quiconque a envie de* ; — ὁ πρῶτος, *le premier venu* ; — οἱ πολιτευόμενοι, *les hommes d'État* (en général). (Cf. 72. 4.)

b) Le participe neutre avec l'article est aussi très usité.

Exemples : τὸ συμφέρον, *l'utilité, l'intérêt* (ce participe peut même se construire avec le génitif au lieu de se construire avec le datif, ex. : LYC. L, 130 : παρὰ τὸ συμφέρον τῆς πόλεως, *contre l'intérêt de l'État*) ; — τὸ διαλείπον, *l'intervalle*.

Nota. — Le participe pris substantivement *conserve l'article*, même quand il est *attribut*, contrairement à la règle générale, § 72, 5 Rem. 3.

REMARQUE I. — Pour l'emploi du participe *futur* avec l'article *général*, voy. § 72, 4 Rem. 1 ; § 105, 3 Rem., et § 117, 3 b.

REMARQUE II. — ὁ τὴν πατρίδα σῶζων, *le sauveur de la patrie*, c.-à-d. l'homme actuellement occupé à sauver la patrie ; ὁ τὴν πατρίδα σώσας, *le sauveur de la patrie*, c.-à-d. l'homme qui sauva la patrie ; ὁ τὴν πατρίδα σώσων, *le sauveur de la patrie*, c.-à-d. l'homme capable de sauver la patrie (futur éventuel).

§ 124. — II. PARTICIPE COMPLÉMENT ATTRIBUTIF.

(Apposition. — Participe sans article.)

1. Le participe peut se joindre sans article à un nom à titre § 124
de complément attributif, pour exprimer un rapport de *temps*,
de *condition*, de *cause*, de *concession* ou de *but* : il remplit,
en ce cas, la fonction d'une proposition secondaire, soit
temporelle, soit conditionnelle, soit causale, soit conces-
sive, soit finale, dont le sujet serait le nom en question.

Le participe, naturellement, s'accorde avec ce nom en genre,
en nombre et en cas.

a. PARTICIPE TEMPOREL.

Anab. IV, 4, 12 : οἱ ἄλλοι ἀναστάντες πῦρ ἔκαον καὶ ἐχρίοντο,
tous les soldats se levèrent (litt. : s'étant levés, après qu'ils se
furent levés), *furent du feu et se frottèrent de matières grasses*.
— Anab. IV, 4, 19 : ἀκούσας τοῖς στρατηγοῖς τὰτα ἔδοξε
τὸ σπράτευμα συναγαγεῖν, *les généraux, sur ce rapport* (litt. :
ayant entendu, après qu'ils eurent entendu ce rapport) *furent*
d'avis de rassembler l'armée.

b. PARTICIPE CONDITIONNEL.

Gnom. : οὐκ ἂν δύναιο μὴ καμὼν εὐδαιμονεῖν (= εἰ μὴ κάμοις),
on ne peut parvenir au bonheur sans peine. — Memor. I,
4, 14 : οὐ γὰρ βοὸς ἂν ἔχων σῶμα, ἀνθρώπου δὲ γνώμην, ἐδύνατ'
ἂν πράττειν & ἐβούλετο, *celui qui aurait la forme du bœuf et*
l'intelligence de l'homme, ne pourrait exécuter ses volontés
(ἂν ἔχων = εἰ εἵχε, *si quelqu'un avait... il ne pourrait...).*

c. PARTICIPE CAUSAL.

Ages. I, 13 : Τισσαφέρνης ἐπιорκήσας αὐτὸς μὲν πολεμίους
τοὺς θεοὺς ἐκτήσατο, τοῖς δ' Ἑλλήσι συμμάχους ἐποίησεν, *Tissa-*
pherne, par son parjure, avait rendu les dieux ennemis des
Perses et amis des Grecs (ἐπιорκήσας = ὅτιοι ἐπιώρχησε).

d. PARTICIPE CONCESSIF.

Ages. I, 36 : Ἀγησίλαος ἐλπίζων καταλύσειν τὴν τῶν Περσῶν
ἀρχήν, ὅμως ἐπειδὴ ἦλθεν αὐτῷ ἀπὸ τῶν οἴκοι τελῶν βοηθεῖν τῇ

πατρίδι, ἐπείθετο τῇ πόλει, *encore qu'Agésilas eût conçu l'espoir de renverser l'empire des Perses, dès que lui vint des magistrats de son pays l'ordre de venir au secours de sa patrie, il obéit* (ἐλπίζων = εἰ καὶ ἤλπίζε).

c. PARTICIPE FINAL.

C'est le participe futur qui sert à exprimer le *but*, surtout après les verbes signifiant « *aller, venir, envoyer, convoquer* ».

Anab. IV, 5, 24 : ὁ δ' ἀνὴρ λαγῶς ὥρθετο θηράσων, *le mari était allé chasser le lièvre* (vir autem ejus lepores venatum exierat). — Anab. V, 5, 8 : ἐπεμψεν ἡμᾶς ἡ πόλις συνηθισμένους, ὅτι — σεσωμένοι πάρεστε, *la ville nous a envoyés pour vous féliciter d'être arrivés sains et saufs en ce pays, (misit nos civitas gratulatum quod...)*. — Anab. II, 5, 2 : ἐπεμψέ τινα ἐροῦντα ὅτι συγγενέσθαι αὐτῷ χρήζει, *Cléarque envoya dire à Tissapherne qu'il désirait conférer avec lui (misit quendam qui diceret)*. — Cyr. III, 1, 2 : κατὰσχεψομένους ἐπεμπε, τί πράττει Κύρος, *il envoya des éclaireurs pour observer ce que faisait Cyrus*. — Hellen. VII, 1, 39 : οἱ Θηβαῖοι συνεκάλεσαν ἀπὸ τῶν πόλεων ἀπασιῶν ἀκουσόμενους τῆς παρὰ βασιλείας ἐπιστολῆς, *les Thébains convoquèrent les députés de toutes les villes pour entendre la lettre du Roi (qui audirent)*. — Ibid. : οἱ δὲ ἀπὸ τῶν πόλεων ἀπεκρίνοντο ὅτι οὐκ ὁμούμενοι ἀλλ' ἀκουσόμενοι πεμψθεῖεν, *les députés répondirent qu'on les avait envoyés non pour prêter serment, mais pour entendre des propositions (non ut — sed ut)*.

Pour la particule ὥς qui précède quelquefois le participe futur, voy. num. 3, c Rem.

REMARQUE I. — Le participe ὢν, *étant*, ne saurait se sous-entendre. — Ages. I, 6 : Ἀγησίλαος ἐστὶ νέος ὢν ἔτυχε τῆς βασιλείας, *Agésilas monta, jeune encore, sur le trône (Agesilaus adhuc juvenis regnum consecutus est)*.

REMARQUE II. — Les participes ἄγων, ἔχων, φέρων, λαβών, χρώμενος, peuvent ordinairement se traduire en français par la préposition « *avec* »; — ἄγων se rapporte généralement à des *êtres animés*.

Anab. IV, 4, 16 : ἀνδρα δὲ συλλαβὼν ἤκεν ἄγων ἔχοντα τόσον Περσικὸν καὶ φαρέτρην καὶ σάκριν, *Démocrate arrivait avec un prisonnier qui*

avait un arc semblable à ceux des Perses, un carquois et une hache. — Anab. I, 2, 9 : Σωσίας παρῆν ὁ Συρακόσιος ἔχων ὀπλίτας τριακοσίους, *Sosias de Syracuse arrivait avec trois cents hoplites.* — Anab. I, 2, 1 : Ξενία ἤκειν παρήγγειλε λαβόντα τοὺς ἄνδρας, *Cyrus ordonna à Xénias de le joindre avec ses soldats.*

2. Le participe peut même remplir la fonction d'une proposition secondaire temporelle, conditionnelle, causale ou concessive, *sans qu'il se rattache*, à titre de complément attributif, *ni au sujet ni à un complément* de la proposition principale ; il se met alors au génitif avec le nom auquel il se rapporte et qui lui sert de sujet. — C'est cette construction indépendante du participe qu'on a appelée génitif absolu, comme, en latin, on a donné le nom d'ablatif absolu à une construction analogue du participe, voy. plus loin § 128 B, construction absolue ou indépendante du participe.

3. — PARTICIPE COMPLÉMENT ATTRIBUTIF ACCOMPAGNÉ DE PARTICULES.

Souvent le participe employé comme complément attributif d'un nom (*apposition*) est accompagné de particules qui permettent de reconnaître immédiatement la nature de la proposition secondaire dont il remplit la fonction.

a. Le participe temporel peut être accompagné des particules : ἅμα, *en même temps* ; — μετὰ, *dans l'intervalle, pendant* ; — αὐτίκα et εὐθύς, *aussitôt, immédiatement après*.

La négation est οὐ.

Dans la *proposition principale*, lorsqu'elle suit le participe, on trouve souvent, en manière de corrélation, un des adverbes : εἴτα, ἔπειτα, *ensuite* ; τότε, *alors*.

Exemples : Anab. VI, 3, 5 : ἐμάχοντο ἅμα πορευόμενοι οἱ Ἕλληνες (¹), *les Grecs combattaient en continuant leur marche*

1. Ἄμα, peut se construire comme préposition avec un nom au datif, accompagné d'un participe attributif. Ex. : Anab. II, 3, 1 : ἅμα ἡλίῳ ἀνατέλλοντι κήρυκας ἔπεμψε περὶ σπονδῶν, *au lever du soleil, le Roi envoya des hérauts proposer un accommodement.* — Mais il n'y a pas, en grec, de construction d'un latif absolu.

(*iter simul pergntes*). — PLAT. Apol. 40 B : τὸ τοῦ θεοῦ σημεῖον ἐν ἄλλοις λόγοις πολλοῦ με ἐπέσχε λέγοντα μεταξὺ, *cette voix divine m'a souvent interrompu dans d'autres discours, pendant que je parlais*. — Anab. I, 9, 4 : εὐθύς παῖδες ὄντες μανθάνουσιν ἄρχειν τε καὶ ἄρχεσθαι, *dès leur enfance, les fils des grands de Perse apprennent à commander et à obéir (statim a pueris et imperare discunt et parere)*. — Anab. I, 2, 25 : δύο λόχοι ἀπώλοντο · οἱ μὲν ἔρρασαν ἀρπάζοντάς τι κατακοπῆναι ὑπὸ τῶν Κιλικίων, οἱ δὲ, ὑπολειφθέντας καὶ οὐ δυναμένους εὐρεῖν τὸ ἄλλο στράτευμα οὐδὲ τὰς ὁδοὺς, εἴτα πλυνωμένους ἀπολέσθαι, *deux compagnies périrent : les uns prétendirent que, pendant qu'elles se livraient au pillage, les Ciliciens les avaient taillées en pièces ; d'autres, que restées en arrière et ne pouvant ni rejoindre le gros de la troupe ni reconnaître les chemins, elles s'étaient égarées et avaient péri*.

b) Le participe causal accompagné des particules ἄτε, οἷον et οἷα, ou ἄτε δὴ, οἷον δὴ, οἷα δὴ, exprime le motif objectif, c.-à-d. le motif réel (lat. *quod* avec l'indicatif).

La négation est οὐ.

Exemples : Cyr. I, 3, 3 : ὁ δὲ Κύρος, ἄτε παῖς ὢν καὶ φιλόκλος καὶ φιλότιμος, ἤδετο τῇ στολῇ, *Cyrus, enfant, et ami de l'éclat, flatté d'ailleurs des distinctions, prenait grand plaisir à sa belle robe (Cyrus ut qui puer erat, etc.)*. — Hellen. VI, 4, 26 : μάλα δὲ γαλεπῶς πορευόμενοι, οἷα δὴ ἐν νυκτί τε καὶ ἐν φόβῳ ἀπιόντες καὶ γαλεπὴν ὁδὸν, εἰς Αἰγόσθενα τῆς Μεγαρικῆς ἀφικνοῦνται, *après une marche que rendirent très pénible les ténèbres, l'anxiété et la difficulté des chemins, les Lacédémoniens arrivent à Egosthène, ville de Mégare (οἷα δὴ ἀπιόντες = quoniam discedebant)*. — PLAT. Charm. init. ἤχον μὲν τῇ προτεραιᾷ ἐσπέρῳ ἐκ Ποτιδαίης ἀπὸ τοῦ στρατοπέδου, οἷον δὲ διὰ χρόνου ἀφιγμένος ἀπμένως ἦν ἐπὶ τὰς ξυνήθεις διατριβάς, *j'étais arrivé, la veille au soir, de Potidée en quittant l'armée, et comme je les avais laissées si longtemps, je retournai avec plaisir à mes occupations habituelles*.

c) Le participe causal accompagné des particules ὥς ou

ὥσπερ, exprime non le motif réel (objectif), mais le motif subjectif, c.-à-d. celui que l'historien ou le narrateur prête à la personne dont il est question (cf. § 115, 1 Rem.) (lat. *quod* avec le subjonctif). — Le *participe futur* ajoute à l'idée de motif subjectif l'idée d'espoir ou de but.

La négation est οὐ (excepté lorsque la proposition principale exprime un désir).

Exemples : Anab. I, 2, 19 : τούτην τὴν χώραν ἐπέτρεψε διαρπάσαι τοῖς Ἑλλήσιν ὡς πολεμῖαν οὖσαν, *Cyrus permet aux Grecs de piller cette province comme pays ennemi (quod hostilis esset)*. — Anab. IV, 3, 2 : ὡς οὖν ἀπηλλαγμένοι τούτων τῶν κακῶν ἡδέως ἐκοιμήθησαν, *se croyant délivrés de ces maux, les Grecs goûtèrent avec délices les douceurs du sommeil, (ὡς ἀπηλλαγμένοι, = quod essent liberati, ce n'était qu'une illusion)*. — Anab. IV, 2, 5 : ἐνταῦθ' ἔμεινον ὡς κατέχοντες τὸ ἄκρον· οἱ δ' οὐ κατέχον, ἀλλὰ μαστὸς ἦν ὑπὲρ αὐτῶν, *les volontaires restaient à ce poste, se croyant maîtres de la hauteur; ils ne l'étaient point, ils étaient dominés par un mamelon (ὡς κατέχοντες = quod verticem tenerent)*. — Memor. IV, 2, 6 : ταῦτα ποιοῦσιν ὡς οὐκ ἂν ἄλλως ἀξιόλογοι γενόμενοι (mode potentiel, cf. § 128A), *ils font ces choses, croyant n'avoir d'autres moyens d'acquérir de l'habileté (ὡς οὐκ ἂν γενόμενοι = quod non evaderent)*. — Anab. IV, 7, 13 : Αἰνείας λοχαγὸς ἰδὼν τινα θέοντα ὡς βίβοντα ἑαυτὸν στολὴν ἔχοντα καλὴν ἐπιλαμβάνεται ὡς κωλύσων· ὁ δὲ αὐτὸν ἐπισπᾶται καὶ ἀμφοτέροι οἱ ᾤχοντο κατὰ τῶν πετρῶν φερόμενοι καὶ ἀπέθανον, *Énée, un des lochages, voyant un barbare richement vêtu, qui courait apparemment dans le dessein de se précipiter, le saisit comme pour le retenir; mais celui-ci l'entraînant, ils tombèrent tous deux de rochers en rochers et périrent*.

REMARQUE I. — Les particules ὡς et ὥσπερ peuvent aussi exprimer un simple prétexte (= *comme si*). Le *participe futur* ajoute à l'idée de prétexte l'idée de but.

Gorg. 471 B : Ἀρχέλαος τὸν θεῖον μεταπαμψύχμενος ὡς ἀποδώσων τὴν ἰσχὴν ἦν Περσέεικας αὐτὸν ἀρείλετο, ξενίσας καὶ καταμεθύσας αὐτόν τε καὶ

τὸν υἱὸν αὐτοῦ, ἀπέστραξέ τε καὶ ἠφάνισεν ἀμφοτέρους, *Archélaus ayant mandé son oncle comme pour lui restituer la couronne dont Perdiccas l'avait dépouillé, le reçut chez lui, l'enivra lui et son fils, les fit égorger tous deux et ainsi s'en débarrassa (tquam si restituere vellet).* — Anab. V, 8, 23 : Βοίσκος ὁ πύκτης τότε διεμάχετο ὡς κάμνων ἀσπίδα μὴ φέρειν, *dans le même temps Boiscus l'athlète, sous prétexte qu'il était malade, refusait de porter son bouclier (ὡς κάμνων = quippe quod laboraret).*

REMARQUE II. — Le verbe προσποιεῖσθαι, *feindre de*, à cause de son sens particulier *faire semblant de, se donner des airs de, prétendre se* construit, avec l'*infinitif*. — Anab. II, 1, 7 : προσποιεῖτο ἐπιστήμων εἶναι, *il se donnait pour savant.*

d) Le participe concessif peut être accompagné de la particule καίπερ, *quoique (etiamsi)*.

La négation est οὐ.

Dans la *proposition principale*, lorsqu'elle suit le participe, on trouve souvent ὁμως, *cependant (tamen)*.

Exemples : Anab. I, 6, 10 : οἷπερ πρόσθεν προσεκύνουν τὸν Ορόντην, καὶ τότε προσεκύνησαν, καίπερ εἰδότες ὅτι ἐπὶ θάνατον ἄγοιτο, *ceux-là mêmes qui avaient coutume auparavant de se prosterner devant Orontas, le firent encore, quoiqu'ils n'ignorassent point qu'on le menait à la mort.* — Anab. V, 5, 17 : καὶ Καρδούχους, καίπερ βασιλέως οὐχ ὑπηκόους ὄντας, ὁμως πολεμίους ἐκτησάμεθα διὰ τὸ ἀνάγκην εἶναι λαμβάνειν τὰ ἐπιτήδεια, ἐπεὶ ἀγορὰν οὐ παρεῖχον, *nous nous sommes fait des ennemis des Carduques, bien qu'ils ne fussent point sujets d'Artaxersès : la nécessité nous forçait de prendre chez eux des vivres puisqu'ils ne voulaient point nous en vendre.* — PLAT. Men. 77 C : ἤ γὰρ δοκεῖ τίς σοι, ὦ Μένων, γιγνώσκων τὰ κακὰ ὅτι κακὰ ἐστίν, ὁμως ἐπιθυμεῖν αὐτῶν; *quoi, Ménon, crois-tu qu'un homme connaissant le mal pour ce qu'il est, puisse néanmoins le désirer?*

REMARQUE I. — Dans la prose attique, ὁμως *précède* ordinairement le participe concessif et indique ainsi à l'avance le rapport de ce participe à la proposition principale, cf. LYSIAS XII, 73, édit. Frohberger. — Après ὁμως, on trouve souvent καὶ au lieu de καίπερ. — Cyr. V, 1, 26 : σὺν σοὶ ὁμως καὶ ἐν τῇ πολέμῳ ὄντες θαρροῦμεν, *avec toi,*

même en pays ennemi, nous nous croyons en sûreté. — Cf. lat. *tametsi* = *tamen etsi*).

REMARQUE II. — Il n'est pas rare, après un participe, et de même après une proposition secondaire temporelle ou conditionnelle, de trouver dans la proposition principale la particule démonstrative οὕτως (*ita*). Hellen. VI, 4, 24 : συμβουλεύω ἀναπνεύσαντας καὶ ἀναπαυσαμένους καὶ μελζους γεγενημένους τοῖς ἀηττήτοις οὕτως εἰς μάχην ἰέναι, *je vous conseille de respirer, de vous reposer, de prendre des forces nouvelles et alors seulement de marcher contre un ennemi aujourd'hui invincible.* — Anab. III, 2, 31. — Hellen. VI, 5, 22 ; — VII, 1, 2.

III. — PARTICIPE ATTRIBUT ou PARTICIPE partie intégrante DE L'ATTRIBUT.

Observations préliminaires.

Le participe peut, comme un adjectif ordinaire, être attribut d'une proposition, et se joindre au sujet par un des verbes de liaison εἶναι, ὑπάρχειν (ce dernier fréquent dans Démosthène) et γίνεσθαι.

Pour l'emploi de l'article individuel avec le participe attribut (quand celui-ci désigne identiquement le même individu que le sujet), voy. § 72, 5 Rem. 3.

Quand le participe attribut exprime une action que d'autres font aussi bien que le sujet, il ne prend point l'article. — Anab. II, 6, 7 : φιλοκίνδυνός τε ἦν καὶ ἡμέρας καὶ νυκτὸς ἄγων ἐπὶ τοὺς πολεμίους, *il aimait le danger, et, la nuit comme le jour, il conduisait ses troupes à l'ennemi* (ἄγων sans article, car d'autres généraux en faisaient autant). — DEM. XVIII, 95 : τοῦτο ὑπάρχειν ὑμᾶς εἰδότας ἡγοῦμαι, *je vous crois instruits de cela* (comme d'autres). — PLAT. Legg. 908 B : μισοῦντες γίνονται τοὺς καχοὺς, *ils se prennent* (comme d'autres) *à haïr les méchants.*

Pour le verbe ἔχω construit intransitivement avec le participe, voy. § 103, 5 Rem.

Cependant, beaucoup plus souvent, le participe attribut n'est qu'une *partie*, mais une *partie intégrante* de l'attribut incomplètement rendu par le verbe principal.

Nous appellerons ce participe *participe de l'attribut*. Or le participe de l'attribut peut se rapporter soit au *sujet* soit au *complément direct* de la proposition.

§ 125. — A. PARTICIPE DE L'ATTRIBUT se rapportant au SUJET.

Se construisent avec un participe de ce genre :

§ 125

1. Les verbes qui expriment une *manière d'être déterminée*, comme :

τυγχάνω, *je me trouve par hasard, je me trouve justement...*

διατελῶ, διαγίγνομαι, διαμένω, διάγω, *je suis sans cesse, continuellement à...*

λανθάνω, *je suis secrètement*

φαίνομαι, φανερός εἰμι, δηλός εἰμι, *je suis ouvertement, manifestement.*

Dans la traduction, nous faisons généralement du participe de l'attribut (1) le verbe principal de la proposition, et nous rendons simplement les verbes grecs : τυγχάνω, διατελῶ, etc., par des adverbes « justement, par hasard, sans cesse, etc. »

Pour φθάνω, *je suis à l'avance, auparavant = je devance, je préviens*, voy. plus loin n° 2.

Exemples : Anab. V, 3, 7 : Ξενοφῶν χωρίον ὠνεῖται τῇ θεῇ · ἔτυχε δὲ διαρρέων διὰ τοῦ χωρίου ποταμὸς Σελινούς · καὶ ἐν Ἐφέσῃ δὲ παρὰ τὸν τῆς Ἀρτέμιδος νεῶν Σελινούς ποταμὸς παρρηῖ, *Xénophon achète un territoire qu'il consacre à Diane : or ce territoire était justement traversé par le Sélinus, fleuve du même nom que celui qui coule à Éphèse, près du temple de la déesse.* — Anab. I, 5, 8 : ῥίψαντες τοὺς πορφυροὺς κἀνδύς, ὅπου ἔτυχεν ἑκαστος ἐστηκώς, ἔντο ὥσπερ ἂν δράμοι τις ἐπὶ νίκη, *les seigneurs perses jetèrent à l'instant leur manteau de pourpre, chacun à la place même où il se trouvait, et s'élancèrent comme s'il se fût agi d'un prix (= comme on courrait pour remporter un prix).* — Anab. IV, 3, 2 : ἐπὶ τὰς ἡμέρας ὅσας περ ἐπορεύθησαν διὰ τῶν Καρδούχων, πάσας μυχόμενοι διετέλεσαν, *pendant les sept jours employés à traverser le pays des Carduques, les Grecs avaient combattu sans re-*

1. Dans d'autres constructions encore, le Grec aime à rendre l'idée principale par le participe, et l'idée secondaire ou accessoire par le verbe principal. — Anab. IV, 5, 13 : ἦν τοῖς ὀφθαλμοῖς ἐπικούρημα τῆς χιόνης, εἴ τις μέλαν τι ἔχων πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν πορεύετο, *on se garantissait les yeux contre la neige en mettant devant, quelque chose de noir, quand on marchait.* — LYSIAS XII, 92 : βούλομαι ὀλίγα ἑκατέρους ἀναμνήσας καταβαίνειν, *je veux rappeler quelques faits aux uns et aux autres, avant de descendre de la tribune.* — HOM. Od. VI, 64. — Cf. § 79, Rem. 2.

lâche. — Hellen. I, 3, 22 : ἔλαθεν ἀποδράς καὶ ἀπεσώθη, *Cyratadas s'échappa secrètement et se réfugia* (à Décélie). — GORG. 471 B : ταῦτα ἀδικήσας ἔλαθεν ἐαυτὸν ἀθλιώτατος γενόμενος καὶ οὐ μετεμέλησεν αὐτῷ, *cet attentat commis, Archélaüs ne s'aperçut point de son malheur extrême et n'en conçut aucun repentir.* — ISOCR. I, 16 : μηδέποτε μηδὲν αἰσχρὸν ποιήσας ἐλπίζε λήσειν (1), *si tu fais un acte honteux, n'espère pas le cacher.* — MEMOR. I, 1, 2 : Σωκράτης θύων τε φανερός ἦν πολλάκις μὲν οἴκοι, πολλάκις δὲ ἐπὶ τῶν κοινῶν τῆς πόλεως βωμῶν καὶ μαντικῇ χρώμενος οὐκ ἀφανῆς ἦν, *Socrate sacrifiait ouvertement tantôt dans l'intérieur de sa maison, tantôt sur les autels publics, et, quand il recourait à la divination, il ne se cachait point.*

REMARQUE I. — φαίνομαι construit avec l'infinitif signifie : *il semble que je...* — ARISTOPH. Nub. 403 : εὖ λέγειν φαίνει, *tu parais bien parler.*

Ἔοικα se construit soit avec l'infinitif soit avec le datif du participe, ex. : εἴοικατε ἡδεσθαι, *vous paraissez vous réjouir (videmini gaudere)*, ou εἴοικατε ἡδομένοις, *vous ressemblez à des gens qui se réjouissent.* — CYR. I, 4, 9 : ποίει ὅπως βούλει· σὺ γάρ νῦν γε ἡμῶν εἰοικας βασιλεὺς εἶναι. *fais ce que tu voudras; aussi bien l'on dirait que tu es déjà notre roi.* — ANAB. IV, 6, 20 : οἱ μὲν μεθύουσιν ἐψέκσαν, οἱ δὲ μαινομένοις, οἱ δὲ καὶ ἀποδηήσκουσιν, *les uns ressemblaient à des hommes ivres, d'autres à des fous, d'autres à des mourants.*

REMARQUE II. — Les locutions φανερός εἰμι et δηλός εἰμι, *il est évident que je*, peuvent se construire aussi avec ὅτι. — ANAB. V, 2, 26 : οἱ δὲ πολέμοιοι δηλοὶ ἦσαν ὅτι ἐπικείμενοι, *il était évident que les ennemis attaquaient.* — Cf. § 120, 7 Rem. 3.

2. Les verbes :

παύεσθαι et λῆγειν, *cesser*

φθάνειν, *devancer, prévenir* (§ 83, 2 b)

καρτερεῖν et ἀνέχεσθαι, *endurer, supporter*

κάμνειν et ἀπαγορεύειν, *se lasser de*

ἀρχεσθαι, dans le sens de *commencer à* (mais dans le sens

1. Les verbes λανθάνω et φθάνω se construisent, en règle générale, avec le participe aoriste; mais ce participe n'exprime pas une action antérieure à l'action marquée par le verbe principal, c.-à-d. qu'il n'exprime aucune idée de temps. Cf. § 101, Rem. 1.

beaucoup plus fréquent de : *entreprendre, se préparer à*, ἀρχεσθαι se construit avec l'infinitif).

Exemples : *Anab.* III, 1, 19 : οὐποτε ἐπαυόμεν ἡμᾶς μὲν οἰκτίρων, βασιλέα δὲ μακαρίζων, *je ne cessais de plaindre les Grecs et d'envier le bonheur d'Artaxercès.* — *Mémor.* IV, 6, 1 : σκοπῶν σὺν τοῖς συνοῦσι, τί ἕκαστον εἴη τῶν ὄντων, οὐδέποτε ἔλῃγε, *Socrate ne cessait jamais de s'occuper avec ses amis, de la recherche du vrai.* — *Anab.* I, 3, 14 : προκταλάβωμεν τὰ ἄκρα, ὅπως μὴ φθάσωσι μήτε ὁ Κῦρος μήτε οἱ Κίλικες καταλαμβάνοντες (1), *emparons-nous des hauteurs, afin de n'être prévenus ni par Cyrus ni par les Ciliciens.* — *Memor.* II, 3, 14 : πλείστου δοκεῖ ἀνὴρ ἐπαίνου ἄξιός εἶναι, ὃς ἂν φθάνη τοὺς μὲν πολέμιους κακῶς ποιῶν, τοὺς δὲ φίλους εὐεργετῶν, *je tiens digne des plus grands éloges celui qui est le premier à faire du mal aux ennemis de l'État, et du bien à ses amis.* — *Hellen.* I, 6, 17 : Κόνων ὥς ἐφθῇ ὑπὸ τῶν πολέμιων κατακλυθεῖς, ἡνγκάσθη ναυμαχῆσαι, *Conon, prévenu dans son dessein par les ennemis, fut contraint de livrer un combat naval.* — *EURIP.* *Hippol.* 354 : οὐκ ἀνέξομαι ζῶτα · ἀπαλλαχθήσομαι βίου θανοῦσα, *je ne saurais plus supporter la vie : je me délivrerai de la vie en mourant.* — *Anab.* V, 1, 2 : ἀπείρηκα ἤδη συσκευαζόμενος καὶ τρέχων καὶ τὰ ὅπλα φέρων καὶ ἐν τάξει ἰὼν καὶ φυλακὰς φυλάττων καὶ μαχόμενος, ἐπιθυμῶ δὲ πλεῖν τὸ λοιπόν, *je suis las de plier bagages, de courir, de porter les armes, de marcher en rang, de monter la garde et de me battre : je veux désormais voyager sur mer.* — *Gorg.* 470 C : μὴ κάμης φίλον ἄνδρα εὐεργετῶν, *ne te lasse point d'obliger un homme qui t'aime.* — *Menex.* 237 A : πόθεν ἂν ὀρθῶς ἀρξάμεθα ἄνδρας ἀγαθοὺς ἐπαινοῦντες ; *par où ferions-nous bien de commencer l'éloge de généreux citoyens ?* — mais *THUC.* I, 107 : ἤρξαντο δὲ κατὰ τοὺς χρόνους τούτους καὶ τὰ μακρὰ τεῖχη Ἀθηναῖοι οἰκοδομεῖν, *vers cette époque, les Athéniens entreprirent la construction des longues murailles.*

1. Voy. note à la page précédente.

REMARQUE I. — Les verbes actifs ὑπάρχω et κατάρχω signifiant : *je fais le premier une chose, que d'autres continueront*, se construisent avec le participe. — Anab. II, 3, 23 : ἐάν τις ἡμᾶς εὖ ποιῶν ὑπάρχῃ, τούτου οὐχ ἡττησόμεθα εὖ ποιοῦντες, *si l'on nous prévient par des bienfaits, nous ne nous laisserons pas vaincre en générosité*.

REMARQUE II. — Ἀνέχεσθαι, *supporter*, dans le sens de *laisser* (une chose) *arriver tranquillement*, quand l'action secondaire est faite par un autre que le sujet, se construit — soit avec un complément direct et le participe qui s'y rapporte, — soit avec un participe employé d'une manière absolue ou indépendante.

ISOCR. IV, 118 : τὴν αὐτῶν χώραν ἡνείχοντο πορθουμένην, *les Barbares se voyaient obligés de supporter le ravage de leur pays*. — PLAT. Phileb. 13 C : οἷσι τινὰ ἀνέξεσθαί σου λέγοντος ; *crois-tu qu'on te laisse dire ?*

Pour la construction de περιπαῖν, *laisser* (une chose) *arriver tranquillement*, voy. § 126, 1 Rem. 6.

REMARQUE III. — Le verbe actif causatif παύειν, *faire cesser*, se construit avec le participe se rapportant au *complément direct*.

ISOCR. XII, 83 : Ἀγαμέμνων κινδυνεύων οὐκ ἀπέπειν οὐδ' ἀπῆλθε, πρὶν τοὺς βαρβάρους ἐπαυσεῖν ὑβρίζοντας, *Agamemnon ne se lussa point de courir tous les périls et il ne cessa point la guerre, qu'il n'eût mis un terme à l'insolence des Barbares*. — MEMOR. III, 6, 1 : Γλαύκωνα οὐδεὶς ἐδύνατο παῦσαι ἐλκόμενον τε ἀπὸ τοῦ βήματος καὶ καταγέλαστον ὄντα, *personne ne pouvait empêcher Glaucon de se faire arracher de la tribune et de se rendre ridicule*.

REMARQUE IV. — οἶχομαι, *je suis parti, je suis loin, j'échappe, je m'en allais ou je partis* (sens de l'aoriste), se construit fréquemment avec un participe qui exprime le *mode du départ*.

Hellen. IV, 8, 8 : ὤχετο ἐπ' οἴκου ἀποπλέων, *il s'en retourna chez lui par mer (domum navigavit)*. — Anab. VII, 6, 42 : ἀναβάντες ἐπὶ τοὺς ἵππους ὤχοντο ἀπελύνοντες, *ils remontèrent sur leurs chevaux et partirent à toute bride*. — Anab. III, 3, 1 : ὤχετο ἀπὶ πύλων, *Nicarque était parti*. — SOPH. Phil. 414 : ἥ χούτος (= καὶ οὗτος) οἶχεται θανών ; *est-ce que celui-là aussi est mort ?*

3. Les verbes signifiant : bien ou mal faire, l'emporter sur ou vaincre, le céder à ou être inférieur à. Le participe exprime « *en quoi on fait bien ou mal, on l'emporte, etc.* » Le *participe aoriste*, souvent employé dans cette construction, n'a point le sens du passé, mais exprime l'idée verbale pure et simple, cf. § 101, Rem. 1.

Cyr. VII, 5, 48 : καλῶς ἐποίησας, ὦ Κύρε, ἄρξας τοῦδε τοῦ λόγου, *tu as bien fait, Cyrus, de mettre ce sujet en délibération.* — Anab. V, 10, 32 : Ξενοφῶντα ὠνήσατε οὐχὶ ἐλόμενοι, *vous avez rendu service à Xénophon, en ne le choisissant pas.* — Anab. II, 3, 23 : οὐχ ἡττησόμεθα εὖ ποιούντες, *nous ne nous laisserons point vaincre en générosité.* — Memor. II, 6, 35 : ἔγνωκας ἀνδρὸς ἀρετὴν εἶναι νικᾶν τοὺς μὲν φίλους εὖ ποιούντα, τοὺς δ' ἐχθροὺς κακῶς, *tu sais que la vertu d'un homme est de vaincre ses amis en générosité; ses ennemis, en haine.*

4. Les verbes exprimant un sentiment, comme :

ἀγαπῶ, je me contente de	ἄχθομαι, je suis affligé de
χαίρω, je suis heureux de	χαλεπῶς φέρω, je suis fâché de
ἀγανιχτῶ, je m'indigne de	αἰσχύνομαι, je rougis de, etc.

DEM. XXIV, 124 : οὗτοι οἱ ῥήτορες οὐκ ἀγαπῶσιν ἐκ πενήτων πλούσιοι ἀπὸ τῆς πόλεως γιγνόμενοι, *ce n'est pas assez pour ces orateurs, qui n'avaient rien, de s'être enrichis aux dépens de l'État.* — Anab. VI, 1, 26 : ἥδομαι ὑφ' ὑμῶν τιμώμενος, *je suis sensible à l'honneur que vous me faites.* — PLAT. Phaedo 63 A : οὕτω βραδίως φέρεις ἡμᾶς ἀπολείπων, *tu supportes bien facilement la pensée de nous quitter.*

REMARQUE I. — Αἰσχύνομαι ταῦτα λέγων, *je le dis avec honte* (litt. : je rougis en le disant) ; mais αἰσχύνομαι ταῦτα λέγειν, *la pudeur m'empêche de le dire.* — LYC. Leocr. 18 : οὐκ ἡσχύνθη τὴν τῆς πατρίδος ἀτυχίαν αὐτοῦ σωτηρίαν προσαγορεύσας, *il n'a pas eu honte de déclarer qu'il devait son salut au malheur de sa patrie.* — PLAT. Apol. 22 B : αἰσχύνομαι οὖν ὑμῖν εἰπεῖν, ὦ ἄνδρες, τάληθ' ἔγωγε, *la honte voudrait arrêter la vérité sur mes lèvres, mais il faut pourtant la dire.*

REMARQUE II. — Dans la construction impersonnelle μεταμέλει μοι, le participe se rapporte au datif de la personne. — Anab. VII, 1, 5 : Σεύθης κελεύει Ξενοφῶντα συμπροθυμείσθαι, ὅπως διαβῇ τὸ στράτευμα, καὶ ἔφη αὐτῷ ταῦτα συμπροθυμηθέντι οὐ μεταμελήσειν, *Seuthès pria Xénophon d'employer tout son crédit à faire traverser à l'armée le Bosphore, et lui promit qu'en s'y employant avec zèle il n'aurait pas à s'en repentir.*

REMARQUE III. — Les verbes exprimant un sentiment, se construisent fréquemment avec ὅτι (*proposition causale*), et aussi avec εἰ (*proposition conditionnelle*), cf. § 115, 2 avec la Remarque.

5. Les participes ἀρχόμενος, en commençant, et τελευτῶν, en finissant, expriment que le sujet de la proposition commence ou achève l'action du verbe principal : *en commençant, au commencement, dès le début ; en finissant, à la fin.*

PLAT. Apol. 24 : ὅπερ ἀρχόμενος ἐγὼ ἔλεγον, *ce que je disais en commençant.* — LYSIAS XXXII, 12 : Διογείτων τὸ μὲν πρῶτον οὐκ ᾔθελε, τελευτῶν δ' ὑπὸ τῶν φίλων ἠναγκάσθη, *Diogiton refusa d'abord, mais à la fin il se rendit aux instances de ses amis.*

§ 126. — B. PARTICIPE DE L'ATTRIBUT se rapportant
au COMPLÉMENT DIRECT.

Se construisent avec un participe de ce genre (cf. § 127, 3): § 126

1. Les verbes exprimant une perception soit des sens soit de l'esprit, comme :

ὁρῶ (-άω), *je vois*

ἀκούω, *j'entends*

αἰσθάνομαι, *je perçois par*

quelqu'un des sens ou je

m'aperçois que

πυνθάνομαι, *j'apprends par*

ouï-dire que

εὕρισκω, *je trouve, je décou-*
vre que

καταλαμβάνω, *je rencontre,*
je surprends (quelqu'un)

φωρῶ (-άω), *je prends sur le*
fait

—

γινώσκω } *je remarque,*

μυθάνω } *j'apprends que*

συνίημι, *je comprends que*

οἶδα

} *je sais que*

ἀγνοῶ, *j'ignore*

μιμνήσκομαι } *je me souviens*

μύμνημαι } *que.*

Pour la construction passive de ces verbes, voy. § 127, 4.

Exemples: Cyr. I, 4, 20 : ὡς εἶδον αὐτοὺς πελάζοντας οἱ λεηλατοῦντες, εὐθὺς ἀφέντες τὰ χρήματα ἔφευγον, *dès que les pillards virent approcher Cyrus et Cyaxare, ils abandonnèrent le butin et s'enfuirent (ut viderunt eos appropinquantes).* — Anab. V, 5, 24 : ὁρῶμεν πάντα ἀληθῆ ὄντα & λέγετε, *nous voyons que tout ce que vous dites est vrai (videmus (perception de l'esprit) omnia vera esse).* — Cyr. II, 2, 14 :

καὶ σὺ νῦν, ἂν ὀρθῶς λογίζῃ, ἐμὲ ἀληθῆ λέγοντα εὐρήσεις, *et tu trouveras toi-même, si tu y réfléchis bien, que je dis vrai.* — *Anab.* IV, 2, 5 : καταλαμβάνουσι τοὺς φύλακας ἀμφὶ πῦρ κατήμενους, *les volontaires surprennent la garde de l'ennemi assise autour d'un feu.* — *THUC.* II, 13, 1 : ἔγνω τὴν ἐσβολὴν ἐσομένην, *Périclès sut qu'il y aurait une invasion.* — *Cyr.* I, 3, 10 : σαφῶς κατέμαθον (ἐγὼ) φάρμακον ὑμῖν αὐτὸν ἐγγέαντα, *je vis clairement que l'échanson vous avait versé du poison.* — *ISOCR.* VI, 49 : ἐγὼ δὲ πολλοὺς μὲν οἶδα διὰ τὸν πόλεμον μεγάλην εὐδαιμονίαν κτησαμένους, πολλοὺς δὲ τῆς ὑπαρχούσης ἀποστερηθέντας διὰ τὴν εἰρήνην, *quant à moi, je connais beaucoup de peuples qui ont acquis par la guerre une grande prospérité ; et beaucoup d'autres que la paix a privés de celle qu'ils possédaient.* — *Cyr.* I, 6, 6 : οἶδά σε λέγοντα δεῖ (= *ὅτι ἔλεγες δεῖ*), *je sais que tu disais toujours (que tu avais l'habitude de dire).* — *Anab.* II, 2, 16 : Κλέαρχος ἐπὶ τοὺς πολεμίους οὐκ ἦγεν · ἦδει γὰρ καὶ ἀπειρηκότας τοὺς στρατιώτας καὶ ἀπίτους ὄντας, *Cléarque ne marcha point à l'ennemi ; il savait que ses soldats étaient las et à jeun.* — *Anab.* VI, 6, 17 : τοῦτον ὑμεῖς ἐπίστασθε ἡμᾶς προδόντα, *vous savez que cet homme nous a trahis.* — *DEM.* I, 15 : τίς οὕτως εὐήθης ἐστὶν ὑμῶν, ὅστις ἀγνοεῖ τὸν ἐκεῖθεν πόλεμον δεῦρο ἦξοντα, ἂν ἀμελήσωμεν ; *qui de vous serait assez simple pour ne pas voir que cette guerre s'étendra jusqu'ici, si nous ne nous en occupons pas ?* — *Cyr.* I, 6, 8 : μέμνημι καὶ τοῦτό σου λέγοντος (= *ὅτι ἔλεγες*), *je me souviens que tu disais aussi cela (memini et hoc te dicere).*

REMARQUE I. — Nous avons vu dans la théorie des modes que les verbes exprimant une *perception des sens* ou de *l'esprit* peuvent comme les verbes signifiant « *dire* » se construire aussi avec une proposition complément, introduite par *ὅτι* ou *ὥς*. — Mais il importe de remarquer qu'après un verbe signifiant « *apercevoir* » à un *temps secondaire*, on n'emploie pas, comme après un verbe signifiant « *dire* », le temps du discours direct, mais le temps de la narration historique ou, plus simplement, *le même temps qu'en français*. La raison de cette différence est qu'ici l'auteur exprime une *simple constatation*, et parle en son propre nom.

Ainsi, quand on dit : ἤδεισθα ὅτι ἔζη ὁ ἀνὴρ, *tu savais que cet homme*

vivait, c'est comme si l'on disait : ἔζη · τοῦτο ἤδεισθα, *il vivait : tu le savais bien*. — Anab. II, 2, 5 : ὁ μὲν ἤρχεν, οἱ δὲ ἐπέθοντο, δρωῖντες, ὅτι μόνος ἐφρόνει οἷα δεῖ τὸν ἄρχοντα, *Cléarque commandait en chef, et les troupes lui obéissaient, voyant en lui seul la capacité qu'exige le commandement* (litt. : voyant que lui seul avait, etc.)

Cependant, l'on peut employer aussi, comme dans le *discours indirect*, l'optatif présent au lieu de l'imparfait : ἤδεισθα ὅτι ζῶη, *tu savais qu'il vivait*. — Anab. I, 8, 21 : ἤδει βασιλέα (§ 69, 11), ὅτι μέσον ἔχοι τοῦ Περσικοῦ στρατεύματος, *Cyrus savait que le Roi était au centre de l'armée perse* (ἔχοι = εἴχε).

L'impératif du verbe signifiant « savoir » se construit surtout fréquemment avec une proposition complément introduite par ὅτι, parce que « *sache que* » signifie « *laisse-toi dire que* ».

REMARQUE II. — Quand le verbe signifiant « savoir » a le sens de « *s'entendre à, être capable de* », il se construit avec l'infinitif, cf. § 120, 3. — Μενόων, dans le sens de « *apprendre à, devenir capable de* » se construit de même.

REMARQUE III. — Γινώσκω, dans le sens de « *je remarque que* » se construit avec le participe ou avec ὅτι, ὥς; dans le sens de « *je décide que* », il se construit avec l'infinitif (proposition infinitive exprimant un désir, cf. § 120, 2).

On trouve encore γινώσκω dans le sens de « *je crois que, je suis d'avis que* », construit avec l'infinitif (proposition infinitive exprimant un jugement). — Cyr. VIII, 3, 49 : βέλτιστον πάντων τῶν ζῶων ἡγεῖτο ἄνθρωπον εἶναι καὶ εὐχαριστότατον · τὰ δ' ἄλλα πάντα ζῶα καὶ ἀχαριστότερα καὶ ἀγνωμονέστερα ἀνθρώπων ἐγίνωσκεν εἶναι, *il regardait l'homme comme le meilleur et le plus reconnaissant de tous les êtres animés; quant à tous les autres êtres animés, il croyait qu'ils étaient moins reconnaissants et moins sensibles que les hommes*.

REMARQUE IV. — Les verbes signifiant : *entendre* (de ses oreilles), (ἰκούειν, αἰσθάνεσθαι, πυθάνεσθαι), se construisent avec le *génitif de la personne* de qui l'on tient le fait en question (cf. § 84, 8).

Memor. II, 4, 1 : ἤκουσα δὲ ποτὲ αὐτοῦ περὶ φίλων διαλεγομένου, *j'ai entendu un jour Socrate s'entretenir de l'amitié*. — XEN. CONVIV. III, 13 : ἅπαντες ἡσθάνεας, ὅτι ἤκουσαν αὐτοῦ φωνήσαντος, προσέβλεψαν, *toute la compagnie, charmée d'entendre la voix d'Autolycus, tourna les yeux vers lui*. — Hellen. IV, 2, 19 : τέως μὲν οὖν οἱ Λακεδαιμόνιοι οὐκ ἡσθάνοντο προσιόντων τῶν πολεμίων · ἐπεὶ δ' ἐπαίνισαν, τότε δὴ ἔγνωσαν, *jusque-là, les Lacédémoniens ne s'étaient point aperçus de l'approche de l'ennemi; mais dès que celui-ci eut entonné le péan, ils le reconnurent*.

Ces mêmes verbes signifiant « *savoir par ouï-dire, entendre dire* » se construisent avec ὅτι, ὥς ou avec l'infinitif (prop. énonçant un juge-

ment, cf. § 120, 1). — Cependant l'on trouve même dans ce cas la construction du participe, mais seulement à l'*accusatif* (cas du complément direct).

Cyr. I, 3, 1 : ἤκουεν αὐτὸν καλὸν καὶ ἀγαθὸν εἶναι, *Astyage entendait dire que Cyrus était beau et bon.* — Anab. VII, 2, 10 : ἤκουσεν ἤκοντα πάλιν Ξενοφῶντα, *Seuthès avait appris que Xénophon était de retour.* — Anab. I, 9, 31 : Ἀριστεὺς ὡς ἤσθετο Κῦρον πεπτωκότα ἔφυγεν, *dès qu'Ariste eut appris la mort de Cyrus, il prit la fuite.* — Anab. I, 7, 16 : βασιλεὺς πυνθάνεται Κῦρον προσελαύνοντα, *le grand roi apprend que Cyrus marche contre lui.*

REMARQUE V. — Μέννημαι, *je me souviens*, ne se construit pas seulement avec le participe ou avec ὅτι, ὡς (ex. : Gnom. : μέμνησο νέος ὢν ὡς γέροντος ποτὲ, *souviens-toi, si tu es jeune, que tu seras vieux un jour*), mais encore avec ὅτε (du temps où).

DEM. III, 4 : μέμνησθε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτ' ἀπηγγέλη Φίλιππος ὑμῖν ἐν Θράκη τρίτον ἢ τέταρτον ἔτος τοῦτ' Ἡραῖον τεῖχος πολιορκῶν, *vous vous souvenez, Athéniens, du temps où l'on vous annonçait que Philippe assiégeait depuis deux ou trois ans, dans la Thrace, la forteresse d'Héra.*

Μέννημαι, dans le sens de « *je songe à faire telle chose* » se construit avec l'infinitif (cf. § 120, 2). — Gnom. : μέμνησο πλουτῶν τοὺς πένητας ὠφελεῖν, *songe, si tu es riche, à secourir les pauvres.*

Ἐπιλανθάνομαι dans le sens de « *j'oublie que telle chose est* » se construit ordinairement avec ὅτι, rarement avec le participe ; — dans le sens de « *j'oublie de faire telle chose*, » il se construit avec l'infinitif. — EURIP. Bacch. 188 : ἐπιελήσμεθ' ἡδέως γέροντες ὄντες, *nous aimons à oublier que nous sommes arrivés à la vieillesse* (§ 127, 3). — PLAT. Resp. 563 B : ὀλίγου ἐπελθόμεθ' εἰπεῖν, *nous oublions presque de dire.*

Ἐπιθυμῶμεν, *prendre à cœur, réfléchir*, se construit ordinairement avec ὅτι. — Anab. III, 1, 43. — Lysias XII, 94.

REMARQUE VI. — Περιπαῖν avec le participe, signifie : *voir d'un œil indifférent une chose arriver ou se faire, laisser une chose arriver tranquillement.*

Anab. VII. — 3, 3 : οὐ περιόψεται ἔτι ὁμᾶς ὥσπερ νυνὶ δεομένους τῶν ἐπιτηδείων, *Aristarque ne vous laissera plus, comme aujourd'hui, manquer de vivres.* — ARISTOPH. Pax 10 : προσλάβεσθε πρὸς θεῶν, εἰ μὴ με βούλεσθ' ἀποπνιγέντα περιδεῖν, *protégez-moi, au nom des dieux ! si vous ne voulez pas me voir asphyxié.* — ISOCR. VI, 43 : εἰλοντο περιδεῖν ἀνάστατον τὴν πόλιν γεγεννημένην μᾶλλον ἢ δουλεύουσαν, *les Athéniens aimèrent mieux voir leur ville anéantie qu'esclave.*

Περιπαῖν avec l'infinitif signifie : *laisser les choses en venir à cette extrémité.* — THUC. VI, 86, 1 : εἰ περιψόμεθα ὁμᾶς ὑπὸ Σαρακισίας

γενέσθαι, καὶ αὐτοὶ κινδυνεύομεν, *si nous vous laissons tomber au pouvoir des Syracusains, nous serons nous-mêmes en péril.*

Pour la construction de ἀνέχεσθαι dans le sens de « *laisser une chose arriver tranquillement*, » voy. § 125, 2 Rem. 2.

2. Les verbes qui sont en quelque sorte des verbes causatifs marquant une perception des sens ou de l'esprit, comme :

δείκνυμι, δηλῶ (-όω), φαίνω, *je montre, je fais voir*

ἐλέγχω, ἐξελέγχω, *je convaincs de*

ποιῶ (-έω), dans le sens de notre locution française « *faire avec un infinitif* », c.-à-d. représenter ou introduire, dans une exposition littéraire ou dramatique, quelqu'un occupé à faire une chose.

Pour la construction passive de ces verbes, voy. § 127, 4.

Exemples : Memor. III, 9, 11 : ἐν ταλασίᾳ τὰς γυναῖκας ἐπεδείκνυσεν ἀρχούσας τῶν ἀνδρῶν διὰ τὸ τὰς μὲν εἰδέναι ὅπως γρῆ ταλασιουργεῖν, τοὺς δὲ μὴ εἰδέναι, *Socrate montrait que, dans l'art de filer, les femmes commandent aux hommes, parce qu'elles s'y connaissent et que les hommes n'y entendent rien.* — Memor. IV, 8, 11 : Σωκράτης ἱκανὸς ἦν ἄλλους δοκιμάσαι τε καὶ ἁμαρτάνοντας ἐξελέγχει καὶ προτρέψασθαι ἐπ' ἀρετὴν καὶ καλοκάγαθίαν, *Socrate savait juger les hommes, les convaincre de leurs fautes et les porter à l'honneur et à la vertu.* — ISOCR. IX, 9 : πλησιάζοντας τοὺς θεοὺς τοῖς ἀνθρώποις οἰόντες τοῖς ποιηταῖς ποιῆσαι, καὶ διαλεγομένους καὶ συναγωνιζομένους οἷς ἂν βουληθῶσι, *il est permis aux poètes, quand ils le veulent, de mettre les dieux en rapport direct avec les hommes, de les faire converser avec eux, et de les représenter dans les combats comme les auxiliaires des héros.*

REMARQUE I. — On trouve aussi ἀγγέλλω, *j'annonce*, construit avec le participe. — Anab. II, 3, 19 : Τισσαφέρνης βασιλεῖ Κύρον ἐπιστρατεύοντα πρῶτος ἤγγειλε, *Tissapherne le premier apprit au grand roi la marche de Cyrus.* — Cyr. VI, 2, 19. — Voy. plus loin, § 127, 3, un exemple de la construction du passif ἀγγέλλομαι avec le participe.

REMARQUE II. — Comme les verbes qui expriment une perception directe des sens ou de l'esprit (voy. plus haut n° 1), ainsi ces verbes causatifs se construisent souvent aussi avec ὅτι ou ὥς. — Anab. I, 9, 7 : Κύρος ἐπέδειξεν αὐτὸν, ὅτι περὶ πλείστου ποιοῖτο, εἴ τῃ σπείσαιο καὶ εἴ τῃ

συνθοίτο καὶ εἴ τιμ ὑπόσχοιτό τι, μηδὲν ψεύδεσθαι, *Cyrus montra qu'il regardait comme un devoir sacré de ne jamais tromper dans les traités, dans les contrats, dans les simples promesses.* — XEN. Apol. 18.

§ 127. — C. ACCORD DU PARTICIPE DE L'ATTRIBUT SOIT AVEC LE SUJET SOIT AVEC LE COMPLÉMENT DIRECT.

§ 127 1. Avec tous les verbes énumérés au § 125, le participe de l'attribut doit se rapporter au sujet de la proposition et s'accorder avec lui en genre, en nombre et en cas.

2. Avec les verbes énumérés au § 126, le participe de l'attribut se rapporte au complément direct de la proposition, et il peut s'accorder de deux manières :

a) Si le complément direct n'est pas identiquement la même personne que le sujet, le participe s'accorde avec le complément direct, c.-à-d. que, selon la construction du verbe principal, il se met soit à l'*accusatif* soit au *génitif*.

REMARQUE. — Pour être court, nous regardons ici comme un complément direct au génitif, le complément de ἀκούειν et de αἰσθάνεσθαι, qui est proprement un complément indirect, répondant à la question *unde? d'où?* (en latin l'*ablatif*), cf. § 84, 8.

b) Si le complément direct est identiquement la même personne que le sujet, il se supprime généralement tout-à-fait, et le participe s'accorde avec le sujet (attraction avec le participe; cf. l'attraction avec l'infinitif § 119, 1).

Exemples : ARISTOPH. Plut. 944 : ἄπειμι · γινώσκω γὰρ ἥττων ὢν πολὺ ὑμῶν, *je m'en vais : j'avoue que je suis beaucoup moins fort que vous.* — Hellen. VII, 1, 12 : οὐκ αἰσθάνεσθε ἐξαπατῶμενοι, *vous ne sentez pas qu'on vous trompe.* — Anab. V, 8, 14 : ἐν τῷ ἰσχυρῷ χειμῶνι καθεζόμενος συχνὸν χρόνον κατέμαθον ἀναστὰς μόλις καὶ τὰ σκέλη ἐκτείνας, *par ce froid rigoureux, étant moi-même resté longtemps assis, je m'étais aperçu que j'avais peine à me relever et à étendre les jambes (posse me vix surgere animadverti).* — Anab. II, 1, 13 : ἴσθι ἀνόητος ὢν, εἰ οἶε τὴν ὑμετέραν ἀρετὴν περιγενέσθαι ἂν τῆς βασιλείας δυνάμεως, *sache*

qu'il y a de ta part de la témérité à penser que votre valeur pourrait triompher de la puissance du Roi (te stultum esse scito). — CYR. I, 6, 29 : ἀνθρώπων εἰ καὶ δόξαιμι βούλεσθαι ἐξαπατῆσαι τινα, πολλὰς πληγὰς οἶδα λαμβάνων (= ὅτι ἐλάμβανον), je sais bien que, quand je paraissais seulement vouloir tromper quelqu'un, je recevais force coups (multas me plagas accipere novi). — CYR. I, 6, 6 : μέμνημαι τοιαῦτα ἀκούσας σου, je me souviens de t'avoir entendu dire cela. — EURIP. Med. 548 : δειξω πρῶτα μὲν σοφὸς γεγώς, ἔπειτα σώφρων, εἶτα σοὶ μέγας φίλος, je montrerai que j'ai tenu la conduite d'abord d'un homme sage, puis d'un homme vertueux, enfin d'un homme plein d'amitié pour toi. — THUC. VII, 47, 1 : τοῖς ἐπιχειρήμασιν ἐώρων οὐ κατορθοῦντες καὶ τοὺς στρατιώτας ἀχθόμενους τῇ μονῇ, les généraux athéniens voyaient qu'ils ne réussissaient pas dans leurs entreprises et que les soldats se lassaient de leur séjour en Sicile (videbant se fortuna utentes non prospera et milites moleste ferentes moram).

REMARQUE I. — Si le complément direct, bien qu'identiquement la même personne que le sujet, est exprimé par le pronom réfléchi à cause d'une antithèse où il doit être mis en relief, le participe s'accorde naturellement avec le complément direct. — DEM. VI, 18 : ἀμφοτέρ' οὖν οἶδε, καὶ αὐτὸν ὑμῖν ἐπιβουλεύοντα καὶ ὑμᾶς αἰσθνομένους, il sait donc deux choses, qu'il forme des desseins contre vous et que vous ne l'ignorez pas.

REMARQUE II. — L'expression σύνοιδα ἑμαυτῷ, j'ai conscience (lat. *mihi conscius sum*), peut se construire avec le participe au datif ou au nominatif indifféremment. — PLAT. Apol. 22 D : ἑμαυτῷ γὰρ ζυγῆδεν οὐδὲν ἐπισταμένῳ, j'avais conscience de ma complète ignorance. — Ibid. 21 B : ἐγὼ οὔτε μέγα οὔτε σμικρὸν ζύνοιδα ἑμαυτῷ σοφὸς ὢν, pour moi je sais bien qu'il n'y a en moi aucune sagesse, ni grande ni petite.

Au contraire, on dit toujours σύνοιδα ἄλλῃ ποιοῦντι, je sais par confiance qu'un autre fait telle chose, j'ai connaissance de. — Ex. : PLAT. Apol. 34 B : ἔκεῖνοι ζυνίσασσι Μελήτην μὲν ψευδομένῳ, ἐμοὶ δὲ ἀληθεύοντι, ils savent, ceux-là, que Mélitus est un imposteur et que je dis la vérité.

3. Le passif des verbes énumérés au § 126 se construit personnellement, et le participe de l'attribut, dans cette construction, se rapportant non plus au complément direct,

mais au sujet de la proposition, s'accorde avec ce dernier (ἁλίσκεσθαι peut servir de passif aux verbes signifiant *surprendre, convaincre de*).

THUC. I, 124, 1 : γνωσθησόμεθα ξυνελθόντες μὲν, ἀμύνεσθαι δὲ οὐ πολὺ ὄντες, *on apprendra que nous nous sommes assemblés, sans avoir le courage de porter secours à nos alliés.* — Anab. III, 5, 2 : νομαὶ πολλαὶ βοσκημάτων διαβιβαζόμεναι εἰς τὸ πέραν τοῦ ποταμοῦ κατελήφθησαν, *beaucoup de troupeaux furent pris, au moment où on leur faisait passer le fleuve.* — Memor. I, 7, 2 : εὐθύς ἐλεγχθήσεται γελοῖος ὢν, *à l'instant, cet homme sera convaincu de présomption ridicule* — PLAT. Apol. 29 C : ἐν ἁλῶς ἔτι τοῦτο πράττων, ἀποθανεῖ, *si l'on te surprend encore te livrant à la philosophie, tu mourras.* — Hellen. IV, 3, 13 : ἔλεγεν ὡς ἀγγέλλοιτο ὁ Πείσανδρος τετελευτηκώς, *Agésilas déclara qu'on lui avait annoncé* (litt. : qu'on lui annonçait) *la mort de Pisandre.*

§ 128 A. — PARTICIPE AVEC ἄν.

§ 128 Le participe avec ἄν remplit la fonction soit du mode potentiel (optatif avec ἄν) soit du mode irréel (indicatif des temps secondaires avec ἄν).

Le *participe présent avec ἄν* répond soit à l'optatif présent avec ἄν soit à l'imparfait avec ἄν;

Le *participe aoriste avec ἄν* répond soit à l'optatif aoriste avec ἄν soit à l'indicatif aoriste avec ἄν.

Exemples : Anab. I, 1, 10 : Ἀρίστιππος πιεζόμενος ὑπὸ τῶν οἴκοι ἀντιστασιωτῶν ἔρχεται πρὸς τὸν Κύρον καὶ αἰτεῖ αὐτὸν εἰς δισχιλίους ξένους καὶ τριῶν μηνῶν μισθόν, ὡς οὕτω περιγεγόμενος ἄν τῶν ἀντιστασιωτῶν (περιγεγόμενος ἄν = περιγένοιτο ἄν), *Aristippe vaincu dans sa patrie par la faction contraire vient trouver Cyrus et lui demande environ deux mille soldats mercenaires avec trois mois de paie, se flattant de triompher ainsi de ses adversaires.* — Cyr. I, 6, 9 : σὺ εἰ ἐνορᾷς τινα πόρον καὶ ἀπ' ἐμοῦ ἄν προσγεγόμενον, λέγε (= ὅς προσγένοιτο ἄν). *si tu sais quelque moyen qui fût en mon pouvoir pour assurer*

la subsistance d'une armée, apprends-le moi. — Memor. IV, 2, 6 : ταῦτα ποιοῦσιν ὥς οὐκ ἂν ἄλλως ἀξιόλογοι γενόμενοι (= γένοιτο ἂν), ces hommes font tout cela, parce qu'ils ne croient pas avoir d'autres moyens de devenir habiles. — Hellen. VII, 1, 44 : ταῦτα ἐγὼ πράττω, πάλαι μὲν χαλεπῶς φέρων, ὥσπερ ὑμεῖς, τὸ φρόνημα τῶν Λακεδαιμονίων, ἄσμενος δ' ἂν τὴν δουλείαν ἀποφυγῶν (= ἀποφύγοιμι ἂν), ce qui me fait faire cette démarche, c'est que depuis longtemps je supporte, comme vous, avec peine, l'orgueil de Lacédémone, et que je serais trop heureux de pouvoir échapper à cette servitude. — Memor. IV, 4, 4 : Σωκράτης ῥαδιῶς ἂν ἀρεθεῖς ὑπὸ τῶν δικαστῶν, εἰ καὶ μετρίως πρὸς χάριν τοῖς δικασταῖς διελέχθη, προεβλετο μᾶλλον τοῖς νόμοις ἐμμένων ἀποθανεῖν ἢ πικρανομῶν ζῆν (= ὅς ῥαδιῶς ἀρεῖσθαι ἂν), pouvant se faire aisément absoudre par quelques démarches bien simples auprès de ses juges, Socrate aimait mieux mourir en observant la loi que vivre en y contrevenant. — DEM. VIII, 52 : πάντα τὰλλ' εἰπὼν ἂν ἡδέως, ἐάσω (= εἶπον ἂν), j'aurais bien voulu entrer dans tous les détails, je les passerai sous silence.

CONSTRUCTION INDÉPENDANTE OU ABSOLUE DU PARTICIPE.

§ 128 B. — I. GÉNITIF ABSOLU.

Une proposition secondaire temporelle, conditionnelle, § 128 B causale ou concessive, dont le sujet ne se trouve dans la proposition principale ni comme sujet ni comme complément, peut être remplacée par la construction du participe, appelée génitif absolu, voy. § 124, 2.

Exemples : Anab. I, 2, 22 : Κύρος ἀνέβη ἐπὶ τὰ ὄρη οὐδενὸς κωλύοντος, *Cyrus arriva sur les montagnes sans obstacle (Cyrus, nemine prohibente, in montes ascendit).* — Oecon. IV, 2 : τῶν σωμάτων θηλυνομένων, καὶ αἱ ψυχαὶ πολὺ ἀρρωστώτεραι γίγνονται, *quand les corps sont énervés, les âmes, aussi, perdent beaucoup de leur énergie.* — Gnom. : ὥς ἡδὺ τὸ ζῆν μὴ (§ 130, 5) φθονούσης τῆς τύχης, *que la vie est*

agréable, quand on n'est point exposé à l'envie de la Fortune !

— THUC. VII, 72, 1 : γενομένης ἰσχυρᾶς τῆς ναυμαχίας καὶ πολλῶν νεῶν ἀμφοτέροις καὶ ἀνθρώπων ἀπολομένων οἱ Συρακοῖοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἐπικρατήσαντες τὰ τε ναυάγια καὶ τοὺς νεκροὺς ἀνείλοντο καὶ ἀποπλεύσαντες πρὸς τὴν πόλιν τρόπαιον ἔστησαν, *après ce grand combat naval, où une foule de vaisseaux et d'hommes avaient péri de part et d'autre, les Syracusains et leurs alliés victorieux recueillirent les débris des navires et les morts retournèrent dans la ville et dressèrent un trophée.*

REMARQUE I. — Le participe ὢν ne peut être sous-entendu dans cette construction ; seuls les adjectifs ἔκων et ἄκων s'emploient au génitif absolu sans ὢν, parce qu'on les regarde eux-mêmes comme des participes.

Anab. III, 2, 14 : βασιλέως ἄκοντος (*rege invito*) ἐν τῇ βασιλείῳ χώρῃ πολλὰς τε καὶ μεγάλας καὶ εὐδαίμονας πόλεις οἰκοῦσιν, *les Mysiens habitent, dans les États du Roi et malgré le Roi, beaucoup de villes grandes et florissantes.* — ISOCR. IV, 122 : τοῖς βαρβάροις αὐτοὺς ἐξέδοσαν ὢν ἄκόντων (*quibus invitis*) τὴν χώραν ἔχουσιν, *les Lacédémoniens ont abandonné les Ioniens à ces mêmes barbares, qui occupent leur pays malgré eux.*

REMARQUE II. — Le sujet du participe est quelquefois *omis*, quand il est facile à suppléer par le contexte.

Anab. I, 2, 17 : θᾷττον προΐόντων σὺν κραυγῇ ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου δρόμος ἐγένετο τοῖς στρατιώταις ἐπὶ τὰς σκηνάς, *les chefs* (sujet sous-ent. : τῶν στρατηγῶν) *accéléraient le pas en poussant des cris, les soldats, sans commandement, se mirent à courir droit aux tentes.*

REMARQUE III. — Les participes passifs des verbes signifiant *annoncer* (comme en latin *nuntiatio*) se trouvent quelquefois au génitif absolu, sans autre sujet que la proposition secondaire déclarative elle-même.

THUC. I, 116, 3 : Περικλῆς λαβὼν ἐξήκοντα ναῦς ὤχετο κατὰ τάχος ἐπὶ Καρίας, ἐσπαγγελθέντων ὅτι Φοίνισσαι νῆες ἐπὶ τοὺς Ἀθηναίους πλέουσιν, *Périclès, prenant soixante vaisseaux, se porta avec la plus grande diligence vers la Carie, sur l'avis que la flotte phénicienne s'avançait contre les Athéniens.* — THUC. I, 74, 1 : δηλωθέντος ὅτι, *le combat naval de Salamine ayant montré d'une manière éclatante que...*

REMARQUE IV. — Le Grec a dans le *participe aoriste actif* un *participe passé actif*, qu'il peut employer comme complément attributif d'un nom. — La conjugaison latine n'offre cet avantage que pour les verbes déponents, ex. : *Caesar, milites cohortatus, signum pugnae dedit.*

Anab. III, 1, 5 : Ξενοφῶν ἀναγνούς τὴν ἐπιστολὴν ἀνακοινοῦται Σωκράτει τῷ Ἀθηναίῳ περὶ τῆς πορείας, *Xénophon, ayant lu la lettre, consulte sur ce voyage Socrate l'Athénien (Xenophon, lecta epistola, Socratem Atheniensem eo de itinere consulit)*. — **Anab.** III, 1, 6 : ἐλθὼν δὲ ὁ Ξενοφῶν ἐπῆρετο τὸν Ἀπόλλω, *Xénophon s'étant rendu (à Delphes), consulta Apollon (quo cum venisset ou eo profectus, Apollinem consuluit)*.

REMARQUE V. — Quelquefois l'on trouve le participe au génitif absolu, lors même que son sujet est employé dans la proposition principale. Cette anomalie se présente surtout quand la proposition participe commence la phrase.

Anab. V, 2, 24 : μαχομένων δὲ αὐτῶν καὶ ἀπορουμένων, θεῶν τις αὐτοῖς μηχανὴν σωτηρίας δίδωσιν, *pendant que les Grecs combattaient dans une telle perplexité, un dieu leur offre un moyen de salut*.

Nota. — Le participe au génitif absolu peut être accompagné des mêmes *particules explicatives* que le participe employé comme complément attributif d'un nom, voy. § 124, 3.

Ages. II, 31 : ἀποπλεῖ οἴκαδε, καίπερ μέσου χειμῶνος ὄντος. *Agésilas s'embarque pour retourner en Grèce, quoique au fort de l'hiver*. — **Memor.** III, 5, 20 : οὐ δεῖ ἀθυμεῖν ὥς οὐκ εὐτάχτων ὄντων Ἀθηναίων, *il ne faut pas désespérer des Athéniens comme s'ils étaient incapables de se conduire*. — **ISOCR.** VI, 86 : ἐγὼ τοὺτους εἶρηκα τοὺς λόγους οὐχ ὥς οὐδεμιᾶς ἄλλης ἐνούσης ἐν τοῖς πράγμασι σωτηρίας, ἀλλὰ βουλόμενος, *j'ai tenu ce langage, non parce que je ne vois, dans l'état actuel des affaires, aucun autre moyen de salut, mais parce que je veux, etc. (non quo nulla alia inesset salus, sed quia)*. — **Anab.** IV, 8, 27 : πολλοὶ κατέβησαν καὶ ἅτε θεωμένων τῶν ἐταίρων πολλὴ φιλονεικία ἐγίγνετο, *les concurrents étaient descendus, en foule, dans l'arène, et sous les yeux de leurs compagnons, leur émulation fut grande (ἅτε θεωμένων = quod spectabant sodales)*.

II. — ACCUSATIF ABSOLU.

1. — Accusatif absolu avec ὥς ou ὥσπερ.

Cette construction s'emploie, comme le génitif absolu avec ὥς ou ὥσπερ, pour une proposition causale, exprimant le *motif subjectif*, c.-à-d. celui que l'historien ou le narrateur

prête à la personne dont il s'agit : *dans la persuasion que, dans la pensée que...* (cf. § 115, 1 Rem.).

La négation est οὐ (à moins que la proposition principale n'exprime un *désir*).

Exemples : **Memor. I, 2, 20** : τοὺς υἱεῖς οἱ πατέρες ἀπὸ πονηρῶν ἀνθρώπων εἴργουσιν, ὥς τὴν μὲν τῶν χρηστῶν ὁμιλίαν ἄσκησιν οὕσαν τῆς ἀρετῆς, τὴν δὲ τῶν πονηρῶν κατάλυσιν, *les pères éloignent leurs fils des sociétés dangereuses, persuadés qu'elles sont la ruine de la vertu, tandis que la fréquentation des sociétés honnêtes en est un utile exercice.* — **Memor. I, 3, 2** : Σωκράτης ἤρχετο πρὸς τοὺς θεοὺς ἀπλῶς ἀγαθὰ διδόναι, ὥς τοὺς θεοὺς κάλλιστα εἰδότες, ὅποῖα ἀγαθὰ ἐστίν, *Socrate priait les dieux, simplement, de lui accorder ce qui est bon, persuadé qu'ils connaissent parfaitement nos véritables avantages.* — **Memor. II, 3, 3** : φίλους κτῶνται, ὥς βοηθῶν δεόμενοι, τῶν δ' ἀδελφῶν ἀμελοῦσιν, ὥσπερ ἐκ πολιτῶν μὲν γιγνομένους φίλους, ἐξ ἀδελφῶν δὲ οὐ γιγνομένους, *on se fait des amis, parce qu'on croit avoir besoin d'appui, et l'on néglige ses frères, pensant trouver des amis parmi des concitoyens et non parmi des frères.*

2. — Accusatif neutre absolu employé impersonnellement.

δέον, <i>puisqu'il faut</i> ou <i>quoi- qu'il faille</i>	δοκοῦν, <i>puisqu'il semble bon</i> ou <i>à propos de</i>
προσῆκον, <i>puisqu'il convient</i> ou <i>quoiqu'il convienne</i>	δόξαν, <i>comme on avait résolu</i> <i>de</i>
ἐξόν, <i>puisque</i> ou <i>s'il est per- mis de</i>	μέλον, <i>comme on se soucie</i> ou <i>on s'occupe de</i>
δυνατὸν ὄν, <i>puisqu'il est pos- sible de</i>	μεταμέλον, <i>comme on se repent</i> <i>de</i>
καλῶς παρσχόν, <i>comme une</i> <i>belle occasion s'était of- ferte</i> ou <i>une belle occasion</i> <i>s'étant offerte</i>	προσπαχθέν, <i>comme l'ordre avait</i> <i>été donné de</i> εἰρημένον, <i>comme il était dit</i> <i>que</i>

Exemples : PLAT. Crito 45 C : οὐδὲ δίκαιόν μοι δοκεῖς ἐπιχειρεῖν πρᾶγμα, σαυτὸν προδοῦναι, ἐξὸν σωθῆναι, *il me semble que ce n'est pas une action juste de te livrer toi-même, quand (= puisque) tu peux te sauver.* — Ibid. 46 A : οὐχὶ ἐσώσασμέν σε, οἷόντε ὃν καὶ δυνατόν, *nous ne t'aurons pas sauvé* (litt. : nous ne t'avons pas sauvé), *quand nous le pouvions assuré-ment.* — PLAT. Apol. 24 D : δῆλον γὰρ ὅτι οἶσθα τοῦτο, μέλον γέ σοι, *il est évident que tu le sais, puisque tu t'occupes de cette question.* — ARISTOPH. Lysistr. 13 : εἰρημένον δ' αὐταῖς ἀπαντᾶν ἐνθαδὶ εὐδουσι κοῦχ ἦκουσιν, *et quand on dit aux femmes de se réunir ici, elles dorment au lieu de venir.* — Cyr. VIII, 5, 28 : συνδόξαν τῷ πατρὶ καὶ τῇ μητρὶ γαμεῖ τὴν Κυαξάρου θυγατέρα, *du consentement de son père et de sa mère, Cyrus épouse la fille de Cyaxare.*

REMARQUE I. — On trouve quelquefois aussi ces participes neutres, accompagnés de ὥς ou ὥσπερ, *comme si, dans la pensée ou la persuasion que.* — Anab. III, 1, 13 : ὅπως ἀμυνόμεθα οὐδεὶς παρασκευάζεται οὐδὲ ἐπιμελεῖται, ἀλλὰ κατακείμεθα ὥσπερ ἐξὸν ἡσυχίαν ἄγειν, *personne ne prend de dispositions ni ne s'inquiète des moyens de repousser l'ennemi; mais nous restons couchés, croyant pouvoir être sans crainte.* — XEN. Conviv. I, 11 : ἐκείνοι σιωπῇ ἐδείπνουν, ὥσπερ τοῦτο ἐπιτεταγμένον αὐτοῖς ὑπὸ κρείττονός τινος, *les convives soupaient en silence, comme si cette tenue leur eût été imposée par quelque personnage distingué.* — Cyr. III, 2, 8 : ὥς δεῆσον διώκειν, *comme s'il fallait poursuivre* (l'ennemi). — LYSIAS, XIV, 10 : ὥς οὐκ ἐξεσόμενον, *comme s'il ne devait jamais être permis...*

REMARQUE II. — Le participe absolu τυχόν, signifiant proprement « *s'il est arrivé que, en cas que,* » s'emploie adverbialement dans le sens de « *peut-être* ». — Anab. VI, 1, 20 : Ὁ Ξενοφῶν ἐβούλετο ταῦτα (= τὴν ἀρχὴν ὑποστῆναι), νομίζων τυχόν ἀγαθοῦ τινος ἂν αἴτιος τῇ στρατιᾷ γενέσθαι, *Xénophon se décida à prendre le commandement, en songeant que peut-être l'armée lui devrait de nouveaux succès.*

REMARQUE III. — Les participes neutres δέον, προσῆκον, etc., peuvent aussi être employés personnellement avec un *pronom neutre qui leur tient lieu de sujet*, et dans ce cas ils se mettent ou bien à l'accusatif absolu ou au génitif absolu.

THUC. V, 65, 3 : ὁ δὲ, ἄλλο τι δόξαν ἐξαίφνης, πάλιν τὸ στράτευμα ἀπῆγεν, *Agis, changeant subitement d'avis, retira ses troupes.* — Hellen. III, 2, 19 : δόξαντα ταῦτα καὶ περανθέντα, τὰ στρατεύματα ἀπῆλθε, *cette pro-*

position approuvée et exécutée, les deux armées se retirèrent. — Hellen. V, 2, 24 : Δοξάντων τούτων ἐκπέμπουσιν οἱ Λακεδαιμόνιοι Εὐδαμίδα, *cet avis approuvé, les Lacédémoniens envoient Eudamidas.* — THUC. I, 140.

On rencontre plusieurs fois l'étrange construction suivante : δοῶν ταῦτα pour ἐπεὶ ἔδοξε ταῦτα. — Anab. IV, 1, 13 : Δόξαν ταῦτα ἐκήρυξαν οὕτω ποιεῖν, *cette résolution prise, les hérauts en ordonnèrent l'exécution.*

§ 129. — DISCOURS OU STYLE INDIRECT.

Observation préliminaire.

§ 129 Le discours ou style indirect est la reproduction du sens des paroles ou des pensées d'une personne *autre* que l'historien ou le narrateur, dans une ou plusieurs propositions subordonnées, compléments d'un verbe signifiant dire (*verbum dicendi*).

REMARQUE. — On peut rapporter, sous la forme du discours ou style indirect, ses propres paroles ou ses propres pensées. Ex. : *je disais que...*

Le discours ou style direct est :

l'expression de la pensée actuelle de l'historien ou du narrateur,

ou bien la reproduction textuelle des paroles d'un autre.

Proposition principale dans le discours indirect.

1. On est convenu d'appeler *principale*, dans le discours indirect, toute proposition qui, dans le discours direct, serait principale. Cf. § 109 Observation préliminaire, proposition complément.

a) Une proposition principale qui énonce un jugement est introduite par ἥτι ou ὥς (cf. § 109), ou bien a le verbe à l'infinitif (§ 120, 1; pour le sujet de l'infinitif, cf. § 119).

b) Une proposition principale qui exprime un désir a le verbe à l'infinitif (§ 120, 2; pour le sujet de l'infinitif, cf. § 119).

c) Une proposition principale interrogative exprime soit un jugement soit un désir, et se construit d'après les règles énoncées au § 110.

REMARQUE I. — Dans le discours indirect, s'il a quelque étendue, la première proposition principale est assez souvent introduite par ὅτι

ou ὥς, mais la seconde et la troisième prennent la construction infinitive. Cf. LYSIAS XIII, 78, édit. FROHBERGER.

REMARQUE II. — Après une *première* proposition principale introduite par ὅτι ou ὥς, ou construite à l'infinitif, on trouve assez souvent l'optatif (*optatif oblique*) dans la seconde proposition principale, rattachée à la première par une des particules γάρ, οὖν, δέ. — ANAB. VII, 3, 13 : ἔλεγον πολλοὶ ὅτι παντὸς ἄξια λέγοι Σευθῆς · χειμῶν γὰρ εἴη, κτλ., *beaucoup dirent que Scythès faisait des propositions très avantageuses; qu'on était en hiver*, etc. Cf. LYSIAS XIII, 9, édit. FROHBERGER.

REMARQUE III. — Comme une proposition exprimant un *désir*, devient moins claire sous la forme infinitive, on préfère assez souvent se servir de la périphrase χρῆνα: ou δεῖν avec l'infinitif ou bien l'on ajoute à l'infinitif un verbe fini, exprimant un *désir*. — THUC. II, 13 : (παρῆνε, *il recommandait*; ἐκέλευε, *il exhortait*; ἔφη χρῆνα, *il faudrait*, dit-il, (litt. il dit qu'il faudrait).

Proposition secondaire dans le discours indirect.

2. On est convenu d'appeler *secondaire*, dans le discours indirect, toute proposition qui, dans le discours direct, serait *secondaire*.

a) Dans toute proposition *secondaire*, le *temps* est toujours celui du discours direct.

b) Si le verbe de la proposition principale est à un *temps principal*, le mode dans la proposition *secondaire* doit aussi être celui du discours direct.

c) Si le verbe de la proposition principale est à un *temps secondaire*, le mode, dans la proposition *secondaire*, peut être celui du discours direct, mais l'optatif peut aussi être employé, et l'est fréquemment, soit pour l'*indicatif des trois temps principaux* soit pour le *subjonctif avec* ou *sans* ἄν. — Mais l'*indicatif des temps secondaires* (1), le *mode potentiel* et

1. Car l'idée du passé n'est exprimée que par les temps secondaires de l'indicatif, l'augment étant le seul signe du passé. Ainsi cette phrase : « ἔφη μένειν, ἕως ἐπανελεύοιεν οὓς πέμψειεν » ne peut venir que de celle-ci : « μενῶ, ἕως ἂν ἐπανελεύωσιν, οὓς ἂν πέμψω ou πέμψης ou πέμψῃ (quos misero, -is, -it), il disait : j'attendrai le retour de ceux que j'enverrai, que tu enverras, qu'il enverra, » mais non de « μενῶ, ἕως ἂν ἐπανελεύωσιν, οὓς ἐπεμψα ou ἐπεμψας ou ἐπεμψεν, j'attendrai le retour de ceux que j'ai envoyés, que tu as envoyés, qu'il a envoyés. » Cette dernière phrase se convertirait plutôt en cette autre : ἔφη μένειν, ἕως ἐπανελεύοιεν οὓς ἐπεμψεν, *il disait qu'il attendrait le retour de ceux qu'il avait envoyés*.

le mode irréel doivent être maintenus dans la proposition secondaire.

REMARQUE. — En grec comme en latin, on met une *proposition relative* à la *construction infinitive*, quand elle a le sens ou la valeur d'une proposition principale et que le pronom relatif n'est employé là que pour faire ressortir, mieux que ne le ferait un pronom démonstratif, une *connexion intime avec ce qui précède*.

Anab. II, 2, 1. Οὔτοι δὲ ἔλεγον ὅτι πολλοὺς φαίη Ἀριαῖος εἶναι Πέρσας ἑαυτοῦ βελτίους, οὓς οὐκ ἂν ἀνασχέσθαι αὐτοῦ βασιλεύοντος, *Ariete, dirent-ils, a répondu qu'il y avait beaucoup de Perses qui lui étaient supérieurs et qui ne voudraient jamais de lui comme roi*. — Memor. I, 1, 8; III, 11, 1.

On trouve aussi ἐπεὶ construit avec un infinitif (= γάρ), ex.: Memor. I, 1, 13.

Mais l'emploi de l'infinitif dans une proposition interrogative indirecte est insolite, ex.: DEM. XXIII, 74 : διορίζουσι σαφῶς ἐν οἷς ἐξεῖναι ἀποκτινύναι, *ils définissent clairement en quels cas il est permis de tuer* (quibus conditionibus occidere liceat), cf. XXXVI, 25.

3. Le Grec n'aime point appliquer rigoureusement les règles du discours indirect, et il ne se contente pas d'employer très souvent les modes du discours direct au lieu de l'optatif oblique, mais il passe même quelquefois, sans transition aucune, à la forme du discours direct.

Exemples: LYSIAS XII, 11 : ἀγαπήσειν με ἔφασκεν, εἰ τὸ σῶμα σώσω, *Pison me répondit que je serais bien heureux de sauver ma personne* (= d'avoir la vie sauve) (discours direct : ἀγαπήσεις, εἰ—σώσεις, *tu te contenteras de te sauver*, cf. § 114, 2 a Rem. 3). — Anab. IV, 1, 25 : ἐρωτώμενος, εἰ εἴη τι ἐν τῇ ὁδῷ δυσπάριτον χωρίον, ἔφη εἶναι ἄκρον, ὃ εἰ μὴ τις προκαταλήψοιτο, ἀδύνακτον εἶσεσθαι παρελθεῖν, *comme on demandait au prisonnier s'il y avait sur la route quelque endroit difficile, il répondit qu'il y avait une hauteur qui rendait le passage impossible, si l'on ne s'en emparait d'abord*. — Anab. V, 6, 34 : ἠπειλουν αὐτῷ, εἰ λήφονται ἀποῶδράσκοντα, ὅτι τὴν δίκην ἐπιθήσοιεν, *les soldats menacèrent de châtier Silanus, s'ils le surprenaient voulant s'échapper*. — Ages. I, 10 : Τισσαφέρνης μὲν ὤμοσεν Ἀγησιλάῳ, εἰ σπείσαιο ἕως ἔλθοιεν οὓς πέμψεις πρὸς

βασιλέα ἀγγέλους, διαπράξεσθαι αὐτῷ ἀφεθῆναι αὐτονόμους τὰς ἐν
 τῇ Ἀσίᾳ πόλεις, Ἀγησίλαος δὲ ἀντίωμοσε σπονδὰς ἄξειν ἀδόλως,
 ὁρισάμενος τῆς πράξεως τρεῖς μῆνας, *Tissapherne avait juré à
 Agésilas que, s'il acceptait une trêve jusqu'au retour des
 messagers qu'il enverrait (et non pas : qu'il avait envoyés)
 au roi de Perse, il lui accorderait la liberté des villes grec-
 ques en Asie ; et de son côté, Agésilas s'était engagé par ser-
 ment à observer loyalement la trêve, en stipulant qu'elle
 durerait trois mois. — Anab. I, 2, 21 : ἦκεν ἄγγελος λέγων,
 ὅτι λελοιπῶς εἴη Συέννεσις τὰ ἄκρα, ἐπεὶ ἦσθετο (en latin : *post-
 quam sensisset* : disc. indir., subjonctif) τὸ Μένωνος στρατεύμα
 ὅτι ἦδη ἐν Κιλικίᾳ ἦν, *un messenger vint dire que Syennésis
 avait abandonné les hauteurs, après avoir constaté que les
 troupes de Ménon étaient déjà en Cilicie. — Anab. I, 3,
 20 : δ δ' ἀπεκρίνατο, ὅτι ἀκούει Ἀβροκόμαν, ἐχθρὸν ἄνδρα, ἐπὶ
 τῷ Ἐυφράτῃ ποταμῷ εἶναι, ἀπέχοντα δώδεκα σταθμούς · πρὸς
 τοῦτον οὖν ἔφη βούλεσθαι ἐλθεῖν · καὶ μὲν ἦ ἐκεῖ, τὴν δίκην ἔφρι
 χρῆζειν ἐπιθεῖναι αὐτῷ, ἣν δὲ φεύγει, ἡμεῖς ἐκεῖ πρὸς ταῦτα βου-
 λευσόμεθα, *Cyrus répondit qu'il avait appris qu'Abrocomas,
 son ennemi, était sur l'Euphrate, à douze journées de marche ;
 qu'il voulait marcher contre lui, et, s'il le trouvait là, lui
 infliger un châtement ; s'il était en fuite, dit-il, nous délibé-
 rerions sur ce qu'il y aurait à faire. — Anab. I, 3, 14 :*
 εἰς δὲ δὴ εἶπε, προσποιούμενος σπεύδειν ὡς τάχιστα πορεύεσθαι
 εἰς τὴν Ἑλλάδα, στρατηγούς μὲν ἐλέσθαι ἄλλους ὡς τάχιστα, εἰ
 μὴ βούλεται Κλέαρχος ἀπάγειν · τὰ δ' ἐπιτήδεια ἀγοράζεσθαι · ἡ
 δ' ἀγορά ἦν ἐν τῷ βαρβαρικῷ στρατεύματι · καὶ συσκευάζεσθαι ·
 ἐλθόντας δὲ Κῦρον αἰτεῖν πλοῖα, ὡς ἀποπλέοιεν · ἐὰν δὲ μὴ διδῷ
 ταῦτα, ἡγεμόνα αἰτεῖν Κῦρον, ὅστις ὡς διὰ φιλίας τῆς χώρας
 ἀπάξει · ἐὰν δὲ μηδὲ ἡγεμόνα διδῷ, συντάττεσθαι τὴν ταχίστην,
 πέμψαι δὲ καὶ προκαταληψομένους τὰ ἄκρα, ὅπως μὴ φθίσωσι
 μήτε ὁ Κῦρος μήτε οἱ Κιλικεῖς καταλαβόντες, ὧν πολλοὺς καὶ
 πολλὰ χρήματα ἔχομεν ἡρπαχότες, *un d'entre eux feignant
 d'être très pressé de se rendre en Grèce, dit que, si Cléarque
 ne consentait point à les ramener, il fallait au plus tôt élire***

d'autres chefs ; acheter des vivres : il y avait un marché dans le camp des barbares ; plier bagages ; qu'on irait ensuite demander des vaisseaux à Cyrus pour effectuer le retour, et, en cas de refus, un guide, pour conduire les Grecs par des pays amis ; s'il ne leur donnait même point de guide, ils se mettraient aussitôt en ordre de bataille, enverraient un détachement s'emparer des hauteurs, afin de n'être prévenus ni par Cyrus ni par les Ciliciens, à qui ils avaient enlevé beaucoup d'hommes et beaucoup d'effets. — Anab. III, 5, 18 : παρήγγειλαν, ἐπειδὴ δειπνήσειαν (discours direct : ἐπειδὴ δειπνήσῃτε), συσκευασμένους πάντας ἀναπαύεσθαι, καὶ ἔπεσθαι, ἥνιχ' ἂν τις παραγγέλλῃ (discours direct : ἔπεσθε ἥνιχ' ἂν τις παραγγέλλῃ), on donna l'ordre que l'armée, après avoir soupé, pliat bagages, et se reposât pour partir au premier signal (imperarunt ut...) — Anab. II, 1, 3 : οὔτοι ἔλεγον, ὅτι Κῦρος μὲν τέθνηκεν, Ἀριαῖος δὲ πεφευγὼς ἐν τῷ σταθμῷ εἴη, μετὰ τῶν ἄλλων βαρβάρων, ὅθεν τῇ προτεραιᾷ ὤρμητο, καὶ λέγοι ὅτι ταύτην μὲν τὴν ἡμέραν περιμείνειεν ἂν αὐτοὺς, εἰ μέλλοιεν ἵκκειν, τῇ δὲ ἄλλῃ ἀπιέναι φαίη ἐπὶ Ἰωνίας, ὅθεν περ ἦλθε, Proclès et Glos apprirent aux Grecs que Cyrus était mort, et qu'Ariée, en fuite, occupait avec ses barbares le camp, d'où ils étaient eux-mêmes partis la veille ; qu'il leur promettait de les y attendre tout le jour s'ils voulaient s'y rendre, mais que le lendemain il partirait pour retourner en Ionie. — Anab. III, 1, 6 : ὁ Ξενοφῶν ἐπήρετο τὸν Ἀπόλλω, τίνοι ἂν θεῶν θύων καὶ εὐχόμενος κάλλιστ' ἂν καὶ ἄριστα ἔλθοι τὴν ὁδὸν ἣν ἐπινοῇ (discours direct : τίνοι ἂν — ἔλθοιμι — ἣν ἐπινοῶ ;), Xénophon demanda à Apollon, à quel dieu il devait sacrifier et offrir ses prières pour faire de la manière la plus honorable et la plus avantageuse le voyage qu'il méditait. — Anab. VI, 6, 25 : ἀκούσας ταῦτα ὁ Κλέανδρος εἶπεν, ὅτι Δέξιππον μὲν οὐκ ἐπαينوίη, εἰ ταῦτα πεπονηκώς εἴη · οὐ μέντοι ἔφη νομίζειν οὐδ', εἰ παμπόνηρος ἦν Δέξιππος (mode irréel), βίαν χρῆναι πάσχειν αὐτὸν, ἀλλὰ κριθέντα, ὥσπερ καὶ ὑμεῖς νῦν δέσιυτε, τῆς δίκης τυχεῖν · νῦν οὖν ἄπιτε, κ.τ.λ., Cléandre, ayant écouté ce dis-

cours, répondit qu'il n'approuvait pas Dexippe, s'il s'était conduit de la sorte; il ajouta qu'il ne croyait cependant pas qu'il fallût user de violence envers Dexippe, supposé même qu'il fût un misérable : « vous deviez, dit-il, le juger, comme vous demandez en ce moment qu'il le soit, et lui faire subir ensuite la peine due à son crime. Maintenant retirez-vous, etc. ». — Voy. d'autres exemples : *Anab.* IV, 3, 29. — *Hellen.* II, 1, 25; IV, 8, 2. — *THUC.* I, 90, 3 et 5. II, 13. II, 73, 1. — *PLAT. Resp.* 359 D (*Histoire de l'anneau de Gygès*).

§ 130. — NÉGATIONS.

1. Les Grecs ont deux négations simples : οὐ (¹) et μή. § 130

Οὐ est la négation caractéristique de toute proposition énonçant un jugement absolu (²).

Μή est la négation caractéristique de toute proposition exprimant soit une simple supposition (= si) soit une idée présentée sous la forme d'un désir.

De cette distinction essentielle, établie entre les deux négations, découlent les règles générales de leur emploi.

REMARQUE I. — Ce qui se dit de οὐ et μή s'applique également à leurs composés : οὐδεὶς et μηδεὶς, *aucun, personne*; — οὐδέ et μηδέ, *pas même* (*ne ... quidem*); — οὔτε et μήτε, *ni*; — οὔπω et μήπω, *pas encore*; — οὐδέποτε et μηδέποτε, *jamais* (*nunquam*); — οὐκέτι et μηκέτι, *ne ... plus* (*non iam*); — οὐδαμῶς et μηδαμῶς, *nullement, etc.*

REMARQUE II. — A notre expression *et ne ... pas, ni* (lat. *neque*) répond οὐδέ (μηδέ), quand le premier membre de phrase est *négatif*; — καὶ οὐ (καὶ μή) (lat. *et non* ou *neque*), quand le premier membre de phrase est *affirmatif*. — *Anab.* I, 2, 25 : ἔφασαν ὑπολειφθέντας καὶ οὐ δυναμένους εὐρεῖν τὸ ἄλλο στράτευμα οὐδὲ τὰς ὁδοὺς εἶτα πλανωμένους ἀπολέσθαι, (d'autres) *disaient que les deux compagnies, restées en arrière, et ne pouvant rejoindre le gros de l'armée ni reconnaître les chemins, s'étaient égarées et avaient péri.*

1. Pour la forme οὐ, voy. § 17, 4 b. *Anab.* IV, 8, 2 : λίθους εἰς τὸν ποταμὸν ἔρριπτον · ἐξικνούοντο δὲ οὐ, οὐδ' ἐβλαπτον οὐδέν, *ils jetaient des pierres dans le fleuve : mais elles ne portaient pas et ne blessaient personne.*

2. On assimile à une proposition de ce genre la *proposition conséquente* d'une période conditionnelle. (Tr.)

NÉGATIONS DANS UNE PROPOSITION PRINCIPALE.

2. Οὐ s'emploie dans toute proposition principale énonçant un jugement; μή, dans toute proposition principale exprimant un désir.

NÉGATIONS DANS UNE PROPOSITION SECONDAIRE.

3. Μή s'emploie :

a) dans toute proposition finale (idée de désir), et dans toute proposition assimilée à une proposition finale, c.-à-d. dans une proposition complément d'un verbe signifiant « craindre », et dans une proposition relative exprimant un *but*.

b) dans la proposition antécédente d'une période conditionnelle, et dans toute proposition assimilée à une proposition de ce genre, c.-à-d. dans une proposition *concessive* avec καὶ εἰ ou εἰ καὶ; dans une proposition *relative conditionnelle* et dans une proposition *temporelle à sens fréquentatif indéterminé* (= toutes les fois que).

4. La négation μή s'emploie avec l'infinitif.

REMARQUE I. — La négation οὐ s'emploie généralement dans une proposition infinitive, complément d'un verbe signifiant *dire* ou *penser*, parce qu'elle s'emploierait dans la construction de ὅτι ou ὥς.

Toutefois après les verbes signifiant *promettre*, *espérer*, *jurer* (§ 120, 1 Rem. 2), qui impliquent un *désir*, μή est la négation régulièrement employée avec l'infinitif.

Μή s'emploie même dans l'attestation, par serment, de faits actuels ou passés, parce que le verbe *attester par serment* signifie ici *ne pas vouloir accorder que telle chose soit*. — Anab. VI, 6, 17 : ὁμνῶμι θεοὺς καὶ θεάς ἥ μὴν μήτε με Ξενοφῶντα καλεῦσαι ἀφελέσθαι τὸν ἄνδρα μήτε ἄλλον ὑμῶν μηδένα, *j'en atteste les dieux et les déesses, je n'ai reçu ni de Xénophon ni d'aucun de vous l'ordre d'enlever cet homme*. — (On emploie μή, lors même que le verbe *jurer* est sous-entendu et que dans la formule du serment le verbe est à l'indicatif. — HOM. Ilias XI, 329. — ARISTOPH. Av. 194.)

REMARQUE II. — Au contraire, dans une proposition infinitive, complément d'un verbe signifiant *dire* ou *penser*, la négation μή est de rigueur, si le verbe signifiant *dire* ou *penser* se trouve lui-même dans une proposition exprimant un *désir* ou dans une proposition

conditionnelle antécédente (= avec εἰ). — ISOCR. I, 41 : νόμιζε μηδὲν εἶναι τῶν ἀνθρωπίνων βέβαιον, *crois bien qu'il n'y a rien de solide dans les choses humaines.*

Même en dehors de ce cas, l'on trouve quelquefois μή avec l'infinifitif après les verbes suivants :

φημί (Gorg. 449 C)	δοποτεύειν, <i>souffçonner, supposer</i>
ὁμολογεῖν, <i>avouer, convenir</i>	(Anab. II, 3, 13)
(Protag. 336 B)	οἶμαι, <i>j'estime, je pense</i> (Memor. I, 24, 1)
ἀναιρεῖν, <i>rendre des oracles</i>	
(PLAT. Apol. 21 A)	πεισθῆναι, <i>se laisser persuader</i> (Memor. I, 1, 20).
νομίζειν, <i>croire</i> (Cyr. VII, 5, 59)	

REMARQUE III. — Quelquefois la négation affecte non l'infinifitif, mais le verbe principal. En ce cas, on emploie régulièrement οὐ φημι avec l'infinifitif = je dis qu'une chose n'est pas, *je nie*, ou bien : je dis que je ne veux pas faire une chose, *je me refuse à*.

Anab. I, 3, 1 : οἱ στρατιῶται οὐκ ἔφασαν ἰέναι τοῦ πρόσω · ὑπώπτευσον γὰρ ἡδὲ ἐπὶ βασιλέα ἰέναι · μισθωθῆναι δὲ οὐκ ἐπὶ τούτῳ ἔφασαν, *les soldats refusaient d'avancer : ils souffçonnaient déjà qu'ils marchaient contre le Roi, et disaient qu'ils ne s'étaient point enrôlés pour cela (ad id se conductos esse negabant).*

On trouve de même οὐ νομίζω avec l'infinifitif = *je crois que telle chose n'est pas*. — Hellen. II, 4, 30 : ἔλεγον ὅτι οὐ νομίζοιεν εὐορκεῖν ἂν στρατευόμενοι ἐπ' Ἀθηναίους, *les Béotiens et les Corinthiens disaient qu'ils croiraient trahir* (litt. : qu'ils ne croiraient pas observer) *leur serment en marchant* (= s'ils marchaient) *contre les Athéniens.* (Cf. CICER. Cat. M. 20, 73 : *Ennius non censet lugendam esse mortem*). — THUC. VIII, 73, 4 : οὐκ ἤξιον περιδεῖν Σάμον Ἀθηναίοις ἀλλοτριωθεῖσαν, *les Samiens croyaient injuste de souffrir que Samos fût détachée d'Athènes* (= suppliaient les Athéniens de ne pas souffrir que Samos fût détachée de leur alliance). — Anab. V, 7, 5 : οὐ χροῖ με ἐνθόνδε ἀπελθεῖν, πρὶν ἂν δῶ τὴν δίκην, *il ne faut point que je me retire d'ici, avant d'avoir subi une juste punition.*

REMARQUE IV. — Dans des propositions comme celle-ci : Protag. 327 A : τῆς ἀρετῆς οὐδὲνα δεῖ ἰδιωτεύειν, *personne ne doit être dénué de la science de la vertu*, la négation n'affecte pas l'infinifitif, mais le verbe principal (cf. Rem. 3), et le sens est : οὐ δεῖ τινα ou plutôt οὐ δεῖ οὐδὲνα τῆς ἀρετῆς ἰδιωτεύειν (cf. num. 9). — Anab. II, 4, 6 : ὥστε ἡττωμένων δὲ ἡμῶν οὐδὲνα οἶόντε σωθῆναι, *en sorte que, si nous sommes vaincus, pas un de nous ne pourra échapper.*

D'autres fois, la négation qui accompagne un participe affecte non le participe, mais le verbe principal, comme dans cette phrase, Anab. VII, I, 31 : οὐδὲν βίαιον ποιήσοντες παρελθῶμεν εἰς τὴν πόλιν, ἀλλὰ, κ.τ.λ.,

nous ne sommes point entrés dans cette ville pour y commettre la moindre violence, mais, etc.

Il en est de même de la négation qui accompagne un comparatif. — LYSIAS XXXII, 23 : οὐδενός ἦττον Ἀθηναίων πλούσιος, *non moins riche qu'aucun des Athéniens (non minus quam quisquam Atheniensium dives)*, cf. § 71, 3 Rem. 3.

NÉGATION AVEC UN PARTICIPE, UN ADJECTIF, UN NOM.

5. Un participe, un adjectif et même un nom prennent la négation qu'on emploierait, si l'on résolvait ces mots en une proposition complète, par conséquent μή, si ces mots équivalent soit à une proposition conditionnelle avec εἰ soit à une proposition relative conditionnelle; c'est pour cela que μή s'emploie, en règle générale, avec un participe pris substantivement et accompagné de l'article générique.

a) PARTICIPE. — GNOM. ὥς ἡδὺ τὸ ζῆν, μὴ φθονούσης τῆς τύχης (= εἰ μὴ φθονεῖ), *que la vie est agréable quand on n'est point en butte à l'envie de la fortune!* — Anab. VI, 5, 18 : οὐκ ἔστι μὴ νικῶσι σωτηρία (= ἐὰν μὴ νικῶμεν), *il n'est point de salut pour nous si nous ne remportons la victoire (salus nobis, nisi vincamus, minime speranda est)*. — Gorg. 489 A : πολλὰκις εἰς φρονῶν μυρίων μὴ φρονούντων κρείττων ἐστίν (= ἐὰν μὴ φρονῶσι), *souvent un seul homme qui pense est supérieur à dix mille qui ne pensent pas*. — Anab. I, 9, 13 : ἐν τῇ Κύρου ἀρχῇ ἐγένετο καὶ Ἕλλησι καὶ βαρβάρῳ μηδὲν ἀδικοῦντι ἀδελῶς πορεύεσθαι. ὅπη τις ἔθελεν (= ὅστις μηδὲν ἀδικοίη, τοῦτω ἐγένετο), *dans le gouvernement de Cyrus, tout Grec ou Barbare, qui ne faisait de tort à personne, pouvait aller sans crainte où il voulait*. — Anab. IV, 4, 15 : οὗτος ἐδόκει καὶ πρότερον πολλὰ ἤδη ἀληθεύσαι τοιαῦτα, τὰ ὄντα τε ὥς ὄντα καὶ τὰ μὴ ὄντα ὥς οὐκ ὄντα, *ce Grec avait déjà paru véridique dans des circonstances pareilles, donnant pour certain ce qui était, et pour faux ce qui n'était pas*. — GNOM.: ὁ μηδὲν ἀδικῶν οὐδενὸς δεῖται νόμου, *celui qui ne commet point d'injustice, n'a pas besoin de loi*. — GNOM.: ὁ μὴ πεπλευκὼς, οὐδὲν ἐόρακεν κακόν, *qui n'a point voyagé sur mer n'a point vu de catastrophe*.

REMARQUE. — Un participe qui se rapporte à une proposition exprimant un désir, prend naturellement la négation μή. — THUC. I, 124, 2 : ψηφίσασθε τὸν πόλεμον, μὴ φοβηθέντες τὸ αὐτίκα δεινόν, *décrétez la guerre, sans craindre le danger que pour le moment elle peut présenter!*

b) ADJECTIF. — GNOM.: τὸ μὴ δίκαιον ἔργον οὐ λήθει θεοῦς (εἰ μὴ δίκαιόν ἐστιν), *toute action contraire à la justice est connue des dieux.*

c) NOM. — Gorg. 459 B : ὁ μὴ ἱατρός ἀνεπιστήμων ὧν ὁ ἱατρός ἐπιστήμων, *celui qui n'est pas médecin est ignorant dans les choses où le médecin est savant.* — Gorg. 478 C : οὐ γὰρ τοῦτ' ἦν εὐδαιμονία, ὡς ἔοικε, κακοῦ ἀπαλλαγῇ, ἀλλὰ τὴν ἀρχὴν μηδὲ κτήσις, *le bonheur ne consiste pas, ce me semble, à être soulagé de son mal, mais à n'avoir jamais souffert (!).*

Μὴ PARTICULE INTERROGATIVE.

6. Μὴ sert aussi de particule interrogative dans le sens du latin *num*, c.-à-d. quand la réponse attendue est « non ». — Au lieu de μή on trouve aussi ἄρα μή ou μῶν (= μή οὖν). Cf. observation préliminaire § 107. — Protag. 310 B : μή τι νεώτερον ἀγγέλλεις; *m'apportes-tu quelque nouvelle? (num quid novi?)*

REMARQUE. — Dans une interrogation à deux membres, ἢ μή et ἢ οὐ (εἴτε οὐ et εἴτε μή) répondent indistinctement à notre expression française « ou non ».

Dans une interrogation comme *qui... et qui ne pas?*, la négation dans le second membre, si le verbe y est répété, est également μή ou bien οὐ; mais si le verbe n'y est pas répété, exclusivement μή.

PLAT. Resp. 339 A : νῦν, ἣν ὁ' ἐγὼ, ἔμαθον ὁ λέγεις· εἰ δὲ ἀληθές ἢ μὴ, πειράσομαι μαθεῖν, *à présent, dis-je, je sais ce que tu dis : mais je veux savoir si c'est vrai ou non.* — Ibid. 451, D : σκοπῶμεν, εἰ ἡμῖν πρόπει ἢ οὐ, *examinons si cela nous convient ou non.* — Gorg. 472 D : γινώσκειν, ὅστις τε εὐδαίμων ἐστὶ καὶ ὅστις μή, *apprendre qui est heureux et qui*

1. Mais l'expression ἢ οὐ διέλυσιν τῶν γεφυρῶν signifie *le fait de n'avoir pas rompu ces ponts, ou la rupture des ponts qui n'a pas été effectuée*; c'est un jugement absolu. (Tr.)

ne l'est pas. — XEN. Oecon. XVI, 3 : γῶναι δ, τι ἄλλοτρίῳ γῇ δύναιται φέρειν · καὶ δ, τι μὴ δύναιται, *reconnaître ce que le terrain d'autrui peut et ce qu'il ne peut pas produire.* Cf. AESCHIN. I, 27.

NÉGATIONS ACCUMULÉES.

7. Une négation donne un sens négatif à tous les pronoms ou adverbess indéfinis qui la suivent; mais le Grec ne se contente généralement pas de ce sens négatif implicite, et il emploie les formes négatives de ces pronoms ou adverbess indéfinis. — De cette façon, une proposition peut renfermer toute une série de négations, qui loin de s'entre-détruire, ne font que se corroborer en rappelant avec insistance la négation première (*).

ANAB. I, 8, 20 : οὐκ ἄλλος τῶν Ἑλλήνων ἐν ταύτῃ τῇ μάχῃ ἔπαθεν οὐδεὶς οὐδὲν, πλὴν ἐπὶ τῷ εὐωνύμῳ τοξευθῆναι τις ἐλέγετο, *il n'y eut aucun Grec blessé dans ce combat, si ce n'est un seul, de l'aile gauche, qui fut, dit-on, atteint d'une flèche.* — ANAB. II, 4, 23 : οὔτε ἐπέθετο οὐδεὶς οὐδαμῶθεν οὔτε πρὸς τὴν γέφυραν οὐδεὶς ἦλθε τῶν πολεμίων, *personne n'attaqua la garde, aucun ennemi ne s'approcha du pont.* — PARM. 166 A : τᾶλλα τῶν μὴ ὄντων οὐδενὶ οὐδαμῇ οὐδαμῶς οὐδεμίαν κοινωνίαν ἔχει, *ce qui est autre n'a aucune relation (= communication) d'aucune sorte avec rien de ce qui n'existe pas.* — ISOCR. I, 16 : μηδέποτε μηδὲν αἰσχρὸν ποιήσας ἔλπιζε λήσειν, *si tu fais un acte honteux, n'espère pas qu'il restera secret.*

REMARQUE I. — Une négation simple οὐ ou μή *ne peut être suivie immédiatement d'une négation composée*, mais une négation composée *peut être suivie immédiatement d'une négation composée*.

REMARQUE II. — On n'est pas obligé de répéter ainsi la négation : nous en avons la preuve dans des passages comme celui-ci :

PHAEDO. 57 A : οὔτε τῶν πολιτῶν Φλιασίων οὐδεὶς ἐπιχωρίζει Ἀθήνας, οὔτε τις ξένος ἀφ' ἑκταύτου χρόνου ἐκεῖθεν, *ni un seul citoyen de Phliunte ne fait le voyage d'Athènes, ni aucun étranger, depuis longtemps, ne nous est venu de cette ville.* — SOPH. Antig. 204.

1. Cette même accumulation de négations existe dans les langues d'origine slave et lithuanienne.

L'*adverbe indéfini* πω se rattache simplement à une négation qui précède ou à un mot précédé d'une négation. — Anab. VII, 5, 16 : μισθός οὐδεὶς πω ἐφαίνετο, *il n'était pas mention de paye*. — Anab. VII, 3, 35 : οὐκ ἴσασι πω τὴν ἡμετέραν συμμαχίαν, *les ennemis ne sont point encore instruits de notre alliance*.

8. Quand une négation *composée* est suivie d'une négation *simple* ayant la même racine, les *deux négations se détruisent*; on doit, dans la lecture ou le débit, faire ressortir la seconde, parce qu'elle donne à la proposition un sens diamétralement opposé.

HÉROD. V, 56 (un oracle) : οὐδεὶς ἀνθρώπων ἀδικῶν τίσιν οὐκ ἀποτίσει, *nul homme ne commettra jamais impunément une injustice*.

Mais au lieu de οὐδεὶς οὐ on emploie plus souvent la périphrase : οὐδεὶς ἐστιν ὅστις οὐ, *il n'est personne qui ne* (§ 117, 3 a), — ou une abréviation de cette périphrase : οὐδεὶς ὅστις οὐ (§ 78, 5 Rem. 1), — ou bien οὐκ ἐστιν ὅστις οὐ, ex. : ISOCR. VIII, 52 : οὐκ ἐστιν ὅστις τούτων οὐκ ἂν καταφρονήσειεν, *il n'est personne qui ne méprise ces hommes* (= tout le monde les méprise).

9. Οὐ après μή, et μή après οὐ se détruisent toujours.

10 Négation double οὐ μή.

La négation double οὐ μή se présente dans deux cas :

a) οὐ μή avec le subjonctif (ordinairement le subjonctif aoriste) ou bien avec l'indicatif futur, signifie : *probablement (sans doute) que telle chose n'arrivera pas* (litt. : je ne crains pas que telle chose arrive).

Gorg. 494 D : Πῶλον μὲν καὶ Γοργίαν καὶ ἐξέπληξεν καὶ αἰσχύνεσθαι ἐποίει, σὺ δὲ οὐ μὴ ἐκπληγῆς οὐδὲ μὴ αἰσχυνθῆς · ἀνδρείος γὰρ εἶ, *j'ai déconcerté et fait rougir Polus et Gorgias ; mais toi, Calliclès, tu ne te déconcerteras ni ne rougiras sans doute pas* (litt. : je ne crains pas que tu...), *car tu es courageux*. — Cyr. III, 2, 8 : οἱ Ἀρμένιοι οὐ μὴ δέξωνται τοὺς πολεμίους, *les Arméniens ne soutiendront sans doute point le choc des ennemis*. — Crito 44 B : ἐστέρημαι τοιούτου ἐπιτηδείου οἷον

ἐγὼ οὐδένα μήποτε εὐρήσω, *je me vois privé d'un ami tel que je n'en trouverai sans doute jamais de pareil.* — DEM. IV, 44 : οὐδέποτε οὐδέν ἡμῖν μὴ γένηται τῶν δεόντων, *jamais, non jamais sans doute, nous n'exécuterons une seule des mesures nécessaires.* — DEM. XXII, 39 : οἴκην οὐδεὶς οὐδεμίαν μὴ δῶ, *on ne peut plus rien demander à personne* (litt. : personne probablement ne sera puni).

b) οὐ μὴ avec la seconde personne de l'indicatif futur, signifie : ne vas-tu pas obtempérer à l'ordre de ne pas faire cela ? = *ne fais point cela.* — Le verbe principal est sous-entendu et, à sa place, le verbe dépendant de μὴ se met au futur.

ARISTOPH. Nub. 505 : οὐ μὴ λαλήσεις; *trêve de bavardage!* (litt. : ne parle pas tant). — EURIP. Med. 1151 : οὐ μὴ δυσμενὴς ἔσει φίλοις; *ne sois pas l'ennemie de ceux qui t'aiment!* (*ne inimica sis amicis*). — EURIP. Hipp. 498 : οὐχὶ συγκλήσεις στόμα καὶ μὴ μεθήσεις αὐθις αἰσχίστους λόγους; *ne fermeras-tu pas la bouche? ne cesseras-tu pas de répéter des paroles si honteuses?*

11. Négation double μὴ οὐ.

La négation double μὴ οὐ s'emploie après les verbes signifiant *craindre* et signifie : *que ne — pas* (lat. : *ne non = ut*), cf. § 112, 1.

REMARQUE. — Souvent la locution « je crains que » n'est, chez les Attiques, qu'une manière discrète et nullement blessante pour l'adversaire, d'exprimer une *présomption*. — Le verbe principal est fréquemment sous-entendu, et μὴ avec le subjonctif signifie *peut-être*; μὴ οὐ, *peut-être ne-pas*.

PLAT. Apol. 39 A : μηχαναὶ πολλαὶ εἰσιν ἐν ἑκάστοις τοῖς κινδύνοις, ὥστε διατρέγειν θάνατον, ἐν τις τολμὰ πᾶν ποιεῖν καὶ λέγειν, ἀλλὰ μὴ οὐ τοῦτ' ἢ χάλιπτον, ὧ ἄνδρες, θάνατον ἐκφυγεῖν, ἀλλὰ πολὺ χालιπώτερον πονηρίαν, *dans toute espèce de danger, il y a mille expédients pour échapper à la mort, quand on est résolu à tout faire et à tout dire. Mais s'il n'est peut-être pas difficile d'éviter la mort, Athéniens, ce qui l'est beaucoup plus, c'est d'éviter le crime.* Cf. Crito 48 C : d'abord μὴ, puis μὴ οὐ.

SUPERFLUITÉ APPARENTE DE LA NÉGATION.

12. Après les verbes négatifs : ἀντιλέγειν, *contester*, ἀμφισβητεῖν, *mettre en doute*, ἀρνεῖσθαι, *nier*, la proposition com-

plément avec ὥς (§ 109, 2 Rem. 3) prend la négation οὐ qui nous paraît absolument superflue.

Pour comprendre l'emploi de cette négation, il faut se mettre au point de vue des Grecs, qui expriment, dans la proposition complément, la contestation ou la négation même de la chose en question : je conteste, je nie en disant que « telle chose n'est pas », tandis que nous nous contentons, en français, d'exprimer, dans la proposition complément, l'objet de la contestation ou de la négation, c.-à-d. la chose en contestation : je conteste telle chose, je conteste « que telle chose soit ». — Or l'idée de contestation implique nécessairement la négation (1).

DEM. VIII, 31 : ὥς μὲν οὐκ ἀληθῆ ταῦτ' ἐστὶν, οὐχ ἔξετε ἀντιλέγειν, *vous ne sauriez nier la vérité de ces paroles* (litt. : vous ne pourrez contredire en disant que ces choses ne sont pas vraies). — PLAT. Resp. 476 D : τί οὖν, ἐὰν ἀμφισβητῇ ὥς οὐκ ἀληθῆ λέγομεν ; *mais quoi ! si cet homme conteste que nous disions la vérité* (litt. : s'il nous contredit en prétendant que nous ne disons pas la vérité). — DEM. XXX, 27 : ὥς δ' οὐκ ἐκείνος ἐγεώργει τὴν γῆν, οὐκ ἐδύνατ' ἀρνηθῆναι, ἀλλὰ προσωμολόγησεν, *qu'Aphobos cultivât la terre, Onétor*

1. La particule relative ὥς qui sert, ici, à introduire la proposition complément, a dû avoir primitivement un sens démonstratif, cf. § 78, 1, Rem. 3 ; et une phrase comme celle-ci « ἀντιλέγω ὥς ταῦτα οὐκ ἀληθῆ ἐστὶν, *je conteste que ceci soit vrai* ou *je conteste la vérité de ces paroles* », devait signifier « *je conteste ainsi : ceci n'est pas vrai* ».

De même, la particule ὅτι, qui sert à introduire une proposition secondaire, complément d'un verbe signifiant *dire* a dû avoir primitivement le sens d'un pronom démonstratif « *à peu près cela, ce qui suit* » ; car c'est la seule explication que l'on puisse donner de ὅτι introduisant non le discours indirect, mais le discours direct. — Ex. : Anab. II, 4, 16 : Πρόξενος εἶπεν ὅτι αὐτός εἰμι δν ζητεῖς, *Proxène se nomma* (litt. dit : c'est moi-même que tu cherches). — THUC. I, 137, 4 : ἐδήλου ἡ γραφή ὅτι Θεμιστοκλῆς ἦκω παρὰ σέ, *la lettre était ainsi conçue : « mon nom est Thémistocle, je suis venu à toi »*.

Chez les écrivains postérieurs, on trouve aussi la particule ὥς employée pour introduire le discours direct. — Ex. PLUTARCH. Them. II : εἰώθει λέγειν ὁ διδάσκαλος ὥς οὐδὲν ἔση, παῖ, σὺ μικρὸν, ἀλλὰ μέγα πάντως ἀγαθὸν ἢ κακόν, *le maître de Thémistocle avait coutume de dire : « mon enfant, tu ne seras pas un homme médiocre ; mais tu seras ou entièrement bon ou entièrement mauvais »*.

ne put le nier et fut obligé de le reconnaître (litt.: Onétor ne put nier en disant qu'Aphobos ne cultivait pas la terre).

13. Après les verbes négatifs :

ἀντιλέγειν, <i>contester</i>	ἐμποδῶν εἰμι, <i>j'empêche de</i>
ἀμφισβητεῖν et ἀπιστεῖν, <i>douter, mettre en doute</i>	ἀπαγορεύειν et ἀπειπεῖν, <i>dé-fendre de</i>
ἀρνεῖσθαι et ἑξαρνός εἰμι, <i>nier</i>	ἀπέχεσθαι, <i>s'abstenir de</i>
ἀπολύειν, <i>acquitter ou absoudre</i>	ἀπογιγνώσκειν, <i>se désister d'une résolution, renoncer à</i>
εἰργεῖν, <i>détourner ou dissuader de</i>	εὐλαβεῖσθαι, <i>se garder de,</i>
ἀντέχειν et ἐναντιοῦσθαι, <i>s'opposer à</i>	

la proposition complément à l'infinitif prend la négation *μή*.

Cette négation *μή* est de rigueur, parce que, pour les Grecs, l'infinitif n'exprime pas seulement l'objet sur lequel porte l'action du verbe principal (ἀντιλέγειν, ἀμφισβητεῖν, etc.), mais l'idée même de cette action : or cette idée implique la négation. — D'où il suit que, si l'action du verbe principal est niée « *ne pas contester, ne pas empêcher, etc.* », l'idée de cette action, exprimée par l'infinitif, doit être niée une seconde fois ; et voilà pourquoi, dans ce cas, l'*infinitif* prend la *double négation* *μή οὐ*, qui nous paraît superflue.

Les deux propositions, la proposition principale et la proposition infinitive, ont un *sens affirmatif*.

Presque toujours l'infinitif avec *μή οὐ* est traité substantivement à l'aide de l'article *τό*, et mis à l'accusatif (c'est l'accusatif d'un nom de même sens que le verbe) (1).

1. Les verbes signifiant *empêcher de, détourner de*, peuvent se construire aussi avec le *génitif* de l'infinitif traité substantivement (τοῦ), mais naturellement sans négation, puisque ce génitif n'exprime pas l'idée de l'action principale, mais seulement l'objet sur lequel porte cette action. — (Hellen. IV, 8, 6, édit. BUECHSENSCHUETZ). — Memor. II, 1, 16 : Ἄρα οὐ τοῦ δραπέτευειν δεσμοῖς οἱ δεσπότες τοὺς οἰκέτας εἰργουσι ; *les maîtres n'empêchent-ils point leurs esclaves de s'enfuir, en les chargeant de fers ?*

REMARQUE I. — Le passage suivant de Démosthène montre clairement que l'infinitif n'exprime pas l'objet, mais l'idée même de l'action, marquée par le verbe principal. — DEM. XXIII, 205 : Κίμωνα Ἀθην αἰο παρὰ τρεῖς ἀφείσαν ψήφους τὸ μὴ θανάτῳ ζημιῶσαι, *il ne s'en fallut que de trois voix que Cimon fût condamné à mort par les Athéniens*, car le fait « de ne pas punir de mort » n'est autre chose que *absoudre, acquitter*, (l'idée de l'action principale ἀφείσαν).

Exemples : DEM. XIX, 19 : ἀμφοισβητεῖ μὴ ἀληθῆ λέγειν ἐμέ, *il conteste la vérité de mes allégations*. — SOPH. Antig. 442 : καταρνῆ μὴ δεδρακέναι τάδε; *nies-tu avoir fait ce qu'on t'impute? (num negas te haec fecisse?)* — PLAT. Hipp. maj. 288 C : πῶς γὰρ ἂν τολμῶμεν ἔξαρνοι εἶναι τὸ καλὸν μὴ καλὸν εἶναι; *comment oserions-nous nier que ce qui est beau soit beau? (quomodo pulchra negare pulchra esse audeamus?)* — THUC. I, 128, 3 : ἀπελύθη μὴ ἀδικεῖν, *Pausanias fut acquitté*. — PROTAG. 334 C : οἱ ἰατροὶ ἀπαγορεύουσι τοῖς ἀσθενούσι μὴ χρῆσθαι ἐλαίῳ, *les médecins défendent aux malades d'user d'huile (medici impediunt ne aegroti oleo utantur ou aegrotos oleo uti impediunt)*. — PLAT. Apol. 32 B : τότε ἐγὼ μόνος τῶν πρυτάνεων ἡγαντιώθην μηδὲν ποιεῖν πρὸς τοὺς νόμους, *ce fut alors que seul entre tous les prytanes je m'opposai à la violation des lois (solus restiti ne contra leges committeretur)*. — ANAB. I, 3, 2 : μικρὸν ἐξέφυγε τὸ μὴ καταπετρωθῆναι, *Cléarque faillit être lapidé (paulum afuit quin lapidibus obrueretur)*. — ANAB. IV, 8, 14 : οὗτοί εἰσιν, οὓς ὁρᾶτε, μόνοι ἔτι ἡμῖν ἐμποδὼν τὸ μὴ ἤδη εἶναι, ἔνθα πάλαι σπένδομεν, *les ennemis que vous voyez sont le seul obstacle qui nous empêche d'être au but désiré depuis longtemps, (soli obstant quominus ou ne)*. — GORG. 461 C : τίνα οἶε ἀπαρνήσεσθαι (= οὐδεὶς ἀπαρνήσεται) μὴ οὐχὶ καὶ αὐτὸν ἐπίστασθαι τὰ δίκαια καὶ ἄλλους διδάξαι; *penses-tu qu'il y ait quelqu'un au monde (= il n'y a personne) qui reconnaisse qu'il n'a aucune notion de la justice et qu'il n'est pas en état d'en instruire les autres?* — CYR. I, 4, 2 : ὁ Ἀστυάγης δὲ τι δέοιτο αὐτοῦ ὁ Κῦρος, οὐδὲν ἐδύνατο ἀντέχειν μὴ οὐ χαρίζεσθαι, *quoi que Cyrus lui demandât, Astyage ne pouvait se résoudre à le refuser*. —

PLAT. Resp. 354 B : οὐκ ἀπεσχόμεν τὸ μὴ οὐκ ἔλθεῖν, *je n'ai pu m'empêcher de passer* (à un autre question) (*temperare mihi non potui quin venirem.*) — SOPH. Oed. R. 283 : ταῦτα μὴ παρῆς τὸ μὴ οὐ φράσαι, *garde-toi de le taire* (*haec ne omittas dicere*). — Anab. III, 1, 13 : εἰ δὲ γενησόμεθα ἐπὶ βασιλεῖ, τί ἐμποδὼν μὴ οὐχὶ πάντα τὰ δεινότατα παθόντας ὑβρίζομένους ἀποθανεῖν; (τί ἐμποδὼν; = οὐδὲν ἐμποδὼν ἐστίν), *si nous tombons entre les mains du Roi, qu'est-ce qui l'empêchera, après nous avoir fait subir les plus indignes traitements, de nous condamner à une mort ignominieuse?*

REMARQUE II. — Le verbe κωλύω. *j'empêche*, se construit ordinairement avec l'infinitif sans la négation μὴ; — de même les expressions : οὐδὲν κολύει, *rien n'empêche*, et τί κολύει; *qu'est-ce qui empêche?* — Anab. II, 5, 7 : οἱ θεῶν ἡμᾶς ὅρκοι κωλύουσι πολεμίους εἶναι ἀλλήλους, *nos serments à la face des dieux nous empêchent d'être ennemis (velant nos esse)*. — Anab. I, 3, 16. — DEM. XXIII, 130.

14. On assimile aux verbes signifiant « empêcher » les locutions « *ne pas pouvoir, n'être pas capable de et n'oser pas,* » comme :

οὐ δύναμαι, <i>je ne puis</i>	αἰσχρόν, <i>il est honteux</i>
ἀδύνατον, <i>il est impossible</i>	(= οὐ καλόν, <i>il n'est pas beau</i>)
οὐχ ὁλόντε, <i>il n'est pas possible</i>	δεινόν ἐστι, <i>il est indigne</i>
οὐ δίκαιον, <i>il n'est pas juste.</i>	αἰσχύνει, <i>c'est une honte</i>
οὐχ ὅσιον, <i>il est impie</i>	αἰσχύνομαι, <i>j'ai honte de.</i>

Si l'infinitif dépendant de ces locutions doit être nié, il prend ordinairement non la négation simple μὴ, mais la négation double μὴ οὐ (¹).

Gorg. 509 A : οὐδεὶς οἷός τ' ἐστὶν ἄλλως λέγων μὴ οὐ καταγέλαστος εἶναι, *aucun d'eux ne peut éviter de se rendre ridicule en soutenant une autre opinion.* — Protag. 352 D :

1. Une des deux négations affecte l'infinitif et lui donne un sens négatif, l'autre nous paraît superflue, mais est nécessaire pour les Grecs, parce que l'idée de « *ne pas pouvoir, ne pas oser* » doit naturellement aussi être négative; par ex., une phrase comme celle-ci « *il est honteux de ne pas faire cela* » vient de deux propositions: « *tu ne dois pas ne pas faire cela* » = *tu ne dois pas omettre cela, c'est honteux.* »

αἰσχρόν ἐστιν ἐμοὶ σοφίαν καὶ ἐπιστήμην μὴ οὐχὶ πάντων κρά-
τιστον φάναι εἶναι τῶν ἀνθρωπείων πραγμάτων, *il serait honteux*
pour moi de ne pas reconnaître que la sagesse et la science
sont ce qu'il y a de plus puissant parmi les hommes.—Anab.
II, 3, 11 : πᾶσιν αἰσχύνῃ ἦν μὴ οὐ συσπουδάζειν, *tous eussent*
rougi de ne point partager l'ardeur de Cléarque

§ 131. — PARTICULES.

Observations préliminaires.

a) Les particules qui expriment une liaison entre des idées ou des propositions sont appelées conjonctions; elles se divisent, d'après leur sens, en onze classes :

1. Conjonctions copulatives : καί, τέ, οὐδέ (μηδέ), conjonctions de coordination.
2. — disjonctives : ἢ (ou), εἴτε, οὔτε (μήτε), conj. de coordination.
3. — adversatives : ἀλλά, ἀτάρ, αὖ, δέ (μέν—δέ), μέντοι, conj. de coordination.
4. — comparatives : ὥς et ὥσπερ, conj. de subordination.
5. — déclaratives : ὅτι et ὥς, conj. de subordination.
6. — finales : ἵνα, ὥς, ὅπως, μή, conj. de subordination.
7. — consécutives : ὥστε et ὥς, conj. de subordination;
— mais ἄρα, δὴ, οὖν, τοίνυν, sont des conj. de coordination.
8. — conditionnelles : εἰ (ἐάν), conj. de subordination.
9. — causales : ὅτι, διότι, ὥς, ἐπεί, conj. de subordination;
— mais γάρ est une conj. de coordination.
10. — concessives : εἰ καὶ et καὶ εἰ, conj. de subordination;
— mais καίτοι est une conj. de coordination.
11. — temporelles : ὅτε et ὅποτε, — ἡνίκα, — ὥς, — ἐπει
et ἐπειδὴ, — ὅσχις et ὅποσχις, — ἐξ οὗ et ἀφ' οὗ,
— ἐν ᾧ, — ἕως, — ἔστε, — μέχρι, — πρίν, conj. de subordination.

b) Dans la nomenclature suivante, faite d'après l'ordre alphabétique, nous insérerons entre les conjonctions :

1. les particules *emphatiques* et les particules de *protestation* (comme γέ, δὴ, ἦ, μά, μήν, νή, οὖν, πέρ, τοί);
2. les particules *interrogatives*;
3. les *négations*;

4. quelques autres particules *indéclinables*, importantes au point de vue de la syntaxe.

Les particules qui ne peuvent pas se mettre en tête d'une proposition seront accompagnées du mot *postpositives*; quant aux particules *enclitiques*, il va de soi qu'elles sont *postpositives*.

c) Dans le style simple, le Grec a coutume de rattacher chaque proposition nouvelle à la précédente à l'aide d'une conjonction.

Cette conjonction est généralement *δέ*, — souvent aussi *καί* ou *οὐν*.

La conjonction peut être négligée dans une proposition nouvelle commençant par un mot démonstratif qui se rapporte à ce qui précède.

De même, la conjonction est généralement négligée dans une proposition nouvelle, annoncée dans la proposition précédente par *ὅτε*, *τοιόσδε*, etc.

On trouve quelquefois, mais rarement, dans une proposition nouvelle de ce genre, la conjonction *γάρ* (= *c'est-à-dire*, à *savoir*).

Cette juxtaposition sans particule de liaison est appelée par les Grecs *ἀσύνδετον* (= *disjonction*, *absence de liaison*).

Il est à remarquer que la conjonction *μέν*, très usitée, ne se rapporte nullement à ce qui précède, mais sert à annoncer ce qui va suivre, voy. n° 39 δ.

1. Ἀλλά signifie :

a) *mais* (lat. *sed*, *verum*), après une négation dans le premier membre de phrase: οὐ ou μή μόνον — ἀλλά καί, *non solum — sed etiam*. — AESCH. III, 65 : ὅπως μὴ μόνον τὴν εἰρήνην, ἀλλὰ καὶ συμμαχίαν εἶναι ψηφιεῖσθε πρὸς Φίλιππον; (*le second décret vous poussait*) *non seulement à faire la paix, mais à conclure une alliance avec Philippe*.

b) *cependant*, *du moins* (lat. *at*), après une proposition conditionnelle antécédente à sens négatif ou après une proposition causale à sens négatif: ἀλλά γε, *du moins*; ἀλλ' οὐν, *attamen*; ἀλλ' οὐν ... γε, *at certe*.

Gnom.: εἰ σῶμα δοῦλον, ἀλλ' ὁ νοῦς ἐλεύθερος εἶναι δύναται, *si le corps est esclave, l'esprit du moins peut être libre*. — Anab. III, 2, 3 : δεῖ πειρᾶσθαι, ὅπως, ἦν μὲν δυνώμεθα, καλῶς νικῶντες σωζώμεθα, εἰ δὲ μὴ, ἀλλὰ καλῶς γε ἀποθνήσκωμεν, *il faut tâcher de nous sauver, s'il est possible, par une éclatante victoire; et si nous ne le pouvons, de mourir du moins avec*

honneur. — Anab. VII, 7, 43. II, 5, 19. — Ages. II, 21. — SOPH. EL. 411 : ὦ θεοὶ πατρῶι, συγγένεσθέ γ' ἀλλὰ νῦν, *ô dieux de mes pères, seconde-moi du moins aujourd'hui* (s.-ent. puisque jusqu'à présent vous ne l'avez pas fait).

c) Quelquefois, la proposition négative est sous-entendue, et ἀλλά signifie : *au contraire, bien plutôt*. — Anab. V, 1, 6 : κίνδυνος πολλοὺς ἀπόλλυσθαι, ἣν ἀμελῶς τε καὶ ἀφυλάκτως πορεύεσθε ἐπὶ τὰ ἐπιτήδεια · ἀλλὰ μοι δοκεῖ σὺν προνομαῖς λαμβάνειν τὰ ἐπιτήδεια, *il est à craindre que nous ne perdions beaucoup de monde, si vous allez aux approvisionnements sans précaution et sans vigilance* : (s.-ent. : mais je ne vois pas de danger à ce que...) *je suis d'avis, au contraire, que vous vous procuriez par la maraude les vivres nécessaires*.

d) Dans un dialogue, ἀλλά introduit très souvent la *réplique*, qui peut être elle-même une interrogation ou un commandement, et nous le traduisons par *eh bien!* ou nous ne le traduisons pas du tout.

Anab. I, 8, 16 : ἤρετο δ' τι εἶη τὸ σύνθημα · δ' δ' ἀπεκρίνατο ὅτι Ζεὺς σωτὴρ καὶ νίκη · ὁ δὲ Κῦρος ἀκούσας, Ἄλλὰ δέχομαι τε, ἔφη, καὶ τοῦτο ἔστω, *Cyrus demanda quel était le mot d'ordre : Cléarque répondit que c'était « Zeus sauveur et la victoire »*. — *Eh bien! soit, dit Cyrus, je l'accepte*. — Anab. VII, 3, 9 : ἦν ἡμῖν ἡγήσῃ, ὅπου πλεῖστά ἐστιν ἐπιτήδεια, ὑπὸ σοῦ νομιούμεν ξενίζεσθαι, καὶ ὁ Σεύθης ἔφη · ἀλλὰ οἶδα κώμας πολλὰς ἀθρόας καὶ πάντα ἐχούσας τὰ ἐπιτήδεια, *si tu nous conduis où il y a d'abondantes provisions, nous nous croirons unis à toi par les liens de l'hospitalité. Eh bien! répondit Scuthès, je connais un grand nombre de villages très rapprochés, et qui ont des provisions de toute sorte*. — Anab. I, 7, 6. II, 1, 4. II, 5, 16. III, 1, 35.

Ἄλλὰ précède quelquefois même une réponse affirmative. — Gorg. 449 C : καὶ μοι ἐπίδειξιν τῆς βραχυλογίας ποιήσαι. Ἄλλὰ ποιήσω, *donne-moi une preuve de ta concision*. — *Eh bien! je vais te contenter*.

e) Quand d'une explication ou du développement d'une idée on passe brusquement à une interpellation, celle-ci est introduite par *ἀλλά*. — Cyr. I, 5, 14 : τί δεῖ ἔτι λέγειν; ἀλλ' ἴτε εἰς Μήδους, à *quoi bon vous en dire davantage? marchez vers la Médie*. — Anab. IV, 7, 7. — Protag. 311 A : (ἀλλ' ἴωμεν, *allons!*)

REMARQUE I. — 'Αλλ' ἢ après une négation dans le premier membre de phrase, signifie : *excepté*. — Anab. IV, 6, 11 : ἄνδρες οὐδαμοῦ φυλάττοντες ἡμᾶς φανεροί εἰσιν, ἀλλ' ἢ κατ' αὐτὴν τὴν ὁδόν, *de troupes qui nous observent, il n'en paraît nulle part que sur ce chemin*. — Anab. VII, 7, 53.

On trouve plus rarement *ἀλλά* sans ἢ dans cette acception, *ex.* : Anab. VI, 4, 2.

REMARQUE II. — 'Αλλ' οὐ, ἀλλὰ μή, et non... pas plutôt (*ac non*). — Hellen. VII, 4, 25 : τί δεῖ ἡμᾶς μάχεσθαι, ἀλλ' οὐ σπεισάμενους διαλυθῆναι; *pourquoi combattrions-nous? et ne ferions-nous pas plutôt une trêve?* ISOCHR. I, 30 : γίγνου πρὸς τοὺς πλησιάζοντας ὁμιλητικὸς, ἀλλὰ μὴ σεμνός, *sois affable et bienveillant pour tous ceux qui s'approchent, et n'affecte pas un air superbe*.

REMARQUE III. — Pour οὐχ ὅτι, οὐχ ὅπως, μὴ ὅτι, μὴ ὅπως, avant une proposition commençant par *ἀλλά* καὶ ou *ἀλλ'* οὐδέ, voy. § 131, 55 Rem. 3.

2. Ἄλλως, *autrement*, signifie aussi : *seulement de cette façon, à tout hasard, au petit bonheur* (Anab. V, 1, 7); — *en vain* (SOPH. Oed. R. 1151); — τὴν ἄλλως, *en vain* (§ 83, 13).

REMARQUE. — Ἄλλως τε καὶ soit dans d'autres cas, soit aussi, soit surtout, introduit — soit une proposition secondaire temporelle, causale ou conditionnelle (avec εἰ), — soit un participe de même sens.

Anab. V, 6, 9 : ἤξετε ἐπὶ τὸν Θερμῳδοντα, εὖρος τριῶν πλῆθρων, θυχαλεπὸν οἶμαι διαβαίνειν ἄλλως τε καὶ πολεμίων πολλῶν ἔμπροσθεν ὄντων, πολλῶν δὲ ὀπισθεν ἐπυμένων, *vous arriverez au Thermodon, large de trois pléthres, que je crois difficile à traverser, surtout si l'on a en tête et en queue des ennemis nombreux (praesertim cum multi sint a fronte hostes, multi a tergo sequantur)*. — Hellen. VI, 3, 10 : (ἀλλως τε καὶ ἐάν, *praesertim si*).

3. Ἄμα, *en même temps*; — ἄμα avec un participe § 124, 3 a;

— *ἄμα* ... καὶ sert à relier des propositions : *pas plus tôt... que*, voy. plus loin, à la particule καί (num. 35) Rem. 2.

4. Ἀμέλει (proprement un impératif : sois sans inquiétude), sans aucun doute, oui certainement, s'emploie dans une réponse. — **Memor.** IV, 4, 6 : σὺ δ' ἴσως διὰ τὸ πολυμαθὴς εἶναι περὶ τῶν αὐτῶν οὐδέποτε τὰ αὐτὰ λέγεις. Ἀμέλει, ἔφη, πειρώμαι καινόν τι λέγειν δέ, pour toi qui es si savant, peut-être que sur les mêmes questions tu ne dis jamais les mêmes choses. — Sans doute, répondit Hippias, je tâche de dire du nouveau, toujours.

5. Ἄν (part. postpositive), dans la prose attique (¹), est une simple indication de modalité et sert à distinguer les modes d'une proposition énonçant un jugement, des modes d'une proposition exprimant un désir, cf. § 104, 3. (Infinitif avec ἄν § 120, 1. — Participe avec ἄν, § 128 A.)

REMARQUE. L'imparfait, l'indicatif aoriste et le plus-que-parfait avec ἄν peuvent avoir un triple sens :

1) εἰ ἔλθοις εἰς ἄστυ, εἶδες ἄν αὐτὸν ἐν τῇ ἀγορᾷ διαλεγόμενον, si (= quand) on allait à la ville, on le voyait discuter dans l'agora (indicatif des temps secondaires à sens fréquentatif, mode réel, cf. § 118, 3 Rem. 1).

2) τότε εἶδες ἄν αὐτὸν ἐν τῇ ἀγορᾷ διαλεγόμενον, alors (en ce temps-là, à ce moment) on aurait pu le voir discuter dans l'agora (mode potentiel du passé, cf. 105, 5 Rem. 1).

3) εἰ θᾶπτον ἦλθες, εἶδες ἄν αὐτὸν ἐν τῇ ἀγορᾷ διαλεγόμενον, si vous étiez venu plus tôt, vous l'auriez vu discuter dans l'agora (mode irréel sans aucune indication de temps, cf. § 114, 4).

6. Ἄρα (part. postpositive), évidemment, naturellement ou rationnellement, et, quand ἄρα est employé dans une déduction logique, donc, par conséquent.

1. Le sens fondamental de cette particule (ἄν) est obscur ; quelques érudits y cherchent le sens de « alors, dans ce cas », et cette particule serait, d'après eux, un mot démonstratif correspondant à la conjonction « si ». L. LANGE, au contraire, (Emploi de la particule εἰ dans Homère, page 47, Rem. 49) voit dans ἄν et dans la forme homérique χέν, l'expression d'un sens conditionnel indéterminé, et il traduit οὐκ ἄν par « dans aucun cas », οὐ χέν par « non : dans un cas quelconque ».

Anab. VII, 6, 11 : ἀλλὰ πάντα μὲν ἄρα ἀνθρώπων ὄντα προσδοκᾶν δεῖ, *oui, un homme doit évidemment s'attendre à tout.* — Anab. IV, 6, 15. — Gorg. 477 A : ὁ κολαζόμενος καλὰ πάσχει · οὐκοῦν εἴπερ καλὰ, ἀγαθὰ; Ἀνάγκη. Ἀγαθὰ ἄρα πάσχει ὁ δίκην διδούς; Ἔοικεν. Ὀφελεῖται ἄρα; Ναί. Ἄρα ἥνπερ ἐγὼ ὑπολαμβάνω τὴν ὠφέλειαν, βελτίων τὴν ψυχὴν γίγνεται, εἴπερ δικαίως κολάζεται; Εἰκός γε. Κακίας ἄρα ψυχῆς ἀπαλλάττεται ὁ δίκην διδούς; Ναί, *ce que la personne (justement) châtiée souffre est beau; or ce qui est beau n'est-il pas toujours* (litt. : par là même) *bon? — Nécessairement. — Donc ce que souffre celui qui est puni, est bon? — Il semble. — Donc il lui en revient quelque utilité? — Oui. — L'utilité que je conçois consiste-t-elle pour celui qui est châtié, à devenir meilleur quant à l'âme, supposé qu'il soit châtié justement? — Cela est vraisemblable. — Donc celui qui est puni, est délivré du mal de l'âme? — Oui.*

REMARQUE I. — Εἰ ἄρα, *si réellement, si véritablement.* — DEM. LVI, 28 : εἰ ἄρα γέγονεν ὡς οὔτοι λέγουσιν, *si cette remise d'intérêts a réellement eu lieu, comme nos adversaires le disent.*

Εἰ μὴ ἄρα, *à moins que peut-être ne (nisi forte),* voy. § 114, 1 Rem. 2.

Ἦν ἄρα, *si quelquefois* (en parlant de l'avenir), Anab. V, 1, 13.

Εἰ ἄρα, expression interrogative, *si par hasard*, Anab. II, 4, 6. III, 2, 22.

REMARQUE II. — Ἄρα, particule interrogative, répondant, en latin, à la particule interrogative — *ne*, ajoutée à la fin d'un mot, cf. § 107.

7. Ἀτάρ, *mais, cependant*, et, dans une gradation, *mais surtout.* — Anab. VII, 7, 10. — Hellen. V, 3, 7. V, 4, 17.

8. Ἄτε précède souvent le participe causal quand celui-ci exprime le motif réel ou objectif, cf. § 124, 3 b.

9. Αὖ (part. postpositive), *de nouveau, d'autre part, de son ou de leur côté.* — Anab. I, 10, 11 : οἱ Ἕλληνες ἐπῆρσαν, οἱ δ' αὖ βάρβαροι οὐκ ἐδέχοντο, *les Grecs s'élancèrent, mais les barbares, de leur côté, n'attendirent point le choc.* — Anab. II, 5, 26, II, 6, 5.

10. Αὐτίχῃ signifie :

a) *sur-le-champ, aussitôt*, avec un participe § 124, 3 a.

b) *par exemple*. — Memor. IV, 7, 2 : ἐδίδασκε μέχρι οὗτοι δέοι ἐμπειρον εἶναι ἐκάστου πράγματος τὸν ὁρθῶς πεπαιδευμένον· αὐτίκα γεωμετρίαν μέχρι τούτου ἔφη δεῖν μαθάνειν ἕως κ.τ.λ., *Socrate enseignait jusqu'à quel point (exactement) l'homme qui a reçu une bonne éducation devait être instruit sur chaque chose : par exemple, en géométrie, il disait qu'on en devait apprendre assez pour, etc.*

11. Γάρ (part. postpositive = γὰρ ἄρα) proprement : *du moins*, introduit aussi bien un motif ou une raison déterminée : *car (nam)*, qu'une explication ou un éclaircissement attendu : *à savoir, c'est-à-dire (nempe, scilicet)*.

Anab. V, 6, 6 : λεκτέα & γινώσκω· ἐμπειρος γὰρ εἰμι καὶ τῆς χώρας τῶν Παφλαγόνων καὶ τῆς δυνάμεως. Ἔχει γὰρ ἀμφοτέρω, καὶ πεδία κάλλιστα καὶ ὄρη ὑψηλότατα, *il faut dire ce que je sais : car (nam) j'ai appris à connaître le pays et les forces des Paphlagoniens. Or je puis dire (scilicet) qu'il possède à la fois et les plus belles plaines et les plus hautes montagnes*. — Ages. I, 5 : ὥς καὶ πρὶν ἄρξει ἄξιος τῆς βασιλείας ἐδόκει εἶναι Ἀγησίλαος, τάδε τὰ σημεία. Ἐπεὶ γὰρ κ.τ.λ., *même avant de régner, Agésilas était jugé digne du trône ; en voici les preuves. En effet, à la mort d'Agis, etc.*

La proposition renfermant γάρ peut aussi exprimer la raison de ce qui est dit dans la proposition suivante, déjà présente à l'esprit de celui qui parle. Dans ce cas, nous traduisons γάρ par *bien (sane, profecto)*, et la dernière proposition est souvent rattachée à la première par la particule οὖν, *donc*. — Anab. III, 2, 29 : (ὁρᾶτε γὰρ ... δεῖ οὖν, *vous le voyez bien ... il faut donc*). V, 1, 8. — PLAT. Phaed. 117.

Γάρ s'emploie très communément dans des réponses où il se rapporte à un *oui* ou à un *non* sous-entendu.

Anab. I, 6, 8 : ὁμολογεῖς οὖν περὶ ἐμὲ ἄδικος γεγενῆσθαι; Ἥ γὰρ ἀνάγκη, *reconnais-tu donc avoir été injuste envers moi? Je suis bien obligé de le reconnaître*. — Memor. III, 5, 11 : οὗτοι καὶ λέγονται πολὺ διενεγκεῖν τῶν κατ' ἐκαστοὺς ἀνθρώπων. Λέγονται γὰρ, ἔφη, *on prétend que nos ancêtres se*

montrèrent bien supérieurs à tous les hommes de leur siècle. Assurément. — PLAT. Resp. 381 E : αἱ μητέρες τὰ παῖδιά μὴ ἐκδειματούντων. Μὴ γάρ ἔφη, que les mères n'épouvantent pas leurs enfants. — Non, certainement.

Dans des interrogations vives, γάρ répond, en français, à donc (τίς γάρ; = qui donc? quisnam). — Anab. I, 7, 9 : ἤρετο τὸν Κῦρον · οἶε γάρ σοι μαχεῖσθαι, ὦ Κῦρε, τὸν ἀδελφόν; Cléarque demanda à Cyrus : crois-tu donc que ton frère combatte contre toi?

De là les formules : οὐ γάρ; n'en est-il donc pas ainsi? = n'est-ce pas? (Memor. II, 3, 16); — ἦ γάρ; en est-il vraiment ainsi? = n'est-il pas vrai? n'est-ce-pas? (Cyr. II, 2, 11.)

REMARQUE I. — Ἀλλὰ γάρ, mais ... pourtant (at enim), motive une objection contre ce qui vient d'être dit (mais cela n'est pas exact, car..., Anab. III, 2, 25), ou contre la suite du discours (mais n'en parlons plus, car, Anab. III, 2, 26).

REMARQUE II. — Καὶ γάρ peut avoir un triple sens :

1) car même (nam etiam) : dans cette locution, καί, même, se rapporte à ce qui suit immédiatement. Anab. II, 1, 5.

2) car aussi bien : un second καί qui suit a le sens de que dans notre locution aussi bien... que (tam... quam). Anab. I, 9, 10.

3) et en effet (etenim) : καί, et, sert uniquement à rattacher plus étroitement la proposition à ce qui précède; c'est dans ce sens que καὶ γάρ s'emploie particulièrement pour annoncer un développement de preuves de quelque étendue. Anab. II, 6, 2.

REMARQUE III. — οὐ γάρ ἀλλά, proprement : car il n'en est pas ainsi, mais, ne fait que renforcer le sens de γάρ. — ARISTOPH. Ran. 58 : Μὴ σκώπτέ μ' ὦδελφ' · οὐ γάρ ἀλλ' ἔχω κακῶς, de grâce, mon frère, pas de railleries! car je suis tout malade.

12. Γέ (enclitique) sert à faire ressortir le mot après lequel il est placé (lat. quidem). Quelquefois il signifie tout à fait, justement, précisément, au moins; mais le plus souvent il ne se traduit que par le relief donné dans la phrase au mot qu'il affecte. — Anab. V, 8, 3 : χειμῶνός γε ὄντος, οἷου λέγεις, dans cet hiver même dont tu parles. I, 9, 12 : αὐτῷ ἐνί γε

ἀνδρί, à lui seul (Cyrus). I, 6, 5 : ὅς γε, (Cléarque) lui, qui (*quippe qui*). VII, 1, 30 : ἐμέ γε, quant à moi (*me sane*).

REMARQUE I. — Pour ἔγωγε, ἔμοιγε, cf. § 7, 4 Rem.

REMARQUE II. — Ἐπείγε, précisément parce que, puisque. — Anab. I, 3, 9 : οὐχ ἡμεῖς ἐκείνου ἔτι στρατιῶται, ἐπείγε οὐ συνεπόμεθα αὐτῷ, nous ne sommes plus les soldats de cet homme, puisque nous ne le suivons pas. — Pour ἀλλά γε, voy. ἀλλά.

13. Γοῦν (= γέ οὖν, part. postpositive), du moins (lat. *certe*).

Memor. I, 6, 2 : Ὡς Σώκρατες, ἐγὼ μὲν ὥμην τοὺς φιλοσοφῶντας εὐδαιμονεστέρους χρῆναι γίγνεσθαι, σὺ δέ μοι δοκεῖς τάναντία τῆς φιλοσοφίας ἀπολελαυκέναι. ἥ τις γοῦν οὕτως, ὥς οὐδ' ἂν εἰς δοῦλος ὑπὸ δεσπότη διακτινόμενος μένειε, je croyais, Socrate, que ceux qui professent la philosophie devaient être plus heureux; mais tu me parais tirer de la philosophie un parti tout contraire : du moins tu vis de telle façon que pas un seul esclave soumis à ton régime ne resterait chez son maître. — Memor. III, 10, 1. IV, 3, 10.

Dans une réponse, c'est le sens de οὖν qui domine (cf. οὖν num. 59) : certainement, sans doute. — Memor. II, 1, 1 : βούλει σκοπῶμεν ἀρξάμενοι ἀπὸ τῆς τροφῆς, ὥσπερ ἀπὸ τῶν στοιχείων; καὶ ὁ Ἀριστιππος ἔφη · Δοκεῖ γοῦν μοι ἡ τροφή ἀρχὴ εἶναι, veux-tu que nous commencions notre discussion par la nourriture, c'est-à-dire par le premier élément? Aristippe répondit : la nourriture, certainement, me semble le premier élément. — Memor. III, 3, 5 :

Pour δ' οὖν, voy. num. 59.

14. Δέ (part. postpositive, cf. μὲν, num. 39, Rem. 3), mais, n'introduit ordinairement pas une antithèse, mais seulement une autre idée, quelque chose de nouveau. Cette particule, la plupart du temps, sert simplement à relier une proposition à ce qui précède (cf. observations prélimin. c), et se traduit rarement par *mais*, généralement (même dans Homère déjà) par *et*, ou bien ne se traduit pas du tout.

REMARQUE I. — Au lieu de οὐ δέ, on emploie ordinairement οὐ μέντοι, pour éviter la confusion avec οὐδέ. Quelquefois on intercale un

mot entre les deux particules, ex. : Hellen. I, 6, 13 : οὐ βουλομένων δὲ τῶν Μηθυμναίων προσχωρεῖν, *les Méthymnéens ne voulant pas se rendre*.

REMARQUE II. — δέ en corrélation avec μὲν qui précède, marque une véritable antithèse, et non une simple liaison (cf. μὲν num. 39).

15. Δή (part. postpositive)

a) exprime originellement un rapport de temps : *alors* (comme conséquence), *déjà, justement* (à ce moment), *voilà que* (1).

Anab. I, 10, 8 : Τισσαφέρνης εἰς τὸ στρατόπεδον ἀφικόμενος τὸ τῶν Ἑλλήνων ἐκεῖ συντυγχάνει βασιλεῖ, καὶ ὁμοῦ δὴ πάλιν συνταξάμενοι ἐπορεύοντο, *Tissapherne, arrivé au camp des Grecs, y rencontre le Roi ; et, sans perdre de temps, reformant leurs troupes en ordre de bataille, ils marchèrent ensemble*. — Cyr. VIII, 7, 1 : ὁ πατὴρ καὶ ἡ μήτηρ πάλαι δὴ, ὥσπερ εἰκὸς, ἐτετελευτήκεισαν αὐτῷ, *le père et la mère de Cyrus étaient probablement morts depuis longtemps (déjà)*. — Anab. VII, 1, 26 : τὰ νῦν δὴ γεγενημένα, *les événements encore tout récents*.

Après une proposition temporelle, on trouve souvent δὴ, *justement* (à ce moment) dans la proposition principale, après le premier mot.

Anab. I, 10, 13 : ἐπεὶ καὶ ἐνταῦθ' ἐχώρουν οἱ Ἕλληνες, λείπουνσι δὴ καὶ τὸν λόφον οἱ ἵππεῖς, *comme les Grecs s'avançaient vers la colline, la cavalerie, à ce moment même, l'abandonne*. — Anab. I, 10, 5 : ὡς βασιλεὺς ἤκουσεν ὅτι οἱ Ἕλληνες νικῶεν, ἐνταῦθα δὴ ἀθροίζει τε τοὺς ἑαυτοῦ καὶ συντάττεται, *le Roi, ayant appris que les Grecs avaient l'avantage, rallie aussitôt et reforme ses troupes*.

Ajouté à un impératif ou à un subjonctif d'exhortation, δὴ indique qu'on désire que la chose ordonnée ou demandée soit faite *immédiatement*. — Cyr. VIII, 4, 14 : ἦ καὶ ἔχοις ἂν εἰπεῖν, διότι ; Ἐγωγε. Λέγεις δὴ, *pourrais-tu m'en dire le motif ?*

1. G. CURTIUS fait dériver δὴ, la particule latine *jam* et la part. allemande *ja*, d'une racine commune, et croit que ἡ-δη est à l'égard de δὴ, comme ἡ μήν à l'égard de μήν.

— *Assurément.* — *Parle donc.* — Anab. II, 2, 10 : ἄγε δὴ εἰπέ, *dis-moi donc.* — Gorg. 470 A : ἔχε δὴ, *tiens! attends donc!*

On trouve de même δὴ dans des questions pressantes, auxquelles on veut obtenir une prompte réponse. — Cyr. I, 3, 10 : τί δὴ οὐκ ἀπερρόφησας τοῦ οἴνου ; *pourquoi donc, mon fils, n'as-tu pas goûté le vin?*

Au lieu de δὴ, on trouve quelquefois δαί dans des questions de ce genre, ex. : Cyr. V, 1, 8. — ARISTOPH. Nub. 1266.

b) En second lieu, δὴ s'emploie comme particule emphatique pour faire ressortir un mot en particulier ou même une proposition entière, quand on suppose que l'idée exprimée par ce mot ou cette proposition est connue ou comprise de l'interlocuteur. Dans ce sens, δὴ peut se traduire par *naturellement, il va de soi, sans nul doute.*

Cyr. I, 3, 9 : οἱ τῶν βασιλέων οἶνοχόοι, ἐπειδὴν διδῶσι τὴν φιάλην, ἀρύσαντες ἀπ' αὐτῆς τῷ κυάθῳ εἰς τὴν ἀριστερὰν χεῖρα ἐγγεάμενοι καταρροφοῦσι, τοῦ δὴ, εἰ φάρμακα ἐγγέοιεν, μὴ λυσιτελεῖν αὐτοῖς, *lorsque les échantons des rois mèdes leur présentent la coupe, ils tirent, avec le cyathe, un peu de la liqueur qu'elle contient ; ils la versent dans leur main gauche et l'avalent ; s'ils y avaient mêlé du poison, naturellement ils en seraient les premières victimes.* — PLAT. Meno. 87 E : (ὥφελει ἡμῶς) ὑγίεια καὶ ἰσχύς καὶ κάλλος καὶ πλοῦτος δὴ, *la santé, la vigueur, la beauté, et naturellement aussi la richesse nous sont utiles.* — PLAT. Apol. 27 C : οὐχ οὕτως ἔχει ; Ἔχει δὴ, *n'est-il pas vrai? — Oui sans doute.* — Gorg. 478 E et Crito 47 B : ὁῦλον δὴ, ὁῦλα δὴ, *cela est de toute évidence.* — Anab. IV, 7, 23—25 : δὴ se rencontre six fois.

c) En troisième lieu, δὴ indique une conclusion logique, c.-à-d. qu'il s'emploie dans une proposition, qui ressort comme une conséquence naturelle de ce qui précède ; nous le traduisons par *donc, par conséquent, en conséquence.*

Anab. IV, 4, 10 : ἔλεγον τινες ὅτι κατίδοιεν στράτευμα ·

ἐδόκει δὴ τοῖς στρατηγοῖς οὐκ ἀσφαλές εἶναι διασκηνοῦν, ἀλλὰ συναγαγεῖν τὸ στράτευμα· πάλιν, *quelques Grecs dirent qu'ils avaient vu un camp; les généraux jugèrent donc qu'il était dangereux de cantonner, et qu'il fallait rassembler l'armée.* — GORG. 448 B : ἐρώτα · Ἐρωτῶ δὴ, *interroge.* — *Je vais donc t'interroger.*

Souvent δὴ, *donc*, s'emploie comme transition dans une proposition qui résume ce qui précède. — ANAB. I, 3, 14 : οὗτος μὲν δὴ τοιαῦτα εἶπε · μετὰ δὲ τοῦτον Κλέαρχος εἶπε τοσοῦτον, *tel fut (donc) le discours du soldat; Cléarque répondit brièvement (tantum, seulement).*

Comme expression synonyme de μὲν δὴ, on trouve très souvent μὲν οὖν (cf. οὖν num. 59) et rarement μὲν τοίνυν (cf. τοίνυν num. 72).

REMARQUE I. — Dans un grand nombre de cas, δὴ semble marquer une simple gradation (lat. *sane*), surtout après un superlatif ou après un mot exprimant l'idée de grandeur ou de quantité. — ANAB. I, 9, 18 : κράτιστοι δὴ ὑπηρέται, *les serviteurs sans contredit les meilleurs.* — PLAT. MENECH. 239 A : πολλὰ δὴ καὶ καλὰ ἔργα, *tant et de si belles actions.*

On ajoute même quelquefois δὴ à la particule δέ annonçant quelque idée nouvelle, afin de bien faire ressortir l'importance de cette idée. — ANAB. I, 3, 14 : εἰς δὲ δὴ εἶπε, *un soldat dit même.* — IBID. III, 1, 38. VII, 1, 28.

REMARQUE II. — δῆπου composé de δὴ et de πού signifie *sans doute bien* (souvent ironique). — MEMOR. II, 3, 1 : οὐ δῆπου καὶ σὺ εἰ τῶν τοιούτων ἀνθρώπων, οἱ χρησιμώτερον νομίζουσι χρήματα ἢ ἀδελφοὺς; *ne serais-tu pas par hasard (tu es sans doute) de ces gens qui, dans leur estime, mettent les richesses au-dessus de leurs frères?* — ANAB. III, 1, 42. III, 2, 15.

Δῆπουθεν a le même sens, DEM. XIV, 34.

REMARQUE III. — Pour δὴ ajouté comme suffixe à des relatifs indéfinis ainsi que pour δῆποτε, δῆποτ' οὖν, voy. num. 59, Rem. .

16. Δῆθεν, *comme il paraît, apparemment, soi-disant.* — CYR. IV, 6, 3. — THUC. I, 92.

17. Δῆτα, (part. postpositive), est un renforcement de δὴ. — GORG. 469 B : πῶς δῆτα; *comment donc?*

Οὐ δῆτα signifie *non certainement*. — Crito 49 B : οὐδ' αὖ μὴ ἄρα δεῖ ἀδικεῖν; Οὐ δῆτα, *il ne faut donc commettre l'injustice en aucune manière?* — Non, sans doute.

18. Διότι ⁽¹⁾ — a) part. relative et part. interrogative indirecte : *pourquoi (cur)* (Cyr. VIII, 4, 13); — b) = ὁτι τοῦτο ὅτι, *parce que (propterea quod)* (Anab. II, 2, 14).

19. Ἐάν (= εἰ ἄν) avec le subj. — dans une proposition conditionnelle antécédente, § 114, 2 b; — dans une interrogation indirecte d'un genre particulier, § 110, 3. — Ἐάν καί, καί ἔάν, § 116. — Ἐάν τε — ἔάν τε, § 114 B, 2.

20. Εἰ ⁽²⁾

a) *toutes les fois que*, § 114, 2 b et 118, 3 Rem. 1;

b) *si*, dans une proposition conditionnelle antécédente, § 114; — εἰ καί, καί εἰ, § 116; — *si* = *puisque*, § 114 B, 2 et § 115, 2;

c) *si*, ou *si ne... pas*, dans une interrogation indirecte, § 110, observation préliminaire.

REMARQUE I. — Εἰ μή signifie :

1. *si ne pas* (lat. *nisi*);

2. sans verbe après une négation : *excepté, hormis* (lat. *nisi*), cf. num. 55, Rem. 1. — Anab. I, 5, 6 : τὸ δὲ στρατεύμα ὃ σίτος ἐπέλιπε,

1. Les auteurs postérieurs emploient διότι pour ὅτι, *que* (Tr.).

2. G. CURTIUS regarde εἰ comme une conjonction ayant originellement un sens temporel, et croit en trouver la preuve dans la particule ἐπεὶ, qu'il décompose en ἐπὶ et εἰ. Ainsi cette phrase : ἐπεὶ εἶδεν ἔγνω, *dès qu'il vit, il reconnut*, équivaut, pour lui, à celle-ci : εἰ εἶδεν, ἔπι ἔγνω, *quand il eut vu, aussitôt il reconnut*.

L. LANGE, au contraire (Emploi de la particule εἰ dans Homère), admettant que toutes les propositions secondaires peuvent se ramener à des propositions principales, part de l'emploi de εἰ (εἰ γάρ, εἴθε, *utinam, si seulement*) dans des propositions principales, pour prétendre que cette particule a été primitivement une sorte d'interjection (cf. εἰ δ' ἄγε, *donc*, dans une proposition précédée d'une autre introduite par εἰ μὲν δὴ = *si*, HOM. Od. IV, 832). — C'est comme interjection, d'après lui, qu'elle aurait servi d'abord à introduire l'optatif proprement dit, c.-à-d. l'optatif exprimant un souhait. De la proposition optative serait sortie la proposition conditionnelle antécédente (d'où la négation μὴ), et εἰ serait devenu une conjonction conditionnelle. Puis se serait formée la proposition conditionnelle dépendant d'un verbe qui implique une interrogation indirecte (§ 110, 3); et cette proposition conditionnelle, à son tour, aurait donné naissance à toutes les propositions interrogatives indirectes. Mais L. LANGE n'admet pas que ἐπεὶ soit distinct de ἐπειτα et εἴτα.

καὶ πρίασθαι οὐκ ἦν, εἰ μὴ ἐν τῇ Λυδίᾳ ἀγορᾷ, *l'armée manqua de vivres et ne put en acheter qu'au marché lydien.* — Anab. II, 1, 12 : νῦν ἡμῖν οὐδὲν ἀγαθὸν ἄλλο εἰ μὴ ὅπλα καὶ ἀρετή, *nous n'avons maintenant d'autre ressource que nos armes et notre courage.*

On trouve même quelquefois εἰ μὴ εἰ, *excepté si*, ex. : PLAT. Gorg. 480 B (*nisi si*, ex. : CICER. Fam. XIV, 2, 1).

Pour πλὴν εἰ, voy. πλὴν num. 64, Rem.

REMARQUE II. — Εἰ μὴ ἄρα, *nisi forte* § 114, 1 Rem. 2.

REMARQUE III. — Εἰ μὴ δὲ, voy. § 88, 1 b aux exemples.

REMARQUE IV. — Εἰ δὲ μὴ, *mais si ne pas, sinon, autrement (si mi-plus, sin aliter)*, annule la supposition précédente ; c'est une formule tellement usitée qu'elle ne s'emploie pas seulement après εἰ μὲν, mais aussi après ἐὰν μὲν (Anab. III, 2, 3) ; — elle se rencontre même assez souvent après une supposition négative, et dans un sens affirmatif.

Anab. II, 2, 1 : εἰ βούλεσθε συναπιέναι, ἤκειν ἤδη καλεῖται τῆς νυκτός· εἰ δὲ μὴ, αὔριον πρῶτ' ἀπιέναι φησίν, *si vous voulez partir avec Ariste, il vous prie de le joindre cette nuit même, sinon, dit-il, il partira demain de bonne heure.* — Cyr. VII, 1, 35 : μὴ οὕτω λέγε, εἰ δὲ μὴ, οὐ θαρροῦντά με ἔξεις, *ne parle pas ainsi, autrement tu me décourageras.*

REMARQUE V. — Au lieu du pronom affirmatif ὅστις, le Grec emploie souvent l'expression dubitative εἴ τις (cf. l'expression latine *si quis* = *qui*). — Anab. I, 6, 1 : οὗτοι προΐόντες ἔκκον καὶ χιλὸν καὶ εἴ τι ἄλλο χρήσιμον ἦν, *ce détachement de cavalerie, prenant les devants, brûlait les fourrages et tout ce qui pouvait être de quelque utilité.*

21. Εἰ γὰρ et εἴθε, *utinam*, § 105, 6.

22. Εἴπερ, *si toutefois (siquidem)*, § 114, 1 Rem. 3.

23. Εἵτε et ἔπειτα, *ensuite, après cela*, expriment une succession soit temporelle soit numérique ; dans cette dernière acception, après πρῶτον μὲν, *et d'abord, premièrement*, ces particules se traduisent souvent par *secondement* ; elles s'emploient ordinairement sans la particule de liaison ὅς, lors même que celle-ci serait en corrélation avec μὲν (ex. : Anab. III, 2, 27. — DEM. II, 1).

Pour εἵτε et ἔπειτα dans la proposition principale précédée d'un participe temporel, voy. § 124, 3a.

REMARQUE I. — Il ne faut pas confondre ces deux particules avec les conjonctions ἐπεὶ et ἐπειδὴ, num. 25 et 26.

REMARQUE II. — Du sens temporel « *ensuite* » découle le sens logique « *en suite de quoi, par conséquent, donc* » ; les particules εἵτε et

ἔπειτα (καίπειτα) ont ce dernier sens dans une interrogation marquant de l'étonnement au sujet d'une incon séquence logique.

Mémor. I, 4, 11 : Εὖ ἴσθι, ὅτι, εἰ νομίζοιμι θεοὺς ἀνθρώπων τι φροντίζειν, οὐκ ἂν ἀμελοῖην αὐτῶν. *Ἐπειτ' οὐκ οἶε φροντίζειν ; *sache-le bien, si je croyais que les dieux ont quelque souci des hommes, je ne les négligerais point.* — Tu ne crois donc pas qu'ils en aient souci ? — **DEM.** I, 24 : εἴτ' οὐκ αἰσχύνεσθε ; *vous ne rougissez donc pas ?*

24. Εἴτε — εἴτε

a) *soit que* — *soit que (sive — sive)*, § 114 B, 2.

b) *si* — *ou si (utrum-an)*, dans une interrogation indirecte double, § 110, observation préliminaire.

25. Ἐπεὶ a) part. temporelle : *lorsque, après que* ; — ἐπεί τάχιστα, *dès que, aussitôt que* (et, quand il s'agit d'un fait à venir : ἐπὶν ou ἐπὶν, § 118, 2).

b) part. causale : *puisque, parce que*, § 115.

c) part. concessive : *quoique, bien que* (cf. lat. *cum* concessif), § 116.

26. Ἐπειδὴ (= ἐπεὶ δὴ) est une particule temporelle : *lorsque, après que* ; — ἐπειδὴ τάχιστα, *dès que, aussitôt que*, § 118 (et, quand il s'agit d'un fait à venir, ἐπειδὴν, § 118, 2).

Quelquefois ἐπειδὴ a aussi un sens causal, cf. ὅτε (num. 54, Rem. 1).

27. Ἔως a) *tant que* ; — b) *jusqu'à ce que*, § 118, 4.

28. Ἐτι, part. temporelle : *encore, toujours encore* (οὐκέτι et μηκέτι, *ne — plus, ne pas davantage*) ; — dans une énumération : *encore, de plus, en outre* (Anab. III, 1, 23. VI, 6, 13) ; — devant un comparatif : *encore, ex.* : Anab. I, 10, 10 : πολὺ ἐτι προθυμότερον ἢ τὸ πρόσθεν, *avec beaucoup plus d'ardeur encore qu'auparavant.*

29. Ἔως a) *tant que* ; — b) *jusqu'à ce que*, § 118, 4.

30. Ἢ (se met au commencement d'une phrase)

a) *vraiment, en vérité, rarement mais* (Cyr. V, 4, 13). Ἢ est ordinairement accompagné de μήν : ἢ μήν ou ἢ τοι.

PLAT. Apol. 22 A : νῆ τὸν κύνα, ἢ μὴν ἐγὼ ἔπαθόν τι τοιοῦτον, *par le Chien ! voici, en toute vérité, quel fut le ré-*

sultat de mes recherches. — Anab. VI, 6, 17 : ὁμνυμι θεοὺς καὶ θεᾶς ἢ μὴν μήτε με Ξενοφῶντα κελευσθαι ἀφελέσθαι τὸν ἄνδρα μήτε ἄλλον ὕμῶν μηδέν, *j'en atteste les dieux et les déesses, non (en vérité), ni Xénophon ni aucun de vous ne m'a donné le conseil d'enlever ce soldat.*

b) part. interrogative (lat. — *nē*), § 107.

Pour ἢ γάρ, cf. γάρ num. 11.

REMARQUE. — πού ajouté à ἢ en atténue la force affirmative : ἢπου, *sans doute bien* (Phaedo 84 E. — Hellen. VI, 5, 48).

31. ἢ, *ou bien*, s'emploie aussi dans une interrogation double (§ 107 et 110), dans le sens de : *aut* et *an*; ἢ — ἢ, *aut — aut*. Entre deux nombres dont le dernier est le plus fort, ἢ répond à notre préposition « à ». — Anab. V, 2, 4 : προέδραμον στάδια πέντε ἢ ἑξ, *les peltastes avaient couru cinq à six stades en avant*. — Souvent le premier ἢ est renforcé par τοι, et l'on a ἢτοι — ἢ, ex. Memor. III, 12, 2.

REMARQUE. — Quelquefois ἢ est synonyme de εἰ δὲ μή, *sinon, autrement*. — Anab. I, 4, 16 : ὅπως καὶ ὑμεῖς ἐμὲ ἐπαινέσετε ἐμοὶ μελήσει, ἢ μηκέτι με Κύρον νομίζετε, *j'aurai à cœur que vous aussi ayez à vous louer de moi ; sinon, croyez que je ne suis plus Cyrus*.

32. ἢ, *que* après un comparatif (lat. *quam*), § 71, 3.

ἢ s'emploie même après un adjectif ou un verbe exprimant l'idée de différence, comme ἄλλος, ἕτερος, ἀντίος, ἐναντίος, διαφέρειν et διάφορος.

Anab. VI, 6, 34 : πολλοὶ οἱ λόγοι οὗτοι ἀντίοι εἰσὶν ἢ οὓς ἐγὼ ἤκουον, *vos discours sont bien différents de ceux que j'entendais*. — Anab. III, 4, 33 : πολλὸν διέφερον ἐκ χώρας ὁρμωμένους ἀλέξασθαι ἢ πορευομένους ἐπιούσι τοῖς πολεμίοις μάχεσθαι, *il y avait une grande différence entre faire une sortie pour repousser une attaque, et résister en marchant aux efforts de l'ennemi*.

ἢ κατὰ, § 71, 3, Rem. 4 ; — ἢ ὥστε, § 113, 2 ; — ἢ peut se sous-entendre, § 71, 3 Rem. 5.

REMARQUE. — L'expression interrogative ἄλλο τι ἢ, *y a-t-il autre chose ou bien*, s'emploie, quand de deux suppositions possibles, on exprime de suite celle que l'on regarde comme vraisemblable (lat. *an*).

PLAT. Apol. 24 C : καὶ μοι δεῦρο, ὦ Μέλῃτε, εἰπέ· ἄλλο τι ἢ περὶ πολλοῦ ποιεῖ ὅπως ὡς βέλτιστοι οἱ νεώτεροι ἔσονται. *voyons, Mélitus, dis-moi : as-tu rien tant à cœur que de rendre les jeunes gens le plus vertueux possible ?* — Anab. II, 5, 10. IV, 7, 5.

On trouve ἄλλο τι sans ἢ dans le même sens, PLAT. Resp. 343 D.

33. Ἦνίκα, *dans le temps que, au temps où*, § 118.

34. Ἦνα *a)* adverbe relatif, *où*. — EURIP. Iph. A 924 : ἔστιν μὲν οὖν ἐν ἡδὺ μὴ λίαν φρονεῖν, ἔστιν δὲ χῶπου χρησίμον γνῶμην ἔχειν, *il est, à la vérité, des cas où il est bon de n'avoir pas trop de sagesse, mais il en est d'autres aussi où il faut être prudent*. — SOPH. AJ. 386 : οὐχ ὅρῳ ἐν εἰ κακοῦ; *ne vois-tu pas à quel degré d'infortune tu es tombé ?* — ARISTOPH. Plut. 1151. πατρις γὰρ ἔστι πᾶς, ἐν ᾗ πρᾶττη τις εὔ, *la patrie est partout où l'on est bien*, cf. CICER. Tusc. V, 37, 108 : *Teucro vox : patria est ubicunque est bene*.

b) Conjonction finale : *afin que*, § 111. — Ἦνα τί (s.-ent. γένηται); *dans quel but ?* — PLAT. Apol. 26 C : ὦ θαυμάσιε Μέλῃτε, Ἦνα τί ταῦτα λέγεις; *O merveilleux Mélitus ! pourquoi dis-tu cela ?*

35. Καί

a) *et* ; — *b)* *aussi* (dans une gradation ascendante : *même* ; dans une gradation descendante : *seulement*).

καὶ — καί, *et* — *et* (lat. *et* — *et*).

Pour τε καί, voy. τέ num. 70.

Dans une série de plus de deux mots, on les joint tous par καί, et non pas seulement les deux derniers. — AGES. III, 3 : Ἀγησιλάῳ ἐκυτὸν καὶ τὴν γυναῖκα καὶ τὰ τέκνα καὶ τὴν δύναμιν ἐνεχείρισε, *le Perse Spithridate se mit entièrement à la discrétion d'Agésilas avec sa femme, ses enfants et toute sa fortune*.

Des adjectifs de *quantité* comme πολὺς, ὀλίγος se relient

(mais non nécessairement) par καί (*et quidem*) à l'adjectif qualificatif qui se rapporte au même nom. — Cyr. V, II, 12 : πολλοὶ καὶ ἀγαθοὶ φίλοι εἰσὶν ἐμοί, *j'ai plusieurs excellents amis* (de nombreux et excellents). — Anab. II, 3, 18 : ὕμᾱς εἶδον εἰς πολλὰ καὶ ἀμήχανα πεπτωκότας, *j'ai vu les nombreux embarras qui vous assiègent*.

Καί a le sens de *aussi* dans les locutions : καὶ αὐτός, *lui-même aussi* (*ipse quoque*) et καὶ οὗτος, *celui-ci aussi* (*hic quoque*). § 74, Rem. 2 ; καὶ εἰ et εἰ καὶ (*etsi, etiamsi*), § 116.

Καὶ — δέ signifie : *et aussi, de plus* : δέ répond, en français, à *et*, καὶ à *aussi* ; on intercale entre les deux particules le mot principal. — Anab. I, 1, 2 : Δαρεῖος Κύρον σατράπην ἐποίησε καὶ στρατηγὸν δὲ ἀπέδειξεν, *Darius avait fait Cyrus satrape et lui avait en outre donné le commandement d'une armée*.

οὐδὲ — δέ s'emploie dans le sens de *ni* (= *et aussi ne* — pas). — Anab. I, 8, 20 : οὐδὲν οὐδὲ τοῦτον παθεῖν ἔφρασαν, οὐδ' ἄλλος δὲ τῶν Ἑλλήνων ἐν ταύτῃ τῇ μάχῃ ἔπαθεν οὐδεὶς οὐδέν, *cet homme même (qui avait été heurté) ne reçut aucun mal, ni aucun autre Grec ne fut blessé dans ce combat*.

Cependant καὶ répété a aussi le sens de *et aussi*, quand il y a une particule entre les deux καί : καὶ οὕτως καὶ, *et naturellement aussi* (Phaedo 59 D), — καὶ ἔτι καὶ νῦν, *et aussi maintenant encore*.

Καὶ devant un superlatif, en renforce le sens, comme *vel* en latin. — Anab. III, 2, 22 : σκέψασθε εἰ ἄρα τοῦτο καὶ μωρότατον πεποιήκασιν οἱ βάρβαροι, *songez que c'est là (si ce n'est pas là) la plus grande faute que les barbares aient commise*. — Cyr. II, 1, 13 : οὗτοι οἱ λόγοι καὶ μέγιστα ἐνδύονται ταῖς ψυχαῖς τῶν ἀκούοντων, *les discours de l'homme (qui a le pouvoir de récompenser et de punir) font une impression toute particulière sur l'esprit de ceux qui les entendent (vel maxime)*.

REMARQUE I. — Dans une période exprimant une comparaison καὶ *aussi*, ne s'emploie pas seulement dans la proposition démonstrative, mais encore dans la proposition relative ; souvent même, il est sous-

entendu dans la proposition démonstrative et ne se met que dans la proposition relative. — Hellen. II, 4, 9: δὲ ὅμῃς ὥσπερ (prop. relative) καὶ τιμῶν μεθέξετε, οὕτω (prop. démonstrative) καὶ τῶν κινδύνων μετέχειν, *il est juste, qu'appelés aux mêmes honneurs, vous partagiez les mêmes périls.* — Anab. II, 1, 22: ἀπάγγελλε τοῖνυν καὶ περὶ τούτων, ὅτι καὶ ἡμῖν ταῦτά δοκεῖ (prop. démonstrative) ἅπερ καὶ βασιλεῖ (prop. relative), *annonce que sur ce point aussi nous sommes absolument de l'avis du Roi.* — SOPH. Oed. C. 53: ὅς' οἶδα κἀγὼ (prop. relative), πάντ' ἐπιστήσει κλύων (prop. démonstrative), *écoute et tout ce que je sais moi-même, tu le sauras.* — Anab. I, 3, 6. V, 7, 2. — THUC. VI, 44, 4.

C'est par cet idiotisme que s'expliquent les locutions: εἷ τις καὶ ἄλλος, *si quelqu'un au monde* (autant qu'homme du monde); — ὥς τις καὶ ἄλλος, *comme personne, autant que personne*; — εἴποτε καὶ ἄλλοτε, *autant que jamais.* Dans ces locutions, καὶ nous semble superflu.

Cyr. V, 1, 6: εἷ τις καὶ ἄλλος ἀνὴρ, καὶ Κύρος ἀξίος ἐστί θαυμάζεσθαι, *si quelqu'un est digne d'admiration, c'est Cyrus.* — Anab. II, 6, 8: ἱκανὸς ὥς τις καὶ ἄλλος φροντίζειν ἦν, ὅπως ἔχοι ἡ στρατιὰ τὰ ἐπιτήδεια, *il était capable, autant que personne, d'imaginer les moyens de fournir des vivres à l'armée.* — Anab. VI, 4, 12: ὅμῃς δεῖ παρασκευάζεσθαι ὥς μαχομένους εἴποτε καὶ ἄλλοτε, *il faut vous préparer à combattre avec autant d'ardeur que jamais.*

REMARQUE II. — Tandis que le Français introduit par une conjonction temporelle: *quand, lorsque*, une proposition, qui forme une brusque antithèse avec ce qui précède, le Grec se contente de relier par καὶ cette proposition à la précédente (il emploie rarement une conjonction temporelle, comme par ex.: ἦνίκα, *quand*: Anab. I, 8, 1, ou ὅτε: HOM. Odyss. XVI, 11.)

Anab. II, 1, 7: καὶ ᾗδη τε ἦν περὶ πλήθουςαν ἀγορὰν καὶ ἔρχονται παρὰ βασιλείως κήρυκες, *c'était l'heure où le marché est plein, quand arrivèrent* (litt.: arrivent) *des hérauts de la part du Roi.* — Anab. V, 4, 26. VI, 5, 7. — THUC. I, 50, 5. — PLAT. Euthyd. 273 A: οὕπω τούτω δὴ ἢ τρεῖς δρόμους περιετληυότε ἦσθιν καὶ εἰσέρχεται Κλεινίας, *à peine Euthydème et Dionysodore eurent-ils fait deux ou trois tours, que Clinias entra*, litt.: ils n'avaient pas encore fait, etc., et Clinias entra (*vix* — *cum* avec l'ind.). — ISOCR. VIII, 98: οἱ Λακεδαιμόνιοι οὐκ ἔφθασαν τὴν ἀρχὴν κατασχόντες καὶ τοῖς Θηβαίοις εὐθὺς ἐπεβούλευσαν, *les Lacédémoniens ne furent pas plus tôt en possession de la suprême puissance qu'ils dressèrent des embûches aux Thébains.* — Hellen. VII, 1, 28: καὶ ἄμα ταῦτ' ἔλεγε καὶ ἠπήει, *à peine Cissidas eut-il fait cette déclaration, qu'il partit.* — DEM. IV, 36. — En latin, la conjonction *simul* que s'est formée des mots: *simul*, *en même temps*, et *atque*, *et*.

REMARQUE III. — Après un mot exprimant la parité ou la ressemblance, καὶ répond, en latin, à la conjonction *atque*, *et*, en français, à

la conjonction *que*. — THUC. VII, 28, 4 : αἱ δαπάναι οὐχ ὁμοίως καὶ πρὶν, ἀλλὰ πολλῶ μείζους καθίστασαν, *les dépenses n'étaient plus les mêmes qu'autrefois, mais beaucoup plus considérables*. (Cf. § 85, 2 b, Rom. 3.)

36. Καίπερ, *bien que, quoique*, se construit toujours avec un participe, § 124, 3 d.

37. Καίτοι, *et pourtant*, introduit une *proposition principale concessive*; — dans le sens de *or*, il introduit la *mineure* d'un syllogisme.

Memor. II, 3, 15 : καλεύεις ἐμὲ νεώτερον ὄντα καθηγεῖσθαι· καίτοι τούτου γε παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις τάναντία νομίζεται, τὸν πρεσβύτερον ἡγεῖσθαι παντὸς καὶ ἔργου καὶ λόγου, *tu m'engages moi, le plus jeune, à faire les premières démarches: cependant chez tous les peuples l'usage contraire existe, et c'est à l'ainé d'agir et de parler toujours le premier*. — Memor. I, 1, 5. — LYSIAS XVI, 5.

38. Μὲν, particule de protestation, avec l'accusatif du nom de la divinité (ou de la chose) par laquelle on jure.

Dans une *proposition négative*, on emploie οὐ μὲν —. Cependant la négation οὐ peut être sous-entendue, si le sens est clairement négatif d'après le contexte. — Dans une *proposition affirmative*, on emploie ordinairement νῆν, rarement ναι μὲν —, avec l'accusatif.

Cyr. V, 4, 12 : οὐ μὲν τοὺς θεοὺς, οὐκ οἶδα, *non, j'en atteste les dieux, je ne sais* (je doute). — Anab. I, 4, 8 : ἀλλὰ μὲν τοὺς θεοὺς, οὐκ ἔγωγε αὐτοὺς διώξω, *mais j'atteste les dieux que je ne poursuivrai pas les déserteurs*. — Cyr. I, 3, 6 : ἦ καὶ δίδως πάντα ταῦτά μοι τὰ κρέα; Νῆ Δία, ἔγωγέ σοι, *me donnes-tu toutes ces viandes? — Oui, par Zeus! je te les donne*. — Anab. V, 7, 22 : οἱ Κερασόντιοι δέισαντες ἀποχωροῦσι πρὸς τὰ πλοῖα· ἦσαν δὲ νῆ Δία καὶ ἡμῶν οἱ ἔδεισαν, *les Cérasontins épouvantés s'enfuient vers leurs vaisseaux; et même, par Zeus! quelques-uns de nous eurent peur*. — Cyr. V, 4, 10 : ἐγὼ δὲ πρὸς σὲ ἦα ἐπισκεψόμενος, πῶς ἔχεις. Ἐγὼ δὲ γ', ἔφη ὁ Ἰσθῆτας, καὶ μὲν τοὺς θεοὺς σὲ ἐπαναθεασόμενος ἦα, *j'allais*

te voir, pour m'informer de l'état de ta santé. — Et moi, dit Gadatas à (Cyrus), j'en atteste les dieux ! je venais pour jouir de nouveau de ta vue.

39. Μέν (part. postpositive) signifie : — a) *en vérité, sans doute*; — b) *à la vérité, il est vrai*. Dans ce dernier sens, μέν est presque toujours en corrélation avec δέ.

a) Le sens primitif : *en vérité, sans doute, certainement* (μέν=μήν) s'est conservé par ci par là. — Anab. I, 7, 6. VII. 1, 9. VII, 6, 11. — Memor. I. 2, 2.

Μέν est employé invariablement pour μήν dans les formules :
 πάνυ μέν οὖν, *oui certainement* ἀλλὰ μέν δέ, *mais certainement*

μάλιστα μέν οὖν, (*id.*) οὐ μέν δέ, *certainement non*
 (Anab. II, 2, 3)

κομιδῇ μέν οὖν, (*id.*) οὐ μέν οὖν, *non en vérité*
 (PLAT. CONVIV. 201 C.)

καὶ μέν δέ, *et certainement* et dans la formule μέν οὖν (1).

Cette dernière formule μέν οὖν peut, comme *immo* en latin, exprimer, suivant le contexte, un sens entièrement opposé :

1) *oui certainement*. — PLAT. Phaedr. 230 A : ἄρ' οὐ τόδε ἦν τὸ δένδρον, ἐφ' ὅπερ ἤγες ἡμᾶς; Τοῦτο μέν οὖν αὐτό, *n'est-ce pas l'arbre, vers lequel tu nous conduisais? — Oui, c'est lui-même.*

2) *non plutôt*. — Crito 44 B : ὡς ἄτοπον τὸ ἐνύπνιον, ὦ Σώκρατες. Ἐναργὲς μέν οὖν, ὥς γ' ἐμοὶ δοκεῖ, ὦ Κρίτων, *voilà un songe étrange, Socrate. — Il est plutôt clair, ce me semble, Criton* (μέν οὖν, au contraire, loin de là).

Pour μέν οὖν ménageant une transition à une idée nouvelle, cf. οὖν num. 59.

Μέν en corrélation avec δέ.

b) De même que notre locution française « *il est vrai* », employée comme formule de concession, appelle dans une

1. μέν οὖν = *pour cela*, dans notre locution familière « *pour cela, oui; pour cela non* ». (Tr.)

proposition suivante les expressions « *mais, cependant* », ainsi μέν n'est guère employé qu'en corrélation avec δέ ou μέντι.

Le Grec se sert volontiers des particules μέν — δέ pour marquer une *antithèse* soit entre des mots isolés soit entre des propositions entières. Toutefois l'antithèse est rarement assez forte pour que nous puissions traduire ces particules par « *il est vrai, sans doute — mais* ». — Généralement nous ne traduisons pas μέν et nous nous contentons de rendre δέ par « *mais, cependant* » ou simplement par « *et* ».

De même, lorsqu'un mot est répété dans deux propositions qui se suivent immédiatement (dans la figure appelée *anaphore*), le Grec emploie ordinairement μέν — δέ. — *Memor.* II, 1, 32 : ἐγὼ δὲ σύνειμι μέν θεοῖς, σύνειμι δ' ἀνθρώποις τοῖς ἀγαθοῖς, *pour moi, dit la Vertu, (bien que) admise parmi les dieux, je fais cependant mon bonheur de fréquenter les hommes vertueux.* — *Anab.* VII, 5, 14 : ἐνταῦθα ἠύρισκοντο πολλὰί μέν κλῖναι, πολλὰ δὲ κιβώτια, πολλὰί δὲ βίβλοι γεγραμμέναι, *on trouvait là beaucoup de lits, beaucoup de coffres et beaucoup de livres.*

S'il y a plus de deux membres mis en opposition, le premier seul prend μέν, et chacun des autres δέ. *Anab.* I, 3, 14.

Une antithèse marquée par μέν — δέ peut renfermer une autre antithèse plus restreinte, marquée également par μέν — δέ. — *Anab.* I, 6, 9 : ὁ μὲν ἀνὴρ τοιαῦτα μέν πεποίηκε, τοιαῦτα δὲ λέγει · ὁ μὲν δὲ σὺ πρῶτος, ὃ Κλέαρχε, ἀπόφηναί γινώμην ὅτι σοι δοκεῖ, *voilà (donc) ce qu'Orontas a fait et voilà ce qu'il dit; (maintenant) parle le premier, Cléarque, et donne ton avis.*

On trouve μέν répété, opposé à δέ répété, dans deux périodes relatives ou conditionnelles, opposées l'une à l'autre; mais ordinairement le dernier δέ est supprimé.

ISOCR. XI, 24 : ὅτοι μέν — οὔτοι μέν, ὅτοι δὲ — οἱ δὲ τοιοῦτοι, *tous ceux qui — ceux-là, et ceux qui — ceux-là.* — *Anab.* III, 1, 43 : ὁπότοι μέν — οὔτοι μέν, ὁπότοι δὲ — τούτους ὁρῶ, *d'une part ceux qui — ceux-là, d'autre part ceux qui — je*

les voïs (souvent parvenir à un grand âge). — DEM, II, 18 : εἰ μὲν γὰρ τις — τούτους μὲν, εἰ δέ τις — τὸν τοιοῦτον, *si l'un de ses pézétaires se signale* — Philippe *les* chasse, *s'il se rencontre un ami de la tempérance et de la justice* — il éloigne *un tel caractère* (*si quis — hos, si quis autem — talem*). — Gorg. 512 A. — ISOCR. VII, 47, édit. SCHNEIDER.

REMARQUE I. — Dans le style oratoire, on trouve souvent opposées l'une à l'autre par μὲν — δέ, et par conséquent coordonnées, deux propositions, dont la première devrait, d'après notre manière de concevoir, être subordonnée à la seconde.

ISOCR. I, 19 : αἰσχρὸν ἐστὶ τοὺς μὲν ἐμπόρους τηλικαῦτα πελάγη διαπερῆν ἔνεκα τοῦ πλείω ποιῆσαι τὴν ὑπάρχουσαν οὐσίαν, τοὺς δὲ νεωτέρους μὴδὲ κατὰ γῆν πορείας ὑπομένειν ἐπὶ τῷ βελτίῳ καταστῆσαι τὴν αὐτῶν διάνοιαν, *ce serait une honte, quand les négociants traversent de si vastes mers pour augmenter leur fortune, ce serait une honte pour les jeunes gens de reculer même devant les voyages par terre, quand il s'agit d'enrichir leur intelligence* (αἰσχρὸν ne saurait tomber sur la proposition τοὺς μὲν ἐμπόρους.) — Cf. DEM. II, 24 : θαυμάζω εἰ Λακεδαιμονίους μὲν ποτε, ὡ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὑπὲρ τῶν Ἑλληνικῶν δικαίων ἀντήρατε καὶ πόλλ' ἰδίᾳ πλεονεκτῆσαι πολλάκις ὑμῖν ἔξόν οὐκ ἠθελήσατε, νυνὶ δ' ὀκνεῖτε ἐξιέναι ὑπὲρ τῶν ὑμετέρων αὐτῶν κτημάτων, *je m'étonne, Athéniens, qu'après avoir autrefois fait la guerre aux Lacédémoniens, pour défendre les droits des Grecs, qu'après avoir refusé souvent de profiter de nombreux avantages qui s'offraient à vous, vous hésitez à vous mettre en campagne aujourd'hui qu'il s'agit de conserver vos propres possessions*. (Cf. § 115, 2 Rem. 1.) — Hipp. min. 363 C : καὶ γὰρ ἂν δεῖνὰ ποιοίην, εἰ Ὀλυμπίαζε μὲν εἰς τὴν τῶν Ἑλλήνων πανήγυριν ἀεὶ ἐπανιῶν οἴκοθεν, παρέχω ἑμαυτὸν καὶ λέγοντα καὶ ἀποκρινόμενον, νῦν δὲ τὴν Σωκράτους ἐρώτησιν φύγοιμι, *j'aurais grand tort assurément si moi, qui me rends toujours de chez moi à Olympie, au milieu de l'assemblée générale des Grecs, et qui m'y présente pour parler et répondre, je refusais en ce moment de satisfaire aux questions de Socrate*.

REMARQUE II. — Le membre de phrase qui renferme δέ est quelquefois sous-entendu, surtout après ἐγὼ μὲν, *moi du moins*. — Hellen. IV, 1, 36 : ἐλευθερον εἶναι ἐγὼ μὲν οἶμαι ἀντάξιον εἶναι τῶν πάντων χρημάτων, *pour moi, je crois la liberté* (litt. : *le être libre*) *comparable à tous les trésors* (s.-ent. quant à ce que d'autres en pensent, je ne m'en soucie pas).

REMARQUE III. — Μὲν et δέ sont des part. postpositives; en concurrence d'autres part. postpositives, μὲν et δέ occupent la première place. — Anab. IV, 1, 1 : ὅσα μὲν δὴ ἐν τῇ ἀναβάσει ἐγένετο, *ce qui s'est*

(donc) *passé pendant la marche de Cyrus* (vers la Haute Asie). — Anab. I, 10, 11 : οἱ δ' αὖ βάρβαροι, *les barbares, de leur côté*.

Si les mots mis en opposition par μὲν — δέ sont des noms accompagnés de l'article, μὲν et δέ se placent d'ordinaire immédiatement après l'article; — si ce sont des compléments marqués par une préposition, μὲν — δέ se placent immédiatement après la préposition.

ISOCR. I, 12 : τὰ μὲν γὰρ σώματα τοῖς συμμέτροις πόνοις, ἡ δὲ ψυχὴ τοῖς σπουδαίοις λόγοις αὖξεσθαι πέφυκε, *le corps se développe naturellement par des exercices sagement réglés; l'âme, par de sages doctrines*. — ISOCR. IV, 151 : ἀπαντα δὲ τὸν χρόνον διάγουσιν εἰς μὲν τοὺς ὑβρίζοντες, τοῖς δὲ δουλεύοντες, *ils passent toute leur existence à être insolents envers les uns, rampants à l'égard des autres*.

La place de μὲν dans cette phrase « Anab. V, 8, 24 : τοῦτον δὲ τὴν νύκτα μὲν δῆσετε, τὴν δὲ ἡμέραν ἀφήσετε, *pour Boiscus, vous le tiendrez aux fers la nuit, et le jour vous le laisserez libre* », s'explique par la forte accentuation (oratoire) du nom (νύκτα) mis ainsi en relief.

Il en est de même de la place de δέ dans cette autre phrase : Anab. IV, 8, 1 : ἐπορεύθησαν σταθμοὺς τρεῖς· τῇ πρώτῃ δὲ ἡμέρᾳ ἀφίχοντο, κ.τ.λ., *les Grecs firent trois étapes : le premier jour, ils arrivèrent*, etc. — Cf. Anab. V, 4, 13 : ἐπὶ τῇ κεφαλῇ δέ, *sur la tête*.

40. Μέντοι (part. postpositive composée de μὲν = μήν et τοί) signifie :

- dans l'énoncé d'un fait : *en vérité, je vous le dis*;
- dans une réponse : *sans aucun doute, assurément* : c'est la confirmation de ce qui vient d'être dit;
- dans une interrogation avec οὐ, c.-à-d. à laquelle on attend une réponse affirmative (nonne?) : *donc*;
- dans une antithèse : *toutefois, pourtant*; — dans cette dernière acception, μέντοι est souvent en corrélation avec la particule μὲν qui précède.

Anab. I, 9, 6 : καὶ τὸν πρῶτον μέντοι βοηθήσαντα πολλοῖς μαχαριστὸν ἐποίησεν, *et Cyrus combla véritablement de fa-veurs celui qui le premier vint à son secours*. — Cyr. I, 6, 5 : τί γὰρ, ἔφη, ὦ παῖ, μέμνησαι ἐκεῖνα; Ναὶ μὰ Δίᾳ, ἔφη ὁ Κῦρος, μέμνημαι μέντοι τοιαῦτα δούσας σου, *te rappelles-tu ces choses, mon fils?* — Oui, par Zeus! répondit Cyrus, je me les rappelle très bien, pour te les avoir entendu dire. — Protag. 309 A : οὐ σὺ μέντοι Ὀμήρου ἐπαινέτης εἶ; *n'es-tu donc pas un admira-teur d'Homère?* — Anab. II, 3, 9 : δοκεῖ μὲν καμοὶ ταῦτα · οὐ

μέντοι ταχύ γε ἀπαγγεῶ, ἀλλὰ διατρίψω, ἔστ' ἂν κ.τ.λ., *c'est aussi mon avis ; toutefois je n'en instruirai pas sur-le-champ les envoyés ; mais je différerai jusqu'à ce que*, etc. (οὐ μέντοι au lieu de οὐ δέ, cf. δέ, num. 14, Rem. 1). — *Anab.* II, 1, 13 : φιλοσόφῳ μὲν ἔοικας · ἴσθι μέντοι ἀνότητος ὢν, *tu as l'air d'un philosophe ; mais (pourtant) sache que tu es téméraire.*

41. Μέχρι, *jusqu'à ce que* (conjonction), § 118, 4 ; — *jusqu'à* (préposition), § 87, 7.

42. Μή *a) ne—pas*, négation employée dans une proposition exprimant un désir, — dans une proposition conditionnelle antécédente (avec εἰ), — et avec un infinitif, § 130, 1-5.

b) part. finale : afin que ne—pas (lat. *ne*), § 111 ; — après un verbe exprimant une crainte, une appréhension, une inquiétude : *que ne* (lat. *ne*) § 112 ; — quand le verbe principal est sous-entendu : *pourvu que ne—pas, peut-être*, § 112, 1 Rem. et § 130, 11 Rem.

c) part. interrogative, faisant attendre une réponse négative : est-ce que peut-être ? est-ce que par hasard ? (lat. *num.*), § 107.

43. Μηδέ, voy. οὐδέ num. 57.

44. Μήν (part. postpositive) — tantôt donne plus de force à une affirmation : *vraiment certes* (ἦ μήν, voy. ἦ num. 30) ; — tantôt marque une opposition : *pourtant, néanmoins, mais en définitive.*

Dans une interrogation, μήν signifie : *donc, proprement, en réalité.*

Anab. I, 9, 18-20 : κράτιστοι δὴ ὑπηρεῖται παντὸς ἔργου Κύρῳ ἐλέχθησαν γενέσθαι. Φίλους γε μὴν ὅσους ποιήσαιτο, ὁμολογεῖται πρὸς πάντων κράτιστος δὴ γενέσθαι θεραπεύειν, *on dit que jamais prince ne fut aussi bien servi que Cyrus en toutes choses. On convient unanimement qu'il excellait véritablement dans l'art de cultiver les personnes dont il s'était fait des amis.* — *Cyr.* I, 6, 28 : τίνος μὴν ἐνεκα ἐμυθιάετε τοξεύειν ; *pourquoi donc appreniez-vous à tirer de l'arc ?* —

PLAT. CONVIV. 202 C : τί οὖν ἂν εἴη ὁ Ἔρως; θνητός; ἥκιστα γε. Ἀλλὰ τί μὴν; *que peut donc être Erôs? est-il mortel?* — Nullement. — Mais enfin qu'est-il?

REMARQUE I. — Ἀλλὰ μὴν, *at vero*, et καὶ μὴν, *et vero, et sane*, — tantôt introduisent une objection : *et pourtant*; — tantôt ajoutent simplement une idée nouvelle sous forme d'antithèse : *d'ailleurs, en outre, mais de plus (jam vero)*. — Anab. III, 1, 17. I, 9, 18.

Οὐ μὴν, en corrélation avec μέν qui précède, a le même sens que οὐ μέντοι. ISOCR. IV, 15.

REMARQUE II. — οὐ μὴν ἀλλά s'explique par l'antithèse entre le verbe précédent sous-entendu et le verbe qui suit ἀλλά, *mais*.

Cyr. I, 4, 8 : ὁ ἵππος πίπτει εἰς γόνατα, καὶ μικροῦ χἀκείνου ἐξετραχίλισεν, οὐ μὴν ἀλλ' ἐπέμεινεν ὁ Κῦρος, *le cheval de Cyrus s'abat : peu s'en fallut que le prince ne se rompît le cou; cependant il se maintint*. — ISOCR. IV, 85 : αἰ μὲν οὖν οἱ θ' ἡμέτεροι πρόγονοι καὶ Λακεδαιμόνιοι φιλοτίμως πρὸς ἀλλήλους εἶχον, οὐ μὴν ἀλλὰ περὶ καλλίστων ἐν ἐκείνοις τοῖς χρόνοις ἐπιλονίσκησαν, *dans tous les temps, nos ancêtres et les Lacédémoniens ont rivalisé de gloire, mais leur émulation à cette époque se fondait* (litt. : non sur des motifs peu honorables, mais) *sur les plus nobles motifs*. — Cf. ISOCR. IV, 69 : οὐ μὴν κατώρθωσαν, ἀλλὰ διεθρήρησαν, *le succès ne répondit point à l'attente des barbares, mais leur défaite fut entière*.

L'expression οὐ μέντοι ἀλλά s'emploie dans le même sens, ex. : — Phaedo 62 B.

45. Μῆτε, voy. οὔτε num. 60.

46. Μὴ τί γε (ὀή), *ne parlons pas (ne disons rien) de cela, bien loin de* (lat. *nedum*).

DEM. XXI, 148 : ἀλλ' οὐδὲ καθ' αὐτὸν στρατιώτης οὔτος οὐδενὸς ἐστ' ἄξιος, μὴ τί γε τῶν ἄλλων ἡγεμῶν, *mais il n'est même pas bon soldat, loin de pouvoir commander une armée*.

— DEM. II, 23. VIII, 27.

μὴ ὅτι signifie aussi : *bien loin de*, num. 55, Rem. 3.

47. Μῶν (= μὴ οὖν), *est-ce que par hasard?* (lat. num.), § 107.

48. Ναὶ répond à notre *oui* dans une réponse. — Pour ναὶ μὰ avec l'accusatif, voy. μὰ num. 38.

REMARQUE. — Une réponse affirmative peut être exprimée non seulement par ναὶ, mais :

1) par πάνυ μὲν οὖν, — πάνυ γε, — μάλιστα γε ⁽¹⁾, *certainement, parfaitement* ;

2) par la répétition du verbe ou d'un autre mot important de l'interrogation ;

3) par le pronom ἐγώ γε, lorsque, dans l'interrogation, on demande à l'interlocuteur s'il fait l'action exprimée par le verbe de la proposition interrogative, ex. : δοκεῖ σοι ; "Εμοί γε, *est-ce là votre avis ?* — *Oui*.

49. Νή, voy. μά num. 38.

50. Νῦν, à présent, maintenant, tout à l'heure, il n'y a qu'un moment.

Anab. V, 6, 28 : θύομαι μὲν ὡς ἔραττε ὅποτα δύναμαι. — καὶ νῦν ἐθύομην περὶ αὐτοῦ τούτου, *je sacrifie, vous le voyez, autant que je puis — je sacrifiais il n'y a qu'un moment pour savoir, etc.*

Νῦν δέ, après une période conditionnelle au mode irréel. signifie : *mais voilà que, seulement (nunc vero)*, peu importe d'ailleurs que l'action marquée par le verbe se rapporte au présent ou au passé, cf. § 114, 4 (exemple : DEM. I, 9).

Νῦν δέ, exprimant une conséquence logique, peut être suivi de νῦν exprimant une simple circonstance de temps, cf. Hellen. II, 3, 28 : νῦν δὲ αὐτὸς μὲν ἄρξας — μάλιστα δὲ ἐξορμήσας, νῦν ἐπεὶ — ἐχθροὶ τῷ δήμῳ γεγενήμεθα, οὐκέτ' αὐτῷ τὰ γινόμενα ἀρέσκει, *seulement, c'est lui-même qui le premier — c'est lui qui nous a le plus vivement engagés à..., et maintenant que nous sommes devenus les ennemis du peuple, notre administration ne lui plaît plus.*

Νῦν (enclitique, une atténuation de νῦν), part. poétique : *eh bien donc, par conséquent*, ne se rencontre en prose qu'avec l'impératif, dans le sens de δὴ (Anab. VII, 2, 26. — Hellen. IV, 1, 39) ; dans tous les autres cas, νῦν est remplacé par τοίνυν.

51. ὅμως, *pourtant, néanmoins, malgré cela (tamen)*, s'emploie avec le verbe principal après un participe concessif § 124, 3 d Rem. 1.

1. Les Byzantins disaient le plus souvent μάλιστα. (Tr.)

52. Ὅπως a) *de quelle manière, comment, s'emploie :*

1) comme adverbe relatif indéfini : — DEM. XVI. 208 : οὐκ ἔστιν ὅπως ἡμάρτετε, *vous n'avez manqué d'aucune façon* ; — Anab. II, 4, 3 : ἐπειδὴν δὲ πάλιν ἀλίσθηι αὐτῷ ἡ στρατιὰ, οὐκ ἔστιν ὅπως οὐκ ἐπιθήσεται ἡμῖν, *mais dès que ses troupes seront de nouveau rassemblées, le Roi, sans aucun doute, nous attaquera* ;

2) comme adverbe interrogatif indirect, § 79.

b) *que* (lat. *ut*) après les verbes signifiant : *tâcher, prendre soin*, § 111, 5.

c) *afin que* (lat. *ut*) (part. finale), § 111.

REMARQUE. — ὅπως = ὡς, *que*, se trouve rarement après un verbe signifiant *dire* accompagné d'une négation, ex. : SOPH. Antig. 223. — Ὅπως avec ellipse du verbe principal, § 111, 5 Rem. 2. — οὐκ ὅπως, voy. num. 55, Rem. 3.

53. Ὅσῳ — τοσούτῳ, litt. : *d'autant — d'autant*, s'emploie pour mettre en corrélation deux comparatifs : *plus — plus*, § 85, 8.

Anab. I, 5, 9 : ἐνόμιζε Κῦρος, ὅσῳ μὲν ἂν θᾶπτον ἔλθοι, τοσούτῳ ἀπαρασκευαστοτέρῳ βασιλεῖ μαχεῖσθαι, ὅσῳ δὲ σχολαιότερος, τοσούτῳ πλέον συναγείρεσθαι βασιλεῖ στρατεύμα, *Cyrus pensait que, plus il se presserait, moins il trouverait le Roi préparé à combattre ; que plus il irait lentement, plus l'armée de ce prince grossirait*.

54. Ὅτε et ὁπότε (ὅτῃν, ὁπότῃν), *quand, lorsque*, § 118. — Μέννημι *ὅτε*, *je me souviens du temps que*, § 126, 1 Rem. 5.

REMARQUE. I. — Avec un temps du présent (présent ou parfait), les conjonctions temporelles ὅτε, ὁπότε et ἐπειδή ont quelquefois un sens causal : *puisque, puis donc que (quando quidem)*. — Anab. III, 2, 2. VII, 6, 11. — LYSIAS XIX, 5. — DEM. I, 1. XX, 24. — SOPH. Oed. R. 918. El. 1318, 1329.

REMARQUE II. — De ὅτε il faut distinguer ὅτι, qui se rencontre dans la locution ὅτι δέ, *mais quelquefois*, et dans la corrélation ὅτι μὲν — ὅτι δέ, *tantôt — tantôt (modo — modo)*.

Comme expression synonyme de ὅτι μὲν — ὅτι δέ, on trouve ποτὲ μὲν — ποτὲ δέ et τοτὲ μὲν — τοτὲ δέ.

55. ὅτι

a) *que*, après un verbe signifiant *dire*, § 109, après un verbe signifiant *percevoir*, *connaître par l'esprit ou par les sens*, § 126, 1 Rem. 1.

b) *parce que*, § 115 (ὅτι τί; s.-ent. ἐστίν, *par quel motif?* — DEM. XXIII, 214).

REMARQUE I. — ὅτι est proprement le même mot que ὅτι. — Dans HOMÈRE on trouve même le relatif simple ὅ dans le sens de ὅτι, *que*, ex. : Od. III, 146 et 166. — Le sens de ὅτι doit avoir été primitivement celui d'un pronom démonstratif, voy. la note se rapportant au § 130, 12.

ὅτι μή après une négation a le sens de εἰ μή, *excepté, si ce n'est*. — CRITO. 52 B : οὕτ' ἐπὶ θεωρίαν πώποτε ἐκ τῆς πόλεως ἐξῆλθες ὅτι μή ἄπαρ εἰς Ἴσθμόν, οὕτε ἄλλοτε οὐδαμῶς, εἰ μή ποι στρατευσόμενος, *jamais aucune des solennités de la Grèce n'a pu le faire quitter Athènes, si ce n'est une seule fois que tu as été à l'Isthme; jamais tu n'es sorti de nos murs que pour aller à la guerre*.

REMARQUE II. — Δῆλον ὅτι et (εὖ) οἷδ' ὅτι s'emploient presque comme une locution adverbiale à la fin ou même dans l'intérieur d'une proposition : après ὅτι, on sous-entend le verbe de la proposition.

CRITO. 53 A : οὕτω σοι διαφερόντως τῶν ἄλλων Ἀθηναίων ἤρεσκεν ἡ πόλις τε καὶ οἱ νόμοι δῆλον ὅτι, *preuve évidente que, plus qu'aucun autre Athénien, tu as aimé cette ville et ses lois*. — SOPH. Antig. 276 : πάρειμι δ' ἄκων οὐχ ἔκοῦσιν, οἷδ' ὅτι, *je me trouve ici contre mon gré et sans doute aussi contre le vôtre* (litt. : et contre le vôtre, je le sais). — ARISTOPH. Plut. 183, μονώτατος γὰρ εἶ σὺ πάντων αἰτίας καὶ τῶν κακῶν καὶ τῶν ἀγαθῶν, εὖ ἴσθ' ὅτι, *Plutus, tu es la seule et unique cause de tout mal et de tout bien, sois-en bien convaincu*.

REMARQUE III. — Il y a ellipse de la proposition principale avec οὐχ ὅπως, *non seulement*, — μή ὅπως, *non seulement*, — μή ὅτι, *bien loin de, loin que* (= οὐκ ἐρῶ ὅπως, *je ne dirai pas que*, — μή εἴπω οὐ μή ὑπολάβῃ τις ὅτι οὐ ὅπως, *je ne veux pas dire que, ou qu'on ne suppose pas que*.)

DEM. L, 61 : ἡ γῆ οὐχ ὅπως τινὰ καρπὸν ἤνεγκεν, ἀλλὰ καὶ τὸ ὕδωρ ἐν ἐκείνῳ τῷ ἐνιαυτῷ ἐκ τῶν φρεάτων ἐπέλιπε, *non seulement la terre ne rapporta aucun fruit, mais cette année l'eau même manqua dans les puits (non solum non — sed etiam)*. — Cyr. I, 3, 10, μή ὅπως ὀρχεῖσθαι ἐν ῥυθμῷ, ἀλλ' οὐδ' ὀρθοῦσθαι ἐδύνασθε, *non seulement vous ne pouviez pas danser en mesure, mais vous ne pouviez même pas vous tenir ferme sur vos pieds (non solum non — sed ne... quidem)*. — Hellen. II, 3, 35 : διὰ τὸν χειμῶνα οὐδὲ πλεῖν, μή ὅτι ἀναρῆσθαι τοὺς ἀνδράς δυνατόν ἦν,

(je me défendis en disant que) la tempête empêchait de faire voile, loin qu'il fût possible d'enlever les corps de nos guerriers.

οὐχ ὅτι se rencontre assez rarement (DEM. XIV, 7 = *non solum*. — DEM. XXIII, 155 = *non solum non*).

De ces diverses formules, la seule employée par les écrivains classiques dans le sens de *bien loin de* (par conséquent dans le second membre de phrase = *nedum*), c'est *μη ὅτι* (cf. num. 46).

REMARQUE IV. — "Ὅτι, comme en latin *quod*, signifie quelquefois : *pour ce qui concerne, quant à*.

Protag. 330 E : εἶποιμ' ἂν ἔγωγε ὅτι τὰ μὲν ἄλλα ὀρθῶς ἤκουσας, ὅτι δὲ καὶ ἐμὲ οἷε εἰπεῖν τοῦτο, παρήκουσας, *je lui répondrais : pour tout le reste, tu as bien entendu, mais au sujet de ce discours que tu crois aussi de moi, tu t'es trompé* (litt. : quant à ce fait que tu crois que ce discours est, etc.) — EUTHYPH. 2 A : τί νῦν ἑτέρω, ὦ Σώκρατες, γέγονεν, ὅτι σὺ τὰς ἐν Λυκείῳ καταλιπὼν διατριβὰς ἐνθάδε νῦν διατριβεῖς περὶ τὴν τοῦ βασιλέως στοάν; *quel changement dans tes habitudes, Socrate ! quel motif t'a pu faire quitter le Lycée pour venir fréquenter le portique du roi ?*

On trouve plus souvent dans ce sens le simple pronom relatif *ὅ*. — XEN. Hier. VI, 12 : ὃ δ' ἐξήλωσας ἡμᾶς ὡς τοὺς μὲν φίλους μάλιστα εὖ ποιεῖν δυνάμεθα, τοὺς δ' ἐχθροὺς πάντων μάλιστα χειροῦμεθα, οὐδὲ ταῦθ' οὕτως ἔχει, *quant à la faculté que tu nous envies, de pouvoir mieux que personne faire du bien à nos amis, et réduire nos ennemis, combien tu es dans l'erreur !* (litt. : il n'en va point de la sorte).

56. Οὐ

a) *ne—pas*; c'est la négation d'une proposition énonçant un jugement absolu § 130, 1 — 5.

b) *non*, dans une réponse. — Memor. IV, 6, 2 : ἔξεστι δὲ ὃν ἂν τις βούληται τρόπον τοὺς θεοὺς τιμᾶν ; Οὐκ ἄλλὰ νόμοι εἰσὶ, καθ' οὓς δεῖ τοῦτο ποιεῖν, *est-il permis à chacun d'honorer les dieux comme il l'entend ? — Non ; il existe des lois qui règlent notre culte*.

c) Quelquefois *οὐ* est employé dans l'interrogation directe pour *ἀρ' οὐ, οὐχούτῃ*, ex. : Gorg. 474 E. — Anab. III, 1, 29.

REMARQUE I. — Μόνον *οὐ* et μόνον *οὐχί*, *tantum non, seulement ne—pas*, c.-à-d. qu'on fait tout pour la personne ou la chose dont il s'agit, excepté p. ex. qu'on ne l'adore pas, ce qui revient à dire qu'on l'adore presque ; de là le sens de cette locution : *presque*.

Cyr. VII, 5, 50 : μόνον οὐκ ἐν ταῖς ἀγκάλαις περιεφέρομεν αὐτοὺς ἀγαπῶντας, *c'est presque à bras ouverts que nous reçûmes les Hyrcaniens*.

*Ὅσον οὐ suivi de ἤδη signifie *déjà presque*.

Anab. VII, 2, 5 : ἐλέγετο ὅτι Πῶλος ὅσον οὐ παρείη ἤδη εἰς Ἑλλάσποντον, *Aristarque annonça que Polus était au moment d'arriver dans l'Hellespont*. — Hellen. VI, 2, 16 : ἐνόμιζεν ὅσον οὐκ ἤδη ἔχειν τὴν πόλιν, *il se croyait déjà (presque) maître de la ville*.

On trouve ὅσον οὕτω comme synonyme de ὅσον οὐκ ἤδη. — THUC. IV, 125, 1 : ἐνόμισαν πολλαπλασίους μὲν ἐπιέναι, ὅσον δὲ οὕτω παρῆναι, *les Macédoniens se figurèrent que les ennemis s'avançaient bien plus nombreux qu'ils n'étaient en effet, et qu'ils allaient paraître*.

REMARQUE II. — Pour l'emploi, en apparence superflu, de οὐ et μή, voy. § 130, 12 — 14.

Après μᾶλλον ἢ, on trouve quelquefois la négation οὐ, employée contrairement à la logique, pour faire ressortir le sens négatif du membre de phrase introduit par ἢ. — THUC. III, 36, 4 : πόλιν ὅλην, διαφθεῖραι μᾶλλον ἢ οὐ τοὺς αἰτίους, *frapper d'une sentence de mort une ville entière, au lieu des seuls coupables* (litt.: et ne pas faire périr les seuls coupables).

REMARQUE III. — Une réponse négative peut être exprimée non seulement par οὐ, mais par : οὐ δῆτα (voy. num. 17), — οὐ μὲν οὖν (voy. num. 59), — οὐδαμῶς, — ἑκιστά γε, *nullement, en aucune façon*.

57. Οὐδέ (μηδέ)

a) *et ne—pas, ni* (δέ=et, cf. δέ num. 14), relie à un membre de phrase négatif qui précède, un autre membre également négatif, et par conséquent continue la négation. (Après un membre de phrase positif, on emploie καὶ οὐ, *et ne—pas* § 130, 1 Rem. 2). — Anab. I, 2, 25 : ἔφασαν ὑπολειφθέντας καὶ οὐ δυναμένους εὐρεῖν τὸ ἄλλο στρατεύμα οὐδὲ τὰς ὁδοὺς εἶτα πλανωμένους ἀπολέσθαι, *on prétendit que les deux compagnies (perdues), étant restées en arrière et ne pouvant rejoindre le gros de l'armée ni reconnaître les chemins, s'étaient égarées et avaient péri*.

b) *même pas, ne—pas même* (lat. *ne—quidem*) :

οὐδ' ὥς (Anab. I, 8, 21) — et οὕτως οὕτως (LYSIAS I, 14), *non plus de cette manière, ni ainsi* ;

οὐδ' εἰ, *ne—pas même si* (Cyr. II, 1, 8) ;

οὐδέ — οὐδέ, *ne... pas même — ni même* — Anab. III, 1, 27 : Ὁ θαυμασιώτατε ἄνθρωπε, σύγε οὐδὲ ὁρῶν γιγνώσκεις

οὐδὲ ἀκούων μέμνηται, *ô le plus étonnant des hommes, tu ne comprends même pas ce que tu vois, et tu ne te souviens même pas de ce que tu viens d'entendre.*

Καὶ οὐδέ, *et non plus, et ne—pas même* (ISOCR. XIX, 40),
οὐδέ μέντοι, *mais non plus* (Hellen. IV, 1, 36); — ou
avec accumulation de négations: οὐ μὲν οὐδέ, même sens
(THUC. I, 3, 3), — et οὐ μέντοι οὐδέ, même sens (Protag.
331 E).

REMARQUE. — *Ni — ni* ne se dit pas οὐδέ — οὐδέ, mais οὔτε — οὔτε, voy. οὔτε num. 60.

58. Οὐκοῦν et οὔκουν.

a) Οὐκοῦν (= οὐκ.οῦν avec l'accent sur οῦν):

1. part. interrogative, faisant attendre une réponse affirmative : *donc ne — pas ?, est-ce donc que ne — pas ? (nonne ?)* (1)

2. part. affirmative : *ainsi, donc, d'après cela, par conséquent.* — Gorg. 460 B : ὁ τὰ τεκτονικὰ μεμαθηκώς, τεκτονικὸς ἢ οὔ; Ναί. Οὐκοῦν καὶ ὁ τὰ μουσικὰ μουσικός; Ναί, *celui qui a appris le métier de charpentier est-il charpentier ou non ? — Il l'est. — Et celui qui a appris la musique, n'est-il (donc) pas musicien ? — Oui.* — DEM. VIII, 59 : τί φήσομεν; ἢ τοὺς ἀμύνεσθαι καλεῖσθαι πόλεμον ποιεῖν φήσομεν; οὐκοῦν ὑπόλοιπον δουλεύειν, *que dirons-nous? répéterons-nous alors que conseiller la défense, c'est rallumer la guerre? Eh bien donc, subissons le joug* (litt. : *superest igitur servitus*).

b) Οὔκουν (avec l'accent sur la négation), part. négative : *ne—pas donc, assurément ne—pas.* — Cyr. VII, 5, 73. — Anab. III, 5, 6.

1. Les Grecs souvent s'inquiètent peu de la *forme* de l'interrogation : pourvu qu'il y ait question, cela leur suffit. De là vient que ἀπα et ἀπα οὐ peuvent être considérés comme synonymes, et que οὐκοῦν dans une interrogation paraît équivaloir à οὔκουν.

Le Français, qui cependant attache à cela plus d'importance, fait lui-même abstraction de la forme de l'interrogation dans une discussion très serrée : « *Qu'il ait tort ou raison, il est parti ? — oui* ». On dirait aussi bien : « *il est parti, n'est-ce pas ?* » ou « *n'est-il pas parti ?* » (Tr.)

59. Οὖν (part. postpositive)

a) *sans doute, en effet* ;

b) *donc, par conséquent, c'est pourquoi*.

οὖν a le *premier sens* dans les locutions suivantes :

πάνυ μὲν οὖν, *parfaitement*.

οὐ μὲν οὖν, *assurément ne—pas* (voy. μὲν num. 39).

ἀλλ' οὖν (*at certe*) (voy. ἀλλά num. 1).

δ' οὖν, *ce qu'il y a de sûr, c'est que ; en tout cas*. — Anab.

I, 2, 12 : Ἐπύξα ἐλέγετο Κύρω δοῦναι χρήματα πολλά. Τῇ δ' οὖν στρατιᾷ τότε ἀπέδωκε Κύρος μισθὸν τεττάρων μηνῶν, *Epyxa, dit-on, fit présent à Cyrus de dons considérables. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il paya alors à son armée la solde de quatre mois*.

Le *second sens* de οὖν est de beaucoup le plus fréquent. — Anab. I, 5, 6 : τὸ στρατεύμα ὃ σῖτος ἐπέλιπε. Κρέα οὖν ἐσθιόντες οἱ στρατιῶται διεγίγνοντο, *l'armée manqua de grains. Les soldats étaient donc réduits à ne manger que de la viande*.

Dans la *transition d'une idée à une idée nouvelle*, μὲν οὖν (ou μὲν δὴ, voy. δὴ num. 15) s'emploie dans la proposition qui résume ce qui précède. — Anab. II, 5, 15 : Κλέαρχος μὲν οὖν τοσαῦτα εἶπε. Τισσαφέρνης δὲ ὥς ἀπημείβετο, *tel fut le discours de Cléarque. Tissapherne lui répondit en ces termes*.

Pour d'autres acceptions de μὲν οὖν, voy. num. 39 a.

Après une parenthèse, οὖν s'emploie pour reprendre la phrase à l'endroit où elle a été interrompue : *donc* (lat. *igitur*). — Anab. III, 1, 20. — PLAT. Apol. 29 C.

REMARQUE. — οὖν ajouté comme suffixe à des relatifs indéfinis formé des mots *indéfinis*, mais qui ne sont plus relatifs.

Ainsi, ὅστισοῦν signifie *un individu quelconque, n'importe qui, le premier venu* ; ὅπωςοῦν, *de toute manière, d'une façon quelconque* (lat. *utique*, mais non *utcunque*) ; οὐδ' ὅπωςοῦν, *en aucune manière, absolument pas*.

Les particules δὴ, δῆποτε, δὴ ποτ' οὖν, ajoutées aux mêmes relatifs indéfinis leur donnent le même sens que οὖν. Cf. § 78, 4 Rem. 3.

Anab. VII, 6, 27 : εἰ μὴδ' ὄντιναοῦν μισθὸν προσαιτήσας Σευθὴν σύμ-
μαχον ὑμῖν προσέλθον, *supposé que, n'exigeant pas la moindre solde,*
je me fusse contenté de vous donner Seuthès pour allié. — **DEM. XXXV,**
7 : οὗτοι προσῆλθόν μοι μετὰ Λακρίτου τουτοῦ ὁποθενδῆποτε ἐγνωρισμένοι
τούτῳ (οὗ γὰρ οἶδα), *Thrasymède et son frère vinrent me trouver avec*
Lacrite que voici, ils le connaissaient d'une manière quelconque (com-
ment? je ne sais).

60. οὔτε — οὔτε (μήτε — μήτε), *ni — ni.*

Gnom. : οὐτ' ἐκ χειρὸς μεθέντα καρτερὸν λίθον ῥῶον κατὰσχῆν,
οὐτ' ἀπὸ γλώττης λόγον, *ni la pierre pesante qu'on lâche n'est*
aisée à retenir, ni la parole échappée de la langue.

REMARQUE. — On trouve aussi οὔτε (μήτε) — τε (*lat. neque — et*),
Anab. IV, 3, 6. II, 2, 8, — et même οὔτε — τε οὐ, **Anab. VII, 3, 13.**

61. Οὔτι, *non absolument, point du tout.*

PLAT. Resp. 331 A : τίθημι τὴν τῶν χρημάτων κτῆσιν
πλείστου δξίαν εἶναι, οὔτι παντὶ ἀνδρὶ, ἀλλὰ τῷ ἐπιεικεῖ, *j'estime*
que les richesses sont précieuses, non pour tout homme, mais
pour l'homme modéré seulement.

62. οὔτοι, *certainement ne — pas* (exprime une forte con-
viction).

SOPH. El. 772 : μάτην ἄρ' ἡμεῖς, ὥς ἔοικεν, ἤκομεν.
Οὔτοι μάτην γε, *nous avons eu tort de venir, à ce qu'il paraît.*
— *Mais pas du tout (minime quidem frustra).*

Cf. τοί, num. 71.

63. Πέρ (enclitique, une atténuation de l'adverbe περί, *très,*
précisément, même), s'ajoute comme suffixe au pronom relatif
et aux particules ἐπεί, ὅτε, εἰ : — ὅσπερ, *celui-là même qui*
(aucun autre); — ἐπείπερ, *puisque justement, comme préci-*
sément; — ὅτεπερ, *au moment même où, précisément quand*;
— εἴπερ, *si toutefois*, *lat. si quidem* (§ 114, 1, Rem. 3).

καίπερ, voy. num. 36.

64. Πλήν, *hormis, excepté :*

a) adverbe employé comme préposition, § 90, 6;

b) conjonction : *excepté que, mais seulement.*

Anab. I, 8, 20 : τῶν Ἑλλήνων ἐν ταύτῃ τῇ μάχῃ ἔπαιθεν

οὐδείς οὐδέν, πλὴν ἐπὶ τῷ εὐωνύμῳ τοξευθῆναι τις ἐλέγετο, *il n'y eut aucun Grec blessé dans ce combat, si ce n'est un seul, qui fut, dit-on, atteint d'une flèche.* — Anab. I, 8, 25 : διασπείρονται καὶ οἱ Κύρου ἑξακόσιοι εἰς τὸ διώκειν ὁρμήσαντες, πλὴν πάνυ ὀλίγοι ἀμφ' αὐτὸν κατελείφθησαν, *les six cents chevaux de Cyrus se dispersent à la poursuite de l'ennemi; il ne reste que très peu de monde auprès de lui.*

Quelquefois avec πλὴν le verbe est sous-entendu. — Anab. I, 2, 24 : ταύτην τὴν πόλιν ἐξέλιπον οἱ ἐνοικοῦντες πλὴν οἱ τὰ καπηλεία ἔχοντες (= οἱ τ. κ. ἔχοντες οὐκ ἐξέλιπον), *les habitants abandonnèrent la ville (de Tarse), excepté ceux qui tenaient hôtellerie.* — Cyr. IV, 5, 9 : οὐδείς ἦκε πλὴν ὅπερ καὶ συνεδείπνουν, *personne ne se présenta à la porte de Cyaxare, excepté ceux qui avaient soupé avec lui.*

REMARQUE. — Πλὴν εἰ avec ellipse du verbe est synonyme de εἰ μή, *si ce n'est.* — Aristoph. AV. 601 : οὐδείς οἶδεν τὸν θησαυρὸν τὸν ἐμὸν πλὴν εἴ τις ἄρ' ὄρνις, *nul ne sait où est mon trésor, si ce n'est quelque oiseau peut-être.*

65. Πολλάκις

a) *fréquemment, souvent;*

b) *peut-être*, après εἰ et après ἔνα μή (lat. : *si forte, ne forte*), surtout dans PLATON. Ex. : Laches. 179 B. Protag. 361 C.

66. Ποτέ (enclitique)

a) *une fois, un jour, enfin une fois;*

b) dans une interrogation pressante = ὅτῃ, *donc, donc seulement.* — Memor. I, 1, 1 : πολλάκις ἐθαύμασα, τίσι ποτέ λόγοις Ἀθηναίους ἐπεισαν οἱ γραψάμενοι Σωκράτην, ὥς ἄξιός εἴη θανάτου τῇ πόλει, *je me suis souvent demandé par quels arguments singuliers (litt. : donc) les accusateurs de Socrate ont pu persuader aux Athéniens qu'il méritait la mort comme criminel d'État.*

Ποτέ s'ajoute aussi comme suffixe à δῆ. — Memor. III, 2, 2 : τί δῆποτε οὕτως ἐπήγεσε τὸν Ἀγαμέμνονα; *pourquoi donc Homère loue-t-il ainsi Agamemnon?* — Cf. num. 59 Rem.

67. Πού

a) *quelque part* ;

b) *de quelque manière, probablement, peut-être, pourtant, à peu près.*

Anab. V, 7, 13 : ἐπίστασθέ που, ὅτι, κ. τ. λ., *vous savez probablement que*, etc. — Hellen. II, 2, 2 : Λύσανδρος τοὺς τε φρουροὺς τῶν Ἀθηναίων καὶ εἴ τινα που ἄλλον ἴδοι Ἀθηναίων, ἀνέπεμπεν εἰς τὰς Ἀθήνας, *Lysandre renvoya à Athènes la garnison athénienne et tout ce qu'il rencontra d'Athéniens ailleurs* (litt. : en quelque endroit que ce fût).

Pour δῆπου voy. num. 15, Rem. 2.

68. Πρίν, *avant que, plus tôt que* ; — οὐ πρότερον (πρόσθεν)... πρίν, *ne—pas avant que*, § 118, 5.

REMARQUE. — Comme adverbe, πρίν se joint à des noms, mais seulement comme complément distinctif (ἐν τοῖς πρίν λόγοις, *dans les discours précédents*). — En dehors de cette construction, πρίν, en prose, est traité substantivement : τὸ πρίν (accusatif adverbial, cf. § 83, 13), *autrefois, jadis*.

69. Πῶ (enclitique), *jusqu'à présent, jusque-là, jusqu'alors*, est ordinairement ajouté comme suffixe à une négation : οὐπω, *pas encore* (lat. : *nondum*), § 130, 7 Rem. 2.

Πῶποτε, *une fois jusqu'à présent, un jour, jamais* (lat. : *unquam*), s'emploie fréquemment dans des propositions conditionnelles antécédentes, dans des propositions relatives conditionnelles et avec des participes tenant lieu de semblables propositions (*si jamais, quiconque jamais, si unquam, si quis unquam*, cf. Anab. V, 46, édit. KRÜGER).

Οὐδέπῶποτε, *jamais encore* (en parlant du passé) ; — οὐδέποτε, *jamais*, lat. : *nunquam* (en parlant d'un temps quelconque).

70. Τέ (enclitique, lat. *que*) : en prose, τέ — τέ sert ordinairement à relier des propositions (*d'une part — d'autre part*) ; et τε καί, à relier seulement des mots (*non seulement — mais encore*).

Memor. 1, 2, 4 : Σωκράτης καὶ τοῦ σώματος αὐτός τε οὐκ ἡμέλει τοὺς τ' ἀμελοῦντας οὐκ ἐπήνει, *Socrate ne négligeait pas*

les soins du corps, et ne louait pas cette négligence dans les autres. — Anab. III, 2, 39: ὅστις τε ὑμῶν τοὺς οἰκείους ἐπιθυμεῖ ἰδεῖν, μεμνήσθω ἀνὴρ ἀγαθὸς εἶναι· ὅστις τε ζῆν ἐπιθυμεῖ, πειράσθω νικᾶν, *que celui d'entre vous qui veut revoir les siens, songe à se montrer courageux ; que celui qui aime la vie, tâche de vaincre.* — Anab. I, 2, 7: ἐθήρευεν ἀπὸ ἵππου, ὁπότε γυμνάσαι βούλοιτο ἑαυτὸν τε καὶ τοὺς ἵππους, *Cyrus chassait à cheval, quand il voulait s'exercer lui et ses chevaux.*

Entre πολὺς (ὀλίγος) et un adjectif suivant (cf. καὶ num. 35), on trouve aussi quelquefois τε καὶ. — Anab. III, 2, 23 : πολλὰς τε καὶ εὐδαίμονας καὶ μεγάλας πόλεις οἰκοῦσιν, *les Mysiens habitent un grand nombre de villes florissantes et considérables.*

71. Τοί (enclitique), *certes, oui certes* (exprime une forte conviction et donne de la gravité au discours).

Anab. VI, 5, 24: ἔπεσθε ἡγεμόνι τῷ Ἡρακλεῖ καὶ ἀλλήλους παρακαλεῖτε ὀνομασί. Ἡδὲ τοι ἀνδρεῖόν τε καὶ καλὸν νῦν εἰπόντα καὶ ποιήσαντα μνήμην ἐν οἷς ἐθέλει παρέχειν ἑαυτοῦ, *suivez Héraclès Conducteur, encouragez-vous les uns les autres en vous appelant par votre nom. Il est doux, certes, pour qui raconte un brillant exploit qu'il a accompli, de s'entendre louer par ceux dont il désire les applaudissements.*

REMARQUE. — Τοιγαροῦν et τοιγάροτοι, *c'est pourquoi certainement, c'est pourquoi naturellement, conséquemment.* — Καὶ γὰρ οὖν et καὶ γὰρ τοι ont un sens analogue : *ainsi donc, par conséquent.* — Anab. I, 9, 8 et 9. — ISOCR. VII, 30. — Pour καίτοι, *et pourtant*, voy. num. 37; — pour μέντοι, *en vérité*, voy. num. 40; — pour ἤτοι, *vraiment*, voy. num. 30; — pour ἤτοι — ἤ, *ou bien* — *ou*, voy. num. 31.

72. Τοίνυν⁽¹⁾ (part. postpositive, composée de τοί et de νύν) *a) or donc, par conséquent, donc.*

PLAT. Euthyphr. 5 D: λέγε δὴ, τί φῆς εἶναι τὸ ὅσιον; Ἀέγω τοίνυν, ὅτι τὸ ὅσιόν ἐστι τῷ ἀδικοῦντι ἐπεξίέναι, *dis-moi*

1. τοίνυν, particule de transition, qui relie deux membres d'un raisonnement : soit la première prémisses à la seconde (= *or*, deuxième sens), soit la seconde prémisses à la conclusion (= *donc*, premier sens). (Tr.)

donc ce que tu appelles saint (le saint). — *J'appelle* (donc) *saint, poursuivre en justice tout homme qui se rend coupable d'un crime.* — SOPH. AJ. 125 : ὁρῶ γὰρ ἡμᾶς οὐδὲν ὄντας ἄλλο πλὴν εἰδῶλ', ὅσοι περ ζῶμεν, ἢ κουφὴν σκιάν. — *Τοιαῦτα τοίνυν εἰσορῶν ὑπέρκοπον μηδὲν ποτ' εἵπης αὐτὸς εἰς θεοὺς ἔπος, nous tous qui vivons sur cette terre, je vois que nous ne sommes rien que des fantômes et des ombres sans consistance.* — *Que ce spectacle l'apprenne donc à ne jamais prononcer contre les dieux une parole arrogante.*

Μὲν τοίνυν a quelquefois le même sens que μὲν οὖν ou μὲν δὴ, ex. : ISOCR. XV, 67 : δυοῖν μὲν τοίνυν λόγοις ἀκηκόατε βούλομαι δὲ καὶ τοῦ τρίτου μικρὰ διελθεῖν, *vous avez donc entendu des citations tirées de mes deux discours : je veux maintenant vous lire quelques passages d'un troisième.*

2. or (lat. atqui). — MEMOR. I, 2, 29, — CYR. I, 1, 2,

3. τοίνυν a quelquefois le sens de δέ (1), ex. : ἔτι τοίνυν. — ANAB. V, 1, 10.

73. ὥς

1. *comme, de même que*, adverbe relatif opposé à οὕτως. — ANAB. I, 2, 15 : ἐκέλευσε τοὺς Ἑλληνας, ὥς νόμος αὐτοῖς εἰς μάχην, οὕτω ταχθῆναι καὶ στῆναι, *Cyrus ordonna aux Grecs de se ranger et de se tenir en bataille, selon leurs usages* (lat. *ut — ita*).

Combien, dans une exclamation (lat. *quam*), § 78, 3.

ὥς, devant un superlatif, *aussi... que... possible* (lat. *quam*). — ANAB. II, 2, 12 : πορευτέον ἡμῖν τοὺς πρώτους σταθμοὺς ὥς ἂν δυνώμεθα μακροτάτους, ἵνα ὥς πλεῖστον ἀποσπασθῶμεν τοῦ βασιλικοῦ στρατεύματος, *il faut que nous fassions les premières étapes aussi fortes que nous pourrons, afin de nous éloigner le plus possible de l'armée du Roi.*

ὥς, *pour..., comme pour...* (lat. *ut*). — THUC. IV, 84 :

1. L'équivalent le plus juste de τοίνυν, selon M. TOURNIER, serait *maintenant*, employé comme particule de transition, quand on ne tient pas à marquer justement un rapport logique. (Tr.).

Βρασιδᾶς ἦν οὐδὲ ἀδύνατος, ὡς Λακεδαιμόνιος, εἰπεῖν, *Brasidas, pour un Lacédémonien, ne manquait pas d'éloquence (ut Lacedaemonius)* — Cf. CORN. N. Epam. 5, 2 : *habuit obtrectatorem Meneclidem quendam, satis exercitatum in dicendo, ut Thebanum scilicet.* — Anab. IV, 3, 31 : ἦσαν ὠπλισμένοι ὡς ἐν τοῖς ὄρεσιν ἱκνῶς πρὸς τὸ ἐπιδραμεῖν καὶ φεύγειν, *les Carduques étaient armés comme dans leurs montagnes, de manière à charger et à fuir rapidement* (litt. : comme pour charger, etc.).

ὡς devant un nom de nombre : *à peu près, environ.* — Anab. I, 2, 3 : ὁπλίτας εἶχεν ὡς πεντακοσίους, *Socrate d'Achaïe avait environ cinq cents hoplites.*

ὡς devant un participe : — *dans la pensée ou la persuasion que*, § 124, 3 c ; — *comme si*, § 124, 3 c. Rem. 1 ; — devant le participe futur : *dans le but de*, § 124, 3 c.

ὡς devant un infinitif employé d'une manière indépendante, § 122, 2.

2. Conjonction temporelle : *comme, dès que* (lat. *ut*), *lorsque*, § 118 (ὡς τάχιστα, *aussitôt que*, Anab. I, 3, 14).

3. Conjonction causale : *comme, puisque*, § 115.

4. Conjonction déclarative : *que*, § 109 et § 130, 12.

5. Conjonction consécutive : *de sorte que, de telle sorte que (ita ut)*, § 113, 2.

6. Conjonction finale : *afin que*, § 111.

7. Conjonction optative : *ô si pourtant!* presque toujours dans la locution : ὡς ὥφελον, § 105, 8.

8. Préposition : *à*, en réponse à la question *quo?* § 87, 11.

REMARQUE. — Primitivement ὡς avait un sens démonstratif : καὶ ὡς, *et ainsi* ; οὐδ' ὡς, *ni ainsi, ainsi non plus* (§ 78, 1 Rem. 3).

Ce sens s'est conservé encore, quoique affaibli, dans les expressions adverbiales : — ὡς αὐτῶς (ὡσαύτως), *de la même manière* ; ὡς ἐτέρως, *de l'autre manière* (au contraire, ἐτέρως πως signifie *de quelque autre manière*) ; — ὡς ἀληθῶς, *de la véritable manière* = de la manière parfaitement conforme à la vérité. Ὡς apparaît ici comme un adverbe démonstratif ayant le sens atténué de l'article ὁ, ἡ, τό.

DEM. XVIII, 85 : τὰ πράγματα εἴν τε καλῶς ἔχῃ, χάριτος τυγχάνει, εἴν θ' ὡς ἐτέρως, τιμωρίζεσθαι, *quand les actions sont belles, on les honore; dans le cas contraire, on les punit.* — ISOCR. VIII, 21 : συμμάχους ἔχομεν ἅπαντας ἀνθρώπους — οὕτω διακειμένους ὥστερ γρη τοὺς ὡς ἀληθῶς συμμάχους καὶ φίλους ὄντας, *nous aurons pour alliés tous les peuples, et ils seront pour nous ce que doivent être de fidèles alliés, de véritables amis* (litt. : ceux qui sont véritablement alliés et amis).

74. Ὡστερ, *tout à fait comme, ainsi que*, exprime toujours une comparaison ; ὥστερ ἂν εἴ, § 114 B, 1. — Ὡστερ devant un participe, § 124, 3 c avec la Rem.

75. Ὡστε, *en sorte que* § 113 (à la condition que, § 113, 3 Rem. 2) se construit avec l'infinitif, après un verbe signifiant *faire en sorte que* ou *il arrive que*, § 120, 4 ; après un adjectif signifiant « *impropre à* ou *insuffisant à* » § 71, 2.

APPENDICE THÉORIE DES FORMES HOMÉRIQUES.

§ 1. — QUANTITÉ.

1. Toute syllabe qui renferme une voyelle longue ou une diphtongue, est *longue par nature*. § 1.

2. Une syllabe dont la voyelle est brève, est traitée comme longue dans le vers, quand la voyelle brève est suivie de deux ou plusieurs consonnes; ces consonnes peuvent appartenir au même mot ou au mot suivant. C'est ce qu'on appelle une syllabe *longue par position*. Ex. :

έν σπέσσι γλαφυροῖσι — — | — υ υ | — υ

REMARQUE. — Une muette suivie de λ μ ν ρ fait presque toujours position dans Homère. Ex. :

ὑπατε κρείόντων υ υ | — — | — —

Même λ μ ν ρ seuls, au commencement de quelques mots (¹), peuvent faire position; la voyelle qui doit être allongée est régulièrement au temps fort (*arsis*). Ex. :

καί ῥα μάλα λίσσοντο — υ υ | — — | — υ

ταῦτα κατὰ μοῖραν κατέλεξας — υ υ | — — | — υ υ | — υ

ὄρεα νιφόεντα υ υ | — υ υ | — υ

κατὰ ῥόον υ | — υ υ

Il en est de même de δ dans le radical δι (δείσαι, *craindre*). Ex. :

ἡμεῖς δὲ δεισάντες — — | — — | — υ

et dans δῆν (longtemps). Ex. :

οὐδ' ἄρ' ἔτι δῆν — υ υ | — —

3. Toute voyelle longue et toute diphtongue, à la fin d'un mot, deviennent brèves au temps faible (*thésis*), devant un mot commençant par une voyelle. Ex. :

κρήνη ὑπό — υ υ υ

λιμένος ῥέει ἀγλαόν υ υ — υ υ — υ υ

εἰπὲ καὶ ἡμῖν — υ υ — υ

1. Pour quelques-uns de ces mots, on peut prouver qu'ils commençaient primitivement par deux consonnes; cf. ῥαγ-ῆναι avec le latin *frac-tus*, ῥόπαλον (*massue*) avec *καλαῦροψ* = *καλα-Ἔροψ* (*houlette*), ῥινός (*peau*) avec *ταλαύρινος* = *ταλα-Ἔρινος* (*qui porte un bouclier*).

4. Une syllabe brève peut devenir longue au temps fort (*arsis*), notamment devant la césure. Ex. :

ἀλλὰ τάγ' ἄσπαρτα καὶ ἀνήροτα πάντα εὐόνται.
 — ∪ ∪ | — — | — ∪ ∪ | — ∪ ∪ | — ∪ ∪ | — —

REMARQUE. — L'usage a prévalu d'appeler temps fort (*ἄρσις*) la partie du mètre (') (dactyle ou spondée), sur laquelle la voix s'élève dans la prononciation, et temps faible (*θέσις*), celle sur laquelle la voix s'abaisse. Pour les Grecs, les mots *ἄρσις* et *θέσις* exprimaient le double mouvement du pied ou de la main, s'élevant et s'abaissant tour à tour pour marquer la mesure du vers.

§ 2. — VOYELLES.

- § 2 1. Homère emploie η là même où les Attiques emploient exclusivement α (long). Ex. : ἀγορή, ὁμοίη, πειρήσομαι. — Il emploie fréquemment ει au lieu de ε, ου au lieu de ο. Ex. : ξεῖνος, γρύσειος, μοῦνος ; — plus rarement οι au lieu de ο, αι au lieu de α, η au lieu de ε. Ex. : πνοίη, αἰετός, τιθήμενος.
2. Au lieu de αο, on trouve souvent le groupe de voyelles, toujours monosyllabique, εω, venu de ηο par transposition de quantité. Ex. : Ἀτρεΐδω et Ἀτρεΐδew.

§ 3. — RENCONTRE DES VOYELLES.

- § 3 1. La contraction se fait d'après les règles ordinaires ; il n'y a d'exception que pour εο et εου, contractés toujours en ευ. Ex. : θάρσευς, φιλεῦντας, νειχεῦσι.
2. Souvent la contraction est négligée. Ex. : δέκων, πᾶις, ὄϊς, θάρσεος, ἄλγεα.
3. Souvent deux voyelles, qui ne forment point une diphthongue, sont contractées, dans la prononciation, en une émission de voix mixte et longue (συνίζησις, *synizêse*). Ex. : Ἀτρεΐδew, κρέα, μὲν ἄλλος, ἐπεὶ οὐ, ἦ οὐ.

§ 4. — HIATUS.

- § 4 L'hiatus est permis :
1. après les voyelles ι et υ ;
 2. quand les deux mots sont séparés par une césure (même par une césure après le quatrième dactyle) ;

1. C.-à-d. pied d'un vers.

3. quand une voyelle finale longue reste *longue* au temps fort (*arsis*) devant une voyelle suivante ;

4. quand une voyelle finale longue devient *brève* au temps faible (*thesis*) devant une voyelle suivante (hiatus improprement dit ou faible) ;

5. quand la voyelle finale du premier mot a déjà été éliée.

Ex.: 1. παιδὶ ὄπασσεν — υ υ | — υ

2. Ὀλύμπιε οὐν τ' Ὀδυσσεύς υ | — υ υ || — υ υ | — —

3. ἀντιθέω Ὀδυσῆι — υ υ | — υ υ | — υ

4. πλάγχθη ἐπεὶ — υ υ | —, οἵκοι ἔσαν — υ υ υ

5. ἄλγε ἔδωκεν — υ υ | — υ

REMARQUE. — L'hiatus n'est qu'apparent devant les mots, qui primitivement commençaient par une spirante (ordinairement un *digamma* cf. § 7, 6). Ex.: θεοὶ οἰκόνδε νέεσθαι (= φοικόνδε), οὐδέ τι ἔργων (= φέργων).

§ 5. — ÉLISION.

Dans Homère, α, ε, ι et ο sont éliés dans la déclinaison et § 5
dans la conjugaison ; — αι, dans les désinences μαι, σαι, ται, et dans la terminaison σθαι ; — οι, dans μοί, σοί, τοί.

§ 6. — APOCOPE ET ANASTROPHE.

Devant un mot commençant par une consonne, la voyelle § 6
finale brève peut être retranchée (*ἀποκοπή*) dans ἄρα et dans les prépositions ἀνά, παρά, κατά ; et l'accent se recule ⁽¹⁾ sur la pénultième (*ἀναστροφή*) ; ainsi ἄρ ⁽²⁾, ἄν, πάρ, κάτ ⁽³⁾.

REMARQUE. — Le τ de κάτ s'assimile à la consonne suivante, quelle qu'elle soit ; le ν de ἄν s'assimile à un λ ou à un μ suivant, se change en μ devant une labiale, en γ nasal devant une gutturale. Ex. : κάπ πεδῖον, κάπ φάλαρα, κάτ δύναμιν, κάκ κορυφήν, κάλλιπε, κάμμορε, κάρ ῥόον, κατθανεῖν, ἀλλέξαι, ἄμ πεδῖον, ἀγκλίνας, ἀντήρ ἀνή. La forme αὐερούω vient de ἀφφερούω = ἀνφερούω.

1. De même dans quelques prép. dissyll., quand elles sont placées après leur nom ou leur verbe, ex. : δόμεν κατά, ἤλυθ' ἐπὶ ψυχῇ.

2. La conjonction ἄρα se rencontre aussi sous les formes enclitiques ἔα (avec aphérèse, ἀφαιρέσις, 1 Rem.) et ἔ' (avec aphérèse et élision). Cf. ALB. v. BAMBERG, *Homeric Formenl.* 1 Rem. (Tr.)

3. Cf. Πρὸς au lieu de περὶ, δός au lieu de δόθι, αἷς et οἷς au datif pluriel au lieu de αἰσι et οἰσι.

§ 7. — CONSONNES.

§ 7 1. Les dentales et les gutturales restent souvent invariables devant μ , même dans la flexion. Ex. : ἴδμεν, κεκορυθμένος, ἀκκαχμένος.

2. σ devant σ ne tombe pas toujours, et des dentales s'assimilent souvent à un σ suivant. Ex. : ἔσσομαι, ποσσί (= ποδ-σί).

3. Certaines consonnes (contrairement à l'usage attique) sont redoublées dans le corps des mots, pour le besoin du vers, surtout λ μ ν ρ et σ . Ex. : ἔλλαβον, ἔμμαθον, εὐννητος, τόσσοι, ἔτσειον, ὀππω, ὀπι.

4. Entre μ et ρ , comme entre μ et λ , la labiale β est intercalée (cf. page 17, note). Ex. : ἄμ-β-ροτος de βροτός = μροτός (radical μορ, lat. *mor-ior*); — μέμ-β-λωκα du radical μλω = μολ.

Au lieu de πόλις et πόλεμος, on trouve souvent dans Homère πτόλις et πτόλεμος.

5. Avec α et ρ a lieu une métathèse ou transposition de lettres. Ex. : καρδίη et κραδίη; — θάρσος et θράσος (θρασύς); — κάρτιστος de κρατύς; — ἔδρακον de δέρκομαι.

6. Les mots suivants commençaient primitivement par un digamma :

ἄγνυμι	ἔαρ (lat. <i>vēr</i>)	ἐκών
ἀλίσκομαι	ἔθος	ἐλπίς
ἄναξ	εἴκοσι (lat. <i>vīg-inti</i>)	ἔπος
ἄπτω	εἶρω, fut. ἐρ-έω (cf. lat. <i>ver-bum</i>)	ἔργον (all ^d . <i>Werk</i>)
ἐγνυμι (rad. <i>Ἔε</i>)	ἰδεῖν (lat. <i>vid-eo</i>)	οἶκος (lat. <i>vicus</i> ,
ἐσθής (lat. <i>ves-tis</i>)	ἰὼν (lat. <i>viola</i>)	<i>vicinus</i>)
ἔσπερος (lat. <i>vesper</i>)	ἰς (lat. <i>vis</i>)	οἶνος (lat. <i>vinum</i>)
ἔτος (lat. <i>vetus</i> , <i>âgê</i>)	ἴτος	
ἰαχῇ (cf. αὐῖαχοι = <i>â-Fix</i> χοι)		

Les mots suivants avaient primitivement $\sigma\phi$:

ἀνδάνω, aor. εὐαῶδε = ἔσφαῶδε	ἐκυρός (lat. <i>socer</i>)
ἡθύς (lat. <i>suavis</i> = <i>suavis</i>)	ἡθός et ἡθειός (cf. lat. <i>sue-sco</i>)

ξ = sFε (lat. *se*) conservée sous la forme de σφ :
 ὅς = σFός, lat. *suus* (au pluriel. σφεῖς, σφός ;
 cette double lettre initiale s'est ἰδός = σFιδίος.

Au lieu de la consonne initiale primitive, plusieurs mots ont pris dans Homère un ε. Ex. : εἶχοισι (1).

DÉCLINAISON.

§ 8. — DÉSINENCES CASUELLES PARTICULIÈRES.

1. Une désinence particulière est φι(ν) : elle forme le *génitif* § 8
 (à la question *d'où? unde?*) et le *datif* (à la question *où? sans*
direction, ubi? ou à la question avec quoi?) :

a) *au singulier seulement*, dans la 1^{re} déclinaison.

Ex. : ἐξ εὐνῆ-φιν, *e lecto* ; — ἦ-φι βίη-φι πιθήσας, *confiant en sa force* ; — ἑρρ-φι, *ad portam* (stare).

b) *au singulier et au pluriel*, dans la 2^{me} déclinaison.

Ex. : ἐξ ποντό-φι, *ex mari* ; παρ' αὐτό-φι, *apud eos* (l'o est toujours accentué).

c) *au pluriel seulement*, dans la 3^{me} déclinaison. La désinence φι, dans les noms neutres en ος, s'ajoute au radical.

Ex. : παρὰ νᾶῦ-φιν, *ad naves* ; — ἐκ στῆθεσ-φιν, *ex pectoribus*.

2. Les deux désinences locatives θι, θεν, répondant aux questions *ubi? unde?*, se rencontrent très fréquemment dans Homère ; de même la particule enclitique δέ, répondant à la question *quo?*, laquelle se joint à l'accusatif.

Ex. : οἶκο-θι, *domi*, — κρη-ό-θι, *in corde*, au fond du cœur.
 — οὐρανό-θεν, *de coelo*, du haut du ciel, — Ἰδῆ-θεν, *de l'Ida*, du haut du mont Ida.

1. D'après un article de F. MEUNIER, dans l'*Annuaire des Études grecques*, sur le F dans l'édition d'Homère, par J. BEKKER, il faudrait écrire *ἔειχοσι*, non *εἶχοισι*, l'addition de l's étant postérieure à la chute du F et causée par le besoin du vers. (Tr.)

La désinence *θεν* remplace aussi bien la désinence du génitif.

Ex. : *ἐμέθεν* = *ἐμοῦ*, — *ἐξ ἀλόθεν* = *ἐξ ἀλός*.

§ 9. — PREMIÈRE DÉCLINAISON.

§ 9 1. Au lieu de *α*, Homère a toujours, au singulier, *η*.

Ex. : *θήρη*, *νεηνίης*.

Il n'y a d'exception que pour *θεά* et quelques noms propres, comme *Ναυσικάα*, *Ἑρμείας*.

2. Le *nominatif singulier* de quelques noms *masculins* se termine en *α*.

Ex. : *ἵπποτᾱ* (*cavalier*), *νεφεληγερέτᾱ* (*assembleur de nuages*), cf. lat. *nautā*.

3. Le *génitif singulier* des noms *masculins* se termine en *ᾱο* (1) ou *εω* :

Ἀτρείδᾱο et *Ἀτρείδew* (cf. § 2, 2),

et, après une voyelle, en *αο* (2) ou *ω* :

Ἑρμείω, *Βορέαο* et *Βορέω*.

4. Le *génitif pluriel* se termine en *ᾶων* ou *έων* (plus rarement, après un *ι*, en *ῶν*, contraction attique).

Ex. : *θεάων*, *πυλίων*, *ναυτέων*, *παρειῶν*.

5. Le *datif pluriel* se termine en *ησιν* (ν).

Ex. : *θύρησιν*.

6. Les nombreux noms *patronymiques* en *δης* suivent la 1^{re} déclinaison. On les a formés en ajoutant le suffixe *δης* au radical du nom du père ou de l'aïeul paternel, au moyen de la voyelle de liaison *ι*, plus rarement *α* ou *ις*.

Ex. : *Νεστωρ-ι-δης* (du rad. *Νεστωρ*) ; — *Πηλε-ι-δης* (du rad. *Πηλες*) ; — *Κρον-ι-δης* (du rad. *Κρονος*) ; — *Μενoitι-α-δης* (du rad. *Μενoitις*) ; — *Λαερτι-α-δης* (nom métraplaste, du rad.

1. Par la contraction de *αο* s'explique le génitif dorien, mentionné au § 19, 3 Rem. Ex. *Ἀντιβᾱ*.

2. Cf. Alb. v. BAMBERG, *Hom. Form.* 3 b. (Tr.)

Λαερτιο, tandis que le nom du père est Λαέρτης); — Πηληϊάδης (du rad. Πηλεΐ).

Les noms patronymiques en *ων*, de la 3^{me} déclinaison, sont beaucoup moins nombreux.

Ex. : Πηλεΐων, gén. Πηλεΐωνος.

§ 10. — DEUXIÈME DÉCLINAISON.

1. Le *génitif singulier* a conservé l'ancienne désinence *ιο* et § 10
par conséquent se termine en *οιο*. — On trouve très rarement la terminaison *οο*, plus souvent la terminaison attique *ου*.

Ex. : ἀνέμοιο, (*δο* = *οῦ*, Odyss. I, 70) (1), θεοῦ.

2. Le *génitif* et le *datif* du *duel* se terminent en *οιν*.

Ex. : τοῖν, ὤμουιν.

3. Le *datif pluriel* se termine en *οισιν(ν)*.

Ex. : θεοῖσιν ou θεοῖς.

§ 11. — TROISIÈME DÉCLINAISON.

1. Le *génitif* et le *datif* du *duel* se terminent en *οιν*. § 11

Ex. : ποδοῖν.

2. Le *datif pluriel* a, dans Homère, l'ancienne désinence *σιν(ν)* à côté de la désinence attique *σιν(ν)*.

Quand le radical est terminé par une consonne, les deux désinences s'y joignent à l'aide de la voyelle de liaison *ε*.

Ex. : πόδ-ε-σιν à côté de ποσσί; — ἀνάκτ-ε-σιν (2); — βελέ-ε-σσι (au lieu de βελετ-ε-σσι) à côté de βέλεσσι et βέλεσι (2); — νέκυ-σσι, mais souvent aussi νεκύ-εσσι; — θυγατρ-ε-σσι (forme attique θυγατράσσι); — κλαίωντεσσι (forme attique κλάουσι).

3. Les *radicaux* à *sigma* restent ordinairement sans contraction.

Ex. : ἄλγεα, γήραϊ.

1. Dans les éditions, on trouve ici et dans l'Iliade II, 325, la forme inexplicable *δου*. — Dans l'Odyssée X, 36 et 60, la forme Αἰόλοο, génitif de Αἰόλος, doit de même être préférée à la forme Αἰόλου dans laquelle le premier *ο* est traité comme syllabe longue.

2. La terminaison *σσι* est plus rare. Cf. Alb. v. BAMBERG, *Hom. Form.* 5 b. (Tr.)

εος, au génitif, peut se contracter en ες, ex. : θέρεις, *en été* (contraction ionienne de εο en ευ).

Les noms propres composés, formés avec κλέος, se déclinent comme il suit :

Ὀικλείης (Odys. XV, 244), — Ἡρακλῆος, — Ἡρακλῆι, — Ἡρακλῆα.

L'α, dans quelques radicaux à sigma, s'affaiblit en ε.

Ex. : οὔδεος, οὔδει (οὔδας), κώεσιν (κῶας).

4. Les radicaux en ι conservent ordinairement cet ι, presque sans changement.

Ex. : μάντις, μάντιος ; cependant l'on trouve aussi μάντηος (*).

REMARQUE. — πόλις (πόλις) a les formes suivantes, étrangères au dialecte attique :

Sing. Gén.	πόλιος, πόληος	Plur. N.	πόλιες, πόληες
Dat.	πόλῃ, πόληι et πόλει	G.	πολίων
		D.	πολίεσσι
		A.	πόλιας, πόληας, πόλις

5. Les radicaux en ευ allongent l'ε en η par compensation à cause du F qui tombe, ex. : βασιλῆος, βασιλῆι ; cependant l'on trouve aussi les formes avec ε, ex. : Τυδῆος et Ὀδυσσεῦς (Od. XXIV, 398), Τυδεΐ, Τυδέα (et Τυδῆ).

§ 12. — ADJECTIFS.

§ 12 1. Au lieu de α, le féminin des adjectifs de la 2^{me} déclinaison, prend η.

Ex. : ὁμοίη, ἀίσχη, cf. § 9, 1.

2. Les radicaux d'adjectifs, terminés en υ, ont le féminin en ειᾶ (gén. ειης), εᾶ ou εη.

Ex. : βεθεῖν, βεθείης, βεθέην, βεθήης, ὥεα.

3. On trouve dans Homère les deux radicaux de πολύς : πολυ et πολλο, déclinés presque entièrement au masculin et au neutre : πολλός et πολλόν, — πολέος, πολέες, πολέων, πολέεσσι ou πολέσι ou πολέεσσι, πολέας.

1. Les radicaux en ι, ainsi que les radicaux d'adjectifs en υ, renforcent leur voyelle finale devant une désinence commençant par une voyelle, c.-à-d. qu'ils changent ι en ει, υ en ευ (cf. λιπεῖν — λείπειν, φυγεῖν — φεύγειν) ; mais devant la voyelle initiale de la désinence, ει et ευ se changent en εῖ et εῦ, et enfin les spirantes γ et φ tombent avec ou sans l'allongement compensatoire de ε en η.

4. Les *comparatifs* et les *superlatifs*, dans Homère, se terminent en *ων*, *ιστος*, plus souvent que chez les Attiques.

Ex.: *γλυκίων* (*γλυκύς*), — *μάσσων* et *μήκιστος* (*μακρ-ός*), — *φιλίων* (*φίλος*), — *ὤκιστος* (*ὠκύς*).

§ 13. — ADJECTIFS NUMÉRAUX.

A côté de *μία*, on trouve dans Homère *ἓξ*, *ἑῆς*, *ἑῆ*, *ἕξ*; — à § 13 côté de *τέσσαρες*, aussi *πίστυρες*.

§ 14. — PRONOMS.

1. Pronoms personnels et pronoms-adjectifs possessifs.

	1 ^{re} personne	2 ^{me} personne	3 ^{me} personne	
Sing.	N. ἐγώ, ἐγών	σύ, τύνη		§ 14
	G. ἐμεῖο, ἐμέο, ἐμεῦ, μεῦ, ἐμέθεν	σεῖο, σέο, σεῦ, σέθεν	εἰο, εἶο, εὔ, ἔθεν	
	D. ἐμοί, μοί	σοί, τοί, τεῖν (¹)	οἷ, ἐοῖ	
	A. ἐμέ, μέ	σέ	ἐ, ἐέ, μίν	
	Pron.—adj. poss. ἐμός	σός, τεός	ός, ἐός	
Plur.	N. ἡμεῖς, ἄμμες	ὕμεῖς, ὕμμες		
	G. ἡμέων, ἡμεῖων	ὕμέων, ὕμείων	σφέων, σφείων, σφῶν	
	D. ἡμῖν, ἡμιν, ἄμμι(ν)	ὕμῖν, ὕμιν, ὕμμι(ν)	σφίσι(ν), σφί(ν)	
	A. ἡμέας, ἡμάς, ἄμμε	ὕμέας, ὕμμε	σφέας, σφάς, σφέ	
	Pron.—adj. poss. ἡμέτερος, ἄμός	ὕμέτερος, ὕμός	σφέτερος, σφός	
Duel	N.A.. A. νῶϊ, νώ (acc.)	σφῶϊ, σφῶ	σφῶέ	
	G.D. νῶϊν	σφῶϊν, σφῶν	σφῶϊν	
Pron.—adj. poss.	νωῖτερος	σφῶϊτερος		

1. En dehors du datif singulier en *οι* (*ἐμοί*, *σοί*, *οἷ*), il y avait encore une forme en *ιν* : *ἐμίν*, *τεῖν*, *ἐῖν* ; les datifs pluriels *ἡμῖν* (*ἄμμιν*), *ὕμῖν* (*ὕμμιν*), *σφῖν* présentent cette même terminaison.

2. Pronoms-adjectifs démonstratifs.

Dans Homère, ὁ ἡ τό, en règle générale, n'est pas encore article, mais pronom-adjectif *démonstratif*. Le nominatif pluriel est τοί et ταί à côté de οί et αί. Les formes commençant par τ ont souvent le sens relatif.

A côté de ἐκεῖνος on trouve fréquemment κεῖνος

3. Pronom relatif.

A côté des formes attiques, on trouve ὃ = ὃς, ὃο = οὗ (cf. § 10, 1), ἐς = ἧς. — Le nominatif masculin ὃς et ὃ a aussi le sens démonstratif : *celui* ou *celui-là* (lat. : *is, ille*).

4. Pronom-adjectif indéfini et pronom-adjectif interrogatif.

Le radical τι s'est affaibli en τε, d'où le *génitif singulier* τέο, τεῦ, formé comme ἐμέο, ἐμεῦ. — D'autres cas sont formés comme s'ils venaient d'un nominatif τέος : *dat. sing.* τέῳ ; *génit plur.* τέων, et *dat. plur.* τέοισι. — *Nomin. et acc. neutres du pron. indéf.* : ἄσσα (1).

Dans ὅστις, le premier radical reste souvent indéclinable :

Sing.		Plur.	
M. et F.	N.	M. et F.	N.
N. ὅτις	ὅττι (2)		ἄσσα (= ἅ-τια)
G. ὅττεο, ὅττευ, ὅττει	} pour les 3 genres	ὅττων	} pour les 3 genres.
D. ὅτεφ		ὀτέοισι(ν)	
A. ὅτινα		ὀτινας	

CONJUGAISON.

§ 15. — AUGMENT ET REDOUBLEMENT.

§ 15 1. L'augment peut être négligé, et quand il est négligé, l'accent se recule le plus loin possible; les formes monosyllabiques qui ont une voyelle longue prennent l'accent circonflexe.

1. Cf. ALB. V. BAMBERG, *Hom. Form.* 14 (Tr.)

2. Cf. ALB. V. BAMBERG, *Hom. Form.* 15 (Tr.)

Ex. : λῦσε au lieu de ἔλυσε; — βῆ au lieu de ἔβη; — κάθε-
υεν au lieu de καθέϊμεν.

Pour le redoublement après l'augment, voy. § 7, 3.

2. *L'aoriste second actif et moyen*, dans Homère, est formé
diversement du radical redoublé.

Ex. : ἐπέφραδον (φράζω)

ἔπεφνον et πέφνον (radical φεν, cf. φόνος)

ἐκέκλετο et κέκλετο (κέλομαι)

πεπίθωμεν (πείθω)

πεπύθοιτο (πυνθάνομαι)

τετυκεῖν (τεύχω)

πεφιδέσθαι (φείδομαι)

ἀμπεπαλὼν (ἀναπάλλω)

τετάρπετο, τεταρπώμεσθαι, τεταρπόμενος (τέρπω)

ἤραρον et ἄραρον, ἀραρών (rad. ἀρ, présent ἀραρίσκω)

ἤχαχον, ἀχάχοντο (rad. ἀχ, présent ἀχαχίζω)

ἤλαλκον, ἀλάλκειν (rad. ἀλεχ, présent ἀλέξω)

ῥορε (= ῥορε, rad. ῥρ, présent ῥρνυμι).

A quelques-uns de ces aoristes correspond aussi un futur
redoublé. Ex. : πεπιθήσω, πεφιδήσομαι, ἀπαχήσω.

§ 16. — DÉSINENCES.

1. Les anciennes désinences actives du singulier : μι, σθα, σι, § 16
se rencontrent plus souvent dans Homère que dans le dialecte
attique, c.-à-d. μι et σι au *subjonctif*, ex. :

ἐθέλωμι, κτείνωμι, ἴδωμι, ἀγάγωμι, ἐθέλῃσι, βάλῃσι,

et σθα au *subjonctif* et à l'*optatif*, ex. :

ἐθέλῃσθα, κλαίοισθα, βάλῃσθα, βάλοισθα.

REMARQUE. — Comme l'ι souscrit à la 3^e pers. du sing. du subjonctif
ἐθέλῃσι, βάλῃσι semble autorisé, on admet que la désinence σι a été
ajoutée aux formes déjà complètes ἐθέλῃ, βάλῃ.

2. La 2^{me} pers. du sing., dans la *voix moyenne*, reste
souvent sans contraction.

Ex. : indic. prés. ὀδύρεαι; — subj. prés. ἔχῃαι; — impér.

prés. βάλλω; — imparf. ἔπλεω (avec contraction ἐπλεω); — aor. ὤδυσσο.

Au *parfait moyen*, le σ de la désinence σαι est quelquefois négligé, ex. : βέβληται.

3. La 1^{re} pers. du plur., dans la *voix moyenne*, se termine souvent en μεσθα, ex. : ὀπιστάμεσθα.

4. La 3^{me} pers. du plur. dans la *voix moyenne*, se termine souvent en αται et ατο, au lieu de νται et ντο.

Ex. : δεδαίχται, πεφοβήατο, γενοίατο.

Devant ces désinences, les labiales et les gutturales se changent en leurs aspirées.

Ex. : τετράφαται (τρέπω), — ἐέργατο (ἐργω).

5 Les *infinitifs actifs* (l'infinitif aoriste premier excepté), ainsi que l'*infinitif aoriste passif*, se terminent souvent en μεναι, et, par abréviation, en μεν.

Ex. : présent : τυππέμεν(αι); — aor. second ἐλθέμεν(αι); — parfait τεθνάμεν(αι); — aor. passif δαμήμεναι.

L'*infinitif aoriste second actif* se termine aussi en εἶν, ex. : ᾧδεῖν, et originellement en εἶν, par conséquent ᾧδεῖν (d'où, dans le dialecte attique, la forme ᾧδεῖν).

§ 17. — SUBJONCTIF.

§ 17 Les voyelles de liaison du *subjunctif*, sont souvent brèves dans Homère (excepté au singulier de la voix active et à la 3^{me} pers. du pluriel de la voix active).

Ex. : aor. prem. moy. : εὔξει; au lieu de εὔζηται (forme attique εὔζη = εὔζηται); — κοτέσσεται (forme attique κοτέσσηται); — ὀτρύνωμεν (forme attique ὀτρύνωμεν). — Cf. § 23, 2 et § 24, 3.

Ces formes du subj. aor. prem. actif ne doivent pas être confondues avec les formes semblables du futur.

§ 18. — VERBES CONTRACTES.

§ 18 1. Les verbes en αω se présentent avec trois sortes de formes: des formes non contractes, des formes contractes ordinaires et

des formes contractes renforcées. Ces dernières ⁽¹⁾ ont, devant la voyelle longue, résultant de la contraction, une *voyelle brève, accentuée* et d'un *son analogue* à cette voyelle longue, ex.: ὁρώ, ὁράα, ἐλώωσι, ἐλάαν (futur de ἐλαύνω) (1).

2. Les verbes en *ow* sont généralement contractés. — Dans les formes non contractes, la voyelle *o* du radical est allongée en *ω*, ex.: ὑπνώοντα.

On trouve aussi des formes renforcées comme ἀρώωσι (forme attique ἀροῦσι), δηϊόωεν (forme attique δηϊοῖεν); c'est le même renforcement que dans les verbes en *aw*.

3. Les verbes en *ew* se contractent quelquefois, quand la contraction peut donner la diphtongue *ει* ou *ευ*, ex.: τελεῖ, νεικεῦσι, φοβεύμενος. — Dans les formes non contractes, la voyelle *e* du radical est quelquefois allongée en *ει*, ex.: νεικεῖων τελεῖετο.

§ 19. — DIFFÉRENCE ENTRE LE RADICAL DU PRÉSENT ET LE RADICAL PUR.

1. Un grand nombre de verbes en *ζω* ont pour caractéristique du radical pur un *γ*, ex.: πολεμίζω, fut. πολεμήσομεν; μαστίζω, aor. μάστιξεν. — Le radical pur de πλάζω se termine en *γγ*, ex.: aor. premier passif πλάγχθη. § 19

2. Plusieurs verbes en *σω* ont pour caractéristique du radical pur une dentale, ex.: κορύσσω, part. parf. passif κεκορυθμένος, λίσσομαι, aor. ἐλίσσάμην et ἐλιτόμην.

3. νίζω (je lave) forme ses temps du radical pur νίβ, ex.: νίψασθαι.

4. Dans Homère, quelques verbes dont le radical pur est terminé par une voyelle, forment le radical du présent par l'adjonction d'un *ι*, ex.: κέραιε, du rad. κερα, ἐτελείετο du rad. τελε.

1. Des formes comme ὁρώ s'expliquent, selon quelques-uns, par une assimilation réciproque des deux voyelles qui se rencontrent (la série des transformations ne serait pas ὁράω ὁρῶ ὁρώω, mais ὁράω ὁρῶω ὁρῶω). — D'autres prétendent que ce sont des erreurs de copiste et que l'on doit rétablir, dans le texte, les formes primitives non contractes ὁράω, ὁράεις, ὁράεσθαι, etc.

§ 20. — FUTURS ET AORISTES PREMIERS.
ACTIFS ET MOYENS.

§ 20 1. Les verbes dont le radical pur est terminé par une voyelle brève, et qui, dans la formation des temps, n'allongent pas cette voyelle, ont souvent un double sigma au futur et à l'aoriste premiers act. et moy., ex. : αἰδέσσομαι, νείκεσσε, ἐά누σσε. — Cependant, au futur, le σ peut tomber sans laisser de trace, ex. κορέει (au lieu de κορέσει, de κορέννυμι). — Les verbes dont le radical pur est terminé par un ὀ ont souvent aussi un double sigma à l'aoriste, ex. : κομίσσαςτο.

2. Le futur des verbes en λ μ ν ρ, ordinairement, n'est pas contracté, ex. : μενέω, ἀγγελέω. — Quelques verbes dont le radical est terminé par λ ou ρ ont conservé le σ du futur et de l'aoriste, ex. : διαφύεσσει, ἐκέλσμεν (κέλλω), ὤρσε (ὄρ-νυμι). — Dans la forme de l'aoriste ἐφέλλειεν (ἐφέλλω), le σ s'est assimilé au λ.

3. Quelques verbes forment l'aoriste premier act. et moy. sans σ, ex. : ἔχευα et χεῦα (χέω = χεύω) ; — ἔσσευα (σεύω) ; — ἡλεύατο, ἀλέχσθαι (ἀλεύομαι) ; — ἔκηα, subj. κήομεν, inf. κῆαι (καίω).

4. Au lieu de α, on trouve quelquefois ο et ε comme voyelles de liaison à l'aor. premier, ex. : ἔξον, ἔξες (ἐκ-νέομαι), δύσετο (δύω). De là les impératifs : βήσεο (βαίνω), ὄρσεο et ὄρσεν (ὄρ-νυμι), ἄξετε (ἄγω), οἴσε (φέρω), etc., — et les infinitifs : ἀξέμεν (αι), οἰσέμεναι, etc.

On rencontre même un participe avec ο au lieu de α : δυσόμενος (Odys. I, 24).

Dans ces formes homériques, par conséquent, l'aoriste premier s'est assimilé à l'aoriste second; par contre, les aoristes seconds attiques εἶπον et ἤνεγκον, pour certaines formes, se sont assimilés à l'aoriste premier.

§ 21. — PARFAIT.

1. Les formes ἔμμορα (μείρομαι) et ἔσσυμαι (σεύω) sont § 21
analogues à celles des verbes dont le radical commence par ρ.

Les verbes suivants ont un redoublement complet : ἔολπα =
ἑεΦολπα (plus-que-parf. ἐώλπειν), ἔοργα = ἑεΦοργα, ἐερμένος =
σεσερμένος (σειρά, corde, chaîne, cf. lat. *sēr-o*).

2. Le parfait premier n'est formé que dans les verbes dont
le radical est terminé par une voyelle. — Le parfait second
est très fréquent, mais toujours sans aspiration, ex. : κέκοπα
(κόπτω). — Il y a même des verbes dont le radical est terminé
par une voyelle, que l'on rencontre souvent sans κ, principale-
ment au participe, ex. : πεφύασι (= πεφύκασι), πεφύωτας ; —
βεβᾶσι (= βεβήκασι), βεβαώς ; — τέτλαμεν, τέτλαθι τετληότες,
τετληυῖα (aor. τλήναι) ; — κεκημηῶτα (= κεκημηκότα).

§ 22. — PLUS-QUE-PARFAIT ACTIF.

La 1^{re} pers. du sing., dans Homère (1) est terminée en εα, § 22
ex. : ἤδεα, ἐτεθήπεα ; — la 2^e pers. du sing., en ης (contracté
de εας), ex. : ἡείδης, — et la 3^e pers. du sing., en ε(ν) ou
ει(ν), ex. : ἤδεε, βεβήκειν.

§ 23. — AORISTE PREMIER ET SECOND PASSIF.

1. La 3^e pers. pl. de l'indic. est souvent terminée en εν au § 23
lieu de ησαν, ex. : ἔμιχθεν (= ἐμίχθησαν) ; ἔκταθεν (= ἐκτάθησαν
de κτείνω) ; φόβηθεν ; τράφεν. Cf. § 24, 2.

2. Le *subjunctif* reste sans contraction ; l'ε est souvent
allongé (2), et, dans ce cas, la voyelle de liaison est toujours
brève à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. et au duel, ex. : δαήω
(rad. δα) ; δαμήης (δάμνημι) ; σαπήη (σήπω) ; δαμήετε ; — mais
μιγέωσι (μίγ-νυμι), cf. § 17

1. Chez les anciens Attiques, la 1^{re} pers. est en η : ἤδη, εἰστήκη.

2. Dans les manuscrits, on trouve souvent des formes renforcées avec ει,
ex. : δαεῖω, δαμείετε, θεῖω, στείομεν.

REMARQUE. — Le subjonctif de ἐτάρπην (τέρπω) est τραπήρομεν (avec métathèse). — Ilias XIV, 314.

§ 24. — VERBES EN μι.

§ 24 1. Homère a, même à l'ind. présent, des formes contractes, ex. : τιθεῖ, διδοῖ. — La 3^e pers. du pluriel, chez lui, est τιθεῖσι, διδοῦσι, ῥηγνῦσι (formes venues de τιθεντι, etc.).

2. A la 3^{me} pers. du plur. de l'imparfait et de l'aoriste second, la désinence ν (= ντ, désinence ancienne) est souvent ajoutée, au lieu de σαν, à la voyelle brève du radical pur (cf. § 23, 1), ex. : ἔν (= ἔσαν), μέθειν, ἔσταν et στάν (= ἔστησαν), ἔβαν et βάν (= ἔβησαν), ἔφαν et φάν (= ἔφασαν), ἔφυν (= ἔφυσαν).

3. Le subj. aoriste second actif reste souvent sans contraction ; la voyelle du radical, ordinairement, est allongée⁽¹⁾, et, dans ce cas, la voyelle de liaison est toujours brève à la 1^{re} et à la 2^e pers. du pluriel et au duel, cf. § 23, 2.

Sing. 1.	θήω	βήω	γνώω
2.	θήης	στήης	
3.	θήη	στήη, βήη	δῶη, δῶησι
Duel		παρ-στήετον	
Plur. 1.	θέωμεν, θήομεν	στήομεν	δῶομεν
3.		περι-στήωσι	δῶωσιν.

4. Ἰημι, je lance.

Ce verbe a, dans Homère, les formes suivantes, étrangères au dialecte attique :

Présent ind. plur. 3. ἰεῖσι ; subj. sing. 3. ἰῆσι ; inf. ἰέμεναι.

Imparf. Sing. 1. ἰειν⁽²⁾.

Plur. 3. ἰεν.

1. Voy. note 2, p. 587.

2. Cf. note 4, p. 153.

Aor. actif. ind. ἔηχα, plur. 3. ἔσαν; subj. μεθ-ήω, ᾗσι et ἀν-ήη;
inf. μεθ-έμεν,

Aor. moy. ind. plur. 3. ἔντο.

5. Εἶμι, j'irai.

Dans Homère, εἶμι a aussi le sens du présent.

	Indicatif	Subjonctif	Optatif	Infinitif
Présent	Sing. 2. εἶσθα	ἴσθῃ		ἵμεν(αι)
	3.	ἴησιν	ἴειη	
	Plur. 1.	ἴομεν (τ et η)		

Imparf. S. 1. ἦῖα, ᾗτιον Pl. 1. ἦομεν
3. ἦιε(ν), ἴε(ν) 3. ἦϊσαν, ἴσαν, ἦϊον.

Futur εἴσομαι

Aoriste εἰσάμην et ἐισάμην.

6. Εἰμί, je suis (sum).

	Indicatif	Subj.	Opt.	Impér.	Infinitif
Présent	Sing. 1.	ἔω, μετ-εἰώ			ἔμμεν(αι) et
	2. ἐσσί, εἴς	ἔῃς	ἔοις	ἔσσο	ἔμμεν(αι)
	3.	ἔῃσι, ᾗσι, ἔῃ	ἔοι		Participe
	Plur. 1. εἰμέν				ἔών, ἐοῦσα, ἐόν
	3. ἔασι(ν)	ἔωσι(ν)			Gén. ἐόντος.

Imparfait Sing. 1. ἦα, ἔα, ἔον
2. ἔησθαι
3. ἦεν, ἔην, ᾗην

Plur. 3. ἔσαν, ἔπ-εσαν.

Futur Sing. 3. ἔσσεται, ἐσσεῖται.

7. Οἶδᾱ, je sais.

	Indicatif	Subjonctif	Infinitif
Parf. prés.	Sing. 1.	εἰδῶ	ἰδμεν(αι)
	2. οἶδας		
	Plur. 1. ἰδμεν	εἰδομεν	Participe féminin
	2.	εἰδετε	ἰδύια

Imparfait Sing. 1 ἦδες
2 ἦειδης
3 ἦειδῃ, ἦδες

Plur. 3 ἴσαν

Futur Sing. 1 εἰδήσω.

8. Ἦμαι, *je suis assis.*

Parf. prés. Plur. 3. ἕαται et εἵαται.

Imparf. Plur. 3. ἕατο et εἵατο (cf. § 16, 4).

9. Κεῖμαι, *jaceo.*

Ind. prés. Plur. 3. κείαται, κέαται, κέονται.

§ 25. — AORISTES SECONDS SANS VOYELLE DE LIAISON.

§ 25 Un grand nombre d'aoristes seconds act. et moy. sont formés sans voyelle de liaison, et par conséquent suivent la conjugaison des verbes en μι. Ex. :

ἔκτᾱ, ἔκτιν, ἔκτᾱτο (rad. κτᾱ = κτεν, prés. κτείνω)

σύτο (σεύω)

ἔχυτο (γέω)

λύτο (λύω)

optat. φθίμην, φθίτο, inf. φθίσθαι, part. φθίμενος (φθί-ν-ω)

impér. κλύθι, κλύτε (κλύω,

ἔβλητο, βλήσθαι (βάλλω)

ῥοτο, ὄρσο (lat. *or-e-re* au lieu de *or-e-se*, ὀρνυμι)

ἄλτο, ἄλτο (ἄλλομαι)

δέκτο (δέχομαι)

ἔμικτο et μῖκτο (μείγνυμι).

REMARQUE. — Les formes à redoublement de l'impératif: κέ-κλυ-θι et κέ-κλυ-τε (κλύω) doivent être regardées comme des formes du parfait, cf. ἔσταθι.

§ 26. — FORME FRÉQUENTATIVE.

La forme fréquentative, entièrement étrangère au dialecte attique, indique la répétition de l'action ; elle se reconnaît aux lettres $\sigma\chi$ et se conjugue comme l'imparfait des verbes en ω : l'augment y manque ordinairement.

On distingue, à l'actif et au moyen, un imparfait fréquentatif et un aoriste fréquentatif.

Les verbes en ω joignent, à l'aide de la voyelle de liaison ϵ , rarement α , les terminaisons $\sigma\chi\omicron\nu$ ou $\sigma\chi\omicron\mu\eta\nu$, — au radical du présent pour former l'imparfait, — et au radical pur, pour former l'aoriste second. Ex. :

$\epsilon\chi$ -ε-σχο ν ($\epsilon\chi\omega$)	$\delta\acute{\iota}\pi\tau$ -α-σχο ν ($\delta\acute{\iota}\pi\tau\omega$)
$\varphi\iota\lambda\acute{\epsilon}$ -ε-σχε ($\varphi\iota\lambda\acute{\epsilon}\omega$)	$\epsilon\lambda$ -ε-σχε ($\alpha\acute{\iota}\rho\acute{\epsilon}\omega$)
$\pi\epsilon\lambda$ -έ-σχε \omicron ($\pi\acute{\epsilon}\lambda\omicron\mu\alpha\iota$)	$\varphi\acute{\upsilon}\gamma$ -ε-σχε ($\varphi\acute{\epsilon}\upsilon\gamma\omega$).
$\beta\omicron\sigma\chi$ -έ-σχο $\nu\tau\omicron$ ($\beta\acute{\omicron}\sigma\chi\omega$)	

A l'aoriste premier, $\sigma\chi\omicron\nu$ et $\sigma\chi\omicron\mu\eta\nu$ s'ajoutent à la voyelle de liaison de l'aoriste, α . Ex. : $\epsilon\lambda\acute{\alpha}\tau\alpha$ -σχε ($\epsilon\lambda\acute{\alpha}\nu\omega$), $\mu\eta\eta\sigma\acute{\alpha}$ -σχε \omicron ($\mu\epsilon\mu\eta\acute{\eta}\sigma\chi\omega$).

Les verbes en $\mu\iota$ joignent $\sigma\chi\omicron\nu$ et $\sigma\chi\omicron\mu\eta\nu$, sans voyelle de liaison, au radical respectif. Ex. :

$\epsilon\varphi$ α-σχο ν	$\kappa\acute{\epsilon}$ -σχε \omicron ($\kappa\epsilon\acute{\iota}\mu\alpha\iota$)
$\sigma\tau\acute{\alpha}$ -σχο ν	ϵ -σχο ν au lieu de $\acute{\epsilon}\sigma$ -σχο ν
$\delta\acute{\iota}\delta\omicron$ -σχο ν	($\epsilon\acute{\iota}\mu\iota$).
$\zeta\omega\gamma\gamma\acute{\upsilon}$ -σχε \omicron	

On ne trouve qu'une seule forme fréquentative du passif : $\varphi\acute{\alpha}\nu\epsilon\sigma\chi\epsilon$.

INDEX ALPHABÉTIQUE FRANÇAIS.

A

Ablatif latin rendu, en grec,
par le datif § 85, 5 — 10;
— par le génitif § 84, 9, 10
et 14.

Abondamment (couler) § 71,
1 Rem 2.

Abondance(en) § 71, 1 Rem. 3.

Abondance (adjectifs expri-
mant l') § 84, 13 g; — verbes
exprimant l'abondance §
84, 9.

Abord (d') § 71, 1 et Rem. 4.

Aborder à § 86, 2.

Absolu (superlatif) § 71, 4.

Absolue (construction) du
participe § 124, 2; — géni-
tif absolu § 128 B, I et
Rem.; — accusatif absolu §
128 B, II et Rem.

Absolument (ne pas), en au-
cune manière § 83, 13.

Absoudre, acquitter § 93, 5;
§ 130, 13.

Abstenir (s') de, avec le génitif
§ 84, 10; — avec l'infinitif §
121 Rem. 1; § 130, 13.

Abstraits (noms), sans article
§ 72, 4 Rem. 3.

Accents § 6. Mots sans ac-

cent ou atones (proclitiques)
§ 8.

Accentuation dans la décli-
naison § 18, 3; — dans la
conjugaison § 41, 10 et §
61, 1; — dans la 1^{re} décli-
naison § 19, 5 et 6; — ac-
centuation des mots mono-
syllabiques de la 3^{me} décli-
naison § 25, 3; — de σύν-
θες, συνήθων § 27, 5.

Accomplie (action considérée
comme) § 95, 3.

Accord de l'adjectif avec un
génitif partitif, voy. assimi-
lation de l'adjectif.

Accord du pronom démon-
stratif ou relatif avec un
nom attribut, voy. assimi-
lation du pronom démon-
stratif, etc.

Accusatif singulier en ν § 28,
2.

Accusatif : signification § 83.

— Accusatif du complément
direct § 83, 1-5; — double
accusatif, celui de la per-
sonne et celui de la chose §
83, 6; — accusatif du com-
plément direct et accusatif
de l'attribut § 83, 7; —

- accusatif d'un nom de même racine ou de même sens que le verbe § 83, 8-10; — accusatif de relation (accusatif grec) § 83, 11; — accusatif de l'extension (nom d'espace) et de la durée (nom de temps) § 83, 12; — accusatif employé adverbialement § 83, 13.
- Accusatif absolu** § 128 B, II.
- Accusatif avec l'infinitif** (proposition infinitive) § 119, 2.
- Accuser** § 84, 4 et 12, § 85, 1 b Rem. 6.
- Être accusé, poursuivi en justice** § 83, 8 Rem. 3.
- Acheté (qui peut être)** § 84, 13 b.
- Acheter avec le génitif** § 84, 3.
- Acquitter, absoudre** § 93, 5; § 130, 13.
- Actif** § 91. Verbes actifs à sens intransitif, suppléant le passif de certains verbes § 93, 5.
- Action** (les diverses manières de concevoir et d'exprimer l') § 95, 1, 2 et 3.
- Adjectifs de la 1^{re} et de la 2^{me} décl.** § 21; — adjectifs contractes de la 1^{re} et de la 2^{me} décl. § 23; — adjectifs de la 2^{me} décl. attique § 24; — εὐδαίμων § 26, 6; — εὐγενής et συνήθης § 27; γλυκύς § 28; — récapitul. de la décl. des adjectifs § 32-34; — degrés de comparaison § 35-37.
- Adjectifs qui se traduisent en français par des adverbes ou des locutions adverbiales** § 71, 1; § 73, 3 Rem. 5.
- Adjectifs verbaux** § 94.
- Admirer quelqu'un** (dans le sens de : s'étonner de la conduite de quelqu'un) *de ce que..* § 84, 5.
- Adverbes** § 38; § 83, 9 Rem. 2; — adverbes corrélatifs § 40, 8; — adverbes employés comme complément distinctif § 70, 1.
- Adverbes avec le génitif** § 84, 16-18.
- Affaire (c'est l') de quelqu'un de** § 84, 2 Rem. 1.
- Affectifs** (verbes), voy. verbes de sentiment.
- Affection (prendre en)** § 84, 7 d.
- Affirmation d'un fait, par la personne qui parle** § 126, 1 Rem. 1.
- Affliger (s') de** § 85, 6.
- Afin que** § 111.
- Agé de (20 ans)** § 83, 12 Rem. 1; § 84, 2 c.
- Agréable à, avec un infinitif** § 120, 5.

- Ah!** dans les exclamations, exprimant la douleur, l'étonnement ou le dépit « Ah! quel malheur! » § 84, 21.
- Aide** (avec l') de Dieu § 87, 9.
- Algu** (accent) § 6.
- Aliquid novi**, § 84, 1 Rem. 2.
- Aller** (verbes signifiant), avec l'accusatif de l'espace parcouru § 83, 3.
- Aller** (verbes signifiant), à l'imparfait au lieu d'être à l'aoriste § 99, 1 Rem. 1.
- Aller**, avec l'idée de but « pour » § 124, 1 e.
- Alliance** (faire) avec quelqu'un, § 85, 2 a Rem. 1.
- Allongée** (verbes à voyelle du radical pur) au radical du présent § 62.
- Allongement compensatoire** § 14, 2.
- Allons!** § 105, 4 a.
- Alphabet** § 1.
- Alternativement** (à tour de rôle) § 88, 2 b.
- Alteruter** § 81, 1.
- Ambo** § 72, 14.
- Amende** (punir d'une) § 85, 5 Rem. 1.
- Amitié** (avoir avec quelqu'un des relations d') § 88, 1 a.
- Anastrophe**, appendice § 6.
- Annoncer**, voy. ἀγγέλλω.
- Annuellement**, tous les ans § 88, 2 b.
- Antécédente** (proposition conditionnelle) § 114, obs. prélim.
- Aoriste** I actif et moyen § 45. — Aoriste I passif § 47. — Aoriste II des verbes en ω § 50. — Aoriste II sans voyelle de liaison § 52 ; § 54, 3. — Aoriste à redoublement § 60, 2.
- Aoriste** (sens de l') indicatif § 97; — subjonctif, optatif et infinitif § 100, 1; — impératif § 100, 3; — participe § 101.
- Aoriste** gnomique § 97, 1 Rem. 2.
- Aoriste** employé au lieu du parfait § 103, 1 Rem. 2.
- Aoriste** passif de verbes moyens § 67, 2 et § 93, 3.
- Apercevoir** (verbes signifiant), voir, reconnaître, avec le génitif et l'accusatif § 84, 8; — avec le participe § 126, 1 et les Rem. 1 et 4, et § 127, 2-4; — avec une proposition interrogative ou relative § 110, 2 Rem. 2.
- Apocope**, appendice § 6.
- Apostrophe** § 9, 4.
- Appartenant** à § 84, 13 a.

- Appartenir à quelqu'un* § 84, 2 b.
Appartient (il) à quelqu'un de faire une chose § 84, 2 Rem. 1.
Appelé, ce qu'on appelle § 123, 1 Rem. 3.
Appeler. voy. nommer.
Apposition § 70, 2 ; — à un pronom personnel § 72, 3 Rem. 12 ; — à un vocatif § 82 Rem. 1 ; — apposition partitive § 84, 15, Rem. 4.
Apprécier § 84, 3 et la Rem. 2 ; § 89, 1 a ; § 89, 3 Rem. 1.
Apprendre (discere), voy. *μαρ-θάνω*.
Apprendre (verbes signifiant) *quelque chose de quelqu'un* ; — avec le génitif et l'accusatif § 84, 8 ; — avec le participe § 126, 1 et la Rem. 1 ; § 127, 2-4.
Approcher (s') de, attaquer, *προσβállειν* § 85, 2 a.
Approuver § 85, 1 b Rem. 1.
Après (idée de succession) § 88, 3 b ; — *aussitôt après* § 87, 3 ; — *après que* § 101 ; § 118.
Après (d'), *selon* § 88, 2 b ; § 89, 4 Rem.
Apud aliquem, à la question *ubi?* § 89, 3 b ; — *pugna* apud Marathonem § 87, 8.
Ardeur (respirer l') du combat § 83, 9 b.
Armistice (après la conclusion d'un) § 71, 1.
Arriver, venir § 86, 2 ; — *il arrive que*, avec l'infinitif § 120, 4.
Article (déclin. de l') § 19.
Article § 72 ; — pronom démonstratif § 72, 1 ; — sens individuel § 72, 3 ; — sens générique § 72, 4 ; — avec un pronom possessif § 72 3 Rem. 1 ; — avec un nombre cardinal § 72, 3 Rem. 2 ; — avec un nom propre § 72, 3 Rem. 6 ; — avec un nom de pays, un nom de fête, un nom de fleuve § 72, 3 Rem. 9-11 ; — avec le participe § 72, 4 Rem. 1, et 5 Rem. 3 ; § 123, 2 ; — dans le sens de *chaque* § 72, 4 Rem. 2 ; — suppression de l'article § 72, 3 Rem. 4 et 5 ; — *τὰ οἶκοι*, *la situation de la maison* (de chez soi), *de la patrie* § 72, 6 ; — article avec l'infinitif, — avec une proposition entière § 72, 7.
Article (emploi de l') avec un nom, accompagné d'un adjectif possessif ou d'un

- pronom suppléant l'adjectif possessif, quand l'objet possédé est déterminé § 76, 5; § 72, 3 Rem. 1.
- Arts** (les noms des), sans article § 72, 4 Rem. 3.
- Aspirées** (consonnes), § 10 § 15.
- Assaut** (*prendre d'*) § 88, 2 *b*.
- Assimilation** de l'adjectif au génitif partitif § 84, 15 Rem. 1.
- Assimilation** du pronom démonstratif ou relatif, à un nom attribut § 69, 9 et 10.
- Assimilation** ou attraction du pronom relatif § 78, 4; — assimilation ou attraction inverse § 78, 5.
- Assimilation** d'une préposition répondant à la question *ubi?*, à une préposition répondant à la question *unde?* avec un nom de lieu § 86, 5.
- Assimilation** des modes § 111, 1 Rem. 2; § 117, 6 *b*.
- Atones** (mots) ou proclitiques § 8.
- Attacher** à § 86, 3.
- Attacher** (*s'*) à, voy. ἔχεσθαι.
- Attaquer** § 85, 2 *a*; — *attaquer une ville*, voy. προσβάλλειν.
- Atteindre** § 84, 7 *c*. et Rem. 2.
- Attendre** § 83, 3; — *attendre que* (jusqu'à ce que) § 120, 2 Rem. 3.
- Attente** (*contre toute*) § 89, 3 *c*.
- Attention** (*faire*) à, *se préoccuper de* § 85, 3.
- Atténuée** (affirmation) ou adoucie § 105, 5 *b*.
- Attique** (2^{me} décl.) § 24; — génitif attique § 28, 3, et § 29, 2; — futur attique § 49, 2 et 3; — redoublement attique § 59, 2.
- Attraction** du pronom relatif § 78, 4 et 5.
- Attraction** avec l'infinitif § 119, 1; § 119, 2 Rem. 2; — avec le participe § 127, 3.
- Attribut** § 69, 1-10; — nom ou adjectif attribut sans article § 72, 5; — avec article Rem 2 et 3; ὁ αὐτός § 74 *b*.
- Attribut** à l'accusatif ou au nominatif § 83, 7.
- Attributive** (construction) de l'adjectif § 72, 6 *b*.
- Aucun qui, il n'est personne qui** § 78, 1 Rem. 1.
- Aucunement** § 83, 13.
- Au delà de**, à la question *ubi?* § 90, 16; — les Gètes qui habitent au-delà de l'Hémos (*hellénisme*) § 85, 4 *e*; —

- au delà de*, à la question *qua?* § 88, 4 b; § 89, 3 c.
Au-dessus de, à la question *ubi?* § 88, 4; § 89, 1 a.
Augment § 42, 3; § 57; § 61.
Aujourd'hui (d') § 76, 1.
Aujourd'hui (pour), *pour le moment* § 122, 1.
Auparavant § 72, 1.
Auprès, *ubi?* — *apud aliquem* § 89, 3 b.
Aussi (moi), *ipse quoque*, *toi aussi*, *lui aussi* § 74, Rem. 2; — *et aussi* § 131, 35.
Autant (tout), *tout aussi nombreux* § 81, 1.
Autant (d') plus § 131, 53.
Autant (d') plus injuste § 85, 8 et la Rem.
Auteur (nom de l') d'une chose, au génitif § 84, 1 a et 2 a.
Autorisé (je suis) à, voy. δι-
 ραιος.
Autour de § 89, 1 et 2.
Autre (un), *un second* § 81, 1.
Avancer § 84, 19 Rem. 2.
Avant (en) de § 87, 4.
Avant-hier § 84, 11 Rem. 1.
Avant tout, *tout d'abord* § 83, 13.
Avant que, πρίν § 118, 5; —
 φθίνω § 125, 1.
Avantage (à l') de quelqu'un
 § 89, 4 a.
- Avec* — (idée de moyen) § 85, 5; — (idée de réunion) § 85, 2 c; § 87, 9 Rem; § 88, 3 a; — (idée de simultanéité) § 85, 2 c; — *avec*, rendu en grec par un participe § 124, 1 Rem. 2; — *avec plaisir*, *avec de grands cris* § 85, 7; — *faire une expédition* ou *exécuter une opération militaire avec tant de forces de terre ou de mer* (tant de troupes, tant de vaisseaux) § 85, 5 Rem. 4).
Avis (être du même) qu'un autre § 85, 2 b.
Avis (à son) je mérite la mort § 85, 4 e Rem. 2.
Avoir (commencer à), *j'eus*, *j'obtins* § 97, 2.
Auxiliaires (sens modal des verbes) signifiant: *falloir* (devoir), *pouvoir*, *vouloir* § 106.

B.

- Banni (être)*, *exilé* § 98, 4; § 99, 4; *être banni en même temps* § 83, 8.
Barytons (mots) § 6, 8.
Bas (à) de § 88, 2 a.
Bataille (la) de, *le combat de Salamine* § 87, 8.
Beau à, avec l'infin. § 120, 5.

Beaucoup (de) avec un superlatif, ex.: *le plus beau* (longe pulcherrimus) § 71, 4 Rem. 2.

Besoin (avoir) de, § 84, 9, et la Rem. 1.

Bien (faire ou dire du) ou du mal de quelqu'un § 83, 2 a; § 83, 10 Rem. 2; § 93, 5.

Bien (pour son), dans son intérêt § 89, 5 b.

Bien, adverbe, avec un adjectif; — *bien de*, avec un nom § 78, 5 Rem. 2.

Bientôt après § 85, 8.

Blâmer § 84, 7 Rem. 7, voy. μέμψεσθαι; — *blâmer quelqu'un* § 83, 2 Rem. 2.

Boire de, § 84, 7 e.

Bon à, avec l'infinitif § 120, 5.

Bouche (avoir toujours à la) le nom de quelqu'un, § 88, 1 a.

But (l'idée de) exprimée par l'infinitif § 120, 6; — par le génitif de l'infinitif § 121, Rem. 3; — par ἐπὶ τὸ ou πρὸς τὸ avec l'infinitif § 121; — par le participe futur, surtout après les verbes signifiant *aller, venir, envoyer, convoquer* (pour, afin de) § 124, 1.

C

Cacher quelque chose à quelqu'un § 83, 6.

Capable de § 120, 5; § 84, 13 e; — ὅστις et ὅπως avec l'indic. futur, — ou le participe futur avec l'article générique § 105, 3 Rem. — οὗτος avec l'infinitif § 113, 3.

Capitale (être mis en jugement, sous le coup d'une accusation) § 84, 4 Rem.

Capitis damnare § 84, 12.

Car § 131, 11.

Caractéristique (la) du radical verbal pur § 44, 2.

Cardinaux (nombres) § 39, 1-3; — avec l'article § 72, 3 Rem. 2.

Cas (formation des) § 18, 2 et § 25, 2.

Cas (théorie des) § 82-85.

Causales (propositions) § 115.

Causatif (sens) de l'actif § 91, 2; — du moyen § 82, 1 Rem. 2; 2 Rem. 1, et 3 Rem. 2.

Cause (nom de la), au génitif § 84, 1 a et 4, 5 et 13 c; — au datif § 85, 6.

Cause (qui est) de § 84, 13 c.

Cause (à) de, ἐνεκα § 87, 6; — διὰ § 88, 1 b; — παρὰ § 89, 3 c Rem. 1; — ἐπὶ § 89, 5 b.

- Ce, cet, cette*, voy. οὗτος;
Céder une ville à un autre,
 voy. παραχωρῶ(-έω)
Cela (et), dans le sens de: *et*
à la vérité § 77, 5.
Celui § 77, 3.
Celui-ci (or) § 72, 1.
Celui-ci, cet homme que voici
 § 77, 1.
Celui-ci même, précisément
 celui-ci § 74 Rem. 1.
Celui-là, voy. ἐκεῖνος
Celui (qui) § 77, 3.
Certaine (dans une) mesure
 § 83, 13.
Cesser, terminer § 84, 10;
cesser de § 125, 2, voy.
 παύομαι.
C'est-à-dire § 131, 11.
Chacun à part § 88, 2 b, voy.
 ἕκαστος. — Périphrase du
 mot *chacun*, voy. ὅστις οὖν
 et οὐδεὶς; ὅστις οὐ.
Chacun des deux, voy. ἑκάτε-
 ρος.
Chacun (six loches de cent
hommes) § 87, 12.
Chagrins (être accablé des
plus grands) § 83, 10.
Chaque, au sens distributif,
 rendu en grec par l'article
 § 72, 4 Rem. 2.
Charger (se) d'une chose, d'un
commandement, d'un tra-
vail § 83, 4.
Chasse (faire la) à, poursui-
vre, § 83, 2 b.
Chemin (ouvrir un) § 83, 5;
 — *prendre un chemin, se*
frayer un chemin, ibid. et
 § 83, 3.
Cherche (je) à persuader
 § 98, 2; § 99, 2.
Chiffres § 39, 1 Rem.
Choisir quelqu'un pour..., avec
 l'infinitif § 120, 6; — avec
 deux accusatifs § 183, 7
 et la Rem. 1.
Chute (faire une telle) § 83,
 8.
Ciel (à) découvert, à la belle
étoile, voy. ὑπαίθριος.
Circonflexe (accent) § 6.
Circonstance (cette) que...
 § 121.
Cœur (j'ai quelque chose à)
 § 84, 6 Rem. 1
Collectifs (noms) au singulier,
 construits avec un verbe au
 pluriel § 69, 7.
Combattre contre, lutter avec
 § 85, 2 a; — *combattre*
quelqu'un, au passif § 93,
 1 Rem. 1.
Commandement exprimé
 par le subjonctif aoriste
 § 105, 2; — par le mode
 potentiel § 105, 5 c; — par
 l'infinitif § 122, 3; — par
 le futur § 102, 1 Rem. 3;

- dans le discours indirect § 129, 1 *b*.
- Commander à, régner sur**, avec le génitif § 84, 11; — au passif § 93, 1 Rem. 1.
- Commander de, ordonner de** avec l'infinitif § 120, 2.
- Commander (une armée)** § 84, 11 Rem. 2.
- Comme**, indiquant la ressemblance § 85, 2 *b* Rem. 3.
- Comme** (puisque) § 115.
- Comme il me semble, à ce qu'il me semble, comme il est à présumer** § 122, 2.
- Commes** § 114 B, 1; § 124, 4; § 128 B, II, 1 et 2 Rem. 1.
- Comménçant (en), au commencement** § 125, 5.
- Commencement** (manière d'exprimer l'action avec l'idée de) § 95, 1; § 97, 2.
- Commencer** § 84, 7 *b* et § 125, 2 et la Rem. 1; — **commencer par quelque chose** § 84, 7 *b* Rem. 3; — l'idée de commencer à faire une chose exprimée par l'imparfait § 99, 1 Rem. 2.
- Commettre des fautes graves** § 83, 8.
- Commun à** § 84, 13 *a*; § 85, 2 *b*.
- Communauté** (datif de), voy. datif.
- Communia**, noms communs ayant deux genres sous une seule forme § 18, 4 Rem.
- Comparaison** (proposition conditionnelle avec ὡςπερ ἂν εἴ, exprimant une) § 114, 2 *a*.
- Comparaison** (adjectifs exprimant une) § 84, 14 et § 131, 32; — verbes exprimant une comparaison § 84, 11.
- Comparaison** (degrés de) § 35-37.
- Comparatif** (formation du) § 35-37; — déclin. du comparatif § 26, 6.
- Comparatifs** (comparaison entre deux) se rapportant à un même nom § 71, 3 Rem. 7; — comparatif avec suppression du second terme de comparaison Rem. 8-9; — comparatif employé au lieu du superlatif, quand il ne s'agit que de deux objets Rem. 10; — comparatif renforcé Rem. 11; — comparatif sans article § 72, 5. Rem. 1.
- Comparer une chose à une autre** § 85, 2 *a*; — **se comparer à**, ibidem.
- Compassion (avoir) de quelqu'un, plaindre quelqu'un de**, § 84, 5.

- Compensatoire** (allongement) § 14, 2 note.
- Complaisance** (*par*) *pour quelqu'un* § 83, 13.
- Complément direct** § 83, 1 et 5; — indirect § 85, 1; — un même nom complément de deux verbes qui se construisent avec des cas différents § 73, 4 Rem.
- Comporter** (*se*) *à l'égard de quelqu'un* § 85, 10.
- Composés** (verbes) construits avec le datif § 85, 3.
- Composés** (augment et redoublement dans les verbes) § 61.
- Compter** *parmi, mettre au nombre de, ranger, comprendre parmi*, avec *év* § 86, 2; § 87, 8; — avec le génitif § 84, 2 Rem. 4.
- Concerner**, *pour ce qui me concerne* § 83, 13; — *quant à* § 131, 55 Rem. 4 et § 121 Rem. 4.
- Concessives** (propositions) § 116.
- Concordance des modes** § 108 Rem.
- Condamnation** (*prononcer une*) *capitale* § 84, 4 et 12.
- Condition** (*à la*) *que* § 113, 3 Rem. 2 § 121.
- Conditionnelles** (phrases ou périodes) § 114 et § 114 B.
- Conduire, guider** § 83, 3 Rem. 1; § 84, 11 Rem. 2.
- Conférer** *avec quelqu'un, s'entretenir avec* § 85, 2 a.
- Confier** (passif des verbes signifiant) § 93, 1 Rem. 2.
- Confiner à** § 92, 2; § 84, 7 b.
- Conformément à** § 88, 2 b.
- Conjonctions** § 131, observ. préliminaires.
- Conjugaison** § 41-68; — observat. préliminaires § 41; — verbes en *ω* § 42-51; — verbes en *μ*: § 52-56; — augment et redoublement § 57-61; — verbes irréguliers § 62-66; — irrégularité dans le sens des verbes § 67-68.
- Connaissance** (adjectifs exprimant la) ou l'expérience, avec le génitif § 84, 13 e.
- Connaisseur** (un) § 72, 4 Rem. 1.
- Connaitre** (*faire*), avec une prolepse § 69, 11.
- Consacré à** une divinité § 84, 13 a.
- Consécutives** (propositions) § 113.
- Conseiller de**, avec l'infinitif § 120, 2.
- Conséquence** (proposition conditionnelle) § 114, observat. prélimin.

- Considérer, observer* (ἐπιθεμεῖσθαι) § 126, 1 Rem. 5.
- Consonnes* (division des) § 4;
— changements des consonnes § 11-17.
- Construction* κατὰ σύνεσιν (construction logique) § 69, 7.
- Consulter quelqu'un sur, voy.* ἀνακρινούσθαι
- Contenu* (nom du), nom de matière au génitif § 84, 1 d.
- Contester* § 130, 12 et 13.
- Contigu (être) à* § 84, 7 b (ἔχουσθαι).
- Continuellement*, adverbe rendu en grec par un verbe § 125, 1.
- Contraction* § 9, 2.
- Contractes* (noms et adjectifs) § 19; § 22 et 23; § 26, 6; § 27-30; — verbes contractes § 43.
- Contractes* (formes) renforcées dans la conjugaison, voy appendice § 18.
- Contraire (au)* § 83, 13.
- Contrarié (être) de, être fâché de* § 125, 4.
- Contre (parler) quelqu'un* § 88, 2 a; — *marcher contre l'ennemi* § 89, 5 c.
- Convaincre*, dans le sens de persuader, faire croire § 120, 2 Rem. 1.
- Convaincre quelqu'un d'une faute* § 84, 4; § 127, 2 a.
- Convenir à, avec le datif* § 85, 1 b.
- Convient (il) de, il est juste que* § 120, 7 Rem. 2.
- Coppa* § 139, 1 Rem.
- Copula, la copule*, § 69, 1.
— Accord de la copule avec le nom attribut § 69, 8.
- Coronis (la), signe de la crase* § 9, 5.
- Corrélatifs* (pronoms et ad-
verbes) § 40, 7 et 8.
- Cortège (le) ou la suite d'un personnage* § 87, 9.
- Cortège (faire à quelqu'un un) solennel* § 83, 8 Rem. 2.
- Côté (d'un autre), de son côté, de leur côté* § 131, 9.
- Coupable (être gravement)* § 83, 8.
- Couper, tailler* (faire des cour-
roies) § 83, 5.
- Courir* (verbes signifiant), à l'imparfait § 99, 1 Rem. 1.
- Courir sur, s'avancer contre* § 85, 2 a.
- Course (lutter à la)* § 83, 8 Rem. 2.
- Coûter, valoir tant* § 84, 2 e.
- Coutume* (l'idée de) ou d'ha-
bitude « avoir coutume de
faire une chose », se rend en
grec par le présent § 98, 3;

— par l'imparfait § 99, 3;
— et, dans le discours indirect, par l'infinitif présent § 100, 2 Rem; — la même idée se rend encore par l'aoriste gnomique § 97, 1 Rem. 2.

Craindre (construction des verbes signifiant) § 112, 1 Rem. 3; — avec une prolepse § 69, 11; — *avoir peur de* § 83, 2 b.

Crase (la) § 9, 5.

Croire, avec l'infinitif § 120, 1 et les Rem. 1, 3, 4; *qui eût cru?* § 105, 7 Rem. 2.

Culte (le) des dieux § 89, 1 c.

D

Dangers (au milieu des) § 88, 3 a; — *se trouver dans le plus grand danger* § 83 8; — *il courut le danger de mort* § 99, 2; cf. § 100, 2 Rem.

Date (la) d'un fait, l'époque précise à la question *quando?*, au datif § 85, 9.

Datif § 85. — *Datif du complément indirect* § 85, 1; — *datif de participation ou de communauté* § 85, 2; — *datif avec des verbes composés* § 85, 3; — *datif*

d'intérêt § 85, 4; — *datif d'instrument ou de moyen* § 85, 5; — *datif de cause* § 85, 6; — *datif de manière* § 85, 7; — *datif de mesure ou de différence* § 85, 8; — *datif de temps* § 85, 9; — *datif avec* χρῆσθαι § 85, 10.

Datif avec des noms § 85, 1 d, 2 d; 4 a Rem. 3.

Datif de cause, ayant presque le sens d'un accusatif de relation § 85, 6 Rem. 2.

Datif (construction latine d'un double), inconnue en grec: construction grecque correspondante § 85, 4 b Rem.

Dativus commodi, *datif d'intérêt* § 85, 4 a; — *datif avec* εἶναι et γίγνестαι 4 b; — avec un verbe passif 4 c; — *dativus ethicus* 4 d; — *participe au datif*, indiquant une position géographique ou une circonstance de temps 4 e.

De (la préposition française), exprimant l'idée d'éloignement d'un lieu § 87, 2; — au sens partitif: *prendre ou donner d'un tout* § 84, 7; — répondant, en latin, au génitif ou à l'ablatif de qualité (*d'une grande beau-*

- té*) § 83, 11 Rem. 2 ; — exprimant l'idée de cause, *mourir de faim* § 89, 6 a ; — *ne pouvoir dormir de chagrin* § 85, 6.
- Déclinaison**, observ. prélim. § 18 ; — 1^{re} décl. § 19 ; — 2^{me} décl. § 20 ; — adjectifs de la 1^{re} et de la 2^{me} décl. § 21 ; — mots contractes 1^{re} et 2^{me} décl. § 22 et 23 ; — 2^{me} décl. attique § 24 ; — 3^{me} décl. § 25-30 ; — décl. des noms irrég. § 31.
- Défendre de**, avec l'infinitif § 120, 2 ; § 130, 13.
- Défendre (se) contre** § 83, 2 a.
- Défense**, interdiction § 105, 2 ; § 102, 1 Rem.
- Défense (pour la) de** § 87, 4.
- Dégager de** § 84, 10.
- Degré (en venir à un tel)**, à cet excès d'audace, etc. § 113, 2 Rem. 3 et § 84, 1 Rem. 2.
- Délit (nom du)**, au génitif § 84, 4.
- Délivrer de, sauver de** § 84, 10.
- Demander**, dans le sens de solliciter, prier, voy. αἰτεῖν et δεῖσθαι.
- Demander quelque chose à quelqu'un** § 83, 6.
- Demander**, dans le sens de interroger § 83, 6.
- Demi**, voy. ἡμίσεως.
- Démonstratif (pronom)**, sujet ou complément, assimilé au nom attribut § 69, 9.
- Démonstratifs (pronoms)** § 40, 4 et § 77.
- Démonstratifs (pronoms)** tenant la place d'adverbes de lieu § 77, 4 Rem.
- Dépasser la trentaine**, en parlant de l'âge d'une personne § 83, 4.
- Dépend (tout) de toi** § 87, 8.
- Dépend (autant qu'il) de quelqu'un** § 122, 1.
- Dépendre de quelque chose** § 86, 3 ; — *de quelqu'un*, être sous la dépendance ou l'autorité de quelqu'un § 89, 5 b.
- Déplaisir (une chose arrive au grand) de quelqu'un** § 85, 4 d.
- Déponents (verbes)** § 67, 2 et 3.
- Dépouiller quelqu'un d'un vêtement**, § 83, 6.
- Dépouiller de** § 84, 9 Rem. 2.
- Depuis** § 87, 2 et 3 ; — *depuis longtemps* § 84, 20 ; — *depuis deux ans, il y a deux ans, depuis avant-hier* § 83, 12 Rem. 2 --

- depuis que* § 87, 2. — *depuis l'arrivée des Athéniens* § 85, 4 e.
- Dernier (le)*, voy. ἔσχατος.
- Dès que* § 101 ; § 118 observ. prélimin.
- Désaccord (être en), avec que? qu'un* § 85, 2 a.
- Descendant (en)*, préposition § 88, 2 a.
- Descendre de*, avoir pour ancêtre, du côté paternel, du côté maternel § 89, 4 a Rem. 1.
- Déshabiller* (dépouiller d'un vêtement) § 83, 6.
- Désinences casuelles dans la déclinaison* § 25, 2 ; — *désinences personnelles dans la conjugaison* § 41, 7.
- Désir* (propos. princip. exprimant un) § 104, 2 ; 105 ; — (propos. second. exprimant un), à l'infinitif § 120, 2 ; — prop. princ. etc., dans le discours indirect § 129, 1 b.
- Désirer* (verbes signifiant) § 84, 7 d.
- Dessein (dans le) de* § 89, 5 b (ἐπὶ τοῦτω, ὅπως) et § 121.
- Destiner à* (verbes exprimant l'idée de) § 120, 6, avec l'infinitif.
- Détail (en)* § 88, 2 b.
- Déterminatif** (pronom) § 77, 3.
- Détour (dis-moi sans)* § 105, 5 c.
- Détourner de*, voy. empêcher de.
- Détriment (à son)* § 89, 5 b.
- Deux (tous)* § 72, 12 ; — *l'un des deux* § 81, 1.
- Deuxième (un)* § 81, 1.
- Deuxièmement* § 39, 4 et 131, 23.
- Devancer*, prévenir § 84, 11 Rem. 1.
- Devant* § 87, 4.
- Devoir* (l'idée de), falloir, rendue par μέλλω § 102, 2 Rem. ; — par δεῖ et χρή, voy. ces mots.
- Dialectes grecs**, après la préface.
- Diérèse** (la) § 2, 1 Rem.
- Différence** (la), exprimée par le datif § 85, 8.
- Différence** (verbes et adjectifs exprimant l'idée de) § 84, 10 et 13 h ; § 131, 32.
- Différente (qui est d'une opinion)* § 85, 2 b.
- Difficile à*, avec l'infinitif § 120, 5.
- Difficilement, avec peine* § 85, 7 Rem. 1.
- Digamma**, § 1, Rem. 3 ; § 16 et 57, 3-6 ; appendice § 7, 6.

- Digne de*, avec l'infinifif § 120, 5.
- Diminutifs* (noms) § 118, 4 c.
- Diphthongues* § 2.
- Dire* (pour ainsi) § 122, 2; *dit-il* § 78, 1 Rem. 3.
- Dire quelque chose, du bien ou du mal, de quelqu'un* § 83, 10 Rem. 2.
- Direct* (temps du discours): affirmation d'un fait par l'écrivain § 109, Rem. 2.
- Directement*, tout droit § 83, 31
- Disjonctive* (interrogation double ou): observ. prélim. § 107 et 110.
- Disposition* (être à la) de *quelqu'un* § 85, 4 b.
- Disputer avec quelqu'un* § 85, 2 a; — *disputer quelque chose à quelqu'un* § 85, 2 a.
- Dissuader de*, avec l'infinifif § 120, 2.
- Distance* (à la) de § 83, 12.
- Distinguer* (se) de, *différer* de § 84, 10; — dans le sens de *surpasser*, voy. δι-φέρω, προέχω, υπερέλλω.
- Distinctif* (complément). § 70, 1; — avec un nom sous-entendu § 70, 1 Rem. 3 et 4.
- Distinctive* (construction) de l'adjectif § 72, 6 b; — du participe § 123.
- Distributifs* (manière de rendre en grec les nombres) § 39, 5; § 87, 12, exemples; § 88, 2 b, exemples.
- Diviser en* § 33, 10 Rem. 1 et 2.
- Dixième* (lui) § 74, Rem. 3.
- Dois-je partir?* § 105, 4 b; — *je dois te suivre*, μέλλω § 102, 2 Rem.; — le verbe *devoir* (falloir), rendu par δεῖ ou γρή, voy. ces verbes.
- Domage* (causer un grand) § 83, 9 a.
- Donc* (ainsi) § 131, 23 Rem. 2.
- Donner* (verbes signifiant), avec le génitif § 84, 7; — *donner en présent* § 85, 4 b, Rem. 1; — *donner à*, avec l'infinifif § 120, 6.
- Dont*, pour *duquel* ou *desquels*, complément d'un nom, § 76, 5; — pour *desquels*, sorte de génitif partitif, qui ne se rend point en grec par le génitif, § 84, 15 Rem. 4.
- Dorénavant*, à l'avenir § 84, 20 Rem.
- Dorien* (dialecte), après la préface.
- Dorien* (futur) § 49, 4.
- Dorien* (génitif) § 19, 3 Rem.
- Double* (le) de, *deux fois plus grand que* § 84, 14.

- Doute (mettre en), contester* § 130, 12 et 13.
Douter § 130, 12 et 13.
Droit (suivre le) chemin § 88, 1 a.
Droite (à) § 86, 4.
Duel et pluriel du verbe § 69, 3.
Dummodo, pourvu que § 114, 2 a Rem 2.
Durant sept jours § 81, 12.
Durée (manière d'exprimer l'action conçue avec l'idée de) § 95, 2.
Dynamique (moyen) § 92, 3.

E

- E (verbes en) § 65
Échange (prendre en) de § 87, 1.
Échapper (s') de § 83, 2 b.
Éclater de rire, § 97, 2.
Économe, avare de § 84, 13 d.
Économiser, voy. épargner.
Écouter, § 84, 8 Rem. 2.
Efforcer (verbes signifiant s') de, prendre soin, tâcher, avec *ἐπιμενέω* § 111, 5; — avec l'infinitif § 120, 2.
Élever au sens propre et au sens figuré § 83, 7; — avec un attribut proleptique § 69, 1 Rem. 2.
Élision § 9, 4.
- Éloigné de 60 stades*, § 83, 12.
Éloigné (être) de, être distant de § 84, 10.
Éloignement (verbes indiquant séparation ou), avec le génitif, § 84, 10.
Embrasser, § 83, 5.
Empêcher § 120, 2 b; § 130, 13; — *empêcher* (verbes signifiant) de, avec l'infinitif § 121, Rem. 1; § 130, 13.
Emporter (l') sur quelqu'un § 84, 11 et la Rem. 1.
En, pronom, génitif partitif en apparence seulement, et qui ne se rend pas en grec par le génitif § 84, 15, Rem. 4.
En, préposition : *en un mois, dans l'espace de* § 84, 20; § 87, 8.
Enclitiques § 7.
Enclitique accentuée § 7, 5.
Encore, avec un comparatif § 73, 3 Rem. 11.
Endurer (verbes signifiant), supporter § 125, 2.
Enfance (dès l'), a puero § 87, 3.
Enfant (sans) § 84, 13 f.
Enfin § 71 et la Rem. 4; § 83, 13.
Enfuir (s') de, § 83, 2 b.
Engager (verbes signifiant)

- quelqu'un à faire une chose*, avec l'infinitif § 85, 1 b Rem. 1 ; § 120, 2 Rem. 1.
- Enlever quelque chose à quelqu'un* § 84, 9 Rem. 2.
- Enorgueillir (s')* § 83, 9 a.
- Enseigner* § 83, 6.
- Ensuite*, puis, § 71, 1 et la Rem. 4.
- Entendre*, voy. ἀκούω.
- Entre deux objets*, § 90, 9.
- Entre eux*, ἀλλήλων § 75, 4.
- Entreprendre, commencer* § 92, 1.
- Entrer, mettre le pied dans* § 84, 7 b.
- Envier*, voy. φθονῶ et ζηλῶ.
- Environ sept, à peu près* § 80, Rem. 3..
- Envoyer en présent* § 85, 4 b Rem. 1.
- Envoyer* (verbes signifiant), avec l'infinitif § 120, 6 ; — avec le participe futur § 124, 1 e ; — à l'imparfait § 99, 1 Rem. 2.
- Éolien* (dialecte), Introduction.
- Éoliennes* (formes) de l'optatif, § 45, 3 Rem. 4.
- Épargner, ménager, n'épargner pas*. § 84, 6 Rem. 2.
- Épier le temps, l'occasion* § 120, 2 Rem. 3 (τηρεῖν).
- Éprendre (s') de*, aimer passionnément § 84, 7 d.
- Éprouver un tel désastre* § 83, 8.
- Espace (dans l') de, d'ici à (il ne combattrait pas de 10 jours)*, § 84, 20.
- Espérer* § 120, 1 Rem. 2 et § 130, 4 Rem. 1.
- Esprit doux, esprit rude* § 3.
- Essayer, tenter, avec le génitif* § 84, 7 b ; — *j'essaie de persuader* § 98, 2 ; § 99, 2 ; — *essayer, tâcher de trahir* § 101, Rem. 4.
- Est mihi liber, j'ai un livre* § 85, 4 b.
- Estime (être en haute) auprès de quelqu'un* § 85, 4 e Rem. 2.
- Estimer*, voy. apprécier.
- Estimer beaucoup, tenir en haute estime* § 89, 1 a ; — *estimer peu, n'estimer point du tout* § 89, 3 Rem. 1.
- État (être en) de faire une chose* § 113, 3 Rem. 1.
- Étonnant (vraiment), il est étonnant quel...* § 78, 5 Rem. 2.
- Étonner (s') que* § 84, 8 Rem. 2.
- Étrangère (une chose non) au sujet, une chose qui ne s'éloigne pas du sujet* § 87, 2.

Être (le verbe) employé comme mot de liaison (copula) entre l'attribut et le sujet peut se supprimer § 69, 1.

Évaluer, estimer § 84, 3.

Eventuel (mode) § 104, 1 ; § 105, 3 et 4.

Excepté ; *excepté que* § 131, 64 ; § 131, 1 Rem. 1, § 131, 55 Rem. 1.

Exclamations, au nominatif § 82, 2 Rem. 1 ; — au génitif § 84, 21 ; — à l'infinitif § 122, 4.

Exclamative (emploi du pronom relatif dans une proposition) § 78, 8.

Exemple (*par*) § 131, 10.

Exhorter (verbes signifiant) à, avec l'infinitif § 120, 2 a.

Exiger de l'argent de quelqu'un § 83, 6.

Exilé, voy. *banni*.

Extension dans l'espace et dans le temps (à quelle distance ? combien de temps ?) § 83, 12.

Extrême, le dernier, voy. ἔσχατος.

Extrémité (l') d'un objet, p.ex. d'une île, voy. ἔσχατος.

Exucere, dépouiller quelqu'un d'un vêtement § 83, 6.

F

Faculté (verbes signifiant *avoir le pouvoir* ou *la*) de, avec l'infinitif § 120, 3.

Faim (*avoir*) de § 84 7 d.

Faire quelqu'un quelque chose, gouverneur, roi, etc. § 83, 7.

Faire quelque chose de quelqu'un, (qu'enten-t-il faire de nous ?) § 83, 9 Rem. 1.

Faire quelque chose de telle ou telle matière § 84, 2 Rem. 3.

Faire (se) un ami de quelqu'un § 92, 1.

Faire du bien ou *du mal à quelqu'un* § 83, 2 a et 10 Rem. 2.

Faire que, faire en sorte que, obtenir que, avec l'infinitif § 120, 4.

Faire faire (l'expression française), *faire brûler* § 91, 2 ; § 92, 1 Rem. 2 ; — *faire voir*, dans le sens de *montrer, représenter* : faire converser les dieux avec les hommes, § 126, 2.

Faire (bien) de : tu fais bien de délibérer, avec le participe § 125, 3.

Falloir, il faut, δεῖ et χρῆ § 120, 7 et § 106, 1 ; — μέλλω 102, 2 Rem.

- Famille** (*appartenir à une*) § 72, 3 Rem. 5.
- Faudrait** (*il*) § 106, 1.
- Faut** (*peu s'en*) *que* § 122 et § 105, 7 Rem. — *tant s'en faut* § 120, 7 Rem. 2 ; — *il s'en faut beaucoup que* § 84, 9 Rem. 4.
- Faute** (*rejeter unc*) *sur quelqu'un*, voy. accuser.
- Faute** (*par la*) *de quelqu'un* § 88, 1 b.
- Féliciter** *quelqu'un de* § 84, 6 Rem. 1.
- Fêtes** (noms de), au datif § 85, 9 ; — sans article § 72, 3 Rem. 10.
- Fidèle** (*rester*) *aux lois* § 85, 3.
- Fier** (*être*) *de* § 83, 9 exemples.
- Fier** (verbes signifiant *se*) *à*, croire *à*, au passif § 93, 1 Rem. 1.
- Fils** (omission du mot) § 70, 1 Rem. 4.
- Fin** (*à la*), *enfin*, *en dernier lieu* § 71, 1 et la Rem. 4 ; § 83, 13 ; § 125, 5.
- Finales** (consonnes) § 17.
- Finales** (propositions) § 111. § 124, 1 Rem. 1.
- Fixé** (*être*), *être établi, avoir un point d'appui* § 103, 1.
- Flairer**, *sentir* § 84, 7 e.
- Flanc** (*sur le*), *de côté* § 86, 4.
- Flatter**, p. 271, note.
- Fleuves** (noms de) § 72, 3 Rem. 11.
- Fois** (*toutes les*) *que* § 114, 2 b ; § 117, 5 Rem. ; § 118, 3 Rem.
- Fois** (*quatre à la*), *quatre par quatre* § 88, 2 b.
- Fondre en larmes** § 97, 2.
- Force** (*par, de*) § 85, 7.
- Forcer** (verbes signifiant) *de*, avec l'infinitif § 120, 2.
- Forces de terre ou de mer** : troupes § 85, 5 Rem. 4.
- Forces** (*de toutes ses*) § 87, 12.
- Forte** (*une flotte*) *de cent vaisseaux* § 85, 7 Rem. 2.
- Fractions** (manière d'exprimer les) § 39, 8.
- Frayer un chemin** § 83, 5 ; — *suivre*, etc. ibid. et § 83, 3 exemples.
- Fréquentatif** (sens) dans la conjugaison § 98, 3, et 99, 3 ; — sens fréquentatif indéterminé = *toutes les fois que*, voy. § 114, 2 b.
- Fréquentative** (forme), appendice, § 26.
- Fréquenter** *quelqu'un* § 85, 2 a ; § 85, 10.
- Fuir** *devant*. § 83, 2 b.

Futur (sens du) § 102, 1 et 105, 3 et la Rem. ; § 105, 4 *b* Rem. - Sens du futur antérieur § 103, 3.

Futur actif et moyen § 45.

— Futur I passif § 47. —

Futur II passif § 50. —

Futur antérieur § 46. —

Futur attique § 49, 2 et 3.

— Futur dorien § 49, 4.

— Futur contracte des verbes en λ μ ν ρ § 51, 2.

Futur moyen à sens actif § 67, 1; — à sens passif § 93, 6.

G

Carde (monter la) § 83, 8 Rem. 2.

Garder (se) de § 83, 2 *c*; § 111, 5 Rem. 3; § 120, 2 et § 130, 13.

Gauche (à) § 86, 4.

Gaudio mihi est § 85, 4 *d*, Rem. 1.

Génitif dorien § 19, 3 Rem.

Génitif § 84; — avec les noms § 84, 1; — génitif d'un nom de pays (génitif partitif) § 84, 1 Rem. 1; — génitif partitif, dépendant de τι, πολύ, τοῦτο et τοσοῦτο § 84, 1 Rem. 2; — génitif d'un nom attribut avec εἶναι § 84, 2; — *c'est*

le propre de § 84, 2 Rem. 1;

— génitif attribut avec ποιεῖν et ποιεῖσθαι § 84, 2 Rem. 3; — génitif avec les verbes signifiant estimer et acheter § 84, 3; — avec les verbes exprimant une action judiciaire § 84, 4; — avec les verbes de sentiment § 84, 5; — avec *se souvenir de* § 84, 6; — génitif partitif avec des verbes § 84, 7; — génitif avec les verbes signifiant apprendre § 84, 8; — génitif avec les verbes exprimant l'abondance § 84, 9; — avec les verbes exprimant l'éloignement ou la séparation § 84, 10; — avec les verbes exprimant une comparaison § 84, 11; — avec les verbes composés de κατὰ § 84, 12; — avec les adjectifs § 84, 13; — avec le comparatif et avec les adjectifs exprimant une comparaison § 84, 14; — génitif partitif avec les adjectifs § 84, 15; — génitif avec les adverbes § 84, 16-18; — génitif d'un nom de lieu § 84, 19; — d'un nom de temps § 84, 20; — génitif dans les exclamations

- mations § 84, 21; — génitif de l'apposition avec un pronom possessif § 76, 4 Rem. — Place du génitif des pronoms personnels § 76, 6.
- Génitif partitif** (assimilation ou accord de l'adjectif construit avec un) § 84, 15 Rem. 1.
- Génitif (le) latin, dit génitif de qualité, rendu en grec par l'adjectif** § 83, 11 Rem. 2.
- Génitif absolu** § 124, 2; § 128 B, 1; — génitif absolu ayant pour sujet une proposition déclarative § 128 B, 1 Rem. 3; — génitif absolu, employé contrairement à la règle générale § 128 B, 1 Rem. 5.
- Genre des noms** § 18, 4.
- Genre naturel** (accord de l'attribut avec le), et non avec le genre grammatical du sujet § 69, 7.
- Gens** (*il est des*) *qui, plus d'un* § 78, 6 et § 80.
- Gôûter de, manger de** § 84, 7 e.
- Grâces à** (*opera alicujus*), *par l'influence de* § 88, 1 b Rem.
- Grandeur** (la); nom de quantité § 72, 3 Rem. 5; — la grandeur ou la dimension d'un objet, exprimée par un nom attribut au nominatif ou au génitif § 84, 2 Rem. 2.
- Grandir** (*faire*), *faire croître* avec un attribut prolep-tique § 69, 1 Rem. 2.
- Gratuitement** § 83, 13.
- Grave** (accent) § 6, 9.
- Gré** (*quelque chose arrive au*) *de* § 85, 4 d.
- Guerre** (*faire la*) *à, combattre contre* § 85, 2 a Rem. 1 et 2.
- H
- Habile dans**, avec le génitif § 84, 13 c.
- Hasard** (*par*) § 125, 1.
- Hâte-toi d'entrer, entre sur-le-champ** § 105, c.
- Hâter** (*se*), aller, à l'imparfait § 99, 1 Rem. 1.
- Haut** (*du*) *de* § 88, 2 a.
- Haute voix** (*s'écrier à*) § 83, 9.
- Hauteur** (la), nom de dimension, § 72, 3 Rem. 5.
- Hauteur** (*troupes rangées sur quatre hommes de*) § 89, 5 a.
- Hétéroclites** (noms) § 31, 1.

Hétérogènes (noms) c.-à-d. qui n'ont pas le même genre au pluriel qu'au singulier § 31, 3.

Heure (de bonne) § 71, 1.

Heure (quelle) est-il? § 84, 17 b.

Heureux dans, à cause de § 84, 13 c.

Heurter (se) contre § 89, 1 b Rem.

Hiatus § 9, 3 ; dans Homère, voy. appendice § 4.

Historiques (temps) ou secondaires § 41, 3.

Holà! toi § 82, 2 Rem. 2.

Homériques (théorie des formes), appendice.

Honneur (en l') de quelqu'un § 85, 4 a Rem. 2.

Honteux (il est, il serait) de ne...pas, avec μή οὐ § 130, 14.

Hors du sujet (une chose qui n'est pas) § 87, 2.

Hostile § 85, 1 c Rem.

I

Ici (hic) § 77, 4 Rem.

Identiques (quand le sujet et l'attribut sont) § 72, 5 Rem. 3.

Ignorant (un), quiconque ne sait pas § 72, 4 Rem. 1.

Imiter § 83, 2 b.

Imparfait des verbes en ω § 42, 3.

Imparfait (sens de l') § 99 ; — imperfectum modestiae, p. 390, note ; — imparfaits des verbes signifiant *falloir* et *devoir* § 106, 1.

Imparfait employé au lieu de l'optatif § 114, 2 b Rem. 2 ; § 117, 5 c Rem.

Impératif (désinences de l') § 41, 7 ; — sens de l'impératif § 105, 2 ; — impératif aoriste et impératif présent § 100, 3 ; — impératif suppléé par le mode potentiel § 105, 5 c ; — impératif dans une proposition relative § 117, 1.

Impersonnelles (expressions) § 120, 7 ; — sans ἐστίν § 69, 1.

Importe (il) à, il est utile à § 83, 2 a Rem. 1.

Impossible (il est) de : le sens de cette locution se rend, en grec, par le mode potentiel § 105, 5 ou par ἀδύνατον, voy. ce mot.

Inchoatifs (verbes) § 64.

Indéfini (pronom) § 40, 6 et § 80.

Indicatif dans la proposition principale § 105, 1 ; —

- avec les expressions *presque, peu s'en faut* § 105, 7 Rem.
- Indigner (s') de* § 85, 6 et Rem. 1.
- Indiquer* avec une proposition interrogative ou relative § 110, 2 Rem. 2.
- Indirect* (discours) § 129. — Le Grec passe quelquefois, sans transition, du discours indirect au discours direct § 129, 3.
- Inférieur (être) à quelqu'un en, le céder à quelqu'un en*, avec le génitif § 84, 11; — avec le participe § 125, 3; — avec l'accusatif d'un nom de même racine ou de même sens que le verbe § 83, 8 Rem. 3.
- Inférieur à*, adjectif § 84, 14.
- Infinitif* (formation de l') § 41, 8.
- Infinitif* § 119-122; — sujet et nom (ou adjectif) attribut, avec l'infinitif § 119; — infinitif sans article § 120; — infinitif avec article § 121; — infinitif au lieu de l'impératif § 122, 3; — infinitif dans les exclamations § 122, 4.
- Infinitif* employé comme sujet § 69, 5 et § 120, 7; — infinitif avec des adjectifs § 120, 5 et Rem. 1; — avec $\delta\sigma\sigma\varsigma$ et $\sigma\lambda\omicron\varsigma$ § 113, 3; — infinitif exprimant le but ou la destination § 120, 6; — génitif de l'infinitif, indiquant le but § 121, Rem. 3; — accusatif de l'infinitif employé d'une manière absolue § 121, Rem. 4.
- Infinitif* avec $\alpha\tilde{\nu}$ § 120, 1 et les Rem. 1 et 2.
- Infinitif* avec $\omega\sigma\tau\epsilon$ § 113, 2; avec $\pi\rho\lambda\upsilon$ § 118, 5.
- Infinitif* actif employé au lieu du passif § 120, 5 et 6 et 7.
- Injures (faire de graves) à quelqu'un* § 83, 10.
- Injurier* § 83, 2 Rem. 2.
- Instigation (à l') ou par les soins de quelqu'un (opera alicuius)* § 88, 1 b.
- Instrument* (nom de l'), au datif § 85, 5, voy. *moyen*.
- Instrumental* (datif), *ibid*.
- Insulter*, $\upsilon\beta\rho\acute{\iota}\xi\epsilon\iota\upsilon$ § 83, 2 a.
- Intérêt (dans son)* } § 89, 5 b.
Intérêt (prêter à) }
- Interrogatifs* (pronoms) § 40, 6 et § 79; — ces pronoms ne peuvent être employés dans une proposition exclamative § 78, 8.
- Interrogatifs* (juxtaposition

- de plusieurs mots), § 79
Rem 5.
- Interrogation** (point d') § 5.
- Interrogation directe** § 107;
— indirecte § 110; — in-
directe implicite § 110, 3.
- Interrogation double ou dis-
jonctive** § 107 et 110 obs.
prél.
- Interroger sur** § 83, 6.
- Intransitifs** (verbes), qui, en
composition, deviennent
transitifs § 83, 4.
- Introduction** (particule d')
du discours direct, ὅτι § 130,
12 note.
- Involontairement, à contre-
cœur**, voy. ἄκων.
- Ionien** (dialecte), après la pré-
face.
- Irréel** (mode) § 104, 1; § 105,
7 et 8 (dans une proposition
relative, sans ἄν § 117, 6b);
— ce mode s'emploie comme
mode potentiel du passé §
105, 5 Rem. 1.
- Irrégularité dans le sens des
verbes** § 67-68.
- Irréguliers** (noms) § 31; —
verbes irrég., § 62-66.
- J**
- Jeter (se) sur, charger avec
impétuosité, donner l'assaut**
ἀ, προσβάλλειν intrans. § 91,
1 c; avec le datif § 85,
2 a.
- Jod** (prononcez yod) § 1 Rem.
3; § 16; — verbes en *jod*
§ 44, 6.
- Jouir de**, voy. ἀπολαύω.
- Jour (un) dans l'avenir** § 83,
13; § 84, 20 Rem. 2.
- Jour (de), le jour** § 84, 20; §
88, 3 b; — *au ou le second
jour* § 71, 1; — *tout le
jour* § 87, 12; — *chaque
jour, tous les jours* § 88,
2 b.
- Judiciaire** (verbes exprimant
une action) § 84, 4 et 12.
- Jugement** (proposition prin-
cipale énonçant un) § 104,
2; § 105; — (prop. secon-
daire infinitive énonçant
un), dépendant d'un verbe
qui signifie *dire ou croire*
§ 120, 1.
- Juger un procès** § 83, 8 Rem.
3.
- Jurer par**, prendre à témoin
§ 83, 3 Rem. 2; — *iurer,
affirmer par serment*, §
120, 1 Rem. 2 et § 130,
4 Rem. 1.
- Jusqu'à** § 87, 7; — *jusqu'à
ce que* § 118, 4 a.
- Juste (il est) que** § 120, 7
Rem. 2.

L

Là (que dis-tu)? § 77, 4 Rem.

Là-bas § 77, 4 Rem.

Laisser faire, voir d'un œil indifférent une chose arriver ou se faire, voy. πεπιο-
ρῶ (-άω).

Largeur (la), la longueur du fleuve est de... § 84, 2 Rem. 2.

Largeur (en), nom de dimension; *large de* § 72, 3 Rem. 5.

Lasser (se) de, se fatiguer à § 125, 2.

Liaison (voyelle de) § 41, 11; § 42, 2; § 45, 2 et 3; § 46, 4 et 6; § 47, 1; § 50, 1; § 52, 1.

Libre de § 84, 13 g.

Licebit nobis per illum, avec sa permission nous agirons, il ne trouvera pas mauvais que nous agissions § 87, 6.

Lier à, attacher à § 86, 3.

Lieu (adverbes de) § 40, 8 et la Rem. 3 (cas du lieu : *locatif*) cf. § 77, 4 Rem.

Lieu (au) de, à la place de § 87, 1.

Locatif (cas du lieu) § 40, 8 Rem. 3.

Logique (accord ou construction) § 69, 7.

Loin § 83, 13.

Loin (n'aller pas si) § 113, 2, exemples.

Loin (je blâme) d'approuver (nedum) § 131, 46 et 55 Rem. 3.

Long (à la question) de combien? le nom de mesure, en grec, ne se met pas à l'accusatif § 83, 12 Rem. 3.

Long (le) de (secundum) § 88, 2 b.

Longs (faire de) discours § 88, 1 a.

Longues (j'ai les mains) § 72, 6 b.

Longueur (en), nom de dimension, voy. μήκος.

Lorsque § 118; — *lorsque tout à coup* § 131, 35 Rem. 2.

Louer, voy. ἐπαίνεῖν.

Lui, lui-même § 73, 2; — *quant à lui* § 73, 2 Rem.; — *lui dixième* § 74, Rem. 3.

Lutter de talent avec quelqu'un, rivaliser avec § 85, 2 a.

M

Maint: plus d'un § 78, 6 et § 80.

Mais voilà que § 131, 50.

Malson (omission du mot : *demeure, palais*), § 70, 1 Rem. 3.

- Maître (qui est) d'une chose* § 84, 14.
- Majorité (la), le plus grand nombre*, § 72, 1 Rem. 3.
- Mal (dire du) de quelqu'un* § 83, 2 a; § 83, 10 Rem. 2; § 93, 5.
- Maladie (souffrir d'une)* § 83, 8.
- Malheur (éprouver un)* § 89, 1 b Rem.
- Manger de* § 84, 7 e.
- Manière (datif de)* § 85, 7.
- Manière (à la) de; — des deux manières* § 83, 13; *de quelle manière ou façon?* ibidem, et § 85, 7; — *de toute manière* (par tous les moyens) § 87, 3.
- Manque (qui) de, adjectif* § 84, 13 g.
- Manquer (venir à), en parlant d'argent, de vivres, etc. (deficere)* § 83, 1 b.
- Manquer des choses nécessaires* § 84, 9 et Rem. 1.
- Manquer un but, ne pas l'atteindre* § 84, 7 c.
- Matière (nom de), au génitif* § 84, 1 d. et 2 d et la Rem. 3; — *sans article* § 72, 4 Rem. 3.
- Maximes générales, exprimées par l'impératif présent* § 100, 3.
- Mêler avec, ajouter à*, § 85, 2 a Rem. 3.
- Même, voy. αὐτός; — sur le fleuve même* § 74 a; — *le même que* § 85, 2 b Rem. 3; — *le même* § 74 b; — *être du même avis que* 85, 2 b Rem. 3.
- Même (de), pas même ainsi* § 78, 1. Rem. 3; — *pas même un seul* § 78, 4 Rem. 3.
- Même si, quand même, bien que* § 116.
- Mémoire (dire de), dire sur-le-champ* § 87, 2.
- Menacer, faire des menaces, au passif* § 93, 1 Rem. 1; — *avec l'inf. futur ou avec ᾔδει* § 120, 1, Rem. 2.
- Ménager, économiser, voy. épargner.*
- Mépriser, au passif*, § 93, 1 Rem. 1.
- Mer (aller sur)* § 67, 4 Rem.
- Mériter quelque chose, p. ex. la mort, au jugement de quelqu'un* § 85, 4 e Rem. 2.
- Métaplastes (noms)* § 31, 2.
- Métathèse, transposition* § 9, 6.
- Metathesis quantitatis* p. 41 note 1; p. 55 note 1 et p. 56 note 1.
- Mettre, placer dans un lieu,*

- ordinairement avec *év*, à la question *ubi* ? § 86, 2.
- Mieux (il vaut)* § 71, 3
Rem. 8.
- Milieu (au) de* § 72, 9
- Milieu (l'île du) ou l'île centrale*, et *le milieu de l'île*, en latin *medius*, voy. μέσος.
- Modales* (caractéristiques) § 41, 6.
- Modes en général* § 104, 1 ; dans la proposition principale § 105.
- Moins (personne à) qu'il ne* § 117, 5 a.
- Moins (à) toutefois que ne (nisi forte)* § 114, 1 Rem. 2.
- Mois (par ou chaque)* § 84, 20.
- Moitié (à)*, voy. ἡμισυς.
- Moitié (la)* § 72, 10 Rem.
- Moment (au) que* § 131, 35
Rem. 2.
- Moment (pour le)* § 122, 1.
- Mon, mon propre* (adjectif possessif) § 76, 2.
- Monosyllabiques* (mots) de la 3^e déclinaison § 25, 2 ; § 28, 1 Rem.
- Monter (sur), mettre le pied sur* § 84, 7b.
- Montrer, faire voir que*, avec le participe § 126, 2 ; — *se montrer tel* § 83, 7
Rem. 3.
- Moquer (se) de quelqu'un, rire de*, § 84, 12 ; § 85 6 ; — *constr. passive* § 93, 1
Rem. 1.
- Mort (condamner à)* § 84, 12 ; — *en danger de mort* § 101 Rem. 4.
- Moyen* (nom de), au datif § 85, 5, voy. instrument : *par le moyen de* § 85, 5
Rem.
- Moyen* (verbe) § 92 ; — * *moyen indirect* § 92, 1 ; — *moyen direct* § 92, 2 ; — *moyen dynamique* § 92, 3.
- Muet (devenir), se taire* § 97, 2.
- Muettes* (consonnes) § 10.
- Muette* (une), suivie d'une liquide § 4, 2 ; § 6, 3 Rem. ; § 35, 1 ; appendice § 1, 2
Rem.
- Muettes* (rencontre des) § 11 ; *muettes devant μ* § 12 ; *devant σ* § 12.
- Multiplicatifs* (adjectifs) § 39, 6.
- Mur (entourer d'un), d'un rempart* § 83, 5.

N

Naissance (avoir de la), être un homme de naissance, voy. noble.

- Naître* de § 84, 10 Rem. 1.
Narration (le temps de la) ou du récit § 97, 1.
Nasale (verbes à) § 63.
Nasales (consonnes) § 10.
Nature (*par*) § 83, 11 et § 85, 6 Rem. 2.
Naturellement, il va de soi § 131, 15.
Naviguer sur, couvrir de vaisseaux § 83, 3; — *naviguer autour de* § 83, 4.
Ne — pas (et) § 130, 1 Rem. 2.
Ne — que, seulement, uniquement, avec un nom de chose qui se compte § 72, 8 d.
Néanmoins (nihilominus) § 85, 8 Rem.
Nécessaire (il serait) de § 106, 1.
Nécessité (l'idée de) exprimée par l'adjectif verbal § 94, 2.
Nedum § 131, 46.
Négations § 130; — *néga-tion* avec l'infinitif § 130, 4 et les Rem. 1-4; — avec le participe § 130, 5; — *né-gations accumulées* § 130, 7-11; — *superfluité appa-rente de la négation* § 130, 12-14.
Négliger une chose § 84, 6; § 93, 1 Rem. 1; — *négliger de, s'abstenir de* § 130, 13.
Nemo est quin § 117, 3 a.
Neutre (adjectif) singulier, employé comme attribut § 69, 4; — *adjectif neutre pluriel* employé au lieu du singulier § 69, 5.
Neutre (article) § 72, 14.
Nier (verbes signifiant) § 130, 12 et 13.
Nihil novi, rien de nouveau § 84, 1 Rem. 2.
Nisi forte, voy. εἰ μὴ ἄρα.
Noble (être issu d'une) famille § 69, 1 Rem. 3.
Nom (omission du) § 70, 1 Rem. 3.
Nom, voy, ὄνομα; *avoir nom* § 85, 4 b Rem.; — *tirer son nom de, recevoir son nom de* § 87, 2; — *au nom de quelqu'un, pour quel-qu'un* § 89, 4 a; — *de la part de quelqu'un* § 89, 3 a.
Nom (au) des dieux, écoute-moi § 89, 4 a Rem. 2.
Nombre (noms de) § 39, 7; *adverbes de nombre* § 39, 4.
Nombre (être du) de ceux qui § 84, 2 f.
Nombre (au) de..., tant en nombre § 83, 11 Rem. 1.
Nombres composés, expri-més sous forme de soustrac-tion § 39, 3 Rem.

Nomen ei est Gaio, il s'appelle

Gaius § 85, 2 *b* Rem.

Nominatif, forme casuelle

§ 18, 2; — nominatif singulier de la 3^e décl., avec ou sans sigma § 26, 1; § 27, 2; § 28, 1; § 29, 1.

Nominatif et vocatif § 82.

Nommer (verbes signifiant)

à une dignité, avec deux accusatifs § 83, 7; — *nommer, appeler*, avec l'accusatif d'un nom de même racine ou de même sens que ces verbes § 83, 7 Rem. 2; — le passif de ces verbes peut être suppléé par ἀκούω, ib. Rem. 1; — avec ces mêmes verbes, un nom attribut reçoit quelquefois l'article § 72, 5 Rem. 2.

Non § 131, 56 Rem. 3.

Non quo, sed quia § 128 B,

I nota, exemples.

Notre § 76, 4.

Nous sommes neuf § 84, 15

Rem. 4.

Nuire à, avec l'accusatif § 83,

2 a.

Nuit (à la), dans l'obscurité

§ 71, 1; — *de nuit, la nuit* § 84, 20.

Num § 130, 6.

Numération écrite § 39, 1

Rem.

Numéraux (adjectifs) § 39.

Numerò (l'expression latine),

au nombre de § 83, 11

Rem. 1.

O

O infortune! O malheur!

§ 84, 21; *infortuné que je suis!* § 82.

Obéir à quelqu'un § 84, 8

Rem. 1; § 85, 1 b.

Obligé (je suis) de, c'est un

devoir pour moi de, voy.

δίκαιος.

Obscurité (dans l') § 71, 1.

Observer la loi § 85, 3.

Obtenir § 84, 7 c; voy. λαγ-

χάνω et τυγχάνω; — *obte-*

nir que, faire en sorte que

(διαπράττεσθαι) § 120, 4.

Occupations (noms indi-

quant des), sans article § 72,

4 Rem. 3.

Occuper (s') de, voy. ἄπτομαι.

Offrir, dans le sens de *vouloir*

donner, δίδωμι § 98, 2;

§ 99, 2; § 101, Rem. 4.

On, pronom indéfini § 73, 5;

§ 119, 2 Rem. 3; § 120, 7.

Opinion (être d'une) différente

§ 85, 2 b.

Opposé à § 85, 2 b et la Rem. 2.

Opposer (s') à § 85, 2 a (con-

tredire).

- Optatif** (*formation* de l'), voy. caractéristiques modales; — optatif attique § 43, 6; — formes éoliennes de l'optatif § 45, 3 Rem. 7.
- Optatif** (*sens* de l') § 104, 1; — optatif avec *ἄν*, voy. mode potentiel; — optatif du souhait ou optatif proprement dit § 105, 6 (dans une proposition relative § 117, 1); — optatif oblique ou optatif du discours indirect § 108; — optatif futur § 102, 1 Rem. 2; — optatif fréquentatif § 114, 2 *b*; § 117, 5 *c* Rem.; § 118, 3 et Rem. 1; — optatif dans une proposition relative après un temps principal § 117, 6 *a*; — optatif employé au lieu de l'infinitif, dans le discours indirect § 129, 1 Rem. 2.
- Or** (lat. *atque*) § 131, 72.
- Ordinaux** (nombres) § 39, 1-3; — sans article § 72, 5 Rem. 1.
- Ordonner** (verbes signifiant), avec l'infinitif § 120, 2.
- Origine** (*être d'une noble*), voy. noble.
- Oser** (*n'*) *pas ne pas faire* une chose, parce qu'il serait ou injuste ou impie ou indigne de ne pas la faire, avec *μή οὐ* § 130, 14.
- Où?** *ubi terrarum?* § 84, 17 *a*.
- Ou non**, dans une interrogation double ou disjonctive § 130, 6 Rem.
- Oublier** § 84, 6 et la Rem. 3.
- Oui** § 131, 48.
- Oùie** (*avoir l'*) *fine* § 83, 9, exemples.
- Outrager** § 83, 2 *a*; — *outrager* (traiter) *cruellement* § 83, 9, exemples.
- Outre** (*en*), *de plus* § 81, 2 Rem. 3; — *oultre*, préposition § 89, 4 *b*; — *oultre que* § 121; — *et en oultre, et de plus* *καί—δέ* § 131, 35
- Ouvrément, manifestement** § 125, 1.
- Oxytons** (mots) § 6, 8.

P

- Palefrenier** (*le*) § 89, 1 *c*.
- Par** (préposition) *toute la terre* § 87, 12.
- Par cela que** § 101 Rem. 1 et § 121.
- Par** marquant le complément indirect d'un verbe passif § 93, 2.
- Par** (*jurer*) § 83, 3 Rem. 2;

- *oui, par Zeus!* § 131, 38.
- Parce que* § 115.
- Parcourir*, au sens propre, *traverser* § 83, 4; — *parcourir*, au sens figuré, *exposer raconter* § 83, 4.
- Pareillement*, *aussi* § 74 Rem. 2.
- Parent (un)* § 85, 2 b.
- Parenté* (noms exprimant la), sans article § 72, 3 Rem. 8.
- Parfait* (formation du) § 46; — sens du parfait § 103, 1, 4 et 5.
- Parler bien ou mal de quelqu'un* § 83, 10 Rem. 2; — *parler ainsi à quelqu'un*, *ibid.*; — *parler contre quelqu'un* § 88, 2 a; — emploi de l'imparfait ou de l'aoriste d'un verbe signifiant *parler* § 99, 1 Rem. 1.
- Parmi (être rangé, compté)* § 75, 8.
- Part (avoir)* à § 84, 7 a et la Rem. 1, voy. *λαγχάνω*; *prendre part à*, *ibid.*
- Part (de la) de quelqu'un* § 89, 3 a.
- Part (aller à), marcher séparément* § 89, 5 a.
- Partager quelque chose avec quelqu'un, avoir part avec quelqu'un à une chose* § 85, 2 a; — *partager entre soi* § 92, 1 Rem. 3.
- Participation* (datif de) ou de communauté, voy. datif.
- Participation* (verbes exprimant l'idée de) § 84, 7 a; — adjectifs exprimant la même idée § 84, 13 f.
- Participe* (formation du) § 41, 9.
- Participe* § 123-128 B; — *participe complément distinctif* § 123, I, 1; — avec l'article (*participe pris substantivement*) § 123, 2 et la Rem. 1; — *participe attribut avec l'article* § 72, 5 Rem. 3; — *participe complément attributif* (apposition) § 124, II; — construction absolue du *participe* ou *génitif absolu* § 124, II, 2 et § 128 B, I et *accusatif absolu* § 128 B, II; — *participe de l'attribut* § 125-127; — accord du *participe* de l'attribut soit avec le sujet soit avec le complément direct § 127; — *participe avec αν* § 128 A; — *participe complément attributif* (apposition) avec les particules *αμα, μεταξυ, αυτίκα, εὐθύς* § 124, 3 a; — avec *ατε, ολον, ολα, ατε δι,*

- οἶον δῆ, οἶα δῆ, § 124, 3 b;
 — ὡς et ὥσπερ, § 124, 3 c;
 — avec καίπερ § 124, 3 d;
 génitif absolu du participe
 avec les mêmes particules
 § 128 B, 1 nota.
Participe présent et aoriste
 § 101; — parfait § 103, 5;
 — participe futur § 124,
 e et § 123, 2 Rem. 1.
Particules § 131.
Partie (en partie — en) § 72,
 1 Rem.
Partir à pied, à cheval, en
mer (sur un navire) § 125,
 2 Rem. 4.
Passablement, à peu près,
bien, assez § 80 Rem. 2.
Passé antérieur, voy. Plus-
que-parfait.
Passer un fleuve § 83, 4; —
une montagne, ibid.
Passif § 93 répondant pour
 le sens soit à l'actif soit au
 moyen § 93, 3; — passif à
 sens moyen § 67, 4; —
 passif suppléé par un verbe
 actif intransitif § 93, 5.
Passifs (participes) de verbes
 intransitifs § 93, 1 Rem. 5.
Paulo post, peu après § 85, 8.
Pays (noms de) § 18, 4 b, § 72,
 3 Rem. 9; — au génitif
 partitif, indiquant la posi-
 tion géographique d'une
 ville, etc. § 84, 1 Rem. 1.
Peine (à) — que (vix — cum)
 § 131, 35 Rem. 2.
Peine (prononcer ou réclamer
une) contre quelqu'un, avec
 le génitif § 84, 3 Rem. 2 et
 4 Rem.; — nom de la peine
 au datif § 85, 5 Rem. 1.
Pendant, préposition § 87, 8;
 § 89, 3 c; § 89, 5 c.
Pendant que, conjonction
 § 101; § 118; § 131, 39
 Rem. 1.
Pendre à, être suspendu à,
 § 83, 3.
Penser, voy. croire.
Per urbes, partout dans les
villes § 88, 2 b.
Perçante (avoir la vue) § 83,
 9, exemples.
Permettre de, avec l'infinitif
 § 120, 2.
Personnelle (construction)
 du passif des verbes : *dire,*
annoncer, croire § 120,
 1 Rem. 3.
Personnelle (construction)
 des locutions : *δίχαιός εἰμι;*
ἐπίδοξός εἰμι, etc.; δοκῶ
(-έω), videor, etc. § 120,
 7 Rem. 2; *δῆλός εἰμι § 125,*
 1 et la Rem. 1.
Personnels (pronoms) § 40,
 1 et § 73
Persuadé que, dans la per-

- suasion* ou *la pensée que*, § 128 B, II, 1.
- Persuader à quelqu'un de, engager à ; persuader quelqu'un, convaincre que* § 120, 2 Rem. 1 ; § 85, 1 b Rem. 1 ; voy. *πειθω*.
- Perte (causer une grande) à quelqu'un* § 83, 9, exemples.
- Persuasion (dans la) que*, voy. *persuadé*.
- Peu (estimer)* § 89, 3 c Rem.
- Peu s'en faut* § 122, 1.
- Peu à peu (une chose qui se fait)* § 88, 2 b.
- Peuple (le parti du), la multitude* § 72, 3 Rem. 3.
- Peuples (noms de)* § 72, 3 Rem. 9.
- Peur (avoir) de, trembler devant* § 83, 2 c.
- Peut-être* § 105, 5 b ; § 112, 1 Rem. 1 ; § 130, 11 Rem. ; § 131, 65 et 67.
- Pièges (tendre des) à quelqu'un, ἐπιβουλεύω*, constr. passive § 93, 1 Rem. 1.
- Place des accents* § 6, 10 ; — du complément distinctif § 70, 1 Rem. 2 ; — des mots *ποταμός, πόλις, νῆσος, ὄρος* § 72, 3 Rem. 11 ; — de l'adjectif § 72, 8 ; — du génitif § 72, 8 Rem. 2-4 ; — de *ἄν* § 104, 3 Rem. ; — de *μέν* et *δέ* § 131, 39 Rem. 3 ; — sujet d'une proposition secondaire, placé en tête § 69, 11.
- Placer*, voy. *mettre*.
- Plaindre quelqu'un de* (à cause de) § 84, 5 ; § 85, 6 Rem. 1.
- Plainte (porter) en justice* § 83, 8 Rem. 3.
- Plainte (élever une) contre quelqu'un* § 85, 1 b Rem. 6.
- Plein de*, voy. *rempli*.
- Plupart (la) du temps* § 83, 13.
- Pluriel* (un neutre) employé pour le singulier § 69, 5 et note.
- Plus-que-parfait* (formation du) § 46, 5, 6 et 8 ; — sens du plus-que-parfait § 103, 2 ; — dans une période conditionnelle (au mode irréel) § 114, 4 Rem. 2.
- Plus-que-parfait* (manière de rendre en grec le sens de notre) § 97, 3 ; § 101 ; § 118, 1 Rem.
- Point en haut*, signe de ponctuation répondant à notre point-virgule ou à nos deux points § 5.
- Point (être sûr le) de* § 102, 2.
- Point de vue* (en se plaçant au) de quelqu'un, pour telle personne, § 85, 4 e.

- Pointe (la), l'extrémité, voy.** *ἀκρος.* *prend? quelle idée de? τι παθών; § 79 Rem. 2.*
- Points (sur tous les), en tous points § 83, 13.** *Pourquoi, dans quel dessein, dans quelle intention § 89, 5 b.*
- Ponctuation § 5.**
- Positif (le) de certains adjectifs ou adverbes, ayant le sens d'un comparatif § 71, 2.** *Pourquoi (c'est), à cause de cela § 88 1 b; — c'est pour cela même que § 83, 13.*
- Possesseur (génitif du) § 84, 1 b et 2 b.** *Pourrait (on ne) pas § 105, 5. Poursuivre § 85, 2 b.*
- Possessifs (pronoms) § 40, 1 et § 76, avec ou sans article § 76, 5.** *Pourvu que, dummodo § 114, 2 a Rem. 2.*
- Possibilité (l'idée de) exprimée par l'optatif avec ἄν § 105, 5; — par l'adjectif verbal § 94, 1.** *Pouvoir (sens modal du verbe signifiant) § 106, 2; — ne pas pouvoir, n'être pas capable de, avec μή § 130, 14, — ne pouvoir pas ne... pas faire une chose, avec μή οὐ, ibid.*
- Possible (autant que), autant qu'on peut § 87, 10; — le plus vite possible § 71, 4, Rem. 2; § 84, 17 c.** *Pouvoir (arriver au) § 97, 2.*
- Potentiel (mode) § 104, 1; § 105, 5; — mode potentiel du passé § 105, 5 Rem. 1 et 2.** *Praeesse, être à la tête de; praeficere, mettre à la tête de § 84, 11 Rem. 1.*
- Pour (idée de but), ἐνεα § 87, 6; (idée de cause), διὰ § 88, 1 b.** *Prae gaudio § 89, 6.*
- Pour (être né) la patrie § 85, 4 a; — mourir pour la patrie § 88, 4 a.** *Praeter opinionem, contre toute attente § 89 3 c.*
- Pour, au lieu de, en échange de § 87, 1.** *Préceptes généraux (manière d'exprimer les) ou les maximes de conduite : impératif présent § 100, 3.*
- Pourquoi? § 88, 1 b; § 83, 13.** *Précisément celui-ci § 74 a Rem. 1.*
- Pourquoi? qu'est-ce qui te** *Préférer § 87, 1 et 4.*
- Préjudice (à son) § 89, 5 b.*

- Premier (le) venu** § 72, 4 Rem. 1.
Prend (qu'est-ce qui te), τί πηλὼν; § 79, Rem. 2.
Prendre de (génitif partitif) § 84, 7.
Prendre quelqu'un par les oreilles, par le bras, etc. § 84, 7 *b* Rem. 2.
Prendre une partie seulement d'un objet, et non l'objet tout entier § 84, 7.
Prendre bien son temps, voy. τηρεῖν.
Prépositions § 86-90.
Près d'un lieu, à la question ubi? § 89, 4 *b*.
Près (tout) de; proche de § 90, 2 et 3.
Présent (donner en) § 85, 4 *b* Rem.
Présent (le) des verbes en ω § 42; — des verbes en μ. § 53 et 55; — radical du présent § 42, 1 et § 44; — redoublement du présent § 60, 1.
Présent (indicatif) § 98; — présent au sens du parfait § 98, 4; — subjonctif, optatif et infinitifs présents § 100, 2; — impératif présent § 100, 3; — participe présent § 101.
Presque, peu s'en faut § 122, 1; § 105, 7 Rem; § 89, 3 *c* Rem 2; § 131, 56 Rem. 1.
Prévenir, devancer § 83, 2*b*; — § 125, 2; — *courir devant* § 84, 11 Rem. 1.
Prier les dieux § 85, 1 *b* Rem. 2.
Principal (temps) § 41, 3 et § 108 Rem.
Principale (proposition), placée après un participe apposition (tenant lieu d'une proposition secondaire), et qui est introduite par εἴτα, εἴπειτα, τότε, ὁμῶς, οὕτως § 124, 3 *a* et *d* et les Rem. 1 et 2.
Principalement ne pas § 83, 13.
Privation (adjectifs exprimant la) § 84, 13 *g*.
Privé d'enfants, sans enfants § 84, 13 *f* Rem.
Prix (génitif de), au prix de § 84, 3 Rem. 1; — *qui s'achète au prix de* (adjectif) § 84, 13 *b* — *attacher un grand prix à* § 87, 4.
Probable (il est) que j'agira: § 102, 2 Rem.
Probablement ne... pas, sans doute ne... pas § 85, 7, 1; § 130, 10 *a*.
Procès (intenter un), § 83, 8 Rem. 3.

Proche de § 90, 2 et 3.

Proclitiques § 8.

Profit (au) de quelqu'un § 89, 4 a.

Profondeur (en), nom de dimension, voy. βάθος.

Prolepse annonçant, par anticipation, un rapport de lieu § 86, 5.

Prolepse consistant à donner comme complément au verbe principal le sujet d'une proposition dépendante § 69, 11.

Proleptique (attribut) § 69, 1 Rem. 2.

Prolixe (être), parler avec prolixité § 88, 1 a.

Promettre de, avec l'infinitif § 120, 1 Rem. 2; — avec μή § 130, 4 Rem. 1.

Pronoms § 40 et § 73-81.

Prononciation de τ, de ι, de η § 1 Rem. 2; — des diphtongues § 2.

Proportionnels (pronoms) § 39, 6.

Propre (c'est le) de § 84, 2 Rem. 1.

Propre à, qui appartient en propre à § 84, 13 a; § 85, 2 b.

Propre (son) § 75, 3.

Propres (noms), avec ou sans article § 72, 3 Rem. 6.

Propriété (regarder quelque chose comme sa) § 84, 2 b.

Punir quelqu'un de mort, d'une amende, de coups § 85, 5 Rem. 1.

Pur (verbes à radical) terminé par une voyelle § 48.

Pur de: avoir les mains pures du meurtre § 84, 13 g.

Q

Qualité (noms de), au génitif: cette construction répondant au génitif de qualité latin, est fort restreinte en grec § 84, 1 c et 2 c et la Rem. 2.

Qualité (la) exprimée par un adjectif avec l'accusatif de relation § 83, 11 Rem. 2.

Quand pourtant (quanquam) § 116; *quand tout à coup (cum)* § 131, 35 Rem. 2.

Quand signifiant toutes les fois que § 114, 2 b; § 117, 5 c et la Rem.; § 118, 3 Rem.

Quant à, pour ce qui concerne § 121, Rem. 4.

Quantité des syllabes finales dans la 1^{re} déclinaison § 19, 6.

Quatre par quatre § 39, 5.

Que (le même), de la même

- manière que* § 85, 2 b
Rem. 3.
- Que* après un comparatif § 71, 3.
- Que (plus) il n'est nécessaire, plus qu'on ne saurait dire, plus qu'on ne pense* § 71, 3 Rem. 2.
- Que (à peine eut-il parlé), il n'eut pas plus tôt parlé que (vix cum)* § 131, 35 Rem. 2.
- Que* (propositions introduites en français par), rendues en grec par: *ὅτι* ou *ὥς* § 109; — par l'infinitif § 120; — par le participe § 125-127; — par *ὅτε* § 126, 1 Rem. 5; — par *εἰ* § 115, 2.
- Que (de ce)* § 115, 2.
- Que (craindre) ne, pourvu que ne pas* § 112, 1 Rem. 1.
- Quelconque, n'importe quel (quoi)* § 78, 4 Rem. 3 et 4.
- Quelqu'un*, voy. *τις*.
- Quelques-uns de*, avec le génitif partitif § 84, 7.
- Question (qui est dans la), qui se rapporte à la question* § 87, 2, exemples.
- Questionner sur* § 83, 6.
- Quiconque* § 78, 1; *quiconque veut* § 72, 4 Rem. 1.
- Quicunque* § 117, 5 c.
- Quin* § 89, 3 Rem. 2; § 117, 3 a Rem. 2; § 130, 12 et 13.
- Quo — eo, quanto — tanto* § 85, 8.
- Quoique, etsi, etiamsi* § 116 et la Rem.
- Quominus* § 130, 13.

R

Raconter, dire, avec une prolepse § 69, 11; voy. ἀγγέλλω.

Radical § 18, 2; — radical verbal pur et radical du présent § 44; — radical du parfait § 46, 1.

Radical verbal pur (caractéristique du) § 18, 2; § 44, 2.

Radical verbal pur (changement de la voyelle du) § 46, 3; § 49, 5; § 50, 3; § 51, 4.

Radicaux (verbes à plusieurs) § 66.

Railler, rire de, au passif § 93, 1 Rem. 1.

Rappeler quelque chose à quelqu'un § 83, 6; — *se rappeler* § 84, 6 et la Rem. 3.

Rassembler (se) dans un lieu § 86, 2.

Ravager § 83, 5.

Rechercher, désirer § 84,
7 d.

Réciproque (pronom) § 40,
3 ; — sens réciproque du
moyen § 92, 1 Rem. 3.

Réconcilier avec § 85, 2 a.

Redoublement § 46, 1 ;
§ 58-61.

Réel (mode) § 104, 1.

Réfléchis (pronoms) § 40, 2 ;
§ 75 ; — se rapportant à un
complément § 75, 3 ; —
pronom réfléchi de la 3^e
pers. employé pour la 1^{re}
ou la 2^e pers. page 252,
note ; — pronom réfléchi
avec le moyen direct § 92,
2 Rem. 2 ; — avec le
moyen indirect § 92, 1
Rem. 1 ; — réfléchis (pro-
noms) employés pour le
pronom réciproque ἀλλήλων
§ 75, 4.

Refuser (se) ἀ, avec l'infinitif
§ 120, 2 b et la Rem. 1.

Regarder comme § 69, 1 Rem.
1 ; § 83, 7.

Relâche (combattre sans)
§ 125, 1.

Relatifs (pronoms) § 40, 5, 7
et 8 ; § 78 ; — pronoms
relatifs employés dans les
exclamations § 78, 8 ; —
dans l'interrogation indi-
recte § 110, 2 Rem. 2 ; —

suppression du second rela-
tif dans deux propositions
relatives coordonnées § 78,
7 ; — pronom relatif, sujet
ou complément, assimilé
au nom attribut § 69, 10 ;
— assimilation ou attrac-
tion du pronom relatif § 78,
4 et 5.

Relation (accusatif de) § 83,
11.

Relations (vivre dans de
bonnes) avec quelqu'un § 88,
1 a.

Relative (proposition), pré-
cédant une proposition
démonstrative § 78, 3 ; —
intercalée comme complé-
ment distinctif § 72, 8 a
Rem. 5 ; — modes dans les
propositions relatives § 117 ;
— proposition relative cau-
sale § 117, 2 ; — consécu-
tive § 117, 3 ; — finale
§ 117, 4 ; — conditionnelle
§ 117, 5 ; — propositions
relatives dans une période
conditionnelle au mode
irréal § 117, 6 b ; — propo-
sitions relatives à l'infinitif
§ 129, 2 Rem.

Rempli de, plein de § 84,
13 g^a ; — *être rempli de*
§ 84, 9.

Remplir une fonction, un

- emploi* § 83, 8 Rem. 2 ; *Rire (éclater de)* § 97, 2 ; —
remplir de § 84, 9. *rire de* § 84, 12 ; § 85, 6.
Remporter une victoire § 83, *Rivaliser avec*, voy. *lutter*.
 8 Rem. 3. *Roi (le grand), le roi des*
Rencontrer (inventer) § 85, *Perses* § 72, 3 Rem. 8.
 2 a ; — dans le sens de *Rougir, avoir honte* § 83, 2 c ;
atteindre § 84, 7 c et la — *rougir de, avoir honte*
 Rem. 2. *de* § 125, 4 Rem. 1.
Rentrer (faire) son argent
 § 83, 6.
Repens (je me) de § 84, 6
 Rem. 1.
Répétition (l'idée de) fré-
quente, rendue par le pré-
sent § 98, 3 et § 99, 3 et Rem.
Reprocher quelque chose à
quelqu'un § 85, 1 b Rem. 6 ;
 § 83, 2 Rem. 2.
Résolution (cette) prise, ayant
été prise § 128 B, II, 2
 Rem. 3.
Responsable de, qui doit ren-
dre compte de § 84, 13 c.
Ressembler à § 85, 2 a.
Reste (pour le) § 83, 13.
Résumer (pour), pour tout
dire en peu de mots § 122, 2.
Retirer (se) devant quelqu'un
(en lui cédant la place), voy.
παράχωρῶ (-ίω).
Retour (en) de, en échange
de, pour, § 87, 1.
Réunir (se) § 86, 2.
Revêtir quelqu'un de quelque
chose § 83, 6.
S
Saisir par la main § 84, 7 b
 Rem. 2.
Sampl (le) § 39, 1 Rem.
Sans § 87, 5 ; § 90, 5 ; —
sans que § 118, 5, exemples.
Satisfaction (à la) de quel-
qu'un § 85, 4 d.
Sauter haut, faire des bonds
considérables § 83, 9 a.
Sauver de, délivrer de § 84,
 10.
Sauver (se) § 67, 4 Rem. 2.
Savoir que, avec le participe
 ou l'infinitif § 126, 1 et la
 Rem. 1 et 2 ; — avec une
 prolepse § 69, 11 ; — *je ne*
sais que dire § 110,
 exemples. *Savoir (à), c'est-*
à-dire § 131, 11.
Sciences (noms des), sans ar-
ticle § 72, 4 Rem. 3.
Secourir, βοηθεῖν avec le datif,
 § 85, 1 b.
Secrètement § 125, 1.

Selon § 88, 2 b; § 89, 4 Rem.

Semblable à § 85, 2 b.

Semi-voyelles (consonnes)
§ 10.

Sentence (*rendre* ou *prononcer une*), *condamner* § 84, 4 et 12.

Sentiment (verbes de) ou signifiant éprouver un sentiment, avec ἐνί et le datif; — avec le génitif sans préposition § 85, 6 et la Rem. 1; — avec ἐνί et ἐνί § 115, 2; avec le participe § 125, 4.

Sentir, percevoir par l'odorat § 84, 7 c; — *sentir*, au sens neutre: *exhaler l'odeur* ou *le parfum de* § 83, 9 b Rem.

Séparation (verbes exprimant l'idée de), avec le génitif § 84, 10.

Service (*rendre*) à, *être utile, faire du bien à* § 83, 2 a et 10, Rem. 3; § 93, 5; — *rendre à quelqu'un le plus grand service* § 83, 10.

Servir (*se*) *de* § 85, 10; — *avoir coutume de se servir de* § 103, 1.

Servitude (*vivre dans une entière*) § 83, 8 Rem. 2.

Seul, apposition § 71, 1; — *le seul, mon seul* (*l'unique, mon unique*), complément distinctif § 72, 11.

Seulement § 71, 1 Rem. 4.

Seulement tant ou autant § 77, 6 Rem. 2.

Si, conjonction, dans une proposition conditionnelle § 114; — *si* = *toutes les fois que* § 114, 2 b; — *si* = *siquidem*, puisque § 114, 1 Rem. 3; — *si* dans une formule de souhait : *Ah! si j'étais* (que ne suis-je) *fils de Jupiter, aussi vrai que cette journée sera fatale aux Grecs!* § 105, 6 et 8.

Si loin (*aller*) *dans sa conduite que* § 113, 2 Rem. 3; § 84, 1 Rem. 2.

Si, adverbe, *si grand* (aussi grand), *si petit* (aussi petit), *si nombreux* (aussi nombreux), *si peu nombreux* (aussi peu nombreux) § 77, 6 Rem. 2.

Si, si ne pas, dans une interrogation indirecte § 110 observ. prélim.; § 110, 3.

Sigma § 1 Rem. 1; § 10; § 13; § 14, 1 et 2; § 16; § 17, 1.

Sigma (radicaux terminés par) dans la 3^{me} décl. § 27.

Silence (*en*) § 85, 7 Rem. 1.

Simultanéité § 99, 5; § 101; § 118, 1 Rem.

Singulier (verbe au) avec un

- sujet au pluriel neutre § 69, 2.
- Sinon* § 131, 20 Rem. 4.
- Situation (la) de quelqu'un* § 72, 14.
- Soin (s'occuper avec) de*, § 83, 2 *b* Rem.; — *prendre soin de*, avec le génitif § 84, 6; — *prendre soin que*, avec *ὅπως* § 111, 5; — avec une prolepse § 69, 11.
- Soins (par les) de quelqu'un* § 88, 1 *b*.
- Soir (le, sur le)*, expression adverbiale § 84, 20.
- Soit que — soit que* § 131, 24.
- Solde (à la) de quelqu'un, pour un salaire* § 84, 3 Rem. 1.
- Solliciter une faveur* des dieux § 85, 1 *b* Rem. 2.
- Son (au) de la flûte* § 89, 4 *c*, exemples.
- Son, son propre* § 76, 3; — *de son côté* § 131, 9.
- Sorte (en) que* § 113; — *en quelque sorte* § 83, 13.
- Soucier (se) de* § 85, 3.
- Souffler violemment, souffler au visage*, en parlant du vent § 71, 1 Rem. 2.
- Souffrir d'un mal cruel* § 83, 8.
- Souffrir aux doigts*, § 83, 11.
- Souhait* (expression d'un) § 105, 6 et 8.
- Souhaiter de, désirer*, avec l'infinitif § 120, 2.
- Soumis à, obéissant à* § 84, 14.
- Soupirer après*, § 84, 7 *d* Rem.
- Sous* § 89, 6.
- Soustraction* (nombres exprimés sous forme de) § 39, 3 Rem.
- Souvenir (se) de*, voy. *μνήμη*.
- Souvient (qui se) de, memor* § 84, 13 *d*.
- Souvent (le plus), la plupart du temps* § 83, 13.
- Spirantes* (consonnes) § 16.
- Subjonctif* (formation du) § 41, 6, et 7.
- Subjonctif* dans une proposition principale énonçant un jugement § 105, 3; — subjonctif d'exhortation § 105, 4 *a*; — subjonctif de délibération ou dubitatif § 105, 4 *b*; — subjonctif aoriste employé pour faire une défense § 105, 2.
- Substantif* (le) sous-entendu § 70, 1 Rem 3.
- Substantivement* (un mot quelconque ou même une proposition entière traités à l'aide de l'article neutre singulier § 72, 7.

- Suffisant pour* § 113, 3.
Suit (ce qui), voici § 77, 2.
Suite (à la) de, par suite de § 87, 3.
*Suite (la), l'entourage de quel-
 qu'un* § 89, 1 Rem.
Suivre, avec le datif § 85, 1 b Rem. 4.
*Sujet (une chose qui ne s'é-
 loigne pas du)* § 87, 2.
Sujet et attribut § 69; —
 quand le sujet est un pluriel
 neutre § 69, 2; — un duel
 § 69, 3; — un infinitif
 § 69, 5; — quand il y a
 plusieurs sujets § 69, 6; —
 le sujet d'une proposition
 subordonnée, passant
 comme complément dans
 la proposition principale
 § 69, 11.
Sunt qui § 78, 6; § 117, 3 a;
sunt qui putent § 123, 2
 Rem. 1.
*Supérieur (être) à, l'emporter
 sur, avec le génitif* § 84, 11;
 — avec le participe § 125, 3.
Superlatif § 71, 4 et la Rem.
 1-4; — avec le génitif par-
 titif § 84, 15 Rem. 2; —
 sans article § 72, 5 Rem. 1.
*Supln en u (construction
 grecque correspondant à la
 construction latine du)* §
 120, 5
Supporter, endurer, § 125, 2.
Sur, préposition § 89, 5; —
sur toute la terre § 87,
 12.
Surpasser § 84, 11 et la
 Rem. 1.
*Suspendre à, être suspendu à,
 pendre à* § 86, 3.
Syllabes (division des) § 4
Syncope § 9, 1; § 26, 5.
Synizèse, appendice § 3, 3.
- T**
- T** (verbes en) § 44, 5.
*Tâche (je) de persuader, j'es-
 saie de persuader, j'engage*
 § 98, 2; § 99, 2.
*Tailler (des courroies), voy.
 couper.*
*Taire (se) ou taire quelque
 chose* § 83, 3.
Tard (plus) § 71, 1 et la
 Rem. 4.
*Tant que, aussi longtemps
 que* 118, 4 b.
*Tantum abest, ut — idoneus
 sim, ut verear* § 120, 7
 Rem. 2.
Tel et tel § 72, 1.
Temporelles (propositions)
 § 118.
*Temporels (sens des radi-
 caux)* § 95.
Temps (trois espèces de) § 96.

- Temps** (division des) § 41, 3 ; § 108 Rem.
- Temps** (quelques particularités dans la formation des) § 49.
- Temps** (questions de): — nom de temps à l'accusatif § 83, 12; — au génitif § 84, 20; — au datif § 85, 9 et la Rem. 1.
- Temps** (en même) que, idée de simultanéité, § 101.
- Temps** (du) d'un personnage, contemporain de § 88, 2 b; § 89, 5 a.
- Ténèbres** (dans les) § 71, 1.
- Tenir à notre parti** § 83, 9 a.
- Tenir pour, regarder comme** § 69, 1 Rem. 1; § 83, 7.
- Tenir quelqu'un pour son ami**, s'imaginer avoir un ami en quelqu'un § 92, 1.
- Tentative** (présent exprimant une simple) § 98, 2; — imparfait, même sens § 99, 2.
- Terrible** (il est) de... § 130, 14.
- Ton, ton propre**, adjectif possessif § 76, 2.
- Tort** (être dans son), avoir mal agi § 98, 4; § 99, 4.
- Tôt** (plus) § 71, 1 et la Rem. 4; — au plus tôt § 83, 13; — pas plus tôt... que § 131, 35 Rem. 2.
- Toucher** § 84, 7 b.
- Tour** (à mon), à ton tour, à son tour § 74, Rem. 2; — à tour de rôle, κατὰ μέρος § 88, 2 b.
- Tourner au profit de quelqu'un, être utile à** § 85, 4 b Rem. 1; — tourner à la joie de quelqu'un, charmer quelqu'un § 85, 4 b Rem. 1.
- Tout entier**, voy. πᾶς et ὅλος.
- Tout le, toute la, tous les, toutes les** § 72, 10; — tous ceux qui § 78, 1 Rem. 1; — tous les cinq ans, sens distributif § 88, 1 a; — faire tout pour § 120, 4 Rem.
- Tout homme qui** § 78, 1 Rem. 1.
- Tout(en), en tout point** § 83, 13.
- Traité** (conforme au), voy. ὑπόσπονδος.
- Traité** (conclure un), faire la paix § 83, 5; § 85, 2 a et la Rem. 1.
- Transitif** (sens) et intransitif de certains verbes § 68; § 83, 3 et 4.
- Transposition**, changement de position, voy. metathesis.
- Travers** (à) § 87, 1 a.
- Très** devant un adjectif, rendu en grec par le superlatif § 71, 4.

Trève (à la faveur d'une),
voy. ὑπόσπονδος.

*Triompher à la guerre, dans
une délibération ; faire
triompher son opinion* § 83,
9 b.

Trompé (être) § 67, 4 Rem.;
être déçu dans ses espé-
rances § 84, 7 c.

Trône (monter sur le) § 97,
2.

*Trop étroit, trop frais, trop
peu nombreux* § 71, 2; —
trop long § 71, 2 Rem.;
trop peu poli, pas très poli,
trop négligemment § 71, 3
Rem. 9.

U

*Ubi terrarum? en quel en-
droit de la terre?* § 84,
17 a.

Un (l') et l'autre (uterque),
voy. ἑκάτερος.

*Unique (mon), mon seul, l'u-
nique, le seul* § 72, 11.

Uniquement § 72, 10 d.

Uterque § 72, 12.

Utile (être) à, avec l'accusatif
§ 83, 2 a.

*Utinam, plaise au ciel, plutôt
au ciel* § 105, 6 et les Rem.
1 et 2; § 105, 8.

V

Vain (en) § 83, 13.

Vaincre dans un combat § 83,
9 b et 10.

*Vainqueur (être), avoir rem-
porté une victoire* § 98, 4;
§ 99, 4.

Valeur (nom exprimant la
ou le prix, au génitif § 84,
1 e et 2 e et 3 et 13 b, voy.
prix.

Vendre § 84, 3.

Venger (se) de, avec le génitif
§ 84, 1.

Venir en aide à, secourir,
βοηθεῖν § 85, 1 b; — *venir
pour* (idée de but) § 124,
1 e; — *venir plus près*
γίγνεσθαι ἐγγύτερον § 69, 1
Rem. 3.

Verbal (radical) pur § 44.

Verbaux (adjectifs); — leur
formation § 47, 4; — leur
sens et leur construction
§ 94.

Verbes en ω § 42-51 (verbes
contractes § 43, verbes en
λ μ ν ρ § 51); — en μι § 52-
56; — verbes irréguliers
§ 62-66. — Formation des
temps dans les verbes à
voyelle § 48.

Vérité (à la) (quidem) § 131,
38.

- Vers*, idée d'orientation ou de direction, *vers le nord* § 89, 4 *a* et *c*.
Verser de l'eau sur § 88, 2 *a*.
Vertus (noms de), sans article § 72, 4 Rem. 3.
Villes (noms de) § 18, 4 *b* ; § 40, 8 Rem. 3.
Violer un traité § 83, 4.
Viser à § 84, 7 *c*.
Vite (au plus) § 83, 13.
Vocatif sing. — dans la 1^{re} déclín. § 19, 4 ; — dans la 2^e déclín. § 20, 1 ; — dans la 3^e déclín. § 26, 3 ; § 27, 4 ; § 28, 1 ; § 29, 2 ; voy. p. 58, note 1.
Vocatif (construction du) § 82.
Voir, voy. *ḡṡṡ* (-*áw*).
Voisin de, attenant à § 85, 2*b*.
Voix (les) du verbe § 41, 5, et § 91-94.
Volontairement, volontiers § 71, 1.
Volonté (verbes exprimant l'idée de), avec l'infinitif § 120, 2.
Volontiers § 71, 1 ; § 125, 4.
Votre, votre propre § 76, 4.
Vouloir (sens modal du verbe) § 106, 3 ; — *vouloir* avec l'infinitif § 120, 2 ; — *ne pas vouloir donner* § 99, 2.
Voyelle (verbes à) ou verbes dont le radical pur est terminé par une voyelle § 48.
Voyelles (changement des) § 9.
Vue (avoir la) perçante § 83, 9 *a*.
-

INDEX ALPHABÉTIQUE GREC.

(Les verbes mentionnés dans l'index placé en tête du livre, sont omis ici, à moins qu'ils n'aient quelque importance au point de vue de la syntaxe.)

A

ἀ privatif (adjectifs formés avec)
84, 13f. Rem.

ἀγαθός (comparatifs et superlatifs de) 37, 1, avec l'infinif 120, 5.

ἀγανακτῶ } voy. les verbes
ἀγαπῶ } qui expriment un
sentiment.

ἀγγέλλω avec le participe 126,
2 Rem. 1.

ἀγγέλλεται construit personnellement et impersonnel
120, 1 Rem. 3; ἀγγελθέντων 128 B, I Rem. 3.

ἄγχι (ὅθι) 105, 4a.

ἀγνοῶ avec le participe 126, 1.

ἄγω 83, 3 Rem. 1; 91, 1b.

ἄγων 124, 1 Rem. 2.

ἀγωνίζομαι στάδιον, δίκην τινα
83, 8 Rem. 3.

ἀδελφός 20 Rem. 2.

ἀδικῶ avec l'accusatif 83, 2 a;
— sens du parlait 98, 4.

ἀδικήσομαι, sens passif 93, 6.

ἀδύνατόν ἐστι μὴ οὐ 130, 14.

ἄζω (verbes en) 45, 3 Rem. 2.

Ἀθηνᾶ (déclin. de) 22.

Ἀθήναζε, Ἀθήνησι 40, Rem. 3.

ἀθροίζεσθαι 92, 2 Rem. 3.

αἰδεῖσθαι avec l'accus. 83, 2c.

Ἄϊδου, ἐν et εἰς Ἄϊδου 70, 1
Rem. 3.

αἰδῶς 30 Rem.

αἶρειν 91, 1b; 69, 1 Rem. 2.

αἶρειν et αἰρεῖσθαι 92, 1b;
αἰρεθῆναι 93, 3; αἶρειν, convaincre de 84, 4; αἰρεῖσθαι avec l'infinif 120, 6.

αἰσθάνομαι avec le participe
126, 1 et la Rem. 4; 127, 3.

αἰσχροὺν ἐστίν εἰ 115, 2 Rem. 1.

αἰσχροὺς 37, 9.

αἰσχύνομαι avec l'accusatif 83,
2c; — avec ἐπὶ et le datif
85, 6; — avec ὅτι ou εἰ
115, 2; — avec le participe
125, 4 et la Rem. 1; —
avec μὴ οὐ 130, 14.

αἰτεῖν τινά τι 83, 6.

αἵτιος avec le génitif 84, 13c;
— avec l'infinif 121, Rem.
2.

αἰτιῶμαι (-άομαι) 84, 4; —
passif 93, 3.

ἀκολουθεῖν 83, 2b Rem.

ἀκούειν, εὖ (κακῶς) 83, 2a
Rem. 3.

ἀκούω, passif des verbes signifiant appeler, nommer 83,
7 Rem. 1.

ἀκούω, j'ai appris, j'entends
dire 98, 4.

- ἀκούω, avec le génitif et l'accusatif 84, 8 et les Rem. 1 et 2; — avec le participe ou l'infinitif 126, 1 et la Rem. 4; — avec une prolepse 69, 11; — ὡς οὕτως ἀκούσαι 122, 2.
- ἀκρατής avec le génitif 84, 14.
- ἄκρατος 70, Rem. 3.
- ἄκρος 72, 7.
- ἀκροῶμαι (-άομαι) avec le génitif 84, 8 Rem. 1.
- ἄκων 32, 4; 71, 1; 128 B, I, Rem. 1.
- ἀλγεῖνός 37, 7.
- ἀλείψασθαι 92, 2.
- ἀλίσκομαι (sens de) 93, 5; — avec le génitif 84, 4; — avec le participe 127, 4.
- ἀλλά 131, 1.
- ἀλλὰ γάρ 131, 11 Rem. 1.
- ἀλλὰ μή 131, 1 Rem. 2.
- ἀλλὰ μήν 131, 44 Rem. 1.
- ἀλλ' ἢ 131, 1 Rem. 1.
- ἀλλήλοιν 40, 3.
- ἀλλήλων suppléé par un pronom réfléchi 75, 4.
- ἄλλος 40, 3; 81, 2 avec les Rem. 1-4.
- ἄλλος avec le génitif 84, 13 h.
- ἄλλο τι ἢ 131, 32 Rem.
- ἀλλ' οὐ 131, 1 Rem. 2.
- ἀλλ' οὖν 131, 1,
- ἄλλως 131, 2.
- ἄλλως τε καί 131, 2 Rem. 1.
- ἄλς (déclinaison de) 26.
- ἀλώπηξ 26, 1 Rem. 1.
- ἄμα avec le datif 85, 2 c; — avec le participe 124, 3 a et note; 131, 3.
- ἄμα — καί 131, 35 Rem. 2.
- ἄμαρτάνω avec le génitif 84, 7 c; — avec l'accusatif d'un nom de même racine ou de même sens 83, 8; — passif 93, 1 Rem. 5.
- ἀμείβεσθαι, voy. être utile à.
- ἀμεινον sans ἢ 71, 3 Rem. 8.
- ἀμείνων 37, 1.
- ἀμείλει 131, 4.
- ἀμελεῖν avec le génitif 84, 6; — passif 93, 1 Rem. 1.
- ἀμήχανος avec l'infinitif 120, 5.
- ἀμύνεσθαι, voy. nuire à; — moyen indirect 92, 1.
- ἀμφί 89, 2.
- ἀμφιεγγύναι τινά τι 83, 6.
- ἀμφισβητεῖν 85, 2 a; 130, 12 et 13.
- ἀμφοτέροι 72, 14.
- ἄμψω 40, 7 b; 72, 14.
- ἄν (ᾗ) 131, 5.
- ἄν (ᾗ), voy. ἐάν.
- ἀνά 87, 12.
- ἀναχοινοῦν 85, 2 a.
- ἀναμένω avec l'infinitif ou le participe 120, 2 Rem. 3.
- ἀναμιμνήσκω τινά τι 83, 6.
- ἄνευ 87, 5.
- ἀνέχομαι avec le participe 125, 2 et la Rem. 2 et 126, 1 Rem. 6.
- ἀνής (déclin. de) 31, 4.
- ἀνής, ἄνθρωπος construits avec un nom complément distitif 70, 1 Rem. 1.
- ἄνθρωποι sans article 72, 4 Rem. 3.
- ἀνίημι intransitif 91, 1 c.
- Ἀντίβας, génit. Ἀντίβα 19, 3 Rem.

- ἀνταλλάττεσθαι 84, 3.
 ἀντίτιος 84, 13 b.
 ἀντέγω 130, 13.
 ἀντί 87, 1.
 ἀντιλαμβάνομαι 84, 7 b.
 ἀντιλέγω 130, 12 et 13.
 ἀντιπέραν 90, 16 Rem.
 ἀντιποιούμαι 84, 7 d; 85, 2 a.
 ἄνω 38, 3.
 ἄξιος avec le génitif 84, 13 b;
 85, 4 e Rem. 2; — avec
 l'infinitif 120, 5.
 ἄρατος 94, 1 Rem. 1.
 ἀπαγορεύειν transitif et intransi-
 titif 91, 1 a; — avec le
 participe 125, 2; — avec
 l'infinitif 130, 13.
 ἄραις 33, 4 Rem.; 84, 13 f.
 Rem.
 ἀπαλλάττειν avec le génitif 84,
 10; — passif 92, 2 Rem. 3.
 ἄραξ 39, 4.
 ἀπάτωρ 33, 4.
 ἀπαρνούμαι 130, 13.
 ἀπειλεῖν (construction passive
 de) 93, 1 Rem. 1.
 ἀπειπεῖν, voy. ἀπαγορεύειν.
 ἀπείργειν, voy. empêcher.
 ἄπειρος 84, 13 e.
 ἀπείρως ἔχειν 84, 16.
 ἀπέχω et ἀπέχομαι avec le gé-
 nitif 84, 10; — moyen 93,
 2 a; — οὐκ ἀπέχεσθαι μὴ
 οὐ 130, 13.
 ἀμιστεῖν (construction passive
 de) 93, 1 Rem. 1; — avec
 l'inf. 130, 13.
 ἀπλοῦς (-όος) 23; 39, 6.
 ἀπό 87, 2; — avec les ver-
 bes signifiant *pendre à, être
 suspendu à* 86, 3.
 ἀπογιγνώσκειν 84, 7 c Rem.
 4; — avec l'infinitif 130, 13.
 ἀπογράφεσθαι 92, 2 Rem. 1.
 ἀποδεικνύναι 83, 7; moyen
 92, 1.
 ἀποδίδωσθαι, vendre 92, 1.
 ἀποδιδράσκειν 83, 2 b.
 ἀπόδοσις 114, observation
 prélimin.
 ἀποθνήσκω passif de ἀποκτείνω
 93, 5; — Radicaux des
 temps 95 Rem. 1.
 ἀποκρύπτεσθαι 83, 6.
 ἀποκτείνω (construction passive
 de) 93, 5.
 ἀπολαύω 84, 7 e.
 ἀπολύω, voy. absoudre.
 ἀπόλλυμι moyen 92, 2.
 Ἀπόλλων, déclinaison 26, 3
 Rem. 2, et 6 Rem. 2.
 ἀπορεῖν 84, 9.
 ἀποστερεῖν 84, 9 Rem. 2.
 ἀποτέμνειν (construction pas-
 sive de) 93, 1 Rem. 4.
 ἀποτυγχάνειν 84, 7 c.
 ἀποφαίνεσθαι moyen 92, 1.
 ἀποφεύγω 93, 5.
 ἀπτόμαι moyen 92, 2; — avec
 le génitif 84, 7 b.
 ἄρα 131, 6.
 ἄρα § 131, 6 Rem. 2 et obs.
 prélim. a, 7.
 ἀργυροῦς (-εος), déclinaison 23.
 Ἄρης, déclinaison 31, 4.
 ἀριθμῶ (-έω) ἐν 87, 8.
 ἀρκεῖν avec l'infinitif aoriste
 § 100, 1 Rem. 1.
 ἀρμόττειν avec le datif 85, 2 a.
 ἀρνεῖσθαι § 130, 12 et 13.
 ἀρπάζειν, radicaux des temps
 95 Rem. 1.

ἀρπαξ 33, 4 Rem.; 35, 5.
 ἄρρην 33, 4.
 ἀρτᾶν ἐκ 86, 3, exemples.
 ἀρχειν et ἀρχεσθαι 92, 1 *b* ;
 — passif 93, 1 Rem. 1 ; —
 ἄρξομαι sens passif 93, 6 ;
 — adjectif verbal 94, 1
 Rem. 2.
 ἀρχειν et ἀρχεσθαι avec le gé-
 nitif 84, 7 *b* et 11 ; — avec
 ἀπό et ἐκ 84, 7 *b* Rem. 3 ;
 — ἀρχειν avec le participe
 125, 2 Rem. 1 ; — ἀρχεσθαι
 avec l'infinitif ou le parti-
 cipe 125, 2.
 ἀρχόμενος 125, 5.
 ἀρχὴν οὐ (μή) adverbe 83, 13.
 ἄσμενος 35, 4 ; 71, 1.
 ἀσμένῳ 85, 4 *d*.
 ἀσ-τήρ, décl. 26, 5 Rem. 2.
 ἄστυ 28, 3 Rem. ; — sans
 article 72, 3 Rem. 8.
 ἀτάρ 131, 7.
 ἄτε 124, 3 *b* ; 128 B, 1 nota.
 ἄτερος 40, 7 Rem. 1.
 ἄτιμος comparatif et superlat.
 35, 1 Rem. 1.
 αὐ 131, 9.
 αὐξω avec un attribut prolep-
 tique 69, 1 Rem. 2.
 αὐτίκα 131, 10.
 αὐτός 40, 2 ; 74 ; 75, 2
 Rem. 2 ; — peut s'employer
 pour οὗτος, c.-à-d. dans le
 sens d'un pronom démon-
 stratif corrélatif, quand la
 proposition relative est pla-
 cée avant la proposition dé-
 monstrative 77, 3 Rem. ;
 — ὁ αὐτός avec le datif ou
 ὅσπερ 85, 2 *b* Rem. 3.

αὐτός ἑαυτοῦ avec un compa-
 ratif 73, 3 Rem. 6.
 αὐτοῖς, αὐταῖς signifiant *avec*
 87, 9 Rem. 1.
 ἀφαιρεῖσθαι τινά τι 83, 6 ; 84,
 9 Rem. 2.
 ἀφειδεῖν avec le génitif 84, 10.
 ἀφθονος au sens adverbial :
abondamment 71, 1 Rem. 2.
 ἀφίστασθαι ἀπό 84, 10 Rem.
 ἄχαρις 33, 4.
 ἄχθομαι avec ἐπί 85, 6 ; —
 avec le participe 125, 4.
 ἀχθόμενῳ 85, 4 *d*.
 ἄχρι 9, 4 *a* ; 87, 7.

B

βάθος sans article 72, 3 Rem. 5.
 βάλλειν intransitif dans quel-
 ques-uns de ses composés
 91, 1 *c*.
 βάρβαρος 33, 1.
 βασιλεύς, déclinaison 29 ; —
 le roi des Perses 72, 3 Rem.
 7.
 βασιλεύειν avec le génitif 84,
 11 ; — ἐβασίλευσα, *je mon-*
tai sur le trône 97, 2.
 βέλτιον sans ἢ 71, 3 Rem. 8.
 βελτίων 37, 1.
 βία 85, 7 Rem. ; — πρὸς βίαν
 89, 4 *c*, exemples.
 βιάζομαι avec l'accusatif 83,
 2 *a* ; — passif 93, 3.
 βιώ (-όω), constr. passive 93, 1
 Rem. 5.
 βλάπτειν 83, 2 *a* ; — βλάψομαι
 au sens passif 93, 6.
 βοηθεῖν avec le datif 83, 2 *a*,
 Rem. 1.

βορᾶς 22, 2 Rem. 1.

βούλει, βούλεσθε avec le subjonctif délibératif 105, 4*b*.

βουλεύειν et βουλεύεσθαι 92, 3 Rem. 2.

βουλομένης 85, 4*d*; — ὁ βουλόμενος 123, 2.

βούς, déclinaison 29.

Γ

γ (prononciation de) devant une gutturale 1 Rem. 2; — γ caractéristique du radical verbal pur 44, 6.

γαμεῖν et γαμεῖσθαι 92, 2.

γάρ 131, 11.

γαστήρ 26, 5.

γέ 7, 2; 131, 12.

γέγονα et γεγένημαι 103, 1 Rem. 4; — γεγονώς avec l'accusatif du nombre d'années indiquant l'âge 83, 12 Rem. 1.

γέμω avec le génitif 84, 9.

γένος, déclinaison 27; — sans article 72, 3 Rem. 5.

γεραιός 35, 2.

γέρας, déclinaison 27, 7.

γεύομαι et γεύω 92, 2; — avec le génitif 84, 7*e*.

γῆ, déclinaison 22, 2; — sans article 72, 3 Rem. 8.

γῆρας, déclinaison 27, 7.

γίγνεσθαι avec des adverbes 69, 1 Rem. 3; — avec le génitif 84, 2*b* et 10 Rem. ; — avec le datif 85, 4*b*; — avec l'infinitif 120, 4; — passif du

moyen dynamique ποιεῖσθαι 92, 3 Rem. 1.

γιγνώσκειν, radicaux des temps 95 Rem.

γιγνώσκω avec le participe 126, 1 et la Rem. 3; 127, 2-4.

γλυκύς, déclinaison 28; — comparatif 35, 1.

γνώμη avec un comparatif 71, 3 Rem. 2.

γόνυ, décl. 31, 4, noms irrég.

γοῦν 131, 13.

γραῦς, déclinaison 29.

γράφειν et γράφεσθαι 92, 1*b*.

γράφεσθαι avec deux accusatifs 83, 10 et 8 Rem. 3; — avec le génitif 84, 4; — passif 93, 5.

γυνή, déclinaison 31, 4; — avec un nom complément distinctif 70, Rem. 1.

Δ

δ caractéristique du radical verbal pur 44, 6*b*.

δαί 131, 15.

δακρύειν, intransitif et trans. 83, 3.

δανείζειν et δανείζεσθαι 92, 1 Rem. 2; ἐπὶ τόκῳ 89, 5*b*.

δάς 25, 3 Rem.

δέ 131, 14.

— δέ suffixe 7, 2; § 40, 8 Rem. 3*c*.

δεδιέναι avec l'accusatif 83, 2*c*; — avec une prolepse 69 11.

δεῖ 120, 7; 106, 1; 119, 1 Rem.

- δείκνυμι avec le participe 126, 2 et la Rem. 2 ; 127, 4.
 δεινα 40, 6 Rem.
 δεινόν ἐστιν εἰ 115, 2 ; δεινόν ἐστι μὴ οὐ 130, 14.
 δεινός λέγειν 120, 5, (exemples).
 δεῖσθαι, voy. δέω.
 δέον 128 B, II, 2.
 δέοντος avec un comparatif 71, 3 Rem. 2.
 δεσπότης 19, 4 Rem.
 δευτεραῖος 71, 1.
 δεύτερος avec le génitif 84, 14.
 δέχομαι, construct. passive 93, 3.
 δέω et δέομαι avec le génitif 84, 9 Rem. 1 ; — πολλοῦ δέω et τοσούτου δέω 120, 7 Rem. 2.
 δέων dans les nombres composés exprimés sous forme de soustraction 39, 3 Rem.
 δῆ 131, 15 et la Rem. 1.
 δῆθεν 131, 16.
 δῆλα δῆ 131, 15.
 δῆλόν ἐστιν ὅτι 120, 7 Rem. 3.
 δῆλον ὅτι 131, 55 Rem. 2.
 δῆλός εἰμι avec le participe 125, 1 et la Rem. 1 ; — avec ὅτι 120, 7 Rem. 3.
 δηλῶ (-έω) avec le participe 126, 2 et la Rem. 2 ; 127, 4.
 Δημήτηρ, 26, 5 Rem. 1.
 δημοσίᾳ 85, 7 Rem. 1.
 ὅποτε 131, 59 Rem.
 δήπου 131, 15 Rem. 2.
 δῆτα 131, 17.
 διὰ 88, 1.
 διαβαίνειν 83, 4.
 διαγίγνομαι avec le participe 125, 1.
 διάγω avec le participe 125, 1.
 διαίρεσις 2 Rem.
 διαιρῶ (-έω) 83, 10 Rem. 1.
 διαλέγεσθαι avec le datif 85, 2 a.
 διαλείπον (τὸ) 123, 2.
 διαμένω avec le participe 125, 1.
 διαπράττεσθαι 120, 4, ex.
 διατελῶ (-έω) avec le participe 125, 1.
 διαφέρειν intransitif 91, 1 c ; — avec le génitif 84, 10 ; — avec ἡ 131, 32 ; — διαφέρει avec l'infinitif 120, 7.
 διαφέρεσθαι avec le datif 85, 2 a.
 διαφερόντως avec le génitif 84, 16.
 διάφορος 84, 13 h ; 85, 2 b et la Rem. 2 ; 131, 32.
 διδάσκειν avec deux accusatifs 83, 6 et 7 ; — moyen à sens causatif 92, 1 Rem. 2.
 διδόναι avec le gén. 84, 7, ex. ; — intransitif dans quelques-uns de ses composés 91, 1 c ; — signifiant *offrir, vouloir donner* 98, 2 ; — avec l'infinitif 120, 6.
 διέρχεσθαι } 83, 4.
 διηγείσθαι }
 δικάζω δικήν ou γραφήν τινα 83, 8 Rem. 3 ; — avec le génitif 84, 4 et la Rem.
 δίκαιός εἰμι 120, 7 Rem. 2.

δίκην 90, 21; — δίκην δοῦναι 93, 5.

διότι 131, 18.

διπλάσιος 39, 6; — avec le génitif 84, 14.

δίπους 33, 4.

διψῆν avec le génitif 84, 7 d.

διώκειν avec l'accusatif 85, 1 b Rem. 4; — avec le génitif 84, 4; — δίκην τινά 83, 8 Rem. 3; 93, 5.

δοκεῖ (placet) 120, 7.

δοκεῖν avec l'infinitif et ἄν 120, 1 Rem; — δοκῶ (videor) 120, 7 Rem. 2.

δοκοῦν, δόξαν, accusatif absolu 128 B, II, 2.

δόρυ, déclinaison 31, 4.

δουλεύειν δουλείαν αἰσχράν 83, 8.

δρόμῳ 85, 7 Rem. 1.

δύνασθαι avec un superlatif 71, 4 Rem. 2.

δυνατὸν ὄν 128 B, II, 2.

δυνατός avec l'infinitif 120, 5.

δύο 39, 2 et la Rem.

δυσ - 61, 2 Rem.

δῶ (-έω), je lie 43, 3 Rem.

E

εάν 131, 19.

εάν τε — εἰάν τε 114 B, 2.

ἑαυτοῦ 40, 2 b; 75; 76, 3-6.

ἐγγύθεν ἦλθε 86, 4.

ἐγγύς 38, 3 Rem.; 90, 2.

ἐγκαλεῖν 85, 1 b Rem. 6; — passif 93, 1 Rem. 1.

ἐγκρατής avec le génitif 84, 14.

ἐγχειρεῖν avec le datif 85, 2 a.

ἐγῶγε 7, 4 Rem.

ἔξει 106, 1 et la Rem.

εἰ 131, 20

εἰ γάρ 105, 6.

εἰ δ' ἄγε, voy. 131, 20, note.

εἰ δὲ μή 131, 20 Rem. 4.

εἰ — ἦ, 110, observation prélimin.

εἴθε 105, 6.

εἰκάζειν avec le datif 85, 2 a.

εἰ μή 131, 20 Rem. 1 (εἰ μή εἴ).

εἰ μή ἄρα 114, 1 Rem. 2.

εἰ μή διά 88, 1 b, exemples.

εἶναι avec le génitif 84, 2 a — f; — avec le datif 85, 4 b; — avec l'accusatif d'un nom de même racine ou de même sens que l'adjectif attribut 83, 8 Rem. 5; — avec un participe 125, observ. prélim.; — avec des adverbes 69, 1 Rem. 3; — superflu 122, 1.

εἴπερ 131, 22.

εἰργῶ avec le génitif 84, 10; — avec ἀπό 87, 2; — avec l'infinitif 130, 13.

εἰρημένον accusatif absolu 128 B, II, 2.

εἰς 26, 1 b Rem. 2; 39, 2; — renforçant le superlatif 71, 4 Rem. 2.

εἰς 87, 10.

εἰς, et non ἐν, avec les verbes signifiant : se rassembler, aborder 86, 2.

εἰς Ἄιδου 70, 1 Rem. 3.

εἰσὶν οἱ 78, 6 et la Rem. 1; 117, 3 a.

εἴσω 90, 11.

- εἶτα 131, 23.
 εἶτε — εἶτε 131, 24; — εἶτε
 οὐ οὐ μή 130, 6 Rem.
 εἴ τις 131, 20 Rem. 5.
 εἴ τις καὶ ἄλλος 131, 35 Rem.
 1.
 ἐκ 8; 17, 4 a; 61, 1 Rem. 1;
 — signification 87, 3; —
 avec les verbes signifiant
 être suspendu ou attacher
 86, 3; — ἐκ δεξιᾶς 86, 4.
 ἕκαστος 72, 13.
 ἑκάτερος 72, 14.
 ἐκβαίνειν, transitif 83, 4.
 ἐκβάλλειν, construct. passive,
 93, 5.
 ἐκδιδόναι et ἐκδίδοσθαι 92, 3.
 ἐκδύειν avec deux accusatifs
 83, 6.
 ἐκεῖνος 40, 4 c; 72, 13; 77,
 4 et la Rem.
 ἐκκομίζω avec un attribut pro-
 leptique 69, 1 Rem. 2.
 ἐκλείπειν, transitif et intrans.
 91, 1 a.
 ἐκούσιος 71, 1.
 ἐκπίπτω 93, 5.
 ἐκπλήττεσθαι avec l'accusatif
 83, 2 c; — radicaux des
 temps 95 Rem. 1.
 ἐκτός 90, 12.
 ἐκτρέφω avec un attribut pro-
 leptique 69, 1 Rem. 2.
 ἐκὼν 32, 4; 71, 1; 128 B, 1
 Rem. 1.
 ἐκὼν εἶναι 122, 1.
 ἑλάττον sans ἡ 71, 3 Rem. 5.
 ἐλάττων 37, 4.
 ἐλαύνειν 91, 1 b.
 ἐλέγχω avec le participe 126,
 2; 127, 4.
 ἐλεῖν, convaincre de 84, 4.
 ἐλεύθερος avec le génitif 84,
 13 g.
 ἐλευθεροῦν avec le génitif 84,
 10.
 ἐλπίδος avec un comparatif
 71, 3 Rem. 2.
 ἐλπίζω, voy. espérer.
 ἐμβάλλειν εἰς 85, 3 Rem. 2;
 — intrans. 91, 1 c.
 ἐμμένειν 85, 3 et la Rem. 1.
 ἐμός 76, 2.
 ἐμπιμπλάναι avec le génitif
 84, 9.
 ἔμπειρος avec le génitif 84,
 13 e.
 ἔμπλεως 84, 13 g.
 ἐμποδὼν τὸ μή et l'infinitif
 130, 13.
 ἐμποιεῖν 85, 3 Rem.
 ἐμπροσθεν 90, 7.
 ἐν 14, 3 Rem.; 61, 1 Rem.
 1; — signification 87, 8;
 — ἐν au lieu de εἰς avec
 les verbes signifiant : *met-*
tre, placer 86, 2; ἐν dans
 des verbes composés indi-
 quant une direction 85, 3
 Rem. 2.
 ἐν ᾧ 70, 1 Rem. 3.
 ἐναντίον 90, 14.
 ἐναντίος 33, 1; 85, 2 b et la
 Rem. 2; — τὴν ἐναντίαν 70,
 Rem. 3.
 ἐναντίος au sens adverbial : *en*
face 71, 1 Rem. 2.
 ἐναντιοῦσθαι 130, 13.
 ἐνδεής 84, 13 g.
 ἐνδιδόναι intransitif 91, 1 c.
 ἐνδύειν avec deux accusatifs
 83, 6.

ἐνεκα 87, 6.

ἐνθα et ἐνθεν 40, 8.

ἐνθυμεῖσθαι, radicaux des temps 95, Rem. 1.

ἐνθυμούμαι μή 112, 1 Rem.

1; — avec ὅτι 126, 1 Rem 5.

ἐνταῦθα avec le génitif 84, 17 a.

ἐν τοῖς 71, 4 Rem 4.

ἐντός 90, 10.

ἐντυγχάνειν avec le datif 85, 2 a.

ἐξ 17, 4; cf. ἐκ.

ἐξαρνός εἰμι 130, 13.

ἐξελέγχω avec le participe 126, 2 et la Rem. 2; 127, 4.

ἔξεστι avec l'infinitif 120, 7;

— avec attraction 119, 2

Rem. 2; — avec ἐνεκα, 87, 6.

ἐξῆν sans ἄν 106, 1.

ἐξίημι intransitif 91, 1 c

ἐξόν 128 B, II, 2.

ἔω 38, 3; 90, 13.

ἔοικα avec le datif 85, 2 a;

— avec l'infinitif ou le datif du participe 125, 1 Rem.

ἐπαγγέλλεσθαι 92, 1 a; voy. promettre.

ἐπαινεῖν 84, 7 Rem. 7.

ἐπάν 131, 25.

ἐπαί 131, 25; — avec l'inf. 129, 2 Rem.

ἐπείγε 131, 12 Rem. 2.

ἐπειδή 131, 26.

ἔπειτα 131, 23.

ἐπί 89, 5.

ἐπιβαίνω avec le gén. 84, 7 b.

ἐπιβουλεύειν (passif de) 93, 1 Rem. 1.

ἐπιδεής 84, 13 g.

ἐπιδεικνυσθαι 92, 1 a.

ἐπιδιδόναι, intransitif 91, 1 c.

ἐπίδοξός εἰμι 120, 7 Rem. 2.

ἐπιέναι avec le datif 85, 2 a.

ἐπιθυμεῖν avec le génitif 84, 7 d.

ἐπιλαμβάνεσθαι, moyen 92, 3; — avec deux gén. 84, 7 b et la Rem. 2.

ἐπιλαμβάνεσθαι: moyen 92, 2 b;

— avec le génitif 84, 6;

— avec ὅτι ou le participe

ou l'infinitif 126, 1 Rem. 5.

ἐπιλείπειν 83, 2 b.

ἐπιμελεῖσθαι avec une prolepse

69, 11; — avec le génitif

84, 6; — avec l'accusatif

d'un nom de même racine

ou de même sens 83, 8;

— avec ὅπως ou le génitif

de l'infinitif 111, 5 et la

Rem. 4.

ἐπιμελής avec le génitif 84,

13 d.

ἐπιορκῶ (έω) 83, 3 Rem. 2.

ἐπίσταμαι 120, 3; 126, 1 et

la Rem. 1; 127, 3.

ἐπιστήμων 84, 13 e.

ἐπιτάττειν, construct. passive

93, 1 Rem. 2.

ἐπιτήδειός εἰμι 120, 7 Rem. 2.

ἐπιτιθεσθαι moyen 92, 2; —

avec le datif 85, 2 a.

ἐπιτιμᾶν 85 1 b Rem. 6; —

construct. passive 93, 1

Rem. 1.

ἐπιτρέπειν avec l'infinitif 120,

6; — constr. passive 93, 1

Rem 2.

ἐπιτυγχάνειν } avec le datif

ἐπιχειρεῖν } 85, 2 a.

ἐπομαι 85, 1 b, Rem. 4.

- ἐργάζεσθαι avec l'accusatif 83, 8; — constr. passive 93, 3.
 ἔργον 84, 2 Rem. 1; — ἔργω 85, 7 Rem. 1.
 ἐρεσθαι avec deux accusatifs 83, 6.
 ἐρίζειν avec le datif 85, 2 a.
 Ἑρμῆς, déclinaison 22.
 ἑρρωμένος (comparatif et superlatif de) 35, 4 b.
 ἐρωτᾶν avec deux accusatifs 83, 6.
 ἐσβάλλειν, intransitif 91, 1 c.
 ἐσθίειν avec le génitif ou l'accusatif 84, 7 e et la Rem. 6.
 ἔστε 118, 4.
 ἔστιν 56, 4 Rem. 2; 69, 1 Rem. 3.
 ἔστιν ὅστις, ἔστιν ὅλ' 78, 6.
 ἔσχατος 37, 14; 72, 9.
 ἔσω 38, 3.
 ἕτερος 40, 7 Rem. 1; 81, 1.
 ἔτι 131, 28.
 εὖ 38, 2 Rem.; — verbes composés avec εὖ 61, 2.
 εὖ ἀκούω 93, 5.
 εὐγενής, déclinaison 27.
 εὐδαιμονίζω avec le génitif 85, 6 Rem. 1.
 εὐδαίμων, déclinaison 26, 6; comparatif et superlatif 35, 4; — avec le gén. 84, 13 c.
 εὐεργετεῖν 83, 2 a et 10.
 εὐθύ 90, 1.
 εὐθύς avec le participe 124, 3 a.
 εὐλαβεῖσθαι avec l'accusatif 83, 2 c; — avec l'infinitif 130, 13.
 εὖ λέγω 93, 5.
 εὖνους (comparatif et superlatif de) 35, 4.
 εὖ πάσχω 93, 5.
 εὐπλοῦς 23.
 εὖ ποιῶ avec l'accusatif 83, 2 a; — avec le partic. 125, 3.
 εὐπορεῖν 84, 9.
 εὐρίσκω avec le participe 126, 1; 127, 3 et 4; — moyen 92, 1.
 εὖρος sans article 72, 3 Rem. 5.
 εὐχομαι 85, 1 b Rem. 2.
 εὐώδης 27, 5 Rem.
 ἐφίεσθαι, voy. désirer.
 ἐφικνεῖσθαι avec le génitif 84, 7 c.
 ἐπίστημι, *praeficio*, je mets à la tête d'une ville 84, 11 Rem. 1.
 ἐφ' ᾧ et ἐφ' ᾧτε 113, 3 Rem. 2.
 ἔχειν, transitif et intransitif 91, 1 a et b; — avec des adverbes ou le génitif 84, 16 et 17 c; — avec l'infinitif 120, 3; — avec le participe parfait ou aoriste 103, 5 Rem.; — ἔσχον, *j'eus, j'obtins* 97, 2; — οὐκ ἔχω τί λέγω 110, ex.
 ἔχεσθαι, moyen 92, 2 a; — avec le génitif 84, 7 b.
 ἐχθρός 37, 8; 85, 1 c et la Rem.
 ἔχων 124, 1 Rem. 2.
 ἕως (ἡ) 31, 4.
 ἕως, conjonction 118, 4.

Z

- ζε, suffixe de nom de lieu, à la question *quo?* 40, 8 Rem. 3.

Ζεύς, déclinaison, 31, 4.

ζηλοῦν avec l'accusatif 83, 2 *b*; — avec le gén. 85, 6 Rem. 1.

ζημιοῦν avec le datif 85, 5 Rem. 1; — constr. passive 93, 5; — ζημιώσομαι, constr. passive 93, 6.

ζῆν βίον κράτιστον 83, 8, *ex*.

H

ἥ 131, 30,

ἥ 131, 31 et 32.

ἡ γάρ; 131, 11.

ηγούμεναι (έομαι) 84, 11 Rem. 2; — περί πολλοῦ 89, 1 *a*; — παρ' οὐδέν 89, 3 Rem. 1.

ἦδη, voy. 131, 15, note.

ἦδη τε — καί 131, 35 Rem. 2.

ἦδιον sans ἦ 71, 3 Rem. 8.

ἦδομαι 85, 6; — avec le participe 125, 4 et la Rem. 3.

ἦδομένῳ 85, 4 *d* et la Rem. 1.

ἦ δ' ὅς 78, 1 Rem. 3.

ἦδύς (comparatif et superlatif de) 36, 1; — avec l'infinitif 120, 5.

ἦκιστα 37, 2 Rem. et 4.

ἦκω 98, 4 Rem.

ἥλιος sans article 72 3 Rem. 8.

ἡμέρας, τῆς ἡμέρας 84, 20 Rem. 1.

ἡμερος 33, 1 Rem.

ἡ μήν 131, 30.

ἡμισυς 32, 2; 72, 12 et la Rem.

ἦν = ἔάν

ἡνίκα 131, 33.

ἦπαρ, déclinaison 31, 4.

ἦπειρος 20, Rem. 1.

ἦ που 131, 30 Rem.

Ἡρακλῆς, déclinaison 27, 6.

ἦρως, déclinaison 30.

ἦσυχος 33, 1 Rem. 1.

ἦτοι 131, 31.

ἦτῶμαι avec le génitif 84,

11; — avec l'accusatif d'un

nom de même racine ou de

même sens 83, 8 Rem. 3;

— avec le participe 125, 3;

— présent au sens du par-

fait 98, 4.

ἦτων 37, 2; — avec le génitif 84, 14.

Θ

θάλαττα sans article 72, 3 Rem. 8.

θανάτου ὑπάγειν, κρίνειν 84, 4 Rem.

θαρρεῖν 83, 2 *c* et la Rem.

θᾶτερον, θαστέρου voy. 40, 7 Rem. 1; 81, 1.

θάττων, voy. ταχύς.

θαυμάζω avec le génitif du

nom qui exprime le motif

85, 6 Rem. 1; — avec le

génitif du nom de personne

84, 7 Rem. 7; — avec ὅτι

et εἰ 115, 2 et Rem. 1; —

avec une interrog. indirecte

115, 2 Rem. 2; — radi-

caux des temps 95 Rem. 1.

θαυμαστός ὅσος, θαυμαστῶς ὥς 78, 5 Rem. 2.

θέλεις, θέλετε avec le subjonctif délibératif 105, 4 *b*.

θεοί, sans article 72, 4 Rem. 3.

θεός (vocatif singulier de) 20, 1 note.

θεραπεύειν avec l'accusatif 83, 2 *a*.

θῆλος 32, 2.
 θηρᾶν } avec l'accusatif 83,
 θηρεύειν } 2 b.
 θνήσκω, voy. ἀποθνήσκω.
 θομάτιον 9, 5 Rem.
 θρίξ, décl. 31, 4.
 θυγάτηρ, déclinaison 26, 5.
 θύεσθαι 92, 3.
 θύραζε, θύρασι 40, 8 Rem. 3.
 θωπεύειν avec l'accusatif 83,
 2 a.

I

ι (prononciation de) 1 Rem. 2.
 ι suffixe de pronom démon-
 stratif 40, 4 Rem.
 ι suffixe de nom de lieu, à la
 question *ubi?* (désinence du
 locatif) 40, 8 Rem. 3.
 ι à l'optatif, voy. caractéris-
 tiques modales.
 ἴσθαι, constr. passive 93, 3.
 ἰδίᾳ 85, 7 Rem. 1
 ἰδιος avec le génitif 84, 13 a ;
 — avec le datif 85, 2 b.
 ἱερός avec le génitif 84, 13 a.
 -ίζω (verbes en) 45, 3 Rem. 2.
 ἴημι, intransitif dans quel-
 ques-uns de ses composés
 91, 1 c ; — moyen 92, 2.
 ἱκανός avec l'infinitif 120, 5.
 ἱκετεύω avec l'infinitif 120, 2.
 -ικός (adjectifs en) 33, 1 Rem.
 2 ; — avec le gén. 83,
 13 e.
 ἰλεως 24.
 ἰνα 131, 34.
 ἴσος (comparatif et superlatif
 de) 35, 2 ; — avec le datif
 85, 2 b.
 ἰσοῦν 85, 2 a.

ἰσχυρός, comparatif et super-
 latif 35, 1 Rem. 1.
 ἴσως avec le mode potentiel
 105, 5 b.
 ἰχθύς, déclinaison 28.

K

καθарός avec le génitif 84,
 13 g.
 καί 9, 5 ; — signification
 131, 35.
 καὶ αὐτός 74 Rem. 2.
 καὶ γάρ 131, 11 Rem. 2.
 καὶ γὰρ οὖν 131, 71 Rem.
 καὶ μὴν 131, 44 Rem. 1.
 καὶ ὅς 78, 1 Rem. 3.
 καὶ οὗτος, pareillement, aussi
 (hic quoque) 74 Rem. 2 ; —
 — et cela (lat. et is) 77, 5.
 καίπερ 124, 3.
 καθὼς ἐστὶ 120, 7.
 καίτοι 131, 37.
 καὶ ταῦτα, et cela (lat. atque
 id) 77, 5.
 καὶ τόν 72, 1.
 καιροῦ avec un comparatif 71,
 3 Rem. 2.
 κακὰ οὐ κακῶς λέγω τινά 83,
 10 Rem. 2.
 κακός 37, 2.
 κακοῦν }
 κακουργεῖν } voy. nuire à.
 κακῶς ποιεῖν }
 καλεῖσθαι, radicaux des temps
 95 Rem. 1.
 κάλλιον sans ἤ 71, 3 Rem. 8.
 καλόν ἐστὶ 120, 7.
 καλός 37, 10.
 καλύπτεσθαι 92, 2 a.
 καλῶ (-έω), voy. appeler,

- nommer ; — δ καλούμενος 123, 1 Rem. 2
- κάμνω avec l'accusatif d'un nom de même racine ou de même sens 83, 8 ; — avec le participe 125, 2.
- καρτερῶ (-έω) avec le participe 125, 2.
- κατά 88, 2.
- καταγελᾶν avec le gén. 84, 12 ; — constr. passive 93, 1 Rem. 1.
- καταγιγνώσκειν avec le gén. 84, 12.
- καταδῶ (-έω) ἀπό 86, 3.
- καταλαμβάνω avec le participe 126, 1 ; 127, 4.
- καταλέγεσθαι 92, 1.
- καταλείπω avec l'infinitif 120, 6, exemples.
- καταλογίζομαι ἐν 87, 8.
- καταλύειν 91, 1 b.
- κατανέμω 83, 10, Rem. 1.
- καταντιχύρ 90, 15.
- καταντιπέρας 90, 16 Rem.
- καταπλήττεσθαι avec l'accusatif 83, 2 c.
- καταρνοῦμαι μή 131, 13.
- κατάργω avec le participe 125 2 Rem. 1.
- κατατίθεσθαι 92, 1 Rem. 1.
- κατατρονεῖν avec le génitif 84, 12 ; — constr. passive 93, 1 Rem. 1.
- καταφριζομαι avec le génitif 84, 12.
- κατειπεῖν } avec le génitif 84,
κατηγορεῖν } 12.
- κατήκοος avec le génitif 84, 14 ; — ne se contracte pas 23, 1 Rem.
- κάτω 38, 3.
- κεῖσθαι sert de parfait passif à τιθέναι 93, 5 Rem.
- κελεύειν 95, 1 b Rem. 1 ; 120 2 et note.
- κενός avec le génitif 84, 13 g.
- κεραυνύναι avec le datif 85, 2 a Rem. 3.
- κέρας 27, 7.
- κηρύττω avec l'infinitif 120, 2.
- κινδυνεύειν avec l'accusatif d'un nom de même racine ou de même sens 83, 8 ; — constr. passive 93, 1 Rem. 5.
- κίνδυνός ἐστι 120, 7 Rem. 1.
- κινεῖσθαι 92, 2 Rem. 3.
- κληρῶ (-όω) 83, 7 Rem. 1.
- κλῆς (noms propres en) 27, 6.
- κλῖνον ἐπὶ δόρυ, παρ' ἀσπίδα 72, 3 Rem, 4.
- κοινῇ 85 7 Rem 1.
- κοινός avec le génitif 84, 13 a ; — avec le datif 85, 2 b.
- κοινοῦν, κοινοῦσθαι et κοινωνεῖν avec le datif 85, 2 a ; — avec le génitif 84, 7 a.
- κολάζειν 85, 5 Rem. 1.
- κολακεύειν avec l'accusatif 83, 2 a.
- κομιδῇ 85, 7 Rem. 1.
- κομίζω 67, 4 Rem
- κοσμεῖσθαι 92, 2 a.
- κρατεῖν 84, 11 Rem. 2.
- κρέας, déclinaison 27.
- κρείττων, κράτιστος 37, 1.
- κρίνειν θανάτου 84, 4 Rem.
- κρύπτειν avec deux accusatifs 83, 6.
- κρύφα 90, 19.
- κτᾶσθαι, radicaux des temps 95 Rem. 1 ; — constr. passive 93, 3.

κύριος avec le génitif 84, 14.
 κύων, déclinaison 31, 4.
 κωλύειν avec le génitif 84, 10;
 — avec l'infinitif 130, 13
 Rem. 2.

Λ

λαβών 124, 1 Rem. 2.
 λαγχάνω avec le génitif ou
 l'accusatif 84, 7 a et la Rem.
 1; — sert de passif à κληρῶ
 (-όω) 83, 7 Rem. 1.
 λάθρα 90, 18.
 λάλος (comparatif et superlatif
 de) 35, 5.
 λαμβάνειν et λαμβάνεσθαι 92,
 3; λαμβάνειν avec le génitif
 83, 7; λαμβάνεσθαι avec le
 génitif 84, 7 b et le Rem. 2.
 λανθάνειν avec l'accusatif 84,
 2 b; — avec le participe
 125, 1.
 λέγειν, εὖ (καλῶς) ou κακῶς,
 voy. être utile à; — passif
 93, 5; — λέγειν κακά 83,
 10 Rem. 2; — λέγειν ἐν
 87, 8.
 λέγεται (construction de) 120,
 1 Rem. 3.
 λεγόμενος, voy. appelé (ce que
 l'on appelle) 123, 1 Rem. 2.
 λείπεσθαι, passif avec le géni-
 tif 84, 11.
 λήγω avec le génitif 84, 10;
 — avec le participe 125, 2.
 λόγῳ avec un comparatif 71,
 3 Rem. 2. — κατὰ ou ἀνά
 λόγον 88, 2 b.
 λοιδορεῖν 83, 2 a Rem. 2.
 λοιπός : τοῦ λοιποῦ et τὸ λοιπόν
 84, 20 Rem. 2.

λοῦσθαι 92, 2.
 λύεσθαι racheter 92, 3.
 λυπεῖσθαι 85, 6; — avec l'ac-
 cusatif d'un nom de même
 racine ou de même sens que
 le verbe, 83, 10.
 λυσιτελεῖν 83, 2 a Rem. 1.
 λῶων 37, 1.

Μ

μά 131, 38.
 μάκαρ 33, 4 Rem.
 μακράν 83, 13.
 μακρόν ἂν εἶη 71, 2 Rem.
 μάλα 38, 2 Rem.
 μάλλον ἢ οὐ 131, 56 Rem. 2.
 μανθάνω avec le génitif 84, 8;
 — avec l'infinitif 120, 3;
 — avec le participe 126, 1
 et la Rem. 2; 127, 2-4.
 μάρτυς, décl. 31, 4.
 μάχεσθαι avec le datif 85, 2 a.
 μέγας, déclinaison 34, 1; —
 comparatif et superlatif 37,
 3; — employé comme at-
 tribut proleptique 69, 1
 Rem. 2; — avec ῥέω et
 πνέω 71, 1 Rem. 2; —
 μέγα et μεγάλα deux accu-
 satifs neutres pris substan-
 tivement, déterminant un
 nom de même racine ou de
 même sens que le verbe,
 mais qui n'est pas exprimé,
 83, 9.
 μέγεθος, sans article 72, 3
 Rem. 5.
 μεῖον sans ἢ 71, 3 Rem. 5.
 μείων 37, 4.
 μέλας 32, 3.

μέλει μοι avec le nominatif ou le génitif 84, 6 Rem. 1; — μέλον 128 B, II, 2.
 μέλλειν 102, 2 et la Rem.; 117, 4 Rem. 2.
 μέμνημαι avec le génitif 84, 6; — avec le participe; — avec ὅτι, ὥς, ὅτε; — avec l'infinitif 126, 1 et la Rem. 5; 127, 3.
 μέμφεσθαι 83, 2 a Rem. 2.
 μέν 131, 39.
 μέν-δέ 131, 39.
 μένδῃ 131, 15.
 Μενέλεως, décl. 24.
 μέν οὖν 131, 39 et 59.
 μέντοι 131, 40.
 μένω 83, 3; 120, 2 Rem. 3.
 μέσος (comparatif et superlatif) 35, 3; — avec l'article 72, 7.
 μεστός, 84, 13 g.
 μετά 88, 3.
 μεταβάλλω, intransitif 91, 1 c.
 μεταδίδωμι avec le génitif 84, 7 a.
 μεταλαμβάνω 84, 7 a et la Rem. 1.
 μεταμέλει 84, 6 Rem. 1; 125, 4 Rem. 2.
 μεταμέλον 128 B, II, 2.
 μεταξύ 90, 9; — avec un participe 124, 3.
 μεταπέμπομαι, moyen 92, 1; — passif 93, 3.
 μετέχειν avec le génitif 84, 7 a; — avec le datif 85, 2 a.
 μετέωρος 69, 1 Rem. 2.
 μετρίου avec un comparatif 71, 3 Rem. 8.
 μέχρι 9, 4 a; 131, 41.

μή 131, 42.
 μηδέ 131, 57.
 μήκος sans article 72, 3 Rem. 5.
 μή μόνον — ἀλλὰ καὶ 131, 1.
 μήν 131, 44.
 μή ὅπως } 131, 55 Rem. 3.
 μή ὅτι }
 μή οὐ 130, 11, 13 et 14.
 μήτε 131, 60.
 μήτηρ, déclinaison 26, 5.
 μή τί γε δὴ 131, 46.
 μίγνυναι 85, 2 a Rem. 3; — intransitif dans quelques-uns des composés 91, 1 c.
 μικρός 37, 4; — παρὰ μικρόν 89, 3 Rem. 2.
 μικροῦ avec l'indicatif (mode réel) 105, 7 Rem. 1.
 μικροῦ δεῖν 122, 1; μικροῦ δέω 120, 7 Rem. 2.
 μιμεῖσθαι avec l'accusatif 83, 2 b.
 μιμνήσκομαι avec le génitif 84, 6; — avec le participe 126, 1; 127, 3.
 μισθοῦν et μισθοῦσθαι 92, 1 Rem. 2.
 μονάς 39, 7.
 μόνον οὐ 131, 56 Rem. 1.
 μόνος 71, 1 et la Rem. 4; 72, 9.
 μόνος τῶν ἄλλων 84, 13 Rem. 2.
 μυριάς 39, 7.
 μῶν 131, 47.

N

ν devant d'autres consonnes 14.
 ν ἐφελκυστικόν 17, 3.
 ναί 131, 48.

ναῦς, déclinaison 31, 4.
 νέμεσθαι, partager entre soi 92,
 1 Rem. 3.
 νεώς, déclinaison 24.
 νή 131, 38.
 νῆσος 20 Rem. 1.
 νικῶ (-άω) avec l'accusatif d'un
 nom de même racine ou de
 mêmes sens 83, 8 Rem. 3, 9,
 10; — je suis vainqueur 98,
 4; — avec le participe 125, 3.
 νικῶσα (ή) 70, 1 Rem. 3.
 νομίζεσθαι, passif, ne s'emploie
 que personnellement 120, 1
 Rem. 3.
 νομίζω avec le datif 35, 10
 Rem.; — avec l'infinitif 120,
 1 et les Rem. 1, 3, 4.
 νόμος ἐστίν 120, 7.
 νοσεῖν νόσον ἀγρίαν 83, 8.
 νοῦς (-όος) 22; — εὔνους 23.
 -ντ devant d'autres consonnes
 14.
 νυκτός, τῆς νυκτός 84, 20 Rem.
 1.
 νύν 7, 2; 131, 50.
 νῦν ὅτε 131, 50.

O

ὁ, ἡ, τό, voy. l'article.
 ὁ πάντων μέγιστον 78, 2 Rem.
 2.
 ὁ αὐτός 40, 2 a; 74 b; — avec
 le datif 85, 2 b Rem. 3.
 ὅδε, voy. pronoms démonstra-
 tifs.
 ὁ δέ 40, 4; 72, 1.
 ὁδός, genre 20 Rem. 1; — à
 suppléer 70, Rem. 3 et 83,
 13.

ὁδούς 26, 1 Rem. 2.
 ὅζω avec le génitif 83, 8 Rem.
 4.
 οἷ, pronom réfléchi indirect
 75, 2.
 οἷα(δή) et οἷον(δή) avec le par-
 ticipe 124, 3 b.
 οἱ ἀμφί τινα 89, 2 Rem.
 οἶδα avec le participe 126, 1
 et la Rem 1; 127, 3; —
 avec une prolepse 69, 11.
 οἷδ' ὅτι 131, 55 Rem. 2.
 οἰκᾶδε 40, 8 Rem. 3.
 οἰκεῖος avec le génitif 84, 13 a;
 — avec le datif 85, 2 b.
 οἰκοί 40, 8 Rem. 3.
 οἰκτίρω avec le génitif 85, 6
 Rem. 1 et note.
 οἰκῶ (-έω), intransitif et trans.
 83, 3.
 οἶμαι, voy. croire, penser.
 οἶμοι τῶν κακῶν 84, 21.
 οἶος avec assimilation 78, 4
 Rem. 2; — avec le super-
 latif 71, 4 Rem. 3; — avec
 l'infinitif 113, 3.
 οἷός τέ εἰμι 113, 3 Rem. 1;
 — avec le superlatif 71, 4
 Rem. 2.
 οἱ περί τινα 89, 1 Rem.
 οἱ τότε 70, 1 Rem. 3.
 οἷχομαι 98, 4 Rem.; — avec
 le participe 125, 2 Rem. 4.
 ὀλίγος 37, 4; — ὀλίγοι 72, 3
 Rem. 3; — trop peu nom-
 breux 71, 2; — ὀλίγου avec
 l'indicatif (mode réel) 105,
 7 Rem. 1.
 ὀλίγου δεῖν 122, 1.
 ὀλιγωρῶ (-έω) avec le génitif
 84, 6.

ὅλος 72, 11.

Ὀλύμπια νικᾶν 83, 9.

ὁ μὲν — ὁ δὲ 72, 1.

ὁμιλεῖν avec le datif 85, 2 a.

ὁμνύναι, voy. jurer.

ὅμοιος avec le datif 85, 2 b.

ὁμοιοῦν avec le datif 85, 2 a.

ὁμολογεῖται 120, 1 Rem. 3 et 93, 1 Rem. 6.

ὁμορος avec le datif 85, 2 b.

ὁμοῦ avec le datif 85, 2 c; 90, 23.

ὁμως 131, 51.

ὀνειρίζω 85, 1 b Rem. 6; — constr. passive 93, 1 Rem. 1.

ὀνειρος, déclinaison 31, 2.

ὀνινάγει avec l'accusatif 83, 2 a; — avec le participe 125, 3, ex; 92, 2.

ὄνομα sans article 72, 3 Rem. 5.

ὀνομαζόμενος, appelé, nommé (ce qu'on nomme) 123, 1 Rem. 2.

ὄντος avec un comparatif 71, 3 Rem. 2; τῷ ὄντι 85, 7 Rem. 1.

ὀπισθεν 90, 8.

ὀπριάκις voy. 118, 3 note.

ὀπότε (ὀπόταν) 131, 54.

ὀπως 131, 52 et la Rem.; — employé au lieu de ὅτι 109 Rem. 4.

ὀπωσοῦν 131, 59 Rem.

ὄρα μή 112, 1 Rem. 1.

ὀρῶ (-άω) avec le participe 126, 1; 127, 2-4.

ὀργιζέσθαι avec le génitif 85, 6 Rem. 1.

ὀρέγομαι avec le génitif 84, 7 d; — moyen 92, 2 a; —

passif à sens moyen 67, 4.

ὄρθριος 71, 1.

ὄρνις et ὄρνεον, décl. 31, 1.

ὅς, pris au sens démonstratif 78, 1 Rem. 3; — pour les autres particularités, voy. pronoms relatifs, propositions relatives.

ὀσάκις, voy. 118, 3 note.

ὅσον οὐ 131, 56 Rem. 1.

ὅσος avec l'infinitif 113, 3.

ὅστέον, décl. 22.

ὅστις 40, 6; 78, 1 et les Rem. 1 et 2.

ὅστις, ὅστις δὴ, ὅστις δὴποτε, quelconque, un individu quelconque, 78, 4 Rem. 3; 131, 59 Rem.

ὅστις βούλει 78, 4 Rem. 3.

ὅστισοῦν 131, 59 Rem.

ὀσφραίνομαι avec le génitif 84, 8 Rem. 2.

ὅσῳ — τοσοῦτῳ 131, 53.

ὅτε (ὅταν) 131, 54.

ὅτε 131, 54 Rem. 2.

ὅτι 9, 4 b; 131, 55.

ὅτι μή 131, 55 Rem. 1.

οὐ 17, 4; 131, 56; — dans une proposition conditionnelle antécédente avec εἰ 115, 2 Rem. 1.

οὐ γάρ 131, 11.

οὐ γάρ ἀλλά 131, 11 Rem. 3.

οὐδέ 131, 57.

οὐδεὶς, déclinaison 39, 2 Rem.

οὐδεὶς ἐστὶν ὅστις οὐ 117, 3 a.

οὐδεὶς ὅστις οὐ 78, 5 Rem. 1.

οὐδέν, en rien (sous aucun rapport) 85, 8 Rem.; — absolument pas, 83, 13.

οὐδενὸς ἥττον 71, 3 Rem. 3.

οὐδέποτε 131, 69.
 οὐδέπωποτε 131, 69.
 οὐ δῆτα 131, 17.
 οὐκ ἀξιώ (-ώ) 130, 4 Rem. 3.
 οὐκ ἔστιν ὅπως 131, 52.
 οὐκ ἔστιν ὅστις 117, 3 a.
 οὐκ ἔχω 110, exemples.
 οὐκοῦν, οὕκουν 131, 58.
 οὐ μὲν δὴ 131, 39.
 οὐ μέντοι 131, 14 Rem. 1.
 οὐ μέντοι ἀλλά 131, 44 Rem. 2.
 οὐ μή 130, 10.
 οὐ μὴν ἀλλά 131, 44 Rem. 2.
 οὐ μόνον — ἀλλά καί 131, 1.
 οὐ νομίζω 130, 4 Rem. 3.
 οὐ πρότερον πρὶν 118, 5 b.
 οὖν 131, 59.
 οὕτω 131, 68.
 οὕτω — καί 131, 35 Rem. 2.
 οὐρανός sans article 72, 3 Rem. 8.
 οὗς, déclinaison 31, 4.
 οὔτε 131, 60.
 οὔτι 131, 61.
 οὔτοι 131, 62.
 οὗτος, déclinaison 40, 4 b; — avec l'article 72, 13; — avec un pronom interrogatif complément distinctif 79, Rem. 4; — avec τίς 77, 4 Rem.; — οὗτος apposition au vocatif σύ sous-entendu 82, Rem. 3; — pour les autres particularités, voy. pronoms démonstratifs.
 οὕτω et οὕτως 17, 4 c; — οὕτως dans une proposition principale, après un participe équivalant à une proposition secondaire 124,

3 d Rem. 2 et note au bas de la page.
 οὗ φημι 130, 4 Rem. 3.
 οὕχ ὅπως } 131, 55 Rem. 3.
 οὕγ ὅτι }
 ὁψέ avec le génitif 84, 17 b.
 ὁψιος (comparatif et superlatif de) 35, 2.

II

παῖδες καὶ γυναῖκες 72, 3 Rem. 4.
 παιδεύω avec deux accusatifs 83, 6, 7 et 10.
 παῖς 25, 3 Rem.; 26, 3 Rem. 1.
 παλαιός (comparatif et superlatif de) 35, 2.
 πάντα ποιεῖν (construction de) 120, 4 et la Rem.
 πανταχοῦ avec le génitif 84, 17 a.
 πάνυ μὲν οὖν 131, 39.
 παρὰ 89, 3.
 παρὰ μικρόν, presque 89, 3 Rem. 2.
 παραβαίνειν 83, 4.
 παραδίδωμι avec l'infinitif 120, 6, exemples.
 παραινεῖν avec le datif 85, 1 b Rem. 1.
 παρακελεύεσθαι 85, 1 b Rem. 1.
 παραπλήσιος, comparatif et superl. 35, 2; — avec le datif 85, 2 b et Rem. 3.
 παρασκευάζεσθαι, moyen 92, 2.
 παρασκευαστικός avec le génitif 84, 13 e.
 παρατίθεμαι 92, 1 Rem. 2.
 παραχωρῶ (-έω) τινί τινος 84, 10.

- παρέχειν εαυτόν 83, 7 Rem. 2 et 92, 2 Rem. 2 ; — avec l'infinitif 120, 6 ; — παρέχεσθαι, moyen dynamique 92, 3.
- παρεῖναι avec le datif 85, 3.
- παρ' ὀλίγον ποιεῖσθαι 89, 3 Rem. 1.
- παῖς, déclinaison 32, 4 ; — signification 72, 10.
- πάσχειν εὖ (κακῶς) 83, 2 a Rem. 3 et 93, 5 ; — τί παθών 79 Rem. 2.
- πατήρ, déclinaison) sans article 26, 5 ;
- πατήρ, déclinaison) ticle 72, 3
- πατήρ, déclinaison) Rem. 8.
- παύομαι, moyen 92, 2 b.
- παύομαι et παύω avec le génitif 84, 10 ; — avec le participe 125, 2 et la Rem. 3.
- πέζῃ 85, 7 Rem. 1.
- πειθῶ avec l'accusatif 85, 1 b Rem. 1 ; — πεισθῆναι, obéir, croire, avec le datif 85, 1 b ; — radicaux des temps 95 Rem. 1 ; — le présent : je cherche à persuader de, j'engage à 98, 2 ; — adjectif verbal 94, 1 Rem. 2 ; — je persuade que, je fais croire que avec ὥς, je persuade de, j'engage à, je détermine à, avec l'infinitif 120, 2 Rem. 1.
- πειθῶ, déclinaison 30.
- πεινῆν avec le génitif 84, 7 d.
- Πειραιεύς 29, 2 Rem. 2.
- πειρῶμαι (-άομαι) avec le génitif 84, 7 b.
- πέλεκυς 28, 3 Rem. 2.
- πέμπω, voy. envoyer.
- πένης 33, 4 Rem. ; 35, 1 Rem. 2.
- πέρ 7, 2 ; 131, 63.
- πέρα 90, 17.
- πέραν 90, 16.
- περί 9, 4 a ; 61 1 Rem. 2 ; — signification 89, 1.
- περιγίγνεσθαι } avec le génitif
- περιεῖναι } 84, 11.
- περιορῶ (-άω) avec le participe 126, 1 Rem. 6.
- περιπίπτειν avec le datif 85, 3.
- περιπλεῖν 83, 4.
- περίπλους 22, Rem. 2.
- πέρυσι(ν) 17, 3.
- πηνίκα 40, 8 ; — avec le génitif 84, 17 b.
- πηχὺς 28, 3 Rem.
- πίνειν avec le génitif ou l'accusatif 84, 7 e et la Rem. 6.
- πίπτειν τοιοῦτον πτώμα 83, 8.
- πιστεύειν, constr. passive 93, 1 Rem. 1 et 2 ; — radicaux des temps 95 Rem. 1 ; — avec l'infinitif futur et μή 120, 1 Rem. 2.
- πλεῖν = πλέον 71, 3 Rem. 5.
- πλέον sans τί 71, 3 Rem. 5.
- πλέω, intransitif et trans. 83, 8.
- πλέως 24 Rem.
- πληθος sans article 72, 3 Rem. 5.
- πλήν 90, 6 ; 131, 64.
- πλήν εἰ 131, 64 Rem.
- πλήρης 33, 2 ; 84, 13 g.
- πλησιάζειν avec le datif 85, 2 a.
- πλησίον 90, 3.
- πλοῦς (-όος) 22.

- πνέω avec un adjectif 71, 1
Rem. 2; — avec le génitif
83, 8 Rem. 4.
Πνύξ (génitif irrég. de) 31, 4.
ποδαπός 40, 7.
ποθεῖν 84, 7 Rem. 5.
ποῖ avec le génitif 84, 17 a.
ποιεῖν, radicaux des temps,
95 Rem. 1.
ποιεῖν avec le génitif du nom
de matière 84, 2 d Rem. 3;
— avec l'infinitif 120, 4 et
la Rem.
ποιεῖν, faire p. ex. converser
quelqu'un avec..., dans le
sens de: montrer quelqu'un
conversant... 126, 2.
ποιεῖν, εὖ (καλῶς) ou κακῶς avec
l'accusatif 83, 2 a; — avec
le participe 125, 3 — passif
93, 5.
ποιεῖν ἀγαθόν avec l'accusatif
d'un nom de même racine
ou de mêmesens que ἀγαθός
83, V, 10 et note 2.
ποιεῖσθαι, regarder comme 92,
1; — estimer 89, 1 a; —
se faire faire qq. chose 92,
1 Rem. 2; — avec le génitif
84, 2 d et Rem. 3; — moyen
dynamique 92, 3.
πολέμειν 85, 2 a et la Rem. 2;
— constr. passive 93, 1
Rem. 1 et 5.
πολέμιος 85, 1 c et la Rem.
πολις, déclinaison 28 (cf. ap-
pendice 11, 4 Rem.); — la
ville natale 72, 3 Rem. 8.
πολιτεύειν et πολιτεύεσθαι 92,
3 Rem. 2; — constr. pas-
sive 93, 1 Rem. 5.
πολλάκις 131, 65.
πολλαπλάσιος 39, 6; — avec
le génitif 84, 14.
πολλοί et οἱ πολλοί 72, 3 Rem. 3.
πολλῶ avec un comparatif 85,
8 et la Rem.
πολύς, déclinaison 34, 2; —
comparatif et superlatif 37,
5; — signification 83, 12
note; — πολύ pris substan-
tivement 84, 1 Rem. 2.
πολύς au sens adverbial de:
abondamment, en abon-
dance 71, 1 Rem. 2 et 3.
πορεύεσθαι (imparfait de) 99,
1 Rem. 1.
ποριστικός avec le génitif 84,
13 e.
πόρρω 38, 3; 90, 4.
Ποσειδῶν, déclinaison 26, 3
Rem. 2 et 6 Rem. 2.
ποστᾶιος 71, 1.
πόστος 40, 7.
ποτέ 131, 66.
πότερον — ἤ 107 et 110.
ποῦ γῆς; 84, 17 a.
πού 131, 67.
πούς 26, 1 Rem.
πρᾶος 34, 3.
πράττειν, transitif et intrans.
91, 1 a.
πράττεσθαι avec l'accusatif 83,
6.
πρέπει 120, 7; — avec le datif
85, 1 b.
πρεσβεύειν et πρεσβεύεσθαι 92,
3 Rem. 2.
πρέσβυς, déclinaison 31, 4.
πρίν 131, 68.
πρό 9, 5; 61, 1 Rem. 2; —
signification 87, 4.

προαιρεῖσθαι 87, 4.
 προβάλλεσθαι, moyen, 92, 1.
 προέχειν, intransitif 91, 1 *b*;
 — avec le génitif 84, 11
 Rem. 1.

προεστηχέναι 84, 11 Rem. 1.
 πρόθυμος, compar. et superl.
 35, 1 Rem. 1.

πρός 89, 4; — πρὸς δέ 89, 4 *b*
 Rem.

προσβάλλειν, intransitif 91, 1
c; — avec le datif 85,
 2 *a*.

προσέχειν, transitif et intrans.
 91, 1 *b*.

προσέχειν τὸν νοῦν 85, 3.

προσῆκει avec le génitif 84, 7
a; — avec l'infinitif 120, 7.

προσῆκον, accusatif absolu
 128 B, II, 2.

προσμίγνυμι(-μείγνυμι) intransi-
 tif 91, 1 *c*.

προσποιεῖσθαι 124, 3 *c* Rem. 2.
 πρόσω 90, 4.

πρότασις 114, observ. prélim.
 πρότερος 37, 12; 71, 1 et la
 Rem. 5; 71, 3 Rem. 10;
 avec le génitif 84, 11.

πρὸ τοῦ 70, 1 Rem. 4; 72, 1 *e*.
 προτρέχω avec le génitif 84, 11
 Rem. 1.

προφάσι 85, 7 Rem. 1.

πρῶ avec le génitif 84, 17 *b*.
 πρῶς, comparatif et superl.
 35, 2.

πρῶτος 37, 12; 39, 1; 71, 1 et
 la Rem. 4.

πταίνειν 89, 1 *b* Rem.

πυνθάνομαι, voy. apprendre (de
 quelqu'un).

πῦρ, déclinaison, 31, 2.

πῶ 7, 2; 130, 7 Rem. 2; 131,
 69.

πῶποτε 131, 69.

P

ρ (redoublement de) 16, 4.

ῥάδιος 37, 6.

ῥέω avec des adjectifs 71, 1
 Rem. 2.

ῥίς 26, 1 Rem. 2.

Σ

σ tombé 16; 27, 1; 42, 2 Rem.
 2; 53 Rem. 2.

σιγᾶν, intrans. et trans. 83, 3.

σιγῇ 85, 7 Rem.

σῖτος 31, 3

σιωπᾶν, voy. σιγᾶν.

σκεπτέον μή 112, 1 Rem. 1.

σκέψασθαι, voy. σκοπεῖν.

σκοπεῖν (construction de) 110,
 1-3 et 111, 5.

σκοπεῖσθαι, moyen. 92, 3.

σκοταῖος 71, 1.

σοί intercalé dans le dialogue
 85, 4 *d* Rem. 2.

σός 76, 2.

σπανίζειν 84, 9.

σπένδεσθαι avec le datif 85, 2
a; — au sens réciproque ou
 réfléchi 92, 1 Rem. 3.

σπεύδειν, intransitif et trans.
 83, 3.

σπονδὰς ποιεῖσθαι, voy. σπέν-
 δεσθαι.

σπουδάζειν, radicaux des temps
 95 Rem. 1; — περί τι 89, 1 *c*.

σπουδῇ 85, 7 Rem. 1.

στάδιον 31, 3.

στέρεσθαι avec le génitif 84, 9.
 στερήσομαι, sens passif 93, 6.
 στεφανούσθαι, moyen 92, 2.
 στοχάζεσθαι avec le génitif 84, 7 c.
 στρατεύειν et στρατεύεσθαι 92, 3 Rem. 2.
 στρέφω, passif à sens moyen 67, 4.
 συγγενής 85, 2 b.
 συλῶ (-άω) avec deux accusatifs 83, 6.
 συλλέγεσθαι εἰς 86, 2.
 συμβαίνει avec l'infinif 120, 4.
 συμβάλλομαι, moyen 92, 3.
 συμβουλευομαι 92, 3 Rem. 2.
 συμμαχεῖν τινι 35, 2 a Rem. 2.
 συμμαχίς 33, 4 Rem.
 συμμίγνυμι (-μείγνυμι) intransitif 91, 1 c.
 συμπονεῖν τινί 85, 3.
 συμφέρει, intransitif 91, 1 c; — avec le datif 83, 2 a Rem. 1; — τὸ συμφέρον 123, 2 b.
 σύν 14, 3 Rem.; 61, 1 Rem. 1; — signification 87, 9; — sous-entendu 87, 9 Rem.
 σύνδυο 39, 5.
 συνεθίζεσθαι passif 92, 2 Rem. 3.
 συνεῖναι avec le datif 85, 2 a.
 συνελόντι 85, 4 e Rem. 1.
 συνήθης 27.
 συνήμι avec le participe 126, 1; 127, 3.
 σύννοια avec le datif 85, 3 Rem. 1; — avec le participe 127, 3 Rem. 2.
 συντίθεσθαι 85, 2 a.

συντρίβω, constr. passive 93, 1 Rem. 4.
 συσκευάζεσθαι, moyen 92, 2.
 σφάλλεσθαι passif à sens moyen 67, 4; — περί τι 89, 1 b Rem.
 σφεῖς, σφίσιν 40, 2 b Rem.; 75, 2.
 σφέτερος 40, 2 b Rem.; 76, 4 Rem. 1.
 σχολαῖος 35, 2.
 σωθῆναι, se sauver 92, 2 Rem. 3.
 Σωκράτης, déclinaison 27, 3 et 6; 26, 6 Rem.
 σῶς 49, 8.
 σωτήρ 26, 3 Rem. 2.
 σωφρονῶ (-έω), constr. passive 93, 1 Rem. 5.

T

τ (prononciation de) 1 Rem. 2.
 τὰ μὲν — τὰ δέ 72, 1 a Rem.
 τὰ παρ' ἐμοί 72, 6.
 ταμיעυειν et ταμיעύεσθαι 92, 3 Rem. 2.
 ταράξομαι, sens passif 93, 6.
 τὰύτα, c'est pour cela 83, 13.
 τάχα avec le mode potentiel 105, 5 b.
 ταχύς 15, 3; 37, 11; — τὴν ταχίστην 83, 13.
 τέ 7, 2 d; 131, 70.
 τειχίζειν 83, 5.
 τεκμαίρεσθαι 85, 5 Rem. 2.
 τελευταῖος 71, 1.
 τελευτῶ (-άω), transitif et intrans. 91, 1 a.
 τελευτῶν 125, 5.
 τέλος, acc. adverb. 83, 13.

- τέμνειν 83, 5.
 τέτταρες, déclinaison 39, 2.
 τηλικούτος (sens de) 77, 6 Rem. 2.
 τηρεῖν avec l'infinitif ou le participe 120, 2 Rem. 3.
 τι; pourquoi? 83, 13; — de combien? 85, 8 Rem.; τί ἐστιν εὐδαιμονία 69, 9 Rem. 2.
 τιθέναι ἐν 86, 2; — avec le génitif 84, 2 Rem. 4.
 τίθεσθαι τὴν ψῆφον 92, 1.
 τίκτω, constr. passive 93, 5 Rem.
 τιμῶ (-άω) avec le génitif 84, 3 Rem. 2.
 τιμήσομαι, sens passif 93, 6.
 τίμιος 84, 13 b; 85, 4 e Rem. 2.
 τιμωρεῖν et τιμωρεῖσθαι 92, 1; avec l'accusatif, voy. nuire; — avec le génitif 84, 4.
 τινά, au sens du pronom indéfini « on », se sous-entend comme sujet d'une proposition infinitive 120, 7.
 τινί sous-entendu 85, 4 e Rem. 1.
 τίνειν et τίνεσθαι 92, 1 Rem. 2.
 τί οὐ avec l'indicatif aoriste 97, 1 Rem. 3.
 τί παθών 79, Rem. 2.
 τίς, voy. pronoms interrogatifs; — τίς οὗτος 77, 4 Rem.; — τίς γάρ 131, 11.
 τίς, voy. pronoms indéfinis; τί avec le génitif 84, 1 Rem. 2.
 τιμήσις 86 observ. prélim.
 τοί 7, 2; 131, 71.
 τοιγαροῦν et τοιγάροί 131, 71 Rem.
 τοιῶν 131, 72.
 τοιοῦτος avec ou sans article 77, 6 Rem. 1.
 τοιούτος ὅλος avec l'infinitif 113, 3.
 τὸ μέγιστον 78, 2 Rem. 2.
 τὸ μὲν — τὸ δέ 72, 1 a Rem. 1.
 τὸν καὶ τὸν 72, 1 d.
 τὸ πάντων θαυμαστότατον 78, 2 Rem. 2.
 τοσοῦτος 40, 7 Rem. 1; 77, 6 Rem. 2.
 τοσοῦτος ὅσος avec l'infinitif 113, 3.
 τοσοῦτου δέω 84, 9 Rem. 1; 120, 7 Rem. 2.
 τοσοῦτῳ — ὅσῳ 131, 53.
 τότε 40, 8.
 τότε 131, 54 Rem. 2.
 τοῦτο, c'est pour cela 83, 13.
 τρεῖς, déclinaison 39, 2.
 τρέπεσθαι τὴν ὁδόν 83, 3, exemples.
 τρέφω, futur moyen à sens passif 93, 6.
 τρέψασθαι τοὺς πολεμίους 92, 1 a.
 τρέω 83, 2 c.
 τριταῖος 71, 1 a.
 τρόπος, τίνα τρόπον 83, 13; — παντὶ τρόπῳ 85, 7; — ἐκ παντὸς τρόπου 87, 3.
 Τρώς 25, 3 Rem.
 τυγχάνω avec le génitif 84, 7 c; — avec le participe 125, 1.
 τυχόν 128 B, II, 2 Rem. 2.
 τυχών (ὁ) 123, 2.

Υ

ὕβριζεν avec l'accusatif 83,
2 *a* et 9 exemples.

ὕδωρ 31, 4.

ὕλος } déclinaison 31, 4; —
ὕός } ce mot sous-entendu
 } seulement en appa-
 } rence 70, 1 Rem. 4.

ὕπαγειν θανάτου 84, 4 Rem.

ὕπαθριος 71, 1 Rem. 1.

ὕπακούω 84, 8 Rem. 1.

ὕπαρχω avec le datif 85, 4 *b*;

— avec le participe 125
observ. prélim. et 125, 2
Rem. 1.

ὕπέρ 88, 4; — ὑπέρ τοῦ et
l'infinitif 121, exemples.

ὕπερβαίνω, transitif 83, 4.

ὕπερβάλλω avec l'accusatif 84,
11 Rem. 1.

ὕπερτερος 37, 15.

ὕπερφρονῶ (-έω) avec le génitif
84, 11 Rem. 1.

ὕπευθυνος avec le génitif 84,
13 *c*.

ὕπήκοος avec le génitif 84,
14; — sans contraction 23,
1 Rem.

ὕπισχνούμαι (-έομαι), voy. pro-
mettre.

ὕπό 89, 6.

ὕπόδικος avec le génitif 84, 13 *c*.

ὕποδύεσθαι avec l'accusatif 83,
4.

ὕπομιμνήσκω 84, 6 Rem. 3.

ὕποσπονδος 71, 1.

ὕστατος 71, 1 et la Rem. 4.

ὕστερος 37, 13; 71, 1 et la

Rem. 4; 71, 3 Rem. 10;

— avec le génitif 84, 14.

ὕψηλός, attribut proleptique
69, 1 Rem. 2.

ὕψος sans article 72, 3 Rem. 5.

ὕφιστασθαι avec l'accusatif
83, 4.

Φ

φαίνομαι avec le participe 125,
1 et la Rem. 1.

φαίνω avec le participe 126, 2
et la Rem. 2.

φανερónέστιν ότι 120, 7 Rem. 3.

φανερός είμι 125, 1 et la Rem.
1, et 120, 7 Rem. 3.

φείδομαι avec le génitif 84, 10.

φειδωλός avec le génitif 84,
13 *d*.

φέρε (δῆ) 105, 4 *a*.

φέρειν, intransitif dans quel-
ques-uns de ses composés
91, 1 *c*; — passif à sens
moyen ἐνεχθῆναι 67, 4 et
93, 4.

φέρων 124, 1 Rem. 2.

φεύγειν, radicaux des temps
95 Rem. 1; — présent au
sens du parfait 98, 4; —
être accusé de 83, 8 Rem.
3 et 84, 4; — être exilé 83,
8; — fuir, avec l'acc. 83,
2 *b*.

φημί se construit exclusive-
ment avec l'infinitif 120,
1 Rem. 4; — οὐ φημι,
nego 130, 4 Rem. 3.

φθάνειν avec l'accusatif 83, 2*b*;
— avec le participe 125, 2;
— οὐ φθάνειν — καί 131,
35 Rem. 2; — οὐκ ἄν φθάνοις
λέγων 105, 5 *c*.

φθονεῖν 85, 1 *b* Rem. 5; 85, 6 Rem. 1; — constr. passive 93, 1 Rem. 1.

φιλεῖν 84, 7 Rem. 5.

Φιλομήλα 19, 2 Rem.

φίλος 35, 3; 85, 1*c* et Rem.

-φι (ν), appendice 8, 1.

φοβεῖσθαι 83, 2 *c*; 92, 2 Rem. 3.

φοβητέος 94, 1 Rem. 2.

φρέαρ, déclinaison 31, 4.

φρονεῖν μέγα 83, 9; 85, 6.

φρόνιμος 33, 1.

φροντίζω avec le génitif 84, 6; — avec ὅπως 111, 5; — avec μή 112, 1 Rem. 1.

φυλάττεσθαι avec l'accusatif 83, 2 *c*; — moyen 92, 1; — adjectif verbal 94, 1 Rem. 2.

φύσει 35, 6 Rem. 2.

φύσιν 83, 11.

φωρῶ (-άω) avec le participe 126, 1; 127, 4.

φῶς 31, 4.

X

χαίρω avec le datif ou ἐπί 85, 6; — avec ὅτι et εἰ 115, 2; avec le participe 125, 4.

χαλεπαίνω 85, 6; 91, 1 *a*.

χαμαί 40, 8 Rem. 3.

χαρίεις, déclinaison 32, 4; — comparatif et superlatif 35, 1 Rem. 2.

χάριν 28, 2; 90, 20; πρὸς χάριν 89, 4*c*, exemples.

χαρτός, voy. 94, 1 note.

χείρ, déclinaison 31, 4.

χείρον sans ἤ 71, 3 Rem. 8.

χείρων 37, 2 et Rem.

χρῶμαί (-άομαι) τινι 85, 10; — τινί τι 83, 9 Rem. 1; —

χρώμενος 124, 1 Rem. 2.

χρῆ 120, 7.

χρίεσθαι, moyen 92, 2 *a*

χρύσους (-εος) 23.

χρωρίς 90, 5.

Ψ

ψαύω avec le génitif 84, 7 *b*.

ψεύδομαι avec deux accusatifs 83, 10; ψευσθῆναι avec le génitif 84, 7 *c*.

ψυχρός, trop froid 71, 2.

ψηφίζεσθαι, constr. passive 93, 3.

Ω

ὦ 82.

ὦν ne peut être sous-entendu 124, 1 Rem. 1 et 128 B, 1 Rem. 1.

ὦνιος avec le génitif 84, 13 *b*.

ὦρx (έστιν) 120, 7.

ὦς 78, 1 Rem. 3.

ὥς 131, 73; — ὥς ἀληθῶς, ὥς αὐτως, ὥς ἐτέρως 131, 73 Rem.

ὥς ἔχει τάχους 84, 17 *c*.

ὥς ἔπος εἰπεῖν } 122, 2.
ὥς οὕτως ἀκούσχι }

ὥσπερ 131, 74; — assimilation avec ὥσπερ 78, 4 Rem. 2.

ὥσπερ ἂν εἰ 114 B, 1.

ὥς συνελόντι εἰπεῖν 122, 2; 85, 4*e* Rem. 1.

ὥστε 131, 75.

ὠφελεῖν, voy. être utile; — moyen 92, 2; — ὠφελῆ-σομαι, sens passif 93, 6.

ὠφελιμος 33, 1.

ὠφελον 105, 8.

TABLE DES EXEMPLES.

NOTA : 1. Sauf indication contraire, nous renvoyons toujours aux éditions *princeps*.

2. Le chiffre qui est à droite de chaque colonne indique la *page*.

A	A	DEMOSTHENES
AESCHYLUS (525-456)	Av. 464 ... 340	DEMOSTHENES (384 ?-322)
Agam. 30 ... 177	— 601 ... 567	I, 1 ... 560
Eumen. 897 ... 487	— 997 ... 266	— 9 ... 446
Pers. 743 ... 462	— 1251 ... 231	I, — ... 559
	— — ... 285	— 15 ... 328
	— 1498 ... 266	— — ... 453
	— — ... 309	— — ... 504
AESCHINES (389?-314?)	Eq. 218 ... 220	— 23 ... 391
I, 27 ... 526	— 342 ... 177	— 24 ... 547
— 151 ... 231	— 367 ... 293	— 27 ... 231
II, 4 ... 372	— 767 ... 410	— 28 ... 372
— — ... 396	— 833 ... 410	II, 1 ... 546
III, 59 ... 284	Lysist. 13 ... 515	— 15 ... 396
— 61 ... 301	Nub. 153 ... 310	— 17 ... 231
— 65 ... 534	— 340 ... 232	— 18 ... 555
— 104 ... 240	— 403 ... 499	— 23 ... 558
— 147 ... 281	— 505 ... 528	— 24 ... 555
— — ... 405	— 972 ... 282	— 31 ... 247
— 164 ... 327	— 988 ... 323	III, 4 ... 506
— 165 ... 486	— 1266 ... 543	— 10 ... 243
— 186 ... 471	Pax. 10 ... 506	— 14 ... 459
— 239 ... 251	Plut. 183 ... 561	— 20 ... 317
	— 200 ... 264	— 24 ... 265
ANDOCIDES (441?—?)	— 389 ... 310	IV, 10 ... 267
I, 37 ... 424	— 944 ... 508	— 11 ... 349
	— 1151 ... 458	— 29 ... 263
ANTIPHON (480?-410)	— — ... 549	— 36 ... 551
I, 30 ... 256	Ran. 58 ... 540	— 44 ... 528
V, 34 ... 241	— 521 ... 270	— 45 ... 242
	Thesm. 131 ... 177	V, 22 ... 225
	— 793 ... 279	— 25 ... 302
APPIANUS (Init. II saec. post. J.-C.)	ARRIANUS (II saec.)	VI, 18 ... 509
Bell. civ. II, 35 ... 400	Anab. Alex.	— 30 ... 394
	II, 21,6 ... 398	— 35 ... 397
ARISTOPHANES (452-388?)	ATHENAEUS (II saec. post J.-C.)	VIII, 1 ... 413
Ach. 1078 ... 232	398 a ... 92	— 2 ... 286
Av. 194 ... 522		— 14 ... 394
		— 27 ... 558
		— 31 ... 529

H	I	ISOCRATES
426-438-440-442-451	VI, 64 ... 498	I, 36 ... 374
454-476-480-483-491	— 207 ... 350	— 40 ... 303
506-511-524-525-534	VIII, 156 ... 342	— 41 ... 523
566	IX, 27 ... 252	IV, 15 ... 558
HERODOTUS	X, 36 ... 579	— 34 ... 307
(484? — 420?)	— 60 ... 579	— 51 ... 400
I, 2 ... 409	XI, 548 ... 412	— 69 ... 447
— 28 ... 401	XII, 383 ... 405	— — ... 558
— 191 ... 340	XIII, 110 ... 350	— 85 ... 558
— 194 ... 336	XV, 244 ... 580	— 101 ... 316
— 201 ... 353	XVI, 11 ... 551	— 107 ... 353
III, 56 ... 275	XVIII, 162 ... 350	— 118 ... 501
— 101 ... 351	XXIV, 398 ... 580	— 122 ... 512
IV, 53 ... 478	ISAEUS	— 127 ... 254
V, 12 ... 297	(IV saec.)	— 136 ... 260
— 56 ... 527	V, 1 ... 354	— 141 ... 320
VIII, 123 ... 336	ISOCRATES	— — ... 398
HOMERUS	(436-338)	— 145 ... 280
(IX saec.?)	I, 1 ... 380	— 148 ... 447
Ilias I, 70 ... 394	— 2 ... 318	— 151 ... 556
— 238 ... 350	— 6 ... 380	— 154 ... 292
— 262 ... 405	— 11 ... 444	— 157 ... 304
— 287 ... 344	— 12 ... 556	— 187 ... 298
— 324 ... 439	— 14 ... 252	V, 14 ... 331
II, 325 ... 579	— 16 ... 392	— 18 ... 430
V, 124 ... 487	— — ... 499	— 55 ... 333
— 470 ... 393	— — ... 526	— 92 ... 339
VI, 456 ... 350	— 18 ... 394	— 93 ... 404
— 459 ... 405	— — ... 480	VI, 5 ... 481
IX, 38 ... 344	— 19 ... 332	— 16 ... 301
XI, 329 ... 522	— — ... 484	— 24 ... 232
XIII, 825 ... 410	— — ... 555	— 27 ... 338
XIV, 314 ... 587	— 21 ... 303	— 41 ... 374
XV, 54 ... 342	— 24 ... 473	— 42 ... 299
XXII, 505 ... 405	— 26 ... 294	— 43 ... 506
XXIII, 485 ... 92	— — ... 353	— — ... 314
Odys. I, 24 ... 586	— 28 ... 375	— 49 ... 504
— 70 ... 579	— — ... 447	— 50 ... 480
II, 360 ... 424	— 29 ... 219	— 70 ... 298
III, 146 ... 561	— — ... 371	— 86 ... 513
— 166 ... 561	— 30 ... 536	VII, 30 ... 428
IV, 832 ... 545	— 32 ... 440	— — ... 569
V, 299 ... 269	— 33 ... 240	— 47 ... 555
— 300 ... 431	— 34 ... 392	— 52 ... 238
		— 64 ... 484
		— 69 ... 355

I L	LYSIAS	L M P
VIII, 21 ... 572	Leocr. 6 ... 291	XIV, 4 ... 291
— 50 ... 241	— 18 ... 502	— 10 ... 515
— 51 ... 346		— 40 ... 263
— 52 ... 454	LYSIAS	XVI, 1 ... 331
— ... 527	(459-399?)	— 4 ... 466
— 58 ... 283	I, 1 ... 321	— 5 ... 552
— 97 ... 335	— 4 ... 249	XVII, 1 ... 481
— ... 353	— 5 ... 224	XIX, 5 ... 560
— 98 ... 551	— 6 ... 367	— 61 ... 452
IX, 3 ... 244	— 10 ... 241	XXI, 15 ... 295
— 9 ... 507	— ... 469	XXIV, 4 ... 318
— 53 ... 254	— 14 ... 287	— 6 ... 455
— 62 ... 481	— ... 563	— 15 ... 420
XI, 24 ... 554	— 20 ... 335	XXV, 2 ... 265
XII, 83 ... 501	— 21 ... 428	— 5 ... 304
— 198 ... 247	— 23 ... 234	XXVI, 22 ... 359
XV, 12 ... 455	— 25 ... 474	XXVII, 3 ... 293
— 56 ... 453	— 30 ... 355	XXIX, 2 ... 318
— 67 ... 570	— 41 ... 235	XXX, 14 ... 281
— 235 ... 291	— 43 ... 300	— 23 ... 293
XVII, 35 ... 301	X, 15 ... 432	XXXII, 11 ... 452
XIX, 22 ... 349	XII, 10 ... 236	— 4 ... 367
— 24 ... 279	— 11 ... 518	— 7 ... 276
— 29 ... 455	— 13 ... 485	— 12 ... 503
— 40 ... 564	— 20 ... 288	— 23 ... 524
— 43 ... 257	— 22 ... 289	Fragm. 44 ... 292
XXI, 5 ... 478	— 24 ... 458	
XXII, 3 ... 397	— 29 ... 459	MENANDER
— 103 ... 432	— 33 ... 246	(340-290)
Paneg. II, 15 ... 254	— 41 ... 322	... 243
	— 58 ... 290	... 308
LUCIANUS	— 60 ... 245	
(125 post J.-C. —?)	— ... 339	PHILEMON
Char. 20 ... 396	— 69 ... 238	(IV saec.)
Deor. dial. 16,2 ... 381	— 73 ... 496	... 246
Dial. mar. 2,2 ... 319	— 84 ... 459	... 380
Dial. mort. 20,4 ... 267	— 92 ... 498	... 457
De luctu 10 ... 326	— 94 ... 506	PINDARUS
Prom. 14 ... 273	— 98 ... 459	(522-450?)
LYCURGUS	XIII, 9 ... 517	Olymp. VIII, 55 ... 382
(408-320)	— 17 ... 265	
L, 69 ... 318	— 38 ... 266	PLATO
— 76 ... 472	— 39 ... 404	(429-347)
— 99 ... 267	— 50 ... 282	Charm. init. ... 494
— 130 ... 490	— 61 ... 304	— 153 B ... 296
	— 78 ... 517	— ... 416
		— ... 473

PLATO		PLATO		PLATO	
Charm.	165 B ... 254	Apol.	— ... 293	Crito.	— ... 244
Apol.	init. ... 410	—	36 A ... 296	—	52 A ... 233
—	— ... 486	—	— ... 446	—	52 B ... 561
—	12 C ... 549	—	36 C ... 282	—	53 A ... 561
—	17 C ... 281	—	36 D ... 281	Euthyd.	273 A ... 551
—	— ... 404	—	37 A ... 384	—	293 A ... 153
—	17 D ... 231	—	38 C ... 360	—	294 C ... 422
—	— ... 459	—	39 A ... 393	—	306 D ... 455
—	18 B ... 357	—	— ... 430	Eutyph.	2 A ... 562
—	18 C ... 409	—	— ... 528	—	3 E ... 280
—	19 B ... 282	—	40 B ... 494	—	5 C ... 293
—	20 A ... 283	—	41 A ... 469	—	— ... 432
—	— ... 459	—	41 E ... 268	—	5 D ... 569
—	20 B ... 292	Conviv.	172 A ... 271	Gorg.	447 A ... 259
—	20 D ... 280	—	174 A ... 227	—	447 B ... 416
—	21 A ... 278	—	175 A ... 348	—	447 D ... 407
—	— ... 458	—	186 B ... 297	—	448 B ... 544
—	— ... 523	—	187 A ... 246	—	449 B ... 337
—	21 B ... 395	—	201 C ... 553	—	— ... 394
—	— ... 509	—	202 B ... 473	—	449 C ... 523
—	21 D ... 457	—	202 C ... 558	—	— ... 535
—	22 A ... 547	—	217 D ... 296	—	449 E ... 267
—	22 B ... 502	—	220 A ... 261	—	452 B ... 284
—	22 D ... 509	—	— ... 400	—	452 D ... 265
—	24 A ... 503	—	— ... 463	—	453 C ... 416
—	24 D ... 515	—	220 B ... 233	—	454 A ... 267
—	25 B ... 438	Cratyl	396 C ... 465	—	459 B ... 525
—	25 C ... 272	—	402 A ... 408	—	460 B ... 564
—	26 C ... 549	—	— ... 421	—	461 C ... 531
—	27 C ... 543	—	418 D ... 319	—	462 E ... 232
—	28 C ... 440	Critias	118 D ... 275	—	— ... 430
—	28 D ... 416	Crito	43 B ... 322	—	464 D ... 434
—	29 A ... 471	—	— ... 553	—	469 B ... 544
—	29 C ... 436	—	43 C ... 399	—	469 C ... 444
—	— ... 510	—	44 B ... 358	—	470 A ... 543
—	— ... 565	—	— ... 527	—	470 C ... 500
—	29 D ... 336	—	44 C ... 474	—	470 E ... 469
—	— ... 427	—	44 D ... 412	—	471 A ... 264
—	32 B ... 279	—	— ... 427	—	471 B ... 495
—	— ... 531	—	45 C ... 515	—	— ... 499
—	33 B ... 369	—	46 A ... 399	—	472 A ... 340
—	33 C ... 397	—	— ... 515	—	472 D ... 525
—	34 B ... 509	—	47 B ... 543	—	474 B ... 252.
—	34 C ... 278	—	48 C ... 528	—	474 E ... 562
—	— ... 342	—	49 B ... 545	—	478 C ... 224
—	35 D ... 257	—	51 A ... 221	—	— ... 525

PLATO	PLATO	PLATO
Gorg. 478 E ... 543	Laches 184 E ... 358	Phaedo — ... 464
— 479 C ... 434	— 187 B ... 372	— — ... 550
— 480 A ... 365	— 187 C ... 478	— 60 C ... 393
— 480 B ... 546	— 188 D ... 282	— 62 A ... 264
— 483 B ... 254	— 190 D ... 225	— 62 B ... 243
— 484 C ... 230	— 190 E ... 485	— — ... 558
— 486 B ... 292	— 201 B ... 404	— 63 A ... 502
— 486 D ... 472	— 201 C ... 440	— 68 C ... 490
— 489 A ... 477	— — ... 486	— 71 A ... 220
— — ... 524	Legg. 626 E ... 308	— 78 A ... 302
— 491 E ... 266	— 686 A ... 295	— 78 B ... 319
— 494 A ... 282	— 699 C ... 224	— 84 E ... 548
— 494 D ... 527	— 731 C ... 246	— 91 C ... 428
— 499 C ... 486	— 742 C ... 356	— 98 B ... 292
— 503 C ... 384	— 768 B ... 306	— 105 E ... 221
— — ... 398	— 778 E ... 296	— 114 E ... 257
— 503 D ... 440	— 808 D ... 308	— 115 C ... 422
— 507 D ... 376	— 864 E ... 307	— 116 D ... 407
— 508 A ... 259	— 868 B ... 281	— 117 A ... 306
— 509 A ... 532	— 879 A ... 440	— — ... 539
— 509 B ... 278	— 879 B ... 170	— 118 E ... 404
— 512 A ... 555	— 880 C ... 292	Phaedr. 227 D ... 396
— 512 B ... 265	— 908 B ... 497	— 229 B ... 478
— 515 C ... 344	— 927 B ... 281	— 230 A ... 553
— 516 E ... 339	— 935 D ... 483	— 250 A ... 290
— 518 B ... 397	— 946 E ... 293	— 259 C ... 464
— 520 C ... 282	Lysis 207 E ... 428	Phileb. 13 C ... 501
— 521 D ... 407	— 208 D ... 319	Protag. 309 A ... 556
— 522 E ... 457	— 216 A ... 487	— 309 C ... 396
— 525 D ... 278	— 218 D ... 431	— 309 D ... 286
— 527 C ... 282	Menex. 236 A ... 276	— 310 A ... 310
Hipp. maj. —	— 237 A ... 500	— — ... 440
Hipp. min. 288 C ... 531	— 239 A ... 544	— 310 B ... 281
— 363 C ... 555	— 239 B ... 477	— — ... 525
Ion 533 A ... 264	— 244 D ... 389	— 310 C ... 271
— 534 B ... 467	— 246 E ... 302	— 310 E ... 249
Laches 179 B ... 567	Meno 77 C ... 496	— — ... 287
— 180 A ... 314	— 87 E ... 543	— 311 A ... 536
— 180 B ... 450	— 89 B ... 427	— 312 B ... 479
— 180 E ... 223	— 90 C ... 444	— 313 B ... 228
— 181 A ... 257	Parm. 128 B ... 344	— 314 A ... 430
— 181 B ... 278	— 166 A ... 526	— 314 B ... 407
— — ... 282	Phaedo 57 A ... 526	— 314 D ... 248
— — ... 446	— 58 B ... 467	— 315 D ... 235
— — ... 450	— 58 E ... 305	— 317 A ... 394
	— 59 D ... 326	— 317 C ... 264

PLATO	P S	SOPHOCLES
Protag. 317 D ... 380	Resp. 398 A ... 340	Aj. 422 ... 257
— — ... 407	— 404 D ... 309	— 430 ... 411
— 318 D ... 452	— 408 C ... 437	— 446 ... 257
— 320 C ... 220	— 416 D ... 246	— 528 ... 411
— 322 C ... 345	— 424 C ... 291	— 536 ... 381
— 323 A ... 337	— 451 D ... 525	— 659 ... 456
— 324 D ... 280	— 462 D ... 284	— 981 ... 270
— 325 C ... 278	— 463 D ... 307	Antig. 37 ... 319
— 325 D ... 227	— 476 D ... 529	— 204 ... 526
— 327 A ... 523	— 490 D ... 280	— 261 ... 240
— 330 E ... 562	— 526 C ... 284	— 276 ... 561
— 331 C ... 315	— 563 B ... 506	— 442 ... 530
— 331 E ... 394	— 565 C ... 220	— 461 ... 405
— — ... 564	— 566 D ... 416	— 502 ... 409
— 333 C ... 452	— 567 C ... 405	— 552 ... 408
— 334 C ... 531	— 579 B ... 246	— 1061 ... 356
— 334 D ... 281	— 596 C ... 268	El. 25 ... 442
— — ... 396	Soph. 237 C ... 263	— 73 ... 396
— 335 C ... 386	— 260 l) ... 326	— 380 ... 456
— — ... 452	— — ... 400	— 411 ... 535
— 336 B ... 523	Theaet. 154 C ... 441	— 548 ... 443
— 337 C ... 270	— 179 C ... 329	— 772 ... 566
— 338 C ... 342	— 193 C ... 338	— 950 ... 92
— 339 E ... 481	Theag. 127 C ... 436	— 961 ... 467
— 340 B ... 251	Tim. 220 A ... 307	— 1131 ... 466
— 345 B ... 408		— 1134 ... 427
— 350 A ... 231	PLUTARCHUS	— 1318 ... 560
— 352 C ... 435	(med. I saec. post J.-C.)	— 1329 ... 560
— 352 D ... 532	Caes. 2 ... 387	— 1491 ... 409
— 354 C ... 223	— 50 ... 379	— 1493 ... 409
— 390 A ... 486	Cat. maj. 27 ... 480	Oed. C. 53 ... 551
Resp. 328 C ... 414	Pericl. 10 ... 229	— 396 ... 267
— 331 A ... 566	Pyrr. 21 ... 440	— 746 ... 354
— 339 A ... 525	Them. 2 ... 263	— 955 ... 296
— 343 D ... 549	— — ... 529	Oed. R. 58 ... 192
— 348 D ... 359		— 71 ... 426
— 350 D ... 264	SIMONIDES	— 117 ... 409
— 354 B ... 532	(558-468)	— 134 ... 459
— 359 D ... 521	Fragm. 96 ... 401	— 270 ... 432
— 360 C ... 307	SOPHOCLES	— 283 ... 532
— 361 C ... 567	(495 vel 495-406)	— 396 ... 192
— 366 D ... 229	Aj. 78 ... 257	— 615 ... 409
— 371 C ... 328	— 89 ... 271	— 918 ... 560
— 376 A ... 401	— 125 ... 570	— 983 ... 349
— 381 E ... 540	— 386 ... 549	— 1006 ... 426
— 386 B ... 331	— 404 ... 447	— 1068 ... 410

S T	THUCYDIDES	THUCYDIDES
Oed. R. 1151 ... 536	I, 69, 5 ... 345	II, 73, 1 ... 521
— 1184 ... 414	— 74, 1 ... 512	— 75, 4 ... 420
— 1410 ... 456	— 86, 1 ... 328	— 90, 4 ... 309
— 1437 ... 456	— 86, 3 ... 376	— 96, 1 ... 319
Phil. 173 ... 278	— 89, 3 ... 308	— 101, 2 ... 439
— 324 ... 427	— 90, 3 ... 521	III, 4, 6 ... 428
— 414 ... 501	— 90, 5 ... 521	— 17, 1 ... 233
— 493 ... 396	— 91, 3 ... 429	— — ... 256
— — ... 431	— 92, 1 ... 544	— 29, 2 ... 331
— 969 ... 412	— 100, 3 ... 359	— 30, 2 ... 232
— 1079 ... 92	— 107, 1 ... 500	— 36, 4 ... 563
— 1173 ... 259	— 110, 1 ... 359	— 39, 1 ... 233
— 1362 ... 401	— 112, 5 ... 489	— 82, 4 ... 273
Trach. 236 ... 309	— 115, 4 ... 359	— 94, 3 ... 338
— 375 ... 270	— 116, 1 ... 236	— 112, 1 ... 223
— 390 ... 406	— 116, 3 ... 512	IV, 1, 3 ... 222
— 589 ... 348	— 124, 1 ... 510	— 3, — ... 449
— 908 ... 443	— 124, 2 ... 525	— 20, 2 ... 328
Fragm. ... 307	— 126, 6 ... 281	— 23, 1 ... 316
Inachus, fragm.	— 126, 11 ... 372	— 28, 2 ... 470
— 225, 2 ... 192	— 128, 3 ... 531	— 36, 3 ... 314
STOBAEUS	— 134, 2 ... 475	— 84, 2 ... 570
(450?-500?)	— 137, 4 ... 529	— 125, 1 ... 563
IV, 168, 13 ... 224	— — ... 400	— 128, 5 ... 428
— 272, 70 ... 271	— 138, 1 ... 299	— 132, 3 ... 479
THUCYDIDES	— 138, 3 ... 478	— 135, 1 ... 475
(460-400?)	— 140, 5 ... 372	V, 4, 4 ... 223
I, 2, 3 ... 307	II, 2, 1 ... 323	— 14, 1 ... 477
— 3, 3 ... 564	— 4, 6 ... 423	— 16, 1 ... 248
— 6, 3 ... 233	— 4, 7 ... 479	— 35, 2 ... 312
— 9, 4 ... 446	— 5, 2 ... 285	— 39, 3 ... 385
— 10, 2 ... 236	— 12, 3 ... 257	— 50, 4 ... 358
— 18, 3 ... 243	— 13, 1 ... 504	— 65, 3 ... 515
— 18, 7 ... 342	— 13, 2 ... 337	— 68, 2 ... 414
— 20, 2 ... 223	— 13, 2 ³ 3 ⁵ 5 ¹ 7	— 70, 1 ... 358
— 21, 2 ... 462	— 13, 1 ... 521	VI, 2, 3 ... 329
— 23, 3 ... 349	— 19, 2 ... 239	— 25, 2 ... 231
— 37, 1 ... 371	— 21, 3 ... 449	— 31, 1 ... 395
— 46, 2 ... 329	— 22, 1 ... 281	— 36, 1 ... 322
— 50, 5 ... 551	— 32, 1 ... 485	— 41, 1 ... 353
— 51, 2 ... 259	— 47, 2 ... 238	— 43, 1 ... 246
— 61, 1 ... 225	— 61, 2 ... 251	— 44, 4 ... 551
— 65, 2 ... 428	— 62, 3 ... 471	— 86, 1 ... 506
— 67, 2 ... 370	— 66, 1 ... 321	— 91, 3 ... 382
	— 67, 2 ... 397	VII, 4, 2 ... 267
	— 70, 1 ... 299	— — ... 289

T X		XENOPHON	XENOPHON
VII,	28, 4 ... 552	Anab. I, 1, 2 ... 355	Anab. I, 2, 19 ... 479
—	34, 5 ... 268	— 1, 5 ... 253	— ... 495
—	47, 1 ... 509	— 1, 7 ... 222	— 2, 21 ... 473
—	55, 1 ... 290	— 1, 8 ... 262	— ... 477
—	63, 2 ... 230	— ... 391	— ... 519
—	72, 1 ... 512	— 1, 9 ... 234	— 2, 22 ... 511
VIII,	38, 5 ... 463	— ... 344	— 2, 23 ... 237
—	52, 1 ... 230	— 1, 10 ... 254	— ... 285
—	58, 7 ... 279	— ... 510	— 2, 24 ... 567
—	70, 2 ... 481	— 2, 1 ... 391	— 2, 25 ... 494
—	73, 4 ... 523	— ... 477	— ... 521
XL,	1, ... 385	— ... 493	— ... 563
XLII,	1, ... 386	— 2, 2 ... 326	— 2, 26 ... 466
XENOPHON		— ... 467	— 3, 1 ... 523
(435 — 355?)		— 2, 3 ... 291	— 3, 2 ... 229
Ages.		— ... 571	— ... 285
I,	5 ... 539	— 2, 4 ... 336	— ... 531
—	6 ... 492	— 2, 5 ... 291	— 3, 3 ... 392
—	10 ... 518	— ... 329	— 3, 4 ... 263
—	13 ... 245	— 2, 6 ... 285	— 3, 5 ... 328
—	... 491	— 2, 7 ... 306	— ... 470
—	16 ... 483	— ... 318	— 3, 6 ... 248
—	26 ... 249	— ... 329	— ... 472
—	... 409	— ... 569	— ... 551
—	... 432	— 2, 8 ... 252	— 3, 7 ... 285
—	33 ... 293	— ... 253	— 3, 9 ... 541
—	... 333	— ... 291	— 3, 10 ... 283
—	36 ... 491	— ... 314	— ... 468
II,	1 ... 334	— ... 389	— 3, 11 ... 464
—	21 ... 535	— 2, 9 ... 235	— 3, 12 ... 305
—	30 ... 422	— ... 330	— 3, 14 ... 285
—	31 ... 451	— ... 493	— ... 401
—	... 513	— 2, 10 ... 388	— ... 405
III,	3 ... 549	— 2, 11 ... 388	— ... 500
V,	3 ... 349	— 2, 12 ... 311	— ... 519
—	... 477	— ... 473	— ... 544
VII,	1 ... 458	— ... 565	— ... 554
VIII,	1 ... 409	— 2, 13 ... 315	— ... 571
—	4 ... 299	— 2, 15 ... 354	— 3, 15 ... 263
IX,	7 ... 336	— ... 570	— ... 278
XI,	2 ... 303	— 2, 17 ... 247	— ... 457
—	3 ... 443	— ... 512	— 3, 16 ... 262
Anab. I,	1, 2 ... 277	— 2, 18 ... 226	— ... 532
—	... 550	— ... 327	— 3, 17 ... 459
—	1, 4 ... 328	— ... 334	— 3, 18 ... 224
		— 2, 19 ... 449	— ... 282

XENOPHON			XENOPHON			XENOPHON		
Anab. I,	3, 18 ...	324	Anab. I,	6, 2 ...	476	Anab. I,	8, 21 ...	225
—	3, 19 ...	353	—	6, 4 ...	345	—	— ...	505
—	3, 20 ...	519	—	6, 5 ...	225	—	— ...	563
—	3, 21 ...	234	—	— ...	366	—	8, 24 ...	320
—	— ...	310	—	— ...	541	—	8, 25 ...	567
—	4, 1 ...	355	—	6, 6 ...	390	—	8, 26 ...	337
—	4, 3 ...	327	—	— ...	397	—	— ...	340
—	4, 4 ...	219	—	— ...	426	—	— ...	390
—	4, 8 ...	346	—	6, 8 ...	266	—	8, 27 ...	359
—	— ...	399	—	— ...	283	—	8, 28 ...	316
—	— ...	433	—	— ...	316	—	8, 29 ...	339
—	— ...	552	—	— ...	468	—	— ...	369
—	4, 10 ...	364	—	6, 9 ...	422	—	— ...	398
—	4, 11 ...	385	—	— ...	554	—	9, 2 ...	334
—	— ...	420	—	6, 10 ...	297	—	9, 3 ...	383
—	4, 13 ...	75	—	— ...	388	—	— ...	408
—	— ...	461	—	— ...	496	—	9, 4 ...	329
—	— ...	462	—	7, 3 ...	262	—	— ...	476
—	— ...	469	—	— ...	428	—	— ...	494
—	4, 15 ...	358	—	7, 4 ...	242	—	9, 5 ...	336
—	4, 16 ...	548	—	— ...	348	—	9, 6 ...	379
—	4, 18 ...	375	—	7, 6 ...	339	—	— ...	556
—	— ...	420	—	— ...	535	—	9, 7 ...	277
—	— ...	426	—	— ...	553	—	— ...	344
—	5, 1 ...	348	—	7, 7 ...	429	—	— ...	507
—	5, 5 ...	269	—	7, 9 ...	438	—	9, 8-9 ...	569
—	— ...	358	—	7, 13 ...	331	—	9, 9 ...	382
—	5, 6 ...	272	—	7, 15 ...	333	—	9, 10 ...	540
—	— ...	545	—	7, 16 ...	506	—	9, 12 ...	540
—	— ...	565	—	7, 17 ...	221	—	9, 13 ...	240
—	5, 7 ...	295	—	7, 18 ...	310	—	— ...	394
—	5, 8 ...	219	—	8, 1 ...	337	—	— ...	524
—	— ...	339	—	— ...	347	—	9, 14 ...	263
—	— ...	345	—	— ...	420	—	9, 15 ...	458
—	— ...	498	—	— ...	551	—	9, 16 ...	344
—	5, 9 ...	338	—	8, 3 ...	236	—	9, 18 ...	544
—	— ...	483	—	8, 8 ...	219	—	— ...	558
—	— ...	560	—	— ...	460	—	9, 18-20 ...	557
—	5, 11 ...	311	—	8, 16 ...	385	—	9, 20 ...	350
—	5, 13 ...	308	—	— ...	423	—	9, 24 ...	283
—	— ...	475	—	— ...	535	—	9, 25 ...	230
—	5, 18 ...	371	—	8, 19 ...	475	—	— ...	262
—	6, 1 ...	226	—	8, 20 ...	264	—	— ...	310
—	— ...	237	—	— ...	526	—	9, 26 ...	247
—	— ...	372	—	— ...	550	—	9, 28 ...	400
—	— ...	546	—	— ...	566	—	— ...	424

XENOPHON		XÉNOPHON		XÉNOPHON	
Anab. I,	9, 28... 464	An. II,	1, 19 ... 349	An. II,	— ... 314
—	9, 29... 258	—	1, 20 ... 258	—	— ... 334
—	— ... 347	—	1, 22 ... 551	—	— ... 335
—	— ... 471	—	1, 23 ... 407	—	— ... 501
—	9, 31... 506	—	2, 1 ... 518	—	— ... 502
—	10, 2 ... 334	—	— ... 546	—	3, 25 ... 335
—	1, 05... 423	—	2, 3 ... 553	—	3, 27 ... 461
—	— ... 542	—	2, 4 ... 351	—	3, 29 ... 252
—	10, 6 ... 450	—	2, 5 ... 505	—	— ... 461
—	10, 8 ... 541	—	2, 8 ... 255	—	4, 3 ... 427
—	10, 10... 547	—	— ... 347	—	— ... 560
—	10, 11... 538	—	— ... 566	—	4, 4 ... 331
—	— ... 556	—	2, 10 ... 543	—	4, 5 ... 240
—	10, 12... 401	—	2, 11 ... 301	—	4, 6 ... 376
—	10, 13... 542	—	2, 12 ... 321	—	— ... 523
—	10, 14... 359	—	— ... 570	—	— ... 538
—	10, 19... 353	—	2, 13 ... 283	—	4, 10 ... 354
—	— ... 381	—	2, 14 ... 400	—	4, 12 ... 291
—	— ... 466	—	— ... 457	—	— ... 394
—	— ... 470	—	— ... 545	—	4, 15 ... 385
II, 1, 2 ... 480		—	2, 15 ... 420	—	— ... 424
—	1, 3 ... 520	—	— ... 461	—	4, 16 ... 222
—	1, 4 ... 383	—	2, 16 ... 315	—	— ... 529
—	— ... 412	—	— ... 328	—	4, 19 ... 440
—	— ... 472	—	— ... 504	—	4, 22 ... 240
—	— ... 535	—	2, 17 ... 433	—	— ... 405
—	1, 6 ... 324	—	— ... 469	—	4, 23 ... 526
—	1, 7 ... 346	—	3, 1 ... 345	—	4, 25 ... 318
—	— ... 496	—	— ... 493	—	5, 2 ... 424
—	— ... 551	—	3, 6 ... 456	—	— ... 492
—	1, 10 ... 420	—	3, 9 ... 556	—	5, 4 ... 480
—	1, 11 ... 290	—	3, 10 ... 291	—	5, 6 ... 300
—	1, 12 ... 546	—	— ... 330	—	5, 7 ... 532
—	1, 13 ... 303	—	— ... 400	—	5, 9 ... 246
—	— ... 314	—	3, 11 ... 463	—	5, 10 ... 549
—	— ... 508	—	— ... 533	—	5, 11 ... 312
—	— ... 557	—	3, 13 ... 436	—	5, 15 ... 565
—	1, 14 ... 370	—	— ... 523	—	5, 16 ... 535
—	1, 15 ... 248	—	3, 15 ... 285	—	5, 18 ... 274
—	— ... 268	—	— ... 317	—	5, 19 ... 535
—	— ... 308	—	— ... 349	—	5, 20 ... 350
—	— ... 400	—	3, 17 ... 338	—	5, 21 ... 259
—	— ... 540	—	3, 18 ... 550	—	— ... 338
—	1, 16 ... 370	—	3, 19 ... 440	—	5, 26 ... 538
—	— ... 480	—	3, 20 ... 332	—	5, 27 ... 323
—	1, 17 ... 260	—	3, 23 ... 303	—	5, 30 ... 476

XENOPHON		XENOPHON		XENOPHON	
An.	II, 5, 32 ... 329	An.	III, 1, 17 ... 453	An.	III, 2, 17 ... 394
—	— ... 458	—	— ... 472	—	2, 18 ... 242
—	5, 33 ... 397	—	— ... 558	—	2, 19 ... 354
—	5, 38 ... 276	—	1, 18 ... 283	—	— ... 396
—	5, 39 ... 273	—	— ... 427	—	2, 20 ... 273
—	5, 41 ... 222	—	1, 19 ... 500	—	2, 22 ... 421
—	— ... 241	—	1, 20 ... 565	—	— ... 451
—	— ... 438	—	1, 22 ... 274	—	— ... 538
—	6, 2 ... 540	—	— ... 302	—	— ... 550
—	6, 4 ... 331	—	1, 23 ... 547	—	2, 23 ... 569
—	6, 5 ... 329	—	1, 24 ... 483	—	2, 24 ... 451
—	— ... 538	—	1, 27 ... 281	—	2, 25 ... 294
—	6, 7 ... 242	—	— ... 563	—	— ... 540
—	— ... 310	—	1, 29 ... 562	—	2, 26 ... 540
—	— ... 497	—	1, 31 ... 248	—	2, 27 ... 426
—	6, 8 ... 539	—	1, 35 ... 477	—	— ... 546
—	— ... 551	—	— ... 535	—	2, 29 ... 539
—	6, 9 ... 322	—	1, 36 ... 400	—	2, 31 ... 497
—	— ... 478	—	1, 38 ... 544	—	2, 32 ... 219
—	6, 10 ... 239	—	1, 42 ... 242	—	2, 38 ... 392
—	— ... 352	—	— ... 357	—	2, 39 ... 255
—	6, 18 ... 342	—	— ... 544	—	— ... 291
—	6, 19 ... 317	—	1, 43 ... 396	—	— ... 569
—	6, 20 ... 290	—	— ... 506	—	3, 1 ... 501
—	6, 21 ... 426	—	— ... 554	—	3, 2 ... 249
—	6, 23 ... 304	—	1, 45 ... 263	—	— ... 353
—	6, 26 ... 483	—	1, 46 ... 316	—	3, 5 ... 386
—	7, 9 ... 540	—	1, 47 ... 426	—	3, 6 ... 335
—	7, 14 ... 449	—	2, 2 ... 301	—	— ... 354
—	8, 20 ... 306	—	— ... 560	—	3, 7 ... 234
III,	1, 1 ... 334	—	2, 3 ... 453	—	— ... 297
—	1, 2 ... 240	—	— ... 534	—	3, 9 ... 436
—	1, 3 ... 299	—	— ... 546	—	3, 14 ... 281
—	— ... 321	—	2, 6 ... 370	—	3, 19 ... 507
—	1, 4 ... 238	—	2, 7 ... 366	—	4, 7 ... 389
—	1, 5 ... 513	—	— ... 385	—	4, 9 ... 286
—	1, 6 ... 513	—	2, 8 ... 337	—	4, 15 ... 298
—	— ... 520	—	2, 11 ... 276	—	4, 17 ... 324
—	1, 7 ... 253	—	— ... 321	—	4, 21 ... 337
—	— ... 265	—	2, 12 ... 75	—	4, 25 ... 358
—	1, 10 ... 370	—	— ... 342	—	4, 33 ... 548
—	1, 13 ... 515	—	2, 13 ... 379	—	4, 35 ... 357
—	— ... 532	—	2, 14 ... 329	—	4, 37 ... 251
—	1, 14 ... 267	—	— ... 512	—	4, 49 ... 272
—	1, 16 ... 467	—	2, 15 ... 544	—	5, 1 ... 348
—	1, 17 ... 372	—	2, 17 ... 297	—	5, 2 ... 510

XÉNOPHON			XÉNOPHON			XÉNOPHON		
An. III,	5, 3 ...	229	An. IV,	3, 7 ...	389	An. IV,	5, 35 ...	254
—	5, 6 ...	564	—	3, 10 ...	353	—	— ...	305
—	5, 7 ...	285	—	3, 11 ...	357	—	5, 36 ...	346
—	— ...	434	—	3, 14 ...	348	—	6, 11 ...	536
—	5, 8 ...	313	—	3, 23 ...	313	—	6, 12 ...	331
—	— ...	341	—	3, 26 ...	351	—	— ...	343
—	5, 17 ...	297	—	3, 29 ...	521	—	6, 14 ...	330
—	5, 18 ...	225	—	3, 31 ...	571	—	— ...	391
—	— ...	429	—	3, 34 ...	230	—	6, 15 ...	538
—	— ...	520	—	4, 2 ...	262	—	6, 17 ...	300
IV,	1, 1 ...	555	—	4, 3 ...	27	—	6, 18 ...	473
—	1, 2 ...	249	—	4, 5 ...	314	—	6, 20 ...	499
—	1, 5 ...	436	—	— ...	364	—	6, 21 ...	331
—	1, 6 ...	481	—	— ...	390	—	6, 24 ...	289
—	1, 7 ...	466	—	4, 6 ...	249	—	7, 1 ...	401
—	1, 10 ...	228	—	— ...	391	—	7, 4 ...	224
—	— ...	313	—	— ...	436	—	— ...	372
—	— ...	370	—	4, 10 ...	543	—	7, 5 ...	258
—	— ...	392	—	4, 11 ...	431	—	— ...	549
—	— ...	445	—	4, 12 ...	491	—	7, 7 ...	536
—	1, 11 ...	289	—	4, 15 ...	524	—	7, 8 ...	359
—	1, 13 ...	516	—	4, 16 ...	468	—	7, 10 ...	358
—	1, 15 ...	325	—	— ...	492	—	7, 13 ...	386
—	1, 20 ...	236	—	4, 17 ...	356	—	— ...	495
—	1, 21 ...	471	—	— ...	469	—	7, 16 ...	396
—	1, 24 ...	477	—	4, 19 ...	491	—	— ...	464
—	1, 25 ...	518	—	4, 21 ...	469	—	7, 17 ...	326
—	2, 2 ...	285	—	5, 1 ...	337	—	7, 21 ...	354
—	— ...	316	—	5, 2 ...	352	—	7, 23-25,	543
—	2, 4 ...	464	—	5, 4 ...	432	—	8, 1 ...	388
—	2, 5 ...	347	—	5, 5 ...	311	—	— ...	556
—	— ...	495	—	5, 8 ...	440	—	8, 2 ...	27
—	— ...	504	—	5, 9 ...	235	—	— ...	521
—	2, 8 ...	300	—	5, 10 ...	266	—	8, 4 ...	224
—	2, 9 ...	247	—	5, 12 ...	284	—	— ...	241
—	2, 13 ...	400	—	5, 13 ...	442	—	8, 5 ...	422
—	2, 16 ...	340	—	— ...	498	—	8, 12 ...	436
—	2, 17 ...	334	—	5, 15 ...	449	—	8, 14 ...	531
—	— ...	339	—	5, 17 ...	346	—	8, 20 ...	299
—	2, 22 ...	220	—	5, 18 ...	340	—	— ...	386
—	2, 27 ...	433	—	5, 24 ...	492	—	8, 22 ...	236
—	3, 1 ...	302	—	5, 29 ...	225	—	8, 25 ...	294
—	3, 2 ...	303	—	— ...	424	—	— ...	391
—	— ...	495	—	5, 32 ...	263	—	— ...	479
—	— ...	498	—	— ...	392	—	8, 27 ...	513
—	3, 6 ...	566	—	— ...	463	V,	1, 2 ...	302

XENOPHON			XENOPHON			XENOPHON		
An. V,	—	... 500	An. V,	5, 14	... 443	An. V,	8, 14	... 508
—	1, 4	... 464	—	5, 16	... 321	—	8, 20	... 372
—	1, 6	... 455	—	5, 17	... 496	—	8, 23	... 496
—	—	... 481	—	5, 21	... 229	—	8, 24	... 556
—	—	... 535	—	5, 24	... 503	—	10, 32	... 502
—	1, 7	... 536	—	6, 6	... 539	—	46	... 568
—	1, 8	... 539	—	6, 7	... 246	VI,	1, 5	... 281
—	1, 9	... 341	—	6, 9	... 444	—	—	... 353
—	1, 10	... 414	—	—	... 452	—	1, 20	... 515
—	—	... 570	—	—	... 536	—	1, 26	... 438
—	1, 13	... 538	—	6, 18	... 347	—	—	... 502
—	1, 15	... 242	—	6, 20	... 432	—	1, 29	... 258
—	—	... 358	—	6, 28	... 335	—	1, 31	... 434
—	—	... 374	—	—	... 559	—	1, 32	... 445
—	1, 16	... 443	—	6, 33	... 404	—	2, 1	... 348
—	2, 1	... 479	—	6, 34	... 236	—	2, 4	... 299
—	2, 4	... 548	—	—	... 473	—	2, 8	... 398
—	2, 6	... 354	—	—	... 518	—	2, 10	... 247
—	2, 14	... 265	—	6, 36	... 254	—	—	... 253
—	2, 15	... 398	—	7, 2	... 551	—	—	... 344
—	2, 19	... 340	—	7, 5	... 351	—	2, 16	... 231
—	2, 24	... 263	—	—	... 395	—	3, 4	... 249
—	—	... 513	—	—	... 523	—	—	... 489
—	2, 26	... 482	—	7, 10	... 333	—	3, 5	... 493
—	—	... 499	—	—	... 441	—	3, 8	... 329
—	2, 31	... 390	—	7, 12	... 371	—	3, 9	... 386
—	3, 1	... 457	—	—	... 467	—	3, 15	... 16
—	3, 2	... 228	—	—	... 480	—	3, 16	... 454
—	3, 7	... 498	—	7, 13	... 568	—	3, 21	... 233
—	3, 9	... 295	—	7, 20	... 239	—	3, 25	... 423
—	—	... 387	—	—	... 321	—	4, 1	... 319
—	3, 13	... 487	—	7, 22	... 552	—	4, 2	... 281
—	4, 9	... 436	—	7, 25	... 386	—	—	... 536
—	4, 10	... 260	—	—	... 476	—	4, 4	... 229
—	—	... 454	—	7, 26	... 431	—	4, 9	... 258
—	4, 11	... 236	—	7, 34	... 330	—	4, 12	... 551
—	4, 13	... 556	—	—	... 475	—	4, 25	... 357
—	4, 23	... 382	—	8, 1	... 390	—	5, 7	... 551
—	4, 24	... 220	—	8, 2	... 321	—	5, 18	... 524
—	4, 24-26	... 386	—	—	... 386	—	5, 20	... 454
—	4, 25	... 408	—	8, 3	... 263	—	5, 24	... 569
—	4, 26	... 551	—	—	... 540	—	5, 27	... 386
—	5, 7	... 345	—	8, 7	... 268	—	6, 7	... 242
—	5, 8	... 397	—	8, 8	... 356	—	6, 11	... 349
—	—	... 492	—	8, 10	... 420	—	6, 15	... 547
—	5, 13	... 367	—	8, 13	... 339	—	6, 15	... 303

XENOPHON			XENOPHON			XENOPHON		
An. VI,	6, 15 ...	445	An. VII,	3, 43 ...	220	Conviv.		
—	6, 17 ...	503	—	4, 3 ...	431	III,	13 ...	505
—	— ...	522	—	4, 9 ...	343	IV,	16 ...	415
—	— ...	548	—	4, 11 ...	489	—	36 ...	298
—	6, 25 ...	319	—	4, 14 ...	310	—	43 ...	295
—	6, 34 ...	238	—	4, 16 ...	347	VIII,	6 ...	441
—	— ...	548	—	— ...	367	Cyng.		
—	6, 36 ...	357	—	5, 8 ...	329	II,	3 ...	284
VII,	1, 5 ...	502	—	5, 9 ...	323	III,	4 ...	245
—	1, 7 ...	475	—	5, 14 ...	554	VIII,	2 ...	341
—	1, 9 ...	553	—	5, 16 ...	527	Cyr. I,	1, 1 ...	370
—	1, 21 ...	470	—	6, 10 ...	252	—	1, 2 ...	570
—	1, 24 ...	233	—	— ...	269	—	2, 2 ...	380
—	1, 25 ...	293	—	6, 11 ...	553	—	2, 3 ...	435
—	1, 26 ...	542	—	— ...	538	—	2, 4 ...	283
—	1, 28 ...	544	—	— ...	560	—	— ...	344
—	1, 29 ...	256	—	6, 16 ...	356	—	2, 5 ...	283
—	1, 30 ...	470	—	— ...	427	—	2, 6 ...	293
—	— ...	541	—	6, 18 ...	481	—	2, 7 ...	458
—	1, 31 ...	523	—	6, 23 ...	427	—	2, 8 ...	348
—	1, 36 ...	400	—	6, 27 ...	566	—	— ...	352
—	2, 5 ...	563	—	6, 28 ...	341	—	— ...	366
—	2, 9 ...	228	—	6, 31 ...	242	—	— ...	433
—	2, 10 ...	506	—	6, 33 ...	350	—	2, 9 ...	247
—	2, 23 ...	370	—	6, 36 ...	331	—	— ...	357
—	2, 25 ...	324	—	6, 42 ...	501	—	2, 13 ...	345
—	2, 26 ...	559	—	7, 7 ...	339	—	2, 14 ...	294
—	2, 32 ...	223	—	7, 10 ...	538	—	3, 1 ...	448
—	2, 36 ...	275	—	7, 11 ...	340	—	— ...	506
—	3, 3 ...	506	—	7, 23 ...	358	—	3, 2 ...	233
—	3, 5 ...	433	—	7, 28 ...	330	—	— ...	333
—	3, 7 ...	386	—	7, 31 ...	303	—	— ...	447
—	3, 9 ...	535	—	— ...	322	—	3, 3 ...	494
—	3, 13 ...	517	—	7, 32 ...	249	—	3, 6 ...	552
—	— ...	566	—	7, 43 ...	535	—	3, 9 ...	485
—	3, 15 ...	357	—	7, 48 ...	483	—	— ...	543
—	3, 19 ...	290	—	7, 53 ...	536	—	3, 10 ...	430
—	3, 20 ...	458	—	8, 8 ...	289	—	— ...	504
—	3, 22 ...	436	Apol.	18 ...	508	—	— ...	543
—	3, 23 ...	341	—	20 ...	311	—	— ...	561
—	— ...	478	—	27 ...	304	—	3, 15 ...	423
—	3, 27 ...	305	—	— ...	460	—	3, 16 ...	356
—	3, 29 ...	423	Conviv.			—	3, 17 ...	276
—	3, 31 ...	343	I,	11 ...	515	—	— ...	367
—	3, 34 ...	355	II,	10 ...	398	—	3, 18 ...	241
—	3, 35 ...	527	III,	5 ...	428	—	4, 2 ...	253

XENOPHON		XENOPHON		XENOPHON	
Cyr. I,	4, 2 ... 319	Cyr. II,	2, 3 ... 487	Cyr. IV,	4, 11 ... 460
—	— ... 482	—	2, 6 ... 348	—	— ... 461
—	— ... 531	—	2, 11 ... 540	—	4, 14 ... 332
—	4, 3 ... 339	—	2, 14 ... 503	—	5, 1 ... 247
—	4, 8 ... 558	—	2, 15 ... 486	—	5, 4 ... 247
—	4, 9 ... 499	—	2, 30 ... 462	—	5, 9 ... 567
—	4, 16 ... 457	—	3, 5 ... 315	—	5, 15 ... 229
—	4, 20 ... 268	—	3, 7 ... 355	—	5, 17 ... 270
—	— ... 503	—	3, 19 ... 385	—	5, 28 ... 367
—	4, 23 ... 333	—	— ... 423	—	5, 50 ... 455
—	4, 24 ... 422	—	4, 7 ... 342	—	6, 2 ... 252
—	4, 25 ... 264	—	4, 8 ... 416	—	— ... 306
—	— ... 337	—	4, 21 ... 302	—	6, 3 ... 412
—	5, 11 ... 308	—	4, 22 ... 273	—	— ... 544
—	5, 14 ... 536	—	4, 27 ... 274	—	6, 4 ... 247
—	6, 2 ... 367	—	— ... 336	—	6, 8 ... 328
—	6, 5 ... 295	III,	1, 2 ... 492	V,	1, 2 ... 330
—	— ... 556	—	1, 22 ... 358	—	1, 6 ... 551
—	6, 6 ... 504	—	— ... 429	—	1, 8 ... 263
—	— ... 509	—	1, 33 ... 236	—	— ... 543
—	6, 7 ... 428	—	1, 35 ... 416	—	1, 26 ... 496
—	6, 8 ... 302	—	2, 7 ... 292	—	2, 4 ... 435
—	— ... 371	—	— ... 462	—	2, 9 ... 466
—	— ... 504	—	2, 8 ... 515	—	2, 12 ... 550
—	6, 9 ... 510	—	— ... 527	—	2, 17 ... 469
—	6, 16 ... 287	—	2, 22 ... 334	—	3, 3 ... 330
—	— ... 485	—	2, 23 ... 356	—	3, 7 ... 410
—	6, 19 ... 459	—	2, 28 ... 415	—	3, 19 ... 385
—	6, 20 ... 315	—	2, 30 ... 332	—	3, 50 ... 267
—	6, 21 ... 356	—	3, 4 ... 242	—	— ... 357
—	6, 27 ... 393	—	3, 17 ... 448	—	3, 52 ... 323
—	6, 28 ... 557	—	3, 20 ... 270	—	4, 5 ... 424
—	2, 29 ... 297	—	3, 25 ... 341	—	4, 10 ... 331
—	— ... 509	—	3, 44 ... 243	—	— ... 552
—	6, 42 ... 331	—	3, 45 ... 253	—	4, 12 ... 552
—	6, 44 ... 300	—	3, 46 ... 465	—	4, 13 ... 547
—	6, 45 ... 298	—	3, 50 ... 454	—	4, 20 ... 420
II,	1, 3 ... 268	—	3, 70 ... 409	—	4, 32 ... 322
—	1, 11 ... 225	IV,	1, 2 ... 298	—	4, 35 ... 267
—	1, 13 ... 550	—	1, 23 ... 394	—	— ... 408
—	1, 18 ... 563	—	1, 24 ... 261	—	5, 21 ... 355
—	1, 22 ... 263	—	2, 7 ... 399	—	5, 22 ... 386
—	1, 25 ... 342	—	2, 13 ... 234	—	5, 24 ... 261
—	1, 29 ... 396	—	— ... 385	VI,	1, 11 ... 333
—	— ... 456	—	2, 30 ... 348	—	1, 14 ... 470
—	2, 2 ... 297	—	3, 7 ... 230	—	1, 29 ... 290

XÉNOPHON		XÉNOPHON		XÉNOPHON	
Cyr. VI,	1, 35 ... 358	Cyr. VIII,	2, 8 ... 346	Hell. I,	6, 17 ... 500
—	2, 11 ... 347	—	2, 12 ... 430	—	6, 37 ... 281
—	2, 13 ... 300	—	2, 15 ... 233	—	7, 5 ... 430
—	2, 19 ... 328	—	2, 23 ... 396	—	7, 23 ... 341
—	— ... 416	—	3, 10 ... 269	—	7, 28 ... 479
—	— ... 507	—	— ... 327	—	7, 32 ... 263
—	2, 26 ... 415	—	3, 15 ... 425	II,	1, 6 ... 333
—	2, 27 ... 355	—	3, 30 ... 268	—	1, 7 ... 480
—	2, 28 ... 315	—	3, 37 ... 282	—	1, 19 ... 341
—	2, 30 ... 429	—	3, 44 ... 445	—	1, 20 ... 289
—	3, 11 ... 286	—	3, 49 ... 505	—	1, 25 ... 521
—	— ... 476	—	4, 13 ... 545	—	1, 27 ... 319
—	3, 28 ... 356	—	4, 14 ... 542	—	2, 2 ... 568
—	4, 17 ... 269	—	4, 16 ... 312	—	2, 4 ... 346
—	— ... 434	—	— ... 421	—	2, 17 ... 252
—	4, 25 ... 333	—	4, 18 ... 284	—	3, 2 ... 456
—	6, 5 ... 340	—	5, 19 ... 383	—	3, 11 ... 395
VII,	1, 1 ... 347	—	5, 23 ... 333	—	3, 23 ... 537
—	1, 2 ... 315	—	5, 28 ... 515	—	3, 28 ... 559
—	1, 20 ... 382	—	6, 11 ... 341	—	3, 35 ... 340
—	1, 35 ... 546	—	7, 1 ... 542	—	— ... 561
—	1, 41 ... 416	—	7, 3 ... 344	—	3, 46 ... 359
—	2, 11 ... 343	—	7, 14 ... 251	—	3, 56 ... 244
—	2, 16 ... 415	—	7, 19 ... 465	—	4, 8 ... 369
—	3, 5 ... 367	—	7, 25 ... 326	—	— ... 434
—	3, 11 ... 308	—	— ... 404	—	4, 9 ... 269
—	3, 13 ... 266	—	7, 26 ... 256	—	— ... 551
—	4, 16 ... 367	—	8, 15 ... 354	—	4, 17 ... 272
—	5, 13 ... 283	—	8, 20 ... 331	—	— ... 428
—	5, 16 ... 340	Hell. I,	1, 2 ... 335	—	4, 22 ... 356
—	5, 22 ... 290	—	1, 33 ... 346	—	4, 30 ... 523
—	5, 46 ... 485	—	1, 34 ... 355	—	4, 33 ... 331
—	5, 48 ... 502	—	2, 2 ... 314	III,	1, 1 ... 476
—	5, 50 ... 562	—	2, 4 ... 335	—	1, 6 ... 318
—	5, 54 ... 348	—	2, 11 ... 354	—	— ... 329
—	5, 59 ... 323	—	2, 12 ... 335	—	1, 19 ... 352
—	5, 65 ... 314	—	2, 17 ... 279	—	2, 5 ... 316
—	5, 73 ... 564	—	3, 19 ... 294	—	2, 19 ... 515
—	5, 79 ... 276	—	3, 21 ... 423	—	2, 31 ... 353
VIII,	1, 1 ... 302	—	3, 22 ... 499	—	3, 1 ... 231
—	1, 6 ... 340	—	4, 12 ... 296	—	— ... 341
—	— ... 358	—	5, 1 ... 323	—	3, 4 ... 223
—	1, 12 ... 263	—	5, 11 ... 355	—	3, 11 ... 342
VIII,	1, 23 ... 346	—	6, 5 ... 447	III,	4, 6 ... 352
—	1, 37 ... 296	—	6, 11 ... 332	—	5, 9 ... 486
—	2, 2 ... 477	—	6, 13 ... 542	—	5, 13 ... 247

XENOPHON	XENOPHON	XENOPHON
Hell. IV, 1, 6 ... 396	Hell. VI, 1, 3 ... 348	Mem. I, 1, 2 ... 240
— 1, 11 ... 319	— 1, 10 ... 477	— — ... 499
— 1, 23 ... 263	— 2, 13 ... 302	— — ... 553
— 1, 30 ... 374	— 2, 16 ... 563	— 1, 5 ... 408
— 1, 35 ... 470	— 3, 10 ... 536	— — ... 411
— 1, 36 ... 305	— 3, 12 ... 475	— — ... 446
— — ... 555	— 4, 16 ... 409	— — ... 552
— — ... 564	— 4, 24 ... 265	— 1, 8 ... 518
— 1, 38 ... 410	— — ... 497	— 1, 13 ... 518
— 1, 39 ... 559	— 4, 26 ... 494	— 1, 18 ... 347
— 2, 19 ... 505	— 4, 28 ... 341	— — ... 370
— 3, 13 ... 510	— 4, 37 ... 330	— 1, 20 ... 451
— 3, 21 ... 317	— — ... 374	— — ... 474
— 3, 22 ... 352	— 5, 19 ... 467	— — ... 489
— 4, 1 ... 238	— 5, 22 ... 497	— — ... 523
— 4, 4 ... 300	— 5, 41 ... 354	— 2, 4 ... 294
— 4, 10 ... 326	— 5, 48 ... 548	— — ... 568
— 4, 13 ... 228	VII, 1, 2 ... 497	— 2, 5 ... 276
— 4, 18 ... 386	— 1, 4 ... 303	— 2, 8 ... 438
— 5, 2 ... 283	— 1, 5 ... 330	— 2, 14 ... 329
— 5, 4 ... 231	— 1, 6 ... 327	— 2, 15 ... 298
— 5, 17 ... 346	— 1, 8 ... 485	— 2, 17 ... 413
— 8, 1 ... 340	— 1, 12 ... 508	— 2, 18 ... 394
— 8, 2 ... 521	— 1, 17 ... 350	— 2, 20 ... 514
— 8, 6 ... 530	— 1, 28 ... 551	— 2, 29 ... 570
— 8, 8 ... 501	— 1, 31 ... 477	— 2, 33 ... 321
— 8, 17 ... 352	— 1, 38 ... 455	— 2, 36 ... 407
— 8, 20 ... 374	— 1, 39 ... 492	— 2, 37 ... 428
— 8, 22 ... 351	— 1, 44 ... 511	— 2, 46 ... 233
— 8, 24 ... 342	— 4, 21 ... 477	— — ... 409
— — ... 399	— 4, 25 ... 536	— 2, 49 ... 293
V, 2, 4 ... 229	— 4, 30 ... 336	— 2, 54 ... 448
— 2, 7 ... 284	— 4, 32 ... 398	— 2, 55 ... 483
— 2, 14 ... 342	— 4, 40 ... 281	— 2, 61 ... 338
— 2, 24 ... 516	— 5, 2 ... 484	— — ... 387
— 2, 29 ... 334	— 5, 10 ... 240	— 2, 62 ... 241
— 2, 32 ... 481	— 5, 16 ... 460	— 3, 2 ... 514
— 2, 41 ... 358	— 5, 17 ... 453	— 3, 4 ... 474
— 3, 7 ... 538	— 5, 26 ... 454	— 3, 5 ... 422
— 3, 14 ... 436	Hiero VI, 7 ... 279	— — ... 443
— 3, 36 ... 247	— 12 ... 562	— — ... 449
— 4, 4 ... 281	VII, 4 ... 308	— 4, 2 ... 264
— 4, 8 ... 295	VIII, 4 ... 247	— — ... 396
— 4, 17 ... 538	Mem. I, 1, 1 ... 262	— 4, 3 ... 356
— 4, 21 ... 434	— — ... 474	— 4, 6 ... 435
— 4, 47 ... 343	— — ... 567	— 4, 11 ... 547

XENOPHON		XENOPHON		XENOPHON	
MemI,	4, 12 ... 296	Mem. II,	6, 36 ... 355	Memor.	
—	4, 14 ... 491	—	6, 38 ... 473	III,	10, 1 ... 541
—	5, 6 ... 278	—	7, 2 ... 336	—	12, 1 ... 345
—	6, 2 ... 541	—	7, 10 ... 414	—	12, 2 ... 548
—	6, 7 ... 322	—	7, 14 ... 242	—	13, 3 ... 229
—	6, 14 ... 397	—	— ... 328	—	— ... 478
—	6, 15 ... 429	—	— ... 448	—	13, 5 ... 279
—	7, 2 ... 510	—	9, 2 ... 426	—	14, 3 ... 311
—	24, 1 ... 523	—	9, 6 ... 316	IV,	2, 6 ... 495
II,	1, 1 ... 541	—	— ... 477	—	— ... 511
—	1, 10 ... 262	—	9, 8 ... 314	—	2, 11 ... 298
—	1, 15 ... 435	—	10, 3 ... 329	—	2, 33 ... 225
—	1, 16 ... 530	III,	1, 5 ... 276	—	2, 35 ... 371
—	1, 20 ... 292	—	1, 7 ... 222	—	2, 39 ... 440
—	1, 21 ... 273	—	1, 16 ... 306	—	3, 3 ... 332
—	1, 22 ... 478	—	2, 1 ... 230	—	— ... 445
—	1, 27 ... 352	—	— ... 405	—	3, 6 ... 315
—	1, 28 ... 376	—	— ... 427	—	3, 8 ... 309
—	1, 29 ... 274	—	— ... 518	—	3, 10 ... 330
—	1, 31 ... 306	—	2, 2 ... 567	—	— ... 541
—	1, 32 ... 348	—	2, 3 ... 338	—	3, 14 ... 276
—	— ... 554	—	3, 5 ... 541	—	— ... 442
—	2, 1 ... 333	—	3, 9 ... 258	—	4, 2 ... 334
—	2, 3 ... 267	—	5, 4 ... 394	—	— ... 349
—	— ... 323	—	— ... 472	—	4, 4 ... 282
—	2, 14 ... 428	—	— ... 489	—	— ... 316
—	3, 1 ... 544	—	5, 7 ... 408	—	— ... 511
—	3, 3 ... 514	—	5, 8 ... 330	—	4, 5 ... 338
—	3, 6 ... 318	—	— ... 459	—	— ... 367
—	3, 10 ... 344	—	5, 10 ... 346	—	4, 6 ... 537
—	3, 11 ... 409	—	— ... 372	—	4, 7 ... 236
—	3, 14 ... 500	—	5, 11 ... 331	—	5, 11 ... 244
—	3, 15 ... 350	—	— ... 539	—	6, 1 ... 500
—	— ... 552	—	5, 17 ... 434	—	6, 2 ... 562
—	3, 16 ... 540	—	5, 20 ... 513	—	7, 2 ... 539
—	4, 1 ... 505	—	6, 1 ... 285	—	7, 6 ... 481
—	4, 2 ... 224	—	— ... 501	—	8, 1 ... 434
—	4, 4 ... 326	—	6, 9 ... 329	—	8, 2 ... 239
—	4, 7 ... 332	—	— ... 476	—	— ... 310
—	5, 2 ... 292	—	7, 2 ... 353	—	— ... 468
—	6, 6 ... 484	—	8, 8 ... 478	—	— ... 484
—	6, 20 ... 254	—	8, 9 ... 343	—	8, 11 ... 507
—	6, 25 ... 281	—	— ... 353	Oec. I,	13 ... 438
—	6, 29 ... 429	—	8, 10 ... 486	III,	1 ... 467
—	6, 35 ... 306	—	9, 11 ... 507	IV,	2 ... 511
—	— ... 502	—	9, 14 ... 483	—	18 ... 472

XÉNOPHON	XÉNOPHON	XÉNOPHON
Oecon. V, 12 ... 284	Oecon.	Resp. Athen.
— 17 ... 241	XVI, 3 ... 526	III, 5 ... 338
VI, 1 ... 297	— 12 ... 376	Resp. Lac.
— 7 ... 347	XIX, 1 ... 347	VI, 1 ... 248
— 14 ... 243	XX, 1 ... 347	X, 8 ... 261
VII, 2 ... 282	— 8 ... 232	— ... 341
— 3 ... 243	De re eq.	XI, 4 ... 283
— 14 ... 333	III, 4 ... 454	XV, 6 ... 351
— 24 ... 483	VI, 3 ... 346	De vectig.
IX, 6 ... 336	— 9 ... 297	I, 4 ... 357
XII, 7 ... 299	IX, 11 ... 349	IV, 7 ... 434
XIII, 6 ... 484	Resp. Athen.	— 43 ... 347
— 12 ... 264	I, 2 ... 240	V, 2 ... 476

RÉCAPITULATION
DES PRINCIPALES RÈGLES DE L'EMPLOI DES
MODES.

A. — MODES DANS LA PROPOSITION PRINCIPALE.

I. — SUBJONCTIF.

Subjonctif dans une proposition principale, exprimant un § 105, 4 désir.

Négation μή.

a) Subjonctif exhortatif.

νῦν ἴωμεν καὶ ἀκούσωμεν τοῦ ἀνδρός, *allons maintenant, écoutons cet homme.*

φέρε δὴ, ἀναγνῶ ὑμῖν τὰς μαρτυρίας, *voyons que je vous lise les témoignages.*

b) Subjonctif délibératif ou dubitatif.

ὦ Χαιρεφῶν, ἐροῦ αὐτόν. X. τι ἐρωμαι; *Chéréphon, interroge-le. — Ch. — Que dois-je lui demander?*

εἴπωμεν ἢ σιγῶμεν ἢ τί ὁράσομεν; (futur = subjonctif) *parlerons-nous ou garderons-nous le silence? que devons-nous faire?*

c) Subjonctif prohibitif, c.-à-d. subjonctif aoriste au lieu de l'impératif aoriste.

μὴ προδῶτέ με, ἀλλὰ σώσατε, *ne me livrez pas, mais sauvez-moi.*

αὔριον ἀφικεῖν οἶκαδε καὶ μὴ ἄλλως ποιήσης, *viens demain chez moi et ne manque pas de venir (ne aliter feceris).*

II. — OPTATIF.

a) OPTATIF AVEC ἄν (mode potentiel).

(Conditionnel dans une supposition possible.)

Optatif avec ἄν dans une proposition principale, exprimant un jugement : mode de l'action possible, mode potentiel.

Négation οὐ.

δὺς ἐς τὸν αὐτὸν ποταμὸν οὐκ ἂν ἐμβαίης, *on ne peut entrer deux fois dans le même fleuve (= on n'entrerait pas, il est impossible d'entrer)*

ὦρα ἂν εἴη λέγειν, *il est peut-être ou il serait temps de parler.*

τάχ' εἰποῖ τις ἂν, *on dira peut-être (fortasse dixerit quispiam).*

Mode potentiel du présent :

οἰοῖτό τις ἂν, *on croirait (credas ou credideris).*

γνοίη τις ἂν, *on reconnaîtrait (cernas).*

Mode potentiel du passé :

ᾤετό τις ἂν, *on eût cru, on pouvait croire (crederes).*

ᾔγνω τις ἂν, *on eût reconnu, on pouvait reconnaître (agnovisset aliquis).*

b) OPTATIF SANS ἂν (optatif proprement dit).

§ 105, 6 **Optatif sans ἂν** dans une proposition principale exprimant un désir : mode optatif proprement dit, c.-à-d. formule du souhait ou du vœu considéré comme réalisable.

Négation μή.

μή μοι γένοιθ' & βούλομ' ἄλλ' & συμφέρει, *qu'il m'arrive non ce que je désire, mais ce qui m'est utile (ne mihi eveniant!)*

III. — MODE IRRÉEL.

a) MODE IRRÉEL AVEC ἂν.

(Conditionnel irréel.)

§ 105, 7 **Mode irréel avec ἂν**, c.-à-d. les temps secondaires de l'indicatif avec ἂν; mode usité seulement dans une *proposition conditionnelle conséquente*, voy. § 114, 4

b) MODE IRRÉEL SANS ἂν (optatif proprement dit).

§ 105, 8 **Mode irréel sans ἂν**, c.-à-d. les temps secondaires de l'indicatif sans ἂν dans une proposition principale exprimant un désir. — Formule du souhait ou du vœu considéré comme irréalisable.

Négation μή.

εἴθ' ἦσθα δυνατὸς δρᾶν ὅσον πρόθυμος εἶ, *plût à Dieu que tes forces répondissent à ton ardeur! (utinam posses!)*

ἀλλ' ὦφελε Κῦρος ζῆν = εἴθε ἔζη Κῦρος, *plût au ciel que Cyrus vécût encore! (utinam viveret!)*

c) IMPARFAIT SANS ἄν (conditionnel irréal).

Imparfait d'un verbe signifiant *falloir ou devoir* (= mode § 106, 1 irréal sans ἄν), employé dans le sens de : *tu devrais, il te faudrait faire telle chose, mais tu ne la fais point.*

τί σιγᾷς; οὐκ ἔχρῃν σιγᾶν, τέκνον · φηέξαι τι, *pourquoi gardes-tu le silence? tu ne devrais pas te taire, ma fille: parle.*

B. — MODES DANS LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES.

(Propositions secondaires.)

PROPOSITION DÉCLARATIVE.

Proposition déclarative, complément d'un verbe § 109 signifiant dire (ὅτι, ὥς, négation οὐ).

Après un *temps principal*, le mode du discours direct doit être maintenu.

Après un *temps secondaire*, l'indicatif du discours direct peut être remplacé par l'optatif oblique.

Le *temps* dans le discours indirect est le même que dans le discours direct.

λέγει ὥς ὑβριστής εἰμι, *il prétend que je suis insolent.*

ἀνέκραγον οἱ παρόντες ὅτι ζῇ ὁ ἀνὴρ ou ζῶν, *les témoins crièrent que cet homme était en vie.*

ἔλεγον ὅτι οὐπώποθ' οὗτος ὁ ποταμὸς διαβητὸς γένοιτο ou ἐγένετο, *ils prétendaient que ce fleuve n'avait jamais été guéable.*

REMARQUE. — Après un verbe signifiant *dire* (φημί *excepté*), on emploie ὅτι ou ὥς ou bien la construction infinitive (proposition infinitive).

Après un verbe signifiant *croire* et *après le verbe* φημί, on emploie exclusivement la construction infinitive.

Après un verbe signifiant *percevoir par les sens* ou *par l'esprit*, on n'emploie pas la construction infinitive, mais le participe ou bien ὅτι et ὥς.

INTERROGATION INDIRECTE.

§ 110 Proposition interrogative indirecte, c.-à-d. complément d'un verbe signifiant *demande* ou impliquant une interrogation (τίς, ὅστις, *qui*, lat. *quis*; εἰ, *si*, lat. *-ne* ou *num*; πότερον — ἤ, εἰ — ἤ, *si* — *ou*, lat. *utrum* — *an*).

Après un *temps principal*, le mode de l'interrogation directe doit être maintenu.

Après un *temps secondaire*, l'indicatif et le subjonctif délibératif de l'interrogation directe *peuvent* être remplacés par l'optatif oblique.

Le temps dans l'interrogation indirecte est le même que dans l'interrogation directe.

ἀπόφθηναι γνώμην ὃ τι σοι δοκεῖ, *fais connaître ton avis* (dic *quid tibi videatur*).

ἀπεφθίνατο γνώμην ὃ τι αὐτῷ δοκεῖ ou δοκοῖη, *il fit connaître son avis* (dixit *quid sibi videretur*).

οὐκ ἔχω τί λέγω, *je ne sais que dire* (non *habeo quid dicam*.)

ἐβουλεύοντο, εἰ πέμποιέν τινας ἢ πάντες ἴοιεν ou πέμπωσιν, ἴωσιν, *ils délibérèrent s'ils enverraient un détachement ou s'ils iraient tous* (consultabant *utrum.. mitterent, an pergerent*).

PROPOSITION FINALE.

§ 111 Proposition finale (ὥς, ὅπως, ἵνα, *afin que*, lat. *ut*; ὥς μή, ὅπως μή, ἵνα μή ou simplement μή, *afin que ne... pas*, lat. *ne*.)

Après un *temps principal*, le subjonctif est de *rigueur* (c'est le subjonctif employé dans une proposition exprimant un désir).

Après un *temps secondaire*, le subjonctif peut être maintenu, mais il est remplacé ordinairement par l'optatif oblique.

κύνας τρέφεις, ἵνα σοι τοὺς λύκους ἀπὸ τῶν προβάτων ἀπερύκωσιν, *tu nourris des chiens, pour qu'ils éloignent les loups de tes brebis.*

τὰ πλοῖα κατέκαυσεν, ἵνα μὴ, Κύρος διαβῇ ou διαβαίῃ, *il avait brûlé les bateaux, pour empêcher le passage de Cyrus (ne Cyrus.. trajiceret).*

Après les verbes signifiant : *prendre soin, s'efforcer*, § 111, 5. *tâcher*, on emploie ὅπως avec l'indicatif futur ; ce futur est employé ici comme mode éventuel.

Négation μή.

ὁ ποιμὴν ἐπιμελεῖται ὅπως σῶαί τε ἔσονται αἱ οἶες καὶ τὰ
» » ἐπεμελεῖτο ἵνα ἐπιτήδεια ἔξουσιν, *le pasteur prend soin (ou prenait soin) que ses brebis soient (ou fussent) en bonne santé et qu'elles aient (ou eussent) tout ce qu'il leur faut (ou fallait) ; — pastor curat ut salvæ sint oves et necessaria habeant ; — curabat ut.. essent.. et haberent.*

CONSTRUCTION DES VERBES SIGNIFIANT CRAINdre.

Une proposition complément d'un verbe signifiant *craindre* § 112 renferme pour le Grec comme pour le Latin l'expression d'un désir ; on y emploie les mêmes modes que dans la *proposition finale* (*que ne*, lat. *ne*, μή ; *que ne.. pas*, lat. *ne non* ou *ut*, μή οὐ).

φοβεῖται μή τὰ ἔσχατα πάθῃ, *il craint les derniers malheurs.*

ἐφοβήθη μή τὰ ἔσχατα πάθοι ou πάθῃ, *il craignit les derniers malheurs.*

ἐφοβεῖτο Θεμιστοκλῆς, μή οἱ Λακεδαιμόνιοι σφᾶς οὐκέτι ἀφῶσι ou ἀφείν, *Thémistocle craignait que les Lacédémoniens ne les laissassent plus partir (lui et les autres députés d'Athènes).*

PROPOSITION CONSÉCUTIVE.

§ 113 Proposition consécutive (ὥστε, *en sorte que*, lat. *ut, ita ut*).

a) Quand la proposition consécutive exprime un fait comme une conséquence réelle de l'action principale, on emploie ὥστε avec l'indicatif.

Négation οὐ.

b) Quand la proposition consécutive n'exprime un fait que comme une conséquence possible de l'action principale, on emploie ὥστε, plus rarement ὡς, avec l'infinitif.

Négation μή.

ἦν τῆς χιόνος τὸ βάθος ὄργυιά · ὥστε τῶν ὑποζυγίων πολλὰ ἀπώλετο, *l'épaisseur de la neige était d'une orgyie, de sorte qu'il périt beaucoup de bêtes de somme.*

ἔχω τριήρεις, ὥστε ἐλεῖν τὸ ἐκείνων πλοῖον, *j'ai des trirèmes pour capturer leur bâtiment (habeo naves longas quibus... capiam, subj.).*

κραυγὴν πολλὴν ἐποίουν καλοῦντες ἀλλήλους, ὥστε καὶ τοὺς πολεμικοὺς ἀκούειν · ὥστε οἱ ἐγγύτατοι τῶν πολεμίων ἔφυγον, *les Grecs faisaient grand bruit en s'appelant les uns les autres, de sorte que les ennemis même pouvaient les entendre, et que les plus voisins s'enfuirent.*

οἱ Αἰγύπτιοι τὰς ἀσπίδας μέζους ἔχουσιν ἢ ὥς ποιεῖν τι καὶ δοῖν, *les Égyptiens ont des boucliers trop grands pour agir et voir ce qui se passe autour d'eux* (litt. : pour pouvoir agir et voir).

PHRASES OU PÉRIODES CONDITIONNELLES.

§ 114	1.	Prop. antécédente	Prop. conséquente
		εἰ avec l'indicatif	indicatif
		négation μή.	négation οὐ.
		εἰ θεοί τι δρῶσιν αἰσχρὸν, οὐκ εἰσὶ θεοί, <i>si les dieux commettent des actions indignes, ils ne sont pas dieux.</i>	

Cf. si $A = B$ et $B = C$, la conséquence logique est $A = C$.

2 a. Prop. antécédente	Prop. conséquente
$\epsilon\acute{\alpha}\nu$ avec le subjonctif ou $\epsilon\iota$ avec l'indicatif futur négation $\mu\acute{\eta}$	Indicatif futur négation $\omicron\upsilon$

La réalisation de la supposition étant fondée sur un événement incertain, tombe naturellement dans l'avenir.

$\epsilon\acute{\alpha}\nu$ ζητῆς καλῶς, εὕρήσεις, *si tu cherches bien, tu trouveras (si quaeres bene, reperies).*

$\epsilon\acute{\alpha}\nu$ τι φάγωσιν, ἀναστήσονται, *s'ils prennent de la nourriture, ils se relèveront (si quid ederint, resurgent).*

$\epsilon\iota$ μὴ φυλάξεις μίκρ', ἀπολείς τὰ μείζονα, *si tu ne sais pas conserver les petites choses, tu perdras les grandes.*

2 b. Prop. antécédente . . .	Prop. conséquente
$\epsilon\acute{\alpha}\nu$ avec le subjonctif négation $\mu\acute{\eta}$.	Indicatif présent négation $\omicron\upsilon$.
Prop. antécédente . . .	Prop. conséquente
$\epsilon\iota$ avec l'optatif négation $\mu\acute{\eta}$.	Imparfait négation $\omicron\upsilon$.

Périodes conditionnelles à sens fréquentatif (*si, quand = toutes les fois que*).

$\tilde{\alpha}\nu$ γλαυξ ἀνακράγη, δεδοίκαμεν, *quand la chouette crie, nous éprouvons de la crainte (cum noctua cecinit, timemus).*

Σωκράτης οὐκ ἔπινεν, $\epsilon\iota$ μὴ διψῇ, *Socrate ne buvait pas, s'il n'avait pas soif (Socrates non bibebat, cum non sitiebat).*

3. Prop. antécédente	Prop. conséquente
$\epsilon\iota$ avec l'optatif négation $\mu\acute{\eta}$.	Optatif avec $\tilde{\alpha}\nu$ négation $\omicron\upsilon$.

La supposition est présentée par la personne qui parle comme une idée purement personnelle et n'ayant de valeur d'abord qu'à ses propres yeux : *mode potentiel*.

εἰ τὸν Ἄλυν διαβίχητε, ἔλθοιτε ἂν ἐπὶ τὸν Παρθένιον, *si vous passiez l'Halys, vous arriveriez aux bords du Parthénien.*

ἐπιλίποι ἂν ἡμᾶς ὁ χρόνος, εἰ πάσας τὰς ἐκείνου πράξεις καταριθμησαίμεθα, *le temps nous manquerait, si nous voulions énumérer toutes les actions d'Hipponicus (tempus deficiat nos, si velimus enumerare).*

4. Prop. antécédente
εἰ avec l'indicatif d'un
temps secondaire
négation μή.

Prop. conséquente
indicatif d'un
temps second. avec ἂν
négation οὐ.

La supposition est exprimée nettement comme contraire à la réalité : *mode irréal.*

φῶς εἰ μή εἴχομεν, ὅμοιοι τοῖς τυφλοῖς ἂν ἦμεν, *si nous n'avions pas la lumière, nous ressemblerions aux aveugles (lucem nisi haberemus, similes caecorum essemus).*

οὐκ ἂν ἐποίησε ταῦτα, εἰ μή ἐγὼ αὐτὸν ἐκέλευσα, *il n'aurait point fait cela, si je ne lui en avais donné l'ordre (non fecisset, nisi jussissem).*

PROPOSITION CAUSALE.

§ 115 Proposition causale (ὅτι, *de ce que*, lat. *quod* ; διότι, *parce que*, lat. *propterea quod* ; ὥς, ἐπει, *puisque, comme*, lat. *cum*).

La proposition causale énonce un jugement ; la négation est toujours οὐ.

ἰδεῖν τὸν παῖδα ἐπεθύμει, ὅτι ἤκουεν αὐτὸν καλὸν καὶ ἀγαθὸν εἶναι, *il désirait voir l'enfant, parce qu'il avait entendu parler de sa beauté et de son noble caractère.*

χαίρω, ὅτι εὐδοκιμεῖς, *je vois avec plaisir que tu jouis d'une bonne réputation.*

Le motif subjectif, c.-à-d. le motif présenté non comme le motif réel, véritable, mais comme la pensée de la personne dont il s'agit (en latin *quod* avec le subjonctif) s'exprime par le participe avec ὥς ; — négation οὐ.

ταύτην τὴν χώραν ἐπέτρεψε διαρπάσαι τοῖς Ἑλλησιν ὡς πολεμίαν οὖσαν. *Cyrus permet aux Grecs de piller cette province comme pays ennemi (quod hostilis esset).*

PROPOSITION CONCESSIVE.

a) La proposition concessive introduite par εἰ καὶ ou καὶ εἰ, § 116 *quand même, lors même que* (lat. *etsi, etiamsi*) est une sorte de proposition conditionnelle ; — négation μὴ.

γελᾷ ὁ μῶρος, καὶν τι μὴ γελοῖον ᾗ, *le sot rit, même sans motif.*

b) Une autre proposition concessive introduite ordinairement par καίπερ, *quoique* (lat. *cum, quanquam*), est une sorte de proposition causale : elle exprime le motif ou la raison qu'il y a ou qu'il y aurait d'agir tout autrement qu'on ne le fait ; elle a le verbe au participe ; — négation οὐ.

ἀποπλεῖ οἴκαδε, καίπερ μέσου χειμῶνος ὄντος, *il s'embarque pour retourner en Grèce, quoique au fort de l'hiver.*

PROPOSITIONS RELATIVES.

Dans la proposition relative consécutive, on emploie § 117 l'indicatif futur comme mode éventuel, quand elle exprime un fait comme une *conséquence éventuelle* de ce qui est dit dans la proposition principale ; — dans tous les autres cas, l'indicatif de tous les temps. — Négation οὐ.

παιδές μοι οὐκ εἰσίν, οἳ με θεραπεύουσιν, *je n'ai pas d'enfants pour me soigner (qui me curent).*

παιδές αὐτῷ οὐκ ἦσαν, οἳ αὐτὸν θεραπεύουσιν, *il n'avait pas d'enfants pour le soigner (qui eum curarent).*

οὐχ ὅτου ὠνητόμεθα πάρεστιν, *nous manquons d'argent pour acheter des vivres (non est nobis unde emamus).*

οὐκ ἔστιν οὐδεὶς, ὅστις οὐχ αὐτὸν φιλεῖ, *il n'est personne qui ne s'aime soi-même (nemo est quin se ipsum amet).*

οὐδεὶς ἦν ὅστις οὐκ ᾤετο, *il n'y avait personne qui ne crût (nemo erat quin putaret).*

Dans la proposition relative finale, on emploie l'indicatif futur. — Négation μή.

ἦκον ἡγεμόνας ἔχοντες οἱ ἄξουσι τοὺς Ἕλληνας, *ils amenaient avec eux des guides pour conduire les Grecs (qui ducerent)*.

REMARQUE. — Au lieu d'une proposition relative finale, on emploie ordinairement le *participe futur* : ἔπεμψέ τινα ἐροῦντα, *il envoya quelqu'un dire.. (misit qui diceret)*.

La proposition relative conditionnelle peut se changer en une proposition avec εἰ. — Négation μή.

a) ἀνὴρ δίκαιός ἐστιν οὐχ ὁ μὴ ἀδικῶν, ἀλλ' ὅστις ἀδικεῖν δυνάμενος μὴ βούλεται, *un homme juste n'est point celui qui ne commet point d'injustice, mais celui qui, libre de commettre une injustice, s'en abstient (= οὐκ εἰ τις μὴ ἀδικεῖ, ἀλλ' εἰ τις — μὴ βούλεται)*

b) τῷ ἀνδρί, ὃν ἂν ἔλησθε, πείσομαι, *j'obéirai au chef que vous choisirez (= ἐάν τινα ἔλησθε, τοῦτ' ἐπεισομαι), quemcunque elegeritis, oboediam, cf. § 114, 2 a.*

ἀπόκριναι ὃ τι ἂν σε ἐρωτῶ, *réponds à toutes mes questions.*

c) ὥτινι ἂν ἐντυγχάνωσι, πάντας ἀποκτείνουσι, *ils tuent tous les Grecs qu'ils rencontrent (= ἐάν τινι ἐντυγχάνωσι, cf. § 114, 2 b.*

ὥτινι ἐντυγχάνοιεν, πάντας ἀπέκτεινον, *ils tuaient tous les Grecs qu'ils rencontreraient (= εἴ τινι ἐντυγχάνοιεν), cf. ibid.*

PROPOSITION TEMPORELLE.

§ 118 a) Dans une proposition temporelle, qui exprime un fait réel isolé, on emploie l'indicatif. — Négation οὐ.

b) Dans une proposition temporelle qui exprime un fait éventuel, on emploie le subjonctif avec ἄν; ἄν se joint s'il est possible avec la conjonction; ainsi ὅταν, ἐπὶ ἅν et ἐπεί. — Négation μή.

ἀνδρὶ ἐκάστῳ δώσω πέντε ἀργυρίου μνᾶς, ἐπὶ ἅν εἰς Βαβυλῶνα ἔρχομαι, *je donnerai à chaque homme cinq mines d'argent, à notre arrivée à Babylone (singulis dabo quinas argenti minas, cum Babylonem pervenerimus).*

c) Dans une proposition temporelle à sens fréquentatif

(cf. § 114, 2 b), on emploie, après un *temps principal*, le subjonctif avec ᾗν, et, après un *temps secondaire*, l'optatif sans ᾗν. — Négation μή.

Οἱ Χαλδαῖοι μισθοῦ στρατεύονται, ὁπότεν τις αὐτῶν δέηται,
les Chaldéens se mettent à la solde de quiconque a besoin de leurs services.

Οἱ Χαλδαῖοι μισθοῦ ἐστρατεύοντο, ὅποτε τις αὐτῶν δέοιτο,
les Chaldéens se mettaient à la solde de quiconque avait besoin de leurs services.

Πρὶν, *avant que,*

a) après une *proposition principale affirmative*, se construit § 118, 5 toujours avec l'infinif.

b) après une *proposition principale négative*, se construit ordinairement avec le verbe fini, d'après les règles de la proposition temporelle 1—3.

ἐπὶ τὸ ἄκρον ἀναβαίνει χειρίσπορος, πρὶν τινα αἰσθῆσθαι τῶν πολεμίων, *Chyrisophe gagne le sommet de la montagne, avant que personne, dans l'armée ennemie, en ait eu connaissance.*

πρὶν καταλῦσαι τὸ στράτευμα πρὸς ἄριστον, βασιλεὺς ἐφάνη,
avant que l'armée rompit les rangs pour prendre son repas, le Roi avait paru.

Συέννεσις οὐκ ᾔθελε Κύρω εἰς χεῖρας ἵεναι, πρὶν ἡ γυνὴ αὐτὸν ἔπεισεν, *Syennésis ne consentit à se remettre entre les mains de Cyrus que lorsque sa femme le lui eut persuadé.*

μή ἀπέλθῃτε πρὶν ᾗν ἀκούσῃτε, *ne vous retirez pas avant d'avoir entendu.*

οὐκ ἄπιμεν πρότερον πρὶν ᾗν ἀκούσωμεν, *nous ne nous retirerons pas avant d'avoir entendu.*

ποιητὴς οὐ πρότερον οἷός τε ποιεῖν, πρὶν ᾗν ἔνθεος γένηται,
le poète est dans l'impuissance, tant qu'il n'est pas inspiré.

FIN.

